THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 170.2 vol. 33

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

PRIME
OFFERTE AUX ABONNÉS DE LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE
1867

ROSSINI.

G. Rossini

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS

RÉDIGÉE PAR MESSIEURS

C. BANNELIER,
G. BÉNÉDICT,
HECTOR BERLIOZ,
P. BERNARD,
ED. BERTRAND,
ADOLPHE BOTTE,
MAURICE BOURGES,
OSCAR COMETTANT,

MAURICE CRISTAL,
AUGUSTE DURAND,
ELWART,
FÉTIS père,
ARMAND GOUZIEN,
STÉPHEN HELLER,
GEORGES KASTNER,

LÉON KREUTZER,
ED. MONNAIS,
MATHIEU DE MONTER,
TH. PARMENTIER,
ARTHUR POUGIN,
TH. SAUVAGE,
SAINT-YVES,
PAUL SMITH.

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE

1866

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL, 1, BOULEVARD DES ITALIENS

1866

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 1. 7 Janvier 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1866 **Primes** 1866

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale à l'occasion du renouvellement de l'année.

(33e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume inédit format in-8° de 190 pages.

DEUXIÈME PARTIE

DE LA

PARTITION POUR PIANO ET CHANT

DE L'OPÉRA

L'AFRICAINE

Musique de MEYERBEER

Contenant

22 MORCEAUX ET FRAGMENTS INÉDITS DE CET OPÉRA

Airs, Arioso, Cavatines, Nocturne, Ronde bachique, Septuor, Scènes, Chœurs, Récits, etc.

QUI N'ONT PAS ÉTÉ EXÉCUTÉS A LA REPRÉSENTATION DE L'OPÉRA DE PARIS

Précédée d'une

PRÉFACE DE M. FÉTIS

UN BEAU

PORTRAIT D'AUBER

Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons.

N. B. Le portrait d'Auber étant d'une dimension qui ne permet pas de le plier et de l'envoyer sous bande par la poste, la direction prie MM. les Abonnés de province de le faire prendre au bureau de la GAZETTE MUSICALE.

ALBUM DE DANSE

CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES

Inès, POLKA-MAZURKA	par	ARBAN.
Échos des Bouffes-Parisiens, QUADRILLE		STRAUSS.
Nouvelle suite de VALSES sur *l'Africaine*		ETTLING.
Billets doux, POLKA		LEUTNER.
Vasco de Gama, GALOP		MEY.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance exceptionnelle de ces primes dont la valeur *marchande* surpasse notablement le prix même de l'abonnement annuel à la *Gazette musicale*, et dont le mérite artistique n'a pas besoin de commentaire.

SOMMAIRE. — Théâtre Lyrique impérial : *la Fiancée d'Abydos*, opéra en quatre actes, paroles de M. Jules Adenis, musique de M. Adrien Barthe. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation. — Un opéra espagnol. — Nouvelles et annonces.

Par suite d'une indisposition de notre rédacteur en chef, la Revue de l'année 1865, que nous devions publier aujourd'hui, suivant notre usage, est remise au numéro prochain.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

LA FIANCÉE D'ABYDOS,

Opéra en quatre actes, paroles de M. JULES ADENIS, *musique de* M. ADRIEN BARTHE.

(Première représentation le 30 décembre 1865.)

Après des atermoiements, des indécisions, des retouches, des changements de rôles, l'œuvre de M. Adrien Barthe a enfin vu le jour... et la nuit de la rampe au théâtre Lyrique.

Dans ce *steeple-chase* au prix de Rome couru sur un livret officiellement imposé, ce fut la partition de M. Barthe qui arriva première, distançant ses rivales de plusieurs longueurs (n'allez pas l'entendre autrement).

Le public a été admis à donner son avis sur cette *Fiancée d'Abydos*, couronnée par un jury de compositeurs, et son avis m'a paru ratifier, avec quelques réserves peut-être, la décision des premiers juges.

Il n'y a pas à accuser M. Barthe d'avoir choisi un livret un peu traînant, puisque cet opéra-comique, dérangé sur le poëme de Byron, lui était imposé aussi, et que, sous peine de voir s'échapper l'occasion de se produire, il a dû l'accepter. Il a été contraint, en outre, de mettre une rallonge à sa musique pour la faire tenir dans ce livret, augmenté de tout un acte et de récitatifs, en même temps qu'il était diminué du *parlé* d'opéra-comique pour devenir définitivement un grand opéra en quatre actes.

C'est en décembre 1813 que fut publié le poëme de Byron, qui écrivait, à cette époque, à M. Gifford : « ...Voici une histoire

turque.... elle n'a été écrite ni par plaisir, ni par besoin de manger, ni pour plaire à mes amis, mais dans cette situation d'esprit si fréquente dans la jeunesse, qui vous force à appliquer votre imagination à quelque chose qui s'éloigne de la réalité,... c'est l'ouvrage d'une semaine et je l'ai griffonné *stans pede in uno.* »

On pourrait dire du livret de M. Adenis qu'il a été griffonné *stans digito in uno* : la critique la plus bénigne lui ferait perdre cet équilibre avec le plus petit coup d'analyse.

Dans le poëme de Byron, le dénoûment farouche conserve au poëme cette teinte orientale rouge et dorée, le meurtre et l'amour : sang et soleil. Aux amours éperdues de Sélim et de Zuleïka succèdent le meurtre de l'amant par Giaffir, frère et assassin d'Abdallah, père de Sélim, et la mort de la vierge d'Abydos, qui échappe ainsi à ce parent du bey Oglou, auquel la destinait l'ambitieux Giaffir.

Il semble que MM. les librettistes se croient obligés, pour satisfaire les instincts matrimoniaux des foules, de marier sempiternellement le ténor à son soprano; la vérité scénique, la simple déduction du sujet sont sacrifiées à ce besoin de sous-entendre à la fin de leurs poëmes la formule sacramentelle : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants! Cela est fort louable sans doute, mais la férocité de notre logique nous force à préférer les meurtres commis par lord Byron à l'*union assortie* perpétrée par M. Jules Adenis.

Si notre admiration pour le chantre de *Lara* et de *Mazzeppa* nous commande en même temps le respect pour ses œuvres, ne l'exagérons pas à ce point de ne pas reconnaître cependant que le livret de *la Fiancée d'Abydos*, isolé de sa poétique origine, contient quelques situations faites pour inspirer le compositeur et justifie, par cela même, le choix qu'on en a fait au concours.

De ce nombre sont : la page descriptive offerte au musicien, au début du deuxième acte, et le duo de la révélation, entre Sélim et Zuleïka; puis, au dernier acte, la scène entre Giaffir et Sélim, près du lit où la jeune fille, qu'ils croient morte, dort de ce sommeil *the death's brother* dans lequel l'a plongée la rose de Medjé; abîmé dans sa douleur, le père répond aux paroles de triomphe du fils d'Abdallah :

Viens donc, heureux vainqueur, commander à la mort;
Ordonne lui de te la rendre.
Tu veux ma fille?
(*Ecartant le rideau et lui montrant Zuleïka inerte et vêtue d'un linceul blanc.*)
Viens la prendre!

Les prétextes à duos, à marches, nuptiale, triomphale, nocturne, ne manquent certes pas à cet opéra; les situations dont je viens de parler sont dramatiques et bien faites pour les développements descriptifs et les élans de passion ; mais il manque au libretto une plus grande cohésion dans le plan général et une variété nécessaire dans les procédés scéniques grâce à laquelle M. Adenis eût évité, par exemple, quelques-uns des nombreux serments qui émaillent le sujet : serment « par le tombeau du vrai Prophète », serment des conjurés, serment muet de Medjé, serment final « par Mahomet et par Allah » ; c'est trop jurer fidélité, obéissance ou vengeance!

Des amis trop dévoués ont eu le tort grave de vanter outre mesure à l'avance la première partition de M. Barthe. Prêtant avec défiance l'oreille à l'éloge autant qu'au blâme anticipé, c'est sans complaisance et sans prévention que nous avons entendu la partition de M. Barthe et notre avis ne se ressent pas des influences étrangères.

L'ouverture, dont le début est calqué sur celui du duo du quatrième acte, entre Sélim et Giaffir, contient un joli *à parte* des bois, souligné par le *pizzicato* des cordes, une phrase courte et élégante des violoncelles et le motif de la chanson mauresque; la fin m'en a paru faiblement conclue.

L'exécution un peu molle du premier chœur par les soprani a nui à son effet, il est bien écrit pour les voix, et la chanson mauresque qui le suit est l'un des meilleurs morceaux de la partition; le *la* bémol, passant incidemment dans le deuxième membre de phrase, lui donne une certaine étrangeté qui se continue dans le rhythme du refrain en *la* majeur qui suit.

Dans le trio entre Zuleïka, Sélim et Giaffir, j'ai remarqué surtout l'*allegretto*, chanté avec beaucoup de tendresse par Mme Miolan-Carvalho; quant à la romance suivante, l'orchestration grisâtre ternit encore une mélodie assez monotone déjà.

La marche turque, bien rhythmée, a une bonne couleur et les voix y jouent un rôle intéressant.

Dans le deuxième acte, le compositeur me semble n'avoir qu'imparfaitement rendu la grandeur et la poésie de ces chants des muezzins, au soleil couchant, dont cet orientaliste charmant qu'on appelle Félicien David nous a fait entendre l'écho dans son *Désert*.

Malgré ce rapprochement involontaire, je ne crois pas être injuste en disant que M. Barthe est resté au-dessous de l'épisode grandiose qu'il avait à peindre avec toutes les clartés pâles et mélancoliques de son pinceau. Seule, la phrase que dit Mme Carvalho, absorbée dans ses pensées, luit, comme un rayon de lune, sur cette ombre. Quant à la cavatine. :

O nuit qui me couvre de voiles,

elle me laisse absolument sur la terre!

On a bissé la ronde de nuit, que les chœurs du théâtre Lyrique ont chantée avec des nuances peut-être trop invraisemblables, mais avec un ensemble parfait, et qui est destinée à une grande vogue dans les sociétés chorales.

M. Ismaël a fort bien chanté l'*andante* de sa cavatine :

Ciel d'Orient aux brûlantes haleines,

et dans le duo que précède un récitatif très-bien coupé, la phrase *appassionato* en *mi* mineur a été dite tour à tour avec un grand élan par Mme Carvalho et M. Monjauze.

La scène de la conjuration, habilement dialoguée, contient quelques détails heureux, et le duo qui le suit a été bissé avec acclamation. Admirablement chanté surtout par Mme Miolan-Carvalho, qui est la perfection idéale, et qu'on a rappelée avec enthousiasme, il se termine *smorzando* par un trille du soprano, sous lequel la basse dessine un fragment du même rhythme que la phrase qu'il chante auparavant:

Enfant, laisse ton cœur s'ouvrir à l'espérance!

Ce que je préfère dans l'air du tableau suivant, c'est l'*allegro vivoce* plutôt que les flatteries faites par le compositeur à la virtuose qui, en les renvoyant complaisamment et habilement au public, en a obtenu de très-vifs applaudissements.

La marche nuptiale et la fin d'orchestre, rappelant la chanson mauresque, terminent bien cet acte.

Enfin, dans le dernier, qui débute par un chœur de conjurés bien mouvementé, se trouve le duo entre Sélim et Giaffir ébauché dans l'ouverture ; les récitatifs et l'ensemble *maestoso* sont ce qu'il renferme de plus heureux.

Le court trio où se trouve une agréable phrase:

O doux réveil, nouvelle aurore!

amène le chœur final très-court aussi.

Qu'on se rappelle les débuts au théâtre de nos plus grandes gloires contemporaines, les hésitations, les tentatives avortées, les chutes même qui les ont signalés, et l'on peut fonder un grand espoir sur l'avenir de M. Barthe, qui débute d'une manière si honorable. Il a la sûreté de main que donnent les études sérieuses, quelques

idées originales encore éparses; vienne un librettiste qui lui fournisse un sujet donnant à son imagination un plus vaste essor, et nous ne doutons pas de voir M. Barthe tenir une place importante parmi les compositeurs d'aujourd'hui.

Nous avons dit en passant un mot de l'interprétation : elle est excellente. Il y a longtemps qu'on a renoncé à louer Mme Carvalho; toutes les éditions d'adjectifs laudatifs sont déjà épuisées: on écoute, on est charmé et on applaudit.

M. Ismaël a été très-complet dans le rôle de Giaffir et M. Lutz a presque vaincu sa nature un peu rebelle dans le rôle assez court d'Haroun.

Quant à M. Monjauze, toujours assez inégal, il a de temps en temps des réveils heureux après des mollesses trop appréciables de diction.

Les chœurs et l'orchestre ont vaillamment contribué à la bonne exécution de *la Fiancée d'Abydos*, qui a trouvé dans sa corbeille une mise en scène resplendissante de décors et de costumes, telle que M. Carvalho sait les concevoir et les exécuter.

Il faut savoir gré à M. le directeur du théâtre Lyrique d'avoir monté avec un tel éclat l'ouvrage d'un jeune compositeur.

ARMAND GOUZIEN.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Inauguration de la salle restaurée. — Exécution de la cantate.— Ouverture composée par M. Dubois.— LES RIVAUX D'EUX-MÊMES, comédie.

La grande salle du Conservatoire, dans laquelle la Société des Concerts a élu domicile, et dont la construction date du premier Empire, jouissait à bon droit de la réputation d'être la meilleure salle musicale de Paris. — C'est un *Stradivarius*, disait-on souvent pour caractériser son admirable sonorité, qualité d'autant plus précieuse que plus on la désire et plus on la cherche, moins on semble avoir chance de la rencontrer. Mais cette salle si bonne, n'était à beaucoup près ni aussi jolie ni aussi commode; il devenait indispensable de la restaurer, de la rajeunir, sans en altérer les conditions acoustiques. C'est ce qui vient d'être fait avec autant de convenance que de goût, par les soins de M. Lance, le nouvel architecte du Conservatoire. On aurait peine à imaginer quelque chose de plus élégant, de plus frais, de plus lumineux que la décoration générale de cette vieille enceinte, naguère encore si enfumée, si obscure, et aujourd'hui radieuse comme un jour de printemps. Un coup de baguette, frappé à propos, a opéré ces merveilles : partout la vapeur circule, le gaz brille à larges flots; dans les loges, des fauteuils élégants; au parterre, des stalles moelleuses ont remplacé les antiques banquettes. En un mot, la métamorphose est aussi complète qu'il était possible de le désirer.

Une circonstance heureuse se présentait pour l'inauguration de la salle remise à neuf, et M. le ministre des beaux-arts n'a pas manqué de la saisir. Depuis que ce n'est plus par jugement de l'Institut que sont décernés les grands prix de Rome, l'exécution de la cantate, bannie de la tribune du Palais des Quatre-Nations, cherchait quelque part un asile. L'année dernière, on avait cru pouvoir lui ouvrir les portes du grand Opéra. C'était lui faire beaucoup d'honneur, mais on reconnut bien vite qu'une simple cantate, quel que fût le talent de l'auteur, n'était pas de force à se produire sur une scène habituée aux chefs-d'œuvre de premier ordre : de plus, on comprit qu'un public qui paie ses places fort cher devait peu se soucier de l'ouvrage d'un élève, malgré la couronne qui ceignait son front.

A l'Institut, l'audition de la cantate était gratuit, et cet avantage ne pouvait se retrouver qu'au Conservatoire, où d'ailleurs tout était en rapport avec la nature de l'œuvre. C'est au Conservatoire que les élèves font leur éducation, et le prix remporté par eux ne les met pas tout à fait en dehors de l'école, dont la Villa Médicis n'est en quelque sorte que la continuation.

Par ces motifs et bien d'autres encore, on décida que la cantate couronnée serait exécutée au Conservatoire, et cette année une séance solennelle a été organisée à cet effet. M. le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, y assistait dans la loge d'honneur, et près de lui siégeaient MM. Auber, Camille Doucet, le comte de Nieuwerkerke et plusieurs membres de l'Institut.

Le programme commençait par une ouverture dont l'auteur est M. Dubois, lauréat de 1861, élève de M. Ambroise Thomas, comme le lauréat de cette année. On remarque dans cette ouverture une inspiration très-distinguée, un sentiment poétique, rappelant quelquefois Weber et Mendelssohn; quelques parties du morceau sont peut-être un peu développées, mais il se termine avec chaleur, avec éclat, et l'ensemble de cet essai symphonique a produit un excellent effet sur l'auditoire, qui l'a salué de ses bravos.

Les Rivaux d'eux-mêmes, cette vieille, mais toujours amusante comédie de Pigault-Lebrun, venaient ensuite, et les élèves des classes de déclamation l'ont fort agréablement rendue; dans le nombre on a remarqué MM. Boucher, Coquelin, second du nom, Mlles Hassenhut et Dunoyer.

Renaud dans les jardins d'Armide, la cantate de M. Camille du Locle, mise en musique par M. Lenepveu, avait pour interprètes Mlle Roze et M. Capoul, de l'Opéra-Comique, et M. Petit, du théâtre Lyrique, jeune trio de chanteurs qui ont parfaitement rempli leur mission. Rarement nous avons entendu cantate aussi bien faite et d'un intérêt musical aussi soutenu que celle de M. Lenepveu. L'orchestre y joue un rôle, non moins que les voix, et son intervention, traitée d'une main habile, ajoute au drame musical beaucoup de force, de coloris, d'expression.

M. Camille Du Locle a bien fait de choisir pour son œuvre des personnages connus et des situations éprouvées : il a réduit en quelques scènes les deux derniers actes d'*Armide* de Quinault, et il y a trouvé plus qu'il ne lui fallait pour le cadre si restreint d'une cantate, où l'auteur n'a le temps de rien expliquer, de rien développer. Il ne lui restait plus qu'à écrire des vers brillants, passionnés, harmonieux, en prenant le Tasse pour modèle, et nous le félicitons d'y avoir réussi. Citons à l'appui de l'éloge ces vers chantés par Renaud, qui vient d'entendre de loin la voix d'Armide.

C'est l'enchanteresse :
Tout parmi ces bois
Frémit d'allégresse
Aux sons de sa voix!
La rose nouvelle
S'ouvre pour la voir,
Parfumant pour elle
La brise du soir.
Tout ici l'admire,
Et comme mon cœur
Tout ici soupire
D'amoureux bonheur.

Les trois jeunes artistes qui remplissaient les rôles de Renaud, d'Ubalde et d'Armide se retrouvaient chez eux en revenant dans cette salle où ils ont obtenu leurs premiers succès, succès qui les ont conduits au théâtre. Jamais les uns et les autres n'avaient été plus en voix : mais Capoul doit surtout se garder de forcer la sienne. Les belles notes graves de Petit ont charmé par leur ampleur, et

Mlle Roze a mérité surtout d'être applaudie dans ce passage charmant :

Hélas! la beauté, l'amour,
Hélas! les plus douces choses
Se fanent comme les roses
Et ne durent qu'un seul jour.

Georges Hainl, encore un élève du Conservatoire, celui-là, mais d'époque un peu moins récente, dirigeait l'orchestre, dans lequel figurait le personnel de la Société des Concerts. La séance de jeudi dernier était donc, à tous égards, une vraie fête de famille.

P. S.

UN OPÉRA ESPAGNOL.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le nom de Rosario Zapater, jeune muse espagnole, qui vint pour la première fois se révéler au monde parisien vers la fin de l'année 1861. C'est dans le salon de M. et Mme Georges Kastner que la senorita, qui comptait dix-sept ans à peine, se produisit comme cantatrice, non moins distinguée par la méthode que par la voix. Tous les artistes et amateurs d'élite, réunis pour l'entendre, s'accordèrent à saluer en elle une des reines futures du chant italien, une des plus brillantes héritières des Julie Grisi, des Persiani, des Sontag et autres célèbres vocalistes qui ont eu le bonheur d'inspirer ou de populariser tant de chefs-d'œuvre composés par les maîtres.

Qui se serait douté alors qu'il y avait dans Rosario Zapater un autre talent, un autre avenir que celui de cantatrice? Et pourtant il y avait la poésie, non pas seulement celle qui s'exhale en sons fugitifs, mais celle qui se traduit en paroles durables et se grave sur l'airain. Peu de temps après on en eut la preuve. Meyerbeer, qui avait applaudi le chant de la jeune personne, s'était engagé à écrire pour son album un morceau dont les paroles seraient de sa composition, et, en effet, l'illustre maestro tint sa promesse. Il écrivit la musique d'un air intitulé : *Il primo amore*, dont la senorita Rosario Zapater lui avait fourni le texte dans l'idiome de Dante et de Pétrarque.

Désormais c'était donc chose décidée: Rosario Zapater était poëte. Elle entrait à grands pas dans la carrière dramatique, à l'exemple des Romani, des Piave et des Commarano. Cantatrice, les compositeurs eussent travaillé pour elle: poëte, elle allait travailler pour les compositeurs. C'est ainsi que sortirent successivement de sa plume deux libretti italiens *Gli amanti di Teruel* et *Covengonda*.

Le premier de ces deux ouvrages vient d'être représenté, le 16 du mois de décembre, au théâtre principal de Valence, avec un succès des plus éclatants.

Rosario Zapater a pour collaborateur un musicien espagnol comme elle, jeune comme elle, don Avelino de Aguirre, de Bilbao, l'un des meilleurs élèves de Lauro Rossi, et qui a terminé ses études, sous la direction de ce maître, au Conservatoire de Milan.

Il est tout naturel que les journaux du pays célèbrent unanimement un succès dramatique et musical dont l'honneur national doit être si hautement flatté; les correspondances particulières joignent leur témoignage à celui des journaux pour constater le mérite de l'œuvre et la réalité du double triomphe.

Les auteurs ont été souvent appelés pendant le cours de la première représentation, et le compositeur a dû paraître plusieurs fois sur la scène. Le poëte, qui assistait au spectacle dans une loge, dut se lever plusieurs fois pour remercier le public, qui ne se tint pas pour satisfait, et enfin Mlle Rosario Zapater, quittant sa loge, parut à son tour sur la scène à côté du maestro, et partagea avec lui une ovation qui se renouvela encore avec plus d'enthousiasme le second jour. Aux représentations suivantes le succès n'a pas été moins brillant, mais le compositeur est resté seul à Valence : Rosario Zapater avait repris le chemin de Madrid.

Sans attacher à l'événement lyrique, dont le récit précède, la même importance que les compatriotes des deux auteurs, nous n'en sommes pas moins heureux et fiers de voir que la jeune artiste, dont les premiers, en France, nous avions annoncé le talent, loin de démentir notre horoscope, soit, au contraire, en voie de tenir beaucoup plus encore qu'elle n'avait promis.

P. S.

NOUVELLES.

*** Dimanche, la représentation de *Robert le Diable* a fait salle comble.— C'est par *l'Africaine* que le théâtre impérial de l'Opéra a voulu commencer l'année; le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a été aussi joué pour la quatre-vingt-dixième fois vendredi, et a produit près de 11,000 fr. de recette. — Mercredi, on a donné *le Trouvère* et le nouveau ballet de M. de Massa, *le Roi d'Yvetot*.

*** Aujourd'hui, par extraordinaire, quatre-vingt-onzième représentation de *l'Africaine*.

*** La foule assiége le bureau de location du théâtre de l'Opéra-Comique pour entendre *le Voyage en Chine*. Le lendemain du nouvel an, l'opéra de M. Bazin a fait 7,600 francs de recette! Il y a des chiffres qui n'ont pas besoin de commentaires. D'un autre côté, le meilleur accueil est fait à la reprise de *l'Ambassadrice* et à la rentrée de Mme Cabel. Pour ajouter encore à l'attrait de ce lendemain, la direction l'accompagne du charmant opéra de Boïeldieu, *le Nouveau Seigneur de village*, remonté exprès et dans lequel Crosti et Mlle Girard chantent admirablement les deux rôles principaux, bien secondés qu'ils sont d'ailleurs par Davoust, Falchieri et Potel. Avec ce répertoire, on peut attendre patiemment le nouvel ouvrage de Massé, *Fior d'Aliza*, dont les répétitions sont néanmoins poussées avec activité. Déjà quatre actes ont été répétés à l'orchestre et la pièce pourrait être donnée avant la fin de janvier.

*** Berthelier a repris son rôle dans *les Bergers*, au théâtre des Bouffes-Parisiens.—L'œuvre d'Offenbach sera la seule nouveauté de la saison, vers la fin de laquelle aura lieu une brillante reprise d'*Orphée aux enfers*. — Le *Figaro-Programme* annonçait, ces jours-ci, que le maestro était de nouveau en rupture avec l'administration du théâtre et qu'il en quittait la direction artistique.

*** La Société des Concerts donne aujourd'hui son premier concert extraordinaire. En voici le programme : Symphonie en *la*, de Beethoven ; *Adieux aux jeunes mariés*, double chœur sans accompagnement, de Meyerbeer; ouverture de *la Grotte de Fingal*, de Mendelssohn; fragment des *Saisons*, de Haydn : chœur des chasseurs et chœur des vendangeurs; ouverture du *Freyschutz*, de Weber. Le deuxième concert extraordinaire (2e série) aura lieu le dimanche 18 février.

*** Ce n'est pas une recette de 5,000 francs, comme nous l'avons dit par erreur, que fait *Martha* chaque soir qu'elle est jouée; c'est 6,000 francs passés, et à voir l'empressement du public à aller entendre le charmant opéra de Flotow, si admirablement interprété par Mmes Nilsson et Dubois et par MM. Troy, Michot, et Wartel, c'est un succès qui marquera dans les plus grands obtenus par M. Carvalho. On devait donner *Martha* le 1er janvier; une indisposition subite de Troy avait forcé, le matin, d'y substituer *Violetta*; mais M. Monjauze qui devait jouer le lendemain dans *la Fiancée d'Abydos*, se trouvant dans l'impossibilité de chanter ce jour-là, on a dû faire relâche et rendre une recette de plus de 6,000 francs.

*** Adelina Patti est attendue à Paris aujourd'hui même, venant de Marseille où elle a dû donner absolument deux représentations. La jeune Diva rentrera, peu après, au théâtre Italien, probablement dans la *Gazza ladra*. La seule annonce de ce retour a valu depuis quelques jours, au bureau de la location, une notable recrudescence d'abonnements, les nombreux admirateurs d'Adelina Patti voulant s'assurer des places à ses représentations. — Demain aura lieu l'intéressante représentation de *Leonora*, l'un des meilleurs opéras de Mercadante qui n'a pas encore été entendu à Paris.

*** L'infatigable Offenbach ne se contente pas de la scène des Bouffes et de celle des Variétés, il vient de traiter avec le théâtre de l'Opéra-Comique pour y donner, à l'automne prochain, un opéra en trois actes, dont MM. Cormon et H. Crémieux ont écrit les paroles. En outre, un

ouvrage de lui, également en trois actes, dont le livret est dû à MM. H. Meilhac et Lud. Halévy, a été reçu au théâtre du Palais-Royal. Tout cela n'empêche pas le fécond maestro de s'occuper des pièces qu'il a promises aux directeurs des eaux thermales de l'Allemagne.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, onzième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° symphonie en *mi* bémol, de Mozart, allegro, andante, menuet, finale;— 2° ouverture du *Prophète*, de Meyerbeer; — 3° allegretto scherzando de la symphonie en *fa*, de Beethoven; — 4° *le Songe d'une nuit d'été*, comédie-féerie de Shakspeare, musique de Mendelssohn (traduction de M. Benjamin Laroche), (ouverture, allegro appassionato, scherzo, andante, marche).

*** Les journaux et les correspondances que nous recevons de la Haye nous confirment, avec grands détails, la nouvelle de l'immense succès qui vient d'accueillir, sur le théâtre de la Haye, la première représentation de *l'Africaine*. Nous ne reproduirons pas ces détails, qui sont presque identiques pour chaque lieu où est joué le dernier chef-d'œuvre de l'illustre maître. Partout, même volonté et même zèle des directeurs à monter *l'Africaine* avec la plus grande splendeur et avec les meilleurs artistes; partout même conscience de ces derniers à l'interpréter avec tout le talent qu'ils possèdent; partout enfin même enthousiasme du public à applaudir les sublimes beautés de cet opéra. C'est ce qui vient de se passer à la Haye, où cette première représentation avait pris les proportions d'un événement. Une foule immense encombrait la salle; la reine, les plus hauts dignitaires de l'État avaient voulu l'honorer de leur présence; montée avec un luxe et une magnificence dignes de l'œuvre, l'interprétation en avait été confiée aux meilleurs sujets de la troupe : Mmes Gary, Gennetier, MM. Cauvet, Horeb, Fasson, Larrivé, Carrouché et Nesme. Encore sérieusement malade le jour de la représentation, Mme Gennetier, qui chantait le rôle d'Inès, avait quitté son lit à quatre heures et s'était fait transporter au théâtre pour ne pas retarder la solennité; aussi tous ces efforts ont-ils été récompensés par une admiration universelle, par des applaudissements qui ont retenti pendant toute la durée du spectacle et qui s'adressaient en même temps à l'œuvre, aux chanteurs, à l'orchestre et au directeur. La deuxième représentation, à laquelle assistait encore la reine, a d'ailleurs pleinement confirmé ce succès.

*** Ainsi que nous l'avons dit, l'ouverture du *Prophète* qui fait partie du programme du concert populaire d'aujourd'hui, et dont l'annonce a suffi pour exciter une vive curiosité parmi les dilettanti, n'a jamais été jouée ni en France, ni ailleurs, et elle n'existe qu'en manuscrit. Comme cela a eu lieu pour *l'Africaine*, la durée imposée à la représentation mit, pendant les répétitions, l'illustre compositeur dans la nécessité de couper plusieurs morceaux importants de son opéra, et l'ouverture fit partie de ces retranchements.

*** On nous écrit de New-York : « Vingt-deux représentations de *l'Africaine* viennent d'être données consécutivement au théâtre de l'Académie, sans que la foule des amateurs, désireux d'entendre le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, ait diminué. C'est par *l'Africaine* que la saison s'est close et la troupe de M. Maretzek ne reviendra qu'en février. Elle vient de faire une perte sensible dans la personne du célèbre bouffe Rovère, qui, à la suite d'une représentation de *Crispino e la Comare*, où son succès avait été encore plus grand qu'à l'ordinaire, saisi d'un froid à la sortie du théâtre, a succombé en trois jours à une paralysie du poumon. »

*** Mardi dernier, à l'occasion du nouvel an, MM. les directeurs des théâtres de Paris ont eu l'honneur d'être reçus par S. Exc. M. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts.

*** A la messe exécutée aux Tuileries à l'occasion du 1er janvier, Mme Marie Saxe et Mlle Bloch ont chanté les soli. Leurs Majestés ont gracieusement félicité M. Auber.

*** Par un décret impérial, S. M. l'Empereur a daigné améliorer la position des professeurs au Conservatoire en élevant au maximum le traitement de ceux qui ne l'avaient pas encore atteint.

*** Quelques journaux ont avancé qu'un homme de lettres avait proposé à Mme Meyerbeer de faire avec les morceaux de *l'Africaine* retranchés à la représentation, un nouvel opéra et que la veuve de l'illustre compositeur aurait, à ce sujet, consulté M. Fétis. Cette nouvelle est dénuée de fondement.

*** Une seconde soirée musicale a eu lieu, jeudi dernier, au ministère des travaux publics. Mlle Nilsson, la charmante étoile venue du Nord, et M. Delle-Sedie, l'admirable baryton, chantaient les plus jolies pièces de leur répertoire à cette intéressante fête. La musique instrumentale y était dignement représentée par un beau quatuor de Schumann, exécuté par MM. Krüger, Hammer, Altès et Rignault; un solo de violoncelle par ce dernier, et un fragment de la sonate op. 47 pour piano et violon de Beethoven, exécuté par MM. Krüger et Hammer.

*** A la suite d'un grand dîner donné à l'ambassade d'Autriche, par le prince et la princesse de Metternich, et auquel étaient conviées plusieurs personnes notables de la société parisienne et du corps diplomatique, on a fait de la musique, et Léopold de Meyer, qui était du nombre des invités, s'est mis au piano où, pendant deux heures, il a tenu son aristocratique auditoire sous le charme de son admirable exécution, en lui faisant successivement entendre ses brillantes compositions sur *l'Africaine*, *le Prophète*, le *Ballo in maschera*, etc., mais particulièrement sa *Pattipolka* et les nouvelles valses de sa composition, dont la princesse a bien voulu accepter la dédicace. Inutile d'ajouter que de gracieuses et légitimes félicitations ont été adressées à l'éminent pianiste-compositeur.

*** Jeudi prochain, 18 janvier, salle Herz, inauguration des séances du quatuor féminin d'instruments à cordes, composé comme suit : Mlle Lebouys, premier violon; Mlle Jenny Clauss, second violon; Mlle Fanny Clauss, alto, et Mlle Hélène de Katow, violoncelle; pianiste, Mlle Mongin. Inutile de faire ressortir l'intérêt spécial qui s'attache à cette innovation dont le succès est assuré.

*** La partition des *Deux Arlequins* d'E. Jonas, dont nous avons constaté le grand succès au théâtre des Fantaisies-Parisiennes, a été achetée par l'éditeur Colombier.

*** Nicolini a été engagé par M. Gye pour la prochaine saison de Covent-Garden. Le célèbre impresario est également en pourparlers avec la jeune prima donna du théâtre Lyrique, Mlle Nilsson.

*** M. Caballero-del-Saz, directeur du théâtre royal Italien, complète peu à peu sa troupe. Elle va s'augmenter de Mme Lemmens-Sherrington et de Mlle Laure Harris, qu'il a engagées à Londres. Mario a fini ses représentations et a quitté Madrid pour se rendre à Paris et y rejoindre Mme G. Grisi, avec laquelle il se rend en Angleterre et en Ecosse, pour la tournée artistique qu'ils vont y faire avec M. Mapleson et pour donner des représentations sur le nouveau théâtre d'Edimbourg. Armandi doit débuter dans *Roberto il Diavolo*.

*** M. Panofka vient de terminer un livre qui traite de questions importantes sur la voix et sur l'art du chant. Le plus grand intérêt s'attache à cette nouvelle publication du célèbre professeur.

*** M. Adolphe de Groot ouvrira, le mardi 9 janvier, son cours d'harmonie, à la succursale Pleyel, Wolff et Cie, 95, rue Richelieu. Le professeur y fera l'explication de la Théorie des accords, de leur enchaînement, etc., de telle façon qu'au bout de quelques mois ceux qui suivront cet enseignement pourront, non-seulement se livrer à des essais écrits, mais encore à des préludes improvisés, exempts de ces fautes qui attestent une connaissance insuffisante des lois constitutives de l'harmonie.

*** On nous écrit de Milan : « Dans un concert donné mercredi au foyer du théâtre de la Scala, une jeune cantatrice française, Mlle Irma Morio, s'est fait entendre et a brillamment mérité les applaudissements répétés qui ont accueilli deux grands morceaux chantés par elle : l'air de *la Juive* d'Halévy, en italien, et l'aria d'*Orphée* de Gluck, en français. Mlle Morio possède un beau physique, approprié à la scène; elle chante avec beaucoup de sentiment, de goût et un talent dramatique qui doit singulièrement gagner au théâtre. On a particulièrement remarqué ces belles qualités dans la façon dont elle a interprété l'ariette de Gluck, dont le génie semble avoir inspiré presque tous nos grands compositeurs contemporains. A la suite de l'effet produit dans le concert par la jeune et belle artiste, elle a été engagée, à de très-belles conditions, par le directeur du théâtre Carcano pour la saison du carnaval. Elle y débutera, le 5 de ce mois, dans *la Favorita*.

*** *Le Figaro-Programme* annonce le départ prochain de Félicien David pour la Russie. Sur la demande de l'impératrice, l'auteur du *Désert* irait faire entendre à Saint-Pétersbourg, pendant le carême, ses meilleures compositions.

*** *Tromb-al-Cazar*, une des meilleures opérettes bouffes d'Offenbach, est jouée avec grand succès sur le théâtre français de Constantinople. Mlle Valmonca s'y fait fort applaudir.

*** MM. Alard et Franchomme commenceront leurs séances de musique de chambre le dimanche 21 janvier, et les continueront de quinzaine en quinzaine.

*** Un enseignement musical complet, à l'usage des dames et jeunes personnes, va être établi dans les salons de M. Lebouc, rue Vivienne, 12, à partir du 15 janvier. Un cours supérieur de piano, par notre éminent professeur Marmontel, des cours élémentaires et de moyenne force, par Mme E. Réty, professeur au Conservatoire, y auront lieu une fois par semaine. Mme Damoreau-Wekerlin fera des cours de chant d'après les méthodes de son illustre mère, Mme Cinti-Damoreau. M. Leborne et Batiste, professeurs au Conservatoire, enseigneront, l'un, l'harmonie, l'autre, le solfége, d'après leurs derniers ouvrages adoptés au Conservatoire; enfin M. Lebouc complétera l'enseignement par ses cours d'accompagnement, où les chefs-d'œuvre de la musique de chambre seront étudiés sous l'impulsion de cet artiste expérimenté.

*** Alfred Jaëll vient de terminer la brillante tournée qu'il avait entreprise avec Carlotta Patti. Après s'être fait entendre dans les treize

concerts donnés à Vienne, le célèbre pianiste s'est rendu à Trieste, et doit se trouver le 10 janvier à Hanovre, pour y exercer ses fonctions de pianiste du roi dans un concert à la cour. Il remplira ensuite ses nombreux engagements envers les sociétés philharmoniques d'Allemagne et de Belgique, et reviendra à Paris, où il compte donner un concert le 10 mars. Le succès que l'éminent pianiste-compositeur a obtenu dans ses dernières pérégrinations a été immense; sa grande illustration et les paraphrases de *l'Africaine*, son *Carillon* et sa *Rhapsodie hongroise*, lui ont notamment valu autant de bravos que de rappels.

⁂ L'excellent flûtiste Gariboldi, qui depuis trois ans habite Paris, s'y fixe définitivement et se fera souvent entendre cet hiver. M. Gariboldi n'est pas moins bon compositeur que virtuose distingué. Ses compositions sont déjà nombreuses, et on a pu juger de leur mérite par ses morceaux sur *les Dragons de Villars* et sur *l'Africaine*. Elles vont s'augmenter d'une grande collection de fantaisies faciles sur les opéras de Verdi.

⁂ L'inauguration de la troisième année des séances populaires de musique de chambre, fondées par M. Lamoureux, se fera le 23 janvier, dans leur local ordinaire, salle Herz. L'intérêt et la sympathie qui ont accueilli, à ses débuts, cette intelligente création ne feront, on ne saurait en douter, qu'augmenter cette année. Les pianistes qui seconderont cet hiver MM. Lamoureux et Rignault, sont Mlle Marie Mongin, MM. Fissot et Albert Lavignac.

⁂ La célèbre danseuse Amalia Ferraris vient d'arriver à Paris.

⁂ Le jeune Carlo Patti, dont nous parlâmes l'an passé, et qui pendant quelque temps a pris des leçons de Léonard, à Bruxelles, est à Paris, et il compte s'y faire entendre cet hiver.

⁂ Après avoir donné cinq magnifiques concerts à Rome, Sivori s'est rendu à Livourne où il se dispose à se faire entendre. Le célèbre violoniste rentrera en France par Genève et Lyon.

⁂ Nous avons eu déjà l'occasion de parler de M. Godebski, le gendre du célèbre violoncelliste Servais, comme d'un sculpteur de grand talent. M. Godebski vient d'en donner une nouvelle preuve en terminant tout récemment un très-beau buste en marbre de Rossini. L'illustre maestro, d'une ressemblance frappante, est représenté en habit de ville; le costume, tout en lui conservant son caractère de bonhomie, ne lui enlève rien de sa distinction, et il était impossible de mieux réussir. Les éditeurs Brandus et Dufour ont acquis de M. Godebski le droit de reproduction en plâtre de son œuvre, et on peut se le procurer chez eux en plâtre ou bronzé par la galvanoplastie.

⁂ La direction du chemin de fer de Pavlovski, résidence d'été de la famille impériale, à quelques lieues de Saint-Pétersbourg, avait proposé à Arban d'y amener son orchestre pour exploiter les concerts que cette direction y donne pendant la saison et dont Jean Strauss, de Vienne, avait depuis quelques années le privilége. Les conditions proposées par Arban n'ayant pas été agréées, la Société s'est adressée à M. Furstenow, chef d'orchestre à Hambourg, et elle a traité avec lui. Il se rendra donc au printemps à Saint-Pétersbourg avec un orchestre de cinquante musiciens.

⁂ Le prince Galitzine vient d'établir à Moscou, dans la salle du grand Manége, qui peut contenir huit mille auditeurs, des concerts populaires à l'instar de ceux de J. Pasdeloup, à Paris. L'orchestre est excellent; la partie chorale, qui dominera, sera desservie par des chantres au nombre de cinq cents. — Le prix des places est très-modéré et un certain nombre sont à 20 kop. (environ 75 centimes). Ces concerts sont très-suivis par toutes les classes de la population moscovite.

⁂ S. E. M. le comte Borch, dont la démission n'a pas été acceptée, reste provisoirement directeur des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg.

⁂ Mme Escudier-Kastner est de retour à Paris de son excursion artistique en Hollande, où elle a produit une profonde impression. La célèbre pianiste avait avec elle un instrument d'Érard, véritable chef-d'œuvre qui a été fort remarqué.

⁂ Nous avons déjà fait mention des deux concerts historiques donnés à Cologne par M. et Mme Marchesi. L'excellent baryton italien s'était déjà fait entendre avec grand succès aux concerts philharmoniques de Brême, Leipzig et Hambourg, et avec sa femme à la société Félix-Meritis et au Palais de Cristal, à Amsterdam. Après avoir chanté à Bâle et à Zurich, M. et Mme Marchesi donneront deux concerts historiques au Gewandhaus de Leipzig; ils se rendront ensuite à Weymar, où la cour veut les entendre. Enfin leur excursion se terminera à Francfort, où ils s'arrêteront pour donner un deuxième concert historique et de là revenir à Cologne. Pour le 6 février, ils sont engagés au concert du Gurzenich.

⁂ Au grand concert que vient de donner à Amiens la Société des orphéonistes et auquel ont pris part Mlle Mauduit, et MM. Villaret, Caron et David, de l'Opéra, les instrumentistes Sax, MM. Hollebecke et Robyns en tête, ont obtenu le même succès qui les avait naguère accueillis au concert philharmonique de Cambrai. — La Société philharmonique d'Amiens vient d'engager pour son premier grand concert de la saison, Mlle Nilsson et M. Troy. C'est par faveur spéciale que M. Carvalho a accordé à M. Deneux le concours des deux éminents artistes.

⁂ Dans son audience du 22 décembre, la première chambre du tribunal civil de la Seine, présidée par M. Benoit-Champy, a donné gain de cause à M. J. Pasdeloup, qui revendiquait le titre de *Concerts populaires*, pris par M. Malibran pour les concerts organisés par lui au théâtre de la Gaîté. Dans un jugement fortement motivé, et contre les conclusions de M. l'avocat impérial, M. Aubepin, le tribunal a jugé que la qualification donnée à une entreprise de concerts, constitue un droit privatif au profit de celui qui l'a employée et qu'il suffit que, prise par d'autres, elle puisse causer une confusion préjudiciable pour que défense leur soit faite de s'en servir. En conséquence, le tribunal a fait défense à M. Malibran de donner à ses concerts la dénomination de *Concerts populaires* et l'a condamné en 20 francs de dommages-intérêts par chaque contravention dont il se rendrait coupable; de plus il a ordonné l'insertion du jugement dans trois journaux aux frais de M. Malibran, condamné aussi en tous les dépens.

⁂ M. Pierre Costa, professeur de musique à Nice, vient de faire paraître la deuxième partie de sa *Nouvelle Méthode de piano* (en langues italienne et française). Cette méthode, qui prend l'élève au début de la musique, le conduit, d'une manière sûre et garantie, en soixante-quatorze leçons, à l'exécution des morceaux de moyenne force. La troisième partie, sous-presse, paraîtra incessamment. S'adresser à l'auteur, rue Masséna, à Nice. Prix des deux premières parties: 18 francs; de la troisième: 9 fr. 50 c.

⁂ Le bal des artistes dramatiques aura lieu cette année, le samedi 3 février 1866, à l'Opéra-Comique. Le Comité de l'Association, voulant donner à ces bals plus d'attrait encore et surtout plus de gaieté, vient de prendre une grave mesure: — il a admis le travestissement, pour les dames seulement, sans le masque, bien entendu.

⁂ Au bal masqué de l'Opéra, Strauss a fait entendre, pour la seconde fois, le quadrille de *la Noce de village* et *les Buveurs*, polka, exécutés par les Enfants de Lutèce, au nombre de deux cent cinquante.

⁂ Jeudi prochain, 11 janvier, se produit, pour la première fois, à la salle Herz, une jeune élève du Conservatoire, Mlle Alice Nordmann, qui se destine à la comédie. C'est dans le rôle de Louise de *Faute de s'entendre* qu'elle fera son premier début. Plusieurs artistes distingués, Mlle Viguier, pianiste, M. Colin, Mlle Petroni, M. Gourdon, chanteurs, prêteront leur concours à Mlle Nordmann et varieront agréablement son programme.

⁂ L'édition remarquable des œuvres de Beethoven, en partition, et en partie publiée par la maison Breitkopf et Haertel, à Leipzig, vient d'être terminée. Un volume supplémentaire cependant, contenant quelques œuvres inédites jusqu'ici, doit paraître plus tard. Cette édition mérite une mention spéciale, car c'est un véritable monument élevé à la gloire du grand maître allemand. Le prix de l'édition complète, en partition, est de 750 francs, et dix exemplaires ont été tirés sur papier grand format et à grande marge; il en reste encore cinq de disponibles, au prix de 1,200 francs.

⁂ Il y a à peine quelques jours, la presse déplorait la mort d'une jeune actrice allemande, Mlle Ehlers, brûlée sur un théâtre de Saint-Pétersbourg, comme la pauvre Emma Livry à Paris. Aujourd'hui, c'est le tour d'une autre, Mlle Loïse Ricardo, qui vient de périr de la même manière à Sunderland, par suite d'une explosion de gaz qui a mis le feu à ses vêtements. Les directeurs de théâtre ne s'entendront-ils donc pas une bonne fois pour prévenir, par l'emploi de procédés dont l'efficacité est reconnue aujourd'hui, d'aussi terribles accidents?

⁂ Ponchard père, le célèbre chanteur, a été frappé d'une paralysie qui laisse à sa famille et à ses amis peu d'espoir de le conserver.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Lille.* — La Société des sciences et des arts de Lille vient de donner sa séance annuelle, qui a été très-brillante, et à laquelle assistaient M. Pietri, préfet du Nord, le maire de la ville et toutes les autorités du département. M. Habey, ténor du Grand Théâtre, a fait grand plaisir en interprétant deux mélodies de Ferd. Lavainne, membre de la Société. Le pianiste Lavainne, dans une grande fantaisie de Willmers, *Un jour d'été en Norwége*, a soulevé les applaudissements de toute la salle, qui l'a rappelé à grands cris. La maison Erard avait envoyé à M. Lavainne un de ses plus admirables pianos, dont l'éminent virtuose a tiré tout le parti possible.

⁂ *Poitiers.* — Nous venons d'assister à une splendide fête musicale,

dont le produit est destiné à aider à la reconstruction d'une église de notre département; l'élite de la société poitevine s'était donné rendez-vous à cette solennité de l'art et de la charité à la fois. Mlle Noëmi Rey, cantatrice de mérite, est venue de Paris recevoir les plus sympathiques bravos. Le violoniste Emile Lévêque s'est surpassé dans la fantaisie d'Alard, sur *il Trovatore*, et a exécuté d'une manière inimitable ses délicieuses *Brises d'Italie*. Nos remercîments, enfin, à la Société philharmonique et à sa sœur, la Société chorale, qui l'une et l'autre ont vaillamment fait leur devoir.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — *L'Africaine* continue d'attirer la foule au théâtre de la Monnaie.—En remplacement de Morère, qui vient de lui être enlevé par l'Opéra, M. Letellier a engagé Dulaurens, dont les succès ont eu tant de retentissement à Lyon; il a fait également une excellente acquisition en s'assurant la basse chantante Jamet, qu'on applaudit chaque jour à Strasbourg.— On a remis à l'étude la reprise des *Noces de Figaro*.— Nous aurons incessamment le début des artistes détachés de la troupe du théâtre Italien de Paris, qui fera à cet égard pour Bruxelles ce qu'il a fait pour Rouen. Tout a été réglé entre les deux directeurs.

*** *Leipzig.* — Au dixième concert du *Gewandhaus*, on a exécuté une nouvelle symphonie de M. Gouvy, dans laquelle on a applaudi surtout l'*Allegro* et le *Menuet* qui se distinguent par la verve du rhythme et par un travail harmonique des plus remarquables. Le compositeur dirigeait lui-même son œuvre.—Au théâtre de la ville, la première représentation de l'opéra de Max Bruch *Loreley*, dont le livret est dû au célèbre poëte Emmanuel Geibel, n'a obtenu qu'un succès fort contesté. Les vers du poëme sont souvent fort beaux, mais l'action est vide. Quant à la partition de M. Max Bruch, elle contient des parties extrêmement remarquables, et l'orchestration est faite de main de maître, mais l'absence presque complète d'inspiration mélodieuse s'opposera toujours au succès réel de l'œuvre.

*** *Francfort.* — Avant de retourner à Paris, Mme Szarvady-Clauss a donné encore deux concerts dans lesquels elle s'est fait applaudir, surtout dans le nocturne en *ré* bémol, de Chopin, la grande sonate pour piano et violon en *ut* mineur, de Beethoven, un *scherzo*, de Mendelssohn, et *la Truite*, de Stephen Heller; nous avons pu constater de nouveau toute la finesse, tout le sentiment, si éminemment artistique, qu'on ne cesse d'admirer dans le jeu exquis de l'éminente pianiste.

*** *Berlin*, 4 janvier. — Dans son premier concert d'abonnement, *l'Académie de chant* a exécuté la messe en *si* mineur de Jean-Sébastien Bach, œuvre de l'ordre le plus élevé, et qu'on entend rarement depuis quelque temps. Les sociétaires de l'Académie de chant ont parfaitement fait ressortir toutes les beautés de cette conception grandiose, et l'ont rendue au surplus dans toute son intégrité. — M. Ehrlich, le meilleur pianiste de Berlin, et l'un des meilleurs pianistes de nos jours, a inauguré le 15 de ce mois une série de séances vraiment artistiques qu'il se propose de continuer pendant l'hiver. M. Ehrlich a littéralement enlevé son auditoire d'élite dans une *suite* de Haendel; il a joué avec un *brio* inouï un *caprice* d'Alkan, composition très-estimée ici de tous les musiciens, et il a interprété, en grand musicien qu'il est, la sonate de Beethoven en *ut* mineur et celle en *ut* dièse mineur.

*** *Vienne*, 3 janvier. — Ordinairement, les artistes embrassent la carrière du professorat après avoir quitté le théâtre; Mme Passy-Cornet, depuis plusieurs années déjà professeur de chant au Conservatoire, a adopté la méthode contraire. Elle vient de débuter, le 8 décembre, à l'Opéra Impérial, et avec un succès très-décidé, dans le rôle de la Reine de nuit, de la *Flûte enchantée*, et ce succès s'est confirmé dans le rôle de Martha, qu'elle avait choisi pour son second début. — Le baron de Spaunn, récemment décédé, admirateur passionné de François Schubert, et qui pendant toute sa vie collectionnait tout ce qui avait rapport à lui, a légué, par testament, tous les manuscrits et souvenirs qu'il possédait de l'immortel compositeur, — parmi lesquels s'en trouvent de fort précieux et de fort curieux, — à la bibliothèque du Conservatoire de musique de Vienne.

*** *Parme.* — M. Scalaverni, notre habile et intelligent directeur, a fait un coup de maître en ouvrant sa saison par *l'Africaine;* car le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a obtenu un succès prodigieux et de musique, et d'artistes et de mise en scène. Au nombre des interprètes qu'il faut placer en première ligne, nous citerons Mme Kapp-Young, qui a dû, pour la première fois et à la hâte, créer le rôle principal, qui a réussi au-delà de toute attente; excellente cantatrice et parfaite comédienne, elle a reçu à maintes reprises les preuves de la satisfaction du public. Elle a été d'ailleurs très-bien secondée par Mme Galli, par le ténor Capponi et le baryton Quintili-Leoni. Les basses, seules, n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. Tous les morceaux ont été applaudis avec enthousiasme et le prélude du cinquième acte bissé. La mise en scène est splendide. La salle était comble.

*** *Florence.* — La Société des quatuors de Florence a donné avec le plus grand succès ses septième et huitième concerts, auxquels ont brillamment concouru l'éminent violoniste Becker et M. Hilpert, son ami, violoncelliste très-distingué. A la suite de ces concerts les deux artistes ont été de nouveau engagés pour une deuxième série de concerts du soir; ils commenceront après le dixième, qui sera le dernier de ceux donnés le dimanche par la Société.

*** *New-York.* — Un concert donné à la mémoire de Wallace et au bénéfice de sa veuve a attiré beaucoup de monde et produit une somme de 2,500 dollars. Des morceaux de *Maritana, Lurline* et autres œuvres de Wallace, formaient les principaux éléments du programme.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

ÉDITIONS DE POCHE
DE
Grandes Partitions d'orchestre

LES HUGUENOTS
De Meyerbeer
L'opéra complet. — *Texte italien.* — *Prix net : 50 fr.*

QUATRE MARCHES AUX FLAMBEAUX
De Meyerbeer
Chaque, net · 10 francs. — *Chaque, net : 10 francs.*

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :
L'OUVERTURE DE LA MARCHE INDIENNE
de l'opéra L'AFRICAINE de Meyerbeer
Grandes Partitions et Parties d'orchestre.
L'Ouverture, net : 10 francs. — La Marche, net : 15 francs.

Chez JULES HEINZ, éditeur, rue de Rivoli, 146.
DEUX NOUVELLES MÉLODIES DE
LUIGI BORDÈSE
Pour soprano ou mezzo-soprano
LE DERNIER CHANT DE CLÉOPATRE
Mélodie dramatique.
CATHERINE D'ARAGON
Mélodie dramatique.
Prix de chaque : 6 francs.

DUO BRILLANT POUR PIANO ET VIOLON SUR
LA FLUTE ENCHANTÉE
PAR
CHARLES DANCLA
Prix : 9 francs.

A VENDRE un très-bon violon *Stradivarius*. S'adresser à M. AILLET, professeur, rue du Château, à Valognes (Manche).

En vente chez CHOUDENS, éditeur, rue Saint-Honoré, 265, près l'Assomption.

LA

FIANCÉE D'ABYDOS

Opéra en quatre actes de JULES ADENIS

MUSIQUE DE

Partition in-8°, Chant et piano, 15 fr. net. **A. BARTHE** **Partition in-8°, Piano solo, 10 fr. net.**

Morceaux séparés Chant et Piano.

ARRANGEMENTS DE PIANO :

Cramer. Bouquet de Mélodies, deux suites, chaque. 7 50
Godard. Ronde de nuit, transcription. . . . . 6 »
Hess. Fantaisie de salon . . . . . 6 »
Ketterer. Chanson mauresque 7 50
Leybach. Fantaisie brillante 7 50
Lecarpentier. Petite fantaisie . . . . . 5 »

MUSIQUE DE DANSE A DEUX ET QUATRE MAINS :

Strauss. Valse . . . . . 6 »
Marx. Quadrille. 4 50

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, AU 1er.

DEUX COMPOSITIONS NOUVELLES POUR LE PIANO

PAR

L'abbé FRANÇOIS LISZT

ILLUSTRATION DE LA **PRIÈRE A SAINT-DOMINIQUE** **Prix : 9 francs.**

ILLUSTRATION DE LA **MARCHE INDIENNE** **Prix : 10 francs.**

DE L'OPÉRA

L'AFRICAINE

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury. lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seuls agents à Londres
CHAPPELL & HAMMOND, Sces DE JULLIEN & Ce
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées: elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PARIS. — A. CHAIX ET Ce, IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 2. 14 Janvier 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Revue de l'année 1865, par **Paul Smith.** — Théâtre impérial Italien : *Leonora*, opéra seria en quatre actes de Mercadante, par **Paul Bernard.** — Société des concerts du Conservatoire impérial de musique : premier concert extraordinaire, par **Auguste Durand.** — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon, par **Armand Gouzien.** — Nouvelles.

REVUE DE L'ANNÉE 1865.

Si quelque chose nous paraît démontré jusqu'à l'évidence, aujourd'hui que depuis dix-huit mois nous sommes en pleine possession de la liberté des théâtres, c'est que l'ancien régime, le régime restrictif sous lequel nous avons vécu si longtemps, n'étouffait pas le génie, car, de bonne foi, n'est-ce pas aujourd'hui le génie qui manque à la liberté?

Depuis que chacun peut faire ce qu'il veut, sans embarras, sans gêne, quelle combinaison théâtrale avons-nous vue se produire avec quelque apparence de nouveauté, d'originalité? Et en fait d'opéra, que nous a-t-on donné d'extraordinaire? Qu'avons-nous gagné de beau, de charmant, que le privilége eût empêché de naître?

Le trop plein est si loin d'exister dans notre fortune musicale, qu'au lieu de se répandre et de déborder en une multitude d'entreprises nouvelles, cette fortune indigente suffit à peine aux anciennes et les expose souvent à mourir d'inanition. Rarement nos théâtres lyriques ont représenté un nombre moins grand d'ouvrages nouveaux que pendant les douze mois qui viennent de finir.

Il est vrai que cette considération est sans valeur auprès de certaines gens qui ne trouvent jamais assez de théâtres. N'avons-nous pas lu, dans l'un de nos journaux les plus considérables et les plus considérés, que, si la France ne comptait pas autant d'illustres symphonistes et d'admirables symphonies que l'Allemagne, cela tenait seulement à ce que Paris n'avait pas de salles construites exprès pour l'exécution de la musique instrumentale? Ayez des salles d'abord, les chefs-d'œuvre viendront ensuite. N'est-ce pas à peu près comme si l'on disait : Voulez-vous devenir riches, achetez de bons coffres-forts, quoique vous n'ayez rien à y mettre : vous verrez que l'or y viendra de lui-même, et comme par une espèce d'attraction. Nous ne demandons pas mieux que d'essayer, mais nous doutons beaucoup de l'efficacité de la recette.

Déjà sous le régime du privilége, il ne se composait pas, bon an, mal an, une assez grande quantité d'œuvres lyriques susceptibles d'attirer la foule et de garantir la prospérité des théâtres. Le nombre de ces ouvrages s'est-il accru depuis que la liberté nous a été donnée? Non, sans doute, et si nous en sommes encore à attendre les avantages de la liberté, nous en avons déjà pu apprécier les inconvénients, car il n'était pas possible que le régime nouveau n'entraînât pas beaucoup de déceptions et de ruines. Du moment que l'État ne se charge plus d'avoir de la prudence pour tous, on en profite pour faire des folies; au lieu de juger nettement la situation, on se laisse éblouir par des chimères, et par exemple on en vient à raisonner ainsi : « J'ai là un terrain, dont je ne sais trop que faire; si j'y bâtissais un théâtre? Ou bien : J'ai composé un opéra, dont personne n'a voulu ; je vais fonder un théâtre, pour le seul plaisir de le faire jouer. »

Voilà ce que nous ne pouvions manquer de voir et aussi ce que nous avons vu. La liberté des théâtres n'avait pas encore vécu six mois pleins, lorsqu'elle enfanta un théâtre lyrique dont l'existence n'excéda pas huit jours, et qui dans tout le cours de l'année suivante ne fit autre chose que rouvrir et fermer. Peut-être avec l'expérience de pareils mécomptes, de pareils accidents pourront-ils être évités; mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'expérience sera longue et coûteuse : si les artistes courent trop souvent le danger d'y perdre, puisse en définitive l'art y trouver son profit. Du reste, laissons cette question, qui nous mènerait trop loin, et qui n'intéresse que l'avenir; renfermons-nous dans les limites de la tâche que, depuis dix-sept ans, nous remplissons toujours à cette époque : bornons-nous à l'inventaire et à l'examen du passé.

Au grand Opéra, nous n'avons eu qu'un événement, mais cet événement c'est *l'Africaine*, et, il faut bien le dire, depuis deux siècles environ que le grand Opéra existe, jamais rien de pareil ne s'y était accompli; jamais victoire aussi éclatante n'y avait été remportée, et dans quelles circonstances! Quelques mois après la mort du compositeur qui avait écrit les partitions de *Robert le Diable*, des *Huguenots*, du *Prophète*, *l'Africaine*, son dernier chef-d'œuvre, est représentée avec un succès qui dépasse toutes les proportions connues et ne cesse d'attirer la foule pendant les ardentes

soirées d'une saison tropicale, qui se propage et s'étend de pays en pays, traverse les mers et s'élance d'Europe en Amérique, retrouvant partout le même enthousiasme, soulevant les mêmes acclamations.

Jouée à Paris le 28 avril, *l'Africaine* parut bientôt après à Londres, et successivement à Bologne, à Berlin, à Madrid, à Darmstadt, à Manheim et autres villes allemandes, à Bruxelles, à Anvers, à Liége, à New-York, à la Haye : en quelques mois seulement; n'est-ce pas quelque chose d'étonnant, de prodigieux, sans précédent aucun dans les annales du théâtre? Cherchez à cela d'autres causes que l'immense renommée de l'auteur et la haute valeur de l'œuvre! Permis à chacun de le faire : il y a toujours eu des petits serpents à tête folle qui se sont plu à ébrécher leurs dents sur l'acier.

Pauvre ignorant! et que prétends-tu faire?
Tu te prends à plus dur que toi.

Les petits serpents, d'ailleurs, ont été assez rares et leur succès n'a pas dû les encourager beaucoup, rien ne discrédite et n'*ébrèche* comme l'habitude de dire et de répéter sans cesse le contraire de ce qui est juste et vrai.

Avant ou après *l'Africaine*, quelle autre production musicale l'Opéra pouvait-il donner? A peine restait-il la place d'un petit ballet, et *le Roi d'Yvetot* est venu tout récemment la prendre, mais auparavant il y avait eu les beaux débuts de Mlle Bloch et de Mlle Mauduit, deux élèves du Conservatoire, quoi qu'en puissent dire ceux qui, en face d'Obin, de Gueymard et de Faure, vont soutenant sans cesse que le Conservatoire ne produit rien.

Comment se fait-il qu'à l'Opéra-Comique le nombre des nouveautés soit demeuré si au-dessous du chiffre normal? *Le Saphir*, ouvrage en trois actes dont la partition est sœur de celle de *Lalla-Rouck*, et *le Voyage en Chine* dont M. F. Bazin a écrit la musique, six actes au total, voilà le produit de toute une année, et malgré le mérite des deux opéras, malgré la vogue extraordinaire qui s'est tout à coup déclarée au profit du second, nous croyons permis de trouver que ce n'est guère. A la vérité, le répertoire de l'Opéra-Comique est d'une telle richesse que l'on peut y puiser, même avec excès, sans craindre de l'épuiser. Le directeur a largement profité de la ressource, et les reprises ont remplacé les nouveautés; ainsi l'on a tour à tour remis à la scène de charmants ouvrages qui peut-être n'auraient jamais dû la quitter : *les Mousquetaires de la reine, Marie, les Porcherons, le Pré au Clercs, l'Ambassadrice*, et enfin *le Nouveau Seigneur*, qui avait eu le temps de redevenir entièrement nouveau pour la génération actuelle. On a poussé même le respect et l'amour de l'antiquité jusqu'à exhumer de son oubli profond et mérité l'œuvre séculaire d'Anseaume et de Duni, *les Deux chasseurs et la Laitière*. Comme circonstance atténuante en faveur de M. de Leuven, on peut dire qu'au moment de cette reprise au moins singulière, il faisait une chaleur accablante, et que peu d'auteurs vivants se fussent senti le courage de la braver. Cependant, en cherchant bien, nous croyons qu'on eût fini par en découvrir d'assez intrépides pour se risquer, même sans demander mieux que la mise en scène et les costumes des *Deux chasseurs*, et c'eût été se montrer modestes.

Le succès du *Voyage en Chine* ranimera le goût des ouvrages nédits à l'Opéra-Comique, tout en s'opposant à ce qu'ils voyent le jour d'ici à quelque temps.

Le théâtre Italien s'est piqué d'honneur: on lui avait souvent reproché de ne pas varier son répertoire. Dès la dernière saison, il s'est mis résolûment à l'œuvre et il a commencé par la *Duchessa di San Giuliano*, ayant pour auteur le maestro Graffigna. C'était une œuvre parfaitement estimable et même honorable, mais d'un genre peu récréatif. Pour nous dédommager, le théâtre Italien a compris qu'il était temps de nous initier à quelques-uns de ces opéras populaires au-delà des monts par leur bouffonnerie native, et il a représenté *Crispino e la Comare*, cette joyeuse inspiration des frères Ricci, dont la fin a été si prématurée, si douloureuse : on ne meurt donc pas toujours comme on a vécu! Dans la présente saison, le théâtre Italien, toujours en veine de gaieté, nous a fait voir et entendre *Don Bucefalo* du maestro Cagnoni; mais, après cette facétie, moins originale et moins gaie que *Crispino e la Comare*, il est revenu au genre pathétique avec *Leonova*, de Mercadante, à laquelle il est possible que bon nombre d'amateurs préfèrent *Don Bucefalo*.

Le théâtre Lyrique impérial est toujours dans la plus étrange situation. Institué, soutenu, doté pour aider les compositeurs français et nouveaux à se produire, il ne parvient à vivre qu'avec le secours des morts ou des étrangers. Que serait-il devenu, l'année dernière, sans Mozart et sans l'inépuisable succès de *la Flûte enchantée*, que celui de *Martha* va renouveler pour l'année actuelle? Malgré ce coup de fortune inespéré, que n'a pas fait M. Carvalho pour concilier ses devoirs avec les nécessités de son entreprise? Que d'ouvrages de musiciens vivants, jeunes ou vieux, n'a-t-il pas montés! *Les Mémoires de Fanchette*, du comte Gabrielli, *le Mariage de don Lope*, d'Edouard de Hartog, *le Roi Candaule*, de M. Diaz, *le Rêve*, de M. Savary, *l'Aventurier*, de M. le prince Poniatowski, *Macbeth*, de Verdi, *Lisbeth*, de Mendelssohn, *le Roi des Mines*, de M. Chérouvrier, *Martha*, de M. de Flotow, formant ensemble vingt-sept actes, parmi lesquels il y en avait pour tous les goûts et de tous les styles. Que demander de plus à un directeur? Que d'efforts, de travail, et trop souvent quelle absence de résultats! Mais M. Carvalho n'est pas homme à se décourager. L'année 1866 est à peine commencée et déjà il a fait représenter *la Fiancée d'Abydos*, en l'entourant d'une rare magnificence; espérons que le public lui en tiendra compte et que son dévouement sera récompensé.

Le théâtre des Bouffes-Parisiens, depuis la retraite de son fondateur, n'a guère cessé d'être agité par les dissensions, les procès, les tempêtes de tout genre, et pourtant les pièces nouvelles n'y ont pas manqué. Dans le nombre, nous nous rappelons *Jupiter et Léda*, de Suzanne Lagier, *Avant la Noce*, d'Emile Jonas, *le Bœuf Apis*, de Delibes, *le Mariage en l'air*, de Canoby, *les Douze Innocentes*, de Grisar, *Jeanne qui pleure et Jean qui rit*, d'Offenbach, et enfin *les Bergers*, trilogie musicale du même compositeur, dont nous avions tous salué joyeusement la restauration artistique. Mais que devons-nous croire des bruits qui courent le monde? Cette restauration n'aurait-elle été que l'entr'acte d'une révolution à une autre? Offenbach serait-il encore à la veille d'abandonner sa création?

Faut-il porter au compte de la liberté des théâtres cette *Belle Hélène*, dont le succès prodigieux ne paraît pas encore toucher à son terme? Oui, c'est la liberté des théâtres qui l'a donnée à la scène des Variétés, et ce n'est pas un mince cadeau, mais ce n'est pas la liberté qui en a inventé le genre, qui en a fourni l'air ni la chanson. Offenbach pouvait aussi bien la composer pour son propre théâtre. *La Belle Hélène* n'est au fond qu'une variante d'*Orphée aux Enfers*. Le public parisien s'est pris de passion pour elle, et loin de nous la pensée de l'en blâmer. Thérésa, la chanteuse de l'Alcazar, a été aussi, comme elle est peut-être encore, la passion, l'engouement de la foule aristocratique et plébéienne. Toutes les classes, tous les rangs, tous les sexes et tous les âges ont raffolé de Thérésa. S'il faut le confesser, nous n'avons pas partagé cette idolâtrie, mais jamais nous n'aurions eu l'idée de réclamer, ni de protester. Dans le temps où la ville d'Abdère, infatuée de l'*Andromède* d'Euripide, s'était mise à répéter sur tous les tons, du matin au soir et du soir au matin : *O amour, roi des dieux et des hommes*, quel est l'homme de bon sens qui se ferait fâché contre cette folie et qui eût essayé d'en

guérir les Abdéritains. Le temps est un grand maître; il exerce toujours une action plus sûre et plus radicale que la critique. La folie des Abdéritains a passé d'elle-même et depuis celle-là, on en a vu passer bien d'autres.

A la liberté des théâtres nous devons celui des Fantaisies-Parisiennes, qui vient à peine de naître. Le vrai jour de sa naissance a été celui de la première représentation des *Deux Arlequins*, dont Emile Jonas a composé la musique.

Il faut bien inscrire, comme un des présents du nouveau régime, ce grand opéra populaire qu'un de nos plus célèbres artistes avait imaginé d'établir dans le grand théâtre Parisien, où la veille on donnait encore *Jean le cocher*, près de la gare du chemin de fer de Paris à Lyon.

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Est-il donc possible qu'on ait chanté le grand opéra toute sa vie, et qu'on ignore à ce point les conditions essentielles du genre, qu'on ne sache ni les éléments dont il se compose, ni à quel public il s'adresse, ni en un mot comment il peut naître et exister?

Nous avons pourtant lu des exposés de doctrines fort ingénieux tendant à démontrer que la fondation d'un second théâtre de grand opéra, et surtout d'opéra *populaire* à Paris, était le vrai moyen de salut pour l'art et les artistes, que le monopole d'un théâtre unique réduit au marasme et à la mort.

Nous ne savions pas au juste si un tel danger nous menaçait, mais nous étions certains d'avance que ce ne serait pas le grand opéra populaire, qui nous en sauverait.

Illusion! illusion! depuis un bout jusqu'à l'autre de ce hangar malencontreux, que les aveugles seuls pouvaient prendre pour un théâtre!

Parmi les remarquables événements dont la dernière année nous a légué la liste, on ne saurait oublier la gracieuse visite de S. M. l'Impératrice, accompagnée du prince Impérial, à l'une des grandes séances de l'Orphéon, qui s'est tenue au cirque Napoléon dans le cours du mois de mai. C'était l'honneur le plus grand et l'encouragement le plus heureux que pût souhaiter l'enseignement du chant populaire.

Dans un autre genre il faut rappeler le voyage de la musique du 34e régiment prussien à Paris. La comparaison de ces artistes militaires avec les nôtres n'avait rien de désobligeant pour personne; au contraire, sous le rapport musical, les deux nations n'ont appris qu'à se mieux connaître et à s'estimer davantage.

Faut-il considérer comme un fait caractéristique, comme un des signes du temps, la résolution par laquelle Liszt, le grand musicien, le prodigieux pianiste, s'est consacré à l'Église et a pris le titre d'abbé, sans toutefois abjurer complétement la musique. Qui sondera les mystères d'une si étonnante vocation? Liszt a-t-il voulu désormais qu'on pût dire de lui comme de sainte Cécile dans le passage de la légende qui lui a valu l'honneur d'être choisie pour patronne des musiciens : « Tandis que les instruments se faisaient entendre, au fond de son cœur, elle chantait pour le Seigneur seul : *Cantantibus organis, in corde suo soli Domino decantabat.* »

Mais que dire, ou plutôt que ne pas dire de cette histoire si curieuse et si pleine d'enseignements, dont le titre naturel serait : *Grandeur et décadence de Richard Wagner!* Hier la Bavière lui appartenait; un jeune prince n'épargnait rien pour lui, ni faveurs, ni argent, ni grâces. On jouait royalement un de ses opéras les moins dignes d'être joués, les plus impossibles à chanter, et après la première représentation, le ténor, Schnorr de Carosfeld, mourait subitement épuisé de voix et de force. Et, le mois dernier, le roi de Bavière, lui-même, invitait Richard Wagner à s'éloigner de son royaume pour quelques mois. Et les sympathies publiques accueillaient cet acte de volonté royale.

Maintenant, terminons une mission dont la dernière partie est toujours si pénible : enregistrons les noms de ceux que l'art musical, les lettres et le théâtre ont perdus en France et à l'étranger. Sur la liste française inscrivons le duc de Morny, grand ami de l'art et artiste lui-même; Bixio, qui pendant quelques années fut président de la commission des théâtres; Gustave Héquet, notre excellent collaborateur; Denne-Baron, écrivain musical; Louis Huart, littérateur et journaliste; Mélesville, Dupeuty, Dumanoir, auteurs dramatiques; Saintine, littérateur; Lemaire, acteur de l'Opéra-Comique, Mme Sallard, ancienne actrice du même théâtre; Jenny Vertpré, Mme Thérèse Wartel; Mme Morin, ancienne cantatrice d'opéra; Mme Vadé, id., et cette jeune artiste, cette jeune épouse, si cruellement frappée, Mme Frasey-Berthelier; Valentino, ancien chef d'orchestre; Darondeau, compositeur-pianiste; Montal, facteur de pianos, aveugle; Gourdin, artiste dramatique; Buet, id.; Callaut, corniste; Greive, violoniste compositeur; Dubois, violoniste, directeur de l'École de Tournay; Fr. Braesch, directeur de la Société alsacienne; Aubry, chef d'orchestre; Alexandre Manseau, graveur et auteur dramatique; Mohr, chef de musique des guides; Kriegelstein, facteur de pianos; Eugénie Schlosser, danseuse; Provost, acteur et professseur; Anthony Thouret, violoncelliste; Meissonnier, éditeur; Philippe Mendel, associé de Strauss; Pontet, violoniste; Philippe-Charles Herz, frère de Henri et longtemps son associé; Auguste-Célestin Girod, éditeur; E. Saint-Hilaire, id.; Duret, sculpteur, auteur de la statue d'Halévy; Napoléon Chaix, imprimeur. Sur la liste étrangère, nous avons à placer : Vincent Wallace, le célèbre compositeur; Ernst, l'excellent violoniste; Joseph Prokoch, directeur de l'École de musique de Prague; Théodore Hahn, directeur de musique à Berlin; Robert Sergeant, fondateur des festivals triennaux de Worcester; Paini, harpiste italien; Lubeck, directeur du Conservatoire des Pays-Bas; Gambini, compositeur italien; Mme Pasta; Henri Steinway, facteur à New-York; Joseph Schmidt, maître de chapelle; Wenzel Bielezinsky, chanteur; Geremia Bettini, id.; Giuglini, id.; Badiali, id.; Yradier, compositeur espagnol; Charles Schuppert, organiste; Cyprien Romberg, violoncelliste; Caradori Allan, cantatrice; Francesci Sinico, compositeur; Charles Sax, père d'Adolphe Sax; Mme Sontag, mère de la célèbre cantatrice; Mme Lorini, cantatrice; Mlle de Ahna, id.; Rota, chorégraphe; James Loder, musicien anglais; Augustine Crelinger, tragédienne allemande; Joseph Lenz, musicien allemand; Marceliano Marcello, poëte italien; George Linley, poëte et musicien anglais; Berardo Winter, directeur et chanteur italien; Hermann Heilliger, fondateur de l'École musicale de Hambourg; Ulm, musicien et rédacteur de la *Gazette musicale* bohême; Nicolas Shaller, harpiste allemand; Gaetano Claudelli, violoncelliste italien. La liste est, comme on voit, bien longue, trop longue même; espérons que l'année 1866 sera plus clémente pour les littérateurs et les artistes, dont 1865 a fait si ample moisson.

PAUL SMITH.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

LEONORA,

Opéra seria en quatre actes de MERCADANTE.

(Première représentation le 8 janvier 1866.)

Il signor Mercadante est, de l'aveu de tous, le plus savant des compositeurs italiens d'aujourd'hui. Directeur du Conservatoire de Naples, profond contra-puntiste, représentant de l'art sérieux dans le domaine musical ultramontain, sa place est au premier rang comme honorabilité. Que lui a-t-il donc manqué pour y joindre le prestige de la gloire, et pour que son nom, illustre parmi les illustres, vole d'âge en âge jusqu'à la postérité? D'abord une toute petite chose : le génie! et ensuite cette dose de personnalité qui

fait que dans la peinture Raphaël ne ressemble point à Michel-Ange; que, dans les lettres, Alfred de Musset et Lamartine ne se sont jamais rencontrés; qu'en musique, enfin, la lyre de Rossini n'est pas montée sur le même mode que celle de Meyerbeer, ce qui ne les empêche pas l'une et l'autre d'être animées du même souffle créateur. Être soi dans l'art, c'est briller comme le soleil. N'être que le reflet des autres, c'est prendre le rôle ingrat du satellite de la terre. Mais qu'on ne s'y trompe pas; n'est point Phœbé la blonde qui veut, surtout lorsque, comme M. Mercadante, on ne se laisse point éclipser, et que l'on garde quand même, sur la terre classique de l'Italie, le diplôme sacré de la science et du mérite. Son influence sur la musique italienne moderne a été extrême. Rival de Donizetti, il a forcé ce dernier à travailler davantage ses œuvres; faisant contre-poids dans la balance, il a pu parfois mitiger Verdi dans ses violences en lui donnant l'exemple de la modération. Mentor musical, il sera compté parmi les sages, et c'est encore là une belle part, puisqu'elle ne saurait appartenir au premier venu.

Une œuvre de M. Mercadante ne pouvait donc faire son apparition à Paris pour la première fois sans attirer fortement l'attention, et nous devons remercier M. Bagier de nous avoir fait connaître la partition de *Leonora*, fort estimée sur la Péninsule. Malheureusement les défauts ordinaires du maître se retrouvent dans cet ouvrage, et jettent une pâleur générale sur une œuvre qui n'est pas sans mérite, et dont quelques pages sont largement tracées. Nous préférons de beaucoup la partition d'*Il Giuramento* à celle de *Leonora;* elle est plus colorée, plus virile, plus inspirée. Cette dernière, au contraire, se traîne sans idées, sans élans, sans nouveautés, sans vigueur. Les procédés sont bons, mais ils sont usés; les morceaux sont bien faits, mais ils sont vides; l'orchestration est soignée, mais elle est terne. Pourtant les qualités particulières à Mercadante sont toujours là. Les voix sont groupées avec une entente admirable; les harmonies sont fines quelquefois et souvent distinguées. Mais la mélodie, mais l'idée mère, où est-elle? où se cache-t-elle? et comment entendre sans ennui quatre actes dont on ne peut rien emporter, pas même un souvenir? C'est ce qui explique la froideur du public vis-à-vis d'une partition que les musiciens pourront trouver intéressante, mais que les admirateurs de Bellini qualifieront de filandreuse, et que les fanatiques de Verdi considéreront comme une carafe frappée.

Le livret sur lequel est échafaudée cette œuvre musicale est un mauvais arrangement de M. d'Arienzo, sur un pauvre drame français tombé à la Porte-Saint-Martin dans le courant de l'année 1844. MM. Cogniard frères sont donc les premiers coupables (1). En deux mots voici ce que c'est. Le fils d'un baron prussien ose aimer la fille d'un pauvre médecin. Les parents ne s'entendent pas aussi bien que les jeunes gens sur ce chapitre éternel. Comme diversion, survient la guerre. Le baron, ancien général mis à la retraite par la mitraille, envoie son fils à l'armée en compagnie du vieux sergent Strelitz. Ce dernier revient seul; il a laissé pour mort sur le champ de bataille le jeune Guillaume, et Leonora devient folle à cette affreuse nouvelle. Cependant ce n'était qu'une fausse alerte; Guillaume arrive à son tour, et sa vue, Dieu merci! rend la raison à la pauvre égarée. Comment ne pas pardonner devant cet avertissement du ciel? La Prusse fait la paix, le baron embrasse le médecin et les jeunes amoureux se marient. Cela fait une pièce militaire tragico-comique. Rien de drôle, en effet, comme ces costumes militaires portés par la troupe italienne. Le gros Scalese en sergent prussien, le sentimental Delle-Sedie en vieux général estropié, Fraschini en jeune hussard, voyez-vous cela d'ici! Ils ont tous l'air de porter des pistolets de paille et des sabres de bois. Ajoutez à cela qu'il y a au troisième acte un mariage interrompu comme dans la *Lucie*, et au quatrième acte, aussi comme dans la *Lucie*, une scène de folie et une scène des tombeaux. Que n'est-ce la même musique, au moins! Mais non, c'est, au contraire, vers la fin que la partition de *Leonora* entre en défaillance, ou que peut-être l'oreille, fatiguée de monotonie, se laisse endormir par ce *statu quo* lyrique.

Faisons rapidement la revue, non pas des troupes prussiennes, mais des morceaux principaux de la partition.

Au premier acte, un air de Strelitz (Scalese), qui chante la guerre sur la corde bouffe italienne, absolument comme Scaramouche célébrerait l'art de recevoir des coups. A ce propos, je dirai que ce rôle du sergent traversant toute la pièce sur le même ton ne produit pas un effet bien heureux. Ce n'est pas là du comique; c'est de la pasquinade, et cela jure vraiment à côté des parties dramatiques de l'œuvre. Il faut avouer aussi que cette manière syllabique au moyen de laquelle les Italiens cherchent le genre bouffe, finit par fatiguer et qu'il serait temps de la laisser aux œuvres du temps passé. Signalons encore dans le premier acte un duo sur les plaisirs de la guerre entre le général et le sergent, et surtout un très-beau quatuor : *Tu tremi, indegno!* chanté par Fraschini, Delle-Sedie, Scalese et Agnesi;

Au deuxième acte, un joli *cantabile* fort bien dit par Leonora (Mlle Vitali), et un trio épisodique très-caractérisé, trio des adieux, entre Scalese, Fraschini et Mlle Vitali;

Au troisième, acte peu de chose : le retour de Strelitz amène le récit de la bataille et de la mort de Guillaume. Malheureusement, cela n'est point réussi, et fait penser malgré soi au magnifique récit de la bohémienne dans le *Trovatore;*

Au quatrième acte, enfin, un trio d'hommes finement ciselé, mais peu en situation, car Leonora est folle encore, et l'on cherche le moyen de la rappeler à la raison.

Somme toute, succès d'estime, plutôt adressé à l'auteur qu'à l'œuvre; il faut bien le reconnaître, Mercadante a fait mieux que cela : *Elisa e Claudio*, le *Bravo* et *il Giuramento* sont là pour en témoigner.

L'interprétation a été fort soignée. Mlle Vitali devient très-gâtée par le public de Ventadour, et elle le mérite. Le voisinage de son oncle, Fraschini, l'avait du reste stimulée. Celui-ci s'est montré, comme toujours, chanteur parfait, peut-être un peu sonore. M. Delle-Sedie soupire adorablement, mais à demi-voix, le rôle du père barbare et du vieux général. En revanche, Scalese chante à tue-tête le personnage du sergent. Voilà une armée où la hiérarchie n'est guère observée, n'est-ce pas? M. Agnesi se fait remar-

(1) *L'Evénement* vient de rectifier les assertions de la presse à cet égard dans une note que nous reproduisons :

« On a dit que le poëme était emprunté à une pièce de MM. Cogniard frères, qui fut jouée à la Porte-Saint-Martin, et qui fut inspirée aux auteurs par la ballade de Burger, *les Morts vont vite*.

» C'est, au contraire, la pièce de MM. Cogniard frères et... Henri Blaze de Bury, qui est la traduction d'une pièce allemande d'un auteur de talent, Carl de Holtei.

» Voici un extrait de la préface allemande du drame de *Léonore :*

« Meyerbeer me dit un jour, pendant mon séjour à Paris, qu'il voudrait bien » composer un opéra sur un vrai sujet allemand; il me désigna la ballade de » Burger, *Lenore*, qui venait de paraître. Cette idée me préoccupa fort, et allant » au théâtre du Vaudeville, où je vis jouer une pièce (*le Hussard de Felsheim*) » où paraissait le grand Frédéric, et où j'admirai l'acteur Lepeintre qui jouait un » vieux hussard prussien, je résolus d'emprunter à mon excellent ami son idée et » de faire un drame avec chant pour le *Kœnigstadter Theater*. Sans le savoir » et le vouloir, le sujet d'une autre ballade de Burger se présenta à moi, — *la* » *Fille du posteur de Taubenheim*, — et ces deux sujets formèrent le plan du » drame *Leonore*. Le directeur de la musique, Eberlwein, de Weimar, composa » la partition. La pièce fut représentée pour la première fois à Berlin le 12 juin » 1828. CARL DE HOLTEI. »

quer dans le rôle du médecin, ainsi que Mlle Vestri dans celui d'une confidente. J'allais oublier M. Tapio, qui fait le personnage d'un fiancé épisodique. Malheureusement, ce fiancé chante un peu. Décidément, j'aurais mieux fait d'oublier M. Tapio.

PAUL BERNARD.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS

DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Premier concert extraordinaire.

(*Deuxième série.*)

On sait que les améliorations qui ont eu lieu dans la salle de spectacle du Conservatoire ayant supprimé un certain nombre de places, la Société des concerts, sollicitée de tous côtés par les demandes les plus pressantes, s'est décidée à donner chaque année une seconde série de concerts dont feront partie les trois concerts extraordinaires existant déjà depuis longtemps C'est la première séance de cette nouvelle série qui a eu lieu dimanche dernier devant un auditoire d'autant plus empressé qu'il y avait parmi les assistants nombre de personnes aspirant depuis de longues années à la possession d'une loge ou d'une stalle, et qui voyaient, grâce à cette nouvelle combinaison, leurs vœux enfin réalisés.

Du reste, le programme était comme toujours des plus attrayants. C'était d'abord la symphonie en *la* de Beethoven, œuvre grandiose dont l'*andante* est d'une expression si douce et si sympathique. Quelle finesse de détails dans l'orchestration ! Quelles délicieuses harmonies ! Il nous a semblé que le mouvement de cet *andante* était pris un peu trop vite. C'est là une observation que nous nous permettrons de soumettre à M. Georges Hainl. Nous l'avons du reste entendue se produire aussi autour de nous, et nous étions fort bien entourés.

Le second morceau, on pourrait presque dire le morceau capital de la séance (il a eu les honneurs du *bis*) a été un double chœur sans accompagnement de Meyerbeer, intitulé *Adieu aux jeunes mariés*. Cette sérénade, dont les paroles sont de M. Emile Deschamps, a produit un effet indescriptible qui, ainsi que je viens de le dire, s'est traduit par un désir manifesté dans toutes les parties de la salle de l'entendre une seconde fois.

Le morceau avait déjà été exécuté, il y a quelques années, à la salle Herz, lorsque M. Pasdeloup y dirigeait la Société des jeunes artistes. Mais je doute fort qu'il ait pu être chanté avec le sentiment exquis des nuances dont les chœurs de la Société des concerts ont fait preuve en cette circonstance, car, malgré une grande simplicité apparente, ce chœur est d'une interprétation très-difficile pour être dit avec la perfection voulue par le maître. Il est écrit à huit voix. Les voix d'hommes commencent, puis les voix de femmes reprennent la même phrase, enfin les parties s'enchaînent en alternant pour arriver à un *tutti* d'un grand effet et aller en *decrescendo* jusqu'à l'accord final qui est *pianissimo*.

Après l'*Adieu aux jeunes mariés* venait l'ouverture de *la Grotte de Fingal*, de Mendelssohn ; sans avoir la franchise d'allures de ses sœurs, les ouvertures de *Ruy-Blas* et d'*Athalie*, ce morceau les surpasse peut-être par la poésie rêveuse que le maître y a répandue à profusion.

Les chœurs des *Chasseurs* et des *Vendangeurs*, extraits de l'oratorio des *Saisons* d'Haydn, ont prouvé en faveur de l'excellente sonorité conservée à la salle du Conservatoire par la nouvelle décoration. Les cors y résonnaient sans d'autres échos que ceux voulus et écrits par Haydn. En entendant ces fragments des *Saisons*, nous nous prenions à regretter de ne jamais trouver au répertoire de la Société un de ces admirables oratorios de Haendel, qui sont si populaires de l'autre côté du détroit. Seule la Société des concerts pourrait monter avec éclat une de ces œuvres grandioses, et ce serait faire insulte au public qui fréquente ses séances que de douter de son enthousiasme à l'endroit de tels chefs-d'œuvre.

Quant à l'ouverture du *Freyschutz*, qui terminait la séance, nous n'avons rien à en dire, si ce n'est qu'elle a été exécutée avec la perfection habituelle à cet orchestre justement réputé comme unique en Europe.

AUGUSTE DURAND.

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON.

L'ouverture du PROPHÈTE, de Meyerbeer.— LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, de Mendelssohn.

Vous souvenez-vous de l'épitaphe de Milton à Shakspeare ? « Qu'a besoin mon Shakspeare pour ses os vénérés que tout un siècle s'épuise à entasser des pierres ou que ses restes consacrés soient cachés sous une pyramide à pointe étoilée? Fils chéri de la Mémoire, grand héritier de la Renommée, que te sert un si faible témoignage, toi qui t'es bâti dans notre étonnement, dans notre admiration, un monument de longue vie.....; tu reposes enseveli dans une telle pompe, que les rois, pour un pareil tombeau, souhaiteraient mourir. »

Je pensais à ce touchant hommage du grand poëte épique au grand poëte dramatique en assistant au triomphe posthume du génie disparu, dont on jouait une page inédite au dernier concert populaire.

On a accueilli avec un enthousiasme indescriptible cette ouverture du *Prophète*, que des exigences impérieuses forcèrent Meyerbeer à sacrifier, lors de la représentation de cet opéra.

C'est un honneur que n'a pas laissé échapper M. Pasdeloup, que de révéler au public cette page puissante, à travers laquelle circule un souffle véritablement épique, digne fronton de ce monument impérissable qu'on appelle *le Prophète*.

Après quelques mesures *allegro*, la timbale frappe sourdement le thème principal, introduction du troisième acte, qui sert de base à tout l'édifice harmonique. Après un éclatant *tutti* et un piquant *à parte* du hautbois, la trompette attaque, largement accompagnée, le motif célèbre de la marche.

Il est impossible de rendre par des mots l'effet saisissant produit par le motif principal, ébauché d'abord par la timbale, repris et brutalement interrompu par un accord pour ainsi dire arraché de l'orchestre, et, par un *decrescendo* longuement ménagé, s'éteignant, pour renaître dans cette fugue si ingénieusement conçue.

La pensée se développe ensuite plus largement encore, l'orchestre est déchaîné tout entier, et les violons, par un trait qui eût, en d'autres temps, soulevé peut-être les tempêtes aujourd'hui apaisées du *Tannhauser*, dominent cet ensemble gigantesque, perçant cette forêt harmonieuse comme un rayon aigu de soleil.

Si l'on eût osé, on eût bissé en entier cette ouverture, dont le succès retentissant va se répandre par le monde et qui se placera encore au-dessus (à notre avis) de la célèbre ouverture de *Struensée*.

Félicitons hautement M. Pasdeloup d'avoir tenté courageusement cette épreuve difficile de créer, pour ainsi dire, une œuvre dont les traditions du maître ne pouvaient lui faciliter l'exécution. Son orchestre, plein d'ardeur et de fougue, emporté par cette irrésistible inspiration, a été à la hauteur de l'œuvre qu'il avait à interpréter.

Voilà un succès qui inquiétera peut-être certains critiques qui essaient d'entamer à coup de pied, le coup de pied de la fable, le piédestal de Meyerbeer, critiques qui se croient humouristiques et pourraient se dire plutôt *humeuristiques*. Par l'entêtement des

systèmes absolus, et leurs admirations idolâtres pour certains génies, ils en arrivent à nier ceux qui se sont créé une originalité en dehors de leur étroit système; ils ne négligent même pas l'injure et la plaisanterie douteuse parmi les arguments impuissants de leur critique plus bruyante que loyale.

Ce dernier concert, qui marquera dans l'histoire des concerts populaires, se terminait par les fragments du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, admirable traduction de cette poétique rêverie qu'on appelle le *Midsummer night's dream*.

N'est-ce pas le rire de ce *Robin bon enfant*, que Shaskpeare baptisa du nom pittoresque de Puck, qui éclate dans ce *scherzo* léger qui semble être le développement gracieux de cette strophe adorable ?

A travers les sources et les ruisseaux, dans les prés verts,
Nous dansons la nuit notre ronde triomphale,
Et à notre roi, à notre reine des fées,
Nous chantons nos lais au clair de lune;
Quand l'alouette commence à chanter,
Vite nous filons;
Nous volons en passant les marmots nouveau-nés,
Et dans le lit, en place,
Nous laissons un sylphe
Et nous nous sauvons en criant : Ho! ho!

C'est le chant mystérieux et voilé des fées, ce « lulla, lulla, lullaby! » qui dessine son moelleux contour dans l'*andante*, dans lequel il semble entendre le roi des génies de l'air murmurer; au milieu de la forêt « qu'emplit la rêverie immense de la lune :

» Je sais un banc où s'épanouit le thym sauvage—où la violette tremble auprès de la grande primevère—il est couvert par un dais de chèvrefeuilles vivaces—de suaves roses musquées et d'églantiers; — c'est là que s'endort Titania, à certains moments de la nuit — bercée dans ces fleurs par le chant joyeux des danses lointaines. »

L'exécution du *Songe d'une nuit d'été* a été fort bonne et a clos dignement cette mémorable séance marquée par l'avénement d'un chef-d'œuvre nouveau.

ARMAND GOUZIEN.

Le défaut d'espace nous force d'ajourner au numéro prochain la Revue des théâtres. En attendant, nous tenons à constater le succès qu'ont obtenu à l'Odéon *la Vie de bohème*, de Mürger; à l'Ambigu, *la Magicienne du Palais-Royal*, et à la Gaîté, *le Hussard de Bercheny*.

NOUVELLES.

*** La représentation de *l'Africaine*, donnée dimanche, par extraordinaire, au théâtre impérial de l'Opéra, avait rempli la salle; il en a été de même mercredi.—Lundi on a joué *la Favorite*, et *le Roi d'Yvetot*. Vendredi *Robert le Diable*. Cette représentation du chef-d'œuvre de Meyerbeer a été l'une des plus belles qui aient eu lieu depuis longtemps; la foule y était considérable et les toilettes splendides; l'orchestre avait cessé de bouder et se réhabilitait brillamment; enfin, Mme Marie Battu, Mlle Mauduit, Gueymard et Belval formaient un quatuor digne des meilleurs temps de l'œuvre impérissable de Meyerbeer.

*** La distribution définitive des rôles de *Don Juan*, qui va être repris à l'Opéra, a été arrêtée ainsi : Don Juan, Faure; le Commandeur, David; Don Ottavio, Naudin; Leporello, Obin; Mazetto, Caron; dona Elvire, Mme Gueymard; dona Anna, Mme Marie Saxe; Zerline, Marie Battu.

*** Aujourd'hui, par extraordinaire, *la Favorite* et *le Roi d'Yvetot*. — Demain lundi, *l'Africaine*.

*** La reprise du *Dieu et la Bayadère* est fixée à vendredi prochain.

*** Le deuxième début de Mlle Mauduit aura lieu prochainement dans *la Juive*.

*** *L'Ambassadrice* et le *Nouveau Seigneur* alternent, on ne peut plus fructueusement pour le théâtre de l'Opéra-Comique, avec *le Voyage en Chine*.

*** C'est Potel qui a momentanément remplacé Ch. Ponchard dans *l'Ambassadrice*; il a aussi remplacé Coudere, subitement indisposé, dans le rôle de Pompery, du *Voyage en Chine*, et il s'en est acquitté de manière à ne pas laisser craindre d'interruption dans le succès toujours croissant du nouvel opéra. Aussi la direction lui en a-t-elle témoigné sa reconnaissance par des gratifications successives.

*** *Martha* continue à faire salle comble chaque fois qu'elle est jouée au théâtre Lyrique; on en donnera demain la douzième représentation. — On répète le *Chevalier Nahel*, de MM. Plouvier et Litolff. — M. Carvalho vient de recevoir un grand opéra comique de deux jeunes auteurs, MM. Brice pour les paroles, et François Berau pour la musique; les rôles en seraient confiés à Mmes Carvalho et Estagel, et à MM Michot, Lutz et Fromant.

*** Le ténor Ulysse du Wast, qui s'était fait avantageusement connaître au grand Théâtre-Parisien dans la *Jeanne Darc* de Duprez, vient d'être engagé par M. Carvalho.

*** Un artiste du théâtre impérial Lyrique, Jules Petit, vient d'être engagé au théâtre Italien de Barcelone.

*** Adelina Patti est arrivée à Paris, mercredi, venant de Marseille, où comme partout elle a fait fanatisme; elle s'est installée pour quatre mois dans l'hôtel qui appartient à Mario et qui est situé à Chaillot. La jeune diva donnera durant cet espace de temps trente-six représentations, dont le prix a été fixé à 3,000 francs par soirée. — Elle fera sa rentrée lundi par *Linda*. — Elle créera deux nouveaux rôles : celui de Ninetta dans la *Gazza ladra* et de Elvira dans *I Puritani*. — M. Bagier vient d'annoncer une augmentation du prix des places pour ses représentations. Il a mis les fauteuils d'orchestre à 20 francs; les stalles à 10 francs; les premières loges à 20 francs; les deuxièmes de face à 12 francs; les deuxièmes de côté à 9 francs; les troisièmes à 7 francs; les quatrièmes à 4 francs et les cinquièmes à 3 francs.

*** A la place des *Bergers*, qui n'auront plus que quelques représentations, le théâtre des Bouffes-Parisiens va reprendre l'excellente bouffonnerie de Léo Delibes, *le Serpent à plumes*; on donnera en même temps *la Chanson de Fortunio* pour faire attendre la reprise d'*Orphée aux enfers* avec mise en scène nouvelle et plusieurs nouveaux interprètes, au nombre desquels on cite Mlles Théric, Hausser, etc.

*** Les dernières représentations de *la Belle Hélène* ont lieu en ce moment.—Le 15, le théâtre des Variétés fera relâche pendant quelques jours pour les répétitions générales de *Barbe-Bleue*, dont la première représentation aura lieu vers la fin du mois.

*** La pièce composée pour le théâtre du Palais-Royal par J. Offenbach, sur les paroles de MM. H. Méilhac et Lud. Halévy, a pour titre *la Vie parisienne* et sera représentée du 1er au 15 septembre prochain.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes a rencontré un véritable succès dans les *Deux Arlequins* d'E. Jonas, et l'interprétation en est excellente.—Demain lundi, on donnera à ce théâtre une pièce qui, en 1853, obtint aussi beaucoup de succès au théâtre Lyrique, *Bonsoir, Voisin*, l'un des plus jolis opéras de M. Poise, et qui fut interprété par M. et Mme Meillet C'est M. Meilhet qui va de nouveau jouer le rôle principal; la direction l'a engagé à cet effet pour vingt représentations. — On a mis à l'étude une folie musicale de M. Busnach, dont M. Pillevestre a composé la musique : *Robinson Crusoë*, qui avait été primitivement reçue aux Bouffes-Parisiens

*** S. E. le ministre de la maison de l'Empereur a fait remercier par une lettre gracieuse dont M. Em. Perrin leur a donné communication, les artistes des chœurs de l'Opéra, pour l'inspiration charitable qu'ils ont eue d'organiser à Saint-Eustache une messe qu'ils ont chantée au profit des orphelins du choléra.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux subventionnés, des théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., se sont élevés, pendant le mois de décembre, à 1,891,040 fr. 52 c.

*** Nous ne pouvons passer sous silence la progression du succès qu'obtient au Casino-Cadet la magnifique fantaisie d'Arban sur *l'Africaine*. Non-seulement c'est une des œuvres les plus soignées du célèbre chef-d'orchestre-compositeur, mais, sous sa direction, elle est exécutée avec un ensemble et un fini de nuances qui justifie l'empressement du public à l'entendre. Chaque fois la ritournelle du cinquième acte est bissée avec acclamation.

*** Le concert donné aujourd'hui par la Société des concerts du Conservatoire se composera de : 1° symphonie en *ut* de Beethoven;—2° ouverture de *la Flûte enchantée*, de Mozart; — 3° *Adieu aux jeunes mariés*, chœur de Meyerbeer (redemandé);—4° chœurs de *Judas Macchabée*, de Haendel; — 5° *le Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, douzième

concert populaire de musique classique, sous la direction de M. Pasdeloup. En voici le programme : — 1° Ouverture de *Fidelio* (n° 4), en *mi* majeur, de Beethoven; — 2° Symphonie de *la Reine*, de Haydn; — 3° Adagio du quintette en *sol* mineur, de Mozart, par tous les instruments à cordes; — 4° Concerto en *sol* majeur (op. 58) pour piano, de Beethoven, exécuté par Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss); — 5° Ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini, soli par MM. Brunot (flûte), Castegnier (cor anglais), Poëncet (violoncelle).

*** Encore un triomphe de *l'Africaine* à constater à Liége où le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a été représenté lundi, 8 de ce mois. Nous répéterons à cette occasion ce que nous disions dans notre dernier numéro à propos du succès qui l'a accueilli à la Haye; c'est que M. Calabresi, directeur et chef d'orchestre du théâtre de Liége, a monté *l'Africaine* avec un soin et une richesse dignes de l'œuvre, et qu'il a été secondé admirablement dans l'exécution par les artistes de son théâtre. Malgré une assez forte indisposition, Mlle Irène Lambert a montré qu'elle avait parfaitement saisi le caractère du rôle de Sélika et qu'elle lui donnera, une fois remise, toute sa valeur. M. Carman a composé celui de Nélusko de manière à en faire presque le rôle principal de l'ouvrage ; M. Tallon (Vasco de Gama) a eu de beaux élans dans la scène du conseil, de même que dans celle de la prison; il a dit avec passion le magnifique duo du quatrième acte et avec une grande tendresse l'adorable phrase andante de ce morceau. Le rôle d'Inès a été rendu par Mme Cyriali avec un véritable talent, et celui de don Pédro très-bien tenu par M. Van Huffelen. Les chœurs et l'orchestre, considérablement renforcés pour cette occasion, ont offert un ensemble et une précision qu'on rencontrerait difficilement ailleurs. La fameuse ritournelle du mancenillier a profondément ému tout l'auditoire, qui l'a unanimement redemandée et qui, à la suite, a décerné, au milieu d'applaudissements enthousiastes, une couronne à M. Calabresi. Le décor du mancenillier est une toile qui fait honneur à MM. Celos et Gairaud. En un mot, *l'Africaine*, comme *Robert* et *les Huguenots*, fera époque sur la scène de Liége et elle va rester bien longtemps sur l'affiche.

*** On nous écrit de Turin : « Aujourd'hui, dernier jour de l'année, *Roberto il Diavolo* a fait son apparition sur le théâtre Victor-Emmanuel. Eu égard à l'insuffisance de l'orchestre et des masses chorales, le succès en a été très-grand. Mme Paul Donati chantait le rôle d'Alice; Mme Chialamberto, celui d'Isabelle; MM. Buccei, Garcia et Corsi, ceux de Robert, de Bertram et de Raimbaud. On les a fort applaudis et plusieurs fois rappelés. »

*** Le théâtre de Strasbourg vient de reprendre avec un grand succès *le Cheval de Bronze*; M. Jamet s'y est montré excellent dans le rôle de Tschin-Kao, et il a eu les honneurs de la soirée. M. Huet et M. Duboucher, Mmes Mezerai et Ceret, l'ont d'ailleurs fort bien secondé. A en juger par le plaisir qu'a fait le charmant opéra d'Auber, la direction n'aura qu'à se féliciter de l'avoir repris.

*** Mardi prochain, à 11 heures, sera célébrée à Saint-Philippe-du-Roule la messe annuelle de l'Association philanthropique des artistes des églises de Paris. La messe, écrite pour quintette, orgue, soli et chœurs, est de la composition de M. Ad. Deslandes, lauréat de l'Institut et organiste à Sainte-Marie des Batignolles. Les soli seront exécutés, pour la partie vocale, par MM. Warot et Bussine, et, pour la partie instrumentale, par MM. J. Mohr et Garcin.

*** La Société Sainte-Cécile, sous la direction de M. Wekerlin, donnera sa première séance samedi prochain, 20 janvier, à 8 heures du soir, dans les salons Pleyel-Wolff, 22, rue Rochechouart. En voici le programme : — Partie historique : 1° *Berceuse de la Vierge*, ancien cantique populaire latin du XIIIe siècle, chanté par Mme Barthe Banderali; — 2° *Mon cœur se recommande à vous*, madrigal à quatre voix, d'Orlando de Lassus (1560); — 3° Fragments d'*Armide*, musique de Lulli (1686); — 4° mêmes fragments d'*Armide*, avec la musique de Gluck (1777); — 5° andante en *ut* dièse mineur de Beethoven. — Deuxième partie : première exécution de *l'Inde*, ode-symphonie de J. B. Wekerlin; solistes : Mme Barthe, Mlle J. Léveste, MM. F. L. et Hermann-Léon. — Plusieurs morceaux seront interprétés en sanscrit.

*** On annonce l'arrivée d'une jeune violoniste américaine, célèbre au-delà de l'Atlantique, Mlle Camille Urso, qui a fait ses études au Conservatoire de Paris et qui compte se faire entendre cet hiver.

*** Les éditeurs du *Prophète*, de Meyerbeer, viennent de faire paraître un arrangement pour le piano et à quatre mains de l'ouverture de cet opéra, qui a été exécutée pour la première fois au dernier concert populaire de musique classique.

*** Le chœur *Adieu aux jeunes mariés*, qui existe également sous le titre : *Prière du matin*, paroles d'Emile Deschamps, est publié chez G. Brandus et S. Dufour.

*** Au dernier bal de l'Opéra, les nouveaux quadrilles de Strauss sur *Martha* et *Echo des Bouffes-Parisiens* ont obtenu un succès d'enthousiasme. Au prochain bal, on entendra son quadrille sur le *Dieu et la Bayadère*, que Strauss compose en ce moment.

*** Le Comité de l'Association des Artistes dramatiques nous demande l'insertion de la note suivante : « Le bal annuel de l'Association des artistes dramatiques, qui doit avoir lieu à l'Opéra-Comique, sous le patronage de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, est fixé au 8 février prochain. Rien n'a été négligé pour donner à cette fête l'éclat des années précédentes. L'innovation du costume pour les dames seulement est un attrait irrésistible, s'il faut en croire les demandes sans nombre adressées chaque jour à M. Grenier, du théâtre des Variétés, spécialement chargé de la location des loges. »

*** Un concours est ouvert pour la composition de chœurs destinés à être chantés dans les réunions de l'Orphéon, des écoles primaires et des classes d'adultes de la ville de Paris. Les morceaux devront être inscrits pour trois ou quatre voix, au gré du compositeur, sans accompagnement. Un jury nommé par le préfet sera chargé de les juger. — Les compositeurs sont maîtres du choix des paroles, qui devront d'ailleurs répondre aux convenances particulières indiquées par la destination des morceaux. — Des médailles d'une valeur de 300 à 500 francs, selon le mérite des compositions, seront décernées pour chacun des morceaux accepté. — La propriété des partitions couronnées sera acquise à la ville. — Les chœurs devront être envoyés à l'hôtel de ville (bureau de l'instruction publique) avant le 1er février 1866, terme de rigueur. Ils ne porteront pas de nom d'auteur, mais seulement une épigraphe ou devise reproduite sur l'enveloppe d'un billet cacheté contenant le nom et le domicile du compositeur. — Les manuscrits déposés ne seront pas rendus.

*** Le Comité des études du Conservatoire vient d'approuver les grandes études de style et de mécanisme de M. Bergson, directeur du Conservatoire de musique de Genève, qui ont pour titre : *les Caractéristiques*. Cet ouvrage publié en Allemagne, a déjà été adopté dans les classes de piano du Conservatoire de Berlin.

*** A la dernière séance de Gouffé, MM. Guerreau, Trombetta et Lebouc ont exécuté d'une manière irréprochable le trio en *sol* d'Adolphe Blanc, pour instruments à cordes.

*** Parmi les grands établissements d'éducation qui se distinguent à Paris par une favorable impulsion donnée à l'enseignement musical, il faut placer sur la première ligne le petit séminaire de la rue Notre-Dame-des-Champs. Depuis que M. Ganuza y exerce les fonctions de maître de musique et de maître de chapelle, l'intelligente direction qu'il a su imprimer aux études vocales obtient d'excellents résultats. Tout récemment, M. Ganuza a fait exécuter par les élèves une remarquable cantate de sa composition intitulée *le Nouvel An*. Les chœurs, les solos ont été rendus avec une précision et une sûreté très-dignes d'éloges. Si l'œuvre, remplie de mélodies, de bon goût, et écrite du meilleur style, fait grand honneur au compositeur, le mérite de l'exécution signale tout autant la supériorité du professeur, d'ailleurs bien connu déjà comme organiste de l'ancienne paroisse de Sainte-Valère, et comme auteur de plusieurs compositions remarquables où le savoir s'allie à l'imagination.

*** *Grandes études de style et de bravoure*, par A. Marmontel. En dédiant cette nouvelle œuvre à ses élèves-professeurs, l'éminent artiste a voulu leur donner comme une dernière leçon, la seule qu'il leur fût possible de recevoir encore. Et cette leçon, ils la transmettront à leur tour, de manière à ce qu'elle se propage et fructifie. Le maître y a déposé le résumé des secrets de son art, et les élèves y retrouveront toute l'étendue de sa science avec toute la finesse de son goût.

*** M. Arditi, le célèbre chef d'orchestre, ayant terminé la série des concerts qui ont attiré, pendant tout un mois, la foule au théâtre de Sa Majesté, est venu cette semaine passer quelques jours à Paris. Le célèbre maestro assistait, dimanche, au Concert-Pasdeloup pour entendre l'ouverture du *Prophète*, et le soir à la représentation de *l'Africaine*.

*** M. T. di Giovanni Ricordi, éditeur à Milan, a acquis la propriété, pour l'Italie, des douze vocalises d'artistes, op. 86, de H. Panofka, qui viennent de paraître chez G. Brandus et S. Dufour.

*** La *Gazette mucicale* de Leipzig, jusque-là la propriété de MM. Breitkopff et Haertel, a été acquise par l'éditeur M. Rieter-Biedermann.

*** Mme Juliette Borghèse qui créa d'une façon si originale le rôle de Rose Friquet dans *les Dragons de Villars*, quitte le chant français pour prendre la carrière italienne. On annonce son engagement, pour la saison du Carnaval, au théâtre de la Scala où elle débutera par le rôle d'Azucena du *Trovatore*.

*** Pour son premier concert de la saison, la Société philharmonique de Calais avait engagé Mlle N. Rey, jeune cantatrice de mérite, premier prix du Conservatoire. Entre autres morceaux qui lui ont valu de légitimes applaudissements, on cite l'air de l'Ombre du *Pardon de Ploërmel* dans lequel elle a fait preuve d'un véritable talent et enthousiasmé l'auditoire.

*** La Société philharmonique d'Amiens avait engagé pour son premier concert de la saison qui a eu lieu le 7 de ce mois, Mlle Nilsson, MM. Troy et Bottesini. La romance de la Rose de *Martha* a été un triomphe

pour Mlle Nilsson qui a chanté aussi la cavatine de *Violetta*, et, avec M. Troy, le duo de *Don Juan*. Bottesini a joué avec sa supériorité ordinaire et a été chaleureusement applaudi.

*** On écrit d'Anvers : « Le 3 janvier, la Société d'Harmonie a donné son premier grand concert d'hiver. Elle avait engagé pour cette fête deux étoiles, une chanteuse et une pianiste. La première, Mlle Marimon, chanteuse d'opéra-comique de Paris, s'est produite dans trois morceaux d'un caractère différent: la valse de l'Ombre du *Pardon de Ploërmel*, l'air de *la Flûte enchantée* et les variations des *Diamants de la couronne*. La voix de Mlle Marimon, sans être fortement timbrée, est très-veloutée et pleine de charme. Cette artiste, dont l'organe a une étendue surprenante, vocalise d'une manière ravissante. La seconde, Mme Johnson-Graever, l'éminente pianiste, a fait sensation. Le 4e concerto de Litolff a été exécuté par elle avec une vigueur et en même temps avec une délicatesse rare. Mme Graever a un talent sérieux et comme compositeur et comme exécutante; c'est une de ces artistes d'élite qui sentent et qui communiquent à leur auditoire leurs sensations. Point n'est besoin de constater l'immense succès obtenu par cette excellente artiste. Mme Graever a eu l'amabilité de jouer, en dehors du programme, une charmante fantaisie sur *la Brabançonne*, de sa composition. Inutile de dire que des applaudissements enthousiastes l'ont remerciée de cet heureux choix si gracieusement offert. »

*** La commission qui s'est formée à Londres pour élever un monument à la mémoire de V. Wallace, a donné, le 4 de ce mois, le premier des deux concerts organisés par elle dans ce but; le deuxième aura lieu dans le courant de février; ils sont uniquement composés des œuvres du célèbre compositeur, et les artistes les plus renommés, qui se trouvent à Londres en ce moment, tiennent à honneur de les interpréter.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg, en date du 4 janvier : « La répétition générale de *l'Africaine* a eu lieu aujourd'hui, mais elle a été incomplète, par suite de l'absence de Mme Barbot, chargée du rôle de Sélika, et qui est tombée subitement malade. Une nouvelle répétition générale a donc été indiquée pour le dimanche 7, si Mme Barbot est rétablie, et dans ce cas, la première représentation aura lieu le lendemain. La direction a fait de grandes dépenses pour la mise en scène et les décors qui sont d'une grande richesse.—Au Grand-Théâtre Saint-Léon fait répéter le ballet de *Théolinde* pour le bénéfice de Mlle Ledebeff. Il partira ensuite pour Moscou, où Mlle Granzoff vient d'obtenir un magnifique succès dans *Fiametta*, sa pièce de début, et ensuite dans *Meteora*. Malgré des souvenirs difficiles à combattre, la nouvelle étoile de la danse, quoique étrangère, a triomphé tout d'abord et a été rappelée vingt-deux fois, sans préjudice des *bis*, des bouquets, etc. Saint-Léon va remonter *Giselle* et un petit ballet pour le bénéfice de sa brillante élève, maintenant engagée comme première danseuse du théâtre de Moscou, aux appointements qu'avait sa devancière, Mlle Lebedeff.—De son côté, M. Petipa monte un ballet pour le bénéfice de sa femme; il passera vers le 15 janvier et n'aura que peu de représentations, le carême commençant le 7 février.

*** Ponchard a succombé samedi dernier, 6 janvier, à l'attaque de paralysie qui l'avait frappé. Les obsèques du célèbre chanteur ont eu lieu lundi à l'église des Petits-Pères, envahie de bonne heure par une foule énorme. Le deuil était conduit par Ch. Ponchard, son fils; MM. le baron Taylor, Ambroise Thomas, Ritt, directeur du théâtre de l'Opéra-Comique, Adrien Boïeldieu, M. Auber et les professeurs du Conservatoire suivaient immédiatement la famille dans le cortége, composé de toutes les illustrations littéraires et artistiques de Paris. Une messe en musique a été chantée par les artistes de l'Opéra. Quatre discours ont été prononcés sur sa tombe par M. le baron Taylor, M. de Leuven, M. Samson et M. Guillot de Sainbris. Ponchard était âgé de soixante-dix-sept ans; il avait débuté à l'Opéra-Comique en 1812, dans *Picaros et Diego*, et il y resta sans interruption jusqu'en 1834. Il fut nommé professeur au Conservatoire en 1819 et conserva ces fonctions jusqu'en 1856. Il était décoré de la Légion d'honneur.

*** On annonce la mort de la première chanteuse du théâtre Regio, à Turin, Mlle Savina Cardani, ex-élève de l'École royale de Milan. Elle n'était âgée que de vingt-deux ans; elle a succombé à la rupture d'un anévrisme.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles*. — *L'Africaine* continue à attirer la foule au théâtre de la Monnaie.— Le *Toreador* vient d'être pour Mlle Marimon l'occasion d'un nouveau succès à ce théâtre. — On a donné également le *Postillon de Longjumeau* avec Jourdan. — Vendredi dernier, la compagnie italienne de M. Gatti a commencé ses représentations par *un Ballo in maschera*. On ne peut dire qu'il y ait eu beaucoup de monde. Cependant l'entreprise de M. Gatti renferme des éléments de succès. Pancani a justifié sa réputation; M. Cresci est un bon baryton; Mme Kenneth, prima donna, la gracieuse Mlle Sarolta et Mme Sylvia, contralto, sont des chanteuses d'un talent réel, et l'orchestre et les chœurs sont satisfaisants. Il n'a donc qu'à persister.

*** *Berlin*. — Dans *l'Africaine*, Mme Harriers-Wippern, retirée pendant quelque temps de la scène pour cause de santé, est remplacée maintenant par Mlle Santer, dans le rôle d'Inès, qui convient parfaitement à la voix bien timbrée de cette jeune et excellente artiste. Mme Lucca fait toujours merveille dans le rôle de Sélika. — Mlle Orgéni s'est essayée dans un nouveau rôle, celui de Martha, et n'y a pas obtenu moins de succès que dans ses rôles précédents. Chaque reprise du charmant ouvrage de Flotow est toujours accueillie avec le plus grand plaisir, et son récent succès à Paris a donné, même parmi nous, une nouvelle impulsion à sa vogue. — A la représentation de *Sardanapale*, donnée cette semaine, l'auteur de ce ballet, M. Taglioni, a été appelé dans la loge royale, où se trouvait la reine de Prusse, qui a voulu lui exprimer sa satisfaction de son œuvre, en même temps que son regret de voir le parti pris par Mlle Marie Taglioni de se retirer du théâtre. — C'est pour le 10 et 11 du courant que l'on annonce la reprise des séances musicales de l'Association des concerts *Ullmann*. Le concours de Roger, de Paris, qui a eu tant de succès à Vienne, ainsi que celui du pianiste Brassin, de Bruxelles. et d'autres notabilités artistiques, lui est assuré. La Société, on le voit, se trouve à son début dans des conditions exceptionnellement favorables, et nous ne manquerons pas de suivre avec intérêt ses travaux et son développement.

*** *Madrid*. — Le théâtre de l'Oriente, sous la direction de M. Caballero, est décidément en veine. Après *l'Africaine*, qui pendant trois mois a tous les soirs rempli la caisse, voici les représentations de Mme Rosa Csillag, qui remplissent continuellement la vaste enceinte du théâtre. Nous avons déjà constaté le succès hors ligne que la grande artiste a obtenu dans la *Favorite* à côté de Mario. Son succès a été plus grand encore dans le *Ballo in maschera* qu'on vient de donner cette semaine. Mme Csillag n'a rien perdu de sa belle et sympathique voix d'autrefois, et elle ne s'est pas montrée moins actrice accomplie que parfaite cantatrice.— Mlle Laure Harris vient de débuter dans le rôle d'Amina de la *Sonnanbula* avec un éclat qui rappelle celui des débuts de la Patti. Cette charmante jeune fille, qui a à peine dix-sept ans, s'est tout d'abord concilié au plus haut point la sympathie du public. Quoique sa voix n'ait pas encore atteint tout son développement, son chant est hardi; elle est douée d'une agilité merveilleuse, et son rondo a été dit de manière à électriser la salle, qui l'a rappelée six fois de suite avec enthousiasme, et l'a comblée de fleurs et de couronnes. — Le journal la *Escena de Madrid* annonce que M. Caballero del Saz est en pourparlers avec Tamberlick et Mme Nantier-Didiée; les deux célèbres artistes prendraient l'engagement de venir chanter à l'Oriente après la saison close à Saint-Pétersbourg.

AVIS.

Le 18 janvier prochain, à 1 heure de relevée, aura lieu à **Amsterdam (Hollande)**, sur le *Singel*, près du *Vyzelstraat*, une vente *d'instruments de musique*, parmi lesquels figurent les deux précieux instruments suivants :

Un **Violon, Nicolas Amati, de Cremone**, de l'année 1657.

Un **Alto viola, Casper de Salo, de Brescia**, de l'année 1652.

Ces instruments sont très-bien conservés, et jouissent d'une réputation très-méritée parmi les amateurs de musique en Hollande.

Dans la susdite vente sont aussi compris des *Violons* de *Nicolas, de Cremone*, et de *Stradivarius, de Cremone*, ainsi qu'un *très-beau Violoncelle*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PARIS — A. CHAIX ET Cie. IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A' PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 3. 21 Janvier 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — De la méthode dans l'enseignement de l'harmonie et de la composition (1er article), par **Fétis** père. — Théâtre impérial Italien : rentrée d'Adelina Patti. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

DE LA MÉTHODE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HARMONIE ET DE LA COMPOSITION.

(Premier article.)

A voir la fécondité des auteurs de traités d'harmonie et de composition, on serait tenté de croire que notre époque s'est éprise de *musique savante* qui pourtant est, pour la majorité des amateurs, synonyme de *musique ennuyeuse*. Jamais on n'a tant écrit de gros et de petits livres sur les accords, le contre-point, l'imitation, la fugue et le canon. Chaque publication de ce genre est, non-seulement une cause de prélèvement sur ma bourse, mais une occasion de perte de quelques heures employées à chercher ce qu'il pourrait y avoir de bon, de nouveau ou d'utile dans ces écrits, auxquels la réclame n'a pas manqué. C nt fois trompé dans mon espoir, je n'en retombe pas moins dans le travers de croire que mon argent et ma patience me feront enfin découvrir, parmi beaucoup de vulgarités ou de non-sens, quelque idée, quelque point de vue lumineux destiné au perfectionnement réel de la méthode.

A la suite de chaque déception, je me demande quel a pu être le motif déterminant de l'auteur pour écrire son livre, et d'où lui est venue l'illusion que le besoin s'en faisait sentir? Il n'en faut pas douter : chez tous il y a la même croyance à cet égard. Lisez les préfaces : tous ces écrivains parlent d'une lacune qu'ils ont voulu remplir. Tous ont certains procédés de classement des faits auxquels ils attachent un grand prix, et qui leur paraît être la méthode par excellence. Entre les théoriciens de l'époque actuelle et les maîtres d'autrefois, il y a une différence essentielle qu'il est nécessaire de bien établir ici.

La science de l'harmonie, comme classification des groupes simultanés des sons, n'a pas existé avant Rameau ; jusqu'à lui, il n'y a eu que des méthodes d'accompagnement pratique à l'usage des organistes et des clavecinistes. Peu de préceptes, beaucoup d'exercices, composaient toute la méthode des professeurs. Elevés à cette école expérimentale, les compositeurs commençaient leur éducation musicale par se mettre dans les doigts et dans la tête le petit nombre d'accords en usage à cette époque, sans songer même à leur donner des noms. Toute la science consistait à traduire immédiatement sur le clavier la signification des signes et des chiffres placés, sur les notes de la basse. On lui donnait le nom de science de la *basse continue*, comme on dit encore en Allemagne *Generalbass* et en Angleterre *Thorough Bass*. Cette connaissance pratique était alors un besoin de l'art, car toute musique vocale ou instrumentale était accompagnée par l'orgue ou par le clavecin. Les concertos de Corelli, de Vivaldi, de Tartini et de cent autres Italiens, Français et Allemands, avaient tous leur *cembalo* (clavecin) en basse chiffrée ou continue pour l'accompagnement. Il en était de même pour les sonates à violon seul, pour les duos et trios de violon, de viole ou de violoncelle, ainsi que pour les flûtes et les hautbois. Les petits drames intimes appelés *cantates*, dont la vogue se prolongea pendant près d'un siècle, les duos et trios de Clari et de Steffani qui charmèrent si longtemps les amateurs de bonne musique vocale, enfin les psaumes de Marcello, et mille autres compositions du même genre, eurent pour accompagnement obligé une basse continue pour le clavecin. Le récitatif de l'opéra sérieux ou bouffe n'avait pas d'autre instrumentation que cette même partie de clavecin ou piano soutenue d'un violoncelle et d'une contre-basse, et les quelques anciens *dilettanti* qui fréquentaient autrefois le théâtre Italien et qui vivent encore, se souviennent qu'au temps des grands chanteurs dont les talents faisaient la gloire de cette scène, ils ont vu tour à tour Hérold, Halévy, Panseron et Tadolini, assis dans l'orchestre, et accompagnant la basse continue du récitatif des opéras de Rossini et des autres maîtres de cette époque. Alexandre Scarlatti fut le premier qui instrumenta avec les quatuors d'instruments à cordes le récitatif de quelques airs pathétiques de ses opéras; d'autres compositeurs l'imitèrent dans quelques situations semblables, et Mozart donna plus d'intérêt à ce genre de récitatif, par une admirable instrumentation dont il était l'inventeur et dont il légua le secret à ses successeurs. Rossini fut le premier qui ac-

compagna tout le récitatif de ses opéras sérieux par l'orchestre complet.

Ainsi qu'on vient de le voir, l'harmonie écrite par groupes d'accords n'entrait pas dans l'éducation des compositeurs; elle n'était que l'art pratique de l'accompagnement. L'art d'écrire, qui est celui du compositeur, ne s'enseignait que par le contre-point. Ce n'est en effet que par cette méthode que toutes les difficultés de cet art peuvent s'aplanir. La loi fondamentale du contre-point est la tonalité. Sur cette loi si simple, qui consiste à ne pas donner à la fois le sentiment de deux tons, s'appuie toute la science du contre-point; science bien faite, dont le développement progressif ajoute incessamment l'élément inconnu à l'élément connu. C'est ainsi que, commençant à écrire à deux voix, sur un thème donné, qui procède par notes égales de la valeur d'une mesure, l'élève avance pas à pas, toujours à deux parties, dans les cinq combinaisons harmoniques d'une note contre une note, de deux notes contre une, puis quatre notes, puis deux notes syncopées, et enfin le mélange de ces combinaisons, en y ajoutant quelques notes d'ornement. Cette dernière combinaison a pour résultat d'initier l'élève aux conditions du rhythme. Le même travail se continue à trois voix, à quatre, cinq, six, sept et huit voix réelles, sans autre condition que d'obéir aux lois de la tonalité, et de faire bien chanter les voix. Le musicien qui s'est livré à cet exercice avec patience et dévouement, pendant le temps nécessaire, acquiert une facilité dans l'art d'écrire dont les autres ne se doutent pas ; la solution des cas les plus embarrassants se trouve naturellement dans sa plume et presque sans y songer. Le contre-point est pour le compositeur ce que sont les gammes pour les chanteurs et les instrumentistes.

Un instinct remarquable a guidé les maîtres italiens dans l'application de cette méthode depuis la seconde moitié du XVIe siècle. De leur école sont sortis, pendant plus de deux siècles, une multitude d'artistes dont les noms brillent d'un vif éclat dans l'histoire de la musique. Ce sont aussi les maîtres italiens qui, faisant application du contre-point simple dont il vient d'être parlé, sous des conditions particulières, y ont rattaché tous les genres d'imitations par mouvement direct et contraire, imaginés par les maîtres belges des XVe et XVIe siècles.

Entrés dans la voie des écoles belges et italiennes, les musiciens attachés aux chapelles princières de l'Allemagne méridionale s'instruisirent dans l'art d'écrire par la méthode de ces écoles, et la faveur dont les maîtres italiens jouirent à la cour des empereurs, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, ainsi que sous le règne de l'empereur Charles VI, eut pour résultat de former, à Vienne, une école excellente dont le maître de chapelle Fuchs, ou Fux, fut le digne chef. Son *Gradus ad Parnassum*, publié à Vienne en 1725, fut le plus grand service rendu à l'art d'écrire la musique pendant tout le XVIIIe siècle. Devenu le *vade-mecum* de tous les artistes qui se livraient à de fortes études, cet ouvrage exerça la plus heureuse influence sur la situation de l'art, non-seulement dans le sud de l'Allemagne, mais en Italie et même en France. Ecrit d'abord en latin, il fut ensuite traduit en allemand, en italien, en français et en anglais. C'est à ce livre que l'école de Vienne est redevable de la pureté de style qui la distingue. C'est au *Gradus ad Parnassum* que Haydn reconnaît devoir tout ce qu'il savait en musique, et pour acquérir ce précieux guide, dans sa première jeunesse, il avait fait des économies sur le nécessaire de sa nourriture.

La méthode du contre-point établie à Vienne y a produit des résultats analogues à ceux de l'Italie. Tous les grands musiciens qui brillèrent dans cette ville jusqu'au XIXe siècle ont été formés par elle : j'ai cité Haydn ; Mozart, tant en Italie qu'à Salzbourg, ne connut pas d'autre enseignement. Albreshtsberger, dont le traité de composition n'est que le *Gradus* rajeuni par la forme, ses élèves, à la tête desquels se place Beethoven, l'abbé Stadler, Hummel, Weigl, Seyfried, Schubert, ont tous passé par cette école.

Une considération importante à savoir—celle des effets produits par le renversement des intervalles des sons— avait donné naissance au contre-point double, dès la première moitié du XVIe siècle ; mais les artistes ne lui avaient pas accordé l'attention qu'il mérite, parce qu'il n'est, dans la composition, qu'un fait d'exception. On sait que le contre-point double diffère du contre-point simple en ce que non-seulement il produit son effet harmonique tel qu'il a été écrit, mais que cet effet peut être présenté sous un double aspect, en transportant à la basse la partie supérieure, et réciproquement. En 1558, Zarlino publiait déjà, dans le cinquante-sixième chapitre de ses *Institutions harmoniques* (1), les règles du contre-point double à l'octave. Plus tard, le goût de ces artifices s'étendit jusqu'à l'exagération, pour réaliser des fantaisies qui ne sont pas le but de l'art, et l'on imagina une multitude de contre-points conditionnels, dont on voit les règles et les exemples dans les *Documents harmoniques* (2) de Berardi, maître de chapelle de la cathédrale de Viterbe dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Ces fantaisies n'eurent de vogue que pendant un temps assez court, et l'on ne conserva que les contre-points doubles à la dixième et à la douzième, dont les renversements ont de l'effet musical lorsqu'ils sont bien accompagnés par des parties libres.

Du renversement et des contre-points doubles naquirent bientôt après les fugues réelles et tonales, dont les règles et les développements furent redevables de leurs plus grands progrès à l'école de Bologne. Devenue célèbre par ses maîtres, au nombre desquels on remarque les deux Bononcini, Jean-Paul Colonna, Jacques-Antoine Perti, Predieri, le P. Martini et Stanislas Mattri, cette école s'est propagée aussi par Sarti, dernier maître de Cherubini, fondateur lui-même d'une excellente école pratique au Conservatoire de Paris, dont M. Leborne est aujourd'hui le dernier représentant. Il ne faut pas croire que ces maîtres si habiles fussent de grands raisonneurs sur leur art. Interrogés sur les bases de leur doctrine, la plupart auraient été fort embarrassés pour les formuler. Ce qui faisait leur grand mérite, c'était une admirable tradition pratique de l'art d'écrire et des conditions fondamentales des contre-points, imitations, canon et fugues. Leur instinct de la tonalité et du rhythme était d'une grande délicatesse ; mais lorsqu'ils voulaient raisonner sur ce qu'ils faisaient si bien, ils montraient le peu de portée de leur doctrine. Cela se voit à chaque page dans l'*Esemplare o sia saggio fondamentale pratico di contrappunto* de Martini, ainsi que dans le *Gradus ad Parnassum* de Fux ; mais dans les exemples qu'ils donnaient, et, la plume à la main, lorsqu'ils corrigeaient les leçons de leurs élèves, on reconnaissait en eux des maîtres, et l'on comprenait que leur méthode pratique est le véritable chemin qui conduit à la connaissance de l'art. Cherubini, bien qu'accoutumé aux discussions de théorie dans les discussions des premiers temps du Conservatoire de Paris, n'aimait pas à discourir avec ceux à qui il enseignait, mais j'ai bien souvent admiré la finesse de son tact dans l'examen d'une fugue ou d'un contre-point à grand nombre de parties. S'il ne découvrait pas tout d'abord l'irrégularité au milieu des complications de la forme, il la sentait avant de l'avoir vue et s'arrêtait immédiatement jusqu'à ce qu'il eût trouvé la faute. Alors il écrivait le changement nécessaire, et en expliquait la raison en quelques mots. On a publié sous son nom un traité de contre-point et de fugue qu'il n'a jamais écrit. Il avait fait pour ses élèves quelques pages de prin-

(1) *Le istitutioni harmoniche, in Venetia*, 1558, in-f°.

(2) *Documenti armonici, in Bologna, per Giacomo Monti*, 1687, in-4°.

cipes très-courts, où il n'y avait aucune forme de rédaction; de plus, il avait écrit de beaux exemples de contre-point, et l'on avait publié quelques belles fugues de sa composition dans les solféges du Conservatoire. L'éditeur Maurice Schlesinger imagina de faire confectionner un livre avec ces éléments; il en parla à Cherubini, et ce fut Halévy qui mit ces matériaux en ordre, en prenant pour le texte quelques passages du *Traité du contre-point et de la fugue,* que j'avais composé quelques années auparavant pour le Conservatoire, à la demande de Cherubini, et sur lequel il avait lu à l'Institut un rapport imprimé en tête de l'ouvrage. Quiconque a connu Cherubini sait qu'il n'était pas homme à imaginer d'écrire un livre sur son art.

Les musiciens du nord de l'Allemagne ont eu dans l'art une direction différente de ceux de l'Allemagne méridionale depuis la réformation de Luther. Séparés les uns des autres par la doctrine religieuse, ils ne l'ont pas moins été par les tendances esthétiques. Au sud, le sentiment inhérent au culte catholique a été le principe dominant dans la musique; au nord, le principe d'examen, inséparable de la religion nouvelle, a donné aux esprits une certaine roideur qui se fait remarquer dans l'art, comme dans la science, comme dans la philosophie. Le charme de style de Palestrina et de son école, au XVIe siècle, n'a pas trouvé de sympathie chez les musiciens protestants des pays saxons et brandebourgeois. La forme est analogue dans le motet sur le plain-chant et dans la composition sur le choral; mais autant il y a d'élégance et de pureté dans les mouvements des voix du premier de ces morceaux, autant il y a de sécheresse et de roideur dans l'autre. Cette différence, dont on est déjà frappé en comparant, et qui s'aperçoit également dans les recueils de musique protestants de 1544 et 1545, moins de trente ans après la réformation, devient de plus en plus remarquable par la suite. Moins euphoniques dans les relations harmoniques des sons que les compositeurs des pays catholiques, moins fidèles à l'unité tonale, mais plus hardis dans l'emploi des dissonances et dans la modulation, les musiciens de l'Allemagne protestante impriment à leurs œuvres un caractère nouveau, indépendant, qui devient le type de ce qu'on appelle en général *la musique de l'école allemande.*

Dès la seconde moitié du XVIIe siècle, cette école ne connaissait déjà plus les études du contre-point simple : elle n'y voyait que l'harmonie du choral à note contre-note, avec quelques retards produisant des dissonances. Dans la composition libre, son caractère devient de plus en plus instrumental : la réserve imposée par les conditions vocales pour la succession de certains intervalles des sons disparaît de jour en jour. Les imitations serrées, par mouvement direct ou contraire, et dans des mouvements rapides; les combinaisons des contre-points doubles, et les fugues instrumentales, deviennent le domaine exclusif de l'école dite *allemande.* Dans la première moitié du XVIIIe siècle, il n'y a déjà plus, dans les traités de composition de cette école, la moindre trace de la méthode progressive de l'art d'écrire des écoles d'Italie et de Vienne; tout se borne à des procédés applicables à des cas particuliers. Qu'on ouvre *le Parfait Maître de chapelle* de Mattheson (1), on ne trouvera pas autre chose. L'absence de méthode est si complète ensuite dans l'école allemande proprement dite, que Marpurg, l'oracle de cette école (1750 à 1775), fit imprimer un *Traité de la fugue,* en 1753 (2), et n'expliqua les règles du contre-point que dans la seconde partie de son ouvrage, publiée l'année suivante, ne sachant pas que la fugue n'a pas d'existence sans ce contre-point. Il attelait la charrue avant les bœufs; car, ainsi que la plupart des auteurs de traités de composition publiés en Allemagne, dans ces derniers temps, Marpurg, homme fort instruit d'ailleurs, était un raisonneur sur l'art d'écrire en musique, et non un maître : il n'avait qu'une connaissance pratique insuffisante de ce qu'il voulait enseigner. Il eût été incapable d'écrire les modèles de contre-points et de fugues nécessaires à son livre, et il dut les emprunter aux ouvrages des maîtres, particulièrement à Jean-Sébastien Bach. Du reste, ce livre n'enseigne rien pour la composition vocale; il ne traite que du style instrumental, qui est le plus facile.

Plus habile musicien que Marpurg, Kirnberger ne se doute pas de ce que c'est que la méthode : il mêle la classification des accords au contre-point dans son *Art de la composition pure de la musique* (1), et ne connaît de celui-ci que son application au chant choral en note contre note; ou plutôt, à vrai dire, il ne sait rien du contre-point simple, et n'a aucune notion de ce que cet art exige pour le mouvement des voix et leurs limites, car il y donne des exemples de chorals à cinq et six voix (première partie, pages 186-190), où la voix supérieure est jetée dans des notes si aiguës, que la partie semble avoir été écrite pour la flûte, et non pour la voix humaine. Fidèle aux traditions de son école, Kirnberger ne connaissait bien que le contre-point double de diverses espèces: les exemples qu'il en donne sont bien écrits; mais il n'y a ni ordre dans son exposition, ni gradation dans les difficultés.

L'*Essai d'une introduction à la composition* (2), de Kock, qui suivit la publication du livre de Kirnberger, est très-estimable aux points de vue de l'harmonie, du rhythme et de la mélodie; mais le contre-point, où l'art d'écrire avec élégance et pureté, y est traité d'une manière très-faible. L'auteur n'a sur cet art que des idées vagues qui ne répondent pas au mérite du reste de l'ouvrage.

Le livre de Kock fut le dernier que vit paraître l'Allemagne septentrionale sur la composition, vers la fin du XVIIIe siècle. Ainsi qu'on a pu le voir par ce que j'ai dit de ceux qui ont été publiés dans le cours du XVIIIe siècle, aucun ne satisfait aux conditions nécessaires de la méthode pour l'enseignement de l'art d'écrire en musique. Dans un prochain article, j'examinerai ce qui s'est fait pour ce but depuis le commencement du XIXe siècle, et où en est l'école allemande dans ses tendances à cet égard.

FÉTIS père.

(La suite prochainement.)

(1) *Der vollkommene kapellmeister.* Hambourg, 1739, in-f°.

(2) *Abhandlung von der Fuge.* Berlin, 1753-1754, in-4°.

(1) *Die Kunst des reinen Satzes in der Musik.* Berlin, 1774-1779, 2 parties in-4°.

(2) *Versuch einer Anleitung zur Composition.* Rudolstadt, 1782, 3 vol. in-8°.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Rentrée d'Adelina Patti.

Adelina Patti nous est revenue. Elle a fait sa rentrée lundi dernier au théâtre Italien, inconsolable de son absence dans ce rôle de Linda, qui l'an dernier lui avait valu chez nous son succès le plus éclatant, parce que la jeune artiste avait trouvé l'occasion de s'y montrer sous des aspects nouveaux. Linda fournissait à l'habile comédienne, si vive, si espiègle, si éblouissante de jeunesse et de gaieté, une transition naturelle pour arriver au drame, et elle en avait profité avec la facilité, la promptitude, la sûreté d'instinct et le charme entraînant de manières, qui ne lui font jamais défaut. Quelques personnes s'étonnaient de ce que Mlle Patti se retrouvât la même, après un intervalle de quelques mois, sans avoir rien changé à son chant, à sa diction, à sa tenue, à ses gestes; et c'est ce qui prouve qu'elle est vraiment artiste et ne livre rien au hasard. Talma et Mlle Mars ne changeaient rien non plus aux rôles qu'ils avaient médités longtemps, qu'ils

jouaient avec conviction et conscience. Tels on les avait vus d'abord, tels on les retrouvait après des années. Du reste, Mlle Patti a dû trouver aussi que le public parisien était toujours le même : sa triomphale rentrée était un de ces événements dont on pouvait écrire la relation d'avance, sauf à vérifier ensuite le chiffre exact des rappels, des bouquets; quant aux salves de bravos et d'acclamations, nous défions bien d'en établir le compte. Jamais la salle Ventadour n'avait resplendi de plus de toilettes, étincelé de plus de diamants, ruisselé de plus de fleurs.

N'y a-t-il pas aussi un talent particulier pour recevoir tant d'hommages à bout portant? Faut-il l'avouer? Il nous semble que Mlle Patti ne ramasse pas les bouquets de la même façon qu'une autre, et quand elle reparaît, comme l'autre jour, les bras remplis de cette moisson parfumée, ne dirait-on pas une corbeille surmontée de la plus jolie tête de femme qui se puisse imaginer? Malgré l'élévation inusitée du prix des loges et stalles, il ne restait de place vide nulle part.—N'oublions pas les autres artistes qui escortaient le triomphe. Des mentions honorables reviennent naturellement à Mlle Grossi, qui s'est acquittée avec beaucoup de voix et d'âme du rôle de Pierotto; à Nicolini, qui rappelle de plus en plus Mario lors de ses débuts; à Delle Sedie, si touchant et si pathétique; à Scalese, toujours si comique; à l'excellente voix et à l'excellente tenue d'Agnesi. La seconde soirée, celle de jeudi, n'a été, à peu de chose près, qu'une nouvelle édition de la première.

P. S.

REVUE DES THÉATRES.

Odéon : Reprise de *La Vie de bohème*, pièce en cinq actes, par H. Mürger et par M. Théodore Barrière. — Ambigu : *La Magicienne du Palais-Royal*, drame en six actes, dont un prologue, par MM. Xavier de Montépin et Jules Dornay. — Gaité : *Le hussard de Bercheny*, drame en cinq actes, par M. Auguste Maquet.

En prenant place au répertoire de l'Odéon, *La Vie de bohème* est retournée à sa source. C'est en effet dans le quartier des écoles que Mürger a eu la première idée de ces types charmants sur lesquels s'est assise sa notoriété littéraire, et qui resteront comme son meilleur, pour ne pas dire son seul titre à l'attention bienveillante des lecteurs de l'avenir. C'est ce que, du reste, à travers les exagérations bien naturelles d'une camaraderie dont le souvenir est encore si récent, M. Théodore de Banville a fait ressortir dans un excellent prologue en vers dédié à la jeunesse. Les créations de Mürger, adaptées à la scène par lui-même et par M. Théodore Barrière, pouvaient à coup sûr se passer de cette présentation; le succès qu'elles ont obtenu naguère aux Variétés en est la preuve, mais après coup la scintillante poésie de M. de Banville ne leur a pas nui. Nous en devons dire autant de l'interprétation nouvelle qu'on a trouvée généralement satisfaisante. Mlle Thuillier, qui a joué dans l'origine le rôle intéressant de Mimi, y apporte les mêmes qualités qu'autrefois, en dépit des années écoulées depuis. Mlle Delahaye est une Musette fort piquante; Thiron, Laroche et Romanville ne laissent rien à désirer.

— En dehors de cette reprise importante, notre bilan ne se compose que de deux nouveautés, deux gros drames luttant entre eux de péripéties sombres et terrifiantes. *La Magicienne du Palais-Royal*, que l'on représente à l'Ambigu, est empruntée, croyons-nous, à un roman de M. Xavier de Montépin qui, aidé de M. Jules Dornay, est occupé depuis quelque temps à faire défiler devant nous, en leur prêtant une forme dramatique, tous les ouvrages, et ils sont nombreux, dont il a enrichi les cabinets de lecture. Cette fois, il s'agit d'une aventure imaginaire, mise à la charge du Régent, qui a cependant sur la conscience bien assez d'équipées réelles pour qu'on n'ait pas besoin de lui en supposer. Le Régent donc a eu jadis, d'une jeune fille noble, un enfant dont il recherche la trace. Une intrigante, une vulgaire tireuse de cartes, qui a pour complice un gentilhomme déchu, se procure des papiers, à la faveur desquels elle se donne au Régent pour sa fille. Mais il y a, de par le monde, un certain M. de Bellegarde qui a tué sa première femme, surprise par lui en trahison flagrante, et qui est à présent l'époux heureux d'une seconde femme dont la naissance est entourée de mystère. Or, le hasard veut que cette femme soit précisément la vraie fille du Régent, et que, par une complication non moins odieuse que bizarre, ce bon Régent, dont on connaît les mœurs plus que faciles, la poursuive de son amour. Mme de Bellegarde est bien près de succomber, grâce à la connivence de la magicienne, mais elle se réveille assez à temps de la léthargie dans laquelle on l'a fait tomber pour empêcher le Régent de commettre un inceste, et pour lui apprendre qu'elle lui doit la vie. A la suite de cette révélation, M. de Bellegarde, qui est condamné à mort pour avoir insulté le séducteur de sa femme, achève de démasquer la magicienne en proclamant qu'elle est l'épouse infidèle qu'il crut avoir tuée. Cette misérable créature essaye bien encore de lutter, mais, trahie par son complice, il ne lui reste plus d'autre ressource que de se poignarder, à la satisfaction universelle des spectateurs. Tant de catastrophes épouvantables, accumulées avec une prodigalité sans frein, produisent nécessairement un peu d'obscurité dans la marche de l'action, mais elles plaisent à la multitude par leur violence, et c'est là le point essentiel dans un théâtre populaire; aussi *la Magicienne du Palais-Royal*, fort bien jouée d'ailleurs par Mme Marie Laurent, par Lacressonnière et par Castellano, exercera-t-elle une notable influence sur la recette, par le moyen surtout des petites places.

— Le drame de la Gaîté, *le Hussard de Bercheny*, est peut-être un peu plus littéraire que celui de l'Ambigu, mais il n'est pas moins chargé d'incidents heurtés et diffus. M. Maquet est aussi un romancier qui a l'habitude d'exploiter ses livres à la scène; mais il paraît qu'en cette circonstance il a fait une exception à sa règle constante, et que *le Hussard de Bercheny* est sorti tout armé de son cerveau comme Pallas du cerveau de Jupin. C'est une histoire de la Terreur qui, de même que le *Chevalier de Maison-Rouge*, d'Alexandre Dumas, repose sur une tentative de délivrance de la reine Marie-Antoinette. Une duchesse, que nous appellerons Suzanne, a hérité d'une immense fortune qu'elle veut consacrer tout entière à forcer la prison de la reine. Elle rentre donc en France, accompagnée par un comte étranger du nom d'Ulrich, et tous deux, soigneusement déguisés, se logent dans une maison de modeste apparence. Là, le travestissement de la duchesse ne l'empêche pas de faire la conquête de trois personnages, bien différents de caractère et de situation. C'est d'abord le docteur Philippe Rozen, son voisin, puis le frère du docteur, le hussard Sylvain, que le général Dumouriez a envoyé à Paris pour y porter les drapeaux pris sur l'ennemi, et enfin un ex-marquis, le jeune Gaston, dont la mère a été dépossédée de l'héritage survenu à la duchesse par un caprice inexpliqué du testateur. Or, une querelle engagée entre Philippe et Gaston, à propos de Suzanne, amène une rencontre entre les deux femmes, et la marquise, reconnaissant sa parente, la dénonce au Comité de salut public. Bientôt après, Gaston, dénoncé également par sa propre mère, qui veut ainsi le soustraire aux dangers d'une conspiration, vient rejoindre Suzanne dans sa prison, et la marquise ne tarde pas à y être conduite à son tour. Pendant ce temps, les deux frères rivaux ont eu une explication, et Sylvain s'est généreusement sacrifié en apprenant à Philippe que le même sang ne coule pas dans leurs veines, et que lui seul est digne d'aspirer à la main de la duchesse. Celle-ci n'en est pas moins à

la veille de monter sur l'échafaud, sans avoir pu sauver la reine, lorsque Sylvain, qui a refusé de participer à la défection de Dumouriez, et qui a courageusement conservé le drapeau de Bercheny, obtient de la Convention, en récompense de son courage et de sa fidélité, la grâce de Suzanne, et assure son union avec le docteur Philippe. C'est Dumaine qui joue *le Hussard de Bercheny*, et les applaudissements mérités qu'il y récolte sont amplement partagés par Berton, par Charles Lemaître, par Mlle Lia Félix, par Mme Lemerle et par Mlle Fanny Génat, qui forment à eux tous le plus brillant ensemble qu'on puisse souhaiter dans un théâtre de drame.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre Impérial de l'Opéra a donné cette semaine les deux chefs-d'œuvre de Meyerbeer : *l'Africaine*, lundi et vendredi, et mercredi *les Huguenots*.— On annonce, pour lundi, la première représentation de la reprise du *Dieu et la Bayadère*, dont la répétition générale a lieu ce soir.

*** Le *Voyage en Chine* et *l'Ambassadrice*, avec *le Nouveau Seigneur* continuent à faire au théâtre de l'Opéra-Comique les recettes les plus fructueuses. Les douze premières ont dépassé 72,000 francs. LL. MM. l'Empereur, l'Impératrice et le Prince impérial ont, la semaine dernière, honoré de leur présence la représentation du *Voyage en Chine*.

*** Les quinze premières représentations de *Martha* ont produit 84,000 francs de recette et la vogue du charmant opéra de Flotow va encore en grandissant. Il est vrai de dire que rarement ensemble plus parfait s'est rencontré dans l'exécution. Mlle Nilsson est adorable de distinction et à la fois de simplicité dans le rôle de Martha, qu'elle chante admirablement d'un bout à l'autre; Mlle Dubois la seconde on ne peut mieux dans celui de Nancy; Troy se surpasse dans celui de Plunkett et Michot a toutes les qualités requises pour représenter Lionnel, auquel il donne un cachet de mélancolie et de tendresse très-bien saisie. Avec de pareils éléments, Martha fera encore salle comble au moment de la clôture de la saison.—Malgré ce succès si franchement déclaré, M. Carvalho ne se départit pas de son habituelle activité. Il réalise le projet qu'il avait depuis longtemps formé de monter *Armide*, et il vient d'engager à cette effet Mme Demeur-Charton, qui répète déjà plusieurs fois par semaine, sous la direction de Hector Berlioz, le rôle principal; c'est dire que le chef-d'œuvre de Gluck sera donné avec un respect religieux du texte; il sera d'ailleurs monté avec tout le luxe de décors et de mise en scène qu'on rencontre toujours au théâtre Lyrique.—En outre, *Faust* va reparaître avec Mme Carvalho, Du Wast dans le rôle de Faust, et Petit dans celui de Méphistophélès. — Enfin Battaille, l'ancienne basse chantante du théâtre de l'Opéra-Comique, vient d'être engagé pour jouer le rôle de Leporello dans *Don Juan*, qui va être mis à l'étude et dont les rôles sont distribués à Mme Carvalho, Mlles Nilsson et de Maesen et MM. Troy et Michot.

*** M. Carvalho vient de recevoir un opéra en trois actes de M. Jules Cohen, intitulé *les Bluets;* il serait représenté vers la fin de la saison.

*** Le théâtre Italien fait répéter le divertissement de Saint-Léon : *les Éléments*, musique de Mattiori, destiné à accompagner *Don Pasquale*. Cet opéra sera donné mardi, et Adelina Patti y chantera le rôle de Norina. — On annonce aussi *Don Giovanni* pour jeudi.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes était en fête mercredi dernier; cela avait presque l'importance d'une seconde ouverture. L'affiche annonçait en effet la première représentation à ce théâtre de *Bonsoir, voisin*, charmant opéra-comique de M. Poise, créé avec succès au théâtre Lyrique, il y a quelques années, par M. et Mme Meillet. Ce n'était pas seulement une charmante partition, une pièce fine et spirituelle qu'on allait revoir et réentendre, c'était Meillet lui-même, le délicieux chanteur, le sympathique comédien que la province et l'étranger nous ont ravi, et qui a laissé parmi nous de si excellents souvenirs. Meillet, le transfuge, dont la place est toujours marquée sur nos scènes lyriques et qui court le monde comme si sa véritable patrie artistique n'était pas Paris; Paris, le premier berceau de ses succès, Paris, qui ne peut oublier le créateur du *Bijou perdu*, des *Noces de Figaro*, du *Médecin malgré lui* et de tant d'autres rôles tous plus marqués les uns que les autres. Aussi, quel accueil dès son entrée en scène, et comme à la chaleur des applaudissements le cher enfant prodigue a dû voir qu'on était tout disposé à tuer le veau gras en son honneur! C'est bien toujours l'artiste que nous avons connu. Quelle verve, quelle entente de la scène, quelle jolie voix, quelle méthode! N'est-ce pas là le véritable opéra comique, la gaieté de bon aloi, l'art dans le naturel, la mélodie aimable tout en restant distinguée? Par le temps qui court de musique au gros sel, le retour de Meillet nous semble d'un heureux augure. Il était du reste très-agréablement secondé par la jolie Mlle Castello, qui a joué très-gentiment et chanté avec beaucoup de goût le rôle de la voisine. La pièce a été enlevée d'un bout à l'autre au bruit des applaudissements. Qui ne se rappelle l'air du parapluie, le duo de l'omelette, la chanson des négociants et bien d'autres choses encore? La partition de *Bonsoir, voisin* avait d'ailleurs valu autrefois à son auteur, M. Poise, les éloges les plus mérités. C'est de l'Adam bien réussi, disait-on. Nous répétons le mot, persuadé qu'il ne pourra être qu'agréable à l'élève chéri de ce maître sitôt enlevé et toujours regretté. Disons pour terminer qu'en voyant l'importance d'une pareille reprise et les efforts incessants que fait la direction des Fantaisies-Parisiennes, on ne peut s'empêcher de s'écrier : *Petit poisson deviendra grand.*

*** C'est le 2 ou le 3 février que sera donnée aux Variétés la nouvelle pièce d'Offenbach, *Barbe-Bleue*. Immédiatement après, le maestro se rendra à Vienne. Il va assister à la mise en scène des *Bergers*, qu'on y monte en ce moment.

*** Le chef-d'œuvre de Mozart, *Don Juan*, va se trouver joué sur trois théâtres à la fois : au théâtre Italien d'abord, au théâtre de l'Opéra ensuite, et enfin au théâtre Lyrique. M. Carvalho vient de le mettre à l'étude avec un livret et des dialogues de MM. Trianon et Gautier.

*** Une grande soirée musicale a eu lieu dimanche dernier chez S. A. I. la princesse Mathilde. On y a exécuté de la musique classique instrumentale. La partie vocale était représentée par M. Naudin et Mlle Nilsson, qui ont admirablement chanté, l'un *la Donna e mobile* et *il Sogno;* l'autre le grand air de *la Flûte enchantée*, et qui ont reçu les félicitations les plus gracieuses de la princesse.

*** L'*Adieu aux jeunes mariés*, ce chœur charmant de Meyerbeer, qui, au premier concert de la Société du Conservatoire, avait produit tant d'effet, a été repété au concert de dimanche dernier, et n'a pas soulevé moins d'enthousiasme; on a voulu de nouveau l'entendre deux fois. Le chœur de *Judas Macchabée* et *le Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, qui composaient le programme de la séance, ont été accueillis par de longs applaudissements.

*** Mme Szarvady (Wilhelmine Clauss) s'est fait entendre, au dernier concert populaire, dans le concerto en *sol* majeur de Beethoven, que nous lui avions déjà entendu interpréter avec un très-grand succès à son concert de l'an dernier, chez Pleyel-Wolff. Quoique le piano eût à lutter contre un orchestre plus puissant et une salle plus grande, l'effet produit sur le public enthousiaste du cirque Napoléon a été énorme; on a rappelé trois fois la grande pianiste qui avait joué avec un si vif sentiment poétique cette grande page de Beethoven. — Ce concerto, dédié, comme le cinquième, à l'archiduc Rodolphe, est plutôt une symphonie avec piano qu'un concerto de piano avec accompagnement d'orchestre. Celui-ci est développé, coloré, puissant, et les habiles symphonistes de M. Pasdeloup ont surtout admirablement joué leur rôle important dans la phrase implacable et sombre de l'adagio que vient interrompre le chant triste et résigné du piano. — Nous adressons nos félicitations sincères à Mme Szarvady pour l'ovation populaire et toute spontanée qui a accueilli sa première apparition aux concerts classiques de M. Pasdeloup.

*** L'orchestre de Strauss a fait merveille aux bals des Tuileries et de l'Hôtel de Ville : le quadrille qu'il a composé sur *Martha* a obtenu surtout un immense succès; il a dû le répéter plusieurs fois dans chacune de ces deux brillantes soirées.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, treizième concert populaire de musique classique sous la direction de J. Pasdeloup. Outre la deuxième audition de l'ouverture du *Prophète*, de Meyerbeer, qui a produit tant d'effet à l'avant-dernier concert, on y entendra : — 1° ouverture de *la Flûte enchantée*, de Mozart; — 2° symphonie en *si* bémol, de Beethoven (introduction, allégro, adagio, menuet, finale); — 3° andante et menuet de la symphonie en *mi* bémol (redemandés), de Mozart; 4° ouverture du *Freyschutz*, de Weber.

*** C'est aujourd'hui dimanche, à deux heures, qu'aura lieu dans la salle des concerts du lycée Louis-le-Grand la première des séances de musique classique de chambre organisées par M. Alfred Holmes, l'excellent violoniste, et spécialement autorisées par le ministre de l'instruction publique, dans la haute pensée de répandre le sentiment et le goût des chefs-d'œuvre de l'art parmi les élèves des écoles et des lycées. Voici l'intéressant programme de cette séance d'inauguration, à laquelle doivent concourir MM. Holmes, Lehon, Bessems, Brunkmann, Müller et de La Nux: quintette en *sol* mineur, de Mozart; sarabande pour violoncelle, de Bach; quatuor en *mi* bémol de Beethoven; romance sans paroles de Mendelssohn; *adagio* du neuvième concerto de Spohr, exécuté par M. Alfred Holmes; enfin, trio en *ut* majeur d'Haydn.

*** Jeudi 25 janvier, par extraordinaire, grande soirée musicale dans les salons du Casino, rue Cadet, 16, donnée par Mlle Laure Micheli, avec le concours de plusieurs artistes distingués. *L'orchestre féminin*, créé par

M. Alphonse Sax junior, sous la direction de Mlle Laure Micheli, exécutera plusieurs fanfares sur ses nouveaux instruments à cinq pistons. Mlle Bizard jouera, sur le bugle-alto, un air de *la Favorite*. Mlle Laure Micheli dirigera, pour cette fois seulement, le brillant orchestre du Casino, et fera jouer plusieurs morceaux de sa composition.

⁂ Le début du quatuor féminin, à la salle Herz, que nous avions annoncé pour le 18 de ce mois, est remis à quinzaine par suite d'indisposition. Une séance d'essai, qui fait on ne peut mieux augurer du succès, avait eu lieu le jeudi précédent dans les salons de M. Trinquart, photographe.

⁂ Dimanche prochain 21 janvier, la fête de sainte Agnès, première patronne de Saint-Eustache, sera solennellement célébrée en l'église de ce nom. A dix heures très-précises, on chantera la messe en *sol* de Weber. M. Hurand, maître de chapelle, dirigera les chœurs et l'orchestre. M. E. Batiste touchera le grand orgue.

⁂ La deuxième excursion à Rouen de quelques-uns des artistes de la troupe italienne du théâtre Ventadour n'a pas moins bien réussi que la première. MM. Sterbini, Zucchini, Agnesi, Baragli et Mme de Lagrange, se sont fait grandement applaudir dans *il Barbiere*; ils devaient chanter ensuite la *Semiramide*.

⁂ Le ténor Charles Adams, qui a été si remarquable dans le rôle de *Vasco de Gama*, à l'opéra Anglais, à Londres, n'a pas obtenu moins de succès à Madrid, au théâtre del Oriente. Il y a chanté trois fois dans *l'Africaine*, et y a excité un véritable enthousiasme.

⁂ On nous écrit de Pavie : « Dans une représentation de *la Sonnambula*, que la célèbre cantatrice Erminia Frezzolini a eu la bonne idée de donner sur notre théâtre, nous avons entendu un jeune ténor, M. Lorenzo Severini, qui s'est fait chaleureusement applaudir dans le rôle d'Elvino. Sa voix est d'une grande douceur, délicate et flexible; sa méthode excellente; il a dignement secondé son illustre partenaire et interprété avec le plus grand charme la délicieuse musique de Bellini. Quoique étranger, on voit que M. Severini procède de la bonne école italienne, à laquelle il fait honneur. »

⁂ On connaît l'éclat de la lumière produite par la combustion du magnesium. Les Américains, toujours les premiers à mettre en pratique les nouvelles découvertes, viennent de l'appliquer à l'éclairage du théâtre de Boston, et cet éclairage ne tardera pas à remplacer celui du gaz dans les autres théâtres d'Amérique. Le fil de magnesium brûle dans une grande lampe et la combustion se maintient égale au moyen d'un mouvement d'horlogerie; elle peut durer consécutivement une heure ou deux, pendant lesquelles elle consume une demi-once à trois quarts d'once au plus du fil de magnesium. Un fumivore approprié garantit le réflecteur et le verre de l'action de la fumée. Quoique l'appareil coûte 100 dollars (500 francs), l'inventeur ne peut suffire à l'exécution des demandes qui lui sont faites. Une compagnie américaine s'est formée à Boston pour l'exploitation de cette nouvelle branche d'industrie, qui promet des résultats importants.

⁂ On nous écrit de Londres que la première étape de M. Mapleson avec Mario, Giulia Grisi, Mme de Meric Lablache et autres artistes engagés par lui pour des excursions musicales en Angleterre, a eu lieu lieu à Nottingham; ils y ont donné une soirée dans laquelle le *Stabat* de Rossini a été exécuté avec un immense succès. L'assistance était nombreuse; la recette a atteint le maximum.

⁂ Le célèbre pianiste Léopold de Meyer est de plus en plus recherché dans les salons aristocratiques. Il s'est fait entendre cette semaine à la réception de Mme la marquise d'Aoust et chez Mme la duchesse Tascher de la Pagerie, à la suite d'un grand dîner auquel il avait été invité.

⁂ On nous écrit de Saint-Pétersbourg : « L'empereur et presque tous les membres de la famille impériale ont assisté plusieurs fois à la représentation de l'opéra de Seroff: *Rogneda*. Non-seulement LL. MM. ont témoigné verbalement à l'auteur leur satisfaction, mais encore l'empereur Alexandre a voulu lui donner un encouragement matériel en lui assurant une pension annuelle de 1,200 roubles (4,500 francs). Le brevet de cette pension était accompagné, en outre, d'une gratification de 2,000 roubles (7,000 francs.) »

⁂ L'illustration de *l'Africaine*, par Alfred Jaëll, vient de paraître.

⁂ M. A. Tiron vient de publier chez le libraire Fontaine un travail très-intéressant sur la musique grecque, le plain-chant et la tonalité moderne. Nous en rendrons compte incessamment. Ce volume a été imprimé avec beaucoup de luxe à l'imprimerie Impériale.

⁂ Le grand bal annuel au profit de la Caisse de secours et pensions de l'Association des artistes dramatiques aura lieu, sous le patronage de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, le samedi 3 février, toujours dans la salle du théâtre Impérial de l'Opéra-Comique De nombreuses demandes de billets sont faites aux dames patronnesses. Cette fête toute spéciale, la plus belle de toutes celles qui seront données pendant la saison d'hiver, aura le succès de vogue des années précédentes.

⁂ Une foule énorme continue à se presser chaque samedi au bal de l'opéra; au septième qui a eu lieu hier, les nouveaux quadrilles de Strauss ont provoqué un entrain indescriptible.

⁂ Le 24 décembre, est mort à Londres M. George Lake, organiste, compositeur et écrivain musical. Parmi ses compositions, un oratorio, *Daniel*, a obtenu un certain succès. M. Lake a publié aussi dans le temps un journal, *the Musical Gazette*, mais qui a cessé de paraître.

⁂ L'art musical vient de faire une perte regrettable dans la personne de M. Ch. Manry, qui a succombé, le 18 janvier, à la longue et douloureuse maladie dont il était atteint depuis plusieurs années, et qui l'avait trop prématurément forcé à abandonner ses travaux et le monde, où il occupait, comme position de fortune et comme talent, une place distinguée. *La Gazette musicale* a bien des fois constaté le succès des œuvres qu'il a composées, et qui faisaient de lui beaucoup plus un artiste qu'un amateur; ce sera pour elle un devoir de rendre un dernier hommage à la mémoire de M. Ch. Manry. — Ses obsèques auront lieu demain, en l'église de Saint-Pierre, à Chaillot, à midi; on y exécutera un *Pie Jesu* de sa composition.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Bordeaux.* — La première représentation d'un opéra nouveau dont on s'entretenait beaucoup, *le Giaour*, vient d'avoir lieu sur notre Grand Théâtre. Quoique l'exécution ait laissé à désirer dans plusieurs parties, cet ouvrage a, à maintes reprises, provoqué les applaudissements de la brillante société qui garnissait la salle. Le principal rôle a été interprété par Wicart, qui malheureusement ne jouissait pas de tous ses moyens. A la chute du rideau, on a demandé l'auteur, et l'on a nommé au milieu des bravos universels M. Herman, qui avait lui-même conduit l'orchestre pendant la représentation de son œuvre.

⁂ *Lyon.* — Avant de quitter la direction de notre théâtre, M. Delestang vient de nous donner la première représentation du *Capitaine Henriot*, qu'il a monté avec un grand luxe de décors et de costumes. Quoique l'œuvre de M. Gevaërt ait été bien interprétée par les principaux artistes de notre théâtre, MM. Miral, Holtzem, Darrois, Barrielle et Mlle Nordet, elle n'avait pas attiré beaucoup de monde. — Elle sera sans doute mieux appréciée aux représentations suivantes.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Bruxelles.* — Rien de nouveau au théâtre de la Monnaie, sinon la continuation du succès de *l'Africaine*, qu'on joue trois fois par semaine devant une salle comble. — Le répertoire a été varié par les opéras de *Zampa* et du *Pré aux Clercs*. — M. Samuel a donné son troisième concert populaire; une foule énorme s'y pressait; la vogue est décidément acquise à cette entreprise, et elle est d'ailleurs largement justifiée par la perfection avec laquelle sont rendues les œuvres que M. Samuel y fait entendre. — La troupe italienne, formée par M. Gatti, est en désarroi complet; le directeur a planté là ses artistes, qui, pour tâcher de sortir de l'affreux embarras où ils se trouvent, se sont mis en société pour donner quelques représentations.

⁂ *Anvers.* — *L'Africaine* continue à faire salle comble à notre théâtre. Dimanche on a dû refuser du monde. — Dimanche dernier, aussi, notre concitoyen M. Jos. Bosiers, pianiste, et Pénavaire, violoniste, ont donné au Cercle artistique une matinée musicale, avec le concours de Mlle Massé, forte-chanteuse, et de M. Herreyns, violoncelliste-solo du théâtre Royal. C'était une séance de bonne et grande musique classique, et nous sommes heureux de pouvoir dire qu'elle a merveilleusement réussi. A diverses reprises, le public, qui était fort nombreux, a manifesté sa satisfaction par des applaudissements prolongés. M. Pénavaire, chef d'orchestre du théâtre Royal, est un violoniste d'un talent très-sérieux. Son coup d'archet est élégant et sûr. Il a joué avec infiniment de grâce un air des *Noces de Figaro*, de Mozart, ravissante mélodie, dont il a su exprimer tout le charme. M. Pénavaire appartient à une excellente école. Son succès, comme celui de M. Bosiers, a été grand et légitime; ils ont été tous les deux rappelés par la salle entière. Mlle Massé et Herreyns ont eu également leur bonne part d'applaudissements.

⁂ *Cologne.* — Notre ville vient d'être appelée à son tour à entendre *l'Africaine*. Elle y a été donnée, pour la 1re fois, le 11 janvier. Le directeur de notre théâtre, M. Ernst, artiste distingué et qui fait lui-même partie de la troupe, n'avait rien négligé pour entourer cette solennité de tout l'éclat

dont elle était digne; aussi, de toutes les villes environnantes, de Bonn, Dusseldorf, Aix-la-Chapelle, etc., était-on accouru pour y assister. Le résultat a justifié de tout point l'attente du public; le succès a été colossal. Certainement on ne peut exiger d'une ville secondaire les perfections dont peut disposer le théâtre d'une grande capitale; mais telle est la puissance de l'œuvre elle-même et de la musique du maître que, malgré une infériorité relative d'exécution, elle éblouit et transporte les auditeurs. C'est ce qui est arrivé jeudi. Le premier et le quatrième acte ont particulièrement excité l'admiration et l'enthousiasme des assistants; l'effet en a été électrisant: aussi a-t-on rappelé avec acclamation à la fin de ces deux actes et des autres, de même qu'à la chute du rideau, les acteurs et le directeur. Une longue suite de représentations va maintenant récompenser M. Ernst du zèle et de l'intelligence artistique qu'il a déployés pour nous faire connaître le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, et l'indemniser des dépenses considérables faites par lui pour des décors, des costumes et une mise en scène d'une richesse sans précédent pour Cologne.—M. Oppenheim, banquier de notre ville, a mis, à l'occasion du jour de l'an, une somme de dix mille thalers (37,500 francs) à la disposition de la municipalité; les intérêts en seront spécialement destinés à augmenter les émoluments du maître de chapelle de la ville. Le titulaire actuel est M. Ferdinand Hiller. — Une nouvelle composition de ce dernier, une cantate intitulée *Pfingsten* (Pentecôte), a été beaucoup appréciée à un des derniers concerts du *Gurzenich*, et, quelques jours après, au concert du *Gewandhaus*, à Leipzig.

*** *Londres.* — *L'Africaine*, après plus de cinquante représentations consécutives à l'opéra Anglais, a dû faire place à la *Pantomime de Noël*, qui règne seule, à cette époque de l'année, sur tous les théâtres de Londres. Si, du reste, l'œuvre immortelle de Meyerbeer a dû disparaître pour le moment de l'affiche de Covent-Garden, c'est pour renaître plus glorieuse au mois d'avril sur la scène italienne du même théâtre. — La pantomime qu'on donne à Covent-Garden porte le titre d'*Aladin*; elle a réussi, grâce surtout à deux ballets charmants qu'on y a intercalés, et dans lesquels on applaudit tous les soirs Mlle Duchâteau, danseuse d'un talent vraiment supérieur. — Les *Concerts populaires de lundi* ont recommencé, comme les années précédentes, sous la direction musicale de Benedict, et avec la même vogue. Le premier, qui a eu lieu le 15 janvier, était entièrement consacré à Beethoven.

*** *Berlin.* — Par suite du grand succès que Mlle Edelsberg a obtenu dans le rôle de Fidès du *Prophète*, cette excellente cantatrice a été définitivement engagée comme pensionnaire de l'opéra Royal; elle y a fait son début dans le rôle de Nancy de *Martha*, qu'elle a rempli avec beaucoup de talent. — Roger vient de se faire entendre dans les deux concerts nouveaux de Mlle Carlotta Patti. Il y a chanté, aux applaudissements enthousiastes de l'auditoire, l'air de *la Dame blanche* et *le Roi des aulnes*. — C'est le pianiste Brassin, qui remplace Alfred Jaëll dans ces concerts, où l'accueil le plus flatteur lui est fait.

*** *Munich.* — Le roi de Bavière a ordonné que l'oratorio de Liszt, *la Sainte-Élisabeth*, soit exécuté ici sous la direction de M. de Bulow. — On répète activement *l'Africaine* au théâtre Royal, qui prépare aussi les reprises de *Don Juan* et d'*Iphigénie en Aulide*, d'après les arrangements et avec la mise en scène que Richard Wagner avait écrits en 1850 pour le théâtre de Zurich.

*** *Vienne.* — L'opéra d'Offenbach, *Coscoletto*, disparu à Berlin après quelques représentations, a eu un sort plus heureux à Vienne. L'ouvrage a été donné, le 5 de ce mois, au théâtre *An-der-Wien*, avec le succès le plus complet. L'honneur en revient surtout à Mlle Geistinger, qui a été rappelée après chaque acte et presque après chaque scène. — Le jeune violoniste Lotto donne en ce moment des concerts ici et joue dans beaucoup d'autres. Il obtient partout un franc succès de *virtuose*, mais on l'apprécie moins comme compositeur. — On a décidé enfin du sort des deux compositions de F. Schubert, léguées par feu Ch. Herbeck au Conservatoire de Vienne. Les dispositions prises à cet égard témoignent de la sagesse et du rare mérite du défunt; elles sont d'ailleurs tellement intéressantes que nous ne saurions les passer sous silence. Ces deux compositions paraîtront incessamment chez C. A. Spina, éditeur de musique à Vienne. L'importance de la rétribution convenue permettra d'en donner une partie aux parents pauvres du grand compositeur et de destiner le reste, conformément à la volonté du testateur, à la fondation d'un prix « Schubert » au Conservatoire de Vienne.

*** *Prague.* — La capitale de la Bohême, aujourd'hui en possession d'un théâtre national, a vu, le 5 du courant, la première représentation des *Brandebourgeois en Bohême (Brambori v Céchach)*, opéra tschèque de M. F. Smetaxa, qui a été si longtemps le sujet de toutes les conversations. On y a admiré surtout l'ensemble des chœurs et l'originalité de la couleur locale, où l'élément artistique et national prédominent également. Le succès de la première représentation, dirigée par le compositeur lui-même, a été des plus complets; le maestro ainsi que les artistes ont été chaleureusement applaudis et rappelés deux et même trois fois à la fin de chacun des trois actes de la pièce.

*** *Naples.* — Nous venons d'avoir au théâtre San Carlo le début du baryton Amodio, qui remplace Pandolfini. C'est dans la *Favorita* qu'il s'est produit. Il a été fort bien accueilli. Rappelé à plusieurs reprises après sa cavatine et sa romance, il a dû redire son duo avec Mme Emy Lagrua, qui a fait du rôle principal de l'œuvre de Donizetti une admirable création.

*** *Mexico.* — A en croire les nouvelles qui nous arrivent d'outre-mer, la capitale de Montezuma serait, à l'heure qu'il est, en possession de cinq théâtres, parmi lesquels on cite notamment le théâtre Impérial et l'opéra Italien, placés sous la direction intelligente du maestro Bosoni. Les représentations ont été inaugurées par la mise en scène d'excellents ouvrages de notre répertoire. C'est ainsi que *Roberto il Diavolo*, *Traviata*, *Trovatore*, un *Ballo in maschera*, *Belisario*, *Lucia*, *Norma* et *il Giuramento* ont été successivement interprétés et ont obtenu beaucoup de faveur; nous espérons que ce succès ira en croissant lors des représentations d'*Attila*, des *Huguenots*, du *Prophète*, de *Linda*, etc., qui sont en ce moment à l'étude.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des concerts et réunions musicales annoncés jusqu'à présent :

Premier concert de la Société Sainte-Cécile, salons Pleyel-Wolff, mardi soir 23 janvier.

Première séance populaire de musique de chambre de Ch. Lamoureux, Colblain, Adam et Rignault, mardi soir, salle Herz.

Première séance de quatuors d'Armingaud, Jacquard. Lalo et Mas, mercredi soir, 24 janvier, dans les salons Pleyel-Wolff.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS.

MM. Retté et Cie ayant cessé, depuis le 1er décembre dernier, d'exploiter le MAGASIN DE DÉTAIL ET D'ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE (magasin Brandus), qu'ils avaient acquis de MM. Brandus et Dufour, éditeurs, et qui est situé au rez-de-chaussée de leur établissement, rue de Richelieu, n° 103, M. L. Brandus a l'honneur d'informer la nombreuse clientèle de ce magasin, de même que MM. les professeurs de musique et commissionnaires, qu'il sera désormais exploité par lui-même, sous la raison de commerce BRANDUS ET Cie; qu'il s'est assuré à cet effet le concours dévoué de la maison d'édition G. Brandus et S. Dufour, dont les intérêts sont intimement liés à ceux du détail; qu'il compte apporter dans son exploitation d'utiles améliorations, de façon que le public y trouve en même temps, réunis, le plus complet assortiment qu'il puisse désirer d'œuvres anciennes et nouvelles, les prix les plus raisonnables et les soins les plus empressés à le satisfaire.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

MÉTHODE DE HARPE

A DOUBLE MOUVEMENT

PAR A. PRUMIER

Professeur de harpe au Conservatoire.

Ouvrage adopté pour l'enseignement de la classe de harpe au Conservatoire impérial de musique.

Op. 76. — Prix net : 20 francs.

En vente chez CHOUDENS, éditeur, rue Saint-Honoré, 265, près l'Assomption.

LA

FIANCÉE D'ABYDOS

Opéra en quatre actes de JULES ADENIS

MUSIQUE DE

Partition in-8°, Chant et piano, 15 fr. net. **A. BARTHE** **Partition in-8°, Piano solo, 10 fr. net.**

Morceaux séparés Chant et Piano.

ARRANGEMENTS DE PIANO :

Cramer. Bouquet de Mélodies, deux suites, chaque. 7 50
Godard. Ronde de nuit, transcription. . . . . 6 »
Hess. Fantaisie de salon . . . . . 6 »
Ketterer. Chanson mauresque 7 50
Leybach. Fantaisie brillante 7 50
Lecarpentier. Petite fantaisie . . . . . 5 »

MUSIQUE DE DANSE A DEUX ET QUATRE MAINS :

Strauss. Valse . . . . . 6 »
Marx. Quadrille. 4 50

Paris. — Chez GAMBOGI frères, éditeurs, 112, rue de Richelieu.

VIENNENT DE PARAITRE

NOUVELLES COMPOSITIONS MUSICALES DE

J.-G. PÉNAVAIRE

1. **Marthe et Lazare,** mélodie-scène religieuse, paroles de Ferdinand Langlé (ténor ou baryton).
2. **Fleurs d'Orient,** caprice-mazurka (piano ou orchestre).
3. **Laissez-vous aimer,** mélodie-tyrolienne (soprano ou ténor).
4. **Les Douces promesses,** duetto enfantin (2 sopranos).

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1357 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seuls agents à Londres
CHAPPELL & HAMMOND, S^rs DE JULLIEN & Ce
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées: elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

PARIS. — A. CHAIX ET Ce, IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 4. 28 Janvier 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (7e article), par **Paul Smith.** — Théâtre impérial de l'Opéra: *le Dieu et la Bayadère*, opéra en deux actes, paroles de Scribe, musique de M. Auber, par le même. — Musique de chambre, M. Gouffé. — Nécrologie : Charles Maury, par **A. Elwart.** — Nouvelles et annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

VIII (1).

Ce fut au mois d'août 1807 que Charles-Marie entra au service de son nouveau patron, le duc Louis de Wurtemberg, à Louisbourg, pour y remplir la double fonction de secrétaire particulier et d'intendant. Comme secrétaire, il était chargé non-seulement de la correspondance privée du prince, mais encore de nombreux rapports souvent peu agréables avec des personnes de distinction et une foule innombrable de créanciers. Comme intendant, il réglait les dépenses de la maison et tenait les livres. Une grande quantité de ces livres existent encore, et s'ils disent peu de choses du talent de Weber comme comptable, ils abondent en détails sur la manière dont le duc entendait l'existence. Les principales dépenses consistent en sommes payées pour chevaux, chiens, parties de chasse, voyages, dettes de jeu, vins, et enfin en pensions ou allocations de l'origine la plus équivoque. Des sommes énormes sont notées seulement par d'indéchiffrables hiéroglyphes. Le compte de chaque mois se termine toujours par un nouveau déficit, rendant indispensable un nouvel emprunt, et dans les affaires de ce genre, le pauvre Weber était employé comme négociateur, souvent aux conditions les plus déplorables.

Ce qu'il y avait de plus dangereux pour un jeune homme de vingt et un ans, c'était d'être environné, circonvenu tous les jours par des solliciteurs de toute sorte, qui ne reculaient devant aucun moyen pour le fasciner, le séduire et le mettre dans leurs intérêts. Mais l'obligation de traiter avec les fournisseurs, les créanciers, les prêteurs d'argent et les juifs, n'était pas la plus pénible à laquelle le jeune intendant dût se plier. Le roi, comme nous l'avons déjà dit, était dans un état d'irritation perpétuelle contre le duc Louis à cause de sa vie déréglée et de ses excessives dépenses. Indulgent pour lui-même, il était rigoureux pour les torts de son frère, et il en résultait des discussions, à la suite desquelles il était bien forcé de payer tout ce qui était dû pour sauver l'honneur de la famille. A l'occasion de ces débats, presque toujours le jeune secrétaire était chargé d'affronter le lion dans son antre, et à coup sûr il passa dans le cabinet du terrible monarque les plus tristes heures de sa vie. Lorsque Weber se présentait chez le roi pour lui exposer quelque fâcheuse affaire, Sa Majesté ne manquait pas de se livrer au plus violent accès de colère, et de s'emporter sans mesure contre l'innocent messager. En pareille circonstance, le roi Frédéric vomissait un torrent de paroles, sans permettre à personne de dire un mot, sans tenir compte ni d'un raisonnement, ni d'une observation. La rage frémissante, le bégaiement, les cris de ce prince, si énormément gros, qu'à raison de sa corpulence il ne pouvait laisser ses bras pendre à ses côtés, et qu'il ne cessait de les agiter, écumant, haletant, interpellant son favori, généralement présent à ces scènes, et entrecoupant toutes ses phrases par ces mots : *Pas vrai, Dillen!* tout cela eût composé un spectacle singulièrement comique, si l'acteur principal n'eût été un autocrate qui d'un signe pouvait changer le fou rire en larmes.

Weber détestait le roi, dont il voyait journellement les sauvages caprices, devant le palais duquel il ne pouvait passer que tête nue, et qui l'accablait d'outrages révoltants. Le sceptre et la couronne n'étaient rien à ses yeux, si celui qui les portait ne s'en montrait pas digne, et dans l'insouciante légèreté de sa jeunesse, sans songer aux dangers qu'il courait, il répondait au roi avec une liberté à laquelle l'autocrate n'était pas habitué. De son côté, le roi détestait Weber, et quand ce dernier venait comme ambassadeur du prodigue prince Louis, quelquefois il arrivait qu'au lieu d'accueillir le secrétaire à grand renfort d'invectives, il le faisait attendre pendant des heures dans son antichambre, et ne le recevait enfin que pour le mettre brutalement à la porte, sans écouter un mot de ce qu'il avait à lui dire.

Cette royale manière d'agir mettait le jeune Charles-Marie hors de lui-même et le poussa un jour à une incartade qui faillit lui

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53.

valoir une année d'emprisonnement dans la forteresse d'Hoherasberg ou d'Hohenhaufen. Blessé au vif par quelque affront nouveau, il quittait l'appartement du roi, lorsqu'une vieille femme, le rencontrant, lui demanda où était la chambre de la blanchisseuse de la cour. « Là! » dit l'imprudent jeune homme en indiquant la porte du cabinet du roi. La vieille femme entra, et fut rudement reçue par le prince, qui avait les vieilles femmes en horreur. Dans sa terreur, la vieille s'excusa et balbutia qu'un jeune homme qui sortait lui avait dit que là elle trouverait la blanchisseuse de la cour. Le monarque furieux n'eut pas de peine à deviner quel était le coupable, et dépêcha sur-le-champ un officier pour arrêter le secrétaire de son frère et le jeter en prison.

Quand on sait ce qu'était alors une prison royale, on s'étonne que Charles-Marie ait pu trouver en lui la force d'âme suffisante pour s'occuper de son art sous les verrous. Cependant il réussit à se procurer un vieux piano délabré, qu'il eut la patience d'accorder avec une clef de porte ordinaire, et, le 14 octobre 1808, il composa dans l'affreux séjour qu'il habitait son beau chant si connu sur les paroles : *Ein steter kampf ist unser Leben* (Notre vie est une lutte continuelle).

L'orage se calma. Le prince Louis obtint par son influence le pardon et la liberté du jeune homme; mais le roi n'oublia jamais l'insulte, et remit sa vengeance à un autre temps. La prison, d'ailleurs, n'avait pas guéri Charles-Marie du désir enfantin de jouer de méchants tours à l'odieux souverain toutes les fois qu'il se flattait de pouvoir le faire sans danger.

L'existence de Charles-Marie à Stuttgard n'était pourtant pas toujours aussi triste, aussi contraire à sa nature, à ses inclinations qu'on pourrait le supposer. Après avoir fait vainement les plus louables efforts pour nettoyer un peu les finances du prince, véritables écuries d'Augias, et n'avoir reçu pour tout remercîment que l'invitation peu gracieuse de ne pas se mêler de choses qui ne le regardaient pas, il finit par s'attacher strictement à la lettre de son service, et profiter du temps qui lui restait pour s'occuper de musique et se faire de nouveaux amis par le charme de ses manières, non moins que par son talent. C'est ainsi qu'il cultiva la connaissance de plusieurs hommes distingués et qu'il fut admis dans l'intimité de quelques aimables familles. C'est à Stuttgard qu'il apprit à consacrer une bonne partie de ses loisirs à former son esprit. Un homme instruit, modeste, et dont les poésies lui inspirèrent plusieurs de ses meilleurs chants, le conseiller Lehr, directeur de la bibliothèque ducale, lui servit de guide et lui fit lire avec soin Kant, Wolff et Schelling; Weber lui dut l'avantage, si rare en ce temps-là chez les musiciens ses confrères, de raisonner avec une clarté logique et d'exprimer ses pensées avec une élégante correction. Tel fut le bon côté de l'influence qu'exerça sur lui le séjour d'une ville qui à tant d'égards devait lui être si funeste.

Nous avons encore à citer deux hommes d'élite avec lesquels Weber se lia étroitement. Le premier se nommait Carl Hiemer, jeune auteur qui, ayant d'abord été officier et acteur, possédait en cette double qualité une grande expérience de la vie, dont il profitait pour écrire des pièces, la plupart imitées du français. Weber lui remit le vieux libretto de *la Fille muette de la forêt*, qui avait pour auteur le chevalier de Steinberg; et Carl Hiemer entreprit d'y faire des changements qui donnaient à l'ouvrage une autre allure. Weber avait toujours conservé beaucoup de goût pour cet avorton littéraire dont le sujet l'inspirait. Vers le milieu de l'année 1808, il avait écrit plusieurs morceaux pour cet opéra, qui désormais prenait un nouveau titre et s'appelait *Sylvana;* mais comme d'incessantes distractions détournaient les deux auteurs de leur travail, bien que commencée en novembre 1807, *Sylvana* ne fut achevée qu'au mois de février 1810, et nous verrons bientôt quelle catastrophe en interrompit les répétitions.

Le second ami de Weber, ce fut Danzi, qui, peu de temps avant son arrivée à Stuttgard, avait été nommé chef d'orchestre de l'opéra Royal, et qui dirigeait celui de Munich à l'époque où François-Antoine résidait en cette ville avec son fils tout jeune encore. Quoique Danzi eût vingt-trois ans de plus que Charles-Marie, il prit sur lui l'ascendant que donne une affection vive et désintéressée, et cet ascendant, il ne l'appliqua pas moins à son caractère qu'à son talent. C'est lui qui répétait souvent comme maxime favorite : « Pour être digne du nom d'artiste, il faut d'abord l'être de « celui d'homme. » Sans posséder le génie, Danzi était doué de l'instinct qui aide à le deviner et à le diriger dans sa véritable route. Nourri des traditions de l'école de Manheim, où il avait vu le jour et où il avait étudié, il tendait surtout à faire prévaloir l'importance du chant et du rhythme dans l'instrumentation. Il n'est pas douteux qu'à dater de sa liaison avec Danzi, un notable changement se produisit dans le style de Weber, changement toujours de plus en plus remarquable à mesure qu'on approche de ses derniers chefs-d'œuvre. Sans exagérer nullement, on peut dire que François Danzi fut la Providence du jeune artiste à cette heure décisive de son existence, et qu'avec une fermeté mêlée de douceur il sut l'arrêter sur le penchant d'un abîme où l'entraînait un esprit de désordre et où il risquait de se perdre sans retour.

Les fonctions d'intendant que remplissait Weber dans la maison du duc Louis vinrent à cesser par le retour de Faber, son prédécesseur, qui avait été envoyé à l'armée avec le titre de commissaire. Malgré l'antipathie qu'il éprouvait pour son secrétaire, le prince était trop raisonnable pour ne pas reconnaître ce que le jeune homme lui avait montré de zèle, et ne pas rendre justice à la distinction de toute sa personne. Depuis longtemps d'ailleurs il avait pu apprécier son grand talent d'artiste, et en conséquence il lui confia une mission qui lui convenait mieux que celle d'homme d'affaires, en le chargeant de l'éducation musicale de ses enfants. C'est sans doute à la nouvelle situation du jeune artiste que nous devons non-seulement les *six pièces à quatre mains*, dédiées à la duchesse Louis, mais encore plusieurs autres brillantes productions instrumentales de cette époque, à laquelle appartient aussi la mise en musique d'une espèce de drame descriptif, dont les paroles étaient de Rochlitz, *le Premier Son*. Ce poëme était divisé en partie déclamée avec accompagnement mélodramatique, et en partie chantée ; tantôt aussi, l'orchestre seul était chargé et de peindre musicalement la formation des sons. L'œuvre entière n'était pas moins remarquable par la conception que par l'exécution, qui jamais ne tombait dans une puérile imitation des bruits naturels. La strophe finale, célébrant dans un large chœur la joie triomphante qu'inspire au monde la naissance de la musique, était d'un admirable effet. Cette œuvre applaudie en divers temps dans les grandes villes d'Allemagne, contribua beaucoup à établir la réputation de son auteur.

PAUL SMITH.

(La suite prochainement.)

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

LE DIEU ET LA BAYADÈRE,

Opéra en deux actes, paroles de SCRIBE, *musique de* M. AUBER.

(Reprise le 22 janvier.)

Les auteurs de *la Muette de Portici* n'avaient pas à se repentir du trait d'audace qu'ils s'étaient permis en donnant à une danseuse le principal rôle d'un grand opéra, et, malgré l'axiome de droit

non bis in idem, ils ne s'effrayèrent pas d'une récidive, dans des proportions plus petites, il est vrai, mais pour une danseuse bien autrement grande par le talent, par le charme et par le nom : Mlle Noblet, pour qui fut conçu le rôle de Fenella, était une ballerine habile et distinguée, mais Mlle Taglioni, qui inspira le personnage de Zoloë, c'était le génie même de la danse, et aussi celui de la pantomime; elle parlait, et avec quelle passion, quelle éloquence simple et touchante, du regard, du geste, du seul pli de ses lèvres, en un mot de toute sa personne. Qui n'a vu Mlle Taglioni ne peut imaginer ce qu'elle faisait d'un rôle tel que celui qu'un auteur comme Scribe et un musicien comme Auber se mirent à composer exprès pour elle. Gœthe y était bien aussi pour quelque chose, puisque c'est une de ses romances, de ses ballades les plus célèbres qui fournit l'idée de cette incarnation indienne d'un sujet depuis longtemps connu : *la Courtisane amoureuse.*

Le poëte et le musicien français se chargèrent donc d'accomplir à frais communs cette tâche si difficile et si périlleuse consistant à écrire un petit opéra pour notre grande scène lyrique. Scribe s'y était déjà exercé en ajustant son ancien vaudeville, *le Comte Ory*, sur la musique nouvelle de l'auteur du *Barbier*. Avec M. Auber, il composa *le Dieu et la Bayadère*, que l'on représenta pour la première fois le 13 octobre 1830, et l'année suivante, à pareil jour, fut donné *le Philtre*, enfant des mêmes pères, ce qui leur valut un second succès, égal pour le moins au premier. *Le Comte Ory, le Dieu et la Bayadère, le Philtre*, voilà tout ce qu'il nous reste d'une multitude innombrable d'essais tentés dans ce qu'on appelle le demi-genre, d'où il faut conclure qu'à l'Opéra les grands chefs-d'œuvre s'enfantent plus aisément que les petits, car ils s'y rencontrent en quantité bien plus considérable.

Jugez du mérite de Mlle Taglioni par l'éclat de son entourage! Adolphe Nourrit, Levasseur, Mme Damoreau, consentaient à lui servir de satellites; ils ne dédaignaient pas de briller, d'être applaudis à côté d'elle, et pourtant moins qu'elle. Mlle Taglioni, c'était le diamant, la perle fine de l'œuvre dramatique et musicale. Pour elle, M. Auber avait réservé ses inspirations les plus heureuses : il avait accompagné ses moindres pas des plus délicieuses mélodies, non qu'il en eût laissé manquer ses chanteurs et sa cantatrice, M. Auber est si riche qu'avec lui tout le monde retrouve son compte. Quant à la rare faculté qu'il a toujours possédée d'empreindre une partition de la couleur locale, en se faisant tantôt Napolitain, tantôt Espagnol, tantôt Suédois, tantôt Russe, jamais M. Auber n'en avait usé aussi largement que dans cette musique, où il s'agissait de nous persuader que nous voyagions dans l'Inde, à la suite de Brahma, caché sous les traits et le costume d'un obscur mortel!

Nous n'avons jamais visité la ville de Cachemire, et M. Auber pas plus que nous; cependant, dès que le rideau se lève, il nous semble respirer l'air brûlant du climat : il nous semble entendre le gémissement triste et monotone d'une population accablée à la fois par le despotisme et le soleil. Nous ne savons si c'est parce que nous avons vieilli en même temps qu'elle, mais la partition du *Dieu et la Bayadère* nous a paru, lundi dernier, tout aussi jeune, tout aussi fraîche, légère et spirituelle qu'il y a trente-six ans; nous avons retrouvé en l'écoutant toutes les impressions de plaisir et d'admiration que nous avaient jadis causées ces chants si expressifs, ces chœurs, ces airs de danse si ingénieux de dessin, si brillants de coloris. Quel dommage que nous n'ayons pu retrouver de même les premiers interprètes de l'œuvre : Adolphe Nourrit, Levasseur, Mme Damoreau, Mlle Taglioni et même Mlle Noblet, qui jouait le rôle de Fatmé, la danseuse rivale.

Parlons d'abord de Mlle Salvioni, aujourd'hui chargée du rôle de Zoloë. C'est à coup sûr une artiste d'un vrai talent, une belle et vigoureuse jeune femme, trop belle et trop vigoureuse peut-être pour satisfaire nos souvenirs et nous rendre notre idéal. Soyons juste pourtant, et constatons que Mlle Salvioni, que nous n'avions entrevue qu'à peine lors d'une reprise du ballet *la Maschera*, où elle remplaçait Mlle Boschetti, est douée de qualités éminentes, et qu'elle a obtenu l'autre soir un succès des plus mérités : elle a montré des pointes d'une énergie à défier le plus dur métal; elle a déployé aussi beaucoup d'intelligence et de volonté comme mime; elle a tâché, autant qu'elle a pu, de se faire à un rôle qui n'avait pas été fait pour elle. Est-ce sa faute si la nature n'a pas songé que l'héritage d'une artiste bien vivante encore pourrait venir à lui échoir, et qu'elle aurait à se transformer en nouvelle Zoloë?

Adolphe Nourrit remplissait, autrefois, le rôle du dieu caché qui ne se révélait un peu que par la beauté de son visage. Avec Warot, l'incognito est plus complet, et rien ne trahit le dieu, pas même sa voix qui n'a rien de divin, quoique le chanteur la manie avec beaucoup d'adresse. Mlle Hamackers a certainement plus de voix que n'en avait Mme Damoreau, mais il y a des professeurs qui soutiennent, et nous inclinons à leur donner raison, que plus on a de voix plus on a de peine à bien chanter. En effet, quels sont les artistes qui font de leur organe absolument tout ce qu'ils veulent? Ceux qui n'en ont pas du tout. Sans souhaiter à la jolie chanteuse un avantage de ce genre, nous l'engageons à ne rien négliger pour adoucir les rudesses trop franches de certaines vocalises, et à se maintenir le plus possible dans le *mezza voce.*

Obin, qui dans le temps, en sortant du Conservatoire, chanta pour ses débuts le rôle du grand juge, Olifour, y reproduit encore, d'une voix moins grave, toutes les traditions, tous les effets de Levasseur : on ne saurait imiter mieux un excellent modèle.

Dans l'assaut de danse entre elle et Mlle Salvioni, Mlle Eugénie Fiocre se contente de montrer de fort jolies jambes.

Toute la mise en scène, les décors, les costumes, sont dignes d'un ouvrage qui porte les noms de Scribe et d'Auber; que peut-on dire de plus?

PAUL SMITH.

MUSIQUE DE CHAMBRE.

M. Gouffé.

Personne ne mérite plus d'encouragements que ce petit nombre d'artistes d'élite qui, à Paris, abandonnent une fois par semaine leurs travaux et leurs élèves pour faire entendre *gratuitement* les plus belles œuvres du répertoire classique, et de temps à autre quelques compositions nouvelles; c'est pourtant à leur sujet surtout que, sauf de rares exceptions, les critiques s'exercent au grand art de ne rien dire. Ne faut-il pas porter à un haut degré le dévouement, le désintéressement, l'ardeur, l'amour de la musique en un mot, pour s'astreindre, comme le quatuor de M. Gouffé, à venir tous les mercredis, quelque temps qu'il fasse, faire goûter à un public choisi la fine fleur de la musique de chambre? Et cela depuis plus de trente ans! — M. Gouffé, première contre-basse à l'Opéra et à la Société des concerts du Conservatoire, paie souvent de sa personne; ses partenaires sont M. Guerreau, jeune et habile violoniste, au style pur, au jeu correct et sûr; M. Rignault, artiste estimable, familiarisé depuis longues années avec la musique de chambre, mais dont les beaux jours comme virtuose sont sur leur déclin; il alterne au pupitre du premier violon avec M. Guerreau; M. Casimir Ney, dont on connaît le talent sur l'alto, et M. Lebouc, l'éminent violoncelliste. Et M. Gouffé n'est pas le seul qui ait conçu et exécuté cette généreuse idée; d'autres artistes, animés comme lui du noble désir de propager tout ce qui est beau, ont réservé

aussi un jour par semaine à des séances musicales : nous citerons M. Lebouc, Mlle Adrienne Picard, Mme Saint-Phal, Mme Béguin-Salomon, M. Armingaud et M. Jacquard, etc.

Mercredi dernier, 9 janvier, la première *matinée musicale* de 1866 a eu lieu chez M. Gouffé. Elle a été bien remplie par deux quatuors, l'un de Mozart, l'autre d'Onslow; un trio de piano, violon et violoncelle de M. E. Walckiers; un trio d'instruments à cordes de M. Ad. Blanc, et des fragments d'une sonate de piano de Mozart. Le quatuor en *mi* bémol de ce maître a été dit avec une rare perfection : le premier morceau, d'une admirable facture, donnant une importance presque égale à tous les instruments, exige un soin tout particulier dans l'exécution et a été très-bien rendu. Le bel *andante* en *la* bémol, dans lequel les syncopes sont d'un si piquant effet; le menuet à l'allure franche et sans prétention, rappelant ce qu'on est convenu d'appeler la *bonhomie* de Haydn; le finale saccadé, d'une grande variété de rhythmes, ont été dignement interprétés.

La musique d'Onslow est pour ainsi dire une spécialité des séances de M. Gouffé; on n'en entend guère que chez lui, et nous le regrettons, car, à côté de défauts sensibles, l'œuvre d'Onslow renferme d'incontestable beautés. Son sixième quatuor en *la*, exécuté mercredi, n'est pas son chef-d'œuvre; nous préférons en général ses quintettes, et surtout le sextuor de piano. Comme ses autres compositions, le sixième quatuor s'éloigne un peu du genre classique, vers lequel cependant on sent que tendaient les efforts de l'auteur. Le morceau le plus remarquable est l'*andante*, vraiment digne d'un grand maître.

Le trio en *la* mineur de M. Eug. Walckiers est une œuvre magistrale, bien conçue, et surtout, ce qui pour nous constitue son principal mérite, écrite avec le cœur. On y trouve une grande expérience des effets, unie à un sentiment vrai de la juste mesure : il est si rare de savoir s'arrêter à temps! le premier *allegro* et l'*andante* sont deux morceaux hors ligne : Le menuet en mouvement de valse tranche peut-être un peu trop sur le caractère mystérieux et grave du reste de l'œuvre. Mme Béguin-Salomon a joué la partie de piano, habilement écrite, avec ce talent pur et dénué de toute exagération qu'on lui connaît; MM. Guerreau et Lebouc se sont acquittés de leur tâche en maîtres, et une belle part du succès leur revient.

Le trio en *sol* pour violon, alto et violoncelle de M. Adolphe Blanc n'est pas sans mérite; mais cette musique repose sur une base bien fragile, et, soufflez sur les traits brillants prodigués aux instruments, il ne restera que de petits motifs ayant eux-mêmes bien peu de consistance. Cependant, M. Ad. Blanc sait quelquefois produire des effets charmants : c'est là surtout, à notre avis, que son talent réside. MM. Guerreau, Trombetta et Lebouc ont fait merveilles. M. Trombetta, qui remplaçait M. Casimir Ney, est un excellent musicien, qui possède un très-beau son, de la chaleur, de l'ampleur et une grande justesse; il est dans le beau chemin, et un bel avenir s'ouvre devant lui.

Mme Béguin-Salomon a clos la séance en exécutant deux morceaux de la jolie sonate de Mozart en *la*, qui commence par un air varié, et dont le rondo *alla turca*, déguisé sous le nom de *Marche turque* et bien instrumenté du reste par M. Prosper Pascal, a été intercalé dans l'*Enlèvement au Sérail*. La délicatesse du toucher, le sentiment des nuances, sont les principales qualités de Mme Béguin : qu'elle se défie seulement du *tempo rubato*, que la musique de Mozart comporte rarement. Notre observation ne porte que sur la quatrième variation. Nous regrettons de dire qu'elle est tombée dans le défaut commun aux pianistes en jouant le rondo deux fois trop vite, sans doute pour en finir avec une séance un peu longue.

Nous ne formons qu'un vœu en terminant : c'est de retrouver longtemps encore à leur poste ces vaillants artistes.

C. B.

NÉCROLOGIE.

CHARLES MANRY.

La mort vient de frapper en quelques jours deux de nos meilleurs amis : à peine avons-nous dit l'adieu suprême à Antony Thouret fils, que nous voyons disparaître M. Charles-Casimir Manry, notre ami et élève. Né à Paris le 8 février 1823, cet amateur distingué était le fils du savant docteur Manry, médecin de l'hôpital Saint-Louis. Sa famille le destinait au barreau, et, pour complaire à sa digne mère, il fit son droit et fut reçu avocat; mais l'amour de la musique, et une vocation irrésistible pour la composition, l'emportèrent bientôt, et, sous la direction de celui qui trace ces lignes, il fit un cours complet d'harmonie, de contrepoint et de style idéal.

En 1844, dix-huit mois après avoir commencé ses études, il fit exécuter dans le salon maternel, et, le jour des Morts, à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, sa messe à trois voix avec orgue. Pendant quelques années il s'appliqua résolûment au travail, et, après avoir vaincu toutes les difficultés de la science, il fit entendre, le jour de Pâques 1852, une messe à quatre voix, sans accompagnement, à l'église Saint-Philippe du Roule. Mais son œuvre la plus remarquable dans ce genre si élevé et si difficile, c'est sa messe solennelle à trois voix avec soli, chœur et grand orchestre, exécutée, le 1er mai 1860, à l'église Saint-Roch, au bénéfice de la caisse de secours de l'Association des artistes musiciens de France. Redite deux autres fois à l'église Saint-Eustache, cette belle œuvre, dont les principales parties ont été exécutées le jour des funérailles de l'auteur, a toujours produit un excellent effet.

Abordant le genre lyrique, M. Manry a fait représenter devant des assemblées d'élite deux opérettes charmantes.—L'oratorio des *Disciples d'Emmaüs* et sa légende valaque de *la Première Pierre de l'église d'Argis* renferment des morceaux dignes des plus grands éloges.

Charles Manry a écrit, outre une foule de motets, des sérénades, des mélodies, des chœurs d'orphéon, des quatuors pour instruments à cordes et une symphonie à grand orchestre. Nous connaissons de lui un *Te Deum* d'un grand mérite.

Le caractère de M. Manry était plein de distinction, de bienveillance, et la modestie en formait le fond. La mort est venue le frapper au milieu de tous les bonheurs d'une existence privilégiée. Heureux époux, heureux père, possesseur d'une belle fortune, il a succombé, le 18 de ce mois, aux suites d'une affection nerveuse, dont il avait souffert cruellement. Ses obsèques ont eu lieu lundi dernier à l'église Saint-Pierre de Chaillot, où plusieurs morceaux de sa composition, entre autres un *Pie Jesu* à quatre voix seules, ont été exécutés sous ma direction avec beaucoup d'ensemble.

Les restes mortels de M. Manry ont été déposés au cimetière du Nord; sur la tombe, deux discours ont été prononcés : l'un par moi, comme son ancien maître; l'autre par M. Fournier, président de la Société des beaux-arts.

Parmi les nombreux assistants, on remarquait MM. le baron Taylor, Debez, Richard d'Ambricourt, président et membres du comité de l'Association des artistes musiciens; Ad. Boïeldieu, Leroy d'Etiolles, Burguaire, ex-médecin du vice-roi d'Egypte; Vervoitte, Deldevez, Hurand, L. Dufour, Antony Deschamps, etc.

A. ELWART.

Le théâtre Français avec *le Lion amoureux*, et le Gymnase avec *Héloïse Paranquet*, viennent d'obtenir deux très grands succès dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné cette semaine trois fois *le Dieu et la Bayadère*; nous rendons compte de cette reprise. — Aujourd'hui, par extraordinaire, *les Huguenots*. — Demain lundi, 95e représentation de *l'Africaine*.

*** La direction de l'Opéra vient de renouveler l'engagement d'une artiste de talent et qui lui rend de bons services, Mme de Taisy. C'est elle qui remplira dans *Don Juan* le rôle de dona Elvire, s'il est nécessaire d'y remplacer Mme Gueymard.

*** Toujours même empressement du public pour le *Voyage en Chine*, qui remplit la salle trois fois par semaine.—Le lendemain, même succès avec *l'Ambassadrice* et *le Nouveau Seigneur*.—Quelques modifications demandées par Achard dans son rôle, retardent la première représentation de *Fior d'Aliza*.

*** La représentation de *Don Pasquale*, mardi, a été un triomphe pour Adelina Patti, qui, remise de sa fatigue, a retrouvé dans le rôle charmant de Norina tout l'éclat qu'elle lui avait donné en le créant. La recette s'est élevée à 14,000 francs. Mme de Rothschild lui a jeté son bouquet. *Don Pasquale* a été joué de nouveau hier au soir. — On annonce comme prochaines les représentations de *Norma* et d'*Otello*, avec Mme Penco.— Une indisposition de Mlle Calderon a retardé celle de *Don Giovanni*. — Lundi ou mardi la *Lucia* sera donnée avec Ad. Patti.

*** Le succès de *Martha* au théâtre Lyrique continue à dépasser toutes les prévisions; le charmant opéra de Flotow, toujours admirablement chanté par Mmes Nilsson et Dubois, MM. Troy et Michot, remplit la salle trois fois par semaine. — La reprise de *Faust* aura lieu la semaine prochaine. — Vers le 15 mars, viendront *Don Juan* et ensuite l'*Armide* de Gluck, avec Mme Demeur-Charton. — La saison sera alors trop avancée pour qu'on puisse jouer l'opéra de M. Jules Beer, que M. Carvalho veut monter avec beaucoup de soin; il ouvrira la campagne prochaine.

*** Les Fantaisies-Parisiennes vont ajouter à leur spectacle déjà si attrayant des *Deux Arlequins* et de *Bonsoir, voisin*, une revue qui aura pour titre *la Gazette des Parisiens*. La première représentation aura lieu très-prochainement.—Ce théâtre répète avec la plus grande activité une comédie-vaudeville de M. Bernard Lopez et deux opéras-comiques.

*** M. le commandeur Nigra vient de remettre à M. Auber, sur l'ordre spontané de son souverain, S. M. Victor-Emmanuel, les insignes et le brevet d'officier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare.

*** On nous mande de Rouen que la *Semiramide* qui vient d'y être jouée par Mmes de Lagrange et Zeiss, MM. Agnesi et Baragli, a provoqué les applaudissements les plus enthousiastes. M. Romeo Accursi, le chef d'orchestre, a été rappelé avec acclamation. Agnesi a compris et rendu avec une grande supériorité le rôle d'Assur; il a été rappelé deux fois.

*** L'ouverture du *Prophète* a été pour la deuxième fois exécutée dimanche dernier au concert populaire de Pasdeloup, et cette deuxième audition a confirmé le succès qu'elle avait obtenu à la première. Notre savant collaborateur G. Kastner avait prévu l'intérêt qu'exciterait parmi les connaisseurs cette admirable symphonie, lorsque, en rendant compte, en 1850, du chef-d'œuvre de Meyerbeer, il en regrettait la suppression. « On y retrouve, disait-il, unie à l'expérience scolastique d'un disciple de l'abbé Vogler, la science des effets grandioses du créateur des *Huguenots*, et il serait à désirer qu'une production si remarquable ne fût perdue ni pour l'art ni pour le public, et qu'elle reprît sa place, sinon au théâtre, du moins dans les concerts et en tête de la grande partition. » Ce vœu vient d'être réalisé par l'heureuse initiative de M. Pasdeloup.

*** Nous avons reçu, au commencement de la semaine, une correspondance très-détaillée de Saint-Pétersbourg sur l'immense succès que vient d'obtenir *l'Africaine*, représentée pour la première fois le 6/18 de ce mois, au théâtre Italien, devant toute la cour, au bénéfice de Tamberlick, qui chantait le rôle de Vasco de Gama. L'enthousiasme de notre correspondant pouvant être taxé de partialité, nous ferons à l'égard de son compte rendu ce que nous fîmes lors de la première représentation du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, à Bologne; nous lui substituerons, dimanche, l'opinion d'un des organes le plus accrédité de la presse de Saint-Pétersbourg sur l'événement musical attendu avec tant d'impatience, et qu'une indisposition de Mme Barbot a malheureusement trop retardé.

*** La compagnie Maretzek exploite en ce moment les villes de Baltimore, Washington, Philadelphie et Louisville. Elle a donné *l'Africaine*, à Baltimore, avec ses artistes habituels à l'exception de Mme Ortolani-Brignole, laquelle, étant restée à New-York, a été remplacée avec succès par Mme Bosisio. — La compagnie Grau n'a pas moins bien réussi à Louisville qu'à Chicago et à Saint-Louis. Elle est maintenant à la Havane.

*** Nous recevons de Carlsruhe une dépêche télégraphique datée du 27, ainsi conçue : « Hier première représentation de *l'Africaine*. — Immense succès. — Rappels des artistes après chaque acte. — Mise en scène splendide. »

*** Une souscription a été ouverte à New-York pour la fondation d'un Conservatoire de musique qui serait organisé sur le plan de celui de Paris. Une partie des 2,500,000 francs nécessaire est déjà réunie, et l'on espère qu'elle ne tardera pas à être complétée.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, deuxième concert de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Georges Hainl. On y entendra : 1° MENDELSSOHN, symphonie en *la* mineur; — 2° SCHNEIDER, chœur de l'oratorio, *Das Weltgericht* (le Jugement dernier); — 3° BEETHOVEN, fragments du ballet de *Prométhée*; — MENDELSSOHN, chœur de *la Nuit du 1er mai* ou *le Sabbat des Sorcières*, ballade de Goethe, traduction de M. Belangé (chœur de guerriers et chœur du Sabbat); — 5° HAYDN, 53e symphonie.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, quatorzième concert populaire de musique classique, sous la direction de M. J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° *Jupiter*, symphonie de Mozart. (Allégro, andante, menuet, finale.) — 2° *Andante, Intermezzo* (op. 115), première audition, de Franz Lachner. — 3° Ouverture de *la Grotte de Fingal*, de Mendelssohn. — 4° *Septuor*, de Beethoven. (Introduction, allégro, adagio, menuet, andante con variazione, scherzo, finale.) Exécuté par MM. Grisez, clarinette; Espeignet, basson; Mohr, cor; et tous les instruments à cordes.

*** Le quatuor si célèbre en Allemagne des frères Muller est en ce moment à Paris. Il se compose de quatre frères, l'un premier violon, l'autre deuxième violon, le troisième alto, le quatrième violoncelle. Tous quatre sont les fils des quatre artistes qui, sur les mêmes instruments dont chacun des enfants joue aujourd'hui, vinrent aussi se faire entendre à Paris il y a maintenant trente-quatre ans. — Ils donneront leur première séance le 6 février, avec le concours de Mme Szarwady.

*** Alfred Jaëll est prochainement attendu à Paris; il est en ce moment à Bruxelles, venant du Hanovre, où il s'est fait entendre avec un éclatant succès au théâtre Royal. Il se propose de donner un concert ici dans le courant de mars.

*** On nous écrit de Liége que la troisième représentation de *l'Africaine* avait attiré tant de monde qu'il a fallu refuser plusieurs centaines de personnes. La recette a atteint 3,500 francs, maximum de ce qu'on peut faire.

*** L'Association des artistes musiciens de France célébrera, selon son usage, la fête de la Purification, en faisant exécuter dans l'église paroissiale Saint-Vincent de Paul, le vendredi, 2 février 1866, à onze heures précises, par deux cents artistes, une messe solennelle à grand orchestre, avec soli et chœurs, composée par M. Alexandre Leprévost, organiste à Saint-Roch, et sous sa direction. Au graduel, on entendra un *Ave Maria* avec accompagnement d'orgue, cor et harpe, composé pour cette solennité par M. A Leprévost et chanté par Mme Lefébure-Wély. M Mullot, maître de chapelle de la paroisse, dirigera les chœurs. Le grand orgue sera tenu par M. Auguste Durand, organiste de la paroisse de Saint-Vincent de Paul.

*** Chaque hiver, en ramenant les réunions musicales, nous fait faire de nouvelles connaissances, fruits des travaux de l'été, et ces auditions ne sont certes pas les moins intéressantes. Cette année, nous avons déjà entendu, chez M. Lebouc, une nouvelle sérénade de M. Camille Saint-Saëns, pour piano, orgue, violon et alto, morceau dans lequel le savant organiste a revêtu les allures les plus gracieuses et les plus fraîches. Dans une autre de ces intéressantes réunions du lundi, nous avons apprécié des fragments d'une sonate de M. Walckiers, pour piano et alto, parfaitement exécutés par Mme Béguin-Salomon et M. Trombetta. Enfin, M. Adolphe Blanc a confié à Mlle Caroline Rémaury, l'éminente pianiste, ainsi qu'à MM. White, Trombetta et Lebouc, l'exécution d'un quatuor inédit de sa composition, digne de soutenir la rivalité de son frère aîné, le beau quatuor dédié à Rossini, et que nous regrettons de ne pouvoir aujourd'hui analyser tout au long. N'oublions pas une charmante inspiration de M. C. Lebouc, si bien rendue par l'auteur et M. Auguste Durand; c'est un andante religioso qui trouvera sa place dans les salons aussi bien qu'à l'église.

*** La petite-nièce d'un grand homme, Herminie Beethoven, la plus jeune des filles de Louis Beethoven, neveu de l'illustre compositeur, vient d'entrer au Conservatoire de Vienne pour s'y perfectionner comme pianiste. La jeune artiste, qui porte un si beau nom, est placée sous la direction du professeur Dachs.

*** Le *Moniteur* du 26 janvier contient un décret impérial portant promulgation de la convention conclue, le 19 juillet 1865, entre la France et le Hanovre, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art.

*** Les éditeurs Brandus et Dufour, par suite des changements survenus dans l'exploitation de leur magasin de détail, sont devenus propriétaires des œuvres éditées par MM. Retté et Ce, et elles figurent dès à présent dans leur catalogue. On remarque dans le nombre les morceaux de piano de A. Palmer, Vincent, Gaston de Lille, Voarino, Collinet, Raimbaud : les morceaux de chant de Salomon, de Saint-Julien, Domergue, la princesse de la Tour-d'Auvergne, et les danses composées par Graziani, Kremer, Michel et de la Brosse. — Les mêmes éditeurs viennent d'acquérir de MM. Heugel et Ce, la propriété des morceaux suivants composés par Meyerbeer : *Cantique* tiré de *l'Imitation de Jésus-Christ* (à six voix avec récits); *Pater noster*, offertoire (chœur à quatre voix sans accompagnement); *Murillo, ou le Peintre mendiant un modèle*, ballade, paroles d'Aylic Langlé.

*** Nous avons à enregistrer un nouveau succès de Mme Graever-Johnson qui, dans le deuxième concert donné le 22 de ce mois par la Société philharmonique de Valenciennes, s'est fait chaleureusement applaudir, en y exécutant le *capricio* de Mendelssohn, le *scherzo* du quatrième concerto de Litolff, qui a produit un effet extraordinaire, et dans deux morceaux de la composition de Mme Graever. — Mlle Prévost, du théâtre de Lille, a partagé ce succès.

*** La messe en musique de M. F. Liszt, connue sous le nom de *Messe du Couronnement*, sera exécutée le 15 mars prochain à l'église Saint-Eustache, au profit de l'Œuvre des écoles. M. Liszt arrivera à Paris dans les premiers jours de mars, pour présider aux répétitions de son œuvre.

*** Sivori est en ce moment à Nice. Le célèbre violoniste s'y est fait entendre deux fois au milieu des applaudissements les plus enthousiastes.

*** Bottesini, qui était à Paris ces jours derniers, vient de partir pour Vienne. Il se propose d'aller de là jusqu'à Saint-Pétersbourg.

*** Le ténor Steger, qui a créé à Madrid le rôle de Vasco de Gama dans *l'Africaine*, vient de faire au théâtre de la Scala, à Milan, son premier début dans le rôle d'Eléazar, de *la Juive*, et il y a obtenu un succès éclatant.

*** Un concert intéressant a été donné dans la salle Herz la semaine dernière; outre plusieurs artistes distingués qui s'y sont fait entendre, une jeune élève du Conservatoire, de la classe de M. Regnier, Mlle Alice Nordmann, devait pour la première fois s'y produire en public dans un rôle d'ingénue. Cette tentative a parfaitement réussi, et quoique inexpérimentée encore, Mlle Nordmann, qui n'a que seize ans, mais qui est fort jolie, a montré des qualités qui font très-bien augurer de son avenir.

*** Dimanche dernier, à la séance mensuelle des Enfants d'Apollon, le quatuor d'Adolphe Blanc (dédié à Rossini) a été exécuté par Mlle Chatenet, Vizentini, l'auteur et Lebouc. Le charmant scherzo a été bissé unanimement.

*** A la soirée musicale donnée samedi 20, au Cercle des Sociétés savantes, le flûtiste Garibaldi a fait entendre avec un grand succès les deux morceaux qu'il a composés sur *l'Africaine:* l'air du ténor, *O Paradis* et la *fantasia cantante*. M. Grignon, baryton distingué, n'en a pas obtenu un moindre dans l'air du même opéra: *Fille des rois*, qu'il a très-bien chanté.

*** On nous écrit de Madrid : « Le dernier opéra représenté au théâtre Royal a été *Maria di Rohan*, qui a fait très-grand plaisir. A côté de Bonnehée, qui a eu les honneurs de la soirée, on a légitimement applaudi une jeune cantatrice, la signora Eracleo, qui jouait le rôle de Gondi. Outre les charmes de sa personne, Mlle Eracleo possède une voix de contralto étendue et fort bien timbrée; sa méthode est excellente, et on a pu apprécier toute ces qualités dans sa romance, que, malgré l'émotion d'un premier début, elle a dite avec beaucoup d'expression. La *Epoca* fait du reste un grand éloge de Mlle Eracleo, qui paraît destinée à un bel avenir théâtral. »

*** On nous écrit de Bruxelles : « M. Jourdan, notre chanteur si aimé du théâtre de la Monnaie, s'est fait entendre au second concert du Conservatoire, et y a remporté un immense succès. Il a admirablement interprété une charmante ballade, avec orchestre, de M. de Hartog, *le Pêcheur*, œuvre pleine de couleur et de poésie, et dont l'orchestration est des plus distinguées. Jourdan a été couvert de bravos et rappelé avec enthousiasme, par l'auditoire artistique qui se pressait dans la salle du palais ducal. »

*** Cette semaine a été attristée par la mort d'un homme dont le talent, quoique ne se liant qu'indirectement à l'art musical, lui avait valu cependant une assez grande notoriété dans le commerce de musique. Nous voulons parler d'Ant. Barbizet, qui de dessinateur qu'il était dans l'imprimerie lithographique de Lemercier, s'était créé une spécialité—celle des titres illustrés des œuvres musicales—et y avait acquis une extrême habileté. Ses dessins, très-nombreux et qu'on a pu remarquer chez tous les éditeurs de Paris, attestaient une grande originalité et une imagination qui variait les sujets à l'infini. Très-laborieux, Barbizet ne refusait aucun travail; mais quoique aidé par les élèves qu'il avait formés, il était obligé, pour satisfaire une clientèle qui augmentait tous les jours, d'outre-passer ses forces; la fatigue lui a occasionné une maladie qui l'a enlevé en quelques jours, à l'âge de quarante-cinq ans à peine, au moment où il commençait à acquérir une honorable aisance. Il sera difficilement remplacé.

*** Un luthier, en même temps artiste distingué, M. Adolphe Gand, dont le commerce était fort étendu, est mort mercredi à Paris. Il avait été décoré de la Légion d'honneur il y a quelques années.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lille.* — Le Cercle du Nord avait engagé pour son deuxième concert Mme Laborde et M. Warot, de l'Opéra de Paris. Le concert a été très-brillant, et l'auditoire nombreux qu'il avait attiré a surtout applaudi parmi les morceaux d'un riche programme, le magnifique duo du quatrième acte de *l'Africaine* chanté avec un grand talent par ces deux artistes.

*** *La Rochelle.* — La Société philharmonique a donné au théâtre un concert populaire de musique d'ensemble qui a médiocrement réussi au point de vue de la recette, mais l'exécution en a été fort appréciée et applaudie avec discernement. L'andante et le menuet de la 32e symphonie d'Haydn, l'ouverture des *Joyeuses Commères de Windsor*, un chœur de Gounod, l'adagio du 60e quatuor d'Haydn par tous les instruments à cordes, tels sont les morceaux qui ont été le plus goûtés. Il ne faut pas omettre non plus une ravissante sonate de Mozart exécutée par MM. Schelling et Rideau. L'orchestre était dirigé par M. Ch. Lemanissier, les chœurs par Léon Méneau

*** *Bordeaux.* — Le concert donné le 20 de ce mois par la Société philharmonique excitait d'avance une grande curiosité, parce que l'on devait y entendre une jeune artiste qui a tout nouvellement débuté à l'Opéra de Paris, Mlle Mauduit, et une charmante violoniste, Mlle Marie Boulay; aussi dès 8 heures, n'y avait-il plus une place à prendre dans la salle. L'une et l'autre ont tenu ce que l'on en avait espéré. Mlle Mauduit a recueilli les plus vifs applaudissements dans l'air d'Alice de *Robert*, dans la romance du *Trovatore*, la tyrolienne de *Betty* et l'air des *Dragons de Villars*.

*** *Marseille.* — Un des artistes les plus distingués de Paris, le ténor de l'Opéra, Villaret, est venu nous donner trois représentations, et il a trouvé chez nos dilettanti un accueil qui a rappelé celui fait à Adelina Patti. Toutes les places avaient été prises trois jours à l'avance et la salle était comble. Les applaudissements les plus chaleureux ont été prodigués à M. Villaret dans *les Huguenots*, *la Juive* et *le Trouvère*. — Notre directeur, qui s'attache avec tant de zèle à varier nos plaisirs, y mettrait le comble en nous donnant bientôt *l'Africaine*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Mme Szarwady (Wilhelmine-Clauss) a joué dimanche au concert du Conservatoire avec un très-grand succès. Si la célèbre pianiste a dû se féliciter de l'accueil qui lui a été fait (elle a été rappelée quatre fois) l'exécution du programme auquel elle prenait part a provoqué de sa part les témoignages d'une véritable admiration. Elle n'a pu s'empêcher, après avoir entendu la grande symphonie de Mozart (*Jupiter*) à l'audition de laquelle elle avait voulu rester, de témoigner au vénérable directeur du Conservatoire son étonnement de la perfection avec laquelle venait d'être rendue cette œuvre sublime, et de la délicatesse, de la précision que l'orchestre avait apportées dans l'accompagnement du concerto en *sol* de Beethoven, joué par elle : « Je ne croyais pas, a dit l'artiste si compétente, que cette perfection pût exister ; c'est merveilleux ! » — *L'Africaine* en est à sa vingt-unième représentation, et le succès ne fait que s'accroître. Indépendamment de la valeur de l'œuvre et de son excellente exécution, la splendeur des décors, des costumes et de la mise en scène, attire beaucoup d'étrangers et d'amateurs des villes de la Bel-

gique qui viennent à Bruxelles pour apprécier le dernier chef-d'œuvre du grand maître..— On va reprendre *les Noces de Figaro*, Mlle Marimon nous fera ses adieux définitifs dans le rôle de Chérubin. — La troupe italienne du Cirque n'a pas désespéré de sa position. Constituée en Société, elle a donné déjà deux représentations d'*un Ballo in maschera* et de *Rigoletto*. Un auditoire nombreux et sympathique y assistait, et a prodigué ses applaudissements aux artistes. On prépare *Maria di Rohan* et *Otello*.

*** *Schwerin.* — *L'Africaine* vient d'être représentée avec un succès énorme. Le finale du premier acte, la berceuse, l'air et le septuor du second acte, les chœurs du troisième acte ainsi que les quatrième et cinquième actes tout entiers ont excité l'enthousiasme du public à un degré qui n'avait jamais été atteint ici. Plusieurs des principaux morceaux ont dû être répétés, et les artistes ont été rappelés après chaque acte. Mlle Barn (Sélika), M. Arnold (Vasco), et Roschlau (Nelusko) se sont surtout distingués dans l'exécution du chef-d'œuvre, fort bien monté sous la direction du maître de chapelle Schmidt.

*** *Manheim.* —La première représentation de *l'Africaine* a eu lieu le 14 janvier, avec un succès qui honore autant le directeur que les artistes. Ces derniers se sont surpassés dans cette glorieuse soirée qui restera une date mémorable dans les annales du théâtre de Manheim. Pour une première représentation, ce succès, rehaussé par une mise en scène splendide, a été vraiment extraordinaire.

*** *Munich.* —A la 151e représentation de *Robin des Bois*, qui a eu lieu le 14 janvier dernier, les décors du chef-d'œuvre de Weber ont été complétement renouvelés avec un luxe et une splendeur qui ont excité une admiration unanime.

*** *Berlin.* — Le début de Mlle Artot a été retardé par suite d'une indisposition de la célèbre cantatrice.—Mlle Edelsberg vient de remporter un second triomphe dans le rôle d'*Orphée*, de Gluck. — On ne cesse d'admirer le talent et le zèle infatigable de M. Wachtel, qui continue à se faire chaleureusement applaudir dans *le Postillon de Lonjumeau* et *la Dame Blanche*. — On annonce la reprise de *Norma* au théâtre Royal. Mmes Orgéni et Artot doivent chanter les rôles de Norma et d'Adalgise.

*** *Vienne* — L'inauguration du sixième théâtre, dit d'Harmonie, a eu lieu, le 16 du courant, par une petite comédie et une opérette de Bachrich, intitulée *les Flammes du foyer et de l'amour*. On a admiré surtout l'excellente disposition de la salle et sa belle ornementation qui, jointes à la modicité relative du prix des places et au choix intelligent des artistes, assureront le succès de l'entreprise de M. Strakosch.— On attend avec une curiosité impatiente le début de Mlle Adèle Condi qui vient d'être engagée. Un grand intérêt s'attache à cette danseuse qui arrive précédée du bruit de ses triomphes à Florence et à Milan, et des récits aventureux et piquants dont elle aurait été l'héroïne.—Les études de *l'Africaine* se poursuivent activement sous la direction de M. Proch, et tout permet de supposer que la date de la première représentation, fixée au 3 février prochain, ne sera pas dépassée. En attendant, *le Pardon de Ploërmel*, admirablement exécuté par Mlle de Murska, MM. Beck et Eppich attire beaucoup de monde à l'Opéra de la cour.

*** *Prague.* — Le premier concert, dont l'initiative revient à M. Krejci, directeur du Conservatoire de Prague, et qui a pour but de créer un fonds de retraite pour les professeurs de cet institut, a eu lieu le 11 janvier dernier. Le programme de cette première audition se composait d'une symphonie en *la* inédite de M. Reinecke, d'un hymne de Mendelssohn et du septuor de Beethoven; ce dernier morceau surtout, dirigé par M. Dreyschock, qui est venu de Leipzig exprès pour la solennité, a été vivement applaudi par le public.

*** *Leipzig.*—Dans le treizième concert du *Gewandhaus*, on a exécuté entre autres un concerto pour le piano, avec accompagnement de chœurs et un air fort joli tiré de *Sémélé* « O doux sommeil, » de Haendel, chanté par Mme H. Rudersdorf, de Londres; il a été fort applaudi.

*** *Bari.* — *Marta* vient d'être représentée sur notre grand théâtre Piccinni avec un beau succès dû non-seulement au charme de la musique de M. de Flotow, mais aussi au talent de l'excellente cantatrice, Mlle Noémi Deroissy, qui a provoqué les plus chaleureux applaudissements dans le rôle principal, particulièrement après le quatuor du deuxième acte, qu'on a dû répéter. Mlle Deroissy a été rappelée plusieurs fois ; elle a d'ailleurs été parfaitement secondée par le ténor Zenari (Lionel), Rossi de Ruggieri (Plumkett), Della-Torre (Tristan).

*** *Messine* — Grâce aux *Huguenots* que le directeur de notre théâtre a eu l'heureuse idée de monter, son entreprise qui menaçait ruine vient de se relever avec éclat. Le grand succès du chef-d'œuvre de Meyerbeer est principalement dû à Mlle Lavini, qui a brillamment interprété le rôle de Valentine. Le quatrième acte a produit une émotion générale. Le grand duo qu'elle a admirablement chanté lui a valu les rappels les plus enthousiastes. La représentation finie, le directeur, le prince Mola et les sommités aristocratiques qui y assistaient sont venus dans sa loge lui offrir leurs chaleureuses félicitations. — Le 9, Mlle Lavini a de nouveau chanté le rôle pour son bénéfice, et y a reçu une véritable ovation qui s'est traduite par une pluie de bouquets, de couronnes, de vers et de plusieurs très-jolis bijoux.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des concerts et réunions musicales annoncés jusqu'à présent :

Deuxième concert Sainte-Cécile, sous la direction de M. Wekerlin, salons Pleyel-Wolff, samedi 3 février à huit heures du soir. — Musique ancienne et de compositeurs vivants.

Première séance de musique de chambre de Mme Szarwady et les frères Muller, salons Pleyel-Wolff et Ce, mardi 6 février, à huit heures du soir.

Concert de M. Michiels, violoniste, avec orchestre du théâtre Italien, salons Pleyel-Wolff, vendredi 9 février.— (Audition d'une symphonie en trois parties de sa composition et d'un concerto pour violon de M. Auber.)

Concert des jeunes violonistes Noémi et Nelly Guibert, salons Pleyel-Wolff, le 14 février.

Concert de Henry Fissot, pianiste, salons Pleyel-Wolff, lundi 5 février.

Concert de Mme Armingaud-Ducrest, cantatrice, salons Pleyel-Wolff, lundi 19 février, avec le concours de MM. Stroheker, Krüger, Durand et Godard.

Deuxième séance populaire de musique de chambre de Ch. Lamoureux, Colblain, Adam et Rignault, salle Herz, mardi 6 février.

Matinée musicale de Garibaldi, flûtiste, salle des Sociétés savantes, mardi 4 février, à deux heures.

AVIS.

MM. Retté et Cie ayant cessé, depuis le 1er décembre dernier, d'exploiter le MAGASIN DE DÉTAIL ET D'ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE (magasin Brandus), qu'ils avaient acquis de MM. Brandus et Dufour, éditeurs, et qui est situé au rez-de-chaussée de leur établissement, rue de Richelieu, n° 103, M. L. Brandus a l'honneur d'informer la nombreuse clientèle de ce magasin, de même que MM. les professeurs de musique et commissionnaires, qu'il sera désormais exploité par lui-même, sous la raison de commerce BRANDUS ET Cie; qu'il s'est assuré à cet effet le concours dévoué de la maison d'édition G. Brandus et S. Dufour, dont les intérêts sont intimement liés à ceux du détail; qu'il compte apporter dans son exploitation d'utiles améliorations, de façon que le public y trouve en même temps, réunis, le plus complet assortiment qu'il puisse désirer d'œuvres anciennes et nouvelles, les prix les plus raisonnables et les soins les plus empressés à le satisfaire.

ERRATA.

Quelques fautes typographiques se sont glissées dans le premier article de M. Fétis : *De la Méthode dans l'enseignement de l'harmonie et de la composition*, publié dans le n° 3 (21 janvier) de *la Revue et Gazette musicale*. Ainsi : p. 19, 1re col., ligne 28, au lieu de *cette différence, dont on est frappé en comparant*, lisez : *en les comparant*.

Même page, 2e col., lignes 24 et 30, au lieu de *Kock*, lisez *Koch*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au 1er.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA

LE DIEU ET LA BAYADÈRE

Opéra en deux actes, paroles de SCRIBE, musique de

D.-F.-E. AUBER

LA PARTITION POUR CHANT ET PIANO, FORMAT IN-8°, PRIX NET, 15 FRANCS.

La même, format grand in-4°, prix net, 30 francs.

L'OUVERTURE POUR PIANO SEUL, A QUATRE MAINS, POUR 2 VIOLONS, 2 FLUTES, 2 CLARINETTES, QUATUOR, ORCHESTRE.

Les Airs détachés de Chant

1. **Air** chanté par M. Obin : « Quel vin, quel repas! »..... 4 50
1 *bis*. Le même, transposé pour ténor..... 4 50
2. **Air** chanté par M. Obin : « Sois ma bayadère. »..... 3 »
2 *bis*. Le même, transposé pour baryton..... 3 »
3. **Air** chanté par M. Warot : « Je cherche et ne puis comprendre.» 6 »
3 *bis*. Le même, transposé pour baryton..... 6 »
4. **Trio** : « Tu ne peux t'en défendre. »..... 9 »
5. **Air** chanté par M. Warot : « Immuable ascendant. » ..... 6 »
5 *bis*. Le même, pour baryton..... 6 »
6. **Air** chanté par Mlle Hamackers : « Dès qu'une amie. »..... 6 »
6 *bis*. Le même, transposé pour mezzo-soprano..... 6 »
7. **Duo** ch. par Mlle Hamackers et Warot : « Aimables bayadères... 7 50
8. **Nocturne** : « O bords heureux du Gange. »..... 4 »
9. **Chœur** : « Qu'à jamais elle reste dans l'éternel séjour. »..... 4 »

Trois Airs de Ballet, arrangés pour Piano par Henri Herz, chaque : 6 francs.

MORCEAUX POUR PIANO ET A QUATRE MAINS SUR DES THÈMES DE CET OPÉRA PAR ADAM, CRAMER, CHAULIEU, FESSY, LECARPENTIER, RUMMEL.

NOUVEAU BOUQUET DE MÉLODIES PAR 7 50 **CRAMER** 7 50 | QUADRILLE NOUVEAU PAR 4 50 **STRAUSS** 4 50 | NOUVELLE VALSE DE SALON PAR 6 fr. **RUMMEL** 6 fr.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL

Opéra en quatre actes.

MARTHA

Paroles de M. DE SAINT-GEORGES

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

PARTITION CHANT ET PIANO **In-8°, net 15 fr.**

PARTITION POUR PIANO SEUL **In-8°, net 15 fr.**

Les Airs détachés de Chant

L'OUVERTURE POUR PIANO, A QUATRE MAINS, A HUIT MAINS, POUR DEUX PIANOS, MUSIQUE MILITAIRE, QUATUOR ET ORCHESTRE.

MORCEAUX POUR LE PIANO ET A QUATRE MAINS SUR DES THÈMES DE *MARTHA*.

Par Ascher, Battmann, Beyer, Burgmuller, Cramer, Croisez, Duvernoy, Favarger, Goria, Hunten, Ketterer, Lecarpentier, Lysberg, Ponce de Léon, Rummel, Valiquet, Voss, Wolff.

QUADRILLES par **Strauss, Arban** et **Marx**. VALSES par **Ettling**. POLKA par **Bousquet**. POLKA-MAZURKA par **Talexy**

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

L'AMBASSADRICE

Opéra-comique en trois actes, paroles de SCRIBE et SAINT-GEORGES, musique de

D.-F.-E. AUBER

LA PARTITION POUR CHANT ET PIANO, IN-8°, NET, 15 FR. — LA MÊME, POUR LE PIANO SEUL, IN-8°, NET, 10 FR.

Les Airs détachés de chant :

1. **Duo** : Toi, qui surveilles de ma nièce..... S. S. 6 »
1 *bis*. **Couplets** : Il était un vieux bonhomme..... S. 2 50
2. **Couplets** : Il est, dit-on, un beau jeune homme..... S. 3 »
3. **Air** : Chegusto, ah! que mon sort est beau!..... B. 4 50
4. **Duo** : Eh! pourquoi donc? C'est la musique. ..... S. T. 6 »
5. **Quintetto** : Grand Dieu! Que vois-je?..... S. S. S. T. T. 6 »
5 *bis*. **Couplets** : Le Ciel nous a placé dans des rangs..... S. 2 50
6. **Air** : Dieu! que viens-je de lire..... S. 5 »
7. **Trio** : La, la, la, la, la, la, la, la, la..... S. C T. 7 50
8. **Duo** : Oui, c'est moi qui viens ici ..... S. T. 6 »
9. **Trio** : Zé souis routiné, zé souis perdu!..... S. T. B. 7 50
10. **Air** : Que ses murs coquets..... S. 4 50
11. **Duo** : Je m'en vais, je m'en vais. ..... S. T. 5 »
12. **Air** : C'est en vain que votre puissance..... S. 5 »

Morceaux pour le Piano et à quatre mains sur des thèmes de l'AMBASSADRICE,

Par Adam, Bertini, Czerny, Fessy, Henri Herz, Kalkbrenner, Lecarpentier, Lemoine, Osborne, Valiquet, Wolff.

QUADRILLES ET VALSE PAR MUSARD.

PARIS — A. CHAIX ET Cie, IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER, RUE BERGÈRE, 20.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 5. 4 Février 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — De la méthode dans l'enseignement de l'harmonie et de la composition (2e article), par **Fétis** père. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles et annonces.

DE LA MÉTHODE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HARMONIE ET DE LA COMPOSITION.

(2e article) (1).

En 1722, Rameau, parvenu à sa quarantième année et jusqu'alors inconnu, publia son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*. On verra tout à l'heure ce que cet homme célèbre entend par *les principes naturels de l'harmonie.* Il avait le sentiment, le génie de l'art, mais ses études pratiques avaient été faibles, parce qu'il n'y avait en France, dans sa jeunesse, ni école ni méthode d'enseignement de la composition. A l'âge de dix-huit ans, il avait fait un voyage en Italie; mais accoutumé à n'entendre que la musique de Lulli et de ses imitateurs, il ne comprit rien à celle de Scarlatti et des autres maîtres de cette époque. Il ne paraît pas qu'il ait essayé alors de s'instruire dans l'art d'écrire la musique par la méthode italienne, car son ignorance était si profonde, deux ans après, qu'un musicien de Montpellier, nommé *Lacroix*, lui enseigna, comme une nouveauté, la *règle de l'octave*, formule qui indique l'accord convenable pour chaque note de la gamme d'un ton, en montant et descendant. Plus tard, Rameau ne trouva de moyens d'instruction que dans les livres et dans ses propres méditations. Les traités de musique de Zarlino, de Mersenne et de Descartes furent ses premiers guides; mais par degrés ses idées sur la théorie de l'art acquirent une si grande importance dans son esprit, qu'il cessa de s'occuper d'autre chose.

Comme tous ceux qui n'ont pas fait une étude régulière de la pratique de l'art, Rameau y trouvait de grandes difficultés qu'il attribuait à la méthode traditionnelle. Le premier, dans la préface de son *Traité de l'harmonie*, il porta contre cette méthode et contre l'école en général des plaintes qui depuis lors ont été mille fois répétées avec aussi peu de raison et de connaissance de ce dont on parlait. Le style de Rameau, dans cette attaque, est aussi embarrassé que dans tous ses écrits; mais il n'empêche pas de constater son aversion pour la méthode pratique de l'art d'écrire, ainsi que son penchant pour un principe certain, pris en dehors de l'art. On en peut juger par les passages de sa préface. Je conserve son orthographe.

« Si les musiciens modernes s'étoient appliquéz, comme ont fait les Anciens, à rendre raison de ce qu'ils pratiquent, ils auroient fait cesser bien des préjugez qui ne sont pas à leur avantage, et cela les auroit même fait revenir de ceux dont ils sont encore remplis, et dont ils ont beaucoup de peine à se défaire : l'expérience leur est donc trop favorable; elle les séduit, en quelque manière, puisqu'elle est cause du peu de soin qu'ils prennent de s'instruire à fond sur les beautéz qu'elle leur fait découvrir chaque jour; leurs connaissances ne sont propres qu'à eux seuls, ils n'ont pas le don de les communiquer; et comme ils ne s'en apperçoivent point, ils sont souvent plus étonnez de ce qu'on ne les entend pas, que de ce qu'ils ne se font point entendre...

» La musique est une science qui doit avoir des règles certaines; ces règles doivent être tirées d'un principe évident, *et ce principe ne peut guères être connu sans le secours des mathématiques.....* »

Voilà donc, d'une part, la condamnation de la méthode expérimentale de l'art d'écrire, bien qu'elle soit favorable aux artistes, et *qu'elle leur fasse découvrir chaque jour des beautés;* d'autre part, la déclaration que la science de la musique doit avoir un *principe évident, qui ne peut être connu* sans le secours des mathématiques. Avant d'examiner ce que Rameau va substituer à l'enseignement de l'art par la méthode expérimentale, il est nécessaire de peser la valeur des considérations qu'il prend pour point de départ de son œuvre de rénovation.

Bien qu'il ne s'exprime pas avec la précision nécessaire, sa pensée n'est pas douteuse : les maîtres ne connaissaient que l'autorité de la tradition, et ne savaient se faire comprendre de ceux à qui ils enseignaient! Cette accusation est-elle fondée? Non, assurément, car on ne pourrait citer un seul élève des anciens Conservatoires et autres écoles de musique de l'Italie qui, y ayant été admis, en soit sorti sans avoir terminé ses études. Beaucoup sont devenus des compositeurs distingués; d'autres ont été maîtres de cha-

(1) Voir le numéro 4.

pelle de cathédrales ou professeurs. Ils avaient donc compris cette méthode traditionnelle. Cherubini eut pour élèves Auber, Zimmerman, Batton, Halévy et M. Leborne : on sait ce qu'ils sont devenus. Ce que Rameau aurait pu dire, c'est que cette méthode est lente ; mais elle doit l'être, car si comprendre exige peu de temps, conquérir l'habileté pratique n'est que le résultat d'un long exercice. Les maîtres étaient des artistes qui enseignaient l'art comme ils l'avaient appris, et qui, connaissant par eux-mêmes les heureux résultats de la méthode progressive du contre-point, l'appliquaient à leurs élèves.

Est-ce à dire pourtant que cette méthode ne peut être analytique? Et de ce que les maîtres italiens invoquaient pour leurs règles l'autorité de l'école, doit-on en conclure que ces règles n'avaient d'autre raison d'être qu'un sentiment indéfini et des habitudes traditionnelles? Non, assurément, car j'ai donné la preuve du contraire. Lorsque je souscrivis à la demande que m'avait faite Cherubini d'écrire un traité du contre-point et de la fugue, il existait deux méthodes d'enseignement de la composition au Conservatoire de Paris, à savoir, celle de Reicha et la mienne. Reicha, Allemand de naissance et d'éducation, avait apporté en France les idées de son pays sur la théorie de l'art. Il enseignait l'harmonie par un système dont il était l'inventeur et qui est mort avec lui. Quant au contre-point simple, qui, à proprement parler, est l'art progressif d'écrire la musique avec élégance et pureté, il le connaissait si peu que, dans une séance d'examen des élèves de composition où siégeaient Cherubini, Lesueur, Berton, lui et moi, il nous demanda à quoi cela pouvait servir. Pour lui, l'art de la composition commençait aux contre-points doubles, aux imitations, à la fugue, le tout dans le style instrumental, et avec toutes les libertés d'intonations qu'autorise l'emploi des instruments, mais qui sont antipathiques aux voix. Cherubini avait une véritable aversion pour cet enseignement, et réservait toutes ses sympathies pour le mien, parce qu'il voyait, dans les examens de mes élèves, le résultat de la méthode italienne, qui était la sienne. Ce fut le motif qui le détermina à me demander un traité du contre-point et de la fugue pour le Conservatoire. Il ignorait que la recherche de la loi des règles de cette partie de l'art avait été l'objet de mes méditations pendant plusieurs années; que cette loi n'est autre que l'unité tonale, et qu'en déduisant toutes ses conséquences, j'en avais tiré la raison de toutes les règles, par la méthode analytique. Cette loi, je l'enseignais à mes élèves depuis plusieurs années, en les soumettant aux exercices gradués des écoles d'Italie.

Lorsque j'eus terminé mon travail, je remis mon manuscrit à Cherubini. Quelques jours après, il me fit appeler dans son cabinet et vint à moi en m'apercevant : *Vous avez fait une belle chose*, me dit-il, *en donnant la raison des règles du contre-point et de la fugue : cela restera.* Peu après, il fit son rapport à l'Institut, dont on peut prendre connaissance. Ce traité du contre-point et de la fugue est la réponse péremptoire aux déclamations cent fois répétées d'après lesquelles la théorie de la composition ne serait qu'un amas de règles arbitraires, sans raison d'être. C'est, enfin, la réfutation la plus complète du paragraphe de la préface de Rameau.

Venons à la deuxième allégation de la préface de Rameau : *La musique est une science qui doit avoir des règles certaines ; ces règles doivent être tirées d'un principe évident, et ce principe ne peut guère nous être connu sans le secours des mathématiques.* Sans discuter cette singulière proposition d'un principe évident qui ne peut être connu sans secours, comme si l'évidence ne se démontrait pas d'elle-même, j'aborde immédiatement le principe pris en dehors de l'art par un artiste. Ce principe n'est pas nouveau, car c'est la division du monocorde, qui produit l'octave par sa division en deux parties égales, ou dans la proportion de 1 à 2, la douzième, ou octave de la quinte du son principal, dans la proportion de 2 à 3, et la double octave de la tierce du même son, dans la proportion de 3 à 4, etc. Tout cela est connu dès longtemps ; mais ce qui ne l'est pas, c'est ce que Rameau va en tirer. Les premières divisions de la corde lui donnent l'octave, la tierce et la quinte, c'est-à-dire *l'accord parfait.* L'accord parfait, dit-il, est donc dans la nature; il est le fondement de toute l'harmonie, c'est-à-dire de toute la musique. Abstraction faite de l'octave, ses notes essentielles sont la tierce et la quinte, ou deux tierces superposées ; or, en ajoutant par un procédé régulier d'autres tierces à celles-là, on en forme les autres accords fondamentaux de septième, de neuvième, de onzième et de treizième ; mais comme ces derniers accords sont durs à l'oreille, à cause du grand nombre de sons qui s'y trouvent réunis, on supprime quelques-uns de ceux-ci, et l'on obtient ainsi les accords de septième de la dominante, de septième de sensible, et de septième mineure du second degré.

A l'égard des accords qui ont dans leur constitution d'autres intervalles que des tierces superposées; comme les accords de sixte et de sixte quarte, de quinte et sixte, de tierce et quarte et de seconde, Rameau est le premier qui ait aperçu leur génération par le renversement, non que le renversement ne fût connu depuis longtemps par le contre-point double à l'octave; mais les inventeurs de ce contre-point avaient eu pour but la création de nouvelles formes musicales, et n'avaient pas songé à des classifications d'accords.

Ainsi qu'on vient de le voir, des proportions de longueurs de cordes étaient les bases du système d'harmonie imaginé par Rameau ; je dis les bases et non *le principe*, comme il l'appelle, car une collection de faits et de proportions n'est pas un principe. Le principe, c'est Rameau qui le déduit de ces proportions, en disant: « La division d'une corde sonore produit l'accord parfait, et de cet accord naissent tous les accords fondamentaux par des additions de tierces ; et de ceux-ci, se produisent tous les autres par le renversement à l'octave. » C'est là ce que signifie son titre : *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels.* Donc l'harmonie est donnée par la nature. Ce n'est point un art, c'est une science, une science de proportions qui appartient conséquemment aux mathématiques.

Cependant cette science est dans l'impossibilité absolue de formuler la loi de succession des accords; elle ne peut créer la tonalité ni les relations des tons entre eux, c'est-à-dire la modulation. Telle qu'il l'avait conçue, Rameau n'avait pas fait la théorie de l'harmonie, mais une théorie d'accords immuables. Il était trop bon musicien pour ne pas le comprendre; par un effort de génie, il entreprit de rendre le mouvement à son immobile harmonie de la nature. Rien de plus ingénieux que le moyen par lequel il essaya de remplacer les lois de succession puisées dans l'art par les anciennes écoles de composition de l'Italie : il consistait dans l'adoption de la gamme comme résultat de la division de la corde, aussi bien que l'harmonie, attribuant à certaines notes de cette gamme la position de ses accords fondamentaux, et déterminant *à priori* les conditions dans lesquelles les notes graves de ces accords pouvaient se succéder. La succession de ces notes reçut de Rameau le nom de *basse fondamentale.* La basse fondamentale n'était pas la basse réelle d'un morceau de musique; elle n'était qu'un moyen de vérification de la régularité de l'harmonie.

Quelques années plus tard, Rameau ayant eu connaissance d'un phénomène d'acoustique dont s'étaient occupés quelques savants, à savoir, la résonnance des harmoniques d'une grosse et longue corde mise en vibration conjointement avec le son principal, Rameau y vit la confirmation de son système de l'harmonie donnée par la nature, et bientôt après il fit paraître son livre intitulé : *Nouveau système de musique théorique, où l'on découvre le principe de toutes les*

règles nécessaires à la pratique. — Pour servir d'introduction au Traité de l'harmonie (1). Dans cet ouvrage, le célèbre musicien développe son système par de nouvelles considérations et cherche à l'étayer par de nouveaux calculs. Il insiste particulièrement sur les avantages de sa basse fondamentale. Peu remarqué d'abord, ce système finit par obtenir les faveurs de la mode, et dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, il n'y eut plus en France d'autre enseignement de la composition que celui de la *basse fondamentale*. Ne nous étonnons donc pas si dans cet intervalle il ne se forma pas un seul artiste français qui sût écrire la musique avec élégance et pureté. Il y eut sans doute à cette époque quelques compositeurs d'opéras-comiques doués d'un heureux instinct mélodique et de sentiment dramatique; mais rien de plus misérable que l'aspect de leurs partitions, au point de vue de l'art d'écrire pour les voix et pour l'orchestre.

Le grand succès du système de l'harmonie basé sur des phénomènes physiques et sur des calculs de proportions, tourna toutes les idées de ce côté. En Italie, Tartini violoniste de premier ordre et compositeur de grand mérite, frappé d'un phénomène dont il avait fait l'expérience en jouant de son instrument, y crut voir le fondement d'un système de l'harmonie différent de celui de Rameau. Ce phénomène est connu sous le nom de *troisième son* : Tartini le découvrit en jouant sur le violon des tierces majeures avec une justesse parfaite ; la résonnance de ces tierces lui fit entendre, à une tierce au-dessous du son inférieur, un autre son qui formait un accord parfait avec les deux autres. Répétée par d'autres expérimentateurs, l'expérience a mis ce phénomène à l'abri de toute contestation. Tartini s'efforça d'en tirer toute une théorie des accords, et publia le résultat de ses méditations dans son *Trattato di musica secondo la vera scienza dell' armonia* (2). Cette théorie était le contre-pied de celle de Rameau, mais c'était aussi le fondement de l'art pris dans la nature. Les écoles italiennes de composition n'y attachèrent aucune importance et continuèrent leur enseignement par la méthode de contre-point, qui ne cessa de former d'illustres compositeurs.

Les choses n'en restèrent pas là, car si la progression géométrique avait servi d'étai à la théorie de Rameau, Lévens, musicien français, en découvrit une autre dans la progression arithmétique, et Ballière et Jamard en firent des applications basées sur l'échelle de sons ouverts du cor et de la trompette. De son côté, l'abbé Roussier, rejetant comme fausses les proportions fournies par la division du monocorde, qui avait été le point de départ de Rameau, n'admit comme principe de la formation de la gamme que la progression triple 1, 3, 9, 27, 81, etc., comme expression de treize quintes justes, et en fit le criterium d'un nouveau système d'harmonie.

Le système de Rameau, introduit en Allemagne par Marpurg, y avait trouvé peu d'adhérents, mais avait attiré l'attention sur la possibilité d'une génération rationnelle des accords, et avait fait naître divers systèmes attaqués et défendus par d'ardentes polémiques. De son côté, l'illustre géomètre Euler, reprenant l'idée de Descartes, que la suavité harmonique est en raison de la simplicité des rapports numériques, l'avait traitée et développée dans son *Tentamen novæ theoriæ musicæ ex certissimis harmoniæ principiis deluciidè expositæ*, qui n'est qu'une laborieuse erreur de ce grand homme.

Après un temps de repos, à l'égard de l'harmonie basée sur des calculs et des phénomènes physiques, on y est revenu en France, et l'on a fait de nouveaux efforts pour lui trouver un principe dans la nature. Les uns ont voulu que l'organe de l'ouïe fût organisé comme un instrument de musique et que des cordes de l'oreille, à résonnances harmoniques, répondissent à chacune des notes de la gamme; des formules numériques plus ou moins vicieuses par leur point de départ ont été présentées comme des vérités irréfragables pour la création du vrai système de l'harmonie; on a été chercher le principe de cet art dans les tintements de certaines cloches; le baron Blein l'a découvert dans les nombres de vibrations de plaques de différentes formes, et Azaïs s'est persuadé qu'il l'avait trouvé dans des émanations harmoniques des sons de la voix et des instruments.

Qu'il me soit permis d'opposer à ces égarements les passages suivants de la préface de la troisième édition de mon *Traité complet de la théorie et de la pratique de l'harmonie.*

« La nature ne fournit pour éléments de la musique qu'une multitude de sons qui diffèrent entre eux d'intonation, de durée et d'intensité, par des nuances ou plus grandes ou plus petites.

» Parmi ces sons, ceux dont les différences sont assez sensibles pour affecter l'organe de l'ouïe d'une manière déterminée, deviennent l'objet de notre attention; l'idée des rapports qui existent entre eux s'éveille dans l'intelligence, et sous l'action de la sensibilité d'une part, et de la volonté de l'autre, l'esprit les coordonne en séries différentes, dont chacune correspond à un ordre particulier d'émotions, de sentiments et d'idées.

» Ces séries deviennent donc des types de tonalités et de rhythmes qui ont des conséquences nécessaires, et sous l'influence desquelles l'imagination entre en exercice pour la création du beau. »

De quoi s'agit-il en effet? d'un art; de l'art essentiellement idéal, création absolue de l'homme et qui lui appartient tout entière. On s'est torturé l'esprit pour découvrir le principe de cet art dans la nature ; mais il est de toute évidence que ce principe ne peut être que psychologique, et cela étant, toutes les déclamations formulées contre l'arbitraire de ses règles tombent dans le néant. Qu'il y ait des coïncidences de phénomènes physiques et de relations de nombres avec les créations de l'homme en musique, soit; mais ces phénomènes et ces proportions numériques sont l'objet d'une science qui est *l'acoustique*, et n'ont rien à faire dans l'art de *la musique*.

FÉTIS père.

(*La fin prochainement.*)

(1) Paris, 1726, in-4°.

(2) Padoue, 1754, in-4°.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre Français : *le Lion amoureux*, comédie en cinq actes et en vers, par M. F. Ponsard. — Odéon : *Molière à Pézénas*, à-propos en un acte et en vers, par M. Alphonse Pagès, suivi du *Médecin volant*. — Gymnase : *Héloïse Paranquet*, drame en quatre actes, dont un prologue, par M. ***.

Toute la presse a constaté l'immense succès du *Lion amoureux* au théâtre Français. Jamais événement littéraire n'a été l'occasion d'une plus complète unanimité. C'est qu'aussi jamais œuvre théâtrale n'est arrivée plus à propos, pour répondre au sentiment général, impatient de saluer le signal de la réaction contre certaines tentatives dont la comédie Française elle-même n'avait pu se défendre. On se sent pleinement rassuré en voyant avec quel enthousiasme le public, le vrai public, acclame, à chaque représentation, les magnifiques vers, à la forme cornélienne, de M. Ponsard. Deux fois en sa vie, ce poëte a eu l'heureuse chance d'attacher son nom à un mouvement en faveur des saines doctrines; et de même que *Lucrèce* a fait justice des derniers excès de l'école romantique, il y a tout lieu d'espérer que *le Lion amoureux* nous délivrera pour toujours des folles aspirations du réalisme.

M. Ponsard, qui nous a déjà donné une *Charlotte Corday*, semble se complaire dans les hautes régions ouvertes à l'esprit humain par la révolution française. Est-ce donc que la poésie est sœur de la politique, et que Napoléon a eu raison de dire que si Corneille eût vécu de son temps, il l'eût fait son premier ministre? Quoi qu'il en soit, l'époque choisie en cette circonstance par M. Ponsard est celle qui a suivi la cessation de la Terreur, après le 9 thermidor. Les montagnards sont humiliés, les jacobins chassés de leur salle de séances, les prisons s'ouvrent, les royalistes ressuscitent, et les salons font appel à tous les partis. C'est le règne des femmes succédant à celui du bourreau, comme pour le faire oublier plus sûrement et plus vite. Mme Tallien est une des étoiles de ce firmament restauré, et autour d'elle gravitent toutes les constellations d'égale ou de moyenne grandeur qui attirent, à différents titres, l'attention, non-seulement de la France, mais de l'Europe coalisée contre elle. Là se trouvent réunis, dans un singulier pêle-mêle, des députés à la Convention, des généraux de la république, des hommes de lettres, des artistes, des nobles de l'ancien régime, des agioteurs du nouveau, et du milieu de ces groupes hybrides se détache la physionomie, fortement accentuée par le poëte, du général Humbert, peu connu dans l'histoire, mais dont cependant l'existence a été attestée par une excellente notice de M. de Forges, qui a paru dans *le Moniteur de l'Armée*. Ce général Humbert a siégé sur la montagne, et, sous le rapport des vertus patriotiques, il a conservé tout le fanatisme de ses farouches collègues. Grondeur comme Alceste, il a pour Philinte son ami le général Hoche, à peine sorti des cachots du terrorisme.

Mais comment le général Humbert, ce montagnard endurci, s'est-il fourvoyé dans les salons de Mme Tallien ? C'est que le lion s'est laissé apprivoiser par un regard de femme, et qu'il a promis à la marquise d'Ars de lui apporter au bal la grâce de son père émigré. Nous ne raconterons pas comment la colère du lion, insuffisamment muselé, éclate au choc de quelques propos mal sonnants à son oreille. On a pu lire partout la véhémente apostrophe qui en résulte. Nous nous contenterons de résumer succinctement l'amour du général Humbert, accueilli d'abord par la marquise, puis contrarié par l'arrivée soudaine du vieil émigré, le départ du général pour la Vendée, l'épisode de Quiberon, et le dénoûment amené par la résolution de la marquise, qui épouse l'ami de Hoche en dépit de son père.

Le grand mérite de l'œuvre nouvelle de M. Ponsard réside surtout dans son allure mâle et poétique. Nous résistons difficilement au désir d'en donner quelques échantillons au lecteur; mais tant d'autres l'ont fait avant nous que, malgré l'opulence de la moisson, il ne nous reste plus rien à glaner. Ainsi qu'ont pu s'en convaincre ceux qui ont applaudi ces merveilleux spécimens du génie de l'académicien-poëte, tous les partis y tiennent tour à tour un langage singulièrement élevé et convaincu. Quelques critiques en ont fait un reproche à l'auteur, reproche d'autant plus injuste que, selon nous, le comble de l'art est précisément de faire oublier son individualité pour y substituer celle des personnages célèbres que l'on met en scène.

Les avis sont très-partagés sur la manière dont *le Lion amoureux* est interprété par les artistes de la comédie Française. Toujours est-il que, s'ils ne réalisent pas complétement l'idéal du poëte et celui de ses admirateurs, on ne peut les accuser de n'y point mettre de zèle et de conscience. Les deux principaux rôles, ceux du général Humbert et de la marquise d'Ars, sont confiés à Bressant et à Mlle Madeleine Brohan, qui ont une lourde tâche à porter, et qui font tous leurs efforts pour n'être pas trop accablés par le fardeau. Leroux a, dit-on, le costume historique du général Hoche; c'est quelque chose. Maubant représente convenablement le vieil émigré ; Delaunay, à certains égards, est parfait dans son rôle de petit-maître royaliste ; Mlle Edile Riquier est charmante sous les traits de Mme Tallien ; enfin, dans un ordre inférieur, Coquelin et Mlle Ponsin font très-bien valoir leurs personnages secondaires.

— L'Odéon a fêté, comme d'habitude, l'anniversaire de la naissance de Molière en jouant un à-propos en vers de M. Alphonse Pagès, intitulé *Molière à Pézénas*. Cette petite pièce, spirituellement écrite, amène, d'une façon assez ingénieuse, la représentation de l'une des premières ébauches de Molière, *le Médecin volant*, où l'on retrouve l'indication de plusieurs scène du *Médecin malgré lui*. On a ri, et cela seul suffit pour absoudre la direction d'avoir tiré ce canevas de la poussière sous laquelle il était enfoui.

— L'énigme que le Gymnase a proposée au public, en lui laissant à deviner le nom de l'auteur d'*Héloïse Paranquet*, paraît avoir trouvé son OEdipe sans trop de peine, et comme les suppositions mises en avant par plusieurs journalistes n'ont pas été démenties, il faut croire qu'elles ont un fond de vérité. Que le Gymnase ait été, ou non, complice de cette innocente surpercherie, il n'en a pas moins recueilli les avantages du mystère de son affiche. La curiosité, habilement surexcitée, a servi de base au succès d'*Héloïse Paranquet*, et maintenant que ce succès est établi, l'auteur peut se faire connaître, la recette n'en souffrira pas. Qu'on ne s'y trompe pas toutefois ; toutes les précautions du monde n'auraient pas empêché la pièce de tomber s'il n'y avait eu en elle quelque force vive de résistance. Qu'elle soit de M. Armand Durantin, qu'elle ait été retouchée par M. Alexandre Dumas fils, qu'elle ait essuyé un refus au théâtre Français, et que, délayée en roman depuis plusieurs années elle n'ait causé aucune espèce de sensation, tout cela est aujourd'hui de médiocre importance. On a offert au public une pièce anonyme ; il l'a applaudie parce qu'elle est intéressante et bien faite, et il continuera de lui faire fête sans s'inquiéter de sa paternité, qui ne touche guère qu'un nombre très-restreint de spectateurs, et particulièrement ceux des premières représentations.

Héloïse a eu un enfant du vicomte Guy de Sableuse, qui s'aperçoit un jour qu'il a pour rival un mauvais drôle, le chevalier de Cavaignol. Il chasse Héloïse et garde l'enfant. Mais dix-huit ans après, lorsque le vicomte de Sableuse, qui a élevé Camille, veut la marier à un jeune homme de son choix, Héloïse se présente avec Cavaignol, qu'elle a épousé à la condition qu'il reconnaîtrait sa fille, et, le Code à la main, vient réclamer Camille. Le vicomte de Sableuse est bien forcé de se soumettre, et cependant cette séparation ne frappera pas que lui seul ; Camille ne pourra y survivre. Par bonheur, le vicomte a affaire à des ennemis qui désertent avec armes et bagages. Le cœur d'Héloïse se fond au contact de la douleur de son enfant, et l'agent chargé des intérêts de Cavaignol passe du côté de Sableuse. Un article du Code a causé la blessure ; un autre article la guérira. Cavaignol a perdu sa nationalité en prenant du service à l'étranger: donc son mariage est nul, et Héloïse, transfigurée, peut rendre Camille à son véritable père.

Tout ce qu'il y a de larmes dans ces péripéties, aussi poignantes qu'imprévues, ne saurait se décrire. Il y a longtemps qu'on n'a ainsi pleuré au Gymnase; il est vrai que Mlle Delaporte et Mme Tasca, la fille et la mère, sont dignes de toutes les sympathies et de tous les attendrissements. Arnal a reparu dans un rôle d'avocat madré et retors qui a été pour lui une sorte de résurrection. Désormais, nous ne nous laisserons plus prendre à ses adieux.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

⁂ Aujourd'hui dimanche, le théâtre impérial de l'Opéra donne une représentation extraordinaire au bénéfice de la veuve d'un auteur dramatique, avec le concours des théâtres de l'Opéra, de la comédie Française et du Gymnase-Dramatique avec le début de Mlle Rose Desnoyers. Le spectacle se composera de : ouverture et deuxième acte de *Guillaume Tell*, avec MM. Villaret, Cazaux, Belval, Mme de Taisy; — les trois premiers actes du *Misanthrope*, joués par MM. Delaunay, Maubant, Bressant, Mirecour, Garraud, Mmes Émilie Guyon, Ponsin, Rose Desnoyers; — le quatrième acte des *Huguenots*, chanté par Mme Gueymard; — *le Chapeau d'un horloger;* — le premier acte de *Néméa*.

⁂ La représentation des *Huguenots* donnée dimanche au théâtre impérial de l'Opéra avait rempli la salle; le chef-d'œuvre de Meyerbeer a été comme toujours remarquablement interprété par M. et Mme Gueymard, Faure. David et Cazaux. — Lundi c'était la 95e représentation de *l'Africaine*; mais prise d'un enrouement subit pour la première fois depuis qu'on représente l'œuvre de Meyerbeer, Mlle Saxe a dû passer quelques morceaux, et tout en y mettant la meilleure volonté, elle n'a pu achever le rôle qu'avec une grande difficulté; heureusement la vaillante Sélika ne tardera pas à en reprendre possession. — Mercredi on a joué *le Dieu et la Bayadère*, et vendredi *Robert le Diable*. — Les études de *Don Juan* sont poussées avec activité; on voudrait être prêt pour les premiers jours de mars.

⁂ Sur la demande que lui avait adressée M. de Saint-Georges, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, M. le comte Bacciochi, vient de l'informer que S. M. l'Empereur, auquel il s'était chargé de présenter cette demande, avait daigné autoriser une représentation extraordinaire sur la scène de l'Opéra — aussitôt que les circonstances le permettront, — au profit de la caisse de secours de cette Société.

⁂ Une indisposition de Mme Cabel, devenue plus sérieuse depuis quelques jours, interrompt les représentations de *l'Ambassadrice*, au moment où cet opéra était en pleine possession de la faveur du public; il faut espérer que nous reverrons bientôt, et l'éminente cantatrice et l'œuvre charmante d'Auber. — En attendant, *le Voyage en Chine* poursuit sa marche triomphante; les vingt représentations données jusqu'à ce jour ont produit 120,802 fr. 25 c. — Demain, première représentation de *Fior d'Aliza*, dont la répétition générale a eu lieu vendredi, aux applaudissements des privilégiés qui y assistaient.

⁂ Il avait été question d'un opéra-comique en trois actes de J. Offenbach, pour le théâtre de MM. Leuven et Ritt. Ce projet vient de recevoir son exécution. Le poëme, qui aura pour titre *Robinson Crusoé*, est de MM. Crémieux et Cormon ; il est fort amusant, de nature à bien inspirer le compositeur, et il promet pour l'automne prochain un pendant au succès du *Voyage en Chine*.

⁂ Prenant en considération les pertes occasionnées à M. Bagier par les circonstances désastreuses dans lesquelles il a rouvert sa saison, les actionnaires-propriétaires de la salle Ventadour lui on fait remise du dixième de son loyer annuel. Ce témoignage de sympathie ne fait pas moins d'honneur à ceux qui en ont pris l'initiative qu'à celui qui en est l'objet.

⁂ Deux représentations successives de *Lucia* ont été deux nouveaux triomphes pour Adelina Patti; cette fois, Fraschini chantait le rôle d'Edgard, de sorte que l'attraction était complète, et nous devons dire que l'attente du public n'a pas été trompée; les deux brillants artistes ont rivalisé de talent, et l'impression qu'ils ont produite a été aussi générale que profonde. C'est particulièrement à la seconde représentation que l'enthousiasme a débordé en applaudissements, en acclamations, en rappels, qui ont pris, pour l'admirable interprète de l'héroïne de Donizetti, les proportions de ce qui se passe en Italie. Il est vrai de dire que cette ovation était bien légitimée par l'immense supériorité avec laquelle A. Patti chante les principaux morceaux de son rôle et rend la scène de folie; du reste, Fraschini s'est élevé à une grande hauteur, particulièrement dans la scène de la Malédiction au deuxième acte et dans toute la scène finale.—La salle était comble, et toutes les premières loges resplendissaient de toilettes et de diamants. — La recette a dépassé 18,000 francs.

⁂ Incessamment la rentrée de Brignoli; il reparaîtra dans Almaviva d'*Il Barbiere*, qu'il n'a pas chanté à Paris.

⁂ Hier, a eu lieu la reprise de *Faust*, avec Mme Carvalho, Monjauze, Petit et Lutz. La salle était comble, et le chef-d'œuvre de Gounod va faire de fructueux lendemains à *Martha*, dont la vogue grandit toujours, et dont les recettes atteignent le maximum. Un jeune ténor, Bosquin, a débuté dans le rôle de Lionel qu'il a chanté deux fois. Sa voix est agréable, mais elle manque de force. — On s'occupe activement des études de *Don Juan* et d'*Armide*, dont la représentation n'a jamais été, comme on l'avait affirmé, interdite à M. Carvalho.

⁂ Le théâtre des Bouffes-Parisiens vient de reprendre avec un grand éclat *Orphée aux enfers* ; le public y a retrouvé la plupart des artistes qui en avaient créé les rôles : Mlle Tautin, Tayau, Désiré, Léonce. Bache, l'inimitable Bache, dans le rôle de Styx, manquait à l'ensemble, et malgré son talent, Tacova n'a pu faire oublier Bache, qui avait donné à ce rôle un cachet d'originalité toute particulière. On a applaudi la musique, la mise en scène et les charmantes recrues, Alice Théric, Josepha Valenti — qui a dit ses couplets en italien, — Gervais, Debar, etc., engagées pour la circonstance.

⁂ Deux pièces nouvelles, *Robinson Crusoé*, bouffonnerie en un acte, de M. Busnach, musique de M. Pillevestre, et *la Gazette des Parisiens* ont été données hier au théâtre des Fantaisies-Parisiennes. — L'administration prépare, en outre, plusieurs nouveautés curieuses, entre autres, *les Folies amoureuses*, de Regnard, avec une musique empruntée aux grands maîtres.

⁂ Dimanche dernier, au concert du cirque Napoléon, M. Pasdeloup a fait exécuter deux morceaux de Franz Lachner, un andante que nous croyons déjà avoir entendu, et un *intermezzo*, dont c'était l'audition première. L'andante, d'un style religieux, d'un caractère simple et grave, a toute la majesté, sinon toute l'onction d'une prière. C'est de la musique admirablement faite, mais qui laisse entièrement calme et ne saurait plaire à tout le monde : au contraire, l'*intermezzo*, par son entrain, sa gaieté, son mouvement à 2/4, était destiné au succès général; aussi l'a-t-il obtenu d'emblée, et la salle entière l'a-t-elle unanimement redemandé; l'orchestre s'est d'ailleurs acquitté de sa double tâche avec une égale perfection. Voilà le répertoire des concerts populaires augmenté d'un morceau à effet, et nous ne savons trop pourquoi on dédaignerait les morceaux de ce genre; il n'y a déjà pas trop d'artistes en état d'en composer de bons.

⁂ Au dernier concert de l'Institut musical d'Orléans qui avait obtenu le concours de Mme Carvalho, on a entendu avec un grand plaisir le jeune ténor Duwast engagé au théâtre Lyrique, et qui a chanté délicieusement la romance de *Martha*. Il a dit également, avec la célèbre cantatrice, le duo de *Faust*, aux applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

⁂ On vient de donner à Roanne une opérette du *cru;* elle est de deux jeunes auteurs roannais; la musique, de M. Chassin fils, a provoqué de vifs applaudissements.

⁂ Félicien David a dû partir hier pour la Russie afin d'y arriver à l'époque du Carême, qui commence le 14 février. Le célèbre compositeur y séjournera deux mois, et c'est dans les vastes et magnifiques salles de la noblesse à Saint-Pétersbourg et à Moscou qu'il fera entendre ses œuvres principales. Elles seront exécutées en italien avec les musiciens et les chœurs des théâtres impériaux. On sait qu'*Herculanum* a été donné en italien au grand Théâtre avec un beau succès.

⁂ On nous écrit d'Amérique : « Après le grand succès que *l'Africaine* a obtenu à New-York, le chef-d'œuvre de Meyerbeer vient de triompher à Cincinnati. C'est Mme Gazzanigga qui y a rempli le rôle de Sélika, et Musiani celui de Vasco. — Au premier jour *l'Africaine* sera donnée sous la direction de M. Grau, à Chicago.

⁂ On nous écrit de Saint-Pétersbourg : « La deuxième représentation de *l'Africaine* a eu lieu devant un auditoire non moins choisi et non moins nombreux que celui qui assistait à la première ; la famille impériale avait voulu l'honorer encore de sa présence ; plus maîtres de leurs rôles, les artistes ont fait valoir, dans toute leur ampleur, les beautés du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer; Tamberlick et Graziani— ce dernier surtout dans le rôle de Nelusko—ont provoqué d'enthousiastes applaudissements. Encore sous l'influence de la maladie, par suite de laquelle la première représentation a dû être retardée de quinze jours, Mme Barbot seule n'a pas peut-être interprété avec la puissance qu'il comporte le magnifique rôle de Sélika ; mais elle prendra certainement sa revanche dans la prochaine représentation qui est annoncée à son bénéfice. — On vient de reprendre avec un grand succès le ballet de *Théolinde*, pour le bénéfice de Mlle Lebedeff. On sait que Saint-Léon avait composé cette œuvre chorégraphique pour Mlle Mourawieff, et qu'elle lui avait valu un immense succès. Elle n'a pas été moins heureuse pour Mlle Lebedeff, pour laquelle ce ballet a été une longue suite d'ovations, et l'occasion de cadeaux magnifiques. »

⁂ Une jeune pianiste d'un grand talent, élève du Conservatoire de musique de Bruxelles, et qui a perfectionné ses études en Allemagne sous la direction de Moschelès, Mlle Amélie Staps, vient d'arriver à Paris avec son père, chef de la musique du régiment des guides de Belgique. Patronnée par un artiste compétent, le célèbre violoniste Léonard, Mlle Staps se produit dans les meilleures conditions, et nous pouvons d'avance lui prédire un beau succès dans les concerts, où elle va se faire entendre, et dans celui qu'elle se propose de donner elle-même. — Avant de quitter Bruxelles, Mlle Staps, donnait à la Société philharmonique son concert annuel, et y jouait avec une rare supériorité plusieurs morceaux à orchestre, de Beethoven, Schumann, etc. Elle était secondée par les plus brillants artistes de Bruxelles, et ce concert nous a été signalé comme tout à fait remarquable.

⁂ Nous saluons avec grand plaisir la rentrée en France de *l'Indépendance belge*. L'absence de ce journal faisait un véritable vide dans la presse.

*** M. W. Langhans, qui avait adressé à S. A. le duc d'Anhalt son quatuor couronné à Florence, vient d'en recevoir, avec une lettre flatteuse, la décoration de l'ordre du Mérite.

*** A la suite de la dépêche que nous avons transcrite sur la première représentation de *l'Africaine*, à Carlsruhe, notre correspondant nous donne des détails plus circonstanciés sur cette représentation. C'est Mlle Boni qui a chanté le rôle de Sélika, et elle y a justifié sa réputation de grande artiste; au milieu des applaudissements qu'elle a soulevés, des couronnes et des fleurs qui lui étaient prodiguées, la grande-duchesse lui a jeté son bouquet et, à la fin du spectacle, elle l'a fait complimenter. M. Hauser n'a pas été moins excellent dans le rôle de Nélusko; M. Brandès a très-bien chanté celui de Vasco de Gama; on aurait cependant souhaité un peu plus de chaleur dans son interprétation. Mme Braunhofer, faible dans Inès, a cependant bien tenu sa place dans le septuor du deuxième acte. Quoi qu'il en soit, le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a été rendu — si l'on tient compte des ressources dont dispose un théâtre de second ordre - d'une façon très-digne d'éloges. L'orchestre, sous la direction de M. Lévy, a fait merveille. Malgré l'augmentation du prix des places, la salle était comble; et il en a été de même à la deuxième représentation, qui a pleinement confirmé ce succès. Tout est loué pour la troisième représentation.

*** Le concert de Mlle Laure Micheli, au Casino, avait attiré beaucoup de monde. On était curieux d'entendre l'orchestre féminin dressé par Alph. Sax, à la gloire de ses instruments semi-toniques. Cet orchestre a été bien dirigé par Mlle Micheli, mais il n'a pas répondu à l'attente générale, et nous croyons que ces pauvres femmes ont pris là un ingrat métier. A part Mlle Delphine Champon, qui a fort bien dit, sur l'harmonium, une fantaisie sur *Norma*, de Lefébure Wély, et une sur *Masaniello*, de Carafa, c'est à l'orchestre d'Arban, très-bien conduit par la bénéficiaire, et à l'exécution de plusieurs œuvres remarquables de la composition de Mlle Micheli, que l'auditoire a prêté une sérieuse attention. On a applaudi franchement *le Passage du Tessin*, la belle valse de *la Roche qui pleure*, et le brillant quadrille : *Qui vive!* Par ces morceaux mêmes, et par la façon magistrale avec laquelle elle a présidé à leur exécution, Mlle Micheli a affirmé, une fois de plus, son double talent de compositeur et de chef d'orchestre.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, quinzième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Suite d'orchestre (1718), de Sébastien Bach (introduction, cavatine, gavotte). — 2° Symphonie pastorale, de Beethoven. — 3° Ouverture d'*Athalie*, de Mendelssohn. — 4° Fragments de quintette (op. 34), première audition de Weber (adagio, menuet), exécutés par M. Grisez (clarinette) et tous les instruments à cordes — 5° Ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz.

*** Mme Gunzburg vient de donner dans ses salons un magnifique concert auquel Adelina Patti devait prendre part; mais empêchée par une indisposition, la célèbre cantatrice n'a pu tenir sa promesse, et c'est Mme Carvalho qui a accepté l'offre gracieusement faite par Mme Gunzburg de la remplacer. Au nombre des morceaux exécutés, on a particulièrement applaudi le délicieux quatuor de *Marta*, chanté par Mme Carvalho, Mlle Grossi, MM. Naudin et Delle-Sedie. Léopold de Meyer a brillamment tenu sa place dans cette réunion, en jouant avec son talent habituel la *Polka-Patti* et ses *Souvenirs d'Italie*. Naudin a chanté délicieusement la *Donna e mobile* et plusieurs autres morceaux.

*** *La Prière à saint Dominique*, — ce morceau capital de *l'Africaine*, a été transcrit pour les chœurs de l'Orphéon par M. Pasdeloup, et grossira désormais le répertoire de toutes les réunions chorales qui n'ont pas d'orchestre à leur disposition. La transcription témoigne d'ailleurs du talent et du soin que M. Pasdeloup y a apportés. Elle fera partie de la collection des chœurs transcrits à l'usage des orphéons de la division Pasdeloup, laquelle se trouve en cours de publication.

*** *La Fée des fleurs*, *Farfadet*, *le Vieux Paris* et *les Gouttes d'eau*, nouveaux morceaux pour le piano, par Franz Hitz, méritent d'être recommandés.

*** *Rayonnement*, valse brillante pour piano, composée par Léonie Tonel, à peine parue, se trouve déjà sur tous les pianos.

*** Le jeune Ernest Bonnay, qui en avril dernier a excité tant d'enthousiasme au concert du boulevard des Italiens, par la manière dont il jouait du *xylocordéon* (instrument de bois et de paille), vient de rentrer à Paris, après avoir parcouru, avec un immense succès, l'Allemagne, le Danemark et la Suède. Tout le monde voudra posséder, dans les soirées musicales, ce charmant petit artiste, qui a eu l'honneur de se faire entendre au théâtre Royal et à la cour de Copenhague et de Stockholm.

*** A la soirée musicale donnée le 25 janvier au cercle des Beaux-Arts on a beaucoup applaudi M. Jacobi, le jeune violoniste de l'orchestre de l'Opéra, qui y a joué la belle fantaisie de sa composition sur les motifs de *l'Africaine*.

*** Hier, a eu lieu le neuvième bal masqué au théâtre de l'Opéra; l'orchestre, conduit par Strauss, a fait entendre ses plus entraînants quadrilles. La salle regorgeait de monde.

*** La femme de Richard Wagner vient de mourir subitement à Dresde.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*** *Bruxelles*. — Mlle Marimon, qui nous a fait ses adieux dans le rôle de Chérubin des *Noces de Figaro*, sera remplacée par Mlle Danieli, qui débutera dans *Faust*. — *L'Africaine* en est à sa vingt-sixième représentation sans que son succès ait fléchi un instant. — On monte *le Mariage de don Lope*, de M. de Hartog, joué au théâtre Lyrique de Paris. — Très-prochainement les débuts de la troupe italienne de Paris dans *Semiramide*, interprétée par Mmes de Lagrange, Zeiss, MM. Baragli et Agnesi.—En attendant, la troupe du Cirque continue ses représentations; elle a donné cette semaine *Maria di Rohan*, dans laquelle se sont distingués Mme Kenneth et MM. Danieli et Cresci. — Toujours grande affluence et vogue prononcée aux concerts populaires de M. Samuel.

*** *Bruges*. — Les fêtes de la *Réunion musicale* sont très-brillantes. Au dernier concert on a entendu A. Jaëll et Mlle Lina Sternberg, excellente élève de Mme Leonard. A. Jaëll a été tout d'abord apprécié comme un des maîtres du piano et il a reçu le plus brillant accueil. Dans *la Tyrolienne de Betly* et dans l'air des *Drayons de Villars*, on a applaudi la voix charmante, le goût et la méthode de Mlle Sternberg. Les deux artistes ont été rappelés avec enthousiasme après chacun de leurs morceaux.

*** *Hambourg*. — A la première représentation de *l'Africaine*, qui a eu lieu le 26 janvier, on a pu, de nouveau, constater l'impression grandiose produite ici, comme partout où elle a été jouée, par l'œuvre de Meyerbeer. Une tempête d'applaudissements a accueilli les artistes qui l'interprétaient : Mmes Chaloupka et Rubsam; MM. Sotmayer et Frankl, La magnificence de la mise en scène a également valu à M. Gropius, de Berlin, qui a peint les décors, et à M. Brands, le célèbre machiniste de Darmstadt, plusieurs rappels à la chute du rideau. La salle était comble.

*** *Gotha*. — La première représentation de *l'Africaine* avait attiré de nombreux spectateurs des villes voisines. Malgré l'augmentation du prix des places, l'affluence était énorme. La représentation, d'ailleurs admirablement préparée par de nombreuses répétitions, n'a rien laissé à désirer. M. Reer (Vasco) n'avait pas été depuis longtemps en verve comme ce soir-là. Mlle Spohr (Sélika) et M. Fessler (Nélusko) se sont aussi surpassés et ont été rappelés à plusieurs reprises. Une mise en scène splendide et de magnifiques décors ont valu à M. Muhldorfer des acclamations enthousiastes à la fin de la pièce.

*** *Francfort-sur-le-Mein*. — Le cent dixième anniversaire de la mort de Mozart a été célébré le 27 janvier, au théâtre de la ville, par l'exécution d'une œuvre de la jeunesse du grand compositeur. C'est l'opéra *Zaïda*; entièrement inconnu jusqu'à présent; il a été récemment découvert parmi les manuscrits de Mozart, dont M. A. André est devenu l'acquéreur. Nous reviendrons sur cette intéressante soirée.

*** *Dresde*. — Aujourd'hui 30 janvier, la centième représentation du *Prophète* vient d'avoir lieu avec une grande solennité au théâtre de la Cour. C'était l'anniversaire du jour où le chef d'œuvre fut donné ici pour la première fois, en 1850, sous la direction de Meyerbeer. Un prologue écrit pour la circonstance par le docteur Pabst, était accompagné d'une musique fort habilement choisie et arrangée par le chef d'orchestre, M. Krebs, sur des thèmes tirés des principaux opéras de Meyerbeer. Mme Krebs-Michalesi, l'éminente et vaillante artiste qui avait créé ici, avec un si grand talent le rôle de Fidès, chanté depuis par elle 96 fois sur notre théâtre, s'est surpassée à cette représentation. Elle a été applaudie de la façon la plus chaleureuse, à côté de Tschihatscheck qui s'est distingué dans le rôle de Jean de Leyde, également créé par lui à Dresde. — Mlle Santer, actuellement à Berlin, vient de signer un nouvel engagement par lequel elle doit remplacer Mme Burde-Ney, qui se retire du théâtre de Dresde.

*** *Vienne*. — Avant de se rendre à Saint-Pétersbourg, M. Laub vient, dans un dernier concert, de faire ses adieux au public viennois qui lui a prodigué les plus chaleureux applaudissements. Il s'est surpassé dans l'exécution du trille du *Diable*, de Tartini, dans la *fantaisie hongroise* d'Ernst, et dans plusieurs de ses compositions.— La reprise de *Dinorah*, de Meyerbeer, à l'Opéra de la cour, attire un public très-nombreux. Le ténor Gunz, de Hanovre, s'est fait applaudir dans la *Somnambule*. — Au théâtre Harmonia, Bottesini, la célèbre contre-basse, obtient un succès d'enthousiasme; Mlle Scalèse a été moins heureuse à son début, qui a eu lieu, en attendant—si l'on en croit les annonces—l'arrivée d'Adelina Patti.

*** *Berlin*.— Le jour anniversaire de son couronnement le roi de Prusse a accordé l'ordre de la Couronne à M. Wieprecht, directeur de la musique militaire. — Le dernier concert qui a eu lieu à la cour, sous la direction de M. Taubert, maître de chapelle du roi, mérite d'être signalé à cause de la variété et de l'intérêt qu'offrait le programme. M. Wachtel, ainsi que M. Betz, s'y sont distingués dans le duo de *Guillaume Tell*, et dans le septuor de *Lucie*, de Donizetti. Mme Lucca, à son tour, a brillé dans l'air du mancenillier de *l'Africaine*; dans *le Stabat Mater*, de Rossini,

elle a été vaillamment secondée par Mlle Artôt, qui s'est acquittée on ne peut mieux de sa tâche dans l'exécution de l'air de Rinaldo, de Haendel, — La rentrée de cette éminente artiste à l'Opéra a eu lieu dans la *Traviata*; elle y a été accueillie de la façon la plus chaleureuse. S. M. la reine lut a jeté son bouquet.—Mme Lucca a chanté cette semaine dans *la Juive* et *l'Africaine*, pour les représentations de laquelle les billets sont toujours tellement recherchés qu'on les vend aux prix les plus élevés.—Le ballet *Flick et Flock* a atteint sa deux centième représentation; l'auteur, M. Taglioni, a été, à cette occasion, l'objet des distinctions les plus flatteuses.

*** *Kieff.* — *Les Huguenots* ont produit leur effet accoutumé, malgré les défauts de la mise en scène, inhérents à la construction du théâtre. —Le ténor Morelli, Mmes d'Alberti et Bellatti ont été vivement applaudis.

*** *Varsovie.* — L'exécution de *Don Giovanni*, qui est loin de satisfaire toujours, a trouvé ici des juges bien disposés : du reste, les éloges accordés à Mme Trebelli-Bettini (Zerlina) et à son mari, Alessandro Bettini (don Ottavio), sont mérités. Ciampi (Leporello) n'a, dit le correspondant du *Pirata*, pas de rivaux dans ce rôle : *adhuc sub judice lis est.* Mme Giovannoni (dona Anna) et Mme Mezzadoro (Elvira) ont su se distinguer dans ce redoutable voisinage. — Les examens du Conservatoire ont été remarquables; les progrès des élèves sont incontestables et l'institution gagne chaque jour dans la faveur du public. Désormais ce seront les artistes et les chœurs du Conservatoire qui, sous la direction de M. Apollinaire de Kontzky, exécuteront à la cathédrale la musique religieuse pendant les offices.— On attend pour le carême plusieurs artistes en renom : Servais et son fils, Lotto, Félicien David, etc.

*** *Milan.* — Erminia Frezzolini a recueilli dans *Linda*, au théâtre de Sainte-Radegonde, une moisson d'applaudissements enthousiastes; elle est toujours la grande artiste au jeu chaleureux, au goût pur, à laquelle l'Italie rend en ce moment un hommage mérité. Elle a dû chanter *Linda* pour la dernière fois le 28 janvier, pour prendre ensuite *Beatrice di Tenda.* — Au théâtre Carcano, de brillants succès sont remportés chaque soir par Mlle Morio dans *la Favorite.* — On annonce la prochaine mise en scène à la Scala de *l'Africaine*; les répétitions sont commencées. Les principaux interprètes seront : le baryton Giraldoni, la Fricci, Steger, Medini, Bagagiolo et la Galli-Altinzi.

*** *Plaisance.* — *Saffo* a été représentée le 13 janvier dernier avec un immense succès. Mme Ferni, qui a chanté *l'Africaine* à Bologne, est sublime dans cet opéra, autant comme chanteuse que comme comédienne; elle n'a pas été rappelée moins de six fois.

*** *Ravenne.* — Une dépêche annonce le succès d'enthousiasme obtenu par Amelia Pasi dans *Martha*; on a voulu lui faire répéter la chanson de *la Rose*, après laquelle elle a été rappelée plusieurs fois.

*** *Messine.* — Dans *les Huguenots*, Mottino (le comte de Nevers) et la Cesarini (Marguerite), Bertolini (Raoul), la Lavini (Valentine) et Luigi Rossi (Marcel), se sont partagé les applaudissements. L'exécution a été parfaite. — Le bénéfice de Mlle Lavini a été splendide; les morceaux de *Lucrèce Borgia*, de *Poliuto* et de *Semiramide* qu'elle a chantés, lui ont valu une pluie de bouquets et une tempête d'applaudissements.

*** *Barcelone.* — L'exécution de *Robert le Diable*, au Liceo, a été admirable, et le chef-d'œuvre de Meyerbeer a produit un immense effet. Les plus grands éloges sont accordés par la presse locale aux principaux interprètes, Villani (Robert), Vialetti (Bertram), Mme Poinsot (Alice), Mme Luppi (Isabelle), et Setragni (Raimbault). Vialetti surtout s'est acquitté de sa tâche d'une façon supérieure. — Villani s'est également distingué dans *Ernani*, avec Vialetti, l'excellent baryton Boccolini et Mme Ribault, qui a su détruire des préventions défavorables et enlever tous les suffrages.

*** *Valence.* — *Gli amanti di Teruel* continuent à faire d'excellentes recettes. Cette belle œuvre de Mlle Rosario Zapater et du maestro Aguirre est d'ailleurs parfaitement interprétée.

*** *Madrid.* — Il paraît certain que les Campos-Eliseos viennent d'être affermés par un impresario qui fera exécuter l'opéra italien au théâtre Rossini et des concerts dans les jardins. C'est avec le célèbre chef d'orchestre Arban que ledit impresario serait en pourparlers pour cette dernière partie de son programme. — Au théâtre de l'Oriente, continuation des succès de Mlle Laure Harris qui a chanté huit fois la *Sonnambula*, et pour laquelle on monte *Linda.* — On attend Tamberlick et Mme Nantier-Didiée. — M. Caballero a engagé Zoboli, excellent bouffe.

*** *Lisbonne.* — *Faust* n'a pas trouvé à Lisbonne un moins bon accueil que partout ailleurs. « Mme Volpini, dit la *Chronica dos theatros*, est la vraie Marguerite, telle que l'ont créée Goethe et Gounod. Dès les premières mesures, on a senti la grande artiste. » Elle a été vaillamment secondée par le ténor Mongini et par la basse Junca, auquel a été offerte, à l'une des dernières représentations, une couronne de fleurs. — *Otello* a été l'occasion d'un nouveau triomphe pour Mme Borghi-Mamo. Mongini a été également très-applaudi. — Dans *la Vestale*, donnée le 16 janvier, Mme Borghi-Mamo a été admirable de passion et de vérité; Mongini, Junca, le terrible grand-prêtre, Squarcia, la Tati, ont eu une bonne part du succès.

*** *Saint-Louis.* — La Compagnie Grau fait tous ses efforts pour conserver la faveur du public : *Saffo, Faust, la Traviata, il Barbiere*, ont été donnés successivement, et dans *Robert le Diable*, Mme Noël-Guidi, Mme Boschetti, MM. Musiani, Notti et Miller ont remporté un véritable triomphe.

*** *New-York.* — Succès colossal pour *Fra Diavolo* et le ténor Mazzoleni, qui s'est acquitté de son rôle avec une supériorité réelle. — Les dernières représentations de *l'Africaine* ont été de véritables solennités : des billets, assure-t-on, se sont vendus 100 dollars; beaucoup de dames ont dû rester debout. L'imposante Sélika, Mme Carrozzi, est la reine de ces fêtes; elle est rappelée et couverte de bouquets. La dernière soirée a rapporté à l'entreprise 4,500 dollars.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Deuxième séance de musique classique de chambre de M. Alfred Holmer, aujourd'hui dimanche, salle du lycée Louis-le-Grand, 4 février.

Concert de Henry Fissot, pianiste, salons Pleyel-Wolff, lundi 5 février.

Deuxième séance populaire de musique de chambre de Ch. Lamoureux, Colblain, Adam et Rignault, salle Herz, mardi 6 février.

Première séance de musique de chambre de Mme Szarwady et les frères Muller, salons Pleyel-Wolff et Cᵉ, mardi 6 février, à huit heures du soir (quatur en *re* mineur de Schubert, œuvre posthume). — Variations pour piano et violoncelle, de Mendelssohn, op. 11. — Quatuor en *re* majeur, de Haydn (op. 20, nº 4). — Trio en *si* bémol majeur, de Beethoven, op. 97).

Matinée musicale de Gariboldi, flûtiste, salle des Sociétés savantes, mardi 6 février, à deux heures.

Deuxième séance de la Société des quatuors, Armingaud, Jacquart, Lalo et Mas, salons Pleyel-Wolff, le 7 février à huit heures et demie du soir, avec le concours de Mme Massart.

Première séance de musique instrumentale, de MM. Maurin, Sabattier, Mas, et Muller, salons Pleyel-Wolff, jeudi 8 février, à huit heures du soir.

Concert de M. Michiels, violoniste, avec orchestre du théâtre Italien, salons Pleyel-Wolff, vendredi 9 février.— (Audition d'une symphonie en trois parties de sa composition et d'un concerto pour violon de M. Auber.)

Concert des jeunes violonistes Noémi et Nelly Guibert, salons Pleyel-Wolff, le 14 février.

Concert de Mme Armingaud-Ducrest, cantatrice, salons Pleyel-Wolff, lundi 19 février, avec le concours de MM. Stroheker, Krüger, Durand et Godard.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

Musique de Danse

RÉPERTOIRE DES BALS DE L'OPÉRA

STRAUSS

Quadrille sur *Martha*, pour piano..... 4 50
Le Dieu et la Bayadère, quadrille..... 4 50
Quadrille sur *l'Africaine*..... 4 50
Les Echos des Bouffes-Parisiens, quadrille..... 4 50
Grande valse sur *l'Africaine*..... 6 »
Les Bavards et le Musicien, quadrille..... 4 50
Quadrille sur *le Postillon de Longjumeau*..... 4 50
Les Chasses impériales, quadrille..... 4 50
Polka des *Horloges de la forêt Noire*..... 4 »
La Pluie de fleurs, grande valse..... 6 »

Lamotte. Quadrille brillant sur *Fra Diavolo*..... 4 50
Arban. Inès, polka-mazurka sur *l'Africaine*..... 4 »
Marc, Lecarpentier, Kart. Quadrille sur *l'Africaine*. 4 50
A. Mey. Polka et galop sur *l'Africaine*..... 4 »
Stutz. Polka-mazurka sur *l'Africaine*..... 4 »
Ettling. Grande valse sur *l'Africaine*..... 6 »

CATALOGUE DE MUSIQUE

EN VENTE CHEZ ADOLPHE SAX, RUE SAINT-GEORGES, 50, A PARIS.

MUSIQUE POUR INSTRUMENTS SAX à pistons et à clefs.

(*Inventés par Adolphe Sax.*)

SINGELÉE, chef d'orchestre du théâtre de Gand et du Jardin zoologique de Bruxelles. Fantaisie..... » »

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

SAVARI, chef de musique au 34e. Fantaisie..... » »

ARBAN, chef d'orchestre au Casino. Fantaisie..... » »

DEMERSSMANN. Air varié..... » »

MUSIQUE POUR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS SAX à 6 pistons et à tubes indépendants.

(*Inventés par Adolphe Sax.*)

DEMERSSMANN, 6 études de trompette Sax..... 6 »
— Variations sur *Zampa*. d'Hérold, pour trompette-Sax... 9 »
— Variations sur *les Deux Reines*, pour cor à pistons et à tubes indépendants..... 9 »

Nota. — Ce morceau porte trois versions ou mode d'exécution, soit en sons bouchés, soit en sons demi-bouchés, soit en sons ouverts.

— Fantaisie sur *le Désir*, de Beethoven, pour trombone..... 9 »
— Solo de trombone, concours de 1863..... 7 50
— Solo de trombone, concours de 1864..... 9 »
— Cavatine originale pour trombone..... 9 »
— Solo de concert pour trombone..... 9 »
— Fantaisie sur *l'Ame en peine*, de Flotow, pour trombone.. » »
— Fantaisie (air varié sur *Don Juan*) pour saxhorn basse en *ut* ou en *si* bémol..... 12 »
— Fantaisie sur *le Carnaval de Venise*, pour trombone.... 10 »
— Fantaisie dramatique originale, pour basse en *ut* ou en *si* bémol..... 12 »
— Duo sur les motifs de *Guillaume Tell*, pour trombone et basse en *ut* ou en *si* bémol. 15 »
— Sextuor (*la Marche des Géants*)..... 12 »
— Carnaval de Venise pour trompette..... » »
— pour basse *si* bémol.... » »
— pour contre-basse *mi* b. » »
— — *si* b. » »
— pour trompette, trombone, basse *si* bémol, contre-basse *mi* bémol, et contre-basse en *si* bémol.. » »
— Avec les mêmes instruments et saxophones supplémentaires..... » »
— Avec les mêmes instruments, saxophone et flûte supplémentaires.. » »
— Octuor (2e *Marche des Géants*) 12 »
— Fantaisie sur un thème original pour le cornet..... 10 »
J. B. SINGELÉE. 1er solo de concert pour trombone Sax..... 4 10
GRIVÉ. Solo original pour contre-basse *si* bémol grave..... 7 50
Tablatures pour tous instruments à 6 pistons..... net. » 75

MUSIQUE MILITAIRE

Fantaisies. Variations, Quadrilles, Morceaux religieux, Marches et Pas redoublés.

B. C. FAUCONIER. Messe solennelle vocale et instrumentale (musique militaire), à l'usage de toutes les localités, quelle que soit leur importance, comprenant la messe dite de Dumont et cinq morceaux : cantable, offertoire, élévation, communion et sortie. 36 »
MOLET, Fantaisie sur *la Favorite*, en trois suites, chacune..... 10 »
— Fantaisie sur *les Huguenots*, en trois suites, chacune.... 10 »
FESSY. Six fantaisies pour la cavalerie en deux suites, chacune. 12 »
— Pas redoublé..... 7 50
— 2 Fantaisies à S. M. Léopold Ier 20 »
FESSY. Fantaisie à M. le comte de Rumigny..... 25 »
MOHR, chef de musique des guides de la garde.
Gr. fant. sur *Quentin Durward* (Gevaërt)..... 20 »
— Quadrille sur *Quentin Durward*..... 15 »
— Fantaisie id. 15 »
— Grande valse sur *Faust*, de Ch. Gounod..... 25 »
— Chœur des Soldats, de *Faust*, de Ch. Gounod..... 15 »
B. C. FAUCONIER. Cinq morceaux religieux :
1. Cantabile. 2, Offertoire. Chaque..... 6 »
3. Élévation..... 5 »
4. Communion, 5. Sortie. Chaque..... 6 »
J. CRESSONNOIS, chef de musique du 2e cuirassiers de la garde. *La France*, avec chant, à Sa Majesté..... 5 »
LÉON CHIC, chef de musique aux équipages de la flotte. Fantaisie sur *Gil Blas* (Semet). 18 »
FRANÇOIS DUNKLER directeur de la musique des grenadiers et chasseurs à la Haye. Grandes fantaisies :
Sur *Philémon et Baucis*, de Ch. Gounod..... 30 »
Sur *Yvonne*, de Limnander.. 30 »
PAOLUS, chef de musique de la garde de Paris. *Elias*, de Mendelssohn..... 20 »
LÉON MAGNIER, chef de musique du 1er grenadiers de la garde.
— *La Fête du premier pas*, à S. A. le Prince Impérial... 6 »
— *Retraite de Crimée*..... 9 »
— *Souvenir de Constantinople*, marche turque..... 10 »
— *Les Petits Oiseaux*, fantaisie.
— *Le Jeune Soldat*, marche.... 12 »
— *L'Abeille*, marche..... 9 »
— *Miss Flattery*, fantaisie.... 10 »
— *L'Alouette*, fantaisie..... 18 »
— *Les Pupilles*, marche..... 7 50
— *Émilie*, redowa..... 12 »
— *Faustina*, marche..... 15 »
— *Boléro de la Reine*..... 18 »
— *L'Espagne*, marche..... 15 »
FRANÇOIS DUNKLER. Grande fantaisie sur *Lalla-Roukh*, de Félicien David..... 30 »
Grande fantaisie sur *les Petits Prodiges*, d'Émile Jonas... 25 »
— Pas redoublé sur *le Roi boit*, d'Émile Jonas..... 10 »
H. KLOSÉ, chef de musique de l'artillerie de la garde. *Marche de Puebla*..... 12 »

MUSIQUE POUR SAXHORN OU CORNET A PISTONS avec accompagnement de piano.

ARBAN. Fantaisie et variations sur *le Carnaval de Venise*.. 9 »
— Caprice et variations (*si* b.). 7 50
— 2e Fantaisie..... 7 50
J. CRESSONNOIS. *La France*, piano et chant..... 3 »
— Id. grand orchestre... 5 »

VARIATIONS ET FANTAISIES pour Saxophones, avec accompagnement de piano.

LÉON CHIC. Tyrolienne variée (*mi* b.)..... 7 50
ARBAN. Caprice et variations (*mi* b.)..... 7 50
— 1er solo pour soprano, *si* b.. 7 50
H. KLOSÉ. Solo (*mi* b.)..... 7 50
— 1er solo pour soprano *si* b.. 7 50
— — alto *mi* b. 7 50
SAVARI. Fantaisie sur le *Freyschutz* (*mi* b.)..... 7 50
— 1re fantaisie sur un thème original (*mi* b.)..... 7 50
— 2e fantaisie sur un thème original (*mi* b.)..... 7 50
— 3e fantaisie sur un thème original (*si* b.)..... 7 50
J. B. SINGELÉE. Op. 49. Fantaisie (*si* b.)..... 6 »
— Op. 50. Fantaisie (*si* b.).... 7 50
— Op. 51. Sur un thème suisse (*mi* b.)..... 6 »
— Op. 56. Fantaisie pastorale (*si* b.)..... 7 50
J.-B. SINGELÉE. Op. 57. Concerto (*si* b.)..... 6 »
— Op. 60. Fantaisie (*mi* b.)... 5 »
— Op. 63. Adagio et rondo (*si* b)..... 6 »
— Op. 73. *Souvenir de la Savoie*, fantaisie (*si* b.)..... 6 »
— Op. 74. Solo de concert (*mi* b.)..... 8 »
— Op. 75. Fantaisie brillante (*si* b.)..... 5 »
— Op. 77. Solo de concert (*mi* b.)..... 6 »
— Op. 78. Concertino (*mi* b.).. 6 »
— Op. 80. Caprice (soprano *si* b.)..... 6 »
— Op. 83. 3e solo de concert (baryton *mi* b.)..... 6 »
— Op. 84. 4e solo de concert (ténor *si* b.)..... 6 »
— Op. 86. Fantaisie brillante (alto *mi* b.)..... 6 »
— Op. 89. Fantaisie (soprano *si* b.)..... 6 »
— Op 91. 5e solo de concert alto *mi* b.)..... 5 »
— Op. 92. 6e solo de concert (t. *si* b.)..... 6 »
— Op. 93. 7e solo de concert (baryton *mi* b.)..... 6 »
— Op. 99. 8e solo de concert (baryton *mi* b.)..... 6 »
— Op. 100. 9e solo de concert ténor *si* b..... 7 50
— Op. 101. Fantaisie (alto *mi* b.) 7 50
— Op. 102. Fantaisie (soprano *si* b.)..... 7 50
DEMERSSMAN. Douze études élémentaires pour saxophone.. 12 »

DUOS POUR SAXOPHONES

SINGELÉE. Op. 55. Duo concertant (deux saxophones : soprano *si* b., alto *mi* b.) :
1re partie..... 9 »
2e partie. Andante..... 6 »
3e partie. Finale..... 7 50
SAVARI. Soprano et alto, ou ténor et basse..... 3 »

TRIOS POUR SAXOPHONES

SAVARI. En trois parties : 1re partie, 2e et 3e parties. Chaque. 3 75
J. CRESSONNOIS. Romance de *Proserpine*..... 3 »

QUATUORS POUR SAXOPHONES

SAVARI. En quatre parties :
1er et 4e parties, chaque... 4 50
2e partie..... 6 »
3e partie..... 5 »
SELLENICK. Andante religioso.... 3 »
J. CRESSONNOIS. *Pifferari*..... 3 »
ÉMILE JONAS. Quatuor ou sextuor.
J. B. SINGELÉE. En quatre parties, chaque..... 5 »
— Grand quatuor concertant en trois parties :
1re partie..... 7 50
2e partie, Andante..... 5 »
— 1er quatuor. 1re partie en petite partition. Prix net..... 2 25
J. CRESSONNOIS. *Tambourin* (de Rameau)..... 4 50
LÉON KREUTZER. 1re partie : petite partition, net..... 3 75

QUINTETTES POUR SAXOPHONES

SAVARI, 2 sop. alto, ténor et basse, quatre parties, chaque. 5 »
LIMNANDER. 1re partie, petite partition net..... 1 50

SEXTUORS POUR SAXOPHONES

SAVARI. 2 sop., 2 altos, ténor et basse..... 5 »
ÉMILE JONAS. Sextuor ou quatuor 5 »

SEPTUORS POUR SAXOPHONES

SAVARI. 2 sop. 2 altos, 2 ténors et 2 basses..... 7 50
SAVARI. 2 sop. 2 altos, 2 ténors et 2 basses..... 9

CLARINETTE

H. KLOSÉ. 12e solo pour clarinette avec accompagnement de quatuor..... 12 »

PIANO SOLO

J. CRESSONNOIS. Retraite de cavalerie..... 4 50
LÉON MAGNIER. *Souvenir de Constantinople*..... 6 »
LÉON MAGNIER. *La Fête du premier pas*, à S. A. le Prince Impérial..... 4 »
— *Retraite de Crimée*..... 4 »
— *Tambour et Trompette*..... 6 »
— *Émilie*, redowa..... 5 »
— *Les Petits Oiseaux*, fantaisie. 6 »
— *Le Jeune Soldat*, marche.... 4 50
— *L'Abeille*, marche..... 3 »
— *Miss Flattery*, fantaisie..... 3 »
— *L'Alouette*, fantaisie..... 5 »
— *Les Pupilles*, marche ..... 3 »
— *Faustina*, marche..... 4 50
— *Boléro de la reine*..... 7 50
— *L'Espagne*, marche..... 6 »
ARBAN. *Les Éperons*..... 4 50
— *Puebla*, marche..... 7 50
E. BAUMANN. Op. 17. Mazurka de salon, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier.... 7 50
— Op. 18. Quadrille militaire, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier..... 4 50
— à orchestre, par Arban. 9 »
— Op. 19. Polka sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier.. 6 »
— Op. 20. Valse de salon, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier..... 7 50
— Op. 21. Galop brillant, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier..... 9 »
— Op. 22. Transcription d'un solo de saxophone, de Singelée. (Op. 77.)..... 9 »
— Op. 24. Bouquet de violettes, mazurka..... 7 50
— — Polka carnavalesque, sur les *Voix de Paris*, de G. Kastner..... 5 »
— Op. 27. Transcription d'une fantaisie pour saxophone, de Singelée. (Op. 60.)..... » »
— Op. 28. Transcription du 12e solo de clarinette de Klosé.. » »
— — Valse des Masques, sur les *Voix de Paris*, de G. Kastner..... » »

CHOEURS D'ORPHÉONS avec accompagnement de Saxhorns

J. CRESSONNOIS. *La Chanson du printemps*, pour chant et saxophone..... 3 »
DEMERSSMAN. *Ave Maria*, pour voix de soprano ou ténor et orgue..... 4 50
— Le même avec accompagnement de saxophone alto, trombone, saxhorn basse en *ut* et saxhorn contre-basse *mi* bémol..... 6 »
— *O Salutaris*, pour voix de ténor avec accompagnement de 2 saxophones altos, 1 saxophone ténor et 1 saxophone baryton ou orgue..... » »
E. JONAS. Chœur des *Prêtres d'Isis*..... » »
— Partition de saxhorns... net » »
— Chaque partie séparée.. net » »
— Les entrées triomphales..... » »
— Partition de saxhorns .... net » 40
— Partition de chant..... ... » 50
— Parties sépar. de saxhorns. net » 40
— Parties séparées de chant... » 60
LEPREVOST, organiste de St-Roch.
— *Halte dans les bois*, grande partition ..... net 5 »
— Chaque partie de saxhorns. net » 60
— Chaque partie de chant. net » 60
— Partie de timbales (*ad lib.*) net » 60

MÉTHODES

G. KASTNER. Méthode de saxophone ..... 30 »
AD. SAX. Méthode de saxhorn... 25 »
ARBAN. Méthode de cornet.. net 20 »
— Petite méthode ..... net 8 »
Tablatures pour les instruments. 1 »

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

ARBAN. Petites méthodes pour cornet, trompette, trombone, sax-horns soprano, contralto, alto, baryton, basse et contrebasse, cor à pistons, cor à pistons, à tubes indépendants » »
— Petites méthodes pour tous instruments à pistons et à clefs, et pour tous les instruments à six pistons et à tubes indépendants..... » »

PARIS — A. CHAIX ET Cie, IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER, RUE BERGÈRE, 20

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 6. 11 Février 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le présent numéro nos abonnés reçoivent la table des matières de l'année 1865.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *Fior d'Aliza*, opéra-comique en quatre actes, paroles de MM. Hippolyte Lucas et Michel Carré, musique de M. Victor Massé, par **Paul Bernard**. — Théâtre des Variétés : *Barbe-Bleue*, opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Jacques Offenbach. — Concerts et auditions musicales, par **Auguste Durand**. — Nouvelles et annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

FIOR D'ALIZA,

Opéra-comique en quatre actes, paroles de MM. Hippolyte Lucas *et* Michel Carré, *musique de* M. Victor Massé.

(Première représentation le 5 février 1866.)

La plupart de nos lecteurs connaissent sans aucun doute le poétique roman de M. de Lamartine qui vient d'inspirer la nouvelle pièce de l'Opéra-Comique. *Graziella, Fior d'Aliza,* sont deux sœurs jumelles nées sous le ciel d'Italie. L'une a baigné ses pieds dans les flots bleus de la Méditerranée ; elle est fille de pêcheurs et tient le gourvernail sans craindre la tempête. L'autre est enfant de la montagne ; fille de *pifferari*, anxieuse de soleil, de grand air et de liberté. Sur toutes deux, le poëte a déversé tous ses souvenirs de jeunesse, toutes ses rêveries d'artiste ; il en a fait deux types idéals de la terre classique des amours ; ne vous étonnez donc pas que chacune d'elles ait captivé l'attention des dramaturges ; et si *Graziella* fut transplantée par eux sur le terrain de la comédie, et plus tard sur celui du drame lyrique sous le titre des *Pêcheurs de Catane*, *Fior d'Aliza*, à son tour, par sa personnalité demi-musicale, devait à coup sûr séduire aussi les librettistes et attirer les compositeurs.

Seulement, ces héroïnes essentiellement poétiques ne sont pas aussi faciles à mettre en scène qu'on pourrait le supposer ; l'expérience l'a démontré plus d'une fois. Ne tirent-elles pas tout leur prestige de la couleur même du récit, de la valeur de certains détails, de l'inspiration du poëte qui les anime de son souffle créateur? On les voit à travers un prisme, et on les admire parce qu'elles sont mystérieuses et charmantes. Cependant, transportez ces fictions délicates au théâtre, c'est-à-dire affublez-les de la matérialité qui porte un costume, qui marche, qui parle et qui garde les traits de mademoiselle une telle ou de madame telle autre, et voilà le rêve qui se déchire, l'illusion qui s'évanouit, le prestige qui s'enfuit à tire d'ailes. Vous aviez un idéal, il ne reste qu'une actrice ; vous lisiez des descriptions ravissantes, voici le décor plus ou moins brutal ; vous aimiez la langue imagée de ce monde idéal, écoutez aujourd'hui le langage vulgaire de la réalité, et dites-moi si ces tentatives ne sont pas quelquefois bien téméraires et souvent peu réussies. Rappelez-vous *Mireille*, ce délicieux poëme provençal, et voyez ce que le théâtre Lyrique en avait fait. Examinons aujourd'hui ce que MM. Hippolyte Lucas et Michel Carré ont produit en transportant sur la scène de l'Opéra-Comique le roman rêveur de M. de Lamartine.

Deux familles vivent sous l'abri d'un immense châtaignier qui les nourrit de ses fruits et défend leur cabane contre les ouragans de la montagne. Deux enfants y sont nés, et quand vient l'âge d'amour ils s'aiment purement et simplement, comme est aimée la marguerite par son cousin le bluet. Passe par là un capitaine des sbires de la ville voisine ; il s'éprend de la jeune fille et la demande en mariage. Les parents refusent, connaissant l'amour de leurs enfants. Le capitaine alors appelle toutes les ruses à son aide. Il achète une part d'héritage qui dépossède les pauvres vieux et veut faire abattre le châtaignier protecteur. Remarquons en passant que, depuis le mancenillier de *l'Africaine*, les arbres sont destinés à jour un rôle très-important dans les *libretti* d'opéras. Le jeune homme, pris de colère et menacé dans son amour, tire sur le capitaine des sbires et le tue. Il est arrêté et conduit dans les prisons de la ville. Fior d'Aliza, sa fiancée, veut à tout prix le sauver ou mourir avec lui. Elle s'habille en *pifferaro* et parvient à se faire admettre chez le *bargello*, ou geôlier, dont la fille se marie et dont la noce a recueilli sur la route le pauvre petit musicien. Une fois dans la prison, elle se fait reconnaître de son amant en jouant sur sa *zampogna* (musette) un air composé par eux dans leurs jours de bonheur. Géronimo est condamné à mort et doit être exécuté le lendemain matin sur les remparts de la ville. Un moine, vieil ami de la famille, vient unir les deux amants pendant la dernière nuit du condamné. Mais une diversion se prépare : une jeune folle,

née dans la prison, s'est prise d'amitié, peut-être d'amour sans le savoir, pour le pauvre Géronimo et le fait évader. Fior d'Aliza reste seule et se couvre rapidement de la robe de moine que doit revêtir le condamné pour marcher au supplice. Prise pour Géronimo, on l'amène sur les remparts; la jeune fille va mourir pour celui qu'elle aime. Mais Géronimo accourt éperdu pour partager son sort, lorsque le vieux moine paraît : il porte à la main la grâce du condamné, et la toile tombe sur cette émotion d'autant plus douce qu'elle s'est fait longtemps attendre.

Comme on le voit, le roman est à peu de chose près suivi de point en point. Il en est résulté une pièce un peu longue, où dominent les sentiments tristes, et dans laquelle les personnages eux-mêmes n'intéressent pas suffisamment. Fior d'Aliza est la cheville ouvrière de l'action; cependant ce n'est pas elle qui sauve son amant. Qu'il y a loin d'elle à l'héroïne de Lamartine! Celle-ci, par son dévouement et sa volonté, arrive à dompter les événements. Dans la pièce, au contraire, la pauvre enfant ne semble bonne qu'à se désespérer. D'un autre côté, le caractère de Géronimo n'est nullement accusé. Dans la prison il passe son temps à chanter aux colombes. Celles-ci qui, dans le roman, sont en liberté et servent de messagères aux amants — ce qui produit un délicieux épisode — restent en cage à l'Opéra-Comique, où elles servent seulement de prétexte à une romance. Qu'est-ce aussi que ce personnage du *bargello* qui, dans le roman, est un brave homme né auprès des verrous, mais plein de compassion et de bonté, et que dans la pièce on a rendu ridicule, sous prétexte de vouloir faire du comique?

Quelque chose de bien trouvé, c'est le changement du petit Piccinino en Piccinina. Du jeune enfant, insignifiant dans le roman, les auteurs ont fait une jeune fille folle dont nous avons déjà parlé, et ici ils ont trouvé un véritable effet dramatique. Ce personnage d'une grande originalité, dont la jalousie à peine indiquée fait naître une fort jolie scène entre les deux femmes, jette sur les derniers tableaux une diversion des plus heureuses. Malheureusement on pense malgré soi au page de *Lara*. Il y a là un rapprochement qu'on saurait d'autant moins éviter que c'est la même artiste qui est en scène, et qu'elle y trouve un succès équivalent à sa première création.

Maintenant que notre compte est réglé avec le poëme, nous n'aurons plus qu'à louer, car la musique est l'œuvre sérieuse d'un homme dont le talent nous est essentiellement sympathique. M. Victor Massé n'est-il pas d'ailleurs aujourd'hui l'un des plus notables représentants de la jeune école française. Si des aspiration d'outre-Rhin portent quelqu'un d'entre eux à s'élancer de temps à autre à la recherche de cette mélopée wagnerienne surnommée *la Mélodie de la forêt*, M. Massé reste plus Français et sa muse est toujours mélodique, claire et concise. C'est un musicien aimable, passionné parfois, toujours élégant, chercheur dans les détails, inspiré dans la forme, savant dans le travail, coloré dans la facture. Ses harmonies sont fines et distinguées; son orchestration sobre est cependant intéressante. L'entente de la scène est poussée très-loin chez lui, et toutes les cordes dramatiques lui sont également acquises. Il l'a prouvé de reste dans des ouvrages de caractères bien différents. *Les Noces de Jeannette, Galathée, les Saisons*, voilà trois œuvres dont la gamme est largement étendue, et qui cependant sont également réussies, chacune en son genre. Le sujet qu'il vient d'aborder était plutôt dans la couleur du grand opéra, et nous a montré son talent sous un nouveau jour. M. V. Massé est resté à la hauteur de sa mission, et sa nouvelle partition renferme sans contredit des beautés de premier ordre.

L'ouverture de *Fior d'Aliza* se signale par un délicieux solo de cor précédé d'accords rhythmés avec une grande originalité. Elle se termine par une saltarelle des plus colorées qui sent son touriste italien d'une lieue, et qui deviendra du reste au troisième acte l'un des morceaux importants de la partition dans la bouche de Mme Vandenheuvel-Duprez.

Le premier acte se passe sous le grand châtaignier. Il commence par un duo entre Géronimo (Achard) et Fior d'Aliza. Je pourrais presque dire un trio, car la *zampogna* y joue un grand rôle ; on y entend presque constamment un accompagnement obligé de hautbois qui indique tout de suite la couleur générale de l'ouvrage. Il est terminé par une fort jolie phrase :

La main dans la main;
Aujourd'hui, demain,
Ce mot est le nôtre.

Puis vient une délicieuse romance, *C'est l'amour*, chantée avec beaucoup de charme par Achard. Ce premier acte est peut-être un peu trop voué aux accompagnements imitatifs, car le premier couplet de cette romance imite les oiseaux, le second la brise, et voici venir le grand air du père Hilario, qui, sous prétexte de ces paroles : l'oiseau

Chante avec nous pour louer Dieu,

nous offre un dessin de flûte interminable.

Mais oublions ces détails pour arriver au morceau capital du premier acte, le quintette du châtaignier. Il y a là une belle phrase, magistralement traitée, et dont l'effet est saisissant. L'arrivée des bûcherons a fourni au compositeur l'occasion d'une marche très-caractérisée, et qui nous a rappelé, dans un plus grand style, le trio de *la Reine Topaze*. Enfin le finale se développe dans un sentiment dramatique très-accusé. C'est l'épisode du soldat tué et de l'arrestation. M. Victor Massé y a déployé de grandes ressources vocales et instrumentales. C'est peut-être un peu ambitieux, mais c'est beau.

Le deuxième acte est le plus faible de la partition, et se déroule lourdement pendant tout le premier tableau. Le décor change et représente la campagne. C'est ici l'une des scènes principales du roman: la rencontre au pied de la Madone de Fior d'Aliza et de la noce. Elle a motivé une farandole, dont le bruit dans la coulisse avec accompagnement de tambours de basque est d'un délicieux effet.

Le troisième acte vient relever la position. Nous sommes chez le *bargello*. La noce est dans tout son éclat, et l'on prie le jeune *pifferaro* de chanter. Arrive ainsi la saltarelle dont nous avons déjà parlé; c'est ravissant, et Mme Vandenheuvel y a trouvé les éléments d'un véritable triomphe. Ce morceau seul pourrait faire le succès de la pièce. Succès de chanteuse, succès de musique, succès d'actrice, car Mme Vendenheuvel a composé avec un véritable talent le personnage du petit musicien. La salle a été littéralement enlevée, et c'était justice. La noce s'éloigne. Fior d'Aliza, restée seule, cherche à se faire reconnaître de Géronimo, et pour cela joue l'air qu'ils ont composé ensemble. Il y avait là pour le musicien l'occasion de s'inspirer en trouvant une phrase de hautbois véritablement originale; celle qu'il y a mise n'a rien de saillant. En revanche, l'air de la jeune folle dans le préau de la prison est rempli d'une poésie âpre et sauvage. Mme Galli-Marié soupire plutôt qu'elle ne chante:

Ma mère était bohémienne,
Mon père était bandit.

Cela est dit par elle dans la perfection, et le public a bissé cette étrange création. Un trio un peu pâle, une romance d'Achard aux colombes, bien peu en situation, il faut l'avouer, un duetto dont l'accompagnement de violons est délicieux et le finale forment le bilan du troisième acte.

Signalons enfin dans le quatrième le trio du mariage, un duo dramatique, l'apparition de Piccinina, une belle marche funèbre,

et nous aurons une somme de beautés incontestables qui pourraient bien faire de cette partition, malgré la lourdeur du poëme, un succès solide et de bon aloi.

Nous le désirons, tout en convenant que poëme et musique ne sont pas tout à fait dans leur milieu à la salle Favart. On ne saurait nier l'influence du cadre sur le tableau. La même bordure pourrait-elle également bien entourer le paysage et le tableau d'histoire? Assurément non. Eh bien, la salle de l'Opéra-Comique comporte des émotions plus douces que celles du mélodrame. Grétry et Boïeldieu en ont baptisé les échos; la limite des trois actes y est bien et dûment consacrée, et la tradition doit y rester, sinon toujours gaie, du moins toujours aimable.

L'interprétation de *Fior d'Aliza* est bonne, individuellement parlant. Comme ensemble, je ne sais trop pourquoi, elle laisse à désirer. Cependant, chacun en particulier a droit à des éloges. En tête, Mme Vandenheuvel-Duprez, dont la méthode parfaite fait oublier le peu de volume de voix. Son talent de comédienne a grandi et cette création lui fera le plus grand honneur. Achard a toujours sa charmante voix. Il est, je crains, un peu froid pour ce rôle de Géronimo. Crosti a bien mérité des auteurs et du public dans son personnage peu développé du moine. Mme Galli-Marié a créé un type. Elle est plus qu'une excellente chanteuse; elle est artiste dramatique consommée. Permettez-moi de ne pas nommer toute l'arrière-garde; elle est trop nombreuse, et, vous le savez, la quantité tue la qualité.

La mise en scène est très-soignée; quatre beaux décors contenteront particulièrement les amateurs de spectacle; l'orchestre a accompli sa tâche avec courage et bonheur; telle quelle, même avec ses défauts, la pièce est intéressante; mais par-dessus tout, la partition est mélodique, dramatique, fort remarquable dans toutes ses parties et rehaussée de beautés de premier ordre. Honneur donc à M. Victor Massé! A plus d'un titre, nous sommes heureux de le lui dire ici.

PAUL BERNARD.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.

BARBE-BLEUE,

Opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. HENRI MEILHAC *et* LUDOVIC HALÉVY, *musique de* JACQUES OFFENBACH.

(Première représentation le 5 février 1866.)

D'après la loi des probabilités théâtrales, les Variétés pouvaient craindre que le grand succès de *la Belle Hélène* ne devînt une pierre d'achoppement pour la pièce qui lui succéderait, en empruntant ses moyens d'attraction, c'est-à-dire les mêmes auteurs, le même compositeur et les mêmes interprètes. L'entreprise était chanceuse; mais, il faut bien le reconnaître, l'excellent accueil du public lui a donné pleinement gain de cause. Il n'existe du reste aucun autre point de similitude entre ces deux pièces que celui de leur triomphe.

Si *la Belle Hélène* procédait quelque peu d'*Orphée aux enfers*, il n'est pas moins incontestable que *Barbe-Bleue* procède de *Croque-Fer* et du *Pont des Soupirs*. A l'instar de ces deux célèbres opérettes, l'opéra-bouffe des Variétés est une parodie extraburlesque des mœurs du moyen âge. Il ne faut y chercher ni raison ni sens; c'est la fantaisie poussée jusqu'au délire. Et cependant, ce n'est pas l'œuvre de deux échappés de Charenton, bien au contraire. L'esprit y coule à pleins bords, et la gaieté y surabonde. On sent, sous cette avalanche de coq-à-l'âne et de facéties abracadabrantes, le parti pris de deux hommes très-capables de faire un meilleur usage de leur plume, mais très-décidés à sacrifier leur penchant naturel au goût du jour. Lope de Vega, forcé d'écrire une foule de saynètes informes pour faire accepter ses comédies héroïques, disait comme eux de son temps :

« J'écris en insensé, mais j'écris pour des fous. »

Il est permis d'avoir la conscience nette quand on peut se targuer d'un pareil exemple.

Nous donnons donc licence, et de grand cœur, aux énormités de *Barbe-Bleue*; mais s'il nous est aisé de les absoudre, il nous est moins facile de les raconter. La légende de Perrault ne saurait même pas nous tirer d'embarras, car elle ne figure dans tout ceci qu'à l'état de prétexte. Le sire de Barbe-Bleue n'est plus ce tyran sombre et sinistre qui tranche la tête à ses nombreuses femmes pour les punir de leur curiosité. C'est un jeune muguet, vêtu de satin blanc, qui est l'esclave de ses passions, et qui se débarrasse de ses épouses bien-aimées par le poison, uniquement parce que le divorce ne lui permet pas de s'en délivrer d'une autre manière. Encore ne leur offre-t-il pas lui-même la coupe fatale; il a pour cet usage un alchimiste patenté qu'il charge de ce détail. Déjà cinq malheureuses ont passé par les mains de ce complaisant fonctionnaire, lorsque Barbe-Bleue épouse une simple paysanne, une rosière non garantie, qu'il présente à la cour de son suzerain, le roi Bobèche.

Mais là, deux incidents surviennent. Boulotte, la sixième femme de Barbe-Bleue, retrouve, sous les habits d'un prince, le berger Saphir, qu'elle a connu au village, et, sans respect pour l'auguste assemblée, elle se jette dans les bras de son Adonis. D'autre part, Barbe-Bleue, désillusionné sur le compte de sa chaste moitié, devient amoureux de la fille du roi, qui doit épouser Saphir le soir même, avant minuit. Les heures sont précieuses; Boulotte ira donc sur-le-champ rejoindre les cinq défuntes qui l'attendent dans les caveaux funéraires du manoir féodal, et Barbe-Bleue viendra disputer la possession de la princesse Fleurette au prince Saphir, dans un duel à la Jarnac.

Voilà donc, de compte fait, six femmes mortes, plus le prince Saphir, plus, — encore un détail dont nous n'avons pas parlé, — cinq courtisans du roi Bobèche, qui ont osé lever les yeux sur la reine. Mais hâtons-nous de rassurer le lecteur, tous ces trépassés se portent à merveille, et, déguisés en bohémiens, ils viennent égayer les fiançailles de Barbe-bleue qui, au lieu d'épouser Fleurette, retourne à Boulotte, pendant que la princesse fait un chassé-croisé avec Saphir, et que les cinq amoureux de la reine Bobèche se marient avec les cinq premières femmes du gracieux vassal de son noble époux.

Quelques longueurs déparent cet heureux dénoûment, et c'est le seul reproche que nous adresserons à la pièce, reproche d'autant plus fondé, que de pareilles bouffonneries, qui trépignent à pieds joints sur le bon sens et la logique, n'ont pas besoin d'autre conclusion qu'un galop échevelé, dans le genre du galop final d'*Orphée aux enfers*. C'est une lacune à combler, et nous croyons qu'on y viendra.

Que dire de la musique d'Offenbach que nous n'ayons déjà dit? C'est toujours la même variété, la même facilité mélodique; les motifs gais, spirituels, originaux, ne manquent pas plus dans *Barbe-Bleue* que dans *la Belle Hélène*. Quelques parties, et, entre autres, le second tableau du deuxième acte, nous ont paru supérieures. Mais il est presque impossible de se prononcer sur une seule audition, surtout quand on ne trouve pas de côtés faibles pour faire ressortir les autres, et que le choix n'existe qu'entre les morceaux qui ont été chaleureusement applaudis et ceux qui ont été bissés. Il nous faudrait vraiment les citer tous, si l'espace ne devait pas nous faire défaut.

Accordons du moins une mention spéciale à ceux qui répondent aux principales situations de la pièce, aux couplets: *Je suis Barbe-*

Bleue, ô gué ! dont le refrain reparaît de distance en distance, à la marche finale du premier acte; au chœur du baise-main, dont l'effet rappelle, sans le copier, celui de la *Polka des Baisers*, de Musard; à tout le second tableau du deuxième acte, que nous avons déjà signalé; à la scène du duel, au troisième acte, ainsi qu'à la bacchanale des bohémiens.

De même que dans *la Belle Hélène*, Mlle Schneider est l'âme de *Barbe-Bleue*. Si elle voulait se défaire de quelques gestes un peu trop risqués, elle y serait bien près de la perfection, aussi bien sous sa cornette de paysanne que sous ses atours de grande dame. Et comme elle excelle à chanter cette musique d'Offenbach! On dirait que la cantatrice a été faite tout exprès pour le compositeur.

Mais sous le rapport lyrique, il faut bien l'avouer, elle fait exception. A défaut de voix et d'usage, ses camarades se rattrapent sur *la cascade*, un nouveau terme de l'art du théâtre, qui résume l'excentricité de l'œuvre et de ses interprètes.

Dupuis fait bien quelques efforts pour sortir de la foule, mais ses moyens ne sont pas à la hauteur de son ambition; on a oublié de lui confier une tyrolienne. Comme comédien, nous lui souhaitons également un peu plus de l'entrain, de la finesse, de l'originalité qui distinguent à un si haut degré Couder et Garnier, ces deux *cascadeurs* émérites, et, en seconde ligne, Kopp, Hittemans et Hamburger. Mlle Vernet a droit aussi à nos éloges pour la gentillesse avec laquelle elle joue le rôle de la princesse Fleurette, et Mlle Aline Duval pour les intentions comiques dont elle fait preuve dans celui de la femme du roi Bobèche.

En nous résumant, et en constatant, pour finir, la magnificence vraiment féerique des costumes et des décors, nous déclarons que nous serions bien surpris si la durée de l'existence de *Barbe-Bleue* n'atteignait pas celle, pourtant si prodigieuse, de *la Belle Hélène*.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

LA GAZETTE DES PARISIENS,

Revue-journal (1er numéro), par MM. Flan *et* Busnach.

(Première représentation le 3 février 1866.)

Ce n'est pas la première fois que l'idée d'une revue-journal a été exploitée par un théâtre; nous nous souvenons d'avoir vu fleurir au Vaudeville plusieurs numéros de *la Foire aux idées*, qui, elle aussi, faisait appel à l'esprit des passants, et avait placé une boîte sous le péristyle pour y recevoir les envois des amateurs. Puisse un tel précédent porter bonheur à la tentative nouvelle des Fantaisies-Parisiennes, qui débute, d'ailleurs, de la manière la plus encourageante. Le premier numéro de *la Gazette des Parisiens* a été très-bien reçu, et a ouvert brillamment la marche, grâce à de piquants couplets sur les actualités les plus récentes, comme par exemple sur les vieilles biches, à propos de l'interminable succès de *la Biche au Bois*. Le compère de cette revue est un artiste, du nom de Courcelles, qui tient bien la scène, qui dit avec intelligence et qui ne serait déplacé sur aucun de nos théâtres de genre. La partie féminine est très-gracieusement représentée par Mlles France, Dambricourt et quelques autres jeunes et charmantes personnes.

On devait donner, dans cette même soirée, la première représentation de *Robinson Crusoé*, une opérette de M. Pillevestre, sur laquelle on fondait de très-légitimes espérances; mais il a fallu changer le spectacle, par suite d'une indisposition subite de M. Leroy, et, comme depuis ce jour cet artiste ne s'est pas rétabli, il est question de passer outre, en faisant apprendre son rôle en double.

D.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Société Sainte-Cécile. — Mme Szarvady et le quatuor des frères Muller. — M. Fissot. — M. Garibaldi.

Nous entrons pleinement dans la saison musicale. Soirées concerts, séances de musique de chambre, auditions, matinées avec ou sans proverbe, vont s'offrir comme tous les ans avec une abondance qui, si elle favorise le mouvement artistique, si elle est une occasion pour les virtuoses de faire briller leur talent et de produire leurs compositions nouvelles, est loin d'être profitable, devant une semblable concurrence, à leurs intérêts pécuniaires.

L'Eglise elle-même a donné le signal en faisant exécuter, pour la Sainte-Cécile, la messe de Gounod, et ensuite la messe de Cherubini par les artistes des chœurs de l'Opéra; la semaine dernière, l'Association des artistes musiciens faisait entendre de son côté à Saint-Vincent-de-Paul, une messe à orchestre de M. Leprévost, organiste-accompagnateur à Saint-Roch; puis voici venir, au profit des malheureux éprouvés par les désastres de la Guadeloupe, une messe de M. Sain d'Arod, et dans un avenir plus éloigné une œuvre religieuse de l'abbé Liszt.

Mais revenons à la musique profane.

Tandis que dans le monde officiel, M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, et Mme Béhic, tous deux excellents musiciens, ouvrent leurs salons aux plus célèbres artistes, la musique de chambre a déjà commencé ses séances, et un certain nombre de virtuoses de talent, pour la plupart, s'occupent de leur concert annuel.

Un des premiers concerts que nous ayons à signaler, et qui en est digne à plus d'un titre, c'est celui que vient de donner la Société Sainte-Cécile.

Placée sous la direction de M. Wekerlin, un homme convaincu, entouré d'artistes convaincus comme lui, la Société Sainte-Cécile, qui fait de l'art pour l'art, est fréquentée assidûment par tous les amateurs qui ont la foi, qui s'intéressent au progrès musical, et qui trouvent un puissant attrait dans l'audition simultanée des auteurs anciens et modernes.

Le programme du deuxième concert de l'abonnement contenait plusieurs chœurs qui ont été dits avec une grande perfection. Nous citerons, entre autres, *Vigne, Vignolet*, madrigal à quatre voix d'Orlando di Lasso. Mme Barthe-Banderali a eu beaucoup de succès; on lui a fait bisser le duo de *Philémon et Baucis* avec Hermann-Léon. Le violon de White a très-bien rendu deux morceaux de Sébastien Bach, et Mlle Paule Gayrard, fille et petite-fille d'artistes, a joué avec une netteté parfaite une sonate de Beethoven et une tarentelle de Rossini, transcrite par Liszt. Si Mlle Gayrard s'animait un peu plus, elle produirait le double d'effet.

La soirée de Mme Szarvady, avec le concours du quatuor des frères Muller, de Brunswick, avait attiré un nombreux public. Le succès a été complet. On a surtout applaudi un délicieux quatuor de Schubert dont l'*andante* est saisissant. C'est un thème varié qui se termine par un effet de *pianissimo* admirablement rendu. Le quatuor en *re* majeur de Haydn (op. 20 n° 4) a mis en relief toutes les qualités qui font des frères Muller un des quatuors les plus recherchés en Allemagne. Le trio de Beethoven, en *si* bémol majeur, a été un vrai triomphe pour Mme Szarvady.

M. Fissot, qui a donné son concert dans les salons de Pleyel, est un des nombreux élèves de Marmontel qui sont déjà passés maîtres. On a chaudement accueilli et acclamé le jeu plein de vigueur et de netteté du jeune pianiste. Naturellement MM. Lamoureux et Rignault prêtaient leur concours à M. Fissot, qui tient souvent le piano dans leurs séances populaires de musique de chambre. Ils ont exécuté le trio en *ré* minenr de Mendelssohn avec un ensemble

rare et une observation des nuances qui a satisfait les plus difficiles. *La Clochette*, de Paganini, transcrite par Liszt, et la mélodie du même auteur, donnent à M. Fissot le droit de se poser en artiste supérieur, et les *bis* du public ont largement consacré ce droit. La partie vocale de ce concert était peu en rapport avec l'importance et l'éclat de la partie instrumentale; nous croyons faire preuve de bon goût en nous abstenant d'en parler.

Un mot avant de finir pour la matinée de M. Gariboldi, l'un de nos flûtistes les plus en vogue. Sous le rapport de la pureté et de la beauté du son, M. Gariboldi doit connaître peu de rivaux. Il se joue d'ailleurs de toutes les difficultés de son instrument, et il articule avec une netteté dont il a donné une brillante preuve dans sa fantaisie sur *l'Africaine*; elle a soulevé d'enthousiastes bravos. Parmi les artistes qui lui prêtaient leur concours, nous mentionnerons M. Schœn, qui a été très-applaudi après son étude *Grelots d'argent*. Mme Agliati est une des bonnes élèves de l'excellent professeur Mattiozzi. Elle réussit mieux quand elle chante dans sa langue natale. Le français lui est encore peu familier, et elle fera bien de ne pas trop s'y hasarder, puisqu'elle est sûre du succès lorsqu'elle chante en italien.

AUGUSTE DURAND.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi le premier acte de *Lucie* et *le Dieu et la Bayadère*. Mercredi, *la Favorite* et le ballet de *Nemea*. — Vendredi, *la Muette de Portici*. — Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *Robert le Diable*.

*** La représentation que l'Opéra a donnée, dimanche dernier, au bénéfice de la veuve d'un auteur dramatique, avait attiré beaucoup de monde, et le programme, d'une grande variété, a tenu tout ce qu'il promettait. On a surtout applaudi le couple Gueymard dans la grande scène et le duo du quatrième acte des *Huguenots*. Les bravos n'ont pas manqué non plus au deuxième acte de *Guillaume Tell*, très-bien interprété par Villaret, Cazaux, David et Mme de Taisy. Deux actes du *Misanthrope* ont fourni à une gracieuse débutante, Mlle Rose Desnoyer, l'occasion de se faire avantageusement connaître. C'est une belle personne, qui, dès ses premiers mots dans le rôle de Célimène, a prouvé qu'il y avait en elle l'étoffe d'une comédienne très-distinguée. Elle est fille de feu Desnoyers, l'ancien directeur de l'Ambigu, dont le nom rappelle d'honorables succès dans les théâtres de drame. Le ballet de *Diavolina* a terminé gaiement cette soirée brillante.

*** Les deuxième et troisième représentation de *Fior d'Aliza* ont confirmé le succès de la première; tout à fait maîtres de leurs rôles, les artistes ont apporté le concours d'une excellente exécution à l'œuvre remarquable de Victor Massé.

*** La santé de Mme Cabel s'est beaucoup améliorée, et dès qu'elle sera complétement rétablie elle reparaîtra dans les représentations extraordinaires du dimanche.

*** Au théâtre Italien, Mlle Patti reprenait jeudi dernier le rôle de Rosina, du *Barbier*, rôle si bien fait à sa taille d'actrice et de cantatrice. Nous n'en dirons pas autant de la robe de soie sombre et pesante qu'elle avait revêtue ce jour-là. Quant à sa voix, jamais elle n'avait été plus légère, plus hardie, plus merveilleuse. Pour la leçon de chant, elle a dit le bolero des *Vêpres siciliennes* (*I Vespri siciliani*), et on le lui a redemandé, comme chose très-agréable à tout le monde et qui lui coûtait si peu. Delle Sedie, Scalese et Selva jouaient les rôles de Figaro, de Bartolo et de Basile. Le dernier a d'excellentes intentions, mais il les *souligne* trop. Mme Vestri continue de se faire applaudir dans le petit air de la *Vieille Marceline*.

*** L'indisposition de Mme Penco a fourni à Mlle Vitali l'occasion de se faire applaudir dans le rôle de Leonora du *Trovatore*. Mme Penco, prima donna assoluta, avait gracieusement autorisé cette excursion dans son domaine. Si son absence devait se prolonger, Mme de Lagrange pourrait bien aussi se montrer dans le rôle de Desdemona.

*** On annonce l'arrivée de Graziani à Paris vers la fin de ce mois. On sait qu'il est engagé au théâtre Italien.

*** Demain, première représentation du divertissement composé par Saint-Léon, *Gli Elementi*, musique de Pugni.

*** Au théâtre Lyrique, la reprise de *Faust*, avec la présence de Mme Carvalho, parfaitement secondée par Petit et par Mlle Daram, continue à offrir de fructueux lendemains à *Martha*, dont la vogue ne s'arrête pas.

— La direction n'en consacre pas moins toute sa sollicitude aux répétitions de *Don Juan*, qui sont en pleine activité.

*** Parmi les ouvrages que les Bouffes-Parisiens tiennent en réserve pour succéder à *Orphée aux enfers*, lorsque l'énorme succès qui vient d'en accueillir la reprise sera épuisé, on parle d'une grande pièce de MM. Adolphe Bélot et Blangini fils, intitulée *Didon à Carthage*, et d'une bouffonnerie à deux personnages, *le Myosotis*, dont les auteurs sont MM. Cham et William Busnach, et dont la musique est attribuée à M. Charles Lecoq. Cette pièce, que l'on dit fort originale, sera jouée par MM. Désiré et Léonce. Mlle Silly, des Variétés, a été engagée pour créer le rôle de Didon.

*** Le Théâtre des Fantaisies-Parisiennes annonce pour aujourd'hui dimanche gras et pour après demain mardi, deux matinées enfantines, qui commenceront à deux heures : deux pantomimes, avec Deburau; un intermède musical par le jeune Bonnay, sur son instrument de paille et de bois; et un intermède plus intéressant encore pour les jeunes spectateurs : une distribution de gâteaux et de jouets défraieront ces représentations.

*** On annonce l'engagement de Roger pour le mois de septembre au théâtre Frédéric-Guillaume, à Berlin.

*** La messe que M. Ambroise Thomas a composée pour l'Association des artistes musiciens a été chantée dimanche dernier, à Versailles, par Ch. Battaille et par deux de ses élèves, ainsi que par les sociétés orphéoniques placées sous la direction de M. Lambert. L'orchestre était conduit par M. Garciau qui, pendant l'offertoire, a exécuté une fort belle élégie d'Alard, avec accompagnement du quatuor des nouveaux instruments d'Adolphe Sax.

*** Dans le programme très-riche d'une représentation qui sera donnée le 15 de ce mois au théâtre de la Gaîté, au bénéfice de Mlle Lia Félix, la partie musicale joue un rôle important et se composera de morceaux chantés par Capoul et Mlle Girard, de l'Opéra-Comique, Mlle Nilsson, du théâtre Lyrique, et de *Lischen et Fritzchen*, la joyeuse opérette d'Offenbach, jouée par Berthelier et Mlle Zulma Bouffar.

*** La direction des théâtres de Lyon vient d'être confiée à M. Renard, l'ancien ténor de l'Opéra.

*** La partition de M. Victor Massé, *Fior d'Aliza*, a été acquise par l'éditeur Choudens.

*** L'éditeur Colombier vient de mettre en vente la partition des *Deux Arlequins*, cette charmante opérette de M. Emile Jonas, dont nous avons constaté le succès aux Fantaisies-Parisiennes.

*** Voici le programme du seizième concert populaire de musique classique qui sera donné aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, sous la direction de M. J. Pasdeloup. — 1° Symphonie en *ut* mineur (première audition), de Haydn (allegro, andante, menuet, finale). — 2° Prélude de *Lohengrin* (première audition), de Richard Wagner. — 3° Ouverture des *Joyeuses commères de Windsor*, de Nicolaï. — 4° Rigodon (1737), de Rameau. — 5° Symphonie en *ut* mineur de Beethoven (allegro, andante, scherzo, finale).

*** Alfred Jaëll est à Paris, où il compte rester quelques jours.

*** Nous croyons être les premiers à publier une nouvelle qui intéressera vivement les amateurs; Vivier se décide à donner incessamment à la salle Erard un concert dans lequel il fera entendre plusieurs compositions nouvelles de lui.

*** Le *Ménestrel* a publié l'année dernière en divers articles, une biographie de Meyerbeer par Henri Blaze de Bury, et une biographie de Rossini par Azevedo. MM. Heugel et Cᵉ ont réuni ces articles et viennent de les publier en deux beaux volumes in-8° qui se vendent au *Ménestrel*.

*** Au dernier concert du cirque Napoléon, le programme réunissait des productions bien différentes d'époque et de genre. Une suite d'orchestre de Bach, remontant à 1718, précédait la symphonie pastorale de Beethoven, laquelle était suivie des fragments d'une quintette de Weber dans lequel la clarinette joue un rôle si charmant. M. Grisez s'en est acquitté avec son talent admirable. Acclamé par la salle entière, M. Pasdeloup l'a présenté lui-même au public. La séance se terminait par l'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz, que l'orchestre a supérieurement exécutée, et qui a été fort applaudie.

*** L. Engel, le célèbre organiste qui habite Londres ordinairement, est à Paris en ce moment. Il compte donner un concert le 15 mars prochain.

*** M. Louis Grossmann, compositeur, dont plusieurs œuvres ont été exécutées en Allemagne, et qui possède à Varsovie un grand établissement d'instruments de musique, est en ce moment à Paris. M. Grossmann a composé la musique d'un opéra sur un livret français, et il espère le faire représenter à Paris.

*** Un artiste qui possède le talent singulier de jouer en même temps de la flûte et du piano, M. Felipe Ramirez Valdès, première flûte du grand théâtre de Mexico, vient d'arriver à Paris, où il se propose de se faire entendre.

*** La messe composée par l'abbé Liszt, et qui doit être entendue à Paris, est déjà entre les mains de M. le baron Taylor, président de

l'Association des artistes musiciens. Bientôt le comité doit être appelé à délibérer sur l'époque et les moyens d'exécution.

*** Aujourd'hui dimanche 11 février, à 2 heures, troisième concert de la Société des concerts du Conservatoire, sous la direction de Georges Hainl; en voici le programme: 1° Symphonie en *ut* mineur, de Beethoven; — 2° Scène et chœur d'*Idoménée*, de Mozart; les soli seront chantés par MM. Warot et Grisy; — 3° Andante et finale du 38e quatuor, de Haydn, exécutés par tous les instruments à cordes; — 4° Air du Sommeil d'*Armide*, de Gluck, chanté par M. Warot; — 5° Chœur final du *Christ au mont des Oliviers*, de Beethoven; — 6° Ouverture d'*Euryanthe*, de Weber.

*** On annonce l'engagement, à Londres, par M. Mapleson, du ténor Mongini, aux appointements de 600 livres sterling par mois, pendant toute la durée de la saison prochaine.

*** C'est le samedi 24 février qu'Arban donne son grand festival annuel. On sait que, pour cette solennité, qui a lieu à son bénéfice, Arban réunit tous les éléments possibles d'attraction. On entendra donc dans celle-ci pour la première fois la grande fantaisie qu'il a composée sur *Faust;* sa fantaisie sur *l'Africaine* qui remplit la salle du Casino chaque fois qu'il la joue; une scène symphonique, *Pompéia*, de M. Massenet, grand prix de Rome et qu'on dit très-remarquable; l'ouverture de *Maritana*, de Wallace; la symphonie en *si* bémol, de Beethoven, etc. La Société des Enfants de Lutèce chantera les chœurs.

*** L'acte d'acceptation, par la France, de l'accession du duché d'Anhalt et de la principauté de Schaumbourg-Lippe à la convention littéraire conclue entre la France et la Prusse, le 2 août 1862, vient d'être approuvé par décret impérial.

*** Si l'on en croit les journaux de Bruxelles, Paris s'enrichirait bientôt de la présence permanente de deux artistes d'une grande valeur: MM. Servais et Léonard, professeurs au Conservatoire belge et qui résigneraient ces fonctions pour se fixer définitivement en France. La résolution prise par ces deux célébrités produit une grande sensation chez nos voisins.

*** M. X. Van Elewyck, habile musicologue de Louvain, estime qu'il y a en Belgique 3,000 sociétés musicales avec 70,000 exécutants, dont 1,000 sociétés de chœurs et 30,000 choristes. Chose remarquable, la Belgique a peut-être atteint, sinon dépassé l'Allemagne en fait de chant d'ensemble, et la marche progressive de cette branche si intéressante de l'art amènera certainement dans un avenir prochain toute une transformation dans les habitudes des classes ouvrières et dans leurs relations avec les autres classes de la société.

*** La réputation méritée et toujours croissante que s'est acquise la Société académique de musique sacrée, a inspiré à Rossini le désir d'assister à une des répétitions qui ont lieu chaque semaine à Saint-Roch, dans la chapelle du Calvaire. Il s'y est rendu mardi dernier à quatre heures. Les sociétaires ont exécuté devant lui différents morceaux de style et d'âge très-divers, et ils se sont montrés en tous points dignes de leur excellente renommée. L'auteur de *Guillaume Tell* a adressé en partant les plus vives félicitations à M. Vervoitte, et lui a promis le patronage de son nom pour le prochain concert de la Société, qui aura lieu le 28 de ce mois, à huit heures, dans la salle Herz, au profit des pauvres de Passy.

*** Une feuille de Francfort a publié tout récemment l'avis suivant, sous la rubrique : *Pari et primes offerts aux chanteurs*. On offre de parier qu'aucune basse-taille ne saurait donner clairement et distinctement le contre-*la*, et qu'aucun ténor ne saurait donner le contre-*sol* aigu en voix de tête. Une prime de cent louis d'or est promise à celui qui pourrait donner les deux notes; la prime sera élevée jusqu'à six cents louis, pour le chanteur qui réunirait les deux notes par une vocalise parcourant l'échelle qui les sépare (six octaves). S'adresser à M. Ph. Grossmann, organiste de la cathédrale, à Francfort-sur-Mein. Le journal auquel nous empruntons cette singularité ne dit pas s'il s'est présenté des amateurs du pari ou des primes.

*** L'un de nos confrères les plus distingués, M. Anatole Loquin, rédacteur musical du journal de Bordeaux, *la Gironde*, est auteur de plusieurs brochures qui se recommandent à l'attention sérieuse des théoriciens. En voici les titres : *Ensemble général du système des sons, Constitution du ton moderne, Des intervalles, Essai philosophique sur les principes constitutifs de la tonalité moderne*. Ces ouvrages se trouvent à Bordeaux chez P. Sauvat et Fréret fils.

*** A la suite d'une assemblée de dames de charité, présidée par Mme de Chasseloup-Laubat, il a été décidé qu'une solennité religieuse et musicale serait organisée le 19 mars prochain au profit des victimes du désastre de la Guadeloupe. L'office sera célébré par Mgr l'archevêque de Paris. La messe choisie pour la circonstance sera celle de M. Sain-d'Arod, l'un de nos compositeurs de musique religieuse les plus distingués et l'auteur du *Te Deum* qui produisit à Notre-Dame, il y a quelques années, un grand effet. L'interprétation en sera organisée avec une masse chorale considérable et un orchestre exceptionnel se combinant avec les effets de l'orgue. M. Sain-d'Arod, qui dirigera son œuvre, s'est adjoint M. Paulus, l'habile chef de musique de la garde de Paris.

*** La ville de Lagny-sur-Marne annonce pour le dimanche 13 mai son quinzième concours annuel d'orphéons et de musique instrumentale, sous la présidence du préfet et de M. Torchet, directeur et inspecteur des orphéons de Seine-et-Marne. Le règlement sera prochainement envoyé à toutes les Sociétés, et les renseignements relatifs à ce nouveau concours devront être demandés à M. Torchet, à Meaux, rue Saint-Remi, 29.

*** L'un de nos plus habiles photographes, qui a su, par l'extrême délicatesse de ses portraits, conquérir une vogue rapide dans le grand monde parisien, a commencé une remarquable série de portraits en pied d'artistes dramatiques, dans les costumes de leurs principaux rôles. — Le foyer du Gymnase s'est enrichi d'une collection d'acteurs et d'actrices de ce théâtre, devant laquelle les *flâneurs* de l'entr'acte se pressent curieusement. — Les costumes pittoresques et éclatants de *l'Africaine* devaient tenter cet artiste, ennemi de la banalité dans la pose et l'ajustement; il a entrepris une galerie des célèbres interprètes de l'admirable opéra de Meyerbeer. Les portraits de Mme Marie Saxe, de MM. Naudin, Faure, Belval, Castelmary et Warot, dans leurs costumes les plus riches, ont, de plus qu'un attrait pour ainsi dire historique, celui de la beauté et du fini des épreuves photographiques dues au talent spécial de M. Erwin Hanfstaengl. Certaines d'entre elles ont été délicatement coloriées, sans rien retirer à la rondeur des contours, à la vivante ressemblance et à l'exactitude des détails.

*** Mercredi, 31 janvier, a été célébré, à Saint-Roch, un service en mémoire de M. A. Farrenc, enlevé l'année dernière à l'art musical, dans lequel il occupait une place si élevée. Beaucoup d'artistes, de parents et d'amis du défunt assistaient à cette pieuse solennité, à laquelle MM. Batiste et Vervoitte ont bien voulu prêter le concours de leur talent : le premier en jouant de l'orgue avec l'habileté qu'on lui connaît; le second, en faisant exécuter sous sa direction un remarquable *Agnus Dei* de sa composition; témoignage touchant de regrets pour M. Farrenc et de sympathique estime pour sa veuve.

*** Hier a eu lieu à l'Opéra le dernier samedi des bals masqués du carnaval; l'orchestre de Strauss y a exécuté ses quadrilles les plus entraînants : *l'Africaine*, *les Chasses impériales*, *le Dieu et la Bayadère*, *Martha*, *les Echos des Bouffes-Parisiens*, *le Voyage en Chine*, etc. A mardi le dernier bal du carnaval.

*** Mme Anna Liszt, mère du célèbre pianiste compositeur, qui maintenant porte le titre d'abbé, est morte il y a quelques jours dans un âge très-avancé. Les lettres de part ont été expédiées par M. Emile Ollivier, député au Corps législatif, qui avait épousé l'une de ses petites-filles, décédée prématurément, et qui a prononcé un discours sur sa tombe.

*** Un artiste dramatique qui a tenu l'emploi des premiers comiques dans plusieurs villes de la province et de l'étranger, M. Charles Ricquier, neveu d'Achille Ricquier de l'Opéra-Comique, et oncle de Warot, de l'Opéra, vient de mourir à l'âge de cinquante-huit ans, à Châlons-sur-Marne.

*** Nous recevons de Bucharest la nouvelle de la mort de M. Victor Berdalle de Lapommeraye, qui a été attaché comme critique d'art au journal *la Vérité*, et qui a composé plusieurs mélodies populaires, parmi lesquelles nous citerons *les Matelots de la Belle-Poule*, *le Lac d'Enghien*, etc. Il était élève de MM. Marcaux, Carafa et Halévy.

*** La magistrature et la législation n'ont pas seules à déplorer la fin si precoce et si rapide de M. Victor Foucher, conseiller à la Cour de cassation, frappé la semaine dernière en plein exercice de ses fonctions; l'art musical regrettera aussi en lui un zèle et un dévouement auxquels s'associaient l'expérience et les lumières. Depuis longues années, M. Victor Foucher était président de la commission de surveillance des études du chant dans les écoles communales. En cette qualité, il a rendu d'éminents services, qui ne seront pas oubliés. Nul mieux que lui ne comprenait l'Orphéon, fondé par Wilhelm; nul ne le maintenait avec plus de fermeté dans l'esprit et les principes qui avaient présidé à cette belle et utile institution. Dans les derniers moments de sa laborieuse existence, il s'occupait encore de préparer l'examen des morceaux envoyés au concours ouvert pour les compositions chorales.

*** M. Planté, inspecteur général des théâtres, attaché en cette qualité au ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, vient de succomber à une congestion cérébrale; ses obsèques ont eu lieu jeudi dernier. Il emporte avec lui les regrets de tous ses collègues, ainsi que ceux des directions et des auteurs, avec lesquels il était incessamment en rapport.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Tours.* — Les concerts du 30 et 31 janvier, donnés par la Société philharmonique, ont été des plus brillants. La partie vocale était représentée par Mlle La Pommeraye, qui a chanté, avec le plus grand succès, l'air d'Inès de *l'Africaine*, celui des *Noces de Jeannette*, et a enlevé tous les suffrages avec la *sérénade* de Gounod et quelques romances de sa composition. Le pianiste, Eug. Ketterer, l'organiste, Aug. Durand et le vio-

loniste White formaient un remarquable trio instrumental vivement apprécié par l'auditoire d'élite qui s'était rendu à ces concerts. C'est une chance heureuse pour une société philharmonique de pouvoir offrir à ses abonnés quelques morceaux d'ensemble et c'est aussi chose assez rare, car très-souvent les artistes engagés, ne se connaissant pas, n'ont rien de préparé à cet effet. Aussi les duos pour piano et orgue de MM. Ketterer et Durand, sur *l'Africaine* et sur *Faust*, ainsi que leur trio, pour piano, violon et orgue sur la *Traviata*, ont-ils été parfaitement accueillis. Ces virtuoses sont assez connus, d'ailleurs, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur les applaudissements mérités qu'ont soulevés leurs *soli*. Un éloge aussi à l'orchestre de la Société qui, sous l'habile et consciencieuse direction de M. l'abbé Rastier, a dit très-convenablement les ouvertures d'*Haydée* et de *Joconde*

*** *Lille.* — La reprise des *Dragons de Villars* a valu des bravos très-mérités à M. Duplan et à Mlle Prévost, chargée du rôle sympathique de Rose Friquet. On a repris également au grand Théâtre *Trombal-Cazar*, l'une des opérettes les mieux réussies de l'inépuisable Offenbach.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Une magnifique représentation de *Robert le Diable*, donnée la semaine dernière au théâtre de la Monnaie, a été une occasion de triomphe et de rappel enthousiaste pour Morère, Vidal et Mlle Erambert. — Les bravos du public ont salué le premier début dans *Faust* de Mlle Esterina Danieli, jeune et jolie cantatrice, qui s'est principalement distinguée au troisième acte, quoique ses moyens fussent paralysés par la peur. — Parmi les nouveaux engagements de la direction, nous devons signaler celui du trial J. Achard, déjà fort apprécié par les habitants de Bruxelles.

*** *Gand.* — Le baryton Benaben avait choisi pour son bénéfice *le Pardon de Ploërmel*, dont la représentation a été des plus brillantes, et a valu de nombreux applaudissements au bénéficiaire, ainsi qu'à Mlle Vronen, très-remarquable dans le rôle de Dinorah. Cette excellente reprise du chef-d'œuvre de Meyerbeer à laquelle M. Singelée a donné tous ses soins, a tout à fait conquis les sympathies du public gantois.

*** *Brême.* — Sous le titre du *Roi Salomon*, la librairie musicale A. S. Cranz vient de mettre en vente une réduction pour le piano d'un grand oratorio dramatique de M. Louis Meinardus. La même librairie annonce la publication en grande partition de deux autres oratorios du même auteur, intitulés : *Gédéon* et *Simon Pierre*, qui paraîtront préalablement réduits pour le piano, en attendant que la souscription à la partition d'orchestre soit couverte.

*** *Hambourg.*— Afin d'obvier à l'interruption des représentations de *l'Africaine*, par suite d'indisposition ou de fatigue des artistes, tous les rôles de la dernière œuvre de Meyerbeer ont été appris en double. *L'Africaine*, dont le succès est immense ici, peut être ainsi donnée tous les soirs; on en est à la onzième représentation.

*** *Berlin.* — Mlle Artôt continue ses succès dans le rôle d'Angèle du *Domino noir*, dans *la Fille du régiment* et *l'Ambassadrice*.— Par suite d'une indisposition de Mme Lucca, *l'Africaine* n'a pu être donnée qu'une fois cette semaine et devant une affluence énorme.

*** *Augsbourg.* — Les représentations de *Robert le Diable*, des *Huguenots* et du *Freyschutz* dans les derniers jours du mois de janvier, ont été l'occasion d'heureux débuts pour Mlle Pichler, la fille du célèbre baryton Pichler, de Francfort. La jeune artiste possède une voix charmante et un extérieur très-gracieux.

*** *Hombourg-les-Bains.* — L'opéra Italien promet de fournir l'été prochain un contingent brillant, à en juger par ses préparatifs. Outre Adelina Patti qui est engagée pour une dizaine de représentations, on parle encore des sœurs Marchisio.

*** *Leipzig.* — M. Salvatore Marchesi s'est distingué dans l'air de Figaro et dans l'ariette si gracieuse *Udite tutte, udite*, du *Mariage secret*, de Cimarosa. Un accueil non moins favorable a été fait à l'ouverture d'*Anacréon*, mais principalement à un morceau d'un effet grandiose tiré de *Médée*, de Cherubini.

*** *Danzig.* — Après une interruption prolongée, l'Opéra vient de reprendre ses représentations par la mise en scène de *Gustave ou le Bal masqué*, d'Auber. L'œuvre du maître français a été interprétée à merveille par Mlle Klingehoeffer, qui s'est surpassée dans le rôle de la comtesse d'Ankastroëm et par M. C. Fischer qui a rendu d'une manière satisfaisante celui du comte. M. Ander a été très-applaudi dans le rôle du roi.

*** *Milan.* — On attendait avec une certaine curiosité la représentation de *Don Giovanni*, annoncée au théâtre Carcano; notre public est fort déshabitué de ces chefs-d'œuvre anciens, et l'on croyait plutôt à une chute qu'à un succès. C'est le 4 février que celui de Mozart a été donné, et nous devons à la vérité de constater que, malgré des défaillances dans l'exécution, il a été fort bien accueilli. Il faut ajouter que Mlle Morio a été pour beaucoup dans le succès: elle n'avait accepté que par complaisance le rôle de dona Anna; elle a su en tirer un grand parti, et le public n'a cessé de l'applaudir. Mmes Bassi et Fumagalli, MM. Garcia, Verati, Giacomelli, Lenzi, Salvo-Delli, se sont bien acquittés des leurs. — Les répétitions de *l'Africaine* se poursuivent avec zèle à la Scala, et la première représentation aura lieu, assure-t-on, le 23 février. Ce n'est pas encore assez tôt, à ce qu'il paraît, pour l'impatience du feuilletoniste du *Conte Cavour* de Turin, qui en parle comme d'un fait accompli. Un jeune musicien de talent, M. Gustave-Adolphe Noseda, vient de mourir, à peine âgé de vingt-huit ans. Fils d'un père millionnaire, M. Noseda, entraîné par une vocation irrésistible vers la musique, avait fondé à Milan des concerts populaires qu'il dirigeait lui-même, et bientôt on devait représenter à la Scala un opéra de sa composition.

*** *Rome.* — La censure est plus scrupuleuse que jamais. Craignant que les Romains, qui ont l'esprit prompt, ne saisissent quelque analogie avilissante entre un *Gendarme* (sirro) et le *Brasseur* (birrajo) *de Preston*, de Ricci, elle n'a permis la représentation de cet opéra qu'à la condition que le *brasseur* se ferait *liquoriste*! Et voilà comment les affiches annoncent *Il Liquorista di Preston*, pour la plus grande gloire de la gendarmerie pontificale!

*** *Ravenne.* — Le succès d'Amélia Pasi dans *Marta* est toujours le même. Mme Viale et Gambetti partagent avec elle les applaudissements et les rappels.

*** *Sienne.* — L'opéra nouveau de Ticci, *la Vivandiera al campo di Frederico II*, a obtenu un beau succès; plusieurs morceaux ont été très-applaudis, et on a souvent acclamé le compositeur et les artistes, la Ridolfi, Sabatini, Sachetti, Taddei et Scheggi.

*** *Brescia.*—*Anelda da Salerno*, la première œuvre du jeune maestro Vicini, a pleinement réussi; la musique, vraiment originale, a pu relever un libretto assez fade. Du reste, l'exécution vocale et instrumentale, la mise en scène, tout, enfin, a merveilleusement secondé l'inspiration du compositeur, qui a été, ainsi que ses principaux interprètes, rappelé plus de dix fois. Les morceaux les plus remarquables sont la cavatine du baryton, très-bien chantée par Cantù; le duo pour soprano et ténor, par Mme Banti et Vizzani, et le trio final pour soprano, ténor et basse.

*** *Naples.* — On assure que la commission de San-Carlo veut disposer de 2,000 ducats, sur la subvention du théâtre, en faveur des jeunes compositeurs qui feront représenter leurs œuvres sur cette scène.

*** *Palerme.* — *Marta* sera le troisième opéra donné au théâtre Bellini, avec la Pozzoni, la Gavotti, Bulterini et Moriani.

*** *Florence.* — Au théâtre Pagliano, un chaleureux accueil a été fait, le 27 janvier dernier, à *Marta*, supérieurement interprétée par Mmes de Baillou et Barlani-Dini, par Firpo, D'Antoni et Zambelli. Le succès de la soirée a été pour Mme Barlani-Dini, qui remplissait le rôle de Nancy, et que le public a acclamée et rappelée. Le célèbre quatuor, pris trop vite par le chef d'orchestre, a perdu de son effet, ce qui n'avait pas eu lieu au théâtre de la Pergola. — Les derniers quatuors de Beethoven, exécutés dans les trois magnifiques concerts donnés par le violoniste Jean Becker, ont-ils trouvé un écho parmi les dilettanti florentins? Nous n'osons l'espérer, malgré l'immense talent du bénéficiaire, à qui au moins les applaudissements n'ont pas été marchandés.

*** *Madrid.* — M. Caballero del Saz est en ce moment à Gênes, où il s'occupe activement de la formation d'une troupe pour la saison prochaine. Il a l'intention de visiter ensuite Turin, Naples, Milan, Vienne et d'autres villes importantes dans le même but.—La Galletti a débuté avec succès dans *Norma*; Laura Harris continue à être chaleureusement acclamée; quant au ténor Adams, son engagement est rompu pour cause d'insuffisance. — L'impresario qui a affermé les *Campos-Eliseos* pour faire jouer l'opéra italien au théâtre Rossini est celui du Liceo de Barcelone, M. J. Fernando Rovura. Les artistes de l'orchestre ont reçu avis, le 30 janvier dernier, qu'on comptait sur eux pour l'été prochain. Mmes Galletti, Poinsot et Garulli, le ténor Mongini et la basse Vialetti sont déjà engagés; des pourparlers sont entamés avec Mme Borghi-Mamo, dont le répertoire ne comprend pas moins de vingt-neuf opéras, et avec le célèbre baryton Graziani.—Le 28 janvier, a eu lieu le premier concert (4e année) de la société de quatuors, fondée par MM. Monasterio, Perez, Pló, Castellano et Guelbenzu; le programme se composait du quatuor en *ré* (œuvre 44) de Mendelssohn; de la sonate pour piano et violon en *ut* mineur (œuvre 30, dédiée à l'empereur Alexandre), et du 77e quatuor de Haydn, en *sol*. Nous félicitons la Société de son succès, qui va toujours croissant, au point qu'elle sera bientôt forcée de choisir un autre local que la petite salle de déclamation du Conservatoire.

*** *Lisbonne.* — Continuation des succès de Mmes Volpini et Borghi-Mamo qui, dit-on, va nous quitter pour Madrid. *Faust* et *la Vestale* sont admirablement chantés par ces deux éminents artistes et leurs vaillants partenaires Mongini, Squarcia et Junca.— Mongini et Mme Volpini sont engagés à Oporto pour huit représentations, qui seront données dans la première quinzaine d'avril.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Concert des jeunes violonistes Noémi et Nelly Guibert, salons Pleyel-Wolff, le 14 février.

Concert de Mme Armingaud-Ducrest, cantatrice, salons Pleyel-Wolff, lundi 19 février, avec le concours de MM. Stroheker, Krüger, Durand et Godard.

Troisième concert de la Société Sainte-Cécile, salons Pleyel-Wolff (ode d'Horace mise en musique au xe siècle). — *Chanson de Marie Stuart.* — Pavane. — Rosemonde, de Schubert. — *Elda,* de Hoffmann, — *Ave Maria,* de M. Wekerlin. — Sérénade de Saint-Saëns. — Chœur de Lohengrin, de Wagner.

Concert de W. Krüger, à la salle Herz, le 8 mars.

AVIS.

M. Lavinée a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer son magasin, 9 *bis,* boulevard Haussmann, ci-devant rue des Saints-Pères, 11.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

GRANDE FANTAISIE DE CONCERT
sur
ROBERT LE DIABLE
Pour violon avec accompagnement de piano par
Op. 44. **D. ALARD** Prix : 10 fr.

DU MÊME AUTEUR.

Op. 36. Fantaisie de concert sur *la Muette de Portici,* pour violon avec accompagnement de piano, prix 10 francs.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

Musique de Danse
RÉPERTOIRE DES BALS DE L'OPÉRA
STRAUSS
CHEF D'ORCHESTRE DES BALS DE LA COUR.

Quadrille sur *Martha,* pour piano	4 50
Le Dieu et la Bayadère, quadrille	4 50
Quadrille sur *l'Africaine*	4 50
Les Echos des Bouffes-Parisiens, quadrille	4 50
Grande valse sur *l'Africaine*	6 »
Les Bavards et *le Brésilien,* quadrille	4 50
Quadrille sur *le Postillon de Longjumeau*	4 50
Les Chasses impériales, quadrille	4 50
Polka des *Horloges de la forêt Noire*	4 »
La Pluie de fleurs, grande valse	6 »
Grande valse sur *Lischen et Fritzchen*	6 »
Lamotte. Quadrille brillant sur *Fra Diavolo*	4 50
Arban. Inès, polka-mazurka sur *l'Africaine*	4 »
— Quadrille sur *Martha*	4 50
— Polka sur *Lischen et Fritzchen*	4 »
Bousquet. Polka sur *Martha*	4 »
Marx, Lecarpentier, Kart. Quadrilles sur *l'Africaine,*	4 50
A. Mey. Polka et galop sur *l'Africaine*	4 »
Stutz. Polka-mazurka sur *l'Africaine* et *Lischen et Fritzchen*	4 »
Ettling. Grandes valses sur *l'Africaine* et sur *Martha,* ch.	6 »
Talexy. Polka-mazurka sur *Martha*	5 »

En vente chez HENRI LEMOINE, éditeur, 256, rue Saint-Honoré,

Opéra-comique en trois actes. **LE VOYAGE EN CHINE** **Opéra-comique en trois actes.**

Musique composée par **FRANÇOIS BAZIN** Paroles de Labiche et Delacour.

Ouverture à deux mains	6 »
Morceaux de chant détachés avec accompagnement de piano	» »
Strauss. — Quadrille à deux et à quatre mains, chaque	4 50
Arban. — Quadrille à deux et à quatre mains, chaque	4 50
— Polka des Cailloux	4 »
Desgranges. — Polka-mazurka	5 »
F. Burgmuller. — Valse de salon	6 »
Ketterer. — Op. 186. Fantaisie brillante	7 50
W. Cramer. — Fleurs d'opéra, 1re suite	6 »
Chœur du Cidre, édition pour les orphéons, partition, net	1 50
— Chaque partie séparée, net	» 40

SOUS PRESSE, pour paraître dans le courant de février :

Grande partition et parties d'orchestre.
Partition pour piano et chant, in-8°, avec poëme complet.
Partition pour piano seul, in-8°.
R. de Villbac. — Beautés arrangées à quatre mains, 1re suite.
R. de Villbac et **Ad. Blanc.** — Beautés arrangées à quatre mains pour piano et violon.
W. Cramer. — Fleurs d'opéras, 2e suite.
Hess. — Fantaisie.
Leybach. — Morceau de salon.
Rummel. — Fantaisie facile.
Ouverture à quatre mains.
Chœurs des Matelots, édition pour les orphéons, partition et parties séparées.

EN VENTE :
IL BASILICO, Ballet de Maximilien GRAZIANI.

Strauss. — Quadrille à deux et à quatre mains, chaque	4 50
M. Graziani. — Polka	4 50
Desgranges. — Polka-mazurka	5 »
F. Burgmuller. — Valse de salon	6 »
— La même, pour la danse	5 »

SOUS PRESSE : **Il Basilico.** — Valse chantée, paroles italiennes.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 7. 18 Février 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront la romance des COLOMBES, chantée par Achard dans le nouvel opéra de Victor Massé, FIOR D'ALIZA.

SOMMAIRE. — De la méthode dans l'enseignement de l'harmonie et de la composition (3e et dernier article), par **Fétis** père. — Deuxième pétition au Sénat; fondation des Théâtres impériaux et des Conservatoires de la province, de A. L. Malliot, par **Paul Smith**. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

DE LA MÉTHODE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HARMONIE ET DE LA COMPOSITION.

(3e et dernier article) (1).

La théorie de l'harmonie n'est qu'un tableau synoptique des résultats de l'art; elle ne peut enseigner cet art de manière à faire écrire avec pureté, élégance et habileté. Si, suivant une erreur généralement répandue, on se persuade qu'elle est l'introduction nécessaire au savoir du compositeur, et si l'on en fait une longue étude, en écrivant de nombreux exercices à trois et à quatre parties, on ne peut éviter le grave inconvénient de rétrécir l'horizon de l'art aux yeux du jeune musicien, et de lui remplir la mémoire de formules qui sont un obstacle à la liberté de son sentiment personnel. Combien n'ai-je pas vu d'élèves lauréats des cours d'harmonie du Conservatoire de Paris, lorsque j'y étais professeur de composition, entrer dans ma classe avec la tête remplie de formules harmoniques et de progressions montantes et descendantes qu'ils avaient appris à écrire à quatre et cinq parties, et qui, dans les premières leçons que je leur donnais, se montraient incapables d'ajouter une seule partie d'accompagnement de note contre note sur un chant donné. Ce n'était qu'après un certain temps que je parvenais à les affranchir des formes conventionnelles dont on leur avait farci la tête. Je possède un volume de près de six cents pages, écrit de la main de Perne, lequel contient les exercices du cours d'harmonie de Catel, enseigné par ses répétiteurs Butignot et Amédée ; il est entièrement rempli de ces formules et de ces progressions, dont l'imagination du compositeur n'a rien à faire, et dont le souvenir ne pourrait que lui être nuisible.

Je le répète, la connaissance utile de l'harmonie ne peut être que pratique : elle doit s'acquérir au clavier, non sur des formules didactiques, mais par l'accompagnement des basses de toute espèce de musique. Je connais l'objection : tous les musiciens ne jouent pas du piano! Je le sais ; dans ce cas, il faut avoir recours à l'harmonie écrite, mais sommairement et seulement pour donner la connaissance de son système, et passer le plus tôt possible à l'étude du contre-point. J'ai eu quelques élèves d'élite qui ne jouaient pas du piano, et je leur ai enseigné l'harmonie en *huit leçons ;* mais leurs études de contre-point et de fugue ont été de quatre à cinq années.

L'harmonie, comme science, offre d'ailleurs un grand danger pour l'enseignement de l'artiste, car elle a été considérée à une multitude de points de vue plus ou moins ingénieux, plus ou moins faux, qui ont donné naissance à autant de systèmes, de nomenclatures d'intervalles et d'accords, toutes contradictoires, enfin, à un arbitraire d'opinions fait pour décourager quiconque n'est pas assez fort comme artiste, et assez avancé dans la science pour juger de haut toutes ces rêveries. Il n'y a qu'une seule science vraie de l'harmonie ; c'est celle qui est tirée de l'art lui-même; qui suit pas à pas ses développements, et qui en présente le tableau à la fois logique et historique. La théorie de cette vraie science de l'art se résume en un petit nombre de principes généraux qui embrassent tous les cas, sans exception. Pour s'instruire de ces principes, il faut peu de temps au musicien intelligent ; quand on en a saisi la portée, on s'étonne qu'on ait écrit une si énorme quantité de volumes sur une chose si simple, et qu'on emploie tant de temps à l'apprendre.

Il s'est pourtant trouvé un amateur zélé de musique qui, après avoir puisé de fausses idées concernant la théorie de la musique dans l'école de Manheim, fondée par l'abbé Vogler, les a commentées à sa manière dans la solitude, et a déclaré, dans un gros livre, qu'il n'y a pas de principe qui ne soit démenti par une

(1) Voir le numéro 4 et 5.

foule d'exceptions, et que l'analyse des cas particuliers est la seule étude profitable pour le compositeur. Cet amateur est Gottfried Weber, d'abord avocat, puis procureur fiscal de la ville de Manheim, et qui mourut, en 1839, avec le titre de conseiller de justice du grand-duché de Hesse-Darmstadt. La première édition de son ouvrage parut à Mayence, en 1817, sous ce titre : *Essai d'une théorie systématique et ordonnée de la musique pour s'instruire soi-même*, etc. (1) « Mon livre (dit-il dans la préface) n'est point un système dans le sens scientifico-philosophique du mot, ni un ensemble de vérités déduites, dans une succession logique, d'un principe suprême. J'ai au contraire établi, comme un trait caractéristique de ma manière de voir, que notre art ne s'approprie nullement, du moins jusqu'à ce moment (1817), une semblable base systématique. Le peu de vrai que nous savons, en ce qui concerne la composition, consiste encore, à l'heure qu'il est, en un certain nombre d'expériences et d'observations sur ce qui sonne bien ou mal dans tel ou tel assemblage de notes. Déduire logiquement ces expériences d'un principe fondamental et les transformer en science philosophique, en système, voilà ce qu'on a pu faire jusqu'à présent, comme j'aurai souvent occasion de le faire remarquer dans le cours de l'ouvrage. »

Gottfried Weber était sans doute excusable dans sa critique de ce qui avait précédé son ouvrage ; mais comment concilier sa négation de la possibilité d'un principe fondamental de la musique avec le nom de *théorie* qu'il donne à son livre ? Que peut être une théorie sans principe générateur ? Si ce traité de composition avait pour objet le contre-point et les formes qui en dérivent, cela pourrait se comprendre jusqu'à certain point, parce qu'il faut en avoir une connaissance profonde pour voir que son principe unique est l'unité tonale; et parce que ce principe n'a été exposé ni dans le *Gradus ad Parnassum* de Fux, ni dans *l'Introduction à la composition* d'Albrechtsberger (2), ni dans aucun des anciens ouvrages didactiques : mais le livre de Weber est un traité d'harmonie et de formes de la composition moderne, où l'on voudrait plus d'ordre et de concision. Ce livre est diffus ; il ne pouvait éviter de l'être, car il n'y a pas de concision possible en l'absence d'un principe. Toute méthode basée sur une analyse suivie des faits particuliers que présentent les combinaisons des sons, est inévitablement verbeuse et entraînée dans de fréquentes redites.

Le système de Gottfried Weber a trouvé des imitateurs en Allemagne; la plupart des traités de composition publiés dans ce pays, depuis trente ans, sont des théories d'harmonie où l'analyse, plus ou moins étendue d'une multitude de cas particuliers et d'applications aux diverses formes de compositions, entre dans des développements énormes. Le plus volumineux de tous ces ouvrages est celui de M. Marx, docteur en musique, professeur et directeur de musique à l'université de Berlin; il a pour titre : *la Science de la composition musicale, théorique et pratique, pour s'instruire soi-même* (3). Bien que le premier volume commence par des chapitres sur la composition à *une* et à deux parties, il n'y est pas question du contre-point simple; ce sont des aperçus de l'auteur, non sur la tonalité et ses lois, mais sur les tons, puis vient un long traité d'harmonie et de ses applications dans l'accompagnement de la mélodie et dans le chant choral, dont l'étendue est de près de 400 pages du format grand in-8°. Ce qu'il renferme d'essentiel aurait pu être réduit à 50 pages environ, car il y a dans tout cela une multitude d'explications et d'exemples notés dont l'intelligence la plus vulgaire n'a pas besoin.

(1) *Versuch einer geordneten Theorie der Tonsetzkunst*, etc.

(2) *Anweisung zur Composition*. Leipsick, 1790, in-4°.

(3) *Die Lehre von der musikalischen Composition, praktisch-theoretisch, zum Selbstunterricht*. Leipsick, 1837-1847, 4 vol. gr. in-8°.

Le deuxième volume traite des formes de la musique dans le chant et dans la composition. Parmi les formes harmoniques se trouvent les contre-points doubles et les fugues : du contre-point simple, pas un mot. Comme dans le Traité de la fugue de Marpurg, l'ordre est ici interverti, et ce qui devait être avant vient après. Quant aux règles sur la construction de la fugue, les mutations du sujet pour la réponse et les périodes de ce genre de pièces, elles ne sont que les développements de celles qui se trouvent dans le Cours de contre-point de Cherubini.

Le troisième volume est relatif aux formes de la musique de piano et de la musique vocale. Dans le quatrième volume, l'auteur a traité des formes de la musique d'orgue et de l'instrumentation. L'ensemble du livre présente un total de *deux mille deux cent quarante-sept pages*. Eh quoi ! pour écrire les idées qui peuvent se produire dans le cerveau du compositeur, est-il donc condamné à se bourrer la tête du contenu de ce gros livre? On comprend que la réponse est négative. Dans un art tel que la musique, les préceptes sont en petit nombre, mais ils sont féconds en résultats. Ces résultats, c'est l'élève qui doit y parvenir par ses propres exercices, sous la direction d'un maître ; car il faut rayer du titre de tous les livres du même genre ces paroles mensongères : *pour s'instruire soi-même*. On peut s'instruire par la lecture d'un livre de science; mais, dans un art, tout est de sentiment, et quand ce sentiment n'est pas développé par un long exercice, le maître seul peut appeler l'attention sur les successions harmoniques qui satisfont ce même sentiment ou qui le blessent. M. Marx répondrait vraisemblablement à ces objections qu'il a voulu seulement énoncer des règles et fournir des exemples à l'appui, plus des trois quarts de son ouvrage ayant pour objet les formes des compositions. Dans ma manière de concevoir l'enseignement, l'excuse serait peu valable, car j'ai toujours été convaincu que la forme, ainsi que la pensée, sont du domaine de l'imagination. Les maîtres ont créé les formes; lorsque les élèves auront appris l'art d'écrire avec élégance et correction, ils créeront aussi, si Dieu les a doués de la faculté nécessaire. Il n'y a rien à leur enseigner pour cela; leur propre expérience les éclairera.

J'ajouterai une dernière observation à ce que je viens de dire du livre de M. Marx : tous les exemples qu'il y donne sont pris dans le style instrumental, et en notes de peu de valeur remplies d'incorrections, que rend peu sensibles la rapidité du mouvement. Si cette rapidité fait excuser les mauvaises relations harmoniques qui abondent dans ces passages, il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas par ces choses qu'on peut apprendre à bien écrire.

Dans des proportions un peu moins développées, le *Traité de la composition musicale* de M. Lobe (1), artiste de mérite et critique distingué, est aussi renfermé dans le cadre d'un traité de l'harmonie et de ses applications dans la pratique. Comme dans le livre de M. Marx, ce sont aussi des modèles de la forme qui remplissent la plus grande partie des trois volumes dont se compose l'ouvrage. M. Lobe a un penchant exclusif pour la musique moderne de l'Allemagne, pour Beethoven surtout, à qui il emprunte la plus grande partie de ses modèles. L'enseignement de l'art, pratiqué de cette manière, ne me paraît propre qu'à faire des copistes et des imitateurs, enfin, à jeter l'art et les artistes dans les formules d'une seule manière, égarement qui a déjà perverti toute une génération de compositeurs.

La Science de l'harmonie et de la composition, de M. Oberhoffer (2) et *la Science de la composition musicale*, de M. Geyer (3), sont

(1) *Lehrbuch der musikalischen Composition*. Leipsick, 1850-1858, 3 vol. in-8°.

(2) *Harmonie-und Compositionslehre*, etc. Luxembourg, 1860, 1 vol. gr. in-8°.

(3) *Musikalische Compositionslehre*. Berlin, 1862, 3 vol. in-8°.

aussi des traités de l'harmonie et de ses applications pratiques dans la composition. Cependant le second de ces auteurs aborde les contre points doubles et conditionnels dans son deuxième volume, dont la seconde partie, ainsi que tout le troisième volume, sont consacrés aux formes des compositions vocales et instrumentales. Dans ces deux ouvrages règne un esprit plus didactique que dans les précédents, mais on y retrouve la même erreur fondamentale, qui consiste à croire qu'on puisse enseigner à bien écrire en musique sans l'intervention du contre-point simple, et qu'on arrive au même résultat, en mettant sous les yeux des commençants des modèles plus ou moins satisfaisants. Je n'ignore pas quelle est la cause de cette erreur, et je considère comme une nécessité de la combattre.

Les professeurs d'harmonie et de composition de l'Allemagne actuelle se persuadent que le contre-point simple fut la science d'un genre de musique qui n'existe plus ; qu'elle n'est plus en rapport avec la musique moderne, et conséquemment qu'il est maintenant inutile de l'apprendre et de l'enseigner. En se formant cette opinion, ils oublient que les illustres maîtres auxquels ils empruntent des modèles pour leurs livres ont précisément formé leur talent d'écrire par cette même science qu'ils dédaignent. Le contre-point, étant l'art d'écrire, se transforme avec le goût de la musique, parce qu'il est de sa nature d'être toujours en rapport intime de la tonalité dominante. Au XVIe siècle, il avait pour but la tonalité du plain-chant, qui, repoussant les attractions de la tonalité moderne, ne sortait pas du ton établi, et conséquemment était *unitonique*. C'est dans cette tonalité que furent écrites toutes les compositions du style appelé *osservato* par les Italiens, style dont Palestrina a fourni les modèles les plus parfaits. Mais après que le caractère de la tonalité eut été changé par l'introduction de l'accord attractif dans l'harmonie, la modulation devint un nouvel élément de la musique, et la création de la fugue en fut le résultat, car la modulation est l'essence de la fugue. Or, le contre-point simple, sans lequel la fugue vocale ne peut être bien écrite, se transforma, comme tous les genres de musique à cette époque, et passa dans l'ordre *transitonique*. Une autre transformation lui devint nécessaire, quand, par l'introduction de l'accord des trois tierces mineures, appelé *septième diminuée*, dont les attractions sont multiples, fut créé l'ordre *pluritonique*. Il me serait facile de démontrer que les plus belles, les plus suaves compositions de Haydn, de Mozart, et même de Beethoven, dans cet ordre de tonalité, n'ont pu être écrites avec la pureté admirable de style qui les distingue que par les habitudes contractées, dans la jeunesse de ces grands hommes, d'écrire selon les règles du contre-point simple. Aujourd'hui même, où le goût des altérations d'harmonie est devenu si général qu'il a créé l'ordre *omnitonique*, le contre-point peut s'étendre jusque-là et fournir les moyens d'écrire avec correction dans ce dédale de résolutions variables et multiples des dissonances.

Dans ces derniers temps, l'École de Vienne a déserté ses anciennes traditions, si j'en juge par le livre que M. Simon Pechter, professeur d'harmonie au Conservatoire de cette ville, a publié sous le titre : *les Principes purs de la composition musicale* (1). C'est un bon traité de l'harmonie et de son application à l'accompagnement de la mélodie ; mais il ne s'y trouve rien sur le contre-point simple. Le dernier volume conserve les contre-points doubles, les canons et la fugue.

Deux musiciens allemands de l'ancienne école, André et Dehn, ont résisté à l'entraînement des idées dominantes de leur pays, pour ce qui concerne l'enseignement de la composition. Bien qu'André, toujours occupé d'affaires de son commerce de musique, à Offenbach, n'eût pas fait de fortes études dans sa jeunesse, sa rare intelligence lui avait fait saisir avec clarté les avantages du contre-point dans l'éducation d'un compositeur. Il avait beaucoup lu sur cette matière et, dans ses dernières années, il avait entrepris la rédaction et la publication d'un traité général de composition conçu sur un plan trop vaste : la mort le surprit. Cet ouvrage devait avoir six volumes, dans le format très-grand in-octavo. Deux volumes seulement ont paru, mais le deuxième est divisé en trois parties dont chacune forme un tome de 300 pages environ. Le titre de cet ouvrage est *Traité de composition de la musique* (1). Le premier volume est un traité de l'harmonie très-développé. La première partie du deuxième volume est un traité de contre-point. Malheureusement, l'instruction d'André n'était ni assez étendue ni assez nette pour ce sujet : il y confond les tonalités et les styles. Le traité des canons, qui remplit la seconde partie du deuxième volume, est plus satisfaisant, mais trop long, car il n'a pas moins de 326 pages. La troisième partie renferme le traité de la fugue : comme tous les Allemands, André traite ce sujet en style instrumental. Son livre n'a point eu de succès.

Dehn était un maître beaucoup plus habile qu'André dans la science du contre-point : il a formé de bons élèves. Lui-même n'a rien publié sur le sujet de son enseignement ; mais après sa mort, on a trouvé dans ses papiers des parties d'un *Traité du contre-point et de la fugue* (2), qui ne paraît pas avoir été terminé et qui a été mis en ordre par M. Bernard Scholz, son élève. Dehn n'a traité dans cet ouvrage que du contre-point simple dans la tonalité moderne. Il développe davantage les chapitres qui concernent le contre point double et les canons : ce qui est relatif à la fugue n'est qu'ébauché dans ce volume, que Dehn n'aurait pas livré au public dans cet état.

Le premier volume d'un *Traité de composition musicale*, par M. Reissmann, de Berlin, vient d'être publié (3). Le plan de cet ouvrage est absolument différent de tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. L'auteur destine ce premier volume aux *formes élémentaires;* ce qu'il imagine dans ce but est le comble du désordre. Après quelques notions préliminaires sur la tonalité, le rhythme et la mélodie, il traite dans les premiers chapitres des formes élémentaires du chant à deux voix. Tout cela est rempli de puérilités. Au troisième chapitre, il entre en matière dans ce qu'il appelle le *contre-point artiste à deux voix*, dont les exemples sont remplis de fautes d'écoliers sur le choix des intervalles et sur le rhythme. Puis viennent les contre-points doubles à l'octave, à la dixième et à la douzième à deux voix. De plus, l'auteur imagine des contre-points doubles à la neuvième ou seconde, à la treizième ou sixte, à la septième ou quarte ! Les canons à deux voix, lesquels sont remplis d'une multitude de fautes contre l'art d'écrire, sont suivis de règles pour la fugue à deux voix remplis de confusion et d'erreurs. Le deuxième livre du volume, sous le titre d'*Harmonique*, contient un traité d'harmonie, et dans la suite recommence pour le contre-point à trois voix la même série que dans le contre-point à deux voix, les canons et la fugue. Au quatrième chapitre est la continuation du traité d'harmonie, au cinquième les contre-points, les canons et la fugue à quatre voix, traités sommairement. Enfin, au sixième, l'harmonie à cinq parties.

La préface du livre de M. Reissmann m'apprend que le second volume traitera des formes vocales et instrumentales dans le lied, le chœur, l'hymne, le motet, l'air, les morceaux d'ensemble, les

(1) *Die Grundsaetze der musikalischen Composition.* Leipsick, 1853-1856, 3 vol.

(1) *Lehrbuch der Tonsetzkunst.* Offenbach, 1834-1843, 4 vol. gr. in-8°.

(2) *Lehre vom Contrapunkt, dem Canon und der Fuge.* Berlin, 1859, 1 vol. in-8°.

(3) *Lehrbuch der musikalischen Composition.* Berlin, 1866, in-8°.

formes dramatiques dans la cantate, l'oratorio et l'opéra, la musique de danse, le rondo, l'ouverture, la sonate et la symphonie. Le troisième volume aura pour objet l'instrumentation. La forme, ainsi qu'on le voit par les analyses précédentes, est toujours la partie la plus developpée dans les traités de composition des auteurs modernes de l'Allemagne, parce que c'est un champ large où les opinions les plus contradictoires peuvent se trouver à l'aise, et appeler à leur aide les modèles des maîtres. Il n'en est pas de même à l'égard de la didactique de l'art d'écrire, car ils n'ont en général que des idées vagues ou fausses sur cette partie essentielle de la méthode, et les modèles qu'ils donnent fourmillent de fautes et d'incorrections, lorsqu'ils ne les empruntent pas aux maîtres.

A vrai dire, il n'y a pas plus d'école aujourd'hui en Allemagne qu'en Italie, mais le mal y est plus sérieux ; car les Italiens sentent avec amertume la décadence de l'art dans leur beau pays, et attendent en silence le moment favorable à sa régénération, tandis qu'en Allemagne, tout le monde se donne mission de pédagogue. C'est une véritable anarchie. Eh! Messieurs, pour enseigner l'art, il faut être maître, et vous ne l'êtes pas. Dans l'art, le raisonnement est peu de chose ; ce qui y domine, c'est le sentiment et une pratique à l'épreuve de toutes les difficultés, qualité essentielle qui vous manque.

Résumons-nous en quelques mots. L'art de la composition est l'art d'écrire ; cet art s'enseignait autrefois par les maîtres, et ne peut s'enseigner aujourd'hui que de la même manière. Quant au génie, on le reçoit de la nature, non pas tout botté ; car il lui faut l'expérience pour se développer, et lui-même ne peut connaître sa portée qu'en s'étudiant. A l'égard des formes de la production, il n'y a rien à en dire. Personne n'a rien enseigné sur ce sujet à Scarlatti, à Marcello, à Cimarosa, à Bach, à Hændel, Gluck, Haydn, Mozart et Beethoven; c'est pour cela qu'eux-mêmes ont été inventeurs, tant dans la forme que dans l'idée.

FÉTIS père.

DEUXIÈME PÉTITION AU SÉNAT.

Fondation des théâtres impériaux et des conservatoires de la province,

PAR A. L. MALLIOT.

Lorsqu'en 1863 M. A. L. Malliot publia, sous ce titre de *la Musique au théâtre*, un livre très-intéressant, très-curieux, dans lequel il se montrait partisan des plus zélés de la liberté des théâtres, nous disions, en rendant compte de son œuvre dans ce journal même : « Si nous avions la liberté des théâtres, nous savons bien de quoi l'on se plaindrait ! » Eh bien, convenons-en, nous ne savions pas tout encore, et nous étions loin de prévoir que M. Malliot serait l'un des premiers à gémir, à s'indigner des effets désastreux du système de la liberté sur les théâtres de province; à Rouen, par exemple, et c'est précisément la cité qu'habite M. Malliot, où il exerce son art, comme professeur et compositeur, l'opéra, si florissant naguère, a cessé d'exister, parce que la subvention accordée jusqu'alors au théâtre a été supprimée : aussi M. Malliot réclame-t-il, et voici la seconde pétition qu'il adresse au Sénat pour obtenir des modifications, des améliorations dans notre état de choses dramatique et musical, dans la distribution des sommes destinées à l'encouragement des théâtres et à l'éducation des artistes.

La première pétition de M. Malliot a été comprise, par M. le baron Haussmann, préfet de la Seine, dans un rapport sommaire de quatre-vingt-huit pétitions, qui, suivant ses expressions, ne lui semblaient pas de nature à retenir longtemps l'attention du Sénat. Ce rapport a été présenté le 7 juillet dernier, dans la séance de clôture. Mais si le pétitionnaire appelle de cette décision, s'il se pourvoit derechef auprès des mêmes juges, c'est qu'il s'y croit autorisé par le rapport même, dans lequel M. Haussmann s'exprimait ainsi: « Un pétitionnaire, éclairé par un premier vote de rejet, peut nous apporter des raisons nouvelles ou des justifications plus complètes à l'appui de sa demande..... Aucune disposition n'interdit la reproduction devant vous des questions sur lesquelles vous avez déjà statué, et le silence du règlement a été interprété, jusqu'à présent, dans le sens de la reproduction indéfinie. »

C'est donc user d'un droit reconnu que de venir une seconde fois à la barre du Sénat exposer sa demande, en déduire les raisons et soutenir sa thèse. Mais dans cette circonstance, que pouvons-nous? Discuter chapitre par chapitre, article par article, la nouvelle pétition, considérablement revue et augmentée, enrichie de documents, qui en rendent la lecture très-instructive.

Nous nous en abstiendrons pourtant; quoique nous tenions M. Malliot pour un homme de beaucoup de sens et qu'en général nous soyons de son avis, il ne s'ensuit pas que nous approuvions toutes ses idées; il en est d'ailleurs que nous ne nous croyons pas le droit d'examiner. Pour arriver à la création de théâtres impériaux et de conservatoires nouveaux en province, il a besoin d'une somme de 800,000 francs par année, et il lui paraît tout simple de la prendre sur la somme totale de la subvention allouée à nos théâtres, en obligeant la ville de Paris à suppléer au déficit qui en résulterait, et à fournir elle-même la subvention dont les entreprises qui l'intéressent le plus directement ne sauraient se passer.

Nous n'avons pas qualité pour trancher ces questions financières, et nous ne voulons pas même les effleurer sans utilité pour personne. Il est d'autres questions purement artistiques, dont nous pourrions nous occuper sans scrupule, mais ce sont précisément celles où nous ne professons pas toujours les mêmes doctrines que l'auteur de la pétition, et nous regretterions d'avoir à nous poser comme ses adversaires. Nous ne reviendrons donc pas sur cette *décentralisation* que nous avons déjà critiquée au fond comme dans la forme. M. Malliot doit connaître notre opinion sur la chose, qui nous paraît impossible, et sur le mot, que nous détestons comme barbare. Pour travailler au progrès de l'art, M. Malliot nous paraît avoir le tort de s'occuper trop de la circonférence, et nous croyons, nous, que c'est au centre qu'il faut porter les plus sérieux efforts.

PAUL SMITH.

On se rappelle que lorsqu'un piano à queue de la maison P. H. Herz, neveu et Ce, arriva à Milan, tous les professeurs et les principaux pianistes, curieux d'examiner et d'entendre un instrument qui sortait d'une maison dont la fondation était patronnée chaudement par la presse française et que les perfectionnements nouveaux introduits par elle dans la facture des pianos réservait à une vogue certaine, se réunirent dans les salons d'une des grandes maisons de commerce de Milan; que ce fut à la suite de cette réunion que ce piano à queue fut choisi à l'unanimité par le Conservatoire, et que la maison P. H. Herz et Ce reçut le brevet de facteur et fournisseur du roi d'Italie, qui lui fut accordé dans des termes exceptionnellement flatteurs. Mais un nouveau succès, plus éclatant encore, vient de nous être signalé par les journaux et les correspondances de Milan : un des pianistes les plus célèbres de l'Italie s'est fait entendre, il y a peu de jours, au théâtre de la Scala, la plus vaste salle de l'Italie, sur un grand piano de concert de cette manufacture, et tous les artistes qui assistaient à

cette audition ont dû reconnaître sa supériorité sur tous ceux qu'ils avaient entendus jusque-là.

Nous aurons, dans quelque temps, l'occasion de parler longuement d'une invention de la maison P. H. Herz, neveu et Cᵉ, qui est appelée à faire une grande sensation dans la facture, et pour laquelle elle a pris brevet.

NOUVELLES.

⁂ A l'occasion des jours gras, le théâtre impérial de l'Opéra a donné quatre représentations consécutives. Dimanche, celle de *Robert le Diable* a été des plus brillantes ; elle avait pour interprètes Gueymard, Belval, Mlle Mauduit, dont le succès augmente chaque fois qu'elle chante le rôle d'Alice, Mlle Marie-Battu et Mlle Laure-Fonta, chargée du personnage de l'abbesse. — Lundi, on a joué *la Muette de Portici*. — Le mardi gras, *la Favorite*, avec le premier acte de *Néméa*, où l'on a grandement applaudi Mérante et Mlle Fioretti. — Enfin, mercredi, *l'Africaine*. — Aujourd'hui, par extraordinaire, *Guillaume Tell*.

⁂ *L'Africaine*, interrompue pendant quelques jours, a été reprise mercredi, et bien que le jour des Cendres soit un jour peu fructueux pour les théâtres, l'Opéra encaissait avec le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer une recette de 10,200 fr. Les principaux rôles étaient, comme à l'origine, interprétés par Mme Marie-Sax, Mlle Battu, MM. Faure, Naudin et Belval.

⁂ Mme Marie Saxe s'étant de nouveau trouvée indisposée vendredi, la représentation de *l'Africaine* annoncée n'a pu avoir lieu ; elle a été remplacée par celle du *Dieu et la Bayadère*.

⁂ C'est cette semaine que, selon toute apparence, aura lieu la reprise de *la Juive*, avec Mlle Mauduit, dans le rôle de Rachel, pour son deuxième début. Les autres rôles seront interprétés par Villaret, Belval, Warot et Mlle Hamackers.

⁂ L'Opéra a été sur le point de mettre à l'étude et de monter rapidement *Hamlet*, cette importante partition à laquelle Ambroise Thomas travaille depuis quelques années. Nous sommes aux regrets d'apprendre que la représentation de ce grand ouvrage se trouve momentanément ajournée.

⁂ M. Emile Perrin vient de renouveler, pour trois années, et à des conditions avantageuses, les engagements de Mlle Mauduit et de Mlle Bloch, qui devaient expirer au mois d'août prochain. Une indemnité de 4,000 fr a, en outre, été accordée à chacune de ces deux cantatrices pour la rénovation de leur contrat.

⁂ L'Opéra-Comique fait de belles recettes avec *Fior d'Aliza*, le nouvel ouvrage de M. Victor Massé, dont le succès paraît désormais assuré, et avec *le Voyage en Chine*, de M. Bazin, qui est plus que jamais en faveur auprès du public.

⁂ Au théâtre Italien, Mlle Adelina Patti a chanté pour la seconde fois dans le *Barbier* devant une immense et brillante assemblée, qui lui a prodigué les mêmes applaudissements enthousiastes qu'à la première. — Hier, samedi, elle a joué la *Lucia*. — On annonce, comme très-prochaine, la reprise de la *Gazza ladra*, qui aura pour principaux interprètes Mlle Adelina Patti, Mlle Grossi, MM. Scalese, Agnesi et Baragli. — On s'occupe également d'*Otello*, qui sera chanté par Mme Penco, MM. Fraschini, Nicolini, Verger et Selva, ainsi que de *I Puritani*, dont l'interprétation est confiée à Mlle Adelina Patti, à Mlle Vestri, à MM. Nicolini, Verger et Selva. — Enfin, au milieu de tous ces travaux, on trouve moyen de répéter avec activité le nouvel opéra de M. le duc de Massa, qui aura pour interprètes Mme Penco, MM. Fraschini, Delle-Sedie et Selva.

⁂ La pièce de M. Belot, dont nous avons annoncé la réception aux Bouffes-Parisiens, a été lue aux acteurs sous le titre de *Didon, reine de Carthage, ou les Indélicatesses de l'amour*, bouffonnerie antico-moderne en deux actes et trois tableaux, musique de M. Blangini fils. Les rôles ont été distribués à MM. Désiré, Léonce et à Mmes Silly, Irma-Marié, Théric, Valenti et Valtesse.

⁂ Demain, lundi, le théâtre des *Fantaisies Parisiennes* donnera trois nouveautés : la reprise de *Avant la noce* de Émile Jonas, joué dans l'origine aux Bouffes; la première représentation de *Robinson Crusoé*, bouffonnerie de MM. W. Busnach et Pillevestre, et *l'Amour enfant*, comédie de M. Bernard Lopez.

⁂ Il sera donné, ce carême, de huit jours en huit jours, trois concerts aux Tuileries; le premier aura lieu le 26 février. Les artistes de l'Opéra et du théâtre Italien, de l'Opéra-Comique et du théâtre Lyrique, sont appelés à concourir à ces solennités musicales sous la haute direction de M. Auber, membre de l'Institut, directeur de la chapelle de l'Empereur.

⁂ On s'occupe beaucoup en ce moment, dans le monde parisien, de l'apparition d'un phénomène artistique des plus singuliers. Il s'agit d'une jeune chanteuse milanaise, de dix-huit à dix-neuf ans, qui se nomme Mlle Mela et qui possède, contre l'ordinaire usage de son sexe, une charmante voix de *ténor* parfaitement caractérisée Mlle Mela est fille d'un compositeur qui a fait représenter plusieurs ouvrages, et entre autres un petit opéra bouffe intitulé : *Il Casino di campagna*, joué, l'an dernier, à Milan, avec beaucoup de succès. Deux ou trois salons ont déjà applaudi la nouvelle cantatrice, et l'on peut s'attendre à la voir bientôt débuter au théâtre Italien dans l'emploi de Mario.

⁂ Mme la baronne de Maistre, auteur de plusieurs ouvrages religieux et de la Messe des écoles, dont la partition a été placée dans la bibliothèque du Vatican, et lui a valu une distinction flatteuse de la cour de Rome, vient de composer un grand opéra en quatre actes, qui a pour titre *Sardanapale*.

⁂ On lit dans le *Moniteur* un décret impérial, portant promulgation de la convention, conclue le 16 décembre 1865, entre la France et le grand-duché de Luxembourg, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art.

⁂ Mercredi soir, 7 mars, dans la salle Herz, Henri et Antonine Perry-Biagioli, qui se sont déjà fait connaître par leur messe fraternelle en musique et leur petit opéra : *les Matelots du* Formidable, — dont toute la presse a rendu compte avec des éloges mérités, — donneront un grand concert vocal et instrumental au profit des victimes de la Guadeloupe, sous le patronage du Comité central, présidé par M. l'amiral Charner. Alard, Franchomme et Casimir Ney, prêteront leur concours à ces jeunes compositeurs. M. Portehaut dirigera les chœurs et l'orchestre, composé d'artistes du théâtre des Italiens.

⁂ *La Gazette des Etrangers* annonce que la commission impériale de l'Exposition de 1867 a accueilli la demande qui lui avait été adressée par MM. Hostein et Carvalho ; le premier pour y établir une vaste scène où tous les genres seront interprétés dans toutes les langues du monde, et le second pour l'entreprise de grands concerts internationaux dont il a conçu la pensée et dont il prendrait la direction. Un espace suffisant leur sera, à cet effet, concédé dans le parc attenant aux bâtiments de l'Exposition.

⁂ Pendant le mois de janvier les recettes des théâtres subventionnés, des théâtres secondaires, des concerts, cafés-concerts, etc., ont atteint la somme de 2,277,644 fr. 06 c. C'est un chiffre qui n'avait jamais été obtenu.

⁂ Le théâtre de l'Opéra royal à Berlin a fait représenter, pendant l'année passée, 171 opéras, 54 ballets et 35 ouvrages divers (opérettes, divertissements, etc.). Pour la première fois on a donné *l'Africaine*, *Rigoletto*, traduit en allemand, et le ballet *Sardanapale*. Parmi les reprises d'anciens ouvrages on remarque *Catharina Cornaro* de Lachner, *Stradella* de Flotow, *la Dame blanche* et *le Freyschutz*.

⁂ M. Jules Lefort est parti pour Saint-Pétersbourg, où il est appelé par plusieurs notabilités du grand monde, et, entre autres, par l'ambassadeur de France. Notre éminent baryton doit s'arrêter à Berlin où il chantera à la cour.

⁂ On annonce l'arrivée à Paris de deux jeunes et charmantes cantatrices, Mlles Adélaïde et Thérèse Cornélis, qui sont filles d'un professeur du Conservatoire de Bruxelles, dont le nom n'est pas nouveau pour nos lecteurs, et qui se sont déjà fait connaître tant en Belgique qu'en Angleterre. Elles passeront un mois à Paris, et nous aurons sans doute occasion de les applaudir l'hiver prochain.

⁂ Le 16 janvier, à Saint-Philippe-du-Roule, une messe solennelle, de la composition de M. Ad. Deslandres, lauréat de l'Institut, a été exécutée par l'Association philanthropique des artistes des églises de Paris. M. Warot, de l'Opéra, s'est fait entendre dans les *soli*, et il a chanté à l'offertoire un fort joli morceau, accompagné par le cor, de M. Jean Mohr, le professeur du Conservatoire. L'exécution générale a été satisfaisante. L'œuvre de M. Deslandres est d'un bout à l'autre très-digne d'intérêt et renferme plusieurs parties remarquables. Malheureusement, la solennité n'ayant pas été annoncée par la voie des journaux, l'auditoire était peu nombreux et la quête, dont le produit devait entrer dans la caisse de secours de l'Association, a dû donner des résultats insignifiants. Nous le regrettons pour les artistes des églises du diocèse de Paris dont l'institution philanthropique mérite toutes les sympathies.

⁂ Dimanche dernier, au concert du cirque Napoléon, nous avons entendu pour la première fois une symphonie en *ut* mineur de Haydn, œuvre charmante de simplicité, de grâce et de mélodie. Le menuet surtout a semblé ravissant, et on en a redemandé le trio accompagné par un violoncelle solo de la manière la plus originale. Le prélude de *Lohengrin*, de Richard Wagner, venait ensuite. Ce n'est autre chose qu'une longue tenue d'harmonica, ou plutôt de harpe éolienne, dont la résolution n'arrive qu'au bout de plusieurs minutes d'attente et d'oppression, sans l'apparence d'un dessin, sans l'ombre d'une idée quelconque. Le prélude a été aussi redemandé et répété; mais nous supposons qu'à la seconde fois les plus chauds admirateurs de cette *musique de la forêt* devaient en avoir assez et ne pouvaient plus y tenir.

⁂ Les directeurs des théâtres de Marseille, de Bordeaux, de Nîmes, d'Amsterdam, viennent de mettre *l'Africaine* à l'étude.

*** *L'Africaine* va être représentée sur le théâtre du Canada, dont M. Max Strakosch est directeur.

*** Les charmantes soirées musicales que donne l'excellent pianiste-compositeur Paul Bernard, tous les quinze jours, le mardi, sont fort recherchées. Les élèves de M. Paul Bernard sont nombreuses et c'est à leur intention et pour constater leurs progrès que ces soirées sont spécialement données. Plusieurs d'entre elles sont très-fortes, et comme le professeur paie largement de sa personne, que d'excellents artistes se font un plaisir de lui prêter leur concours, on y entend d'excellente musique. M. Paul Bernard y exécute aussi ses nouvelles compositions, et l'on a beaucoup applaudi parmi celles-ci les quatre suites qu'il a composées sous le titre de *Beautés de l'Africaine*, sur les motifs du dernier opéra de Meyerbeer, et qui sont admirablement réussies. — Il est, du reste, impossible de faire plus gracieusement les honneurs de son salon que la maîtresse de la maison, qui est elle-même un peintre de talent.

*** Dans une de ses dernières séances, le conseil municipal de Rouen a rejeté la demande d'une subvention annuelle de 150,000 francs, à titre de supplément, pour l'opéra au Théâtre des Arts.

*** A Marseille, le conseil municipal, à la majorité de vingt voix contre sept, a admis le principe de la subvention théâtrale, qui est de 250,000 francs. La question subsidiaire de la mise en adjudication de la direction des théâtres a été posée par quelques membres; mais on doute qu'elle soit adoptée.

*** Sivori est à Marseille, où il s'est déjà fait entendre dans les salons du cercle Puget, et où il se propose de donner un concert à l'Opéra, au bénéfice des familles des victimes du choléra.

*** On annonce que décidément *l'Africaine* sera jouée au théâtre Victor-Emmanuel, de Turin, après Pâques. Les principaux rôles en seront interprétés par la Ferni, la Galli et d'autres artistes distingués.

*** Le dernier concert du Conservatoire a été des plus remarquables. On y a entendu la symphonie en *ut* mineur, de Beethoven, l'andante et le finale du trente-huitième quatuor d'Haydn, une scène d'*Idoménée*, de Mozart, chantée par MM. Warot et Grizy, avec accompagnement des chœurs; l'air du sommeil, d'*Armide*, interprété par M. Warot, et le chœur final du *Christ au mont des Oliviers*, de Beethoven. Ce beau concert s'est terminé par l'exécution de l'ouverture d'*Euryanthe*, qui a été dirigée, comme tout le reste, d'une façon magistrale, par M. George Hainl.

*** Dans une charmante soirée qui a eu lieu, mardi dernier, chez Ernest Nathan, nous avons entendu avec le plus grand plaisir Marochetti, Gustave Nadaud et Puget qui a interprété avec beaucoup de talent un morceau tiré d'un opéra encore inédit de son fils. Ernest Nathan a fait tout naturellement, à plusieurs reprises, les honneurs de son concert, et parmi les morceaux qu'il a joués, on a particulièrement applaudi une grande fantaisie, encore inédite, sur *l'Africaine*, pour piano et violoncelle, composée par lui et Ch. Poisot, son coexécutant. Les qualités qui brillent dans cette remarquable transcription lui garantissent un très-beau et très-grand succès.

*** Notre très-regretté collaborateur, Gustave Héquet, a laissé une intéressante collection de livres modernes, de musique, de tableaux, de dessins (dont dix de M. Ingres), de gravures, etc. Elle va être vendue aux enchères, à l'hôtel des commissaires-priseurs.

*** A l'une des dernières matinées de A. Gouffé, on a entendu Mlle Riester, fille d'un de nos dessinateurs les plus distingués. Elle a joué dans le quatuor en *mi* bémol de Beethoven, et seule un morceau de piano qui lui a valu de légitimes applaudissements. Cette jeune personne est douée d'un excellent sentiment musical, son jeu est net, fin, et la difficulté lui est familière. Nous serions surpris si Mlle Riester n'était pas réservée à de grands succès dans l'avenir.

*** La Société des concerts du Conservatoire donne aujourd'hui, à deux heures, son deuxième concert extraordinaire, en voici le programme : 1° Symphonie en *ut* mineur de Beethoven; — 2° Scène et chœur d'*Idoménée* de Mozart. Le récit sera chanté par M. Warot; — 3° Andante et finale du 38e quatuor, de Haydn, exécutés par tous les instruments à cordes; — 4° Fragments d'*Armide* de Gluck : 1° air du *Sommeil;* 2° chœur du 3e acte; — 5° Ouverture d'*Euryanthe* de Weber; — 6° Chœur final du *Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven. Le concert sera dirigé par M. George-Hainl.

*** Aujourd'hui, à deux heures, sera donné au cirque Napoléon le dix-septième concert populaire de musique classique, sous la direction de M. G. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Symphonie en *fa* majeur, de Beethoven (allegro, allegretto, scherzando, menuet, finale); 2° Fragments de la symphonie *l'Océan*, d'Ant. Rubinstein (adagio, scherzo. — Première audition); 3° Symphonie en *sol* mineur de Mozart (allegro, andante, menuet, finale); 4° Canzonetta du quatuor (op. 12) de Mendelssohn, exécuté par tous les instruments à cordes ; 5° Ouverture d'*Euryanthe*, de Weber.

*** Mlle Carlotta Patti, de retour à Paris, à la suite de sa tournée artistique qui n'a pas duré moins de quatre mois, se dispose à en repartir pour aller goûter en Italie un repos bien gagné par ses fatigues. Elle ira ensuite remplir en Angleterre son engagement avec Gye.

*** M. Rosenhain, l'éminent pianiste compositeur, vient d'arriver de Bade, où il réside une grande partie de l'année, pour passer le reste de la saison à Paris.

*** La semaine prochaine, Pasdeloup et son orchestre sont appelés à Rouen pour y donner un concert de bienfaisance.

*** M. Jules Beer avait, lors des répétitions au théâtre Français du *Lion Amoureux*, composé avec l'autorisation de M. Ponsard, la musique d'une délicieuse chanson bretonne, qui n'a pu être chantée par l'actrice chargée de la dire, et qui dût être supprimée à la représentation. Cette chanson va paraître chez les éditeurs Braudus et Dufour.

*** La Société des compositeurs de musique a renouvelé son comité dans la séance qui a eu lieu le mardi, 6 février. M. Ambroise Thomas a cédé la présidence à M. Reber, de l'Institut, et l'on a élu pour vice-présidents MM. Gevaërt et Vogel. On a maintenu dans leurs fonctions de secrétaires MM. Poisot et Ortolan, ainsi que M. Wolff dans son poste de trésorier, et M. Wekerlin dans celui de bibliothécaire archiviste. Les huit autres commissaires élus sont, par ordre alphabétique, MM. Ad. Blanc, Boïeldieu, Clément, Deffès, Delioux, Elwart, Kastner et Thomas. Les trois membres suppléants sont MM. E. Jonas, Nibelle et d'Ingrande.

*** Mme Madeleine Grever, la célèbre pianiste, vient de se faire entendre, ces jours derniers, avec un immense succès, dans le second concert du Conservatoire de Liége. Après avoir interprété de la manière la plus gracieuse et la plus délicate le larghetto et le finale du quatrième concerto de Hummel, des variations de Haendel et une étude de Chopin, qui lui ont valu trois rappels enthousiastes, elle a joué, avec un sentiment artistique des plus élevés, un petit morceau de sa composition, connu sous le titre de *la Ronde des Fantômes*, à l'aide duquel elle a conquis un nouveau et signalé triomphe.

*** Le lendemain de sa visite à la Société académique de musique sacrée, Rossini a adressé à M. Vervoitte une lettre des plus flatteuses pour lui témoigner tout le plaisir que lui a fait éprouver l'excellente exécution des morceaux entendus, l'en féliciter et le prier de transmettre aux habiles interprètes l'expression de sa sympathie et de sa satisfaction.

*** Nous avons constaté, plus d'une fois déjà, les succès obtenus par Mlle Élisa de Try, depuis le jour où, accueillie avec distinction par l'illustre maestro Rossini, et dans plusieurs salons du grand monde, elle s'est fait entendre, à la satisfaction générale, aux concerts populaires du cirque Napoléon. Cette jeune et brillante artiste, qui par suite de circonstances toutes spéciales s'est adonnée à l'étude du violoncelle, et, après avoir reçu ses premières leçons de son père, maître de chapelle de Mgr l'archevêque de Cambrai, a remporté le grand prix de sa classe, au Conservatoire de Bruxelles, n'a pas cessé, depuis un an, d'ajouter de nouveaux triomphes à ceux qu'elle a conquis lors de ses débuts à Paris. Fêtée à Madrid et dans les principales villes de la Péninsule, elle est venue ensuite demander à la Hollande la consécration de ses précédents triomphes. Dernièrement encore, dans une séance du concert Diligentia, de la Haye, elle a excité de véritables transports d'enthousiasme. Nous ajouterons que S. M. la reine des Pays-Bas a voulu l'entendre à sa cour, et qu'après l'avoir complimentée, elle lui a fait remettre une magnifique montre, enrichie de brillants, avec ses accessoires.

*** Le clarinettiste Henri Wuille, professeur au conservatoire de Strasbourg, a été engagé par le Cercle philharmonique de Bordeaux pour le concert du 24 février prochain.

*** Le roi d'Italie vient de conférer à M. Emile Lévêque, le sympathique violoniste-compositeur, l'ordre des Saints Maurice et Lazare.

*** Alfred Jaëll, à peine arrivé à Paris, s'est fait entendre, mercredi dernier, à la séance de pianistes donnée chez MM. Heugel et Ce, et vendredi, au Louvre, chez M. le comte de Nieuwerkerke. A. Jaëll nous quitte prochainement pour se rendre à Liége, Lyon, Marseille et Lille, où l'appellent de brillants engagements. — Le 25 mars, il se fera entendre à Paris, au concert populaire de M. Pasdeloup. — Son concert aura lieu dans le courant d'avril.

*** Les séances que Mme Béguin-Salomon donne chaque hiver dans ses salons, sont de plus en plus intéressantes, aussi le cercle des auditeurs s'agrandit-il chaque année. Les œuvres de nos grands maîtres y sont interprétées avec ce style pur qui caractérise le talent de Mme Béguin-Salomon, dignement secondée par MM. Brunot, Colonne, Langhans, Lebouc, Poencet, Rose et Trombetta. Ces séances sont d'excellentes leçons données aux élèves, que nous avons entendues aussi jouer de la musique d'ensemble avec beaucoup de charme et de sentiment. A la dernière séance, des fragments d'une sonate de M. Walckiers ont fait le plus grand plaisir.

*** M. Charles Maurice, âgé aujourd'hui de quatre-vingts ans, fondateur du *Courrier des Théâtres*, vient d'en offrir la collection complète, allant de 1818 à 1849, à la bibliothèque de l'Arsenal; c'est un don précieux et qui offre un grand intérêt.

*** Nous avons assisté à la dernière séance populaire de musique de chambre, donnée par MM. Charles Lamoureux, et Rignault, Colblain et Adam, dans la salle Herz, et nous croyons pouvoir prédire un succès croissant à l'heureuse association de ces quatre habiles exécutants, qui en est aujourd'hui à sa troisième année d'existence.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Weimar.*— La première représentation de *l'Africaine* a été splendide; félicitons sincèrement MM. Meffert (Vasco) et de Milde (Nélusko), Mme de Milde (Inès) et Mlle Borchardt (Sélika), ainsi que le directeur, M. de Dingelstedt, qui a fait tous ses efforts pour que la mise en scène et l'exécution fussent à la hauteur de l'inspiration du maître.

*** *Vienne.* — On n'attendait plus, le 9 février, que le retour de Pesth de l'empereur et de l'impératrice, pour donner, le samedi 17, la première représentation de *l'Africaine.* — Offenbach est arrivé, et préside à la mise en scène des *Bergers.* D'importantes modifications ont été introduites dans cet ouvrage, principalement au troisième acte. — Mme Clara Schumann a donné son second concert, plus intéressant encore, s'il est possible, que le premier.

*** *Dessau.* — La présence du duc et l'affluence du public ont excité l'ardeur des artistes à la dernière représentation de *Dinorah (le Pardon de Ploërmel)*, dont l'exécution a été parfaite. Mme Beringer (Dinorah) a obtenu dans ce rôle, qu'elle remplissait pour la première fois, un succès immense, partagé avec Fiedler (Corentin).

*** *Leipzing.* — *L'Africaine* vient d'être donnée ici avec un grand succès. Plusieurs morceaux ont dû être répétés, et les applaudissements les plus chaleureux ont été décernés aux artistes qui ont été rappelés après les scènes principales. Le chef d'orchestre, M. Schmidt, a dû également reparaître après la chute du rideau.

*** *Augsbourg.* — On parle beaucoup du succès très-réel d'un opéra nouveau, *Catherine de Heilbronn*, dont l'auteur se cache derrière le pseudonyme de Morja. On croit pouvoir l'attribuer à M. Moritz Jaffé, de Berlin

*** *Trieste.* — *L'Africaine*, donnée déjà sur vingt-sept théâtres, est annoncée ici pour l'automne prochain, avec la Fricci, Steger, Cotogni, Poli-Lenzi et probablement Elisa Galli, dans le rôle d'Inès.

*** *Milan.* — *Il Templario* vient d'être repris à la Scala; malgré la beauté incontestable de certains morceaux, l'œuvre de Nicolaï a été froidement accueillie.—Au théâtre Carcano, la foule continue d'accourir pour écouter *Don Giovanni*, très-convenablement interprété par Garcia (don Giovanni), la Fumagalli (Zerlina), et Giacomelli (Leporello).

*** *Florence.* — Le troisième concert de Becker a été aussi brillant que les précédents. Le célèbre violoniste a joué une fantaisie de sa composition sur des thèmes de Bellini, qui a été très-applaudie. Mais nous croyons qu'on ne gagnera rien auprès des Florentins en violentant leur goût, et le peu de succès qu'a eu le pianiste Scholz, en jouant une des dernières sonates de Beethoven (œuvre 110), en est la preuve. Le quatuor en *sol* (œuvre 18), de Beethoven, et le quintette de Mendelssohn (œuvre 87), complétaient le programme. — La Frezzolini chantera au théâtre Pagliano pendant le carême.

*** *Turin.* — Au théâtre Royal, le ballet de Monplaisir, *Christophe Colomb*, n'a obtenu qu'un demi-succès. — Au théâtre Victor-Emmanuel, Mme Dor s'est distinguée dans *la Muette de Portici*, à côté de Garcia et Bacci. — Une société de quatuors vient de s'établir : les fondateurs sont Bianchi, Cervini, Moia, le pianiste Marchisio.

*** *Parme.* — Le grand succès de *l'Africaine* est constaté aujourd'hui par vingt-deux représentations fructueuses, et tout fait croire qu'il dépassera de beaucoup ce chiffre. Il est vrai que le chef-d'œuvre de Meyerbeer est toujours brillamment interprété par Mme Kapp-Yung, par le ténor Capponi et par le baryton Quintini-Leoni.

*** *Rome.* — La première représentation de *Caterina Howard* a valu au maestro Petrella 21 rappels, et la seconde 27. Quand les Italiens en finiront-ils avec cette comédie d'enthousiasme ? — Encore les scrupules de la censure! Cette semaine, c'est l'opéra *Chi dura vince* (Qui persévère triomphe), dont la représentation est défendue, parce qu'on pourrait voir dans le titre une allusion politique.

*** *Naples.* — Une tempête a éclaté à San Carlo à la représentation de *Maria Stuarda* de Donizetti. Le ténor Mirate, mécontent de se voir sifflé, se permit une attitude qui exaspéra le public, et peu s'en fallut qu'on n'eût des accidents à déplorer. Il n'a pas fallu moins que le talent déployé par Mlle La Grua et la sympathie qu'elle inspire pour ramener le calme; la représentation s'est achevée sans encombre.

*** *Palerme.* — Grand succès avec la *Parisina* de Donizetti. Cette œuvre inspirée a été très-bien rendue par Mme Stoltz, Prudenza, Guicciardi et Capponi.

*** *Madrid.* — Tamberlick et Mme Nantier-Didiée doivent arriver le 1er mars. — Zoboli, l'excellent bouffe, a été aussi engagé par M. Caballero del Saz. — Mlle Rosa Csillag, dont les succès sont toujours aussi brillants, a vu son engagement renouvelé, à la demande du public, qui cependant est assez difficile à contenter. Elle reparaîtra dans *Lucrezia Borgia*; mais on n'a pas eu à se louer du ténor Armandi, qui, du reste, est malade, ni de Mlle Martelli, qui est médiocre. — On s'occupe, des engagements pour la belle saison au théâtre des Champs-Elysées. Outre Mmes Borghi-Mamo, Galletti et Poinsot qui feront partie de la troupe italienne, on cite l'excellent ténor Mongini qui, auparavant, doit donner des représentations à Oporto, dans le courant du mois d'avril.

*** *Cincinnati.* — La compagnie Grau doit prolonger ses représentations, grâce au succès colossal obtenu par *l'Africaine* le 9 janvier dernier. Les rôles sont toujours admirablement tenus par Marietta Gazzaniga, Orlandini et Musiani. Les mêmes artistes vont chanter prochainement le chef-d'œuvre de Meyerbeer à Chicago.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Troisième concert de musique classique de chambre donné par Alfred Holmes, salle du lycée Louis-le-Grand, aujourd'hui dimanche à 2 heures, avec le concours de Mme Viard-Louis, MM. Lehon, Bessems et Lasserre.

Concert de Mme Armingaud-Ducrest, cantatrice, salons Pleyel-Wolff, lundi 19 février, avec le concours de MM. Stroheker, Krüger, Durand et Godard.

Deuxième séance de musique de chambre donnée par Mme Szarvady et le quatuor des frères Muller, de Brunswick, salons Pleyel-Wolff, le mardi 20 février à 8 heures 1/2 du soir : quatuor en *mi* bémol de Dittersdorf; — variations de Beethoven sur l'air *Ich bin der Schneider Kakadou*, de l'opéra *les Sœurs de Prague*, de Wenzel-Muller; — quatuor en *la* majeur de Schumann; — quatuor en *si* mineur de Mendelssohn.

Troisième séance de la Société de quatuors Armingaud, Jacquard, Lalo et Mai, salons Pleyel-Wolff, mercredi prochain 21 février à 8 heures du soir.

Grand concert avec orchestre et chœurs au profit de la Société protectrice de l'enfance, salle Herz, jeudi 22 février. — 150 exécutants sous la direction de M. Charles Lamoureux : symphonie en *ut* majeur de Beethoven; — air d'*Orphée*, de Gluck, et rondo de la *Cenerentola*, chantés par Mlle Bloch; — bénédiction des poignards des *Huguenots*; — ouvertures de *la Muette* et du *Tannhauser*.

Deuxième séance de musique instrumentale de MM. Maurin, Sabattier, Mas et Muller; salons Pleyel-Wolff, 22 février à 8 heures du soir.

Grand festival au bénéfice d'Arban, Casino de la rue Cadet, le samedi 24 février.

Grand concert de M. Sarasate, violoniste, salons Erard, 26 février.

Concert des frères Sauret, salons Erard, 28 février.

Concert de M. Eugène Ketterer, salons Erard, 5 mars, avec le concours de MM. Ismael, Guidon, Herman, Durand, Jeltsch et Maton.

Concert de Mlle Amélie Staps, pianiste belge, salle Herz, vendredi 8 mars.

Concert de W. Krüger, à la salle Herz, le 8 mars.

Concert de Mlle Murer, salle Herz, le 9 mars. Orchestre dirigé par Tilman; — exécution des *Trois rêves* et des *Bois*, de Prudent; — d'un morceau de Mendelssohn, etc.

Concert de Sowinsky, salle Herz, 12 mars.

Le Directeur : S. DUFOUR.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1er.

CHANSON BRETONNE

Tirée de la pièce

Le Lion amoureux

DE PONSARD

Mise en musique par

JULES BEER

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au 1er.

LA MUSIQUE EN MINIATURE

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES

1. **Meyerbeer.** Marche du Sacre du *Prophète* (portrait et 2 pages de musique) 1 50
2. — Couplets de *Robert le Diable*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
3. — Ballade de *l'Africaine*, piano solo (2 p. de mus.) 2 »
4. — Romance du *Pardon de Ploërmel*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
5. **Adam.** Ronde du *Postillon de Longjumeau*, piano et chant (3 pages de musique) . . . . . 2 »
6. **Schubert.** *Ave Maria*, paroles françaises, piano et chant (2 pages de musique) 1 50
7. — *Adieu*, paroles françaises, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
8. **Mendelssohn.** *Chanson du Printemps*, romance sans paroles, piano solo (3 pages de musique) . . 2 »
9. **Patti** (Adelina). *Le Bal*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
10. — *Di Gioja insolita*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
11. **Mme Saxe.** Air du Mancenillier de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). . . . . 2 »
12. **M. Naulin.** Air : *O paradis!* de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). . . . . 2 »
13. **M. Faure.** Ballade : *Adamastor*, de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). . . . . 2 »
14. **Reine Hortense.** *Partant pour la Syrie*, chant national (2 pages de musique). 1 50
15. **Patti** (Carlotta). *Par un sentier*, chanson irlandaise favorite (2 pages de musique) 1 50
16. **Offenbach.** *Lischen et Fritzchen*, fable : « Le rat de ville et le rat des champs. » 1 50
17. — *Les Deux Aveugles*, boléro : « La lune brille. » 1 50
18. **Flotow** (de). *Martha*, romance : « Lorsqu'à mes yeux sa chère image.» 1 50
19. — *Martha* : « Seule ici, fraîche rose. » 1 50
20. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine : « Du pauvre seul ami fidèle. » 1 50
21. — *Le Domino noir*, couplets : Ah ! quelle nuit, le moindre bruit. » 1 50
22. **Rossini.** *Moïse*, prière: « Des cieux où tu résides.» . 1 50
23. — *Robert Bruce*, barcarolle : « Calme et pensive 1 50
24. **Maillart.** *Les Dragons de Villars*, cantabile : « Il m'accuse, il me croit coupable. » 1 50
25. — *Les Dragons de Villars*, romance : « Ne parle pas, Rose. » 1 50
26. **Heller** (Stéphen). *Chanson de Mai* pour piano. . . . » »

Album chorégraphique de poche contenant :

27. 1. Marx. Quadrille sur *Martha*, pour piano, 3 p. de m. 2 »
28. 2. Lumbye. Champagne-galop, pour piano, 2 p. de m. 1 50
29. 3. Stutz. Polka-mazurka sur *l'Africaine*, id. 1 50
30. 4. Arban. Polka sur la *Ronde du Brésilien*, id. 1 50
31. 5. Strauss. Valse sur *Lischen et Fritzchen*, id. . . . . 2 »
32. **Haydn.** *Menuet du bœuf*, pour piano, id. 1 50
33. **Bach.** *Gavotte favorite*, n° 1, pour piano, id. 1 50
34. — *Gavotte favorite*, n° 2, pour piano, id. 1 50
35. **Beethoven.** *Le Désir*, valse n° 1, p. piano, 1 p. de m. 1 »
36. — 2e et 3e valses, pour piano, 3 p. de m. 2 »
37. — 4e, 5e et 6e valses, pour piano, id. . . . . 2 »
38. — Bagatelle, n° 1, pour piano, id. . . . . 2 »
39. **Mozart.** *Marche turque*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
40. — *1re valse favorite*, pour piano, 1 p. de m. 1 »
41. **Weber.** *Dernière p nsée*, pour piano. id. . . . . 1 »
42. — Valse de *Robin des bois*, pour piano, id. . . . . 1 »
43. **Haendel.** *God save the Queen*, piano et chant, 2 p. de m. 1 50
44. — *Rule Britannia*, piano et chant, id. 1 50
45. — Variations sur le *God save the Queen*, piano solo, id. 1 50
46. — Id. *Rule Britannia*, id., 1 p. de m. 1 »
47. **Field.** *5e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
48. **Gluck.** « J'ai perdu mon Eurydice, » grand air d'*Orphée*, chant et piano, 3 pages de musique . . 2 »
49. **Grétry.** « Une fièvre brûlante, » duo de *Richard Cœur-de-Lion*, chant et piano, 2 p. de musiq. 1 50
50. — « Que le sultan Saladin, » chanson, id., 2 pag. 1 50
51. — « La danse n'est pas ce que j'aime, » couplets, chant et piano, 2 pages de musique. 1 50
52. **Chopin.** *2e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
53. — *6e valse*, pour piano, id. 1 50
54. — *Marche funèbre*, pour piano, id. 1 50
55. **Rouget de l'Isle.** *La Marseillaise*, piano et chant, 3 pages de musique. . . . . 2 »

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seuls agents à Londres
CHAPPELL & HAMMOND, Srs DE JULLIEN & Ce
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

Extrait du rapport du Jury international page 1357 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL

Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 8. 25 Février 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, la romance des COLOMBES, chantée par Achard dans le nouvel opéra de Victor Massé, FIOR D'ALIZA.

SOMMAIRE. — Etudes sur la musique grecque, le plain-chant et la tonalité moderne, de M. Alix Tiron, par **Maurice Bourges**. — Académie française : réception de M. Camille Doucet, par **Paul Smith**. — Concert de la Société protectrice de l'enfance. — Concerts et auditions musicales. — Nécrologie : Léopold Aymon, par **A. Elwart**. — Correspondance : Saint-Pétersbourg. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Concerts annoncés.

ÉTUDES SUR LA MUSIQUE GRECQUE,

LE PLAIN-CHANT ET LA TONALITÉ MODERNE,

PAR M. ALIX TIRON.

(1 vol. in-8°, 1866.)

Voici un livre qui se présente au public avec les apparences les plus engageantes. Tout savant qu'il est, il se garde bien de l'extérieur négligé qu'une prévention surannée attribue si volontiers aux savants. Elégance de la forme, beauté du papier, perfection de l'impression, rien n'a été oublié pour attirer les yeux sur ce magnifique volume. C'est maintenant au mérite de l'œuvre à les y retenir solidement fixés.

Au premier abord, le seul énoncé du sujet pourrait effaroucher le lecteur. Le *timeo Danaos* n'est que trop justifié par la quantité d'écrits pesants, indigestes, obscurs à peu d'exceptions près, dont l'art des Grecs a été l'objet et le prétexte. Mais ici ce danger n'est pas à redouter. En adressant son livre à une femme, comme Fontenelle l'a fait pour sa *Pluralité des mondes*, l'auteur a été naturellement conduit à éviter un style trop spécial, pédantesque, hérissé des grands mots rébarbatifs familiers à l'érudition. Il a su choisir un langage simple, de bon goût, dégagé, approprié aux besoins de la démonstration, sans obliger pourtant à rester superficiel. S'il conserve forcément plusieurs vocables anciens, il en donne tout aussitôt une explication assez intelligible pour que personne ne puisse, en fermant brusquement le volume, lui dire avec l'Henriette de Molière :

Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.

Peut-être prétendra-t-on que l'esprit du moment n'est guère tourné vers ce genre de sujet. La Grèce antique est si peu la préoccupation du jour ! Il faut un vrai courage, un sincère dévouement à la science pour concentrer ses méditations, ses labeurs sur une matière à laquelle le public ne semble plus porter qu'un bien faible intérêt. Nous sommes loin du temps où la célèbre philologue, Mme Dacier, faisait très-sérieusement danser la *Pyrrhique* à ses noces, et servir à ses convives le *Brouet noir* renouvelé des Grecs. A ce docte enthousiasme, inspiré par Athènes et Sparte, a succédé l'insouciance la plus profonde. — « Pour les Romains et les Grecs, je ne sais si vous êtes comme moi, mais il me sont d'une indifférence, ces farceurs-là ! » — Ainsi parle avec un incomparable atticisme M. Benoiton père, le parvenu-modèle. Ainsi parlent, hélas ! bien d'autres de ses contemporains qui ont l'irrévérence d'entrer en gaieté au mot de musique grecque, en se rappelant les jovialités mélodiques et rhythmiques avec lesquelles le chantre moderne de *la Belle Hélène* a travesti, en véritable Scarron musical, les héros du monde antique. Mais après tout qu'importent les caprices de l'actualité et de la mode à l'abnégation du savant ! Les sacrifices de tout genre ne font pas reculer ses convictions désintéressées. Encore s'il en était toujours récompensé par la valeur positive des résultats. Mais combien de fois ses persévérantes recherches n'aboutissent-elles, lorsqu'il s'agit de reconstituer le passé de l'art, qu'à d'ingénieuses conjectures, plus spécieuses que solidement fondées ! Sans excès de sévérité, cette observation serait assez applicable à quelques points du livre que nous avons sous les yeux. Hâtons-nous de le dire cependant, si la part faite aux hypothèses, aux probabilités, y semble parfois un peu trop large, il s'y rencontre en revanche, en bien plus grand nombre, des considérations vraiment judicieuses, des déductions logiques, de fort remarquables parties, qui appellent et méritent tout spécialement l'attention.

Dans ce livre, le titre l'indique assez, l'auteur a mis un peu de tout ; il n'a pas visé à une rigoureuse unité. Ce qu'il offre au public n'est donc ni un corps de doctrine complet, ni une histoire méthodique. C'est plutôt une suite de dissertations détachées,

d'assez longue haleine, où la science semble s'humaniser et descendre de ses hauteurs en prenant le nom modeste d'*Etudes* ou encore de *Notes*. Huit études et cinq notes supplémentaires, presque aussi importantes par l'étendue et le sujet que les études mêmes, tel est le contenu du livre. Elles ont pour objet principal, soit les éléments constitutifs de la musique grecque et les transformations caractéristiques de sa théorie suivant l'ordre des époques, soit les origines du chant sacré dans l'église chrétienne au temps d'Arius, de saint Ambroise, de saint Grégoire, soit enfin des vues toutes personnelles sur les principes de la tonalité moderne.

Parmi ces diverses questions traitées avec l'incontestable talent d'un écrivain qui a su les dépouiller de leur aridité, la partie historique et critique relative à la théorie musicale des Grecs se distingue notamment par une méthode d'exposition peu commune. Elle ne comprend pas moins de six études développées. On y trouve les bases de la tonalité grecque suffisamment précisées, les nombreuses variations de l'échelle expliquées et motivées, les principaux caractères de la mélopée, de la rhythmique, de la musique vocale et instrumentale sagement appréciés, en un mot tous les points capitaux indiqués avec lucidité et classés avec ordre. L'auteur a fort bien fait de laisser de côté la fastidieuse énumération de musiciens plus ou moins célèbres dont il ne reste rien qu'un nom insignifiant, et de supprimer le récit, d'ailleurs vulgaire, des effets merveilleux attribués par les historiens à l'art musical, qui paraît avoir eu chez les Grecs une importance morale et politique absolument inconnue aux sociétés modernes. La marche du livre n'en est ainsi que plus dégagée.

Quant aux suppositions et aux assertions arbitraires que l'auteur trouve bon de hasarder, par exemple en ce qui concerne la nature et la forme du mode *Mixolydien*, ou bien encore relativement à la dénomination de *Lydien* qu'il applique au plus aigu des trois tétracordes fondamentaux, pourvu du demi-ton au grave (*la-sol-fa-mi*), il est bien entendu que nous ne faisons que les mentionner sous toutes réserves. Impossible, faute de temps et d'espace, d'approfondir ici et de débattre en quelques lignes la valeur d'idées longuement élaborées et mûries pendant des années. Nous ne discutons pas, nous exposons; encore n'est-ce que très-succinctement. Nous ne pouvons donc que signaler en passant certaines digressions épisodiques, rattachées par l'auteur à son sujet.

C'est ainsi qu'il développe une théorie originale sur l'assimilation des sons aux couleurs prismatiques, théorie brillante, subtile, féconde en aperçus d'une ténuité déliée et en curieux procédés de démonstration ; elle a pour but d'expliquer, par la tendance d'une nuance secondaire à se confondre avec une couleur voisine plus tranchée, la force d'attraction qui porte naturellement un son vers un autre son placé à un demi-ton de distance, attraction essentiellement inhérente à la tonalité moderne.

Ailleurs, l'auteur plaide avec chaleur la cause de la *Tolérance mélodique*, qu'il recommande aux chanteurs et aux instrumentistes comme la véritable source de l'expression musicale. La *Tolérance mélodique* consistera, soit à faire fléchir imperceptiblement l'intonation d'une note qui doit se résoudre en descendant, comme *si* bémol suivi de *la*, soit au contraire à hausser légèrement celle dont la marche est ascendante, comme *mi* suivi de *fa*. N'en déplaise à l'auteur, cette *élasticité* d'intonation, si flatteuse qu'elle semble en théorie, pourrait avoir de graves périls dans la pratique. A moins d'être maniée par un artiste de génie, par un Paganini, il est douteux que l'oreille y trouve son profit et que l'expression y gagne tout ce que la justesse aura perdu.

L'auteur nous pardonnera encore, si nous mettons au rang de certains accessoires de son livre, un peu trop fantaisistes, les essais de mélodie *à la grecque*, dont le moindre défaut est de rentrer visiblement dans le moule de la mélodie moderne, grâce à la stricte observation de la carrure, de la symétrie des phrases et du retour périodique du premier membre de la cantilène, tous artifices de structure aussi inconnus des Grecs que la rime dont nous faisons usage dans nos vers.

Nous glisserons avec la même rapidité sur la proposition d'une gamme *nouvelle*, ainsi constituée : DO-RÉ *bémol*, MI-FA-SOL-LA *bémol*-SI-DO. L'auteur, qui la nomme gamme *chromatique phrygienne*, convient qu'il n'y attache « que peu d'importance. » Il a raison; car il s'agit ici tout simplement d'une succession mélodique, arbitraire comme tant d'autres, clairement établie par degrés conjoints dans le ton de FA *mineur*, et partant de sa dominante DO; l'apparition du SI *bécarre*, substitué au SI *bémol*, détermine une modulation passagère dans la gamme d'UT. En redescendant cette prétendue gamme *chromatique phrygienne*, telle qu'elle est indiquée ci-dessus, et en s'arrêtant sur le DO qui a servi de point de départ et qui est précédé du RÉ *bémol*, quel musicien n'aura infailliblement conscience de la tonalité de FA mineur? Chercher autre chose dans cette succession mélodique, ce n'est en vérité que pure illusion.

On le voit, une légère pointe de paradoxe ne déplaît pas absolument à l'auteur en dépit de son incontestable mérite. Il le prouve ailleurs en plus d'un passage. Si, par exemple, il aspire d'un côté à certaines améliorations possibles et justement réclamées, comme celles qu'il serait naturel d'introduire dans la manière si peu logique de chiffrer les accords ou dans l'emploi effréné des dissonances tant prodiguées aujourd'hui, il forme, d'autre part, quelques vœux téméraires qui touchent d'un peu trop près au domaine capricieux de l'imagination. Il voudrait « que la musique fût admise comme partie intégrante de l'éducation et non plus comme simple art d'agrément.... qu'elle eût ses concours et ses prix dans les colléges aussi bien que la rhétorique, la philosophie, les mathématiques, etc. »

Il voudrait « qu'on fît main basse sur ces préjugés surannés qui veulent faire respecter l'état actuel de l'harmonie comme une arche sainte qu'on ne saurait toucher sans être accusé d'hérésie.» Sans nul doute, la classique prohibition des quintes de suite est rangée parmi ces préjugés surannés, puisqu'on lit à la page 184 : « Vous ferez bien de vous permettre les suites de quintes... par degré chromatique ; elles n'ont aucune dureté. » Toutes les oreilles en jugeront-elles de même? Mais passons.

L'auteur voudrait encore que, « dans l'intérêt du progrès, la théorie qui doit présider à la formation et à l'enchaînement des accords, à la généralité de leurs successions ou résolutions, fût fondée sur *des éléments acoustiques*, et par là, sur des principes indépendants des règles spéciales à la tonalité. »

Évidemment, c'est là le vœu que l'auteur a le plus à cœur. Il écrit en effet plus loin (page 181), après avoir protesté qu'il ne prétend nullement innover : « Je n'ai d'autre but (ce qui est déjà bien présomptueux) que d'introduire de l'ordre et de la méthode dans les admirables combinaisons harmoniques que le génie créateur des grands maîtres nous a révélées, d'en analyser les causes physiques, d'en expliquer les effets, de m'adresser enfin à l'intelligence et non plus à la mémoire des jeunes élèves. Vivrai-je assez longtemps pour accomplir cette tâche?... » Certes, nous l'espérons bien, nous le souhaitons même à l'égal de l'écrivain, fort curieux que nous sommes de trouver dans le nouveau *Travail théorique sur l'harmonie*, annoncé par l'avant-propos, la mise à exécution de ce vaste programme que, jusqu'ici, la plupart des artistes tenaient pour suffisamment réalisé, du moins en grande partie.

L'intérêt que nous ont inspiré et qu'inspireront certainement à tout lecteur, ami de l'art et de la science, les *Etudes sur la musique*

grecque, par leur côté sérieux et vraiment instructif, stimule notre vif désir de les voir bientôt suivies de l'ouvrage promis. Puisse le savant théoricien doubler victorieusement cet autre cap de Bonne-Espérance, qu'il croit entrevoir! Puisse-t-il surtout se garder du redoutable écueil de la Fantaisie, si fécond en naufrages! Elle aussi est une perfide sirène qui chante pour égarer; et, qui sait? peut-être chante-t-elle dans la gamme chromatique phrygienne?

MAURICE BOURGES.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Réception de M. Camille Doucet.

(*Jeudi 22 février.*)

Appelé au fauteuil qu'avait occupé M. Alfred de Vigny, l'auteur d'*Eloa*, de *Stello* et de *Chatterton*, M. Camille Doucet devait commencer par rendre un juste hommage au talent, aux succès, au caractère de son prédécesseur, et il l'a fait de manière à ne mériter lui-même que des éloges; son discours, plein de bon sens et d'esprit, a constamment intéressé le nombreux auditoire. Lui, qui jusqu'alors ne s'était produit que comme poëte comique, parlant toujours en vers, il a montré que la prose ne lui était pas moins familière, et souvent il s'est élevé sans effort au ton de l'orateur.

M. Sandeau lui a répondu avec non moins d'esprit, et avec l'aisance d'un homme de la maison; il a semé son discours des traits du poëte comique. Des applaudissements unanimes ont accueilli ces deux harangues, que nous regardons comme des modèles dans l'art si difficile de louer en public un confrère mort, et de bien présenter, de bien poser un confrère vivant. Comme M. Camille Doucet l'a dit lui-même avec tant d'à-propos et de justesse : « Plus la vérité serait flatteuse, moins on veut qu'elle puisse avoir l'air d'une flatterie. » Et c'est aussi pourquoi nous nous en tiendrons là sur une séance d'où tout le monde est sorti satisfait, l'auditoire et l'Académie.

PAUL SMITH.

CONCERT DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE.

Une grande fête musicale, dans laquelle l'art et la charité se donnaient fraternellement la main, réunissait jeudi soir à la salle Herz une nombreuse et brillante société. Il s'agissait d'un concert exceptionnel donné au profit de la Société protectrice de l'enfance, sous le patronage de dames dont les noms appartiennent à la noblesse ou à la haute bourgeoisie parisienne. Or, on sait qu'à Paris il suffit, pour qu'une œuvre réussisse, que les dames veuillent bien s'en occuper. Et quelle œuvre eût pu mieux solliciter leur ardente sympathie que celle qui a pour but de protéger et de soulager l'enfance?

D'autre part, ce concert, en lui-même, présentait un attrait trop particulier par la réunion de l'orchestre de l'Opéra et des chœurs de la Société des concerts du Conservatoire, exécutant, sous la direction de M. Charles Lamoureux, les chefs-d'œuvre des premiers parmi les maîtres des diverses écoles. A ces éléments, enfin, s'ajoutait le nom d'une artiste de l'Académie impériale, Mlle Bloch, qui nous paraît appelée à rivaliser bientôt avec les cantatrices les plus célèbres.

Disons tout de suite que Mlle Bloch, qui possède à la fois la beauté et la grâce, a chanté avec beaucoup d'âme l'air d'*Orphée*, de Gluck : « J'ai perdu mon Eurydice! » C'étaient bien là les accents émus, le timbre pur et sympathique qui, à défaut du grand style de Mme Viardot, conviennent à cette poétique et touchante inspiration du vieux maître. Le rondo de la *Cenerentola*, de Rossini, a montré chez Mlle Bloch des qualités différentes, mais non moins précieuses, qui lui ont valu un légitime succès.

La symphonie en *ut* majeur, de Beethoven—et surtout le *scherzo*, d'une fraîcheur, d'une agilité, d'une grâce charmantes—a été admirablement exécutée par l'orchestre, ainsi que l'un des mouvements (*allegretto un poco agitato*) de la symphonie-cantate de Mendelssohn et l'ouverture de *la Muette*. Mais l'événement artistique de cette soirée a été l'exécution, par l'orchestre et les chœurs, de la bénédiction des poignards, des *Huguenots*. Nous n'hésitons pas à dire que l'œuvre de Meyerbeer a atteint jeudi, sous le rapport de l'interprétation, un niveau qui lui est trop souvent refusé à l'Opéra. Le public a pu suivre dans tous ses développements cette magnifique page, si chaude, si colorée, où l'idée mélodique ne le cède pas un instant à une harmonie des plus serrées, et, après en avoir apprécié toute la richesse et la beauté, il a confondu dans d'unanimes et chaleureux applaudissements l'œuvre et ses interprètes.

La marche du *Tannhauser*, de Wagner, a gagné également à être bien rendue; on a dû la recommencer, et, comme il arrive souvent, l'orchestre et les chœurs, à la reprise, se sont eux-mêmes surpassés.

Il serait injuste de ne pas reporter sur M. Charles Lamoureux une large part de ce succès. L'excellent violoniste a révélé un chef d'orchestre précieux par le temps qui court; avec des qualités égales à celles dont il a fait preuve, on peut assumer la lourde tâche de conduire l'exécution des œuvres les plus difficiles, et nous serions bien surpris si, avant peu, quelqu'une de nos grandes scènes lyriques n'ouvrait pas spontanément ses portes à un chef d'orchestre aussi remarquable.

D.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Mme Szarvady et les frères Müller. — MM. Armingaud et Jacquart. — M. Wekerlin. — M. Maurin. — M. Alfred Holmes. — Mme Armingot-Ducrest.

Nos aînés peuvent comparer l'ancien quatuor des frères Müller avec celui qui vient aujourd'hui demander à Paris la consécration de sa renommée; pour nous, il nous semble impossible que les premiers aient pu mieux faire que les héritiers de leur beau talent. MM. Bernard, Charles, Hugo et Guillaume Müller, fils de Charles-Frédéric, le premier violon de l'ancien quatuor, réalisent l'idéal en ce genre de musique; chacun d'eux est un virtuose, mais chacun sait aussi s'absorber dans l'ensemble. C'est ainsi qu'ils sont parvenus à ces prodiges de netteté, de sûreté, de nuances, inconnus partout ailleurs. Le premier violon, malgré son désir de s'effacer, est bien obligé de ressortir de temps en temps; mais quel second violon! quel alto! et surtout quel violoncelle! Comme ils ont détaillé le joli quatuor en *mi* bémol de Dittersdorf, coulé dans le moule de ceux de son maître Haydn! Le finale surtout, qui se distingue par beaucoup de verve et une certaine bizarrerie, a été vigoureusement enlevé. Remercions-les de nous avoir fait connaître cet auteur, dont la musique de théâtre eut autrefois beaucoup de vogue, et dont un thème, tiré du *Rothe Kappehen* (le Chaperon rouge), a eu l'honneur d'être varié par Beethowen. Le grand maître de la musique instrumentale a varié aussi, pour piano, violon et violoncelle, *Ich bin der Schneider Kakadu* (Je suis le tailleur Kakadu), de l'opéra *les Sœurs de Prague*, l'un des meilleurs de Wenzel Müller, ami et élève de Dittersdorff; ces variations faisaient partie du programme de mardi dernier, et nous n'avons que des

éloges à donner à Mme Szarvady, dont le gracieux talent était là dans son élément, et à MM. Charles et Guillaume Müller, qui ont dit avec beaucoup de charme la variation pour violon et violoncelle seuls. Nous voudrions pouvoir nous étendre davantage sur le quatuor en *la* de Schumann (œuvre 41), qui a été exécuté ensuite ; nous nous bornerons à dire que les frères Müller l'ont joué avec un grand soin et ont réussi à bien rendre les effets tantôt étranges, tantôt sublimes qui abondent dans la musique de ce compositeur, admirable dans la plupart de ses morceaux détachés : la seconde variation du second morceau est un chef-d'œuvre. Ce concert s'est terminé par le beau quatuor en *si* mineur de Mendelssohn, pour piano et instruments à cordes, qui a mis en relief l'exécution nette et brillante de Mme Szavardy. Le premier et le dernier morceau surtout sont remarquables; mais la partie de piano est surchargée de notes, comme dans la plupart des œuvres de ce maître. — Un troisième concert est annoncé pour mardi 27.

—La troisième séance de MM. Armingaud et Jacquard, donnée mercredi dernier, avait pour attrait principal le concerto en *ré* mineur pour trois pianos, de Sébastien Bach, peu connu à cause des conditions mêmes de l'exécution. C'est bien là une œuvre grande, puissante, marquée au coin du génie ; le deuxième morceau, *Alla siciliana*, et surtout l'*Allegro final*, ont transporté l'auditoire. Mme Massart, particulièrement, MM. Saint-Saëns et Lubeck, ont interprété en maîtres cette création vigoureuse.

Que dire du quatuor de Beethoven, œuvre 127, dont on devrait écouter l'adagio à genoux? Les exécutants, malgré quelques défaillances bien excusables dans un morceau d'une telle difficulté, ont su le faire comprendre, et des bravos prolongés le leur ont prouvé. Nos compliments les plus sincères à M. Armingaud, qui a joué avec Mme Massart une sonate en *ré*, de Mozart, avec un grand style et une justesse irréprochables. Dans les variations du quatuor n° 77, de Haydn (hymne autrichien), qui suivaient, nous aurions désiré que M. Lalo jouât plus fidèlement, sans retarder la mesure le thème accompagné par le premier violon seul; ces licences auraient eu pour effet de gêner la régularité, les arpéges de ce dernier, si M. Armingaud n'était pas un musicien aussi solide.

— Les intéressants concerts de la Société Ste-Cécile, dirigée par par M. Wekerlin, sont toujours très-suivis. Celui de samedi dernier, 17 février, dont le programme était fort attrayant, nous a laissé une excellente impression ; nous y avons entendu une *Ode à Phlus*, d'Horace, que nous croyons bien postérieure au xe siècle, à moins que M. Wekerlin, qui l'annonçait comme datant de cette époque, n'y ait mis la main; la complainte de *Marie Stuart*, chantée par Mlle Bénédicte Savoye ; l'air *Tre Giorni*, délicieuse inspiration de Pergolèse, chantée avec beaucoup de goût par M. Hermann-Léon fils ; une scène de bohémiens, intitulée *Eloa*, de l'auteur des *Contes fantastiques*, Hoffmann, qui fut aussi un musicien de mérite et un grand critique; cette scène doit faire partie de quelque opéra comique, car elle en a les allures. Une pavane, du xvie siècle, a reçu un léger accroc de mesure ; Mme Barthe-Banderali, qui devait y chanter un solo, était indisposée et a dû être remplacée par Mlle Séveste, dont la voix agréable et bien timbrée n'est pas toujours au diapason. Citons encore un *Ave Maria*, avec strophes françaises, de M. Wekerlin ; une sérénade pour piano, violon, alto et orgue, de M. Saint-Saëns, compositions remarquables par leur originalité et le choix des harmonies. M. Saint-Saëns a exécuté avec beaucoup de brio les grandes variations avec une fugue, œuvre 35, de Beethoven ; avec un peu plus de délicatesse, son jeu ne laisserait rien à désirer. Mlle Delphine Champon a joué de l'orgue avec un véritable talent. Que les choses se passent un peu moins en famille, et tout sera pour le mieux.

— Il nous reste bien peu d'espace pour parler de la deuxième séance de MM. Maurin, Sabattier, Mas et Valentin Müller, qui a eu lieu jeudi dernier, 22 février, et dans laquelle ont été exécutés le quatuor en *mi* mineur (œuvre 59) de Beethoven, le concerto de piano en *sol* du même maître, et le 72e quatuor de Haydn, en *ut*. M. Maurin, avec de brillantes qualités, recherche souvent des effets d'un goût douteux. Il a très-bien dit le quatuor de Haydn, dont l'exécution a été très-satisfaisante sous le rapport de l'ensemble.

— Constatons aussi le légitime succès obtenu par le violoniste Alfred Holmes, dans son 3e concert donné le 18 dans la salle du lycée Louis-le-Grand. Il a joué un adagio de Spohr avec beaucoup d'ampleur, et le 77e quatuor de Haydn—celui dont l'adagio est connu sous le nom d'*Hymne autrichien*—interprété par le bénéficiaire et MM. Léhon, Bessems et Lasserre, a provoqué de vifs applaudissements. Mme Viard-Louis a droit à tous les éloges pour la manière expressive et pleine de charme avec laquelle elle a joué la partie de piano du quatuor de Beethoven en *mi* bémol (œuvre 16), et le scherzo et le finale de la sonate en *la* du même compositeur (œuvre 2), dédiée à Haydn.

— Nous avons remarqué, au concert de Mme Armingot-Ducrest, le 19 février, deux charmants morceaux pour orgue expressif, composés et exécutés par M. Auguste Durand, et qui nous semblent appelés à un succès de bon aloi. Une bonne note à M. Stroheker, un chanteur de la bonne école.

— Terminons par la mention d'un concert donné, la semaine dernière, avec orchestre, par M. François Michiels, et qui a eu un certain retentissement. Plusieurs morceaux de lui et, entre autres, une berceuse pour violon, qui a été bissée, ont fait apprécier son double talent de compositeur et de virtuose, et lui ont valu des applaudissements aussi chaleureux que mérités.

C. BANNELIER.

Le conseil d'Etat s'occupait depuis quelque temps d'élaborer un projet de loi destiné à régler les droits des héritiers et des ayants cause des auteurs.

Par un décret de S. M. l'Empereur, en date du 19 février, ce projet vient d'être envoyé au Corps législatif, où il sera soutenu par MM. Riché, Bayle-Mouillard et Charles Robert, conseillers d'Etat.

Voici la teneur du projet de loi, qui ne se compose que de deux articles :

Projet de loi sur les droits des héritiers et des ayants cause des auteurs.

ARTICLE PREMIER.

La durée des droits accordés par les lois existantes aux héritiers des auteurs, compositeurs ou artistes, est portée à trente ans, à partir, soit du décès de l'auteur, soit de l'extinction des droits de la veuve, en faveur de tous les héritiers, successeurs irréguliers, donataires ou légataires appelés conformément au Code Napoléon.

Toutefois, lorsque la succession est dévolue à l'Etat, le droit exclusif est éteint, sauf les cas où il aurait été cédé par l'auteur ou par ses représentants, sans pouvoir dépasser la durée de trente ans ci-dessus établie.

ART. 2.

Les héritiers, donataires ou légataires dont les droits, résultant des lois antérieures, ne sont pas éteints au moment de la promulgation de la présente loi, jouiront des avantages qu'elle accorde.

Ils en jouiront après l'expiration des traités de cession en vigueur au même moment, et qui n'auraient pas réservé pour le cessionnaire le bénéfice de l'extension éventuelle du droit.

Ce projet de loi a été délibéré et adopté par le conseil d'Etat, dans ses séances des 7 et 8 février 1866.

Le ministre, président le conseil d'Etat,
Signé : AD. VUITRY

Le conseiller d'Etat,
secrétaire général du conseil d'Etat,
Signé : DE LA NOUE-BILLAULT.

NÉCROLOGIE.

LÉOPOLD AYMON.

Le Nestor des compositeurs français, Léopold Aymon, l'auteur de la partition des *Jeux floraux*, représentés à l'Académie royale de musique, en 1818, le musicien inspiré qui a écrit l'air charmant *La voilà cette France chérie*, de *Michel et Christine*, vient de terminer son honorable carrière à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Ses obsèques ont eu lieu le 4 février, à Saint-Sulpice, au milieu d'un grand concours d'amis. Le deuil était conduit par son neveu, le célèbre docteur Ricord, si bon, si accessible et si aimé du monde musical.

Léopold Aymon était né à L'Isle (Vaucluse), le 4 octobre 1779. Quoique sa fortune musicale n'ait pas été des plus brillantes, il possédait, outre le don mélodique, une science véritable. Il avait fait d'excellentes études, et nous avons entendu un *Requiem* de lui, qui renfermait de belles pages. Cette composition funèbre fut exécutée dans les splendides salons de la rue de Tournon, et un auditeur ayant fait observer que chez un praticien aussi heureux dans ses cures, ce n'était pas un *requiem* qu'Aymon aurait dû faire entendre, mais bien plutôt un *Te Deum*, le spirituel M. Ricord lui répondit avec son fin sourire : « Mon cher ami, il faut faire la part du feu. »

Par sa musique de chambre, L. Aymon a prouvé qu'il s'était nourri des plus belles productions des maîtres de ce genre inaccessible aux compositeurs médiocres. L. Aymon, qui habita longtemps le Midi, s'y fit aimer et estimer de tous les artistes par sa bienveillance et son inépuisable bonté envers ses jeunes confrères. C'est à lui que N. Girard, revenant d'Italie, riche d'avenir, mais léger d'argent, dut de pouvoir rentrer à Paris, où plus tard il devait occuper la brillante position que lui légua Habeneck aîné, lorsqu'il prit sa retraite.

Aimant l'art avec une ardeur qui semblait augmenter avec les années, Léopold Aymon travaillait comme un jeune homme. Sa belle et verte vieillesse était l'objet des soins de la plus filiale tendresse, et son souvenir vivra dans le cœur de tous ceux qui ont su apprécier son talent et son caractère.

A. ELWART.

CORRESPONDANCE.

Saint-Pétersbourg, 8/20 février.

Mlle Granzow, notre délicieuse danseuse, est de retour de Moscou, où elle vient d'obtenir un véritable triomphe dans le ballet de *Gizelle*, remonté exprès pour elle par Saint-Léon et donné à son bénéfice. On a retrouvé dans sa danse tout le charme et la grâce unis à la vigueur qu'offrait celle de la Taglioni. Aussi a-t-elle soulevé un indescriptible enthousiasme, qui a redoublé après le pas du *Carnaval de Venise* et une *chrowod-trepaka* (danse nationale), par lesquels elle a terminé la soirée ; il s'est traduit—à la russe—par des rappels sans fin et par quatre riches cadeaux offerts par le public. A la répétition elle en avait déjà reçu un très-beau des artistes du ballet. La recette a été très-considérable ; car la part de bénéfice revenant à Mlle Granzow a atteint 3,700 roubles (14,000 francs). Elle a été immédiatement rengagée aux appointements de 6,000 thalers, un bénéfice, feux, etc. La jeune artiste nous quittera sous peu pour se rendre à Paris ; elle vient de contracter avec le directeur de l'Opéra un engagement pour y danser cinq mois, du 15 avril au 15 septembre. Notre excellent maître de ballets, Saint-Léon, va aussi, à ce qu'il paraît, être chargé par le même directeur de composer, sur des airs empruntés aux œuvres de Mozart, un divertissement pour l'opéra de *Don Juan* qu'on remonte à l'Académie impériale de musique.

Les dernières représentations de *l'Africaine* ont été fort courues ; S. M. l'empereur a trois fois honoré de sa présence le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer. — Déjà tous les artistes italiens ont quitté Saint-Pétersbourg. — Notre saison italienne s'est close par une représentation d'*Herculanum*, montée à la hâte pour faire honneur à Félicien David, qui vient d'arriver. Dans son premier concert qui aura lieu lundi à la salle de la Noblesse, le célèbre compositeur doit faire entendre *le Désert*, et sa symphonie en *mi* bémol. Félicien David est d'ailleurs accueilli très-sympathiquement par la haute société de Saint-Pétersbourg. — Le théâtre de l'Opéra russe a eu un très-grand succès avec *la Juive*, traduite dans la langue nationale. — Le ballet de Saint-Léon, *Koniëk Gorbounok*, en est à sa quarante-deuxième représentation, et il a produit 73,000 roubles de recettes (255,000 francs environ). Il sera monté l'hiver prochain à Moscou. — On a donné un nouveau ballet de Petipa ; mais il n'a pas réussi, et dès la troisième représentation, la salle était à peu près vide. Mme Petipa est toujours fort souffrante. —Pour la saison prochaine, Saint-Léon prépare un grand ballet qui a pour titre *Zolotaïa Ribka* ; il est emprunté à un poëme de Pouschkinn ; la musique est de Minkus.

Le premier concours du Conservatoire de musique vient d'avoir lieu. On sait qu'il est dirigé avec autant de conscience que de zèle par le célèbre compositeur Antoine Rubinstein, à l'initiative duquel le mouvement musical doit de se développer activement en Russie. La solennité offrait donc un grand intérêt et toutes les sommités de l'art, des sciences, de même que l'élite des familles nobles, de la finance et du commerce, avaient tenu à honneur d'y assister. Aussi la séance offrait-elle l'aspect le plus brillant. Le résultat des examens ne l'a pas été moins, et il a surpassé même l'attente générale. Plusieurs des concurrents ont victorieusement conquis leur diplôme d'*artiste libre*, c'est-à-dire compositeur ou théoricien, et de *virtuose* pour ceux qui n'avaient étudié qu'un seul instrument. Aussi, toute l'assistance a-t-elle applaudi avec enthousiasme, et elle n'a pas félicité moins chaudement les professeurs distingués : Rubinstein en tête, Wieniavski, Dreyschock, Davidoff, Leschetitzki, etc., dont le talent et la sollicitude ont amené cet éclatant succès.

R...y.

REVUE DES THÉATRES.

Palais-Royal : *La Consigne est de ronfler*, vaudeville en un acte, de MM. Eug. Grangé et Lambert Thiboust ; *la Foire aux grotesques*, courrier de Paris, en deux feuilletons, par MM. Pierre Véron et Henri Rochefort ; — Gaîté : *le Coup de Jarnac*, drame en cinq actes, par MM. Mestépès et Couturier. — Théatre Déjazet : *les Trous à la lune*, scènes de la vie parisienne, en quatre actes, par MM. Brisebarre et Eug. Nyon ; *les Déesses du bœuf-gras*, folie de carnaval en trois tableaux, par MM. de Jallais et ***. — Fantaisies-Parisiennes : *Robinson Crusoé*, opérette de M. W. Busnach, musique de M. Pillevestre ; *l'Amour est un enfant*, comédie de M. Bernard Lopez ; reprise d'*Avant la noce*, musique de M. Emile Jonas.

Si le théâtre du Palais-Royal change de temps en temps son affiche, c'est uniquement pour faire comme les autres ; à la rigueur, il pourrait s'en dispenser. La réputation de son excellente troupe est si bien établie, qu'on va voir ses comiques avec le parti pris de s'amuser, quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils disent. C'est donc par acquit de conscience que *la Bergère de la rue du Mont-Thabor* a cédé la place à deux nouveautés. La première en date a pour prétexte une anecdote assez piquante dont les journaux se sont égayés. Un mari — mettons qu'il est officier, — voudrait bien aller faire un tour au bal de l'Opéra ; mais comment s'y prendre avec une femme jalouse et perspicace ? Il commence par lui chercher une querelle d'Allemand, afin d'avoir le droit de bouder toute la nuit ; puis, pour plus de sûreté, il installe son brosseur dans son lit, en lui disant : *La consigne est de ronfler*. Mais la femme évente la ruse, et elle s'en venge en faisant accroire à son mari qu'il y a eu réconciliation nocturne entre elle et lui, c'est-à dire son remplaçant, qu'elle feint de n'avoir pas reconnu. Approprié à la scène, ce sujet, qui a un certain air de famille avec les contes de Boccace et de la Fontaine, provoque un fou rire, grâce à la cocasserie de Brasseur, en soldat alsacien.

La Foire aux grotesques, revue attardée de deux chroniqueurs en renom, n'atteint pas à l'effet de *la Consigne*, quoique, ou plutôt parce que, contrairement aux usages du Palais-Royal, l'esprit s'y montre plus réservé et plus finement satirique. On y tympanise les ridicules du jour, ceux d'hier, ceux de demain. Le sauvage du Var, sous les traits d'Hyacinthe, préside à ce défilé de grotesques, parmi lesquels se distinguent Lassouche, en cocotte rousse, Gil-Pérez, en gandin mineur, Brasseur, avec ses imitations toujours

nouvelles et toujours amusantes, Mlles Paurelle, Ferraris, Neveux, en costumes à la Benoiton, etc. Des couplets, tous pleins de sel attique, animent cette autre *Gazette des Parisiens*, dont le titre seul rappelle un livre publié récemment par M. Pierre Véron, l'un des auteurs de la pièce, et qui n'en a emprunté que le cadre, naturellement fort élastique.

— Un drame ou, pour être plus juste, une comédie historique, intitulée *le Coup de Jarnac*, a réussi cette semaine à la Gaîté. On connaît trop bien l'issue de ce fameux duel de Jarnac et de la Châtaigneraie pour que l'attente d'un dénoûment prévu ne nuise pas légèrement à l'intérêt de la pièce. Néanmoins, l'agencement habile des péripéties, le spectacle luxueux de la cour de Henri II, et, par-dessus tout, le jeu des acteurs, compensent en grande partie cet inconvénient inévitable. Voici, du reste, le parti que les auteurs ont tiré de l'histoire : Gui de Chabot, sire de Jarnac, gentilhomme de la chambre, est fort avant dans les bonnes grâces de la maîtresse du roi, Diane de Poitiers. La reine Catherine de Médicis, pour perdre la favorite, et le chevalier de la Châtaigneraie, pour se débarrasser d'un concurrent à la faveur royale, s'efforcent d'ouvrir les yeux de Henri II, et ne se refusent pas, dans ce but, d'avoir recours à la calomnie. Jarnac, ne sachant à qui s'en prendre des bruits qui courent sur son compte, provoque un éclat public; mais le roi assume sur lui seul le rôle d'accusateur. D'abord décontenancé, Jarnac cherche un courtisan qui veuille se faire le champion de Sa Majesté, et la Châtaigneraie accepte le défi. Rendez-vous est pris sur la terrasse de Saint-Germain; mais dans l'intervalle qui s'écoule entre l'insulte et le duel, un revirement s'opère chez Catherine de Médicis, instruite de l'amour de Jarnac pour une jeune fille, dont la rivalité désespère Diane de Poitiers. Elle aposte donc un maître d'escrime italien qui possède des bottes secrètes d'un effet infaillible, et le met en rapport avec Jarnac. A quoi bon raconter le reste? Le triste renom attaché au célèbre coup qui mit fin à la rencontre de Jarnac et de la Châtaigneraie, nous dispense de le faire. Leur duel, parfaitement réglé, n'en est pas moins une scène d'une émotion palpitante. Les principaux rôles sont, en outre, fort bien tenus par Berton, Latouche, Perrien, Mmes Camille Lemerle et Fanny Génat. On applaudit particulièrement, au quatrième acte, un très-beau décor éclairé par la lumière électrique et un divertissement de *Diane et Endymion*, dans lequel la signora Lauretta Lauza fait preuve de souplesse et de grâce.

— Au théâtre Déjazet, deux grandes nouveautés luttent d'efforts, hélas! insuffisants, pour faire oublier l'absence de la reine du lieu qui, avec deux petits actes, exercerait une attraction bien plus sûre et bien plus importante. Il y a cependant de bonnes choses dans le spectacle qui tient aujourd'hui l'affiche, et le public n'y regrette pas trop son argent. *Les Trous à la lune*, c'est la comédie du débiteur poursuivi par le créancier, et s'ingéniant à lui échapper, n'importe par quel moyen, fût-il même sur la limite marquée par le Code. Celui-ci s'absente le jour du terme, celui-là laisse en otage les convives qu'il a menés au restaurant; cet autre se coule dans les habits de ses amis pour aller à la noce; une lorette se promène toute la journée en voiture, parce qu'elle n'a pas de quoi payer son cocher, et nous en passons, car le champ est trop vaste sur ce terrain-là. Malheureusement, du fond de cette course à la pièce de cent sous, entremêlée d'incidents fous et burlesques, une impression triste surgit à la dérobée et fait grimacer le rire.

Certes, *les Déesses du bœuf-gras* ne brillent ni par les traits, ni par l'observation qui font le mérite des *Trous à la lune;* mais ces grivoiseries ramassées un peu partout, voire même dans le ruisseau, n'ont pas l'inconvénient que nous venons de signaler; on en rit bien franchement, quitte à en hausser un peu les épaules. D'ailleurs, le carnaval fait excuser bien des audaces; Oscar, Lagrenay, Mmes Boisgontier et Delorme s'en donnent à cœur joie; on va, on vient, on danse, on se démène, la fausse déesse du bœuf-gras est forcée d'abdiquer devant la véritable, et tout se termine par la fameuse ronde que Thérésa fait répéter chaque soir aux échos de l'Alcazar.

— Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes a, lui aussi, malgré la persistance du succès des *Deux Arlequins* et de la *Gazette des Parisiens*, presque entièrement renouvelé son spectacle. La soirée débute maintenant par une petite opérette à deux personnages, *Robinson Crusoé*, dont les paroles sont de M. W. Busnach, et la musique de M. Pillevestre, un compositeur de talent et d'avenir. Il y a de charmants détails dans sa partition, notamment un air rhythmé sur un mouvement de valse, un duo de situation et une bamboula nègre, d'un effet très-original. Cette bluette est suivie d'une comédie en un acte, de M. Bernard Lopez, *l'Amour est un enfant*, dont nous ne dirons rien, pour ne pas nous laisser entraîner à la juger trop sévèrement. La reprise d'*Avant la noce*, une jolie opérette de M. Emile Jonas, jouée d'origine au passage Choiseul, vient ensuite fort à propos pour ramener le sourire sur les lèvres des spectateurs, grâce à la manière dont elle est jouée par H. Bonnet, et par une jeune débutante, Mlle Arnault.—Comme intermède, on a l'audition vraiment curieuse du petit Ernest Bonnay, virtuose d'un nouveau genre, qui exécute, avec une dextérité inouïe, l'ouverture de *Guillaume Tell* sur le xylocordéon, instrument de bois et de paille.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Lundi, le théâtre impérial de l'Opéra a donné *l'Africaine*. Jamais le rôle de Sélika n'avait été mieux chanté par Mme Marie-Saxe; Naudin, indisposé, a chanté par complaisance et pour ne pas faire manquer la représentation; Mlle Battu est toujours parfaite dans le rôle d'Inès; Belval, David, ont admirablement concouru au succès de cette belle représentation, qui, comme à l'ordinaire, a fait 10,500 francs de recette. — Mercredi, on jouait *Robert le Diable*. Belval, s'étant trouvé subitement indisposé au troisième acte, a dû être remplacé par David; il en est résulté une interruption de quelque durée, après quoi l'acte a été repris à l'endroit où il avait été interrompu. — Vendredi, *la Muette* a été substituée aux *Huguenots*, dans lesquels devait chanter Belval. — Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *les Huguenots*. — Demain, *l'Africaine*. — Mercredi, reprise de *la Juive*, avec Mlle Mauduit.

*** Le nouvel opéra de Verdi, *Don Carlos*, qui a pour librettistes MM. Méry et Camille du Locle, d'après le drame de Schiller, doit être livré le 15 juillet et représenté du 1er au 10 décembre de l'année présente. Deux actes de la partition sont déjà achevés. On affirme que le rôle de don Carlos sera confié au ténor Morère, qui s'est récemment fort distingué à Bruxelles dans le rôle de Vasco de *l'Africaine*, et que la direction de l'Opéra a récemment engagé. Les autres rôles seront, à moins de circonstances imprévues, interprétés par Faure, Obin, Belval, Mme Marie Saxe et Mlle Bloch.

*** L'administration de l'Opéra, désirant augmenter, pour les représentations de *Don Juan*, le nombre des instruments à cordes de l'orchestre, un concours est ouvert à cet effet pour violons, altos, violoncelles et contre-basses. Les artistes reçus au concours pourront, en outre, s'ils le désirent, être admis selon leur rang de réception comme surnuméraires à l'orchestre de l'Opéra. Le concours aura lieu à l'Opéra le jeudi 1er mars, à 9 heures. Se faire inscrire au secrétariat, rue Drouot.

*** Malgré le double succès de *Fior d'Aliza* et du *Voyage en Chine*, qui conserve toujours d'importantes proportions, l'Opéra-Comique ne néglige pas l'avenir et se prépare à commencer les études de deux ouvrages nouveaux : 1° *Zilda*, opéra-comique en deux actes, de M. de Saint-Georges, musique de M. de Flotow, reçu sous la direction de M. Perrin, et dont les premières répétitions faisaient très-bien augurer.—Mme Marie Cabel doit y remplir le principal rôle;—2° *la Colombe*, opéra-comique également en deux actes, qui a été représenté à Bade, il y a deux ou trois ans. Cette pièce, due à la collaboration de MM. Jules Barbier et Gounod, sera interprétée par Montaubry, Bataille, Mlles Cico et Girard.

*** On fait apprendre le rôle de Fior-d'Aliza à Mlle Cico, qui doit se tenir prête à remplacer Mme Vandenheuvel-Duprez, en cas d'empêchement de cette dernière.

*** Cette semaine, Mlle Adelina Patti a encore chanté deux fois au

théâtre Italien, jeudi dans la *Lucia*, et samedi dans *Il Barbiere*. Nous ne saurions mieux exprimer l'excessif intérêt qui s'attache aux représentations de la divine cantatrice, qu'en constatant que jamais les recettes n'ont atteint un chiffre aussi élevé. — Incessamment la reprise d'*I Puritani*.

*** Graziani vient d'arriver à Paris, avec Tamberlick et Mme Nantier-Didiée. L'éminent baryton doit nous rester jusqu'à la fin du mois de mars. Il reparaît demain lundi dans *Rigoletto*, et l'on parle pour lui d'une reprise du *Giuramento*, avec Fraschini et Mlle Grossi. — Quant à Tamberlick et à Mme Nantier-Didiée, ils ne font que traverser Paris pour se rendre à Madrid.

*** Sans prendre tout à fait au sérieux les ballets du théâtre Italien, nous devons dire qu'une nouvelle production de ce genre y est apparue cette semaine sous le titre de *Gli elementi*. Ce n'est qu'un simple divertissement dans lequel il ne faut chercher ni sujet ni action, et qui ne se compose que de danses gracieusement dessinées par Saint-Léon, et exécutées par d'agréables ballerines. Parmi elles se distingue Mme Pongaud-Mége qui réunit les principales qualités de danseuse et de mime.

*** Dans la première quinzaine de mars, la salle du théâtre Italien, gracieusement offerte par M. Bagier, s'ouvrira solennellement pour une représentation organisée, au profit d'une œuvre, par la Société italienne de bienfaisance, dont le chevalier Nigra est président. On ne dit pas encore de quels éléments se composera cette soirée, à laquelle concourront tous les artistes de la troupe de M. Bagier, et qui sera, dit-on, honorée de la présence de l'empereur.

*** Le baryton Rossi, engagé par M. Bagier, paraîtra au théâtre Italien avant la fin de la saison.

*** *Martha* et *Faust* remplissent alternativement le théâtre Lyrique ; à cause du concert des Tuileries, l'Opéra de Flotow, qui était joué les jours impairs, sera joué, la semaine prochaine, mardi, jeudi et samedi ; il est toujours admirablement interprété par Mlle Nilsson, Mme Dubois, Troy et Michot.

*** En outre des nouveautés dont nous avons annoncé la mise à l'étude aux Bouffes-Parisiens, mais qui ne passeront que lorsque les recettes d'*Orphée aux enfers* voudront bien le permettre, on cite une pochade de MM. Cham et W. Busnach, intitulée *l'Orgue et le Pacha*, et dont la musique doit être confiée à M. Léo Delibes.

*** Au premier concert des Tuileries, le 26, on entendra M. Capoul et Mlle Cico, de l'Opéra-Comique, MM. Monjauze et Troy, Mme Carvalho et Mlle Nilsson, du théâtre Lyrique. Ces derniers chanteront le quatuor du rouet de *Martha*, et Monjauze interprétera aussi un air d'*Haydée*. Les chœurs seront exécutés par les artistes de la chapelle et de la chambre

*** Plusieurs journaux ont annoncé que M. Fétis, directeur du Conservatoire de musique de Bruxelles avait l'intention de résigner ses fonctions, et que Mme Pleyel qui professe avec tant de distinction dans le même établissement, suivrait son exemple. Cette nouvelle est dénuée de fondement.

*** M. de Nieuwerkerke a repris, au Louvre, ses soirées du vendredi, si fort recherchées des artistes, des littérateurs et des savants, et dans lesquelles la musique occupe, comme toujours, une place importante. Les deux premières ont été très-animées et très-brillantes.

*** On annonce comme un fait accompli la nomination de M. d'Herblay, administrateur du théâtre des Célestins, en qualité de directeur des scènes subventionnées de Lyon. Le traité est passé pour cinq ans, avec facilité de résiliation pour la ville seulement. Quant à la subvention, elle est fixée à 140,000 francs.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, 4e concert de la Société des concerts du Conservatoire, sous la direction de Georges Hainl. En voici le programme : 1° Symphonie en *la* majeur, de Mendelssohn ; — 2° *Alla Trinità*, chœur du XVIe siècle, sans accompagnement; — 3° Adagio du septuor de Beethoven, exécuté par tous les instruments à cordes, deux clarinettes, cors et deux bassons;—4° *Credo* de la messe du sacre, de Cherubini; — 5° Ouverture d'*Oberon*, de Weber.

*** La capitale du Mexique compte cinq théâtres, dont le plus important est le théâtre Impérial, placé sous la direction du maestro Bosoni. On y chante l'opéra italien, et l'orchestre, joint à la bande militaire autrichienne, forme un total de cent-cinquante instrumentistes.

*** Aujourd'hui, à deux heures, doit avoir lieu, au cirque Napoléon, sous la direction de M. J. Pasdeloup, le dix-huitième concert populaire de musique classique dont voici le programme : 1° Ouverture de *Prométhée*, de Beethoven; 2° Symphonie en *la* majeur, de Mendelssohn (allegro vivace, andante, scherzo, saltarelle); 3° andante et menuet de *la Sérénade*, de Mozart; 4° concerto en *ut* mineur, pour piano, de Beethoven, exécuté par Théodore Ritter (allegro, largo, finale); 5° ouverture du *Jeune Henri*, de Méhul.

*** Une soirée intime a été improvisée au Tuileries, le vendredi de la semaine dernière. Les frères Lionnet, prévenus seulement la veille, n'en ont pas moins défrayé un programme très-varié, qui a eu la complète approbation de Leurs Majestés. Des refrains de Béranger et de Nadaud ont partagé les bravos avec *la Légende de saint Nicolas*, mise en musique par notre collaborateur Armand Gouzien. C'est une œuvre pleine d'originalité

*** A la dernière séance des *Enfants d'Apollon*, qui a eu lieu dimanche dernier, M. H. Salomon s'est fait applaudir à juste titre pour le talent avec lequel il a joué une brillante sonate de sa composition. M. Albert Vizentini n'a pas obtenu moins de succès dans un très-beau duo transcrit de Beethoven, pour violon et alto, où il a eu M. Dabuston pour partenaire. Un mémoire sur la musique, composé et lu par M. Vizentini, a aussi très-vivement intéressé l'auditoire.

*** Il est question d'un concert de jour qui serait donné, en mars prochain, au profit des orphelins du choléra, et par les soins de M. le maire du 11e arrondissement, dans la grande salle de réception de la nouvelle mairie de la place du Prince-Eugène. Mlle Adelina Patti, Fraschini et quelques autres notabilités du théâtre Italien, ont, avec l'adhésion bienveillante de M. Bagier, promis leur concours à cette œuvre charitable.

*** Par décision de S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, le buste en bronze de Batton, offert par sa veuve, sera placé dans une des salles du Conservatoire, en souvenir des éminents services par lui rendus à cet établissement.

*** Un professeur de piano très-distingué de Florence, M. Achille Lucchini, vient d'arriver à Paris, où il compte se fixer.

*** M. Th Parmentier, dont nos lecteurs n'ont pas oublié l'excellente collaboration à *la Gazette musicale* et qui est un de nos officiers du génie les plus distingués, a été nommé lieutenant colonel à Constantine, et il vient de quitter Marseille, sa résidence, pour s'y rendre avec Mme Parmentier, née Thérésa Millanolo.

*** Par décision de S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, M. Carpentier, sous-inspecteur des théâtres, est nommé inspecteur en remplacement de M. Planté, décédé. M. de Forges remplace M. Carpentier, et une seconde place de sous-inspecteur est créée en faveur de M. Foucheron.

*** Les chanteurs suffisent difficilement aux soirées musicales qui les réclament et qui sont nombreuses partout. Hier, à l'hôtel de ville, Naudin et Mlle Nilsson brillaient en tête du programme; ils ont chanté entre autres, aux applaudissements prolongés de l'auditoire, le grand duo du quatrième acte de *l'Africaine*. — Aujourd'hui, au Sénat, c'est encore le tour de Naudin en compagnie de Cazaux et de Mlle Marie Battu.

*** Mme Naudin ne donne cette année que deux des charmantes soirées qui furent si recherchées la saison dernière, et pour le gracieux accueil des maîtres de la maison et pour le mérite des artistes qui s'y faisaient entendre. La première a lieu mardi, et la dernière le 13 mars. — Tous les amis de cette maison se réjouiront d'ailleurs d'apprendre que l'aînée des filles de Mme Naudin va se marier; elle épouse M. Lanci, Italien d'origine, et qui occupe à Varsovie une belle position comme ingénieur en chef dans les chemins de fer.

*** On nous écrit de Weimar que Mlle Borchardt, qui a créé le rôle de Sélika dans *l'Africaine*, y obtient un succès qui grandit chaque jour. Mlle Borchardt est regardée comme la première cantatrice de l'Allemagne après Mlle Lucca.

*** *L'Africaine* déjà traduite en anglais, en allemand et en italien, vient aussi de l'être en langue hongroise. Le 15 février a eu lieu à Pesth, dans la langue du pays, la première représentation du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, en présence de LL. MM. l'empereur et l'impératrice, et avec un succès immense. Les billets pour les cinq premières représentations avaient été enlevés en deux heures, et tout a été loué immédiatement après jusqu'à la onzième.

*** Dans la brillante soirée que M. Isaac Péreire a donnée la semaine dernière, et dans laquelle se sont fait entendre Mme Carvalho, Mlle Nilsson, MM. Delle-Sedie et Michot, les bravos décernés à ces éminents artistes ont redoublé, quand Vivier a chanté sur son cor merveilleux la poétique romance de *la Favorite* et sa délicieuse inspiration *Une plainte*, où la voix pénétrante de Michot lui donnait la réplique.

*** L'excellent flûtiste Gariboldi s'est fait entendre ces jours derniers dans une fort belle matinée musicale, qui a eu lieu sur le quai Malaquais. Parmi les morceaux de sa composition qu'on y a applaudis, nous citerons particulièrement sa brillante fantaisie sur *l'Africaine*, qu'il a jouée avec un sentiment exquis et une bien rare perfection.

*** Les journaux italiens signalent l'apparition d'un nouveau ténor, qui se serait révélé fortuitement à Padoue. Il s'appelle Pietro Viturini, et il a été tout de suite engagé à la Pergola pour la saison actuelle et à San-Carlo pour la saison prochaine. Il réunirait, dit-on, les brillantes qualités qui distinguent individuellement Tamberlick et Fraschini.

*** Une jeune artiste fort intéressante, fille d'un professeur de Pesth, Mlle Szük, vient d'arriver à Paris. Elle possède un grand talent sur le violoncelle, particulièrement pour l'exécution de la musique classique. Elle s'est déjà fait entendre chez la princesse de Metternich, chez M. Pereire, et dans beaucoup d'autres salons aristocratiques. Le public sera bientôt à même d'apprécier Mlle Szük, car nous apprenons qu'elle doit donner un concert le 3 mars, dans les salons de M. Lebouc.

⁂ On écrit de Lisbonne que Mlle Caroline Bonnias a obtenu un très-grand succès dans *Un ballo in maschera*, de Verdi, qui a été brillamment accueilli par les dilettantes de cette capitale.

⁂ L'un des plus anciens et des plus recommandables éditeurs de musique de Paris, M. Simon Richault, vient de nous être enlevé à l'âge de quatre-vingt-six ans. Cet homme de bien, d'une rare intelligence et d'une honorabilité parfaite, emporte avec lui l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

⁂ Un musicien amateur, très-connu en Angleterre par son talent exceptionnel sur la contre-basse, non moins que par son immense richesse et sa fastueuse et cordiale hospitalité, M. J. Salomons, vient de mourir, à l'âge de soixante-neuf ans, après une longue et douloureuse maladie.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Londres.* — M. Mapleson a commandé une nouvelle traduction de *Dinorah* (*le Pardon de Ploërmel*) pour la saison prochaine; le rôle principal sera confié à Mlle de Murska. — L'*oratorio* de Gounod, *Tobie*, a été joué avec succès à Saint-James-Hall. — On annonce la mort du célèbre artiste Henri Webb. — Le 8 février dernier a eu lieu, dans la salle du Libre-Échange, à Manchester, un grand concert donné par le pianiste Ch. Hallé. Dans le programme, d'une longueur excessive comme toujours, figurait une remarquable symphonie descriptive d'Abert, intitulée *Columbus* (*Christophe Colomb*). Le bénéficiaire et miss Louisa Pyne se sont partagé le succès. — M. Gye est à Berlin, où il s'occupe de recruter des chanteurs pour la saison prochaine. — Les concerts populaires du lundi, dirigés par Benedict, se maintiennent dans la faveur du public. Le grand violoniste Joachim s'est fait entendre avec un immense succès dans celui du 12 février.

⁂ *Bruxelles.* — Les espérances que l'on fondait sur les représentations, au théâtre de la Monnaie, des artistes italiens de la scène parisienne, ne se sont pas jusqu'à présent réalisées. Celle de la *Semiramide*, qu'ils avaient choisie pour leur début a fait un *fiasco* complet. Le ténor et Mme de Lagrange ont été jugés tout à fait insuffisants; Mlle Zeiss, quoique douée de qualités incontestables, est encore trop inexpérimentée; Agnesi, seul, dont la belle voix et l'excellente méthode se font surtout apprécier d'une façon remarquable dans le rôle d'Assur, a paru digne d'interpréter le chef-d'œuvre de Rossini; aussi a-t-il obtenu un véritable succès. — Jeudi, la compagnie a dû donner *Martha* pour sa deuxième représentation; nous ne tarderons pas à apprendre si elle a été plus heureuse. — En attendant, la troupe italienne du Cirque a plié bagage jusqu'à la saison prochaine. — Les représentations de Mlle Daniele n'ayant pas répondu à l'attente du public, M. Letellier est parti pour Paris avec l'espoir d'engager une cantatrice del primo cartello qui fasse recette les lendemains de *l'Africaine*. Car tout en faisant chaque fois salle comble, le chef-d'œuvre de Meyerbeer ne peut être donné que trois fois par semaine.

⁂ *Cologne.* — Le célèbre ténor Roger a chanté ici le 15 février, Georges Brown de *la Dame Blanche*, avec un immense succès. Le public l'a rappelé plusieurs fois.

⁂ *Stuttgart.* — On répète avec activité *l'Africaine* et un opéra nouveau d'Abert. Nous pouvons compter sur une brillante fin de saison. — Le *Liederkranz* a donné un magnifique bal masqué, qui a attiré plus de deux milles personnes.

⁂ *Munich.* — La première exécution de l'*oratorio* de Liszt, *Sainte-Elisabeth*, est annoncée pour le 24 février. — Franz Lachner vient d'être nommé par l'empereur du Mexique commandeur de l'ordre de Notre-Dame de Guadalupe.

⁂ *Leipzig.* — Au quinzième concert du Gewandhaus ont été exécutés un concerto de hautbois et une sérénade pour instruments à vent, de Mozart, œuvres peu connues et composées vers 1777 et 1780. — Le concert suivant a été donné au bénéfice des pauvres.

⁂ *Carlsruhe.* — Le brillant succès de *l'Africaine* se poursuit. Un train de chemin de fer avait été organisé spécialement pour la représentation de dimanche dernier, qui a été splendide. Mme Boni (Sélika) a été admirable; on l'a rappelée après chaque acte M. Hauser (Nélusko) est un excellent baryton, un musicien de première force et très-instruit, en même temps qu'un homme du monde; il peut fournir une longue et belle carrière, puisqu'il n'a pas trente ans, et les directeurs de théâtre feront bien de ne pas le perdre de vue. Le jeune chef d'orchestre, M. Lévy, mérite de sincères éloges.

⁂ *Vienne.* — A l'occasion du jubilé de la fondation du Conservatoire, qui date de 1816, le directeur, M. Hellmesberger, doit donner un concert dont le produit est destiné à la caisse des pensions des professeurs. — La première représentation de *l'Africaine* a été remise au samedi 24, à cause d'une indisposition de Meyerhofer, chargé du rôle de don Pedro; il devra être remplacé par Rokitanski. — *Les Bergers*, d'Offenbach, dont le troisième acte a subi quelques retranchements, conservent la vogue et ne semblent pas près de la perdre.

⁂ *Milan.* — La nouveauté de la semaine a été l'opéra de Bajetti, *Uberto da Brescia*, représenté au théâtre Carcano avec beaucoup de soin et de succès. Viganotti, Cesare Sarti et Mlle Marianna Santori-Pollaci ont bien mérité les applaudissements qu'on leur a prodigués.

⁂ *Rome.* — *Caterina Howard*, de Errico Petrella, dont nous avons annoncé la première représentation la semaine dernière, continue ses succès, grâce au mérite de l'ouvrage et à l'interprétation excellente de Pandolfini et des époux Tiberini. Plusieurs morceaux sont très-remarquables, et l'instrumentation, chose assez rare, est très-soignée.

⁂ *Modène.* — Le 11 février, *Marta* a été accueillie avec enthousiasme. Dérivis, Palermi, Mme Presly et Manych ont interprété l'œuvre de M. de Flotow d'une façon vraiment supérieure

⁂ *Lisbonne.* — Mme Borghi-Mamo a obtenu un triomphe de plus dans le nouvel opéra de Coppola, *Giovanna di Napoli*, dont la musique a été très-goûtée. Elle a su trouver des accents vraiment dramatiques, qui ont excité une vraie tempête d'enthousiasme. Le ténor Mongini et le baryton Squarcia ont été parfaits.

⁂ *Washington.* — Les représentations de la Compagnie Maretzek se sont terminées par *l'Africaine*, dont l'effet a été immense. On a applaudi avec frénésie les artistes : la Carozzi, la Ortolani, Mazzoleni, et particulièrement le baryton Bellini.

⁂ *Chicago.* — L'impression produite par *l'Africaine* a été telle, qu'à la demande générale elle a dû être chantée cinq fois de suite.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Grand concert de M. Sarasate, violoniste, salons Erard, 26 février, avec le concours de Mlle Brunetti et de MM. Capoul, Tagliafico, Lionnet frères et Diemer.

Trosième séance de musique de chambre donnée par Mme Szarvady et le quatuor des frères Müller, de Brunswick, salons Pleyel-Wolff, le mardi 27 février à 8 heures 1/2 du soir : quatuor en *ut* de Mozart; — sonate en *la* majeur de Bach; — quatuor en *ut* de Beethoven; — quintette en *mi* bémol de Schumann.

Concert des frères Sauret, salons Erard, 28 février.

Concert de bienfaisance donné sous le patronage de Rossini, au profit des crèches de Passy, par la Société académique de musique sacrée, salle Herz, mercredi 28 février, sous la direction de Vervoitte. — Musique classique ancienne et morceau religieux inédit de Rossini.

Concert de W. Krüger, à la salle Herz, le 2 mars à 8 heures 1/2, avec le concours de Mlles Lemoine et Diamonti, MM. Berthelier, Hammer, Rignault, Tagliafico.

Quatrième concert de la Société Sainte-Cécile, sous la direction de M. Wekerlin, salons Pleyel-Wolff, samedi 3 mars : madrigaux du XVIe siècle; — *Preciosa*, de Weber; — *Galathée*, de la Fontaine; *Jehovah*, chœur de *Lacome*; — Poëme de la Mer, etc.

Concert de M. Eugène Ketterer, salons Erard, 5 mars, avec le concours de Mme Elvira Agliati, MM. Ismael, Guidon, Herman, Durand, Mattiozzi et Maton.

Concert avec orchestre donné par Mlle Paul Gayrard, salons Erard, mardi 6 mars, avec le concours de MM. Taffanel et Geraldy.

Grand concert avec orchestre et chœurs de Henry et Antonine Perry Biagioli, au profit des victimes de la Guadeloupe, mercredi 7 mars, salle Herz, avec le concours de MM. Alard, Franchomme et Casimir Ney.

Concert de Mlle Amélie Staps, pianiste belge, salle Herz, vendredi 8 mars, avec le concours de MM. Stroheker, Albert Vizentini et Legenisel.

Représentation extraordinaire donnée par M. Ed. Hocmelle au théâtre des Jeunes-Artistes, le vendredi 9 mars à 8 heures du soir. Audition d'un nouvel opéra-comique de sa composition.

Concert de M. F. Ramirez-Valdez, flûtiste de l'empereur Maximilien, et de H. Sternberg, violoniste, salons Pleyel - Wolff, le vendredi 9 mars

Concert de Mlle Murer, salle Herz, le 9 mars. Orchestre dirigé par Tilmant; — exécution des *Trois rêves* et des *Bois*, de Prudent; — d'un morceau de Mendelssohn, etc.

Concert de Sowinsky, salle Herz, 12 mars.

Grand concert de Ch. Dancla, professeur au Conservatoire, salle Herz, mercredi 4 avril.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 9. 4 Mars 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: reprise de *la Juive* pour les débuts de Mlle Mauduit. —Théâtre impérial Italien : reprise de *Don Giovanni*; rentrée de Graziani dans *Rigoletto*, par **Paul Smith**. — Matinée musicale de Mme L. Massart, par **Maurice Bourges**. — Festival annuel de M. Arban, par **C. Bannelier**. — Correspondance : Vienne. — Nouvelles. — Concerts annoncés.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise de LA JUIVE pour les débuts de Mlle Mauduit.

La Juive vient d'atteindre ses trente et un ans révolus: c'est le 23 février 1835 qu'elle a été représentée pour la première fois, entre *Robert le Diable* et *les Huguenots*. Depuis ce jour elle n'a guère quitté le répertoire; elle peut s'en éloigner pour un temps, mais on est sûr de l'y voir bientôt reparaître, dès qu'une cantatrice dramatique se présente et demande à y faire ses preuves. On l'a reprise avec un grand éclat pour Sophie Cruvelli, et nous nous souvenons du plaisir que ce retour de succès fit éprouver à son auteur. « Enfin, nous disait-il avec sa rare modestie, j'ai donc fait quelque chose qui dure et qui a chance de rester. » Il n'était déjà plus, le grand artiste, lorsqu'au mois de mai 1862, *la Juive* fut encore reprise pour Mme Marie Saxe, entourée de Mme Vandenheuvel-Duprez, de Gueymard, Obin et Dulaurens. Hier, c'était le tour de Mlle Mauduit, qui, après son heureux essai dans le rôle d'Alice, devait aspirer à celui de Rachel, et repasser ainsi par le même chemin qu'avait suivi naguère Mlle Falcon, sortant comme elle du Conservatoire.

Cette seconde épreuve vaut la première pour la jeune cantatrice. Elle n'y a pas apporté moins de qualités vocales et théâtrales: une voix étendue, qui se prête facilement à toutes les exigences de la musique, un sentiment vrai de la scène, une expression franche, qui n'hésite pas, qui ne s'égare pas. Elle a très-bien dit cette belle romance : *Il va venir*, que l'on voulait couper aux répétitions comme faisant longueur. Elle a aussi très-bien rendu toute sa partie dans le grand finale du troisième acte : elle a vigoureusement accentué l'acte d'accusation que Rachel fulmine contre Léopold.

....Reprends ce noble signe,
Ce signe de l'honneur : son cœur n'en est pas digne.
....Ce n'est plus ton époux,
C'est un lâche, un coupable
Que je dénonce aux yeux de tous.

Seulement, nous voudrions que le chant de Mlle Mauduit fût un peu plus retenu, un peu plus couvert, autant que le permet la nature de sa voix, et qu'elle se tînt en garde contre la précipitation qui parfois l'entraîne, et semble donner à ses phrases une certaine vulgarité tour. Une étude assidue la rendra seule maîtresse d'elle-même, et la corrigera de ses légers défauts.

Villaret, qui remplissait le rôle d'Éléazar, s'en est acquitté de manière à prouver qu'il est en grand progrès. Sa voix riche et pleine a toujours servi ses intentions dans l'air de la Pâque, dans le trio de l'anathème, et plus encore dans l'air : *Rachel, quand du Seigneur*. Après le second acte, après le quatrième, il a été rappelé, applaudi par la salle entière.

Il est juste de dire que Mlle Hamackers a fort bien chanté le rôle d'Eudoxie, et qu'elle a obtenu de légitimes bravos. Belval était chargé de représenter le cardinal Brogni, ce qu'il a fait avec toute la vigueur désirable, et Warot ce triste prince Léopold, le plus malencontreux des époux et des amants.

La reprise du chef-d'œuvre d'Halévy s'est accomplie avec beaucoup d'effet : les soins n'avaient pas manqué à la mise en scène, et, en ce genre, le premier acte est toujours une merveille sans seconde. Le ballet du troisième acte a paru des plus frais et des plus séduisants.

PAUL SMITH.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise de DON GIOVANNI. — Rentrée de Graziani dans RIGOLETTO.

Puisque le concours est ouvert pour l'exécution du *Don Juan* de Mozart entre trois théâtres, l'opéra Italien, le grand Opéra et le théâtre Lyrique; puisque chacun d'eux doit entrer en lice, tout comme de simples orphéons qui viennent à tour de rôle chanter le chœur imposé, il était juste et naturel que le théâtre

Italien profitât d'un avantage, qui lui est acquis à plus d'un titre, celui de se faire entendre le premier. Savez-vous depuis combien d'années *Don Juan* règne avec plus ou moins d'éclat, au théâtre Italien?

C'est le samedi 7 octobre 1820, mémorable soirée, que le chef-d'œuvre, jusqu'alors méconnu, dédaigné chez nous, après deux essais malheureux, l'un sur la scène française, l'autre sur la scène italienne, se transfigura tout d'un coup, et fut désormais placé au rang qu'il occupera toujours. Le miracle s'opéra dans la petite salle Louvois; Garcia chantait le rôle de Don Giovanni, Mme Mainvielle-Fodor celui de Zerlina, Mme Ronzi-Debegnis jouait plûtôt qu'elle ne chantait le rôle de dona Anna, mais elle y déployait une grande vigueur dramatique. Les autres rôles étaient remplis par Barilli, Leporello médiocre; Bordogni, très-froid don Ottavio; Profeti, qui jouait le Commandeur vivant et le Commandeur en marbre, et Mme Favelli, qui détonnait constamment dans le rôle d'Elvire. Cependant, nous l'avons raconté il y a longtemps dans ce journal même. Depuis l'ouverture supérieurement rendue par un excellent orchestre, que conduisait Grasset, jusqu'au second et prodigieux finale, tout fut senti, compris, applaudi, enlevé. Entre les deux actes, dans le foyer, dans les corridors, on se récriait à l'envi sur la beauté de l'ouvrage, sur celle de l'exécution, quoique inégale, et l'on n'entendait que ces mots : « Quel chef-d'œuvre! quel génie! » Les amateurs, qui se souvenaient d'avoir vu le même ouvrage, insulté quelques années plus tôt, se regardaient avec étonnement et avaient l'air de se demander ce qui s'était passé en eux et autour d'eux pour amener une révolution semblable.

D'abord il s'était passé du temps : le goût de la musique s'était répandu, le public avait fait ses études, et puis, bien plus encore, il s'était rencontré un artiste qui, sans réaliser à beaucoup d'égards l'idéal de don Juan, était doué à si haut point de la qualité principale, essentielle des séducteurs, qu'il n'y avait pas moyen de lui résister. Garcia n'était ni beau, ni bien fait, mais tout en lui brûlait de ce feu dévorant, sans lequel don Juan n'est qu'un mythe; son œil louche lançait des étincelles et en même temps servait merveilleusement d'enseigne au naturel trompeur de l'épouseur à toutes mains.

Garcia, du même pays que don Juan, avait aussi beaucoup de son sang dans les veines. Il avait beaucoup aimé, beaucoup joué : il avait mené, en grand artiste qu'il était, la vie des grands seigneurs. Quelle triste chose qu'un don Juan qui porte dans ses traits la respectable physionomie d'un honnête homme, qu'un don Juan qui fut toujours bon époux, bon père, qui ne se battit jamais, qui ne but jamais outre mesure! Il y avait autrefois à la Comédie française un acteur nommé Baudrier, qui, entre autres rôles, s'imaginait jouer celui de *l'Avare;* un beau jour la mort l'emporta, et un critique du temps écrivit : « Baudrier vient de » mourir, — c'était un bien honnête homme! — Trouvez-moi vite » un coquin qui joue *l'Avare!* »

A côté de Garcia, Mme Mainvielle-Fodor, par l'admirable puissance de sa voix, était la seconde colonne de l'œuvre; mais Garcia eût ressuscité *Don Juan* sans Mme Mainvielle-Fodor, et non Mme Mainvielle-Fodor sans Garcia.

Depuis la fameuse soirée du 7 octobre 1820, que de fois *Don Giovanni* a-t-il reparu sur la scène ! que d'excellents artistes se sont montrés dans les rôles différents ! Pellegrini, Rubini, Lablache, Tamburini, Mario, Mme Malibran, Mme Sontag! Rubini seul, dans l'air : *Il mio tesoro*, s'est élevé à la même hauteur que Garcia dans le duo : *La ci darem la mano*, et dans l'air *Fin che del vino*, et ce sont précisément tous ces souvenirs, toutes ces merveilles qui rendent une nouvelle reprise de *Don Giovanni* plus difficile au théâtre Italien que partout ailleurs. Dans ce combat à outrance des trois Horaces musicaux, c'est, il nous semble, le théâtre Lyrique qui aura le plus de chance, parce que chez lui la table est rase, que son public n'a rien à se rappeler, rien à comparer ; si on l'amuse, si on le passionne, il n'en demandera pas davantage et sera content.

Franchement, il n'en a pas été ainsi à la salle Ventadour, jeudi dernier ; nous n'avons guère vu de représentation aussi froide. Sans Mlle Patti qui a dû redire l'air délicieux : *Batti, batti*, on aurait pu craindre que la glace ne fondît pas. Rien ne produisait d'effet : airs et morceaux finissaient tristement et dans le silence. Ce ne sont pourtant pas les talents qui manquaient, mais ce sont les voix. Delle Sedie, Mme Lagrange, avec toute leur intelligence, avec tout leur art, n'ont pas ce qu'exigent leurs rôles. Zucchini manque un peu trop de distinction dans le rôle de Leporello; dans celui de don Ottavio, Nicolini, qui était toujours resté au-dessous de zéro, comme acteur, ne s'est pas relevé dans son air ; il l'a chanté en écolier, lui qui nous semblait devenu un artiste. Mlle Vestri, qui remplaçait Mme Penco, mérite au moins d'être remerciée pour sa bonne volonté.

Enfin, dans toute la soirée, Mlle Patti a seule joué, chanté, charmé, quoique remise à peine d'une indisposition légère. Une autre fois nous lui dirons qu'elle se moque un peu trop de ce pauvre Mazetto, qui est à la vérité bien ridicule; cependant nous croyons que Zerlina doit l'aimer malgré cela, et ne pas le traiter comme si elle ne s'en souciait pas le moins du monde : elle est trop fine pour se fier beaucoup à don Juan.

Lundi dernier, Graziani, l'excellent baryton que la Russie nous avait enlevé, a reparu dans *Rigoletto*. Il n'a rien perdu de la force et de la puissance de sa voix, mais nous ne lui trouvons plus la douceur veloutée qui en faisait le charme, et qui convenait si bien au sentiment paternel. Delle Sedie chante le même rôle avec une expression plus vraie et plus touchante. Pour se mettre au diapason de Graziani, Mme Lagrange a mis trop d'énergie dans le quatuor du quatrième acte : il ne faut pas oublier que Gilda n'est qu'une jeune fille, quoiqu'elle revête le costume masculin.

PAUL SMITH.

MATINÉE MUSICALE DE Mme L. MASSART.

Concerto-symphonique pour piano et orchestre par Léon Kreutzer.

Jeudi dernier, dans l'élégante salle Erard, un auditoire brillant et favorisé se rendait avec empressement à la gracieuse invitation de Mme L. Massart. La grande pianiste devait faire entendre le concerto-symphonique en *mi bémol* de Léon Kreutzer, avec accompagnement d'orchestre et sous la direction magistrale de Berlioz. Que de motifs pour exciter le plus curieux intérêt, les plus vives sympathies ! L'irrésistible effet de l'exécution les a pleinement justifiées. La réalité a même dépassé de beaucoup les espérances qu'inspiraient à bon droit le mérite du compositeur et la supériorité de tant de talents réunis pour interpréter son œuvre.

L'orchestre était véritablement d'élite. On y comptait en si grand nombre des artistes de premier ordre qu'on pouvait le comparer à une armée dans laquelle des capitaines se plairaient à faire office de simples soldats. Pas n'est besoin de dire à quel point l'énergique impulsion du chef redoublait la puissance et l'harmonie de si riches éléments. On sait avec quelle autorité il communique à ceux qu'il conduit l'ardeur de son âme, l'élévation de son intelligence musicale, la verve de son sentiment poétique. On sait aussi (il la laissé entendre assez souvent) combien il répugne à tenir le bâton lorsqu'il s'agit de régler la marche capricieuse des pia-

nistes-solistes, qui sont en général de chauds partisans du *tempo rubato* et qui s'affranchissent un peu trop volontiers du joug de la mesure. C'était donc pour Mme Massart un éclatant hommage, une affirmation publique de sa haute valeur de musicienne que la présence exceptionnelle de Berlioz au pupitre. L'éminente virtuose a prouvé une fois de plus qu'elle est digne de cette flatteuse distinction.

Et cependant, au milieu d'un tissu serré d'excessives difficultés de rhythme, de mécanisme, — dans un mouvement souvent si prompt que les volées de notes tourbillonnent sous les doigts avec une rapidité à donner le vertige, il semblerait presque impossible de ne pas briser malgré soi l'inflexible ligne de la mesure, de n'être pas quelque peu lancé hors du droit chemin! C'est qu'en effet le compositeur n'a pas marchandé la besogne au soliste. Il ne paraît pas s'être beaucoup préoccupé de lui frayer une route commode et doucement praticable. S'il a semé, comme à brassées, les fleurs les plus séduisantes, nuancées des plus fraîches couleurs, il a voulu qu'on les allât cueillir sur des cimes d'un accès périlleux, au travers de rochers rudes à gravir. Ainsi en était-il des châteaux enchantés, bâtis au sommet de montagnes escarpées. Tout chevalier n'y parvenait qu'après avoir triomphé d'une légion de monstres qui lui fermaient le passage. Mais ces monstres formidables, si connus des pianistes sous le nom de Difficultés, l'auteur s'est dit qu'il trouverait bien, pour en avoir raison, quelque brave Renaud, quelque valeureuse Bradamante. Sur quoi il a laissé prendre à sa fantaisie le vol le plus hardi, et, sans se mettre en peine des obstacles matériels, il ne s'est soucié que de donner à son idéal, en toute liberté de pensée, la forme extérieure qui lui a semblé la mieux entendue pour le traduire avec fidélité.

Que cet idéal soit d'une haute portée, c'est ce qui n'est échappé à personne, et ce que toute critique intelligente doit s'empresser de reconnaître. Le concerto-symphonique de Léon Kreutzer appartient à un ordre de pensées qui le distingue de tous les concertos connus. Par le rôle prépondérant du piano, il relève du genre et du cadre que tant d'œuvres célèbres ont glorieusement consacrés; mais par l'importance extraordinaire attribuée à l'orchestre, et aussi par les vastes proportions des quatre morceaux, cette composition originale se rattache étroitement à la symphonie proprement dite, si même elle n'est pas une véritable symphonie dans laquelle intervient le piano.

C'est un regret pour nous qu'une simple notice destinée à constater le magnifique succès collectif du compositeur et de ses interprètes (en commençant par Mme Massart, qui a fait des prodiges) ne nous permette pas de suivre en les détaillant toutes les beautés du premier allegro, toutes les tendres délicatesses de l'adagio, tous les caprices charmants du scherzo, toutes les richesses si habilement disposées du finale. Pour ces pages tracées avec un art suprême, nos impressions, comme celles de l'auditoire, sont restées aussi favorables, aussi sympathiques, aussi admiratives qu'en mai 1861, date de la première audition. Ce que nous pensions de ce concerto-symphonique, nous le pensons plus que jamais, et nous ne saurions dire mieux que ce que nous en disions alors dans ce même journal: « Conception grandiose, idées élevées, attrayantes, fécondes, facture magistrale, même dans ses plus intrépides libertés, opulente variété de moyens et de développements, combinaisons neuves de rhythmes et de sonorité, tout cela s'y trouve, tout cela s'y enchaîne, s'y déploie avec une parfaite lucidité. — Chose digne de remarque : malgré les dimensions considérables, on pourrait presque dire redoutables, de ces quatre morceaux, la gradation de l'intérêt est si adroitement ménagée que chacune des parties provoque tour à tour les témoignages d'un enthousiasme toujours croissant. »

Sincère et fidèle en 1861, notre rapport ne l'est pas moins cinq ans après. Il n'y a pas un seul mot à changer, et s'il est besoin d'y ajouter quelque chose, que ce soit alors pour engager l'auteur à donner bien vite à son beau concerto un frère digne de son aîné, surtout si les mains harmonieuses de la même marraine, véritables mains de fée, doivent le présenter aussi au baptême de la publicité.

MAURICE BOURGES.

FESTIVAL ANNUEL DE M. ARBAN.

M. Arban a donné son concert annuel dans les salons du Casino, le 24 février dernier. La foule était telle, que la circulation est devenue à peu près impossible dès le commencement; les conditions d'exécution n'en ont été que meilleures. Nous avons applaudi une jolie valse de l'excellent chef d'orchestre, *les Fleurs de l'Andalousie;* une belle fantaisie sur *Faust*, qu'on entendait pour la première fois, et surtout sa fantaisie sur *l'Africaine*, très-habilement arrangée, et qu'une tempête de bravos a accueillie. — L'ouverture de concert en *ré*, de M. Dubois, grand prix de Rome, exécutée il y a deux mois au Conservatoire, a déjà été appréciée dans nos colonnes; cette nouvelle audition nous fournit une occasion de plus de rendre justice au talent sérieux de ce jeune compositeur, qui débute par une œuvre d'une bonne facture, savamment orchestrée, riche en détails piquants et en modulations heureuses, et dont l'effet général est excellent, malgré quelques réminiscences et le caractère peu saillant du motif principal. — M. J. Massenet, prix de Rome de 1863, n'a pas parcouru en vain la « terre classique des arts, » il en a rapporté une fantaisie symphonique intitulée *Pompéia*, dans laquelle il a essayé de retracer quelques scènes antiques. Les quatre morceaux dont elle se compose, *Prélude*, *Hymne d'Éros* (danse grecque), *Chant des funérailles*, *Bacchanale*, pourraient être signés Berlioz; on y retrouve la touche vigoureuse de ce maître, l'horreur des lieux communs qui le fait quelquefois tomber dans l'étrange, et tel dessin d'orchestre, tel duo d'instruments à vent rappelle, sans y ressembler pourtant, les danses puniques des *Troyens à Carthage*. On conçoit que la coupe ordinaire des morceaux symphoniques n'était pas ici de mise ; il ne faut pas chercher dans cette évocation du fantôme de la vieille Italie des développements selon les règles, des motifs revenant à la place voulue, des modulations prévues ; c'est une description, un programme suivi pas à pas, avec des accents tantôt grandioses, tantôt naïfs, quelquefois exagérés dans leur expression, mais toujours vrais. Nous avons été frappé de l'habileté de l'instrumentation, vraiment suprenante chez un jeune homme de cet âge que le sentiment doit guider plus encore que l'expérience. M. Massenet est d'ailleurs un musicien consommé et un de nos plus habiles pianistes ; après un pareil début, nous sommes en droit d'attendre d'une organisation aussi heureuse des travaux sérieux d'un autre ordre, qui, nous en avons la conviction, lui assigneront une place honorable parmi les compositeurs contemporains. Sa symphonie a été exécutée hier pour la deuxième fois.

C. BANNELIER.

CORRESPONDANCE.

Vienne, 28 février.

Quarante scènes de l'Europe et de l'Amérique ont donné jusqu'ici *l'Africaine*, et vous avez eu quarante succès à enregistrer dans vos colonnes. Vienne pourtant, la ville la plus importante du monde après Paris, musicalement parlant, manquait encore à la liste de ces triomphes. La ville que Haydn, Mozart et Beethoven avaient choisie pour résidence, la ville que l'immortel auteur du *Prophète* lui-même préférait à toutes les

villes de l'Allemagne, semblait vouloir réserver son jugement, et attendre, afin de pouvoir en quelque sorte apposer le sceau de son autorité au jugement général, et prononcer un arrêt définitif et irrévocable. Cet arrêt est aujourd'hui rendu ; la première représentation de *l'Africaine* a eu lieu hier soir, et, du commencement à la fin, elle a été l'apothéose, la glorification de son immortel auteur. Vienne a définitivement confirmé ce que le plus grand critique musical connu, avait dit de *l'Africaine*, à savoir que c'est *le couronnement de l'œuvre du plus grand génie de notre siècle*. Le succès de *l'Africaine*, à Vienne, a été éclatant, immense, il a égalé la surexcitation qui précédait la première représentation, et ce n'est pas peu dire. Les billets se cotaient à la Bourse comme la rente autrichienne, avec cette différence toutefois que les premiers montaient un peu plus rapidement que la dernière; on cite des prix fabuleux qu'ont atteints quelques-uns de ces billets.

On avait hésité quelque temps à confier le rôle de Sélika à Mlle Bettelheim, non qu'il pût y avoir du doute sur son talent, mais on pensait que sa voix, bien que fort étendue, appartenait plutôt au contralto, et ne convenait par conséquent pas au rôle de Sélika, évidemment écrit pour un soprano. Toutefois, la belle voix de Mlle Bettelheim et ses éminentes et incontestables qualités artistiques ont décidé en sa faveur, et le résultat a d'ailleurs pleinement justifié ce choix, car elle a produit hier soir un effet supérieur aux espérances conçues par ses plus chauds partisans. J'ai dit que la voix de Mlle Bettelheim est un contralto, et pourtant elle n'a ni transposé ni omis une seule note de son rôle; de plus, — chose curieuse, — dès qu'elle entre dans le registre du soprano, sa voix en prend aussi le timbre, toutes les fois du moins qu'elle se passionne et que la voix s'échauffe : ainsi, par exemple, la tenue sur le *si bémol*, dans le grand duo du quatrième acte, et toute la phrase qui suit : « *O transports!* etc., » sortent avec une force, une ampleur et une limpidité telles, qu'on croirait presque entendre la magnifique voix de soprano de Mme Saxe elle-même.

Il résulte de ce contraste des timbres de la voix de la cantatrice des effets inattendus et qui donnent une originalité toute particulière à sa création du rôle de Sélika; ainsi, au second acte, où les notes graves du rôle abondent, on dirait vraiment que le maître immortel, pour trouver des effets nouveaux, avait expressément choisi Mlle Bettelheim pour interpréter son œuvre de prédilection. Du reste, elle a profondément médité son rôle; elle est grande tragédienne au quatrième acte et très-poétique au cinquième. Des bouquets et des couronnes sont tombés à ses pieds après le duo du quatrième acte, et quatre rappels consécutifs, aussi bien après le quatrième qu'après le cinquième acte, n'ont été que la récompense bien méritée de ses études consciencieuses, de ses efforts constants à se tenir à la hauteur de la grande tâche qui lui était confiée. Mlle Bettelheim ne se contente pas d'ailleurs de posséder une voix superbe, elle est très-intelligente, très-instruite, et de plus musicienne jusqu'au bout des doigts (on peut le dire, car c'est une des meilleures pianistes de Vienne); à toutes ces excellentes qualités, elle réunit l'avantage inappréciable d'être très-jeune encore ; l'avenir le plus brillant s'ouvre donc devant elle.

Si l'on a craint que le rôle de Sélika ne fût trop haut pour Mlle Bettelheim, cette crainte ne pouvait certes pas exister pour Mlle de Murska, chargée du rôle d'Inès. Celle-ci, au contraire, ne se trouve à l'aise que sur les cimes les plus élevées du chant (elle monte avec la plus grande facilité jusqu'au *mi*), et c'est là seulement que sa belle voix acquiert toute sa force et toute sa sûreté; elle faiblit dans le médium. Aussi ne peut-on trop en vouloir à Mlle de Murska d'avoir quelque peu arrangé son rôle de façon à pouvoir faire briller dans tout leur éclat les plus belles notes de sa voix, dont l'effet est irrésistible. On a pu en juger dans le septuor final du second acte. Cette magnifique page a excité un enthousiasme impossible à décrire. Cinq fois de suite les interprètes ont dû reparaître, et Mlle de Murska, qui a déjà peine à supporter la couronne naturelle de son abondante chevelure d'or, a pu la charger encore de nombreuses couronnes de fleurs, car on ne les lui a pas plus épargnées que les bouquets. Cette jeune et fort originale artiste n'a pas moins étonné dans son premier air, et, dans le duo du cinquième acte, elle a été irréprochable.

Le ténor Walter, qui chante le rôle de Vasco, compte parmi les meilleurs de l'Allemagne. Il s'est acquitté de cette tâche difficile avec autant de talent que de conscience. C'est une voix dans le genre de celle de Naudin, dont la force laisse à désirer au premier acte, mais qui produit beaucoup d'effet au second, et est admirable au quatrième.

Quant à M. Beck, Nélusko, je n'ai que deux mots à dire de lui : il est parfait. Impossible de réunir au plus haut degré les qualités de la voix, de la méthode et du jeu. Son succès a été si grand, que souvent les applaudissements l'ont interrompu au milieu de ses morceaux, et c'était dommage. Tous, indistinctement, ont été applaudis avec frénésie: ce n'était pas le désir de les faire répéter qui manquait; mais à l'Opéra impérial de Vienne les *bis* sont rigoureusement interdits aux artistes, et, pour ma part, je l'avoue, j'approuve fort cette mesure. Même pour le prélude du cinquième acte, parfaitement rendu et dont l'audition n'a pas moins remué l'auditoire que partout ailleurs, il n'a pas été dérogé à cette règle.

Les basses-tailles qui jouent un rôle si important dans la dernière œuvre de Meyerbeer, sont toutes excellentes à l'Opéra de Vienne; à leur tête, il faut citer M. Schmid, qui représente magistralement le grand brahmine. M. Rokitanski, petit-fils par alliance de Lablache, dont il atteindra bientôt les proportions, a dû se charger, au dernier moment, du rôle de don Pedro, pour remplacer son camarade Meyerhoffer, tombé malade; il s'en est acquitté, comme acteur aussi bien que comme chanteur, avec un talent incontestable. M. Rokitanski possède une de ces belles et véritables voix de basse profonde qui deviennent de plus en plus rares, seulement le timbre m'en a paru un peu rude.

M. Salvi, le directeur de l'Opéra impérial, a fait royalement les choses. Jamais ouvrage n'a été monté avec plus de luxe et plus de goût. Ce qu'il a obtenu devient tout à fait miraculeux, lorsqu'on connaît l'exiguïté de la scène actuelle et les dérangements continuels du répertoire courant, car l'Opéra de Vienne joue tous les jours, et l'on n'a même pas fait *relâche* pour la répétition générale de *l'Africaine*; elle a eu lieu dans la journée et devant une salle comble, ce qui n'a pas empêché qu'on ne jouât, deux heures après, le ballet *Flick et Flock* : or cette œuvre exige beaucoup plus de mise en scène et un personnel plus nombreux encore que *l'Africaine*. M. Salvi a été admirablement secondé, du reste, par M. Brioschi, peintre d'un grand talent, et auquel son *Mancenillier* a valu deux rappels fort mérités; par M. Telle, l'excellent maître de ballet, ainsi que par M. Dreilich, le machiniste en chef. Au troisième acte, le rideau se lève pendant l'introduction, et le balancement du vaisseau accompagne le rhythme imitatif de l'orchestre, de façon à produire l'illusion la plus complète.

L'orchestre, supérieurement dirigé par le vétéran Proch, est incontestablement le meilleur de l'Allemagne; il se compose d'ailleurs des premiers virtuoses de Vienne, et dans le nombre on distingue parfaitement l'admirable violon de M. Helmesberger, le directeur du Conservatoire.

Les plus brillantes toilettes garnissaient les six rangs des loges (toutes fermées, comme dans les théâtres d'Italie) de cette salle, un peu petite, mais d'une coupe si élégante, du Kaerntnerthor, qui bientôt va disparaître devant le monument gigantesque du nouvel Opéra, lequel se dresse déjà menaçant en face de lui. Tous les membres de la famille impériale présents à Vienne assistaient à la première représentation de *l'Africaine*, et n'ont quitté la salle qu'après le quatrième rappel de Mlle Bettelheim.

— Roger vient d'arriver ici. Il commence après-demain ses représentations par le rôle de Georges Brown, dans le petit, mais charmant théâtre de l'Harmonie, dirigé par M. Ferdinand Strakosch. Au même théâtre on répète un ballet de M. de Flotow : *Die Libelle*.

B.

On lit dans le dernier Bulletin des séances de l'Académie des sciences (19 février 1866) :

M. Panofka soumet au jugement de l'Académie un mémoire ayant pour titre : *Observations sur la trachée-artère et sur la production du son dans la voix humaine* (1).

En comparant entre elles un assez grand nombre de trachées-artères d'hommes et de femmes, j'y ai toujours, dit l'auteur, compté de dix-sept à vingt arceaux et j'ai pensé que ces arceaux, à distances égales, devaient représenter dans l'instrument vocal les dix-sept à vingt demi-tons dont se composent les voix ordinaires d'hommes et de femmes, dont l'étendue ne dépasse guère une octave et demie.

Il me semble probable que les trachées des chanteurs qui disposent de deux octaves et de plus, possèdent aussi un nombre correspondant d'anneaux cartilagineux.

Poursuivant cette recherche avec la collaboration d'un anatomiste, M. Passy, médecin du théâtre Italien, l'auteur a cru reconnaître que chacun des anneaux était muni d'un faisceau musculaire pouvant en rapprocher les extrémités de manière à rétrécir en ce point le canal aérien.

Suivant que le chanteur veut donner telle ou telle note, il resserrerait tel ou tel point de la trachée, et cela par un mouvement instinctif, car il n'a conscience de sa volonté que relativement au but à atteindre et non au moyen destiné à le produire; c'est, du reste, comme on le sait, le cas pour tous les mouvements, même pour ceux de l'appareil locomoteur.

Le mémoire de M. Panofka a été envoyé à l'examen de la commission qui avait été autrefois désignée pour un travail de M. Battaille sur la voix et le chant, commission qui se composait de MM. *Claude Bernard, Flourens, Milne Edwards, Longet et Coste*.

(1) Cette note a été envoyée par M. Panofka, sous pli cacheté, à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, au mois de juin 1864, acceptée en dépôt et enregistrée sous le n° 2216.

NOUVELLES.

*** La représentation des *Huguenots* donnée dimanche au théâtre impérial de l'Opéra, avait, comme à l'ordinaire, rempli la salle. L'exécution du chef-d'œuvre n'a rien laissé à désirer. Il en a été de même lundi pour *l'Africaine*, qui continue à faire 10,500 francs de recette. — Une indisposition de Villaret n'a pas permis de donner mercredi *la Juive*, qui était annoncée; on l'a remplacée par *la Favorite* et le premier acte de *Néméa*. Le chef-d'œuvre d'Halévy a été joué vendredi, pour la continuation des débuts de Mlle Mauduit. — Aujourd'hui, par extraordinaire, 99e représentation de *l'Africaine*

*** S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts a fait droit, dans une certaine mesure, à la requête des musiciens composant l'orchestre de l'Opéra. Un chiffre général d'augmentation a été accordé, et le travail de la répartition s'achève en ce moment.

*** Notre dernière correspondance de Saint-Pétersbourg annonçait que Saint-Léon allait être chargé, par M. Perrin, de composer un divertissement pour l'opéra *Don Juan*. Le célèbre chorégraphe est effectivement arrivé à Paris et il s'est déjà mis à l'œuvre.

*** On répète activement, au théâtre Italien, l'opéra bouffe du prince Poniatowski, *Don Desiderio*, qui sera interprété par Mlle Adelina Patti, Mme Vestri, MM. Nicolini, Zucchini, Scalese et Mercuriali. — A bientôt la reprise de *I Puritani*, avec Nicolini et Mlle Patti. — L'opéra du duc de Massa, dont nous avons annoncé la mise à l'étude, aura pour titre : *La Spoza Veneziana*. — On annonce aussi une éclatante reprise de *Marta* avec Mlles Patti et Grossi, et MM. Fraschini, Graziani et Zucchini.

*** A maintes reprises, des propositions magnifiques ont été faites à Adelina Patti pour la Russie; mais c'est à tort que plusieurs journaux ont récemment annoncé son engagement, pour la saison prochaine, au théâtre impérial Italien de Saint-Pétersbourg. Cette nouvelle est complétement dénuée de fondement.

*** La longue et fâcheuse indisposition de Mme Penco touche enfin à son terme; à compter du 10 mars, elle pourra reprendre son service, et rien ne s'opposera plus à la représentation si impatiemment attendue d'*Otello*.

*** Après la malencontreuse représentation de *Semiramide*, au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, MM. Bagier et Lotellier se sont entendus pour ne pas donner suite à cette excursion en Belgique de la troupe italienne de Paris.

*** Toujours même foule au théâtre Lyrique pour entendre *Martha* et *Faust*; Mlle Nilsson se montre toujours parfaite dans le rôle de Martha, et provoque chaque soir les bravos les plus enthousiastes.

*** M. Ulysse Duwast a pris vendredi, le rôle de Faust dans l'opéra de Gounod. M. Duwast y a obtenu un succès que ses débuts au grand théâtre Parisien faisaient pressentir; ce succès est d'autant plus significatif que le jeune artiste n'était pas complétement remis d'une indisposition assez grave, et avait dû jouer le rôle sans répétition. Ce qui nous a frappé surtout dans le débutant, c'est la distinction de son talent et de son jeu. Sans vouloir rabaisser qui que ce soit, on peut dire avec vérité que rarement le rôle de Faust a été aussi bien interprété, et surtout au premier acte. Non-seulement, M. Duwast possède une voix sympathique et mélodieuse, mais on a reconnu tout de suite, dans sa manière de chanter, la méthode de son illustre maître, Duprez, et le sentiment de l'art dramatique. C'est une excellente acquisition pour le théâtre Lyrique.

*** La pièce qui doit alterner avec le *Don Juan* de Mozart, au théâtre Lyrique, est décidément l'opéra célèbre de Nicolaï, *les Joyeuses Commères de Windsor*, dont l'adaptation a été faite par M. Jules Barbier. Les principaux rôles en ont été distribués à MM. Ismaël, Wartel, Gabriel, Ulysse du Wast, et à Mlles Saint-Urbain et Daram. On a mis aussi à l'étude, au même théâtre, deux petits actes, dont l'un a pour titre *le Sorcier*, paroles et musique de Mme Pilté, et dont l'autre, qui s'appelle *les Dragées de Suzette*, a pour compositeur M. H. Salomon.

*** *Les Oreilles de Midas*, paroles de MM. Nerée Desarbres et Nuitter, musique de Fréd. Barbier, vont entrer en répétition au théâtre des Fantaisie-Parisiennes.

*** Il est question, aux Fantaisies-Parisiennes, de la reprise de *la Petite Fadette*, une ancienne pièce des Variétés, pour laquelle M. Semet a écrit plusieurs airs nouveaux, et de celle des *Folies amoureuses*, de Regnard, avec l'arrangement que Castil-Blaze en fit jadis pour le Gymnase et ensuite pour l'Odéon, d'après des morceaux choisis dans les œuvres de Mozart, Cimarosa, Paër, Rossini et de quelques autres compositeurs, y compris Castil-Blaze lui-même.

*** Le premier concert des Tuileries, qui a eu lieu lundi dernier, a été fort brillant. On y a particulièrement applaudi les couplets de l'Abeille et les variations sur *le Carnaval de Venise* intercalées dans *la Reine Topaze*, que Mme Carvalho a chantés avec sa supériorité habituelle, ainsi que le grand quatuor du rouet de *Martha*, parfaitement exécuté par Mme Carvalho, Mlle Nilsson, MM. Monjauze et Troy. Monjauze a produit également beaucoup d'effet dans ses couplets d'*Haydée*. Une chansonnette de Sainte-Foy, *Si j'étais invisible*, a fait beaucoup rire l'auguste assistance.

*** Demain lundi, le second concert de carême sera donné, aux Tuileries, par les artistes de l'Opéra. On y entendra MM. Naudin et Faure, Mme Marie-Saxe et Mlle Rosine Bloch. — Le troisième et dernier concert, par les artistes du théâtre Italien, aura lieu le dimanche 11 mars, au lieu du lundi, afin de ne pas déranger les représentations de la salle Ventadour; le programme en sera défrayé par Mlles Adelina Patti et Grossi, par MM. Fraschini, Graziani et Zucchini.

*** Sur la proposition du surintendant général des théâtres, M. de Saint-Georges vient d'être nommé membre du comité des études dramatiques du Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

*** Le quatrième concert du Conservatoire n'a offert d'autre particularité que la perfection habituelle de l'orchestre, qui a supérieurement exécuté la symphonie en *la* majeur de Mendelssohn, l'adagio du septuor de Beethoven et l'ouverture d'*Oberon* Le chant s'est composé du chœur *Alla Trinita* et du *Credo* de la messe du Sacre, de Cherubini.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, dix-neuvième concert populaire de musique classique sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Symphonie n° 46, de Haydn (le solo de violon par M. Lancien) (introduction, allegro, adagio, menuet, finale); — 2° ouverture de *la Belle Mélusine*, de Mendelssohn (légende populaire du XIIe siècle); — 3° air de danse (bourrée) (1720), de J. Sébastien Bach; — 4° Symphonie en *ré* mineur (1re partie), de Beethoven (allegro un pocco maestoso, adagio cantabile, scherzo); — 5° marche turque (orchestrée par M. Pascal), de Mozart.

*** Dans le concert de bienfaisance qui vient d'avoir lieu à Rouen, l'orchestre de Pasdeloup, sous la conduite de son habile chef, a obtenu un énorme succès, et la recette s'est élevée jusqu'au chiffre de 15,000 francs.

*** Ces jours derniers, une soirée charmante avait attiré dans les salons de M. et Mme de Forges, au ministère de la guerre, un nombreux et brillant auditoire. Le principal attrait de cette fête artistique était la représentation de deux petites pièces dues à la plume du maître de la maison, qui est, comme on sait, un auteur distingué, en même temps qu'un habile administrateur. Après un petit prologue en vers, composé aussi et lu par M. F. de Forges, on a applaudi *la Chute des feuilles ou l'Appétit vient en mangeant*, comédie-vaudeville fort bien jouée par M. Ducellier et par une jeune et jolie personne, Mlle Pauline Mulder, qui appartient par sa mère, née Lia Duport, à une célèbre famille d'artistes. Puis est venue une opérette qui n'a pas obtenu moins de succès, *la Pomme de Turquie*, interprétée avec beaucoup d'entrain par l'auteur de la musique, Mme Thys-Sébault, et par MM. Ducellier et Doyen. L'orchestre, représenté par un piano à quatre mains, était tenu par M. Thys père et par Mme Buismann, fille de M. et Mme de Forges.—Dans l'entr'acte des deux pièces, on a eu la surprise d'une petite merveille qui est, bien certainement, destinée à faire sensation dans le monde musical. Fille de Tayau, l'artiste des Bouffes-Parisiens et élève d'Alard, cette jeune violoniste de dix ans a fait preuve, dans l'exécution de la fantaisie de son maître sur *la Muette*, d'un talent très-pur et d'un sentiment très-développé pour son âge si tendre encore.

*** La Société philharmonique de Boulogne-sur-Mer a donné, le 23 février, un très-brillant concert, auquel ont pris part Mlle Rosine Bloch, de l'Opéra, Mme Urso et M. Carl Bohrer. Nous ne surprendrons personne en disant que la première a produit une vive sensation et qu'on a fort applaudi sa voix fraîche et sonore. Mme Camille Urso, qui vient d'Amérique, est une violoniste distinguée, rivale des Milanollo et des Ferni, rappelant par son jeu la grâce et l'énergie de Vieuxtemps, son modèle et son auteur de prédilection. Quant à M. Carl Bohrer, c'est un excellent baryton, fils du célèbre violoncelliste, dont il est digne par son talent.

*** Nous avons été assez heureux pour assister, mercredi dernier, chez le célèbre pianiste Henri Herz, à la première audition d'une œuvre qu'il vient de terminer. C'est un septième concerto auquel nous prédisons le succès du cinquième, déjà rangé, quoique de naissance bien récente, dans les classiques du piano. Celui qui nous occupe, quoique de grand style par la distinction des formules et par la hauteur des idées, est resserré dans une forme plus moderne. Il se compose d'un allegro, d'un adagio et d'un rondo espagnol, dont la grâce, la mélodie, les fines harmonies et ce *brio* dont le maître a su se faire un privilége, vous charment d'un bout à l'autre. Ce n'était pas moins qu'une bonne fortune pour les élus appelés à jouir de cette primeur ; mais le public, nous l'espérons, en prendra bientôt sa part, et, cette fois, avec une exécution à grand orchestre, c'est-à-dire dans les véritables conditions nécessaires à l'appréciation complète d'une œuvre de cette importance.

*** Nous avons annoncé que Mme la baronne de Maistre venait de terminer un grand opéra intitulé *Sardanapale*. M. Victor Joncières a, paraît-il, composé un opéra en trois actes qui porte le même titre, et qui est en ce moment entre les mains de M. Carvalho, au théâtre Lyrique.

*** M. Edmond Hocmelle, l'habile organiste-compositeur, doit donner, le 19 mars prochain, au théâtre des jeunes Artistes de la rue de la Tour-d'Auvergne, une très-intéressante soirée musicale et dramatique, dans la-

quelle on entendra un nouvel opéra de sa composition. Plusieurs artistes d'élite, secondés par la Société des *Enfants de Lutèce*, prêteront leur concours à cette fête artistique, patronnée par la haute société parisienne.

*** Une symphonie à grand orchestre, divisée en quatre parties, a été mise au concours par la Société Sainte-Cécile, de Bordeaux. Le prix à décerner est une médaille d'or de 300 francs. Le manuscrit de l'œuvre couronnée doit rester dans les archives de la Société; mais l'auteur pourra, s'il le désire, en faire prendre copie à ses frais. Le concours sera clos le 30 septembre prochain.

*** La société choisie d'artistes et d'amis qui se presse habituellement dans les salons de M. et Mme Naudin les avait remplis de bonne heure mardi dernier. La musique a occupé la soirée jusqu'à 1 heure 1/2 du matin, et personne ne s'en est plaint, car le programme en a été aussi intéressant que varié. Une véritable primeur, l'audition de Mlle Mela, le ténor féminin qui nous vient d'Italie, et le jeune violoncelliste Szük, que nous envoie la Hongrie, piquait singulièrement la curiosité. La voix de Mlle Méla est en effet exceptionnelle; ce serait un contralto extraordinaire, si elle possédait les notes de tête, mais comme elles lui manquent complétement, elle se trouve dans les conditions du véritable *tenorino*, c'est-à-dire avec une étendue de voix qui va du *fa* grave à l'*ut* de poitrine (clef d'*ut*); cette voix ne produit pas sur l'oreille l'effet d'une voix de femme, mais elle est douce, moelleuse, agréable à entendre, et ces qualités ont pu être constatées dans la romance du ténor de *Roberto Devereux*, qu'elle a chantée avec beaucoup de goût, et dans la partie du trio de *Papatacci*, qu'elle a dit avec son père et Tagliafico. Elle a fait grand plaisir, et l'on a beaucoup et légitimement applaudi son excellente méthode et son talent. — Mlle Szük a été l'objet d'une attention particulière. On a vu aussitôt qu'on avait affaire à une artiste de race. Elle n'a joué qu'un morceau, les *Souvenirs de Spa*, de Servais, mais il a suffi pour mettre immédiatement en relief un son très-beau, un jeu large, attentif à l'observation la plus fine des nuances, beaucoup d'expression, et la connaissance parfaite de son instrument. — Léopold de Meyer, dans une fantaisie étourdissante de difficultés et de brio, jouée comme il sait jouer, a justifié le titre de roi du piano, qui lui a été décerné unanimement; enfin, Mme Numa-Blanc, Sighicelli et Mme Mayeska, Sainte-Foy, ont complété ce menu musical, dont la richesse se rencontrerait difficilement ailleurs.

*** Le théâtre de l'Harmonie, à Vienne, a donné pour la première fois *le Dieu et la Bayadère*, dont le titre a été changé par la censure en celui de *Brahma et la Bayadère*. Mlle Conti s'y est fait vivement applaudir. — Le maître de chapelle Carlberg va organiser des concerts populaires sur le modèle de ceux de Pasdeloup, dans le cirque de Renz; ils prendront le titre de *Monstre-Concerte*. La première exécution a lieu le 4 mars, avec un orchestre de cent cinquante musiciens.

*** Balfe a écrit un nouvel opéra dont le sujet est emprunté au *Talisman* de Walter Scott.

*** Mme Wallace est en ce moment à Paris. La veuve du célèbre compositeur a l'intention de se fixer en Amérique.

*** La dernière soirée donnée la semaine passée par M. et Mme Jules Beer a été entièrement consacrée à la musique. Le choix heureux du programme et la valeur des artistes chargés de l'interpréter, offraient un intérêt particulier. Mlles Cornélis, les jeunes cantatrices de Bruxelles, Mme Creppi-Garcia, Mme Massart et Mme Dubois, ainsi que Capoul, ont tour à tour charmé la nombreuse et brillante assemblée réunie dans les splendides salons de la rue d'Aumale. Le duo pour deux pianos, par Mozart, et celui de Lysberg sur *Don Juan* ont été admirablement exécutés par Mmes Massart et Dubois; un air de Haendel, la *Chanson bretonne* de M. Jules Beer, le duo du *Freysehutz*, et un trio de Curschmann, chanté avec Capoul, — qui a également dit avec un grand charme *l'Adélaïde* de Beethoven, — ont fait valoir les voix fort sympathiques de soprano et de contralto de Mlles Cornélis: enfin, Mme Creppi-Garcia a chanté en vraie artiste un air italien et la romance de *la Fille d'Égypte*, opéra de M. Jules Beer. C'était la première fois que *la Chanson bretonne*, composée sur les paroles de Ponsard, et tirée du *Lion amoureux*, a été entendue; elle a produit le plus grand effet, bien que l'exécution se soit ressentie du peu de temps donné à la jeune cantatrice pour l'apprendre.

*** Mme Marie Gennetier, dont le public de l'Opéra-Comique conserve un excellent souvenir, et qui est, en ce moment, attachée au théâtre de la Haye, vient d'obtenir un très-grand succès dans *Martha*, de Flotow, et dans *le Toreador*, d'Adolphe Adam, en compagnie de Codelaghi, première basse d'opéra-comique, qui a eu d'heureux débuts. — A l'occasion de la réussite exceptionnelle de *l'Africaine*, au même théâtre, on nous écrit qu'un riche et honorable abonné a cru devoir envoyer de superbes cadeaux à MM. L. Jahn et A. Faubel, les directeurs, Van Hove père et fils, peintres-décorateurs et chefs-machinistes, ainsi qu'aux principaux interprètes de l'œuvre de Meyerbeer, M. Laubat et Mme Marie Gennetier.

*** Mme Frezzolini paraît avoir dit adieu définitivement à Paris, car elle a fait vendre son mobilier la semaine dernière. On annonce l'engagement de la célèbre cantatrice au théâtre Pagliano, de Florence, pour dix représentations, à raison de 2,000 francs par soirée; elle doit y faire ses débuts par la *Sonnambula*.

*** Le deuxième concert de la Société philharmonique d'Amiens a été des plus brillants. On y a surtout applaudi Mme Carvalho, la *diva* du théâtre Lyrique, Mlle Gayrard-Pacini, pianiste, lauréate du Conservatoire, et M. Taffanel, flûte de l'orchestre de l'Opéra.

*** Nos deux éminents artistes, MM. Bernard Rie et Léopold Dancla viennent de recevoir de S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, la décoration de l'ordre du Mérite pour arts et sciences.

*** Un arrêt de la cour d'appel de Bruxelles, le quatrième rendu dans le même sens, a décidé que d'après les conventions internationales de 1854 et 1861, les directeurs de théâtres belges ne sont pas tenus de se pourvoir du consentement préalable des auteurs français pour pouvoir transporter leurs pièces sur les scènes de Belgique, et que les auteurs français ne peuvent interdire aux directeurs belges de jouer leurs ouvrages, le répertoire français appartenant, d'après la législation internationale, aux directeurs belges, sous l'unique condition d'acquitter un droit fixe par représentation, d'après le taux déterminé par le tarif inséré au traité. Cette question avait été soulevée par les auteurs de *la Belle Hélène*, appelants contre M. Delvil, directeur des théâtres du Parc et des galeries Saint-Hubert à Bruxelles.

*** L'éminent pianiste Joachim, qui s'est déjà fait entendre à Paris la saison dernière à la Société des concerts du Conservatoire, est arrivé; il doit jouer le 8 mars au concert populaire de Pasdeloup.

*** La partition pour piano et chant de *Fior d'Aliza* a paru chez l'éditeur Choudens.

*** On attend très-prochainement à Paris le célèbre violoniste Henri Vieuxtemps, ainsi que sa fille, à laquelle on prête un beau talent de cantatrice.

*** L'éminent violoniste Sivori poursuit, à Marseille, le cours de ses succès. Dans le concert de bienfaisance qu'il a donné au grand Théâtre, et qui a produit la somme de 15,000 francs, son merveilleux talent a été acclamé avec un enthousiasme unanime. Parmi les artistes qui l'ont secondé en cette occasion, nous citerons Mme Meillet, Mlle Perez, Mlle de Maësen; MM. Peschard, Dermond, etc., qui ont partagé les bravos décernés au célèbre virtuose.

*** Plusieurs artistes des Bouffes-Parisiens, que le succès persistant d'*Orphée aux enfers* met en disponibilité, et entre autres Berthelier, Mlle Zulma Bouffar et Mlle Irma Marié, vont donner à Nantes une série de représentations. Puis, à compter du 15 mars, Berthelier ira jouer, pendant un mois, aux galeries Saint-Hubert, de Bruxelles, le rôle de Pâris dans *la Belle Hélène*.

*** C'est le samedi, 15 mars, qu'on doit exécuter à l'église Saint-Eustache, la messe solennelle de Liszt, dont les *soli* seront chantés par Mme la baronne de Caters, par MM. Warot et Cazaux. Les grandes orgues seront tenues par M. Ed. Batiste, et l'orchestre sera conduit par M. Hurand. L'abbé Liszt, qui vient d'arriver à Paris, assistera à cette solennité, et jouera, à l'Offertoire, un morceau pour l'orgue, de sa composition. La cérémonie aura lieu au profit de la Caisse des écoles du deuxième arrondissement.

*** La cantate de M. Lenepveu, exécutée le mois dernier au Conservatoire, a été chantée samedi à l'Hôtel-de-Ville par Mlle Marie-Roze, MM. Capoul et Petit.

*** Les demoiselles Cornélis, dont nous avons annoncé la présence à Paris, se sont fait entendre avec un succès signalé dans plusieurs salons, et entre autres, chez Henri Herz, chez M. Marmontel, chez M. Heugel et chez M. Jules Beer.

*** Le célèbre clarinettiste de Strasbourg, M. Wuille, était à Paris ces jours derniers; il venait de Bordeaux, où il s'est fait entendre, le 24 février, dans une soirée musicale du cercle philharmonique de cette ville; son succès y a été des plus brillants. On y a aussi applaudi Mme Marie Saxe, de l'Opéra, en regrettant toutefois que l'éminente cantatrice n'ait pas fait figurer dans son programme un de ses morceaux de *l'Africaine*. En revanche, le chœur des Évêques, de cet opéra, a produit un effet immense, auquel a concouru puissamment l'orchestre de M. Cuvreau.

*** Le théâtre de Nice est fermé depuis le carnaval. Le dimanche, 18 février, a eu lieu une dernière représentation au bénéfice des artistes, que cette mesure laisse sans emploi, et le public y est accouru en foule. L'un des principaux attraits de cette soirée a été la romance de *Martha*, admirablement chantée par le ténor Zaccometti, et qui a été bissée.

*** A la dernière séance de M. Gouffé, a été exécuté un quintette pour deux violons, deux altos et violoncelle, de M. Thomassin. C'est une œuvre remarquable, dans laquelle l'auteur a fait preuve d'un grand savoir et d'une grande habitude de style fugué. Les exécutants étaient MM. Guerreau, Rignault, Trombetta, Bernhardt et Leboue.

*** Mardi prochain aura lieu à Beaune, sous la présidence de Mgr l'évêque de Dijon, l'inauguration solennelle du grand orgue construit pour l'église Notre-Dame, par MM. Barker et Verschneider. MM. Edouard Batiste, professeur au Conservatoire impérial de musique, organiste du grand orgue de Saint-Eustache; Verschneider, organiste de la cathé-

drale de Besançon; de Vitry, amateur de Dijon, et Durville, organiste titulaire, feront entendre l'instrument. Le lendemain mercredi, aura lieu à Joigny la cérémonie solennelle d'inauguration du grand orgue construit pour l'église Saint-Jean, par M. Chazelles. Ce nouvel instrument sera également touché par M. Edouard Batiste et MM. Morizot, organiste de la cathédrale de Sens, et Binet, organiste titulaire de la paroisse.

*** On nous écrit de Gand : « La grande Société des concerts du Casino de Gand a donné son troisième concert, mardi dernier 27 février. Félix Godefroid s'y est fait entendre; il a exécuté sa fantaisie sur *le Freyschutz*, son nouvel *allegretto* pour la main gauche, *les Gouttes de rosée*, *la Danse des Sylphes* et *le Carnaval de Venise*. Il a été reçu avec un enthousiasme difficile à décrire. *Le Carnaval de Venise* a surtout ébloui le public. Mme Erambert, du grand Opéra de Bruxelles, a produit aussi beaucoup d'effet, et l'orchestre a fait merveille sous l'habile direction de M. Singelée. »

*** Nous avons constaté les très-grands succès obtenus à Vienne par *les Bergers*, d'Offenbach. Notre correspondant nous transmet à ce sujet quelques détails que nous nous empressons de reproduire. C'est au théâtre *An der Wien* qu'a eu lieu la première représentation de la trilogie de MM. Hector Crémieux et Philippe Gille, adaptée à la scène allemande par M. Hopp, chef d'orchestre du théâtre Strampfer, et, chose assez singulière! l'acte qui a produit le plus d'effet, contrairement à ce qui s'est passé à Paris, est celui de la bergerie réaliste, c'est-à-dire le troisième. Toute la presse viennoise s'accorde à reconnaître que les artistes ont parfaitement compris et interprété leurs rôles; il faut citer en première ligne la jolie Mlle Fischer, dans le rôle créé à Paris par Mlle Irma Marié; Mlle Stauber, dans celui de Mlle Zulma Bouffar: Mme Geistinger, dans celui de Mlle Tautin, et MM. Zwoboda et Knaak, dans les rôles de Berthelier et de Léonce. L'orchestre, conduit par Offenbach, qui avait lui-même présidé aux dernières répétitions, s'est supérieurement acquitté de sa tâche, et les rappels, les *bis*, les ovations n'ont manqué ni au maëstro, ni à ses interprètes.

*** Nous avons plusieurs fois eu l'occasion de parler d'une charmante cantatrice italienne, Mlle Fortuna, sœur d'un des artistes du théâtre Italien de Saint-Pétersbourg et qui a elle-même chanté au théâtre de Moscou. Le concert qu'elle a donné dimanche devant un auditoire choisi, nous met de nouveau dans le cas de constater le succès qu'elle a obtenu dans les différents morceaux dits par elle, avec un goût et un charme qui lui ont valu à plusieurs reprises les applaudissements les plus légitimes. Elle a d'ailleurs été fort bien secondée par des artistes de talent : MM. Garibolді, Strohecker, Mlle Lebouys, qui a délicieusement joué la fantaisie d'Alard sur *la Favorite* et la fantaisie-ballet de Bériot.

*** Au moment où sera peut-être bientôt discutée de nouveau au Sénat la loi adoptée dans la session dernière par le Corps législatif au sujet des instruments de musique mécaniques,—loi qui favorise une industrie importante de la Suisse au détriment de la propriété musicale en France, — il ne sera peut-être pas sans intérêt de faire remarquer comment la Confédération helvétique entend pratiquer la convention littéraire et artistique internationale qui a motivé la présentation de cette loi par le gouvernement français. Tout récemment, un journal de Genève a reproduit une œuvre littéraire française sans autorisation, en en déguisant le titre, et sans indiquer la signature et l'origine. Sur la réclamation du président de la Société des gens de lettres, il lui a été répondu « que la convention franco-suisse « n'était pas exécutoire en Suisse, » attendu qu'il n'avait pas été dans la compétence de la Confédération de la contracter, et que les tribunaux de Genève débouteraient la Société de sa demande en indemnité. En présence d'une pareille prétention, qui ne tendrait à rien moins qu'à mettre en question l'effet légal de tous nos traités internationaux sur la contrefaçon littéraire, la Société des gens de lettres a dû s'adresser au gouvernement de l'Empereur, pour le prier de sauvegarder ses intérêts à l'étranger. L'affaire en est là.

*** La commission des auteurs et compositeurs dramatiques, dans le but de sauvegarder les droits que confère aux auteurs français le traité international du 10 mai 1865, entre la France et la Prusse, pour la garantie de la propriété des œuvres d'esprit,—droits que le défaut de sanction a jusqu'ici rendus illusoires,—vient de conclure avec M. E. Bock, libraire-éditeur et marchand de musique à Berlin, un traité dont elle a envoyé copie à chacun de ses membres, avec invitation de le signer. Par ce traité, qui comprend quinze articles, M. Bock se charge de faire traduire à ses frais les pièces reconnues aptes à être représentées en Allemagne, et qui lui auront été envoyées par les agents généraux de la Société aussitôt après leur publication, de même que d'en faire respecter le droit de traduction. — Outre ses frais de traduction et d'impression, qu'il prélèvera sur les recettes produites par les pièces admises, M. Bock aura droit à 30 0/0 pour sa gérance; sur les sommes envoyées par M. Bock à la Société, il sera alloué 10 0/0 aux agents généraux chargés de la correspondance et de la perception, et 10 0/0 aux éditeurs français en faveur de qui les auteurs auraient aliéné leur droit de propriété en Allemagne et qui auraient adhéré au traité; ce traité sera d'ailleurs communiqué à tous les sociétaires et ne sera obligatoire que pour ceux qui y auront adhéré.

*** L'excellent violoniste Lotto donne en ce moment, à Copenhague, des concerts qui sont très-suivis.

*** M. Ulmann, l'impresario célèbre des concerts Patti, est en ce moment à Paris, et en pourparlers avec Hector Berlioz, auquel il fait de brillantes propositions pour diriger quelques-uns des concerts qu'il va donner à Vienne, en octobre et novembre, et dans lesquels le célèbre compositeur aurait la faculté de faire exécuter une partie de ses œuvres. Jusqu'à présent rien n'a été conclu entre eux. — L'intention de M. Ulmann est d'ailleurs de confier la direction de ces concerts aux plus célèbres compositeurs français et étrangers, qui fonctionneraient chacun à leur tour pendant une semaine.

*** M. A. Berlyn, chef d'orchestre à Amsterdam, vient d'achever la partition d'un opéra en un acte intitulé *Proserpine*. C'est une scène mythologique et lyrique empruntée à un ouvrage allemand et traduite en français. L'auteur en a fait déjà exécuter avec succès plusieurs fragments.

*** M. Charles Vervoitte, qui a laissé d'excellents souvenirs à Rouen, comme maître de chapelle de la métropole, vient de faire exécuter dans cette ville, à l'église Saint-Vincent, une messe solennelle composée par lui en 1851. M. Amédée Méreaux a consacré à l'appréciation de cette œuvre remarquable, un article dans le *Journal de Rouen*, auquel nous empruntons ces quelques lignes : « Le jeune maître de chapelle de Saint-Vincent, M. Henri Martin, élève lui-même de la maîtrise de Notre-Dame, n'a pas craint d'aborder la difficile interprétation d'un ouvrage dont le style noble, soutenu et toujours vraiment religieux, exige de celui qui le fait exécuter une connaissance profonde des maîtres classiques. M. Martin a prouvé que, élevé dans ces saines doctrines, il est resté voué au culte de l'art sérieux. »

*** Au théâtre français de Nice, on a joué dernièrement la très-amusante opérette de M. Léo Delibes, *les Deux Vieilles gardes*, où MM. Tiste, Goujon et Rimbaut ont fait assaut de verve et de drôlerie.

*** L'éditeur Régnier-Canaux vient de publier une messe à trois voix (soprano, ténor et basse) avec accompagnement d'orgue, de M. Auguste Durand, organiste de Saint-Vincent de Paul. Cette œuvre se recommande aux maîtres de chapelle par ses proportions peu étendues et la facilité de son exécution.

*** La subvention théâtrale de Toulouse a été fixée, pour cette année, à la somme de 60,000 francs, qui seront consacrés à la formation d'un chœur et d'un orchestre municipaux, dont la disposition appartiendra au directeur du grand Théâtre.

*** Mlle Marie Trautmann, après avoir fait un voyage de concerts dans les principales villes de la Suisse et de l'Allemagne, se fera entendre de nouveau à Paris le mois prochain.

*** La Société philharmonique d'Amiens, présidée par M. Deneux, vient d'engager Mlle Marimon et M. Capoul pour le grand concert qui sera donné, le 17 mars, au bénéfice des pauvres.

*** Jeudi 8, grand bal masqué à l'Opéra; Strauss conduira l'orchestre.

*** M. Delahante, ancien éditeur de musique à Paris, vient de mourir.

*** On annonce la mort à Saint-Pétersbourg de S. Exc. M. de Sabouroff, conseiller privé (titre qui dans la hiérachie civile équivaut à celui de général dans l'ordre militaire), grand maréchal du palais. Il avait succédé à M. de Guedeonoff comme directeur des théâtres impériaux de Russie et avait résigné ces fonctions il y a deux ans. Très-connu et aimé des artistes, il passait une partie de l'année à Paris, où il se faisait construire un hôtel magnifique. Sa fortune était fort considérable et il faisait partie du Jockey-Club.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — La foule continue de se porter aux représentations de *l'Africaine* avec un empressement qui ne faiblit pas. C'est un succès sans exemple à Bruxelles, et qui, par sa continuité, a une certaine analogie avec celui de Paris, en ce sens que les artistes chargés d'interpréter l'œuvre de Meyerbeer se sont distingués par une santé à toute épreuve. Toutefois, les lendemains laissent à désirer, et l'on espère que le directeur du théâtre de la Monnaie ne finira pas sa saison sans nous donner quelqu'une des nouveautés jouées à Paris récemment. — *Le Mariage de don Lope*, de M. de Hartog, est ajourné par suite d'une maladie de Mme Dumestre. — Les concerts populaires de M. Samuel attirent toujours beaucoup de monde; au sixième, qui aura lieu le 4, on entendra la symphonie *Columbus*, d'Abert, qui obtient en Allemagne un succès de vogue.— Au quatrième concert du Conservatoire, les fragments de la symphonie de M. Fétis ont produit un effet colossal; l'intermezzo surtout a transporté l'auditoire, et le vénérable auteur a dû reparaître au milieu des applaudissements les plus enthousiastes. — Notre éminent violoncelliste, Servais, accompagné de son fils Joseph, donne à Varsovie des concerts qui émerveillent les dilettantes polonais. — Après une longue et inexplicable résistance, le théâtre de la Monnaie s'est enfin décidé à adopter le diapason normal français, d'un quart de ton plus bas que celui de notre théâtre royal.

⁂ *Gand.* — Vendredi, a eu lieu la première représentation de *l'Africaine.* Rien n'avait été épargné par notre directeur, M. Vachot, pour lui donner tout l'éclat que comportaient son personnel et les moyens dont il dispose. Il a obtenu des résultats inespérés; le succès a non-seulement été grand, mais il promet d'être durable. L'exécution, en général, a étonné les plus difficiles; le finale du premier acte a produit un effet irrésistible et tout le monde a été rappelé. Les artistes l'ont été encore après le deuxième acte; l'air du Sommeil, celui de Nélusko et le finale ont été très-applaudis. Dans les autres actes, l'insuffisance du personnel des chœurs s'est fait davantage apercevoir; toutefois, la ballade de Nélusko, l'orage, la marche indienne, le magnifique duo du quatrième acte, le duo du cinquième, la ritournelle, bissée avec enthousiasme, ont reçu le plus brillant accueil; à la chute du rideau, les interprètes, tous applaudis, tous acclamés par le public, ont encore été rappelés. Mlles Olivier et de Vronen remplissaient les rôles de Sélika et d'Inès; ceux de Vasco et de Nélusko étaient chantés par MM. Picot et Benaben; les autres, par MM. Marchot, Feitlinger, Emmanuel et Malet. — L'orchestre, qui n'avait eu que cinq répétitions, s'est réellement distingué, et son vaillant chef, M. Singelée, s'est montré à la hauteur de sa tâche. — La deuxième représentation a eu lieu lundi; la foule était énorme et le succès s'est brillamment confirmé.

⁂ *Londres.* — Covent-Garden a fermé prématurément ses portes samedi dernier, par suite de quelques embarras financiers, survenus dans les comptes de la Compagnie de l'Opéra anglais. — M. Gye est en Allemagne; il ouvrira la nouvelle saison de l'Opéra italien le 3 avril.

⁂ *Hanovre.* — *L'Africaine* a été donnée pour la première fois le 18 février, et comme partout elle a reçu un accueil splendide. Toute la salle avait été louée à l'avance. Mlle Garthe (Sélika), Niemann (Vasco), Stagemann (Nélusko), Mlle Caggiati (Inès), ont été applaudis et rappelés plusieurs fois. — Mlle Ubrich est nommée par le roi chanteuse de la chambre; elle quitte le théâtre pour se consacrer aux concerts.

⁂ *Berlin.* — Au théâtre Frédéric-Guillaume, l'opérette d'Offenbach, *Jeanne qui pleure et Jean qui rit*, a été jouée pour la première fois avec un franc succès. A l'Opéra royal, le répertoire de la quinzaine était composé de *l'Africaine*, donnée quatre fois devant une salle comble; *Violetta* et *le Domino noir*, avec Mlle Artot; *Martha*, avec Mmes Orgéni et Edelsberg; *Don Juan*, pour la rentrée de Mme Harriers-Wippern. — Mme Lucca doit signer ces jours-ci un engagement pour Madrid, où elle chantera huit fois pendant le mois d'avril, pour la somme de 20,000 fr.

⁂ *Brunswick.* — Cette semaine a eu lieu la centième représentation des *Huguenots.* La première avait été donnée en 1850 sous la direction de l'illustre maître lui-même, qui s'exprima en termes très-flatteurs sur le mérite de l'exécution.

⁂ *Leipzig.* — Six représentations de *l'Africaine* ont pleinement confirmé le grand succès que l'œuvre de Meyerbeer a obtenu dès son apparition.

⁂ *Gênes.* — Les sœurs Marchisio ont chanté *Norma* pour leur bénéfice, le 24 février dernier, au théâtre Carlo Felice. Elles ont été acclamées, couvertes de fleurs, et c'était justice. Sarti (Pollion) et Atry (Orovèse) les ont très-bien secondées. — La saison finit ici le 25 mars

⁂ *Milan.* — Cagnoni a presque terminé son opéra, *Claudia*, dont on dit beaucoup de bien, et qui sera donné avant la fin du carême à la Canobbiana.

⁂ *Florence.* — La Société d'encouragement pour l'art théâtral a ouvert un concours pour un prix de 1,000 livres qui sera décerné au meilleur ouvrage critique sur le théâtre italien. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 31 mars. — L'opéra du jeune maëstro Apolloni, qui doit être joué à la Pergola, s'appellera *la Cortigiana*, au lieu de *Il Conte di Kœnigsmark.* — Le nouvel ouvrage de Meiners, *Veronica Cybo*, a eu un grand succès; le compositeur a été rappelé dix ou douze fois, et on a applaudi chaleureusement les principaux interprètes, la Palmieri, la Marini, Graziani et Cima.

⁂ *Turin.* — Le privilége du théâtre Royal a été continué pour l'année prochaine à l'*impresario* Martinotti, qui a engagé la Fricci, la Tati, le ténor Neri-Baraldi, le baryton Luigi Brignoli, et la basse Vecchi.

⁂ *Palerme.* — Grand succès avec *Marta*, parfaitement chantée par la Pozzoni, la Gavotti, Bulterini et Moriami. — On répète maintenant *Guillaume Tell.*

⁂ *Madrid.* — Le début de Tamberlick au théâtre Royal aura lieu dans *l'Africaine*; il chantera ensuite *Otello.* — L'entreprise des Champs-Elysées a commandé au peintre Plà les décors qui doivent servir pour la mise en scène de *Robert le Diable*, au théâtre Rossini.

⁂ *Barcelone.* — *Don Giovanni* a été joué avec un succès immense au Liceo devant une salle comble; Vialetti et Boccolini se sont surtout distingués.

⁂ *Lisbonne.* — L'exposition internationale d'Oporto a définitivement fermé le 2 de ce mois. S. M. le roi don Luiz a daigné présider à sa clôture; la veille au soir, à l'Exposition même, un grand concert a été donné en l'honneur de Sa Majesté. Les artistes de la troupe italienne, M. Arthur Napoléon, MM. Ribas (violoniste) et Cazella (violoncelliste) ont formé le programme. L'assemblée était nombreuse et brillante. Sa Majesté a daigné accorder en cette occasion la décoration de l'ordre du Christ à MM. Cazella, Ribas et Arthur Napoléon.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Quatrième concert de musique classique d'Alfred Holmes, salle du lycée Louis-le-Grand, aujourd'hui dimanche à 2 heures.

Concert de M. Eugène Ketterer, salons Erard, 5 mars, avec le concours de Mme Elvira Agliati, MM. Ismael, Guidon, Herman, Durand, Mattiozzi et Maton.

Concert avec orchestre donné par Mlle Paul Gayrard, salons Erard, mardi 6 mars, avec le concours de MM. Taffanel et Geraldy.

Quatrième séance de musique de chambre donnée par Mme Szarvady et le quatuor des frères Müller, de Brunswick, salons Pleyel-Wolff, le 6 mars à 8 heures 1/2 du soir.

Quatrième séance de musique de chambre donnée par MM. Lamoureux, Rignault, Colblain, Mas et Fissot, salle Herz, mardi 6 mars.

Concert donné au profit de l'œuvre des faubourgs, avec chœurs et orchestre, sous la direction de J. Pasdeloup, au cirque Napoléon, mercredi 7 mars, à deux heures. M. Petit et Mme Charton-Demeur. — Ouverture du *Prophète*, septuor des *Troyens*, marche du *Tannhauser*, etc.

Grand concert avec orchestre et chœurs de Henry et Antonine Perry Biagioli, au profit des victimes de la Guadeloupe, mercredi 7 mars, salle Herz, avec le concours de MM. Alard, Franchomme et Casimir Ney.

Quatrième séance de musique de chambre de MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, avec le concours d'E. Lubeck, salons Pleyel-Wolff, mercredi 7 mars à 8 heures.

Troisième séance de musique instrumentale de MM. Maurin, Sabattier, Mas et Valentin Müller, salons Pleyel-Wolff, mercerdi 7 mars à 8 heures.

Représentation extraordinaire donnée par M. Ed. Hocmelle au théâtre des Jeunes-Artistes, le vendredi 9 mars à 8 heures du soir. Audition d'un nouvel opéra-comique de sa composition.

Concert de M. F. Ramirez-Valdez, flûtiste de l'empereur Maximilien, et de H. Sternberg, violoniste, salons Pleyel - Wolff, le vendredi 9 mars.

Concert de Mlle Murer, salle Herz, le 9 mars. Orchestre dirigé par Tilmant; — exécution des *Trois rêves* et des *Bois*, de Prudent; — d'un morceau de Mendelssohn, etc., avec le concours de MM. Brunetti et Tagliafico.

Concert de Mlle Julie Benoît, cantatrice, salle Herz, samedi 10 mars.

Concert d'Albert Sowinsky, salle Herz, 12 mars, à 8 heures, avec le concours de Mme Peudefer, de MM. Mortier, Stroheker et la Société chorale *l'Odéon* pour le chant; de MM. Michiels et Poencet pour la partie instrumentale.

Concert de M. Jacques Bauer, salons d'Érard, le 12 mars.

Concert de Mlle Amélie Staps, pianiste belge, salle Herz, le 14 mars, avec le concours de MM. Stroheker, Albert Vizentini et Legenisel.

Concert de L. Engel, organiste de Londres, salons d'Erard, le 15 mars.

Concert de G. Jacobi, premier violon de l'Opéra, salle Herz, le jeudi 15 mars à 8 heures 1/2, avec le concours de MM. G. Pfeiffer, Taffanel, Barthélemy et Willaume; pour le chant, Mlle Bloch, Villaret et Castelmary, de l'Opéra.

Concert d'Albert Vizentini, violon-solo du théâtre Lyrique, salle Herz, mercredi 21 mars, avec le concours de Mlles Nilsson, Mela, les frères Lionnet, Delahaye; un proverbe : *Pour les pauvres*, joué par M. et Mme Lafontaine, du théâtre Français.

Grand concert de Ch. Dancla, professeur au Conservatoire, salle Herz, mercredi 4 avril.

ERRATA.

Dans le compte rendu des concerts de notre dernier numéro, page 60, ligne 33, lisez : « M. Mas, » au lieu de « M. Lalo; » deux lignes plus loin, lisez : « la régularité des arpéges. »

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 10. 11 Mars 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: 100e représentation de *l'Africaine*, par **Paul Smith.** — Théâtre impérial Italien : reprise des *Puritains*, de Bellini. — Concerts et auditions musicales, par **C. Bannelier.** — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

100e représentation de L'AFRICAINE.

C'est un fait accompli, n'en déplaise à certaines gens et malgré leurs prédictions contraires : la centième représentation de *l'Africaine*, qui avait été donnée pour la première fois le 28 avril 1865, a eu lieu le 9 mars 1866. En moins de dix mois, l'œuvre de Meyerbeer est parvenue à ce chiffre auquel tendent tous les grands succès, mais qu'aucun jusqu'ici n'avait atteint aussi vite; on n'a qu'à jeter les yeux sur le tableau des ouvrages joués à l'Opéra depuis 1787, et qui ont atteint leur centième représentation : ceux-ci au bout de huit ans, comme *la Vestale*; de treize ans, comme *Fernand Cortez*; ceux-là après deux ans, comme *la Muette*, *Robert le Diable* et *le Prophète*; de trois ans, comme *les Huguenots*. Il faut donc le répéter, parce que c'est de l'histoire la plus rigoureusement vraie. Depuis deux siècles environ que le grand Opéra existe, jamais rien de pareil ne s'y était vu, jamais victoire aussi éclatante n'y avait été remportée. En dix mois, cent représentations, et avec quelle affluence de spectateurs, avec quelle élévation de recettes, même pendant les soirées d'une saison tropicale! Les cent représentations ont produit une somme de 1,060,000 francs, c'est-à-dire 10,600 francs en moyenne; à la centième, la recette dépassait encore 11,000 francs. Mais ce n'est pas tout: pendant ces dix mois, quarante scènes étrangères du Nord et du Midi, de l'Europe et de l'Amérique, se hâtaient de représenter *l'Africaine*; et sur toutes, sans exception, elle obtenait un succès magnifique; elle se maintenait avec éclat. Les représentations se multipliaient: à Bruxelles, par exemple, le chef-d'œuvre était donné quarante fois de suite.

Quand Meyerbeer vivait, ses ennemis, ses envieux ne se faisaient pas faute d'attribuer à son influence personnelle le succès prodigieux qui s'attachait à chacun de ses opéras; mais aujourd'hui que le grand artiste n'est plus, et que le succès grandit dans une proportion incroyable; aujourd'hui que *l'Africaine* atteint en dix mois cette centième représentation à laquelle *Robert le Diable* n'arrivait qu'en deux ans et *les Huguenots* qu'en trois, sans parler de son splendide avénement sur tant de scènes différentes, il nous semble que l'inimitié, l'envie doivent éprouver quelque embarras et reconnaître l'impérieuse nécessité de changer de note, ne fût-ce que pour prouver qu'elles en ont plus d'une à leur disposition.

Faut-il ajouter que la centième représentation de *l'Africaine* a eu tous les caractères d'une solennité? La salle était comble; tous les artistes du premier jour se trouvaient à leur poste, et n'avaient jamais mieux chanté, à commencer par Mme Marie Saxe, qui s'est vraiment surpassée. Naudin et Faure ont été admirables; Belval, Obin, Warot, Castelmary se sont distingués aussi, et une mention particulière est due à Mlle Marie Battu, qui a chanté le rôle d'Inès quatre-vingt-dix-neuf fois sans être remplacée, et qui s'est montrée vaillamment. En un mot, tous les artistes semblaient électrisés, et il y a eu triomphe sur toute la ligne : les bravos et les rappels se sont continués pendant tout le spectacle.

Le buste de Meyerbeer, sculpté par Dantan, a été placé à cette occasion dans le foyer, en face de celui d'Halévy.

PAUL SMITH.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise des PURITAINS, de Bellini.

La reprise de *Don Juan* demandait une prompte revanche : on l'a cherchée et obtenue avec celle des *Puritains*, cet ouvrage heureux, composé exprès pour nous, et qui jouit si longtemps d'une vogue exceptionnelle. Il est vrai que cette vogue était due non-seulement au mérite de l'œuvre, mais plus encore à celui de ses interprètes. La partition des *Puritains* est-elle italienne ou française? Bellini avait si bien étudié notre goût, notre style qu'il était presque parvenu à se faire Français pour nous plaire. De là vient qu'aujourd'hui peut-être il ne nous semble plus assez Ita-

lien, aujourd'hui que nous n'avons plus cet admirable quatuor pour lequel il écrivit sa musique, Rubini, Lablache, Tamburini et Mlle Grisi.

Au lieu de Mlle Grisi, nous avons Adelina Patti, qui, nous devons le dire, a été charmante comme actrice et cantatrice dans le rôle brillant et touchant d'Elvira. Jamais la jeune artiste n'avait paru plus belle, d'une beauté noble et sévère, que dans son premier costume, avec sa tunique de satin bleu, tranchant sur sa robe blanche, son beau col blanc et sa noire chevelure sans ornement aucun. La tristesse ne sied donc pas moins à Mlle Patti que le sourire, mais le sourire est bientôt revenu lorsqu'elle a dit, avec la joie d'une fiancée dont les vœux sont comblés, la cantilène populaire :

Son vergin vezzosa.

La cantatrice n'a rien ajouté au morceau que quelques-unes de ces notes piquées qu'elle affectionne, et pourtant le morceau n'a pas produit tout l'effet qu'on en attendait; on ne l'a pas redemandé comme autrefois; c'est que l'enthousiasme n'est pas éternel, inamovible. Mlle Patti a chanté supérieurement l'air du second acte : *Vien, diletto*, et nous ne savons trop ce qu'on pourrait reprendre dans son style, dans son expression, pas plus que dans l'irréprochable pureté de ses vocalises.

Nicolini, dans le rôle d'Arturo, s'est dédommagé de celui de don Ottavio, et pourtant le souvenir de Rubini pesait encore sur lui de sa supériorité incomparable. Toutefois, il a su se présenter avec l'élégance d'un noble cavalier, et chanter avec l'habileté d'un artiste. Seulement, dans le beau quatuor final, où la voix de Rubini touchait au sublime, l'absence du grand chanteur a laissé un vide tel que l'ouvrage a dû s'en ressentir et s'est terminé froidement.

Graziani, dans le rôle de Ricardo, que remplissait jadis Tamburini, a chanté quelquefois avec un art qui rappelait son illustre devancier. La voix de Selva, l'héritier de Lablache, est trop pesante, et contribue à alourdir quelques parties du grand duo des basses-tailles, que les années n'ont pas amélioré. Mme Vestri remplace, dans le personnage de la reine fugitive, cette belle Mlle Amigo, dont on n'a pas oublié la majestueuse prestance.

La reprise de *Marta* doit avoir lieu bientôt dans des conditions excellentes.

P. S.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Les frères Muller et Mme Szarvady. — Société académique de musique sacrée.—Concert du Grand-Orient. — Société Sainte-Cécile. — M. W. Kruger. — Mme Farrenc. — M. Sarasate. — M. L.-L. Delahaye. — Mlle Paule Gayrard. — M. et Mlle Perry-Blagioli. — Les frères Sauret.

« Nulle part, a dit Berlioz, on ne consomme autant de musique qu'à Londres. » Il faut croire qu'à l'époque où l'illustre critique écrivait, l'épidémie quadragésimale ne sévissait pas à Paris avec autant de force qu'aujourd'hui. Dix-sept concerts, bien comptés, depuis le 26 février, réclamaient la présence du chroniqueur de *la Revue et Gazette musicale*, qui n'a pas le don d'ubiquité, et qui ne peut pas empêcher trois artistes de donner leur concert le même soir. Il a donc droit à l'indulgence de ceux qui pourront se croire sacrifiés, et qui ne devront s'en prendre qu'à la multiplicité des salles de concerts.

Le quatuor des frères Müller et Mme Szarvady ont donné deux séances, le 27 février et le 6 mars, dans les salons Pleyel, où se pressait, comme précédemment, la fleur du public musical parisien et étranger. Nous avons retrouvé dans ces éminents artistes toutes les qualités que nous avons signalées dans notre dernier compte rendu; nous nous permettrons aujourd'hui une petite critique à laquelle leur étonnante exécution n'avait pas encore donné lieu. Nous ne savons jusqu'à quel point les variations de mesure, les *ritardando* et les *accelerando* multipliés, dont ils accidentent leur jeu, sont goûtés en Allemagne. C'est certainement une chose qui leur est propre, et qui prouve le soin qu'ils apportent à l'étude de leurs morceaux, et les efforts qu'ils font pour pénétrer la pensée du compositeur ; mais nous croyons être l'écho de tous les quartettistes français (et nous pouvons en citer quelques-uns avec orgueil), en leur disant qu'ils font fausse route de ce côté, et que l'effet ne gagne rien à une exécution aussi cahotée. C'est entre cet écueil et celui d'une obéissance passive au métronome que le vrai sentiment artistique sait se diriger. Ce défaut a été plus particulièrement sensible dans le quatuor en *ut* de Beethoven, œuvre 59, joué à la séance du 27 février, et dans celui en *mi* bémol de Mendelssohn, exécuté le 6 mars, et dont on a bissé la charmante *Canzonetta*. Le quatuor de Raff, en *ré* mineur, œuvre 77, qu'on a entendu pour la première fois mardi dernier, est une exagération de l'école de Schumann, une production bizarre, fatigante, qui vise au sublime et le manque le mieux du monde; avec cela d'une grande difficulté d'exécution, telle que la justesse en a souffert, principalement dans la partie du premier violon.

Le trio en *ré* de Beethoven, œuvre 70, a été parfaitement rendu; l'admirable *largo* en *ré* mineur, expression d'une tristesse qui n'a rien d'humain, a produit son effet accoutumé sous les doigts inspirés de Mme Szarvady, de MM. Charles et Guillaume Müller. Mme Szarvady a joué avec infiniment de grâce et de charme une transcription de *la Truite* de Schubert, par Stéphen Heller, un nocturne de Chopin et un ravissant scherzo de Mendelssohn. — La 5e et dernière séance est annoncée pour le jeudi 15 mars prochain.

— Le 8e concert de bienfaisance donné par la Société académique de musique sacrée, au profit des bonnes œuvres de la paroisse de Passy, comptera parmi l'un des plus splendides de la saison. Une société nombreuse et aristocratique s'était rendue à l'appel de l'habile directeur, M. Charles Vervoitte, et de grandes dames n'ont pas dédaigné de prendre une part active à l'exécution. Nous ne serons pas plus explicite que le programme, qui se contentait de les désigner par de discrètes initiales. Mme la baronne de F... a fort bien chanté un fragment du *Davidde penitente*, de Mozart, et une partie des soli du *Confirma hoc Deus*, chœur à cinq voix de Jomelli, composition où le savoir s'allie de la manière la plus heureuse à l'inspiration. On lui a fait bisser un joli duo de Clari, *Non ti sdegnar*, dans lequel M. Pagans lui donnait la réplique, et qui n'a que le tort d'offrir une fatigante répétition des mêmes paroles : il est invraisemblable qu'une bouderie dure assez pour motiver une si fréquente prière de *Ne pas se fâcher* (*sdegnarsi*). — L'*O salutaris* de Rossini, chœur sans accompagnement, est un charmant morceau; mais que l'illustre maître nous permette de lui demander pourquoi *Da robur, fer auxilium* a tantôt l'accent d'une humble prière, tantôt celui d'un ordre? Dans son *Ave Maria*, chœur inédit à quatre voix, avec accompagnement d'orgue, règne un beau sentiment religieux; il a été très-goûté, malgré un peu d'indécision dans l'exécution. Nous nous plaisons à rendre hommage une fois de plus au talent pur et gracieux de M. Sighicelli, qui a joué le vingt-quatrième concerto de Viotti en *si* mineur avec un style excellent et une grande justesse. — Nous allions oublier un *Tantum ergo* à quatre voix, du compositeur russe Bortniansky, et c'eût été dommage, car il est tout simplement magnifique.

— La loge maçonnique *les Frères unis inséparables* a donné, dimanche dernier, sous la présidence du général Mellinet, une grande matinée musicale, dans la salle du Grand-Orient, rue Cadet, au profit de son œuvre d'adoption d'orphelins. Un quintette de Reicha pour instruments à vent, exécuté par MM. Dorus, Triebert, Leroy, Baneux et Jancourt, a ouvert les deux parties de la séance ; on a bissé le scherzo. La partie instrumentale était encore représentée par M. Sighicelli, qui a joué d'une façon brillante la *Fantaisie-Caprice* (un singulier titre) de Vieuxtemps, et ses originaux *Souvenirs d'Espagne*. Mlle Grossi, indisposée, a été remplacée par Mlle Zeiss, qui possède une voix admirable de contralto, et qui a chanté avec beaucoup de goût la cavatine de *Semiramide* et le brindisi de *Lucrezia Borgia*. Mlle Vitali, à peine remise d'une chute assez grave, a retrouvé la plénitude de ses moyens pour chanter avec MM. Baragli et Delle Sedie le trio de *Don Desiderio* et celui d'*Attila*, et seule l'air des bijoux de *Faust*, où elle met un peu trop de fougue méridionale. M. Baragli a été vivement applaudi dans la romance de *l'Elisir d'amore*, qu'il a dite avec un sentiment exquis, et M. Delle Sedie, dans l'air de *Stradella*, *Pieta Signore*, où ses belles qualités de chanteur trouvent à se mettre en relief. Une quête fructueuse a été faite entre les deux parties du concert par les deux aimables cantatrices, pour les orphelins adoptés par la loge. Indépendamment de l'opportunité du choix de cette salle pour une solennité maçonnique, nous constatons avec plaisir que la musique n'a qu'à gagner à y être entendue, car elle est une des meilleures de Paris sous le rapport de la sonorité.

— Le quatrième concert de la Société Sainte-Cécile, dirigé par Wekerlin, a failli être en plein désarroi, par suite de rhumes qui ont retenu chez eux MM. Hermann-Léon et Mortier, et paralysé en partie les cordes vocales de Mlle Séveste. Heureusement, M. Wekerlin est un homme de ressource; un ténor de bonne volonté a remplacé M. Mortier, et, la richesse du programme aidant, l'absence de M. Hermann-Léon n'a pas fait un trop grand vide. M. Lavignac, lui, pouvait être impunément enrhumé, son piano chantait pour lui, et nous n'avons que des éloges à donner à la façon dont il a joué son air varié de Hændel, le rondo brillant en *mi* bémol de Weber — ce dernier un peu trop vite— une romance de Lefébure-Wély et une transcription du chœur des Pèlerins du *Tannhauser*. Dans la partie vocale, nous avons remarqué une *brunette* avec solo et chœur :

Rochers inaccessibles,
Que vous êtes heureux
De n'être point sensibles
Aux tourments amoureux!

La musique est fort jolie, mais elle sent terriblement son XIXe siècle, malgré son titre suranné de *brunette*, et l'auteur n'est peut-être pas aussi inconnu à M. Wekerlin que le programme voulait bien le dire. Mme Peudefer a très-bien chanté le solo ; elle a dit aussi avec beaucoup de charme celui de *Galathée*, cantate de la Fontaine, à laquelle M. Wekerlin a ajouté une musique pleine de distinction et de fraîcheur. Signalons encore ses Fragments des *Poëmes de la mer*, dont *la Rêverie*, sur une seule note de chant, est un petit chef-d'œuvre; et une mélodie pleine de sentiment de M. Hassenhut, intitulée *l'Étoile du soir*.

— M. W. Krüger a donné le 2 mars, dans la salle Herz, un beau concert dans lequel il a exécuté le trio en *mi* bémol de Schubert, avec MM. Hammer et Rignault, et seul une fantaisie sur *Don Juan*, deux transcriptions de Schubert et sa belle fantaisie sur *l'Africaine*, une des meilleures que nous ayons entendues sur le chef-d'œuvre du maître et qu'il a eu seulement le tort de placer à la fin. Ces fantaisies, très-bien faites, sobres de traits oiseux, sont vraiment intéressantes; il les joue en outre avec un son puissant et beaucoup de chaleur, aussi lui ont elles valu les plus chaleureux et les plus légitimes applaudissements, adressés autant au virtuose qu'au compositeur. Mlle Lemoine a révélé une fort jolie voix et une excellente méthode dans l'air de *Mireille* et celui du *Barbier de Séville*; elle est très-jeune encore et nous entendrons certainement parler d'elle. M. Tagliafico a montré son talent sous deux faces bien différentes : il a chanté un *De Profundis* de Campana et une *tarentelle* bouffonne de Rossini, et les deux morceaux ont été également applaudis. — Les chansonnettes comiques de Berthelier, qui d'ailleurs était souffrant et s'est fait remplacer par un de ses camarades des Bouffes, étaient-elles bien à leur place à côté de Schubert, Meyerbeer, Rossini et Gounod?

— La place nous manque, et nous ne pouvons plus maintenant qu'énumérer à la hâte.—Mme Farrenc a donné, chez Erard, un concert au bénéfice d'un artiste. On y a entendu plusieurs œuvres de cet éminent professeur, particulièrement un duo pour deux pianos, joué par Mlles Marie Colin et Caroline Lévy, qui a encore beaucoup à faire pour acquérir un bon style; un trio pour piano, flûte et violoncelle, et une sonate pour piano et violon, œuvres remarquables jouées par Mlle C. Lévy et MM. de Cuvillon, Taffanel et Alf. Marx.

— La *Revue et Gazette musicale* s'est maintes fois étendue sur le talent fin et élégant de M. Sarasate. Quoique bien jeune, sa réputation est faite aujourd'hui, et l'on a pu en voir la preuve dans le nombreux auditoire qu'avait attiré lundi son concert et dans les bravos qui ont accueilli la fantaisie-ballet de Bériot, exécutée avec une rare perfection, bravos qui ont redoublé après ses *Souvenirs de Faust*, composition de lui très-réussie. Son duo pour piano et violon, *Hommage à Rossini*, composé et exécuté par lui et Diemer, qui avait ouvert la séance, et leur duo sur *l'Éclair*, qui l'ont close, n'ont pas eu moins de succès. Nous souscrivons à l'ovation faite à M. Capoul après la romance de *Marie*, à condition qu'il chantera plus naturellement et sans exagérer l'expression. Mlle Maria Brunetti et les frères Lionnet ont eu leur bonne part du succès.

— M. Lepot-Delahaye est un pianiste de l'école de Thalberg, qui grandit aussi tous les jours. Il a montré à quel point de mécanisme il est parvenu dans la grande fantaisie de concert de Liszt, sur *la Norma*, qui offre des difficultés inextricables, dont il a triomphé avec une aisance et une correction parfaites. M. Delahaye s'est produit aussi comme compositeur, et nous le félicitons sincèrement de l'accueil sympathique qu'il a rencontré dans son auditoire : un des deux morceaux dont il est l'auteur, *les Révérences*, a été bissé. Ce morceau a bien la couleur et le rhythme du temps, et le trait charmant du trio rendu par la main droite a fait un véritable plaisir. Mme Marie Pascal, de l'Opéra; MM. Hermann-Léon, J. Sauzay et Braga lui ont prêté le concours de leur talent.

— Pour terminer la série des pianistes, constatons le légitime succès obtenu mardi dernier par Mlle Paule Gayrard, dans les salons Erard, où se pressait une société des plus élégantes. Cette jeune et déjà si brillante artiste a joué avec un grand style des œuvres classiques et des œuvres modernes, avec une flexibilité de talent et une science de style dignes des plus grands éloges. Le concerto en *ut* mineur de Beethoven, dont le rondo a été malheureusement arrêté en route par la faute de quelque symphoniste de l'orchestre, a dû être recommencé. Elle l'a admirablement interprété. Mlle Gayrard s'est fait aussi chaleureusement applaudir dans un morceau de Thalberg, *Home, sweet home*, et dans le duo sur *les Huguenots*, de Thalberg et de Bériot, qu'elle a joué avec le jeune et habile violoniste Sternberg, élève de Léonard. Elle avait su s'adjoindre Géraldy, dont la voix sympathique et l'excellente méthode ont été, comme toujours, dignement appréciées.

—Au concert donné le 7 mars à la salle Herz, au profit des victimes de la Guadeloupe, par les jeunes Henri et Antonine Perry-Biagioli, s'était rendu un auditoire aussi nombreux que distingué composé en partie d'habitants notables de la colonie. Le programme était formé en entier d'œuvres de leur composition, parmi lesquelles nous signalerons les morceaux suivants, qui nous ont paru fort remarquables, surtout si l'on prend en considération l'âge des compositeurs : *Aimez*, poésie de Molière (Antonine), *la Bohémienne* (Antonine), romances chantées par l'auteur; *Chœur des Truands* (Henri); *Ouverture du mariage de Ninon*, pour orchestre (Henri); *Rêverie*, étude pour piano, et *Aubade*, étude pour piano et violon, exécutée par Alard et l'auteur (Henri); enfin et surtout, *l'Insurrection*, scène lyrique, poésie d'Antonine, musique de Henri. De vifs applaudissements ont accueilli chacun de ces morceaux, qui révèlent particulièrement dans Henri Perry, à peine âgé de douze ans, des facultés musicales étonnantes. Cet enfant a le feu sacré, et le jeu de sa physionomie, ses impressions pendant l'exécution de ses compositions, n'étaient pas moins curieux à observer que celles-ci à entendre. Certes, il y a de belles promesses dans l'avenir de ce enfant; mais ses parents ne craignent-ils pas, en exposant trop tôt aux éloges de la publicité cette vive organisation, de les frapper de stérilité et de hâter fatalement la maturité du fruit? Ce serait grand dommage. — Alard, Casimir Ney et Franchomme n'avaient pas dédaigné de prêter l'appui de leur talent aux intéressants artistes; c'est dire que cet admirable trio n'a pas nui à l'exécution. L'orchestre a été très-bien conduit par M. Portehaut, second chef du théâtre Italien.

— Nous ne finirons pas sans accorder une mention honorable et méritée à deux autres jeunes artistes qui s'en vont grandissant en taille et en réputation, les frères Sauret, l'un pianiste et l'autre violoniste, qui ont également donné cette semaine, dans les salons d'Erard, un concert, où l'on a pu apprécier leurs progrès et applaudir la perfection avec laquelle ils interprètent les œuvres des maîtres. Mlle de la Pommeraye et M. Fiorizelli, baryton distingué, ont fort agréablement varié cet intéressant concert.

C. BANNELIER.

NOUVELLES.

*** La représentation de *l'Africaine* donnée dimanche au théâtre impérial de l'Opéra avait attiré une foule énorme; vendredi a eu lieu la centième de l'œuvre de l'illustre maître; lundi, *le Dieu et la Bayadère*, et mercredi, *la Juive*, dans laquelle Mlle Mauduit a vu se confirmer son succès, ont varié le spectacle de la semaine.—Les répétitions de *Don Juan* sont poussées avec assez d'activité pour que le chef-d'œuvre de Mozart soit prêt vers la fin de ce mois.

*** La soirée d'aujourd'hui étant consacrée à la répétition de *Don Juan*, il n'y a pas de représentation extraordinaire. — On annonce *Robert le Diable* pour lundi.

*** Nous apprenons, par nos correspondances de Madrid, que *l'Africaine*, avec Tamberlick, a produit un effet immense au théâtre de l'Oriente. L'admirable ténor a été rappelé à plusieurs reprises dans le cours de la représentation. Le rôle de Sélika, créé par Mme Rey-Balla et celui de Nélusko par Bonnehée, n'ont pas été moins heureux pour ces artistes, qui ont tous deux puissamment contribué au succès de la magnifique partition de Meyerbeer. L'orchestre a fait également des merveilles sous la direction de M. Bonetti.

*** Toujours même foule au théâtre de l'Opéra-Comique pour entendre *le Voyage en Chine* et *Fior d'Aliza*. Par suite d'une indisposition, M. Crosti a été remplacé dans le rôle du P. Hilario par Bataille, dans l'opéra de Victor Massé, dont le succès n'a pas été entravé. — Mme Cabel, rétablie, fait aujourd'hui sa rentrée dans *Galathée*. — La célèbre cantatrice a pris aussi son rôle dans les répétitions de *Zilda*. *Les Deux Colombes* seront interprétées par Mlle Cico, Mlle Girard, Capoul et Bataille. — Un petit opéra de Sedaine et Duni, *les Sabots*, est aussi à l'étude.

*** Trois ouvrages reçus au théâtre impérial de l'Opéra-Comique ont été confiés par M. de Leuven à de jeunes lauréats de Rome, MM. Conte, Samuel David et Massenet, qui, tous trois, ont obtenu le grand prix de composition musicale.

*** L'engagement de Mme Galli-Marié vient d'être renouvelé pour trois ans par la direction du même théâtre.

*** Demain lundi, Mme Collas, artiste de l'Opéra-Comique, donnera à l'Ecole lyrique une représentation extraordinaire, où la musique doit jouer un grand rôle. On y entendra, outre *les Noces de Jeannette*, interprétées par Couderc et Mme Collas, plusieurs airs de Nadaud, de Réber, de F. Bérat, etc., chantés par les frères Lyonnet, des chansonnettes dites par Mme Suzanne Lagier, deux airs variés pour le xilophone, par le jeune Bonnay; la soirée se terminera par *la Chatte métamorphosée en femme*, opérette d'Offenbach.

*** Le programme de la représentation extraordinaire qui doit être donnée au théâtre Italien dans la première quinzaine de ce mois, au bénéfice de la Société italienne de bienfaisance de Paris, n'est pas encore arrêté. Nous savons seulement que le spectacle sera composé d'un choix d'actes des meilleurs opéras de Rossini, Verdi, Donizetti, Bellini, et qu'on y entendra Mmes Adelina Patti, Penco, de Lagrange, Vitali, Grossi, et MM. Fraschini, Nicolini, Delle-Sedie, Graziani, Verger, Selva, Scalese, Zucchini et autres artistes du même théâtre.

*** Mardi, au théâtre Italien, on a donné *Rigoletto*, avec Graziani, Fraschini, Selva, Mme de Lagrange et Mlle Grossi. — Jeudi, a eu lieu la reprise de *I Puritani*. — Samedi, on a joué *Il Trovatore*, pour la rentrée de Mme Penco.

*** *Linda* sera donnée de nouveau prochainement; Graziani y remplira pour la première fois, à Paris, le rôle du père; Brignoli remplacera Nicolini dans celui de Carlo.

*** L'excellent artiste du théâtre Lyrique, M. Troy, ayant eu le malheur de perdre sa femme, *Martha* n'a pu être donnée lundi; elle a été jouée mercredi et samedi, et le succès est toujours le même.—Le spectacle de la semaine a été varié par *la Flûte enchantée* et *la Reine Topaze*.

*** On répète, aux Bouffes-Parisiens, un acte intitulé : *le Duel de Tabarin*, dont les paroles sont attribuées à MM. Philippe Gille et Eugène Furpille, et la musique à M. Léon Pillaut, élève de Gounod.

*** Mardi dernier, on a joué, à la Porte-Saint-Martin, un drame en cinq actes et huit tableaux, intitulé *les Chanteurs ambulants*. Cette pièce, un peu cahotée le premier jour, s'est brillamment relevée le lendemain, grâce surtout à Mme Ugalde, dont le talent multiple a su tirer parti d'un rôle émouvant dans lequel elle se montre non moins excellente comédienne tragique, que cantatrice toujours remarquable par l'accent et le style. Nous reviendrons sur le compte de ce drame, où la musique, habilement arrangée par M. Debillemont, occupe une place importante.

*** On annonce pour mardi prochain, 13 mars, au théâtre de l'Ambigu-Comique, une représentation extraordinaire, au bénéfice de M. Alexandre Artus, chef d'orchestre de ce théâtre. Entre autres artistes en réputation, on y entendra Mlle Thérésa, de l'Alcazar.

*** La Société des concerts du Conservatoire donne aujourd'hui, à 2 heures, son cinquième concert, sous la direction de Georges Hainl. En voici le programme : — 1° Symphonie en *fa*, de Beethoven. — 2° Introduction du premier acte de *Psyché*, de A. Thomas; les soli seront chantés par Caron et Mme Archainbaud.— 3° Concerto en *sol* pour piano, de Beethoven, exécuté par Mme Szarvady. — 4° Double chœur, de S. Bach. — 5° Ouverture de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, vingtième concert populaire (4e de la 3e série) de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : — 1° Ouverture de *Coriolan*, de Beethoven. — 2° Deuxième suite d'orchestre (op. 113), de Franz Lachner (1. introduction-fugue; 2. andante; 3. menuet; 4. intermezzo; 5. gigue). — 3° Adagio du 36e quatuor, de Haydn, exécuté par tous les instruments à cordes. — 4° Symphonie en *la*, de Beethoven (introduction, allegro, andante, scherzo, finale).

*** L'espace nous manque pour parler aujourd'hui, avec l'étendue qu'il réclame, du concert donné mercredi au profit de l'Œuvre des faubourgs, dans la salle du cirque Napoléon, sous la direction de M. Pasdeloup. A dimanche prochain le compte rendu de cette séance, non moins variée qu'intéressante, par la composition du programme et le nom des artistes.

*** Le feuilleton musical du journal *la Liberté* vient d'être confié par M. de Girardin à M. le comte Guy de Charnacé. Il ne pouvait tomber en meilleures mains.

*** Berlioz a refusé les offres de l'impresario Ullmann pour les concerts qu'il devait diriger à Vienne. L'orchestre dont dispose ce dernier ne serait pas suffisant pour rendre les effets puissants, qui abondent dans les œuvres du grand compositeur.

*** Les journaux italiens proclament l'accueil enthousiaste fait à l'il-

lustre danseuse Amalia Ferraris, le soir de sa rentrée à la Pergola de Florence.

*** On se souvient qu'un entrepreneur de concerts à Londres avait déterré une ordonnance de Georges II, défendant de consacrer aux plaisirs publics (*public entertainment*) aucun moment de la journée avant 5 heures du soir, et qu'il avait pu faire suspendre les concerts de jour de Hanover-square Rooms, pendant quelques semaines. Le lord chambellan vient de décider que ces concerts ne rentraient pas dans la catégorie prohibée, et ils ont été rouverts, à la grande satisfaction des dilettanti.

*** M. Gye, directeur de Covent-Garden, vient d'arriver à Paris; M. Harris, régisseur du même théâtre, y est également.

*** Mlle Louise Murer, l'élève de Prudent, donnait vendredi soir un concert sur lequel nous reviendrons, et dans lequel la jeune artiste a déployé un talent mûri par d'excellentes études. C'est en jouant plusieurs des meilleures œuvres de son maître qu'elle s'est montrée vraiment digne de lui.

*** M. Hérold, avocat près la Cour de cassation, fils du célèbre compositeur, publiera dans un temps prochain la correspondance de son père.

*** Sur l'invitation de S. Exc. Kalil-bey, le violoncelliste Seligmann s'est fait entendre dans une séance que S. Exc. a donnée cette semaine. Seligmann, on le sait, n'aime pas à se prodiguer. Toutefois, il lui eût été difficile de résister à l'obligeante insistance dont il était l'objet; il a joué et très-bien joué plusieurs morceaux de sa composition, qu'il a dû répéter, entre autres la *Kouitra*, ce délicieux caprice si bien vocalisé par Mme Cabel, avec l'accompagnement original du violoncelle. L'éminent artiste a joué de plus *Berceuse de l'enfantelet*, *la Captive*, *le Secret*, caprice humoristique, et aussi les thèmes principaux de *l'Africaine* qu'il a réunis pour en faire un délicieux morceau.

*** Une Société, sous la dénomination de Bouffes-Parisiens, et sous la direction d'un baron Schlechta, doit donner, à Copenhague, des représentations, pour lesquelles il a engagé beaucoup de jolies femmes et quelques bons artistes.—La Compagnie italienne Lorini réussit très-bien dans la capitale du Danemark. — Lotto, le violoniste, vient d'y donner un concert.

*** Le théâtre d'opéra Allemand à Rotterdam a mis à l'étude un nouvel opéra romantique en trois actes, intitulé: *Aleida von Holland;* le poëme est de E. Pasqué, et la musique de W. F. Thooft, compositeur hollandais, qui a fait ses études au Conservatoire de Leipzig, sous la direction de Mendelssohn.

*** L'opéra de François Lachner, *Catharina Cornaro*, vient d'être donné au théâtre de Wurtzbourg avec un grand succès. La mise en scène en est splendide et le succès n'a rien laissé à désirer.

*** A la grande soirée donnée cette semaine par Mme la princesse de Metternich, c'est Arban qui a dirigé l'orchestre et il y a joué ses plus belles et ses plus nouvelles compositions.

*** Une circulaire adressée à tous les membres de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, par M. de Saint-Georges, annonce que la dissidence qui avait éclaté dans le sein de cette Société, s'est enfin terminée à l'amiable, et que des concessions mutuelles ont amené cet heureux résultat.

*** Dimanche dernier, dans une séance extraordinaire de la Société des gens de lettres, Alexandre Dumas a exposé, aux applaudissements de tous les membres présents, un projet de théâtre nouveau qui, par suite de certaines combinaisons, deviendra, au bout de six ans, la propriété des Sociétés des auteurs dramatiques, des gens de lettres et des comédiens et tragédiens. D'après une lettre que le célèbre romancier a adressée aux journaux, pour compléter ses renseignements, ce théâtre coûtera 2 millions à bâtir, pourra contenir 3,000 personnes et faire 7,000 francs de recette. Chaque souscripteur s'inscrira pour la somme qu'il voudra et sera payé en places, à raison de deux pour une. Incessamment les souscriptions seront ouvertes.

*** Mme Marchesi, qui appartient aujourd'hui, comme professeur, au Conservatoire de Cologne, ayant obtenu un congé de quinze jours, est allée donner, avec son mari, deux concerts historiques au Gewandhaus de Leipzig. L'un et l'autre se sont fait entendre ensuite à Erfurth et à Francfort, où ils ont rencontré l'accueil le plus flatteur. Puis, Mme Marchesi est retournée à Cologne, tandis que son mari, appelé à la cour de Weimar, se préparait à s'y rendre.

*** C'est demain lundi que doit avoir lieu, aux Tuileries, le concert qui a été remis lundi dernier, à cause de l'indisposition de S. A. le prince Impérial. Le programme sera défrayé par les artistes de l'Opéra, et notamment par Mme Marie Saxe qui doit y chanter le duo de *l'Africaine*, avec Naudin. — Le concert où devaient se faire entendre les artistes du théâtre Italien a dû, à son tour, être reculé, et la date n'en est pas encore fixée.

*** A la troisième soirée de M. le comte de Nieuwerkerke, qui n'a pas été moins brillante que les deux autres, on a fait, comme d'habitude, d'excellente musique, et les bravos se sont partagés entre Mlle Nilsson, l'habile cantatrice du théâtre Lyrique, et le quatuor des frères Müller.

*** L'Académie de musique de New-York, où *l'Africaine* continue à attirer la foule, prépare une reprise de *l'Etoile du Nord.*

*** C'est immédiatement après Pâques, c'est-à-dire dans les premiers jours d'avril, que *l'Africaine* doit être représentée au Grand-Théâtre de Marseille. Le directeur, M. Halanzier, est en ce moment à Paris, où il est venu pour surveiller les beaux décors confiés au pinceau de M. Chéret.

*** La *Gazette des Etrangers* annonce comme très-prochains les débuts à l'Opéra de la nouvelle étoile de la danse, proposée à M. Perrin par Saint-Léon et agréé par ce dernier. Ces débuts ne peuvent avoir lieu que dans la deuxième quinzaine d'avril; car, ainsi que le disait notre correspondance de Saint-Pétersbourg, dès le 25 février, Mlle Granzoff est engagée à l'Opéra à partir du 15 avril jusqu'au 15 septembre.

*** Notre correspondant de Vienne nous mande que les deuxième et troisième représentations de *l'Africaine* ont pleinement confirmé le triomphe obtenu à la première par l'œuvre du maître. Musique, chanteurs, orchestre, ont été tour à tour ou simultanément salués par les bravos enthousiastes de la salle entière.

*** M. Balfe, le compositeur à qui l'on doit l'opéra-comique *le Puits d'amour*, est en ce moment à Paris. Il a complétement terminé son opéra *le Talisman*.

*** Le comité de la Société des gens de lettres s'étant adressé au ministre des affaires étrangères pour obtenir réparation du préjudice causé à l'un de ses membres par le journal *la Nation suisse* — incident dont nous avons rendu compte — a reçu le conseil de porter l'affaire devant les tribunaux de Genève, et l'assurance qu'en cas de déni de justice le gouvernement français agirait par voie diplomatique.

*** Le succès immense que *l'Africaine* a obtenu à Gand acquiert chaque jour de nouvelles et considérables proportions; c'est au point qu'il faut s'y prendre plusieurs jours à l'avance pour s'assurer une place. Il est vrai que dans aucune ville belge, si l'on en excepte Bruxelles, on n'a monté le chef-d'œuvre de Meyerbeer avec plus d'éclat. Les bravos les mieux mérités sont, chaque soir, prodigués aux artistes et à l'orchestre, surtout après la ritournelle de l'air du Mancenillier.

*** On vient de reprendre à Lille, pour le bénéfice du ténor Dequercy, le charmant opéra de Flotow, *Martha*, qui a été pour Mlle Prévost une nouvelle occasion de succès. Le rôle de lady Henriette est on ne peut plus favorable au talent gracieux de cette cantatrice.

*** Notre collaborateur Henri Blaze de Bury, le premier traducteur français du *Don Juan* de Mozart, vient de publier dans la *Revue des Deux-Mondes*, sous les initiales F. de L., une excellente étude sur les différents caractères des personnages de *Don Juan*.

*** La statue de Grétry sera inaugurée à Liége, au mois de juillet prochain, pendant les fêtes offertes par cette ville au roi et à la reine des Belges.

*** Au théâtre Carcano de Milan, où l'on vient de représenter le chef-d'œuvre de Mozart, le rôle de don Juan a été chanté par Gustave Garcia, fils de Mme Eugénie Garcia et petit-fils du célèbre chanteur, qui créa ce même rôle à Paris. Cette hérédité du talent dans une famille de grands artistes est un fait digne d'être signalé.

*** Nous lisons dans *le Mémorial de la Loire* que les dames de Saint-Étienne qui ont concouru à l'exécution de *Christophe Colomb*, dont nous avons parlé, ont fait présent d'un très-beau bâton de chef d'orchestre à M. Dard, directeur de *la Chorale forézienne*, en récompense du zèle avec lequel il avait dirigé leurs études. La remise de ce don gracieux a été faite dans une nouvelle soirée organisée par *la Chorale forézienne*.

*** La nouvelle traduction de *Dinorah*, dont il a été question dans un de nos derniers numéros, et qui a été commandée par M. Mapleson, de Londres, est de M. Marchesi, qui est en train de traduire l'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck, pour le compte du même directeur.

*** L'éminent pianiste Alfred Jaell vient d'accomplir une brillante tournée en Allemagne, et en dernier lieu à Liége, où il a fait un grand effet avec sa *Paraphrase de l'Africaine*. Il est en ce moment à Lyon, où ses succès vont toujours croissant; il se rendra incessamment à Marseille, pour revenir charmer encore une fois le public lyonnais, dont il est l'idole, et se diriger enfin vers Paris.

*** Le journal italien *Il Pirata* annonce que Federico Ricci écrit pour la scène française un opéra-bouffe dont le sujet serait emprunté au *Roland furieux*.

*** La plus importante maison de la Hongrie, MM. Rozsvölgyi et

Cᵉ, de Pesth, vient de faire paraître trois morceaux qui feront sensation parmi le monde musical. En voici les titres : — L'abbé F. Liszt : 1° Messe pour une fête grave, exécutée dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome, le 31 août 1856 (arrangée à quatre mains, par Mosonyi), prix : 12 francs net. — 2° Deux légendes pour piano seul : 1. *Saint François d'Assises (la Prédication aux oiseaux)*; 2. *Saint François de Paule marchant sur les flots*, chaque : 3 francs.—3° *Ave Maria*, piano seul, exécuté par Liszt à son concert de Pesth, le 28 août 1865.—Le dépôt de ces morceaux se trouve chez A. Lavinée, 9 *bis*, boulevard Haussmann. — Envoyer le montant en timbres-poste, les envois seront faits *franco*.

*** Léonard, le célèbre violoniste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, est en ce moment à Paris. On sait que Léonard a pris la résolution de s'y fixer avec sa femme. — Une de ses dernières compositions est le duo qu'il a composé avec J. Grégoire, pour piano et violon, sur *l'Africaine*. Ce morceau, admirablement fait, obtient un très-grand succès en France, en Belgique et en Allemagne.

*** W. Krüger vient d'être engagé pour jouer au cinquième concert du Conservatoire, qui a lieu le 18 à Bruxelles, sous la direction de M. Fétis. Il y fera entendre le concerto en *ut* de Beethoven et deux morceaux de sa composition.

*** L'excellent pianiste-compositeur Henri Kowalsky a récemment composé une marche hongroise, dédiée à Mme Catinka Mackensie. Nous avons entendu ce morceau, joué par l'auteur, et nous pouvons témoigner de son mérite en toute assurance. Il est d'un beau caractère, parfaitement rhythmé, et il produit beaucoup d'effet; ajoutons qu'il était admirablement exécuté.

*** Nous avons dit que quelques-uns des artistes des Bouffes-Parisiens avaient profité de leurs loisirs pour donner des représentations en Belgique. Nous apprenons que Berthelier, Bussine et Mlle Zulma Bouffar ont joué à Nantes avec un grand succès, trois soirées de suite, *le Violoneux*, *les Sabots de la Marquise* et *Avant la noce*, avec des intermèdes de chant où les joyeuses chansonnettes de Berthelier ont fait fureur.—Dans une soirée particulière, la chanson si comique de *C'est ma fille* lui a valu des applaudissements sans fin. — La troupe est maintenant à Angers.

*** On écrit de Florence : « Grâce à M. Becker, le célèbre violon, la musique de chambre prend ici une très-grande extension. Dans les séances qu'il a organisées et qui sont fréquentées par toutes la haute société, il a fait entendre les quatuors de Mozart, Mendelssohn, Beethoven, et même quelques-unes des dernières œuvres de ce maître. Les compositeurs contemporains n'y sont pas oubliés non plus, et dans son dernier concert il a exécuté avec MM. Masi, Chiostri et Hilpert le quatuor en *ré* mineur, op. 65, de J. Rosenhain, qui a eu un très-grand succès. L'interprétation en a été admirable, et toutes les parties ont été couvertes d'applaudissements. »

*** Lundi 19 mars et jours suivants, aura lieu la vente de la bibliothèque de feu M. A. Farrenc. On y remarque principalement une belle et riche collection d'ouvrages italiens des xvᵉ et xviᵉ siècles, éditions du temps (poésies, pièces de théâtre, romans, nouvelles, écrits sur l'histoire de l'Italie, les beaux-arts, etc.). La musique pratique et la littérature musicale, composées d'ouvrages rares et curieux, seront vendues à partir du lundi 16 avril.

*** Le premier volume de *la Vie de Beethoven*, en allemand, par M. Thayer, est en ce moment sous presse, et paraîtra bientôt à Berlin.

*** On vient de fonder à Londres une société de secours d'un nouveau genre, qui devrait bien trouver à Paris des imitateurs. Le but principal de cette Société, placée sous le patronage de dames occupant une haute position sociale, est de venir en aide aux danseuses employées dans les corps de ballet, et de suppléer à l'exiguïté des traitements de ces artistes, en cas de maladie ou de chômage. Il suffit, pour en faire partie et avoir droit aux secours, de déposer un schilling tous les quinze jours.—L'intérêt de l'argent est payé au taux ordinaire des caisses d'épargnes.

*** On annonce que M. Nuitter, archiviste de l'Opéra, prépare une monographie historique de ce théâtre, et que, non content de mettre à contribution les documents qui sont sous sa main, il s'efforce de les compléter par d'actives recherches aux archives de l'Empire et dans tous les dépôts publics.

*** Mlle Chollet-Byard, qui avait obtenu un premier prix de chant au Conservatoire, et qui avait débuté, en 1842, à l'Opéra-Comique, dans *le Toreador*, vient de mourir à Passy, à peine âgée de vingt-six ans.

*** Un artiste graveur, dont le burin élégant enrichit de titres remarquables la plupart des œuvres musicales de ces derniers temps, et qui, depuis quelques années, s'était dévoué à l'œuvre orphéonique, M. Antoine Vialon, est décédé le 4 mars. Ses obsèques ont eu lieu le 6 au cimetière du Nord, au milieu d'un grand concours de compositeurs, d'artistes et d'éditeurs de musique. M. A. Elwart a prononcé sur sa tombe quelques paroles touchantes d'adieu. A. Vialon était né à Paris en 1815; il a écrit de jolies paroles pour chœurs orphéoniques, il a même composé plusieurs morceaux de ce genre, dans lesquels on remarque du naturel et de la facilité. Il laisse une veuve dont le dévouement l'a soutenu pendant une carrière semée d'épreuves.

*** Nous apprenons avec regret la mort de Louis-Félix Danjou, rédacteur en chef et fondateur du *Messager du Midi*, journal politique de Montpellier. M. Danjou, musicien et lettré, avait été organiste de Saint-Eustache et de Notre-Dame, était auteur de plusieurs importantes publications sur l'art musical; il a été, en outre, notre collaborateur pendant de longues années.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.*— Il est question d'une nouvelle entreprise, sous la direction de Benedict, qui exploiterait le théâtre de Drury Lane, à partir du mois d'avril; en attendant on y donnerait des représentations d'opéras-comiques français, pour lesquels serait engagée Mlle Nilsson du théâtre Lyrique. — *Her Majesty's Theatre* ouvrira ses portes le 7 avril; *Dinorah*, chantée par Mlle de Murska, MM. Gardoni et Santley, est l'une des principales nouveautés qu'on y entendra.

*** *Bruxelles.* — Rien de nouveau au théâtre de la Monnaie qui vit sur le succès inébranlable de l'*Africaine*.—On annonce la reprise du *Cheval de bronze*, avec Mlle Marimon, que M. Letellier vient d'engager pour avril et mai, et qui doit jouer dans *le Pardon de Ploërmel*, *la Fanchonnette*, *la Reine Topaze* et, s'il y a le temps, *le Voyage en Chine*. — La symphonie d'Abert: *Columbus*, a produit une très-grande impression au dernier concert populaire de M. Samuel.

*** *Leipzig.* — Un grand festival choral a eu lieu le 27 février; il se composait de l'*Euterpe* et de l'*Académie de chant*, qui avaient réuni quatre cents membres; plusieurs artistes des théâtres de Berlin, de Dresde et de Hanovre y avaient prêté leur concours.

*** *Munich.* — Deux exécutions de l'oratorio de Liszt, *Sainte-Elisabeth*, ont eu lieu le 24 février et le 1ᵉʳ mars. — Un nouvel opéra du maestro Zenger, *Gil Blas*, va être mis à l'étude sur notre théâtre. Il y avait fait représenter il y a quelques années les *Foscari*; cet ouvrage obtint un certain succès.

*** *Hambourg.* — Un nouveau ténor, M. Schleich, a succédé à MM. Frankl et Schmidt dans le rôle de Vasco de *l'Africaine*. La comparaison avec ses devanciers est tout en sa faveur; il est à désirer que la fatigue de ces représentations, qui ne semblent pas devoir finir, n'altère pas sa voix. Mme Schrœder-Chaloupka est de jour en jour mieux appréciée du public dans le rôle de Sélika.

*** *Würzbourg.* — On a donné avec une mise en scène splendide l'opéra de Lachner, *Catharina Cornaro;* il a été très-goûté du public.

*** *Cobourg.* — Le duc Ernest a, dit-on, l'intention d'organiser vers le milieu du mois de mai une grande solennité musicale à laquelle prendraient part Liszt, Litolff, H. de Bülow, Raff et Richard Wagner.

*** *Breslau.* — Un opéra du comte Hochberg-Fürstenstein a été donné sous le pseudonyme de J.-H. Franz, et bien accueilli par le public. Il est intitulé *Claudine de Villa-Bella*.

*** *Milan.* — Jeudi 1ᵉʳ mars, a eu enfin lieu, au théâtre de la Scala, la première représentation de *l'Africaine;* mais une sorte de jettatura semblait s'être abattue sur l'exécution; la tâche du chef d'orchestre, si importante vis-à-vis d'une œuvre de cette taille, avait été confiée en dernière analyse à M. Mazzucato, M. Cavallini ne s'étant pas senti de force à la remplir. Or, à la répétition, M. Mazzucato ayant allégué une indisposition, on avait fait des tentatives auprès de Mariani, qui n'avait pas voulu ou n'avait pas pu venir. Bon gré mal gré donc, il avait fallu s'en tenir à M. Mazzucato, qui se présentait au pupître dans les plus mauvaises conditions. De plus, un des rôles capitaux, celui de Nélusko, a été dit par gestes, Giraldoni qui devait le remplir étant malade. Il s'en est suivi un désarroi complet, qui a dû faire considérer cette représentation comme une répétition générale et non comme une première audition véritable. Aussi la majeure partie de l'auditoire avait-elle sagement réservé son jugement pour la seconde. Cette fois, les choses avaient changé de face, et malgré quelques taches encore inévitables dans l'exécution, le public a pu se rendre compte des sublimes beautés du dernier chef-d'œuvre du grand maître, et il a témoigné par ses démonstrations à quel point il les appréciait. Cette deuxième représentation peut compter pour un véritable événement, car c'est du fanatisme qu'elle a soulevé, et tous les morceaux ont été frénétiquement applaudis. Les interprètes, de leur côté, ont droit aux plus grands éloges; ainsi on trouverait difficilement une Sélika supérieure à Mme Fricci. Le rôle d'Inès avait été confié à

Mme Galli, qui l'avait créé à Bologne et à Parme, et son triomphe n'a pas été moindre à Milan que dans ces deux villes. Steger, qui s'était déjà concilié dans *la Juive* les sympathies du public, a été un Vasco parfait. Giraldoni, qui avait retrouvé tous ses moyens, a chanté d'une façon exquise son air *Filia di Regi* et a dit *le Volgete al Nord* avec une sûreté, une énergie et une puissance incomparables. Medini, le grand inquisiteur, Bagagiolo, jouant don Pedro et ensuite le grand brahmine, ont dignement concouru à l'ensemble. L'effet produit par la ritournelle à l'unisson du cinquième acte, a été colossal et, quoiqu'il fût déjà minuit, l'orchestre a dû la répéter, aux acclamations de la salle entière. La direction n'a d'ailleurs regardé à aucune dépense pour les décors, les costumes et la mise en scène; tout est splendide et digne enfin d'un théâtre comme celui de la Scala. Quant à l'œuvre en elle-même, c'est un magnifique succès qui sera la grande curiosité de la saison.

⁂ *Venise.* — Le grand opéra nouveau en quatre actes du maestro Pedrotti, *Mazeppa*, a été représenté au théâtre San Benedetto, le 1er mars, avec un formidable succès. Les principaux rôles étaient chantés par le ténor Patierno, par le baryton Aldighieri et par sa femme la Spezia Aldighieri. Le compositeur n'a pas dû répondre à moins de dix-huit rappels. L'enthousiasme a encore redoublé à la deuxième représentation.

⁂ *Bologne.* — Le théâtre Contavalli a ouvert ses portes avec *Marta*, qu'une excellente exécution a fait aller *alle stelle*. Mlle Baldi, contralto, et Mlle Guillemin dans l'air charmant de *la Rose*, on mérité de nombreux applaudissements.

⁂ *Naples.* — Emmi La Grua a cru de son devoir de résilier son engagement à San-Carlo par suite d'une indisposition qu'elle a prise dans une habitation humide. La Tosi a été appelée par le télégraphe pour la remplacer, et elle débutera dans *la Favorite*.

⁂ *Prato.* — *Marta* sera donnée avant la fin du carême par l'impresario Coccetti, qui a engagé expressément pour cet opéra Mlle Corradi et le tenor De Marco.

⁂ *Madrid.* — Mercredi dernier, a eu lieu au Conservatoire un grand concert au profit de la Société musicale de secours mutuels; Mlles Rosario Zapater, Agustina de Lanuza et plusieurs autres dames du monde ont contribué à l'exécution du programme, dans lequel figurait une transcription de la marche indienne de *l'Africaine* pour deux pianos à huit mains et orgue, fort bien faite et non moins bien exécutée par MM. Mendizabal, Zabalza, Compta, Pujol et Ovejero.

⁂ *Barcelone.* — Le pianiste Eduardo Amigo a donné un grand concert, le 28 février, au théâtre Romea, avec le concours des principaux artistes du théâtre Italien; il y a exécuté plusieurs morceaux d'harmonium. Nous avons remarqué une fantaisie sur le *Pardon de Ploërmel*, composé par Engel, et une excellente transcription de *la Charité*, de Rossini, pour piano, violon et harmoniun. Son succès est incontesté.

⁂ *Saint-Pétersbourg.* — Félicien David a donné son premier concert dans la salle de la noblesse; il y a fait exécuter son *Désert* et sa symphonie en *mi* bémol. — La Marcellina Lotti est engagée au théâtre Impérial. — De leur côté Servais et son fils viennent de remporter leur premier triomphe; l'annonce de leur concert au Grand-Théâtre y avait attiré, jeudi, un public qu'on n'évalue pas à moins de quatre mille personnes, quoique le prix des billets fût à 4 roubles (15 fr.). Il n'est sorte d'applaudissements, de rappels et de cadeaux qu'on n'ait prodigués aux deux artistes, et ils ont dû annoncer de suite un second concert.

⁂ *Alexandrie d'Egypte.* — Le dernier opéra donné au théâtre Zizinia a été *Linda*; la Tortolini a été applaudie après chacun de ses morceaux, ainsi que Storti (Antonio) et Ruiz (le préfet).

⁂ *Rio-Janerio.* — Notre éminent flûtiste Reichert, flûte solo de la musique du roi, vient d'être l'objet d'une manifestation très-flatteuse. Belge de naissance, ses compatriotes fixés à Rio-Janeiro, le ministre du roi des belges, M. A. Van Loo en tête, se sont réunis pour lui offrir deux magnifiques flûtes, l'une en argent et l'autre en bois, accompagnées d'une lettre très-élogieuse de son talent et de son mérite. M. Jules Demeur, de Paris, le mari de Mme Charton, avait été chargé du soin de faire confectionner ces beaux instruments pour l'exécution desquels il lui a été adressé une lettre spéciale de remercîments.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Concert d'Albert Sowinski, salle Herz, 12 mars, à 8 heures, avec le concours de Mme Peudefer, de MM. Mortier, Stroheker et la Société chorale *l'Odéon* pour le chant; de MM. Michiels et Poencet pour la partie instrumentale.

Concert de M. Jacques Bauer, salons d'Érard, le 12 mars, avec le concours de Mme Balanqué, de MM. Fromant, Lebrun, Lée, Philibert, Deschamps. (Première audition des illustrations de *l'Africaine*, par Liszt; marche indienne exécutée par J. Bauer.)

Concert donné par M. Joaquin Manini, professeur de chant, salle Herz, mardi 13 mars à 8 heures 1/2, avec le concours de Mme Agliati, de MM. White et Fissot.

Concert de M. A. Gouffé, salons Pleyel-Wolff, le mercredi 14 mars à 2 heures, avec le concours de Mmes Béguin, Salomon, et MM. Casimir Ney, Lebouc, Guerreau.

Concert de Mlle Amélie Staps, pianiste belge, salle Herz, le 14 mars, avec le concours de MM. Stroheker, Albert Vizentini et Legenisel.

Concert de Mlle Rosa Szuk, violoniste, salons d'Erard, le mercredi 14 mars à 8 heures 1/2, avec le concours de Mme Tardieu de Malleville, Mlle Jenny Sabatier et les frères Lionnet.

Concert de L. Engel, organiste de Londres, salons d'Erard, le 15 mars.

Concert de G. Jacobi, premier violon de l'Opéra, salle Herz, le jeudi 15 mars à 8 heures 1/2, avec le concours de MM. G. Pfeiffer, Taffanel, Barthélemy et Willaume; pour le chant, Mlle Bloch, Villaret et Castelmary, de l'Opéra.

Cinquième concert de la Société Sainte-Cécile sous la direction de M. Wekerlin, salons Pleyel-Wolff, samedi 17 mars; 1re partie, musique ancienne; 2e, *l'Inde*, ode-symphonie de J.-B. Wekerlin.

Concert d'Albert Vizentini, violon-solo du théâtre Lyrique, salle Herz, mercredi 21 mars, avec le concours de Mlles Nilsson, Mela, les frères Lionnet, Delahaye; un proverbe : *Pour les pauvres*, joué par M. et Mme Lafontaine, du théâtre Français.

Concert de Mme Beguin-Salomon, salons Erard, le 22 mars à 8 h. 1/2, avec le concours de Mme Cinti-Damoreau, de MM. Rose, Colonne, Trombetta et Poencet.

Concert de M. Goldner, salons Erard, le 24 mars, avec le concours de Mlle Rey, de MM. Wagner, Jacobi, Poencet, Berthelemy et Taffanel.

Concert de M. Léopold Dancla, salons Pleyel-Wolff, le 24 mars, avec le concours de Mme Dancla, Mlle Joséphine Martin; MM. Nathan, violoncelle; Grignon, baryton; Fauvre, qui dira des chansonnettes.

Concert de M. Henry Kowalsky, pianiste-compositeur, salons Pleyel-Wolff, le 3 avril, avec le concours de notabilités artistiques.

Grand concert de Ch. Dancla, professeur au Conservatoire, salle Herz, mercredi 4 avril.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

CHANSON BRETONNE

Tirée de la pièce

Le Lion amoureux

DE PONSARD

Mise en musique par

JULES BEER

Pour voix de soprano . . . . . 4 francs.

LE SECRET | DANS LES NUAGES

Compositions pour *Violoncelle* avec acc. de piano,

PAR

PRIX : 5 FR. **P. SÉLIGMANN** PRIX : 7 FR. 50

DU MÊME AUTEUR :

Réminiscences de *l'Africaine*, pour violoncelle avec acc. de piano, Prix : 9 francs.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

COMPOSITIONS NOUVELLES POUR LE PIANO
PAR

L'abbé FRANÇOIS LISZT

ALLELUIA — TRANSCRIPTION | **AVE MARIA** — MÉDITATION

ILLUSTRATIONS BRILLANTES POUR LE PIANO DE LA

PRIÈRE A SAINT-DOMINIQUE — Prix : 9 francs. | **MARCHE INDIENNE** — Prix : 10 francs.

DE L'OPÉRA

L'AFRICAINE

Du même auteur :

HARMONIES POETIQUES ET RELIGIEUSES

CUJUS ANIMAM — Air du *Stabat Mater* de Rossini.
LE MOINE — Mélodie de Meyerbeer, transcrite.
LA CHARITÉ — Chœur de Rossini, transcrit.

Op. 1. Fantaisie et variations sur la tyrolienne de *la Fiancée* . . . . . 9 »
Op. 2. Grande fantaisie de bravoure sur *la Clochette* de Paganini . . . . . 12 »
Op. 7. Réminiscence des *Puritains*, grande fantaisie . . . . . 9 »
Op. 8. *Les Soirées musicales* de Rossini, deux grandes fantaisies :
Nos 1. La Serenata et l'Orgia . . . 9 »
2. La Pastorella et li Marinari . 9 »
Op. 11. Fantaisie sur *les Huguenots* . . 12 »
Adélaïde, de Beethoven, transcrite avec les nouveaux points d'orgue 7 50
Apparitions 7 50
Canzone napolitana . . . . . 5 »
Le Carnaval de Pesth . . . . . 9 »
Grande fantaisie sur *Don Juan* . . . . . 12 »
Élégie sur des motifs du prince Louis de Prusse . . . . . 6 »

Épisode de la vie d'un artiste, symphonie fantastique de H. Berlioz, réduite pour piano seul . . . . . *net*. 20 »
Ouverture du *Freyschütz* . . . . . 9 »
Ouverture de *Jubilé* . . . . . 9 »
Ouverture d'*Oberon* . . . . . 9 »
Galop russe . . . . . 6 »
Gaudeamus, chant d'étudiants 7 50
Hexaméron, morceau de concert, grandes variations de bravoure sur la marche des *Puritains*, par Liszt, Thalberg, Pixis, H. Herz, Czerny et Chopin . . 12 »
Marche héroïque dans le genre hongrois . 7 50
Seconde marche hongroise 7 50
Mazeppa, étude 7 50
Mazurka brillante 7 50
Tarentelle de *la Muette de Portici* 7 50
Nonnenwerth, romance sans paroles . . . 6 »
Valses mélancoliques . . . . . 6 »
Rapsodie hongroise . . . . . 9 »

Illustrations du *Prophète*, en 3 suites, ch. 12 »
Polonaise des *Puritains* 7 50
Grande fantaisie sur *Robert le Diable* . . . 12 »
La Rose, mélodie de Schubert, variée . . 6 »
Les Soirées musicales de Rossini, transcrites pour piano solo . . . . . *net*. 10 »
Nos 1. La Promessa . . . . . 3 »
2. La Regata veneziana 3 75
3. L'Invito . . . . . 3 »
4. La Gitana in gondola . . . . 3 »
5. Il Rimprovero . . . . . 3 »
6. La Pastorella dell' Alpi . . . 2 50
7. La Partenza . . . . . 3 »
8. La Pesca . . . . . 3 »
9. La Danza (tarentelle) . . . . 3 »
10. La Serenata . . . . . 8 »
11. L'Orgia . . . . . 5 »
12. Li Marinari . . . . . 5 »
Schiller-Marsch de Meyerbeer, morceau de concert . . . . . 12 »

En vente chez CHOUDENS, éditeur, rue Saint-Honoré, 265, près l'Assomption.

FIOR D'ALIZA

Opéra en quatre actes DE MM. CARRÉ ET H. LUCAS, musique de

(En vente) **Victor Massé** (En vente)

AIRS SÉPARÉS CHANT ET PIANO POUR TOUTES LES VOIX

PARTITION CHANT ET PIANO, FORMAT IN-8°

Prix net : 15 francs.

SOUS PRESSE

Victor Massé. Saltarelle, édition originale . . . . . 6 »
— Saltarelle, édition simplifiée . . . . . 6 »
— Ouverture . . . . . 6 »
Antony Bérel. Fantaisie brillante . . . . . 6 »
Cramer. Bouquets de Mélodies, deux suites, chaque 7 50

ARRANGEMENTS DE PIANO :

SOUS PRESSE

Le Carpentier. Petite fantaisie . . . . . 5 »
Rosellen. Fantaisie brillante 7 50
Marx. Quadrille 4 50
— Polka 4 50
Strauss. Valses . . . . . 6 »

PARTITION PIANO SOLO, IN-8., PRIX : 10 FRANCS NET

(En vente) TOBIE, ORATORIO DE CHARLES GOUNOD (En vente)

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 11. 18 Mars 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — La messe de M. l'abbé Liszt, exécutée à l'église de Saint-Eustache. — Concert au profit de l'Œuvre des faubourgs, par **Paul Smith**. — Biographie universelle des musiciens de F.-J. Fétis. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

LA MESSE DE M. L'ABBÉ LISZT,

Exécutée à l'église de Saint-Eustache le 15 mars.

Cette solennité, annoncée depuis si longtemps et si impatiemment attendue, a eu lieu jeudi dernier avec toute la pompe dont on a pu l'entourer. Ce n'est point, comme on le sait, une œuvre nouvelle que cette messe : elle date de 1855, et a été composée par Franz Liszt, à la demande du cardinal Szitowski, primat de Hongrie, pour la consécration de la basilique de Gran; de là son titre allemand de *Graner Messe*. Une seule audition ne nous permet pas de donner une analyse détaillée de chaque morceau; nous craindrions d'ailleurs de n'être pas à la hauteur d'une tâche aussi ardue. En effet, nous voguons ici en pleine musique *philosophique*, pavée d'intentions excellentes, sans doute, mais dont le compositeur seul a la clef; musique de l'esprit, qui ne pouvait s'exprimer comme celle qui parle au cœur, et qui naturellement a cherché des voies nouvelles et a cru les trouver dans la suppression de la mélodie, dans la multiplicité des divergences tonales, en un mot, dans un système particulier et exclusif de relations harmoniques, véritables abstractions ; — des abstractions en musique !

Les mouvements des parties, même de celles qui sont le plus en dehors, ont dans la messe de Liszt cette forme indécise, étrange, qui laisse dans l'âme un sentiment de vague inquiétude, auquel vient s'ajouter la fatigue physique de modulations incessantes qui font oublier le ton principal. Mais lorsque l'abbé Liszt s'est affranchi, à son insu peut-être, de son parti pris, il a presque toujours rencontré juste : nous n'en voulons pour preuve que l'expression vraiment chrétienne et belle du *Benedictus*, le début du *Gloria*, et la péroraison du *Credo*; l'*Agnus Dei*, quoique renfermant de belles parties, est moins heureux, surtout à cause de sa longueur excessive.

Un dessin instrumental, reproduit dans les diverses parties de l'œuvre, contribue à leur donner une sorte d'unité. Mais pourquoi, quand on suit les errements de la musique de l'avenir, pactiser avec les vieilles traditions, hésiter à jeter bas la dépouille scolastique, et donner hospitalité à la fugue, qui devrait avoir fait son temps, au moins pour les novateurs? Elle se montre deux fois à la place voulue, à la fin du *Gloria* et du *Credo*. Si c'est une concession, elle n'est pas heureuse. — La partie instrumentale est certainement celle que le compositeur traite avec le plus de soin ; il lui a confié des effets grandioses, comme dans le *Venturus est judicare*, et des échos angéliques, comme dans le trémolo de violons à l'aigu, par lequel débute le *Gloria*. La partie vocale est généralement au second plan; elle se compose d'un quatuor de solistes, et du quatuor choral. Mme la baronne de Caters devait chanter les soli de soprano; un scrupule, auquel nous ne pouvons nous associer, l'a fait remplacer par un enfant de chœur. MM. Warot et Agnesi ont interprété dignement les parties récitantes qui leur étaient confiées; ils se sont acquittés de cette tâche difficile d'une manière vraiment remarquable. Les chœurs étaient recrutés dans les principaux théâtres lyriques, et conduits par M. Pickaert ; les soprani et contralti, qui se sont distingués par leur ensemble et leur justesse, faisaient partie de la première division de l'orphéon dirigé par M. Pasdeloup. M. Hurand, maître de chapelle de Saint-Eustache, était à la tête de l'orchestre, poste périlleux qu'il a occupé jusqu'au bout avec beaucoup d'énergie et de sûreté.

M. Edouard Batiste, qui tenait le grand orgue, a improvisé avant la messe sur un motif de la marche du *Tannhauser*. C'est une flatterie dont Liszt lui sera reconnaissant.

Cette cérémonie était organisée au profit de la caisse des écoles du deuxième arrondissement; si elle est plus riche aujourd'hui de près de 50,000 francs, elle en est redevable au grand pianiste, qui du reste est coutumier du fait.

CONCERT AU PROFIT DE L'ŒUVRE DES FAUBOURGS.

(*7 mars.*)

Rien de plus varié, de plus curieux que le programme de ce concert, donné au cirque Napoléon sous la direction de M. Pasdeloup. Tant de noms si divers de compositeurs morts et vivants

avaient exercé un puissant attrait; aussi la vaste enceinte du cirque était-elle complétement remplie, et le chiffre de la recette a-t-il dû répondre à l'éclat de la solennité. Richard Wagner ouvrait le concert avec la marche nuptiale de *Lohengrin*, et le fermait avec la marche du *Tannhauser*. Si ce musicien n'eût écrit que ces deux morceaux, à coup sûr il ne serait ni discuté ni discutable. Le fragment de *Lohengrin* est un morceau gracieux et mélodique, ne s'écartant guère du style de nos bons opéras. Celui du *Tannhauser*, sans être du même genre, est à peu près dans les mêmes conditions. Pourquoi Richard Wagner n'est-il pas resté dans une voie où il marchait si bien? L'andante de la symphonie en *la*, de Beethoven, l'ouverture du *Prophète*, de Meyerbeer, encadraient en quelque sorte *le Vallon*, de Lamartine, mis en musique par Gounod. Puis venait la grande scène d'*Horace*, de Corneille, arrangée musicalement par M. Saint-Saëns, chantée ou plutôt déclamée par Mme Charton-Demeur et M. Petit. M. Saint-Saëns est trop bon musicien pour ne pas savoir ce qu'on doit penser de sa tentative. S'il suffisait pour faire une œuvre lyrique de prendre une tragédie et plaçant des notes sous les mots, sans que ces notes fussent liées entre elles par une idée, un dessin, une invention d'autre nature que l'invention poétique, en vérité ce serait chose trop facile, mais aussi trop inutile pour ne pas dire nuisible. Que gagne l'inspiration du poëte à cette surcharge de notes et d'accords? Ne-perd elle pas beaucoup au contraire de sa clarté, de sa force et de son effet? Le pauvre Monpou, de son temps, avait aussi donné dans cette erreur. Trouvant sans doute que Rossini avait manqué tout net le dénoûment d'*Otello*, il avait imaginé de le refaire en prenant les dernières scènes de la tragédie de Shakspeare, littéralement traduites par M. de Vigny.

C'est la cause, ô mon âme! et vous la connaissez,
La cause qui m'amène au meurtre! C'est assez!

Et ainsi de suite jusqu'à la fin. Il y avait pourtant des amis de l'auteur qui approuvaient ce système, mais le public fut d'un autre avis, et Monpou n'y revint pas. Nous conseillons à M. Saint-Saëns de suivre son exemple et de ne plus confondre la déclamation avec le chant. Mme Charton-Demeur et M. Petit se sont parfaitement tirés d'une tâche des plus ingrates, qui ne pouvait en définitive leur valoir qu'un engagement au théâtre Français. Heureusement la cantatrice, très-belle sous le costume romain, est bientôt revenue à la musique en chantant sa partie dans l'admirable et charmant septuor des *Troyens*, d'Hector Berlioz. Le septuor a été redemandé, redit, et une ovation a salué l'artiste, ainsi que l'auteur qu'on a découvert dans un coin de la salle. L'air de *Freyschütz*, chanté par Mme Charton-Demeur avec autant de pureté que d'expression, a été pour elle un succès de plus. N'oublions pas le chœur de *Colinette à la cour*, de Grétry, qui figurait aussi au programme; il y en avait donc pour tout les goûts.

PAUL SMITH.

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES MUSICIENS,

Par F.-J. Fétis.

(*Seconde édition.*)

Notre journal ne suffirait pas à reproduire tous les témoignages d'approbation, d'admiration dont le grand ouvrage de notre savant et illustre collaborateur est incessamment l'objet; c'est non-seulement en France que les véritables musiciens, les hommes de science rendent pleine justice à cette œuvre qui s'élève si fort au-dessus des proportions ordinaires. En Allemagne, en Italie, l'enthousiasme est peut-être encore plus vif, à en juger par le concert élogieux des Hauptmann, de Leipsig; Weitzmann, de Berlin; Bischoff, de Cologne; Gaspari, de Bologne; Catelani, de Modène. Mais pour nous en tenir à la France, nous citerons aujourd'hui la lettre suivante, adressée au *Courrier de Tarn-et-Garonne* par M. Labat, auteur d'un bon livre intitulé : *Etudes philosophiques et morales sur l'histoire de la musique*. C'est assez dire que son opinion est celle d'un des juges les plus éclairés et les plus capables.

A M. le directeur du COURRIER.

Je viens de terminer la lecture du huitième et dernier volume de la *Biographie universelle des musiciens*, de Fétis. J'y ai mis beaucoup de temps, parce qu'un tel livre demande à être lu lentement, avec une attention soutenue, et surtout avec un esprit entièrement dégagé de toute autre préoccupation.

Vous savez que la réimpression de cette biographie, considérablement augmentée, a été confiée à Firmin Didot, l'éditeur consciencieux et intelligent de tant de vastes publications, qui se distinguent toutes par leur exactitude, leur pureté et leur beauté typographique : c'est vous dire que, sous tous ces rapports, la nouvelle édition du livre de M. Fétis ne laisse rien à désirer.

Malgré mon long silence et ma retraite solitaire à la campagne, je n'ai point oublié que je vous avais promis de vous donner en temps opportun une appréciation de l'ouvrage de mon ancien professeur. Aujourd'hui je vous en dirai peu de chose, parce que j'ai l'intention d'en parler longuement dans une étude spéciale, que je consacrerai à tous les travaux de ce savant et infatigable critique. Cependant, je ne dois point vous taire que les richesses historiques, scientifiques et esthétiques contenues dans ces huit volumes, m'ont causé une sorte de vertige. On ne saurait le contester, M. Fétis est bien le plus étonnant, le plus érudit musicographe qui fut jamais, et dans ce temps de mouvement et de progrès intellectuel si marqué, auquel tant d'artistes-littérateurs du plus haut mérite prennent part, il est certain qu'il les domine tous par son immense savoir: à lui donc le titre glorieux de *Maître des Maîtres!*

Mais j'avoue qu'il serait presque cruel, de ma part, si je ne vous adressais en ce moment que des promesses à l'égard d'un livre que je tiens essentiellement à vous faire connaître; aussi, pour calmer un peu votre légitime impatience, j'en ai détaché deux petites notices que je transcris textuellement. Quoique peu développées, comparativement à tant d'autres, celles-ci offrent néanmoins un intérêt local qui les recommande aux lecteurs du *Courrier*. Voyez-les, et, juste appréciateur de l'utilité des bonnes biographies et des éléments qui les constituent, vous conviendrez, j'en ai l'assurance, qu'on ne pouvait apporter plus de soin dans les recherches, dans la rédaction, et qu'un tel livre mérite d'être placé dans toutes les bibliothèques de quelque valeur.

Je transcris ces notices par ordre de date :

« TAILLASSON (*Gaillard*), dit *Mathalin* ou *Mathelin*, naquit à Toulouse en 1580. Dès son enfance, il se livra à l'étude de la musique, et devint habile sur le violon. Le bruit de son talent étant parvenu jusqu'à Paris, Claude-Guillaume Nyon, dit *La Foundy*, roi des violons et ménestriers de France, consentit à lui concéder une partie de son autorité sur les musiciens des provinces, et par acte passé devant Descolormaux et Marcheville, notaires à Paris, le 21 août 1608, le déclara son lieutenant à Toulouse, *lui donnant le droit de recevoir tous maîtres, joueurs d'instrument, tant audit Toulouse que dans les villes du ressort de cette cité, comme aussi de faire toutes correction ou punition qu'il appartiendra contre toute personne qui entreprendra sur ledit art sans son congé et licence*. Il paraît que les prérogatives du roi des violons n'avaient point été exécutées jusque-là à Toulouse; les ménestriers et musiciens de cette ville refusèrent de s'y soumettre, nonobstant les

lettres royaux dont Taillasson était pourvu; ils protestèrent, nommèrent pour leur syndic le musicien Pierre Villète, et l'affaire fut portée au Parlement. La cause des musiciens fut confiée aux avocats Disponia et Lafargue, et le syndic fut, en outre, représenté par Vaisse; Marmiesse et Madrat défendirent Mathelin. L'affaire fut plaidée en audience solennelle, et l'avocat général de Belloy porta la parole. L'arrêt qui intervint le 26 mars 1609 donna gain de cause à Mathelin, et celui-ci exerça désormais son autorité sans obstacle. Il avait à ses ordres une *bande de violons*, avec laquelle il jouait aux fêtes et aux processions.

» Les états de la province de Languedoc s'étant assemblés en 1639, une gratification de trente livres fut accordée à Mathelin et à sa bande, pour avoir joué à la procession desdits états. Mathelin avait à Toulouse un rival qui balançait sa réputation; il se nommait Poncet. Tous deux allaient en concurrence aux cérémonies d'apparat et aux processions, et là, chacun avec sa bande, luttait d'habileté et cherchait à surpasser son compétiteur. Les poëtes en langue *moundine* (toulousaine) ont chanté ces deux artistes : Auger (Gaillard), de Rabastens en Albigeois, nomme Mathelin et Poncet dans ses vers patois, et semble les mettre sur la même ligne, notamment dans l'Epître dédicatoire de ses œuvres, qu'il adresse au sieur de Séré. Il a aussi composé un *dialogue sur l'abus que se coumet à las dansas*, dans lequel il se donne Mathelin pour interlocuteur et lui fait défendre le plaisir de la danse, que lui, Auger, attaque par des raisons tirées de l'Ecriture et de l'Histoire. Mathelin paraît se convertir à la fin. Après la mort de Nyon, ce musicien exerça la dignité burlesque de *roi des violons de France*, par lettres patentes signées de Louis XIII; il en remplit les fonctions jusqu'à sa mort, qui arriva en 1647. Mathelin avait été lié d'amitié avec le célèbre poëte languedocien Godolin ou Goudelin; il composait les airs des chansons de celui-ci. Plusieurs de ces airs sont encore chantés par le peuple de Toulouse et dans le Languedoc.

» Bonnet (*Jean-Baptiste*), violoniste et compositeur, était né à Montauban, le 23 avril 1763. Elève de Jarnowick et de Mestrino, il acquit en peu d'années une habileté remarquable, et peut-être aurait-il été compté parmi les virtuoses sur son instrument, s'il se fût fixé à Paris; mais tour à tour attaché comme premier violon aux théâtres de Brest et de Nantes, il ne put éviter les inconvénients de la vie d'artiste dans la province, et, devenu le premier dans le petit cercle où il s'était renfermé, il ne songea plus à en sortir. Vers 1802, Bonnet se retira dans sa ville natale, et y fut nommé organiste de la cathédrale. Cet artiste a beaucoup écrit; on connaît de lui :

» 1° Six duos pour deux violons, op. 1; Paris, Pleyel;

» 2° Symphonie concertante pour deux violons, op. 2 (*ibid.*);

» 3° Six duos pour deux violons, deuxième livre de duos (*ibid.*);

» 4° Premier concerto pour le violon, op. 4 (*ibid.*);

» 5° Six duos, op. 6 (*ibid.*);

» 6° Deuxième concerto pour le violon, op. 7 (*ibid.*);

» 7° Deuxième symphonie concertante pour deux violons, op. 8 (*ibid.*);

» 8° Six duos pour deux violons, op. 9, divisé en deux livres; Paris, Siéber;

» 9° Six duos pour deux violons, op. 10 (*ibid.*).

» En 1810, Bonnet avait dans son portefeuille huit symphonies concertantes pour deux violons, six concertos, douze divertissements à grand orchestre, six quatuors pour deux violons, alto et basse, six trios pour deux violons et violoncelle. La musique de cet artiste a eu quelque succès. Bonnet est mort à Montauban. »

J.-B. LABAT,
Ex-organiste de la cathédrale de Montauban.

REVUE DES THÉATRES.

Porte-Saint-Martin : *les Chanteurs ambulants*, drame en cinq actes et huit tableaux, par M. Amédée Rolland. — Palais-Royal : *le Chic*, comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Théodore Barrière et Lambert Thiboust.

Nous avons un compte à régler avec la Porte-Saint-Martin, qui a enfin jugé à propos de renoncer à *la Biche au Bois*, quoique les recettes de cette féerie, trois fois centenaire, offrissent encore des résultats assez satisfaisants, ce qui, par parenthèse, nous présage une reprise inévitable, et plus ou moins prochaine. Le sort des *Chanteurs ambulants*, dont nous avons dit quelques mots dimanche dernier, avancera-t-il de beaucoup ce terme? Malgré le retour de faveur qui a suivi la seconde représentation de cette pièce, nous n'en serions pas trop surpris, il ne faudrait du reste en accuser que la situation fatalement faite à toute œuvre dramatique qui succède à un très-grand succès. Les exemples ne nous manqueraient pas pour appuyer notre assertion s'il en était besoin.

Le plus grand défaut des *Chanteurs ambulants* est donc d'arriver après *la Biche au Bois*. A cela près, ce drame, plein d'intérêt et de mouvement, n'est pas plus mal venu que tant d'autres qui ont eu une existence prospère. C'est une substitution d'enfant qui fait le fond de l'action. Le comte de Rochetaille, pour s'assurer une succession de quatre millions, a mis, à la place de sa nièce au berceau, le cadavre de la fille de sa maîtresse, et *vice versâ*, de telle sorte que la petite Lucile de Rochetaille passe pour l'enfant d'Angélina Crèvecœur, mais la véritable mère de Lucile a des raisons de croire qu'on l'a trompée, et cette conviction est partagée par Mariette, une chanteuse des rues, qui porte une affection sincère à la marquise de Rochetaille, sous prétexte que le même sang coule dans leurs veines. Or, Mariette fait partie d'une troupe de chanteurs ambulants sur laquelle elle exerce une influence à peu près semblable à celle de Ferragus sur ses Dévorants. Cette excellente femme n'a plus désormais qu'un but qui consiste à rétablir sa sœur naturelle dans la possession de sa fille et de ses millions, et de dévoiler en même temps la noirceur du comte de Rochetaille et de son complice, le docteur Scipione. Aidée de ses séides, les chanteurs ambulants, Mariette mène à bonne fin cette double entreprise, en dépit des périls qu'on lui suscite et des piéges qu'on lui tend. Nous faisons grâce au lecteur d'une foule de péripéties qui amènent cet heureux dénoûment.

Ce drame est monté avec soin; on y trouve même des décorations splendides, et, dans le nombre, une très-belle vue des montagnes de la Suisse. La partie dramatique est remarquablement interprétée, tout d'abord par Mme Ugalde, puis par Paul Deshayes, Montal, Mmes Périga, Duguerret et Rousseil. La partie comique se compose de plusieurs types très-curieux, le Philosophe, Mirliton, Fa-Dièse, Freyschütz, Stradivarius, la Bourrasque, parmi lesquels se distinguent Vannoy et Schey. Mais ce qui a pour nous un intérêt tout particulier, c'est l'immixtion de la musique dans le drame; il y a là, selon nous, une veine bonne à exploiter. Plusieurs tentatives de ce genre ont déjà été faites, mais aucune n'a eu l'importance de celle-ci. Il faut dire, il est vrai, que presque tous les morceaux de la pièce sont chantés par Mme Ugalde, et que cette circonstance seule lui prête une valeur exceptionnelle. Au premier acte, c'est sa sérénade de *Don Juan* avec ses fringants *pizzicati*; au quatrième tableau, c'est une charmante tyrolienne de M. Debillemont; au cinquième, une fort jolie berceuse, et au sixième, un air placé dans une situation des plus dramatiques; il fait froid, il neige; Mariette, épuisée de fatigue et de faim, essaye d'implorer la charité, non pour elle, mais pour l'enfant qu'elle porte dans ses bras; la voix lui manque!... Tout cela est d'un

effet saisissant, mais ne doit pas nous faire oublier qu'en dehors de Mme Ugalde, la musique de M. Debillemont mérite d'être mentionnée pour sa *polka* de l'introduction, par la berceuse et pour son chœur des *Armaïllis* du tableau suisse. La ronde chantée par Schey, et accompagnée par les chanteurs ambulants, a droit aussi à nos éloges en raison de la manière dont elle est arrangée.

— Le théâtre du Palais-Royal n'a pas été beaucoup plus heureux que celui de la Porte-Saint-Martin, avec sa dernière nouveauté ; car il est à remarquer que les sifflets, qu'on croyait passés de mode, n'ont jamais fait plus de bruit que depuis quelque temps. Le fameux Pipe-en-Bois, ce chef légendaire des cabaleurs d'*Henriette Maréchal*, semble avoir fait des prosélytes un peu partout. Est-ce un mal que ce réveil de la critique sommaire et tapageuse? Nous sommes de ceux qui pensent qu'une bonne chute bien caractérisée est plus utile à l'art dramatique qu'une sorte de succès bâtard dû à l'indifférence du public. Du reste, il arrive que les auteurs, sévèrement admonestés, comme à la Porte-Saint-Martin et au Palais-Royal, s'amendent, se corrigent eux-mêmes, et qu'à force de concessions, ils obtiennent le lendemain la réussite qui leur a fait défaut la veille. C'est ce qui fait que *le Chic*, très-maltraité à sa première représentation, marche aujourd'hui sans accident et sans encombre.

Il y a néanmoins dans cette pièce un vice fondamental qu'aucun accommodement ne saurait effacer, Le *chic* est un mot de fabrique moderne qui, pour bien des gens, a besoin d'explication; M. Loridan-Larchey, qui a fait un dictionnaire des excentricités de notre langue, nous apprend que c'est la dernière expression de l'élégance et du bon genre.

Le point de départ étant donné d'un couple provincial qui fait irruption dans la vie parisienne pour y suivre la piste d'un futur gendre, on devait donc s'attendre à voir défiler au Palais-Royal les représentants réels, exagérés si l'on veut, du beau monde et de la fashion. Et pas du tout; l'exhibition prévue se réduit aux faits et gestes d'une soubrette qui, pendant l'absence de sa maîtresse, se met en son lieu et place. En retournant à Verdun, les époux Coquillard ne sont guère plus avancés en matière de *chic* qu'à leur arrivée à Paris, et, véritablement, ils auraient tout aussi bien fait de ne pas se déranger pour marier leur fille à M. de Saint-Galmier.

Malgré tout, on ira voir *le Chic* parce qu'il s'y trouve un premier acte très-bien fait, deux ou trois scènes d'un comique achevé, et que la pièce est jouée avec un ensemble étonnant, avec une verve étourdissante par Geoffroy, Gil Pérez, Hyacinthe, Lassouche et Mme Thierret.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *Robert le Diable*; mercredi *l'Africaine* et vendredi *la Juive*. La représentation de ce dernier opéra ne s'est pas passée tranquillement. Villaret ayant prévenu dans la matinée qu'une indisposition ne lui permettrait pas de chanter le soir, la direction avait cru pouvoir le faire remplacer dans le rôle d'Eleazar par un nouveau ténor, M. Mathieu. Mais le public s'est d'autant moins accommodé de la substitution que M. Mathieu ne paraît pas de force à doubler Villaret; il a donc protesté bruyamment, et les sifflets n'ont pas permis d'achever la pièce. Au commencement du cinquième acte, le commissaire de police a fait évacuer la salle.

*** Aujourd'hui par extraordinaire on donne *l'Africaine*.

*** Voici le texte de la dépêche adressée par Mme Meyerbeer à M. Émile Perrin, à l'occasion de la 100e représentation de *l'Africaine*:

« *Berlin, 9 mars.*

» Mille fois merci pour l'excellent concours que vous avez bien voulu prêter à l'œuvre qui en est aujourd'hui à sa centième représentation! Veuillez être mon interprète auprès des vaillants artistes qui ont si puissamment contribué au succès de *l'Africaine*. Je leur dis merci du fond du cœur.

» MINNA MEYERBEER. »

*** M. Emile Perrin vient de renouveler l'engagement de trois de ses plus remarquables artistes: celui de Faure, pour cinq ans, au prix de 96,000 francs par an, avec renonciation de l'éminent chanteur à sa saison de Londres; celui de Belval, pour quatre ans, aux appointements de 40,000 francs; et celui de Villaret, pour trois ans, à raison de 30, 35 et 40,000 francs.

*** Verdi, qui vient de quitter Paris, doit y revenir vers le milieu de juillet prochain, avec la partition de *Don Carlos*, entièrement terminée.

*** La rentrée de Mme Cabel, qui a eu lieu, dimanche, à l'Opéra-Comique, dans *Galathée*, a été pour la brillante cantatrice l'occasion d'un accueil enthousiaste. Quoiqu'à peine remise de l'indisposition qui l'a trop longtemps éloignée de la scène, elle y a retrouvé le succès qui ne lui a jamais fait défaut dans ce rôle, l'un des plus beaux de son répertoire.

*** C'est mardi ou jeudi qu'aura lieu, au théâtre Italien, la reprise de *Don Desiderio*, l'opéra de M. le prince Poniatowski, dont les principaux rôles seront chantés par Mlle Adelina Patti et par MM. Nicolini, Zucchini, Scalese et Mercuriali. — On annonce aussi comme fort prochaine la représentation d'un nouveau ballet de MM. Nuitter et Saint-Léon, intitulé : *la Fidanzata Vallaca*, dont la musique a été composée par MM. Maximilien Graziani et Mattiozzi, et qui a été mis en scène par M. Grédelue.

*** Le rôle de Mlle Adelina Patti (dans *Don Desiderio*) a été tenu d'abord par Mme Salvini-Donatelli, puis par Mme Penco; le prince maestro y a ajouté un air qui est délicieusement chanté par la *diva*. Nicolini succède à Mario dans cet ouvrage, où l'on verra réunis pour la première fois les deux excellents bouffes Zucchini et Scalese. Seulement, l'œuvre ne pourra être jouée qu'un petit nombre de fois, à cause du prochain départ de Zucchini pour Vienne.

*** On répète activement, au théâtre Italien, l'opéra de M. le duc de Massa, dont nous avons annoncé la mise à l'étude.

*** Par suite d'un arrangement survenu entre les héritiers Scribe et M. Bagier, la *Sonnambula*, le *Ballo in maschera* et l'*Elisire d'amore* sont rendus au répertoire du théâtre Italien.

*** *Les Joyeuses Commères*, de Nicolaï, que l'on répète au théâtre Lyrique, ont été distribuées à Mlle Saint-Urbain, à Mlle Dubois, à MM. Ismaël, Ulysse Duwast et Gerpré.

*** Le répertoire des Bouffes-Parisiens va pénétrer dans les principautés roumaines. Un théâtre va s'ouvrir à Bucharest pour y exploiter les opéras d'Offenbach.

*** On nous écrit de Vienne qu'après son grand succès au théâtre de l'Harmonie dans *la Dame blanche*, Roger va jouer *Jean de Paris* et *Fra Diavolo*.

*** Les recettes des théâtres subventionnés, des théâtres secondaires, des concerts, spectacles-concerts, etc., ont atteint pendant le mois de février le chiffre de 2,199,933 fr. 69 c.

*** Hier, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. A. le Prince Impérial, les théâtres étaient pavoisés et illuminés.

*** Par suite de l'ajournement du second concert des Tuileries, occasionné par la maladie du Prince Impérial, le troisième concert de la saison n'aura lieu qu'après Pâques. La date jusqu'ici indiquée est celle du 8 avril. Ce sont les artistes du théâtre impérial Italien qui seront appelés au palais des Tuileries pour cette soirée.

*** Un journal anglais annonce que Carlotta Patti, dont l'engagement avec le théâtre de Covent-Garden vient d'être renouvelé pour cinq ans, ne se fera pas seulement entendre dans les concerts organisés par M. Gye, mais qu'elle se produira aussi sur la scène. Elle doit chanter les rôles de la reine des *Huguenots*, d'Isabelle dans *Robert le Diable*, et la reine de la nuit dans *la Flûte enchantée*.

*** Au nombre des artistes engagés par M. Gye pour la saison prochaine, on cite Mme Marie Wilt (de Vienne) et Mlle Orgeni.

*** Au cinquième concert de la Société des concerts du Conservatoire on a entendu Mme Szarvady qui a joué le concerto en *sol* de Beethoven. Dans ce morceau, qui n'était pas le plus avantageux qu'elle pût choisir, Mme Szarvady n'en a pas moins fait admirer l'étude profonde qu'elle a faite de la musique du maître et l'esquise délicatesse avec laquelle elle en rend les moindres nuances. Son succès a été aussi grand que mérité. — On a redemandé le deuxième morceau de la huitième symphonie en *fa* majeur de Beethoven, qui a été fort applaudi. — Ensuite venait l'introduction de *Psyché*, d'Ambroise Thomas; ce morceau remarquable a été parfaitement rendu; les chœurs et le baryton Caron, de l'Opéra, chargé du solo, en ont très-bien fait valoir le mérite, et il a été très-goûté par l'auditoire.

*** Ainsi que nous l'avons annoncé, le troisième concert de la saison a été donné, lundi, aux Tuileries, par les artistes de l'Opéra. Outre le duo de *l'Africaine*, qui a été chanté avec un éclatant succès par Mme Saxe et Naudin, on y a particulièrement applaudi *l'andante* du *Prophète*, interprété de la manière la plus remarquable par Mlle Rosine Bloch, et l'air de

cosi fan tutte, délicieusement chanté par M. Naudin, mais en italien, sur l'ordre formel de S. M. l'Impératrice.

*** Le maestro F. Ricci, l'un des auteurs de *Crispino e la Comare*, aujourd'hui directeur de l'Ecole des théâtres de Saint-Pétersbourg, vient d'arriver à Paris.

*** Le quatuor des frères Muller vient de quitter Paris pour se rendre à Bâle, où ils sont engagés à jouer dimanche dans un concert.

*** On écrit de Berlin, qu'à l'occasion de la fête du roi, qui sera célébrée le 22 de ce mois, on jouera à la cour, dans une représentation de gala, *Monsieur et Madame Denis*, l'une des plus jolies opérettes d'Offenbach, dont les rôles, pour cette solennité exceptionnelle, seront interprétés par Mlles Artôt, Orgeni et Lucca, et par M. Woworwsky. Le chœur, composé de huit soldats, sera confié aux premiers artistes de l'Opéra. — Il est probable que, pour faire ses adieux au public, Mlle Artôt donnera une seconde représentation de cette opérette ainsi distribuée.

*** La deuxième suite d'orchestre (op. 1,115). de Franz Lachner, exécutée dimanche dernier au Concert populaire de musique classique, a produit un excellent effet. C'est là de bonne et vraie inspiration, conduite et soutenue par un art consommé. Cette remarquable composition aura une belle place au répertoire.

*** Le célèbre violoniste Joachim devait se faire entendre, le 8 avril prochain, aux concerts populaires du cirque Napoléon: mais une maladie de Mme Joachim, qui retient forcément son mari loin de Paris, l'empêchera de donner suite à l'engagement contracté par lui avec M. Pasdeloup.

*** Une Société qui, par son origine et par son but, se rattache à l'ancien Concert-Malibran, vient de se fonder définitivement et va publier ses statuts. Il en résulte que la *Société philharmonique de Paris*, placée sous la direction et le haut patronage d'un comité d'honneur, aura un orchestre composé de cent exécutants et une masse chorale de cent cinquante artistes. Elle se propose : 1° l'amélioration de la position des artistes musiciens; 2° la popularisation des œuvres qui forment le répertoire de la Société des concerts; 3° la mise en lumière des compositeurs nouveaux. — Les symphonistes seront sous la direction de M. Placet, ancien chef d'orchestre du théâtre Lyrique et du Casino de Dieppe. — Avant la fin de la saison, la Société compte affirmer son existence en donnant, au cirque de l'Impératrice, trois concerts, dont le premier doit avoir lieu aujourd'hui même.

*** S'il est une maison à Paris où le culte de la musique soit particulièrement en honneur, c'est sans contredit celle de l'auteur des *Bataves*, Mme Tarbé des Sablons. qui consacre à l'étude de cet art tous les loisirs que lui laisse une grande existence, et dont le fils, M. Eugène Tarbé, s'associe souvent aux travaux de sa mère, en même temps qu'il est lui-même un critique musical distingué. En se rendant jeudi à l'invitation de Mme Tarbé, les amis intimes et d'élite qu'elle réunissait dans son charmant hôtel de la rue Boudreau, n'ont donc pas été surpris d'y trouver d'excellents artistes heureux d'offrir à la maîtresse du lieu et à sa société le tribut de leur talent. Mlle de la Pommeraye, MM. Naudin, Pancani, ont charmé tour à tour l'auditoire, la première en chantant avec autant d'art que de goût un air des *Noces de Jeannette*; le second, sa délicieuse romance d'*Il Sogno*, que personne ne dit comme lui; et Pancani, un air de *Rigoletto* et une romance italienne inédite qui lui a été redemandée avec acclamation et qui lui a valu les plus légitimes applaudissements. — Le flûtiste mexicain Ramire-Valdés, qui joue en même temps de la flûte et du piano, a été aussi entendu avec autant d'intérêt que de curiosité. Enfin M. et Mme Girroodd ont varié par une séance de médianisme et de prestidigitation les plaisirs de cette agréable soirée.

*** M. Ed. Hocmelle, l'habile organiste compositeur, a donné récemment au théâtre des Jeunes-Artistes une brillante soirée. Une comédie-concert, un nouvel opéra-comique, paroles de Paul Dubourg, musique d'Hocmelle, ont prêté à cette fête artistique un intérêt tout spécial. — Dans le concert, le baryton Aimé de Marochetti, les chansonnettes de Castel, la Société chorale des *Enfants de Lutèce*, Mme C. de Callias, MM. Hammer et Hocmelle, qui fait parfaitement valoir l'orgue Alexandre, ont été très-remarqués. — L'opéra a été parfaitement interprété par Cholto, baryton expressif, Martin, excellent comique, et Mlle Marie Guérin, déjà applaudie dans le concert, et qui, comme chant et comme jeu, a révélé des qualités hors ligne.

*** C'est aujourd'hui, à deux heures, que sera donné, dans les beaux salons de la mairie de la place du Prince-Eugène, le concert annoncé au bénéfice des orphelins du choléra du onzième arrondissement. Grâce à la bienveillante autorisation du directeur des Italiens, Mlles Adelina Patti et Zeiss, MM. Fraschini, Delle Sedie, Agnesi, Zucchini et Mercuriali ont promis leur concours à cette œuvre de charité, où la partie instrumentale sera représentée par MM. Sarasate, Ketterer, A. Durand et G. Alary. — Le prix des places numérotées est de 20 francs.

*** Dans un concert donné, la semaine dernière, par la Société philharmonique d'Orléans, on a grandement applaudi *la Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, exécutée par l'orchestre avec un rare ensemble. Mme Charton-Demeur a aussi émerveillé l'auditoire par la manière dont elle a chanté son air de *Robert le Diable*; Arban a, de son côté, produit beaucoup d'effet avec deux œuvres de sa composition, et Berthelier, après avoir dit, au milieu des bravos, quelques-unes de ses plus spirituelles chansonnettes, a terminé gaiement la séance par sa fameuse *Noce du p'tit ébéniste*.

*** Si l'on en croit *la Presse*, on aurait découvert, dans une des casernes de Paris, un ténor merveilleux qui donne l'*ut* de poitrine aussi facilement que Tamberlick, et qui, dans les notes de *mezza voce*, rappelle le *dolce cantar* de Naudin, au quatrième acte de *l'Africaine*.

*** Aujourd'hui, à deux heures, au cirque Napoléon, vingt et unième concert populaire (cinquième de la troisième série) de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : — 1° Symphonie pastorale de Beethoven; — 2° largo, de Haydn; concerto en *la* mineur, pour piano, de Hummel (allegro, larghetto, rondo); — 3° prélude de *Lohengrin*, de R. Wagner; — 4° *le Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn (allegro appasionato, scherzo, andante, marche).

*** A peine Emilio Naudin revenait-il du concert des Tuileries où LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice avaient daigné lui adresser les félicitations les plus gracieuses après son grand duo de *l'Africaine*, avec Mme Marie Saxe, et son air de *Cose fan tutte*, délicieusement chanté par lui, que le ténor ouvrait le lendemain, pour la dernière fois de la saison, son salon à ses invités ordinaires, qui avaient négligé toute autre réunion et qui se trouvaient au grand complet pour celle-ci. Leur empressement a été, d'ailleurs, largement récompensé; rarement pareille soirée a offert autant de variété, de charme et d'aussi excellents artistes que celle-ci. — C'est Naudin, qui avec le jeune baryton Verger, a ouvert la marche par le beau duo de *Belisario*, admirablement dit; car depuis ses débuts au théâtre Italien, M. Verger a fait d'étonnants progrès qu'on a pu apprécier dans ce duo comme dans la romance d'un *Ballo in maschera*, « Eri tu, » chantée ensuite par lui avec autant de puissance que de sentiment. — L'air de grâce de *Robert*, par Mme Numa Blanc, — la fantaisie d'Alard sur *la Muette*, par le violoniste Telesinsky, — le duetto de l'*Italiana in Algieri*, par Mlle Mela et Tagliafico, — *les Oiseaux légers*, par Mme Domenech, — la belle marche hongroise, dont nous parlions dans notre dernier numéro, par Kowalski, constituaient la partie sérieuse de ce beau concert. Nadaud et Brasseur s'étaient chargés de la partie bouffe : le premier en disant son spirituel apologue du *Prince indien*, et sa piquante correspondance de *l'Etudiant et de l'Etudiante*; le second en jouant la scène comique qui a nom *la Mère Michel millionnaire*, et dans laquelle l'excellent artiste du théâtre du Palais-Royal a fait pâmer de rire tout l'auditoire. — La danse a mis fin, vers trois heures du matin, à cette toute charmante réunion.

*** Nous recommandons tout spécialement au public d'élite le programme du concert spirituel qui sera donné le vendredi saint, 30 mars, de deux heures à cinq heures, au Pré-Catelan, bois de Boulogne. — Pour la première fois, l'orchestre de symphonie exécutera, dans tout son entier, avec le concours des chœurs de la Société des *Glaneurs*. le *Stabat* de Rossini, *la Marche du sacre* de Cherubini, l'*Hymne du Sacrifice* de Beethoven, et l'*O salutaris!* de Luigi Bordèse. — M. Danbé, violon solo, membre de l'Académie impériale de musique, fera entendre, pour la première fois, la sublime romance en *fa* de Beethoven, chef-d'œuvre de grâce et de sentiment.

*** M. Mapleson, directeur de *Her Majesty's Theater*, vient de lancer sous forme de brochure, ayant vingt pages d'impression et une couverture rose-tendre aux armes de Sa Majesté, le programme de sa saison de 1866. — Le théâtre ouvrira le 7 avril.—Le personnel des artistes engagés est nombreux, mais, suivant l'usage, chacun d'eux, à l'exception de ceux qui, comme Mlle Titjens, Mme Trebelli, Santley, etc., ne quittent pas M. Mapleson, paraîtra successivement et pour un temps limité. On remarque dans les prime-donne Mme Harriers-Wippern, Mlles Lichtmay, Sinico, Enequist, Mlle Bettelheim, qui vient de créer si brillamment le rôle de Sélika à Vienne et Mlle Lavini; — parmi les ténors, MM. Mongini, Arvini, Tasca, Dr Gunz: — au nombre des barytons, Amodio, Verger, Rokitansky. Enfin Mme Grisi reparaîtrait dans quelques-uns de ses plus beaux rôles. — M. Arditi conserve ses fonctions de chef d'orchestre. — Outre les œuvres du répertoire, M. Mapleson annonce qu'il donnera *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Dinorah* de Meyerbeer, avec Mlle de Murska, Santley et Gardoni, *Il Seraglio* de Mozart, *la Donna del Lago*, *la Vestale* et *Mireille*.

*** On n'a pas oublié le beau talent d'organiste de Mlle Charlotte Dreyfus. Quoique devenue Mme Alexandre, l'éminente artiste n'a pas dit adieu à un art qui lui a valu de si beaux succès. Lundi, son salon de la rue Béranger s'ouvrait à un auditoire où se trouvait largement représentée l'aristocratie nobiliaire, artistique et littéraire, dans ce qu'elle avait de plus brillant; on y venait avec la certitude d'entendre de bonne musique, et l'attente des invités n'a pas été déçue. Mme Dreyfus-Alexandre, dans une grande fantaisie et dans un duo pour piano et orgue sur *les Huguenots*, avec M. May, s'est surpassée; tandis qu'Arban, le petit Bonnay, Mlle de la Pommeraye, Sainte-Foy, Capoul, chacun avec la supériorité de son talent, variaient de la façon la plus heureuse les plaisirs de la soirée. De plus, Samson, de la comédie Française, et Mme Armand ont joué une scène de Démocrite. Mme Anaïs Ségalas a dit une poésie : *le Facteur*; Mlle Jenny Sabatier : *la Mère et la Fiancée*; enfin, Mlle Lambert, de la Gaîté, la jolie pièce d'Alfred de Musset : *Une*

bonne fortune, qui ont ajouté à la richesse de ce programme dont les maîtres de la maison ont fait les honneurs avec la plus gracieuse amabilité.

*** Fidèle à ses précédents de plusieurs années, le cercle de *l'Union artistique* a ouvert, dans la galerie parallèle à la rue de Choiseul, une exposition d'œuvres modernes inédites ou choisies dans les grands cabinets. Indépendamment d'un certain nombre de chefs-d'œuvre dus aux pinceaux d'Eugène Delacroix, de Decamps, de Diaz, de Troyon, de Théodore Rousseau, etc., on y voit figurer une foule de dessins, d'aquarelles et de statuettes qui sont signés des noms les plus célèbres et les plus accrédités dans ces diverses parties de l'art. Une rare urbanité préside à la distribution des cartes d'entrée pour cette exposition, qui doit, dit-on, durer trois semaines.

*** L'excellent professeur Melchior Mocker réunit tous les samedis ses élèves et ses amis et leur fait entendre de bonne musique interprétée par les meilleurs artistes de Paris. Le 10 mars avait lieu la dernière soirée de cet hiver, et le programme en était aussi intéressant que varié : l'andante et le scherzo d'une nouvelle sonate pour piano et violon de Lefébure ont été parfaitement joués par M. Mocker et M. Lebrun, et ce dernier a été en outre fort applaudi après la brillante fantaisie d'Alard sur *Linda*. Mlle Girard a dit de sa voix la plus fraîche et avec cette finesse d'intentions et de nuances, qui est le cachet de son talent, les jolis couplets de Fiametta dans *le Saphir*, et deux vieilles et piquantes chansons tirées du recueil de Wekerlin. Ravina a enlevé l'auditoire dans les morceaux à quatre mains, *les Contemplations*, et dans deux morceaux seuls, *Jour de bonheur* et *Havannais*. Enfin, Nadaud a dignement terminé cette fête musicale par quelques-unes des meilleures productions de son riche répertoire.

*** S. M. le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, vient de conférer à M. E. Gérard, éditeur de musique, la décoration de chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare.

*** Dans une lettre adressée au prince Dolgorouki, gouverneur général de Moscou, S. A. I. la grande-duchesse Hélène vient de lui recommander la création, dans cette ville, d'une école musicale supérieure qui a été autorisée par l'empereur Alexandre, sur le modèle du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Une souscription est ouverte pour augmenter les ressources de cet établissement.

*** A la deuxième réception de M. le comte de Niewerkerke, au Louvre, on a fait, comme toujours, d'excellente musique. M. Georges Bizet, le grand prix de Rome, y a exécuté, sur le piano, plusieurs morceaux fort bien choisis, un, entre autres, de sa composition, et M. Capoul y a fait entendre l'*Adélaïde*, de Beethoven, et l'air : « Une robe légère, » de *Marie*.

*** On répète, au théâtre du Palais-Royal, une opérette intitulée *le Barbier de Molirado*. Cette petite pièce, mise en musique par M. Robillard, aura pour interprètes MM. Luguet, Pellerin, Priston, Fizelier, Mlles Breton et Brédard.

*** A Dijon deux jeunes auteurs de cette ville, MM. Jules Chantepis et Louis François, ont fait représenter une pièce intitulée *le Cabaret de Morimont*. L'interprétation a été excellente, et l'on a dû relever le rideau pour recommencer, aux applaudissements des spectateurs, *l'Hymne à la Bourgogne*, qui fait partie du finale que l'on a bissé.

*** Un nouveau journal de musique, *The Organist*, doit paraître le mois prochain à Londres.

*** Nous avons annoncé un concert que M. L. Engel, le célèbre organiste, professeur au Conservatoire de Londres, devait donner, jeudi dernier, dans les salons d'Erard. Cette soirée n'a pu avoir lieu par suite d'un accident arrivé à M. Engel; mais heureusement il n'aura pas de graves conséquences. Le jour de son concert sera ultérieurement fixé.

*** On nous écrit de Naples qu'on vient de donner au théâtre Goldoni un opéra bouffe : La *Marchesa e il ballerino*, du comte Gabrielli. Cet ouvrage, qui date de sa jeunesse, a obtenu un très-grand succès. On a fait répéter un charmant duo comique entre la marquise et le danseur. A la trentième représentation, on ne pouvait pas se procurer de places.

*** M. Portehaut, second chef d'orchestre du théâtre Italien, donne chez lui le jeudi d'intéressantes séances de musique de chambre, avec le concours de sa charmante femme, habile pianiste, et d'artistes de talent comme lui. Jeudi dernier, une jeune violoniste, Mlle Anna Lebouys, y a joué avec un style excellent, un son large et plein, et surtout une justesse irréprochable, la fantaisie-ballet de Ch. de Bériot. Elle s'est dès à présent placée au rang des meilleures virtuoses, et nous espérons bien l'entendre souvent en public.

*** La Société philharmonique de Cambrai a donné récemment un très-brillant concert, dans lequel Mlle de la Pommeraye a chanté un air de *l'Africaine* qui lui a valu les plus vifs et les plus chaleureux applaudissements. Son succès a été partagé par Mlle Elisa de Try, la jeune et habile violoncelliste, et par les frères Guidon qui, entre autres morceaux, ont dit *la Légende de Saint-Nicolas*, d'Armand Gouzien, dont il leur a fallu répéter le dernier couplet.

*** Dès son arrivée en Italie, Mlle Carlotta Patti a reçu de toutes parts de brillantes propositions pour se faire entendre. L'éminente cantatrice a consenti à donner deux concerts au théâtre Pagliano, de Florence, et un autre concert au théâtre de la Scala, à Milan.

*** M. A. Elwart met en ce moment la dernière main à un beau volume in-8° intitulé : *Essai sur l'art choral*, dont l'utilité repose sur l'immense développement de l'Orphéon en France. Cet ouvrage, indispensable aux jeunes compositeurs qui veulent concourir à la propagation de la musique populaire, ne peut manquer d'être accueilli par eux avec reconnaissance. Ceux qui ont écrit des morceaux chantés par les nombreuses sociétés chorales, sont priés d'en adresser *franco* les titres à M. Elwart, 43, rue Laffitte afin qu'il puisse les citer dans l'appendice de son *Essai*, dont le prix est fixé à la somme de 5 francs, payables contre livraison.

*** Un incendie, dont les causes sont encore inconnues, vient de dévorer le théâtre de Brest. Ce sinistre est arrivé à la suite des répétitions du *Bossu* et du *Postillon de Longjumeau*, qu'on devait représenter le soir. Rien n'a pu être sauvé, mais on est heureusement parvenu à préserver les maisons du voisinage. La salle était assurée pour 180,000 francs, somme insuffisante pour réparer les désastres que l'on a à déplorer.

*** Le Pré-Catelan, délicieux salon d'été de la capitale, inaugurera ses fêtes champêtres et ses grands bals d'enfants les dimanche et lundi de Pâques, 1er et 2 avril. Les préparatifs faits par l'administration sont merveilleux; la composition de l'orchestre et du programme est des plus remarquables. Les premiers solistes de la capitale sont à la tête de ce bataillon sacré.

*** Mardi dernier, ont eu lieu, à la Madeleine, les obsèques d'Antoine-Gaëtan-François-Xavier Pacini, le respectable doyen des éditeurs de musique de Paris, décédé à l'âge de quatre-vingt-huit ans. M. Fétis, dans sa *Biographie universelle des musiciens*, nous apprend qu'avant d'embrasser la carrière commerciale, Pacini, né à Naples le 7 juillet 1778, avait étudié la composition au Conservatoire de cette ville, sous la direction de Fenaroli, et que, venu à Paris, il avait fait représenter, au théâtre Feydeau, l'ancien opéra d'*Isabelle et Gertrude*, remis par lui en musique, et un petit opéra en un acte intitulé : *Point d'adversaire*. Le succès d'un *Journal des troubadours*, qu'il avait entrepris avec son ami Blangini, l'avait décidé à se faire éditeur et à fonder une maison qu'il a quittée vers 1840. Il laisse deux fils, MM. Emilien Pacini, auteur dramatique, membre de la commission d'examen, et Eugène Pacini, lieutenant de vaisseau en retraite.

*** M. Bagier qui avait, il y a cinq mois à peine, la douleur de perdre son père, vient d'être frappé d'un nouveau coup; sa mère, Mme Renée Mathieu de la Coste, veuve Bagier, est morte à Boulogne, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

*** On annonce la mort, à Milan, du chorégraphe Hus, maître de ballet au théâtre San-Carlo et de l'Académie de danse.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Une conférence très-intéressante a été faite par M. X. Van Elewyck, à la Société d'émulation, sur Meyerbeer et ses œuvres. Pendant près de deux heures, le savant musicologue a su captiver l'attention de son auditoire par ses aperçus pleins de sens et de vérité sur le sujet qu'il traitait. — On lit dans *l'Echo du parlement :* « Le bruit court, et nous le croyons fondé, que deux professeurs du Conservatoire royal de musique de Bruxelles sont sur le point de donner leur démission. Des offres brillantes leur auraient été faites à Paris. Il s'agit de deux illustrations artistiques qui ont créé une école devenue européenne, de deux véritables gloires nationales, M. Léonard et M. Servais. Nous espérons encore que ces deux excellents professeurs ne seront pas enlevés à l'art belge.

*** *Anvers.* — On s'occupe activement au théâtre Royal de l'opéra légendaire en deux actes *la Fileuse*, musique de Pénavaire. Les meilleurs sujets de la troupe, si bien dirigée par M. Alméras, Mlles Massé, Castan et Galliet, MM. Flachat et Warnots, ont mis avec empressement leur talent et leur zèle au service de M. Pénavaire. La musique de ce jeune compositeur est avant tout mélodique et distinguée; aussi ne peut-elle manquer d'obtenir un franc et légitime succès. L'action se passe en Provence, au temps de saint Louis et des cours d'amour.

*** *Weimar.* — Les concerts que donne l'Académie de chant sont très-suivis. — Au théâtre, *l'Africaine* continue à briller du plus grand éclat, et Mme Borchardt-*Sélica* et M. de Milde-*Nélusko* sont tous les soirs acclamés avec enthousiasme. — On va monter un opéra : *les Corses*, dû à M. Gotze, qui fait partie des chœurs de notre théâtre.

*** *Darmstadt.* — *L'Africaine* attire toujours la foule : à la quinzième représentation, la salle était comble. La direction du théâtre, de même que les hôteliers, font des affaires d'or.

*** *Berlin.* — On a mis à l'étude un opéra de Sulzer, intitulé *Jeanne de Naples*, qui a obtenu du succès à Brunswick. — *L'Africaine* a été donnée plusieurs fois la semaine passée, devant une salle dont toutes les places étaient louées longtemps à l'avance.

*** *Vienne.* — L'empressement du public à entendre *l'Africaine*, dont le succès augmente à chaque représentation, est tellement grand, que la direction a décidé de donner l'œuvre de Meyerbeer pendant les mois d'avril et mai, époque à laquelle l'opéra italien prend possession du théâtre. Les rôles de Sélika et d'Inès seront chantés par Mmes Kainz Prause et Dielner, et les représentations alterneront avec celles du répertoire italien. — Le premier des *concerts-monstres* dirigés par Carlberg avait attiré, le 4 mars, un nombreux public, dont le désappointement a été grand en voyant l'orchestre se vider à mesure que la salle s'emplissait. Les musiciens n'avaient pas été payés, et ils refusaient de jouer. Il a fallu rendre l'argent au contrôle; tout s'est d'ailleurs passé en assez bon ordre. Souhaitons plus de chance aux concerts suivants. — Ferd. Laub prendra la place de Hellmesberger comme chef d'orchestre au nouvel Opéra, et celui-ci sera nommé *Capellmeister*. — Le ballet de M. de Flotow, *la Libellule* (Die Libelle), a été donné le 8 mars avec un grand succès. L'auteur a été rappelé, mais n'a pas voulu paraître. La presse est unanime pour dire que depuis longtemps on n'avait entendu de musique de ballet aussi caractéristique. Mlle Conti a enlevé tous les suffrages. La quatrième représentation a eu lieu le 13 au bénéfice de la charmante danseuse; malheureusement le succès va être interrompu par son départ, qui a lieu le 16 pour Berlin, où elle est engagée. — Le théâtre de la porte de Carinthie donnera cette année quelques opéras italiens. Il a engagé Mlle Artot, Calzolari, Everardi, Angelini et Zucchini.

*** *Leipzig* — Le 18e et dernier concert du Gewandhaus a été très-brillant. On y a entendu l'ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer, la simphonie en *mi* bémol de Schumann et la *Vampyr-Ouverture* de Marschner, composition qui procède du style de Weber et en particulier de l'ouverture *d'Euryanthe*.

*** *Varsovie.* — Le goût de la bonne musique se développe de plus en plus dans les hautes sphères de la société varsovienne, et c'est au directeur de notre Conservatoire, M. A. de Kontski, que nous en sommes redevables. Rien de mieux choisi, de plus artistiquement complet, que la réunion des quelques morceaux dont se composait le programme d'une matinée musicale à laquelle M. de Kontski avait, le 7 de ce mois, convié un petit nombre d'amateurs. Rossini, Meyerbeer, Gounod, Alard, faisaient les frais de ce charmant concert, auquel participaient tous les élèves du Conservatoire. — Parmi les morceaux qui en formaient le programme, des fragments de *l'Africaine*, entre autres le gracieux chœur à répliques des Indiennes, ont été particulièrement couverts d'applaudissements unanimes. On sentait, à l'exécution de ce chef-d'œuvre, le culte particulier que M. de Kontski a voué aux créations de la musique contemporaine; Rossini et Meyerbeer.—Quelques ravissantes études d'Alard, le célèbre intermède de *l'Africaine*, et deux chants empreints de cette suavité particulière à Glinka, le compositeur russe par excellence, ont été joués ensuite avec une verve des plus remarquables par les élèves de la classe de violon, et la matinée s'est terminée par l'*O salutaris* de Gounod, qui est, comme on le sait, l'un de ses plus beaux titres de gloire. — S. Exc. le comte de Berg, lieutenant du royaume de Pologne, à la puissante protection duquel le Conservatoire doit en grande partie son développement récent, assistait à ce concert, qui a mis en relief une fois de plus le mérite aussi pratique qu'artistique de M. Kontski.

*** *Turin.* — *La Celinda*, du maëstro Petrella, a reçu au théâtre Royal un excellent accueil. Le compositeur a été acclamé plusieurs fois, ainsi que sa principale interprète, la Berini.

*** *Milan.* — Une indisposition de Steger est venue malencontreusement interrompre les représentations de *l'Africaine*. C'est donc seulement aujourd'hui 13 qu'on a pu annoncer la cinquième. La recette des quatre premières a atteint le maximum, et les bureaux sont assiégés depuis ce matin par une foule énorme en quête de billets.

*** *Naples.* — Nous avons dit, sur la foi du journal *Il Pirata*, qu'Emma Lagrua avait résilié son engagement au théâtre San Carlo pour cause de maladie. Nous apprenons de source certaine qu'il n'en est rien, que la célèbre cantatrice ne s'est jamais mieux portée, et que sa voix n'a jamais été meilleure.

*** *Madrid.* — Tamberlick a débuté le 3 mars dans *l'Africaine* et a été l'objet d'une véritable ovation; il faut dire qu'il laissait loin derrière lui ceux qui l'ont précédé dans le rôle de Vasco. Il a brillé surtout dans l'air du quatrième acte et dans le duo avec Mme Rey-Balla, excellente artiste dont le talent, avec celui de M. Bonnehée, a si puissamment contribué jusqu'à présent au succès de *l'Africaine*. La deuxième représentation, donnée le 8, a été plus splendide encore; les applaudissements et les rappels ne finissaient pas. — Tamberlick doit jouer bientôt *Otello* avec Mme Galetti. Il a chanté le 9, au théâtre Royal, le *Stabat* de Rossini, avec Mmes Nantier-Didiée et Rey-Balla et M. Bonnehée, et tous ont été admirables.

*** *La Havane.* — La troupe italienne de M. Grau, qui vient de fournir une si brillante carrière à New-York, est arrivée, et à son répertoire habituel elle ajoutera *l'Africaine*, *Faust*, *Fra Diavolo*, *la Juive* et *Crispino e la Comare* : autant d'éléments nouveaux de succès.

*** *Saint Pétersbourg.* — On affirme que tous les artistes de la troupe italienne ont été rengagés pour un an.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Concert de M. A. Oechsner, salons Pleyel-Wolff, le 19 mars, à 8 heures et demie. — Audition des nouvelles compositions de l'auteur, avec le concours de MM. Lavigne, Lebrun, Norblin, Colblain et Mlle de la Pommeraye.

Représentation extraordinaire donnée par Mlle Alice Nordmann, à l'école des Jeunes Artistes, le 19 mars; elle s'y fera entendre dans *le Chalet* et *le Feu au Couvent*.

Cinquième séance populaire de musique de chambre de MM. Ch. Lamoureux, Colblain, Adam et E. Rignault, salle Herz, mardi 20 mars.

Concert d'Albert Vizentini, violon-solo du théâtre Lyrique, salle Herz, mercredi 21 mars, avec le concours de Mlles Nilsson, Mela, les frères Lionnet, Delahaye; un proverbe : *Pour les pauvres*, joué par M. et Mme Lafontaine, du théâtre Français.

Cinquième séance de la Société de quatuors Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, salon Pleyel-Wolff, le 21 mars à 8 heures, avec le concours de Mme Massart et de M. Leroy.

Concert de Mme Beguin-Salomon, salons Erard, le 22 mars à 8 h. 1/2, avec le concours de Mme Cinti-Damoreau, de MM. Rose, Colonne, Trombetta et Poencet.

Quatrième et dernière séance de musique instrumentale de MM. Maurin, Sabattier, Mas et V. Muller, salons Pleyel-Wolff, le 22 mars à 8 heures.

Concert de M. Goldner, salons Erard, le 24 mars, avec le concours de Mlle Rey, de MM. Wagner, Jacobi, Poencet, Berthelemy et Taffanel.

Concert de M. Léopold Dancla, salons Pleyel-Wolff, le 24 mars, avec le concours de Mme Dancla, Mlle Joséphine Martin; MM. Nathan, violoncelle; Grignon, baryton; Fauvre, qui dira des chansonnettes.

Matinée musicale et bouffe de Mme Ida Bruning, salons des bains Tivoli, rue Saint-Lazare, 102, le dimanche 25 mars, à une heure et demie.

Concert de Georges Pfeiffer, salons Pleyel-Wolff, le 26 mars, à huit heures, avec le concours de Mme Marie Cinti-Damoreau. Audition d'une symphonie et de l'ouverture du *Cid*, compositions nouvelles du bénéficiaire.

Concert de M. Henry Kowalsky, pianiste-compositeur, salons Pleyel-Wolff, le 3 avril, avec le concours de notabilités artistiques.

Grand concert de Ch. Dancla, professeur au Conservatoire, salle Herz, mercredi 4 avril.

Séance musicale de M. A. Bessems, salons d'Erard, le lundi 9 avril, à huit heures.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

CHANSON BRETONNE

Tirée de la pièce

Le Lion amoureux

DE PONSARD

Mise en musique par

JULES BEER

Pour voix de soprano . . . . . 4 francs.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, 103, RUE DE RICHELIEU

Musique de Piano publiée pendant l'année 1865.

Pour Piano seul.

Battmann. Mosaïque facile sur *Martha*.... 6 »
Beyer (F). Bouquet de mélodies sur *l'Africaine*..... 7 50
— Op. 26. Petite fantaisie instructive, sur *l'Africaine*..... 6 »
Burgmuller (F.). Valse de salon sur *l'Africaine*..... 6 »
— *Lischen et Fritzchen*, valse dialoguée. 6 »
Cabasse (P. M.). Le Météore, caprice mazurka..... 7 50
Collinet (Clara). Refrain pastoral..... 5 »
Cramer. Bouquet de mélodies sur *l'Africaine*. 9 »
— 2me bouquet de mélodies sur *l'Africaine* 9 »
— Bouquet de mélodies sur *le Dieu et la Bayadère*..... 7 50
Croisez (A.). Tous les airs de chant de *l'Africaine*, transcrits pour piano seul, revus par Fétis, 23 numéros :
1. *Romance* chantée par Mlle Battu..... 4 50
2. *Terzetino* chanté par Mlle Battu, MM. Belval et Castelmary..... 4 50
3. *Chœur* des évêques, extrait du finale.. 4 50
4. *Air* du Sommeil, chanté par Mme Saxe. 4 50
5. *Air* chanté par M. Faure..... 4 50
6. *Duo* chanté par Mme Saxe et Naudin.. 6 »
7. *Septuor*, extrait du finale..... 4 50
8. *Chœur* des Femmes..... 4 50
9. *Quatuor*, chœur des Matelots..... 4 50
10. *Prière*, double chœur..... 4 50
11. *Ballade* chantée par M. Faure..... 4 50
12. *Duo* chanté par MM. Naudin et Belval. 4 50
13. *Chœur* des Indiens, extrait du finale... 4 50
14. *Chœur* des Sacrificateurs..... 4 50
15. *Grand air* chanté par M. Naudin..... 6 »
16. *Cavatine* chantée par M. Faure..... 4 50
17. *Grand duo* ch.) ar Mme Saxe et Naudin. 6 »
18. *Chœur* dansé..... 4 50
19. *Arioso* chanté par Mlle Battu..... 4 50
20. *Grand duo* ch. par Mmes Saxe et Battu 6 »
21. *Grande scène* du Mancenillier, chantée par Mme Saxe, cavatine extraite.... 6 »
22. *Air* extrait de la scène précédente..... 4 50
23. *Chœur* aérien..... 4 50
Le recueil de ces vingt-trois morceaux réunis, un volume broché, net..... 20 »
Dusch (H.). Souvenir de Spa, Promenade Meyerbeer, fantaisie brillante sur des motifs des opéras del'illustre maestro 9 »
Duvernoy (J. B.). Op. 279. Fantaisie sur *Martha*..... 6 »
— Op. 280. Fantaisie sur *l'Africaine*..... 6 »
Favarger (R.) Fantaisie-caprice sur *l'Africaine*..... 7 50
Gaston de Lille. Op. 120. Rêve charmant. 5 »
Godefroid (F.). Op. 128. *L'Africaine*, air du Sommeil, morceau de salon..... 9 »
— Op. 129. *L'Africaine*, second morceau de salon..... 9 »
Graever (M. J.). Le Réveil du printemps. 4 »
— Ronde des fantômes..... 4 »
Hess (J. Ch.). Op. 98. Rêverie sur *l'Africaine*..... 6 »
Jaël (A.). Trois paraphrases sur *l'Africaine:*
N° 1. Op. 126. Romance d'Inès..... 7 50
N° 2. Op. 127. Chœur des Évêques et entrée des Prêtresses..... 6 »
N° 3. Op. 128. Grand air de Nélusko 7 50
— Op. 131. Illustration de *l'Africaine*..... 9 »
Ketterer (E.). Op. 170. Fantaisie de salon sur *l'Africaine*..... 9 »
Kruger (W.). Op. 135. Fantaisie brillante sur la scène du Mancenillier et le duo du quatrième acte de *l'Africaine*.... 9 »
Kunc (A.). Op. 20. *Stradella*, fantaisie..... 7 50
Lecarpentier. 201e et 202e bagatelle sur *l'Africaine*, chaque..... 5 »
Liszt. *Ave Maria* transcription..... 5 »
— *Alleluia*, transcription..... 6 »
— O grand saint Dominique, prière de *l'Africaine*..... 9 »
— Marche indienne de *l'Africaine*..... 10 »
Lysberg (Ch. B.). Op. 100. Fantaisie sur *Martha*..... 9 »
— Op. 105. Fantaisie brillante sur *l'Africaine*..... 9 »
Marmontel. Op. 79. Elégie..... 6 »
Mathias (G.). Chant des druides..... 5 »
Confidence..... 5 »
Danse des Péris..... 5 »
Faust..... 5 »
Meyerbeer. Ouverture de *l'Africaine;* avec accompagnement *ad libitum* de violon ou flûte, arrangée par Vauthrot. 5 »
— Grande marche indienne de *l'Africaine*, édition originale, arrangée p. Vauthrot 9 »
— Grande marche indienne de *l'Africaine*, édition simplifiée, arrangée par Wolff 7 50
— Marche religieuse de *l'Africaine*, édition originale, arrangée par Vauthrot 5 »
— Marche religieuse de *l'Africaine*, édition simplifiée, arrangée par Wolff.. 5 »
Meyerbeer. Deux airs de ballet de *l'Africaine* arrangés par Vauthrot :
N° 1. La Fleur de lotus..... 5 »
N° 2. Pas des Jongleurs..... 5 »
— Prélude du cinquième acte de *l'Africaine* 3 »
Neustedt. Op. 57 Fantaisie transcription sur *l'Africaine*..... 7 50
Palmer (C. A.). Op. 5. Berceuse..... 5 »
— Op. 6. Boléro..... 7 50
— Op. 7. Fleur des tropiques, valse brillante..... 7 50
— Op. 9. Doux penser, sérénade..... 5 »
— Op. 10. L'Étoile du Sud, mazurka de salon..... 6 »
Pixis (J. P.). Op. 152. L'Héroïque, mazurka de salon..... 6 »
— Op. 153. La Mexicaine..... 6 »
Polmartin (Mme). Op. 25. Transcription sur *l'Africaine*..... 7 50
Raimband (Louis). Op. 3. Pluie d'été..... 6 »
Rosellen (H.). Op. 182. Fantaisie brillante sur *l'Africaine*..... 7 50
Rummel. Couronne de mélodies, douze amusements très-faciles sur des airs d'opéras :
Nos 1, *Joconde*; 2, *Robert*; 3, *Muette*; 4, *Dragons*; 5, *Comte Ory*; 6, *Stradella*; 7, *Lischen et Fritzchen*; 8, *Martha*; 9, *Dinorah*; 10, *Fra Diavolo*; 11, *Domino*; 12, *Postillon*, chaque.... 4 50
— Valse de salon sur *le Dieu et la Bayadère* 6 »
Suyders. Op. 11. *Le Pardon de Ploërmel*, fantaisie..... 7 50
Tour d'Auvergne (Mme la princesse de la), Rêverie..... 5 »
— Thème improvisé sur trois notes données 4 50
Valiquet. Op, 65. Petite mosaïque sur *l'Africaine* (première suite)..... 6 »
— Op. 66. Petite mosaïque (seconde suite) 6 »
Vincent (A.). Op. 15. En exil..... 5 »
— Op. 6. Dans la Savane, chanson nègre 6 »
— Oo. 18. Fantaisie sur *l'Africaine*..... 7 50
Voarino (N.). Op. 5. Berceuse..... 5 »
Voss (Ch.). Op. 299. Grande fantaisie dramatique de concert sur *l'Africaine*..... 9 »
Wehli (J.-M.). Op. 3. Le Papillon..... 6 »
— Op. 15. Romance sans paroles..... 7 50
— Op. 16. Galop de bravoure..... 7 50

PARTITIONS RÉDUITES

POUR PIANO SEUL.

Meyerbeer. *L'Africaine*, édition format in-8° ordinaire..... net 12 »
— *L'Africaine*, édition de luxe, avec portrait et fac-simile, grand in-8°.. net. 20 »
— Quarante Mélodies transcrites pour piano seul, grand in-8°..... net. 10 »

MUSIQUE DE DANSE

QUADRILLES, VALSES, POLKAS, POLKAS-MAZURKAS, GALOPS.

Arban. Inès, polka-mazurka sur *l'Africaine* 4 50
— Souvenir de Monaco, polka..... 4 »
Brosse-Flavigny (S. de la). Les libellules, polka-mazurka..... 5 »
— Fleurs des prés, polka..... 4 »
Ettling. Suite de valses sur *l'Africaine*.... 6 »
Graziani (M.). La Glissade, polka..... 4 50
— Rêverie, polka-mazurka..... 4 50
Kart (N.). *L'Africaine*, quadrille brillant.... 4 50
Kremer (J.). Op. 36. Chants des Alpes, suite de valses..... 6 »
— Interlaken, polka-mazurka..... 4 »
Lecarpentier. Quadrille très-facile sur *l'Africaine*..... 4 50
Marx (H.) *L'Africaine*, 2e quadrille..... 4 50
Mey (A.). Polka brillante sur *l'Africaine*.... 4 »
— La même, très-facile..... 3 »
— Vasco de Gama, galop sur *l'Africaine*. 4 »
Michel (C.). Kareuba, polka..... 4 »
Offenbach (J.). Jacqueline, valse..... 4 »
Strauss. *L'Africaine*, 1er quadrille..... 4 50
— Les Chasses impériales quadrille..... 4 50
— Echos des Bouffes-Parisiens, première suite, quadrille sur les *Deux Aveugles*, *Lischen et Fritzchen*, *Deux Pécheurs*. 4 50
— Grande valse sur *l'Africaine*..... 6 »
— La même, très-facile..... 4 »
— Quadrille sur *le Dieu et la Bayadère*.. 4 50
Stutz (P.). Polka-mazurka sur *l'Africaine*.. 4 »
Tour d'Auvergne (Mme la princesse de la). Portrait, polka-mazurka..... 4 »
— Florence, id..... 4 50
— Tapage-polka..... 4 »

Musique de Piano

A QUATRE MAINS.

Bernard (P.). Beautés de *l'Africaine*, à quatre mains, en quatre suites, chaque. 10 »
Burgmuller (F.). Valse de salon sur *l'Africaine*..... 9 »
Croisez (A.). Duo enfantin sur *l'Africaine*. 7 50
Meyerbeer. Ouverture de *l'Africaine*..... 9 »
— Grande marche indienne de *l'Africaine*, arrangée à quatre mains par Wolff.. 12 »
— Marche religieuse de *l'Africaine*, arrangée à quatre mains par Wolff..... 7 50
— Deux airs de ballet de *l'Africaine*, arrangée à quatre mains par Wolff :
N° 1. — La Fleur de lotus..... 7 50
N° 2. — Pas des jongleurs..... 7 50
— Prélude du cinquième acte de *l'Africaine*, arrangé à quatre mains par Wolff.. 4 »
— Deuxième marche aux flambeaux, arrangée à quatre mains par Ed. Wolff... 9 »
Rummel. Souvenir de *l'Africaine*, duo.... 7 50
— Souvenir du *Prophète*, duo..... 9 »
Wolff. Op. 273. Réminiscences de *l'Africaine*, grand duo à quatre mains... 10 »

PARTITIONS

POUR PIANO A QUATRE MAINS.

Meyerbeer. *L'Africaine*, in-4°, net..... 25 »

MUSIQUE DE DANSE.

Lecarpentier. Quadrille très-facile sur *l'Africaine*..... 4 50
Mey (A.). Polka brillante sur *l'Africaine*.... 6 »
Strauss. Quadrille sur *l'Africaine*..... 4 50
— Valse sur *l'Africaine*..... 7 50
— Les Chasses impériales, quadrille..... 4 50
— Quadrille sur *Martha*..... 4 50

La Musique en miniature

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES.

1. **Meyerbeer.** Marche du Sacre du *Prophète* (portrait et 2 pages de musique). net 1 50
2. — Couplets de *Robert le Diable*, piano et chant (2 pages de musique)..... 1 50
3. — Ballade de *l'Africaine*, piano solo.... 1 50
4. — Romance du *Pardon de Ploërmel*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
5. **Adam.** Ronde du *Postillon de Lonjumeau*, piano et chant..... 2 »
6. **Schubert.** *Ave Maria*, paroles françaises, piano et chant..... 1 50
7. — *Adieu*, paroles françaises, piano et chant (2 pages de musique)..... 1 50
8. **Mendelssohn.** *Chanson du printemps*, romance sans paroles, piano solo.. 2 »
9. **Patti** (Adelina). *Le Bal*, musique de Strakosch, piano et chant..... 2 »
10. — *Di Gioja insolita*, musique de Strakosch, piano et chant..... 2 »
11. **Mme Saxe.** Air du Mancenillier, de *l'Africaine*, piano et chant..... 1 50
12. **M. Naudin.** Air : *O paradis!* de *l'Africaine*, piano et chant..... 1 50
13. **M. Faure.** Ballade : *Adamastor*, de *l'Africaine*, piano et chant..... 1 50
14. **Reine Hortense.** *Partant pour la Syrie*, chant national..... 1 50
15. **Patti** (Carlotta). *Par un sentier*, chanson irlandaise favorite (2 p. de musique).. 1 50
16. **Offenbach.** *Lischen et Fritzchen*, fable : « Le rat de ville »..... 1 50
17. — *Les Deux Aveugles*, boléro : « La lune brille. »..... 1 50
18. **Flotow** (de). *Martha*, romance : « Lorsqu'à mes yeux sa chère image. »... 1 50
19. — *Martha* : « Seule ici, fraiche rose. ». 1 50
20. **Auber.** *La Muette de Portici*, cavatine : « Du pauvre seul ami fidèle. »..... 1 50
21. — *Le Domino noir*, couplets : « Ah! quelle nuit, le moindre bruit. »..... 1 50
22. **Rossini.** *Moïse*, prière : « Des cieux où tu résides. »..... 1 50
23. — *Robert Bruce*, barcarolle : « Calme et pensive. »..... 1 50
24. **Maillart.** *Les Dragons de Villars*, cantabile : « Il m'accuse »..... 1 50
25. — *Les Dragons de Villars*, romance : « Ne parle pas, Rose. »..... 1 50
26. **Heller** (Stéphen). *Chanson de Mai*, prélude pour piano..... 1 50
Album chorégraphique de poche : *Choix de danses : valses, quadrilles, polkas, polkas-mazurkas*, contenant :
27. **Marx.** Quadrille sur *Martha*, pour piano. 1 50
28. **Lumbye.** Galop-Champagne, id.... 1 50
29. **Stutz.** Polka-mazurka sur *l'Africaine*, id. 1 50
30. **Arban.** Polka sur la ronde du Brésilien, id. 1 50
31. **Strauss.** Lischen et Fritzchen, valse, id. 2 »

(*Sera continué.*)

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 12. 25 Mars 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront LA CHANSON BRETONNE, tirée du LION AMOUREUX de M. Ponsard, et mise en musique par M. Jules Beer.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : reprise de *Marta*; Fraschini dans le rôle de Lionel, par **Paul Smith**. — Concerts et auditions musicales, par **C. Bannelier**. — Nécrologie : Antoine-Louis Clapisson. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Concerts annoncés.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise de MARTA. — Fraschini dans le rôle de Lionel.

La *Marta*, de M. de Flotow, est décidément l'opéra le plus heureux du répertoire moderne. Tandis qu'on le joue avec le même succès sur tous les théâtres de l'Europe, à Paris il est représenté sur deux de nos scènes à la fois. La veille du jour où la reprise en avait lieu au théâtre Italien, il arrivait au théâtre Lyrique impérial à sa quarantième représentation, et pour la quarantième fois il remplissait complétement la salle et la caisse. Pour trouver un précédent à un succès de ce genre, il faut remonter jusqu'au siècle dernier, franchir un intervalle de plus de cent années. Ouvrons en effet les mémoires de Grétry, et nous y verrons que son « *Zémire et Azor* eut autant de succès dans les provinces de la France qu'à la cour et à Paris : cette pièce, ajoute-t-il, rétablit les finances de plusieurs directions prêtes à échouer. Elle fut traduite dans presque toutes les langues : un Français nous dit avoir assisté à trois spectacles, où l'on donnait le même jour *Zémire et Azor* en flamand, en allemand et en français; c'était à une foire d'Allemagne. A Londres, on la traduisit en italien ; on y ajouta un seul rondo, qui n'était pas des auteurs : le public, après l'avoir entendu, cria : « Plus de rondo, il n'est pas de la pièce. »

Changez quelques mots et l'histoire de *Zémire et Azor* sera celle de *Marta*, dont le théâtre Italien vient de nous donner une nouvelle édition, augmentée de la présence d'un grand chanteur. C'était pour la première fois que Fraschini se montrait à nous dans le rôle de Lionel, que Mario nous avait fait connaître avec toutes les séductions de sa jolie voix, sans dépasser la mesure d'une expression gracieuse et tendre. Fraschini, comme cela devait être, y a mis son grand style ; il a su donner à des phrases qui passaient inaperçues le relief et la couleur, tout en les voilant d'une mélancolie à travers laquelle éclate la passion. C'est ainsi qu'il a dit la romance avec une exquise perfection de nuances et un fini de contours dont on n'avait pas l'idée. Jamais il n'avait ménagé avec plus de *maestria* la rare puissance d'un organe irrésistible dans l'explosion finale de ce délicieux morceau. Rappelé avec transport, Fraschini est revenu trois fois saluer l'assistance; mais, fidèle à ses habitudes et à ses principes, il n'a pas cédé aux *bis* qui retentissaient de toutes parts.

Mlle Vitali a très-bien chanté la romance de la Rose, et a dû en répéter le second couplet. Graziani est rentré en possession du rôle de Plumkett avec toute sa voix et toute sa verve. Mlle Grossi n'a mérité non plus que des éloges et des bravos.

Quelques jours auparavant, le théâtre Italien, qui donne de temps en temps des petits ballets pour son plaisir, en avait produit un moins petit que les précédents, sous le titre de la *Fidanzata Vallacca*. MM. Nuitter et Saint-Léon sont les auteurs responsables du scénario de cette œuvre chorégraphique, dont la musique vive et légère est due à MM. le comte Graziani et Mattiozzi. Il s'agit d'un fiancé, qui, pour soustraire sa future aux galantes tentatives d'un prince taillé sur le patron de don Juan, s'ingénie à lui persuader que la belle Yolande est affreusement laide. Quelques souvenirs du *Tableau parlant* aident au développement de l'intrigue, dont Mlle Urban est l'héroïne, entourée d'un essaim de ballerines plus ou moins agréables, habilement groupées par Saint-Léon.

PAUL SMITH.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Les frères Müller et Mme Szarvardy. — M. Œchsner. — M. Jacques Baur. — Mlle Louise Murer. — Mlle Rosa Szük. — Mlle Amélie Staps. — M. Ramirez Valdès. —

M. Georges Jacobi. — M. Télésinski. — M. Albert Vizentini. — M Armingaud. — Mme Béguin-Salomon.

La cinquième et dernière séance de musique de chambre, donnée par Mme Szarvady et les frères Müller, a eu lieu le jeudi 15 mars. Nous y avons entendu un trio de M. Damcke et un quatuor de F. Hiller, œuvres qui se distinguent par une habile facture, mais où l'on désirerait plus d'originalité. Un *andante con sordini*, de Rubinstein, un scherzo de Schubert, et les célèbres variations sur l'Hymne national autrichien, de Haydn, ont été exécutés avec un ensemble parfait et des nuances quelque peu exagérées par les frères Müller; ils ont dit ensuite avec Mme Szarvady le beau quintette en *mi* bémol de Schumann, et Mme Szarvady a joué seule un concerto de Ph. Em. Bach, transcrit par elle pour le piano, et dans lequel on sent que l'immortel créateur de la sonate ne s'est pas encore émancipé des formes sévères dont son père, le grand J.-S. Bach, lui avait transmis la tradition. Ces éminents artistes sont aujourd'hui à Bâle; le succès leur sera fidèle là comme ailleurs, surtout s'ils se tiennent en garde contre la fantaisie; nous avons quelques reproches à leur faire à cet égard pour leurs derniers concerts, dans lesquels ils sont restés souvent à côté de l'expression et de la justesse, après avoir été, dans les deux premiers, au-dessus de toute comparaison.

— M. Œchsner est un des rares compositeurs qui ont le courage de consacrer leur talent à un genre qui rapporte rarement de la renommée et jamais d'argent : la musique de chambre. Par le temps qui court, ce n'est pas un mince mérite. Sa musique a généralement de la distinction, souvent de la grandeur dans les adagios, qui sont très-remarquables; on y trouve bien çà et là quelques formules lorsque l'idée vient à manquer, mais on reste rarement froid, et l'auteur sait toujours racheter ses défauts par quelques qualités. Son style est pur, son harmonie naturelle, pleine et sonore. Quelques hardiesses seraient les bienvenues, mais on les attend en vain. Les développements sont bien faits, quoique un peu écourtés en général. L'adagio du quatuor en *fa*, exécuté le 19 mars par l'auteur avec MM. Lebrun, Colblain et Norblin, est un magnifique morceau complet où l'on sent l'inspiration véritable; il y a beaucoup de feu dans le trio en *mi*, joué par MM Lavignac, Lebrun et Norblin ; mais nous réservons nos sympathies au quatuor de piano en *ré*, dont nous citerons particulièrement l'étincelant scherzo, et le finale, habilement traité, et dont l'intérêt ne faiblit pas. M. Œchsner a été moins heureux dans ses compositions pour le chant, où l'originalité fait un peu défaut, et qui rappellent la manière de Gounod; mais la *saltarelle*, pour violoncelle et piano, mérite de franchir le cercle étroit du public spécial de la musique de chambre. — Nous ne quitterons pas M. Œchsner sans payer un juste tribut d'éloges à l'excellent violoniste qu'il s'était adjoint, M. Lebrun, jeune artiste dont le jeu sûr, le son sympathique et la vigueur nous ont étonné et charmé.

— M. Jacques Baur, élève de Liszt, a acquis à cette vigoureuse école une grande puissance de son, un solide mécanisme, un beau phrasé, mais aussi un jeu inégal. Ces qualités et ce défaut ont été mis en relief dans son concert du lundi 12 mars, par l'exécution du trio en *si* bémol de Beethoven, œuvre 11, d'une romance sans paroles de Mendelssohn, d'une transcription de l'Hymne autrichien de Haydn, où le ralentissement de la mesure dans la dernière variation est d'un heureux effet, et surtout d'une transcription des *Régates vénitiennes* de Rossini, par Liszt; la fantaisie a le champ libre dans ce morceau, et M. Baur lui a mis la bride sur le cou. Il avait gardé pour la fin la pièce de résistance, la marche indienne des *Illustrations de l'Africaine*, par le célèbre pianiste, son maître, dont la présence stimulait encore son ardeur; il en a vaincu comme en se jouant les effrayantes difficultés, et le triomphe qu'il a obtenu lui a prouvé qu'il ne s'était pas trompé en comptant sur l'effet grandiose de cette transcription. — M. Lebrun, l'habile violoniste dont nous avons parlé plus haut, a été admirable dans le trio de Beethoven et dans une fantaisie composée par lui sur *la Juive*. De Mme Balanqué et de M. Fromant, du théâtre Lyrique, nous ne voulons rien dire pour ne blesser personne.

— Mlle Louise Murer, charmante pianiste, élève de Prudent, a donné un concert à la salle Herz le 9 mars. Son jeu, brillant, élégant, lié, rappelle celui de son maître. Elle a exécuté plusieurs morceaux de cet artiste regretté, *les Trois Rêves*, *le Feu follet*, *la Somnambule* et *les Bois* (chasse), avec orchestre; on a bissé le *Feu follet*, excellente composition, qu'elle dit à ravir. On aurait peut-être désiré un peu plus de chaleur dans la façon dont elle a joué l'adagio de la sonate en *ut* dièse mineur de Beethoven; mais elle a bien mérité les applaudissements qui ont éclaté après la *sérénade* et l'*allegro giocoso* de Mendelssohn. L'orchestre, conduit par M. Tilmant, a rendu d'une façon satisfaisante l'ouverture de *Fidelio* et un menuet de Haydn; il a surtout accompagné avec beaucoup de goût et de discrétion.

— Mlle Rosa Szük, jeune violoncelliste hongroise, dont le père est directeur du Conservatoire de Pesth, et que l'on avait déjà entendue dans plusieurs salons de Paris, a voulu faire apprécier son talent par le public, et, à cet effet, elle a donné, dans les salons d'Erard, un concert qui avait attiré beaucoup de monde. Mlle Szük tire du violoncelle un son plein, bien nourri; elle a de la chaleur, et elle est surtout excellente musicienne. Elle a joué dans ces conditions plusieurs morceaux, et particulièrement une fantaisie sur des airs hongrois, qui ont été fort applaudis. L'étude et le travail compléteront les qualités que possède déjà la jeune artiste, et la classeront bientôt parmi nos violoncellistes en renom. Mme Tardieu de Malleville a joué en grande artiste la sonate en *ré* pour piano et violoncelle de Mendelssohn, une transcription de la farandole de *Mireille*, et une chaconne de Handel. Les frères Lionnet ont chanté plusieurs morceaux et une spirituelle allégorie de G. Nadaud, *les Deux Ombres*, scène inédite.

— Une excellente pianiste belge, Mlle Amélie Staps, a révélé le 16 mars, à la salle Herz, de précieuses qualités : de la vigueur, de l'expression et une habileté d'exécution à toute épreuve. Elle a joué avec beaucoup de sentiment et de chaleur la partie de piano du trio en *ré* mineur de Mendelssohn, *les Variations symphoniques* de Schumann, et un magnifique duo pour deux pianos, de Chopin, avec la gracieuse Mme Nina de Callias. Parmi les artistes qui lui prêtaient leur concours, nous avons remarqué une jeune et charmante cantatrice, Mlle Rosa Formi, élève distinguée de Piermarini; elle a chanté, d'une voix vibrante et sympathique, la cavatine de la *Sonnambula*, après laquelle a éclaté une tempête d'applaudissements. Nous espérons lui voir prendre bientôt le rang élevé que lui assignent son heureuse organisation musicale et le caractère sérieux de son talent.

— Le flûtiste de l'empereur Maximilien, M. Ramirez-Valdès, s'est fait entendre, le 9 mars, dans les salons Pleyel; c'est un artiste d'un sérieux talent, qui pourrait marcher l'égal de bien des virtuoses renommés. Il a joué plusieurs fantaisies avec un son pur et large, et beaucoup de chaleur. Nous ne parlons que pour mémoire de sa surprenante habileté à s'accompagner d'une main sur le piano, tandis qu'il joue de la flûte avec l'autre; il a compris qu'il ne pouvait prétendre avec ce tour de force qu'à un succès de curiosité, et qu'il avait d'autres titres à l'attention publique; aussi n'en a-t-il donné qu'un échantillon dans une romance de sa composition, *Salut, ô belle France !* Le jeune et habile violoniste Sternberg, le pianiste F. Schœn et Mlle Pernini ont eu leur bonne part des applaudissements.

— Le programme du concert annuel de M. G. Jacobi, premier

violon à l'Opéra, promettait beaucoup, et s'il n'a pas tout tenu, la faute en est à MM. Villaret, Castelmary et Caron, de l'Opéra, qui, au dernier moment, se sont... abstenus. Le bénéficiaire s'est fait applaudir, comme virtuose et comme compositeur, dans deux fantaisies, sur *l'Africaine* et sur *la Fille du Régiment*; il est aussi l'auteur d'une élégie pour violoncelle, morceau d'un beau sentiment, que M. Raimbaud a parfaitement exécuté. M. G. Pfeiffer a joué une élégante mazurka de salon et une fantaisie sur *Faust*, dont il est l'auteur, et qui ont obtenu un véritable succès; le duo pour flûte et hautbois sur *Guillaume Tell*, joué par MM. Taffanel et Barthélemy, n'a pas été moins bien accueilli. Mais c'est Mlle Rosine Bloch qui a eu les honneurs de la soirée dans le grand air du *Prophète*, qu'elle a chanté avec un grand style et un goût parfait. L'exécution du quatuor de piano de Beethoven, qui commençait la séance, a laissé à désirer sous le rapport de la couleur et des nuances.

— Un autre artiste de l'Opéra, M. Télésinski, a joué avec succès la *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps, et deux morceaux du trio de Mendelssohn en *ut* mineur, avec MM. Albert Lavignac et Lasserre; il a laissé à désirer dans la fantaisie d'Alard sur *la Muette*. M. Télésinski a cependant de la chaleur et une bonne qualité de son; mais, sans doute, comme la plupart des artistes qui font partie d'un orchestre, il laisse dormir le mécanisme... et le mécanisme, qui n'aime pas à être réveillé en sursaut, lui joue des tours. Mlle Mauduit a chanté la romance de *Robert le Diable* et l'air de *la Juive* (*Il va venir*) d'une manière irréprochable; nous l'engageons, dans l'intérêt de son bel organe, à en ménager le registre élevé. M. Albert Lavignac a joué deux charmants morceaux inédits de Rossini, de ceux qui ne paraîtront qu'après sa mort, et dont il veut bien, de temps en temps, nous donner un avant-goût: *Un rien*, et *Une valse boiteuse*, ainsi nommée sans doute parce qu'elle conviendrait très-bien pour valser à deux temps. Mentionnons encore une fantaisie de Servais pour violoncelle, sur *Lestocq*, fort bien exécutée par M. Lasserre, l'air de *Zampa*, chanté par M. Lafont, et les amusantes chansonnettes de M. Gustave Bloch.

— La salle Herz était comble mercredi dernier; celui qui avait eu l'art de la remplir si bien était M. Albert Vizentini, violon solo du théâtre Lyrique, qui excelle à donner à son jeu l'expression véritable et à rendre d'une manière remarquable les passages de sentiment. On l'a applaudi dans un grand duo sur les *Soirées musicales*, de Rossini, qu'il a composé et joué avec l'excellent pianiste L.-L. Delahaye; dans une fantaisie de Léonard sur des thèmes de Donizetti; dans une autre fantaisie sur *Norma*, et enfin, dans un duo de concert sur *Macbeth*, avec Delahaye, qui, en outre, a joué seul son joli menuet : *les Révérences*. Mlle Eugénie Méla, les frères Lionnet et Mlle Nilsson représentaient la partie vocale. Mlle Nilsson a chanté en allemand l'air du *Freischütz*, en français l'air de la reine de la nuit de *la Flûte enchantée*, et *Hai Lulli*, de Reber, et en italien la cavatine de *Bettly*, de Donizetti; elle a dû répéter son air de *la Flûte enchantée*, qu'elle a dit, comme toujours, avec beaucoup de verve et de grâce.

— Nous ne terminerons pas sans rendre un juste hommage au beau talent de Mme Béguin-Salomon, qui a donné jeudi dernier, dans les salons Erard, un concert qui comptera parmi les plus intéressants de la saison. Elle a joué, avec MM. Colonne, Trombetta et Poëncet, le quatuor en *si* mineur de Mendelssohn; avec MM. Rose et Trombetta, un trio pour piano, clarinette et alto de Mozart; les variations concertantes pour piano et clarinette de Weber, avec M. Rose, et enfin, seule, le ravissant scherzo de la sonate en *la* bémol de Weber, et la deuxième paraphrase de *l'Africaine*, d'Alf. Jaell, beau morceau dont l'effet est sûr, et qui a été vivement applaudi. M. Poëncet a fait admirer un grand style et une rare pureté de son dans une transcription de la *Mélancolie* de Prume, par Franchomme; une sonate de Geminiani a fait valoir le jeu gracieux et correct de M. Colonne, qui aime la musique des vieux maîtres du violon et sait lui donner son vrai caractère; et Mme Damoreau-Wekerlin, la digne fille de l'illustre cantatrice, a tenu l'auditoire sous le charme par ses audacieuses vocalises et sa diction élégante, malgré quelques défauts d'émission et de fréquents *portamenti* dans l'air du *Billet de loterie*, de Nicolo; la prière de *la Vestale*, de Spontini, et la jolie *Chanson de miss Fauvette*, de V. Massé.

C. BANNELIER.

Le Moniteur universel contient le décret suivant :

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présens et à venir, salut :

Vu le décret du 29 juin 1854, qui a placé la régie du théâtre impérial de l'Opéra dans les attributions de Notre Maison,

Considérant qu'envisagée au point de vue des intérêts de l'art, la gestion de l'Opéra est digne de Notre haute protection, mais que cette protection peut s'exercer autrement que par la régie de la Liste civile impériale;

Considérant qu'à la gestion d'un théâtre, même de l'ordre le plus élevé, se rattache un très-grand nombre de questions présentant un caractère industriel et commercial, et dont le règlement est en conséquence peu compatible avec les habitudes et la dignité d'une administration publique;

Sur la proposition du ministre de Notre Maison et des Beaux-Arts,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article premier. — A partir du 15 avril prochain, la gestion du théâtre impérial de l'Opéra sera confiée à un directeur-entrepreneur administrant à ses risques et périls.

Art. 2. — Le directeur-entrepreneur fournira pour la garantie de son exploitation un cautionnement de 500,000 francs qui sera déposé à la Caisse des dépôts et consignations.

Il devra se soumettre aux clauses et conditions du cahier des charges qui sera dressé par le ministre de notre Maison et des Beaux-Arts.

Art. 3. — Indépendamment de la subvention allouée par l'Etat, le directeur-entrepreneur recevra sur le budget de notre Liste civile une somme annuelle de 100,000 francs.

Cette subvention de la Liste civile sera déposée pendant les cinq premières années à la Caisse des dépôts et consignations, au nom du directeur-entrepreneur, pour accroître d'autant son cautionnement, et les sommes ainsi versées ne lui seront définitivement acquises qu'à la fin de son exploitation.

A partir de la sixième année, cette subvention lui sera payée directement.

Art. 4. — Le directeur-entrepreneur sera tenu d'exécuter tous les engagements contractés par l'administration de notre Liste civile pour l'exploitation du théâtre de l'Opéra, de quelque nature qu'ils soient.

Art. 5. — Les dispositions du décret du 14 mai 1856 qui a créé une caisse de retraite pour le personnel de l'Opéra sont maintenues à l'égard des artistes, employés et agents présentement tributaires de cette caisse et de leurs ayants droits.

Toute mesure ayant pour objet même de modifier la condition des artistes, employés et agents tributaires de cette caisse, ne pourra être prise par le directeur-entrepreneur qu'après avoir obtenu l'autorisation ministérielle.

Ladite caisse continuera à être administrée par la Caisse des dépôts et consignations, sous l'autorité et la surveillance du ministre de Notre Maison.

Art. 6. — Le ministre de Notre Maison et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois*.

Fait au palais des Tuileries, le 22 mars 1866.

NAPOLEON.

Par l'Empereur :

Le maréchal de France, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts,

Vaillant.

On lit dans *l'Entr'acte*, au sujet de cette mesure si imprévue, les réflexions qui suivent, sous la signature d'Achille Denis :

« Ce décret, nous n'avons pas besoin de le dire, produit en ce moment une vive sensation.

» Nous croyons être en mesure de l'expliquer.

» S. Exc. M. le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts avait voulu donner, dès le 1er de ce mois, satisfaction, dans une juste mesure, aux réclamations des musiciens de l'orchestre de l'Opéra. En conséquence, une somme de 16,000 francs avait été ajoutée au budget annuel de l'orchestre pour être répartie proportionnellement entre les ayants droits. Cette mesure, qui aurait dû être accueillie avec reconnaissance, comme preuve des dispositions équitables et conciliatrices du ministre à l'égard d'artistes de mérite, n'avait eu pour résultat que de soulever de nouveaux mécontentements et des exigences exagérées.

» Une lettre contenant les réclamations des artistes de l'orchestre fut adressée au ministre. Dans cette lettre, les musiciens faisaient connaître qu'ils refusaient l'augmentation accordée comme insuffisante, et qu'ils croyaient pouvoir se réserver leur liberté d'action.

» C'est sous l'impression de la lecture de cette lettre, et en prévision des conséquences que les intentions exprimées par les signataires pouvaient entraîner, que le ministre est allé, hier, accompagné de M. le comte Bacciochi, surintendant, et de M. Camille Doucet, chef de la direction des théâtres, proposer à l'Empereur de rendre l'Opéra à l'exploitation privée.

» Sa Majesté a immédiatement approuvé la proposition et rendu le décret qu'on vient de lire, mais en y ajoutant la clause par laquelle la subvention se trouve augmentée de 100,000 francs pris sur la liste civile, afin que l'on ne pût attribuer la modification arrêtée à un motif d'économie.

» Nous pouvons affirmer que le choix du directeur, chargé d'exploiter l'Opéra dans les nouvelles conditions, n'est pas encore fait.

» ACHILLE DENIS. »

NÉCROLOGIE.

CLAPISSON (Antoine-Louis).

Une mort bien soudaine et bien inattendue vient de frapper ce compositeur, qui à de nombreux succès semblait devoir en ajouter de nouveaux encore. Dans ces dernières années, il a écrit plusieurs partitions, que les chances du théâtre ont condamnées jusqu'à présent à rester en portefeuille. Il était né à Naples le 15 septembre 1808; sa famille, attachée alors au service du roi Murat, rentra en France après les événements de 1815. Admis au Conservatoire de Paris, le 18 juin 1830, le jeune Clapisson entra dans la classe d'Habeneck pour l'étude du violon, et au concours de 1833 il obtint le second prix. Dans le même temps, il suivait le cours de composition de Reicha, et il faisait partie de l'orchestre de l'Opéra, où Habeneck l'avait placé comme second violon.

« En 1835, dit M. Fétis dans sa *Biographie universelle des Musiciens*, ses études étant terminées, Clapisson sortit du Conservatoire et commença à se faire connaître par des romances, dont plusieurs ont obtenu du succès et dont les mélodies ont de la distinction. Entraîné par un penchant irrésistible vers la composition dramatique, il donna son premier ouvrage, intitulé *la Figurante*, à l'Opéra-Comique en 1838. » Cet heureux essai fut suivi de *la Symphonie* (un acte 1839), *la Perruche* (un acte 1840), *le Pendu* (un acte 1841), *Frère et Mari* (un acte 1841), *le Code noir* (trois actes 1842), *les Bergers Trumeau* (un acte 1844), *Gibby la Cornemuse* (trois actes 1846). Ce dernier ouvrage est le meilleur de ceux dont les titres précèdent, et se maintint aussi plus longtemps au théâtre, sans pourtant s'y établir à côté des chefs-d'œuvre du genre. Clapisson eut souvent le malheur de se tromper sur le choix des livrets qu'il mettait en musique; jamais cette erreur ne fut plus grave que lorsqu'il écrivit *Jeanne la Folle*, grand opéra en cinq actes (1848), et *les Mystères d'Udolphe*, opéra-comique (trois actes 1852); et pourtant il avait M. Scribe pour collaborateur. Mais il ne tarda pas à se relever de ces deux échecs, en donnant au théâtre Lyrique *la Promise* (trois actes 1854) et *la Fanchonnette* (trois actes 1856), le plus heureux de ses opéras. Plus tard, il fit jouer *Margot* (trois actes 1857), *les Trois Nicolas* (trois actes 1858) et *Madame Grégoire*, qui ne réussit pas, bien moins par la faute du musicien que par celle des auteurs. Clapisson avait écrit aussi un opéra en deux actes, *le Sylphe*, joué d'abord à Bade et ensuite à l'Opéra-Comique de Paris.

Lorsque Halévy fut nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, Clapisson eut l'honneur de lui succéder comme membre de l'Académie, et le bonheur de remplacer un artiste sans être appelé par la mort à recueillir son héritage. Chez Clapisson, l'artiste était doublé d'un amateur de curiosités, de bric-à-brac, et c'est ainsi qu'il avait formé cette collection d'instruments de musique, devenue la propriété de l'État et exposée au Conservatoire; Clapisson en fut nommé conservateur. il y tenait aussi une des classes d'harmonie. Sa mort prématurée est d'autant plus regrettable que, selon toute apparence, elle a eu pour cause une indisposition légère que l'imprudence a rendue funeste. Clapisson laisse une veuve et deux fils, dont l'un, voué aux affaires, s'est marié récemment, et dont l'autre est encore au collége.

Ses obsèques ont été célébrées jeudi, en l'église de Saint-Eugène, avec la pompe digne de son nom, de son talent et de son caractère, qui lui avait fait un grand nombre d'amis. Le Conservatoire tout entier, M. Auber en tête, composait le cortége, funèbre dans lequel se pressaient une foule d'artistes et de notabilités diverses. Au cimetière Montmartre, trois discours ont été prononcés : le premier, par M. Gilbert, membre de l'Académie des beaux-arts, remplaçant M. Beulé, secrétaire perpétuel, en ce moment à Rome; le second, par M. Elwart, au nom des professeurs du Conservatoire, et le troisième, par M. Humbert, ami et collaborateur du défunt. Dans la messe chantée à l'église on avait remarqué l'air de *Stradella : Piéta signore*, arrangé sur des paroles latines et dit par M. Ponté-haut, ainsi que la marche funèbre de Litolff, exécutée par les instruments d'Adolphe Sax.

REVUE DES THÉATRES.

Odéon : *la Contagion*, comédie en cinq actes et en prose, par M. Émile Augier. — Ambigu : *Gabriel Lambert*, drame en six actes, par MM. Alexandre Dumas et de Jallais.

La représentation d'une pièce nouvelle de M. Émile Augier est

un événement trop considérable, pour ne pas lui consacrer quelques lignes d'appréciation en dehors de nos revues ordinaires. On sait que *la Contagion* devait être jouée au théâtre Français, mais que le grand succès de M. Ponsard l'a forcée de s'improviser une tribune sur la scène de l'Odéon. Il importe, en effet, lorsqu'une œuvre d'actualité se présente, de ne pas lui laisser le temps de contracter une ride, et, même en se pressant, on a tant de peine à éviter cet inconvénient! M. Augier a eu beau faire, *la Famille Benoîton* l'a un peu distancé. Ce n'est là, néanmoins, qu'un des aspects secondaires de la question; il s'agit de savoir si l'ensemble de l'édifice peut faire oublier la défectuosité de quelques-uns de ses détails.

M. Tenancier est un honnête bourgeois enrichi dont le seul défaut est de s'attarder aux souvenirs galants de sa jeunesse. Aussi est-il assez mal venu à faire de la morale à ses enfants, lancés à travers le tourbillon du siècle, lorsqu'il laisse tomber par mégarde, entre les mains de son fils Lucien, une lettre d'amour qui lui fut jadis adressée par une de ses conquêtes. Du moins est-il permis de le supposer, nous verrons plus tard s'il y a lieu de l'absoudre. Occupons-nous d'abord du baron d'Estrigaud, un ami de Lucien, qui fait la cour à sa sœur, la marquise Galéotti, et qui a en même temps pour maîtresse une demoiselle Navarette, le type par excellence de ces courtisanes de haute race, dont le luxe scandaleux insulte à la morale publique. Le baron d'Estrigaud est un des rois de la *fashion;* on copie ses modes, on redit ses mots, on exalte ses écuries, ses tableaux et ses meubles. Son crédit est immense, et cependant on ne saurait au juste sur quelle base solide asseoir cette grande existence. Entre nous, le baron d'Estrigaud est tout simplement ce que Balzac appelle un *faiseur:* nous allons le voir à l'œuvre.

M. Tenancier reçoit la visite d'un jeune ingénieur, dont il a connu la famille. André Lagarde arrive d'Espagne, où il a conçu un projet de canalisation qui doit porter un coup mortel à Gibraltar. Ne voulant pas se mettre à la merci des Anglais, il est venu à Paris, avec sa sœur Aline, pour essayer d'y fonder une compagnie patriotique. Lucien met immédiatement André en rapport avec son ami d'Estrigaud, et, par suite de l'intérêt qu'il porte au frère, il devient amoureux de la sœur.

Le baron a vu, dans ce projet de canalisation, une affaire magnifique, et il s'est empressé d'accaparer André Lagarde, qu'il recommande aux soins de Mlle Navarette. Mais une circonstance fortuite ouvre les yeux de l'ingénieur, qui rompt avec d'Estrigaud, en faisant chez sa maîtresse un esclandre à peu près semblable à celui du général Humbert dans les salons du Directoire.

Ici reparaît la lettre perdue par M. Tenancier au début de l'action. André Lagarde, à qui on l'a montrée, y a reconnu l'écriture de sa mère, et dès lors, toute espérance d'union devient impossible entre Lucien, le fils du séducteur, et Aline, la fille de sa complice. Hâtons-nous, pour sortir de cet obscur labyrinthe, de constater que la mémoire de Mme Lagarde est réhabilitée par cette même correspondance, dont Tenancier a laissé traîner si maladroitement un échan tillon sur son parquet. Lucien peut donc devenir l'époux d'Aline. Quant au baron d'Estrigaud, trompé dans ses calculs et repoussé par la marquise Galéotti, il profite des suites fatales d'un duel pour obtenir, *in extremis*, la main de Navarette, parce qu'il a su qu'elle était riche de trois millions, et, quand le tour est fait, il ressuscite pour jouir du bénéfice de son généreux dévouement.

Il faut bien en convenir, la comédie de M. Emile Augier n'a pas obtenu le succès qu'on en attendait. On a pensé généralement que l'intrigue en était obscure, embrouillée, que les moyens en étaient parfois puérils, et que l'intérêt y était à peu près nul. La broderie seule a trouvé grâce devant le public, et plusieurs de ces traits à l'emporte-pièce, dont M. Augier a le privilége, ont été vigoureusement applaudis. Sous le rapport dramatique, c'est une bataille perdue, mais au point de vue de la satire, c'est une victoire gagnée. Peut-être aussi faut-il attribuer, jusqu'à un certain point, les mécomptes de cette comédie au malheureux choix de son étiquette. Certes, *la Contagion* était un titre plein de promesses, et nous croyons qu'avec le talent incisif et hardi de M. Augier, il y avait un parti splendide à tirer d'un pareil programme. Mais on dirait que l'auteur s'est senti pris de défaillance devant une si grave responsabilité que celle de s'attaquer au vice capital du jour. Il était de taille à nous montrer les effets terribles de *la Contagion*, à nous les faire détester, mais il n'y a touché que du bout du doigt, et n'a fait que les indiquer. *Le Baron d'Estrigaud*, tel était le véritable titre de sa comédie, et il est probable que s'il avait eu le bon esprit de s'y tenir, il aurait rencontré des juges moins sévères et un accueil plus digne de ses précédents glorieux.

La Contagion est jouée d'ailleurs avec toute la perfection désirable. Cependant, s'il faut s'en rapporter à certaines apparences, l'appel fait à plusieurs artistes étrangers au théâtre de l'Odéon a fait plus de tort que de bien à la pièce qu'ils avaient mission de sauver. Cela soit dit, bien entendu, sans préjudicier aux qualités remarquables dont ont fait preuve Got, Berton et Mme Doche dans les rôles d'André Lagarde, du baron d'Estrigaud et de la courtisane Navarette. Rendons également justice à Brindeau et à Mme Thuilier qui ont fort bien rendu tous deux les personnages de Tenancier et de la marquise Galéotti.

— Nous profiterons volontiers de l'occasion pour régler notre compte avec le nouveau drame du théâtre de l'Ambigu-Comique, *Gabriel Lambert*, et ce ne sera pas long. Parmi les œuvres innombrables d'Alexandre Dumas, figure un roman du même titre que ce drame, et c'est à cette source que le célèbre romancier a puisé avec l'aide de M. Amédée de Jallais. Nous dirons en peu de mots, pour ceux qui n'ont pas lu le livre d'Alexandre Dumas, que Gabriel Lambert est un de nos jeunes gens déclassés qui, partis de leur village, ont recours à tous les moyens, même à celui du crime, pour se soutenir dans un monde où ils ne sont en réalité que des intrus. Fils d'un honnête fermier, amant d'une pauvre fille qu'il a trompée, Gabriel Lambert est dévoré par l'ambition d'entrer dans la famille d'un riche banquier. Dans ce but, il prend un titre qui ne lui appartient pas, et il se fabrique une dot avec de faux billets de banque. On le prend en flagrant délit, on l'arrête et on l'envoie au bagne, par commutation de peine. Là, il est reconnu par la fille du banquier qu'il devait épouser, et cette suprême humiliation lui donne le courage de sortir de la vie.

Tout cela est navrant, lugubre et n'intéresse que très-médiocrement. Tout au plus un rôle épisodique, fort bien joué par Raynard, essaie-t-il de jeter un peu de gaieté dans cette action sinistre. En somme, malgré les louables efforts de Lacressonnière, de Clément-Just, de Mlle Page et de Mlle Jeanne André, le drame de *Gabriel Lambert* n'a pas atteint son dénoûment sans encombre, et tout porte à croire qu'il ne se relèvera pas de cet échec trop mérité.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Les trois représentations de *l'Africaine* données au théâtre impérial de l'Opéra dimanche dernier, mercredi et vendredi, ont offert comme à l'ordinaire le spectacle d'une foule empressée et d'une admirable exécution. Warot y a remplacé, dans le rôle de Vasco, Naudin qu'un enrouement empêche de chanter. — Lundi, on avait joué *la Favorite* et le premier acte de *Nemea*. M. et Mme Gueymard et Faure ont été applaudis avec enthousiasme dans les principaux rôles de l'opéra de Donizetti. — Demain lundi, *Robert le Diable*.

⁂ Saint-Léon a terminé le divertissement dont on l'avait chargé pour *Don Juan;* la représentation du chef-d'œuvre de Mozart n'aura lieu qu'après Pâques.

⁂ Mme Casimir cesse de faire partie de la troupe de l'Opéra-Comique; elle est remplacée par Mme Decroix. D'autre part, Mlle Bélia a pris un congé pour se marier; elle reparaîtra dans un mois sous le nom de Mme Carrier.

⁂ Les répétitions du nouvel opéra-comique de Flotow sont très-avancées; on attend cette semaine l'arrivée du célèbre compositeur à Paris.

⁂ Au moment où le théâtre Italien reprend *Marta*, l'opéra de Flotow, est arrivé à sa quarantième représentation au théâtre Lyrique sans que le succès ait faibli un instant. Le talent des quatre artistes qui en ont créé les principaux rôles, concourt puissamment à la persistance de ce succès, et l'on ne saurait donner trop d'éloges à Mmes Nilsson et Dubois, et à MM. Michot et Troy.

⁂ L'opéra du prince Poniatowski, *Don Desiderio*, est renvoyé à l'hiver prochain, par suite d'une indisposition de Scalese qui a interrompu les répétitions, et du très-prochain départ de Zucchini pour Vienne. Une nouvelle indisposition de Mme Penco retarde aussi la reprise de *Semiramide*, qui devait avoir lieu lundi dernier.

⁂ Le *Stabat* de Rossini sera exécuté deux fois, au théâtre Italien, pendant la semaine sainte, par Mlle Adelina Patti, Mlle Grossi, MM. Fraschini, Graziani et quelques autres artistes de M. Bagier. Le chef-d'œuvre religieux du maëstro alternera avec des fragments de Haendel et de *la Rédemption*, d'Alary.

⁂ *La Fiancée d'Abydos* reprenait dimanche dernier sa place au répertoire du théâtre Lyrique, mais ce n'était pas Mme Carvalho qui chantait le rôle de Zuleika. Mlle Daram, qui lui succédait presque à l'improviste, a réussi autant et plus qu'on ne pouvait l'espérer dans cette épreuve difficile. La jeune artiste a montré beaucoup de talent au service d'une voix singulièrement juste et pure.

⁂ Nous apprenons que Mlles Cornélis, dont nous avons annoncé les succès dans plusieurs salons de Paris, viennent d'être engagées au théâtre Lyrique pour trois ans. Elles débuteront à l'ouverture de la prochaine saison.

⁂ Nous n'avions pas mentionné encore le projet de quelques artistes italiens de donner des représentations d'opéra italien à Paris, parce que cette tentative nous paraissait encore fort douteuse; mais nous apprenons qu'elle vient, en attendant mieux, de se réaliser au théâtre Saint-Germain. La troupe, qui se compose de Mmes Barbieri et Tedesco (non pas Mme Tedesco la célèbre artiste de l'Opéra), MM. Julian et Florenza, a commencé par *Lucrezia Borgia* la série de ses représentations.

⁂ La Société des concerts du Conservatoire donne aujourd'hui, à 2 heures, son sixième concert, sous la direction de Georges Hainl. En voici le programme : — 1° Symphonie pastorale, de Beethoven; — 2° *O Filii* (double chœur), de Leisring; — 3° ouverture de *la Grotte de Fingal*, de Mendelssohn; — 4° chœur des Chasseurs d'*Euryanthe*, de Weber; — 5° marche du *Tannhauser*, de Wagner.

⁂ Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, sixième concert populaire (troisième série) de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : — 1° Symphonie (op. 34) en *ut* majeur, de Mozart : — 2° allegretto un poco agitato (op. 58), de Mendelssohn; — 3° Romance en *fa*, pour violon, de Beethoven, par M. Alard; — 4° ouverture de *la Fuite en Égypte* (pastorale), de H. Berlioz; — 5° fragments du septuor de Beethoven : adagio, thème et variations, scherzo, finale; exécutés par MM. Grisez (clarinette), Espeignet (basson), Paquis (cor), et tous les instruments à cordes.

⁂ Le *Credo* de la messe solennelle de l'abbé Liszt, entendu le 15 mars à Saint-Eustache, sera exécuté au cirque Napoléon, dans le concert spirituel du vendredi saint, sous la direction de M. Pasdeloup. Voici le programme de cette solennité : 1° *Marche funèbre*, de Chopin, orchestrée par M. Prosper Pascal; — 2° *Credo* de la messe du sacre, de Cherubini; — 3° air de Haendel; — 4° *la Charité*, chœur de Rossini; — 5° Hymne d'Haydn; — 6° *Credo* de la messe solennelle (messe de Gran), de Liszt; — 7° *Agnus Dei*, de Mozart; — 8° deuxième partie de la symphonie avec chœurs de Beethoven. Les soli seront chantés par Mmes Charton-Demeur et Wertheimber, MM. Warot et Agnesi. Le grand orgue, de la maison Cavaillé-Coll, sera tenu par M. Camille Saint-Saëns.

⁂ On nous écrit de Lyon que *le Voyage en Chine* vient d'y être représenté avec un grand succès.

⁂ Le concert annuel de musique classique, institué par M. Beaulieu, a été donné l'autre samedi dans la salle Herz. On y a remarqué un choix curieux de morceaux anciens fort bien rendus par MM. Paulin, Warot et Mme Marie Damoreau. Entre les deux parties du concert, Mme Massart a exécuté, avec le rare talent qu'elle possède, un concerto de Beethoven. Le finale des *Deux Nuits*, de Boïeldieu, terminait cette soirée intéressante à plus d'un titre.

⁂ Les éditeurs Brandus et Dufour viennent d'acquérir de Mme Wallace la propriété de l'opéra *Maritana*, composé par feu son mari.

⁂ Les travaux de la grande salle que fait construire M. Bischoffsheim dans la rue Scribe, sont poussés avec activité, et on espère qu'elle pourra être terminée vers la fin d'avril. — On dit que M. Bischoffsheim s'est déjà assuré le concours de l'orchestre et des chœurs de l'Opéra, de même que celui de M. Georges Hainl comme chef d'orchestre. Les concerts alterneraient avec les représentations de l'Opéra.

⁂ On nous écrit de Milan, le 19 mars : « *L'Africaine* en est à sa huitième représentation, et le fanatisme qu'elle a soulevé augmente à chacune d'elles; les recettes suivent la même progression, et la presse italienne est presque unanime pour acclamer la supériorité du chef-d'œuvre de Meyerbeer.

⁂ Au quatrième et avant-dernier concert de l'Hôtel-de-Ville, les bravos se sont partagés entre Mme Carvalho et Gardoni, qui ont merveilleusement chanté le duo du *Magali*, et qui, séparément, ont dit avec un talent égal, Gardoni la cavatine de *Martha*, et Mme Carvalho l'air de l'Abeille et la romance des *Noces de Figaro*. Des fragments de *Mireille*, par les chœurs, et l'ouverture de *Loreley* de Wallace, par l'orchestre de M. Pasdeloup, ont complété cette soirée remarquable.

⁂ Le concert de bienfaisance organisé par les soins de M. Frédéric Lévy, maire du onzième arrondissement, et qui a eu lieu dimanche dernier, dans la belle salle des fêtes de la mairie de la place du Prince-Eugène, a tenu, et au delà, toutes ses brillantes promesses. On y a surtout applaudi Mlle Adelina Patti, qui, indépendamment des morceaux annoncés, a bien voulu reconnaître les bravos enthousiastes de l'auditoire, en chantant de plus une fort jolie romance française de Mme de Rothschild.

⁂ Mme la comtesse de Liedekerke-Beaufort avait convié mardi, dans les salons de son hôtel aux Champs-Élysées, l'élite de l'aristocratie pour une soirée musicale, dans laquelle devait se faire entendre son compatriote, le célèbre violoniste Léonard, et dans laquelle aussi la jeune et belle comtesse de Mercy-Argenteau, née princesse de Chimay, s'est révélée comme pianiste de premier ordre, en exécutant avec Léonard les deux belles sonates de Schumann, qui ont électrisé l'auditoire. Léonard a ensuite joué l'adagio de son 3e concerto, qui a été bissé, et une nouvelle fantaisie de sa composition. Le lendemain, il jouait chez la comtesse de Mercy, n'ayant pour tout auditoire que Lamartine, qui a voulu entendre deux fois la Berceuse de Reber.

⁂ La troisième séance de musique de chambre, donnée dans la grande salle du Conservatoire d'Arras, a été l'occasion d'un très-beau succès pour une pianiste distinguée, Mme Français, qui y a exécuté avec un rare talent une *sonate* et un *concerto* de Beethoven. Les journaux de la localité lui prodiguent les plus grands éloges.

⁂ Un très-beau concert, au bénéfice des pauvres, a été donné par l'Orphéon de Perpignan, dans la salle de spectacle de cette ville. Le principal attrait de cette fête artistique était *le Désert*, de Félicien David, fort bien exécuté par les deux Orphéons de Perpignan et de Baixas, et par un orchestre de quarante-quatre musiciens placés sous la direction de M. Coll. Plusieurs artistes d'un talent reconnu prêtaient leur concours à cette bonne œuvre, à laquelle a voulu aussi prendre part l'excellent corps de musique du 17me de ligne, conduit par M. Gaziello.

⁂ M. Michel Bergson, directeur du Conservatoire de Genève et professeur de piano, a donné, dans la grande salle de cet établissement, un très-brillant concert où il a particulièrement charmé l'auditoire, non moins comme compositeur que comme exécutant, avec un *concerto* de sa façon. Plusieurs morceaux de genre, également composés par le célèbre pianiste, une *mazurka*, *l'Orage dans les lagunes*, le menuet *Jadis* et la grande valse *Genève*, lui ont valu aussi d'unanimes applaudissements.

⁂ A peine arrivé de Gand, M. Félix Godefroid s'est rendu à Dieppe, où un concert avait été préparé pour lui par la Société philharmonique. Il y avait foule. — Samedi prochain il se fera entendre à Mons, au Casino.

⁂ Nous nous plaisons à signaler Agnesi comme s'étant particulièrement distingué dans le nombre des artistes qui ont défrayé le programme des trois journées du festival de Caen.

⁂ M. Sapin, qui a été attaché pendant plusieurs années à l'Opéra, et qui, en sa qualité de premier ténor, a créé récemment, sur la scène d'Anvers, le rôle de Vasco de Gama, dans *l'Africaine*, vient d'être engagé au grand Théâtre de Lyon, où il est appelé à chanter le même rôle.

⁂ Le cinquième concert du Conservatoire de Bruxelles, qui a eu lieu dimanche dernier, a été des plus brillants. L'orchestre, sous la direction de son illustre chef, M. Fétis, a soutenu sa réputation si bien acquise, par une très-remarquable exécution de la symphonie en *sol* mineur de Mozart, de l'ouverture des *Deux Journées* de Cherubini, et de celle de *Léonore* (avec l'écho des trompettes), de Beethoven. Mlle Lambelé, jeune cantatrice à la voix étendue et pure, a chanté avec un grand charme d'expression un air de *Linda*. Puis, l'une des célébrités du piano, M. William Krüger, dont la rénommée est aujourd'hui européenne, a fait entendre le concerto en *ut* mineur de Beethoven, et deux morceaux de sa composition : *Presto impromptu* et *Menuet symphonique*. Le jeu savant et distingué du virtuose lui a valu des applaudissements et

des rappels enthousiastes, ainsi qu'une ovation toute spontanée de la part des artistes de l'orchestre, à la suite de son concerto.

*** On vient de représenter au grand Théâtre de Liége un opéra-comique en trois actes, *le Béarnais*, musique d'un compositeur de cette ville, M. Jean-Théodore Radoux. Cet opéra, parfaitement interprété par Mlles Siugelée et Cèbe, par MM. Carman, Prunet et Odezenne, a été accueilli avec une grande faveur. On a d'autant mieux apprécié le talent de M. Radoux, non moins comme harmoniste que comme mélodiste, qu'il avait à lutter contre les difficultés d'un poëme des plus ingrats. Plusieurs morceaux ont obtenu des bravos très-mérités, et, entre autres, l'ouverture, l'introduction du deuxième acte, un air de ténor, un quatuor et une chanson espagnole. L'orchestre et les chœurs ont, pour leur part, contribué à ce succès de bon aloi, qui présage à la ville de Liége une nouvelle illustration.

*** La jeune et célèbre pianiste Marie Trautmann donnera, le 9 avril, à 8 heures du soir, dans la salle Herz, un concert dont le monde musical s'entretient déjà. Une cantatrice d'une grande renommée, ainsi que nos artistes les plus aimés du public, s'y feront entendre. — Mlle Trautmann exécutera entre autres morceaux une nouvelle fantaisie manuscrite sur les motifs de *l'Africaine*, que l'auteur, Henri Herz, lui a confiée, et qu'on entendra pour la première fois à Paris. Le concert sera terminé par un duo concertant pour deux pianos, par Mlle Trautmann et M. Jaëll.

*** Les principaux éditeurs de musique de Paris sont devenus cette année membres du Cercle de la librairie, de l'imprimerie et de la papeterie; à l'occasion de la nomination d'un nouveau trésorier, — fonctions devenues vacantes par la mort de M. Prioux, — et pour inaugurer l'adjonction du commerce de la musique à celui de la librairie, une soirée musicale avait été organisée dans les salons du Cercle, par les soins de M. Heugel. Les membres du cercle et leurs familles y avaient été conviés, et on a successivement entendu avec grand plaisir et beaucoup applaudi MM. Diémer, Nadaud et Mme Damoreau-Wekerlin. Ces trois éminents artistes ont joué : M. Diémer, plusieurs transcriptions et morceaux de sa composition et *la Danse des Fées*, de Prudent; et chanté, Mme Marie Damoreau, diverses mélodies du caractère le plus varié, et Nadaud ses plus charmantes chansonnettes. Inutile d'ajouter que leur admirable talent a été vivement apprécié par l'auditoire.

*** Dans le concert de la Société philharmonique d'Arras, qui aura lieu le 9 avril, on entendra le ténor Dowast, du théâtre Lyrique, ainsi que Mlle Brunetti et Camille Sivori.

*** Au dernier concert de la Société philharmonique de Reims, les bravos se sont partagés entre Mlle Rosine Bloch qui, entre autres morceaux, a dit avec un talent hors ligne le bel andante du *Prophète*, et MM. White et Stroheker.

*** On annonce que l'habile directeur du théâtre Royal d'Anvers, M. Alméras, conservera ses fonctions pendant la prochaine campagne.

*** La saison du Théâtre de Gand se terminera brillamment le 31 mars, par l'*Africaine*, dont le succès ne s'est pas ralenti un seul instant, et qui compte aujourd'hui quatorze représentations. M. Vachot quitte la direction pour se consacrer entièrement à celle de Lille, où il va monter également le chef-d'œuvre de Meyerber. La régence de Gand va choisir un nouveau directeur pour la prochaine saison qui s'ouvrira par la reprise de *l'Africaine*.

*** M. Pasdeloup a donné, le jeudi 22 mars, un concert au profit de la Maison ouvrière de la rue de Charonne; le programme se composait, comme à l'ordinaire, de la musique classique. L'intérêt du programme et le but charitable du concert avaient attiré un nombreux public, qui répond en général avec empressement à l'appel de M. Pasdeloup, toujours prêt à se mettre au service d'œuvres de cette nature.

*** Une intéressante matinée musicale a eu lieu le 11 mars à la salle Herz, en faveur de la Maison d'apprentis établie rue de Gentilly, au faubourg Saint-Marceau. Ne pouvant tout citer, nous nous bornerons à constater le beau succès obtenu par Mlle Hustache, qui a été rappelée trois fois après la romance de *l'Africaine*, et qui a chanté avec beaucoup de goût et d'habileté la valse de Venzano.

*** Don Luis de Olona, l'habile directeur du théâtre principal de Barcelone, vient de publier le programme de sa saison italienne pendant les mois d'avril et mai prochains. Il sera rempli par un personnel d'artistes qui feront sensation; car on remarque parmi les principaux Mmes Carlotta Marchisio, Fioretti, Rey-Balla, et MM. Tasca et Minetti, ténors, Cologny, baryton, Medini et Petit, basses. L'orchestre sera dirigé par M. Bregozzo.

*** Jacques Baur s'est fait entendre dimanche dernier au concert d'inauguration du cercle Saint-Philippe de Néri, qui vient de se fonder pour les jeunes lycéens.

*** Le théâtre du Liceo, à Barcelone, vient de mettre *l'Africaine* à l'étude pour la jouer encore pendant la saison actuelle.

*** Un flûtiste italien qui a beaucoup de réputation, M. Michel Folz, vient d'arriver à Paris, où il se propose de faire apprécier son talent.

*** L'éminent pianiste Alfred Jaëll, après avoir donné plusieurs brillants concerts à Marseille et à Lyon, s'est vu forcé de prolonger son séjour dans cette dernière ville pour répondre à l'appel enthousiaste des admirateurs de son beau talent. Il lui a donc fallu s'entendre avec M. Pasdeloup pour remettre à une époque ultérieure l'engagement qu'il avait contracté, de jouer au concert populaire du 25 mars au cirque Napoléon. M. Alfred Jaëll ne quittera Lyon qu'après s'être fait entendre au cercle du Nord, à la Société philharmonique, et au palais de Justice, dans le grand concert de Saint-Vincent de Paul, qui doit avoir lieu à cette même date du 25 du courant.

*** Encore une trouvaille de ténor! Quand nous serons à dix, nous ferons une croix. Cette dernière merveille ne serait autre qu'un portefaix du chemin de fer du Rhin au Mein, découvert par un chanteur de Vienne qui l'aurait emmené avec lui pour l'instruire et le perfectionner.

*** Nous avons fait mention du nouveau projet de construction d'un théâtre conçu par Alexandre Dumas. Le célèbre romancier annonce aujourd'hui, par la voie de la presse, qu'il a pris des arrangements provisoires pour l'achat d'un terrain sur le boulevard des Amandiers, et que des bureaux de souscription vont être ouverts dans les endroits les plus fréquentés de Paris.

*** A l'exemple de M. Mapleson, dont nous avons donné le programme dans notre dernier numéro, M. Gye, directeur du théâtre de Covent-Garden, vient de publier le sien pour la saison de 1866. Il est des plus brillants, et la lutte des deux théâtres rivaux sera des plus intéressantes. L'ouverture du Royal Italian Opéra aura lieu le 3 avril. Parmi les noms des artistes engagés, nous voyons figurer ceux de Mlles Adelina et Carlotta Patti, de Mmes Désirée Artot, Lemmens-Sherrington, Pauline Lucca, etc., et de MM. Mario, Naudin, Brignoli, Faure, Ronconi, Graziani, etc. Les artistes nouveaux sont Mlles Orgeni, Biancolini, Deconei, Vestri, Morensi, Mme Vilda, et MM. Fancelli et Nicolini. Pour la danse, Mlles Urban et Salvioni. Le célèbre M. Costa reste à la tête de son vaillant orchestre, et l'administration du théâtre est toujours confiée à M. Harris, qui, en fait d'entente des choses de théâtre, compte peu de rivaux. — Maître de ballets, M. Desplaces. — En tête du répertoire figurent *l'Africaine* et les cinq autres chefs-d'œuvre de Meyerbeer; puis, les principaux opéras de Mozart, de Rossini, de Bellini, de Donizetti, d'Auber, de Gounod, etc., et enfin, l'opéra des frères Ricci, *Crispino e la Comare*, qui sera monté pour la première fois à Londres, et dont le principal rôle sera chanté par Mlle Adelina Patti.

*** En même temps que M. Clapisson, mourait à Paris un autre membre distingué de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, M. Mazères. En 1820, il quittait la carrière des armes, pour embrasser celle du théâtre, et quelques années après, il devenait le collaborateur heureux de Picard, de Scribe et de M. Empis. Seul ou en société, il a fait représenter aux Français *le Jeune Mari*, *les Trois Quartiers*, *Chacun de son côté*, et à l'Odéon *la Mère et la Fille*, *un Changement de ministère*, etc. Préfet du Cher sous le règne de Louis-Philippe, et redevenu homme de lettres en 1848, M. Mazères était officier de la Légion d'honneur, et touchait, dans ces derniers temps, une pension sur la cassette de S. M. l'Empereur.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Liége.* — Le grand succès de *l'Africaine*, qui se joue deux fois par semaine et qui en est à sa quinzième représentation, emprunte un attrait nouveau à la présence de Mlle Massé, forte chanteuse du théâtre d'Anvers, où elle a créé d'une manière remarquable le rôle de Sélika. C'est une excellente acquisition pour le théâtre Royal de Liége, qui vient de s'attacher définitivement Mlle Massé, en remplacement de Mlle Irène Lambert. La vogue persistante de *l'Africaine* n'empêche pas d'ailleurs M. Calabresi de varier son répertoire. Parmi les nouveautés et les reprises les plus récentes, nous citerons *les Dragons de Villars*, ce charmant opéra de Maillart, que l'on revoit toujours avec plaisir, et *la Belle Hélène*, d'Offenbach, qui a été fort goûtée du public.

*** *Francfort-sur-le-Mein.* — Le 12 mars a eu lieu la première représentation de *l'Africaine*, avec l'immense succès que le chef-d'œuvre rencontre partout, succès d'autant plus réel que la curiosité n'y était pour rien, car la plus grande partie de notre public a déjà entendu *l'Africaine* à Darmstadt et à Mannheim. Les marques de l'admiration la plus vive ont été prodiguées à l'œuvre et à ses excellents interprètes, Mmes Fabri (Sélika) et Walbach (Inès), MM. Pichler (Nélusko) et de Kaminski (Vasco), qui ont tous rivalisé de zèle et de talent. M. Lachner a dirigé l'exécution avec une habileté incontestable.

*** *Berlin.* — Le succès de *l'Africaine* va toujours grandissant. — Mme Marie Wilt qui est presque novice au théâtre, a débuté le 13 mars dans le rôle de dona Anna de *Don Juan*; elle a fait admirer une belle voix et une excellente méthode, et les applaudissements ne lui ont pas fait défaut. Le ténor anglais Ch. Adams est engagé au théâtre Royal.

*** *Trieste.* — La presse parle avec beaucoup d'éloges du ballet fantastique *la Grotta d'Adelberga*, de Pallerini, dans lequel Amina Boschetti a obtenu un nouveau triomphe.

*** *Turin.* — Le doyen des journalistes de théâtre, le fondateur du *Pirata*, Francesco Regli, est mort le 10 mars; Roberto Moncalvo lui succède dans la direction de cette feuille artistique. — *L'Africaine*, qui ouvrira la saison à Pâques, aura de dignes interprètes : Carolina Ferni, Elisa Galli, qui l'ont chantée à Bologne avec un si beau succès; Capponi, Corsi et l'excellent baryton Alberto Laurence.

*** *Milan.* — *La Favorite* alterne, à la Scala, avec *l'Africaine;* mais elle est loin d'attirer autant de monde, malgré l'excellence de l'interprétation confiée à la Ferni, à Corsi et à Quintili-Léoni, qui a pris la place de Santley. — La charmante ballerine Carolina Pochini fait merveille dans un nouveau ballet intitulé *Emma.* — Le 11 mars, on a donné *Norma*, pour la Fricci, que le public a accueillie avec un vif enthousiasme; elle a été admirable de passion et de vérité.

*** *Venise.* — *Mazeppa*, du compositeur véronais Pedrotti, dont nous avons déjà parlé, est décidément un succès; les correspondances sont unanimes pour accorder à cet opéra d'éminentes qualités, et pour le placer au-dessus de tous ceux que le maëstro a produits jusqu'à présent. La Spezia, la Agresti, Paticrno et Aldighieri en remplissent supérieurement les principaux rôles.

*** *Gênes.* — La représentation promise par les sœurs Marchisio au bénéfice de la Société nationale, a eu lieu dernièrement au théâtre Carlo Felice, et a produit plus de trois mille *lire.* Tous les artistes de la troupe y ont pris part gratuitement, et on ne leur a pas épargné les ovations.

*** *Madrid.* — Tamberlick a ramené les beaux jours au théâtre de M. Caballero, et les recettes se ressentent de sa présence. Les mécontents se taisent, et les vrais dilettanti admirent. Il a chanté pour la quatrième fois *l'Africaine* le 13 mars, le 17 *Otello*, et le 18 *Poliuto*, avec Mme Galletti, dont le second début dans *la Favorite* a été très-brillant. — Le théâtre Rossini des Champs-Élysées est, comme nous l'avons dit, définitivement adjugé à M. Rovira, qui paie pour la location seule 82,000 fr.

*** *New-York.* — *L'Africaine* ne quitte pas l'affiche, d'après le désir du public, qui goûte mieux chaque jour les beautés de cette grande création.

*** *Louisville.* — La Compagnie Grau, que le succès suit fidèlement dans ses nombreuses pérégrinations, a donné ici *Faust* et *Fra Diavolo,* qu'on a applaudis avec enthousiasme. Les artistes qui ont interprété ces deux chefs-d'œuvre, la Gazzaniga, la Olgini, Brandini, Anastasi, ont reçu un chaleureux accueil.

CONCERTS ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Matinée musicale donnée par Mlles Van der Beek, salle Herz, aujourd'hui à 2 heures, avec le concours de MM. Airoldi, A. Vizentini et Reuchsel.

Matinée musicale et bouffe de Mme Ida Bruning, salons des bains Tivoli, rue Saint-Lazare, 102, aujourd'hui à 1 heure 1/2.

Concert de Georges Pfeiffer, salons Pleyel-Wolff, le 26 mars, à huit heures, avec le concours de Mme Marie Cinti-Damoreau. Audition d'une symphonie et de l'ouverture du *Cid,* compositions nouvelles du bénéficiaire.

Concert donné par M. A. Chevillard, professeur au Conservatoire, salons Pleyel-Wolff, le jeudi 29 mars à 8 heures 1/2, avec le concours de MM. Alard, Viguier et Lavignac.

Concert spirituel de la Société Sainte-Cécile, salons Pleyel-Wolff, le samedi saint : Oratorio de Haendel, *Sainte-Cécile;* fragments d'*Elie*, de Mendelssohn, de *la Création* d'Haydn; *Inflammatus*, de Rossini; chœurs des *Elus*, de Wekerlin.

Concert de M. Henry Kowalsky, pianiste-compositeur, salons Pleyel-Wolff, le 3 avril, avec le concours de notabilités artistiques.

Grand concert de Ch. Dancla, professeur au Conservatoire, salle Herz, mercredi 4 avril.

Séance musicale de M. A. Bessems, salons d'Erard, le lundi 9 avril, à 8 heures, avec le concours de MM. Ch. de Bériot fils et S. Lee.

Concert de Mlle Marie Trautmann, salle Herz, 9 avril à 8 heures du soir.

Le Directeur : S. DUFOUR.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seuls agents à Londres
CHAPPELL & HAMMOND, Sres DE JULLIEN & Ce
214, Regent Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1339 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN
FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR
MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.
11, rue Drouot, à Paris.
ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 13. 1er Avril 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (7e article), par **Paul Smith**. — Théâtre impérial Italien : *la Traviata;* Mlle Adelina Patti. — Concerts et auditions musicales, par **C. Bannelier**. — Concours pour la composition de chœurs orphéoniques. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

IX (1).

S'il existait peu de rapport de sentiments entre le duc Louis et son secrétaire, en revanche il y avait beaucoup d'analogie dans leur manière de se conduire et de mener leurs affaires, qui allaient de mal en pis. La situation financière du prince était relativement encore plus critique que celle de l'artiste, dont pourtant les embarras augmentaient de jour en jour. La réserve et le calme des cercles de famille ne pouvaient lui suffire, en présence des exemples dont il était environné. Comment Weber eût-il résisté au tourbillon qui entraînait tout le monde, à commencer par le roi et le duc son frère ? Il s'y abandonnait donc, et les joyeuses parties se renouvelaient incessamment sous des chefs réunis en une bande qui s'intitulait *Descente de Faust en enfer* (*Faust's hœllenfahrt*); Weber y tenait sa place et y portait le sobriquet de *Kraut salat* (*salade au chou*). Lorsque Danzi tenta de le ramener au théâtre, il commençait déjà à se dégoûter de ce genre de vie; mais le théâtre avait pour lui d'autres dangers, dont son cœur inflammable ne pouvait se défendre. Il s'y éprit d'une ardente passion pour une chanteuse, Margarethe Lang ou plutôt Gretchen Lang, car c'est ainsi qu'elle signa toujours. Elle avait une vingtaine d'années, une jolie petite taille, un embonpoint très-séduisant : avec un talent véritable, elle possédait un fonds de gaieté vive et spirituelle, en parfaite harmonie avec la nature du jeune homme, et aussitôt elle devint l'objet unique de ses désirs, de ses pensées; elle s'empara de sa vie entière. Pour lui, plus de ces sociétés où il était si bien reçu, plus de ces compagnons qui se rencontraient au bruit des verres, même ceux de la *descente de Faust en enfer*. Son service de secrétaire et de professeur des enfants du prince se réduisit à si peu de chose que le prince s'en plaignit et que le roi s'en aperçut. Encore si son éloignement d'amis peu exemplaires eût tourné à son profit, mais dans le monde du théâtre il en trouva d'autres qui ne lui coûtaient pas moins cher; sa liaison avec Gretchen l'entraîna dans des dépenses, dont les excursions champêtres, organisées à grands frais, ne constituaient pas le moindre chapitre; il y en avait un autre pour les divertissements dramatiques.

Ces divertissements consistaient presque toujours en représentations burlesques, pour lesquelles Hiemer composait les paroles et Charles Marie la musique. L'effet le plus piquant de ces bouffonneries, inventé par Weber, et dont on a tant abusé depuis, tenait à ce que les rôles d'hommes étaient remplis par des femmes, et les rôles de femmes par des hommes. Des gens d'un esprit très-sérieux, tels que Lehr et Danzi, prenaient part à ces spectacles grotesques, comme le prouve une charmante lettre de Gretchen Lang à Weber pour l'inviter à la répétition d'une nouvelle folie, intitulée : *Marc-Antoine,* et qui devait être jouée le jour de la fête de Krebs, le ténor. La lettre existe encore, et indique comme il suit, la distribution des rôles : Charles Marie — Cléopâtre; Hiemer — Octavie; Danzi — la nourrice de Cléopâtre; — Lehr —l'aspic; Mme Miedke, chanteuse—Octave—et la petite Gretchen — Antoine.

L'extravagance de ces pièces était relevée par des allusions aux circonstances particulières de la vie des principaux acteurs; aux intrigues galantes de ces dames, aux créanciers de ces messieurs. Une plaisanterie de ce dernier genre, dans laquelle Hiemer avait semé à pleines mains les sarcasmes sur plusieurs jeunes dépensiers, donna naissance plus tard au petit opéra, dont Weber écrivit la musique, *Abou-Hassan*, et il avouait lui-même que les rudes coups qu'on lui avait portés dans le drame burlesque, n'étaient que trop mérités.

Comme Weber tenait le haut rang parmi ses nouveaux camarades de théâtre, et qu'en sa qualité de secrétaire du duc Louis, il se piquait d'agir en vrai *gentleman*, c'était toujours à lui que revenait la mission de régler les comptes et de les solder. Sa po-

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865, et n° 4 de l'année courante.

sition à la cour l'obligeait aussi à des sacrifices, trop forts pour le traitement qu'il recevait. Les voyages continuels de Stuttgard à Louisbourg, et de Louisbourg à Stuttgard, épuisaient sa bourse, sans lui valoir aucune compensation. Il s'enfonçait donc dans un abîme toujours plus profond, et pour en sortir, il ne pouvait compter ni sur son patron, plus obéré que lui-même, ni sur le roi, qui le détestait; ce que lui rapportaient ses compositions n'était qu'une goutte d'eau dans la rivière, et ce qu'il avait de mieux en perspective, c'était le produit de *Sylvana*, dont la représentation ne semblait pas devoir être des plus prochaines.

Mais le coup de grâce fut pour lui l'arrivée tout à fait inattendue de son père à Stuttgard, au mois d'avril 1809. Sans le moindre mot d'avis, François-Antoine avait quitté Carlsruhe, où il était fort bien établi, et s'était embarqué dans une diligence avec son violoncelle et deux énormes paniers pour les deux chiens, qu'il adorait. Du reste, il n'apportait à son malheureux fils qu'un lourd surcroît de dettes, parmi lesquelles se trouvèrent plusieurs dettes d'honneur. Quoique, l'hiver précédent, le vieillard eût beaucoup souffert d'une fièvre nerveuse, il y avait peu de changement dans sa personne et dans le présomptueux *laisser aller* de ses manières. Mais bientôt le fils s'aperçut, avec douleur et à ses dépens, des ravages que la maladie avait exercés sur les facultés dont il était autrefois le plus richement pourvu: la mémoire, le jugement, l'observation. François-Antoine s'installa sans façon dans le petit appartement de son fils; il suspendit les paniers de ses chiens dans la chambre à coucher, qu'il partagea désormais avec ces animaux, et fit absolument comme s'il eût été chez lui! Le pauvre Charles-Marie était au désespoir : il n'avait plus ni liberté, ni loisir ; il ne pouvait plus passer d'agréables soirées avec ses amis: le ton arrogant du vieillard lui nuisait dans toutes les relations de son existence, et ce n'est pas tout : François-Antoine imagina qu'il devait envoyer à Rochlitz, l'auteur des paroles, la cantate récemment composée par son fils, et qu'il connaissait à peine : *Premier son*, avec une lettre étrangement mêlée d'orgueil et d'humilité, qu'il signa *baron de Weber, chambellan* de Sa *Majesté impériale*. Si Weber eût eu connaissance de cette lettre, et d'une autre plus ridicule encore qui la suivit, il y eût eu de quoi le faire mourir d'indignation et de fureur.

Vainement Charles-Marie avait épuisé tous les moyens d'arrêter le duc Louis sur le penchant de sa ruine: aucun n'avait réussi, et le roi, dans un formidable accès de colère, avait juré que le prince et ceux qui se fiaient à lui pouvaient aller où il leur plairait, ajoutant qu'il enverrait l'incorrigible prodigue dans une petite ville de garnison, et qu'il ne payerait pas un florin de plus. Et le roi Frédéric était homme à le faire. Cependant ni les menaces du roi, ni les larmes et les supplications de la duchesse, ni les plaintes des créanciers poussés à bout, ne pouvaient décider le prince à changer son train de vie. Ses fournisseurs et ses serviteurs n'étaient pas payés ; ils éclataient en murmures et déclaraient qu'ils s'adresseraient au roi. Mais à cet égard le duc était tranquille, sachant bien qu'on y regarderait avant de se présenter devant un juge qui avait coutume de ne pas traiter mieux le plaignant que l'accusé. Toutefois, le bruit se répandait que le prince était mal avec son frère: les emprunts devenaient de plus en plus difficiles; les expédients pour se procurer de l'argent, de plus en plus désespérés. L'opinion publique, bien qu'elle osât bien rarement élever la voix dans le Wurtemberg, commençait à accuser le duc d'abuser étrangement et scandaleusement de ses priviléges de prince d'une maison royale ; et voici de quelle façon.

Les batailles de Wagram, de Linz et d'Eckmühl avaient décimé l'armée wurtembergeoise. Mais le roi Frédéric n'en était que plus déterminé à exécuter dans toute leur rigueur les lois concernant la conscription et les obligations du service militaire. Personne ne pouvait échapper à ces lois, quel que fût son rang, à moins d'être attaché d'une manière quelconque au service du roi ou d'un membre de la famille royale. Naturellement, il s'ensuivait qu'un poste dans une maison royale était l'article le plus recherché par les fils des nobles et puissantes familles : plus les exigences de la guerre étaient terribles, plus on était disposé à de grands sacrifices pour s'assurer une planche de salut dans le naufrage général. Du moment qu'il y avait des gens tout prêts à payer largement un avantage, on ne doit pas s'étonner que dans un état de corruption comme celui du Wurtemberg à cette époque, il s'en rencontrât d'empressés à se saisir de l'or qu'on leur offrait pour jouer le rôle de pilotes sur la mer orageuse de la cour. Il ne manquait pas non plus de guides trompeurs, vendant leurs services, sous le prétexte de procurer un emploi à des jeunes gens de naissance distinguée qui payaient des sommes énormes, et en fin de compte étaient dupés. C'était de ce trafic abominable qu'on accusait hautement le duc Louis. Le public ne pouvait pas ne pas s'apercevoir que la maison ducale s'augmentait avec excès d'une foule de jeunes gentilshommes qui acceptaient les plus infimes positions du service, et qui en réalité ne remplissaient aucune fonction. L'accusation était-elle vraie ou fausse? On ne saurait trancher la question, mais il suffisait du simple soupçon pour porter une grave atteinte à la personne du duc et à ceux qui l'entouraient. Le roi lui-même, à qui toutes ces manœuvres, autant que possible, restaient cachées, finit par remarquer avec méfiance le grand nombre des fils de sa noblesse — laquelle, par parenthèse, il détestait cordialement — qu'on enlevait constamment au service militaire. Il prit la ferme résolution de faire sentir le poids de sa main royale au premier qu'il saisirait en flagrant délit. Et Charles-Marie était l'infortuné sur la tête duquel la foudre vengeresse devait éclater d'abord.

Sans nul doute le jeune artiste connaissait l'espèce de marché qui se pratiquait alors, mais l'état désastreux de ses finances prouve assez qu'il ne s'en était jamais servi pour lui-même, ainsi qu'il aurait pu le faire dans sa position. Seulement il eut le tort de recevoir, d'employer des sommes d'argent dont l'origine ne lui était pas parfaitement connue, au lieu de quitter sur-le-champ un service où il courait le risque de se compromettre si gravement.

Vers la fin de l'année 1809, Charles-Marie s'aperçut avec terreur et chagrin que son père s'était approprié des sommes qu'en sa qualité de secrétaire, il avait reçues du duc pour acquitter certaines obligations sur ses biens de famille en Silésie. Le vieillard, dont l'intelligence s'était affaiblie, sans songer à la terrible responsabilité qu'il rejetait sur son fils, et, il faut le croire, sans ce douter de la destination de l'argent, avait envoyé le tout à Carlsruhe pour acquitter quelques-unes des dettes qui lui pesaient le plus. Dans cette fâcheuse conjoncture, Charles-Marie alla trouver l'hôte de l'auberge de Schwiebendingen, où il avait fait plus d'une joyeuse partie, et pria cet homme, appelé Höner, de lui prêter 1,000 florins, mais Höner refusa. Le duc ayant découvert que l'argent qu'il avait confié au jeune secrétaire n'était pas parvenu à son adresse, Charles-Marie déclara franchement à son patron ce qui s'était passé, et promit que la faute serait promptement réparée.

C'est alors qu'un certain Huber, qui avait d'abord été comme groom au service personnel de Charles-Marie, et qui ensuite avait passé comme laquais de cour dans la maison du duc, se présenta au désolé jeune homme, et lui offrit de faire prêter par Höner les 1,000 florins qu'il avait refusés, à condition qu'il aurait lui-même une *légère gratification*. Charles-Marie s'empressa d'accepter, toucha la somme, en signa le reçu pour Höner, et récompensa l'intermédiaire en lui donnant quelques louis, sans lui demander par quel miracle il avait obtenu l'argent. Ainsi fut restitué ce qui manquait au duc, et l'on crut l'affaire terminée.

On se trompait : maître Huber était un fripon qui, *pour la légère gratification susdite*, avait escroqué l'argent de l'hôte, en lui laissant croire qu'en retour du prêt, le jeune secrétaire Weber, personnage très-influent, procurerait à son fils un emploi à la cour qui le mettrait à couvert des menaces de la conscription. Mais les mois se passèrent ; le billet était échu depuis longtemps, aucune place n'avait été donnée au jeune homme, et en janvier 1810, l'armée l'avait englobé dans ses cadres. Höner devint furieux et se plaignit hautement. Le fait arriva jusqu'au roi, qui trouvait l'occasion, non-seulement de faire un exemple de ces marchands d'emplois qui lui volaient tant de soldats, mais encore de frapper sévèrement cet insolent petit secrétaire qui lui était si désagréable. En attendant, le prétendu coupable ne se doutait de rien.

Quelques semaines auparavant *Sylvana* avait été achevée. Danzi avait obtenu du directeur, le comte Winzingerode, l'autorisation de prendre les mesures nécessaires pour que l'opéra du jeune compositeur fût immédiatement représenté; chaque jour Charles-Marie passait plusieurs heures au théâtre, occupé à préparer la représentation si longtemps attendue, et les répétitions qui allaient commencer. C'est à quoi il travaillait dans la soirée du 9 février 1810, lorsque tout à coup l'orchestre fut envahi par une escouade de gendarmerie qui arrêta le pauvre Weber au nom du roi, et, sans lui laisser le temps de dire quelques mots à Danzi, l'emmena en prison. Il apprit que son père était aux arrêts dans son propre appartement.

Seize jours et seize nuits s'écoulèrent, et remplirent le jeune homme de la plus amère douleur qu'il eût jamais éprouvée. Il avait à se reprocher bien des folies, et ne pouvait pas trop se plaindre de la lie qu'il trouvait au fond de la coupe. Mais son plus grand chagrin ce fut la triste expérience qu'il fit des procédés du monde. Ses compagnons de plaisir, ses joyeux amis se retirèrent à l'écart. Son patron, qu'il aurait pu trahir par ses révélations, et auquel il demeura fidèle avec un courage qui honore son caractère, son patron l'abandonna dès le moment de son arrestation. Danzi, seul, eut la franchise et la fermeté de l'acier. Sans être retenu par la crainte de se compromettre et de risquer sa position, il proclama hautement l'innocence de Charles-Marie, il sollicita, supplia et même réclama hardiment une entrevue personnelle, pour s'expliquer plutôt que pour implorer, avec le terrible monarque.

L'interrogatoire de l'accusé eut lieu, à ce qu'il paraît, dans le cabinet du roi, dont la colère éclata comme la foudre sur Charles-Marie, et qui chercha tous les moyens de l'intimider. Sous prétexte qu'il était temps de venger la majesté royale, on voulait perdre à jamais le jeune homme, et on ne se refusa rien de ce qui pouvait y aider. Son appartement fut mis au pillage. Deux chandeliers d'argent, cadeau du prince Adam, son élève, le prix même de ses compositions, servirent comme pièces de conviction pour démontrer le vol. Charles-Marie demeura intrépide: il jura solennellement qu'il n'avait jamais su comment l'argent avait été obtenu d'Höner, et il se défendit habilement contre toutes les questions insidieuses qu'on lui adressa relativement à l'exemption du service militaire, sans compromettre son ingrat patron. François-Antoine lui-même, qui fut interrogé et menacé à son tour, montra plus de force et de bon sens qu'on n'aurait pu l'espérer de sa vieillesse et de sa décadence. Il affirma résolûment l'innocence de son fils, « qui, dit-il, était incapable de tout mensonge et de toute action déshonorante, tandis qu'il n'était lui-même qu'un pauvre insensé qui n'avait plus de mémoire. » Le roi avait le jugement assez fin pour discerner ce qu'il y avait de vrai dans tout cela, et il avait aussi des raisons pour étouffer l'affaire, mais il ne voulait pas perdre entièrement le plaisir de la vengeance. Charles-Marie fut transféré de la prison criminelle à la prison pour dettes. De nombreux créanciers se hâtèrent de venir l'y *recommander* : c'est l'expression française.

Mais comme on ne tarda pas à voir que cette démarche n'était pas agréable aux autorités, les créanciers se décidèrent à en venir à des arrangements particuliers. La liberté fut rendue à Charles-Marie. Le roi Frédéric avait atteint son but : sans égard pour les justes réclamations de ses propres sujets, il donna des ordres pour que les Weber, le père et le fils, fussent immédiatement conduits hors du royaume. Le matin du 26 février 1810, réveillés brusquement par un commissaire de police, ils reçurent ordre de se disposer à monter dans une voiture qui les conduisit à la frontière la plus voisine, sans leur permettre de dire un mot, d'écrire une ligne à un seul ami. Le bruit courut à Stuttgard qu'ils seraient enfermés dans la forteresse d'Hohemasberg, et plus d'un soupir de regret, de sympathie, fut donné au jeune et aimable artiste, dont l'innocence et l'honneur n'avaient jamais été mis en doute.

En partant pour l'exil, toute la fortune des Weber se réduisait à une misérable somme de 40 florins. Mais Goetz, l'officier de police qui les accompagna, était un individu singulier dans son espèce. Il pensait comme tous les habitants de Stuttgard et croyait à l'innocence du jeune homme. Il lui mit de force dans la main 25 florins de plus, et à la dérobée il lui donna plusieurs lettres d'introduction pour Manheim, que le bon Danzi lui avait confiées : ce bon Danzi qui écrivait à Charles-Marie, quelques semaines plus tard, qu'il aimait mieux laisser là son emploi que de fouler le sol détesté du Wurtemberg.

A Fürfeld, ville frontière, les Weber, père et fils, furent officiellement informés qu'ils étaient bannis du Wurtemberg pour la vie, et ne pourraient jamais rentrer dans ce pays.

Quelle épreuve pour le jeune artiste, et. il faut le dire aussi, quelle leçon !

Le prince de Condé disait, à propos de son arrestation et de sa détention à Vincennes : « Je suis entré dans cette prison le plus innocent des hommes, et j'en suis sorti le plus coupable. » Tout au contraire, Charles-Marie de Weber subit une transformation plus heureuse. Les seize jours passés dans la prison de Stuttgard le changèrent complétement. Jusqu'alors il n'avait été qu'un enfant, qu'un étourdi, plaisantant avec son génie et toujours prêt à quitter son vrai chemin. A compter de ce moment, il fut un homme, un homme sérieux, suivant d'un pas ferme la ligne du devoir, un artiste fidèle à lui-même et à sa destinée. Cependant, la dernière scène d'une folle jeunesse avait été si sombre que, pendant tout le reste de sa vie, Weber ne cherchait qu'à en effacer le souvenir. Avec ses amis et même avec sa femme, il gardait un silence profond sur cette triste époque.

Peu de temps après l'événement, le duc Louis fut tellement disgracié par son frère, qu'il partit pour la Russie, et que plusieurs années se passèrent avant son retour dans le pays, où il ne revint que pour vivre dans la retraite la plus absolue.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

LA TRAVIATA. — Mlle Adelina Patti.

La soirée de lundi dernier a été complétement belle pour les artistes et bonne pour le théâtre. Nous avions déjà vu Adelina Patti dans le rôle de Violetta, mais elle ne faisait encore que s'essayer à des effets, à une expression dont elle est aujourd'hui pleinement maîtresse. Où trouver une Violetta plus charmante, plus

éblouissante, plus irrésistible qu'elle au premier acte ? Avec quelle verve elle a chanté son air ! Et quelle tristesse, quelle douleur vraie et saisissante au second acte ! Ce sont des larmes, de vraies larmes qui coulent des yeux de Violetta ! Et que d'amour, que d'espoir douloureux dans sa terrible agonie ! Graziani et Nicolini ont mis aussi beaucoup d'émotion et de talent dans les rôles du père et du fils. Nous ne croyons pas qu'il y ait eu de meilleure représentation dans toute l'année.

P. S.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

M. Georges Pfeiffer. — M. Gouffé. — Mlle Octavie Caussemille. — MM. Maurin, Lamoureux et Armingaud.

Le métier de chroniqueur et de critique est trop ingrat pour qu'on laisse échapper les occasions — bien rares, hélas ! — de l'exercer avec plaisir; ce qui arrive lorsqu'on met la main sur un artiste vrai, dont le talent de compositeur ou d'exécutant ne fait pas d'emprunts à l'arsenal d'artifices plus ou moins adroits à l'aide desquels la médiocrité cherche à se déguiser. Cette bonne fortune m'était réservée lundi dernier. Moins favorisé qu'un bon nombre de mes lecteurs, je ne connaissais encore aucune production de M. Georges Pfeiffer, dont j'avais pu apprécier seulement le remarquable talent de pianiste; aujourd'hui, je suis heureux d'avoir appris et de pouvoir répéter que chez ce jeune homme, si richement doué, le virtuose est doublé d'un compositeur de premier ordre.

J'ai sous les yeux le catalogue de ses œuvres, publiées ou non, jusqu'au mois de février 1865; je n'y trouve ni la symphonie en *ré*, ni *l'Écossaise*, ni *Marguerite à la fontaine*, qui sont donc venues au monde cette année; souhaitons-leur la bienvenue, et disons tout de suite que ces deux dernières compositions sont de ravissants poëmes pour piano, pleins d'originalité, de grâce, de sentiment, de détails intéressants, et que des succès plus sérieux et plus durables que ceux des salons les attendent. La symphonie, dont trois morceaux seulement ont été exécutés lundi, est le premier ouvrage de M. G. Pfeiffer en ce genre : il y a fait preuve de beaucoup d'habileté dans l'art du développement, sans lequel le style symphonique n'existe pas, et dans l'emploi et le mélange des timbres de l'orchestre. Je n'ose pas articuler le reproche de manque de variété, parce que les nuances ont presque toutes disparu à l'exécution, à cause des petites dimensions de la salle Pleyel. Le meilleur des trois morceaux est, sans contredit, le premier, conduit avec beaucoup d'art, et dans lequel l'intérêt se soutient jusqu'au bout. L'*andante* a paru un peu long; il faut dire que M. Pasdeloup en a pris le mouvement trop lentement. Il renferme des hardiesses harmoniques qui passeraient aisément pour des duretés auprès des puristes, et dont plusieurs sont très-heureuses. Le menuet est gracieux, gai, sans vivacité, comme il convient à un menuet; son trio en mouvement de valse, fort joli, voudrait un autre cadre que celui d'une symphonie. M. Pfeiffer nous doit encore le finale, et nul doute qu'il ne soit digne de ses aînés.

L'ouverture du *Cid* se distingue par les qualités générales que j'ai constatées dans la symphonie; elle a de plus ce brio, cette allure fière et grandiose que comporte le sujet. Une imposante introduction amène un motif principal dont la forme mélodique n'a rien de bien précis, mais dont le compositeur tire un parti étonnant; des modulations inattendues, des harmonies élégantes et hardies, répandent un parfum de distinction sur toute l'œuvre, que couronne dignement une brillante péroraison.

Le deuxième concerto de piano en *mi* bémol, de M. G. Pfeiffer, a eu les honneurs de la soirée, et il les méritait bien. C'est un vrai morceau de maître, où les difficultés ont leur raison d'être, au rebours de tant d'autres qui sont de véritables études de mécanisme et rien que cela. La *barcarolle*, sorte de romance sans paroles, accompagnée par les violons en sourdine, et le *rondo* final, sont deux perles fines de la plus belle eau; cela coule de source, cela scintille comme des paillettes d'or au soleil. Un fragment de la barcarolle reparaît vers la fin du rondo, avec laquelle il s'enchaîne admirablement. Une tempête d'applaudissements a accueilli ces deux ravissantes inspirations, et j'ai fait de bien bon cœur ma partie dans ce *tutti* de bravos. Il n'y a pas de point d'orgue dans ce concerto; je suis de ceux qui pensent qu'un concerto peut parfaitement s'en passer.

Il est bien à désirer que M. Pfeiffer puisse multiplier ces épreuves publiques : son talent et sa réputation ne peuvent qu'y gagner. — J'oubliais de dire qu'il a exécuté lui-même ses compositions, et la fantaisie de Mendelssohn en *fa* dièse mineur, avec cette délicatesse, cette entente des nuances qui donnent tant de charme à son jeu.

Mme Marie Cinti-Damoreau s'était chargée de la partie vocale, dont elle s'est acquittée, comme à son ordinaire, avec beaucoup de goût et de sentiment. M. White lui donnait la réplique dans les difficiles variations concertantes pour chant et violon de Mme Damoreau et d'Artot.

— La matinée musicale annuelle de M. Gouffé (vingt-neuvième année) a eu lieu dans les salons Pleyel le mercredi 14 mars; un nombreux auditoire s'était empressé de venir donner à cet estimable artiste les marques de sympathie qui ne lui font jamais défaut. Mme Béguin-Salomon, MM. Guerreau, Trombetta, Lebouc et Gouffé ont exécuté le quintette en *mi* bémol de Hummel, modèle de facture, où la science n'a rien d'aride, où l'intérêt toujours croissant défie la fatigue de l'esprit. Le septième quatuor de Mozart a été très-bien dit, sauf le menuet, qui a été pris trop vite. Un joli rondo-fantaisie pour la contre-basse, composé et exécuté par M. Gouffé, tire de cet instrument ingrat des effets piquants. Nous n'avons plus à faire l'éloge du quatuor de piano de M. Ad. Blanc, dédié à Rossini, ni du boléro de M. E. Walckiers, fraîche et originale inspiration que tous les musiciens connaissent. M. Rignault s'est fait applaudir dans la romance en *fa* de Beethoven, et les variations de Mendelssohn pour piano et violoncelle ont valu un légitime succès à M. Lebouc et à Mme Béguin-Salomon, si remarquable dans la musique d'ensemble, et dont le jeu correct et gracieux a été particulièrement admiré dans le quintette de Hummel, qui ouvrait la séance.

— Mlle Octavie Caussemille avait convié chez elle, le 13 mars, une société d'élite à une intéressante matinée musicale : le trio de Mendelssohn en *si* mineur, avec Sighicelli et Müller, une fantaisie sur *la Jota* aragonaise, et un duo concertant pour piano et orgue sur *le Freischütz*, ont fait briller sous ses différentes faces ce talent délicat, pur, et vigoureux au besoin, qui met Mlle Caussemille au nombre de nos meilleures pianistes. Le violon de Sighicelli, admirable comme toujours, les jolies chansons de Nadaud, que son quadruple talent de poëte, de compositeur, de chanteur et d'accompagnateur dispense d'avoir recours à personne, enfin, la voix singulière de Mlle Eugénie Méla, la cantatrice-ténor, ont aidé à défrayer l'attrayant programme de cette séance.

— Les séances de quatuors de MM. Maurin, Sabattier, Mas et V. Müller, celles de MM. Lamoureux, Colblain, Adam et E. Rignault, offrent toujours le même intérêt; nous nous plaisons à constater que la faveur du public accompagne toujours ces excellents artistes. A la dernière séance de M. Lamoureux, le quatuor en *sol* mineur de Mozart a été exécuté avec une incroyable perfection; Mlle Marie Mongin a joué la partie de piano d'une façon ravissante. Nous devons une mention particulière à la so-

ciété de MM. Armingaud, Jacquard, Lalo et Mas, dont la dernière soirée a été remplie par le trio en *ré*, œuvre 70, de Beethoven, joué par Mme Massart, MM. Armingaud et Jacquard, un quatuor de Mendelssohn, un autre de Mozart, dans lequel M. Jacquard a eu de beaux accents, et une sonate pour piano et clarinette de Weber, exécutée par Mme Massart et M. Leroy; ces deux éminents artistes se sont vraiment surpassés, et si on pouvait reprocher quelque chose au jeu si pur et si limpide de M. Leroy, ce serait l'excès de cette pureté même, qui chez un autre serait de la froideur.

C. BANNELIER.

CONCOURS POUR LA COMPOSITION DE CHOEURS ORPHÉONIQUES.

La commission chargée de juger le concours ouvert par la ville de Paris pour des chœurs orphéoniques, et qui se composait de MM. Édouard Rodrigues, vice-président, Ambroise Thomas, Georges Kastner, de l'Institut, Gounod, François Bazin, Jules Pasdeloup, Edouard Monnais, Ermel, Varcollier, a terminé ses travaux samedi dernier.

En attendant le prochain rapport, nous pouvons dire que la commission propose à M. le préfet de la Seine de décerner cinq premières médailles, cinq secondes et cinq troisièmes dans l'ordre suivant :

Premières médailles : N° 150. *Alleluia* (à l'unanimité). — N° 270. *Prière* (à l'unanimité). — N° 153. *Marche de Soldats.*—N° 137. *La Création.* — N° 164. *Nuit en mer.*

Deuxièmes médailles : N° 269. *Le Cellier* (à l'unanimité).— N° 184. *Les Filleules de Marie* (id.). — N° 86. *La Sieste.* — N° 152. *Avril.* — N° 220. *Fin d'Automne.*

Troisièmes médailles : N° 244. *La Nuit* (à l'unanimité).—N° 268. *Le Myosotis* (id.). — N° 149. *Le Moulin.* — N° 138. *Matin et Soir.* — N° 20. *Ave verum.*

Huit mentions honorables ont été accordées aux n°s 246, 254, 28, 200 (à l'unanimité), 203, 195, 106 et 7.

Rien n'est encore décidé à l'égard de la direction de l'Opéra par un entrepreneur privé. La communication du nouveau cahier des charges qui lui sera imposé n'influera pas médiocrement sur la solution de cette importante question.

On met en avant les noms de plusieurs candidats.

D'un autre côté, M. Perrin a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par S. M. l'Empereur.

Si, comme on le dit, M. Perrin accepte la situation faite par le décret du 23 mars au directeur-entrepreneur futur de l'Opéra, il n'y aurait qu'à se feliciter de voir maintenu dans ce poste aussi difficile que dangereux un homme qui, depuis trois ans, y a fait ses preuves et déployé des qualités exceptionnelles. Au surplus, M. Perrin a reçu du personnel de l'Opéra une manifestation très-flatteuse dans ce sens.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *Robert le Diable.* — Il a fait relâche mercredi et vendredi, à cause de la semaine sainte.

*** La première représentation de la reprise de *Don Juan* a lieu demain lundi.

*** L'Opéra, le théâtre Français, l'Opéra-Comique, le théâtre Lyrique, le Vaudeville et la Gaîté sont restés fermés pendant les jours saints. Le Vaudeville et la Gaîté ont repris hier leurs représentations; les autres théâtres doivent rouvrir ce soir.

*** Comme chaque année, à pareil jour, le vendredi saint a été célébré par divers concerts spirituels, dont les principaux ont eu lieu d'abord au théâtre Italien, où tous les artistes, Adelina Patti en tête, ont chanté le *Stabat* de Rossini ; ensuite, au Conservatoire, où la Société des concerts, dirigée par M. Georges Hainl, a exécuté, entre autres, le *Pie Jesu* et l'*Agnus* du *Requiem* de Cherubini, le *Benedictus* d'Haydn, l'ouverture du *Pardon de Ploërmel* de Meyerbeer et un psaume de Marcello. — Au cirque Napoléon par l'orchestre et sous la direction de M. Pasdeloup. — Enfin, au cirque de l'Impératrice, où la Société philharmonique de Paris avec orchestre et chœurs, a fait entendre nombre de morceaux de musique classique et religieuse.

*** Le sixième concert de la Société du Conservatoire n'a pas été moins brillant, et n'a pas obtenu moins de succès que ceux qui l'ont précédé. L'orchestre de G. Hainl y a exécuté avec sa perfection accoutumée, *la Symphonie pastorale* de Beethoven, l'ouverture de *la Grotte de Fingal* de Mendelssohn, et la marche du *Tannhauser* de Richard Wagner, qui a produit beaucoup d'effet. Le magnifique chœur d'*Euryanthe* et l'*O Filii* de Lesring, ont aussi été fort applaudis. L'abbé Liszt assistait à cette séance.

*** Vendredi dernier, au concert spirituel du cirque Napoléon, le *Credo* de la messe de Fr. Liszt faisait partie du programme. L'effet le plus significatif de ce morceau, écouté avec une patience héroïque, a été de préparer un succès immense à l'*Agnus Dei* de Mozart, qui venait immédiatement après et que Mme Vandenheuvel-Duprez a chanté avec une voix et un style également admirables. En l'écoutant, l'assemblée entière semblait renaître et respirer comme au sortir d'une pénible et douloureuse épreuve. Mme Faure-Lefebvre avait eu aussi sa part de bravos très-mérités en disant *la Charité* de Rossini, et Agnesi en chantant l'air du *Judas Machabée* de Hændel.

*** D'après une statistique récemment publiée, le nouvel opéra de Paris sera bien certainement le plus grand théâtre du monde entier; car sa superficie n'occupe pas moins de 150 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur, produisant 15,000 mètres, tandis que les plus spacieux des théâtres connus ne dépassent guère 7 à 8,000 mètres.

*** On annonce que les auteurs du *Voyage en Chine*, MM. Labiche et Delacour, viennent de faire recevoir à l'Opéra-Comique un nouvel ouvrage en trois actes, qui a pour titre provisoire *le Fils du brigadier*, et dont la musique sera écrite par M. Victor Massé.

*** Les Fantaisies-Parisiennes qui avaient affiché la première représentation des *Folies amoureuses* pour mercredi dernier, ont été forcées de changer le spectacle, par suite d'une indisposition de Mlle Goby-Fontanel. C'est hier seulement qu'on a pu donner cet opéra de Castil-Blaze, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

*** Pendant les dix mois qui se sont écoulés depuis la première représentation au théâtre impérial de l'Opéra, *l'Africaine* a été donnée dans les trente-quatre villes suivantes : Londres, sur deux théâtres, en italien et en anglais, Saint-Pétersbourg, Milan, Bologne, Parme, Madrid, Berlin, Vienne, Pesth, Hambourg, Hanovre, Darmstadt, Cobourg, Mannheim, Francfort-sur-le-Mein, Cologne, Nuremberg, Gotha, Leipzig, Carlsruhe, Weimar, Schwerin, la Haye, Amsterdam, Bruxelles, Anvers, Gand, Liége, New-York, Boston, Cincinnati, Chicago, Canada. — A Hambourg, trente-huit représentations ont été données en huit semaines; tous les rôles étaient appris en double, de façon à pouvoir jouer à peu près tous les soirs sans fatiguer les artistes. — On prépare la mise en scène du chef-d'œuvre de Meyerbeer sur quinze autres théâtres : à Dresde, Brunswick, Munich, Cassel, Stuttgard, Dessau, Aix-la-Chapelle, Lemberg, Linz et Prague, Marseille, Nîmes, Lille, Dijon, Bordeaux.

*** Le grand Théâtre de Liége a donné la seconde représentation du *Béarnais*, de M. Radoux, au bénéfice de Mlle Singelée, l'une des interprètes de cette œuvre remarquable. La jeune bénéficiaire, qui pendant toute la soirée n'a cessé de recueillir des marques de la sympathie à laquelle elle a toute espèce de droits, a reçu un riche écrin au nom de la Société des étudiants, et le régisseur a dû lire en scène des strophes qui ont été adressées à Mlle Singelée par un de ses admirateurs enthousiastes. Cette représentation a, du reste, confirmé définitivement le succès de l'ouvrage de M. Radoux.

*** Parmi les artistes qui faisaient partie du concert donné samedi 24 à l'Hôtel-de-Ville, on a principalement applaudi Mlle Marie Roze, dans le solo du chœur de *la Charité*, de Rossini, et Mme Faure-Lefebvre, dans la prière du *Domino noir.*

*** Dans la représentation de la Compagnie italienne qui a eu lieu au théâtre Saint-Germain, on a beaucoup remarqué la belle voix de contralto et le talent très-réel de Mlle Tedesco. Nous apprenons que les artistes composant cette troupe vont donner des représentations aux Fantaisies Parisiennes.

*** Mme Charton-Demeur, qui, à peine de retour à Paris, s'est fait entendre à la salle Herz, dans un concert au bénéfice des sourds-muets, vient d'accomplir une tournée triomphale dans les villes de l'ouest, Rennes, Laval, le Mans, etc. Partout elle a été fêtée avec enthousiasme, et son voyage s'est terminé par une dernière ovation à la Société philharmonique d'Arras.

⁂ Graziani n'a fait que passer au théâtre Italien; il est déjà parti pour Londres, où il doit ouvrir la saison.

⁂ On a repris, au théâtre Italien, les répétitions de l'opéra de M. le duc de Massa, qui avaient été suspendues.

⁂ Aujourd'hui dimanche, à 8 heures et demie du soir, la Société des concerts du Conservatoire, sous le direction de M. Georges Hainl, donnera un concert spirituel dont voici le programme : 1° Symphonie héroïque, de Beethoven. — 2° *La Fuite en Égypte*, deuxième partie de *l'Enfance du Christ*, d'H. Berlioz : (*a.* Prélude instrumental (les bergers se rassemblent devant l'étable de Bethléem); *b.* Chœur (l'adieu des bergers); *c.* Air du ténor récitant (le repos de la Sainte-Famille). Le solo ténor sera chanté par M. Warot. — 3° Thème varié, scherzo et finale du septuor de Beethoven, exécutés par tous les instruments à cordes, deux clarinettes, deux cors et deux bassons. — 4° *Benedictus*, d'Haydn. — 5° Ouverture du *Pardon de Ploërmel*, de Meyerbeer. — 6° Psaume, de Marcello.

⁂ Chaque année, vers cette époque, le directeur de la *Revue et Gazette musicale* consacre à la musique une soirée honorée habituellement de la présence d'artistes distingués et d'écrivains de la presse. Samedi dernier, 24, a eu lieu cette soirée, pour laquelle il n'avait point été fait de programme, mais dont le talent et la gracieuseté des excellents artistes invités ont varié les plaisirs de la façon la mieux entendue et la plus agréable. — Le beau duo à quatre mains, d'Edouard Wolff, sur *l'Africaine*, admirablement exécuté par l'auteur et M. Stoeger, jeune pianiste-compositeur, qui a déjà conquis une belle place à Paris, a ouvert la séance, pendant laquelle on a successivement entendu Léonard, le célèbre violoniste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, dans une belle fantaisie de sa composition : *Souvenirs d'automne* et *la Berceuse*, de Reber, dits avec une exquise perfection; — Mlle Rosa Formi, dont l'excellente méthode et la jolie voix ont été fort remarquées dans la cavatine de *la Sonnambula*; — Paul Bernard, qui a joué magistralement sa fantaisie sur *Moïse*; — le ténor Pancani, qui, dans deux morceaux malheureusement trop courts (il arrivait du concert donné au profit des sourds-muets et où il s'était fait chaleureusement applaudir), a donné la mesure de ce qu'il pourrait faire sur une scène italienne assez avisée pour se l'assurer; — le flûtiste de l'empereur du Mexique, Ramire-Valdès, qui possède la faculté de s'accompagner d'une main sur le piano pendant qu'il exécute de l'autre main, sur la flûte, des variations difficiles, tour de force étonnant, auquel on eût peut-être préféré une belle fantaisie pour son instrument, dont il joue d'ailleurs avec supériorité; — Mlle Jonas, jeune Allemande, à laquelle une impérieuse vocation fait quitter sa belle existence de Berlin pour venir étudier la musique à Paris et dont la voix pleine et sonore a révélé, dans un charmant lied d'Abt, *Gute Nacht*, l'avenir de grande cantatrice qui lui est réservé; — Hermann Léon, fils de l'ex-basse de l'Opéra-Comique, qui, marchant sur les traces de son père, a dit avec un bel organe et beaucoup de style *l'Extase*, paroles de Victor Hugo, dont M. Salomon a composé la musique, et qui est appelé à prendre sa place auprès du *Lac* de Niedermeyer et Lamartine. — Après une romance sans paroles et un très-joli scherzo composés et exécutés par M. Stoeger, Mme Charton-Demeur, qui arrivait aussi, elle, du concert des sourds-muets, où elle avait soulevé des applaudissements enthousiastes, a bien voulu redire les stances de *Sapho*, de Gounod, qui lui avaient valu ce triomphe. — Enfin, Léopold de Meyer, comme le champagne au dessert, a dit le dernier mot de ce menu musical, en jouant avec le brio et la fougue dont il a le privilége, son étonnante fantaisie sur *le Prophète*, qui a produit un immense effet. — C'était M. Salomon qui avait bien voulu tenir le piano; inutile d'ajouter qu'il s'en est savamment acquitté. — La danse a bientôt succédé à la musique, et les invités, parmi lesquels on remarquait M. et Mme de Pène, MM. A. de Lavergne, Guy de Charnacé, Paillard de Villeneuve, Deforges, Seligmann, E. Jonas, Tagliafico; Mmes Tarbé des Sablons, de Safray, Naudin (M. Naudin était malade), etc., ne se sont retirés qu'à trois heures du matin.

⁂ M. Strakosch vient de remettre aux choristes du théâtre Italien, de la part d'Adelina Patti, une somme de 1,000 francs, qui leur est offerte par la gracieuse cantatrice comme un témoignage de sa reconnaissance pour le zèle et le dévouement dont ils font preuve dans leur service.

⁂ Le septième concert de la troisième et dernière série des concerts populaires de musique classique aura lieu seulement dimanche prochain 8 avril au Cirque Napoléon.

⁂ Dimanche prochain, 8 avril, à 2 heures précises, salle des Conférences, rue Scribe, n° 5, M. Legouvé, de l'Académie française, lira son drame, *les Deux reines de France*. Cette séance a lieu au profit de la Caisse de secours et pensions de la la Société des membres de l'enseignement.

⁂ Alfred Jaëll, de retour de sa brillante tournée artistique à Lyon et à Marseille, vient de recevoir de S. M. le roi d'Italie une magnifique épingle en brillants, avec les chiffres royaux, comme témoignage de la haute satisfaction du roi pour un morceau intitulé : *Aux bords du Rhin* que le virtuose lui a dédié.

⁂ MM. Alfred Jaëll et Camillo Sivori donneront, les 14 et 19 avril, deux soirées musicales dans les salons Érard.

⁂ M. Guichard, violoniste distingué, auteur de *l'École du violon*, et à qui l'on doit une foule de gracieuses compositions pour cet instrument, vient de faire paraître une *Fantaisie carnavalesque*, sur l'air de Marlbrough. Ce morceau, habilement varié, se recommande par des effets nouveaux, par un comique de bon goût que ne dédaigneront pas même les artistes les plus sérieux.

⁂ L'institution impériale des Jeunes-Aveugles, dirigée par M. le baron de Watteville, vient de donner son concert annuel, qui a témoigné des progrès accomplis depuis la dernière réunion. Les professeurs et les élèves qui ont pris part à cette fête musicale ont émerveillé l'auditoire par la précision et l'intelligence de leur exécution. L'aveugle Delaby, lauréat du Conservatoire, a notamment obtenu un très-grand succès avec son hautbois. L'orchestre formé par M. Roussel, et les chœurs par M. Bussine, n'ont pas été moins chaleureusement applaudis. En dehors du personnel de l'Institution, on a entendu, avec un vif sentiment de plaisir, Mlle Mauduit et M. Warot, de l'Opéra, ainsi que M. Charles Lamoureux, qui a exécuté sur le violon une fantaisie de Bériot.

⁂ *L'Événement* racontait, il y a quelques jours, comment son directeur avait surpris en flagrant délit de composition Adelina Patti, et comment il s'était emparé de la feuille de musique qu'elle achevait à peine de tracer, laquelle n'était autre chose que la charmante valse dont il vient de donner la primeur à ses nombreux abonnés. C'est que, plus que personne, en effet, dans ces moments (et elle en a bien peu) qu'elle aurait le droit de perdre, la brillante artiste qui enthousiasme chaque soir le public parisien par les dons extraordinaires dont la nature l'a comblée et par l'incomparable talent qu'elle doit au travail, cherche et trouve ses plus chers loisirs dans l'étude de cette partie de l'art qui semble étrangère à son domaine. Tout le monde a déjà pu apprécier le tour gracieux et la mélodie délicate de cette valse, que la jeune et célèbre diva a baptisée *Fior di prima vera* (Fleur du printemps), et qu'elle a voulu dédier à S. A. le prince impérial, parce qu'elle était éclose par un beau jour de printemps, anniversaire de la naissance du prince. Bonne chance donc à ce premier essai, qui vient d'être édité luxueusement par la maison Brandus, afin qu'encouragée par le succès, la gracieuse auteur nous fournisse une occasion de plus de l'applaudir.

⁂ M. Charles Gross, critique musical de Vienne, vient d'acquérir la possession d'un portrait authentique de Beethoven, peint à l'âge de vingt-trois ans. On suppose que cette charmante miniature est due au pinceau de Kreuzinger ou de Hecke. Le nom du maître est tracé de sa main sur le revers.

⁂ Dans le dernier concert donné par la Société philharmonique de Cambrai, Mlle Rosine Bloch a chanté plusieurs morceaux, et entre autres l'*arioso* du *Prophète*, qu'elle a détaillé en grande artiste. La brillante transcription de Liszt, sur la marche du *Tannhauser*, a procuré également à M. Ferdinand Lavainne fils un rappel enthousiaste qui a prouvé au jeune et éminent pianiste les sympathies que son beau talent avait rencontrées près du public.

⁂ H. Vieuxtemps, l'éminent violoniste-compositeur, vient d'arriver à Paris pour y passer les fêtes de Pâques.

⁂ Le célèbre compositeur Ferd. Hiller, directeur du Conservatoire de Cologne, vient aussi d'arriver à Paris. Il compte y passer un mois.

⁂ Le célèbre dramaturge allemand Bogumil Dawison se trouve en ce moment à Paris.

⁂ Sivori y est également de retour, après deux ans d'absence.

⁂ Mardi 3 avril on entendra dans les ateliers de MM. Merklin-Schutz et Cᵉ, facteurs, boulevard Montparnasse, 49, le grand orgue destiné à la salle de concerts et conférences de l'Athénée que fait construire M. Bischoffsheim, rue Scribe.

⁂ Aujourd'hui dimanche, à l'occasion de la fête de Pâques, le *Benedictus* et le *Gloria in excelsis* seront dits, à la chapelle du palais des Tuileries, par Mlle Nilsson.

⁂ La jeune et habile violoncelliste Elisa de Try, s'est fait entendre récemment à Lille, avec son père, et les deux élèves de Servais ont obtenu le succès le plus flatteur, en interprétant, entre autres choses, le duo composé pour eux par leur maître.

⁂ L'abbé Liszt a visité vendredi dernier l'orgue monumental de Saint-Sulpice. M. Lefébure-Wély a fait entendre l'instrument à l'illustre visiteur, qui a témoigné toute sa satisfaction à l'auteur de l'orgue, M. A. Cavaillé-Coll et à l'excellent organiste.

⁂ M. Charles-Marie Widov, de Lyon, organiste de talent dont nous avons pu apprécier le mérite à Paris, vient d'être décoré de l'ordre du Christ de Portugal. On sait que cet habile artiste avait été appelé par la commission royale pour faire entendre le grand orgue du palais de cristal pendant l'exposition de Porto.

⁂ Le grand Théâtre de Lyon vient de reprendre *les Dragons de Villars*, pour le bénéfice de l'ex-ténor Renard, et avec le concours de Mme Juliette Borghèse, l'éminente cantatrice qui a créé à Paris le rôle de Rose Friquet, et qui s'y est montrée parfaite.

⁂ Le jury de l'exposition internationale de Porto, Portugal, section de musique, vient d'accorder la première médaille d'honneur à M. Adolphe Sax avec la mention suivante : « Comme étant le fabricant d'ins-

truments de métal qui ait le plus fait faire de progrès à cette industrie, en inventant les uns, en perfectionnant les autres, et en facilitant extraordinairement l'usage de presque tous. »

*** Nous avons sous les yeux un frais volume édité par Michel Lévy et qui a pour titre : *les Femmes d'aujourd'hui*, esquisses par le comte Guy de Charnacé. Nous avons lu avec un véritable plaisir cette série de portraits peints d'une touche fort délicate et dont le style révèle à chaque pas l'homme du monde et l'écrivain. Ces portraits, au nombre de quarante-deux, sont pris sur nature dans les divers rangs de la société honnête, et, quoique les noms des personnages soient de fantaisie, il en est beaucoup que leur transparence permet de reconnaître. On ne peut faire à M. de Charnacé qu'un reproche, c'est de ne pas les avoir suffisamment développés ; la fin de beaucoup d'entre eux arrive trop vite au gré du lecteur. Tel quel, ce volume piquera la curiosité et réunit toutes les conditions qui assurent le succès.

*** C'est aujourd'hui que commencent au Pré-Catelan les fêtes musicales du dimanche.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Un conservatoire de musique va être fondé, sur la proposition de M. Cole, et le gouvernement y contribuera pour une large part. M. Costa est désigné pour le diriger.

*** *Leipzig.* — Le dernier des vingt concerts d'abonnement du Gewandhaus a été donné le 22 mars. Une symphonie de Haydn, le finale de *Lorelei*, de Mendelssohn, et la symphonie avec chœurs de Beethoven composaient le programme.

*** *Hanovre.* — Le comte Platen a été, sur sa demande, relevé des fonctions d'intendant général du théâtre Royal, qu'il exerçait depuis douze ans ; il est remplacé provisoirement par le lieutenant-colonel Meyer, vice-intendant.

*** *Gand.* — Le grand succès de *l'Africaine* sur notre scène vient d'avoir pour pendant une très-brillante reprise de *Martha*, donnée au bénéfice de notre second ténor Emmanuel. Le ténor Fabre a déployé ses remarquables qualités dans le rôle de Lionel. Son triomphe a été partagé par Mlle Vronen, une des plus gracieuses Martha que l'on puisse désirer, et par la basse Marchot, à qui était échu le rôle de Plunkett. — Mlle Vronen, Mme Tartaux, MM. Fabre, Emmanuel et Marchot n'ont pas eu moins de succès dans *l'Etoile du Nord*, dont la première représentation a été donnée au bénéfice de ce dernier. Le théâtre a fait sa clôture par le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** *Francfort-sur-le-Mein.* — A la seconde représentation, *l'Africaine* a été accueillie avec plus d'enthousiasme encore que la première fois. Tous les artistes ont été acclamés et rappelés à diverses reprises.

*** *Berlin.* — Pour terminer son engagement, Mlle Artot a joué *les Diamants de la Couronne* avec le plus brillant succès, à côté de Woworsky, Salomon, Bost, Krüger et Mlle Gericke.— *L'Africaine* a été donnée pour la dernière fois de la saison le 24 mars ; cette représentation comptera parmi les plus belles qu'ait eues le chef-d'œuvre. C'est la vingt-quatrième à Berlin.

*** *Lubeck.* — Un grand festival musical de l'Allemagne du Nord sera donné au mois de juin, sous la direction du docteur Kulenkamp.

*** *Milan.* — La saison de la Scala vient de finir avec le plus grand éclat par une dernière représentation de *l'Africaine*. Comme pour les grandes solennités, le théâtre avait été illuminé *à giorno* pour cette occasion ; la salle était comble, et l'enthousiasme s'est élevé jusqu'au fanatisme ; tous les morceaux, tous les artistes ont été frénétiquement applaudis. Des couronnes de laurier attachées par de larges rubans brodés ont été offertes à Inès, à Sélika, à Vasco ; de plus, après le fameux duo du quatrième acte, des bouquets, dont on peut évaluer le nombre à 300, ont été jetés à Mme Fricci, en même temps qu'une pluie de camélias blancs tombait sur le devant de la scène. Enfin, une dame, qui occupait une loge d'avant-scène, a spontanément détaché de son bras un magnifique bracelet, qu'elle a envoyé à Mme Fricci. C'est un triomphe complet pour la partition et pour les artistes.

*** *Naples.* — Le théâtre San Carlo est entré dans une voie de prospérité, où il est maintenu en grande partie par le talent d'Emy La Grua. L'éminente artiste fera prochainement sa rentrée dans *Norma*. — Le second opéra que doit chanter la Tosi est *le Prophète* ; Stigelli et la basse Brémond lui donneront la réplique. — On parle de reprendre *la Virginia* de Mercadante, qui n'a pas été donnée depuis dix-huit ans.

*** *Florence.* — *Philippe de Kœnigsmark*, d'Apolloni, a été donné pour la première fois le 17 mars, et a reçu un excellent accueil, malgré l'ineptie du libretto. — La Frezzolini et Sarti ont soulevé une tempête d'enthousiasme dans *Lucia*, au théâtre Pagliano.

*** *Prato.* — Les représentations de *la Muette*, au théâtre Rossini, se suivent avec un succès croissant. La Corradi est applaudie avec *furia* et rappelée après chaque morceau.

*** *Pesth.* — *Struensée*, l'un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, a été donné ici avec un grand succès. Ce beau drame avait été monté avec un soin extrême par le directeur Landvogt, qui a été admirable dans le principal rôle.

*** *Madrid.* — Mlle Rosa Csillag est engagée pour plusieurs représentations à Grenade. — M. Caballero a demandé l'autorisation de prolonger de quinze jours la saison théâtrale, et, s'il l'obtient, il a l'intention d'engager pour quelques représentations Adelina Patti. — Tamberlick dans *Poliuto* et Mlle Galletti dans *la Favorite* ont fait une ample moisson d'applaudissements.

*** *Barcelone.* — Mme Luisa Kapp-Young doit débuter au Liceo le jour de Pâques dans *Robert le Diable*.

*** *Lisbonne.* — La première représentation de *Don Pasquale*, donnée au théâtre San Carlos, a été pour Mme Volpini l'occasion d'un succès hors ligne. L'ovation décernée à la ravissante Norina a été partagée, selon l'importance de leurs rôles et le degré de leur mérite, par Squarcia, par Topai, et surtout par le ténor Vidal. Mme Volpini n'a pas moins de succès dans *Marta* qui attire une foule nombreuse, et chaque soir on lui fait répéter la romance de la Rose. Mongini partage ce succès.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Concert de M. Henry Kowalsky, pianiste-compositeur, salons Pleyel-Wolff, le 3 avril, avec le concours de notabilités artistiques.

Concert de M. et Mme Langhans, salons Érard, le 3 avril, avec le concours de Mlle Jenny Busk. Programme intéressant, deux compositions de Liszt.

Sixième et dernière séance populaire de musique de chambre de Charles Lamoureux, Colblain, Adam et E. Rignault, salle Herz, mardi 3 avril, avec le concours d'Albert Lavignac.

Grand concert de Ch. Dancla, professeur au Conservatoire, salle Herz, mercredi 4 avril.

Sixième et dernière séance de quatuors de MM. Armingaud, Jacquard, Lalo, et Mas, salons Pleyel-Wolff, le 4 avril, à 8 heures du soir, avec le concours de M. Ernst Lubeck.

Concert de M. Melchior Mocker, pianiste compositeur, salons Érard, 8 avril, avec le concours de MM. Hammer, Jacquard, Mlles Mauduit, Bloch.

Concert de Mlle Marie Trautmann, salle Herz, 9 avril à 8 heures du soir, avec le concours de Mme Brücker, Mlle Bessière, MM. Wagner, Alfred Jaëll, White et Müller.

Séance musicale de M. A. Bessems, salons d'Erard, le lundi 9 avril, à 8 heures, avec le concours de MM. Ch. de Bériot fils et S. Lee.

Concert de Mlle de Lapommeraye, professeur de chant, salle Herz, mardi 10 avril, avec le concours de Mlle E. de Try, Mlles Claus, violonistes, Taine, pianiste, Magner et Jenny Sabatier. — On jouera *l'Amour voleur*, opéra-comique, de MM. d'Alleber et d'Aoust.

Concert de Mlle Julie de Woeher, pianiste allemande, salons Érard, vendredi 13 avril, avec le concours de notabilités artistiques.

AVIS.

La Société CHALLIOT ET Cᵉ est dissoute.

M. Challiot, liquidateur, désire vendre avec facilité de paiement.

☞ On demande un bon accordeur de pianos à appointements fixes. S'adresser à Montpellier, Grande-Rue, nº 6, magasin de pianos.

☞ Une collection de 300 partitions à grand orchestre des meilleurs maîtres, sera vendue le vendredi 6 avril, à l'hôtel des Commissaires priseurs.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE RICHELIEU, AU Ier.

STABAT MATER

POUR DEUX SOPRANI, TÉNOR, BASSE ET CHŒUR A 4 OU 5 VOIX.

COMPOSÉ PAR

G. Rossini

La Partition pour Chant et Piano, format in-8°, prix net : 8 francs.

La même, format in-4°, prix : 25 francs.

MORCEAUX DÉTACHÉS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO.

1. *Introduction*	Stabat Mater / La Vierge en pleurs	5 »	
2. *Air pour ténor*	Cujus animam / La douleur avec son glaive	3 75	
3. *Duo pour deux soprani*	Quis est homo / Où peut être la mesure	3 75	
4. *Air pour basse ou ténor*	Pro peccatis / Fruits amers	3 75	
5. *Chœur et récitatif*	Eia mater / Source d'amour	3 75	
6. *Quatuor*	Sancta mater / Vierge, accorde-moi la grâce	5 »	
7. *Cavatine pour soprano*	Fac ut portem / O cœur noyé	3 »	
8. *Air et chœur pour soprano*	Inflammatus / Par la flamme	5 »	
9. *Quatuor sans accompagnement*	Quando corpus / Que la croix me justifie	3 »	
10. *Chœur final*	Amen / Seigneur! Seigneur!	6 »	

Arrangements sur le STABAT MATER :

LISTZ. — **Cujus animam**, air du *Stabat Mater* de Rossini, transcrit pour le piano . . . . . 6 »

LECARPENTIER. — Bagatelle sur le *Stabat Mater*. . 5 »

BRINLEY RICHARDS. — Transcription pour le piano du **Cujus animam**, air du *Stabat Mater* de Rossini. 6 »

Id. — **Quis est homo; — Pro peccatis**, chaque. . 6 »

PAUL BERNARD ET **HENRI HERZ.** — Transcriptions pour le piano des chœurs : **la Foi, la Charité, l'Espérance.**

La partition du STABAT MATER de Rossini, arrangée pour le piano seul, par HENRI HERZ, prix 25 fr.

La même, arrangée pour le piano à quatre mains, par CZERNY, prix, 25 francs.

En vente chez CHOUDENS, éditeur, rue Saint-Honoré, 265, près l'Assomption.

FIOR D'ALIZA

Opéra en quatre actes DE MM. CARRÉ ET H. LUCAS, musique de

(En vente) **Victor Massé** **(En vente)**

AIRS SÉPARÉS CHANT ET PIANO POUR TOUTES LES VOIX

PARTITION CHANT ET PIANO, FORMAT IN-8°

Prix net : 15 francs.

SOUS PRESSE		ARRANGEMENTS DE PIANO :	SOUS PRESSE
Victor Massé. Saltarelle, édition originale	6 »	**Le Carpentier.** Petite fantaisie	5 »
— Saltarelle, édition simplifiée	6 »	**Rosellen.** Fantaisie brillante	7 50
— Ouverture	6 »	**Marx.** Quadrille	4 50
Antony Bérel. Fantaisie brillante	6 »	— Polka	4 50
Cramer. Bouquets de Mélodies, deux suites, chaque	7 50	**Strauss.** Valses	6 »

PARTITION PIANO SOLO, IN-8., PRIX : 10 FRANCS NET

(En vente) TOBIE, ORATORIO DE CHARLES GOUNOD **(En vente)**

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS ; BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 14. 8 Avril 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nous avons omis d'annoncer dans notre dernier numéro que la *Chanson bretonne* du *Lion amoureux*, composée par Jules Beer, y était jointe en supplément.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: *Don Juan*, de Mozart, traduction française de MM. Emile Deschamps et Henri Blaze, par **Paul Smith**. — Théâtre des Bouffes-Parisiens : *Didon*, opéra-bouffe en deux actes et quatre tableaux, paroles de M. Belot, musique de M. Blangini fils. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes: *les Folies amoureuses*, de Regnard, arrangées en opéra-comique par Castil Blaze. — Nécrologie : Le Borne et Mme Coche. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

DON JUAN, de Mozart,

Traduction française de MM. Emile Deschamps *et* Henri Blaze

(Reprise, lundi 2 avril).

Voici la troisième fois, depuis le commencement du siècle, que le *Don Juan* de Mozart se présente à l'Opéra dans des appareils bien divers, et toujours avec plus de chances de s'y établir définitivement. Notre époque, à laquelle le pouvoir de créer n'a pas manqué, excelle plus que toute autre en traductions exactes, en restaurations habiles, en illustrations intelligentes, propres à faire comprendre et valoir un texte musical ou poétique. Le *traduttore traditore* est de cent ans en arrière, mais il brillait encore de tout son éclat, lorsque des manœuvres français imaginèrent d'importer chez nous les ouvrages de Mozart. Ce fut *le Mariage de Figaro* qui passa le premier (20 mars 1793) et qui passa le plus vite, grâce à la version du *dérangeur* Notaris, qui avait supprimé les récitatifs du compositeur pour y substituer le dialogue de Beaumarchais, en sorte que les artistes étaient dans l'obligation de bien chanter et de bien dire. Lays échoua lourdement dans le rôle de Figaro, trop bas pour sa voix, et, après cinq soirées, le triste *Mariage* céda la place au *Siége de Thionville*, à *Fabius* et à *la Fête de la Raison*. *La Flûte enchantée*, déguisée en *Mystères d'Isis*, par Morel et Lachnith, ne vint que plus tard (23 août 1801), mais fut jouée plus longtemps, bien plus même que le *Don Juan* qui apparut le 17 septembre 1805. Que vouliez-vous qu'il fît contre trois complices unis pour le défigurer : un baron de Thuring, général de brigade; un sieur Baillot, bibliothécaire à Versailles, et le musicien Christian Kalkbrenner, dont le meilleur ouvrage fut certainement son fils, le célèbre pianiste. Les trois ravageurs s'en donnèrent à cœur-joie ; ils mirent sens dessus dessous la musique et le libretto. Ils osèrent retrancher toute l'introduction. « Le drame, nous dit Castil Blaze dans son *Histoire de l'Opéra*, s'ouvrait par un récitatif de la façon de Kalkbrenner. Venait ensuite le solo de Leporello, suivi d'une romance, invocation à la nuit, sérénade ajoutée que don Juan chantait sous les fenêtres de dona Anna. Tout le reste de l'introduction avait disparu sans retour, et par conséquent la lutte de don Juan avec Anna, l'entrée du Commandeur, le duel et le superbe trio des basses. Le duo d'Anna et de don Ottavio n'arrivait qu'à la fin de l'acte, et comme don Juan avait tué le Commandeur hors de la scène, ce morceau perdait ses merveilleux récitatifs instrumentés, qui doivent être dits en présence du cadavre. » Mais par compensation, don Juan chantait ces petits vers sur la musique de Kalkbrenner :

Cueillons la jeune rose
Qu'entr'ouvre le zéphir ;
Fleur d'amour fraîche éclose
Appartient au plaisir.

Qui croirait que les trois barbares trouvèrent encore moyen de se surpasser ? Dona Anna, dona Elvire, don Ottavio ne paraissant pas dans le grand finale, ils jugèrent à propos de faire chanter le trio des masques par trois cavaliers de la maréchaussée, gendarmes, archers, sergents ou sbires, qui s'encourageaient l'un l'autre, en disant :

Courage, vigilance,
Adresse, défiance,
Que l'active prudence
Préside à nos desseins, etc.

La scène se passait à Naples, et une éruption du Vésuve, destinée à corroborer la strette du finale, renversait le palais de don Juan, détruisait la salle de bal, sans blesser qui que ce fût, et à quelques pas de l'édifice ruiné on voyait la statue du Commandeur, que Leporello, sans autre préambule, allait inviter à souper. Ainsi l'acte se terminait par un récitatif : une voix parlante succédait au tonnerre du chœur, de l'orchestre et du volcan !

Ce *Don Juan*, si outrageusement mutilé, ne fut représenté que vingt-neuf fois en plusieurs années. Le désordre de la partition

avait été porté à tel point que, lorsqu'en 1834 on voulut mettre en scène le même ouvrage nouvellement traduit, il fut impossible de se servir, même par fragments, des parties d'orchestre copiées en 1805.

Pour que l'histoire de *Don Juan* à Paris fût complète, il faudrait l'écrire en double, et suivre le chef-d'œuvre du grand opéra français au théâtre Italien.

Ce fut le 2 septembre 1811 que *Don Juan* se produisit pour la première fois sur ce théâtre, alors domicilié à l'Odéon. C'était l'époque du règne absolu de Cimarosa, de Paisiello et autres compositeurs ausoniens. En sa qualité d'Allemand, Mozart ne pouvait jouir d'aucune faveur; rien d'étonnant à ce que sa partition fût traitée par les puissants à peu près comme dans le même temps *l'Allemagne* de Mme de Staël. Tacchinardi, le ténor myrmidon, chantait le rôle principal avec beaucoup de voix et de talent, mais nulle vertu dramatique. Barilli, qui jouait Leporello, déclarait que c'était de la *musique cosaque*, et en cela il avait pour échos tous les artistes ses compatriotes. *Don Juan* n'obtint donc qu'un de ces succès d'estime, borné aux limites du salon de quelques connaisseurs. Le journaliste Geoffroy, qui régentait souverainement la critique théâtrale, et qui jugeait aussi la musique sans y comprendre un mot, n'avait-il pas déclaré *ex cathedrâ* que *Don Juan* était l'erreur d'un bon musicien, qui avait cru bien à tort rendre la vie à un canevas mort-né? L'heure de la revanche et de la justice ne devait sonner que le 7 octobre 1820, dans cette mémorable soirée que nous racontions encore tout récemment, et dans laquelle *Don Juan* et Mozart allèrent aux nues, enlevés par Garcia, sans risquer de jamais en redescendre. Et pourtant voyez quelle est la persistance d'une idée absurde chez les gens incapables de juger par eux-mêmes. Le lendemain de ce triomphe inouï remporté par l'immense chef-d'œuvre, dans la petite salle Louvois, Duvicquet, le successeur de ce Geoffroy-Midas, écrivait dans le même journal que lui : « On prétend que l'opéra de *Don Juan* était de tous ses ouvrages celui auquel, avec *Idoménée*, Mozart donnait la préférence. Je ne connais pas *Idoménée*, mais il y a longtemps que j'ai fait connaissance avec *Don Juan* et je ne puis m'expliquer la prédilection de Mozart pour cette production que comme un de ces caprices de tendresse paternelle qui ne sont pas toujours réglés sur le mérite relatif des enfants. Mozart disait qu'il n'avait composé *Don Juan* que pour lui et ses amis et nullement pour le public. Le public l'a pris au mot, il a adopté son *Figaro* et son *Titus*, et il a traité toujours avec assez d'indifférence l'enfant gâté que l'on n'avait pas élevé pour lui. »

Pour la morale ainsi que pour l'honneur de la raison et du goût, hâtons-nous d'ajouter que la sentence qui précède, si finement et si fortement motivée, fut le suprême adieu de l'aristarque à la juridiction musicale. Le démenti que lui donna l'opinion fut trouvé probablement trop fort, et presque aussitôt on vit apparaître dans le feuilleton du *Journal des Débats* les X. X. X., derrière lesquels M. Castil Blaze déja nommé vint le premier parler musique en musicien et enseigner un idiome complétement étranger à la critique française. Le nouveau feuilletoniste devait bien quelque chose à *Don Juan*, qui lui avait en quelque sorte ouvert la porte de son journal. M. Castil Blaze ne l'oublia pas, et pourtant ce ne fut pas uniquement par reconnaissance qu'il fit monter le chef-d'œuvre traduit en français, d'abord à l'Odéon, où les traductions étaient en vogue, et où le rôle de héros castillan fut confié par lui au ténor Lecomte : ensuite, en spéculateur habile, il eut des visées plus hautes et conçut le projet de ramener *Don Juan* à notre première scène lyrique, mais d'une manière digne de son mérite et de son nom. Une nouvelle traduction du hardi libretto de Da Ponte devenait indispensable. MM. Emile Deschamps et Henri Blaze s'en chargèrent, et nous leur devons une œuvre, sinon parfaite, au moins d'une allure générale excellente, et où se rencontrent les plus jolis vers qui, de mémoire d'homme, aient été entendus à l'Opéra : comment ne pas reconnaître M. Emile Deschamps, l'élégance et la grâce en personne dans cette délicieuse tirade de don Juan à Zerline :

Non, vous ne serez pas femme d'un paysan;
Non, non, je ne veux pas que le soleil vous brûle.
Eh! que dirait le roi, s'il savait que don Juan
Vous a vue et permet qu'un manant vous épouse!
Qu'en d'ignobles travaux vous noircissiez vos mains,
Vos mains blanches à rendre une infante jalouse!
Et que vous déchiriez aux cailloux des chemins
Vos pieds, vos petits pieds de comtesse andalouse!
Non, à ces mains des gants, à ce cou des colliers;
Sous ces pieds des tapis ou la molle pelouse
De mes grands bois de citronniers;
Et sur ce front charmant des gazes diaphanes
Qui, vous entourant de leurs plis,
Défendront la rose et les lis
Des insectes du soir et des regards profanes.

Nous avons transcrit ces vers, non seulement parce qu'ils sont charmants, mais aussi pour en conserver les neuf derniers, qui ont disparu du libretto actuel, sans doute parce qu'une inspection sévère les a surpris en contrebande, et a trouvé qu'ils excédaient la mesure de l'étoffe musicale taillée par Mozart lui-même; il en a été ainsi de plusieurs autres additions que l'usage avait consacrées. A plus forte raison du cinquième acte, tel qu'il se comportait en 1834, on a banni le *Dies Iræ* du *Requiem* et le chœur d'*Idoménée*, quoi qu'ils fussent bien de Mozart, mais non destinés à l'usage de *Don Juan*.

Du succès obtenu par le chef-d'œuvre en 1834, nous n'avons rien à dire, si ce n'est qu'il n'égala pas celui des grands ouvrages nouveaux représentés vers cette époque. On sait qu'alors il avait pour interprètes Adolphe Nourrit, Levasseur, Dérivis, Lafond, Dabadie, Mmes Cinti-Damoreau, Falcon et Dorus-Gras. Aujourd'hui ces artistes ont pour remplaçants Faure, Obin, David, Naudin, Caron, Mmes Marie Battu, Marie Saxe et Gueymard. Ce sont là certainement deux distributions imposantes par leur valeur, et entre lesquelles il serait permis d'hésiter à ne les juger qu'au point de vue des talents : si on les estimait au poids des traitements, la seconde l'emporterait de beaucoup sur la première, car elle coûte au moins deux fois plus, et ce n'est pas son beau côté pour les directeurs présents et futurs.

La différence la plus saillante entre ces deux réunions d'artistes, c'est que le rôle de don Juan, qu'un ténor remplissait naguère, est aujourd'hui revenu au baryton pour lequel l'avait écrit Mozart, et, disons-le en passant, que ce baryton primitif, nommé Luigi Bassi, n'avait que vingt-deux ans à peine lorsqu'il créa le rôle de l'intrépide séducteur, et, comme il était grand musicien, comédien parfait, il ne ménageait pas ses conseils à Mozart, qu'il contraignit à refaire cinq fois le ravissant duo, que l'on croirait tombé du ciel : *La ci mi darem la mano*. Faure joue le rôle avec beaucoup de dignité, de convenance, mais avec un peu trop de réserve gentilhommière ; il le chante supérieurement; il y a de la tendresse dans sa voix, mais il n'y a pas de fièvre, et l'on sent qu'il n'est pas tout à fait impossible de lui résister. On lui a redemandé son duo avec Zerline et la sérénade du second acte : *Je suis sous ta fenêtre*, mais ce ne sont pas les seuls morceaux où Faure ait mérité les bravos de l'auditoire ou les suffrages des dilettantes. Si Faure n'est pas précisément le don Juan idéal que Mozart avait sous la main et que Garcia nous a fait entrevoir, il en approche plus que nul autre, et, comme chanteur, il s'y montre sans défaut. Dans le rôle de Leporello, Obin rappelle encore une fois Levasseur, dont il est la tradition vivante, avec un peu moins de voix et de gaieté. Naudin, qui possède au même

degré la voix et l'art, n'est pas tout à fait à son aise dans le fameux air : *Il mio tesoro*, que Rubini seul maîtrisait absolument. David et Caron s'acquittent fort bien des rôles du Commandeur et de Mazetto. Quant aux cantatrices, c'est un rare et puissant trio que Mmes Marie Saxe, Gueymard et Battu. L'admirable voix de la première a gagné en expression et en flexibilité. Jamais le duo du premier acte, entre elle et don Ottavio, n'avait produit un effet plus grand, plus sympathique, et mérité des applaudissements plus vifs. Mme Gueymard a aussi produit beaucoup d'effet dans un rôle très-difficile. Mlle Marie Battu chante celui de Zerline avec une pureté, une élégance irréprochables; seulement, elle ne met pas assez de câlinerie, de gentillesse dans les airs qu'elle adresse à Mazetto.

Somme toute, la reprise de *Don Juan* est pour l'Opéra une tentative des plus honorables qui ne saurait que profiter aux artistes en satisfaisant le public. Le ballet y occupe sa bonne place sur des fragments empruntés à la musique de Mozart, en commençant par le menuet de la symphonie en *sol* mineur et en terminant par la Marche turque, tirée d'une sonate et que M. Auber a bien voulu orchestrer.

Les décors sont d'une beauté haute et sévère : parmi les nouveaux, on a surtout admiré un enclos funèbre, dans lequel s'élève un monument surmonté de la statue du Commandeur, et cette statue, qui se tient debout, est le Commandeur lui-même, chantant de sa propre voix, tournant et inclinant la tête. Pourquoi, lorsqu'il arrive chez don Juan, à l'heure du souper, n'avoir pas rétabli les chaussures de pierre, avec lesquelles jadis il marquait chacun de ses pas? C'était bien peu de chose, mais ce peu de chose appartenait à la tradition et ajoutait à la terreur! Don Juan ne s'enfonce plus sous terre, il finit par tomber inanimé aux pieds du Commandeur, sous l'étreinte de sa main glacée. C'est un tableau des plus saisissants.

PAUL SMITH.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

DIDON,

Opéra-bouffe en deux actes et quatre tableaux, paroles de M. BELOT, *musique de* M. BLANGINI fils.

(Première représentation.)

Décidément, toutes nos gloires classiques y passeront, les unes après les autres. C'est aujourd'hui le tour des héros de Virgile : le pieux Enée, le petit Ascagne, le fidèle Achate, Didon, la reine de Carthage et sa sœur Anne, travestis en personnages burlesques, comme dans *l'Enéide* de Scarron.

Cette nouvelle profanation a été perpétrée par M. Belot, l'un des auteurs du *Testament de César Girodot*, qui a eu l'étrange idée de prendre pour modèle le procédé employé par Demoustier, dans ses *Lettres sur la mythologie*, tantôt en vers, tantôt en prose. On trouve même dans sa pièce jusqu'à des citations latines :

Infandum, Regina, jubes...

dont nous empruntons la traduction à Scarron, pour l'intelligence du vulgaire :

O mon Dieu! la fâcheuse chose
Que Votre Majesté m'impose!
C'est justement m'égratigner
Un endroit qu'on fera saigner.

Notre cas est un peu le même pour aborder le récit des belles inventions de M. Belot; nous essayerons pourtant :

1er tableau. — *Les Anthropophages.* — Enée est jeté, avec ses compagnons, par la tempête, sur les côtes d'Afrique, et comme il n'y trouve rien à mettre sous la dent, il se prépare à faire accommoder en ragoût son fidèle Achate, lorsqu'une patrouille de la reine de Carthage le ramasse, lui et les siens.

2e tableau. — *Le Bouclier de la vertu.* — Mis en présence de Didon, le pieux Enée lui inspire un violent amour, parce que ce petit scélérat de Cupidon, caché sous les traits d'Ascagne, a décoché une flèche meurtrière à la reine de Carthage. Enée n'échappe à ce péril pressant qu'en se couvrant d'un bouclier sur lequel il a inscrit, en lettres magiques, le nom de sa défunte épouse : *Créüse, for ever.* L'anglais de l'avenir!

3e tableau. — *La Grotte mystérieuse.* — Les mystères de cette grotte ne sont pas de notre ressort; tirons le rideau sur ce qui s'y passe entre Enée et Didon, qu'un orage a forcés d'y chercher refuge.

4e tableau. — *Le Bûcher de l'amour.* — Didon, ne pouvant se consoler du départ... d'Enée, monte sur un bûcher, mais Cupidon éteint la flamme et retire sa flèche du sein de la reine. Embrasement général et feux du Bengale. La toile tombe, non sans quelques légères protestations des gens mal disposés, des amis de Virgile, sans doute, ou des affidés de Pipe-en-Bois.

M. Blangini fils, l'auteur de la musique de cette facétie de haut goût, a déjà fait représenter, au Palais-Royal d'abord, puis aux Bouffes-Parisiens, une très-jolie opérette intitulée *la Revanche de Pierrot.* Nous n'avons donc pas été surpris de rencontrer dans *Didon* plusieurs motifs gracieux, élégants et faciles, qui se font écouter avec plaisir; quelques-uns de ces motifs rappellent la manière d'Offenbach, et nous sommes loin d'y trouver à redire. Peut-on faire mieux que de s'inspirer de l'auteur d'*Orphée* pour écrire un opéra bouffe? Dans ces conditions, l'air auvergnat du premier acte est fort bien réussi, ainsi que le chœur : *Filons vite*, sur un air entraînant de polka. Citons encore, autant que notre mémoire nous le permet, les couplets de Didon, une mazurka destinée à devenir populaire, l'air du sommeil chanté par l'Amour, avec le chœur de sortie qui lui succède, et un excellent duo entre Enée et Didon, qui est le morceau capital de la pièce.

Mlle Silly, qu'on a empruntée aux Variétés pour jouer Didon, c'est *la Vénus aux Carottes* en reine de Carthage. Elle apporte dans ce rôle les accents excentriques et les poses originales qui ont marqué sa place immédiatement au-dessous de Mlle Alphonsine. Ses toilettes sont superbes et elle les porte avec beaucoup de *chic*, —l'affiche du Palais-Royal a consacré le mot. Enée, c'est Désiré; Achate, c'est Tayau, deux bons compères. Mlle Zulma Bouffar représente, avec sa gentillesse accoutumée, le double rôle d'Ascagne et de l'Amour. Mlle Théric est une sœur Anne fort appétissante. Quant à Mlle Valentine, une belle personne d'ailleurs, pourquoi intervient-elle au deuxième acte, si ce n'est pour nous montrer jusqu'où l'on peut pousser l'art de se décolleter en scène?

Le nouvel opéra des Bouffes-Parisiens est monté avec soin; les décors et les costumes sont d'une grande richesse. Il est visible que la direction a compté sur un succès, et nous croyons que l'événement justifiera ses espérances.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

LES FOLIES AMOUREUSES,

De REGNARD, *arrangés en opéra-comique par* CASTIL BLAZE.

(Première représentation.)

Reprise de LA BELLE ESPAGNOLE.

Les Fantaisies-Parisiennes, si bien placées au boulevard des Italiens, continuent de faire, pour se procurer un public, des efforts qui méritent d'être encouragés; non qu'ils soient toujours heureux, mais parce qu'ils sont marqués au coin des meilleures intentions. Au nombre de ces tentatives que le succès a couronnées, nous

citerons la charmante opérette des *Deux Arlequins*, *le Premier numéro de la Gazette des Parisiens*, et tout récemment *les Folies amoureuses*, arrangées en opéra-comique. Ce n'est pas, du reste, une nouveauté que ce pastiche de Castil Blaze, dont l'effet a déjà été éprouvé sur plusieurs scènes de Paris et de la province. Il fut un temps où la mode s'empara d'une foule de pièces célèbres du répertoire de la Comédie française pour les mettre en musique. Castil Blaze n'était pas l'inventeur, mais il devint l'un des plus actifs propagateurs de ce genre bizarre. Rendons-lui justice; il avait à un haut degré le sentiment de l'adaptation musicale, et les ouvrages qui ont passé par ses mains ne sont certes pas les plus mal choisis. Ainsi, *les Folies amoureuses*, avec son mouvement varié, ses nombreux travestissements, son vieux tuteur, ancêtre direct de Bartholo, et cette pupille délurée qui en remontrerait à Rosine pour la hardiesse et la décision, offrent des situations très-favorables au musicien. Il n'y a pas jusqu'à cette scène où Agathe, dans sa démence supposée, chante *en habit d'Espagnolette avec une guitare*, qui ne se trouve toute tracée par Regnard pour l'arrangement lyrique.

Le rôle de Castil Blaze s'est donc très-facilement borné à l'intercalation de morceaux déjà connus dans les vers de Regnard, et nous ne disons pas cela pour diminuer son mérite, mais au contraire pour constater son aptitude. Lorsque son pastiche fut représenté pour la première fois à Lyon, en 1823, il ne se donna pas même la peine de déranger l'ordre et la marche des trois actes du poëte; ce ne fut que deux ans après, quand il fit jouer *les Folies amoureuses* au Gymnase, puis à l'Odéon, pour les représentations de Mme Méric-Lalande, qu'il resserra l'action dans l'espace de deux actes. C'est cette dernière version que les Fantaisies-Parisiennes ont adoptée. Il en résulte quelques suppressions, parmi lesquelles il faut regretter deux airs de l'*Agnese* et de l'*Intrigo amoroso*, de Paër. Néanmoins, l'écrin serti par Castil Blaze compte encore assez de perles pour satisfaire les plus délicats et les plus difficiles. D'abord, cette délicieuse ouverture du *Matrimonio segreto*, si riche en mélodies pimpantes, puis encore du Cimarosa et du plus fin, du Mozart, du Rossini, et, brochant sur le tout, un fragment de Steibelt, un duo de Pavesi.

Mme Goby-Fontancl, un peu émue le premier jour, ne s'est pas trop mal tirée pourtant de son air espagnol, de sa romance de la *Cenerentola* et de ses divers morceaux d'ensemble. Comédienne agréable sous son costume espagnol, sous ses habits de vieille, elle s'est surtout distinguée dans sa scène d'*officier de cavalerie*. M. Arsandaux a une bonne voix de baryton, et il a fort bien dit son grand air des *Trama deluse*, de Cimarosa. La basse de M. Costé est franche et sonore; mais le rôle du vieil Albert est peu fait pour ce jeune homme. Le ténor Tisserant ne manque ni d'adresse ni d'agilité au service d'un instrument des plus ingrats. Mlle Costa est une soubrette intelligente, et elle a convenablement chanté son air de *Cosi fan tutte*.

Pourquoi faut-il que la vérité nous force de reconnaître qu'en dépit du charme des vers de Regnard et de la musique des maîtres triés par Castil Blaze, la représentation des *Folies amoureuses* produit bien moins d'effet que celle d'une opérette extra-burlesque de M. Hervé, *la Belle Espagnole*, qui est jouée de la manière la plus bouffonne par Bonnet et par Deburau? Il y a de quoi donner terriblement à réfléchir au directeur des Fantaisies-Parisiennes.

D.

NÉCROLOGIE.

LE BORNE. — Mme COCHE.

L'art musical et le Conservatoire viennent de subir coup sur coup des pertes bien cruelles. A peine M. Clapisson leur était-il enlevé, que M. Le Borne succombait à son tour. Voici comment M. Fétis a résumé l'honorable carrière de ce dernier, comme compositeur et professeur, dans la seconde édition de sa *Biographie universelle des musiciens :*

« Le Borne (Aimé-Ambroise-Simon), fils d'un artiste dramatique, est né à Bruxelles, le 29 décembre 1797. Ses premières études musicales ont été faites à l'école gratuite de Versailles, où la classe de musique était dirigée par Desprez, ancien musicien de la chapelle du roi. Le Borne y obtint les premiers prix dans les années 1809 et 1810. A cette époque, son père entra au théâtre de l'Impératrice (Odéon). Le jeune Le Borne le suivit à Paris; il fut admis comme élève au Conservatoire le 8 janvier 1811, et entra dans une classe de solfége. Déjà bon lecteur de musique, il eut bientôt fini son cours de cette partie élémentaire de l'art, et, le 26 octobre 1812, il commença l'étude de l'harmonie dans la classe de Berton; mais il reçut toutes ses leçons de Dourlen, alors répétiteur de cette classe, et plus tard professeur. Au mois d'octobre de l'année suivante, il devint élève de Cherubini, pour le contrepoint et la composition.

En 1818, il concourut à l'Institut de France, et y obtint le second grand prix de composition musicale; deux ans après, il se présenta de nouveau au même concours, et l'emporta sur ses émules. Le premier grand prix lui fut décerné, et pendant les années 1821, 1822 et 1823, il voyagea en Italie et en Allemagne en qualité de pensionnaire du gouvernement.

De retour à Paris, il s'y est livré à des travaux de composition; le 23 février 1828, il a fait représenter au théâtre de l'Opéra-Comique *le Camp du drap d'or*, opéra en trois actes, composé en société avec Batton et Rifaut; cet ouvrage n'a pas été favorablement accueilli par le public. Dans la même année, Le Borne a écrit quelques morceaux importants de *la Violette*, opéra de Carafa, représenté le 7 octobre 1828. Le 15 juin 1833, il a fait jouer au théâtre de la Bourse l'opéra-comique intitulé *Cinq ans d'entr'acte*, en deux actes. Cet ouvrage a été suivi de *Lequel?* opéra-comique en un acte, représenté au même théâtre, le 21 mars 1838.

Successivement répétiteur de solfége au Conservatoire, en 1816, et professeur de la même classe en 1820, M. Le Borne a été appelé à remplacer Reicha comme professeur de composition dans la même école, le 13 août 1836.

Le 1er janvier 1829, il a remplacé à l'Opéra Lefebvre, son beau-père, en qualité de bibliothécaire et d'entrepreneur de la copie, et le titre de bibliothécaire de la chapelle du roi lui a été donné en 1834. Professeur de mérite, et possédant les excellentes traditions pratiques de l'ancienne école d'Italie, qu'il a reçues de Cherubini, Le Borne a formé de bons élèves, dont plusieurs ont été couronnés dans les concours de l'Institut. On lui doit une nouvelle édition du *Traité d'harmonie* de Catel, avec de nombreuses additions, non dans le système, mais en ce qui concerne la pratique. »

Parmi les élèves de Le Borne se distinguent tout d'abord MM. Aimé Maillart, Georges Bousquet, Duprato, Barthe, Léonce Cohen, qui obtinrent le premier prix de l'Institut; Cherouvrier, Deslandres, qui méritèrent le second; Delajarte, Soumis, Stamaty, Augustin Savart, Poisot, Forgues, de Billemont, Herman, d'Aubel, Verroust, et beaucoup d'autres musiciens distingués. Presque tout le Conservatoire, M. Auber en tête, et les artistes de l'Opéra, conduits par leur directeur, M. Émile Perrin, assistaient aux obsèques de Le Borne, dans l'église Notre-Dame de Lorette, où la Commission des auteurs et compositeurs était représentée par MM. Alphonse Royer, Léon Gozlan, Ernest Boulanger. M. de Saint-Georges, président, retenu chez lui depuis quelques jours par une forte grippe, n'avait pu s'y rendre. Pendant le service, M. Faure,

l'excellent chanteur, a dit un fort beau *Pie Jesu* de sa composition avec une perfection admirable; un *Libera* de Ch. Plantade a été chanté par lui et MM. Kœnig, Boussagol et Caron. Le *De Profundis* a été dit aussi par MM. Plantade, Kœnig, Fréret et Caron. Au cimetière du Père-Lachaise, deux discours ont été prononcés : l'un par M. Elwart, au nom des professeurs du Conservatoire; l'autre par M. Poisot, au nom des élèves du maître, non moins aimé qu'estimé.

— Mme Coche, professeur de piano, avait été conduite aussi le jour précédent à sa dernière demeure. Cette femme estimable par son caractère et son talent laisse de sincères regrets. Un grand concours d'artistes, d'amis et d'élèves assistaient à ses funérailles. M. Elwart a prononcé sur sa tombe un discours qui a vivement ému la foule présente à cette triste cérémonie.

Espagne et beaux-arts.— C'est le titre d'un volume, dans lequel notre excellent confrère et ami Louis Viardot a réuni des œuvres de genres très-divers, et, comme il le dit lui-même, de ces fragments que l'auteur affectionne le plus, et qu'il craint de voir se perdre dans l'océan des publications périodiques. Au nombre de ces fragments, il y en a quelques-uns dont nous avons déjà parlé, comme celui qui traite de la *Manière d'encourager les arts;* d'autres, qui nous occuperont bientôt, comme la *Vérité historique sur don Carlos, fils de Philippe II.* Nous relirons *l'Histoire de Lazarille de Tormes*, dans sa version la plus complète et la plus exacte, ainsi que celle de la *Mouja-Alferez*, et nous reprendrons, avec M. Louis Viardot, la curieuse étude des institutions espagnoles. Avec lui, nous comparerons les grands compositeurs italiens et allemands. Quand même nous ne serions pas toujours de son avis, nous trouverions plaisir et profit à discuter la thèse.

Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer au numéro prochain le compte rendu des derniers concerts.

NOUVELLES.

*** Il n'y a encore rien d'officiel au sujet de la nomination d'un nouveau directeur pour le théâtre impérial de l'Opéra.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi la première représentation de *Don Juan*. Nous en rendons compte. L'opéra de Mozart a été joué également mercredi et vendredi.

*** Le prochain départ pour Londres de Faure et de Naudin, va forcément interrompre les représentations de *Don Juan*; le chef-d'œuvre de Mozart ne sera joué que pendant le mois d'avril. Il sera repris au mois d'août, au retour de Faure.

*** On regrettait depuis longtemps de ne plus entendre *le Prophète*; la direction de l'Opéra se propose de reprendre ce chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** Cette semaine le buste de Berton, exécuté par M. Bremond d'après le buste original de Flatters, a été placé au foyer du théâtre de l'Opéra-Comique.

*** En attendant que *le Capitaine Henriot* reprenne sa place au théâtre de l'Opéra-Comique, il se produit avec succès sur les scènes de la France et de l'étranger; joué successivement à Boulogne, à Marseille, à la Haye, l'opéra de M. Gevaert a rencontré sur ces trois théâtres l'accueil le plus flatteur.

*** Mme Cabel s'est fait entendre dimanche à l'Opéra-Comique dans *Galathée*, où elle a retrouvé son succès habituel. *Le Voyage en Chine* et *Fior d'Aliza* continuent à alterner en semaine avec la même attraction sur la recette.

*** Lundi, on devait donner au théâtre Italien la dernière représentation de *Il Barbiere di Siviglia*, par Mlle Patti et par MM. Brignoli, Delle-Sedie, Scalese et Selva. Par suite d'une indisposition de Mlle Patti, on a joué *Rigoletto*, et *le Barbier* n'a été donné que jeudi. — Mardi, *la Norma*, tenue depuis longtemps en échec par la maladie de Mme Penco, devait être donnée avec Mme de Lagrange, mais indisposée à son tour, elle a fait aussi défaut et l'opéra de Bellini a cédé la place à *Maria di Rohan* et à la *Fidanzata Valacca*. — Hier la *Traviata* a vu se renouveler le triomphe d'Adelina Patti.

*** M. Carvalho, jaloux de donner à la représentation de *Don Juan*, au théâtre Lyrique, tout l'éclat possible, vient d'engager pour jouer le rôle d'Anna, Mme Charton-Demeur, qui déjà a commencé à répéter le rôle. Si, comme on le dit, la célèbre cantatrice a obtenu les conditions les plus brillantes pour remplir cette tâche, on peut être assuré d'avance qu'elle les justifiera.

*** Immédiatement après *Didon*, le théâtre des Bouffes-Parisiens doit donner *Tabarin duelliste*, opérette en un acte de MM. Gille et Furpille, musique de M. Léon Pillaut. Il sera interprété par MM. Gobin, Halbleib, Jannin et Mlle Sorac.

*** Nous avons annoncé que les Bouffes-Parisiens avaient mis à l'étude une pièce en un acte, intitulée *le Myosotis*, par MM. Cham et William Busnach, musique de M. Ch. Lecoq. Il paraît que cette pièce vient d'être portée au théâtre du Palais-Royal, où elle sera jouée par Brasseur et Gil-Perès.

*** Les Fantaisies-Parisiennes viennent de mettre en répétition un opéra-comique en un acte de MM. Michel Carré et Adrien Boïeldieu.

*** Le jeudi de la semaine sainte, le *Stabat* de Rossini a été chanté à la chapelle des Tuileries, d'une manière admirable, par MM. Warot et Battaille, Mme Conneau et Mlle Rosine Bloch. S. Exc. le comte Bacciochi est venu apporter à ces deux dernières cantatrices les félicitations de Leurs Majestés Impériales. — Le dimanche de Pâques, le service s'est fait avec la pompe accoutumée. La voix pure et sympathique de Mlle Nilsson a produit dans le *Benedictus* et le *Gloria in excelsis* la plus grande sensation.

*** Au dernier concert donné par la Société philharmonique d'Amiens (le quatre-vingt-unième depuis dix-neuf ans), sous la présidence de M. Jules Deneux, Mlle Marimon s'est surtout signalée en chantant le grand air du *Pardon de Ploërmel*, celui de *la Flûte enchantée*, la romance de *la Fille du Régiment* et le boléro de *la Fanchonnette*. Venu tout exprès de Strasbourg, M. Wuille a pris une part brillante à la solennité. Levassor et Mlle Teisseire ont contribué aux plaisirs de cette séance musicale, dont l'organisation fait le plus grand honneur à M. Jules Deneux, l'habile président de la Société.

*** Une dépêche télégraphique de Marseille annonce que *l'Africaine* vient d'y être représentée au Grand-Théâtre avec un immense succès.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, la Société des concerts du Conservatoire donnera, sous la direction de M. Georges Hainl, son troisième concert extraordinaire On y entendra : 1° Symphonie en *la* majeur, de Mendelssohn; — 2° *O Filii* (double chœur), de Leisring; — 3° ouverture de *Léonore*, de Beethoven; — 4° chœur des Chasseurs d'*Euryanthe*, de Weber; — 5° Marche du *Tannhauser*, de Wagner.

*** M. de Flotow est arrivé vendredi à Paris. Il a apporté les derniers morceaux de son nouvel opéra-comique, *Zilda*, dont il va surveiller les répétitions. Cet ouvrage sera prêt à être représenté à la fin du mois.

*** Adelina Patti chantera, demain lundi 9 avril, au concert des Tuileries. C'est l'anniversaire de son jour de naissance.

*** Au nombre des ouvrages remarquables qui ont été exécutés au Conservatoire, dans les deux brillants concerts spirituels donnés pendant la semaine sainte, nous signalerons, comme ayant produit une très-grande sensation, la deuxième partie de *l'Enfance du Christ*, de Berlioz, où Warot s'est particulièrement distingué, et que l'orchestre et les chœurs ont interprétée avec une perfection irréprochable.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, septième et avant-dernier concert populaire (troisième série) de musique classique, sous la direction de M. J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Symphonie en *si* bémol, de Beethoven. — 2° Adagio et scherzo de la symphonie *le Printemps* (première audition), de Ferdinand Hiller. — 3° Concerto en *la* mineur pour piano, de Robert Schumann, par M. Jaëll. — 4° Air du ballet de *Prométhée*, de Beethoven; le solo de violoncelle par M. Poëncet. — 5° Ouverture de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn.

*** Dans la nomenclature des artistes qui ont pris part à la soirée musicale donnée le 24 mars chez M. S. Dufour, et dont notre dernier numéro rendait compte, c'est bien involontairement que le nom de M. Duwast, le ténor du théâtre Lyrique, a été omis. Il devait y figurer

plutôt deux fois qu'une, d'abord à cause de l'empressement qu'il avait mis à se rendre à l'invitation de M. Dufour, et ensuite à cause du plaisir qu'il a fait en disant avec autant de talent que de charme la romance de *Martha*.

⁂ On nous écrit d'Italie que Bazzini continue d'y moissonner des succès de compositeur et de virtuose. Le Psaume de David, paraphrasé en vers italiens, et qu'il a mis en musique, a été exécuté le mois dernier à Florence avec un succès fabuleux. Quelques jours après, on exécutait au Conservatoire de Milan sa *Résurrection du Christ*, cantate à quatre voix, couronnée à Florence, il y a deux ans. Enfin, un quintette de sa composition vient de remporter le prix au concours de Milan. Nous aurions encore bien des choses à dire de l'artiste et de ses œuvres, mais nous les ajournons à une autre fois.

⁂ M. Adolphe Sax continue à donner chez lui, chaque mardi, des séances fort intéressantes consacrées à l'audition de ses nouveaux instruments. Dans celle qui a eu lieu le 3 avril, on a entendu plusieurs morceaux de M. Demersmann, chantés par MM. Galle et Lamarche, et accompagnés par des instruments à six pistons et à tubes indépendants, qui étaient joués par MM. Hollebeke, Schlottmann, Massart, Robyns, Verlève, Mousen, etc.

⁂ A l'occasion des fêtes qui seront offertes à LL. MM. le roi et la reine des Belges dans le courant de juillet prochain par la ville de Liége, la Société royale *la Legia* ouvre un grand concours de chant d'ensemble, sans accompagnement, auquel sont invitées toutes les sociétés du royaume et de l'étranger, à l'exception de celles de la ville de Liége. Des médailles d'or ou de vermeil et des indemnités, dont le prix varie entre 1,500 à 200 francs, seront distribuées aux sociétés chorales belges ou étrangères qui en auront été jugées dignes par le jury. Les sociétés qui désirent prendre part au concours, devront s'adresser à M. Jules Matrieux, secrétaire de *la Legia*, rue Mathieu-Laensberg, 14, à Liége, avant le 20 mai prochain, à l'exception toutefois de celles qui concourront pour la division d'honneur (deux chœurs imposés), et qui devront se faire inscrire avant le 20 avril prochain.

⁂ Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est mardi qu'a eu lieu dans les ateliers de la Société anonyme pour la fabrication de grandes orgues (établissement Merklin-Schütze), la séance d'audition du grand orgue destiné à la salle des concerts que M. Bischoffsheim fait construire rue Scribe. — Sur l'invitation du comité de l'Athénée, un auditoire nombreux et surtout distingué s'était rendu à cette séance. L'illustre maître Rossini rehaussait cette petite fête musicale de sa présence, et il a complimenté à différentes reprises les facteurs sur leur bel instrument et sur leur talent les habiles artistes, MM. Ed. Batiste, Renaud de Vilbac et Ed. Hocmelle, qui le faisaient si bien valoir. On remarquait dans l'auditoire MM. Rosenhain, Vivier, Franco Mendès, Jules Beer, etc. — Le nouvel orgue n'attend plus que l'achèvement de la salle pour y être placé et inauguré solennellement.

⁂ L'Ecole militaire a eu aussi sa solennité religieuse de la semaine sainte; on y a entendu le *Stabat* de Rossini, merveilleusement interprété par Mmes Saxe, de Taisy, Talvo-Bedogni, et par MM. Faure, Naudin et Franceschi. — Cette fête religieuse, donnée au profit des pauvres, a été honorée de la présence de Mgr le nonce du Pape, qui a présidé à la bénédiction du saint sacrement.

⁂ La Société philharmonique de Montpellier a déjà donné deux de ses concerts de la saison d'hiver. L'orchestre, supérieurement dirigé par M. Granier, y a fait entendre la *Symphonie héroïque* et l'ouverture de *Coriolan* de Beethoven, la symphonie en *sol* mineur de Mozart, *l'Invitation à la valse* de Weber, et des morceaux du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn. Les chœurs y ont exécuté des fragments de *l'Africaine*, des *Saisons*, de *la Création* et de *Moïse*; l'*Ave Maria* d'Arcadelt, le *Plaisir d'amour* de Martini, et le célèbre morceau *Alla beata Trinita* du xve siècle. Sivori prêtait gracieusement son concours à la seconde réunion. L'illustre violoniste a passé quelques jours à Montpellier et il a obtenu un succès d'enthousiasme.

⁂ A l'occasion de la grande solennité de l'Annonciation, fête patronale de l'église Notre-Dame-Bonne-Nouvelle, une messe solennelle avec orchestre, composée par M. Alexandre Leprévost, sera exécutée dans cette paroisse, sous sa direction, le dimanche 15 avril prochain, à dix heures précises. — Les solos seront chantés par MM. Fontanges (ténor), Lutz (baryton), Schlotmann (cor). — L'orgue sera tenu par M. Burelle.

⁂ La Société Sainte-Cécile a terminé, le jour du samedi saint, la série de ses concerts d'abonnement. Mme Bertrand y a dit avec beaucoup de style l'air de *la Création*, de Haydn; M. Hermann Léon s'est fait applaudir chaleureusement dans l'air d'*Elie*, de Mendelssohn, qu'il a hanté avec un goût parfait; Mme Peudefer a eu un véritable et franc succès en chantant le fragment de *Stabat* de M. Wekerlin; le *crescendo* final, rehaussé par l'orgue et les chœurs, est d'un grand effet. La séance a été terminée par l'*Ode à sainte Cécile*, de Hændel, œuvre dans laquelle ont reparu les artistes que nous venons de nommer.

⁂ Après avoir passé les fêtes de Pâques à Paris, Henri Vieuxtemps vient de nous quitter pour se rendre en Belgique, où l'appellent des engagements avec les villes de Bruxelles et d'Anvers.

⁂ M. Marmontel, l'éminent professeur au Conservatoire, avait réuni chez lui, dimanche dernier, un groupe nombreux d'élèves et de jeunes artistes. M. Marmontel s'était proposé de faire apprécier à son auditoire l'œuvre de Stephen Heller, qu'il tient en grande estime. Seize morceaux du grand virtuose-compositeur ont été successivement exécutés, et parmi ces morceaux nous citerons : *la Chasse*, *la Sérénade*, *la Canzonnetta*, *la Saltarelle*, *Scènes pastorales*, la *Tarentelle*, une *Sonate*, des *Romances sans paroles*, etc. — Les élèves de M. Marmontel, ont, dans cette intéressante séance, aussi bien mérité de leur professeur que de Stephen Heller, par le talent avec lequel ils ont interprété ces compositions d'un style et d'un caractère si différents.

⁂ On nous écrit de Londres que le théâtre italien de Covent-Garden a ouvert, mardi 3, la saison par *Un Ballo in maschera*. Mario, Graziani, Mme Fricci, Mlle Sanieri et Mme Lustani ont fait leur apparition dans l'opéra de Verdi. L'ensemble de la représentation a été très-satisfaisant; la salle était comble, et, comme d'usage, le chant de *God save the Queen* a été dit à la fin de la soirée.

⁂ En 1847, le nombre de fabricants de pianos à Paris était de 197, qui occupaient environ 3,000 ouvriers, et vendaient, dans l'année, pour 12 millions de francs, dont 1 million par l'exportation. En 1865, la valeur des instruments fabriqués à Paris et vendus à l'étranger, s'est élevée à 8 millions de francs.

⁂ Alexandre Billet, le célèbre pianiste et professeur, annonce son concert pour jeudi 19 avril à 8 heures du soir, dans les salons de MM. Pleyel, Wolff et Ce.

⁂ Mme Coche, qui vient de mourir, tenait au Conservatoire une classe qui excédait le nombre fixé par le règlement. Cette classe sera donc supprimée, et il n'y aura pas lieu de procéder au remplacement de Mme Coche.

⁂ *Le Guide musical* consacre à Mme Madeleine Graever et à ses compositions, qui commencent à être fort recherchées en Belgique, un article très-étendu et fort intéressant.

⁂ L'auteur de *l'Art musical au XIIe et XIIIe siècle*, M. de Coussemaker, vient de mettre sous presse le tome second des *Ecrivains sur la musique au moyen âge*. Le troisième volume contiendra les documents concernant exclusivement le xive siècle.

⁂ La première des soirées musicales que MM. A. Jaëll et C. Sivori doivent donner dans les salons d'Erard, annoncée pour le 14, est remise au jeudi 19. Mlle Muret-Mezeray et Léon Jacquard prêteront leur concours aux deux éminents artistes.

⁂ C. Sivori doit se faire entendre au concert Pasdeloup dimanche prochain 15 avril.

⁂ Mme Barbot, du théâtre italien de Saint-Pétersbourg, vient d'être engagée à Madrid. Elle y chantera le rôle principal dans les *Ugonotti*, de Meyerbeer, *Saffo*, de Pacini, et *Fausto*, de Gounod.

⁂ Le beau buste de Rossini, exécuté par M. Godebski, le gendre du célèbre violoncelliste Servais, fera partie de la prochaine exposition des beaux-arts. On sait que l'on peut s'en procurer des réductions chez Brandus et Dufour.

⁂ Desmaisons, l'excellent dessinateur, vient de terminer deux admirables portraits lithographiés de Rossini et d'Auber, pour lesquels les illustres compositeurs ont bien voulu donner plusieurs séances. Ces portraits ont été faits sur l'initiative prise par les éditeurs Brandus et Dufour, chez lesquels ils sont en vente.

⁂ Par suite d'indisposition, le festival organisé par la Société de bienfaisance italienne est remis à mercredi prochain 11 avril.

⁂ A la dernière soirée d'hiver de Rossini, le samedi de la semaine sainte, on devait exécuter le *Stabat Mater*; mais il a fallu y renoncer, par suite d'une indisposition de Mme Conneau. Le programme se composait de plusieurs morceaux très-heureusement choisis, parmi lesquels on a surtout applaudi deux charmantes pièces inédites du maëstro : *le Lazzarone*, chanté par Delle-Sedie, et *Il Povero Bambino*, par Gardoni. L'abbé Liszt et le violoniste Sivori assistaient au dîner qui a précédé la soirée.

⁂ Dans une des leçons du concours de chimie qu'il fait à la Sorbonne, M. Balard a démontré la facilité avec laquelle on peut rendre incombustibles, sans en altérer la souplesse et la couleur, les étoffes de toute nature fabriquées pour l'habillement, et l'impossibilité, quelle que soit la vivacité de la flamme à laquelle on les expose, de les voir s'allumer. « Messieurs, a dit le savant professeur, il suffit de tremper ces

étoffes de coton, fil ou soie, dans un phosphate pour obtenir ce résultat. Tous les ans nous en renouvelons l'expérience dans nos amphithéâtres; mais elle ne porte aucun fruit. Et cependant que de déplorables accidents auraient été dans le passé et seraient épargnés dans l'avenir, si les fabricants, abandonnant une fatale routine, imprégnaient l'étoffe des robes d'une simple solution de phosphate! »

*** M. le comte de Reiset, membre du conseil général de l'Eure et ministre plénipotentiaire de France à la cour de Hanovre, consacre, nous avons déjà eu occasion de le dire, les loisirs que lui laissent ses fonctions diplomatiques à l'art musical. Il y a trois ans, il faisait représenter avec succès sur le théâtre de Darmstadt un opéra intitulé : *la Meunière de Marly*. Nous apprenons qu'il vient de donner sur la même scène un nouvel opéra en deux actes, sous le titre de *Dona Maria*. Cet ouvrage, dont le libretto est écrit en allemand, a été accueilli avec une grande faveur par l'assemblée d'élite devant laquelle il a été joué.

*** On nous écrit de Nantes : « Nous avons assisté avec un vrai plaisir aux séances de musique de chambre organisées par MM. Dolmetsch, pianiste, Weingaertner, violoniste, et Bernard, violoncelliste, avec le concours de MM. Antony Bemier et Patissier. Ces virtuoses, d'un mérite sérieux, possèdent les qualités requises pour la parfaite interprétation des chefs-d'œuvre de nos grands maîtres. Aussi les dilettanti se sont-ils empressés d'encourager cette nouvelle institution qui propagera le goût de la musique dans notre cité. Grâce à l'accueil empressé qu'elle a reçu, on regarde comme assuré l'avenir d'une entreprise difficile à créer en province, et dont Nantes aura eu le mérite de prendre l'initiative.

*** Le mardi 17 avril, à 11 heures, l'Association des artistes musiciens célébrera la fête de l'Annonciation en faisant exécuter, dans l'église Notre-Dame, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque de Paris et du chapitre métropolitain, une messe en musique de la composition de M. Théodore Labarre, précédée d'une marche religieuse, avec accompagnement de harpes, expressément composée par M. Ambroise Thomas, d'après les traditions de la cathédrale. Trois cents exécutants, dirigés par MM. Deloffre, Coulon et Steenman, conduiront les chœurs; les soli seront chantés par nos premiers artistes. A l'Offertoire, M. Alard exécutera l'hymne à sainte Cécile, de M. Ch. Gounod. On trouve des billets de places réservées chez M. Bolle Lasalle, rue de Bondy, 68.

*** Le jour de Pâques, à Saint-Louis-en-l'Ile, M. Dessane, organiste du grand orgue de cette église, a fait exécuter une messe de sa composition. Cette œuvre, d'un caractère religieux élevé et pur, renferme de belles pages, le *Kyrie* et le *Credo*, entre autres, dont une interprétation plus complète rehaussera quelque jour, sans doute, le mérite. Nous souhaitons que le travail et l'avenir réalisent les espérances que M. Dessane vient de donner à la musique sacrée.

*** M. Fred. Lentz, organiste du chœur de Saint-Sulpice, publie la sixième édition de *l'Organiste débutant*. Le succès de ce recueil de morceaux d'orgue très-faciles, propres au service divin, explique les services qu'il a rendus et qu'il est appelé à rendre.

*** Arban vient d'orchestrer la nouvelle valse d'Adelina Patti, *Fior di primavera*, pour la faire entendre au Casino. — De son côté, Strauss se propose de la faire exécuter, orchestrée par lui, à la plus prochaine soirée dansante des Tuileries. — En attendant, elle paraît demain, pour piano, chez Brandus et Dufour.

*** Une toute charmante petite fille de huit ans, Jeanne Samary, nièce des Brohan et sœur de Mlle Samary du Gymnase, vient de débuter avec succès au théâtre des Jeunes-Artistes. Cette enfant possède un voix très-sonore et très-extraordinaire pour son âge, et elle chante le couplet de la façon la plus gracieuse et la plus intelligente. A la façon dont elle lance déjà le mot, il n'est pas difficile de reconnaître la descendante de sa tante Augustine. C'est dans le rôle principal de *la Fille bien gardée* qu'on peut tous les soirs juger de la précocité de son talent.

*** Dans une soirée dramatique qui a eu lieu dernièrement à l'École des jeunes artistes, Mlle Alice Nordmann a continué ses débuts dans la carrière théâtrale. La jeune élève du Conservatoire a joué, avec un talent plein de promesses, *le Feu au couvent*, de M. Th. Barrière; elle a ensuite chanté, de la manière la plus agréable, une scène du *Chalet*. Mlle Alice Nordmann a quinze ans à peine.

*** Aujourd'hui dimanche à 2 heures, rue Scribe, 5, M. Legouvé, de l'Académie française, lira, pour la dernière fois, au bénéfice de la caisse de secours de la Société des membre de l'enseignement, son drame : *les Deux Reines de France*.

*** Aujourd'hui dimanche, grande fête au Pré Catelan.—Bal d'Enfants avec Tombola. — Pour la première fois et exceptionnellement, représentation au Théâtre de Magie, par M. Lassaigne.

*** La semaine dernière a été vraiment désastreuse pour le Conservatoire et pour le monde des arts. Outre la mort de M. Leborne, professeur de composition; de Mme Coche, professeur de piano; de M. Desmarets, premier violoncelliste de l'Opéra; de M. Victor Parizot, compositeur populaire de romances et de chansonnettes, que nous avons à signaler, nous devons dire encore que M. Vauthrot, premier accompagnateur à l'Opéra, a eu la douleur de perdre son père, décédé à Montmartre, dans sa soixante-dixième année.

*** On annonce la mort d'un jeune compositeur norvégien qui donnait les plus belles espérances, M. Richard Nordraak.

*** M. Gaillard, commissaire-inspecteur de la librairie et du commerce de musique, et qui exerçait ces fonctions avec beaucoup de tact et d'urbanité, vient de mourir. Il était âgé de soixante-six ans.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.*— Mlle Estherina Daniêle vient de nous faire ses adieux dans le rôle de Rose Friquet des *Dragons de Villars*, et, pour être juste, nous devons dire qu'elle a mieux fini qu'elle n'avait commencé. Cette jeune artiste, encore inexpérimentée, a montré dans le charmant opéra de Maillart qu'il y avait en elle l'étoffe d'une cantatrice.—Jeudi, Mlle Marimon a fait sa rentrée dans *la Fanchonnette*.

*** *Amsterdam.* — *L'Africaine* en est à sa septième représentation, et la salle de l'Opéra français continue à regorger de monde.

*** *Rotterdam.* — *Aleida de Hollande*, de W. Thooft, est décidément un succès. La salle ne désemplit pas, et les plus chaleureuses ovations sont prodiguées à l'auteur et à ses interprètes.

*** *Mannheim.* — Les représentations de Mlle Stehle, du théâtre de Munich, ont été très-brillantes. Elle a été surtout remarquable dans le rôle de Sélika de *l'Africaine*, qu'elle abordait, pour la première fois, et qui lui a valu un triomphe très-flatteur.

*** *Hanovre.* — Le célèbre violoniste Joachim est de retour ici. — Le roi a destitué le docteur G. Satter de ses fonctions de chef d'orchestre, après un concert qu'il avait presque rempli de ses compositions. — Le festival qui doit avoir lieu sera dirigé par Fischer.

*** *Berlin.* — Le nouvel opéra de Doppler, *Wanda*, dont les représentations de *l'Africaine* ont retardé l'apparition, sera donné dans le courant de ce mois. Mme Harriers-Wippern est chargée du principal rôle.

*** *Düsseldorf.* — Le festival bas-rhénan inaugurera la nouvelle salle de concert. Mmes Clara Schumann, Parepa, Edelsberg, MM. Stockhausen et Gunz ont promis leur concours pour cette solennité. La direction en est confiée à M. Otto Goldschmidt, le mari de Jenny Lind; la célèbre cantatrice suédoise brillera au premier rang parmi les artistes éminents que nous venons de nommer.

*** *Vienne.* — Le sculpteur Pilz a achevé le modèle du magnifique monument que l'Orphéon fait élever à Franz Schubert. L'inspiration de l'artiste est digne de son sujet. — Une nouvelle opérette de Franz von Suppé, *Leichte Cavalerie* (cavalerie légère), vient d'être donnée au Carltheater. Cette musique, fraîche et originale, dans laquelle sont intercalés plusieurs airs hongrois, a plu au public, qui a rappelé plusieurs fois l'auteur.

*** *Gotha.*— Le *Paria*, de Michel Beer, a obtenu un très-beau succès. Il était monté avec soin et fort bien exécuté par Mme Versing-Hauptmann et M. Bellosa.

*** *Florence.*— Carlotta Patti a reçu ici un splendide accueil. Le concert qu'elle a donné au théâtre Pagliano a été très-brillant. 5,000 francs ont été payés à la célèbre cantatrice pour la soirée.

*** *Milan.*— L'éditeur Ricordi publie une nouvelle *Gazzetta musicale*. C'est le troisième essai du même genre tenté par ce te maison.

*** *Gênes.* — Mlle Paolina Vaneri est engagée pour l'hiver prochain au Carlo Felice, où elle doit chanter Sélika de *l'Africaine*.

*** *Reggio.* — Une nouvelle troupe d'opéra ouvrira prochainement la saison du printemps par *Robert le Diable*.

*** *New-York.* — *L'Africaine* a été donnée à l'Académie de musique, le 6 mars, pour le bénéfice de Mazzolini, le favori du public. Le succès a été l'un des plus brillants qu'ait obtenus le chef-d'œuvre.— *L'Étoile du Nord*, qu'on n'avait pas entendue à New-York depuis dix ans, a été reprise avec éclat, et on s'attend à un succès de vogue. Mme Kellogg (Catherine) et Antonucci (le czar) ont droit à tous les éloges; Mme Bosisio (Prascovia) s'est distinguée à côté d'eux.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Concert de M. Melchior Mocker, pianiste compositeur, salons Érard, aujourd'hui 8 avril, avec le concours de MM. Hammer, Jacquard, Mlles Mauduit, Bloch.

Concert de Mlle Marie Trautmann, salle Herz, 9 avril à 8 heures du soir, avec le concours de Mme Brücker, Mlle Bessière, MM. Wagner, Alfred Jaëll, White et Müller.

Séance musicale de M. A. Bessems, salons d'Erard, le lundi 9 avril, à 8 heures, avec le concours de MM. Ch. de Bériot fils et S. Lee.

Concert de Mlle de Lapommeraye, professeur de chant, salle Herz, mardi 10 avril, avec le concours de Mlle E. de Try, Mlles Claus, violonistes, Taine, pianiste, Magner et Jenny Sabatier. — On jouera *l'Amour voleur*, opéra-comique, de MM. d'Alleber et d'Aoust.

Concert de Mme Desterbecq-Fonti, salle Herz, le jeudi 12 avril, avec le concours de MM. Sivori, Achard, les frères Lionnet et Mlle Joséphine Martin.

Concert de Mlle Julie de Wocher, pianiste allemande, salons Érard, vendredi 13 avril, avec le concours de notabilités artistiques.

Matinée musicale de M. F. Schoen, salons Erard, dimanche 15 avril, avec le concours de Mlle de Lapommeraye, Fabre, clarinettiste, et la musique des Guides.

Concert de Mlle Eugenia Mela, cantatrice ténor, salle Herz, lundi 16 avril, avec le concours de Mlles Pernini, Boschi, Bellerive et Krüger.

Concert de M. Saint-Saëns, salons Pleyel-Wolff, vendredi 20 avril, avec orchestre dirigé par M. A. de Groot, et le concours de Mme Charton-Demeur, Sauray, Poencet, Mas, etc.

AVIS.

La Société CHALLIOT ET Ce est dissoute.

M. Challiot, liquidateur, désire vendre avec facilité de paiement.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Édition illustrée du portrait de S. A. le Prince-Impérial.

FIOR DI PRIMAVERA — **SUITE DE VALSES** Composée pour le Piano par — **FLEUR DU PRINTEMPS**

Prix : 5 francs. **Adelina Patti** **Prix : 5 francs.**

SOUS PRESSE : **La même, arrangée pour le piano à quatre mains et pour orchestre.**

FANTAISIE NOUVELLE SUR **DON JUAN** **OPÉRA DE MOZART**

POUR LE PIANO PAR

Op. 284. **J.-B. DUVERNOY** Prix : 7 fr. 50.

Morceaux nouveaux du même auteur :

Fantaisie élégante pour le piano sur

Op. 280. **L'AFRICAINE** Prix : 6 fr.

Fantaisie pour le piano sur l'opéra

Op. 279. **MARTHA** Prix : 6 fr.

Arrangements pour divers instruments sur l'opéra

POUR LE PIANO **DON JUAN** **POUR LE PIANO**

Liszt (F.). Grande fantaisie pour le piano . . . . . 12 »
Henri Herz. Op. 181. Fantaisie brillante . . . . . 9 »
— Op. 71. Récréation facile . . . . . 5 »
Chopin. Op. 2. *La ci mi darem la mano*, varié. . . . . 9 »
Voss (Ch.). Op. 138. Grande fantaisie de concert 7 50

Thalberg. Op. 14. Grande fantaisie et variations. . . . 9 »
— Op. 42. Fantaisie sur la sérénade et le menuet . . 9 »
Goria (A.). Fantaisie de concert (œuvre posthume). . . . 9 »
Lecarpentier. Bagatelle sur *Don Juan* . . . . . 5 »

Wolff (Ed.). Op. 116. Grand duo à quatre mains. . . . 9 »

Thalberg. Op. 42. Fantaisie arrangée a 4 m. par Czerny 10 »

Vieuxtemps et **Wolff.** Duo brillant pour violon et piano 9 »
Remusat. Souvenir de *Don Juan*, pour flûte et piano. . 6 »

Tulou. Duo brillant pour flûte et piano . . . . . 10 »
Remusat. Fantaisie pour la flûte seule . . . . . 6 »

La Partition, Chant et Piano — Les Airs détachés de Chant

L'Ouverture pour le Piano. **Avec paroles italiennes et allemandes.** L'Ouverture à quatre mains.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 15. 15 Avril 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Concerts et auditions musicales, par **C. Bannelier**. — De la musique religieuse, de MM. de Vroye et Van Elewyck, par **Fétis** père. — Correspondance : *l'Africaine* à Marseille. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

Concert des Tuileries. — Mme Clara Pfeiffer. — MM. Charles et Léopold Dancla.—M. et Mme Langhans. —M. Chevillard. — M. Henri Kowalski. —Mlle Marie Trautmann.— Mlles Van der Beeck. — Mme Soulé. — — Mlle Mldoz. — Mlle de la Pommeraye.

Avant de nous occuper des nombreux concerts privés de la quinzaine, nous devons tout d'abord mentionner celui des Tuileries du lundi 9 avril, l'un des plus splendides concerts qui y aient été donnés cette année, devant une aristocratique assemblée, dont plusieurs membres sont des dilettanti éclairés et même des artistes distingués. Fraschini, dans la jolie romance de *Marta, M'appari*, et dans deux airs du *Trovatore* et de la *Traviata;* Delle-Sedie, dans l'air *Eri tu*, du *Ballo in maschera;* Scalese, dans le duo de *Don Pasquale* avec Delle-Sedie, et dans l'air bouffe de la *Cenerentola, Miei rampolli;* Mlle Grossi, dans *Non più mesta*, du même opéra, et dans un solo de *la Charité*, de Rossini, ont fait merveilles, et Leurs Majestés, qui seules ont le droit d'applaudir, ne s'en sont pas fait faute. Mais les honneurs de la soirée reviennent de droit à cette merveille d'organisation et de talent qui a nom Adelina Patti ; elle peut enregistrer ce concert parmi ses plus beaux triomphes. Elle a chanté d'une façon ravissante un solo de *la Charité*, l'air *Alfin son tua*, de *Lucia*, et la délicieuse romance de Mme de Rothschild, *Si vous n'avez rien à me dire*, orchestrée pour la circonstance. Leurs Majestés l'ont complimentée, et c'est alors que, comme nous l'avons dit, l'Impératrice l'a remerciée de l'envoi de sa valse *Fior di primavera*, dédiée par elle au Prince Impérial. Mlle Patti n'a garde d'oublier la date de cette brillante soirée, car le 9 avril est l'anniversaire de sa naissance.

— Chaque année, Mme Clara Pfeiffer termine le cours d'études symphoniques au piano, qu'elle dirige avec un rare talent, par une séance publique où se produisent ses élèves, parmi lesquelles se trouvent de véritables artistes. Pour les rompre à la musique d'ensemble, elle a eu l'heureuse idée de leur faire jouer le même morceau sur plusieurs pianos à la fois ; elle obtient ainsi de vrais prodiges de précision, et la sonorité est si bien ménagée, que les arrangements à quatre mains de la symphonie en *la* de Mendelssohn et de l'ouverture de *Guillaume Tell*, et la sonate en *la* mineur de M. Damcke, exécutés sur six pianos, ont fait douter quelques instants à plus d'un auditeur mal placé pour voir, si le jeune bataillon féminin n'était pas réduit au duo de rigueur. La *Marche chinoise*, de M. Georges Mathias, qui n'a nullement l'air de venir du Céleste Empire, et qui n'en est pas moins jolie, a été bissée. Mlle Macadier a joué avec beaucoup de délicatesse *la Consolation*, de Dusseck; le deuxième nocturne en *ut* mineur de Mme Clara Pfeiffer, qui joint à une véritable habileté de chef d'orchestre un gracieux talent de compositeur, a été très-bien exécuté par Mme Müller, ainsi qu'une poétique romance sans paroles (*Esmeralda*), de M. Georges Pfeiffer; puis Mlle Louise Paloc, premier prix du Conservatoire de Marseille, jeune artiste au talent déjà formé, et dont les conseils de Mme Pfeiffer feront une de nos meilleures pianistes, a joué le charmant rondo pastoral du premier concerto de Georges Pfeiffer, qui, lui aussi, doit ses brillantes qualités d'exécutant à l'excellente direction de sa mère. Mme Crepet-Garcia, qui continue dignement de belles traditions de famille, a chanté avec infiniment de goût *le Vallon*, de Gounod, *Plaisir d'amour*, de Martini, et la *Calesera*, chanson espagnole d'Yradier.

— M. Charles Dancla, professeur de violon au Conservatoire, a donné le 4 avril, dans la salle Herz, un concert avec orchestre, dont le programme était composé exclusivement de ses œuvres. L'ouverture de *Charles-Quint* et une grande scène dramatique intitulée *Christophe Colomb*, renferment de très-belles parties; on voudrait seulement à certains endroits un peu plus de distinction, surtout dans l'ouverture. L'instrumentation est parfois d'une sonorité brutale pour une petite salle de concert; il faudrait de l'espace à ces mugissements de trombones et de trompettes, et alors l'effet serait tout autre. *L'Hymne à l'Agriculture* et *la Résurrection*, deux chœurs à quatre voix d'hommes, avec orchestre, exécutés par

la Société orphéonique de M. Edouard Muratet, ont paru un peu pâles. *La fantaisie* pour violon principal et *la symphonie concertante* pour deux violons, exécutées par l'auteur et son élève Antony Muratet, ont obtenu un très-beau succès, le dernier morceau surtout a été chaleureusement accueilli.

Le frère de l'éminent professeur, M. Léopold Dancla, s'était fait entendre quelques jours auparavant dans les salons Pleyel, avec sa femme, excellente cantatrice, dont la voix sympathique et la diction pleine de charme ont été applaudies dans l'air de *Giralda*, dans la cavatine de *Mireille* (*Heureux petit Berger*), dans une jolie romance de Rupès, et dans un duo du *Puits d'amour*, de Balfe, avec H. Grignon, qui a chanté d'une manière splendide l'air : *Fille des rois*, de *l'Africaine*.— Quant à M. Léopold Dancla, on connaît de longue date sa valeur comme violoniste ; il a joué d'une façon magistrale le premier allegro du septième concerto de Rode, et s'est surpassé dans la brillante *tarentelle* dont il est l'auteur; son quatuor en *si* bémol, exécuté par lui et MM. Boisseau, Muratet et E. Nathan, renferme d'heureuses idées mélodiques développées avec art. Mlle Joséphine Martin, qui a fait aussi ses preuves depuis longtemps, a bien mérité son succès dans le *Concertstück* de Weber, et M. Nathan a dit avec sa sûreté et son ampleur accoutumées sa fantaisie sur *Norma*. D'amusantes chansonnettes de G. Baneux et de Lhuillier, que M. Fauvre débite avec esprit, variaient agréablement ce programme.

— L'Allemagne nous a envoyé, il y a deux ans, deux artistes d'un talent sérieux, M. et Mme Langhans, et avec eux les traditions et le style d'outre-Rhin, si nécessaires pour bien interpréter certains maîtres modernes, au premier rang desquels se place Robert Schumann. C'est dire qu'ils ont rendu aussi bien que possible, dans leur concert du 3 avril, la sonate en *la* mineur pour piano et violon, œuvre 105, de ce pionnier du romantisme, dont le génie est si contesté, pour bien des motifs, dont les uns sont excellents et les autres indignes d'un esprit sérieux; mais si

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme,

Schumann sera conduit à la postérité au moins par ses adorables petits chefs-d'œuvre pour piano, dont trois, *le Soir*, *Élévation* et *Kreisleriana*, ont été si bien dits par Mme Langhans. Elle a joué aussi deux morceaux de Liszt, *Au bord d'une source* et *Transcription de Faust*, où s'étale un luxe de difficultés au milieu desquelles elle paraissait fort à l'aise. Trois Lieder de sa composition, *Barcarolle*, *Chant espagnol* et *Mélodie irlandaise*, dont les deux derniers sont charmants, ont été chantés par Mlle Jenny Busk, qui a dit en outre en grande artiste l'air de *la Flûte enchantée*.

— M. Chevillard, professeur de violoncelle au Conservatoire, est en outre un compositeur distingué, comme le prouvent le concerto en *ut* et les deux mélodies qu'un auditoire d'élite a applaudis l'autre soir dans la salle Pleyel. Alard a été vraiment sublime dans la sérénade pour violon, alto et violoncelle de Beethoven, et le jeune et très-habile pianiste Albert Lavignac a électrisé son public avec deux morceaux qui ne manquent jamais leur effet sous ses doigts, l'air varié en *mi* de Haendel, et la transcription du chœur des pèlerins du *Tannhauser*.

— M. Henri Kowalski prendra bientôt place parmi les pianistes compositeurs les plus en renom, si l'on en juge par les gracieuses productions qu'il a fait entendre, le 3 avril, à la salle Pleyel, et qui s'appellent *Paraphrase de Don Juan*, *les Roses de Bohême*, *Trois mazurkas*, *Dans les bois* et *Marche hongroise ;* cette dernière, qui a été applaudie à outrance, est certainement appelée à un succès de vogue. Il a exécuté tous ces morceaux et des fragments du trio en *ut* mineur de Mendelssohn, en compagnie de MM. Lebrun et Poëncet, avec beaucoup de verve et de chaleur ; son mécanisme ne laisse rien à désirer, si ce n'est un peu de moelleux dans le toucher. M. Poëncet a joué avec une suavité de son et une pureté de style peu communes la transcription pour violoncelle de la *Mélancolie* de Prume, par Franchomme, et M. Lebrun, l'un des plus beaux talents de violonistes que nous possédions, a été universellement acclamé après la fantaisie d'Alard sur *Linda*. Mlle Reboux, qui serait parfaite si elle renonçait à ce qu'un vétéran de la critique appelle le *poussage*, a chanté l'air des *Puritains* et celui des Bijoux de *Faust*, et les frères Lionnet ont dit, avec gaieté et esprit, le duo bouffe de Clapisson, les *Deux Gascons*.

— Mlle Marie Trautmann, l'une des meilleures élèves de Henri Herz, a donné un très-beau concert lundi dernier. La manière brillante dont elle a exécuté la partie de piano du trio en *si* bémol, œuvre 97, de Beethoven, la fantaisie de Liszt sur *Don Juan*, les variations en *mi* de Haendel, la transcription de la valse de *Faust*, par Alf. Jaëll, les belles variations à deux pianos de Schumann, avec Jaëll lui-même, et enfin la magnifique fantaisie inédite sur *l'Africaine* de Henri Herz, lui a valu de chaleureux compliments de Liszt. Après un pareil suffrage, ce que je pourrais dire est superflu. M. White, avec la fantaisie d'Alard sur la *Muette*, et M. Valentin Muller, avec l'*andante* du quintette en *la* de Mozart, transcrit pour violoncelle, ont recueilli de légitimes applaudissements.

— Mlles Van der Beeck auraient pu mieux choisir leur jour pour le concert qu'elles ont donné le 25 mars. Le dimanche, à deux heures, Paris musical est au Conservatoire, au concert populaire ou à la séance d'Alard. Il faut bien pourtant qu'il n'y soit pas tout entier, car ces quatre charmantes sœurs avaient su réunir dans la salle Herz un très-respectable auditoire. Mlle Sidonie a fait applaudir une belle voix et une méthode correcte dans un morceau du *Stabat* de Rossini et dans les duos de *Semiramide* et de *l'Elisir d'amore*, qu'elle a chantés avec sa sœur Virginie. Cette dernière, excellent contralto, a dit, avec une simplicité de bon goût, l'air de l'*Italiana en Algeri*. Mlle Fanny possède un remarquable talent de harpiste, dont elle a donné des preuves dans deux morceaux de Félix Godefroid et une fantaisie de Bochsa. La dernière de ce quatuor artistique, Mlle Célestine, s'était condamnée à la tâche ingrate d'accompagnatrice; elle ne s'est produite comme virtuose que dans le trio de piano en *ut* mineur de Beethoven. MM. Vizentini, Reuchsel et Airoldi ont partagé, avec Mlles Van der Beeck, les ovations fréquentes que le public leur a décernées.

— Une pianiste de grand talent, Mme Soulé, s'est fait entendre dernièrement pour la première fois en public dans les salons Erard; un jeu large, chaleureux, de l'élégance, une remarquable habileté de doigts, telles sont les qualités qui la distinguent. Elle en a fait preuve dans deux morceaux du trio en *ré* mineur de Mendelssohn, qu'elle a joués avec MM. Lebrun et Norblin, dans le duo de Lysberg, avec M. Diémer, et dans le finale du *Concertstück*, de Weber; elle a interprété avec un soin tout particulier la belle étude que lui a dédiée Marmontel, son maître et son ami. Mlle Rey, MM. Hermann-Léon et Castel s'étaient chargés de la partie vocale, dont ils se sont acquittés à la satisfaction générale.

— Une mention honorable est due à l'intéressant concert de Mlle Jane Midoz, lauréate du Conservatoire, pianiste au jeu délicat et élégant, qu'ont admirablement secondée Mlle Mauduit, MM. Caron, Jacobi, de l'Opéra, Poëncet et Dupré, et à laquelle M. Samson a bien voulu prêter son concours en déclamant quelques fragments littéraires.

— Un dernier mot pour constater le succès obtenu par Mlle Célina de la Pommeraye, professeur de chant, dans son concert de mardi, dont le seul défaut était la disette d'habits noirs. Mlles Jenny et Fanny Clauss, gentilles violonistes, qui sont déjà arrivées à la célébrité; Mlle Eliza de Try, dont le talent de violoncelliste se perfectionne tous les jours, et Mlle Taine, dont les brillantes et solides qualités de pianiste ont été une vraie révélation,

ont défrayé le programme avec la bénéficiaire. Le concert s'est terminé par un opéra comique en un acte : *l'Amour voleur*, musique sans prétention de M. Jules d'Aoust. Le sexe masculin a fait là sa seule apparition dans les personnes de M. Marochetti, qui a bien rempli le rôle bouffon du tuteur-professeur Solfegini, et de M. Vinay, qui a chanté outrageusement faux celui de l'amoureux transi Renato; ce qui a fait d'autant mieux ressortir les excellentes qualités de Mlle de la Pommeraye, très-gracieuse sous le costume napolitain d'Anita.

C. BANNELIER.

DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE.

Les Congrès de Malines (1863 et 1864) **et de Paris** (1860), **et la législation de l'Église sur cette matière,**

PAR MM. T. J. DE VROYE ET X. VAN ELEWYCK (1).

Les questions qui concernent la musique religieuse ont été agitées depuis le commencement du XIXe siècle, particulièrement en France. Après le concordat intervenu entre le saint siége et le gouvernement du consulat, la nécessité de la restauration de cette musique se fit sentir; mais les éléments d'exécution avaient été dispersés pendant les orages de la révolution, et la plupart des chanteurs des églises s'étaient attachés aux théâtres lyriques. L'institution du Conservatoire de Paris avait fait faire de grands progrès à la musique française en peu d'années, et en préparait de plus remarquables encore; mais sa destination spéciale était le recrutement de chanteurs et de compositeurs pour l'art dramatique, et le perfectionnement de la musique instrumentale. Au moment de son organisation, on n'avait pas songé à la musique d'église, par la raison très-simple qu'il n'y avait plus d'églises.

Cependant des dissentiments fort vifs s'étaient élevés au sein de l'administration supérieure de l'enseignement au Conservatoire, et la lutte s'était terminée par l'expulsion de Lesueur et d'un certain nombre de professeurs, ses adhérents, en 1801. L'irritation qu'en ressentit l'auteur de *la Caverne* lui fit prendre le parti d'attaquer sans ménagement l'institution même du Conservatoire, et sa déclaration de guerre fut une brochure intitulée : *Projet d'un plan général de l'instruction musicale en France, particulièrement dirigée vers la vocale et la composition; renfermant la nécessité de rétablir les anciennes écoles primaires de musique, dites maîtrises, et de former à Paris un collége de musique pour le perfectionnement du chant et de la composition. Paris, prairial an IX* (mai-juin 1801). La difficulté radicale pour le rétablissement des maîtrises de cathédrales et de collégiales se trouvait dans l'aliénation des biens des églises, faite pendant les années précédentes. Cet obstacle n'arrêtait pas Lesueur; il avait fait son budget de dépenses, et ne demandait au gouvernement, pour réaliser son plan, que la somme de *trois cent soixante-dix-neuf mille quatre cent francs*, lesquels défraieraient soixante maîtrises, ainsi que pour le collége de perfectionnement du chant et de la composition.

On sourirait aujourd'hui à l'idée d'une somme si minime pour tant de choses ; mais le gouvernement du consulat était économe: il ne goûta pas cette proposition de dépense, et le projet de Lesueur fut bientôt oublié. Les choses restèrent dans le même état pour la musique d'église pendant les années 1802 et 1803, bien que quelques messes en musique eussent été chantées aux églises Notre-Dame, Saint-Roch et Saint-Eustache, à Paris, ainsi que dans les chefs-lieux de quelques départements. L'organisation de la chapelle impériale en 1804, le rétablissement de la maîtrise de la cathédrale de Paris, bientôt suivi de celui de la maîtrise de Versailles, et l'exemple de quelques évêques initiés à la musique, parmi lesquels se faisait remarquer particulièrement Mgr de Beaulieu, évêque de Soissons, ranimèrent le zèle d'un certain nombre d'artistes en faveur de la musique religieuse. A leur tête se plaça Choron, qui, portant dans l'idée de la restauration de cette branche essentielle de l'art l'ardeur qu'il mettait à toute chose, se fit l'adversaire déclaré du Conservatoire, publia des brochures et des pamphlets par lesquels il en demandait la suppression, ou qu'au moins on enlevât une partie de sa dotation en faveur de la création d'une école de chant religieux. Lui-même dépensa une partie de sa fortune pour la réalisation de ses idées à ce sujet. Enfin, après la restauration de la royauté en France, il atteignit le comble de ses vœux par l'arrêté royal qui institua le Conservatoire de musique religieuse, dont il fut nommé directeur. Sans être un grand musicien, Choron était doué d'un admirable instinct de ce qui constitue le beau en musique; ses convictions, comme tout ce qui est vrai, agissaient puissamment sur ses élèves, et il parvenait à des résultats excellents que d'autres, plus habiles, n'auraient certainement pas obtenus. Il existe sans doute encore quelques personnes qui, comme moi, se rappellent l'exécution parfaite d'une musique véritablement religieuse de grands maîtres qu'il faisait entendre tous les dimanches dans la chapelle de la Sorbonne, ainsi que les oratorios qui attiraient tant de monde à son institution de la rue de Vaugirard. Ce fut un grand mal que la suppression de ce conservatoire de musique religieuse par la révolution de juillet 1830 ; Choron en mourut.

Malheureusement, l'éducation musicale est peu avancée dans une grande partie de la France, particulièrement dans les départements méridionaux : elle est d'une nullité absolue dans les campagnes ; en sorte qu'il n'y a rien à y trouver pour l'exécution des choses les plus simples. L'Allemagne catholique a, sous ce rapport, une supériorité hors de toute proportion: la Bavière surtout se distingue par l'organisation morale de ses habitants pour la musique, et par la connaissance plus ou moins avancée de cet art répandu chez les paysans. Là, pas un village où il n'y ait un orgue; pas de chaumière où l'on ne chante, et dans plusieurs humbles demeures de chaque localité, on entend jouer de quelque instrument. La Souabe et la Bohême offrent le même phénomène, qui a eu sa cause première dans les nombreux monastères répandus autrefois dans ces contrées. Chaque abbaye avait son école primaire, où de bons maîtres enseignaient la musique, et tous les paysans fréquentaient ces écoles. Dans tous ces monastères on trouvait d'habiles organistes et des compositeurs parmi les moines, lesquels écrivaient une immense quantité de petites messes pour la campagne (*Landmesse*), de vêpres, de *Magnificat*, de *Tantum ergo*, et de motets pour toutes les fêtes de l'année. Cette musique est écrite pour deux, trois ou quatre voix, deux parties de violon, basse et orgue, auxquels ont ajouté souvent deux cors (*ad libitum*), joués par les piqueurs du seigneur du lieu. Les presses musicales d'Augsbourg, de Munich, de Mayence et de Coblence, ont été longtemps employées à mettre au jour des milliers d'œuvres de cette sorte, imprimées sur du vilain papier gris; mais un recueil de six messes ne coûtait que quelques kreutzers. Il ne faut pas chercher l'élévation du style dans cette musique; elle est vulgaire, et le caractère en est généralement gai; mais la dévotion de ces braves paysans bavarois, souabes et bohêmes est si sincère, si naïve, qu'ils n'aperçoivent pas d'inconvenance dans ces *Landmesse*, qui ne sont pas sans analogie avec les *Landler*. A vrai dire, ce n'est pas de la musique religieuse, quoique la plupart des auteurs fussent des prêtres; pourtant elle n'est pas déplacée dans les églises où on l'entend, parce qu'elle est analogue

(1) Paris, librairie Lethielleux, rue Bonaparte, 1866, 1 vol. in-8°.

au goût d'un peuple dont les mœurs sont essentiellement religieuses.

Nous ne pouvons nous dissimuler que, sauf le talent des maîtres, ce goût de gaieté dans la musique d'église est celui de toute l'Allemagne du XVIIe siècle. Prenons, par exemple, les messes de Joseph Haydn, parfaitement écrites et remplies de choses charmantes; leur caractère dominant est la gaieté, à l'exception du *Crucifixus*, dans le *Credo*, du *Benedictus* et de l'*Agnus Dei;* les mouvements sont vifs et l'articulation des paroles est précipitée. Tour à tour, chaque voix a son solo environné de traits de vocalisation et de fioritures. Rien là-dedans n'a le caractère dévot, si désirable dans la musique religieuse; cependant, à l'audition de ces messes, si bien écrites d'ailleurs et instrumentées avec cette réserve et cette connaissance intime de l'effet qu'avait Haydn, personne ne songeait à leur reprocher de n'avoir pas le sentiment convenable; on les écoutait pieusement parce qu'on avait la foi robuste. Je puis en appeler à cet égard aux souvenirs de ma première jeunesse.

Il était réservé à Mozart de faire pour la musique religieuse ce qu'il a fait pour toutes les parties de l'art, c'est-à-dire d'en produire le plus parfait modèle, dans le style moderne, et d'ouvrir la seule voie où l'on puisse y réussir : ce modèle est son *Ave verum* à quatre voix avec instrument à cordes. Ce chef-d'œuvre de sentiment et de perfection dans la forme est, dans la musique moderne, ce que furent dans l'ancienne quelques œuvres de Palestrina. Nous lui sommes aussi redevables d'un enseignement sur la difficulté d'opérer une réforme quand elle se heurte contre des habitudes contraires; car lorsque cette admirable composition fut publiée, personne, à l'exception de quelques musiciens, n'en comprit la valeur, et nous, qui sommes de ce temps, avons dû, pendant quarante ans, en proclamer l'excellence avant de la mettre hors de contestation.

En toutes choses il y a divergence d'opinions, mais plus encore à l'égard de la musique religieuse qu'en quoi que ce soit, car elle s'y produit sous mille formes et sur une multitude de sujets. La conviction de cette vérité a inspiré à quelques personnes bien intentionnées le désir de faire disparaître les antagonismes d'idées sur cette matière, et le moyen le plus efficace a paru être celui de congrès. Trois de ces congrès ont eu lieu: le premier à Paris, en 1860, les deux autres à Malines (Belgique), en 1863 et 1864. Un grand nombre d'ecclésiastiques, d'organistes, de compositeurs et d'écrivains ont adhéré au but de ces grandes assemblées; non que tous aient pris part aux travaux des congrès, car cent soixante-quinze personnes composent la liste des membres du congrès de Paris, et le tiers seulement, ou environ, ont assisté aux séances. La liste des membres de la section de musique des congrès de Malines n'ayant pas été publiée, je ne peux indiquer le nombre des adhérents, mais quatre-vingts personnes environ ont pris part à celui de 1863, et dans la séance du 1er septembre 1864, on en comptait à peu près cent.

Le volume intéressant que viennent de publier MM. de Vroye, chanoine de la cathédrale de Liége, et Van Elewyck, docteur en sciences politiques et administratives, et compositeur de musique religieuse, à Louvain, renferme les procès-verbaux des séances des trois congrès, les discours qui y ont été prononcés, les communications qui y ont été faites de mémoires manuscrits et d'ouvrages non encore publiés ou imprimés, les discussions de questions de toute nature relatives au plain-chant et à la musique religieuse, les décisions intervenues sur ces questions, et, enfin, la législation de l'Eglise en matière de musique religieuse. Membres actifs du congrès, MM. de Vroye et Van Elewyck étaient dans la position la plus favorable pour entreprendre cette publication; car M. de Vroye présida la section de musique religieuse aux deux congrès de Malines, M. Van Elewyck en fut le secrétaire, et il fut un des membres les plus zélés, les plus dévoués du congrès de Paris. Par les soins qu'ils viennent de donner à leur publication, tous deux ont voulu compléter leur œuvre de dévouement à l'art chrétien de la musique.

Les questions que soulève l'application de la musique aux textes liturgiques, ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, sont multiples; elles l'ont toujours été et se sont compliquées de nos jours. Elles se sont compliquées en ce sens que la convenance de la musique dans les offices de l'église catholique a été mise en doute, et que de nouveaux jansénistes ont voulu la sacrifier au plain-chant. Le plain-chant lui-même est l'objet de dissentiments qui, depuis trente ans, se traduisent sous toutes les formes. Pour qui a lu la multitude de brochures publiées à ce sujet dans ces derniers temps, la possibilité de rallier des opinions si opposées, et d'arriver à un commun accord, est plus que douteuse. S'agit-il de la musique? La solution des problèmes laisse moins d'espoir encore. Pour n'en énumérer qu'un petit nombre, on demande quel est le meilleur caractère de la musique d'église? Comment peut-on le déterminer? Où sont les modèles à proposer, comme ayant toutes les qualités requises? La musique d'église sera-t-elle écrite seulement pour les voix, comme les chants des sociétés chorales, ou sera-t-elle accompagnée? L'accompagnement se fera-t-il par l'orgue seulement ou par un orchestre? Quel rôle devra jouer l'instrumentation, et dans quelles limites devra-t-elle être continue? Quels seront les devoirs des compositeurs en ce qui concerne l'accentuation des paroles et le rhythme? Devront-ils être plus scrupuleux à cet égard que ne l'ont été les auteurs du plain-chant? etc., etc., etc.! Que si nous arrivons aux systèmes d'enseignement du plain-chant et de la musique pour créer des moyens d'exécution, à ce qu'il faut faire pour les petites localités qui ont peu de ressources, à ce qui serait nécessaire pour l'éducation des organistes, dont l'incapacité, dans la plupart des églises, est un sujet de scandale, ce sera bien autre chose.

Eh bien, tout cela a été agité dans les trois congrès, dont le livre de MM. de Vroye et Van Elewyck est le compte rendu fidèle. Ainsi qu'il arrive dans toutes les assemblées délibérantes de ce genre, les questions principales ont été noyées dans beaucoup d'idées et de propositions qui faisaient souvent perdre de vue l'objet en délibération; on perdait le temps en excursions à droite ou à gauche, au lieu d'aller directement au but; puis, quand on voyait venir le moment où il fallait finir, on concluait un peu à la hâte: cela était inévitable. A vrai dire, dans les trois congrès, on a passé quelquefois à côté de la solution du problème en discussion sans l'apercevoir; peut-être aussi les questions n'ont-elles pas été toujours posées à leur véritable point de vue; mais il a été dit d'excellentes choses; des renseignements précieux sur les usages de certaines localités ont été donnés; des méthodes pratiques qui ont leur mérite ont été exposées, et, en résultat, le cercle des idées et des connaissances des membres du congrès, venus de toutes parts, s'est étendu. Du reste, la plus parfaite cordialité a régné dans ces assemblées, et le ton de la discussion a été non-seulement poli, mais affectueux.

Je considère le livre de MM. de Vroye et Van Elewyck comme un manuel qui devra être consulté par quiconque fera des questions de musique religieuse l'objet de ses études; pour ma part, je remercie ces honorables amis du service qu'ils rendent à l'art, en cette matière, pour leur intéressante publication.

FÉTIS père.

CORRESPONDANCE.

L'AFRICAINE à Marseille.

8 avril.

C'est le jeudi, 5 de ce mois, que *l'Africaine* a fait sa première apparition au grand théâtre de cette ville, et remporté un nouveau triomphe, égal pour le moins à tous les précédents. M. Halanzier, l'habile directeur, en s'emparant de l'honneur de représenter le premier en France, après l'Opéra de Paris, l'œuvre posthume de Meyerbeer, n'a rien voulu laisser d'incomplet dans l'achèvement de sa tâche, et il a donné glorieusement l'exemple aux directeurs des autres scènes départementales. De l'aveu de tout le monde, il s'est surpassé jusque dans les moindres détails des décors et des costumes : on s'accorde à citer le troisième acte, à cause du vaisseau d'un effet admirable, et le cinquième, où se déploie le fameux mancenillier, que l'on dirait emprunté à la nature.

Les artistes ont pris une belle part au succès de l'œuvre. Nous ne pouvons que nommer ici Mme Meillet qui a mérité les plus grands éloges dans le rôle de Sélika; M. Bertrand fort applaudi dans celui de Vasco; M. Ledérac, chargé de celui de Nelusko, a été l'objet d'une ovation flatteuse; Mlle de Maesen et M. Dermont méritent aussi les mentions les plus honorables.

Le ballet s'est distingué par la précision et la grâce. Le pas indien a valu à Mme Gamberini un ample moisson de bravos. Les chœurs ont bien rempli leur tâche, et l'orchestre conduit par M. Momas a vaillamment soutenu sa réputation.

Chose rare en province, et preuve incontestable de l'enthousiasme excité par les premières représentations, la salle entière est louée jusqu'à la huitième!

La question de l'opéra est enfin arrivée à la solution que nous avions pressentie et appelée de tous nos vœux, parce que, dès le premier moment, nous avons trouvé qu'elle s'appuyait sur la raison et la justice. En effet, il s'agissait, non de changer un directeur, mais un système de direction, et M. Émile Perrin méritait bien d'être celui aux mains duquel serait confié l'essai du système nouveau. Cependant la lutte a été vive et les concurrents n'ont pas manqué. La victoire remportée par M. Émile Perrin n'en est que plus flatteuse, et son administration y trouvera une force de plus. C'est mercredi dernier qu'il a été informé de la décision qui le maintenait à son poste, et il a immédiatement versé les 500,000 francs de son cautionnement.

NOUVELLES.

*** Les trois représentations consécutives de *Don Juan*, données cette semaine au théâtre impérial de l'Opéra, ont attiré autant de monde que la salle en peut contenir. Il est fâcheux que le départ de deux des principaux artistes vienne les interrompre, car le soin tout artistique avec lequel le chef-d'œuvre de Mozart a été monté lui en assurait une longue série.

*** *Le Voyage en Chine* et *Fior d'Aliza* continuent d'occuper l'affiche du théâtre de l'Opéra-Comique en attendant le nouvel opéra de M. de Flotow, *Zilda*, pour le second acte duquel l'auteur complète divers morceaux, et dont les répétitions se suivent assidûment.

*** MM. E. Cormon et Henri Meilhac ont lu hier aux artistes de l'Opéra-Comique un ouvrage en trois actes, *le Salteador*, dont M. Jules Cohen a composé la musique. Les rôles principaux seront remplis par Montaubry, Ponchard, Nathan, Mmes Galli-Marié et Bélia.

*** Lundi, on a fait relâche au théâtre Italien, à cause du concert des Tuileries. — Mardi, on a joué la *Traviata*, où Mlle Adelina Patti a été fanatiquement applaudie par un auditoire des plus nombreux et des plus élégants. La recette a atteint 17,000 francs.

*** Mme Penco a décidément cessé de faire partie de la troupe du théâtre Italien. A la suite du procès qu'elle lui a intenté, M. Bagier a obtenu la résiliation de l'engagement de la célèbre cantatrice; elle aura seulement droit à la représentation à bénéfice, stipulée dans son contrat, et à une indemnité de voyage d'environ 1,800 francs.

*** Nous avons annoncé l'arrivée à Paris de Mlle Eugenia Mela, cette cantatrice italienne qui possède une voix de ténor. M. Bagier vient de l'engager pour quelques représentations extraordinaires, qui auront lieu incessamment, et qui commenceront par l'*Italiana in Algeri*, où Mlle Mela chantera le rôle principal.

*** La représentation extraordinaire au bénéfice de la Société italienne de bienfaisance, à Paris, a eu lieu vendredi soir. La présence de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, la richesse des toilettes, donnaient à la salle l'aspect le plus brillant. Le programme était, d'ailleurs, à la hauteur de la circonstance et des plus variés. Adelina Patti y contribuait pour une large part dans le premier acte de *la Traviata*, qu'elle chante d'une façon inimitable. Elle y a obtenu son succès accoutumé, et les applaudissements de Leurs Majestés se remarquaient au milieu des bravos de la salle entière, qui ont acclamé, rappelé la gracieuse cantatrice après son grand air final qu'elle a dû bisser. — Ce n'est pas dire que les vaillants artistes du théâtre de M. Bagier, qui avaient tous voulu concourir à cette bonne œuvre, n'aient pas bien mérité de l'auditoire. Tous, au contraire, Mlle Vitali, dans l'air de la rose de *Martha* et les fragments du troisième et quatrième acte de *Rigoletto*; Fraschini, Delle-Sedie, Nicolini, Scalese, Verger, Mlle Grossi, dans le même opéra, dans le finale du troisième acte d'*Ernani* et dans plusieurs autres morceaux, ont rivalisé de zèle et de talent. La solennité a commencé dignement par l'ouverture de *Semiramide* et s'est terminée gaiement par *Il Basilico*, ballet de Saint-Léon et Graziani. La recette a dû être des plus considérables.

*** Il est question de la reprise de la *Sonnambula*, avec Adelina Patti, Brignoli et Mlle de Brigni, en remplacement de Mlle Vestri, qui est partie pour Londres.

*** S. M. l'Empereur a saisi l'occasion de la fête de Mlle Adelina Patti, qui coïncidait avec le deuxième concert des Tuileries, pour faire cadeau à la célèbre cantatrice d'une magnifique paire de boucles d'oreille en perles, rubis et diamants. La *diva* les portait dès le lendemain soir au deuxième acte de la *Traviata*.

*** Le mois d'avril voit redoubler la vogue de *Martha* au théâtre Lyrique; chacune des représentations remplit la salle. C'est un des plus grands succès de ce théâtre. — *La Flûte enchantée* et *la Reine Topaze* lui font alternativement d'excellents lendemains.

*** On annonce comme très-prochaine, au théâtre des Fantaisies-Parisiennes, la première représentation des *Oreilles de Midas*, opérette de MM. Nérée Desarbres et Nuitter, musique de Frédéric Barbier, qui sera jouée par Gourdon et Bonnet.

*** La Société des concerts du Conservatoire donne aujourd'hui son quatrième concert extraordinaire, à 2 heures, sous la direction de Georges Hainl. En voici le programme : 1° vingt et unième symphonie de Haydn; — 2° double chœur de S. Bach; — 3° fragments du ballet de *Prométhée* de Beethoven; — 4° *Alleluia*, chœur, de Hændel; — 5° *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. (1° Ouverture; 2° allegro appassionato; 3° adagio; 4° scherzo; 5° marche.)

*** Voici le programme du dernier concert populaire de musique classique qui aura lieu aujourd'hui dimanche au cirque Napoléon, à 2 heures, sous la direction de J. Pasdeloup : 1° Symphonie en *la* mineur de Mendelssohn (introduction, allegro agitato, scherzo, adagio, finale); — 2° fragments du quintette (op. 34) de Weber (adagio, menuet), exécutés par M. Grisez, clarinette, et tous les instruments à cordes; — 3° symphonie en *ut* mineur de Beethoven (allegro, andante, scherzo, finale); — concerto pour violon, de Paganini (allegro, adagio, finale), exécuté par M. Sivori; — 4° Ouverture du *Tannhæuser*, de Richard Wagner.

*** Par décision du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts : M. Victor Massé est nommé professeur de composition musicale au Conservatoire, en remplacement de M. Leborne; — M. Auguste Savard, depuis longtemps professeur de solfége, est nommé professeur d'harmonie, en remplacement de M. Clapisson; — M. Duprato, compositeur de musique, est nommé professeur agrégé d'harmonie. — La classe de piano de Mme Coche est supprimée. — MM. Emile Durand et Napoléon Alkan, ont été nommés professeurs titulaires de la classe de solfége qu'ils tenaient en qualité de répétiteurs; M. Emile Jonas s'est retiré de la sienne pour se consacrer entièrement à l'enseignement de l'harmonie aux élèves militaires.

*** M. Berlioz, bibliothécaire au Conservatoire, est nommé conservateur de la bibliothèque et du musée instrumental formé par M. Clapisson. — M. E. Reyer est nommé bibliothécaire à l'Opéra.

*** On annonce que Mme Clapisson recevra la somme annuelle de 2,000 francs qui avait été allouée à son mari comme partie du prix de la cession d'instruments de musique par lui faite au Conservatoire. Elle continuera aussi d'habiter le logement qu'elle occupe en ce moment, tant que les besoins du service n'obligeront pas à en disposer autrement.

*** Une pension de 800 francs sur les fonds de la surintendance des théâtres vient d'être accordée à M. Ernest Boulanger, compositeur d'un talent reconnu, auteur des *Sabots de la Marquise*, de *l'Eventail*, etc.

*** La commission nommée par le Corps législatif pour l'examen du projet de loi relatif à l'extension des droits de propriété accordés aux auteurs et à leurs héritiers s'est réunie jeudi, à 1 heure, au palais. Elle est composée de MM. Jules Simon, président; comte Murat, secrétaire et rapporteur; Noubel, Granier de Cassagnac, Pelletan, Latour-Dumoulin, Chauchard, Perras et Jubinal. — Elle a reçu une députation du cercle de la Librairie, composée de MM. Breton, président du cercle; Delalain,

Dufour (de la maison Brandus-Dufour); Goupil, éditeur d'estampes; elle a écouté avec beaucoup d'intérêt et de bienveillance les observations qui lui ont été faites par ces éditeurs, au sujet de l'article 2 du projet de loi, et reçu une note où se trouvent consignées ces observations. La commission a ensuite admis en sa présence une députation du comité de la Société des gens de lettres, composée de MM. Paul Féval, baron Taylor, Paul Lacroix (bibliophile Jacob), Théophile Gautier, Frédéric Thomas et Emmanuel Gonzalès.

*** Le directeur du théâtre Lyrique vient d'engager M. Cazaux, l'excellente basse, qui quitte décidément l'Opéra.

*** Mlle Marie Mongin et Mme Verdavainne, deux pianistes d'un très-remarquable talent, se sont fait entendre dans les dernières séances de M. Gouffé, et y ont obtenu un légitime succès.

*** L'éminent pianiste-compositeur Rosenhain a quitté Paris pour retourner à Bade, sa résidence d'été. Avant son départ, M. Marmontel, dans une séance au Conservatoire, a voulu lui faire entendre comment ses élèves exécutaient ses œuvres. Il leur a donc fait jouer successivement la *Barcarolle* et la *Chanson du touriste*, la *Lutte intérieure*, la ballade et chanson slave, le *Cantabile* de sa première sonate, *Tempête*, étude caractéristique, l'*Ondine*, *poëme*. Tous ces morceaux, de la composition de M. Rosenhain, ont été aussi bien compris que rendus, et l'auteur n'a pu que témoigner toute sa satisfaction à l'éminent professeur qui forme de si excellents virtuoses.

*** Nous rappelons à nos lecteurs que, mardi prochain, l'Association des artistes musiciens fera exécuter dans l'église Notre-Dame, à 11 heures, une messe composée par Théodore Labarre, et interprétée par trois cents symphonistes et chanteurs, dirigés par MM. Deloffre, Foulon et Steenman. La messe sera précédée d'une marche religieuse, avec accompagnement de harpes, de la composition d'Ambroise Thomas, et à l'Offertoire, D. Alard fera entendre l'*Hymne à sainte Cécile*, de M. Gounod.

*** Félicien David, qu'on avait dit malade à Moscou, est de retour à Paris.

*** Nous avons été des premiers à faire pressentir que la saison pourrait bien ne pas finir sans que les amateurs eussent le plaisir d'entendre Vivier. Nous apprenons que l'intention peu arrêtée d'abord du célèbre corniste, est en voie de devenir une belle et bonne réalité, et que ce concert aura lieu prochainement dans les salons d'Erard.

*** Dimanche dernier, le programme du concert dirigé par M. Pasdeloup contenait l'*adagio* et le *scherzo* d'une symphonie, intitulée le *Printemps*, dont l'auteur est Ferdinand Hiller, qui tient une des places les plus élevées parmi les compositeurs de l'Allemagne. C'est surtout par ses œuvres écrites pour le piano que nous le connaissons en France, mais les fragments de la symphonie nous ont donné de cette importante production l'idée la plus avantageuse. Le caractère de l'*adagio* est grand et sévère; le *scherzo* abonde en idées gracieuses; l'agitation continuelle de l'orchestre et l'effet d'un ingénieux *pizzicato* y rappellent la manière de Mendelssohn; la main d'un maître s'y fait sentir d'un bout à l'autre. Le concerto en *la* mineur de Robert Schumann, exécuté par M. Jaëll a été moins heureux, et ce n'est pas à l'excellent artiste dont le talent est toujours merveilleux, qu'il faut s'en prendre; cette composition a semblé généralement d'une couleur grise et terne: conçue dans la forme symphonique, elle renferme deux morceaux commençant l'un par un *adagio*, l'autre par un *andante*, et suivis tous les deux d'un *allegro*; c'est une coupe monotone qui explique la froideur avec laquelle le public a reçu le concerto.

*** La reprise de *l'Étoile du Nord* a eu lieu au grand théâtre de Toulouse avec beaucoup d'éclat. La direction n'a rien négligé pour rendre la mise en scène digne de l'œuvre du maître, et les applaudissements n'ont pas manqué à M. Bonnefoy dans le rôle du czar Pierre, non plus qu'à Mme Mathilde Dupuy dans celui de Catherine.

*** Au deuxième concert de musique classique qui a été donné à Nantes, dans la salle des Beaux-Arts, sous la direction de M. Solié, on a exécuté, avec un succès complet, des œuvres diverses de Beethoven, de Mozart, d'Haydn, de Weber, de Mendelssohn, etc., et l'auditoire a bissé et frénétiquement applaudi le fameux nnisson de *l'Africaine*, interprété par l'orchestre de la manière la plus remarquable.

*** La délicieuse valse d'Adelina Patti, *Fior di primavera*, dont S. A. le prince Impérial a daigné accepter si gracieusement la dédicace, vient d'être exécutée au Casino avec le plus grand succès par l'orchestre d'Arban. On sait qu'Arban s'était empressé d'instrumenter ce morceau.

*** Lundi 23, Strauss fera exécuter au petit bal des Tuileries, cette même valse qu'il vient d'orchestrer.

*** Mme veuve Wallace s'est embarquée mercredi dernier à Liverpool pour New-York, où elle compte résider désormais.

*** La popularité de *l'Africaine* est telle à Francfort, qu'une rue ouverte dans la Fahrgasse pendant les premières représentations a été baptisée par le public « Afrikanergæsschen (petite rue Africaine).

*** Au moment où le nom de Mozart brille d'un nouvel éclat dans trois de nos théâtres lyriques, on n'apprendra pas sans intérêt qu'un bibliophile de Vienne a retrouvé récemment et vendu pour la somme de 300 thalers six lettres autographes du maître relatives à *Don Juan*.

*** M. L. L. Delahaye, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'entretenir nos lecteurs, a eu ces jours derniers la bonne fortune d'être reçu par l'abbé Liszt et de lui faire entendre quelques morceaux de sa composition, parmi lesquels le maître a particulièrement distingué un *Hommage*, qui lui est dédié, et un charmant menuet intitulé *les Révérences*. Plus récemment, à une soirée musicale donnée par le comte d'Osmont, le jeune pianiste-compositeur a obtenu un succès décisif et d'autant plus flatteur que, dans le programme, brillaient les noms de MM. Warot, Braga et de Mme Charton-Demeur.

*** Mme Soustelle, qui a tenu brillamment pendant deux ans, à Lyon, l'emploi de première chanteuse de grand opéra, passe en la même qualité au théâtre royal de la Haye.

*** Dans le programme de la représentation annoncée pour le bénéfice de la veuve de Provost, du théâtre Français, figure un intermède musical important dans lequel on remarque le duo de *l'Africaine*, chanté par Villaret et Mme Saxe.

*** M. Charles Meerens, de Bruxelles, vient de faire paraître chez l'éditeur Schott, un petit traité du plus haut intérêt, qui a pour titre : *Instruction élémentaire du calcul musical et philosophie de la musique*.

*** Une jeune pianiste belge d'un beau talent, Mlle Valérie Jansen, qui s'est fait applaudir récemment à Bruxelles, aux concerts du *Cercle artistique*, est en ce moment à Paris, où ses succès ont été consacrés par plusieurs salons de la haute société : elle se propose d'y revenir l'hiver prochain et d'y donner un concert.

*** Dans une soirée donnée récemment par Mme la marquise d'Aoust, et où l'on a fait d'excellente musique, l'éminent pianiste Léopold de Meyer s'est fait entendre plusieurs fois et a principalement émerveillé l'auditoire avec sa charmante transcription de la célèbre romance : *Si vous n'avez rien à me dire*, de Mme de Rothschild.

*** Le concert des demoiselles Lefébure-Wély, qui devait avoir lieu cette semaine, est, par suite d'une légère indisposition de Mlle Marie Lefébure, ajourné jusqu'au 3 mai prochain.

*** Nous apprenons, par les dépêches des Etats-Unis, que la salle d'opéra de M. Pike, à Cincinnati, vient d'être détruite par le feu, à la suite d'une explosion de gaz, qui a eu lieu dans la nuit, une demi-heure après le départ du public. Rien n'a pu être sauvé, et l'on évalue la perte totale à 2 millions de dollars, en y comprenant les bâtiments voisins qui ont été atteints.

*** *Le Cercle des Beaux-Arts*, qui compte à peine quelques mois d'existence, donne tous les quinze jours des soirées musicales fort intéressantes, en présence d'un auditoire très-nombreux, quoique composé presque exclusivement des membres de la Société. Le dernier concert auquel nous avons assisté avait été organisé par les soins de M. Jacobi, l'excellent violoniste de l'Opéra, qui y a fait applaudir une remarquable *Fantaisie* de sa composition sur *l'Africaine*. Parmi les autres artistes qui ont prêté leur concours à cette petite fête intime, nous citerons MM. Castelmary, Lorais, Poëncet, Tandou et Laurent, le joyeux chanteur de chansonnettes comiques.

*** L'abbé Liszt assistait mardi dernier à la répétition hebdomadaire de la Société académique de musique sacrée. Le président de la Société, M. Charles Vervoitte, faisait étudier ce jour-là plusieurs morceaux du XVIe et du XVIIe siècle qui ont été remarquablement chantés par les sociétaires, et écoutés avec une satisfaction visible par le célèbre abbé.

*** C'est le 18 du courant qu'aura lieu, dans la salle Herz, le concert annuel de l'éminent violoncelliste compositeur Ernest Nathan. Le programme en est comme d'habitude des plus attrayants; on y remarque particulièrement un morceau sur *l'Africaine*, écrit en collaboration avec M. Ch. Poisot, et dont les connaisseurs font les plus grands éloges.

*** Le dimanche, jour de Pâques, la maîtrise de Saint-Roch a fait exécuter par des artistes d'élite, sous la direction de M. Vervoitte, la *Messe du sacre*, de Cherubini, et un *O salutaris*, de Vervoitte, avec accompagnement de violoncelle solo, par M. Chevillard. Rien n'a manqué à cette solennité vraiment remarquable.

*** Jeudi 19 avril à 8 heures 1/2, dans les salons d'Erard, aura lieu la soirée musicale donnée par deux des célébrités artistiques les plus recherchées, Alfred Jaëll et C. Sivori, avec le concours de M. Léon Jacquard et de Mlle Muret-Mezeray. Le programme en est des plus intéressants, et cette soirée comptera parmi les plus brillantes de la saison.

*** En attendant que nous en parlions d'une manière plus étendue, nous recommandons aujourd'hui d'une manière toute particulière à nos lecteurs et à nos correspondants, une manufacture de pianos qui ne tardera pas à occuper une belle place dans la facture de ces instruments. Cet établissement compte déjà plusieurs années d'existence; mais celui qui en était l'âme vient d'en prendre la direction absolue sous la raison de commerce Alfred Godard et Ce, et les produits de sa fabrication, malgré la modération de leurs prix, peuvent lutter avantageusement avec ceux des meilleures maisons.

*** C'est jeudi soir qu'a lieu dans les salons Pleyel-Wolff le concert du

célèbre pianiste et professeur Alexandre Billet. Parmi les morceaux qui composent son programme, nous remarquons le grand trio en *si* bémol de Beethoven. Cette œuvre admirable sera interprétée par MM. Billet, Armingaud et Jacquard.

*** Samedi soir, 21 avril, salle Pleyel, audition des œuvres nouvelles d'Eugène Ketterer, avec le concours de Mme Fonti, Mlles Caroline Lévy, Cantin, MM. Herman et A. Durand.

*** Tous ceux qui s'occupent de l'étude de l'orgue connaissent le beau talent d'exécution et les remarquables compositions de M. Chauvet, le savant organiste de Saint-Merry, dont quatre intéressants *morceaux de genre* pour piano ont paru récemment chez Mackar et Gresse, passage des Panoramas. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur annonçant que cet éminent artiste se prépare à ouvrir un cours d'orgue, ayant pour objet spécial l'improvisation, heureuse idée dont l'initiative lui appartient.

*** Aujourd'hui dimanche, grande fête champêtre au Pré-Catelan, verdoyant salon d'été de la capitale.—Orchestre de symphonie, chef M. Forestier. Harmonie civile avec programme nouveau.—Les prodiges de Lassaigne et le bal d'enfants avec tombola.

*** Le théâtre des Délassements-Comiques offre en ce moment au public d'élite qui le fréquente, un spectacle des plus attrayants composé de *Ma Fille*, opérette dont la musique est due au jeune maestro Legouix; de *René de Bergerac*, que Mme Albert interprète en vraie Déjazet, et du *Batty des Batignolles*, un éclat de rire plein d'à-propos.

*** Une perte cruelle vient d'affliger M. Ambroise Thomas; sa mère a succombé à l'âge de quatre-vingt-six ans. Ses obsèques onteu lieu vendredi à Notre-Dame de Lorette, au milieu d'une nombreuse assistance d'amis et d'artistes empressés de donner au célèbre compositeur ce témoignage d'affection et de regrets.

*** Nous apprenons la mort de Mme Lemonnier, ex-artiste de l'Opéra-Comique, qui s'était fait remarquer autant comme cantatrice que comme comédienne. Très-connue d'abord sous le nom de Mlle Regnault, elle avait été contemporaine d'Elleviou et de Martin, et s'était retirée du théâtre, après avoir créé en dernier lieu le rôle d'Elisabeth dans l'opéra de *Leicester*, de Scribe et d'Auber. Mme Lemonnier est morte en basse Normandie, dans la retraite qu'elle s'était choisie.

*** Une grande douleur vient de frapper M. Henri de Pène, l'un des écrivains les plus sympathiques du journalisme parisien. Son père est mort le 10 de ce mois à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il était âgé de soixante-douze ans. La cérémonie des funérailles a eu lieu vendredi en l'église de la Trinité, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de notabilités littéraires et artistiques qui s'associaient cordialement à la douleur de M. de Pène.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — La saison s'est ouverte au théâtre de la Reine par *Il Trovatore*, auquel a succédé *Marta*, chantée par Mmes Sinico et Demeric, Stagno, Santley et Bossi. — Le bruit de la fondation d'une académie de musique, avec M. Costa pour directeur, est, paraît-il, controuvé. — On a fixé dès à présent au 20 octobre le festival de Norwich, auquel assisteront le prince et la princesse de Galles. On y exécutera le nouvel oratorio de M. Jules Benedict, *Saint-Pierre*. — Un nouveau ténor anglais, M. Hohler, a débuté d'une manière heureuse dans *i Puritani*.

*** *Bruxelles.* — Les concerts populaires ont pris fin, dimanche dernier, avec le huitième, et le public nombreux, en se retirant, s'est promis de revenir l'an prochain à ces solennités musicales, que M. Samuel a organisées et dirigées avec un talent des plus remarquables et avec un goût des plus délicats.

*** *Hanovre.* — *L'Africaine* forme le fond du répertoire de la saison; le public est toujours aussi empressé et aussi enthousiaste. Les artistes: Niemann, admirable dans le rôle de Vasco, Mlle Garthe (Sélika) et Stægemann (Nélusko) sont acclamés chaque soir.

*** *Berlin.* — Avant de se rendre à Vienne, Mlle Artot a été reçue par Leurs Majestés, qui lui ont fait de riches cadeaux. En outre, la reine lui a déféré la croix de l'ordre de Louise. Parmi les morceaux exécutés au dernier concert à la cour, sous la direction de M. Taubert, nous trouvons une mélodie de celui-ci : *Je te resterai fidèle*, et l'air du Sommeil de *l'Africaine*, exécutés tous deux avec cette perfection rare qui caractérise Mme Lucca.

*** *Vienne.* — Le début de Mlle Artot dans *le Barbier de Séville* lui a valu, dès son apparition sur la scène, des applaudissements frénétiques. — Mlle Stefanska, la danseuse favorite du théâtre de Varsovie, obtient ici un grand succès dans *Asmodée*, ballet de Rota. Mais elle ne nous restera pas; le congé qu'elle a obtenu doit être, dit-on, employé à l'Opéra de Paris, où elle arrivera avant peu. — Roger a obtenu un immense succès au théâtre de *l'Harmonia*, dans *Jean de Paris*. Le célèbre chanteur a demandé à la direction d'abréger la durée de son contrat; il commencera bientôt une nouvelle tournée en Allemagne.

*** *Carlsruhe.* — *L'Africaine* en est à sa huitième représentation et le théâtre ne désemplit pas. On n'a jamais vu ici un pareil luxe de mise en scène.

*** *Prague.* — Le comte Harrach vient d'allouer sur sa fortune privée des primes aux meilleures compositions nationales. Une récompense de 600 florins (1,500 francs) a été accordée à l'auteur des *Brandebourgeois en Bohême*, et une autre de 100 florins à M. F. Six, auteur du libretto de *Drahomie*. — Un concert, composé de fragments de *l'Africaine* et donné sous la direction de M. Krejci, a attiré une affluence énorme, et provoqué un véritable enthousiasme.

*** *Arad.* — Le troisième festival annuel des chanteurs hongrois aura lieu ici au mois d'août; Franz Liszt et Mousonyi ont promis pour cette solennité des compositions chorales dont le poëte Carl Szass fournira le texte.

*** *Düsseldorf.* — Les fêtes musicales de Düsseldorf dureront trois jours. Dans la première journée (20 mai), seront exécutés l'ouverture *Die Weihe des Hauses* de Beethoven, et le *Messie* de Haendel; dans les deux suivantes (21 et 22 mai), la symphonie héroïque, des fragments de l'*Armide* de Gluck et de l'*Athalie* de Mendelssohn, une cantate de Bach, le concerto de piano en *la* bémol de Schumann, des ouvertures de Rietz et de Tausch, et un morceau vocal de F. Hiller. Le comité d'organisation a pris à tâche de donner tout l'éclat possible à cette solennité.

*** *Varsovie.* — Le répertoire italien a presque entièrement défrayé la saison pendant six mois; la troupe, dans laquelle brillent au premier rang M. et Mme Bettini-Trebelli, Zacchi et Mlle Giovannone, est sur le point de terminer ses engagements et va nous quitter. On a attendu longtemps *le Prophète*, mais la direction n'a pas encore tenu ses promesses quant à cet opéra. —Pour l'opéra polonais, il ne vit guère que de traductions; cependant on espère quelque chose, dans un avenir prochain, d'un de nos compositeurs, M. Grossmann. —L'art chorégraphique n'a été représenté d'une manière satisfaisante que par Mlle Stefanska, que Vienne nous a enlevée dernièrement; de ce côté, le répertoire est également fort en retard. Nos théâtres réclament une initiative puissante, qui leur a fait défaut jusqu'à présent.

*** *Milan.* — L'ouverture de la Canobbiana s'est faite sous de fâcheux auspices: on a donné un des opéras de la jeunesse de Donizetti, l'*Ajo nell'imbarazzo*, et un ballet de Monplaisir. Le tout a été sifflé vertement, et à la suite de cet orage, le théâtre a fermé pour une huitaine. — Le nouveau théâtre Re s'ouvrira le mois prochain avec le *Trovatore*.

*** *Sienne.* — Un opéra de Perschini, l'*Ultimo degli Incas*, est donné depuis quelque temps avec succès.

*** *Naples.* — La Tosi a chanté *le Prophète* avec un plein succès, à côté de la Dorelli, de Stigelli et de Brémond. — La *Virginia* de Mercadante, dont la censure de l'ancien régime avait interdit les représentations, vient d'être donnée avec éclat; c'est un véritable chef-d'œuvre, et le public l'a accueillie avec enthousiasme. Le vénérable maestro avait voulu éviter les émotions d'une première représentation, et n'a pas paru au théâtre. Les ovations se sont adressées aux principaux artistes. La Lotti, Mirate et Coletti ont été acclamés et rappelés jusqu'à *quarante-trois fois*.

*** *Messine.*— *Les Huguenots* ont été donnés vingt et une fois, et le succès ne s'est pas démenti. C'est le seul opéra qui ait soutenu l'entreprise; les interprètes, Bertolini, Luigi Rossi et la Lavini ont droit à une bonne part d'éloges.

*** *Lisbonne.* — Mmes Volpini et Borghi-Mamo ont eu chacune leur représentation à bénéfice, la première dans *Faust*, la seconde dans *Otello;* un accueil splendide leur a été fait à toutes deux. Le roi a nommé Mme Volpini cantatrice de la chambre. — *L'Africaine* nous est promise pour l'année prochaine, avec Mmes Rey-Balla et Fioretti, Mongini, Squarcia et Ordinas.

*** *Madrid.* — Il paraît que la sanction du conseil d'Etat pour une nouvelle saison est à peu près acquise à M. Caballero, car il a engagé déjà plusieurs artistes, entre autres Mmes Lotti et Borghi-Mamo, et le ténor Steger. — M. Rovira a engagé Mme Barbot pour le théâtre Rossini.

*** *Barcelone.*— Le jour de Pâques, a été donné *Robert le Diable* pour Mmes Kapp-Young et Daguersi, qui y ont obtenu un fort beau succès. — *L'Africaine* est promise pour le 20 ou le 25 de ce mois. — Tamberlick et Mme Nantier-Didiée viendront chanter ici après avoir terminé leur engagement à Madrid.

*** *New-York.* — *L'Africaine* a encore été choisie pour un bénéfice, celui du baryton Bellini, le 23 mars. On a chaleureusement applaudi l'œuvre et l'artiste.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Matinée musicale de M. F. Schoen, salons Erard, dimanche 15 avril, avec le concours de Mlle de la Pommeraye et Fabre, clarinettiste.

Concert d'Engenia Mela, cantatrice ténor, salle Herz, le 16 avril, avec le concours de MM. Franceschi, Kruger, A. Vizentini, Pernini, Boschi et Mlle Bellerive.

Concert d'Alexandre Billet, salons Pleyel-Wolff, le 19 avril, avec le concours de Mlle de Bellerive, de MM. Armingaud et Jacquard.

Soirée musicale donnée par Alf. Jaëll et C. Sivori, salons d'Erard, le 19 avril à 8 heures 1/2, avec le concours de Mlle Muret et de Léon Jacquard.

Concert de M. Saint-Saëns, salons Pleyel-Wolff, vendredi 20 avril, avec orchestre dirigé par M. A. de Groot, et le concours de Mme Charton-Demeur, Dien, Poëncet, Trombetta.

Audition d'œuvres nouvelles d'Eug. Ketterer, salons Pleyel-Wolff, le 21 avril à 8 heures 1/2, avec le concours de Mme Fonti, Mlles Caroline Lévy et Cantin, MM. Herman et Durand.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue Richelieu,

CHANSON BRETONNE

Tirée de la pièce

Le Lion amoureux

DE PONSARD

Mise en musique par

JULES BEER

Pour voix de soprano . . . . . 4 francs.

DEMANDE. M. Lavinée, 9 *bis*, boulevard Haussmann, désire acheter la collection des 93 quintettes de Boccherini, édition *Janet et Cotelle.*

Le Directeur : S. DUFOUR.

Extrait du catalogue d'ADOLPHE CATELIN, éditeur à Paris.

BIBLIOTHÈQUE DU VIOLONISTE COMPOSÉE PAR M. GUICHARD

18 FANTAISIES POUR VIOLON AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

1re série : sur les mélodies allemandes, *ch. 6 fr.*

1re Le Chant du papillon..... SPOHR.
Où s'en vont mes rêves.... MENDELSSOHN.
2e L'absence..... BEETHOVEN.
Le Délire du cœur..... —.
3e Un rayon de tes yeux..... STIGELLI.
Printemps bien-aimé..... GOLDBERG.
4e Rose amère..... ABT.
La Fleur du vallon..... KUCKEN.
Berceuse..... WEBER.
5e Ombre adorée... ..... DURINGER.
Mélodie irlandaise..... ***
La Captive..... KUCKEN.
6e Porte-étendard..... LINDPAINTER.
Chanson autrichienne..... ***

2e série : sur les mélodies italiennes, *ch. 6 fr.*

1er Canzone della fritola..... ***
Canzone toscana..... ALARD.
Viva Bacco..... —
2e Ma Negli estremi..... MERCADANTE.
La Partenza..... GORDIGIANI.
Oh! cara immagine..... GABUSSI.
3e Amo..... CAPANA.
Io ti voglia bene assaje... ***
A la fenesta affaciata..... ***
La Carolina..... ***
4e Il mio Core..... GUICHARDINI.
Lascia ch'iopianga..... HAENDEL.
Luisella..... FLORIMO.
5e Ella piangea.... ..... MERCADANTE.
E vezzosa si la Rosa..... VACCAI.
Se o Garo sorridi..... GABUSSI.
6e La Camelia..... GUIGLIELMO.
Volesse iddio..... GORDIGIANI.
Tic e Toc..... ***

5e série : sur les opéras de Bellini, *ch. 7 fr. 50*

Norma, Puritani, Sonnambula.

SOUS PRESSE :

4e série : sur les opéras de Rossini.

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au 1er :

Édition illustrée du portrait de S. A. le Prince-Impérial.

FIOR DI PRIMAVERA — **SUITE DE VALSES** Composée pour le Piano par **Adelina Patti** — **FLEUR DU PRINTEMPS**

Prix : 5 francs. **Prix : 5 francs.**

La même, arrangée pour le piano à quatre mains . . . . . 7 fr. 50.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seuls agents à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES, ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 16. 22 Avril 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Lettres de Beethoven (1er article). — Concert donné par Alfred Jaëll et Camillo Sivori, à la salle Erard, par **C. Bannelier**. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon, par **Paul Smith**. — De l'oratorio, ses développements et ses transformations (3e article), par **Maurice Cristal**. — Ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, surintendance générale des théâtres. — Faits divers. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

LETTRES DE BEETHOVEN (1).

(Premier article.)

Une première édition complète des lettres de Beethoven a été publiée l'année dernière en Allemagne par le docteur L. Nohl. Pour rendre un juste hommage aux efforts de ce judicieux et infatigable chercheur, déjà connu si avantageusement par ses travaux sur Mozart, et pour donner à nos lecteurs une idée de la valeur de son livre, nous avions d'abord résolu de reproduire l'avant-propos dont il l'a fait précéder, avant-propos dans lequel il rend compte de tout ce que son œuvre lui a coûté, tant en labeur qu'en argent, et dans lequel il explique le système qu'il a cru devoir adopter soit pour la classification des lettres, soit pour la correction du texte original. Mais toute réflexion faite, nous avons pensé qu'il valait mieux donner immédiatement et sans retard un extrait de cette correspondance, qui vient compléter si heureusement l'imposante physionomie de son auteur. C'est là, en effet, que l'on voit le caractère de l'homme sous toutes ses faces, ardent, souvent sombre, original, quelquefois burlesque; la manière dont il apprécie lui-même quelques-unes de ses œuvres n'est certainement pas ce qu'on y trouve de moins intéressant.

Parmi les quatre cents lettres que contient le recueil de M. Nohl, nous choisissons celles qui nous semblent, par des détails artistiques ou biographiques, avoir le plus d'importance, et nous en donnons la traduction, en attendant que quelque savant et consciencieux artiste se charge de publier le reste, comme M. l'abbé Goschler l'a fait déjà pour les lettres de Mozart. Car les œuvres posthumes d'un homme tel que Beethoven ont aussi leur mission: elles continuent celle qu'il accomplissait pendant sa vie.

(1) Un volume in-8°, Stuttgard, J.-G. Cotta, 1865.

Lettre au prince électeur Maximilien-François (1).

» Monseigneur,

» Votre Seigneurie a daigné, il y a quelques années, mettre à la retraite mon père, van Beethoven, le ténor de la cour, et m'allouer, par un décret très-gracieux, la somme annuelle de 100 thalers que je devais toucher sur ses appointements, à condition de pourvoir à l'entretien et à l'instruction de mes deux frères cadets, en même temps qu'à l'amortissement des dettes contractées par feu mon père.

» J'étais sur le point de présenter ce décret à la trésorerie de Votre Seigneurie, lorsque mon père, ne voulant pas passer pour incapable de pourvoir aux besoins de sa famille, me pria de renoncer à cette démarche, et me promit de me remettre lui-même tous les trimestres la somme de 25 thalers: ce dont il s'est acquitté exactement jusqu'à ce jour.

» Après la mort de mon père (arrivée en décembre dernier), voulant profiter de la générosité de Votre Seigneurie par la présentation du très-gracieux décret en question, je m'aperçus avec effroi que mon père avait enlevé cette pièce.

» En sollicitant respectueusement de Votre Seigneurie le renouvellement dudit décret, je la prie de vouloir bien donner à sa trésorerie les ordres de me solder le montant du dernier trimestre, échu au commencement de février.

» Je suis, etc. »

Les passages suivants sont extraits d'une lettre adressée à Mlle Éléonore de Breuning, à Bonn. A cette époque, Beethoven habitait déjà depuis près d'un an la capitale de l'Autriche. Il commence par excuser sa conduite antérieure et son silence prolongé, et continue en ces termes :

« ..... Vous recevrez ci-joint un de mes ouvrages (la variation sur le thème: *Se vuol ballare*), que je vous dédie, tout en regrettant que son importance ne soit pas à la hauteur de vos mérites. On me pressait ici d'éditer cette bagatelle, et j'ai profité de l'oc-

(1) L'original de cette lettre est déposé aux archives rhénanes de Dusseldorf. Le rescrit du prince a été rendu le 3 mai 1793. A cette époque, Beethoven était organiste de la cathédrale de Cologne. Cette lettre répand une vive lumière sur le sort réservé aux artistes de ce temps-là.

casion pour vous donner, à vous, mon Éléonore adorée, une preuve de mon estime et de l'amitié que j'ai pour vous et pour votre famille, qui vivra toujours dans mes souvenirs. Veuillez agréer cette petite offrande et penser qu'elle vient d'un ami qui vous adore. Puisse-t-elle vous procurer quelque plaisir : c'est le but de tous mes vœux. Elle me rappellera les temps heureux et les heures nombreuses et ineffables que j'ai passées au sein de votre famille; peut-être me vaudra-t-elle votre souvenir jusqu'au jour où je pourrai vous revoir, ce qui ne se réalisera malheureusement pas de sitôt. Quelle fête ce jour-là pour nous, ma chère amie! vous allez revoir dans votre ami un homme heureux, sur le front duquel les rides creusées par les adversités passées ont été effacées par des jours meilleurs et un sort plus propice.....

» ... Je veux terminer ma lettre par une prière que j'ose vous adresser : je serais heureux de posséder encore une veste en poil de lapin tricotée de votre main, chère amie. Veuillez pardonner cette indiscrétion à votre ami. Car—entre nous soit dit—j'ai une trop grande prédilection pour tout ce qui sort de votre main, ne fût-ce que pour satisfaire une ombre de vanité qui me permette de dire que je possède un objet donné par la meilleure et la plus adorable fille de Bonn... »

La lettre se termine par un *post-scriptum* qui révèle une précaution scrupuleuse du jeune maestro vis-à-vis de ceux qui lui enviaient son talent et ses succès. Il s'exprime ainsi :

« ... Les variations et surtout les trilles dans la *coda* seront d'une exécution difficile; mais il n'y a pas de quoi vous décourager. L'arrangement est fait de manière à vous imposer seulement l'exécution des trilles; vous pouvez passer sur les autres notes, reproduites d'ailleurs dans la partie du violon. Je n'aurais jamais composé de pareilles choses; mais j'ai déjà souvent remarqué que j'avais à Vienne un auditeur qui trouvait bon d'épier les fantaisies que je jouais le soir, d'en noter les particularités, et de s'en vanter le lendemain (à l'abbé Gelinek). Dans la crainte de voir d'un moment à l'autre ses reproductions paraître au grand jour, je me suis proposé de les prévenir. J'ai eu pour cela encore un autre motif, celui de mettre dans l'embarras nos maîtres de musique : quelques-uns d'entre eux sont mes ennemis mortels, dont j'ai voulu me venger, sachant d'avance qu'on leur présentera de temps à autre ces variations, et que ces messieurs auront du mal à s'en tirer. »

Voici une lettre qui, malgré sa longueur, n'est pas moins curieuse. Elle nous présente Beethoven dans une situation des plus intimes et des plus émouvantes de la vie. Dans sa forme primitive, cette pièce est plutôt un journal qu'une lettre. Les phrases s'y suivent sans ordre ni méthode. On remarquera surtout la forme en cascade qui rappelle involontairement ses meilleures compositions. Qu'on lise attentivement les dernières phrases de cette lettre, et l'on verra si ce n'est pas un finale de sonate du maestro traduit en langage ordinaire.

La lettre est adressée à la comtesse Giullietta Guicciardi (1). Nous l'avons traduite en entier, parce que le recueil de Schindler n'en a donné que quelques phrases détachées.

« *Dans la matinée du 6 juillet.*

» Mon ange, mon tout, mon moi — quelques mots seulement pour aujourd'hui, que je trace avec un crayon (avec le tien)—demain mon domicile sera fixé définitivement; que de temps me font gaspiller ces préparatifs! — Pourquoi ce profond chagrin là où la nécessité parle? — Notre amour peut-il exister autrement qu'au prix de sacrifices et d'abnégations? — Peux-tu faire que tu ne sois pas tout à fait à moi et que je ne sois pas à toi entièrement? — O Dieu! contemple la belle nature et tranquillise-toi sur ce qui doit arriver; — l'amour exige tout et à bon droit; c'est ainsi que je suis envers toi et que tu es envers moi, seulement tu oublies facilement qu'il faut que je vive pour toi et pour moi en même temps; — si nous étions réunis tout à fait, nous éprouverions moins ce sentiment douloureux.

» Mon voyage a été terrible, — je ne suis arrivé ici qu'à quatre heures du matin; comme les chevaux venaient à manquer, la poste a changé de direction; mais quel affreux chemin! A la dernière station, on me conseilla de ne pas voyager la nuit; — on me fit entrevoir les périls d'une forêt; mais cela charmait mon imagination, et j'ai eu tort, car la voiture, enfoncée dans ce chemin vicinal, a dû se briser. — Sans ces braves postillons, je serais resté en route. — Eszterhazy, avec son attelage de huit chevaux, et tout en suivant la route ordinaire, a eu le même sort que moi avec les quatre chevaux, — mais ce désagrément a été compensé en partie par le plaisir que j'éprouve chaque fois que je sors heureusement d'un mauvais pas. — Passons maintenant vite du dehors à l'intérieur. Nous allons nous voir sans aucun doute bientôt; aujourd'hui, je ne puis pas non plus te communiquer les observations que j'ai faites sur ma vie pendant ces quelques jours, — je n'en ferais certes pas si nos cœurs étaient toujours près l'un de l'autre. Mon cœur est plein; je voudrais te dire beaucoup. — Ah! il y a des moments où je trouve que la parole n'est rien; — sois gaie, — sois toujours mon unique, mon fidèle trésor, mon tout, comme je le suis pour toi; — les dieux enverront le reste, ce qui doit et ce qui peut nous arriver.

» Ton fidèle L... »

« *Dans la soirée du même jour.*

» Tu souffres, être chéri, — je découvre à l'instant que les lettres doivent être expédiées dès le matin, — lundi, jeudi, — les seuls jours où la poste va d'ici à K... — Tu souffres. — Ah! là où je suis, tu es avec moi; je ferai en sorte pour toi et pour moi que je puisse vivre avec toi, — quelle vie!!! ah!!!! — sans toi, persécuté par la bonté des hommes que je pense vouloir aussi peu mériter que je la mérite, — l'humilité de l'homme envers son semblable me peine, — et si je me considère comme lié à l'univers, que suis-je et qu'est celui qu'on nomme le plus grand? — et pourtant voici le côté divin de l'homme. — Je pleure quand je pense que tu recevras seulement samedi la première lettre de moi. — Quelque grand que soit ton amour pour moi, je t'aime davantage, — mais ne te cache jamais de moi. — Bonne nuit; — comme baigneur, je dois me coucher. (Ici quelques mots de Beethoven sont rendus illisibles.) — O Dieu! — si près, — si loin, — n'est-ce pas un véritable édifice céleste que notre amour, — mais aussi solide que la voûte du ciel. »

« *Bonjour, le 7 juillet.*

» Déjà, au lit, mes idées se pressent vers toi, ma « bien-aimée » immortelle; » çà et là joyeuses, de temps en temps tristes, attendant du sort qu'il nous exauce. Je ne puis vivre qu'avec toi ou pas du tout; je suis résolu à errer au loin jusqu'à ce que je puisse voler dans tes bras, me sentir près de toi comme au sein de la famille; envoyer mon âme, entourée par toi, dans le royaume des esprits! Hélas! il le faut! — Tu te calmeras, car tu connais bien mon dévouement pour toi, que jamais aucune autre ne possédera mon cœur! Jamais! O Dieu! pourquoi être forcé de s'éloi-

(1) Ces lettres, adressées à la « bien-aimée immortelle » à qui Beethoven avait fait dédicace de la sonate en *do* dièse mineur, sont reproduites pour la première fois dans l'ordre que leur a tracé Schindler dans son recueil sur Beethoven. Leurs dates ont soulevé de nombreuses discussions. M. Thayer, qui a vu les registres de l'église de Vienne, prétend qu'en 1801 la comtesse Giullietta était déjà mariée au comte de Gallenberg. La date du 6 juillet, portée en tête de la lettre, appartiendrait donc à l'année 1800. Reste encore à savoir si l'initiale K..., mentionnée dans la deuxième lettre, désigne bien les bains de Komorn, en Hongrie.

gner de ce qu'on aime! Et pourtant, ma vie, à Vienne comme maintenant, est triste. Ton amour m'a rendu en même temps le plus heureux et le plus malheureux des hommes. A mon âge, j'aurais besoin d'un peu d'égalité dans la vie; peut-elle exister dans nos rapports?

» Mon ange, je viens d'apprendre que la poste part tous les jours, et je dois terminer pour que tu reçoives ma lettre de suite. Sois tranquille; ce n'est qu'en envisageant avec calme notre existence que nous pourrons atteindre notre but de vivre ensemble. Sois tranquille ; aime moi... aujourd'hui... hier... Quelle ardente aspiration mêlée de larmes vers toi! vers toi! vers toi, ma vie, mon tout! Adieu! oh! aime-moi toujours, ne méconnais jamais le cœur de ton bien-aimé... L.

» A toi pour toujours!

» A moi pour toujours!

» A nous pour toujours! »

(La suite prochainement.)

CONCERT DONNÉ PAR ALFRED JAELL ET CAMILLO SIVORI

à la salle Erard.

J'ai laissé passer un jour, et je suis encore sous l'empire de la fascination exercée par ces deux prodigieux virtuoses; aussi vais-je veiller sur les hyperboles (*prodigieux* n'en est pas une).

Où trouver, aujourd'hui que Paganini n'est plus, que Liszt n'appartient plus à l'art militant, deux *entraîneurs* pareils? Qui plus qu'eux possède la fougue, l'ampleur, la suavité, la délicatesse, l'aisance parfaite au milieu d'invraisemblables difficultés? Ils viennent à la fin d'une interminable saison de concerts, et le public, à l'annonce de leur arrivée, oublie les désagréments et les fatigues de ses nombreux mécomptes, retrouve son ardeur et se dispute les places. Ils l'avaient bien prévu; et ils se sont gardés de faire leur apparition il y a deux mois, soucieux de laisser, en venant les derniers, une impression plus vivace : la précaution est à la fois adroite et charitable, puisque leur gloire et nos plaisirs y trouvent leur compte.

J'ai entendu bien souvent le trio en *ut* mineur de Mendelssohn, qu'on s'est mis à jouer beaucoup depuis quelque temps; je ne lui ai trouvé que trois dignes interprètes : Jaëll, Sivori et Jacquard. Les deux premiers, les héros de la fantaisie, pourraient avoir plus d'une raison pour rester inférieurs à eux-mêmes dans la musique d'ensemble; ils y sont aussi admirables que dans leurs hauts faits de solistes. Quant à Jacquard, il est superflu de louer une fois de plus ce talent si pur, si poétique, toujours à la hauteur de ce qu'il a à exprimer.

L'*andante* du trio surtout a été dit avec un charme inexprimable; à côté de moi, un musicien qui le sait par cœur s'est écrié : « Mais je ne connaissais pas ce morceau! »

Jaëll est un artiste complet : le style de ses trois paraphrases de *l'Africaine*, de la valse de *Faust* et de *Home, sweet home*, n'est pas celui de l'*allegro* de Kirnberger, et encore moins celui de *la Berceuse* de Chopin; et cependant les doigts d'acier qui venaient de faire gémir le clavier dans les pompeuses transcriptions de la romance d'Inès et de la chanson anglaise, se sont faits de velours pour l'élégiaque inspiration du cygne polonais. Rien ne saurait rendre la verve, l'égalité de son, la délicatesse de toucher avec lesquelles il a exécuté la charmante pièce de clavecin du vieux contrepointiste allemand, et la perfection des trilles dont il a orné la fin de son *Sweet home*. La plus réussie des trois compositions Jaëll est certainement la paraphrase de *l'Africaine;* elle laisse assez loin derrière celle de *Faust*. Dans cette dernière, le court dialogue entre Faust et Marguerite : *Ne permettrez-vous pas*, a été chanté plutôt que joué par l'artiste d'une manière ravissante.

Le vocabulaire laudatif est épuisé pour Sivori. Comme toujours, il a électrisé son public avec *la Mélancolie* de Prume, dont la dernière variation, en trémolo par coups d'archet rebondissants, a soulevé une vraie tempête : on applaudissait, on acclamait, on trépignait! De fait, c'est à n'en pas croire ses oreilles. Il semble que cette sûreté, cette vigueur, cette aisance, ce calme olympien au milieu des plus grandes difficultés, ne soient pas le fait d'un homme. Il doit y avoir un peu du sorcier chez Sivori; son maître Paganini sentait bien aussi le fagot!

Le même accueil a été fait à sa fantaisie sur *Il Trovatore*, qui, il faut le dire, a besoin pour se soutenir du prestige de sa miraculeuse exécution. En tout cas, les chanteurs feraient bien d'aller prendre ses conseils; aucun contralto, que je sache, n'a encore dit l'air de la Bohémienne comme le violon de Sivori, dont les accents angéliques lui donnent une tout autre physionomie.

Mlle Muret-Mézeray a chanté avec pureté, mais sans expression, l'air de *Sémiramis*, le *Bluet* de Poll da Silva, et les célèbres variations de Rode, dans lesquelles elle a fait preuve d'une grande facilité de vocalisation.

Maintenant, je demande la permission de me relire, pour voir si quelque traîtresse hyperbole..... Mais à quoi bon? Vous qui étiez jeudi à la salle Erard, vous savez bien que je n'ai pu en commettre; quant à vous, trop nombreux lecteurs qui n'avez pu y trouver place, si vous étiez tentés de croire le contraire, faites vos diligences et assurez-vous des billets pour un second concert qui aura lieu le 1er mai, et après lequel vous accuserez peut-être de tiédeur votre humble serviteur.

C. BANNELIER.

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON.

Le dernier concert a été l'un des plus riches et des plus brillants. M. Pasdeloup a voulu finir par un coup d'éclat cette cinquième période de l'institution dont il est le créateur, et dont l'avenir se montre plus que jamais certain. Cet avenir a pour garantie le progrès toujours croissant de l'exécution des chefs-d'œuvre qui forment la base des programmes. A ces chefs-d'œuvre, si M. Pasdeloup mêle de temps en temps des productions d'une valeur moins reconnue, ce n'est pas nous qui l'en blâmerons; au contraire, nous pensons qu'il a pleinement raison de chercher à étendre l'horizon de son répertoire. Et puis il est bon que certaines choses soient jouées quelque part afin que l'on compare leur mérite réel au bruit que parfois on en fait. Lorsqu'on cesse de les entendre, une sorte de faveur leur revient, grâce au silence, et on se sent disposé à les croire moins mauvaises ou moins étranges qu'elles ne le sont en effet.

Deux symphonies, celles en *la* mineur de Mendelssohn et en *ut* mineur de Beethoven, encadraient le concerto de Paganini, que Sivori nous a rapporté de ses voyages, bien assuré que personne ne s'était avisé de le lui prendre en son absence. Quel autre oserait soulever cette massue d'Hercule, qu'il manie avec autant de facilité que si c'était un simple éventail? Le ravissant finale de *la Clochette* a soulevé, comme toujours, des tonnerres d'applaudissements, auxquels le chef et l'orchestre ne manquent jamais s'associer.

FÉTIS père.

DE L'ORATORIO,

Ses développements et ses transformations.

(3e article) (1).

Depuis sept ans, Roland remplissait ses fonctions de maître de chapelle à Saint-Jean de Latran, lorsqu'il apprit, en 1549, qu'une maladie grave menaçait les jours de ses parents. Le désir de les revoir et de les embrasser une dernière fois l'emporta sur toute autre considération; il donna sa démission, s'éloigna de Rome et se rendit à Mons en toute hâte; mais lorsqu'il y arriva, ceux qu'il venait voir pour la dernière fois n'existaient plus. Ne trouvant plus rien qui l'attachât à sa ville natale, Roland s'en éloigna, retourna à Naples, y reprit ses relations avec le seigneur Jules-César Brancaccio, de la noble famille napolitaine des Brancacci, dont il avait fait la connaissance à Naples neuf ans auparavant. Il l'accompagna dans son voyage en Angleterre et dans quelques villes secondaires de la France, puis il quitta le noble amateur de musique dont il avait été le fidèle compagnon de voyage, et se rendit à Anvers où il demeura deux années, vivant dans la société des hommes les plus distingués, les plus savants et des plus nobles familles, auxquels il inspira le goût de la musique et dont il fut aimé et vénéré.

C'est de cette ville qu'il fut appelé à Munich en 1557 par le duc Albert de Bavière, le plus magnifique protecteur de l'art musical que possédât alors l'Allemagne. Il n'eut d'abord que le titre de maître de musique de la chambre; mais quatre ans après, le maître de chapelle titulaire de la cour ayant demandé sa retraite et l'ayant obtenue, Lassus devint son successeur.

Pour justifier la réputation qui l'avait précédé à Munich, notre musicien voulut se faire remarquer par l'étendue de ses connaissances, ainsi que par l'à-propos de ses réparties, la finesse de sa conversation, sa gaieté, son irréprochable conduite, et surtout par la beauté de ses compositions. Heureux de sa position honorable et de la bienveillance dont le duc l'honorait, il songea à se marier, et devint bientôt l'époux de Régine Weckinger, fille d'honneur de la duchesse régnante.

Alors il fit un nouveau voyage en Belgique, à Anvers, et en ramena les meilleurs chanteurs pour le service du prince de Bavière. Bientôt il se trouva à la tête de la meilleure chapelle connue en Europe, soit par le nombre des musiciens dont elle se composait, soit par leur mérite. Avec de tels moyens d'exécution, Lassus sentit se développer la puissance de son génie, et ses plus remarquables compositions datent de cette époque.

La plus grande célébrité s'attacha à son nom et à tout ce qui sortait de sa plume. Il jouissait d'une renommée universelle. En Allemagne, en France, en Angleterre et dans les Pays-Bas, on lui décerna le titre de prince des musiciens, que les Italiens donnaient dans le même temps à Palestrina. Les princes, les rois recherchaient Lassus, et, pour l'attirer, rivalisaient d'offres séduisantes. Plusieurs lui prodiguèrent des témoignages éclatants de leur sympathie. Le 7 décembre 1570, l'empereur Maximilien, alors à la diète de Spire, lui conféra, de son propre mouvement, des lettres de noblesse à lui, à ses enfants et à leurs descendants des deux sexes. D'autres honneurs lui furent décernés par le pape Grégoire XIII qui, le 6 avril 1571, le fit chevalier de Saint-Pierre à l'éperon d'or, et chargea les nobles chevaliers Honoré Cajetan et Ange Mazzacosta de lui chausser l'éperon et de l'armer du glaive dans la chapelle papale de la cour, avec le cérémonial accoutumé.

En 1571, Lassus fit un voyage à Paris. C'était la première fois qu'il voyait cette ville. Il s'y logea dans la maison d'Adrien Leroy, célèbre imprimeur de musique de ce temps, et musicien distingué lui-même, qui le présenta à la cour, où le roi Charles IX l'admit à lui baiser la main, le reçut avec beaucoup de bienveillance et lui fit de riches présents. Plus tard, ce prince se souvint de Lassus, le fit inviter à se rendre près de lui, et lui offrit la maîtrise de sa chapelle avec un traitement considérable.

Quels que fussent les avantages offerts par le roi de France, Lassus hésitait à les accepter; le bonheur paisible dont il jouissait à Munich, l'amitié dont l'honorait le duc Albert, l'attachaient à la Bavière; mais le duc lui-même, bien que voyant avec regret le départ d'un artiste qu'il appelait *le diamant de sa maîtrise*, l'engagea à ne pas lui sacrifier sa fortune, sa gloire, et exigea qu'il se rendît à l'invitation de Charles IX.

Après la mort de ce roi, Lassus retourna à Munich, où le duc le rétablit dans ses fonctions et le combla de nouveaux bienfaits. Charmé du retour de son maître de chapelle, ce prince composa un panégyrique en son honneur et lui assura pour tout le temps de son règne les appointements de 400 florins, en déclarant qu'ils ne pourraient être réduits pour une cause quelconque. Malheureusement, ce prince survécut peu à ce dernier acte de munificence, et mourut sept mois après l'avoir accompli.

Son successeur, Guillaume V, dit *le Pieux*, aimait aussi la musique et témoignait beaucoup d'estime pour les talents de Lassus: il se montra généreux envers lui, mais il n'y eut jamais entre le maître de chapelle et le souverain la douce familiarité qui s'était montrée sous le règne précédent.

Parvenu à l'âge de soixante-sept ans, notre musicien commença à éprouver de la fatigue; il désirait être dispensé de son service quotidien à la maîtrise de la chapelle et consacrer ses dernières années à la composition. Son désir devint si vif qu'il se décida quelque temps après à demander au duc Guillaume la permission de se retirer. Elle lui fut accordée. Son traitement fut diminué de moitié, et les deux cents florins qui lui étaient enlevés furent consacrés, par le duc, à des dépenses relatives aux deux fils de Lassus, dont le duc se déclara le protecteur et le patron.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

(1) Voir les nos 49 et 51.

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

et des Beaux-Arts.

SURINTENDANCE GÉNÉRALE DES THÉATRES.

Une médaille en or, de la valeur de 500 francs, est offerte à l'auteur des paroles de la cantate qui sera choisie pour être donnée, cette année, comme texte du concours du grand prix de Rome pour la composition musicale.

Cette cantate doit être à trois personnages; elle est destinée à être chantée par un soprano, un ténor et un baryton ou basse-taille; elle devra renfermer un ou au plus deux airs, un seul duo et un trio final, chacun de ces morceaux étant séparé du morceau suivant par un récitatif.

Les cantates devront être adressées, par paquet cacheté, au secrétariat du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, rue du Faubourg-Poissonnière, 15, avant le 15 mai, terme de rigueur. Chacune des pièces de vers contiendra, dans un billet cacheté, le nom de l'auteur et l'épigraphe placés en tête du manuscrit.

Il ne sera reçu à ce concours que des pièces inédites. Les manuscrits ne seront pas rendus.

Jeudi dernier, le jury du concours de composition musicale s'est réuni au Conservatoire pour juger les envois de deux pensionnaires de Rome. Les membres du jury étaient MM. Georges Kastner, de l'Institut, A. Elwart, Victor Massé, Eugène Gautier, professeurs, Barbereau, Limnander et Wekerlin, sous la présidence de M. Auber.

M. Bourgault Ducoudray avait envoyé des fragments d'un drame lyrique en trois actes, dont il a composé les paroles et la musique, et M. Massenet la partition d'un *Requiem* à quatre et huit voix, avec accompagnement de grand orgue, de violoncelles et de contre-basse, et une grande ouverture de concert.

Ces deux pensionnaires sont élèves de M. Ambroise Thomas.

M. Auber a chargé M. Eugène Gautier de rédiger le rapport de cette intéressante audition, dont le jury a paru généralement très-satisfait.

C'est déjà presque de l'histoire ancienne que le dîner du journal *l'Evénement*, qui a eu lieu dimanche 15 avril, dans les somptueux salons du Grand-Hôtel; nous viendrions un peu tard pour en raconter le menu, hautement approuvé par tous les convives, mais comment ne pas parler de la soirée et du concert qui ont suivi ce dîner magnifique? M. de Villemessant ne fait pas les choses à demi : le concert était digne d'une maison princière, et les plus grands artistes y étaient venus comme d'eux-mêmes, Mme Marie Sasse, Mme Carvalho, Mlle Patti, Faure, Naudin, Léopold de Meyer, Mlle Déjazet, les frères Lionnet, Kowalski et le jeune Bonnay avec son xilophone. Avant le concert, Mlle Carlin, élève de Regnier, avait dit quelques vers charmants de Théodore de Banville, en forme de prologue, et le couple Coquelin avait joué très-spirituellement un spirituel proverbe. Dans le concours musical il faut citer la romance de Mozart et la valse de *Mireille*, chantés par Mme Carvalho comme on sait qu'elle chante; l'*Ave Maria*, de Faure, et le boléro de *la Mule de Pedro*, dits par la voix puissante de Mme Marie Sasse; l'air final de *la Somnambule*; la romance de Mme de Rothschild, et le duo de *Don Juan*, avec Faure, rendus par Adelina Patti avec toute sa voix et toute son âme; *les Rameaux*, de Faure, chantés par lui-même; *Il Sogno*, romance, et la *Donna é mobile*, par Naudin; *la Belle Bourbonnaise*, rajeunie par Déjazet. Ajoutons Léopold de Meyer et ses *Souvenirs d'Italie*, Kowalski et sa *Marche hongroise*; ajoutons le merveilleux xilophone, et Mlle Mela, la cantatrice-ténor, qui a fort bien dit la romance de *Marta*; ajoutons toujours, et nous serons sûrs d'en oublier encore. On se perd dans cet embarras de richesses, dans cette profusion de célébrités, de talents, qui se contentaient de quelques bravos comme récompense, mais pour être juste, il faut dire que la brillante assemblée n'a épargné ni les bravos, ni les *bis*, ni les rappels. M. d'Avigdor, de Nice, avait envoyé à Mlle Patti un bouquet de telle taille qu'on pouvait s'en servir à plusieurs fins, et un enchanteur fleuriste, M. Dutéis, avait inondé la salle de ses gracieuses productions, dont toutes les dames se sont pavoisées.

On fronde les dîners et l'on dîne partout,

disait jadis Casimir Delavigne; mais où dîne-t-on comme au Grand-Hôtel, quand c'est *l'Evénement* qui traite?

NOUVELLES.

*** *Le Moniteur universel* du 15 avril contient l'arrêté ministériel, en date du jour précédent, qui nomme M. Emile Perrin directeur-entrepreneur du théâtre impérial de l'Opéra.

*** *Don Juan* a été donné trois fois la semaine passée devant une salle toujours complétement remplie.

*** Pour répondre à de nombreuses demandes, l'Opéra donnera samedi prochain, par extraordinaire, une représentation de *l'Africaine*. Le départ de Faure est remis au 6 mai. Les représentations de *Don Juan* pourront donc être continuées jusqu'à cette époque.

*** La célèbre danseuse russe, Mlle Grantzoff, engagée au théâtre de l'Opéra, vient d'arriver à Paris, et doit débuter la semaine prochaine dans *Giselle*. Elle paraîtra ensuite dans *Néméa*, *la Sylphide* et un nouveau ballet que Saint-Léon est chargé de composer.

*** On sait que M. Adolphe Sax avait intenté un procès à l'interprète de *l'Africaine*, Mme Castelmary, née Sasse, pour arriver à lui faire défendre le nom de Sax ou Saxe. Le tribunal de première instance vient d'accueillir cette demande en écartant celle de dommages-intérêts. Depuis le commencement de la semaine, le nom de Mme Marie Sasse a figuré sur l'affiche de l'Opéra.

*** L'Opéra-Comique est tout entier aux répétitions de *Zilda*, l'ouvrage en deux actes de MM de Saint-Georges et Flotow.

*** Le ténor Lhérie, ancien élève du Conservatoire, qui a obtenu récemment beaucoup de succès au théâtre de Brest, doit débuter demain à l'Opéra-Comique dans le rôle de Bénédict de *l'Ambassadrice*; Mme Cabel remplira celui d'Henriette.

*** Une représentation qu'il suffit d'annoncer pour que la foule s'y porte, c'est à coup sûr celle qui aura lieu mercredi prochain au bénéfice d'Adelina Patti; ce sera en même temps un adieu, et pour tous ceux qui voudront le lui dire en personne, quelle salle ne serait trop petite? La semaine passée, elle a chanté pour la dernière fois dans *Don Pasquale*, la *Traviata* et *Lucia*.

*** Mlle Eugénie Sorandi, cantatrice fort connue en Italie, débutera au théâtre Italien de Paris en même temps que Mlle Mela, la cantatrice ténor.

*** On annonce que la fermeture du théâtre, qui devait avoir lieu à la fin du mois, sera retardée de quelques semaines, pendant lesquelles les représentations d'opéras italiens alterneraient avec celles de la Compagnie dramatique italienne de M. Rossi.

*** Au théâtre Lyrique, les représentations de *Martha* vont être bientôt interrompues par *Don Juan*, qui doit être donné au premier jour. L'opéra si populaire de Flotow a été joué hier pour la cinquante et unième fois avec une recette considérable.

*** *Don Juan* sera chanté au théâtre Lyrique par Mmes Charton, Carvalho et Nilsson, MM. Barré, Troy, Depassio et Lutz.

*** L'engagement de Mlle de Maësen a été résilié.

*** Une nouveauté vient d'être donnée aux Bouffes-Parisiens, c'est une opérette en un acte, *Tabarin duelliste*, dont le livret a pour auteurs MM. Gilles et Furpille, et la musique M. Léon Pillaut. Quoiqu'il y eût beaucoup d'esprit et de légèreté dans la pièce et la musique, *Tabarin duelliste* n'a pas été accueilli avec enthousiasme, sans doute parce que le public du lieu est accoutumé à d'autres accents, et aussi parce que Mlle Silly était paralysée par la peur. Nous verrons si la glace ne se fond pas bientôt.

*** *Les Rendez-vous bourgeois*, de Nicolo, sont en répétition au théâtre des Bouffes-Parisiens, et seront donnés avec la reprise de *C'est pour ce soir*.— On annonce que M. Offenbach s'oppose à la reprise des *Bavards*, qui devait avoir lieu.

*** Une opérette de Michel Carré et A. Boïeldieu, *le Chevalier Lubin*, est en répétition au théâtre des Fantaisies-Parisiennes. — Hier soir on a donné la première représentation des *Oreilles de Midas*.

*** Les recettes des théâtres et concerts se sont élevées à Paris pendant le mois de mars à 1,931,826 francs.

*** Voici le programme du cinquième et dernier concert extraordinaire de la Société des concerts du Conservatoire, qui aura lieu aujourd'hui : 1° Symphonie pastorale de Beethoven. — 2° Finale d'*Euryanthe* de Weber; le solo sera chanté par Mme Vandenheuvel-Duprez.—3° Hymne de Haydn, exécuté par tous les instruments à cordes. — 4° Récit et air d'*Idoménée* de Mozart, chantés par Mme Vandenheuvel-Duprez. — 5° Ouverture d'*Obéron* de Weber. — 6° 98e psaume (double chœur) de Mendelssohn.

*** Le succès de la valse d'Adelina Patti, *Fior di Primavera*, dépasse toutes les prévisions. Plusieurs tirages à mille exemplaires en ont été épuisés la semaine passée.

*** Jenny Lind s'est fait entendre en France, à Cannes; c'est au bénéfice des pauvres que la célébrissime cantatrice a excité l'enthousiasme dans un concert qui avait attiré une foule immense.

*** M. le baron Haussmann vient d'accepter les propositions de la commission du chant relatives au concours de composition chorale. C'est lui qui présidera désormais les travaux de la commission de surveillance de l'Orphéon. Il s'est fait représenter, à l'assemblée de mardi, par M. Alfred Blanche, secrétaire général de la préfecture de la Seine.

*** Mardi, 1er mai, aura lieu dans les salons Erard la deuxième et dernière soirée musicale de MM. Jaëll et Sivori. On y entendra, entre

autres, les variations de Schumann pour deux pianos, jouées par Mlle Marie Trautmann et M. Alfred Jaëll, qui ont déjà produit une si vive sensation au concert de Mlle Trautmann.

*** L'éminent violoncelliste Seligmann a accepté l'invitation que lui avait adressée la Société philharmonique de Tours et il a excité un véritable enthousiasme dans les concerts des mardi 17, et mercredi 18 avril. Les journaux de la localité ne tarissent pas en éloges sur la façon dont il a joué sa fantaisie sur *Norma* et les *Puritains*, la transcription de l'*Eloge des larmes* de Schubert et la *Berceuse de l'enfantelet*; rappelé et acclamé, il a ajouté à l'improviste au programme deux charmants morceaux de sa composition, l'*Aube* et la *Kouitra*, de l'Album algérien. Au même concert le baryton Guadagnini a obtenu beaucoup de succès.

*** La dernière grande soirée donnée par Rossini offrait un attrait tout particulier par les nouveautés dont l'illustre maestro donnait la primeur à ses invités. Nous signalerons, dans le nombre, deux chœurs charmants, le *Toast pour le nouvel an*, et le *Départ des promis*, tyrolienne sentimentale, qui a été bissée; *Tirana*, air dans le genre espagnol, et *Adieu à la vie*, romance sur une seule note. Mme Carvalho, qui chantait pour la première fois devant Rossini, a reçu de lui les éloges les plus flatteurs après le duo de la *Flûte enchantée*, qu'elle a dit avec Faure, et qu'on a voulu entendre deux fois.

*** Léopold de Meyer jouera pour la première et unique fois en public, le dimanche 29 avril, dans le concert de Ronzi, où Mlle Patti chantera également. Entre autres choses, il jouera son *Souvenir d'Italie*, et une nouvelle composition charmante, *Patti Walzer*.

*** A l'occasion de la grande fête musicale qui a été donnée à Vienne, le 15 avril, et dont le produit est destiné au monument que l'on doit élever à Mozart, deux belles compositions, *le Chant des Titans*, chœur à quatre voix, et la *Nuit de Noël*, pastorale à neuf voix, ont été envoyées par Rossini. Nous reviendrons sur cette solennité.

*** Le succès de *l'Africaine* prend de colossales proportions à Marseille. Chaque soir, Mmes Meillet et de Maësen, MM. Bertrand, Lédérac et Michel Dermont reçoivent de véritables ovations.

*** Pour la fête de l'Annonciation, mardi dernier 17 avril, l'Association des artistes musiciens a fait entendre dans l'église de Notre-Dame une messe de M. Théodore Labarre, sous-directeur de la musique de la chapelle impériale. Trois cent cinquante exécutants, sous l'habile direction de M. Deloffre, chef d'orchestre du théâtre Lyrique, ont interprété l'œuvre nouvelle, remarquable par le style général, et dans laquelle on a particulièrement distingué le *Kyrie*, le *Sanctus* et le *Benedictus*. M. Labarre a su concilier, sans les confondre, l'accent religieux et l'accent dramatique. La messe était précédée d'une marche religieuse, avec accompagnement de harpes, composée par M. Ambroise Thomas, et le violon d'Alard se signalait à l'Offertoire dans l'*Hymne à sainte Cécile* de Gounod.

*** Tous les ans, Mme la comtesse de Tascher la Pagerie organise une grande fête de bienfaisance au profit de l'Œuvre de Saint-Joseph, dont elle est présidente. Mercredi dernier, c'était dans le splendide hôtel du ministère des affaires étrangères que le théâtre, sur le fronton duquel on lisait *Charité*, avait été dressé. Le programme était des plus attractifs : d'abord, *le Chien du jardinier*, l'opéra-comique de Grisar, parfaitement joué et chanté par M. et Mme de Saint-Julien, Mme d'Aulnoy et M. Jal. Ensuite, un intermède de chant par Mlle Jessup, M. Verger et Mme Conneau, dont le magnifique talent de cantatrice a produit un immense effet. Enfin, *l'Ours et le Pacha*, cette folie toujours jeune, terminait gaiement la soirée. N'oublions pas un très-spirituel prologue en vers, dit par M. Derrien, qui a été fort applaudi. N'oublions pas non plus de mentionner la magnifique recette qu'a dû faire pour l'œuvre de Saint-Joseph la bonne et vénérable comtesse de Tascher, si l'on en juge par l'affluence qui s'est rendue à son appel.

*** Les séances d'élèves données par M. Paul Bernard se sont terminées cette semaine, et la dernière a pris les proportions d'une véritable fête. Il y avait grande affluence, ce que la richesse du programme expliquait du reste parfaitement. Le chant était représenté par Mmes Gaveaux-Sabatier et Bigare, MM. Hermann-Léon, Coedès et Le Roy. Impossible d'enlever avec plus de charme, d'ensemble et de verve, les deux quatuors de *Martha*, dont celui du rouet a obtenu son *bis* habituel. Quant à M. Coedès, nous le connaissions comme un accompagnateur parfait; il s'est révélé chanteur comique des plus divertissants. Ce qu'il dit est de lui, paroles et musique, et ses diverses créations sont humoristiques et charmantes. M. Henri Herz était venu dire son grand duo de *Guillaume Tell* avec M. Paul Bernard; sous les doigts de ses deux maîtres, ce morceau a été d'un effet irrésistible M. Emile Magnin, le violoniste classique par excellence, complétait la partie instrumentale, et a fait entendre un fragment d'un très-beau concerto de sa composition. Que dire des élèves, de toutes ces jeunes filles du monde qui ont su se faire applaudir au milieu d'artistes de cette valeur? Il en est parmi elles qui ont joué supérieurement des œuvres classiques de premier ordre, et l'on doit reconnaître en cela l'excellence du professorat de M. Paul Bernard, qui sait obtenir de pareils résultats. C'est une véritable école de piano qui se forme sous l'œil de ce virtuose-compositeur, et l'on est vraiment curieux de suivre et de constater les progrès qui se présentent chaque année. A l'année prochaine donc pour enregistrer de nouveaux succès; nous retrouverons là des noms que nous avons notés, et des talents pleins de fraîcheur et d'avenir.

*** Jeudi prochain, 26 avril, à 3 heures, aura lieu chez M. Ad. Sax une séance musicale, pour laquelle sont envoyées des invitations spéciales. Le programme se compose principalement de l'Offertoire pour violon composé par M. Ambroise Thomas; d'un trio de musique classique moderne, dédié à S. Exc. M. le premier président du Sénat, par M. Sain-d'Arod; d'un *andante* religieux pour les instruments en cuivre, par le même auteur, et d'un trio de M. Demersemann pour l'audition des nouveaux cors d'harmonie.

*** Sivori s'est fait entendre à Arras dans un concert donné au bénéfice des pauvres, et il y a obtenu un immense succès. Une couronne lui a été offerte après son *Carnaval de Venise*. M. Duwast et Mlle Brunetti se sont aussi distingués dans le duo des *Dragons de Villars*, la saltarelle de *Fior d'Aliza* et une barcarolle d'Offenbach.

*** Dans une assemblée générale des propriétaires de la Fenice, à Venise, il a été décidé que la clôture de cette belle salle de spectacle, qui remonte à l'année 1848, serait encore maintenue.

*** M. René de Boisdeffre vient de faire paraître deux recueils de romances sans paroles pour piano, compositions charmantes, mélodiques, auxquelles de piquantes harmonies et des variétés de rhythme du plus heureux effet ajoutent un cachet de vraie distinction. Ces morceaux, d'une difficulté moyenne, seront sous peu entre toutes les mains.

*** L'église d'Auteuil réunissait vendredi dernier une assistance nombreuse, venue pour fêter la *cinquantaine* de deux respectables époux, père et mère de Mlle Cico de l'Opéra-Comique. A cette occasion, un *Avè verum* avec accompagnement d'orgue, violoncelle et harpe de M. Charles Vervoitte, a été très-bien chanté par M. Laurent, élève du Conservatoire. L'*Ave Maria* de Gounod, admirablement interprété par Mme Sasse, a complété la partie musicale de cette fête de famille, à laquelle avaient pris part M. Auber, directeur du Conservatoire, et plusieurs artistes, parmi lesquels nous avons remarqué MM. Achard, Couderc, Montaubry, etc.

*** Les Allemands résidant à Nice et les nombreux amis du célèbre violoniste Ernst se proposent d'élever dans cette ville un monument à sa mémoire.

*** Le partition complète du *Don Juan* de Mozart, transcrite pour piano seul par M. Georges Bizet, l'auteur des *Chants du Rhin* et des belles transcriptions du *Pianiste chanteur*, vient de paraître au *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne. Cette remarquable réduction, qui s'adresse de préférence aux artistes et amateurs de musique classique, est la fidèle transcription de la partition originale de *Don Juan*. Les moindres indications d'orchestre et de chant complètent ce précieux volume illustré d'un beau portrait de Mozart.

*** On remarque parmi les artistes engagés pour la saison à Vichy, Mme Marie Cabel, qui doit y chanter *l'Ambassadrice*, Mlle Battu et MM. Sarasate, Diemer, Godefroid, ainsi que des artistes des Bouffes-Parisiens.

*** Une jeune pianiste polonaise, Mme Olga Janina, donnera demain un brillant concert dans la salle Herz, et elle exécutera les fantaisie sur *la Fille du Régiment*, *l'Africaine* et *la Somnambule*, de Henri Herz.

*** Une assistance choisie se trouvait réunie vendredi 13 avril dans la nef de Sainte-Clotilde pour entendre l'habile organiste de cette paroisse, M. Franck aîné. Les différentes compositions exécutées par M. Franck, conçues dans un style très-sévère, qui n'exclut pas la variété, se prêtent merveilleusement aux ressources nombreuses de l'orgue de Sainte-Clotilde, un des meilleurs instruments de M. Cavaillé-Coll. Aussi l'auteur a-t-il reçu les félicitations de son auditoire qui était nombreux et choisi. Liszt, en l'honneur duquel cette séance était donnée, a chaleureusement complimenté M. Franck sur le style élevé de ses œuvres et son exécution magistrale.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Strasbourg.* — Le dimanche 1er avril, a eu lieu la réouverture du théâtre avec *l'Etoile du Nord*, jouée avec un vrai succès par Mlles Mézeray, Alice Vois; MM. Huet, Jamet et Aujac. Une mise en scène intelligente et des études consciencieuses ont été pour beaucoup dans la réussite du chef-d'œuvre. Mme Borghèse a débuté ensuite dans *la Favorite*; le public l'a accueillie avec sympathie. — Un grand concert a été donné mercredi au théâtre au bénéfice du Conservatoire de musique. Ne pouvant citer en son entier le riche programme dont MM. Jamet, Schwœderlé, Grodvolle, Leloup, Edmond Weber et Mlle Mézeray ont défrayé l'exécution nous mentionnerons *le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, la grande marche indienne de *l'Africaine*, qui a fait un grand effet, ainsi que l'unisson de la scène du Mancenillier, une symphonie concertante de Baillot, et des airs et duos de *la Flûte enchantée*, de *Sémiramis*, de *Mireille*, et le psaume de Gounod, *Près du fleuve étranger*. M. Hasselmans dirigeait l'orchestre et les chœurs.— *L'Africaine*

nous est promise pour l'hiver prochain; les fragments qu'on en entend çà et là ne font qu'augmenter le désir de la voir bientôt mise à l'étude.

*** *Metz.* — On a monté le *Prophète* avec tout le soin possible, et le succès a répondu aux efforts de la direction. Le ténor Tabardy, Mlles Peyron et Flachat ont rempli leurs rôles d'une façon très remarquable. Cette représentation était donnée au bénéfice de M. Bovery, chef d'orchestre.

*** *Toulon.* — La reprise des *Dragons de Villars*, depuis longtemps attendue, a eu lieu avec éclat. M. Bach et Mme Gravière ont tenu avec beaucoup de talent les rôles principaux et ont recueilli de chaleureux applaudissements.

*** *Nantes.* — Le succès des concerts populaires ne se dément pas. Le troisième a eu lieu devant une foule compacte, dont les intelligents applaudissements prouvent que l'éducation musicale est avancée en notre ville. Le programme, du reste, était magnifiquement composé : *Jübel Ouverture* de Weber ; *allegretto* de la symphonie en *fa* de Beethoven; fragments de la cinquante-deuxième symphonie de Haydn et de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven, et enfin, marche du *Tannhauser*. Le chef d'orchestre, M. Solié, est digne de tous les éloges pour le soin qu'il met à préparer et à diriger ces exécutions. — Les fêtes du congrès musical de l'Ouest sont fixées aux 23 et 24 août, concurramment avec les régates. *Le Christ au mont des Oliviers*, la *symphonie pastorale* et le *septuor* de Beethoven, *la Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn, l'ouverture de *la Flûte enchantée* de Mozart, les ouvertures de *l'Etoile du Nord* et de *Guillaume Tell*, la marche du *Tannhauser* et un chœur de Gounod, telles sont les œuvres qui seront exécutées dans ces deux journées.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — La *Traviata* a servi aux débuts du ténor Fancelli et de Mlle Orgeni au théâtre de Covent-Garden. Le public s'est montré fort satisfait du premier et a fait à la seconde, digne élève de Pauline Viardot, une véritable ovation. Son second début a eu lieu avec le même succès dans *Lucia*. Mlle Lucca vient de faire une rentrée très-brillante dans *Faust*, et va prochainement reprendre le rôle de Sélika dans *l'Africaine*. *Le Prophète*, avec Mario, Mmes Edelsberg et Sonieri a obtenu son succès accoutumé au même théâtre. Adelina Patti est attendue, et doit se faire entendre dans *l'Etoile du Nord*, *les Puritains*, *Dinorah*, *les Noces de Figaro*, *Crispino et la Comare*, ainsi que dans son répertoire habituel. — Au théâtre de Sa Majesté, Mlle Tietjens, Santley et Mlle Sinico ont enthousiasmé la salle dans le *Freyschutz*, que la direction a remonté avec beaucoup de soin.

*** *Bruxelles.* — *L'Africaine* alternera bientôt avec *Guillaume Tell*; la première reprise de ce dernier chef-d'œuvre aura lieu, jeudi prochain, au bénéfice de M. Édouard Letellier. Sous peu nous aurons *le Pardon de Ploërmel*, avec Mlle Marimon. — M. et Mme Léonard ont obtenu un immense succès au concert de charité donné dimanche à la *Réunion-Lyrique*. Berthelier s'est surpassé. — Aujourd'hui 22 avril, doit avoir lieu le dernier concert du Conservatoire, dans lequel on entendra la symphonie en *ré* de Beethoven, celle en *sol* mineur de M. Fétis et son quintette pour cinq trombones. — Pour le jubilé du rétablissement de l'Académie royale de Belgique, le 7 mai, M. Fétis a été chargé de composer une ouverture et un *Domine salvum*, qui seront exécutés par l'orchestre et les élèves du Conservatoire.

*** *Amsterdam.* — Mme Madeleine Grever a donné dans la salle de l'Odéon un brillant concert, composé d'œuvres de Litolff, Chopin, Mendelssohn, Taubert et Liszt, qu'elle a jouées, comme à son ordinaire, en grande artiste; c'est un beau succès de plus à enregistrer.

*** *La Haye.* — Mme Gennetier, qu'on a applaudie à l'Opéra-Comique de Paris, vient d'être rengagée pour la saison prochaine. Mme Soustelle, première chanteuse à Lyon, a signé également au théâtre Royal.

*** *Leipzig.* — *L'Africaine* en est à sa vingtième représentation, avec les prix d'entrée doublés. — Wachtel a donné cinq représentations qui ont été autant de triomphes; il a chanté *le Postillon de Longjumeau* et *la Dame blanche*.

*** *Hanovre.* — Le festival hanovrien aura lieu dans la première quinzaine de juin. *Les Saisons*, de Haydn, *l'Ode à sainte Cécile* et *l'Alleluia*, de Hændel, la symphonie avec chœurs de Beethoven, y seront exécutés.

*** *Berlin.* — Mlle Grün, de Cassel, a débuté avec succès dans le rôle d'Agathe du *Freyschutz*; elle a été immédiatement engagée pour trois ans. Sa seconde apparition a eu lieu dans *Robert le Diable*, où elle a obtenu un triomphe complet. — Avant de nous quitter, Mme Lucca a chanté des fragments de *Faust*, des *Noces de Figaro*, de *l'Africaine*. — La gracieuse ballerine, Marie Taglioni, quitte la scène pour épouser un prince de Windischgroetz, colonel au service de l'Autriche. Sa représentation d'adieu a eu lieu le 14 avril. — La symphonie descriptive d'Abert, *Columbus*, a obtenu un beau succès dans la septième soirée symphonique de la chapelle royale.

*** *Vienne.* — *L'Africaine* continue d'attirer la foule concurremment avec l'opéra italien. Quelques changements ont eu lieu dans la distribution des rôles : Mme Kainz-Prause succède à Mlle Bettelheim dans celui de Sélika, Mlle de Rabatinsky prend celui d'Inès à la place de Mlle de Murska, et M. de Bignio celui du grand prêtre, confié d'abord à Schmid. — Après le refus de Berlioz, l'impresario Ullmann s'est adressé au maître de chapelle Bilse pour donner des concerts pendant l'été.

*** *Turin.* — Les répétitions à l'orchestre de *l'Africaine* ont commencé le 12 de ce mois.

*** *Rome.* — Le nouvel opéra de Gentili, *Rosamonda*, sera donné pendant la saison d'hiver; il sera chanté par les sœurs Marchisio, Patierno, Cotogni et Milesi.

*** *Milan.* — C'est la onzième fois que nous entendons *l'Africaine*, et nous constatons une fois de plus que le succès ne faiblit pas. — La Canobbiana s'est rouverte avec la *Sonnambula*, chantée par la Grosso et Brignoli.

*** *Barcelone.* — Un début très-brillant a eu lieu dans *Semiramide*, au théâtre Principale; c'est celui de J. Petit, ancien artiste du théâtre Lyrique de Paris. Mlles Marchisio ont partagé son succès.—Au théâtre du Liceo les répétitions de *l'Africaine* se poursuivent activement.

*** *New-York.* — L'Académie de musique a inauguré la saison, le 2 avril, par une brillante représentation des *Huguenots*. *L'Africaine* a été donnée encore, avec le succès habituel, pour le bénéfice de l'éminente cantatrice Carozzi-Zucchi

---

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Soirée musicale donnée par Ferdinand Hiller, salle Erard, le 23 avril.

Concert de Olga Janina, pianiste, salle Herz, lundi 23 avril.

Matinée musicale et dramatique, au bénéfice d'un artiste conscrit de la classe 1866, donnée par Mme Perronnet, Mlle Armande Arnimm, MM. Angelo et Martal, salle Herz, le 29 avril.

Soirée musicale (deuxième et dernière), de A. Jaëll et Sivori, salons Erard, le 1er mai.

Concert de F. Ramirez Valdès, flûtiste de S. M. l'empereur Maximilien, salons Lebouc, 12, rue Vivienne, le 2 mai, à 8 heures du soir.

Concert de Mlle Félicie Krasinska, pianiste, salle Herz, le 5 mai, à 8 heures 1/2.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente au MONITEUR DES PIANISTES, boulevard Montmartre, 16, à Paris.

Opéra complet pour Piano et Chant

DON JUAN

Opéra complet pour Piano et Chant

PAROLES DE MM. ÉMILE DESCHAMPS ET HENRI BLAZE.

Seule édition conforme aux représentations du théâtre impérial de l'Opéra.

Musique de

Prix : 12 francs net.

MOZART

Prix : 12 francs net.

CATALOGUE DE MUSIQUE

EN VENTE CHEZ ADOLPHE SAX, RUE SAINT-GEORGES, 50, A PARIS.

MUSIQUE POUR INSTRUMENTS SAX à pistons et à clefs.

(*Inventés par Adolphe Sax.*)

Singelée, chef d'orchestre du théâtre de Gand et du Jardin zoologique de Bruxelles. Fantaisie..... » »

Pour paraître incessamment :

Savari, chef de musique au 34e. Fantaisie..... » »

Arban, chef d'orchestre au Casino. Fantaisie..... » »

Demerssmann. Air varié..... » »

MUSIQUE POUR LES NOUVEAUX INSTRUMENTS SAX à 6 pistons et à tubes indépendants.

(*Inventés par Adolphe Sax.*)

Demerssmann, 6 études de trompette Sax..... 6 »
— Variations sur *Zampa*, d'Hérold, pour trompette-Sax... 9 »
— Variations sur *les Deux Reines*, pour cor à pistons et à tubes indépendants..... 9 »

Nota. — Ce morceau porte trois versions ou mode d'exécution, soit en sons bouchés, soit en sons demi-bouchés, soit en sons ouverts.

— Fantaisie sur *le Désir*, de Beethoven, pour trombone..... 9 »
— Solo de trombone, concours de 1863..... 7 50
— Solo de trombone, concours de 1864..... 9 »
— Cavatine originale pour trombone..... 9 »
— Solo de concert pour trombone..... 9 »
— Fantaisie sur *l'Ame en peine*, de Flotow, pour trombone.. » »
— Fantaisie (air varié sur *Don Juan*) pour saxhorn basse en *ut* ou en *si* bémol..... 12 »
— Fantaisie sur *le Carnaval de Venise*, pour trombone.... 10 »
— Fantaisie dramatique originale, pour basse en *ut* ou en *si* bémol..... 12 »
— Duo sur les motifs de *Guillaume Tell*, pour trombone et basse en *ut* ou en *si* bémol. 15 »
— Sextuor (*la Marche des Géants*)..... 12 »
— Carnaval de Venise pour trompette..... » »
— pour basse *si* bémol.... » »
— pour contre-basse *mi* b. » »
— — *si* b. » »
— pour trompette, trombone, basse *si* bémol, contre-basse *mi* bémol, et contre-basse en *si* bémol.. » »
— Avec les mêmes instruments et saxophones supplémentaires..... » »
— Avec les mêmes instruments, saxophone et flûte supplémentaires.. » »
— Octuor (2e *Marche des Géants*) 12 »
— Fantaisie sur un thème original pour le cornet..... 10 »
J. B. Singelée. 1er solo de concert pour trombone Sax..... 4 10
Grivé. Solo original pour contre-basse *si* bémol grave..... 7 50
Tablatures pour tous instruments à 6 pistons..... net. » 75

MUSIQUE MILITAIRE

Fantaisies. Variations, Quadrilles, Morceaux religieux, Marches et Pas redoublés.

B. C. Fauconier. Messe solennelle vocale et instrumentale (musique militaire), à l'usage de toutes les localités, quelle que soit leur importance, comprenant la messe dite de Dumont et cinq morceaux : cantabile, offertoire, élévation, communion et sortie. 36 »
Molet, Fantaisie sur *la Favorite*, en trois suites, chacune..... 10 »
— Fantaisie sur *les Huguenots*, en trois suites, chacune.... 10 »
Fessy. Six fantaisies pour la cavalerie en deux suites, chacune. 12 »
— Pas redoublé..... 7 50
— 2 Fantaisies à S. M. Léopold Ier 20 »
Fessy. Fantaisie à M. le comte de Rumigny..... 25 »
Moha, chef de musique des guides de la garde.
Gr. fant. sur *Quentin Durward* (Gevaërt)..... 20 »
— Quadrille sur *Quentin Durward*..... 15 »
— Fantaisie id. 15 »
— Grande valse sur *Faust*, de Ch. Gounod..... 25 »
— Chœur des Soldats, de *Faust*, de Ch. Gounod..... 15 »
B. C. Fauconier. Cinq morceaux religieux :
1. Cantabile. 2, Offertoire. Chaque..... 6 »
3. Élévation..... 5 »
4. Communion, 5. Sortie. Chaque..... 6 »
J. Cressonnois, chef de musique du 2e cuirassiers de la garde. *La France*, avec chant, à Sa Majesté..... 5 »
Léon Chic, chef de musique aux équipages de la flotte. Fantaisie sur *Gil Blas* (Semet). 18 »
François Dunkler, directeur de la musique des grenadiers et chasseurs à la Haye. Grandes fantaisies :
Sur *Philémon et Baucis*, de Ch. Gounod..... 30 »
Sur *Yvonne*, de Limnander.. 30 »
Paulus, chef de musique de la garde de Paris. *Elias*, de Mendelssohn..... 20 »
Léon Magnier, chef de musique du 1er grenadiers de la garde.
— *La Fête du premier pas*, à S. A. le Prince Impérial... 6 »
— *Retraite de Crimée*..... 9 »
— *Souvenir de Constantinople*, marche turque..... 10 »
— *Les Petits Oiseaux*, fantaisie.
— *Le Jeune Soldat*, marche.... 12 »
— *L'Abeille*, marche..... 9 »
— *Miss Flattery*, fantaisie.... 10 »
— *L'Alouette*, fantaisie..... 18 »
— *Les Pupilles*, marche..... 7 50
— *Émilie*, redowa..... 12 »
— *Faustina*, marche..... 15 »
— *Boléro de la Reine*..... 18 »
— *L'Espagne*, marche..... 15 »
François Dunkler. Grande fantaisie sur *Lalla-Roukh*, de Félicien David..... 30 »
Grande fantaisie sur *les Petits Prodiges*, d'Émile Jonas... 25 »
— Pas redoublé sur *le Roi boit*, d'Émile Jonas..... 10 »
H. Klosé, chef de musique de l'artillerie de la garde. *Marche de Puebla*..... 12 »

MUSIQUE POUR SAXHORN OU CORNET A PISTONS avec accompagnement de piano.

Arban. Fantaisie et variations sur *le Carnaval de Venise*.. 9 »
— Caprice et variations (*si* b.). 7 50
— 2e Fantaisie..... 7 50
J. Cressonnois. *La France*, piano et chant..... 3 »
— Id. grand orchestre... 5 »

VARIATIONS ET FANTAISIES pour Saxophones, avec accompagnement de piano.

Léon Chic. Tyrolienne variée (*mi* b.)..... 7 50
Arban. Caprice et variations (*mi* b.)..... 7 50
— 1er solo pour soprano, *si* b.. 7 50
H. Klosé. Solo (*mi* b.)..... 7 50
— 1er solo pour soprano *si* b.. 7 50
— alto *mi* b. 7 50
Savari. Fantaisie sur le *Freyschutz* (*mi* b.)..... 7 50
— 1re fantaisie sur un thème original (*mi* b.)..... 7 50
— 2e fantaisie sur un thème original (*mi* b.)..... 7 50
— 3e fantaisie sur un thème original (*si* b.)..... 7 50
J. B. Singelée. Op. 49. Fantaisie (*si* b.)..... 6 »
— Op. 50. Fantaisie (*si* b.).... 7 50
— Op. 51. Sur un thème suisse (*mi* b.)..... 6 »
— Op. 56. Fantaisie pastorale (*si* b.)..... 7 50
J.-B. Singelée. Op. 57. Concerto (*si* b.)..... 6 »
— Op. 60. Fantaisie (*mi* b.)... 5 »
— Op. 63. Adagio et rondo (*si* b)..... 6 »
— Op. 73. *Souvenir de la Savoie*, fantaisie (*si* b.)..... 6 »
— Op. 74. Solo de concert (*mi* b.)..... 5 »
— Op. 75. Fantaisie brillante (*si* b.)..... 5 »
— Op. 77. Solo de concert (*mi* b.)..... 6 »
— Op. 78. Concertino (*mi* b.).. 6 »
— Op. 80. Caprice (soprano *si* b.)..... 6 »
— Op. 83. 3e solo de concert (baryton *mi* b.)..... 6 »
— Op. 84. 4e solo de concert (ténor *si* b.)..... 6 »
— Op. 86. Fantaisie brillante (alto *mi* b.)..... 6 »
— Op. 89. Fantaisie (soprano *si* b.)..... 6 »
— Op 91. 5e solo de concert alto *mi* b.)..... 5 »
— Op. 92. 6e solo de concert (t. *si* b.)..... 6 »
— Op. 93. 7e solo de concert (baryton *mi* b.)..... 6 »
— Op. 99. 8e solo de concert (baryton *mi* b.)..... 6 »
— Op. 100. 9e solo de concert ténor *si* b..... 7 50
— Op. 101. Fantaisie (alto *mi* b.) 7 50
— Op. 102. Fantaisie (soprano *si* b.)..... 7 50
Demerssman. Douze études élémentaires pour saxophone.. 12 »

DUOS POUR SAXOPHONES

Singelée. Op. 55. Duo concertant (deux saxophones : soprano *si* b., alto *mi* b.) :
1re partie..... 9 »
2e partie. Andante..... 6 »
3e partie. Finale..... 7 50
Savari. Soprano et alto, ou ténor et basse..... 3 »

TRIOS POUR SAXOPHONES

Savari. En trois parties : 1re partie, 2e et 3e parties. Chaque. 3 75
J. Cressonnois. Romance de *Proserpine*..... 3 »

QUATUORS POUR SAXOPHONES

Savari. En quatre parties :
1er et 4e parties, chaque... 4 50
2e partie..... 6 »
3e partie..... 5 »
Sellenick. Andante religioso.... 3 »
J. Cressonnois. *Pifferari*..... 3 »
Émile Jonas. Quatuor ou sextuor.
J. B. Singelée. En quatre parties, chaque..... 5 »
— Grand quatuor concertant en trois parties :
1re partie..... 7 50
2e partie. Andante..... 5 »
— 1er quatuor. 1re partie en petite partition. Prix net..... 2 25
J. Cressonnois. *Tambourin* (de Rameau)..... 4 50
Léon Kreutzer. 1re partie : petite partition, net..... 3 75

QUINTETTES POUR SAXOPHONES

Savari, 2 sop. alto, ténor et basse, quatre parties, chaque. 5 »
Limnander. 1re partie, petite partition net..... 1 50

SEXTUORS POUR SAXOPHONES

Savari. 2 sop., 2 altos, ténor et basse..... 5 »
Émile Jonas. Sextuor ou quatuor 5 »

SEPTUORS POUR SAXOPHONES

Savari. 2 sop. 2 altos, 2 ténors et 2 basses..... 7 50
Savari. 2 sop. 2 altos, 2 ténors et 2 basses..... 9

CLARINETTE

H. Klosé. 12e solo pour clarinette avec accompagnement de quatuor..... 12 »

PIANO SOLO

J. Cressonnois. Retraite de cavalerie..... 4 50
Léon Magnier. *Souvenir de Constantinople*..... 6 »
Léon Magnier. *La Fête du premier pas*, à S. A. le Prince Impérial..... 4 »
— *Retraite de Crimée*..... 4 »
— *Tambour et Trompette*..... 6 »
— *Emilie*, redowa..... 5 »
— *Les Petits Oiseaux*, fantaisie. 6 »
— *Le Jeune Soldat*, marche.... 4 50
— *L'Abeille*, marche..... 3 »
— *Miss Flattery*, fantaisie..... 3 »
— *L'Alouette*, fantaisie..... 5 »
— *Les Pupilles*, marche ..... 3 »
— *Faustina*, marche..... 4 50
— *Boléro de la reine*..... 7 50
— *L'Espagne*, marche..... 6 »
Arban. *Les Eperons*..... 4 50
— *Puebla*, marche..... 7 50
E. Baumann. Op. 17. Mazurka de salon, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier.... 7 50
— Op. 18. Quadrille militaire, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier..... 4 50
— à orchestre, par Arban. 9 »
— Op. 19 Polka sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier.. 6 »
— Op. 20. Valse de salon, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier..... 7 50
— Op. 21. Galop brillant, sur la *Retraite de Crimée*, de L. Magnier..... 9 »
— Op. 22. Transcription d'un solo de saxophone, de Singelée. (Op. 77.)..... 9 »
— Op. 24. Bouquet de violettes, mazurka..... 7 50
— — Polka carnavalesque, sur les *Voix de Paris*, de G. Kastner..... 5 »
— Op. 27. Transcription d'une fantaisie pour saxophone, de Singelée. (Op. 60.)..... » »
— Op. 28. Transcription du 12e solo de clarinette de Klosé.. » »
— — Valse des Masques, sur les *Voix de Paris*, de G. Kastner..... » »

CHOEURS D'ORPHÉONS avec accompagnement de Saxhorns

J. Cressonnois. *La Chanson du printemps*, pour chant et saxophone..... 3 »
Demerssman. *Ave Maria*, pour voix de soprano ou ténor et orgue..... 4 50
— Le même avec accompagnement de saxophone alto, trombone, saxhorn basse en *ut* et saxhorn contre-basse *mi* bémol..... 6 »
— *O Salutaris*, pour voix de ténor avec accompagnement de 2 saxophones altos, 1 saxophone ténor et 1 saxophone baryton ou orgue..... » »
E. Jonas. Chœur des *Prêtres d'Isis*..... » »
— Partition de saxhorns... net » »
— Chaque partie séparée.. net » »
— Les entrées triomphales..... » »
— Partition de sahorns .... net » 40
— Partition de chant..... » 50
— Parties sépar. de saxhorns. net » 40
— Parties séparées de chant... » 60
Leprevost, organiste de St-Roch.
— *Halte dans les bois*, grande partition..... net 5 »
— Chaque partie de saxhorns. net » 60
— Chaque partie de chant. nt» » 60
— Partie de timbales (*ad lib.*) net » 60

MÉTHODES

G. Kastner. Méthode de saxophone..... 30 »
Ad. Sax. Méthode de saxhorn... 25 »
Arban. Méthode de cornet.. net 20 »
— Petite méthode ..... net 8 »
Tablatures pour les instruments. 1 »

POUR PARAITRE PROCHAINMENT :

Arban. Petites méthodes pour cornet, trompette, trombone, sax-horns soprano, contralto, alto, baryton, basse et contre-basse, cor à pistons, cor à pistons, à tubes indépendants » »
— Petites méthodes pour tous instruments à pistons et à clefs, et pour tous les instruments à six pistons et à tubes indépendants..... » »

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 17. 29 Avril 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Soirée musicale donnée par Ferdinand Hiller, par **Paul Smith**. — Concerts et auditions musicales, par **C. Bannelier**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Concerts annoncés. — Annonces.

SOIRÉE MUSICALE DONNÉE PAR FERDINAND HILLER.

(*Lundi, 23 avril.*)

Avec quel plaisir nous l'avons retrouvé ce grand et sincère artiste, l'une de nos plus vieilles admirations et amitiés, qui nous avait convoqués l'autre soir dans les salons Érard, où il ne jouait que devant un auditoire d'élite. Ferdinand Hiller nous représente une pléiade de pianistes célèbres, qui s'élevait à la fois sous l'influence et à l'exemple de Moschelès et d'Hummel. Arrivé tout jeune à Paris, il était presque naturalisé français lorsque vint à éclater la révolution de juillet, dont il partagea tous les enthousiasmes.

Peu de temps avant et après cette époque, il donna des concerts au Conservatoire pour y faire entendre plusieurs grandes compositions. Quelques années plus tard, il retourna en Allemagne, d'où il se rendit en Italie, où l'appelaient l'ambition et l'espoir des succès de théâtre. Il y eut même, nous le croyons, entre lui et Adolphe Nourrit, qui s'exilait volontairement de son pays, un projet d'association, dans lequel le chanteur dramatique apportait sa voix et son talent, le compositeurun opéra qui devait réformer jusqu'à un certain point la musique italienne. Ce projet eut le sort de tant de choses humaines, qui se brisent au premier obstacle. Pour se venger de l'insuccès de *Romilda*, Ferdinand Hiller revint en Allemagne, et fit exécuter à Leipsick son oratorio, *la Destruction de Jérusalem*, qui réussit dans cette ville, et partout, à Francfort, Amsterdam, Berlin, Prague, Vienne, Dresde, Brunswick, Hambourg, Cassel et Riga.

En 1841, Ferdinand Hiller fit un second voyage en Italie, s'arrêta quelque temps à Florence, puis à Rome, où il fit des études avec l'abbé Bami, pour se familiariser avec l'ancien style de l'école romaine.

« De retour en Allemagne en 1842, dit M. Fétis dans la biographie qu'il lui a consacrée, Ferdinand Hiller dirigea les concerts du Gewandhaus à Leipsick, puis ceux de Dresde pendant deux ans. De 1847 à 1849, il occupa la position de directeur de musique à Dusseldorf, et dans l'année 1850, il fut appelé à Cologne, en qualité de maître de chapelle de la ville et chargé de l'organisation du Conservatoire, dont il est directeur. Depuis cette époque, il ne s'est éloigné de Cologne que pendant une saison d'hiver pour diriger la musique du théâtre Italien de Paris, et pour deux voyages dans la même ville, en 1853 et 1855, où il a donné des soirées musicales au bénéfice de l'Association des artistes, et obtenu de brillants succès comme pianiste et compositeur. Dans ses séjours à Berlin, Dresde, Francfort, Munich, Brunswick, Amsterdam et dans d'autres villes, Hiller a dirigé lui-même l'exécution de ses ouvrages, ainsi que les fêtes musicales de Dusseldorf en 1853, 1855, 1859 et la belle fête de Cologne en 1858. Doué d'un sentiment délicat, de verve et en même temps de sang-froid, il possède au plus haut degré les qualités de chef d'orchestre et manie avec une puissance d'action irrésistible les grandes masses vocales et instrumentales.

» Hiller, dit encore M. Fétis, est incontestablement un grand musicien, et je le considère comme le compositeur allemand de l'époque actuelle dont les qualités sont les plus solides et les plus estimables. Il ne tombe pas, comme quelques-uns de ses compatriotes, dans le vague ou dans l'exagéré, son style a de la clarté ; il ne dédaigne pas la mélodie et son harmonie est régulière dans ses successions. »

En revenant à nous après une longue absence, Ferdinand Hiller s'est annoncé d'abord par deux fragments d'une symphonie intitulée *le Printemps*, et dont l'exécution, dans l'un des concerts dirigés par Pasdeloup, a obtenu l'accueil le plus favorable.

Dans la soirée donnée chez Erard, nous ne saurions dire si c'est comme compositeur ou comme pianiste que Ferdinand Hiller a mérité le plus d'éloges et de bravos. Parmi les morceaux qu'il a joués, nous signalerons d'abord la sérénade pour piano, violon et violoncelle, véritable chef-d'œuvre empreint d'un certain archaïsme, et qui prouve que l'auteur a profondément étudié l'art des anciens clavecinistes allemands et français.

Nous citerons ensuite une gavotte, une sarabande, une courante, dans lesquelles se manifestent les mêmes tendances rétrospectives,

singulièrement fécondes en ingénieuses combinaisons de rhythme et de mesure. Ferdinand Hiller en faisait seul les honneurs, tandis qu'il avait dans la sérénade Alard et Franchomme pour dignes partenaires. Avouons que les fragments de sonate pour piano et violon nous ont semblé très-inférieurs aux œuvres précédentes, et ne parlons des morceaux de chant que pour dire qu'ils ont trouvé dans Mlle Gouvy une interprète douée d'une fort belle voix.

Ferdinand Hiller, comme pour rappeler exactement le temps passé, devait terminer la soirée par une improvisation, mais, vu l'heure tardive, il voulait s'en dispenser : on ne l'en a pas tenu quitte, et l'excellent artiste a payé sa dette en mariant de ses mains paternelles plusieurs des motifs les plus heureux et les plus applaudis de sa sérénade et de ses autres productions. Ferdinand Hiller n'a eu qu'à se louer de sa soirée, et nous ne lui demanderons que de mettre moins d'intervalle entre les visites qu'il veut bien nous rendre à Paris.

PAUL SMITH.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

M. Saint-Saens. — M. Guillot de Sainbris. — M. Alexandre Billet. — Mlle Julie de Wocher. — Charles Jeltsch. — M. Eug. Ketterer. — Mlle Catarina Lehouys. — Mlle Castellan. — Mlle Caroline Lévy. — M. Ferdinand Schœn. — Mlle Marie Bellier. — M. Magnus. — M. Nathan. — M. Bessems. — Mme Farrenc.

Dans le petit nombre des concerts intéressant réellement la musique et les musiciens, qu'il nous a été donné d'entendre cet hiver, nous devons placer celui auquel assistaient, vendredi dernier, Berlioz, Gounod, Ferdinand Hiller, Liszt, Mme Szarvady, dans les salons Pleyel : cela s'appelle être jugé par ses pairs, quand on est Camille Saint-Saens. Je ne pense pas que le jeune et savant organiste ait voulu faire apprécier une fois de plus son talent d'exécutant, que tout l'auditoire connaissait de longue date; il n'a d'ailleurs joué seul que deux fois, et ce ne sont ni les deux charmants *canons* et l'*esquisse* (bissée) de Robert Schumann, pour piano et pédalier, ni la prétentieuse scène descriptive de Liszt, *saint François de Paule marchant sur les flots*, qui peuvent faire briller un virtuose. Il se présentait donc en qualité de compositeur, et il peut se féliciter de l'accueil qu'on lui a fait. Sa *suite* pour piano et violoncelle (le vent est aux *suites* depuis quelques années de l'autre côté du Rhin) se compose de cinq morceaux : *le prélude* et *le finale* sont les moins heureux; je les cite d'abord pour n'avoir pas à y revenir et pour donner aux trois autres les éloges qu'ils méritent. *La Sérénade* est pleine de fraîcheur et de charme ; *le scherzo* ne lui cède en rien. Il s'y trouve une phrase mélodique, répétée plusieurs fois, qui dessine l'accord de triton, *diabolus in musicâ*; cela lui donne un air agreste qu'on est un peu surpris de trouver là. L'*adagio* se recommande, comme le reste de l'œuvre, par une excellente facture; c'est une large et belle inspiration, dont la fin manque peut-être un peu de clarté. Cette *suite* est d'une longueur démesurée; M. Saint-Saens fera bien de ne jamais la donner en entier et d'en retrancher les parties faibles. L'intérêt n'y est pas aussi soutenu que dans son quintette pour piano et instruments à cordes, magnifique dans toutes ses parties et surtout dans son finale fugué ; c'est une pièce symphonique de la meilleure venue. *La Sérénade* pour piano, orgue, violon et alto a été déjà exécutée ailleurs, et notamment à l'un des concerts de la Société *Sainte-Cécile*; c'est un joli morceau qui produit toujours un excellent effet, et qui a été vivement applaudi. L'air de la Reine de la Nuit de *la Flûte enchantée* et deux lieder de Schumann et de Schubert, *Waldgespræch* et *Rastlose Liebe*, ont été chantés avec goût par Mlle Jenny Busk; mais ses forces l'ont trahie dans le registre élevé de l'air de Mozart.

— Une œuvre de Charles Gounod, que les Anglais ont pu apprécier depuis longtemps, mais dont nous ne connaissions pas une note, l'oratorio de *Tobie*, a été exécutée mardi dernier, 24 avril, dans la salle Pleyel, par l'excellente société d'amateurs que dirige M. Guillot de Sainbris; *Tobie* réconcilierait avec l'oratorio ses adversaires les plus déclarés, tant il y a de fraîcheur et de jeunesse dans les airs et récits du ténor, de solennité dans ceux du vieux patriarche, d'ampleur et d'énergie dans les chœurs, tant enfin l'ennui s'en trouve heureusement banni. Les parties les plus remarquables sont le premier chœur, l'air du vieux Tobie, d'un très-bel effet vocal, et les deux airs du jeune Tobie et de l'ange Raphaël. L'exécution, confiée pour les soli à Mmes Bertrand et Wertheimber (qui chantait le ténor), et à deux amateurs, a été de tous points excellente; il n'y a que des éloges à donner aux chœurs. Le succès a été complet et mérité. Des fragments de *la Reine de Saba*, de Gounod, ont terminé la séance; les chœurs charmants des Sabéennes et des Juives ont été bissés avec enthousiasme, et peu s'en est fallu que le dernier chœur (celui du troisième acte, *Soliman, notre roi*) n'eût le même sort : il a été dit avec une verve, un ensemble et une justesse qu'on n'obtenait certainement pas à l'Opéra aux beaux jours de *la Reine de Saba*. M. de Sainbris et ses vaillants élèves ont bien mérité de l'art; ils n'ont d'autre tort que celui de ne pas se prodiguer.

— Alexandre Billet est, depuis vingt ans, l'un des meilleurs professeurs de piano de Paris. Il a donné, le 19 avril, un très-beau concert dans les salons Pleyel. Son exécution, vigoureuse et gracieuse tout à la fois, a été applaudie dans deux études et une valse de Chopin, le prélude en *mi* mineur de Mendelssohn, la brillante polonaise en *mi* majeur de Weber, la sonate en *la*, avec variations pour piano et violon, de Mozart, avec l'éminent violoniste Armingaud, et enfin le sublime trio en *si* bémol de Beethoven, dédié à l'archiduc Rodolphe, avec Armingaud et Jacquard, qui, comme toujours, ont été admirables. Une ovation a été faite à M. Billet après la polonaise de Weber, qu'il a jouée d'une façon supérieure. Un air de Haendel (*Lascia ch'io pianga*), et le célèbre *Aria di chiesa* attribuée à Stradella, ont valu à Mlle Bellerive de sincères applaudissements.

— Mlle Julie de Wocher, blonde pianiste allemande, a obtenu un vrai succès, il y a quinze jours, dans les salons Erard, avec une *Rêverie de Gutmann*, la jolie *Danse des Fées* de Prudent, un *Impromptu* de Chopin, et un *Rondo expressivo* de Moschelès. Elle a beaucoup de délicatesse et un jeu lié, ce qui devient rare. Les artistes qui l'entouraient, Mme Agliati, MM. Allard-Guérette, Lopez et Pieri, ont partagé ce succès. Quant au jeune violoniste Frohlich, je n'ai rien à en dire, sinon qu'il doit bien vite retourner sur les bancs de l'école.

— Un autre excellent professeur de piano, Charles Jeltsch, s'est fait entendre mardi dernier dans l'*andante con variazioni* de la sonate en *la* bémol, œuvre 27, de Beethoven, la transcription d'un scherzo de Weber, et plusieurs morceaux de Liszt, Schumann, Mendelssohn, Chopin, ainsi que dans un grand duo de Ravina sur des motifs d'*Euryanthe*, qu'il a joué avec l'auteur. Il a de très-solides qualités d'exécutant. En somme, succès réel, auquel ont pris part MM. Hammer et Hermann-Léon, et Mlle Alice Hustache. Brasseur a deux fois réjoui l'auditoire avec ses pochades de la *Mère Michel millionnaire* et du *Vieux Buveur*.

— Nous n'en avons pas fini avec les pianistes. Voici M. Eugène Ketterer, l'un des plus féconds compositeurs pour son instrument, qui, jeune encore, peut déjà inscrire le numéro 200 sur ses fantaisies. Il en a exécuté plusieurs samedi dernier. Dans le nombre, il faut citer celle sur *Faust* pour piano et orgue, avec M. A. Durand; les transcriptions du *Souvenir de Florence* de Mattiozzi, des *Oiseaux légers* de Gumbert, du chœur de *Colinette à la cour* de Grétry; la *Marche arménienne*, que le programme appelait avec raison *originale*, et que Mlle Caroline Lévy a fort bien jouée; les *Folies*, galop brillant, la *canzonetta* et la *Valse des Roses*, deux charmants morceaux très-bien dits par Mlle Cantin; enfin, les duos pour piano et violon sur l'*Elisir d'amore* et *Otello*, avec Herman, et la grande fantaisie pour deux pianos sur *le Songe d'une nuit d'été*, que Mlles Caroline Lévy et Cantin ont exécutée à ravir, malgré un petit accroc au début de la marche finale, accroc dont l'oubli d'une reprise a été la cause. Je ne sais quelle est la coupable, mais en tout cas le péché est véniel. M. Ketterer, qui joue très-bien ses compositions, nous donnera quelque jour, il faut l'espérer, l'occasion de l'applaudir dans celles des autres.

— La *Revue et Gazette musicale* a déjà dit un mot de Mlle Catarina Lebouys, jeune et très-habile violoniste italienne, qui s'est produite pour la première fois dans un concert public, le jeudi 19 avril, à la salle Herz. Il y a réellement de l'avenir chez cette jeune fille, à la différence de tant d'autres qui ont abordé l'étude du violon, et qu'on applaudit pour leurs beaux yeux. De la justesse, de la vigueur, un beau son, voilà, je crois, de l'étoffe d'une artiste; cette étoffe, Mlle Lebouys l'a en elle et l'a bien prouvé dans le trio en *ut* mineur de Beethoven, qu'elle a exécuté avec MM. Dragone et van der Guht, deux excellents artistes du théâtre Italien, et surtout dans la fantaisie d'Alard sur *la Favorite* et la *fantaisie-ballet* de Ch. de Bériot, après laquelle elle a été acclamée et rappelée jusqu'à trois fois. M. Leroy, le clarinettiste admirable, M. Ch. de Bériot fils, un éminent pianiste qui reste trop à l'écart, Mme Agliati et M. Lopez, ont obtenu un beau succès à côté de la bénéficiaire.

— Une autre violoniste de mérite, Mlle Castellan, a donné le lendemain un intéressant concert où elle a fait applaudir un jeu élégant et sûr dans une sonate de Beethoven et deux fantaisies d'Alard et de Bériot.

— Mlle Caroline Lévy, l'une des meilleures élèves de Mme Farrenc, a joué, de manière à faire honneur à son habile professeur: le trio pour piano, flûte et violoncelle de Weber (l'un de ceux du maître qui, comme dit W. de Lenz, semblent être le fait d'un *dilettante-miracle*), avec MM. Taffanel et J. Marx; le concerto en *sol* mineur de Mendelssohn, un nocturne et une valse de Chopin, et, avec Mlle Cantin, la fantaisie de Ketterer sur le *Songe d'une nuit d'été*; elle a été chaleureusement applaudie après chacun de ces morceaux. L'excellent violoniste Lebrun, le brillant flûtiste Taffanel, J. Marx, un violoncelliste au son un peu maigre, M. Archainbaud, un sympathique chanteur, et Mlle Lemoine, élève de Duprez, ont aidé à défrayer le programme, dans lequel il ne faut pas oublier de signaler un charmant *caprice mélodique* pour harmonium, fort bien exécuté par l'auteur, M. Dubois, maître de chapelle de Sainte-Clotilde et ancien prix de Rome.

— Le concert de M. Ferdinand Schœn, dont le maître a été M. Marmontel, a eu lieu le dimanche 15 avril, en même temps que le dernier concert populaire et l'avant-dernier concert du Conservatoire; ce qui ne l'a pas empêché de réunir un nombreux public. Il a joué avec beaucoup de distinction et de charme le trio en *si* bémol de Beethoven, œuvre II, pour piano, clarinette et violoncelle, avec MM. Fabre et Batta; un scherzo de Mendelssohn, une brillante mazurka intitulée *Souvenir de Berlin*, qui a fait beaucoup d'effet; une jolie étude, *Grelots d'argent*, deux jolis morceaux de Schulhoff, et une *mélodie hongroise* de Liszt. Ces divers morceaux ont été interprétés chacun avec le style qui lui convient et de manière à mériter tous les suffrages. M. Schœn a toutes les qualités de l'école, dont il est l'un des meilleurs représentants. Le violoncelle inspiré de Batta a chanté deux ravissantes romances, l'une de Niedermeyer, *Adieu donc, belle France*, l'autre de Mme Clémentine Batta, *Songe d'enfant*, avec sourdine; il a eu un succès d'enthousiasme. Mlle de la Pommeraye et M. Marochetti, qui représentaient la partie vocale, s'en sont tirés, comme toujours, à leur honneur.

— Un début brillant dans la carrière artistique a été celui de Mlle Marie Bellier, que nous aurons à compter désormais parmi nos meilleures pianistes. Une heureuse organisation, aidée de la direction éclairée d'un maître tel que Charles Wehlé, ne pouvait produire autre chose. Elle s'est attaquée de prime-abord à une œuvre devant laquelle reculeraient bien des virtuoses passés maîtres, le quatuor en *mi* bémol de R. Schumann, et la tentative lui a réussi. Ses partenaires étaient MM. Sternberg, Borelli et Bernard. Puis elle a fait entendre divers morceaux de Mendelssohn, Chopin et Schulhoff, et une originale et difficile *tarentelle* de son maître Wehlé, dont *la Berceuse javanaise* a conquis aussi tous les suffrages. M. Béraud et Mlle Muret-Mézeray ont été très-applaudis dans plusieurs cavatines et romances, et on a fort goûté le talent de violoncelliste de M. Bernard et celui du jeune et très-distingué violoniste Hermann Sternberg.

— Puisqu'il est question de Sternberg, je dois rappeler un concert donné par lui, il y a quelques jours, dans la salle de M. Lebouc. C'est une précieuse recrue pour la phalange des violonistes, car il joue juste, il a un son excellent, beaucoup de largeur et de sobriété dans les effets; on reconnaît que Vieuxtemps a passé par là. Ce célèbre artiste honorait le concert de sa présence, et il a chaleureusement félicité le jeune virtuose de la façon vraiment remarquable dont il a exécuté sa *fantaisie-ballet*. Le style manque encore, mais il viendra certainement, et promptement, car il n'y a pas de défauts de goût à corriger; et Sternberg n'a pas vingt ans. Un violoncelliste d'avenir, M. Jonas, s'est fait applaudir à côté de lui. D'excellentes qualités que le travail développera encore distinguent cet intéressant jeune homme.

— Parmi les compositions de M. D. Magnus, et qui figuraient dans son programme, deux ont particulièrement plu: *Abd-el-Kader marsch*, pour deux pianos, et *la Tarabouka*, caprice moresque très-réussi. L'auteur les a très-bien jouées; s'il ne levait pas les bras si haut lorsqu'il a fini un trait, il serait aussi agréable à voir qu'à entendre. Mme Gagliano, qui était de moitié avec lui dans ce concert, a chanté en italien, avec un peu d'accent français, l'air de *Roméo et Juliette*, de Vaccai, et en français *le Nuage*, de Gagliano, *la Brise des nuits*, de Magnus, et la sérénade de *Gil-Blas*, de Semet; on lui a fait un excellent accueil. MM. Vizentini, Lee, et Mme Tesseire, qui a dit spirituellement deux chansonnettes de Lhuillier, ont largement contribué au succès de cette matinée musicale.

— Dans le concert donné par M. Ernest Nathan, l'éminent violoncelliste, et Mlle Mélanie Lévy, une charmante pianiste, on a applaudi, outre le talent distingué de ces deux artistes, un grand duo de MM. Poisot et Nathan sur *l'Africaine*, pour piano et violoncelle, et un autre sur *Martha*, pour les mêmes instruments, par MM. Somma et Nathan. M. Emile Maguin, un brillant élève d'Alard, Mlles Rosine Bloch, de l'Opéra, et Sarah Lévy, deux cantatrices de la bonne école, ont rivalisé de talent pour les bénéficiaires.

— Je suis en retard avec M. Bessems, auquel le public d'élite qui se pressait dans les salons Erard, le 9 avril, a fait un si sym-

pathique accueil. Parmi les œuvres nouvelles que l'excellent violoniste soumettait à l'appréciation de son auditoire, il faut mentionner une belle fantaisie pour alto sur des motifs de *la Flûte enchantée*, et un trio de piano fort bien fait, intitulé *le Printemps*. Il s'était adjoint MM. Léon, Bruckmann, Lee, Ch. de Bériot fils, Galvani et Mlle Sidonie van der Beeck, autant d'éléments de succès, qui, ajoutés à son talent, ont fait de son concert une véritable fête.

— J'ai un *concert de musiciens* à ajouter à ceux dont je parlais en commençant : c'est celui que Mme Farrenc a donné jeudi dernier dans la salle Erard. Le programme se composait d'un quintette, de deux études et d'un air suisse varié pour piano et violon, de Mme Farrenc, et d'un bon nombre de pièces de clavecin empruntées au *Trésor des pianistes* de M. Aristide Farrenc. Les œuvres nouvelles de Mme Farrenc se distinguent, comme leurs aînées, par une grande habileté de facture, une entente parfaite des effets de chaque instrument, et beaucoup de distinction dans les idées. Son quintette tout entier est fort beau, et sa seconde étude (n° 11 de l'œuvre 26) est un ravissant chef-d'œuvre. Parmi les morceaux de clavecin, il faut citer les *Niais de Sologne*, de Rameau, le 3e solo de Hassler, et surtout les deux pièces de Dominique Scarlatti, nos 48 et 74, qui ont transporté l'auditoire. Il faut dire que c'était la gracieuse Mlle Marie Mongin qui les interprétait; elle a porté presque à elle seule le poids de ce riche programme, avec une incroyable aisance. Il est impossible de jouer cette musique avec un sentiment plus vrai, avec plus de netteté, de naturel, de sobriété et de délicatesse. Ce n'est point une éloge banal que je lui adresse. Je crois avoir dit déjà, et je répète que Mlle Marie Mongin, pour tout ce qui demande de la grâce et du fini, a pris place dès à présent auprès des étoiles du piano. Le quintette de Mme Farrenc a été parfaitement rendu par MM. Magnin, Casimir Ney, Lebouc et Gouffé, et M. Magnin a joué avec beaucoup de charme l'*air suisse* varié pour piano et violon.

C. BANNELIER.

REVUE DES THÉATRES.

Gaité : *Bas-de-Cuir*, drame en cinq actes et huit tableaux, par MM. Xavier de Montépin et Jules Dornay. — Gymnase : Reprise de *Catherine ou la Croix d'or*. — Fantaisies-Parisiennes : *les Oreilles de Midas*, opéra-comique en un acte, de MM. Nérée Desarbres et Nuitter, musique de M. Frédéric Barbier. — Bouffes-Parisiens : Reprise des *Rendez-vous bourgeois*, de Nicolo, et de *C'est pour ce soir*, opérette de M. W. Burnach.

Il y a bien longtemps que les théâtres n'ont eu aussi grande disette de nouveautés. En cherchant bien, nous n'en trouvons guère que deux qui, depuis trois semaines, aient donné signe d'existence : les auteurs vivent sur leurs vieux succès. En retardant le récit des aventures du fameux *Bas-de-Cuir* de la Gaité, nous espérions toujours qu'il se présenterait ici en nombreuse compagnie; mais nous avons vainement attendu, et aujourd'hui il est bien tard pour le traiter avec tous les honneurs que nous lui devions lorsqu'il était plus jeune. Cependant, comme il s'étale encore sur l'affiche dans toute la splendeur de sa maturité, nous lui consacrerons un souvenir bienveillant. Ce *Bas-de-Cuir* est, comme on sait, un héros de Fénimore Cooper; il a eu, dans son temps, toutes les sympathies des lecteurs, et, pendant bien des années, il a régné sans partage sur les prairies encore peu exploitées de l'Amérique du Nord. Mais les rivaux sont venus, le désert s'est peuplé, et finalement Cooper a été distancé par ses nombreux imitateurs. Le roman et le théâtre se sont emparés à l'envi des trappeurs, des peaux-rouges, des ours *grizly*, qui avaient autrefois le privilége de nous procurer des émotions terribles, et auxquels maintenant nous sommes si bien habitués, qu'ils ne nous inspirent pas plus de frayeur que les lions de Batty. Nous ne nous sommes donc pas trop rendu compte tout d'abord de la nécessité d'une exhumation aussi inopportune que celle du *Bas-de-Cuir* de Cooper. Mais en voyant le parti qu'en a tiré la direction de la Gaîté et en applaudissant surtout Dumaine sous les traits fortement accentués de ce personnage intéressant, nous avons compris qu'il y avait encore à glaner dans ce champ fertile. Étant donné un sauvage, plus ou moins tatoué, qui aime une blanche et qui est traversé dans ses desseins par une femme jalouse, nous acceptons bien volontiers *Bas-de-Cuir* comme le *deus ex machinâ*, dont l'intervention tutélaire protége le faible et courbe le fort sous sa rude étreinte. Joignez à cela un spectacle pittoresque, des forêts vierges cachant des Indiens sous leurs feuilles, des combats à la carabine et au scalpel, des cataractes mugissantes, et, au premier plan, un ballet fort curieux d'*Ottowas*, dans lequel se distingue une charmante danseuse du nom de Lauretta Lanza ; ajoutez-y, à côté de Dumaine, une interprétation excellente, avec Mme Lemerle en Indienne, et Mme Desmonts en jeune garçon peau blanche, et vous ne serez pas surpris d'apprendre que le drame de MM. de Montépin et Dornay exerce toujours une heureuse influence sur les recettes, et qu'il voit sans pâlir le soleil de juillet se tromper de saison.

— A l'occasion d'une représentation donnée au bénéfice de Landrol, le Gymnase a repris une vieille pièce du Vaudeville, *Catherine ou la Croix d'or*, où Lafont a conservé une réputation traditionnelle dans le rôle du sergent Austerlitz, un troupier fini, dont chaque mot excite la plus franche gaieté. La pièce se ressent un peu de son extrait de naissance, mais Lafont fait oublier le sien par sa merveilleuse tenue et par son jeu plein d'énergie et de raideur.

Il serait pourtant bien temps de renoncer à toute cette friperie grecque et romaine, qui nous poursuit presque partout depuis que la poudre du XVIIe siècle a presque complétement disparu de la scène. En dernier résultat, les guerriers d'Homère et les demi-dieux de M. Chompré sont parvenus à nous faire regretter les roués de la Régence et les habitués de l'OEil-de-Bœuf. Nous ne disons pas cela spécialement pour *les Oreilles de Midas*, qui ont réussi aux Fantaisies-Parisiennes; mais puisse ce succès clore la liste de tous ceux du même genre et dont nous sommes rebattus!

Est-il besoin de rappeler au lecteur la fable de Midas, ce roi de Lydie, à qui Apollon décerna des oreilles d'âne pour avoir préféré à sa lyre harmonieuse la flûte rustique de Pan? C'est là le point de départ de l'opéra-comique des Fantaisies-Parisiennes. Le barbier Phigaros invente bien une perruque pour cacher les disgracieux appendices de la tête royale; mais Apollon, dans son amour-propre blessé, étend sa vengeance jusqu'au larynx de son dépréciateur, et quand Midas, épris de la nymphe Daphné, veut lui faire sa déclaration, ce ne sont que des *hi han* formidables qui sortent de sa bouche au lieu de paroles galantes.

Cette situation dramatique a fort bien inspiré M. Frédéric Barbier, et le duo entre Midas et Daphné est certainement ce qu'il y a de mieux dans sa partition, qui offre d'ailleurs çà et là d'autres détails tour à tour gracieux et gais. Nous citerons, entre tous, les couplets de Phigaros, dont le motif est très-original, et un chœur de nymphes, encadré dans un finale d'une bonne et louable facture.

Un débutant, nommé Gourdon, que nous avons vu successivement aux Champs-Elysées et aux Bouffes-Parisiens, s'est montré intelligent comédien et chanteur suffisant dans le rôle de Midas. Bonnet donne une certaine valeur à celui du barbier Phigaros, bien qu'il n'y soit pas aussi bien placé que dans *les Deux Arlequins ou la Belle Espagnole*. Mme Castello est une fort agréable Daphné, et Mlle Arnault représente à merveille Apollon déguisé en berger.

Somme toute, *les Oreilles de Midas* sont montées avec soin, et le public semble y prendre plaisir.

— Les Bouffes-Parisiens, forcés d'interrompre les représentations de *Didon*, pour un motif qui nous est inconnu, ont repris *les Rendez-vous bourgeois*, cet amusant opéra-comique de Nicolo, qui compte plus d'un demi-siècle de succès ininterrompu. Tout le monde connaît cette facétie musicale ; l'intérêt qui s'attache à la reprise qu'on vient d'en faire, réside donc bien moins dans la pièce même que dans sa nouvelle distribution. Constatons que, sous ce rapport, elle ne laisse rien à souhaiter. Tous les acteurs y sont plus que convenables dans leurs rôles. Désiré est un Dugravier modèle ; Simon Paul est un Bertrand aussi bête et aussi poltron que possible. Duvernoy et Desmonts contribuent à l'ensemble de la manière la plus satisfaisante. Quant aux femmes, Mlles Tautin, Zulma Bouffar et Simon forment un trio parfait, où chacune d'elles lutte de verve et de finesse.

Une autre reprise, *C'est pour ce soir*, opérette sans prétention, que M. William Busnach avait esquissée pour les représentations de Mlle Thérésa, accompagne les *Rendez-vous bourgeois*, mais sans la reine de l'Alcazar.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** *L'Africaine* ayant été donnée pour la première fois le 28 avril 1865, la représentation d'hier samedi 28 avril 1866 était donc un anniversaire, et ce qui le rendait surtout remarquable, c'est que, bien que l'ouvrage ait été joué plus de cent fois, la salle entière était louée comme le premier jour, et qu'on ne pouvait pas plus facilement s'y procurer une place.

*** Le ténor Morère est engagé à l'Opéra, et fera sa rentrée au mois de juin.

*** *Le Prophète* est en répétition. Mme Gueymard y remplira, pour la première fois, le rôle de Fidès, et Mlle Mauduit celui de Berthe.

*** Les représentations de *Fior d'Aliza* étant momentanément suspendues par une indisposition, Mme Vandenheuvel va se produire successivement dans divers rôles du répertoire. Vendredi elle a commencé par celui d'Isabelle du *Pré aux Clercs*, qu'elle a chanté avec le rare talent, qui semble de jour en jour se perfectionner encore.

*** Capoul étant éloigné de la scène, pour quelque temps, par une affection du larynx, il a fallu songer à le remplacer dans plusieurs rôles de son répertoire. Lundi dernier, Lhéric, jeune artiste qui venait d'obtenir beaucoup de succès au théâtre de Brest, a débuté dans *l'Ambassadrice* par le rôle de Bénédict. Lhérie est le fils d'un acteur qui a laissé un nom dans nos théâtres secondaires ; on l'avait remarqué dans les derniers concours du Conservatoire. Le public l'a fort bien accueilli ; si sa voix n'est pas sans défauts, il les dissimule avec beaucoup d'adresse, et il a fait de grands progrès en quelques mois. Il faut donc espérer qu'il en fera encore et qu'il acquerra bientôt toutes les qualités de son emploi. Mme Cabel, dans le rôle d'Henriette, a brillé comme actrice et comme cantatrice. Mme Casimir est toujours la meilleure tante Barnek que l'on ait vue depuis Mme Boulanger.

*** On commencera cette semaine les répétitions à orchestre de *Zilda*, la nouvelle œuvre de M. de Flotow, dont le principal rôle sera rempli par Mme Cabel.

*** La vérité la plus vraie, c'est que tout a été extraordinaire dans la représentation donnée jeudi au bénéfice d'Adelina Patti, d'abord le talent de la jeune et charmante artiste, qui se montrait tour à tour dans trois de ses meilleurs rôles, Norina de *Don Pasquale*, *Lucia*, et *Violetta* de la *Traviata*. Nous chercherions vainement à exprimer l'effet qu'elle a produit, le triomphe qu'elle a obtenu dans ces trois personnages si divers, dans ce rire, dans cette passion et dans ces larmes ! Il ne serait pas plus aisé de décrire les transports d'enthousiasme qu'elle a excités pendant toute la soirée, et cet enthousiasme se traduisait par tous les moyens imaginables, entre autres par une profusion de bouquets et de couronnes telle qu'on n'en avait pas vue encore. La recette s'est élevée au chiffre inouï de 19,000 francs, et, comme on doit le penser, la salle était singulièrement brillante ; ainsi s'est terminée la saison, pendant laquelle Adelina Patti, malgré quelques hostilités systématiques, a exercé sur le public l'attraction la plus puissante, attraction d'ailleurs pleinement justifiée par l'immense progrès qu'elle a fait, et dont les rôles de Lucia, de Linda et de Violetta sont l'irrécusable témoignage.

*** Mlle Llanes, jeune cantatrice espagnole qui a remporté le premier prix au Conservatoire de Madrid, et qui, dit-on, a pris à Paris des leçons de Delle-Sedie, débutait mardi dernier dans *Marta* par le rôle de Nancy. Elle a de la voix, mais il lui reste encore beaucoup à apprendre, et surtout elle a besoin de se familiariser avec la scène. C'est Mlle Vitali qui chantait le rôle de Marta, et Fraschini celui de Lionel, dans lequel il a produit le plus grand effet, comme toujours.

*** Hier soir a eu lieu le début de Mlle Mela dans l'*Italiana in Algieri*. Nous en rendrons compte.

*** La première représentation de *Don Juan* au théâtre Lyrique est annoncée pour jeudi prochain. Le chef-d'œuvre de Mozart sera joué en deux actes et douze tableaux. Dans la nomenclature des artistes que nous avons donnée, nous avons omis Michot, qui remplira le rôle d'Octavio.

*** A la représentation de *Martha*, annoncée comme la dernière de cette saison et donnée mardi, Mlle Nilsson s'est particulièrement distinguée. La salle était comble.

*** C'est à tort qu'on a annoncé que M. Offenbach s'oppose à la représentation des *Bavards* aux Bouffes-Parisiens. Cette opérette sera donnée incessamment, et Mme Ugalde y remplira le rôle qu'elle a créé avec tant de succès.

*** Nos lecteurs auront dû être quelque peu surpris, en voyant dans notre numéro de dimanche dernier la signature de M. Fétis père au bas d'un article sur les concerts du cirque Napoléon. Notre illustre collaborateur, qui n'a pas quitté Bruxelles, n'aura pas été moins étonné lui-même de se trouver juge de faits et gestes récemment accomplis à Paris. Nous ne saurions expliquer cette étrange substitution d'un nom à un autre que par une de ces fatalités qui égarent parfois l'œil et la main de l'imprimeur le plus habile dans la précipitation de son travail. Heureusement le sommaire de la première page était en règle et rectifiait d'avance l'erreur de la page 123, en attribuant à leur véritable auteur, M. Paul Smith, les lignes dont M. Fétis père est complétement innocent.

*** La Société des concerts du Conservatoire a clos sa session dimanche dernier d'une manière brillante. Mme Vandenheuvel-Duprez a été applaudie avec transport dans la finale d'*Euryanthe* et le récit et l'air d'*Idoménée*. Le vaillant orchestre, sous la direction de Georges Hainl, a détaillé comme il sait le faire la *Symphonie pastorale*, l'*Hymne autrichien* de Haydn, l'ouverture d'*Oberon*, et les chœurs ont rendu avec une rare perfection le 98e psaume de Mendelssohn. A l'année prochaine ! Et puisse l'excellent esprit d'initiative auquel nous devons les cinq concerts supplémentaires, inspirer aussi une composition plus variée des programmes !

*** Le concert de Vivier aura lieu le 14 mai dans la salle Herz. Nous en donnerons le programme dans le prochain numéro.

*** Léonard, avant de quitter Bruxelles pour se fixer parmi nous, a joué une dernière fois en public au concert des dames de charité. Voici comment s'exprime *l'Etoile belge* à ce sujet : « On serait tenté de croire que M. Léonard a eu à cœur de montrer à ses auditeurs émerveillés quelle perte immense son départ ferait subir au Conservatoire royal de musique. Rien n'égale la force et la pureté des sons qu'il tire de son instrument, si ce n'est l'expression et la poésie de son chant. Son mécanisme est merveilleux, son style ample et sévère ; il a la grâce et la pureté, et il complète cet ensemble de qualités techniques par la sensibilité et le sentiment profond qui font comprendre au public qu'il entend un poëte en même temps qu'un admirable violoniste. »

*** Au troisième et dernier concert de la Société philharmonique d'Amiens, Fraschini, Mlle Bellerive et Sivori se sont partagé les bravos et l'enthousiasme.

*** S. M. le roi des Belges a daigné accepter la dédicace de la *Fantaisie-Festival* à grand orchestre militaire, composée par M. A. Berlyn, qui a reçu du prince une magnifique épingle en témoignage de satisfaction.

*** *Fior di Primavera*, la valse composée par Adelina Patti, a fait partie du répertoire exécuté par Strauss au bal des Tuileries lundi dernier, et a obtenu un succès éclatant.

*** Les frères Guidon, que des engagements retenaient à Paris, commencent à être appelés par nos sociétés philharmoniques de province. A peine de retour de Reims et de Cambrai, où leur succès a été complet, ces deux artistes viennent d'être engagés à Auxerre pour les fêtes du concours régional, en compagnie de Sivori, Warot et de Mlle Bloch.

*** *Le Voyage en Chine*, de M. François Bazin, vient d'avoir encore un grand succès à Marseille, où il a été représenté pour la première fois mardi dernier. Tous les artistes ont été rappelés après le troisième acte.

⁂ *Les Droits de l'auteur et le droit du public*, c'est le titre d'une brochure qui ne manque pas d'à propos, et que vient de publier M. Jules Mareschal, auteur de plusieurs remarquables écrits sur la *Propriété littéraire*.

⁂ Le célèbre violoniste Camillo Sivori se fera entendre au théâtre du Gymnase, lundi 30 avril, dans une représentation extraordinaire. Il y exécutera, entre autres morceaux, la prière de *Moïse* sur le violon monté d'une seule corde.

⁂ Samedi dernier, l'élite des pianistes de Paris et un grand nombre d'amateurs distingués et d'amis se trouvaient réunis chez M. Alfred Godard qui inaugurait ce soir-là ses nouveaux salons de facteur de pianos. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'excellence des instruments sortis de cette importante fabrique, qui est certainement destinée à prendre rang parmi les maisons les plus renommées. M. Godard ne fabrique que des pianos droits, mais il a su leur donner un son puissant et en même temps d'une exquise douceur; les éminents artistes qui s'étaient réunis chez lui et parmi lesquels nous avons remarqué Schulhoff, Alfred Quidant, Magnus, Mlle Joséphine Martin, ont prouvé du reste quel parti on pouvait en tirer. Ils avaient tenu à donner à M. Godard (excellent pianiste lui-même) une preuve de leur sympathie et de leur estime. Un bal dont Mme Godard faisait les honneurs avec la grâce la plus parfaite a terminé cette charmante fête.

⁂ MM. Jaëll et Sivori feront entendre les morceaux suivants dans la dernière soirée musicale qu'ils donneront mardi prochain : grande sonate en *la* mineur pour piano et violon, par Rubinstein, fantaisie sur *Un ballo in maschera*, et le mouvement perpétuel de Paganini, exécutés par Sivori; variations de Haendel, *la Sylphide*, chœur de *Tannhauser*, et Illustrations de *l'Africaine*, composés et exécutés par Jaëll, ainsi que l'andante et variations pour deux pianos de Schumann, exécutés par Jaëll et Mlle Trautmann.

⁂ M. Borel d'Hauterive, le savant paléographe, continue avec zèle ses travaux érudits. Après avoir publié, il y a deux mois, la vingt-troisième année de l'*Annuaire de la noblesse*, il vient de faire paraître le second volume de l'*Armorial général*, contenant les provinces d'Artois et de Picardie. Ce recueil contient les armoiries enregistrées en 1696 pour toutes les familles de la noblesse, et même de la bonne bourgeoisie. C'est un recensement universel et héraldique, qui complète pour le passé le travail que l'*Annuaire de la noblesse* donne pour le présent et pour l'état actuel des familles.

⁂ Les journaux de Rouen font le plus grand éloge d'un concert organisé, au théâtre des Arts, par M. Bonnesseur, la basse de l'Opéra de Paris, qui pendant plus de six ans a été attaché au théâtre de Rouen. Mlle Mauduit, MM. Villaret, Caron, le pianiste Ketterer, l'organiste Aug. Durand, le jeune Montardon et l'excellent accompagnateur Maton, lui prêtaient leur concours. Des applaudissements unanimes ont accueilli ces excellents artistes.

⁂ La communauté religieuse de Notre-Dame-des-Arts (boulevard d'Argenton, parc de Neuilly) donnera, le 9 mai, au bénéfice de son œuvre, un grand concert qui mérite d'être signalé. Le programme en est fort intéressant, et des artistes de grand mérite prêteront leur concours à côté d'amateurs très-distingués; nous citerons Félix Godefroid, E. Saenger, et Mme Conneau, qui fera entendre les solos du chœur de *la Charité* et du *Quando corpus* du *Stabat* de Rossini, ainsi que la romance du Saule, d'*Otello*. Le prix des billets et de 20 et de 10 francs.

⁂ Le grand concert donné pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mozart à Vienne, a été organisé, on pouvait le prévoir, avec toute la pompe et tout l'éclat possibles. Nous avons dit déjà que Rossini avait tenu à honneur d'apporter son tribut d'hommage à Mozart par l'envoi de deux de ses compositions; elles ont été exécutées avec un immense succès. Le quintette de *Cosi fan tutte*, l'*Ave verum*, la symphonie *Jupiter*, l'ouverture d'*Egmont*, de Beethoven, et des fragments d'opéras de l'immortel Salzbourgeois complétaient le programme. Le produit de ce magnifique concert s'est élevé à environ 2,000 florins (5,000 francs), qui forment la base du fonds de réserve.

⁂ *L'Africaine* a obtenu un très-grand succès à Nîmes, où elle vient d'être représentée pour la première fois.

⁂ La mention du concert de M. Melchior Mocker, l'habile pianiste, n'a pu trouver place en temps opportun dans nos colonnes. Nous réparons cette omission en constatant le succès de bon aloi obtenu par cet excellent artiste dans un andante de Chopin, une sonate de Mozart et un trio de Mathias; Mlle Mauduit a reçu une véritable ovation après l'air de *Robert le Diable*, et MM. Lafont, Chaine et Bloch ont reçu leur bonne part de bravos.

⁂ En attendant que nous rendions compte du concert donné avant hier dans la salle Erard par E. Stoeger, nous tenons à constater le brillant succès obtenu par un quintette, une chanson sans paroles et un scherzo, composés et exécutés par le bénéficiaire.

⁂ Jules Lefort, le sympathique ténor, a recueilli des couronnes dans le Nord; Leurs Majestés russe et prussienne l'ont fêté à l'envi, et le public n'y a pas manqué non plus. Il est en ce moment à Paris, où il se dispose à un voyage à Londres.

⁂ Une grande soirée musicale et dramatique sera donnée le 2 mai prochain dans la salle Herz, au profit de l'œuvre de la Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France, sous le patronage de S. A. le prince Impérial. Le programme de cette soirée est bien fait pour en seconder puissamment l'intention généreuse. On y entendra Mme Miolan-Carvalho et M. Troy pour la partie vocale. Mme Massart, MM. Sarasate et Lasserre pour la partie instrumentale. Mlle Favart et M. Samson pour la partie dramatique.

⁂ Une commission, composée de MM. Ed. Rodrigues, le général Mellinet, Ambroise Thomas, Ermel, Édouard Monnais, Varcollier, Georges Kastner, Gounod, Pasdeloup et Bazin, a été chargée d'apprécier le mérite des deux cent soixante-quinze chœurs présentés au concours ouvert pour les compositions orphéoniques. Vingt-trois morceaux, qui ont été classés par ordre de mérite, lui ont paru dignes d'être signalés au préfet, qui a décidé qu'une médaille de la valeur de 300 francs serait accordée à chacun des cinq premiers chœurs; une médaille de 200 francs à chacun des cinq suivants; une médaille de 100 francs aux onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième, et une médaille de bronze, à titre de mention honorable, aux huit derniers. — Voici les noms des lauréats : M. Th. Salomé a obtenu deux médailles de 300 francs, et MM. Jules Massenet, Léo Delibes et Charlot, chacun une médaille de la même valeur. — M. Salomé a également eu deux médailles de 200 francs, et MM. Léo Delibes, Édouard Mangin et Eugène Prévost, chacun une médaille de la même classe. — Nous retrouvons encore M. Salomé sur la liste des médailles de troisième classe (100 francs), avec MM. Léon Roques, Jules Massenet, Charlot et F. Albrecht. — Enfin huit médailles en bronze ont été distribuées, deux à M. Edmond Viault, deux à M. J. Heyberger, et les quatre autres à MM. Léon Roques, Albrecht, Edmond Morceaux et Frédéric Barbier.

⁂ La reprise de *Don Juan* donne un grand intérêt d'actualité aux brillantes fantaisies que le chef-d'œuvre a inspirées aux maîtres du piano, Liszt, Henri Herz, Chopin, Thalberg, Voss, Goria, Lecarpentier, Wolff, etc., à des artistes de la valeur de Vieuxtemps, Tulou et Rémusat; cette belle collection vient de s'enrichir encore de l'habile et intéressant arrangement de J.-B. Duvernoy, dont les dernières fantaisies sur *l'Africaine* et *Martha* ont obtenu un si légitime succès.

⁂ En souvenir de la cantate intitulée : *Ode à l'avenir*, qui fut chantée sur le théâtre des Délassements-Comiques, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prince Impérial, M. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts vient de faire remetttre à MM. Amédée Roland et Adolphe Huard, auteurs des paroles, et à M. Javelot, auteur de la musique, une médaille en argent, grand module.

⁂ Une foule nombreuse se pressait mercredi à la séance de M. Gouffé, pour entendre sa fille, Mlle Julie Gouffé. Une sonate pour piano et violoncelle, d'Adolphe Blanc, et le trio en *ut* mineur, de Beethoven, ont été exécutés par la jeune pianiste avec beaucoup de précision. Un quatuor de Haydn, le septième quintette pour instruments à cordes, d'Adolphe Blanc, et le quatuor en *ut*, de Mozart, terminait cette bonne matinée.

⁂ MM. Géraldy, E. Godefroid, Sarasate, M. et Mme Lefébure-Wély, prêteront leur concours au concert de Mlle Lefébure-Wély, fixé définitivement à mardi prochain.

⁂ Mme Olga Janina, jeune et charmante pianiste polonaise, vient de donner chez M. Herz un concert qui a obtenu le succès le plus complet. Mme Olga Janina a fait grande sensation dans la nouvelle fantaisie sur *l'Africaine*, par H. Herz, qui lui a promis de faire valoir la souplesse et l'expression de son jeu. Cette fantaisie est d'ailleurs une des mieux réussies de l'auteur de tant de chefs-d'œuvre de ce genre.

⁂ Une charmante rêverie pour le piano, sous le titre *Marie Stuart*, composée par Félix Godefroid, vient de paraître chez l'éditeur Jules Heinz. Ce sujet poétique se prêtait merveilleusement aux effets harmonieux et aux arabesques gracieuses dont l'auteur a brodé le thème; c'est une de ses meilleures inspirations, et nous ne croyons pas nous tromper en lui prédisant un grand succès de vogue.

⁂ La vente de la riche bibliothèque musicale de feu M. Aristide Farrenc a eu lieu la semaine dernière. Les érudits s'y étaient donné rendez-vous : on y remarquait MM. P. Richard, d'Ortigue, Pougin, Gevaert, Wekerlin, Poisot, etc. D'importantes acquisitions ont été faites pour le Conservatoire de Bruxelles; quelques autres pour le Conservatoire et l'Opéra de Paris. Les prix ont été assez soutenus pour les bons ouvrages; les raretés ont naturellement excité les convoitises des collectionneurs, et les *Amours de Ronsard* ont été payés 325 francs. Par contre, des ouvrages au moins aussi précieux, mais plus communs, ont été donnés presque pour rien.

⁂ Avant le départ de la garde impériale pour le camp de Châlons,

Sa Majesté l'Empereur a daigné accorder à M. le baron Taylor les musiques d'élite de la gendarmerie, des 1er, 2e et 3e grenadiers, des zouaves et des guides, avec 200 tambours et fifres, pour donner, le dimanche 6 mai, au *Pré Catelan* (bois de Boulogne), une grande fête de bienfaisance au bénéfice de l'Association des artistes musiciens. Le programme de ce festival unique est des plus riches et des plus variés.

⁂ L'ouverture du concert des Champs-Élysées aura lieu mardi 1er mai.

⁂ Le jardin Mabille (Château des Fleurs) dont l'orchestre, sous l'habile direction d'A. Mey est justement renommé, a été ouvert la semaine passée.

⁂ Fontaine, violoniste français qui, après s'être formé aux leçons de Lafont, Kreutzer et Baillot, soutint longtemps et avec éclat les traditions de notre école, vient de mourir à Saint-Cloud; il était âgé de soixante-dix-neuf ans. C'est avec Reicha qu'il avait étudié la composition, et il publia un grand nombre de concertos, solos et airs variés, souvent exécutés avec succès dans les concerts. Charles X l'avait nommé violon solo de sa musique particulière, et il conserva ce titre jusqu'en 1830.

⁂ On annonce la mort du ténor Eppich, jadis l'un des meilleurs chanteurs de l'Opéra de Francfort.

⁂ La mère de l'excellent professeur Ad. Lecarpentier vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-six ans. C'est d'elle que le célèbre Duprez a reçu les premières leçons de musique.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

⁂ *Nîmes.* — Après Marseille, Nîmes vient à son tour d'aborder *l'Africaine*. Cette tentative témoigne d'un vrai sentiment artistique chez le directeur et chef d'orchestre Duval, qui vient d'obtenir un succès éclatant; chacun, du reste, a fait son devoir. Les principaux interprètes, Lavigne (Vasco), Sol (Nélusko), Mme Henri (Sélika), et Mlle Varzo(Inès), ont rivalisé de zèle, et l'orchestre et les chœurs, renforcés par quatre-vingts choristes de l'école de chant du 67e de ligne, les ont très-bien secondés. Malheureusement, la saison est fort avancée, et il faudra nous contenter d'un petit nombre de représentations de l'œuvre dernière de l'auteur des *Huguenots*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

⁂ *Carlsruhe.* — L'opéra *Enzio*, d'Abert, a été donné avec succès.

⁂ *Copenhague.* — Le répertoire des Bouffes-Parisiens, joué en français, a fait sa première apparition au théâtre du Casino, le 11 avril. *Monsieur Choufleury* et *Croquefer*, d'Offenbach, ont été donnés aux applaudissements chaleureux de la salle entière. Pour aider à l'intelligence des *charges* et bons mots dont fourmille le texte, le poëte Érik Bokh a publié une explication des passages les moins clairs pour un public danois.

⁂ *Gênes.* — La nouvelle *prima donna*, Cornelia Castelli, a fait sa première apparition dans *Marta*, et dépassé toutes les espérances. On lui a fait un chaleureux accueil, ainsi qu'à Patierno et au baryton Cima.

⁂ *Florence.* — La mise en scène de *Don Giovanni* est, par le temps qui court, un acte de courage dont on doit tenir bon compte à l'impresario Marzi. Le succès l'a récompensé. Les artistes ont fait de leur mieux, et si l'exécution n'a pas été l'idéal de la perfection, elle a été aussi bonne qu'elle pouvait l'être. — La Société philharmonique s'est reconstituée sur de nouvelles bases, et a donné dernièrement un grand concert, dans lequel on a applaudi la belle ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer, et l'admirable Frezzolini dans la romance d'*Otello* et la cavatine des *Orazj e Curiazj*, de Mercadante.

⁂ *Madrid.* — Les grands concerts de Barbieri ont été inaugurés lundi dernier dans le cirque du prince Alphonse; le programme se composait de l'ouverture écrite par Auber pour l'exposition de Londres, de la symphonie en *la* de Beethoven, d'un andante de Haydn, de fragments d'opéras de Mercadante, de l'ouverture de *l'Étoile du Nord* et du *Tyrol* d'Ambroise Thomas.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES ANNONCÉS.

Voici la liste des prochains concerts et réunions musicales annoncés :

Matinée musicale donnée par Mme Ronzi, née Scalese, avec le concours de Fraschini, Scalese, Delle-Sedie, L. de Meyer, Accursi et Mme Grossi, à la salle Herz, aujourd'hui à 2 heures.

Matinée musicale et dramatique, au bénéfice d'un artiste conscrit de la classe 1866, donnée par Mme Perronnet, Mlle Armande Arnimm, MM. Angelo et Martal, salle Herz, le 29 avril.

Concert de MM. Albans et Rossi, harpiste et pianiste, salle Erard, avec le concours de Mlle Sarolta, MM. Braga et Accursi, le lundi 30 avril.

Concert de M. Jules Sailly, salle Herz, lundi 30 avril.

Soirée musicale (deuxième et dernière) de A. Jaëll et Sivori, salons Erard, mardi 1er mai, avec le concours de Mlles Gouvy et Trautmann.

Concert de F. Ramirez Valdès, flûtiste de S. M. l'empereur Maximilien, salons Lebouc, 12, rue Vivienne, le 2 mai, à 8 heures du soir.

Grande soirée musicale et dramatique au profit de l'œuvre de la Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France, salle de la mairie du ve arrondissement, mercredi 2 mai, à 8 heures.

Concert de Mlle Félicie Krasinska, pianiste, salle Herz, le 5 mai, à 8 heures 1/2.

Concert de M. Vivier, salle Erard, lundi 14 mai, à 8 heures 1/2.

Le Directeur : S. DUFOUR.

NOUVELLES PUBLICATIONS

En vente chez JULES HEINZ, rue de Rivoli, 146.

PIANO

Félix Godefroid. *Marie Stuart*, rêverie . . . . . 6 »
Henri Rosellen. Op. 184. Fantaisie élégante sur *Freyschutz*. 6 »
— Ouverture d'*Oberon* arrangée à quatre mains. . . 7 50
A. Croisez. *La Dernière Rose*, petite fantaisie très-facile. . . . 4 »
M. Lee. Mélange sur *Don Juan* . . . . . 6 »
A. Lecarpentier. *Indiana*, petite fantaisie valse. . . . . 5 »
— La même, en feuille, très-facile 2 50
— *Le Torrent*, petite fantaisie-valse. . . . . 5 »
— La même, en feuille, très-facile. 2 50

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTROMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

DOUZE VOCALISES D'ARTISTE

Pour Soprano ou Mezzo-Soprano

PRÉPARATION A L'EXÉCUTION ET AU STYLE DES ŒUVRES MODERNES DE L'ÉCOLE ITALIENNE

Dédiées au

Op. 86 **CONSERVATOIRE ROYAL DE MILAN,** **Prix 25 fr.**

PAR

H. PANOFKA

Du même auteur :

L'ART DE CHANTER

Op. 81. — NOUVELLE MÉTHODE DE CHANT. — Op. 81.

Méthode complète pour soprano, mezzo soprano ou ténor. . 40 fr.
Méthode complète pour contralto, baryton ou basse . . . . 40 fr.

PUBLIÉ SÉPARÉMENT :

Vingt-quatre vocalises pour soprano, mezzo soprano ou ténor, 25 f.
Vingt-quatre vocalises pour contralto, baryton ou basse, 25 f.
Vade-Mecum du Chanteur recueil d'Exercices d'agilité, de port de voix, de filé, etc., pour toutes les voix. . . . . 25 f.

12 VOCALISES A DEUX VOIX, SOPRANO & CONTRALTO

Op. 83. (Publiées par JEFFERYS, à Londres.) Op. 83.

12 VOCALISES D'ARTISTES POUR SOPRONO & MEZZO SOPRANO

Op. 86. (Style et Exécution.) Op. 86.

ABÉCÉDAIRE VOCAL

Format in-8°. **MÉTHODE PRÉPARATOIRE DE CHANT** Prix net : 3 fr.

Pour apprendre à émettre et à poser la voix.

Le même ouvrage traduit en espagnol, sous le titre :

PRIX NET : 4 FR. **ABECEDARIO VOCAL** PRIX NET : 4 FR.

Metodo preparatorio para el canto y para ensenar a emitir y asegurar la voz.

Suite de l'Abécédaire vocal

VINGT-QUATRE VOCALISES PROGRESSIVES

POUR TOUTES LES VOIX (la voix de basse exceptée),
DANS L'ÉTENDUE D'UNE OCTAVE ET DEMIE (du *DO* au *FA*).

Op. 85. **Prix : 25 francs.** Op. 85.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1841-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL

Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

En vente chez CHOUDENS, éditeur, rue Saint-Honoré, 265, près de l'Assomption.

Opéra en quatre actes

FIOR D'ALIZA

Opéra en quatre actes

Paroles de DE MM. CARRÉ ET H. LUCAS, musique de

VICTOR MASSÉ

AIRS SÉPARÉS CHANT ET PIANO POUR TOUTES LES VOIX

PARTITION CHANT ET PIANO, FORMAT IN-8°, PRIX NET, 15 FRANCS

ARRANGEMENTS DE PIANO :

Victor Massé. Saltarelle, édition originale..... 6 »
— Saltarelle, édition simplifiée..... 6 »
— Ouverture..... 6 »
Antony Bérel. Fantaisie brillante..... 6 »
Cramer. Bouquets de Mélodies, deux suites, chaque..... 7 50
Le Carpentier. Petite fantaisie..... 5 »
Rosellen. Fantaisie brillante..... 7 50
Marx. Quadrille..... 4 50
— Polka..... 4 50
Strauss. Valses..... 6 »

PARTITION PIANO SOLO, IN-8., PRIX : 10 FRANCS NET

(En vente) TOBIE, ORATORIO DE CHARLES GOUNOD (En vente)

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 18. 6 Mai 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 r. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront la valse FIOR DI PRIMAVERA, composée et dédiée à S. A. le Prince-Impérial, par ADELINA PATTI.

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (10e article), par **Paul Smith.** — Lettres de Beethoven (2e article). — Réflexions sur *la Philosophie de la musique*, de M. Charles Beauquier, par **Armand Gouzien.** — Nouvelles. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

X (1).

On a souvent accusé la France de légèreté, de frivolité, de froideur ignorante envers les grands musiciens ; on lui a même reproché de n'avoir pas deviné Mozart, de ne l'avoir pas accueilli comme il méritait de l'être, lorsqu'il était encore très-jeune et peu connu. Mais que dirait-on s'il s'était rencontré en France un archevêque, un monseigneur Colloredo, capable de renvoyer dîner à la cuisine, avec sa valetaille, l'auteur d'un chef-d'œuvre tel qu'*Idoménée*, et un souverain, comme le roi de Wurtemberg, qui eût à jamais banni de ses États un autre musicien de génie, le futur auteur de *Freyschutz?* Voilà pourtant ce qui s'est vu dans cette Allemagne qu'on nous cite comme un modèle d'intelligence, de justice, malgré les intrigues, les cabales, dont, plus encore que la France, elle n'a cessé d'être le foyer. Pour s'édifier sur ce point, il suffit de lire la biographie de Mozart, dont nous avons fait, il y a déjà longtemps (2), une consciencieuse étude, et celle de Charles-Marie de Weber, que nous analysons en ce moment.

Les deux exilés, le père et le fils, n'emportaient de Stuttgard, on s'en souvient, qu'une soixantaine de florins pour toute ressource. Ils tournèrent leurs pas du côté de Manheim : François-Antoine se flattait d'y renouer d'anciennes liaisons, presque toutes brisées par la mort ; Charles-Marie comptait sur les lettres de recommandation que le bon Danzi lui avait remises, et il savait que Manheim brillait encore du reflet de la gloire musicale et théâtrale dont Charles-Théodore, avant de transporter sa cour à Munich, l'avait entourée comme d'une auréole. En effet, avant l'année 1778, le théâtre de Manheim passait pour le meilleur de l'Allemagne, et il ne le devait pas moins au goût éclairé de l'électeur pour l'opéra qu'aux soins et aux talents d'Holzbauer et de Vogler. Le prince, en s'éloignant, emmena une partie de la troupe ; l'autre se dispersa de divers côtés. Le canon de Clairfait détruisit la splendide salle de spectacle ; mais on en rebâtit une autre, que l'électeur dota d'une subvention de 20,000 florins. Pierre Ritter, l'auteur de *Marie de Montalban* et de quelques autres opéras, fut chargé de conduire l'orchestre.

Les habitants de Manheim ne se contentaient pas d'avoir de bons artistes ; ils voulaient, en quelque sorte, l'être eux-mêmes. C'est ainsi qu'à force de zèle, de travail, de sacrifices, ils avaient fondé une Société de concert d'amateurs tout à fait supérieure aux autres établissements de ce genre. Cette Société, qui prit en 1809 le titre de *Museum*, possédait une fort belle salle et finit par devenir le centre de toute l'activité sociale de la ville. Elle avait à sa tête Gottfried Weber, cet homme si éminent et si aimable, dont l'existence se partagea entre la magistrature et la musique. En 1810, âgé de trente et un ans, il remplissait les fonctions de procureur fiscal à Manheim, et nul ne possédait à un plus haut degré que lui les connaissances et les qualités nécessaires pour diriger un orchestre et des chœurs. Sa femme, belle et charmante, avait une ravissante voix de soprano formée à l'école italienne : c'était le diamant, la perle du concert. Une de ses amies était douée d'une voix de contralto de valeur à peu près égale. Walter, un artiste de théâtre, chantait la partie de ténor ; et tel était l'empressement à se faire admettre dans les chœurs, qu'il fallait exercer sur les aspirants un contrôle rigoureux.

Voilà dans quel monde Charles-Marie fut reçu, lorqu'il arriva à Manheim le 27 février 1810 : les lettres de Danzi lui en avaient ouvert l'entrée, et la plus vive sympathie l'unit bientôt à Gottfried Weber, qui voulut aussi lui faire connaître son beau-frère, Alexandre Dusch, mélomane passionné, qui achevait ses études à

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865, et n° 4 et 13 de l'année courante.

(2) Voyez l'année 1848, nos 20 et 22 à 51.

Heidelberg. Dusch eut à peine causé une demi-heure avec Charles-Marie, il l'eut à peine entendu jouer du piano pendant dix minutes, qu'ils étaient amis pour la vie. Il semblait que la destinée voulut dédommager Charles-Marie des mauvais jours qu'il avait passés dans un entourage capable d'éteindre toutes les affections de son cœur, en lui prodiguant les plus doux trésors de l'amitié, de la bienveillance. Le jeune artiste se rendit à Heidelberg pour revoir son vieil ami Henri Voss, qui s'y était retiré avec le titre de conseiller de la cour de Bade; il voulait aussi présenter une lettre de Danzi au directeur de musique Hoffmann, dont l'entremise pouvait l'aider à donner un concert. Ce concert était à ses yeux comme la voie du retour de l'enfant prodigue au giron de l'art. Pour en préparer le succès, Alexandre Dusch mit en réquisition tous les amateurs influents de la ville, ainsi que tous les étudiants de l'université. De plus, le futur bénéficiaire s'était fait connaître en jouant dans un grand concert d'amateurs ses variations sur l'air: *Vien qua Dorina Bella*, et en charmant l'auditoire par sa brillante exécution sur le piano, non moins que par la grâce ineffable et le profond sentiment de son style. D'autres fois, dans de joyeuses réunions, il avait chanté quelques-uns de ses airs les plus vifs en s'accompagnant de sa guitare, et un soir il avait arrangé une sérénade en l'honneur de dames remarquables et remarquées qui se trouvaient au bal : la sérénade avait produit l'effet le plus heureux. Tout semblait donc marcher à souhait, lorsqu'une simple querelle d'étudiants prit tout à coup les proportions d'une formidable émeute. Heidelberg se remplit de troupes qui apaisèrent le tumulte, mais il était dès lors impossible de songer au concert dont le pauvre Charles-Marie avait auguré si bien.

Heureusement Gottfried Weber et quelques amis lui fournirent l'occasion d'une revanche à Manheim. Il y retourna, et le 9 mars il donna un concert où non-seulement il joua plusieurs de ses compositions pour le piano, mais encore où il fit exécuter sa première symphonie, qu'il avait écrite pendant son fortuné séjour à la petite cour de Carlsruhe, en Silésie. Mais sa bourse si maigre et si plate ne s'arrondit pas beaucoup du produit de ce concert : tous frais payés, il ne lui resta que 13 florins! Bien résolu comme il l'était à ne plus faire de dettes, il avait la perspective de mourir de faim. Dans cette situation, ses nouveaux amis vinrent à son aide, et lui arrangèrent un second concert qui fut donné le 2 avril, avec une salle bien remplie et sous les meilleurs auspices. La symphonie, redemandée, fut exécutée pour la seconde fois : il joua lui-même sa partie dans son charmant quatuor pour piano, violon, alto, violoncelle, et ce qui importait le plus à sa renommée, sa cantate : *le Premier Son*, fut exécutée pour la première fois et d'une admirable façon devant un auditoire en état de la comprendre. L'élite des amateurs se joignit aux artistes de l'orchestre sous l'excellente direction de Gottfried Weber. Les chœurs, renforcés des solistes les plus distingués, produisirent tout l'effet possible, et le grand tragédien Esslair, dont l'Allemagne honore encore la mémoire, déclama les vers du poëme. Les purs et sonores accents de sa voix inspirée se mariaient à ceux de la musique, et lorsque le chœur final éclata dans toute sa puissance et sa majesté, un tonnerre d'applaudissements retentit de toutes parts. Ce fut un beau moment dans la vie du jeune compositeur. En une seule soirée le génie de Weber s'était révélé, sa réputation s'était établie et allait s'étendre au loin le long des bords du Rhin, depuis la forêt Noire jusqu'aux montagnes de Taunus. Mais peut-être ce qui, pour le moment, souriait le plus au pauvre jeune homme, c'est que son mince pécule s'était augmenté de 53 florins!

PAUL SMITH.

LETTRES DE BEETHOVEN.

(2e article) (1).

Les trois lettres suivantes sont adressées à l'éditeur Hofmeister de Leipzig. On y trouve quelques détails qui ne sont pas sans intérêt sur diverses œuvres de Beethoven.

« *Vienne, le 15 janvier 1801.*

» Mon cher ami,

» J'ai lu votre lettre avec beaucoup de plaisir. Je vous remercie cordialement de la bonne opinion que vous avez conçue de moi et de mes œuvres, et je désire pouvoir la mériter souvent... Vos entreprises me font également plaisir, et je souhaite que les bénéfices que peuvent procurer les œuvres d'art reviennent plutôt aux vrais artistes qu'à ceux qui ne sont que des marchands.

» Votre intention d'éditer les œuvres de J.-S. Bach réjouit mon cœur, qui bat tout entier pour l'art sublime du père de l'harmonie; je voudrais déjà voir l'entreprise en bon train; j'espère, pour ma part, y pouvoir contribuer aussitôt qu'on nous aura annoncé les loisirs de la paix et que vous aurez ouvert la souscription.

» Quant à nos affaires à nous deux, nous nous arrangerons, si vous le voulez. Je vous offre pour le moment : un septuor, 20 ducats; une symphonie, 20 ducats; un concerto, 10 ducats; une grande sonate de piano (allegro, adagio, minuetto et rondo), 20 ducats. Cette sonate (*œuvre 22*) est proprement faite, mon cher ami.

» Deux mots d'explication. Vous vous étonnerez peut-être que je ne fasse aucune différence entre une sonate, un septuor et une symphonie; mais je trouve qu'un septuor ou une symphonie n'ont pas tant de débit qu'une sonate, et je les assimile, quoiqu'une symphonie ait incontestablement plus de valeur que le reste.....

» Je ne fixe le concerto qu'à 10 ducats, parce que, comme je vous l'ai déjà dit, je ne le donne pas pour un de mes meilleurs (2).

» Cette pénible affaire serait donc terminée; je l'appelle ainsi, parce que je désirerais que les choses allassent autrement dans le monde. Il ne devrait y avoir qu'un magasin artistique au monde, dans lequel l'artiste n'aurait qu'à présenter son œuvre pour prendre ce qui lui serait nécessaire. Il faut être un demi-commerçant — et encore comment s'en tirer, bon Dieu! — Voilà ce que j'appelle pénible. Quant aux bœufs (3) de Leipzig, qu'on les laisse parler; ils ne rendront certes personne immortel avec leur bavardage, de même qu'il n'enlèveront pas l'immortalité à celui à qui Apollon la destine. »

Au même :

Vienne, le 22 avril 1801.

« Vous avez grandement raison de vous plaindre de moi. Mon excuse est que j'ai été malade et très-occupé, de sorte qu'il m'a été à peine possible de songer à ce que je devais vous envoyer. Mon génie ne consiste peut-être qu'en ceci : c'est que mes affaires ne se trouvent pas toujours dans le meilleur ordre et que personne autre que moi n'y peut remédier. Ainsi, par exemple, selon mon habitude, la partie du piano n'était pas écrite dans la partition du concerto, et je viens seulement de l'écrire, de sorte que, pour l'avoir plus tôt, vous la recevrez copiée de ma propre main, passablement illisible. »

---

(1) Voir le n° 16.

(2) Il s'agit du deuxième concerto de piano, en *si* bémol, œuvre 19.

(3) L'initiale seule du mot *Ochsen* (bœufs) existe dans la lettre de Beethoven; Schindler l'a complété. Ce passage fait allusion au rédacteur de la *Gazette musicale universelle* fondée depuis environ trois ans. Le traducteur français de Schindler, M. Sowinski, a interprété ce passage par « un certain O.... de Leipzig.... »

» ..... Comptez-moi, ainsi que le prince de Lichnowsky, parmi vos souscripteurs aux œuvres de J.-S. Bach. L'arrangement des sonates de Mozart en quatuors vous fera honneur et vous rapportera certainement; je voudrais moi-même, dans de telles occasions, pouvoir payer l'avantage de ma personne; mais je suis un homme sans ordre et j'oublie tout, avec la meilleure volonté; cependant j'en ai déjà parlé çà et là, et je trouve partout les meilleures dispositions pour l'entreprise. Ce serait très-joli de votre part, mon cher ami, en éditant le septuor, de l'arranger aussi pour la flûte, en quintette, par exemple; ce serait un service rendu aux amateurs de flûte qui m'en ont déja prié; ils nageraient là dedans comme des insectes et s'en repaîtraient. Pour dire encore un mot de moi, j'ai composé un ballet (*Prométhée*); mais le maître de ballet ne s'est pas acquitté de sa tâche d'une manière satisfaisante. Le (prince de L...) nous a fait aussi cadeau d'une production qui ne répond guère à l'idée que les journaux ont donnée de son génie; encore une preuve pour les journaux. Le (prince) paraît avoir choisi M... dans le *Casperle* (1)...; il n'y atteint même pas... »

Au même.

Vienne, le 8 avril 1802.

« Avez-vous tous le diable au corps, Messieurs, de venir me proposer de *faire une telle sonate?* — A l'époque de la fièvre révolutionnaire, cela aurait pu être quelque chose; mais à présent que tout cherche à rentrer dans l'ancienne ornière, que Buonaparte a conclu le concordat avec le pape, — une telle sonate? — Si c'était encore une messe *pro sancta Maria a tre voci* ou des vêpres, etc., — alors je prendrais de suite le pinceau pour tracer un *Credo in unum* avec de grandes notes pesant leur poids; — mais, bon Dieu, une telle sonate par les temps chrétiens qui commencent à poindre, — ho ho! — je n'en suis plus, il n'en sera rien.

» Maintenant ma réponse dans le mouvement le plus rapide. La dame en question peut avoir une sonate de moi; je veux, en outre, sous le rapport *esthétique,* en général, me conformer à son plan, — sans pourtant suivre les tonalités; — elle peut, pour le prix de 5 ducats, la conserver pour son usage pendant une année, sans que ni moi ni elle ayons la faculté de l'éditer. Au bout de cette année, la sonate appartiendra à moi seul, — c'est-à-dire je pourrai l'éditer, et je l'éditerai; elle peut en tout cas, si elle croit que cela puisse l'honorer, demander que je la lui dédie.

» Maintenant, que Dieu vous garde, messieurs.

» Ma sonate (op. 22) est bien gravée, mais cela a duré bien longtemps. Envoyez-moi un peu plus promptement mon septuor dans le monde, parce que le prince l'attend, — et vous savez que l'impératrice l'a et... qu'il y a dans la ville impériale comme (2)... là-dessus je ne vous garantis rien, — c'est pourquoi, dépêchez-vous.

» M... (Mollo?) a réédité mes quatuors (op. 18) avec une foule de fautes et d'*errata*, de grande et de petite dimension; elles y fourmillent comme des poissons dans l'eau, c'est-à-dire à l'infini. — *Questo è un piacer per un autore.* — Voilà ce que j'appelle graver; en vérité, ma peau est pleine de piqûres et de déchirures à l'aspect de ces belles éditions de mes quatuors. »

La pièce ci-dessous est un certificat délivré au célèbre pianiste Charles Czerny, très-jeune encore, et dont la réputation naissante avait besoin d'une haute consécration.

« Nous, soussigné, ne pouvons refuser au jeune Charles Czerny l'attestation qu'il a fait sur le piano des progrès tellement extraordinaires et au-dessus de son âge de quatorze ans, que non-seulement à cet égard, mais aussi en considération de sa mémoire prodigieuse, il est d'autant plus digne de toute l'aide possible, que ses parents ont employé toute leur fortune au perfectionnement du talent de ce jeune homme plein d'espérances.

» *Vienne, le 7 décembre 1805.* »

(*La suite prochainement.*)

(1) *Casperle* est le héros des théâtres de marionnettes, le Stentarello viennois. Le compositeur désigné par l'initiale M est probablement Wenzel Müller, qui s'était acquis une certaine popularité en faisant la musique de beaucoup d'opérettes et de pantomimes.

(2) Allusion aux contrefaçons alors nombreuses en Autriche. — Marx date cette lettre du 8 novembre : *Beethoven*, 2e édition, 1er vol., p. 123.

RÉFLEXIONS
SUR
LA PHILOSOPHIE DE LA MUSIQUE,

Par Charles Beauquier.

Nous venons de lire avec le plus grand intérêt un livre publié dans la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, sous le titre de *Philosophie de la musique*, par M. Charles Beauquier.

Combien de philosophes avaient déjà tenté de pénétrer les ineffables mystères de cette Isis, d'escalader cet Olympe où dominent, augustes, immenses, Beethoven, Weber, Mozart.... dans leur radieuse sérénité? Grandiose témérité de ces titans de la pensée humaine, admirables jusque dans leur impuissance!

L'un d'eux, âme forte, esprit profond, inquiet et chercheur, Lamennais, sentit lui-même le doute envahir sa foi philosophique, alors qu'il écrivait :

« On ne peut exiger de la philosophie, dans l'explication des choses, un degré de lumière qui dissipe entièrement les ténèbres qui les enveloppent et produise une pleine compréhension. Si elle peut, à un certain point, découvrir la liaison des effets et des causes, en remontant à celle qui ne dépend que d'elle-même, elle laisse subsister le mystère de toutes les existences, et l'impénétrable secret de l'infini caché au fond de tout ce qui est. Lorsqu'elle a répandu sur les notions accessibles à l'esprit humain la clarté que comporte notre mode de concevoir, sa tâche est remplie et son but atteint. »

N'eût-il pas la modestie d'avouer encore qu'il y a de la sagesse à vouloir pénétrer ce qui, sous tant de rapports, nous est impénétrable, et à savoir attendre le lever radieux de la science, alors que notre âme dégagée de ses liens, s'élevant à la source de la vérité, à son principe, vivant, infini, éternel, verra la lumière dans sa lumière, *in lumine suo videbimus lumen.*

M. Charles Beauquier, malgré la maturité remarquable de son esprit, est jeune encore, me dit-on; il est à l'âge des affirmations, il a soif de problèmes résolus, et, aussi confiant dans l'adresse de son esprit et le tranchant de son raisonnement que l'anatomiste peut l'être dans l'adresse de sa main et le tranchant de son scalpel, il dissèque, il fouille, et, grâce à sa foi philosophique encore toute vivace, il croit avoir résolu le problème.

Dans une courte et simple introduction l'auteur s'intitule modestement un « guerillero de la philosophie, » avouant avec franchise n'être « ni un compositeur, ni un physicien, ni un philosophe enrégimenté dans une école.»

Vraiment, pour un « guerillero » M. Charles Beauquier commande avec une remarquable autorité son armée, un peu indisciplinée peut-être, de raisonnements et d'analyses! Il attaque en face les objections, et s'il ne vise pas toujours juste, il a du moins le courage, en ce temps d'indifférence, de les affronter bravement.

Ce livre, implacable par la demi-servilité à laquelle il tend à réduire la musique, nous l'avons lu avidement, comme tout ce

qui nous parle d'un art que nous aimons et pour lequel nous vivons.

Si cette philosophie presque desséchante n'a pas tari la source de nos enthousiasmes et de nos convictions, c'est que, à peine avions-nous ouvert ce livre dans la partie qui traite des « effets de la musique sur l'homme, considéré comme être sensible et intelligent, » nous avons vu qu'un abîme nous séparait de l'auteur et qu'aucune tentative, quelque éloquente d'ailleurs qu'elle pût être, ne pourrait nous rapprocher.

Il n'y a donc rien de changé pour nous, il n'y a qu'un penseur de plus.

Un grand esprit d'ordre et d'analyse règne, disons-le d'abord, dans cet ouvrage intéressant à tous les titres.

La classification des éléments de l'œuvre musicale est d'une grande clarté, et les déductions en découlent sans secousse.

Dans la première section, l'auteur analyse les éléments qui constituent l'art des sons :

Les Caractères du son: hauteur, intensité, timbre;

Le Rhythme: mesure et mouvement;

La Tonalité: la gamme, les modes;

La Mélodie;

Et enfin, *l'Harmonie.*

M. Charles Beauquier n'a point la prétention d'avoir écrit un traité de théorie musicale qui eût exigé, à la vérité, une connaissance beaucoup plus approfondie de cet art, il le dit lui-même dans son introduction fort précise. Aussi quelques erreurs se sont-elles glissées dans cette partie de l'ouvrage qui avait d'ailleurs pour nous un attrait moins vif que celle où l'auteur examine les effets de la musique sur l'homme.

Signalons, par exemple, un *lapsus definitionis.*

Pour arriver, par une ingénieuse association d'idées, à comparer le mouvement, en musique, aux mouvements dans la circulation du sang, M. Charles Beauquier croit que « la division de la mesure est déterminée par la nature même du chant, et que certaines *notes* plus vibrantes, plus agréables à l'oreille, telles que la *quinte*, la *tierce*, etc., à cause du nombre de leurs vibrations, se trouvent appeler des accentuations plus vigoureuses, des temps forts. »

Ni la quinte, ni la tierce ne sont des notes; M. Charles Beauquier confond les échelons avec l'intervalle qui les sépare; et le temps fort dans la mesure n'a aucune relation directe avec certaines notes plus ou moins *agréables* à l'oreille.

Cette définition conduit l'auteur à établir ce rapport dont nous parlions entre le mouvement musical et le mouvement circulatoire.

« Si nous considérons l'homme, dit-il, la circulation du sang, la respiration, s'accomplissent selon des mouvements réguliers et différents d'intensité; le cœur et le poumon battent la mesure à deux temps, avec un temps fort et un temps faible; la diastole et la systole sont comme les mouvements d'un métronome intérieur. »

Il y a dans ce rapprochement quelque chose d'heureux, mais cela ne prouve point absolument que la mesure comme la circulation s'accomplit « sans le secours de la volonté, et que c'est une de ces opérations analytiques comme nous en faisons tant et dont nous n'avons plus conscience. »

Il est plus vrai de lui donner pour origine et pour cause l'impossibilité d'exécuter une œuvre polyphonique sans un procédé simplifiant le rhythme, ainsi que M. Charles Beauquier en convient d'ailleurs quelques lignes plus loin, mais n'agissant qu'avec le secours le plus actif et le plus impérieux de la volonté.

Laissons ces objections relatives à la partie élémentaire et simplement technique de l'ouvrage dont nous nous occupons, pour dire quelques mots sur cette partie plus élevée de son travail, où l'auteur traite des effets de la musique sur l'homme considéré comme être sensible et intelligent.

Chercheur patient et convaincu, penseur aussi ingénieux qu'affirmatif, M. Charles Beauquier ne nous semble pas doublé d'un dilettante très-passionné; ses ingénieux raisonnements, ses principes affirmatifs ne reposent que sur des impressions fort imparfaites perçues par une sensibilité musicale, ou bien incomplète, ou bien émoussée.

L'un de ses procédés favoris consiste à exagérer jusqu'à l'absurde le rôle souvent donné à telle ou telle forme musicale, afin d'en nier ensuite complétement l'importance.

Ainsi, quant à la précision du sens qu'offre la musique, il s'écrie : « A qui arriverait-il de réclamer si tel morceau appelé primitivement *la Bienfaisance*, était nommé ensuite *la Forêt d'Amérique.*

» *La symphonie pastorale* aurait pu s'appeler d'un tout autre nom, rien n'y appartient particulièrement à la nature et ne la peint à l'imagination; sauf le chant de hautbois qui rappelle l'idée de campagne. A considérer au fond la musique dans les formes qu'elle emploie, il lui serait aussi difficile d'être pastorale que financière. » Voilà le véritable raisonnement, *quia absurdum.*

Poussant plus loin encore, l'auteur soutient que la musique « réduite à elle-même, à ses formes propres, a si peu de signification que le même air que vous avez entendu chanter à l'Opéra dans une situation dramatique bien caractérisée, vous le retrouverez souvent sans étonnement faisant marcher des soldats au pas ou sauter des danseurs. »

Sans étonnement, hélas! oui; la tribu des dérangeurs nous a accoutumé à ce pillage, mais sans indignation, non.

Cette déformation de la pensée du compositeur, pour la faire entrer de force dans le rhythme d'une marche ou d'un quadrille, nous a toujours semblé une véritable profanation: ce n'est plus de l'art; pour parodier le mot connu: cela rentre dans le domaine de l'*articulture*, dans l'application toute commerciale de ce néologisme un peu hardi peut-être.

Plutôt que de réduire la musique aux bornes humaines des sciences mathématiques, en prenant la tâche facile de nous démontrer par *a* plus *b* qu'elle est impuissante à rendre matériellement et mathématiquement tel ou tel sentiment, combien je préfère, ô philosophe! être l'un de ces fumeurs d'opium de l'art dont vous parlez avec une éloquence qui me ferait croire que vous avez fumé jadis cet opium enivrant, si votre livre ne le démentait presque à chaque page.

« Le charme de la musique pour ces dilettanti, dites-vous, consiste en ce qu'elle les plonge dans une demi-rêverie, où leur âme, emportée dans les espaces aériens, assiste à un spectacle de formes et d'idées des plus variées. Ils voient le monde réel et le monde confus des sentiments et des conceptions fuir devant eux; il semble que du haut d'une des montagnes de la Suisse, quand la mer de nuages est sous vos pieds, tout à coup le voile se déchire et que vous voyez, à travers les trous faits par le vent, passer dans une course fantastique les lacs, les prés, les villages, les forêts. La musique déroule ainsi un panorama mobile sous les yeux de l'esprit. »

Cette ivresse-là nous fait monter, nous les fumeurs d'opium, encore plus haut, bien loin des probabilités philosophiques, au sein des rêves radieux de l'âme incorporelle, où la musique exprime non plus avec la précision des mots, mais avec une précision idéale que perçoit avec clarté notre sensibilité délicieusement surexcitée, les pensées flottantes, les songes vagues, les désirs inassouvis, les incertitudes douloureuses ou grandioses d'un cœur hésitant qui aspire à tout et ne s'attache à rien.

Quand Beethoven écrivait à Juliette : « Ma poitrine est pleine de tout ce que j'ai à te dire ; il y a des moments où je trouve que la parole n'est rien ; » il savait dans quelle langue il trouverait les mots inutilement cherchés, et Dieu sait comment il l'a parlée !

Que m'importe la précision absolue du sentiment qu'exprime l'*andante* de la symphonie en *la*; je ne cherche pas à quelle *espèce* de tristesse appartient celle qui s'en exhale, mais je sens qu'elle me pénètre, qu'elle m'envahit, non point à la façon indécise de ces sentiments vagues, dont le philosophe accorde à la musique le monopole, mais avec l'impérieuse intensité d'un sentiment douloureux auquel les mots n'ont rien à ajouter et dont la précision, toute relative, j'en conviens, a sur mon être un résultat plus direct que la précision absolue de la parole.

Est-ce à cause d'un développement spécial de l'imagination musicale? Je le veux bien; encore faut-il raisonner des effets de la musique sur l'homme en se servant de ce thermomètre infiniment impressionable, le seul qui soit complétement *gradué*. C'est cette imagination musicale qui nous ouvre une porte sur l'Infini, par où nous échappons à ces froides investigations et où la musique nous fait éprouver, mais purifiés, mais agrandis, tous les sentiments que la vie réelle nous fait ressentir.

En parlant de l'un de ses trios (le trio en *si bémol*, dédié à l'archiduc Rodolphe) Beethoven disait: « Dans la première partie, l'âme est dans sa force et sa sérénité, elle ne doute pas. — Dans la deuxième partie, elle est au comble du bonheur et de l'espérance. — Dans la troisième, ce bonheur devient de l'émotion, de la souffrance, de la piété; *l'andante* est un idéal de sainteté et de béatitude; les mots ne peuvent rien ici, ils sont de mauvais serviteurs de la parole de Dieu que la musique exprime.

D'où vient qu'avant de connaître cette appréciation du maître sur son œuvre, nous avions déja ressenti, en l'entendant, ces sensations diverses qu'il nous a dit lui-même avoir voulu exprimer? Si la musique n'exprimait pas ces divers états de l'âme, en eussions-nous si directement éprouvé les effets ?

Sur ce chapitre de la puissance de la musique à exprimer tel ou tel sentiment, M. Victor Cousin a fait au moins un pas de plus que M. Charles Beauquier, quand il a dit de la musique: « Son domaine est le sentiment, mais là même son pouvoir est plus profond qu'étendu; si elle exprime certains sentiments *avec une force incomparable,* elle n'en exprime qu'un très-petit nombre. Par voie d'association, *elle peut les réveiller tous.* »

En ce qui concerne l'imitation des choses par la musique, nous sommes parfaitement de l'avis de M. Charles Beauquier; si elle veut imiter les sons de la nature, avec les sons et les formes qui lui sont propres, elle le peut jusqu'à un certain point, « à condition de transformer la réalité ; » il en est ainsi de *l'adagio* de la symphonie pastorale.

Elle fait mieux qu'imiter, la musique, elle crée ; la borner à ce rôle de copiste c'est lui infliger tacitement l'épithète de « réaliste, » qu'elle ne mérite certes pas, et ce don d'imitation partielle dont nous parlons, elle ne s'en sert que fort rarement, comme pour montrer le point par lequel elle lie la vie des sens à la vie de l'esprit.

En ce qui concerne plus spécialement la critique musicale, l'auteur a de nouveau recours à son système d'exagération pour la condamner au rôle subalterne de procès-verbal pur et simple.

C'est un critique musical, M. de Lenz, qui, dans un ouvrage apprécié d'ailleurs à plusieurs égards (*Beethoven et ses trois styles*), lui fournit un plaidoyer dont voici quelques échantillons.

Il s'agit d'une fantaisie de piano : « Ce *presto*, Weber et Mendelssohn l'avaient pour ami. Dans le *Erlkœnig* de Schubert, dans le *Mazeppa* de Lœwe, partout où piaffa un cheval, ce *presto* le nourrit, l'étrilla, le pansa. C'est là un *presto* pur sang, primitif, trop bref seulement, et l'*adagio* de quatre mesures de revenir, de l'arrêter, au milieu de sa course, de lui jeter son exhortation.... Il module en *ut* majeur, tant il prêche le *presto*, et tant celui-ci est contrit et repentant de ses écarts ; mais le failli n'y tient pas, son mauvais génie l'emporte; il aime mieux succomber aux rhythmes les plus étranges, aux notes les plus barrées. Le petit *adagio* l'y suit pourtant. Une dernière fois il pousse son soupir, mais pour pleurer cette fois l'ami perdu à jamais... »

Un tel argument ne prouve qu'une seule chose, c'est qu'à s'égarer dans des considérations d'un ordre aussi... fantaisiste, à propos d'une fantaisie de piano, on peut dépasser le but, mais non point qu'entre cette critique à outrance, et celle qui se borne aux généralités des jugements élastiques, il n'y a pas un juste milieu.

Nous avons voulu attirer l'attention sur le très-remarquable travail de M. Charles Beauquier, et non point pénétrer dans le vif d'une discussion qui nous eût entraîné hors des bornes d'un article.

Tous ceux qui s'intéressent aux choses de la musique liront *la Philosophie* de M. Beauquier, mais plus d'un méditera comme nous, après l'avoir lue, cette pensée de Beethoven que nous a transmise Bettina, dans une lettre à Gœthe (1810) : « La musique est une révélation plus sublime que toute sagesse, que toute philosophie... Dieu est plus proche de moi dans mon art que dans tous les autres... Il y a quelque chose en lui d'éternel, d'infini et d'insaisissable... C'est l'unique introduction incorporelle au monde supérieur du savoir... C'est le pressentiment des sciences célestes. »

ARMAND GOUZIEN.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, *Don Juan* a seul défrayé le répertoire de la semaine passée. Villaret y a remplacé avec succès Naudin, qui est parti pour Londres. Hier soir, le chef-d'œuvre a été donné pour la dernière fois dans une représentation extraordinaire, Faure devant se rendre également à Londres. — Mlle Mauduit a remplacé aux deux dernières représentations Mme Gueymard dans le rôle de dona Elvira. — Demain, lundi, l'*Africaine*. — Mercredi prochain, début de Mlle Granzow dans le ballet de *Giselle*.

*** La recette de la première représentation extraordinaire donnée samedi 28 avril, s'est élevée au chiffre tout exceptionnel de 12,500 francs. Mmes Sass et Battu, Faure et Warot, Belval, Bonnesseur, Castelmary et David, s'y sont partagé les applaudissements chaleureux du public. *L'Africaine* était jouée pour la cent quatrième fois, et jamais elle n'avait excité plus d'enthousiasme.

*** La propriété du nouvel ouvrage de l'auteur de *Martha*, l'opéra-comique en deux actes, dont les paroles sont de MM. de Saint-Georges et Chivot, et que l'on répète en ce moment sous le titre de *Zilda*, a été acquise par les éditeurs G. Brandus et S. Dufour.

*** Voici quelle est la distribution complète des rôles de cette pièce : Mme Cabel (Zilda), Mme Revilly (Fatmée), M. Crosti (le vizir), Sainte-Foy (le cadi), Prilleux (le docteur), Bernard (Aroun al Raschid). La première représentation en aura lieu dans une quinzaine de jours.

*** Capoul, entièrement rétabli, est revenu à Paris, et l'on va reprendre avec lui les répétitions de *la Colombe*, de Gounod.

*** L'*Italiana in Algeri* a été reprise au théâtre Italien le samedi 28 avril, pour le début de Mlle Mela, qui, en sa qualité de cantatrice-ténor, chantait le rôle de Lindoro. Mais le fait est que Mlle Mela n'est pas plus ténor que contralto. Sa voix manque de sexe, de caractère, et par malheur aussi d'effet. C'est quelque chose d'incertain, de mixte, qui n'appartient à aucun emploi. Quant à la cantatrice, elle est agréable de sa personne, mais sa physionomie, sa démarche, ses gestes n'ont rien de déterminé non plus, et son jeu témoigne beaucoup d'inexpérience. Une autre débutante, Mlle Sorandi, s'est montrée gracieuse et timide dans le petit rôle d'Elvira. Mlle Zeiss, malgré l'excellente qualité de sa voix, est bien loin de posséder la somme de talent qu'exige le rôle de l'*Italiana*. Agnesi est un fort beau sultan, et Scalese un très-plaisant Taddeo, ce qui n'a pas empêché la représentation d'être excessivement

froide ; aussi le mélodieux chef-d'œuvre n'a-t-il été donné qu'une seule fois.

*** Hier soir on a donné au théâtre Italien la première représentation du *Casino in Campagna*, opéra-bouffe en trois parties et à trois personnages, de V. Mela, dont le principal rôle a été rempli par la fille du compositeur, Mlle Eugénie Mela. Nous parlerons dans notre prochain numéro de cette représentation, qui a du être la dernière de la saison. — Mlle Llanes faisait son second début, lundi dernier, dans *Marta*.

*** Par suite d'une indisposition, *Don Juan*, dont la première représentation était affichée au théâtre Lyrique jeudi dernier, ne sera donné que la semaine prochaine. — *Martha*, donnée avant-hier à ce théâtre, avait attiré la foule.

*** Jeudi dernier a eu lieu aux Bouffes-Parisiens, devant une salle comble, la reprise d'une des plus charmantes pièces d'Offenbach, *les Bavards*, avec Mme Ugalde. A voir l'aisance avec laquelle cette infatigable artiste s'acquitte de sa tâche, on supposerait qu'elle a passé dans le repos les deux cents soirées de *la Biche au bois*; son entrain communicatif, son débit spirituel, sont toujours les mêmes. Elle a enlevé avec verve *la Chanson à boire*, qu'on a bissée avec enthousiasme; elle a parfaitement dit les couplets *Sans s'aimer*, et ceux de *l'Alcade*, joué avec beaucoup de talent par Désiré, ont été aussi très-applaudis. Les Bouffes tiennent un succès qui durera certainement.

*** La troupe des Bouffes-Parisiens a l'intention de se rendre vers la fin du mois à Rouen pour y donner des représentations au Théâtre des Arts. — La réouverture aura lieu en septembre par une pièce en trois actes, paroles de MM. Siraudin et Busnach, musique de M. Hervé. — A partir du 1er juin et pendant l'absence de la troupe chantante dans ce théâtre, on donnera des représentations dramatiques qui seront inaugurées par une comédie de M. Arthur Ponroy, *le Présent des noces*.

*** La neuvième représentation de *l'Africaine* à Marseille tiendra une belle place dans les fastes de ce théâtre. Après le quatrième acte, un magnifique bracelet a été offert, de la part des abonnés, à Mme Meillet, qui remplit avec un si remarquable talent le rôle de Sélika. A la fin du cinquième acte, on a couronné solennellement le buste de Meyerbeer.

*** Nous recevons une dépêche télégraphique qui nous annonce que *l'Africaine* a été représentée pour la première fois à Barcelone avec un immense succès. La salle était comble, et l'exécution de la part des artistes était des plus remarquables.

*** Le programme du concert de Vivier n'est pas encore entièrement fixé, mais promet d'être des plus intéressants. C'est à la salle Erard qu'aura lieu ce concert, pour lequel la plus grande partie des billets est déjà placée.

*** Les journaux anglais constatent les succès obtenus à Londres par le jeune Carlo Patti, le frère d'Adelina et de Carlotta, qui joue déjà du violon en maître.

*** C'est à la Rochelle que se réunira cette année l'Association musicale de l'Ouest. Les artistes engagés jusqu'à présent pour ces fêtes sont MM. Warot, Dorus, Triébert, Leroy, Baneux, Jancourt et Bourdeau.

*** Dimanche dernier, les concours d'orphéons et de musiques instrumentales ont eu lieu à Albi (Tarn), à l'occasion de la réunion septennale du concours agricole. MM. Ambroise Thomas et A. Elwart présidaient les jurys de chant; M. Emile Jonas, celui des fanfares et des musiques d'harmonie, MM. Paul Meriel, directeur du conservatoire de Toulouse. Leybach, organiste de la cathédrale de cette ville, Coural, de Narbonne, Semet, Léo Delibes, Laurent de Rillé et Oscar Comettant, complétaient le jury parisien. Trente-cinq sociétés chorales et vingt et une sociétés musicales sont entrées en lice. Les résultats de cette lutte toute pacifique ont été excellents. La Société de Sainte-Cécile d'Albi, dirigée avec talent par M. Depratz, a chanté hors concours plusieurs chœurs de MM. Laurent de Rillé et Saintis. Les trois jurys lui ont décerné par acclamation une médaille d'or.

*** M. Cossmann, de Weimar, l'un des premiers violoncellistes de l'Allemagne, a reçu la proposition de professer au Conservatoire de Moscou; il a pris un congé d'un an pour faire l'essai de ses nouvelles fonctions.

*** Jules Bénédict termine en ce moment un oratorio intitulé *Saint-Pierre*.

*** Rarement une fête de bienfaisance réunit autant d'éléments d'attraction et de plaisir qu'il ne s'en trouvait dans la soirée donnée mercredi dernier au profit de la Société pour les sourds-muets en France. L'assemblée était des plus brillantes. Mme Carvalho qui chantait avec Troy le duo de *la Flûte enchantée*, a été obligée de le redire; ensuite elle a dit la charmante valse de *Mireille*. Le violoncelle de M. Lasserre, le violon de Sarasate, le piano de Mme Massart, qui n'avait pas craint de jouer un sévère concerto de Bach, et qui n'a pas été moins applaudie pour cela, ont eu leur bonne part de succès. Un nouveau proverbe de Samson, joué par Mlle Favart et par lui, terminait la soirée, dont M. Saint-Albin s'était plu à relever tous les mérites dans des vers qu'on l'a prié de lire lui-même, et dans lesquels chaque artiste recevait son tribut de remercîments.

*** Nous devons une mention particulière au concert donné par l'éminent chanteur Géraldy dans la salle Pleyel, le 23 avril. Son éloge n'est plus à faire; constatons seulement qu'il a excité, comme toujours, le plus vif enthousiasme par sa méthode irréprochable et son phrasé plein de charme. Mlle Nicolaï, les deux filles de Lefébure-Wély, et l'orphéon Pleyel-Wolff lui ont prêté le plus efficace concours.

*** Aujourd'hui aura lieu dans la salle Erard la réunion annuelle des élèves de M. V. Kruger. Le programme se composera de morceaux de leur excellent professeur et d'autres auteurs de mérite.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance d'hier samedi, a entendu la lecture des lettres des candidats qui aspirent à remplacer M. Clapisson. Samedi prochain, la section de musique fera connaître sa liste, et l'élection aura lieu le 19 mai. Le fauteuil aujourd'hui vacant a été successivement occupé par Méhul, Boïeldieu, Reicha, Halévy, qui avait eu Clapisson pour successeur immédiat.

*** M. Ponsard a été nommé commandeur de la Légion d'honneur.

*** Le ministère vient d'accorder à Mme Lion, fille de Mme Coche, une pension de 400 francs, pour la récompenser d'avoir suppléé sa mère pendant plusieurs mois, dans sa classe de piano.

*** L'*Africaine* sera représentée à Lille à l'ouverture de la saison prochaine.

*** M. J. Gallegos, mécanicien espagnol, est l'auteur d'un instrument de musique des plus curieux, et destiné à remplacer les différents instruments *à cordes pincées*. Son inventeur lui a donné le nom de *harpe philharmonique*, et il contient à la fois les cordes graves du violoncelle, une guitare complète, et toute la série aiguë des cordes de la harpe. Il a deux manches : l'un de basse, l'autre de guitare.

*** Sivori, dont le dernier concert avec Jaëll a été non moins brillant que le précédent (nous en parlerons plus en détail), a joué trois fois cette semaine dans des représentations extraordinaires au Gymnase. Son succès a été ce qu'il est toujours.

*** Mlle Paule Gayrard, une de nos plus brillantes pianistes, est appelée à Londres, où elle doit jouer le 8 mai au cercle de l'Union musicale fondé par John Ella.

*** Le violoncelliste Féri-Kletzer est de retour à Dresde, après un voyage artistique de trois ans, entrepris avec l'excellent pianiste Charles Wehlé. Les deux virtuoses ont visité ensemble un grand nombre de pays orientaux. Après un séjour dans l'Inde, Wehlé est revenu en Europe, tandis que Kletzer poursuivait ses pérégrinations. A Java, il tomba malade, et ce n'est qu'au bout de six mois qu'il put se remettre en route et parcourir la Chine, le Japon, l'île Maurice, le cap de Bonne-Espérance, et enfin faire voile pour l'Angleterre et de là pour l'Allemagne, mais non sans avoir vu la mort de près dans un naufrage. Les aventures du voyage en commun ont été écrites en allemand par Wehlé, peut-être les traduira-t-il en français. Celles de Kletzer ne seraient pas les moins curieuses, s'il se décidait à les écrire.

*** Notre illustre collaborateur, M. Fétis, est venu à Paris la semaine passée, pour assister à la vente de la bibliothèque musicale qui a eu lieu jeudi soir à la maison Sylvestre.

*** Liszt était dernièrement, on le sait, à Amsterdam, où il a fait exécuter sa messe; une couronne lui a été offerte à l'issue de la cérémonie. Il est aujourd'hui de retour à Paris.

*** A. Jaëll s'est fait entendre avec un très-grand succès au Cercle du Nord, à Lille.

*** Georges Hainl a donné la semaine passée son concert annuel à Lyon dans la salle du grand Théâtre, qui était comble. La Marche indienne et l'air du Mancenillier de *l'Africaine* faisaient partie de son intéressant programme.

*** M. A. Catelin a cédé son fonds d'éditeur de musique à M. A. Jaquot. — M. Richault s'est rendu acquéreur du fonds de musique de feu Pacini.

*** M. Sankson, célèbre artiste sur l'instrument harmonica bois et paille, dont il est l'inventeur, vient d'arriver à Paris, où il s'était déjà fait applaudir il y a trente ans. Suivant les témoignages de hautes autorités musicales, M. Sankson est doué d'un talent merveilleux sur cet instrument, qui offre de si grandes difficultés.

*** La musique est toujours assez largement représentée au Salon. Cette année, les portraits des chanteurs qui y ont trouvé place sont au nombre de huit, ce sont : Mme Galli-Marié, en costume du page de *Lara*, par M. Piot-Normand; Mlle Nilsson, par sa compatriote, Mlle Aarestrup; Mlle Ernesta Grisi, par M. Bonnegrace; Mlle Patti, en miniature, par M. Passot; Mlle de la Pommeraye, par M. Legrand; Mlle Roze, par Mlle Dubois-Davesnes (buste en plâtre); M. Battaille, par M. Restout; et M. David, en costume de l'inquisiteur de *l'Africaine*, par M. Vibl.

*** *Une nuit à Séville*, c'est le titre d'un chœur à quatre voix d'hommes, sur poésie non rimée, imitée de l'espagnol : l'auteur, Oscar Co-

mettant, a dédié son œuvre aux orphéons de France et de Belgique. Il ne peut douter qu'elle aille à son adresse.

*** Une mort bien précoce et bien douloureuse vient de frapper M. Balanqué, l'artiste du théâtre Lyrique impérial, qui s'était surtout distingué par la création du rôle de Méphistophélès dans le *Faust* de M. Gounod. Il paraît que le chagrin d'avoir perdu sa voix et la difficulté de trouver un autre moyen d'existence ont beaucoup contribué à amener ce triste événement.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — *La Favorite* a été donnée samedi dernier à Covent-Garden; Mme Lucca, qui remplissait pour la première fois le rôle de Léonore, y a été admirable — Mardi, a eu lieu la première apparition de Mme Maria Vilda dans *Norma*, avec un succès qui rappelle celui du début de l'Alboni. — Brignoli a fait sa rentrée à ce même théâtre par son rôle favori de Lionel dans *Marta*. Sa romance *M'appari* et le quatuor du *Bouet* ont été bissés. Le même honneur a été fait à la romance de la *Rose*, dite d'une manière ravissante par Mlle Orgéni, dont le beau talent est chaque jour mieux apprécié. — Au théâtre Her-Majesty's, Mlle Lichtmay et Mongini ont débuté dans le *Trovatore* avec un très-beau succès. On annonce pour samedi prochain la rentrée à ce théâtre de Mme Grisi, dans *Lucrezia Borgia*.

*** *Bruxelles.* — La cinquante-deuxième représentation de *l'Africaine* a été donnée au bénéfice de M. Hanssens, chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie. Elle a été très-brillante; les artistes tenaient à donner une preuve de sympathie au bénéficiaire, et ils se sont surpassés. — Jeudi dernier, a eu lieu d'une manière brillante la reprise du *Pardon de Ploërmel*. Nous donnerons dans le prochain numéro de plus amples détails.

*** *Berlin.* — Mlle Rachel Conti, danseuse de la Scala de Milan, a débuté brillamment dans *la Sylphide*. L'auteur du ballet, le vieux Philippe Taglioni, assistait à cette reprise.

*** *Düsseldorf.* — Douze cents places ont été déjà retenues pour les fêtes musicales; les logements se louent à des prix exorbitants. Jenny Lind, qui chantera sans doute ici pour la dernière fois, a refusé toute espèce d'honoraires et de cadeaux.

*** *Prague.* — La direction du Conservatoire, laissée vacante par la mort de M. Kittl, vient d'être confiée à M. Krejci.

*** *Vienne.* — Mme Kainz-Prause, qui avait succédé à Mlle Bettelheim dans le rôle de Sélika de *l'Africaine*, vient elle-même d'être remplacée par Mme Stehle, de Munich, qui a obtenu un très-beau succès. Elle a été moins heureuse dans *la Clochette de l'Ermite* (*les Dragons de Villars*), de Maillart, où sa voix puissante donne une physionomie trop accentuée au rôle de Rose Friquet. — L'Opéra italien fait aussi de fort belles recettes; *l'Elisir d'amore* a été dernièrement l'occasion d'un triomphe complet pour Mlle Artot et Calzolari. — Roger est en ce moment en représentations à Gratz, en Styrie. — Une parodie d'opéra romantique en trois actes, de Gaytz, intitulée *la Sorcière de Boisy*, vient d'être donnée au Carltheater.

*** *Brunswick.* — C'est le 10 mai que doit avoir lieu la première représentation de *l'Africaine*.

*** *Weimar.* — Une nouveauté vient d'être représentée ici : c'est l'opéra *Die Corsen* (les Corses), de Carl Gœtze. Elle a été bien accueillie. L'exécution a été excellente.

*** *Dessau.* — Le 24 avril, a été donné pour la première fois, avec un plein succès, un opéra lyrique en trois actes de Théodore Bradsky, jeune compositeur bohémien, déjà avantageusement connu par ses *lieder*.

*** *Milan.* — Un opéra de Cisoti, *Zuleika*, a été reçu assez froidement à Santa-Radegonda. Seule, Mme Massini, que recommandaient ses précédents triomphes de cantatrice, a été applaudie. Un accueil aussi peu flatteur a été fait, à la Canobbiana, à un opéra de Battista : *Esmeralda*.

*** *Rome.* — On donnera décidément *l'Africaine* l'automne prochain. On hésite pour le choix du ténor entre Tiberini et Steger. La direction de l'orchestre sera confiée au maestro Terziani.

*** *Madrid.* — M. Caballero a obtenu de prolonger de vingt représentations la saison du théâtre Royal. — Mme Rey-Balla est partie pour Barcelone. Il est donc impossible de continuer les représentations de *l'Africaine* sans Sélika.

AVIS.

Le succès exceptionnel qui a accueilli la collection de douze scènes de *l'Africaine*, photographiées sur nature pour des *vues au stéréoscope*, a engagé les éditeurs, MM. Habert et Lamiche à continuer cette utile et curieuse publication, connue sous le titre *les Théâtres de Paris*. C'est l'opéra *Robert le Diable* qui en forme le second numéro, et dont la mise en vente vient d'avoir lieu. Il se compose également de douze scènes capitales du premier grand opéra de Meyerbeer, sur cartes transparentes, coloriées à plat et en noir. Une exécution artistique et parfaite, exactitude rigoureuse des décors, des costumes et des attitudes, du relief et de la perspective, distinguent cette nouvelle collection, dont le prix reste fixé à 15, 12 et 8 francs.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Édition illustrée du portrait de S. A. le Prince-Impérial.

FIOR DI PRIMAVERA

(FLEUR DU PRINTEMPS)

Suite de Valses composée pour le piano par

ADELINA PATTI

Prix : 5 francs.

La même, arrangée pour le piano à 4 mains et pour orchestre.

LEUTNER (A.) — *Billet doux*, polka . . . . . 3 »

M DE MALROY. — *Augusta*, polka-mazurka. . . . 2 50

CHANSON BRETONNE

Tirée de la pièce

Le Lion amoureux

DE PONSARD

Mise en musique par

JULES BEER

Pour voix de soprano . . . . . 4 francs.

DOMERGUE. — *La Messagère*, mélodie, chant et piano 2 50

RENE DE BOISDEFFRE

Op. 1 et 2.

Deux recueils de romances sans paroles pour Piano,

Chaque : 9 francs.

GEORGES MATHIAS

Quatre morceaux pour le Piano :

CONFIDENCE. — FAUST. — DANSE DES PÉRIS. — CHANT DES DRUIDES.

Chaque : 4 francs.

CONINX. — Op. 61. Fantaisie sur le *Stabat Mater*, de Rossini, pour flûte avec accomp. de piano. . . 7 50

CORRET. — Souvenir de *l'Africaine*, pour clarinette ou hautbois, avec accompagnement de piano . . 9 »

A l'occasion du DÉPART POUR LA CAMPAGNE, nous recommandons le

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains.*

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, un grand nombre d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE.
Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Illustration pour le Piano et trois Paraphrases

SUR L'OPÉRA DE MEYERBEER

L'AFRICAINE PAR ALFRED JAELL

Prix : 9 francs. DU MÊME AUTEUR : Chaque : 7 fr. 50.

Le Carillon, morceau élégant 7 50
Le Prophète, transcription brillante . . . . . 6 »
Nocturne dramatique, op. 122 . . . . . 5 »
Le Pardon de Ploërmel, caprice 7 50

ED. WOLFF Op. 276. Deux Paraphrases-Fantaisies sur L'AFRICAINE

N° 1. **CHŒUR DES ÉVÊQUES**, prix : 7 fr. 50. N° 2. En forme de **BOLERO**, prix : 7 fr. 50.

SOUS PRESSE : **Grande Fantaisie sur L'AFRICAINE composée pour le piano par**

HENRI HERZ

Fantaisies et Arrangements pour divers instruments sur

L'OPÉRA DON JUAN DE MOZART

Chopin. Op. 2. *La ci mi darem la mano*, varié. . . . . 9 »
Duvernoy (J.-B.). Fantaisie élégante pour le piano. . . 7 50
Goria (A.). Fantaisie de concert (œuvre posthume). . . . 9 »
Henri Herz. Op. 181. Fantaisie brillante . . . . . 9 »
— Op. 71. Récréation facile . . . . . 5 »
Lecarpentier. Bagatelle sur *Don Juan* . . . . . 5 »
Liszt (F.). Grande fantaisie pour le piano . . . . . 12 »
Thalberg. Op. 14. Grande fantaisie et variations. . . . 9 »
Thalberg. Op. 42. Fantaisie sur la sérénade et le menuet 9 »
Voss (Ch.). Op. 138. Grande fantaisie de concert 7 50
Thalberg. Op. 42. Fantaisie arrangée à 4 m. par Czerny 10 »
Wolff (Ed.). Op. 116. Grand duo à quatre mains. . . . 9 »
Vieuxtemps et **Wolff.** Duo brillant pour violon et piano 9 »
Remusat. Souvenir de *Don Juan*, pour flûte et piano. . 6 »
Tulou. Duo brillant pour flûte et piano . . . . . 10 »
Remusat. Fantaisie pour la flûte seule . . . . . 6 »

L'Ouverture pour le Piano. LA PARTITION ET LES AIRS AVEC PAROLES ITALIENNES ET ALLEMANDES. L'Ouverture à quatre mains.

BUSTES DE

MEYERBEER

Agréé par sa famille pour sa ressemblance parfaite

(*Hauteur, 40 centimètres.*)

PRIX : Epreuves en plâtre (moulées dans les ateliers du Louvre) . 20 »
Epreuves à la stéarine, imitant le marbre. . . . . 24 »
Epreuves bronzées par la galvanoplastie et inaltérables. . 30 »

ROSSINI

Sculpté par Godebski, ressemblance parfaite

(*Hauteur, 55 centimètres.*)

PRIX : Epreuves en plâtre (moulées dans les ateliers du Louvres). 20 »
Epreuves à la stéarine, imitant le marbre. . . . . 24 »
Epreuves bronzées par la galvanoplastie et inaltérables. . 30 »

Portraits nouveaux lithographiés de

AUBER — FLOTOW — ROSSINI

Chaque : 5 francs net. *Tirés sur papier velin, grand format.* Chaque : 5 francs net.

Photographiés et dessinés sur pierre d'après nature par Desmaison.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 19. 13 Mai 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, la valse FIOR DI PRIMAVERA, composée et dédiée à S. A. le Prince-Impérial, par ADELINA PATTI.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: reprise de *Giselle* pour les débuts de Mlle Granzow. — Théâtre impérial Italien : clôture de la saison ; *Il Casino di Campagna*, opéra-comique d'Ulysse Barbieri, musique de Vincent Mela, par **Paul Smith**. — Théâtre Lyrique impérial : *Don Juan*, par **Armand Gonzien**. — Concerts et auditions musicales, par **Charles Bannelier**. — Correspondances : Bruxelles et Barcelone. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise de GISELLE, pour les débuts de Mlle Granzow.

Salut à l'ancien ballet et à la danseuse nouvelle! Salut aussi à la charmante musique d'Adolphe Adam, le chef-d'œuvre du genre qui n'a pas vieilli d'une heure depuis les vingt et quelques années qu'il a été écrit par sa main habile et féconde! C'est pour Carlotta Grisi que l'œuvre poétique et musicale avait été conçue, et l'on sait quel y fut son succès. Mlle Granzow ne ressemble pas à Carlotta le moins du monde, et pourtant elle nous la rappelle par son aimable et souriante physionomie, par son expression mimique, par la moelleuse souplesse de ses pas. Depuis bien longtemps, nous n'avions vu d'artiste aussi heureusement douée, aussi accomplie dans son art. Elle a le ballon, elle a le parcours, elle possède aussi le *taqueté* (pardon du terme). Si ce n'est pas la précision extraordinaire du mécanisme, comme chez Mlle Mourawieff, c'est encore mieux, selon nous, c'est le charme et la grâce de la femme, qui sourit, qui parle et vous communique tous ses sentiments. Jamais, nous le croyons, le second acte de *Giselle* n'avait produit un effet aussi dramatique, aussi pathétique. On avait peine à retenir ses larmes en la regardant mourir sous tant de fleurs et de poësie. Quelle débutante a reçu jamais un accueil plus franc, plus décisif que Mlle Granzow? La faveur qu'elle avait conquise tout d'abord, s'est élevée par degrés jusqu'à l'enthousiasme. On lui a redemandé le finale de son dernier pas. Ajoutons, pour dire toute la vérité, que Mlle Granzow a été parfaitement secondée par Mérante et les autres artistes qui l'entouraient.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

CLOTURE DE LA SAISON.

IL CASINO DI CAMPAGNA,

*Opéra-comique d'*Ulysse Barbieri, *musique de* Vincent Mela.

(Samedi 3 mai.)

Puisqu'on demande toujours du nouveau, j'espère qu'en voilà! Une première représentation le jour de la clôture! Un ouvrage condamné d'avance à n'être joué qu'une seule fois! Singulière combinaison! Singulière idée! Qui l'a voulu ainsi? le directeur ou l'auteur? J'imagine que c'est l'auteur qui aura mieux aimé être joué une seule fois que pas du tout. Je le crois d'autant plus que l'auteur de la musique du *Casino di Campagna* est le père de Mlle Mela, la *cantatrice-ténor* qui débutait huit jours auparavant par le rôle de Lindoro, dans l'*Italiana in Algieri*, et qui désirait prendre sa revanche dans un rôle plus favorable à sa voix.

Il paraît que le *Casino di Campagna* a déjà été joué à Milan, au théâtre Re, dans l'été de 1865. Quel fut son destin, je l'ignore, mais je suppose qu'il n'a pas fait fureur. La pièce est d'une simplicité qui nous reporte aux âges primitifs. On la dit imitée d'une vieille farce napolitaine, intitulée *Mille Talleri* (Mille Thalers); en effet, ce n'est qu'un canevas qu'on pouvait rendre amusant à force de bouffonneries et de *cascades*; tel qu'on nous l'a montré, peut-être par respect pour notre goût et nos habitudes, c'est quelque chose de très-plat, de très-froid, dont une musique facile mais vulgaire ne sauve pas la nullité.

Qui se serait douté qu'on pût faire un opéra-comique *en un prologue et en un acte*. C'est pourtant l'étrange coupe adoptée par M. Ulysse Barbieri! Dans le soi-disant prologue, nous voyons un jeune homme qui, sur le déclin du jour, dans une riante vallée, lit une lettre conçue en ces termes : « Monsieur, je ne céderai ni pour neuf mille ni pour dix mille écus la maison de campagne que vous demandez. Je l'ai achetée pour y vivre solitaire et tran-

quille, loin du bruit des hommes. Votre serviteur dévoué, *Lorquet.* » L'étrange nom, n'est-ce pas? pour l'habitant d'une vallée du Tyrol ou de la Suisse! N'importe, le jeune homme est fort désolé. « Si le vieillard ne lui cède sa maison, c'en est fait de l'amour d'Annette pour Balden. » Encore un nom assez drôle! mais que voulez-vous? Point de maison, point de mariage! Qui donc a imposé à l'amoureux Balden cette condition barbare? Un amateur de la maison, sans doute un père qui s'occupe beaucoup plus de son logement que de sa fille. Dans cette perplexité, le programme nous avertit que « Balden va comploter quelque chose, car il lui faut absolument la maison pour le lendemain. » C'est un peu vif, mais quand on est aussi épris que Balden, on n'est pas d'humeur à laisser les gens déménager à leur aise. « Annette survient (c'est donc une fille assez mal gardée que cette Annette?). Les deux amoureux se jettent dans les bras l'un de l'autre (décidément les parents d'Annette ne la surveillent pas trop); puis ils devisent ensemble sur ce qu'ils vont entreprendre pour faire lâcher prise au propriétaire de la maison de campagne. »

Au duo que chantent Balden et Annette, succède « un chœur de paysans qui s'avancent doucement et sans bruit, pour recevoir les ordres des deux jeunes gens. »

Ce chœur de paysans conclut le prologue, dont vous apercevez d'ici toute la structure, et vous passez de plain-pied à *l'acte unique* où va se développer l'action. Le malheureux Lorquet, le propriétaire misanthrope, qui n'a acheté sa maison que pour vivre en repos, y est relancé, poursuivi, molesté de la manière la plus désagréable! D'abord les paysans l'étourdissent en chantant son bonheur et la gloire; il ne s'en débarrasse qu'à beaux deniers comptants. Annette, sous le costume d'une blanchisseuse, vient tendre des cordes à sa porte, et prétend qu'elle a le droit d'y faire sécher son linge. Lorquet paye encore pour racheter ce prétendu droit. L'amoureux Balden se présente en chasseur des Alpes et fait semblant de prendre la maison pour une auberge. Annette reparaît habillée en dame de la ville et dit à Lorquet que l'ancien propriétaire étant mort dans ses bras, elle ne demande pas mieux que de s'installer près de lui afin de pouvoir, en temps et lieu, lui rendre le même service. Balden, déguisé en officier, arrive suivi de recrues, qui chantent un chœur de Kucken; le propriétaire se fâche, l'officier tire son épée, et le vieillard frémit de tous ses membres. En cet instant voici ce que dit le programme : « Lorquet, resté seul, se désespère ; il croit déjà entendre les balles siffler à ses oreilles et *lui pénétrer dans le corps.* » C'est le coup de grâce; de surprises en surprises, de terreurs en terreurs, le propriétaire-misanthrope se résigne à céder sa propriété pour huit mille écus, et se hâte d'en aller chercher les clefs qu'il remet à son acquéreur. Il s'aperçoit bien qu'on l'a mystifié, mais il est bon prince et il a eu si peur qu'à aucun prix il ne voudrait recommencer le débat.

Vous voyez que le *Casino di Campagna* ne vaut pas tout à fait notre *Maison à vendre*; et maintenant je comprends pourquoi M. Bagier ne l'a laissé se produire qu'à la dernière extrémité d'une saison longue et laborieuse. Il n'y a que trois rôles dans le *Casino*, et le principal a été sans aucun doute écrit pour Mlle Mela, fille de l'auteur de la musique. Le père aura cru servir le talent de sa fille, qui à son tour le lui rendrait bien. N'est-ce pas chose cruelle que d'avoir à troubler de si douces illusions? Mlle Mela, nous l'avons déjà dit, a une voix sans timbre, sans caractère, et qui n'est d'aucun sexe : elle dirait peut-être beaucoup mieux la comédie que l'opéra; si j'étais son père, je l'engagerais à ne plus chanter, et à sa place j'engagerais mon père à ne plus faire d'opéra pour moi. Voilà mon avis; M. Mela et sa fille en feront ce qu'ils jugeront convenable. S'ils ne le suivent pas, et qu'un jour ils obtiennent de grands succès en famille, je serai le premier à les applaudir et à les féliciter. A côté de Mlle Mela, Mlle Sorandi, que l'on entendait pour la seconde fois, chantait le rôle d'Annette, et y méritait souvent les bravos; nous l'avons reconnue avec plaisir pour Française et pour élève de notre Conservatoire. Mercuriali s'était dévoué au rôle fatigant du propriétaire, qui lui sied presque autant que celui d'apothicaire.

PAUL SMITH.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

DON JUAN.

(Première représentation le 8 mai 1866.)

La troisième édition de *Don Juan*, si longtemps attendue, a enfin paru, mardi dernier, au théâtre Lyrique.

La première édition avait été donnée, on le sait, par le théâtre Italien, mais on se souvient aussi que *l'impression* en fut unanimement considérée comme mauvaise, et que la deuxième édition (un véritable *grand in-4°*) du théâtre de l'Opéra sut venger Mozart de l'interprétation trop... italienne de son immortel chef-d'œuvre.

Le théâtre Lyrique ne semble pas construit en vue de mouvements de décors très-compliqués; aussi est-il arrivé que, quoique l'affiche portât la mention « opéra en deux actes, » la nécessité de baisser longuement le rideau pour certains changements de tableaux a forcé de couper l'opéra en cinq actes au moins en réalité, et souvent assez maladroitement.

Je suppose que ces irrégularités toutes matérielles, mais qui ont quelque importance quand elles brisent certaines symétries nécessaires dans une œuvre musicale, ont déjà disparu.

L'impérieuse exigence du public en ce qui concerne les libretti d'opéra, a fait craindre au théâtre Lyrique de conserver dans toute sa simplicité celui de da Ponte; certaines scènes ont été un peu dérangées, puis recousues, à l'aide de *parlé;* enfin, au risque de se voir appliquer le proverbe italien : *traduttore traditore*, on a sacrifié quelques morceaux de la partition : un duo entre Leporello et Zerline, un air de don Juan ajouté par Mozart dans la scène de son travestissement en valet et un air de Leporello, au deuxième acte.

Ces morceaux avaient été retranchés aussi à l'Opéra, et l'un des airs de dona Elvire, un air de don Ottavio et la scène finale avec le petit chœur fugué, avaient subi le même sort; le théâtre Lyrique a rétabli ces trois derniers morceaux.

En ce qui concerne la dernière scène rétablie consciencieusement, disons sans crainte que nous n'en sommes nullement partisan, que la partition n'y gagne pas beaucoup, et que l'intérêt du poëme, arrivé à la dernière limite de l'effet, tombe dans la vulgarité d'une situation finale assez banale, sorte de moralité naïvement tirée de son sujet par le librettiste.

On nous objectera peut-être le titre de *Dramma giocoso* donné par l'auteur à son libretto et la nécessité, pour que cette qualification ne fût pas un risible euphémisme, de ne pas le terminer sur le châtiment foudroyant de don Juan.

Je répondrais à une telle objection qu'emporté plus loin que les bornes tracées par son librettiste, Mozart a donné à la scène du cimetière et à celle du souper, par exemple, des proportions assez larges pour chasser tout scrupule exagéré en ôtant une frêle poutre à la charpente de da Ponte, afin de terminer l'œuvre colossale sur la terrible scène de la statue, laissant l'auditeur plongé dans l'admiration et l'épouvante.

Tout ce qui atteint à cette grandeur épique dans l'œuvre de Mozart paraît être mieux à sa place au théâtre de l'Opéra; le côté

que l'on pourrait appeler en quelque sorte familier du *Don Juan* est, au contraire, au théâtre Lyrique dans son véritable cadre : certaines délicatesses d'orchestration, perdues dans l'immense vaisseau de l'Opéra, ressortent avec toute leur finesse au théâtre Lyrique.

Il y a, en effet, une certaine partie de la partition de Mozart qui est de la vraie musique de chambre, dans la plus pure et la plus intime acception ; les voix, sans forcer pour cela leurs ressources, toujours ménagées par le maître, font en quelque sorte des parties d'instruments à cordes dans certains ensembles, parfois même s'effacent, et le spectacle musical, si l'on peut ainsi dire, est alors à l'orchestre et non sur la scène.

Aucune des fines ciselures de la partition, aucune des délicates broderies de cette orchestration découpée comme la plus légère des dentelles, ne sont perdues, au théâtre Lyrique, et les plus raffinés critiques doivent être presque désarmés.

L'autre partie de la partition, comme *la Statue du Commandeur*, est taillée en plein marbre; il faut à la grandeur de la conception la grandeur de l'exécution, et le théâtre de l'Opéra ne sera jamais trop grand pour la taille du finale, de la scène du cimetière et de celle du souper.

J'insiste sur cette double physionomie, familière et grandiose du *Don Juan*, pour expliquer l'impossibilité de trancher cette question infailliblement posée par le public à la critique dont il aime à connaître l'opinion, à savoir lequel des deux théâtres (j'oublie à dessein le théâtre Italien) a donné la meilleure interprétation de l'œuvre de Mozart.

Parmi les morceaux dont l'effet a été manqué à l'Opéra, il faut citer surtout le célèbre trio des *masques*.

Un compositeur, d'un esprit assez caustique, qui avait écouté religieusement le deuxième acte, me disait après le fameux finale, avec un spirituel sang-froid : « Les sans cœurs ! ils ont supprimé le trio des masques ! » En effet, il avait passé inaperçu.

Au théâtre Lyrique, au contraire, ç'a été le plus grand, le plus unanime succès de la première représentation.

Je n'ai pas été assez heureux pour entendre, dans ce trio, les illustres chanteurs qui ont fait la gloire de l'ancien théâtre Italien; mais je puis difficilement croire qu'ils aient dépassé l'interprétation des chanteurs du théâtre Lyrique; on ne saurait se faire une idée, sans l'avoir entendu, de l'effet de sonorité pénétrante de la voix de Mlle Nillson, à la chute de cette phrase divine ; le *si* bémol qu'elle tient pour caresser ensuite la gamme descendante et la mesure suivante, est clair comme le cristal. Mme Charton-Demeur déploie les riches ressources de son grand style, et y trouve les notes les plus sympathiques de sa voix ; l'organe tendre et jeune de Michot se joint à ces voix idéales, et l'effet de charme et de sonorité est vraiment prodigieux.

La salle tout entière, émue, transportée, a redemandé le trio à grands cris.

M. Michot a généralement bien chanté le rôle de don Ottavio, en exagérant peut-être parfois un peu les *pianissimo*.

Le débutant, M. Barré, est un fort beau jeune homme, d'une physionomie intelligente, un peu intimidé peut-être (et il y a vraiment de quoi, quand on aborde pour début un rôle de la taille de celui de don Juan); il n'a pas fait oublier Faure, mais c'est déjà beaucoup pour ce jeune artiste, croyons-nous, d'y avoir été satisfaisant, et l'opinion générale a été sympathique à la nouvelle recrue de M. Carvalho.

M. Troy n'a pas la voix tout à fait assez grave pour le rôle de Leporello; il fait tous ses efforts pour vaincre les résistances de son gosier parfois rebelle: quand il chante dans le registre habituel de sa voix, le chanteur à l'organe vibrant et clair reparaît. L'acteur ne charge-t-il pas un peu trop son rôle?

M. Lutz est un assez bon Mazetto, et M. Depassio, qui fera bien de demander à M. David le secret de son immobilité dans la scène du cimetière, chante le rôle du Commandeur avec un organe de bronze où se devinent parfois quelques légères fêlures.

J'ai dit, à propos du trio des masques, l'effet produit par Mlle Nilsson et Mme Charton-Demeur : la première, quand elle parle, fait désirer qu'elle chante, et, quand elle ne parle plus, fait désirer qu'elle chante encore; la seconde donne au rôle de dona Anna sa véritable importance: le style est irréprochable, et l'actrice véritablement dramatique; son succès a été grand dans la belle scène du premier acte.

Ne cherchons pas inutilement des épithètes pour qualifier le chant de Mme Miolan-Carvalho, c'est la perfection idéale; de temps en temps on voudrait bien entrevoir le sourire de l'espiègle Zerline, et la voir perdre cette mélancolie qui sied moins à ce rôle que la gaieté et l'insouciance, mais on n'ose vraiment plus regretter la Zerline de Mozart, quand on entend la Zerline du théâtre Lyrique.

La mise en scène est très-simple : M. Carvalho n'a pas voulu lutter de splendeurs avec M. Perrin.

Quant à l'orchestre, il s'est vaillamment comporté, et nous le félicitons bien sincèrement dans la personne de son général en chef, M. Deloffre.

ARMAND GOUZIEN.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

MM. Sivori et Jaëll. — Société des compositeurs. — Mme Ronzi. — M. Ernest Stœger. — Mme Pierson-Bodin.— M. Varlet. — M. Ramirez-Valdès. — M. Louis Rimbaud.

Il est superflu de se mettre en frais d'imagination pour caractériser d'une manière un peu neuve le talent de MM. Jaëll et Sivori ; sur ce sujet, un critique ne peut que se citer lui-même ou citer ses confrères, et dire à ses lecteurs ce qu'ils savent aussi bien que lui. Qu'il me suffise donc de constater que cette seconde soirée musicale n'a pas été moins brillante que la première, et que le succès a été au moins égal. En entendant Sivori, on n'a pas le courage de le quereller sur le genre de ses morceaux; lorsqu'on est sous le charme de sa prodigieuse exécution, on est ébloui comme par le bouquet d'un feu d'artifice, et on oublie que ce qu'il joue n'est rien moins que classique. Il n'y a qu'à rendre hommage à la façon merveilleuse dont il a enlevé sa fantaisie sur *Un ballo in maschera*, *le Mouvement perpétuel* d'après Paganini, et la partie de violon de la sonate en *la* mineur de Rubinstein, œuvre intéressante surtout par sa facture, et dont l'adagio est la partie la mieux réussie.

Quant à Jaëll, son jeu magistral a produit son effet accoutumé dans les célèbres variations en *mi* de Haendel, dans sa transcription du chœur des pèlerins du *Tannhœuser*, dans son joli morceau de salon intitulé *la Sylphide*, et dans ses *Illustrations de l'Africaine*. L'andante varié pour deux pianos de R. Schumann, exécuté par Jaëll et Mlle Marie Trautmann, leur a valu des bravos mérités. — Mlle Goury, cantatrice douée d'une voix magnifique dont elle prodigue un peu la puissance, s'est fait chaleureusement applaudir avec un air de la *Sonnambula* et des mélodies de Schubert.

— La vingtième séance mensuelle de la Société des compositeurs de musique a eu lieu le 28 avril, dans les salons de la succursale Pleyel, sous la présidence de M. Gevaert. La deuxième et dernière partie d'une Histoire de la chanson, pleine de curieux documents, a été lue par M. Wekerlin ; ceux qui ont bonne mémoire peuvent se reporter à trois ans pour relier ensemble les deux

parties, car la première a été lue en 1863. L'intérêt néanmoins n'en a point souffert ; de nombreux exemples, choisis avec soin, ont été chantés avec beaucoup de goût par Mmes Bertrand et Peudefer, MM. Mortier et Archainbaud. Un trio en *ré* pour piano, violon et violoncelle, de M. Ch. de Kontski, a été exécuté ensuite par MM. Poisot, White et Lebouc ; c'est une œuvre bien conçue, mélodique, dans laquelle les instruments sont traités avec beaucoup d'habileté. L'andante varié, en *sol*, est charmant d'un bout à l'autre. L'aréopage a fait à ce trio un excellent accueil, ainsi qu'à *la Prière*, pour violon, orgue et piano, de M. P. Serrier, exécutée par MM. White, Populus et l'auteur, et à *la Ballade* pour voix de basse, tirée d'un opéra inédit du même compositeur ; ce dernier morceau, très-bien chanté par M. Quesne, a été vivement applaudi. Enfin, Nadaud, pour compléter la lecture de M. Wekerlin par quelques spécimens de la chanson moderne, a choisi dans son riche répertoire *le Portrait de Toinon*, *les Chaussettes*, et un dithyrambe satirique tout nouveau, dans lequel *Bismark* rime avec *Danemark*... Le ministre prussien ne sait probablement pas qu'il a l'honneur d'être chansonné par Nadaud.

— Le brillant et aristocratique auditoire qui se pressait le 29 avril dans la salle Herz a donné à Mme Ronzi, née Scalese, de nombreuses marques d'une sympathie qui ne s'est pas démentie depuis le moment où cette excellente artiste a commencé à enseigner l'art du chant aux nobles habitantes du faubourg Saint-Germain. Elle a chanté avec un grand style et une méthode irréprochable l'air de *Semiramide*, le duo de *Linda* avec Fraschini, celui du *Stabat* de Rossini : *Quis est homo*, avec Mlle Grossi, et sa partie dans les deux charmants quatuors de *Marta : Mezza notte* et *Presto, presto*. Tout le théâtre Italien était là : Scalese, le père de la bénéficiaire, a fort bien dit avec Delle Sedie le duo de *Don Pasquale* ; celui-ci a été couvert d'applaudissements dans la romance du *Ballo in maschera* ; Fraschini a interprété en grand artiste un air inédit que Rossini lui a dédié ; enfin, Mlle Grossi a trouvé de beaux accents dans l'air de *Donna Caritea* et dans le brindisi de *Lucrezia* ; Mme Alboni, qui doit se connaître en contraltos, l'a vivement applaudie et félicitée. Voilà pour la partie vocale. Le piano et le violon ont dit aussi leur mot, par le ministère de deux de leurs plus vaillants champions : Léopold de Meyer et Accursi. Les salons ont accaparé le premier cet hiver ; deux ou trois maisons aristocratiques le possédaient chaque soir à tour de rôle. Pour cette fois seulement, il s'est fait entendre en public, son *Souvenir d'Italie* et son *Patti-Walzer* lui ont valu de frénétiques applaudissements et plusieurs rappels. Accursi a été également fêté, surtout après le *Violon de Crémone*, duo inédit de Donizetti pour violon et chant qu'il a dit avec Delle Sedie.

— M. Ernest Stœger est un pianiste compositeur soucieux de la dignité de son art et dont le talent s'est produit sous sa double face de la manière la plus avantageuse à son concert du 27 avril. Son quintette en *fa* pour piano et instruments à cordes porte le cachet d'un maître ; ce n'est point une de ces œuvres transcendantes qui font époque, mais il se distingue par d'éminentes qualités : un agencement habile, de la distinction dans les mélodies et dans le choix des harmonies, de la chaleur, voilà plus qu'il n'en faut pour caractériser un beau début. Le finale réunit toutes ces qualités ; l'adagio est franc et large ; le scherzo gagnerait à être raccourci. Les deux morceaux de piano intitulés : *Chanson sans paroles* et *Scherzo*, sont de charmantes esquisses mélodiques pleines de sentiment et d'humour. L'auteur les a jouées en maître, ainsi que la *Rapsodie hongroise* de Liszt et les variations de Mendelssohn pour piano et violoncelle, avec M. Poëncet, l'émule de Franchomme et de Jacquard pour la pureté du style et la beauté du son. Le violon de M. Langhans et la belle voix de Mlle Rives n'ont pas été le moindre attrait de cet intéressant concert.

— Mme Pierson-Bodin jouit d'une renommée justement acquise dans l'enseignement du piano ; son talent d'exécutante est à la hauteur de son habileté de professeur, et elle l'a prouvé, à son dernier concert, en jouant d'une manière ravissante plusieurs pièces de clavecin du *Trésor des pianistes*, deux morceaux de la sonate de Beethoven, œuvre 47, pour piano et violon, avec M. de Cuvillon, et un andantino varié de Schubert avec Mlle Camille Chopard, son élève, aujourd'hui artiste consommée. La gracieuse Mme Gaveaux-Sabatier, qui avait fait si prématurément ses adieux au public des concerts, a reparu ce soir-là sur le théâtre de ses anciens succès, et a été acclamée comme elle le méritait avec le *Printemps*, de Membrée, et le duo de *Philémon et Baucis*, qu'elle a dit avec Hermann-Léon. Ce sympathique chanteur, étant indisposé, faisait preuve de bonne volonté en lui donnant la réplique ; divers morceaux qu'il devait chanter seul ont été supprimés. M. Galle, ténor doué d'une jolie voix, a été très-applaudi dans une sérénade de sa composition.

— Un de nos meilleurs professeurs de chant, M. Varlet, s'est fait entendre le dimanche 29 avril, dans la salle Lebouc, en compagnie de Mme Tedesco, de MM. F. Bernard et Lionnet. On a applaudi la belle voix et l'excellent style du bénéficiaire dans un air de *Zaïre*, de Mercadante, dans *la Chanson du Printemps*, de Gounod, et dans le duo de *la Reine de Chypre*, qu'il a dit avec M. Bernard. Mme Tedesco a été vraiment admirable dans l'air de *Roméo et Juliette*, de Vaccai, et dans le brindisi de *Lucrezia*. Les frères Lionnet ont dit avec leur esprit ordinaire le duo de *la Fortune*, de Reber, et enfin MM. Ferraris et Vizentini ont exécuté quelques-unes de leurs compositions avec le succès qu'ils trouvent partout.

— Le flûtiste de l'empereur du Mexique, M. Ramirez-Valdès, a donné un second concert le 2 mai ; la foule, que la petite salle Lebouc avait peine à contenir, lui a fait, comme la première fois, un excellent accueil. MM. Albert Lavignac, charmant pianiste qui a inauguré cet hiver une série de beaux succès ; M. E. Jonas, jeune violoncelliste d'un talent réel ; M. Paul Duplan, baryton à la voix bien timbrée et expressive, et surtout Mlle Noémi Rey, dont on a applaudi souvent cet hiver la diction élégante et la vocalisation facile, ont été fêtés et rappelés avec le bénéficiaire.

— Au premier rang des quelques artistes d'élite qu'a formés l'école de Niedermeyer, se place M. Louis Rimbaud, un habile pianiste doublé d'un compositeur original. Il a joué le *Capricio brillant*, de Mendelssohn, et deux ravissants morceaux dont il est l'auteur, *Sérénade* et *Pluie d'été*, avec beaucoup de délicatesse et de distinction ; il a exécuté avec une discrétion rare sa partie dans une sonate pour piano et violoncelle, de Mendelssohn, avec MM. Poëncet. M. Armingaud a parfaitement rendu, avec son grand style et son beau phrasé, la belle romance en *sol* de Beethoven, qu'on joue moins que celle en *fa*, et qui ne lui est pourtant pas inférieure ; quelques-uns même lui trouvent un parfum plus délicat. Mlle de la Pommeraye a chanté avec son succès ordinaire l'air du *Rossignol* des *Noces de Jeannette*, une mélodie de Schumann, et une jolie romance dont elle est l'auteur, *Elle est à toi*. Des chœurs de Laurent de Rillé, Gounod et Becker, ont été exécutés avec un ensemble satisfaisant par la Société orphéonique *l'Union musicale*, que dirige M. Louis Rimbaud, et enfin Mme Armand a ajouté à tant de belles choses le charme de sa déclamation élégante dans deux poésies de Mme de Girardin et de Ponsard, *Aux jeunes filles* et *les Charmettes*.

Charles BANNELIER.

CORRESPONDANCE.

Bruxelles, 10 mai 1866.

L'Académie royale de Belgique a célébré hier le cinquantième anniversaire de sa réorganisation. Cette cérémonie, qui a eu lieu dans la grande salle du palais ducal, a été honorée de la présence de LL. MM. — Le roi et la reine, à leur entrée dans la tribune, ont été accueillis avec les acclamations les plus vives et les plus enthousiastes, qui se sont renouvelées à leur sortie.

Le roi portait l'uniforme de lieutenant général. La reine était en grand deuil. M. Rogier, ministre des affaires étrangères, occupait une des tribunes. M. Vandenpeereboom, ministre de l'intérieur, était assis parmi les académiciens, à la droite de M. le président de l'Académie, Charles Faider.

Ce dernier a ouvert la séance par un fort beau discours sur le roi Léopold Ier et la royauté belge. Ce morceau de style académique a été salué par d'unanimes applaudissements.

L'orchestre du Conservatoire a exécuté ensuite une fantaisie symphonique pour orgue et orchestre, écrite par M. Fétis. Cette composition peut être considérée comme une des plus remarquables du savant musicien qui dirige notre école de musique; on y trouve une fraîcheur et une vigueur toutes juvéniles. L'introduction et l'andante se distinguent par des combinaisons harmoniques aussi riches que variées. Mais les deux dernières parties surtout : *Plainte de la voix humaine* et *la Chasse*, ont produit la plus vive impression. L'exécution a été parfaite. L'orgue était tenu par M. Lemmens.

L'enthousiasme excité par cette œuvre si neuve de forme, d'idée et d'effet a été général : des bravos spontanés, chaleureux, se sont prolongés bien au-delà de la mesure ordinaire, et l'illustre M. Fétis peut compter cette journée comme une des plus belles et des plus extraordinaires de sa laborieuse et féconde existence.

Barcelone, 6 mai 1866.

La direction du théâtre du Liceo a tenu ses promesses : *l'Africaine* vient d'être donnée, jeudi dernier, avec un luxe inouï de mise en scène, après des études consciencieuses; chacun a tenu à remplir sa tâche de manière à faire honneur à l'œuvre et à la mémoire du célèbre maître, et l'exécution a été au-dessus de ce qu'on osait espérer. Le chœur des évêques a été bissé; le finale du second acte et les chœurs du troisième ont produit un effet immense; mais l'enthousiasme a pris de colossales proportions à l'exécution de la marche indienne, qui a failli être interrompue plusieurs fois par les bravos et les acclamations. Le magnifique unisson du cinquième acte a été redemandé avec transport.

Mme Kapp-Young a admirablement rempli le rôle de Sélika; actrice passionnée, cantatrice accomplie, elle en a parfaitement rendu le caractère imposant. Mme Ruggero s'est très-bien acquittée du rôle d'Inès. M. Morini a joué Vasco de Gama avec une énergie tout à fait remarquable; son succès a été complet, surtout dans les passages de sentiment. Boccolini a donné au rôle de Nélusko sa vraie physionomie, et Ordinas a mérité tous les suffrages dans celui de don Pedro. Don Alvar et le grand-brahmine étaient fort bien représentés par Setragni et Baraldi, et Vialetti, l'excellente basse, a été parfait dans le rôle du grand-inquisiteur, dont il s'est chargé pour quelques représentations seulement.

Les chœurs ont été irréprochables, et l'orchestre mérite les plus grands éloges. C'est à son excellent chef, M. Vianesi, que revient l'honneur d'une exécution aussi bonne dans les détails que dans l'ensemble : orchestre, chœurs, chanteurs principaux, il a tout dirigé; ses journées entières se passaient au théâtre pour les répétitions. Il a été, du reste, merveilleusement compris et secondé. L'impresario, M. Rovira, a fait de vrais miracles : tous les costumes, d'une magnificence incroyable, ont été exécutés à Milan; les décors sont superbes, et celui du quatrième acte, qu'on n'a pas pris le temps de faire à Barcelone, pour ne pas retarder la première représentation, a été amené à grands frais de Madrid. Plus de deux cents figurants remplissent la scène au quatrième acte. M. Rovira a été, comme les principaux artistes, rappelé à la fin de l'opéra; il méritait bien cette ovation.

Inutile d'ajouter que la salle était comble. Une deuxième représentation a eu lieu, le 5 mai, avec plus de succès encore. Le prélude du cinquième acte a dû être répété trois fois, et des ovations sans nombre ont été décernées aux artistes. L'empressement pour la location des places va toujours en augmentant.

GRAND PRIX DE COMPOSITION MUSICALE. — Les membres du jury désignés par le sort pour juger cette année le concours d'essai et le concours définitif, sont : MM. Boulanger, Duprato, Ermel, Gevaërt, Georges Kastner, Maillart, E. Reyer et Semet, qui se réuniront au Conservatoire sous la présidence de M. Auber.

CONCOURS D'ESSAI. — Demain lundi, les concurrents entreront en loges; ce sont : MM. Hess, élève d'Ambroise Thomas; Godard, Ketten et Rembielinski, élèves de M. Reber; Ambroise, Ducot et Pessard, élèves de M. Carafa; Japy, élève de M. Victor Massé.

L'année dernière, dans la séance du 4 juillet, le Corps législatif avait adopté un projet de loi relatif aux instruments de musique mécaniques, et se composant d'un article unique, ainsi conçu : « La fabrication et la vente des instruments, servant à reproduire mécaniquement des airs de musique qui sont *du domaine privé*, ne constituent pas le fait de contrefaçon musicale, prévu et puni par la loi du 19 juillet 1793, combinée avec les articles 425 et suivants du Code pénal. » La commission nommée par le Sénat pour examiner la loi, s'était unanimement prononcée contre sa promulgation, conformément au rapport de M. Mérimée. Dans sa séance de mardi, 8 mai, le Sénat, appelé à voter sur les conclusions de ce rapport, a décidé, après une discussion assez longue, à la majorité de soixante-quinze voix contre vingt-deux, qu'il ne s'opposait pas à la promulgation de la loi.

REVUE DES THÉATRES.

ODÉON : le nouveau cinquième acte de *la Contagion*. — GYMNASE : *le Tourbillon*, comédie en cinq actes, par MM. Michel Carré et Raymond Deslandes. — PALAIS-ROYAL : *la Dent de sagesse*, comédie-vaudeville, par MM. Eugène Grangé et Lambert Thiboust; *le Myosotis*, aliénation mentale et musicale, par MM. Cham et W. Busnach, musique de M. Ch. Lecocq. — AMBIGU : *le Mangeur de fer*, drame en cinq actes et huit tableaux, par M. Édouard Plouvier. — Opérettes des petits théâtres.

Quoique le besoin ne s'en fît pas absolument sentir, en raison de l'état florissant des recettes, M. Émile Augier a cru devoir changer le dénoûment de *la Contagion*, qui n'avait pas été du goût de tout le monde. Il est bon sans doute de se montrer docile aux avis de la critique et de lui faire certaines concessions, pourvu que l'idée fondamentale n'en souffre aucunement. Mais que penser d'une pièce dont les principaux personnages peuvent à volonté souffler le chaud et le froid et se transformer, au gré de l'auteur, d'une façon radicale? Ces convictions flottantes ne servent qu'à ébranler la foi du public et à le rendre indifférent. Du moment que le baron d'Estrigaud n'est pas bien sûr de ce qu'il veut, qu'après avoir déclaré qu'il mourrait dans l'impénitence finale, il s'amende tout à coup, du moment que Lagarde, trompé un jour, se ravise le lendemain et que Navarette donne ou refuse sa main, selon le caprice qui lui passe par la tête, comment est-il possible de garder le moindre intérêt pour des gens si prompts et si faciles à la métamorphose? Pour ces motifs et pour d'autres qui touchent au cœur même du sujet, modifié mais non corrigé, nous avons tout lieu de croire que le nouveau cinquième acte de *la Contagion* n'ajoutera rien au succès de cette comédie, et qu'il ne désarmera pas ses détracteurs.

— On a joué ces jours derniers, au Gymnase, une comédie en cinq actes, intitulée *le Tourbillon*, qui a obtenu un succès fort honorable. C'est, — le titre l'indique du reste, — l'éternelle histoire de l'enfant prodigue que la curiosité entraîne vers des régions inconnues où le vertige s'empare de lui et le rejette brisé au seuil du foyer paternel. Lucien de Saulves a grandi en province auprès d'Adrienne de Roquevaine et a conçu une affection si tendre et

si impérieuse que, lorsqu'Adrienne est rappelée à Paris par son père, il ne peut résister à la tentation de l'y suivre. Mais Lucien est faible; jeté dans le monde sans espoir, sans conseils, le gouffre l'attire, le tourbillon l'y pousse. Il cède d'abord aux séductions d'une femme déclassée, Solange Miller, pour laquelle il fait des folies ruineuses, puis il entame une intrigue avec la comtesse de Rozans, sans que l'on puisse toutefois accuser cette grande dame de manquer à ses devoirs. Mais des imprudences compromettantes éveillent la jalousie de Solange qui avertit indirectement le mari de la comtesse. En vain M. de Roquevaine, le père d'Adrienne, s'efforce-t-il de sauver Lucien auquel il porte un très-vif intérêt; rien ne peut prévenir la catastrophe suspendue sur la tête du jeune provincial égaré par la tourbe parisienne. Une séance de jeu fournit à M. de Rozans l'occasion d'englober Lucien dans une accusation de fraude dirigée contre un grec qui tient les cartes. Mais au lieu de relever l'insulte du comte, c'est à l'industriel convaincu de tricherie que Lucien s'en prend et une rencontre est arrêtée séance tenante. Or, la leçon a profité; Lucien déteste ses erreurs et vient faire amende honorable aux pieds d'Adrienne. M. de Roquevaine se laisse toucher à son tour et met tout en œuvre pour apaiser la colère du comte de Rozans qui n'a pas renoncé à tirer vengeance de Lucien. Il lui atteste l'innocence de sa femme, et comme le comte refuse de le croire en le mettant au défi de donner la main de sa fille à son protégé, M. de Roquevaine accepte l'épreuve et consent au mariage de Lucien qui est sorti de son duel avec honneur.

Cette comédie est très-habilement faite; on n'y voit poindre aucun horizon nouveau, mais les péripéties qui s'y succèdent sont présentées sous un aspect saisissant et parfois fort imprévu. On y trouve aussi des caractères bien dessinés; outre ceux qui concourent à l'action, nous citerons quelques physionomies épisodiques prises sur le vif, telles par exemple que celles de ce joueur toujours heureux, à l'existence problématique, de ce gandin prêteur usuraire, et surtout de ce vieux lion édenté devenu philosophe en prenant sa retraite. Ce dernier rôle est parfaitement joué par Arnal qui y a retrouvé son triomphe d'*Héloïse Paranquet*. Les autres sont tenus à merveille par Berton, Derval, Landrol ainsi que par MMmes Pasco, Fromentin et Pierson.

— C'est au Palais-Royal que Mlle Céline Montaland a fait ses premières dents, et, si nous avons bonne mémoire, elle y a joué, bien jeune encore, dans une pièce intitulée : *Mamzelle fait ses dents*. Voilà pourquoi l'enfant, devenue grande fille, a voulu revenir à son berceau avec *la Dent de sagesse*. Deux auteurs de l'endroit ont bâti sur ce rapprochement dentaire un gai vaudeville qui a valu un excellent accueil à la jolie transfuge. Elle est mariée et en pleine lune de miel, mais elle a des allures suspectes qui font tourner la tête à son mari et à une vieille ganache de beau-père, accouru tout exprès de son village pour compliquer la situation. Mais quand on vient à voir clair dans ce chaos on reconnaît que Madame est tout à fait irréprochable et que l'homme qu'on a pris pour son amant et qu'elle a fait cacher dans son armoire, est un dentiste hongrois, décoré de plusieurs ordres, et mandé en secret par elle pour y extirper sa dent de sagesse. Quiproquo anodin mené rondement, comme de coutume, par Lhéritier, Priston, Lassouche, et terminé très-adroitement par un couplet dans lequel Mlle Céline Montaland invoque en sa faveur les bons souvenirs qu'elle a laissés au petit théâtre du Palais-Royal.

Quant au *Myosotis*, nous hésiterions à qualifier cette bouffonnerie, si les auteurs eux-mêmes, MM. Cham et William Busnach, ne l'avaient appelée sur l'affiche une *aliénation mentale et musicale*. Il est impossible en effet d'imaginer quelque chose de plus extravagant que cette pièce à deux personnages qui rappelle, dans sa forme, *Passé minuit* du Vaudeville. Un brave bourgeois a gagné à l'écarté quelques pièces d'or à un violoncelliste allemand, du nom de Schwitzberg, qui pour s'acquitter prétend forcer son créancier à entendre sa fantaisie du *Myosotis*, moyennant un franc par heure jusqu'à parfait paiement. Gil-Perez et Brasseur sont tous deux d'un comique achevé dans cette drôlerie, à laquelle M. Ch. Lecocq a soudé trois ou quatre airs nouveaux dont le principal mérite est de ne pas trop entraver l'action.

— Depuis longtemps, on n'a vu au boulevard un drame aussi bien fait et aussi émouvant que celui de M. Édouard Plouvier, *les Mangeurs de fer*, qui a remporté à l'Ambigu une éclatante victoire. Phœnix Porion est un bandit, à la façon de Vautrin. Protée insaisissable et cependant vaincu plus d'une fois dans sa lutte avec la police, mais trouvant toujours le moyen de s'échapper du bagne; de là son surnom de *Mangeur de fer*. Décidé à faire une fin digne de lui, cet homme conçoit le projet de s'approprier les millions d'un duc de Novailles, et dans ce but il place chez lui, comme demoiselle de compagnie de la duchesse, une fille qu'il a élevée lui-même au crime et qui consent à devenir sa complice. Bientôt, la duchesse meurt empoisonnée et les séductions de Diane triomphent à la fois du duc et de son fils Octave. Mais la morte a laissé aussi une fille qui, sur un simple soupçon instinctif, a juré de la venger. Phœnix et Diane parent ce coup périlleux en détournant l'accusation sur la tête du duc de Novailles. Celui-ci s'indigne et, pour se disculper, cherche les vrais coupables, que l'amour aveugle d'Octave pour Diane l'empêche de démasquer. Du reste, Diane, amoureuse elle-même d'Octave, et lasse de la tyrannie de Phœnix, a dénoncé ce dernier, que l'on a renvoyé au bagne. Elle est donc sur le point de s'assurer l'impunité en épousant le fils de sa victime, lorsque Phœnix reparaît sous un nouveau déguisement, et lui donne la mort à l'aide d'un collier imprégné d'un poison indien.

Ce drame, plein de situations fortes et étranges, est l'œuvre d'un homme de talent rompu aux finesses du métier. Il ira loin, et il devra une partie de son succès aux artistes qui l'interprètent. Nous mentionnerons en première ligne Mlle Page, qui a tiré un parti remarquable du rôle difficile de Diane; Clément-Just, dont les divers travestissements sont tous irréprochables, et Boutin qui a conquis d'unanimes applaudissements dans le rôle d'un agent de police acharné à la poursuite du *Mangeur de fer*, séducteur et meurtrier de sa fille.

— Parmi les entreprises secondaires qui ont surgi çà et là depuis la proclamation de la liberté des théâtres, il en est plusieurs qui ont donné droit de cité à l'opérette et qui, sous ce rapport, deviennent nos justiciables. L'indulgence que l'on doit à de nouveaux venus, animés de bonnes intentions, nous fait une loi d'encourager leurs efforts. Arrêtons-nous donc d'abord aux Fantaisies-Parisiennes pour souhaiter de nombreuses représentations à l'opérette de M. Anthiome fils, *Semons pour récolter*, où nous avons remarqué une jolie romance, et un trio final d'une agréable facture. Aux Délassements-Comiques qui sont situés, comme on sait, à l'entrée du boulevard du Prince-Engène, nous avons également entendu avec quelque plaisir la musique que M. J. Douai a brodée sur un canevas passablement risqué, qui a pour titre : *Vaunavet l'Empailleur*, et celui que M. Moniot a composé, sur ses propres paroles, pour le *Fils d'Ulysse*, tragédie lyrique et comique assez bien réussie. Enfin, au petit théâtre des Nouveautés, du Faubourg-Saint-Martin, nous avons applaudi *le Royaume des aveugles*, une piquante bouffonnerie, dont les airs ont été faits par M. Oray, le chef d'orchestre des Folies-Dramatiques.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Les représentations de *Don Juan* au théâtre impérial de l'Opéra ont pu se continuer la semaine passée, Faure ayant obtenu la permission de retarder sa rentrée au théâtre de Covent-Garden à Londres. Le chef-d'œuvre de Mozart a été donné mercredi et samedi. Lundi, *l'Africaine* avait rempli la salle, et vendredi Mlle Granzow a fait son début dans *Giselle*. Nous en rendons compte plus haut.

*** Voici la distribution des rôles du *Prophète*, dont la reprise se prépare à l'Opéra : Jean de Leyde, Gueymard; Zacharie, M. Belval; Oberthal, M. Castelmary; Jonas, M. Grisy; Mathisen, M. Bonnesseur; Fidès, Mme Gueymard; Berthe, Mlle Mauduit. Dans le divertissement du troisième acte paraîtront : Mlles Fiocre et Annetta Mérante.

*** Capoul a fait sa rentrée dans *l'Ambassadrice*, et il y a reçu le meilleur accueil. Mme Cabel obtient toujours le même succès dans le rôle principal du charmant opéra d'Auber.

*** Les répétitions générales de l'opéra-comique en deux actes de Flotow ont commencé, et la première représentation pourra en avoir lieu la semaine prochaine. — *La Colombe*, de Gounod, sera probablement donnée vers la même époque.

*** Au théâtre Lyrique impérial, le succès que *Don Juan* a obtenu dès le premier jour s'est pleinement confirmé aux représentations suivantes, et promet de se soutenir longtemps.

*** Adelina Patti est partie pour Londres jeudi matin. Avant ce départ, elle s'est engagée pour la saison prochaine tout entière avec M. Bagier.

*** Des dispositions additionnelles au projet de loi relatif aux crédits supplémentaires ont été présentées au Corps législatif. Ces dispositions ont pour but d'accorder au théâtre Italien une subvention de 50,000 fr. sur le budget de 1866, et de 100,000 francs sur le budget de 1867.

*** M. de la Rounat vient d'adresser sa démission au ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, et quittera la direction de l'Odéon le 1er juin. Par arrêté du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, M. de Chilly, ex-directeur de l'Ambigu-Comique, est nommé directeur de l'Odéon, en remplacement de M. de la Rounat.

*** Offenbach travaille en ce moment aux ouvrages suivants : *Robinson Crusoë*, opéra-comique en trois actes, avec MM. Cormon et Crémieux; *le Jockey*, deux actes, avec MM. Nuitter et Trefeu, pour Ems: *la Vie parisienne*, quatre actes, avec MM. Meilhac et Halévy, destinée au théâtre du Palais-Royal, et une pièce en trois actes, destinée aux Variétés.

*** *Les Bavards* attirent de nouveau la foule au théâtre des Bouffes-Parisiens. Mme Ugalde y est chaque soir chaleureusement applaudie et rappelée plusieurs fois.

*** A la représentation de retraite de Mlle Thuillier, qui a eu lieu hier soir, M. et Mme Gueymard ont chanté le duo du quatrième acte des *Huguenots*; Sivori, Mme Carvalho, Mlle Wertheimber, Capoul et Berthélier ont prêté leur précieux concours à la bénéficiaire, en disant avec leur talent habituel des morceaux choisis de leur répertoire.

*** M. le comte Bacciochi, surintendant général des théâtres, vient d'être nommé sénateur.

*** Le concert de Vivier reste fixé à demain soir, dans la salle d'Erard.

*** La première séance annuelle de l'Orphéon aura lieu aujourd'hui dimanche au cirque de l'Impératrice, sous la direction de M. Bazin; la seconde se tiendra le lundi de la Pentecôte, au cirque Napoléon, sous la direction de M. Pasdeloup.

*** On sait que la partition originale de *Don Juan* a été acquise par Mme Viardot. Celle de *la Flûte enchantée* se trouve maintenant à la bibliothèque royale de Berlin. Un riche banquier de cette ville, M. Jaques, a acheté le manuscrit autographe de Mozart pour en faire don à la bibliothèque.

*** M. Edouard Mangin, sous-chef d'orchestre au théâtre Lyrique, a été nommé par le sultan officier de l'ordre du Medjidié, en reconnaissance des compositions et arrangements dont il a enrichi le répertoire de la musique militaire ottomane.

*** Le banquet annuel que les sociétés fondées par M. le baron Taylor ont l'habitude de lui offrir le 15 mai, jour de la Saint-Isidore, ne pourra être célébré cette fois, par suite d'un événement des plus douloureux. Voici la lettre écrite à cette occasion par M. le baron Taylor à M. Huet, qui devait présider la fête, comme représentant la Société de l'enseignement. « Vendredi dernier, à 4 heures du soir, au moment de la séance du comité des artistes peintres, une affreuse catastrophe a eu lieu dans mon salon; M. Vallou de Villeneuve a succombé subitement au milieu de ses collègues, par suite de la rupture d'un anévrisme. Cet accident, que nous déplorons tous, est un grand deuil pour moi, et me privera de l'honneur d'accepter le banquet que les comités des sociétés que j'ai fondées m'offrent chaque année. Je vous prie de vouloir bien faire connaître ma détermination à MM. les délégués des comités, qui forment la commission que vous présidez. » Le banquet est ajourné à l'année prochaine.

*** L'une des cantatrices qui ont créé à l'étranger le rôle de Sélika de *l'Africaine* avec autant de talent que de succès, Mlle Massé, se trouve en ce moment à Paris. A Anvers, elle n'a pas chanté moins de vingt-deux fois dans l'opéra de Meyerbeer, et elle s'y est produite non moins heureusement à Gand et à Liége.

*** Turin a applaudi *l'Africaine* le 2 mai, deux jours avant Barcelone. Tout s'est réuni pour faire de cette première représentation un triomphe complet : l'œuvre, les artistes, la mise en scène ont été l'objet d'applaudissements enthousiastes. Carolina Ferni (Sélika), la Galli (Inès), Capponi (Vasco), Lawrence (Nélusko), et Fiormi (le grand inquisiteur) ont rivalisé de talent, d'ardeur, et tout, dans l'exécution de cette œuvre monumentale, a marché à souhait. Les chœurs, l'orchestre et son habile chef, Gelli, se sont vaillamment acquittés d'une tâche difficile, et l'entreprise a bien mérité de l'art pour la magnificence avec laquelle elle a fait les choses.

*** Le tribunal civil de la Seine vient d'interdire à M. Richault, éditeur de musique, de publier et de mettre en vente l'opéra de Mendelssohn, *Lisbeth*, qui a été joué au théâtre Lyrique avec paroles françaises de M. Jules Barbier. Ce jugement a été rendu sur la demande de MM. Gérard et Ce, qui, aux termes du traité franco-saxon de 1856, étaient les seuls propriétaires de l'œuvre, acquise par eux postérieurement; tandis que M. Richault n'avait que le droit, considéré comme tolérance, d'exploiter une édition antérieurement faite par lui de ce même opéra, avec le titre *le Retour*, et non d'en entreprendre une autre avec paroles nouvelles. M. Jules Barbier, qui avait d'abord traité avec M. Richault, a demandé et obtenu judiciairement la restitution de son manuscrit.

*** M. Kruger, l'éminent pianiste-compositeur et professeur, nous avait convoqués dimanche dernier à la réunion annuelle de ses élèves dans les salons d'Érard. Nous ne pouvons que distribuer des éloges et des encouragements collectifs à toutes ces jeunes virtuoses qui, par leur exécution correcte et brillante, leur goût et leur sentiment des nuances, ont rendu le plus bel hommage au maître qui dirige leurs études musicales. Souhaitons seulement que la petite fille de dix ans, qui a si heureusement évoqué le souvenir de son père, Fumagalli, le prodigieux pianiste, en jouant sa *Cappricciosa*, tienne un jour les promesses qu'elle semble faire à l'art. Nous en dirons autant du jeune fils du professeur, dont le premier début a été du plus heureux augure pour l'avenir.

*** Mlle de la Pommeraye, Seligmann, Servais et A. Jaëll sont engagés pour les concerts de cet été à Spa.

*** La Société des amis des arts de Seine-et-Oise a fait appel à la Société académique de musique sacrée de Paris pour une grande solennité musicale qui aura lieu mardi 15, à Versailles, dans la salle de la rue de la Chancellerie : la Société académique de musique sacrée, dirigée par son président, M. Charles Vervoitte, y donnera, au profit des pauvres de Versailles, son neuvième concert de bienfaisance. Les solos seront chantés par les solistes de la Société; Mme Peudefer, Mlle Rives, MM. Bussine et Pagans. La partie instrumentale sera tenue par MM. Poisot, Saint-Saëns et Sighicelli.

*** L'excellente pianiste Mme Peschel s'est trouvée à Paris la semaine passée; elle se rendait à Londres où elle est engagée à se faire entendre dans les principaux concerts de la saison. Elle venait de Nice où elle avait obtenu de grands succès.

*** On annonce l'apparition d'une nouvelle enfant-prodige: c'est la jeune Teresa de Carreno, âgée de douze ans, fille d'un ex-ministre des finances de la république de Venezuela, et qui, paraît-il, joue du piano en grande artiste. Elle vient d'arriver à Paris avec sa famille, après un voyage plein de péripéties émouvantes, et compte se faire entendre prochainement.

*** La musique des Guides, sous l'habile direction de M. Cressonnois, a donné cette semaine son premier concert aux Tuileries. Parmi les morceaux qui composaient le programme, nous avons remarqué la mazurka : *Souvenir de Berlin*, de l'éminent pianiste Ferdinand Schoen, qui a obtenu comme toujours le plus grand succès.

*** M. Vaucorbeil donnera une audition de deux de ses quatuors aujourd'hui à 2 heures dans les salons d'Erard; MM. White, Colblain, Vignier et Lasserre exécuteront ces œuvres.

*** C'est mercredi prochain 16 mai, que sera donné, dans l'ancien château de Neuilly, le concert qui avait dû avoir lieu mercredi dernier, au profit de l'œuvre de Notre-Dame des Arts.

*** Dans la brillante soirée récemment donnée au profit de la Société des sourds muets en France, c'est M. Saint-Allier (et non Saint-Albin), l'un des membres de la Société, qui s'est chargé de remercier les artistes dans des vers dont il a donné lecture lui-même.

*** Eugène Ketterer vient de recevoir du bey de Tunis la décoration d'officier de l'ordre du Nischan.

*** La collection de *la Musique en miniature* vient de s'enrichir de morceaux composés par Rossini et par Flotow, avec les portraits photographiés d'une grande ressemblance de ces auteurs.

*** Deux auteurs, connus par de nombreux succès, MM. Octave Féré et Saint-Yves, viennent de publier un nouveau roman intitulé : *Louise de Guzman*, que nous recommandons d'autant plus vivement à nos lecteurs que l'un d'eux, M. Saint-Yves, est un des collaborateurs les plus assidus de notre journal. Ce livre mérite d'ailleurs l'attention que nous cherchons à attirer sur lui, non moins par sa forme littéraire que par le choix du sujet qui est emprunté à l'un des événements les plus importants et les plus curieux de l'histoire du XVIe siècle. La révolution à la suite de laquelle la maison de Bragance est montée sur le trône de Portugal, qu'elle occupe encore aujourd'hui, et le rôle admirable joué en cette circonstance par la glorieuse descendante de Guzman-le-Brave, forment la base de ce roman, qui a servi aux auteurs à prouver que l'histoire peut fournir des caractères et des péripéties dont l'intérêt l'emporte sur toutes les fictions.

*** Divers journaux ont annoncé la mort du célèbre violoniste norwégien Ole Bull; cette nouvelle paraît prématurée, et sera probablement démentie avant peu.

*** L'ouverture du concert des Champs-Elysées a eu lieu la semaine dernière d'une manière très-brillante. M. Eug. Prévost, chef d'orchestre, a fait jouer déjà avec succès deux fantaisies sur *Don Juan* et *le Comte Ory*, un quadrille et une mazurka de sa composition.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Lyon.* — Le concert donné par M. George Hainl, au Grand-Théâtre, a été fort remarquable. L'orchestre était admirablement discipliné, et on sentait que le chef d'orchestre de l'Opéra avait indiqué comment s'observent les nuances. Les morceaux de chant étaient choisis avec un goût épuré. On voyait là encore que le directeur des concerts du Conservatoire avait tracé le programme. L'exécution musicale a dépassé tout ce qu'on avait jamais entendu dans les concerts du George Hainl d'autrefois.—Jamais en effet la symphonie pastorale de Beethoven n'avait été dite avec une si exquise finesse. — De plus, les deux grands morceaux de *l'Africaine*, la marche indienne du quatrième acte et la scène du Mancenillier, ajoutaient un attrait puissant au programme en nous donnant un avant-goût des beautés de l'œuvre de Meyerbeer. La marche indienne est un de ces fragments où la puissance de l'effet est doublée par l'originalité des motifs mélodiques. Elle a été jouée avec un entrain superbe par l'orchestre et la Fanfare lyonnaise. La scène du Mancenillier est également une large et belle page qui débute par le splendide prélude des violons; l'auditeur en reçoit une sensation profonde. On a fait bisser le prélude, et je crois même qu'à la fin on demandait à Mme Sallard de redire la scène du Mancenillier tout entière. — Mme George Hainl a très-bien exécuté le grand concerto de Mendelssohn pour piano. Elle a énormément gagné sous le rapport du style et du doigté, et elle mérite maintenant d'être classée au rang des pianistes les plus distinguées. — Le concert comprenait en outre de morceaux de *Don Juan*, diverses mélodies de Schubert et un offertoire de M. Léon Palliard. Nous garderons un reconnaissant souvenir à M. George Hainl de ce qu'il nous a fait connaître par anticipation quelques-unes des beautés de *l'Africaine*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.*—*Marta* a été donnée, jeudi 3 mai, au théâtre de la Reine, avec Mongini dans le rôle de Lionel et Mlle Tietjens dans celui de Marta; le duo, la romance de la Rose et celle du ténor ont été bissés. Mlle Tietjens a introduit à la fin une nouvelle valse, probablement d'Arditi, qui a eu beaucoup de succès. *Iphigénie en Tauride*, dont *Marta* prenait la place ce soir-là, a été reculée jussqu'au mardi suivant 8 mai. Malgré le zèle et les éminentes qualités de Mlle Tietjens, de Gardoni, de Santley et de Gassier, le chef-d'œuvre de Gluck a été reçu froidement. Le surlendemain, succès éclatant avec *les Huguenots*; Rokitansky a été admirable dans le rôle de Marcel. — Le samedi 5, a eu lieu la soirée d'adieu de Giulia Grisi, mais d'une façon si malheureuse qu'elle a rompu immédiatement son traité et n'a plus reparu le lundi suivant, malgré l'annonce de l'affiche. — Samedi prochain *l'Africaine* sera donnée à Covent-Garden avec Mme Lucca; toute la salle est louée à l'avance. — L'éminente pianiste Mlle Paule Gayrard-Pacini s'est fait entendre à *l'Union musicale* de John Ella, et a été très-applaudie, ce qui n'arrive que rarement aux virtuoses étrangers qui n'ont pas encore un nom européen.

*** *Wiesbaden.* — Mlle Pauline Langlois, a continué ses succès par le rôle de Rose Friquet, des *Dragons de Villars*; elle y a obtenu un véritable triomphe.

*** *Berlin.* — Mlle Gericke, qui quitte la scène pour épouser un négociant, a donné le 30 avril sa représentation d'adieu, composée du premier acte des *Huguenots*, du troisième du *Maçon*, et du troisième du *Freyschütz*. Mlle Lina Frieb, qui la remplace, a débuté avec succès le 4 mai dans *Freyschütz*. — Mlle Stefenska, première danseuse du théâtre de Varsovie, doit débuter bientôt à l'Opéra royal.

*** *Vienne.* — Le théâtre de l'Harmonie monte une opérette de Genée, qui a pour titre : *l'Ennemi de la musique.* — Une nouvelle danseuse, Mlle Pochini, a fait une brillante apparition dans l'ancien ballet de Borri, *Die Gauklerin* (la Jongleuse), intitulée à présent *Gazella*. Elle vient de Naples, ainsi que son partenaire Baratti, qui a été aussi très-applaudi. — Le Carltheater prépare *le Voyage en Chine*, de M. F. Bazin, qui sera joué par les meilleurs artistes de cette scène.

*** *Saint-Pétersbourg.* — On applaudit ici en ce moment Mlle Couqui, la charmante danseuse qui a été si fêtée à Vienne. — Henri Wieniawski, le célèbre violoniste, a obtenu du czar une augmentation d'appointements de 1,000 roubles argent, en sa qualité de violon-solo de Sa Majesté, et de plus un congé de cinq mois. — Ant. Rubinstein a donné deux brillants concerts à Moscou. — *La Belle Hélène* est jouée trois fois par semaine au théâtre français.

*** *Milan.*—Au théâtre Ré, les opérettes d'Offenbach attirent la foule; on applaudit *Monsieur Choufleury, les Bavards, le Mariage aux lanternes, Jeanne qui pleure, Tromb-al-Cazar*, etc.

*** *Reggio.* — Une brillante représentation de *Robert le Diable* a eu lieu avec Mme Stoltz, Pozzo et Garcia.

*** *Naples.* — La saison théâtrale s'est brillamment terminée à San Carlo, le 29 avril, avec le troisième acte du *Prophète*, des fragments de la *Virginia* de Mercadante et de *I Lombardi*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

A l'occasion du **DÉPART POUR LA CAMPAGNE**, *nous recommandons le*

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, un grand nombre d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE.

Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 20. 20 Mai 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris ..... 24 f par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger ..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — La musique et la société française sous le directoire (1er article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Orphéon, séance solennelle du 13 mai, sous la direction de M. Bazin. — Concert donné par M. Vivier, par **Paul Smith**. — Concerts et auditions musicales. — De l'oratorio, ses développements et ses transformations (4e article), par **Maurice Cristal**. — Correspondance : Varsovie. — Nouvelles. — Annonces.

LA MUSIQUE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

Première période. — Thermidor.

(Premier article.)

Une situation politique dont le fond, l'essence même est un désordre comparable au chaos des anciens empires; les cadres sociaux brisés, les maximes disparues, les lois et les croyances évanouies; trois millions d'âmes, par l'échafaud, par la guerre, par la faim et l'émigration chassées de ce pays où ne règne plus que la misère : n'est-ce point là Paris et la France à la veille de thermidor?

Au sommaire de ces sombres et sanglantes heures, *le Moniteur* ajoute une étrange assertion : « Nos fêtes musicales, écrit-il, représentent les jours les plus heureux de Grèce et de Phrygie... Reconnaissons que l'art lyrique n'a jamais été plus florissant en France. » Que n'ajoutait-il qu'il y a sans doute une harmonie cachée dans le malheur, car tous les infortunés chantent, dans l'esclavage comme dans l'exil, sous les verrous comme sous le fouet, devant la fortune comme devant la mort! J'en parlerai plus tard. *Le Moniteur* de l'an IV se contente d'*affirmer*, sans plus de motifs, de scrupules ou de philosophie. Selon lui, selon ceux qui le dictent, les fêtes républicaines, en rappelant « les jours les plus heureux de Grèce, » représentent le bonheur dont jouit la France, de même que les chanteurs coiffés du *corno* phrygien, les danseurs en tunique d'affranchi ont élevé l'art à une telle hauteur d'idéal « qu'il n'a jamais été plus florissant. »

Arrêtons-nous donc au seuil de thermidor, pour examiner ce programme de prospérité officielle, pour fixer rapidement la situation de la musique et de ses interprètes pendant les premiers mois de 1794; pour indiquer, ensuite, quelle influence l'art lyrique exerça, de quel poids les artistes, guidés par deux personnalités brillantes, pesèrent sur la réaction thermidorienne, avant de suivre jusqu'au 18 brumaire le dilettantisme dans tous les camps du Drap-d'Or de l'artistique et sensuelle régénération de cette époque que Dazincourt, un comédien, ne vous déplaise! a si justement appelée : la Régence de la Terreur.

I.

A mesure que les événements se précipitent et que le tranchant du terrible « moulin à silence » moissonne les têtes, tous les salons intermédiaires criant, suivant le temps : *Vive le roi!* ou *Vive la Ligue!* dans lesquels nous avons vu la musique recevoir de la société républicaine une hospitalité cordiale, sinon généreuse et intelligente, tous les foyers du dilettantisme s'éteignent. La musique descend dans la rue. Elle se plaît aux cohues des fêtes publiques et des représentations gratuites hebdomadaires, elle escorte les traîneurs de carmagnole, elle bat la charge des émeutes, elle perd ainsi toute grâce, tout parfum, toute distinction, tout charme.

Poursuivis par la préoccupation constante de *faire grand*, pompeux, héroïque, *romain* surtout, les compositeurs, les poëtes, fournisseurs en titre du gouvernement, s'enfoncent chaque jour davantage dans le pathos-patriote, dans une boursouflure violente qu'ils prennent au sérieux et que la foule acclame. De sèches et criardes fanfares, des chœurs sauvagement hurlés à l'unisson et dont la trompette scande le rhythme, des froissements de cymbales, de forcenées *batteries* mêlées à des voix aigres de femmes et d'enfants, des « poëmes » sonores et creux comme les tambours qui les accompagnent, voilà ce qui plaît, ce qui entraîne, ce qui électrise.

La musique brigue bientôt les faveurs de l'économie politique; de ses clefs d'or elle ouvre la boîte aux théorèmes humanitaires pour leur prêter et ses harmonies et ses ailes. Les réformateurs à systèmes ont les honneurs du « grand *fa* dièse, » et les transcendants de l'an IV voient, ô félicité rare! leurs rêves traduits en *variations* subtiles.

Fortifiée par le commerce de la philosophie, — une bien vieille dame, cependant sujette aux *syncopes* et aux *accidents* de toutes sortes, — la musique, prête désormais aux grandes luttes, se jette dans la politique, se présente à la barre, monte à la tribune. La

Convention, qui mêla toujours le drame et la comédie, convoque à plusieurs reprises les artistes de l'Opéra, les élèves du Conservatoire, et fait exécuter des cantates à la mémoire des victimes du 31 mai, que la majorité de ses membres a livrés au bourreau. « Chantons, — s'écrie Tallien, — en l'honneur des mânes de Vergniaud, de Condorcet et de Camille Desmoulins (1) ! » Hélas! au lieu de chanter sur ces cadavres, il eût été beaucoup plus simple de ne les pas frapper.

Puis ce sont des *phénomènes*, des curiosités, des oisifs, des vieillards centenaires, des Turcs, des Persans, des Algériens, persiliés ou turquifiés par les défroques du fripier, qui s'offrent à l'admiration des législateurs L'usage s'établit que ces étranges pétitionnaires chantent à la barre des *hymnes* de leur composition, et les travaux parlementaires ont pour intermèdes ces couplets troussés entre deux bouteilles, écrits sur la table des hôtelleries borgnes : la motion Dubouchet et Laloy en fait voter l'insertion au *Bulletin*. La musique vocale met en goût d'orchestre : des corps complets d'exécutants s'installent dans l'hémicycle de la salle, coupent la séance par un petit et quelquefois par un long concert patriotique. La danse, naturellement, demande et obtient ses *entrées* officielles. Tantôt c'est une bande de chiffonniers qui, deux heures durant, hasardent au sein de l'assemblée des Lycurgues les pas les plus risqués ; tantôt c'est une cohue de voleurs et de filles qui se trémoussent en un *ballabile* où la décence n'a pas de rôle; une autre fois ce sont plusieurs centaines de portefaix, costumés en prêtres, qui bondissent et se contorsionnent jusqu'à ce qu'ils tombent de lassitude. Il fallut les règlements sévères et non sans peine appliqués de Larévellière-Lepeaux et de Daunou pour mettre, plus tard, les Cinq-Cents et les Anciens à l'abri de ces improvisations musicales et chorégraphiques.

La musique préside à tous les actes de la vie civile. Près de leur poêle et de leurs cartons verts, les administrateurs ont un virtuose, les expéditionnaires un ménétrier. On vient au monde et l'on en sort sur l'air du *Ça ira*. On se rend deux à la commune, on écoute un petit bout de symphonie par devant le buste de la Liberté, et l'on sort marié, quitte à renouveler de part et d'autre, le lendemain, cette petite séance d'harmonie. La publication des arrêtés des sections, des jours de vote et de fête, des listes de proscription ou d'exécution, des réunions de club, des prises d'armes, des départs d'enrôlés, des victoires, etc., est précédée et suivie d'un morceau de musique exécuté aux carrefours par une bande de cinquante musiciens.

Cette *musiquaillerie* patriotique n'enrichit ni les auteurs ni ses interprètes. Au camp des compositeurs, des virtuoses, des comédiens, de tous ceux qui n'avaient que faire précédemment des écus du public, la misère est grande. Ils regrettent les chaînes dorées du temps de la « tyrannie ». Ils ne sont pas franchement républicains; ils ne devaient jamais l'être. Ils ne parlèrent que d'une manière embarrassée « le langage de la liberté ». Saint-Just lui-même le reconnaît : « Nous manquons d'argent et l'art nous échappe. » Voilà un aveu qui vaut bien celui du *Moniteur*. Gossec, Méhul et les « odaïques » vivent pauvrement. Les violons Lahoussaye, Guenin, Blasius, les frères Janson, ces jumeaux du violoncelle, les bassons Ozi et Delcambre, les pianistes Steibelt, Hermann, Jadin, Séjan, l'organiste, supportent courageusement des privations dont rien n'annonce le terme. Ce qui sauve de la mort par la faim ou par le suicide, Agus, Gavigné, Giroust, Rodolphe, Martini, Monsigny, Plouteau, c'est la part minime qu'ils touchent des 244,000 livres partagées à titre de secours entre cent dix-huit hommes de lettres, artistes et savants. Dans un sordide « garni » de Charonne, agonise Balbâtre, dépouillé, ruiné; Balbâtre qui disait : « L'orgue mène à tout », et que l'orgue de Saint-Roch avait conduit à l'opulence; Balbâtre qui portait un habit de vigogne de 100 livres l'aune, et à qui Mme la duchesse de Choiseul donnait, pour accorder son clavecin, une bourse de cent louis et une garniture de boutons d'or massif cousus à son habit mémorable.

Parmi les gens de théâtre, ceux-là seuls subsistent, et plus que médiocrement, pour n'éveiller aucune susceptibilité dangereuse, qui ont placé chez le banquier Perregaux, leur providence, les économies du passé. Les femmes, mieux pourvues, — grâce au goût prononcé des ex-gentilshommes de la chambre pour la fraîcheur de leur... voix, — les femmes, avec ce zèle qu'elles apportent au dévouement, aident leurs camarades, les sémillants Lubins, les beaux Agamemnons du temps jadis. A Préville, qui avait 40,000 livres de revenu, on refuse une place aux Incurables !

Dirai-je la détresse de Sophie Arnould? Voici quelques passages d'une longue lettre qu'elle adresse au ministère de l'intérieur. Je respecte l'orthographe :

« Citoïen ministre,

» Je me nomme Sophie Arnould, peut-être très-ignorée de vous; » mais! autrefois très-connue au théâtre des Dieux :

» Je chantois, ne vous déplaise. »

Après avoir dit qu'elle ne veut pas abuser de son temps, ni l'ennuyer par un long préambule pour lui tracer vingt-six infortunes, elle ajoute qu'elle a adressé des sollicitations aux bureaux du ministère, puis elle reprend :

« Mais je viens d'estre avertie par un journal qu'ils n'en devoient connoître que par vous, mon ministre; eh! je me suis dit : Sois contente, Sophie, vâ! c'est un bon cœur; conte luy ta chance; eh la voicy : »

Elle lui parle ensuite de sa jeunesse, des trente années consacrées au théâtre, de son éducation, de son instruction, de ses amis, de ses protecteurs...

« Quant à moy, continue-t-elle, j'avois alors pour recommandation : un physique heureux, une grande jeunesse, de la vivacité, de l'âme, mauvaise tête et bon cœur; voilà! sous quelles auspices j'ay été assez heureuse pour illustrer ma vie.... Quand aux amis : je puis dires que je les avoient si bien méritités, que je n'aie perdue que ceux que la mort m'a enlevée; il n'y a donc que cette inconstante fortune, qui, sans rimes, n'y raisons, m'a fait faux bon... Eh! dans qu'elle circonstance! encorre! lorsque je suis devenue *trop vieille pour l'amour et trop jeune pour la mort :* voyez donc, citoïen ministre, combien il est cruelle, après tant de bonheur, de se trouver réduite à un état si misérable, eh! *après avoir allumé tant de feux, de n'avoir pas aujourd'huy de quoy brûler un fagot dans ma cheminée*; car, le fait est, que depuis que la Nation m'a couchée sur son grand livre, je n'aie plus, n'y ou coucher, n'y de quoy vivres.... »

Est-il rien de plus profondément triste que ces plaintes de la pauvre cigale ayant chanté tout l'été et devenue « trop vieille pour l'amour, trop jeune pour la mort? » Et ne trouvez-vous pas que la malheureuse actrice parodiant le vers de Racine :

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai,

exprime par la prose incorrecte une image plus frappante, plus énergique que celle du poëte?

Oui! la misère est grande au monde des théâtres. Employés et machinistes ne sont pas plus fortunés que les chefs d'emploi. D'aucuns, cependant, s'ingénient, cherchent et parviennent. J'ai sous les yeux la circulaire manuscrite qu'un certain Dorny, souffleur sans trou, adresse aux principaux théâtres de Paris et de province :« Si vous avez besoin d'un souffleur, écrit-il, je puis vous offrir une excellente occasion. » Il fait bon marché de « sa

(1) *Moniteur universel*, n° du 7 octobre 1794.

taille, de ses jambes, de sa figure, que le public ne verra jamais que par derrière, » mais il fait l'éloge de « son œil, de sa voix, de son intelligence pour *envoyer le mot*, lire plusieurs lignes à la fois, dessiner les syllabes par le mouvement des lèvres. » (*C'est toute une science!*) Enfin, pour copier les rôles, il vante son écriture dont sa circulaire est le spécimen, et, d'ailleurs, ajoute-t-il : « Vous ne voyez là que la commune, mais nous avons la moulée pour les coups d'éclat et les grandes occasions. » Quel homme que ce Dorny! et quelle écriture! La *commune* est déjà superbe; cette *moulée*, ô grand Saint-Omer, que devait-elle être?

A côté de ces détresses réelles, l'éternelle engeance de ceux qui possèdent et qui crient famine. L'illustre Faquin, qui se nomma lui-même le *Diou Vestris*, appartient à cette catégorie. Une lettre des *Semaines critiques* l'a saisi sur le vif et découpé à l'emporte-pièces :

« La *Révolution* m'a *rouiné*, — dit le *Diou* à un ami qu'il rencontre, — *ze n'a pas dou pain* a mettre *su* la dent.

— Tu m'étonnes, je croyais que tu avais encore une petite maison.

— Qu'appelles *tou oun petit* maison? C'est bien *oun* beau et bon château; *ma tous mon pensions y sont souprimées* et *ze n'a pas dou pain.*

— Ah! voilà ce que c'est que d'avoir un château d'agrément et point de terres.

— Point *de la terre*? Qu'est-ce que *tou* dis? Il y a septante et dix bons arpents de vignes et de *pâtoure* et *dou froument* en abondance; *ma ze souis toué*, mon *hami*, *ze n'a pas dou pain!*

— Ah! j'entends; ce sont les bestiaux qui manquent.

— *Tou* n'y es pas, *caro mio. Lou* bestiaux n'y manquent pas. J'y suis, moi, d'abord *primo*, pour veiller avec trois paires de *boufs*, six *cavalli*, trois ânesses, *oun* douzaine de pourceaux, *oun* centaine de moutons. *Ma*, qu'est-ce que c'est que tout ça pour *oun* homme comme moi? *Una bogatella! Ze n'a pas dou pain.* La *Révolution* m'a *rouiné* de fond en comble. Ça est-ti pas bien *crouel* pour *oun* homme comme moi qui ai fait le plaisir de la cour et de la ville? *Ma mon hami*, vois-*tou*, la rivière y coule pour tout le monde. *A la riverisco. Ze* va voir si *ma* cabriolet *il* est là-bas. *Tou* viendras dîner *doumain* avec moi. *Ze* régale le *phénisse* de la danse, *il mio figlio. Povero bambino!* Quel dommage que *ze n'a pas dou pain! Adio.* »

Bien loin de ceux qui se lamentent comme Vestris, qui pleurent le sourire aux lèvres comme Sophie Arnould, qui vivent parcimonieusement comme le ménage Chéron, de l'Opéra, ou la grande Maillard, la déesse, qui demandent l'aumône à Robespierre comme Laïs, qui luttent contre la mauvaise fortune comme le souffleur Dorny et ses semblables, qui travaillent pour une rémunération dérisoire, comme les quatre mille musiciens d'orchestre que Paris comptait alors, il y a la fière caste — et elle est nombreuse — de ceux qui jeûnent, se taisent et se tuent!...

De combien de douleurs, de larmes, d'héroïsme et de sang est faite, hélas! l'histoire artistique, comme l'autre histoire de ces temps sur lesquels se leva l'aurore de Thermidor?

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

ORPHÉON.

Séance solennelle du dimanche 13 mai.

SOUS LA DIRECTION DE M. BAZIN.

En l'absence de M. le préfet, parti la veille pour un voyage, M. Alfred Blanche, secrétaire général, présidait cette première séance solennelle, dont l'effet a été des plus satisfaisants. Les chœurs pour voix d'hommes se sont fait remarquer par la fermeté de l'attaque, par des nuances bien observées et bien rendues. Dans les chœurs à toutes voix, parmi lesquels celui de *l'Africaine*, *O grand saint Dominique*, brillait au premier rang, on a distingué la justesse d'intonation avec laquelle les voix de femmes ont atteint les notes élevées. On a redemandé le chœur de Meyerbeer, et il a été redit avec plus d'ensemble encore; on a pu juger du peu de temps qu'il faut parfois aux masses vocales pour acquérir tout l'aplomb, toute la confiance nécessaires, et réaliser un notable progrès.

Le joli chœur du *Voyage en Chine* promettait à M. Bazin un double succès de directeur et d'auteur : la promesse n'a pas été vaine; on a bissé l'œuvre et acclamé le compositeur. On avait aussi redemandé un chœur de F. Abt, lequel porte bien le cachet de son origine germanique. On s'est bien gardé de faire le même honneur à *Bonsoir*, œuvre de Bishop, le musicien anglais. Son œuvre vieillotte ne mérite en vérité que d'obtenir une retraite honorable, et d'être reconduite au bruit de son titre : *Bonsoir*!

P. S.

CONCERT DONNÉ PAR M. VIVIER

Dans les salons d'Erard.

Vivier s'est fait une réputation de talent et d'originalité si tranchée, que de sa part on s'attend toujours à quelque chose d'extraordinaire, et que personne ne sera surpris quand je dirai qu'il a donné lundi dernier un concert des plus raisonnables, mais aussi des plus brillants et des mieux composés. On assurait d'avance qu'il n'y aurait que lui dans ce concert, dont il n'avait pas voulu publier le programme, et on le formulait ainsi : *Première partie*, Vivier; *deuxième partie*, Vivier; *troisième partie*, Vivier. C'était renouvelé de la *Médée* antique : *Moi*, dis-je, et *c'est assez;* mais Vivier est trop de son temps pour donner dans ces vieilleries. Il a joué trois fois, et c'est beaucoup pour lui, qui, en général, aime à se distiller en doses homœopathiques; mais il a voulu changer de système: il a fait bonne mesure, ne refusant même pas de redire ce qui avait charmé tout l'auditoire, ce qu'on désirait encore entendre et savourer.

Vivier a d'abord soupiré sur son magique instrument la romance de *la Favorite : Ange si pur;* puis la romance de *Joseph : A peine au sortir de l'enfance;* enfin il a chanté sa partie dans un duo de voix et de cor, *la Plainte*, écrite sur ces jolis vers, qui sont aussi de lui :

Parmi les bruits errants, le soir, dans la campagne,
Ni les plaintes des eaux que le vent accompagne,
Ni les voix qui de loin se répondent encor,
Ni l'adieu des oiseaux, n'ont pour charmer l'oreille
Un accent comparable, une douceur pareille
Au son mystérieux du cor!

Vous savez le reste peut-être, et vous savez aussi de quelle mystérieuse et fantastique poésie tout ce duo, si simple et si touchant, est parfumé. Je ne crois pas fort nécessaire d'entrer ici dans une analyse esthétique de la manière de l'artiste, de son style, de ses procédés. Qui ne sait que ces choses sont à lui, rien qu'à lui, et qu'il n'a pas besoin d'inscrire sur sa propriété les mots sacramentels : *reproduction interdite*? Allez donc reproduire des effets proches parents de la nécromancie; même, à part ses effets, qui pourrait poser le son, le soutenir, l'enfler, le nuancer, le passionner avec cette puissance de sentiment et de souffle dont le privilége a été si largement départi à Vivier?

Puisque Vivier n'était pas seul, comme le phénix, parlons un peu de l'entourage qu'il s'était choisi, et ce sera une preuve qu'il ne redoute pas la concurrence. Dès le début du concert, nous avons

vu monter sur l'estrade cette jeune et merveilleuse petite pianiste qui nous arrive de Venezuela, Toresa de Carreno, qui a failli périr dans la traversée. Elle a douze ou quatorze ans, elle est belle comme une Galathée sortie du ciseau d'un nouveau Pygmalion; elle a des mains, des bras d'une vigueur ultra-féminine; elle a joué de mémoire, et avec un calme parfait, la fantaisie de Thalberg sur *Moïse* et le *Miserere* du *Trovatore* de Gottschalk, à peu près comme ces grands pianistes les auraient joués eux-mêmes. Il y a vraiment dans cette jeune fille, dans cette enfant, un double phénomène, également admirable, de talent et de beauté.

Comme cantatrice, nous avions une artiste, qui d'abord nous était apparue, jeune fille charmante, et qui maintenant est devenue femme, charmante toujours, Mme Verdier-Balbi, dont la voix flexible et légère s'est beaucoup fortifiée, étendue par l'étude. Elle a fait ses premiers pas à l'Opéra-Comique, mais elle aspire à la scène italienne, et, si nous en jugeons par l'air de la *Sonnambula* et celui de la *Traviata*, elle n'a plus qu'un pas à faire pour y arriver.

Près de la cantatrice il y avait un chanteur, M. Félix Lévy, qui serait artiste, s'il le voulait, grâce à une douce et sympathique voix de ténor qui s'est déployée dans deux mélodies, l'une arabe, l'autre allemande, et dans le duo de *la Plainte*, avec Vivier.

Tout ce concert n'était-il pas exceptionnel, sans parler de la somme qu'il a rapportée au bénéficiaire? Vivier ne fait-il pas toujours ce qu'il veut et comme il le veut? L'homme chez lui s'entend si bien avec l'artiste! L'un et l'autre sont si bien d'accord!

PAUL SMITH.

CONCERTS ET AUDITIONS MUSICALES.

L'institution de Notre-Dames des Arts, qui occupe, dans l'ancien parc de Neuilly, le pavillon habité autrefois par Mme Adélaïde, est une fondation appelée à un très-bel avenir. Elle est destinée à donner aux jeunes filles d'artistes l'éducation littéraire et musicale, et Mme la vicomtesse d'Anglars, en religion sœur Marie-Joseph, qui la dirige, apporte dans ces délicates fonctions son zèle pieux et son tact de grande dame, si nécessaire dans un établissement où l'hospitalité est donnée à tous les cultes.

Mercredi dernier, un splendide concert a été donné en vue de venir en aide au dévouement des fondateurs, et nous y avons applaudi la magnifique voix et l'accent dramatique et vrai de Mme Conneau dans les soli de *la Charité*, de Rossini, dans la romance du *Saule*, du même maître, dans le *Quando Corpus* de Félix Godefroid, morceau d'un fort beau caractère, écrit spécialement pour elle, et dans un beau chœur d'Adrien Boïeldieu, *Anges et Chérubins*. M. Ernest Sænger, directeur des études musicales, a fort bien exécuté, avec l'organiste Ed. Hoemelle, une jeune fille de l'institution et une religieuse qui a tenu le violoncelle d'une façon magistrale, la transcription d'un quatuor de Verdi, qu'on a voulu entendre deux fois. Une enfant de douze ans a joué avec une sûreté et une précision étonnantes les difficiles *Souvenirs de Spa*, de Servais; une de ses compagnes a été très-applaudie avec la *Fantaisie-Caprice* de Vieuxtemps, tout en restant, pour le mécanisme, inférieure à la précédente. Les honneurs de la partie instrumentale ont été pour Félix Godefroid, l'héritier de Parish-Alvars; il a dit, aux acclamations enthousiastes de la foule, deux de ses plus belles fantaisies de harpe, pleines d'incroyables difficultés et d'effets nouveaux, et le poétique instrument, touché par lui, a répandu sa teinte élégiaque sur son *Quando Corpus*, le chœur de M. Adrien Boïeldieu et la romance du *Saule*. — L'année prochaine de nouveaux talents se seront formés sans doute dans cet intéressant athénée, et nous serons heureux d'aller encore une fois leur faire fête.

— Dans une brillante soirée musicale donnée, lundi dernier, par Mme Clara Pfeiffer, nous avons pu apprécier le talent fin et délicat, le phrasé élégant de cette éminente artiste, dans son troisième nocturne en *ré* bémol, un charmant morceau de genre où le piano est traité avec beaucoup d'habileté et de goût, dans la jolie fantaisie à quatre mains de Bertini sur *Moïse*, qu'elle a jouée avec son fils Georges Pfeiffer, et enfin dans la sonate pour piano et violon en *ré* de Beethoven (œuvre 12), avec Sivori. Celui-ci a fait, comme d'habitude, des miracles dans sa fantaisie sur le *Ballo in Maschera*; quant à la sonate, il l'a dite, non pas mieux qu'Alard ou Vieuxtemps, mais d'une autre façon, avec sa manière de sentir, en y distribuant çà et là ces chauds rayons dont sa nature méridionale est un perpétuel foyer. L'année prochaine, Sivori se propose de laisser reposer le tour de force et de jouer la musique classique. C'est ce que nous souhaitons tous! Qu'il soit le bienvenu dans le cénacle, pour lequel depuis longtemps il n'a plus besoin d'initiation! Georges Pfeiffer a supérieurement exécuté une fantaisie de sa composition sur *Faust*, très-brillante, et remplie de gigantesques difficultés avec lesquelles il semblait jouer. La soirée s'est terminée par son opéra-comique de salon, *le Capitaine Roch*, œuvre sans prétention, pleine de verve, de mélodies heureuses et distinguées, et habilement écrite pour les voix. Un duo militaire et un trio particulièrement révèlent chez ce jeune artiste la fibre dramatique. MM. Archainbaud, Verdellet (de la Comédie française) et Mme Bertrand se sont acquittés à ravir de leurs rôles.

C. B.

DE L'ORATORIO,

Ses développements et ses transformations.

(4e article) (1).

Lassus se retira dans sa propriété de Meising, qu'il tenait de la libéralité de son maître et qu'il avait augmentée de tout ce que lui avait rapporté la vente de plusieurs autres propriétés. Mais, tout à coup, il se dégoûta de la vie de campagne et se remit vaillamment à remplir avec exactitude ses devoirs de maître de chapelle, employant le temps qui lui restait à écrire de nouveaux ouvrages ou à perfectionner les anciens. Une singulière ardeur de travail se manifestait en lui, comme s'il eût prévu le coup funeste qui menaçait son génie. Ses facultés mentales l'abandonnèrent. Ce fut avec effroi que sa femme le vit revenir de Meising, où il avait été passer quelques jours. On le ramenait à Munich épuisé, jetant de hauts cris, se plaignant de douleurs intolérables et dans un état de démence complète.

Terrifiée d'un malheur si peu prévu, sa femme fit avertir la princesse Maximilienne, sœur du duc Guillaume, qui, aussitôt, envoya son médecin au secours du malade. Des soins assidus calmèrent les souffrances de Lassus, mais ne lui rendirent point la raison. La mysanthropie, le découragement, avaient succédé à sa gaieté d'autrefois. Le duc lui conserva ses appointements, et ne fit pas attention à quelques démarches, à de certains caprices et exigences qui naissaient d'une incurable folie. Lassus ne vécut pas longtemps dans cet état. Sa tristesse empira et bientôt il mourut dans un accès d'humeur noire.

Il fut inhumé dans le cimetière de l'église des franciscains, à Munich. On lui éleva un magnifique tombeau en marbre rouge, orné d'un bas-relief représentant: d'un côté, le tombeau du Christ avec

(1) Voir les nos 49, 51 de l'année 1865, et 16.

les saintes femmes; de l'autre, les armoiries du défunt, puis Lassus lui-même, ses enfants et ses petits enfants agenouillés. Aux deux côtés du bas-relief où figure le tombeau du Christ, sont deux cartouches sculptés sur lesquels se lisent des épitaphes. Ce tombeau resta dans le cimetière des franciscains jusqu'en 1800. Lorsque le cimetière fut détruit, Heigel, artiste du théâtre de la Cour et admirateur passionné des œuvres de Lassus, le recueillit et le plaça dans son jardin, devenu depuis lors la propriété de Mlle de Manntich. Lassus laissa quatre enfants: sa famille s'est conservée jusqu'à nos jours.

Peu de noms d'artistes ont eu autant de retentissements que celui de Lassus; il n'en est point qui ait été plus connu, non-seulement des musiciens, mais des gens du monde et du peuple. Étienne Jodelle, qui fut son contemporain, a fait en son honneur tout un long poëme. Un enthousiasme égal pour ce compositeur se rencontre dans le Recueil des poésies du XVIe et XVIIe siècle. Le nombre des éditions des ouvrages de ce maître surpasse tout ce que l'enthousiasme a fait jadis pour les musiciens de ces temps déjà reculés, et elles se succédaient avec une rapidité qui indique clairement le prompt débit qu'elles obtenaient

Une si vaste renommée, des succès si soutenus, si universels, offriraient des preuves irrécusables du mérite de ce maître, et de l'influence qu'il a exercée sur la musique, lors même que nous n'aurions pas aujourd'hui d'autres moyens de nous éclairer sur la valeur de ses œuvres. L'examen attentif de ses compositions démontre que tant d'éloges ont été mérités, et qu'il n'a pas été médiocre le compositeur qui a su s'attirer les unanimes éloges de plusieurs générations et de races si diverses.

Lassus est le Palestrina de nos régions tempérées. Ce qui distingue sa musique, c'est que d'abord il a su se dépouiller des défauts du style musical du Nord à cette époque. Ce style était composé de recherches plus mécaniques que véritablement esthétiques. Lassus obtint des succès faciles dans ce genre qu'il méprisait. Il imprima à sa musique d'église un caractère grave et simple. Il sut aussi être élégant dans ses compositions légères; par sa mélodie il tranche sur tous ses contemporains, et ce sont les chants de ses compositions qui ont fait jadis et qui recommencent aujourd'hui la popularité de ses succès.

De son vivant il fut plus universellement connu que Palestrina lui-même. Il faut dire que les circonstances lui furent plus favorables; mais il cède à Palestrina sous certains rapports. Sa facture est inférieure à celle du célèbre maître de l'école romaine; car c'est surtout par son admirable correction, par son art inimitable de faire mouvoir toutes les parties, et par son élégante manière de faire chanter toutes les voix et de leur donner de l'intérêt que Palestrina s'est placé au-dessus de tous les musiciens.

La gloire de Roland de Lassus n'en reste pas moins intacte; on admire avec surprise la verve inspirée de ses compositions, lorsqu'on songe que le nombre s'en élève à plus de deux mille, et que cette fécondité n'a jamais nui à la fraîcheur ni à la profondeur des idées. Aujourd'hui encore, lorsqu'à Saint-Roch on entend exécuter ses psaumes, ses messes, ses chœurs, on se sent comme rafraîchi par la jeunesse toute printanière des mélodies. Les chœurs du maître de chapelle de Charles IX présentent souvent plus d'intérêt que les chœurs modernes des maîtres les plus vantés.

A Léon Hassler, à Roland de Lassus, à Gumpeltzhaimer, à Rothe, à Elvetien Erbach, il faut joindre l'organiste Jérôme Schultze, qui commença cette belle école d'organistes de Hambourg, dont Samuel Scheid, Henri Scheidmann et Jean-Adam Reinke, ont depuis lors soutenu la gloire. L'étude de cette pléiade de compositeurs nous initie à une physionomie nouvelle de la musique nationale allemande, laquelle n'est certainement pas la moins caractéristique; nous voulons parler de la musique instrumentale dans sa première manifestation à l'orgue. Nous esquisserons les traits principaux de cette physionomie nouvelle, en remerciant M. Fétis, dont les excellents conseils nous ont éclairé dans cette partie difficile de l'histoire musicale.

Dans nos capitales immenses, telles que les fait la civilisation moderne, l'art se présente à nous sous tous les aspects, se manifeste sous toutes les formes et nous envahit de toutes parts. Les conservatoires, les écoles, les théâtres, la musique nomade de l'armée, les concerts, éveillent plus d'une vocation que tant de secours empêchent de s'égarer; mais, dans les cités restreintes, surtout dans les villes secondaires telles qu'elles existaient il y a deux cents ans, l'art musical ne pouvait se révéler qu'avec les formes que lui imprimait la religion. L'art était renfermé dans l'église. Hors des cathédrales il n'existait pas. Il était représenté par l'orgue, l'instrument sacré, le roi des instruments, qui, dans l'unité superbe de sa structure et de sa résonnance, réunit, sans les confondre, tous les instruments, toutes les sonorités dont l'ensemble forme l'orchestre.

C'est là, dans les cathédrales, et au son de l'orgue que tous les musiciens de cette époque ont senti s'éveiller leurs instincts; c'est là que l'art fit sur les maîtres son impression première, qui s'est continuée dans toute leur vie, et qui a si invariablement caractérisé le génie des Palestrina, des Haendel, des Bach, et même dans ces derniers temps du chantre de *l'Africaine*, celui qui entre tous a su le mieux rendre la personnification mystique de la musique chrétienne.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

CORRESPONDANCE.

Varsovie, 6 mai.

La troupe italienne a quitté cette ville, mais une partie en est rengagée pour la saison prochaine. Nous reverrons Mme Trebelli au mois d'octobre, et nous la retrouverons avec un grand plaisir. Puisse son retour nous apporter la certitude d'entendre *le Prophète*! Les débuts de Mlle Alberti ont été jugés diversement. Il est à regretter que pour se mettre d'accord, le public n'ait pu l'apprécier dans un champ plus vaste que celui de la *Sonnambula* et de la *Traviata*. — Dans ces derniers temps nous avons eu un véritable déluge de concerts dans toutes les salles, et sous toutes les formes; il y avait tant d'infortunes et de nécessiteux à soulager, que le public, épuisé par ces excès de bienfaisance, aurait pu finir par solliciter un concert à son propre bénéfice.

Parmi tous ces concerts, on a surtout remarqué celui où l'on exécutait le *Requiem* de Mozart, l'ouverture de *Rienzi* et les chœurs de *l'Africaine*. Les chœurs de *l'Africaine* en ce qui concerne la partie vocale ont marché avec ensemble, mais l'orchestre n'était pas suffisant. On n'en doit pas moins une grande reconnaissance au directeur de l'Institut musical, M. de Kontski, qui a prouvé que l'institut qu'il dirige est en voie de progrès. Enfin je dois vous signaler Mlle Ella Schultz, pianiste du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, que j'ai entendue avec admiration. Son exécution est correcte, brillante, et quoique jeune encore, dix-huit ans à peine, Mlle Schultz possède la connaissance de son art et semble en partager l'inspiration. En outre, Mlle Schultz est d'une beauté remarquable. Elle a quitté Varsovie pour se rendre à Berlin. Vous la verrez et l'entendrez sans doute à Paris. Rappelez-vous alors que je vous l'ai annoncée, et accueillez-la comme vous savez si bien accueillir les artistes de mérite. Une de nos célébrités dansantes est à l'étranger; Mlle Stefanska, notre première danseuse, après avoir recueilli des applaudissements à Vienne, est maintenant à Berlin, où elle obtient les mêmes succès. Mais nous ne sommes pas au dépourvu; notre ballet possède une diva non moins célèbre, Mlle Espérance Bogianoff, que toute l'Europe a vue et applaudie.

ADOLPHE FONTAINE.

NOUVELLES.

*** *Le Dieu et la Bayadère* a reparu la semaine passée sur l'affiche du théâtre impérial de l'Opéra. Le mélodieux ouvrage d'Auber a été donné lundi et mercredi avec *Giselle* dans laquelle le succès, obtenu par Mlle Granzow à son début, s'est pleinement confirmé. — Vendredi, la 106e représentation de *l'Africaine* avait attiré un nombreux auditoire. Faure y a été remplacé par Caron, qui avait déjà chanté avec succès le rôle de Nélusko. — Demain, lundi, *Robert le Diable*.

*** Les répétitions du *Prophète* sont poussées avec une grande activité; la reprise du chef-d'œuvre de Meyerbeer aura lieu la semaine prochaine.

*** La première représentation de *Zilda*, le nouvel ouvrage de Flotow, sera donnée dans la huitaine. Le sujet en est tiré des contes des *Mille et un Jours*, et, à en juger par l'effet produit aux répétitions, un très-grand succès paraît assuré à cet opéra-comique.

*** Au commencement de l'hiver prochain, l'Opéra-Comique donnera un nouvel ouvrage d'Ambroise Thomas. Le libretto, en trois actes, tiré du roman de Goëthe et intitulé *Mignon*, est de MM. Carré et Barbier. Les principaux rôles seront confiés à MM. Achard, Couderc, Battaille, Mmes Galli-Marié et Cabel.

*** Le théâtre Italien va être occupé par une troupe italienne dramatique, sous la direction de M. Rossi. Les représentations commenceront mardi prochain par *Hamlet*, de Shakspeare, traduit par Rusconi. Au quatrième acte sera intercalée une marche funèbre de M. Facio, compositeur fort connu en Italie.

*** Le théâtre Lyrique ne fermera cette année que pendant un mois. Le grand succès que *Don Juan* obtient a décidé M. Carvalho à prolonger de deux mois la saison de son théâtre. On annonce la première représentation des *Joyeuses commères de Windsor*, de Nicolaï, comme prochaine. Avant l'apparition de cet ouvrage, seront représentés un opéra-comique en un acte de MM. Jules Barbier et Hector Salomon, et *le Sorcier*, un acte, paroles et musique de Mme Pilté.

*** Aux *Bavards*, les Bouffes-Parisiens ont ajouté *Lischen et Fritzchen*; ces deux opérettes d'Offenbach sont jouées chaque soir devant une salle comble.

*** Les Fantaisies-Parisiennes donneront, mercredi prochain, pour la première fois, un opéra-comique en un acte, *le Chevalier Lubin*, paroles de M. Michel Carré, musique de M. Adrien Boïeldieu.

*** La recette des théâtres, concerts, etc., s'est élevée pendant le mois d'avril à 2,029,937 francs.

*** Dans la séance du samedi 12 mai, la section de musique de l'Académie des beaux-arts avait présenté sa liste de candidats pour la place vacante par suite du décès de M. Clapisson, dans l'ordre suivant : MM. Gounod, Félicien David, Victor Massé, Maillart et Elwart. Hier samedi, M. Gounod a été élu au premier tour de scrutin. Le nombre des votants était de 36. M. Gounod a réuni 19 voix, et M. Félicien David, 16; M. Victor Massé en a obtenu 1.

*** C'est M. Justin Cadaux qui remplace, comme chef de copie, M. Leborne, à l'Opéra. — M. Guillet, ancien secrétaire général, reste à ce théâtre en qualité d'inspecteur général du matériel, au nom du ministère.

*** Carlotta Patti est assez sérieusement malade en Italie, ce qui l'empêche de se rendre à Londres, où elle est engagée au théâtre de Covent-Garden.

*** Une représentation extraordinaire au profit de la crèche du faubourg Saint-Antoine sera donnée lundi 21 mai, à deux heures, dans la grande salle des fêtes de la nouvelle mairie du XIe arrondissement, place du Prince-Eugène, avec le concours de la Société chorale, dirigée par M. Rimbaud, de MM. Sivori, Coquelin, Landrol, Brasseur, Samary, Maton, Martal, Scholl; de Mlle Samary, du Gymnase, de Mlle Gallois, de Mme d'Orback, de l'excellente pianiste Mlle Gervis et de la petite Jeanne Samary qui jouera *la Fille bien gardée*. L'organisation de cette matinée artistique est due à l'habile et intelligent M. Samary.

*** Samedi dernier a été vendue, à l'hôtel Drouot, une collection d'instruments, laissée par Louis Clapisson. La pièce principale, la belle épinette d'Annibal Rossi, construite à Milan en 1577, et ornée de deux mille cinq cents pierres précieuses, a été mise à prix à 25,000 francs, et retirée de la vente faute d'enchères suffisantes. Une collection de douze cents sifflets de toute matière, de toute provenance et de toute forme, a été fort bien vendue. Divers instruments précieux ou curieux ont aussi trouvé des acquéreurs.

*** Le lundi de la Pentecôte, à deux heures, aura lieu au Cirque Napoléon, sous la présidence de M. le sénateur préfet de la Seine, la séance solennelle de la première division de l'Orphéon de Paris, dirigé par M. Pasdeloup. Mille trois cents enfants et adultes des écoles communales exécuteront le programme suivant : 1° *Hymne de Noël* (deuxième prix, concours de 1865), de Léo Delibes; 2° *Jaguarita*, chœur de soldats, d'Halévy; 3° *Au Printemps*, de Mendelssohn; 4° *la Nuit en mer* (premier prix, concours 1866), de Théodore Salomé; 5° *le Vendredi-Saint*, de Charles Gounod; 6° *Prière de l'Africaine*, de Meyerbeer; 7° *le Chant du voyageur*, d'Abt; 8° *Bonsoir*, de Bishop; 9° *Psaume*, de Marcello.

*** Le ministère de l'intérieur a publié un avis adressé aux auteurs et éditeurs pour les informer qu'aux termes d'un ordre royal de Sa Majesté Catholique, en date du 24 mars dernier, ils seront admis à jouir de la convention littéraire du 15 novembre 1853, à la condition qu'ils déposeront deux exemplaires des œuvres dont ils veulent se réserver la propriété en Espagne, au ministère du Fomento, à Madrid.

*** *L'Africaine* en est à sa 35e représentation à Liége; c'est un succès inouï dans les annales du théâtre de cette ville. On y applaudit aussi *le Béarnais*, de MM. Pellier et Radoux, très-bien chanté par MM. Carman, Odezène, Prunet, et Mmes Singelée et Cèbe.

*** Un opéra de Rota, *Pénélope*, vient d'être donné à Trieste; le compositeur a été rappelé vingt fois.

*** *Le Voyage en Chine* vient de réussir brillamment à Toulouse.

*** Alessandro Bettini et sa femme, Mme Trebelli-Bettini, viennent d'arriver à Paris.

*** Aujourd'hui dimanche, à 10 heures très-précises, dans l'église Saint-Eustache, messe en musique sous la direction de M. Hurand, maître de chapelle. M. Agnesi chantera un *O salutaris* de la composition de M. Schwab.

*** Le concert annuel de l'œuvre de la Miséricorde, sous la direction de M. Ed Rodrigues, aura lieu le 24 mai. Mme la baronne Vigier (Sophie Cruvelli) s'y fera entendre plusieurs fois; elle chantera l'*Inflammatus*, de Rossini; une romance de M. Levy: *la Mer*; *Stella d'amore*, mélodie de Norblin, et le *Miserere* du *Trovatore*.

*** Le grand succès que *l'Africaine* a obtenu dès la première représentation à Turin s'est encore augmenté aux représentations suivantes; il en est de même à Barcelone, où l'on refuse chaque soir beaucoup de monde au théâtre del Oriente.

*** Alfred Jaëll est parti pour Londres.

*** F. Liszt vient d'être nommé, par le roi de Bavière, grand-croix de l'ordre royal du Mérite civil.

*** Aujourd'hui dimanche, jour de la Pentecôte, on exécutera à l'église Saint-Roch, sous la direction de M. Charles Vervoitte, la messe avec orchestre de Weber.

*** Le Parlement anglais a été saisi d'un bill pour l'établissement d'un Conservatoire de musique à Londres. On annonce que la direction en sera probablement confiée à MM. Bennett et Otto Goldschmidt.

*** L'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes musiciens aura lieu jeudi prochain dans la grande salle du Conservatoire.

*** L'éminent pianiste-compositeur L. Brassin est à Paris; le célèbre violoniste Léonard vient également d'arriver.

*** On reprend *Don Juan* un peu partout. Anvers vient aussi de le monter avec beaucoup de soin, et l'interprétation plus que suffisante de MM. Flachat, Génibrel, Warnots, Pouilley, Mmes Bléau, Massé et Castan, a satisfait le public anversois, qui, dès la seconde représentation, est parfaitement entré dans l'esprit du chef-d'œuvre.

*** Deux théâtres, à Vienne, se font concurrence avec *le Voyage en Chine* de M. F. Bazin : ce sont le Karltheater et le théâtre An der Wien. Le premier avait acheté la partition d'orchestre; le second a fait orchestrer pour son usage la partition de piano, et tous deux ont fait préparer cette œuvre à l'insu l'un de l'autre. Le directeur du Karltheater avait traité avec l'éditeur de Paris, et il a intenté un procès à son confrère pour l'obliger à cesser les représentations de cet opéra comique. En attendant le jugement, les Viennois peuvent comparer une exécution à l'autre.

*** Ce n'est pas sans étonnement que nous avons lu dans la *Gazette des Étrangers* une lettre de M. de Charnacé, dans laquelle le rédacteur de *la Liberté* annonce qu'il a cessé de faire partie de la rédaction de ce journal; M. de Girardin aurait écrit à M. de Charnacé, qu'à la suite de son article sur la première représentation de *Don Juan* au Théâtre-Lyrique, il *supprimerait la musique!* La grande et la petite presse se sont montrées unanimes pour témoigner leur sympathie à M. de Charnacé, et pour regretter cet étrange procédé vis-à-vis d'un écrivain consciencieux.

*** Ch. Rovira, le nouveau directeur du théâtre Rossini à Madrid, a engagé, pour la saison d'été, Mmes Barbot, Borghi-Mamo et Rey-Balla, MM. Mongini et Vialetti.

*** Émile Lévêque, l'excellent violoniste-compositeur, vient de se faire entendre successivement à Rochefort et à Saintes, où il avait été appelé. *La Havanaise*, *la Marche turque* et les *Brises d'Italie*, morceaux de sa composition, ainsi que les fantaisies d'Alard, sur *la Muette* et *Il Trovatore*, ont été accueillies par d'unanimes bravos.

*** Dimanche dernier, M. de Vaucorbeil a fait entendre, dans les salons d'Erard, deux de ses quatuors, dont un nouveau. Ces deux ouvrages sont extrêmement remarquables sous le rapport de la facture; on y trouve des effets d'une sonorité grandiose, surtout dans le second quatuor, dont le *scherzo* a excité l'admiration générale de l'artistique as-

semblée qui était venue donner à l'auteur une preuve de sympathie et d'estime. Les interprètes de ces deux bijoux musicaux étaient : MM. White, Colblain, Viguier et Lasserre.

*** Le journal *il Boccherini*, de Florence, assure que Rossini a écrit au pape une lettre longuement motivée, pour prier Sa Sainteté de lever l'interdiction qui empêche l'emploi des voix de femme dans la plupart des églises.

*** L'excellent pianiste-compositeur E. Stoeger vient de se rendre à Londres, où il se fera entendre en public. Les morceaux de piano de sa composition, qui ont obtenu tant de succès au concert qu'il a donné récemment dans la salle d'Erard, paraîtront sous le titre : *Esquisses musicales*, chez les éditeurs Brandus et Dufour.

*** La nouvelle fantaisie de Henri Herz, sur des thèmes de *l'Africaine* sera publiée cette semaine.

*** Le piano de Beethoven est en ce moment à Klausenburg, en Transylvanie. Il date de soixante-dix ans; c'est un instrument fort bien construit, et dans lequel se trouve le portrait du grand homme, qui le représente à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. C'est sans doute un cadeau du facteur lui-même, S. A. Vogel, de Pesth. Après d'assez nombreuses vissicitudes, ce piano est devenu la propriété de M. Samuel Gyulay, de Klausenburg, qui est tout disposé à céder à un musée ou à un autre établissement public cette précieuse relique, plutôt que de le laisser entre les mains de quelque particulier qui n'en comprendrait pas la valeur et la laisserait tomber dans l'oubli.

*** On essaie, à Londres, de rendre à la harpe son ancienne splendeur; il n'y a plus de Parish-Alvars, mais de très-habiles virtuoses marchent sur ses traces. Un grand concert national de harpe a été donné à Saint-James'-Hall, par MM. John Thomas, Balsir Chatterton, T. H. Wright et John Weippert, et le succès a récompensé leur tentative. Naturellement, ce concert, anglais avant tout, a commencé par l'hymne national et s'est terminé par le *Rule Britannia*.

*** Le théâtre de Marseille a terminé sa saison, l'une des plus brillantes pour son directeur, M. Halanzier, qui se trouve en ce moment à Paris. *L'Africaine* y a été donnée seize fois en un mois avec le maximum des recettes. — D'autres théâtres de province se préparent à monter la dernière œuvre de Meyerbeer, qui a obtenu également un si grand succès à Nîmes. A Toulon ainsi qu'à Lille, *l'Africaine* doit inaugurer la saison théâtrale prochaine.

*** L'éditeur Challiot a cédé son fonds de commerce à M. Coudray.

*** Le célèbre violoncelliste Servais est de retour à Bruxelles de son voyage de Russie, où il est resté trois mois avec son fils, dont il a fait déjà un très-remarquable virtuose. Il revient avec une ample moisson de roubles et de lauriers.

*** Comme nous l'avons dit, l'annonce de la mort du violoniste Ole Bull était prématurée, car tandis qu'on le faisait expirer dans le dénûment à Québec, le célèbre artiste norwégien donnait en Russie, en même temps que Servais, des concerts fort suivis.

*** Les environs de Paris vont être passés en revue par une société de gens de lettres. *Montmorency*, par M. Lefeuve, vient de paraître. C'est une notice charmante et pleine d'intérêt au point de vue historique.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — L'événement de la semaine est la reprise de *l'Africaine* à Covent-Garden, samedi dernier, avec Mme Lucca, dans le rôle de Sélika, Naudin dans celui de Vasco et Mme Lemmens-Sherrington dans celui d'Inès, qu'elle a si souvent chanté en anglais; Graziani chantait le rôle de Nélusko. Le grand inquisiteur avait un digne représentant dans Polonini, et le prêtre de Brahma dans Tagliafico. Le succès de Mme Lucca et de Naudin a été complet. Cette représentation est l'une des plus brillantes qu'ait eues le chef-d'œuvre, tant par l'excellence de l'interprétation que par l'empressement et l'attitude du public. — Le mardi suivant, autre fête : Adelina Patti faisait sa première apparition dans *il Barbiere*, avec Ronconi et Mario. Ce trio incomparable a été accueilli, comme il le méritait, avec un enthousiasme indescriptible. Tagliafico a été aussi excellent dans le rôle de Basilio. — Jeudi, Mlle de Murska est rentrée au théâtre de Sa Majesté dans *Lucia* et a retrouvé ses succès de l'année dernière. Mongini et Gassier lui donnaient la réplique, et ils se sont acquittés de leur tâche d'une manière tout à fait remarquable. — Mlle Bettelheim, qui a créé avec tant de bonheur à Vienne le rôle de Sélika, a trouvé pour celui de Nancy, dans *Marta*, une vivacité, une légèreté sémillante qui ne font aucun tort à ses hautes qualités dramatiques et qui lui ont valu de chaleureux applaudissements.

*** *Bruxelles.* — Par suite d'une indisposition de M. Monnier, *le Pardon de Ploërmel* n'a pu encore être donné qu'une fois. Mlle Marimon a obtenu ce soir-là un de ses plus brillants succès, notamment au second et au troisième acte. M. Monnier est remplacé dans le rôle de Nélusko de *l'Africaine*, par M. Flachat, baryton du théâtre d'Anvers.

*** *Cologne.* — On a repris *la Part du Diable*, avec Mme Jauner-Krall; le succès a été complet. — Le théâtre municipal a terminé sa saison le 16 mai par *l'Africaine*.

*** *Berlin.* — Le 10 mai, a été donné *Struensée*, avec la musique de Meyerbeer; le succès a été complet pour l'œuvre et pour les artistes. — Une Société vient de se former pour venir en aide aux musiciens nécessiteux; le comte Redern est nommé président.

*** *Hanovre.* — Joachim est définitivement fixé ici depuis le 11 mai; grâce à l'intervention royale, l'illustre artiste est décidé à n'accepter aucune proposition étrangère, si séduisante qu'elle soit.

*** *Saarbrück.* — *Le Magister de village* (der Dorfschulmeister), opéra comique en deux actes, de Krause, notre chef d'orchestre, a été représenté le 15 avril dernier et a pleinement réussi.

*** *Hambourg.* — Les fêtes musicales auront lieu les 29, 31 mai et 1er juin. La direction en est confiée à M. Otto Goldschmidt, et sa femme, la célèbre Jenny Lind, y chantera; on y entendra également Mlle Bettelheim, MM Gunz, Stægemann, Joachim et Stockhausen; *le Messie* et *l'Ode à sainte Cécile*, de Haendel, la symphonie avec chœurs, de Beethoven, *le Paradis et la Péri*, de Schumann (2e partie), l'ouverture de *la Belle Mélusine*, de Mendelssohn et celle d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, telles sont les principales œuvres qui seront exécutées.

*** *Copenhague.* — L'entreprise des Bouffes français n'a pu se soutenir; au bout de quelques représentations les interprètes étaient jugés totalement insuffisants et la direction en a été pour ses frais.

*** *Turin.* — Le succès de *l'Africaine* grandit chaque jour. L'exécution est toujours excellente, et le public ne se lasse pas d'applaudir la Ferni dans le rôle de Sélika, la Galli, Capponi et Lawrence. Le directeur Martinotti a rengagé pour 1867 la Galli, Capponi, ainsi que Cotogni, et compte poursuivre avec eux les représentations de *l'Africaine*.

*** *Gênes.* — *Marta* et la *Forza del destino* alternent au théâtre Carlo-Felice et attirent une foule considérable.

*** *Malte.* — L'entreprise du nouveau théâtre n'est encore concédée à personne; mais il est décidé que l'Opéra d'inauguration sera *l'Africaine*.

*** *Naples.* — Mme Borghi-Mamo a chanté *le Barbier* avec un immense succès. Elle a intercalé dans la leçon de chant les variations de Rode, qu'elle a dites avec un brio et une sûreté incroyables. On lui a fait une ovation enthousiaste.

*** *Madrid.* — Tamberlick, Merly et Mme Nantier-Didiée ont obtenu un nouveau triomphe dans *Guillaume Tell*. — La clôture de la saison au théâtre Royal aura lieu, le 21 ou le 22 du courant, par une représentation au bénéfice des pauvres; l'opéra choisi est *il Trovatore*, qui sera chanté par Tamberlick, Bonnehée, Mmes Galletti et Nantier-Didiée. — *L'Africaine* a été représentée quarante-six fois pendant la saison.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 105, rue de Richelieu.

P. SELIGMANN

Nouvelles compositions pour violoncelle.

Op. 75. — Andante et rondo de concert	15	»
Op. 76. — Dernier chant d'amour	10	»
Op. 77. — Caprice humoristique et chanson havanaise	10	»
Op. 78. — Réminiscences de *l'Africaine*	9	»
Op. 79. — Le Secret	5	»
Op. 80. — Dans les nuages	7	50

SOUS PRESSE :

Cours de Musique

A L'USAGE DES

Lycées, des Écoles normales primaires, des Colléges, des Pensions, etc.

PAR

P. R. ROBIN.

PRIX NET : 4 FR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Pour paraître le lendemain de la première représentation

AU THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO — LA MÊME, A QUATRE MAINS, ARRANGÉE PAR J. RUMMEL.

LES AIRS DE CHANT, DÉTACHÉS,

Avec accompagnement de Piano par L. Soumis.

LES ALMÉES, AIR DE BALLET, ARRANGÉ POUR LE PIANO.

CAPRICE-FANTAISIE SUR DES THÈMES DE **ZILDA**, POUR LE PIANO PAR *EUGÈNE KETTERER*.

BOUQUET DE MÉLODIES DE **ZILDA**, MOSAIQUE POUR LE PIANO, PAR *CRAMER*,

Quadrille par Arban, pour le Piano et à quatre mains, chaque 4 50

Grande Valse par Strauss, pour le piano et à quatre mains, chaque 4 50

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire a toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

Extrait du rapport du Jury international page 1357 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1339 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS

KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL

Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 21. 27 Mai 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — La musique et la société française sous le Directoire (2e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Théâtre Lyrique impérial : *les Joyeuses commères de Windsor*, opéra-comique en trois actes, traduction de M. Jules Barbier, musique de O. Nicolaï, par **Armand Gouzien**. — Théâtres des Fantaisies-Parisiennes : *le Chevalier Lubin*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. V. Perrot et Michel Carré, musique de M. Adrien Boïeldieu. — Association des artistes musiciens, assemblée générale, par **Paul Smith**. — Orphéon, séance solennelle du 21 mai. — Correspondance : Dusseldorf. — Nouvelles. — Annonces.

LA MUSIQUE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

Première période. — Thermidor.

(2e article) (1).

II.

Dès le mois de mars 1794, le théâtre préparait la réaction thermidorienne. Il encourageait les timides; il donnait à l'esprit des masses, à la volonté du peuple, ce sel âcre et cuisant dont parle Plutarque.

La Marseillaise chantée en chœur, le dernier couplet à genoux, ne servait plus, comme l'année précédente, de lever de rideau. Un acteur ne venait plus lire, dans les entr'actes, la liste des victimes de la journée et chanter ensuite une chanson dont le refrain était :

Ils ont fait une oraison,
Maguaingueringuon,
A sainte Guillotinette,
Maguaingueringuette.

Les grandes douleurs inconsolées, les ressentiments amers des coulisses trouvaient un écho dans le cœur du public, qui bientôt ne craignit pas de demander à l'Opéra-Comique de jouer *les Brigands*, à Mme Dugazon de chanter *la Pauvre Femme*. En juin, à Feydeau, les applaudissements saluaient dans Gavaudan le père du guillotiné. Quand la voix d'Elleviou s'éteignait dans les larmes, toute la salle pleurait avec l'artiste cette femme aimée que le traître Trial avait livrée à Fouquier-Tinville, à la mort. Le public allait forcer l'acteur Fusil, un maratiste forcené, à faire amende honorable devant lui. Le sans-culotte Lays ne se hasardait plus à reparaître sur la scène du théâtre des Arts. Aux Italiens, Mlle de Latour du Pin s'écriait dans une attaque de nerfs : « Les jacobins! ils ont tué mon père, ma mère! Otez ce sang! » et l'assistance frissonnait, comme agitée par le souffle ardent de Némésis.

A la ligue puissante des gens de théâtre, ces confidents et parfois ces maîtres de la foule, se joignit la jeunesse fatiguée de servir la barbarie, la jeunesse qui se refusait à renoncer plus longtemps à elle-même, qui voulait les salons, les concerts, les bals. L'*armée des habits carrés* s'organisait, et les muscadins achetaient les bâtons noueux qui devaient, en entamant le dos des « hurleurs de club, » ramener, par la force de cette argumentation, l'art et le luxe à Paris.

Les femmes qui avaient tant souffert par le cœur et par elles-mêmes avaient hâte de recommencer une vie nouvelle. Le rôle de Cornélie ne les séduisait plus. Des enfants, c'est une bien jolie parure, mais on ne peut pas toujours jouer à la Romaine, lorsqu'on est Parisienne! Les diamants ont leurs feux; les plaisirs, leurs attraits. Les femmes voulaient que près du foyer domestique le salon s'ouvrît à la causerie en même temps qu'à la mélodie;— à la causerie qui fait sourire leurs lèvres et pétiller leurs yeux, à la mélodie qui leur met au front une auréole.

De ces représailles, de ces deuils, de ces aspirations, de ces lassitudes, de ces espérances, de ces cœurs qui se souviennent, de ces âmes qui ne pardonnent pas, monte une grande voix, un chant énorme, un cri de vengeance et de pitié, *le Réveil du peuple, Marseillaise* expiatoire qui gagne de théâtre en théâtre, de maison en maison et qui va jusqu'à la Convention (1). L'échafaud s'arrête. Le bonnet rouge disparaît. Les sections se dispersent. La terreur est vaincue.

Aussitôt que la tête de Robespierre eut roulé sur l'échafaud, la société française respira. Elle releva sa tête abattue et recommença ses chants. « La joie revint, — raconte la duchesse d'Abrantès, — on entendit chanter les ouvriers; on revit, enfin, cette

(1) Voir le n° 20.

(1) De Goncourt.

gaieté française que rien n'imite et dont rien ne console. » Le jour vint où tout ce que la mort et l'exil avaient laissé à Paris d'hommes du monde, de femmes distinguées, de dilettantes par le cœur, l'esprit ou l'oreille, se pressa dans la salle des Antiques au Louvre, à la séance de réouverture de l'Académie française. Certes, ce dût être un moment plein de douloureux souvenirs que celui où cette assemblée se compta, et où les yeux et la pensée évoquèrent les absents; mais la France est la patrie de l'espérance, et quelques teintes riantes perçaient sous le deuil comme un rayon dans la nuée. On était ravi et avide de se retrouver après tant de jours de défiance et d'isolement. Les portes des salons s'entre-bâillèrent, çà et là, dans le faubourg si impitoyablement mutilé. La société se reprit à faire signe à la mélodie, cette ancienne conviée de toutes les fêtes. Les enrichis de la veille, par imitation de bon ton, voulurent, eux aussi, donner des soirées musicales. Leurs femmes, à quarante ans, se mirent héroïquement à apprendre le ci-devant clavecin. Elles ne consentirent à se rendre à la campagne, aux eaux, qu'avec un piano-forte juché sur les *Hirondelles* ou les *Vélocifères*, et d'un bout de la France à l'autre bout, les claviers gémirent la complainte de Montjourdain et pleurèrent « les générations amoncelées dans la mort » sur l'air de : *C'est aujourd'hui mon jour de barbe.*

Ces sortes de fièvres musicales se déclarent invariablement aux époques de transition ou de désordre. Celle dont nous parlons n'en est qu'à son début; après thermidor, nous la verrons croître, s'étendre, enflammer et affoler toutes les classes de la société directoriale.

« La bonne compagnie du Directoire, nous dit le comte Fabre, s'est nourrie de chimères politiques, de musique et de chansons (1). »

La baronne de V*** ajoute : « Les réunions du Directoire n'ont eu pour but que la musique, la danse et la galanterie (2). »

« On se lève à dix heures, on dîne à cinq copieusement, on se couche à trois heures du matin, après avoir parcouru cinq à six concerts, trois petits théâtres, autant de thés ou de bals (3). »

Je lis dans les *Mémoires* de Bourrienne que « les concerts furent les premières réunions brillantes après la mort de Robespierre. »

Mme d'Abrantès affirme que « tout le Directoire est dans la musique, la romance et la valse. »

« Tout ce qu'on dit en Angleterre contre le gouvernement, on le chante ici (4). »

Si Garat règne, la musique gouverne, et la musique du moment c'est la romance. Ah! elle a fait fortune depuis 1791, cette romance chère au *Journal des Modes*, qui ne voulut pas mourir en 93 sans enseigner à son dernier abonné « l'accent musical à donner à ces airs tendres, plaintifs et langoureux. » La romance est même l'opinion publique chantée et chacun lui rêve un rôle à sa taille nouvelle. L'un veut que « dans chaque ville ou village de France tout mort digne de la postérité ait sa romance et reçoive ainsi la canonisation de la musique et de la rime; » d'autres désirent que la romance, « *comme une jeune femme éplorée, parcoure la France, gémissant sur le tombeau des victimes de la tyrannie, et, la harpe en main, console leurs ombres plaintives par des chants douloureux;* » d'autres encore expriment le vœu qu'elle soit « une histoire touchante, une tradition émue et une *école de sensibilité* pour les jeunes enfants (5). »

(1) *Mémoires secrets sur le Directoire.*
(2) *Souvenirs intimes du Directoire.*
(3) *Le 18 fructidor, ses causes, ses effets.*
(4) *Journal: le Menteur.*
(5) *Petites-Affiches. — Correspondances administratives de l'an IV.*

Les cinq directeurs, inaugurant leur pouvoir dans le rayonnement de ce lyrisme national, firent acte de bonne politique en s'engageant, par leur proclamation de 1795, à « donner une vie nouvelle à la musique et aux beaux-arts. » Noble parole qui fait pardonner bien des fautes! Généreuse promesse qui excuse bien des faiblesses! Mais je doute que Carnot, La Réveillère, Letourneur ou Rewbell aient pu tenir cette parole et remplir cette promesse, s'ils n'avaient eu au Luxembourg, pour collègue Barras, et pour surintendante de la musique et des beaux-arts *Notre-Dame de Thermidor*: Mme Tallien.

L'histoire, la littérature, la poésie, la peinture, ont discuté le rôle politique, raconté la vie, chanté et idéalisé la mémoire, reproduit les traits de ces deux figures séduisantes qui semblent, même après leur mort, porter encore bonheur au théâtre, au roman, aux muses légères et mondaines. Barras et Mme Tallien mirent au monde de la musique et de la poésie toute une société occupée naguère à mourir. Ils m'appartiennent à ce seul titre et sous ce seul aspect, mon intention n'étant pas de refaire ici des portraits où ont excellé les maîtres.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR,

Opéra comique en trois actes.

Traduction de M. JULES BARBIER, *musique de* O. NICOLAÏ.

(Première représentation le 25 mai 1866.)

C'est à la demande de la reine Élisabeth que Shakspeare composa cette fantaisie bouffonne des *Joyeuses Commères de Windsor*. La reine avait été tout particulièrement séduite par le type original et exubérant de sir John Falstaff (dans les deux parties de *Henri IV*) que le poëte avait dessiné avec sa touche souveraine et sous toutes les faces, excepté sous celle d'un amoureux. Shakspeare en fit un amoureux grotesque, en poussant jusqu'à la charge la plus exorbitante cette caricature de l'amour.

Le librettiste qui écrivit pour Nicolaï, à cette époque chef d'orchestre du théâtre de Berlin, *Die lustigen Weiber von Windsor*, respecta le plus qu'il se pouvait faire la pièce de Shakspeare, et la traduction qu'en a faite M. Jules Barbier ne l'a point trop déformée. Un type, assez repoussant d'ailleurs par son comique empreint du plus effronté cynisme, a été à peu près effacé, c'est celui de Mme Vabontrain, qui ne fait que paraître et disparaître, et le docteur Caïus est devenu le capitaine Caïus : ici la raison de cette substitution nous échappe; ne la cherchons point : elle n'a d'ailleurs que peu d'importance.

Pour faire tenir les cinq actes de Shakspeare, qui ne renferment pas moins de dix-sept tableaux, en trois actes, on a dû développer peut-être un peu trop le premier acte qui se traîne assez péniblement, et supprimer les rôles de sir Hugues Evans et du petit William Page, étrangers d'ailleurs à l'action, afin de ne pas allonger le second acte de toute la scène comique, mais inutile, du rudiment.

Le type de Falstaff, par la suppression de quelques scènes, un peu à côté de l'action dans la comédie anglaise, a perdu de son *exorbitance*. Ces hors-d'œuvre scéniques ont leur importance dans les pièces du grand poëte, ils servent souvent à accuser d'une façon plus caractéristique une certaine figure : ainsi, le sculpteur, pétrissant la terre molle, en un seul coup de pouce change le caractère d'une physionomie.

Le sac a remplacé le panier de linge sale, par trop réaliste, de la pièce anglaise; nous n'y voyons pas de mal, mais que sont devenus

ces pittoresques récits de ses mésaventures, par Falstaff lui-même.

« Suis-je arrivé à mon âge pour qu'on me porte dans un panier comme du linge sale et qu'on me jette dans la Tamise? s'écrie-t-il. Si jamais je me laisse ainsi mettre dedans, que ma cervelle me soit décollée, assaisonnée au beurre et donnée à un chien. Les drôles m'ont jeté à la rivière sans plus de remords que s'ils eussent noyé les petits d'une chienne qui en aurait mis bas une quinzaine. Jugez par ma dimension si j'ai des dispositions à enfoncer; l'eau eût-elle été aussi profonde que l'enfer, je fusse allé jusqu'au fond : je me serais noyé si la rivière n'avait été basse en cet endroit : c'est un genre de mort que je ne pourrais souffrir, car l'eau vous gonfle, vous gonfle, et jugez de ce que je serais devenu, moi, sir John Falstaff, une véritable montagne-cadavre..... »

La scène entre le faux M. Brook et Falstaff a été peut-être un peu trop adoucie; il est certaines crudités dont s'offenseraient sans doute les trop pudiques oreilles du chaste public d'aujourd'hui, mais on pouvait en conserver une partie, et la scène, déjà comique par la situation seule, l'eût été bien davantage en rendant au nouveau récit de sa mésaventure, fait à l'époux lui-même par Falstaff, toute l'exubérance de sa franchise bouffonne.

Après avoir raconté le subterfuge du panier de linge: « Remarquez bien, monsieur Brook, s'écrie-t-il, la suite de cette pitoyable aventure : j'ai souffert trois morts à la fois : 1° une épouvantable frayeur d'être découvert par ce bélier jaloux; 2° la souffrance d'être ployé comme une lame de Bilbao, la poignée allant rejoindre la pointe, la tête les talons; 3° le supplice de l'étouffement, ainsi enfermé dans cette espèce d'appareil de distillation, avec de sales guenilles qui fermentaient dans leur graisse. Vous imaginez-vous cette position d'un homme de mon format? moi qui fonds à la chaleur comme une motte de beurre; moi, dont le corps est en continuelle dissolution, en dégel permanent; c'est un miracle que je n'aie pas étouffé. Et, au beau milieu de cette cuisson à l'étuvée, quand j'étais plus d'à moitié cuit dans mon lard, comme un mets hollandais, me voir jeté dans la Tamise encore tout fumant, et tout à coup dans l'eau glaciale, comme un fer à cheval sortant de la forge; figurez-vous cela, monsieur Brook, figurez-vous cela! »

Voilà cette plaisanterie qui caractérise, en un excessif relief, la figure colossalement comique de Falstaff et non la plaisanterie chastement épluchée de notre opéra-comique français, qui a toujours le *shoking!* britannique à la bouche avec des prétentions à la gaieté.

Je reconnais à peine notre Falstaff insatiable et incorrigible qui ne pourrait se repentir que si son essoufflante corpulence lui permettait d'avoir l'haleine assez longue pour dire ses prières!

En principe, nous ne comprenons pas ces transformations d'œuvres écrites pour être lues ou jouées dans de certaines conditions, parfaitement préméditées à l'avance par l'auteur, et notre reproche s'adresse au librettiste allemand, qui a pris son médiocre livret dans l'amusante comédie de Shakspeare.

M. Jules Barbier a consciencieusement rempli son rôle de traducteur, et on ne peut lui reprocher d'avoir prêté son concours expérimenté à M. Carvalho pour nous faire connaître la partition d'Otto Nicolaï, dont l'ouverture seulement était devenue populaire en France.

La partition des *Joyeuses Commères de Windsor* composée pour le théâtre de Berlin, fut jouée en 1849, et le compositeur en dirigea lui-même l'exécution; peu de jours après la représentation de cet opéra, il mourut à l'âge de quarante ans, laissant en manuscrit une symphonie, une messe et un *Te Deum* qui ont été exécutés à Berlin, mais n'ont jamais été, je crois, publiés, même en Allemagne.

La partition dont nous parlons et celle du *Templario* sont les seules échappées au naufrage des opéras de ce compositeur, *Enrico II* qu'il écrivit à Trieste, et *il Proscritto,* qui rejoindra dans l'oubli *Odoarda e Gildippa.*

J'ai dit que l'ouverture en était devenue presque populaire en France; ce sont, je crois, les concerts des Champs-Elysées qui la firent entendre pour la première fois à Paris, et le rhythme élégant du motif principal ainsi que la fin bruyamment orchestrée devaient plaire au public. Les concerts populaires exécutèrent ensuite plusieurs fois cette ouverture; l'orchestre de M. Pasdeloup lui avait donné une couleur différente, moins provocante que celle qui lui avait été donnée par un orchestre gâté par la musique de danse. Le début de l'ouverture écrit à la manière de Mendelssohn, et le caquet d'orchestre si piquant qui suit, furent interprétés par celui des concerts populaires d'une façon charmante, qui rendit sa véritable teinte à cette petite page symphonique; malheureusement il fut impossible de faire perdre au finale de l'ouverture cette vulgarité que produit une lourde et commune orchestration soulignant un dessin mélodique déjà banal.

Il y a dans le premier acte un gentil duo (Mme Ford et Mme Page) bien scénique, bien développé, et où la mélodie a de la franchise et une certaine élégance. Excepté quelques fragments d'un autre duo entre M. Page et l'amoureux Fenton, il n'y a de saillant dans cet acte que le finale, qu'une exécution un peu confuse n'a pas permis d'apprécier à sa juste valeur.

Le deuxième acte est le mieux partagé; la chanson à boire de Falstaff a vraiment une allure bachique des plus franches.

Le signal: Une, deux, trois, hop! donné par Falstaff aux buveurs qui trinquent avec lui, cette gamme descendante de l'orchestre et cette exclamation comique du chœur se pourléchant les lèvres et s'écriant sur les deux *mi* à l'octave :

Bon vin!

tout cela est d'un effet vraiment original. Il y a de charmants détails et de pittoresques accompagnements dans le duo chanté par MM. Ismaël et Wartel; et la sérénade que chante M. Du Wast avec une voix sympathique, mais qui paraissait à la première représentation un peu étranglée par la peur, est d'un contour mélodique très-heureux, avec un accompagnement obstiné de la flûte et des rentrées habiles de la clarinette qui lui donnent une fort jolie couleur.

La perle de cet acte, c'est ce duo charmant entre Anna et Fenton (Mlle Daram et M. Du Wast) avec un accompagnement de violon solo, dont la fin, accompagnée seulement par cet instrument, se soude adroitement à un petit quartetto d'un effet des plus piquants. Avec une exécution moins molle, ce morceau eût produit certainement un très-grand effet; mais M. Carvalho a pris pour le *Don Juan* la crème de sa troupe, vous savez ce qu'il restait.

Le finale sans chœur qui termine cet acte est le spirituel pendant du morceau précédent.

Quant au dernier acte, qui débute par un prélude fort bien fait sur l'air anglais *Rule Britannia,* mais étranger à l'opéra, il ne contient guère d'intéressant que la partie symphonique qui compose la meilleure moitié de l'ouverture. Je ne sais pourquoi on a fait chanter ce même air patriotique du *Rule Britannia* à Mme Page; on s'est trompé si l'on a cru ainsi donner à une partie de l'œuvre une saveur britannique en y insinuant cet air composé par un Allemand.

Sauf Ismaël, qui a rendu à Falstaff, par son jeu franchement *en dehors,* un peu de ce qu'il avait perdu dans les chastes adoucissements apportés au livret, l'exécution est assez pâle : Mlle de

Saint-Urbain fait trop d'efforts pour obtenir de son gosier plus qu'il ne peut donner; Mlle Dubois, qui joue avec intelligence, ne modère pas assez les éclats d'une voix blindée en cuivre; Mlle Daram a peu de chose à chanter, elle se borne à être charmante et à dire gentiment son duo du deuxième acte; M. du Wast s'est peut-être fatigué en essayant de se faire entendre au-delà des *grands confortables* du Grand Théâtre Parisien lorsqu'il a débuté dans la malheureuse *Jeanne Darc*. Il ne manque pas d'intelligence et chante avec goût; qu'il prenne garde à certains effets de gorge qui gâtent l'homogénéité de sa voix. Gabriel et Gerpré sont amusants dans les rôles de M. Page et de Nigaudin; Wartel joue avec entrain le rôle de M. Ford, mais il faudrait une autre voix que la sienne pour faire valoir le finale du premier acte, dans lequel la basse joue un rôle assez important.

L'orchestre mérite des éloges, et nous avons été surpris de l'accueil un peu froid fait à l'ouverture, qui, malgré quelques taches de vulgarité, n'en est pas moins un morceau intéressant, mélodique et d'un rhythme qui provoque généralement dans le public un enthousiasme facile.

ARMAND GOUZIEN.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

LE CHEVALIER LUBIN,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. V. PERROT *et* MICHEL CARRÉ, *musique de* M. ADRIEN BOÏELDIEU.

(Première représentation.)

De tous les théâtres secondaires qui empiètent sur le domaine musical, autrefois si exclusif, le théâtre des Fantaisies-Parisiennes est celui qui fait les plus sérieux efforts pour se rapprocher des bons modèles; il ne se contente pas, comme tant d'autres, des apparences de l'opérette, il élève ses visées jusqu'aux allures réelles de l'opéra-comique. Hier, c'était le pastiche des *Folies amoureuses* ou *les Oreilles de Midas*, dont les développements atteignent des proportions relativement considérables pour un si petit cadre; aujourd'hui, c'est *le Chevalier Lubin*, qui, par sa contexture, peut être assimilé à n'importe quelle pièce en un acte du théâtre de la salle Favart. Nous ne serions même pas surpris d'apprendre que le chevalier, las d'y faire antichambre, est allé chercher, de l'autre côté du boulevard, un asile plus hospitalier. Félicitons les Fantaisies-Parisiennes de l'avoir accueilli.

Une anecdote noyée dans les innombrables Mémoires du siècle dernier a fourni l'idée première de ce gentil opéra-comique. Il y est raconté que la comtesse Rosine, — un gracieux pseudonyme, — avertie que le chevalier de Simiane avait formé le projet de s'introduire pendant la nuit dans la maison solitaire qu'elle habitait, prit à son service un jardinier chargé de faire le guet, et que le chevalier s'étant présenté sous le costume de ce rustre attendu, elle mit ainsi elle-même l'ennemi dans la place. Ce qui, vérité ou mensonge, ne laisse pas que de ressembler beaucoup à un conte de Boccace ou de la Fontaine.

Les auteurs du *Chevalier Lubin* ont cru devoir compliquer cette donnée trop simple d'un incident qui ne manque pas d'une certaine ingéniosité. Rosine a pour soupirant un marquis bel esprit, qui, sachant que la belle veuve fait ses délices de la lecture des *Mille et une Nuits*, imagine de mettre en action le conte du *Rêveur éveillé*. A cet effet, il profite du sommeil de Lubin pour s'affubler d'un habit brodé appartenant au frère de Rosine, et, quand le brave jardinier se réveille, il essaye de lui persuader qu'il est le seigneur et maître non-seulement du château, mais aussi de la châtelaine. Celle-ci se prête à la plaisanterie, qui tourne tout naturellement au profit de Lubin, ou plutôt du chevalier de Simiane. Mais le triomphe du chevalier ne serait pas complet si, à son tour, il n'utilisait un moment d'ivresse du marquis pour le métamorphoser en jardinier. Cette dernière épreuve, en faisant contraster la bonne grâce du chevalier avec les airs gauches et bahourds du marquis, détermine le choix de Rosine.

Cette contre-partie n'est en quelque sorte qu'indiquée, tant elle est rapide; mais cela ne gâte rien, au contraire, et à la vivacité du dénoûment, on reconnaît une main habile et sûre. M. Michel Carré a fait ses preuves à l'Opéra-Comique; quant à Victor Perrot, son collaborateur, nous ne pouvons parler que des espérances qu'il donnait, lorsque la mort est venue le surprendre après un premier succès à l'Odéon.

La musique du *Chevalier Lubin* est de M. Adrien Boïeldieu, fils du célèbre auteur de *la Dame Blanche*. Le fils a su attacher son nom à quelques œuvres estimables, telles que : *l'Aïeule* et *le Bouquet de l'Infante* à l'Opéra-Comique; *la Butte des Moulins* et *la Fille invisible* au théâtre Lyrique. Sa nouvelle partition n'a sans doute pas l'importance de celles que nous venons de citer, mais elle est loin d'être sans mérite, et le premier prix qu'elle remporta au concours fondé par *l'Union musicale* en avait d'avance fourni la preuve. Elle se distingue surtout par un tour mélodique, facile et pur, ainsi que par une entente remarquable de toutes les ressources de l'harmonie; l'inspiration n'y offre peut-être pas de ces effets qui provoquent la surprise ou l'enthousiasme, mais elle est constamment délicate et fine ; on y sent l'homme d'esprit et de savoir. Une ouverture charmante, un très-joli duo entre Rosine et le marquis, des couplets rustiques du jardinier Lubin et, pardessus tout, une chanson très-bien venue, sur le vin et sur l'amour, chantée par les deux hommes, telles sont les parties saillantes de cette œuvre musicale, qui fait honneur au talent de M. Adrien Boïeldieu.

Les trois rôles du *Chevalier Lubin* sont interprétés d'une manière fort convenable par Mlle Arnaud, par Gourdon et, en première ligne, par le baryton Arsandaux, qui possède une excellente voix et qui sait la faire valoir.

D.

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS.

Assemblée générale

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE BARON TAYLOR.

(*Jeudi 24 mai.*)

Le compte rendu des travaux et des progrès de l'association pendant le cours de l'année dernière, était présenté par M. Jules Simon, dont la renommée est depuis si longtemps et si justement établie, comme secrétaire et rapporteur du comité. En reprenant des fonctions souvent remplies par lui avec autant de conviction que de talent, de force et de lumières, M. Jules Simon a voulu remonter aux principes des diverses associations fondées par M. le baron Taylor, en exposer la théorie et en raconter l'histoire, dont voici en peu de mots le résumé: « Nées d'une même pensée, placées sous la présidence d'un même fondateur, ces associations se sont prêté un mutuel appui, et ont par leur contact incessant étendu leur influence, multiplié leurs relations, si bien qu'aujourd'hui elles *comptent environ quinze mille membres actifs, possèdent un capital toujours croissant de trois millions de francs*, servent des pensions à plus de quatre cents vieillards ou infortunés, et ont répandu plus de deux millions de francs en secours de toute espèce. »

Après un tel exorde, que nous regrettons de ne pouvoir suivre dans ses vastes développements, M. Jules Simon en est venu à sa mission spéciale et a rappelé fidèlement tout ce qui s'était accompli de bon et d'utile dans l'intérêt de l'Association, en rattachant à ces belles œuvres les noms de tous ceux dont la coopération méritait d'être signalée. C'est ainsi qu'il a mentionné la messe de M. Augustin Savard, exécutée le 2 février pour la fête de la Purification dans l'église de Saint-Vincent de Paul ; la messe de M. Ambroise Thomas, exécutée pour la fête de l'Annonciation dans l'église Notre-Dame; la messe de M. Gounod, exécutée à Saint-Eustache pour la fête de sainte Cécile; ensuite il a parlé des quatre grandes fêtes musicales militaires données au Pré-Catelan : il a rappelé le concert de la Société de chant classique fondée par M. Beaulieu, et le concours d'Orphéons de Chaumont. Il a dressé une liste des membres du comité dont la générosité s'exerce sans intermittence. A cette occasion, il a entouré le nom de M. Georges Kastner de quelques lignes, accueillies par d'unanimes applaudissements.

« L'an dernier, a dit M. Jules Simon, en approchant du terme de sa tâche, mon honorable prédécesseur, M. Émile Réty, vous annonçait avec une très-légitime satisfaction que la recette de 1864 s'était élevée à 88,228 fr. 55 c., et qu'elle surpassait de 13,000 francs celle de l'année précédente. Il est vrai que les 10,000 francs légués à l'Association par l'illustre et regretté Meyerbeer, avaient puissamment contribué à cet accroissement. Cette année, nous sommes heureux de vous annoncer que nos recettes continuent leur progression ascendante. Les cotisations de 1864 s'élevaient à 21,008 fr. 50 c. ; celles de 1865 ont atteint le chiffre de 24,294 francs. La recette générale de 1865, bien qu'il n'y ait pas eu d'accroissements exceptionnels, le legs de M. J.-B. Bonnet, de Pézenas, n'étant pas encore liquidé, a excédé de près de 1,000 francs celle de 1864 : elle a atteint le chiffre de 89,194 fr. 85 c.

» La rente de l'Association était, à la fin de 1864, de 29,815 francs; au 31 décembre 1865, cette rente s'élevait à 31,605 francs : aujourd'hui elle a atteint le chiffre de 32,500 francs.

» Le nombre total des sociétaires qui ont figuré sur nos listes depuis le renouvellement de nos registres s'élevait à la fin de l'année 1865 à 6,413. Parmi les sociétaires, 314 sont morts, et, le croira-t-on? 1,408 ont encouru et subi la radiation. Loin de nous réjouir en égoïstes de ces désertions qui laissent acquise à la masse commune une somme très-importante; nous les regrettons au contraire de tout notre cœur, et nous déplorons profondément la coupable indifférence de tant d'artistes, qui, nous l'espérons, nous les en conjurons au nom de l'intérêt de leur avenir et surtout de l'avenir de leurs enfants, reviendront à des sentiments plus fraternels et rentreront dans les rangs d'une association que jamais ils n'auraient dû abandonner. Mais si un trop grand nombre d'artistes imprévoyants se laissent rayer de nos listes, un plus grand nombre encore viennent s'y faire inscrire. Les adhésions sont de toutes parts provoquées et recueillies par des artistes qui aiment à se livrer à cette propagande généreuse. Le nombre des membres actifs de l'Association était, au 31 décembre dernier, de 4,614, dont 212 sociétaires perpétuels.

» Sur la proposition faite au nom de la commission des pensions, votre comité, le 20 décembre 1865, a pris l'arrêté suivant : 1° il ne sera plus créé de pensions de 300 francs, à cause des pensions de droit, au chiffre de 200, qui doivent commencer à être servies en 1868; 2° on conservera les pensions de 300 francs actuellement existantes et on en remplira les vacances ; 3° il sera créé cinq pensions nouvelles de 180 francs, indépendamment des vacances qui seront remplies. »

Une ingénieuse et persuasive parabole couronnait en quelque sorte ce compte rendu, ratifié par les bravos chaleureux de l'assemblée.

Les paroles paternelles qu'a prononcées M. le baron Taylor avec cet accent ému, qui va droit au cœur parce qu'il en vient, ont produit un effet non moins vif.

Ensuite on a procédé au scrutin pour le remplacement ou la réélection des douze membres sortant cette année du comité : MM. Édouard Monnais, Paulus, Hurand, Lefébure-Wély, Dauverné, Ch. Thomas, Conrad, Ferd. Dubois, Bazin, Georges Hainl.

Les votants étaient au nombre de 253; M. Edouard Monnais a obtenu 240 voix ; M. Paulus, 226 ; M. Ferd. Dubois, 226; M. Bazin, 221; M. Hurand, 203; M. Georges Hainl, 201 ; M. Lamoureux, 177; M. Hottin, 176.

En conséquence, les douze candidats dont les noms précèdent ont été proclamés membres du comité. Ceux qui, après eux, ont réuni le plus de suffrages, sont : MM. Merlé, 170; Lhote, 168; Labro, 156; Membrée, 152; Ch. Thomas, 103; Demol, 98; Dauverné, 97, et Conrad, 97.

PAUL SMITH.

ORPHÉON,

Séance solennelle du dimanche 21 mai,

SOUS LA DIRECTION DE M. PASDELOUP.

Comme la séance précédente, celle-ci était présidée par M. Alfred Blanche, et l'auditoire, plus nombreux encore dans le cirque Napoléon, plus vaste et plus sonore que le cirque de l'Impératrice, n'a cessé de témoigner sa satisfaction par des bravos et des rappels. M. Pasdeloup s'était arrangé pour offrir aux assistants la primeur de deux morceaux tout récemment couronnés dans le concours ouvert par la Ville de Paris pour les compositions chorales. Le premier, placé en tête du programme, est un *hymne de Noël*, qui a obtenu un second prix, et dont l'auteur est M. Léo Delibes; le deuxième, qui a obtenu un premier prix, a pour titre *Nuit en mer*, et pour auteur M. Théodore Salomé, à qui d'autres couronnes ont encore été décernées. Nous ne devons que des éloges au mérite de ces deux chœurs, l'un général, l'autre pour voix d'hommes seulement. L'*hymne de Noël* nous a surtout charmé par sa grâce aimable et touchante : c'est là une inspiration qui ne saurait manquer de plaire, car l'accent en est plein d'une émotion simple, vraie et communicative.

Le *Vendredi-Saint*, chœur général, de M. Gounod, a été chanté aussi et redemandé. M. Gounod était présent, et l'ovation la plus légitime a salué le compositeur, que deux jours auparavant l'Académie des beaux-arts avait honoré de ses suffrages.

Le chœur de soldats emprunté à *Jaguarita* d'Halévy, la prière de *l'Africaine* de Meyerbeer, déjà exécutée huit jours auparavant, se distinguaient surtout dans le programme, où figuraient un psaume de Marcello et le *Chant du Voyageur* de F. Abt, toujours bien dit et redemandé, enfin le *Bonsoir* de Bishop, pour lequel notre remarque de l'autre jour subsiste, et que nous aimerions à saluer décidément par son titre : *Bonsoir*.

P. S.

CORRESPONDANCE.

Dusseldorf (Prusse), le 23 mai 1866.

Le quarante-troisième festival allemand a eu lieu les 20, 21 et 22 de ce mois à Dusseldorf. Par un heureux concours de circonstances, il nous a été donné d'avoir une réunion d'artistes d'un talent exceptionnel, parmi lesquels Mme Jenny-Lind Goldschmidt a brillé comme une étoile de première grandeur. Le comité, présidé par M. Von Sybel, comptait parmi ses membres les personnages les plus distingués de la province. L'orchestre, formé de deux cents artistes, était spécialement dirigé, pour les œuvres instrumentales, par M. Julius Tausch, compositeur de grand mérite, dont, au deuxième festival, on a exécuté une ouverture fort bien écrite et d'une introduction originale. La partie vocale, avec ou sans accompagnement, avait été confiée à l'intelligente direction de M. Otto Goldschmidt, de Hambourg.

Mlle Philippine Von Elsberg, mezzo-soprano magnifique, et femme d'une beauté toute orientale, a obtenu de véritables ovations; il n'y a que Mme Goldschmidt qui lui ait été supérieure. MM. Guntz, ténor, Jules Stockhausen, que l'Opéra-Comique n'a ni su garder, ni su employer, ont régné dans ces trois festivals. Mme d'Orville-Flintsch et une jeune et gracieuse débutante d'avenir, Mlle Daberkow, ont été très-chaleureusement accueillies.

Parmi les grandes œuvres exécutées avec un succès général, je dois vous citer des fragments d'*Armide*, de Gluck; la majeure partie du *Messie*, de Hændel, et surtout les chœurs sublime de l'*Athalie* de Félix Mendelssohn. Mme Goldschmidt s'y est montrée admirable comme toujours. La deuxième partie du *Paradis et la Péri*, de Robert Schumann, a été très-goûtée; il y a dans cette musique, tour à tour forte et contenue, rêveuse et exubérante, des audaces harmoniques énormes, auxquelles les oreilles françaises auront quelque peine à s'habituer.

Le Printemps, chœur à huit voix et orchestre de Ferdinand Hiller, a été très-goûté; l'auteur qui l'a dirigé lui-même, a été l'objet d'applaudissements unanimes lorsqu'il a paru sur l'estrade.

Les artistes solistes pour la partie instrumentale étaient, en première ligne, Mme Clara Schumann, qui a joué dans la perfection le concerto en *la* mineur de son mari; Auer, violoniste, qui est déjà un virtuose de premier ordre, quoique à peine âgé de vingt-deux ans, et Deswert, violoncelliste de l'école de Servais, dont il fut l'un des plus brillants élèves lauréats à Bruxelles.

Au dernier festival, il y a eu pluie de bouquets et de couronnes. Un grand souper a eu lieu après le dernier coup d'archet, et l'on s'est quitté avec regret en se donnant rendez-vous, l'année prochaine, à Aix-la-Chapelle, où le quarante-quatrième festival allemand aura lieu, si Bellone le permet.

A. E.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi et mercredi *Robert le Diable* et *l'Africaine*. La salle était comble. Vendredi, Mlle Granzow a continué ses débuts avec un très-vif succès dans le ballet *Néméa*, réduit en un acte. — Demain lundi la 108e représentation de *l'Africaine*.

*** On organise à l'Opéra une représentation extraordinaire au bénéfice de la caisse de secours de l'Association des auteurs dramatiques, qui offrira un grand attrait, et à laquelle les artistes du théâtre Lyrique, du théâtre Français et des Variétés doivent prêter leur concours. La partie lyrique et chorégraphique se composera probablement du second acte de *Martha*, avec Mlle Nilsson, du ballet de *Giselle*, par les premiers sujets de la danse, et du second acte de *la Belle Hélène*, ave Mlle Schneider.

*** La dernière répétition générale de *Zilda* (*Conte des Mille et une nuits*) a eu lieu hier à l'Opéra-Comique. La première représentation de la nouvelle œuvre de M. de Flotow sera donnée demain lundi.

*** On vient de mettre à l'étude à ce théâtre un acte, paroles imitées d'une pièce de Désaugiers, par W. Busnach, musique de Mme de Grandval. Cette pièce, intitulée *les Mariés sans mariage*, sera jouée par Mlles Girard, Revilly, Gontié et Collas, MM. Lhéric, Falchieri et Potel.

*** L'ouvrage en trois actes dont M. Jules Cohen a composé la musique, est en répétition à l'Opéra-Comique.

*** Le journal officiel de Madrid contenait la semaine passée un décret royal qui, sur le rapport favorable du ministre, remet M. Bagier à la tête du théâtre royal Italien. — Le directeur actuel, M. Cavallero, se trouvait la semaine dernière à Paris.

*** On assure que M. Bagier doit entièrement supprimer le ballet dans la prochaine saison, et réduire à trois par semaine le nombre des représentations.

*** Le théâtre Lyrique a donné vendredi la première représentation des *Joyeuses Commères de Windsor*. Nous en rendons compte dans ce numéro.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens a fait mercredi dernier sa clôture annuelle; la réouverture aura lieu le 15 octobre. — Le théâtre des Variétés, construit au cours Morand à Lyon, doit être inauguré par la troupe des Bouffes-Parisiens.— Zulma Bouffar est engagée au théâtre du Palais-Royal.

*** Des représentations lyriques ont lieu au théâtre Beaumarchais Elles ont été inaugurées par *Richard Cœur-de-Lion*.

*** On annonce que M. Victorien Sardou vient d'écrire un libretto d'opéra-comique, intitulé *Venise*, et destiné à M. Gevaërt.

*** *Le Voyage en Chine*, de Bazin, vient d'être représenté avec un vif succès au Grand-Théâtre de Bordeaux. Au théâtre du Gymnase de cette ville, une opérette inédite, *les Frères avares*, paroles de M. Richard, musique de M. Matz, a parfaitement réussi.

*** Un statisticien patient a fait, il y a quinze jours, le relevé des concerts donnés à Paris cet hiver; il en a trouvé *deux cent soixante-neuf*, distribués de la manière suivante : 37 au Conservatoire et au Cirque Napoléon, 72 à la salle Herz, 85 à la salle Pleyel, 51 à la salle Erard, et le reste dans des salles secondaires. Nous recommandons ces chiffres aux artistes qui se plaignent du silence des journaux.

*** *Grand prix de composition musicale.* — Le concours d'essai a été jugé mardi dernier. Voici les noms des concurrents admis par le jury au concours définitif : MM. Ketten, élève de M. Reber, et d'abord de M. Halévy; Ducot, élève de M. Carafa; Godard, élève de M. Reber; Hess, élève de M. Ambroise Thomas; Pessard, élève de M. Carafa. Demain lundi, lecture des cantates envoyées au concours; mardi les cinq concurrents entreront en loges.

*** Une des Sociétés de bienfaisance les plus intéressantes de Paris, l'Œuvre de la Miséricorde, donne annuellement, au bénéfice de ses protégés, un concert que les dames le plus haut placées prennent sous leur patronage. Celui de cette année, qui a eu lieu jeudi dernier dans la salle Herz, avec le concours de la Société de chant et de l'orchestre, remarquablement dirigé par M. Edouard Rodrigues, empruntait un éclat et un intérêt tout particuliers à la présence de Mme la baronne Vigier (Sophie Cruvelli). La grande cantatrice d'autrefois, la grande dame d'aujourd'hui, participait largement à cette œuvre de bienfaisance en s'y faisant entendre dans quatre morceaux d'un style et d'une importance différents : une romance de M. Charles Lévy intitulée *Sehnsucht*; une mélodie italienne, *Stella d'amore*, avec accompagnement de violoncelle, supérieurement joué par M. Norblin; enfin, l'*Inflammatus* du *Stabat* de Rossini et le *Miserere* du *Trovatore* de Verdi. Dans chacune de ces pièces, Mme la baronne Vigier a prouvé que sa voix est toujours aussi belle qu'elle le fût jamais, c'est-à-dire la plus belle du monde; on a même pu remarquer que cette voix a gagné en étendue, car elle possède des notes graves d'une grande beauté et qu'elle n'avait pas autrefois. Dans le *Miserere* du *Trovatore*, elle a chanté à la fois la partie du soprano et celle du ténor. Quoique la romance de M. Charles Lévy paraisse spécialement écrite pour la voix actuelle de Mme la baronne Vigier, c'est-à-dire pour un contralto, elle a cependant prouvé, dans l'*Inflammatus* de Rossini, qu'elle n'a pas perdu une seule de ses notes de soprano; elle a surtout conservé ce style et cette expression dramatiques qu'elle possédait au suprême degré; aussi a-t-elle produit dans ce chef-d'œuvre un effet indescriptible. Du reste, pendant toute la soirée, Mme la baronne Vigier a reçu du public le plus aristocratique qui se soit jamais trouvé réuni dans une salle de concert l'accueil le plus enthousiaste. Les billets se vendaient 20 francs, et, grâce à Mme la baronne Vigier, ce brillant concert aura rapporté environ 20,000 francs à l'Œuvre de la Miséricorde.

*** Deux excellents artistes, M. Mico, ancien secrétaire du théâtre Italien, et chargé par *interim* de la gérance après la retraite forcée de M. Calzado, et Mme Giuliani-Ropiquet, ont donné samedi dernier un intéressant concert, dans lequel on a applaudi la belle voix de baryton du premier, et le sympathique organe de soprano, le profond sentiment dramatique de la seconde. Ce sont, il est permis de l'espérer, deux précieuses acquisitions pour la scène italienne. Les encouragements ne leur ont pas manqué; ils ont été vivement applaudis, ainsi que leurs partenaires, M. Galvani, Mlle Sylvia, et l'éminent violoniste Sighicelli.

*** La représentation de clôture de la saison théâtrale à Marseille, composée de morceaux choisis par chaque artiste, a eu lieu le 15 mai : M. Lédérac y a obtenu un brillant succès dans l'air du *Maître de chapelle*, et dans le quatrième acte de *l'Africaine*. A l'issue de la seizième et dernière représentation du chef-d'œuvre de Meyerbeer, donnée au bénéfice du chef d'orchestre, M. Momas, et dans laquelle les artistes se sont surpassés, une belle statue en bronze représentant Sapho a été offerte par les abonnés du Grand-Théâtre au directeur, M. Halanzier, qui a tant fait à Marseille pour l'art en général, et pour la popularité de *l'Africaine* en particulier. On assure que cet excellent *impresario* conservera l'année prochaine la direction de son théâtre.

*** Parmi les jeunes violoncellistes qui se sont fait entendre cet hiver dans nos concerts, on a beaucoup distingué M. Ernst Jonas (de Berlin), au dernier concert de bienfaisance qui a été donné samedi dans la salle

Herz; on l'a vivement applaudi dans les *Souvenirs de Spa*, de Servais, et dans la *Ballade de Minuit*, de Seligmann, qu'il joue avec un sentiment exquis.

*** M. Sain d'Arod, qui a acquis en musique religieuse une notoriété des moins contestées, vient d'être appelé, en remplacement de M. Renaud, maître de chapelle démissionnaire, à réorganiser le répertoire du chœur de Saint-Sulpice. Dimanche dernier, il apportait pour la première fois son concours aux offices de cette église, dont les chœurs, renforcés par les cent cinquante voix environ du séminaire, ont une ampleur et une majesté exceptionnelles. On a fort apprécié le grand caractère que M. Sain d'Arod a su imprimer aux morceaux exécutés sous sa direction : un *Ave Verum* de Mozart, un chœur de Haendel, un *O Salutaris* de Caldara, des motets de Danjou et de Pascal, etc. De son côté, M. Lefébure-Wély, organiste du grand orgue, avait mis en œuvre ses plus beaux effets, et M. F. Lentz, accompagnateur, avait multiplié les ressources de son instrument, que l'on appelle non sans raison « le petit chef-d'œuvre de Cavaillé-Coll. »

*** M. Edmond Vanderstraeten vient de publier, dans un nouveau fascicule de la *Musique aux Pays-Bas*, un curieux catalogue, qui se compose d'un grand nombre de compositions flamandes, allemandes et italiennes de la fin du XVIe siècle et du commencement du XVIIe. Il y a joint un commentaire scientifique et bibliographique très-intéressant, et qui jette une vive lumière sur cette phase assez obscure de l'histoire musicale.

*** La Cour impériale de Paris doit juger dans la quinzaine, par voie d'appel de la part de MM. E. Gérard et Ce, le procès relatif aux *Joyeuses Commères de Windsor*, l'opéra-comique de Nicolaï, que vient de représenter le théâtre Lyrique impérial. M. Choudens, qui a publié la traduction de M. Jules Barbier, soutient que l'œuvre charmante de Nicolaï est dans le domaine public; MM. E. Gérard et Ce en revendiquent la propriété exclusive pour la France et la Belgique.

*** La Société académique de musique sacrée, composée de cent cinquante exécutants, et son habile président-directeur, M. Charles Vervoitte, viennent d'obtenir un nouveau et brillant succès dans un concert qu'ils ont donné la semaine dernière à Versailles, au profit des pauvres de cette ville. Programme intéressant et varié, exécution admirable, assistance nombreuse et enthousiaste, tout a concouru à l'attrait de cette belle fête, à laquelle MM. Poisot, Saint-Saens, Sighicelli, Bussine, Pagans, Mme la baronne de F. et Mlle Rives ont prêté leur habituel et précieux concours.

*** Liszt est retourné à Rome et s'y occupe, dit-on, de la composition d'un *Oratorio du Christ*.

*** La musique du 3e régiment des grenadiers, sous l'habile direction de son chef, M. Rainet, fait entendre souvent au jardin des Tuileries la valse d'Ettling sur *l'Africaine*, qu'exécute également avec beaucoup de succès au Pré-Catelan l'orchestre de M. Forestier.

*** L'éditeur M. R. Lienau, successeur de H. Schlesinger à Berlin, a reçu de l'empereur d'Autriche la grande médaille en or des arts et sciences, à l'occasion de la publication récente de la grande partition d'*Euryanthe*, faite avec un soin particulier.

*** *Estella*, ballet nouveau de Monplaisir, musique de Paolo Giorza, a été donné à la Canobbiana, à Milan, avec un très-grand succès. C'est un des meilleurs ouvrages du chorégraphe et du musicien.

*** Un nouvel opéra de Bombardi, *Isabella Orsini*, a été favorablement accueilli au théâtre Ristori, à Vérone. Mmes Spezia et Aldighieri, ainsi que le ténor Zacometti, s'y sont particulièrement distingués.

*** Un théoricien musical allemand bien connu, A. Bernhard Marx, professeur à l'université de Berlin, vient de mourir dans cette ville après de longues souffrances. Il est l'auteur d'une *Vie de Beethoven*, d'ouvrages estimés sur la composition, et d'un oratorio intitulé *Moïse*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — *Dinorah* a été donnée pour la première fois au théâtre de Sa Majesté, le 24 mai, avec Mlle de Murska. Son succès, qui a été des plus complets, a été partagé par Santley et Gardoni. — La semaine prochaine *l'Étoile du Nord* sera chantée à Covent-Garden par Adelina Patti, dont les oreilles doivent encore tinter du tonnerre d'applaudissements qui a éclaté la semaine dernière lorsqu'elle a intercalé, dans la leçon de musique du *Barbier*, la chanson nationale anglaise *Home, sweet home*. — Faure a fait sa rentrée dans *Faust*, de la manière la plus brillante. — Deux concerts donnés la semaine passée ont eu un grand retentissement, c'est celui de Mlle Arabella Goddard, la première ou plutôt la seule grande pianiste anglaise, et celui d'Alfred Jaëll, qui a obtenu un triomphe complet à l'un des concerts de *l'Union musicale*, de John Ella, en compagnie de Henri Wienawski, de Piatti et de Mlle Marie Trautmann, qui a été très-bien accueillie et qui le méritait.

*** *Bruxelles.* — On répète *Quentin Durward* pour le bénéfice du ténor Jourdan; Gevaërt aura ainsi les honneurs de la fin et du commencement de la saison théâtrale, qui s'est ouverte avec son *Capitaine Henriot*.

*** *Leipzig.* — *L'Africaine* a été donnée trente fois jusqu'à ce jour. Un nouveau ténor, M. Schild, vient d'y débuter d'une manière très-heureuse dans le rôle de Vasco. — La Société Klapperkasten a donné une brillante fête musicale en l'honneur de Moschelès; le programme se composait exclusivement de ses œuvres, et le grand pianiste a retrouvé ses doigts et son inspiration d'autrefois dans une fantaisie qu'on l'a prié d'improviser.

*** *Berlin.* — La première représentation de la reprise de *Preciosa*, de Weber, a eu lieu à l'Opéra Royal, avec Mlle Erhartt dans le rôle principal. — Mlle Stefanska, la danseuse polonaise dont on attendait les débuts avec quelque impatience, a fait sa première apparition dans *Esmeralda* avec le succès le plus complet.

*** *Breslau.* — Roger a chanté ici plusieurs opéras de son répertoire, et particulièrement *les Huguenots*, avec un immense succès.

*** *Vienne.* — *Le Voyage en Chine*, de F. Bazin, continue à attirer la foule au théâtre An der Wien. Le débat qui s'est élevé entre ce dernier et le Carltheater, pour le droit de représenter cette œuvre, est sur le point de se compliquer encore. Tous deux, paraît-il, préparent l'opérette de Grisar, *les Douze Innocentes*, et s'interdisent naturellement l'un à l'autre de la jouer.

*** *Brunswick.* — *L'Africaine* vient d'être représentée ici pour la première fois avec un succès éclatant. Au dire de tout le monde, jamais œuvre lyrique nouvelle n'a réussi d'une façon aussi éclatante à son apparition.

*** *Berne.* — Le quatuor des frères Müller et celui de Florence, composé de MM. Jean Becker, Masi, Chiostri et Hilpert, ont donné ici des concerts très-suivis.

*** *Turin.* — *L'Africaine* en est à sa huitième représentation. La direction, malgré les frais considérables de la mise en scène, a pu abaisser le prix des places du parterre, qui regorge de monde chaque soir. Le maestro Terzani est venu de Rome pour suivre les représentations et étudier la mise en scène, dont il sera chargé l'automne prochain.

*** *Gênes.* — *La Grotta d'Adelberga*, ballet de Pallerini, qui a été applaudi déjà à Trieste, a beaucoup plu ici.

*** *Naples.* — A San Carlo, *le Prophète* a été donné seize fois dans la saison qui vient de finir. — Un nouvel opéra de Clodio Conti, *la Figlia del Marinajo*, a parfaitement réussi au théâtre Bellini, grâce au charme des mélodies et à l'excellente interprétation de la prima donna Mancusi.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Ancienne maison Meissonnier. — E. Gérard et Ce,

Rue de la Chaussée-d'Antin, no 1. — Au coin du boulevard des Capucines

Editeurs-propriétaires pour la France et la Belgique.

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR

Parles allemandes de MOSENTHAL, musique de

Traduction française de L. Danglas.

O. NICOLAI

Traduction française de L. Danglas.

EN VENTE

PARTITION PIANO ET CHANT, 12 FR — PARTITION PIANO SEUL, 8 FR. — OUVERTURE A DEUX MAINS, 6 FR. — OUVERTURE A QUATRE MAINS, 7 FR. 50

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

Danses, Arrangements, Transcription pour Piano à deux et à quatre mains.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Pour paraître mardi prochain

AU LENDEMAIN DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION AU

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO, 7 50 — LA MÊME, A QUATRE MAINS, ARRANGÉE PAR J. RUMMEL, 9 FR.

LES AIRS DE CHANT, DÉTACHÉS,

Avec accompagnement de Piano par L. Soumis.

CAPRICE-FANTAISIE SUR DES THÈMES DE **ZILDA**, POUR LE PIANO PAR *EUGÈNE KETTERER*, 9 fr.

BOUQUET DE MÉLODIES DE **ZILDA**, MOSAIQUE POUR LE PIANO, PAR *CRAMER*, 9 fr.

Quadrille par Arban, pour le piano . . . . . 4 50 | **Grande Valse par Strauss**, pour le piano. . . 4 50

LES ALMÉES, AIR DE BALLET, ARRANGÉ POUR LE PIANO (SOUS PRESSE).

Portraits nouveaux lithographiés de

AUBER — FLOTOW — ROSSINI

Chaque : 5 francs net. *Tirés sur papier vélin, grand format.* Chaque : 5 francs net.

Photographiés et dessinés sur pierre d'après nature par Desmaison.

A l'occasion du **DÉPART POUR LA CAMPAGNE**, *nous recommandons le*

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, beaucoup d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE.

Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 22. 3 Juin 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *Zilda*, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. de Saint-Georges et Chivot, musique de M. de Flotow, par **Paul Bernard**. — La musique et la société française sous le Directoire (3e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — De l'oratorio, ses développements et ses transformations (5e article), par **Maurice Cristal**. — Correspondance : Londres. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

ZILDA

(Conte des Mille et une Nuits),

Opéra-comique en deux actes, paroles de MM. DE SAINT-GEORGES *et* CHIVOT, *musique de* M. DE FLOTOW.

(Première représentation le 28 mai 1866.)

Connaissez-vous rien de plus chatoyant, de plus irisé, de plus diapré, de plus éblouissant, que les contes des *Mille et une Nuits* ? Cette lecture, faite généralement avant que nous entrions dans la vie réelle, n'a-t-elle point laissé en vous comme un parfum de bois de sandal, comme un reflet de pierres précieuses, comme un souvenir de houris, de sultanes, de palanquins, de gazes et de guzlas? Bagdad, pour votre jeune imagination en délire, n'était-elle pas la ville aux merveilles, et le calife Haroun-al-Raschid le dispensateur de tous ces enchantements ? J'avoue que cette lecture fut pour moi, comme dirait M. Prudhomme, l'un des plus beaux jours de ma vie, et que je paierais cher aujourd'hui le pouvoir de relire un de ces chapitres à travers le prisme de mes quinze ans. Je comprends donc les auteurs qui puisent à cette source intarissable, et je remercie pour ma part MM. de Saint-Georges et Chivot d'avoir fait passer devant mes yeux un coin de ce kaléidoscope enchanteur qui berça mes premiers rêves et colora en rose mes premières impressions.

Convenons d'ailleurs que rien ne prête mieux à la musique que ce pays du caprice et de la fantaisie, et que les librettistes d'opéra-comique donnent beau jeu au musicien, en lui taillant comme en plein drap un *scenario* oriental, resplendissant de rubis et d'émeraudes, escorté de cadis, de derviches et de vizirs, émaillé de bayadères et d'almées.

La nouvelle pièce de MM. de Saint-Georges et Chivot n'est cependant pas positivement tirée des *Mille et une Nuits*. Elle s'en est inspirée seulement, et ressemblerait plutôt par sa donnée à un certain conte de Voltaire que tout le monde connaît. Ce conte, habillé à l'oriental, a pris Galland pour parrain, et s'en est très-bien trouvé. Il en est résulté une série de scènes divertissantes, qui feront passer deux heures des plus agréables à celui qui désire entendre de la musique mélodique avant tout, et dont les motifs aussi riches que variés ne laissent que de doux souvenirs.

Ceci dit et avant de traiter la question musicale, voyons ce que c'est que *Zilda*, et ce qu'elle vient faire sur la scène Favart.

Zilda est la femme bien-aimée et bien-aimante d'un négociant de Mossoul, dont les affaires sont fort dérangées. Elle arrive à Bagdad, pour recouvrer une créance de 1,000 sequins, qui lui est due par un vieux médecin. Celui-ci reconnaît parfaitement sa dette, et se dispose à la payer. Mais la pauvre jeune femme a le malheur d'être belle, très-belle, trop belle même; elle commet en outre l'imprudence de se dévoiler devant son débiteur. Ce dernier, ébloui de tant de charmes, met alors au paiement une condition que l'épouse fidèle ne peut accepter. Passe un cadi. Zilda lui demande justice et va l'obtenir, lorsque ses traits, dont elle n'a pu refuser la vue à son insistance, produisent sur l'égrillard magistrat le même effet que sur le médecin, et lui suggèrent les mêmes exigences. Fort heureusement survient le grand vizir. En s'adressant plus haut, la jolie solliciteuse espère se voir mieux accueillie, et tout semble en effet s'aplanir, car le haut fonctionnaire est enchanté de l'occasion qui lui est offerte de donner une leçon à l'un de ses subordonnés. Mais, fatalité ! le malheureux voile fait de nouveau des siennes; soulevé par le hasard, il laisse apparaître la beauté sans pareille de Zilda, et, non moins enflammé que ses deux rivaux, le grand vizir n'hésite pas à exiger à son tour un rendez-vous comme récompense de son appui. — Que deviendrait la belle marchande à la recherche de la fortune compromise de son mari, si le calife lui-même, dans une de ces excursions qu'il aimait à faire, grâce au plus strict *incognito*, dans sa bonne ville de Bagdad, n'avait suivi toute cette scène d'abord sous le costume d'un derviche, plus tard sous celui d'un corsaire redouté? Il s'interpose assez à temps pour

faire payer à chacun des trois drôles 3,000 sequins sur leur trésor particulier, non sans les avoir fait berner par la jeune femme dans un triple rendez-vous, que, sur son conseil, elle leur a donné simultanément chez Fathmé. Tout finit donc pour le mieux, puisque le marchand se trouve trois fois plus riche qu'il ne l'espérait, et que sa belle moitié lui reviendra sans le plus petit échec à sa vertu.

Le second acte est rempli tout entier par ce triple rendez-vous dont nous venons de parler, et c'est là l'une des parties le plus mouvementées de l'action. Le pauvre médecin subit une attaque de nerfs de sa belle inhumaine et reçoit un soufflet. Le cadi est forcé de danser et tombe essoufflé sur un divan, après avoir fait des grâces comme un chien savant. Le vizir, surpris par le faux corsaire, se trouve obligé de le servir à table comme un simple esclave. Il y a là une boite à momie et un mannequin de guerrier sarrasin qui jouent un rôle fort comique en servant de cachette aux deux vieux amoureux. On le voit, la pièce est alerte, fort amusante dans les détails et ne languit pas un seul instant. Un rôle épisodique de bavarde, Fathmé, amie de la jeune femme, qui la pilote à travers ses nombreuses péripéties, a beaucoup diverti, et fera le plus grand honneur à Mlle Révilly. Sainte-Foy est étourdissant dans le personnage du cadi poltron et libertin.

A ce propos, nous entendions signaler l'analogie de ce rôle avec celui du *Caïd*. Nous avouons ne pas la voir, et nous n'admettons pas qu'il puisse y avoir de ressemblance entre un eunuque et un satyre. Les effets que Sainte-Foy trouve dans son dernier rôle sont vraiment nouveaux et des plus désopilants.

Puisque nous en sommes sur l'interprétation, disons tout de suite que Prilleux est très-comique dans le personnage du médecin, que Crosti a bien composé celui du grand vizir, quoique le caractère de son rôle soit moins déterminé et côtoie tour à tour le comique et le sérieux. Disons aussi que M. Bernard se tire avec honneur de son triple rôle du derviche, du corsaire et du calife.

Mais c'est par Mme Cabel que nous aurions dû commencer, car elle a trouvé dans le rôle de Zilda une création qui lui fera le plus grand honneur, et qui lui assigne le premier rang dans l'œuvre nouvelle de M. de Flotow. On comprend que devant tant de grâce, rehaussée par de délicieux costumes, la médecine soit difficile à pratiquer et la justice impossible à rendre.

Et maintenant que notre compte est réglé avec le livret, parlons de la musique.

Aussi bien, nous avons voulu garder pour la bonne bouche la nouvelle partition de M. de Flotow et l'offrir comme dessert à nos lecteurs. Comme dessert, entendez-vous bien! Ce dessert, qui s'adresse aux estomacs satisfaits, aux jolies femmes et aux gourmets; ce dessert, qui doit rester tout sucre, tout parfum, toute fraîcheur pour les fruits, comme c'est bien là l'œuvre de M. de Flotow! Quelle finesse dans ses harmonies; quelle quiétude, quelle gaieté de bon ton et de bon aloi dans ses mélodies! Comme on est à l'aise avec lui, comme on le quitte sans fatigue, comme on le retrouve avec plaisir. Sa musique est, par-dessus tout, aimable; elle sourit comme dans la meilleure compagnie, verse le champagne sans répandre de mousse sur la nappe, et reste athénienne quand même. Par le temps de licence qui court, cela a bien son charme; et si, dans les arts, il faut des partis pris violents, des manifestations puissantes, il faut aussi, pour lutter contre ces soubresauts maladifs, des esprits plus calmes, des natures plus douces, qui sachent cueillir une simple fleur à l'occasion, en suivant le sentier battu du bon sens et du bon goût.

La muse de M. de Flotow possède une grande dose d'assimilation. C'est ainsi que dans *Marta* nous l'avons vue se faire Italienne et Allemande. Aujourd'hui nous la retrouvons tout à fait Française. La partition de *Zilda* est charmante d'un bout à l'autre, mélodique à l'excès, s'il est permis de s'exprimer ainsi, habilement traitée, délicieusement orchestrée, fort bien écrite pour les voix, et gardant au suprême degré cette couleur de l'opéra-comique qui semble se perdre tous les jours. On pourra peut-être lui reprocher de ne pas être assez orientale. Mais était-il bien nécessaire dans une œuvre comme *Zilda*, dont le poëme lui-même n'a pas plus de prétentions à la couleur locale, de vouloir en demander davantage à la musique. Nos pères n'étaient pas très-exigeants sous ce rapport, et Boïeldieu lui-même écrivait une partition toute parisienne sur *le Calife de Bagdad*. Ne demandons donc pas à M. de Flotow plus qu'il n'a voulu faire. Contentons-nous d'une œuvre mélodique par excellence, que chacun fredonnera parce qu'elle s'adresse à tous, et que les musiciens salueront parce qu'elle fourmille de jolis détails et qu'elle laisse voir dans mille et un endroits la griffe du maître ès musique.

L'ouverture débute par un joli motif de marche traité dans une couleur mystérieuse, et qui revient plusieurs fois, coupé par le motif d'un chœur chanté dans la coulisse. Elle sert de charmant portique à un chœur d'introduction très-réussi, que nous appellerons le Chœur du marché. Les voix et l'orchestre s'y agencent admirablement; il y a là un véritable coup de soleil. Mme Cabel s'y annonce par deux agréables couplets, que suit le trio du bavardage entre Mme Cabel, Mlle Révilly et Prilleux. C'est un morceau de facture dont la phrase principale se trouve relevée par d'ingénieux ensembles et par une belle péroraison. Viennent alors des couplets dits avec beaucoup de bonheur par Sainte-Foy et qu'on a bissés. Signalons encore dans le premier acte : le grand air de Mme Cabel, dont la phrase d'entrée est un bijou de distinction et qui se termine sur un mouvement de valse; le grand air d'entrée de Crosti, largement conçu et non moins magistralement rendu; les couplets de la quête, aussi dits par Mme Cabel, une des perles de la partition, et un air de ballet très-original, qui varient très-heureusement le finale.

Le second acte, consacré au triple rendez-vous, à l'arrivée du faux corsaire et à la reconnaissance du calife, ne le cède pas au premier. Il s'ouvre par un charmant entr'acte et par le chœur dans la coulisse, qui fait partie de l'ouverture et qui a beaucoup de couleur. Puis vient l'ariette de la consultation, détaillée par Mme Cabel avec une délicieuse mutinerie. La scène de danse entre Zilda et le cadi est aussi des mieux réussies comme musique et comme jeu. Auprès d'une délicieuse romance chantée par Crosti, d'un trio et d'un quintette fort bien traités, un air de Zilda, dit avec accompagnement de mandoline, a obtenu les honneurs de cet acte; il a été bissé avec enthousiasme, et jamais Mme Cabel n'avait montré plus de fraîcheur de voix, plus de suavité dans ses vocalises. Après avoir énuméré les principaux morceaux de cette partition, nous devons ajouter qu'elle fourmille de motifs agréables, de délicates surprises et de ravissants détails; nous y reviendrons d'ailleurs bientôt.

Ainsi que nous l'avons dit, l'exécution en est très-soignée, mais nous ne pouvons finir sans répéter que Mme Cabel a excité une véritable surprise, autant par l'admirable agencement de ses riches costumes que par la fleur de jeunesse répandue sur toute sa personne; son organe a conservé toute sa pureté et toute sa limpidité. Charmante, gracieuse, adorable, elle s'est montrée telle qu'à ses débuts à la salle Favart; ses vocalises sont restées étourdissantes, elle cadence comme dix fauvettes, elle gazouille comme vingt rossignols; ses formules finales restent pleines de crânerie. Et le rôle de Zilda, qui met toutes ces qualités en relief, sera l'un des plus beaux succès de sa carrière d'artiste.

La direction a monté l'œuvre nouvelle de Flotow avec un grand luxe de mise en scène. Le cortége du vizir est très-somptueux;

le décor du premier acte encadre à ravir la danse des almées; les chœurs ont bien mérité du vertueux calife, et M. de Flotow doit être content de la phalange instrumentale.

PAUL BERNARD.

LA MUSIQUE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

Première période. — Thermidor.

(3e article) (1).

III.

Barras garda pour lui ce que ses collègues du pouvoir exécutif ne voulaient pas : la musique, les théâtres, les fêtes, les beaux-arts, les lettres, la causerie, les salons, en un mot le *ministère de l'opinion publique*. « Avec ces riens, dit M. Granier de Cassagnac (2), *avec ces riens*, il eut la politique elle-même; il gouverna.» Eh bien! si Barras gouverna de par le droit de ces *riens*, avouons avec moins de dédain que de tels riens ont bien leur petit mérite.

Le gouvernement du Directoire exécutif, de 1795 à 1799, fut, en effet, le gouvernement de Barras, de ce vicomte de Fos-Emphoux, d'une famille aussi ancienne, disait-on, que les rochers de la Provence. On résiste à ce qui impose, rarement à ce qui plaît. Plaisant à tous, Barras eut pour ce monde sortant de ses ruines ce qui domine et rassure les esprits. La société d'alors, véritable pastorale érotique qui étalait publiquement ses tendresses théâtrales, se donna corps et âme à ce riant consolateur, à ce gai philosophe « amoureux d'orchestres habiles, de bonnes loges, de fraîches voix, cueillant l'heure présente sans prévoyance, vivant au jour le jour avec son esprit, sa bourse, ses maîtresses et sa conscience (3). »

Je sais bien que l'abbé Poncelin s'étant gaussé dans son *Courrier républicain* « d'Alcibiade et de ses prétentions. » Barras attira ledit Poncelin au Luxembourg, et le fit bâtonner d'importance par ses laquais, — ce qui est un procédé un peu sans-gêne vis-à-vis d'un journaliste républicain et abbé, par-dessus le marché, et ce qui fit crier haut et longtemps l'infortuné Poncelin, mécontent *quoique* battu, — mais la société parisienne s'estimait trop heureuse de retrouver ses concerts, ses romances, ses spectacles, ses bals, ses petits soupers, ses petits vers, ses jolies chanteuses et ses laquais poudrés, pour ne pas rire avec Barras de l'aventure. Le temps ne s'est pas montré plus sévère.

Je sais bien que cette spirituelle insouciance, que ces goûts délicats et ces charmants défauts n'étaient qu'une copie, où parfois se trahissait l'effort des coutumes aristocratiques du régime dont on était, en même temps, si loin et si près; mais au reproche de renouer cette tradition, avec plus de parti pris peut-être que de naturel, Barras ne pouvait-il pas répliquer, ainsi que Mlle Bertin, couturière de la feue reine, rajeunissant une fanfreluche, par ce mot si profond du vieux poëte Chaucer : « Il n'y a de nouveau que ce qui a vieilli! »

Le salon de Barras serait encore aujourd'hui un lieu où l'on irait avec plaisir. *Le Censeur des Journaux* décrit avec complaisance les soirées musicales du Petit-Luxembourg, coupées par une loterie de bijoux « où chaque carton gagne; les orchestres résonnant dans des rotondes de glace, les oiseaux gazouillant parmi les lustres, les lilas jaillissant au-dessus des pupîtres et balançant sur les virtuoses leurs grappes parfumées. » Je n'aime pas beaucoup ces *grappes de lilas se balançant* sur la tête des violonistes et des flûtistes. Ce luxe botanique devait être d'un effet d'autant plus bizarre que contemporains, documents et gazettes, tout s'accorde à signaler la saleté et les déplorables costumes des musiciens du Directoire. « Quand j'assiste aux concerts actuels, écrit le rédacteur des *Semaines critiques*, je me rappelle la façon décente dont jadis les musiciens d'orchestre étaient mis, et en examinant la toilette des musiciens d'aujourd'hui, je vous avouerai que mon cœur est navré. Il me semble voir un comité révolutionnaire qui fait de la musique. Au concert de la rue Feydeau, comme au Luxembourg même, le contraste entre la saleté de l'orchestre et l'élégance du public est vraiment révoltant. » Quant aux *rotondes de glaces*, aux *oiseaux gazouillant*, si toute cette mise en scène naïve nous fait sourire aujourd'hui, en revanche, elle était d'une splendeur inouïe à une époque où l'or, instrument de dépréciation des assignats, n'existait plus : dans cette progression folle, un violon coûtait 28,000 livres, un pupitre 12,000 livres, une plume et quelques feuilles de papier réglé 2,800 livres.

Le Conservatoire joua un rôle fort actif dans ces fêtes. Barras ne négligea aucune occasion d'user de son droit de le requérir, et cela, avec dureté et sans compensation. Le 20 frimaire, pour n'en citer qu'un exemple, les élèves du Conservatoire, les hommes en habit, les femmes en robe blanche décolletée, chantèrent dans la grande cour du Luxembourg, *par un froid de douze degrés*, pendant un dîner officiel que donnait Barras. Au dessert, on les fit venir dans la salle du banquet, et ce ne fut pas inutilement, raconte Mme d'Abrantès, à laquelle j'emprunte cette anecdote célèbre :

« Les toast furent portés par Barras, comme président du Directoire : *Au peuple français et à la liberté!* Aussitôt le Conservatoire chante en chœur : *Amour sacré de la patrie.*

» Barras, continuant ses toast, se relève et dit : *A la République! A la Victoire! A la Paix!* Le Conservatoire aussitôt chante le *Chant du retour*, de Chénier. C'était un dialogue entre le président et lui.

» Barras, prenant la parole une troisième fois, salue et dit : *A la Constitution de l'an III!* Le Conservatoire chante aussitôt : *Veillons au salut de la France*, — *France* substituée au mot *empire*. On voit que le Conservatoire avait le talent de la *réplique*.

» Barras, une quatrième fois se levant : *Au Corps législatif!* Et : *Au Directoire!* interrompt le citoyen Siéyès, président du Corps législatif. Le Conservatoire ne trouva rien à dire, pour répondre à ces deux belles protestations d'affection aussi fausses l'une que l'autre, qu'une longue et majestueuse symphonie. Il avait deviné les Judas.

» Mais Barras n'en avait pas fini avec ses toasts. Il se leva encore et dit : *A tous les magistrats républicains!* Cette fois, le Conservatoire fut encore dans le secret de la chose; il joua une marche d'un caractère grave.

» Après ce toast, Barras, qui probablement avait formé le projet de mettre tous les convives en belle humeur, but : *Aux armées triomphantes et à leurs généraux!* Oh! pour le coup, ce fut comme un éclair électrique, le Conservatoire joua le pas de charge.

» A un septième toast porté par le président: *Au serment du Jeu de paume! Au 14 juillet! Au 10 août*, etc.; le Conservatoire, soit hasard, soit malice, joua à la mesure du pas redoublé le *Ça ira.* » Et Mme d'Abrantès, j'allais dire Charles Nodier, ajoute finement : « Le fait est que si le hasard seul conduisit la chose, elle est au moins extraordinaire! »

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

(1) Voir les nos 20 et 21.

(2) *Histoire du Directoire exécutif.*

(3) *Le Thé*, numéro de juillet 1796.

DE L'ORATORIO,

Ses développements et ses transformations.

(5e article) (1).

Comment s'étonner que l'époque musicale à laquelle appartient la vie de ces maîtres, fut si sévère et si solennelle? L'éducation de tous ces compositeurs se reliait tout entière autour de l'orgue, suprême manifestation, arbitre exclusif de l'art. Fatalement rivé à la cathédrale, appendice immobilier du palais et du château, l'orgue ne daignait se faire entendre que dans les circonstances importantes. Du haut du sanctuaire, l'instrument-orchestre étendait sa domination sur l'art universel, présidait à son développement, dirigeait son évolution, et la musique, qui en dehors de l'orgue, ne trouvant le moyen ni de grandir, ni de se manifester, dut apprendre à se proportionner à l'instrument grandiose, à se conformer aux palais, aux cathédrales, aux solennités auxquelles il était convié, et à se régler, à se contenir dans les formes imposantes et rigides qui seules convenaient à l'orgue.

Les constructeurs de ce temps-là étaient habiles. Leurs orgues étaient excellentes; mais les vastes complications de ces machines énormes avec leur soufflerie, leur légion de registres et leur clavier double ou triple, accru des pédales profondes, en firent un instrument abordable seulement à des muscles vigoureux, à des mains souples et légères, mais animées en même temps d'une force toute virile.

L'orgue, qui réclamait des artistes robustes, fit l'art austère. L'artiste, dompté par son instrument, fut obligé d'imprimer à sa musique le caractère de gravité que nous trouvons dans toutes les compositions de cette époque; maître de son clavier, dans lequel s'absorbent tout un orchestre difficile à réunir, et tous ses effets puissants et variés, l'organiste dispose de toute une population éparse dans la cathédrale immense; il tient dans ses mains les âmes et les cœurs, les enthousiasmes, les effusions pieuses; dès qu'il aborde l'orgue, il est, dans le temple et pour l'auditoire, le ministre de Dieu, le dispensateur des mystiques extases; s'il n'est point supérieur à sa tâche, il est indigne du titre d'organiste: il doit être sublime ou renoncer à l'instrument redoutable. Sa médiocrité lui sert ici de châtiment; elle éclate pour flétrir le téméraire artiste, et s'il commet une faute, elle retombe aussitôt sur lui, et le déshonore.

Pour dominer l'orgue, il faut être savant et inébranlable dans sa science. Et il ne suffit pas d'être savant, il faut être à la fois irréprochable et habile à saisir la pensée du public, à l'émouvoir, à le charmer. Assis devant son clavier, l'organiste, maître sans rival de son instrument, ne doit rendre compte de ses effets qu'à son public, juge attentif qui ne demande qu'à être séduit, enthousiasmé; il est donc plus porté que le compositeur, absorbé dans son abstraction solitaire, à varier ses effets, et à se répandre en fascinations austères et puissantes, comme les réclame son auditoire. Aussi, au XVIIe siècle et même au XVIIIe, époques où l'art était encore dans sa période critique de formation et de croissance, on voit tous les organistes s'étudier à vaincre les difficultés de la science. Les premiers de tous, ils expulsent de l'art l'harmonie brutale et rude qui repousse la mélodie et s'associe mal à l'inspiration.

La majeure partie des progrès de l'harmonie à cette époque est due à des organistes et s'est formulée d'abord à l'orgue. Ils entrent tous avec hardiesse dans la nouvelle tonalité; chaque improvisation est une tentative audacieuse que l'orgue seul peut permettre et féconder; elle enrichit l'art de ressources nouvelles, et fait un pas en avant dans un monde inexploré, tout rempli de merveilles.

Déjà, quand Bach et Hændel naquirent, l'orgue s'était depuis longtemps assimilé tout ce qui caractérise la modulation par les accords dissonants naturels et par leurs substitués. Frescobaldi à Rome, Frohberger dans toute l'Europe, Scheid, Jean Gaspard de Kerl et Scheidmann en Allemagne, Schwelling en Hollande, Couperin et Chambonnière en France, imposèrent les innovations à leur auditoire enthousiasmé, qui bientôt ne demanda plus à ces improvisateurs que des thèmes qu'ils pussent accompagner de dissonances multipliées, et qui fournissent à ces dissonances des résolutions heureuses et inattendues. Déjà le clavecin ralliait les plus valides talents, et depuis Frescobaldi, qui avait donné l'exemple, les compositeurs écrivaient pour cet instrument des œuvres où le style se dessine avec un caractère différent de celui de l'orgue. Néanmoins l'orgue domine tout; il imprime à toutes les œuvres les allures puissantes et il sert de base à l'éducation musicale, jugée frivole et méprisable, s'il n'en est à la fois le premier moyen et le but suprême.

Basée sur l'orgue, l'éducation fut obligée d'évoquer et d'assembler toutes les virtualités, de se montrer rigide et savante, d'apprendre à réunir à la fois tous les prestiges et tous les charmes. La science de l'attraction des sonorités et de la succession des accords appropriée au vigoureux instrument servait d'introduction, d'apprentissage, où les jeux mêmes étaient énergiques et terribles et où l'élève eût défailli s'il n'eût possédé le corps d'un athlète avec une âme de Titan; et c'est ainsi que l'avenir devint l'œuvre austère et puissante des Hændel, des Bach, et des Graun. Mais il n'avait pas toujours eu cet air austère et solennel. Les *mystères* et les *moralités*, dans lesquels on mêlait au dialogue des hymnes et des psaumes chantés, remontent à une époque lointaine. On les représentait d'abord dans les églises. On dramatisa peu à peu tous les chœurs d'abord immobiles, on y mêla des personnages qui peu à peu le caractérisèrent et l'oratorio grandit ainsi par degrés et par tentatives inaperçues. Dans le début, les oratorios ne furent donc autre chose que des opéras représentés dans les églises. Des *Laudi*, sorte d'hymnes à plusieurs voix sur des paroles en langue vulgaire, et des madrigaux chantés en chœur composaient toute la partie musicale de ces pièces pieuses. On voit par quelle filiation naturelle les oratorios procèdent des *mystères* et des *moralités*, dans lesquels on mêlait également le dialogue, les hymnes et les psaumes chantés. L'oratorio ne prend une forme régulière que vers 1540 et 1550, à l'époque de la fondation de la congrégation de l'Oratoire à Rome par saint Philippe de Néri. Ce saint, voulant diriger vers la pensée religieuse la passion des spectacles qui détournait les Romains de l'église, fit composer des drames sacrés (*drama sacro*) accompagnés de musique et de danses qu'on exécuta dans la chapelle même de son ordre. Bourdelot, qui nous a conservé une relation précieuse de ces comédies dévotes, nous raconte que les sujets qui y reparaissaient le plus souvent, étaient la Samaritaine s'entretenant avec le fils de Dieu, Job exprimant sa misère à ses amis, Tobie avec l'ange, son père et sa femme, l'ange Gabriel avec la Vierge, plus saint Joseph et les amis goguenards et tout le mystère de l'incarnation. On peut voir encore dans les bibliothèques d'antiquaires des livrets de ballets et de comédies qui furent chantés et dansés dans les églises à la mode. Or, voici ce que nous avons vu et qui est de Michel-Ange Capollini, compositeur italien datant du commencement du XVIIe siècle, et qui a fait exécuter à Mantoue l'oratorio dont voici l'intitulé bibliographique complet: *Lamento di Maria Vergine accompagnato delle lagrime di santa Maria Maddalena e di san Giovanni, per la morte di Giesu Cristo, rappresentato in musica in stile recitativo nella chiesa dé santi Innocenti di Nantua 1627.* D'après Burney, nous citons de mémoire une *commedia spirituale*

(1) Voir les nos 49, 51 de l'année 1865, 16 et 20.

del anima imprimée à Sienne sans date, et dont les personnages sont Dieu le père, l'archange Michel, saint Paul, saint Chrysostome, l'Ame humaine, la Mémoire, l'Intelligence, le Libre Arbitre, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Raison, la Prudence, la Tempérance, le Courage, la Justice, la Miséricorde, la Pauvreté, la Patience, l'Humilité, la Haine, l'Infidélité, le Désespoir, la Sensualité, le Diable, roi des enfers, et trois chœurs de démons différenciés, pour les exigences de ballet, par l'uniforme du premier chœur, qui n'avait que des queues; par celui du second qui n'avait que des cornes; par celui du troisième qui avait à la fois des cornes, des queues, des pieds fourchus et la fourche trident

Mieux que le père Menestrier, Burney a su établir d'une façon suffisante et avec une critique éclairée, les origines un peu confuses de l'oratorio. Voici sommairement ce qu'il en dit. Il y a peu de mystères où Dieu en personne ne joue un rôle. Quelques auteurs ont à cause de cela fait dériver le mot *oratorio* du latin *orare*: prier; d'autres, de la congrégation des oratoriens, les créateurs du genre; mais c'est une erreur. Le drame sacré, d'un caractère tout religieux qui avait remplacé le mystère où le profane se mêlait au religieux, resta plus d'un demi-siècle un poëme avec dialogue parlé et musique; enfin le dialogue même fut chanté. Le premier ouvrage de ce genre entièrement chanté et accompagné par des instruments est dû à Emilio del Cavaliere; il est intitulé: *Rappresentazione di anima e corpo*, et fut publié à Rome en février 1660. Il fut représenté au milieu de l'église des oratoriens, Sainte-Marie della Vallicella. Del Cavaliere avait déjà essayé les compositions avec dialogue chanté dans deux pastorales, *il Satiro* et *la Desperasione di Fileno*, exécutés en 1590 à Florence en petit comité. Il cherchait la mélopée des anciens, il trouva le récitatif.

Ces nouvelles pièces en musique de théâtre religieux gardèrent le nom de *drama sacro*, drame sacré, jusque vers 1640. Baldinucci, mort en 1642, en fit deux : *la Fede*, ayant pour but le sacrifice d'Abraham, et *il Trionfo*, qui était le couronnement de la Vierge, l'un et l'autre en deux actes. Il eut la fantaisie d'appeler ces ouvrages oratorios parce qu'ils ressemblaient plus particulièrement aux opéras des pères de l'Oratoire. Ce titre fut peu à peu substitué à celui de drame sacré; il s'est conservé et perpétué jusqu'à nous.

La foule accourut à ces spectacles gratuits et l'usage gagna toutes les cathédrales. Les oratorios étaient représentés sur des théâtres montés dans les églises et dans les couvents avec décors, costumes, acteurs et danses à l'antique; on les jouait à l'église, comme on joua chez nous à Saint-Cyr *Esther* et *Athalie*, avec leurs chœurs chantés.

Vers la fin du XVIIe siècle, les oratorios étaient par toute l'Italie aussi nombreux que les opéras. Le sacré y luttait avec le profane; insensiblement on ne les donna que pendant le carême et la semaine sainte pour dédommager le public des plaisirs du théâtre que l'autorité ecclésiastique avait alors le pouvoir de faire fermer; mais à mesure que la religion perdit de son empire, les oratorios furent d abord bannis des temples; ensuite, les fidèles s'y rendant toujours comme à un spectacle, on supprima l'action théâtrale, et, tout en leur conservant une forme dramatique, des personnages, des divisions de scènes et d'actes, ils ne furent plus exécutés qu'en costume ordinaire, comme un concert spirituel, exactement avec la forme sous laquelle on continua à les donner. Capollini, Mazzocchi, Loreto Vittori, Cruciati, Marc-Antoine Ziani, François Federici, Stradella, travaillèrent avec plus ou moins de succès au perfectionnement de ce genre de musique jusqu'au temps d'Alexandre Scarlatti. Ce maître sublime imprima aux oratorios qu'il écrivit le cachet de cette expression vigoureuse, de ce style élevé et puissant qui caractérisaient son talent. Ses contemporains Caldare et Bononlini n'ajoutèrent rien à ces hautes conceptions; mais le sublime de l'expression n'a été atteint que par Léo dans son oratorio de *Sant'Elena al Calvario*. Après le maître de l'école napolitaine, tous les grands compositeurs des écoles de Naples et de Venise écrivirent des oratorios en ajoutant des développements de formes et d'instrumentation à ce qui avait été fait précédemment; mais aucun ne fut plus pathétique que ne l'avaient été Léo et Scarlatti; aucun n'atteignit non plus à la magnificence, à la sublimité des chœurs d'Hændel.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

CORRESPONDANCE.

Londres, 30 mai 1866.

Dinorah. — L'Africaine. — Concerts.

Se figure-t-on à Paris ce que c'est que la saison de Londres? S'imagine-t-on ce que peut être une journée de dix-sept concerts, de quatre ou cinq soirées et deux opéras? Juge-t-on bien l'état des artistes, des chanteurs surtout, qui dans un climat variant d'un jour à l'autre de quinze degrés, sont continuellement occupés, non-seulement par les concerts et les opéras, mais par les répétitions qui précèdent? Il n'y a, dit-on, rien de délicat comme le gosier d'un ténor; figurez-vous donc Gardoni chantant *la Dinorah*, répétant *Don Giovanni* et *la Sonnanbula*, chantant au concert de Sa Majesté et chez le prince de Galles dans la même semaine par une chaleur de quinze à vingt-cinq degrés? Voyez là Mlle Murska répétant presque à la fois trois opéras, chantant *Lucia, Sonnanbula* et *Dinorah*, le matin à la répétition, le soir sur la scène? Serait-il donc bien étonnant que les partitions de Meyerbeer ne pussent pas toujours être rendues avec une perfection digne du génie qui les a créées? Cependant, quoiqu'au commencement de la saison les difficultés paraissent insurmontables, on en vient à bout, mais non sans peine, et c'est ainsi que *Dinorah*, répétée généralement le lendemain du jour où d'abord on s'était flatté de la donner, a été exécutée à merveille samedi dernier. Les principaux artistes étaient Mlle de Murska, Gardoni et Santley. Rarement l'opéra de Meyerbeer avait été écouté avec une aussi religieuse attention, et rarement il avait produit une impression aussi profonde. Aussi à la seconde représentation, celle de mardi, impossible de se procurer une place, même dès le matin.

La voix de Mlle de Murska, pure et sympathique plutôt que très-étendue et très-puissante, lui permet de tout risquer, de tout réussir. L'artiste prête au rôle de Dinorah le charme de sa jeunesse, d'un jeu vif, intelligent, plein de grâce. Elle ne possède pas l'extraordinaire faculté de Mme Cabel, pour qui le maître immortel avait écrit le rôle. Mais de la manière qu'elle l'a compris, on ne trouverait pas un interprète qui la valût. Cette soirée a été pour elle un triomphe des plus mérités. Gardoni a déjà montré à Covent-Garden qu'on peut être un chanteur plein de chaleur et de sentiment; il n'en était pas moins difficile de bien jouer le rôle de Corentin, qui doit plutôt faire rire qu'émouvoir. Le *Times* dit qu'en le voyant, on est tenté de se demander si le rôle a été fait pour lui, ou s'il a été fait pour le rôle. Santley, dont la voix attaque avec une égale ampleur les notes élevées du baryton et les vraies notes de la basse-taille, a soutenu sa réputation en faisant valoir la grande musique dont il était l'interprète. Mme Demeric-Lablache a prouvé que pour son talent il n'y avait pas de petit rôle.

L'Africaine continue à remplir la caisse et la salle. Mlle Lucca, charmante autant qu'admirable, gracieuse autant que grandiose, et, malgré sa petite taille, majestueuse lorsqu'il le faut, aussi charmante à voir qu'à entendre; Naudin, qui a fait ses preuves à Paris, et Graziani, à coup sûr la plus belle voix de baryton maintenant connue en Europe, prolongent l'enchantement qui avait saisi le public dès les premières représentations du chef-d'œuvre.

Les concerts sont nombreux comme toujours, les pianistes plus nombreux que jamais, quoique cela paraisse impossible. On est enchanté de rencontrer à *l'Union musicale* d'Ella, le pianiste au toucher délicat et puissant, au jeu perlé, le pianiste des grandes dames enfin, Alfred Jaël. A côté de ce grand artiste, s'est faite avantageusement remarquer Mlle Trautmann, pianiste allemande, premier prix du Conservatoire de Paris, qui a les doigts d'un maître.

Wieniawski, le violoniste par excellence, fait fureur avec sa fantaisie sur des motifs de *Faust*, hérissée de difficultés, qu'il enlève en se jouant. Une toute jeune fille, Mlle Kyau, fille du journaliste, s'est fait applaudir en montrant un talent bien au-dessus de son âge.

A *Saint-James's-Hall*, nous avons eu occasion aussi de réentendre Mlle Krebs, qui presque inconnue encore il y a un an, compte déjà parmi les célèbres pianistes, et le petit Bonnay, qui joue du xylophone, instrument inventé il y a une trentaine d'années par un Polonais (Gu-

sikow), et qu'il manie avec une verve et une habileté sans pareilles. Aussi M. Gye l'a-t-il engagé pour les concerts Mellon.

On annonce le concert de Bénédict, l'infatigable musicien, qui compose, joue, accompagne, dirige partout, et qui trouve encore le temps de recevoir, d'obliger tous les artistes, de les faire engager, de faire pour ainsi dire ses affaires et celles de tout le monde; puis le concert du célèbre pianiste compositeur Kuhe ; un concert de ballades de l'incomparable chanteuse, Mme Sainton-Dolby; trois matinées d'orgue de l'harmonium par excellence, L. Engel ; six concerts d'opéras (de Sa Majesté), au palais de Cristal; cinq idem de la Compagnie de Covent-Garden, et au moins cent cinquante autres dont je vous fais grâce.

Voici le texte du projet de loi sur les droits des héritiers et des ayants cause des auteurs, d'après la nouvelle rédaction adoptée par la Commission et le conseil d'État, et dont la discussion a commencé vendredi au Corps législatif :

« Art. 1er. — La durée des droits accordés par les lois antérieures aux héritiers, successeurs irréguliers, donataires ou légataires des auteurs, compositeurs ou artistes, est portée à cinquante ans, à partir du décès de l'auteur.

» Pendant cette période de cinquante ans, le conjoint survivant, quel que soit le régime matrimonial, et indépendamment des droits qui peuvent résulter en faveur de ce conjoint du régime de la communauté, a, de préférence à tous héritiers, la jouissance des droits dont l'auteur prédécédé n'a pas disposé par acte entre vifs ou par testament.

» Les droits des héritiers et autres successeurs, pendant cette période de cinquante ans, restent d'ailleurs réglés conformément aux prescriptions du Code Napoléon.

» Lorsque la succession est dévolue à l'État, le droit exclusif s'éteint, soit immédiatement, soit à l'expiration des cessions qui ont pu être consenties par l'auteur ou par ses représentants, lesquelles recevront leur plein effet sans pouvoir excéder les cinquante ans ci-dessus fixés.

» Art. 2. — Les héritiers donataires ou légataires dont les droits, résultant des lois antérieures, n'étaient pas éteints au moment de la présentation de la loi (19 février 1866), jouiront des avantages qu'elle accorde, sous la réserve des faits qui se seraient accomplis dans l'intervalle qui s'écoulerait entre le jour de l'expiration du droit d'après les lois antérieures et le jour de la promulgation de la loi.

» Ils en jouiront après l'expiration des traités de cession en vigueur au même moment, et qui n'auraient pas réservé expressément pour le cessionnaire le bénéfice de l'extension éventuelle du droit.

» Art. 3 (nouveau). — Toutes les dispositions des lois antérieures contraires à celles de la loi nouvelle sont et demeurent abrogées. »

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *l'Africaine*. — Mercredi, *le Dieu et la Baydère* et *Néméa*, Mlle Salvioni a fait pour trois mois ses adieux au public dans l'œuvre charmante d'Auber; Mlle Granzow a continué le cours de ses succès dans *Néméa*. — Vendredi, *la Muette de Portici*.

*** La reprise du *Prophète*, avec Mme Gueymard dans le rôle de Fidès, est annoncée pour mercredi.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a donné lundi la première représentation de *Zilda*; nous en rendons compte. Les deux représentations suivantes ont confirmé splendidement le succès obtenu à la première par le nouvel ouvrage de M. de Flotow. Chaque soir, on fait bisser avec acclamation les couplets de Sainte-Foy et la délicieuse chanson du Bengali, admirablement vocalisée par Mme Cabel; la charmante cantatrice est rappelée plusieurs fois pendant le cours du spectacle.

*** Mardi ou mercredi sera joué l'opéra de Gounod : *la Colombe*. Complétement refondu et remanié par l'auteur, qui l'a augmenté de plusieurs morceaux inédits, cet ouvrage est destiné à accompagner les représentations de *Zilda*. On ne pourra désirer plus charmant spectacle, et, selon toute apparence, le public et la direction n'auront qu'à se féliciter de cette heureuse combinaison.

*** Demain lundi, Mme Ferdinand-Sallard, cantatrice qui faisait, il y a quelques années, partie de l'Opéra-Comique, et qui l'a quitté pour la province, où elle a eu des succès, notamment à Lyon (elle y était en dernier lieu première chanteuse) doit demain jouer le rôle de Gilda dans *Rigoletto* au théâtre Lyrique.

*** *Les Dragons de Villars* viennent d'obtenir à Nice un grand succès. Mme Gravière-Ebrard, dans le rôle de Rose Friquet, s'y est particulièrement distinguée comme cantatrice et comme comédienne. — Le charmant opéra de Maillard n'est pas moins goûté au Mans, où Mme Borghèse l'a chanté trois fois de suite aux grands applaudissements du public.

*** Le théâtre des Variétés a donné le 31 mai la 100e représentation de *Barbe-Bleue*. — L'opéra en trois actes de MM. Meilhac et Halévy, qui sera joué cet hiver, et dont Offenbach écrit la musique, aura pour titre *le Calife Haroun-al-Raschid*. Il sera interprété par MM. Dupuis, Couder, Grenier et Mmes Schneider et Alphonsine.

*** MM. Lacroix, Verboekhoven et Ce viennent d'acquérir la propriété, pour la France et la Belgique, du poëme de *Zilda*.

*** Francesco Lucca, éditeur à Milan, vient d'acheter pour l'Italie la propriété du nouvel opéra-comique de Flotow, *Zilda*.

*** Les éditeurs Boosey et Ce se sont rendus acquéreurs de la partition de *Zilda* pour l'Angleterre.

*** Pendant le dîner qui a précédé le dernier bal donné lundi par S. M. l'Impératrice, l'excellente musique des Guides, dirigée par M. Cressonnois, a exécuté plusieurs morceaux de musique parmi lesquels on a fort remarqué une *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer, et deux très-belles fantaisies sur *l'Africaine* et sur *Moïse*.

*** Mlle Cornélie Meyerbeer, la plus jeune des filles du grand compositeur, va se marier; elle épouse M. Gustave Richter, professeur distingué à l'Ecole des beaux-arts de Berlin. On a pu remarquer au Salon de 1864 un très-beau portrait de Meyerbeer envoyé par M. Richter.

*** *Grand prix de composition musicale*. — La commission chargée de juger les cantates destinées à être données comme texte du concours s'est réunie lundi et mardi dernier au Conservatoire. Les membres présents étaient : MM. Ambroise Thomas, Henri Reber, baron Taylor, Edouard Monnais, Emile Perrin, de Saint-Georges, Nestor Roqueplan, sous la présidence de M. Auber. Quatre-vingt-cinq cantates avaient été envoyées et ont été lues. Celle que la commission a choisie portait le numéro 62 et a pour titre *Dalila*; l'auteur est M. Edouard Vierne. Dès le mardi, les cinq concurrents : MM. Ketten, Ducot, Godard, Hess et Pessard, sont entrés en loges.

*** Le comité de l'Association des artistes musiciens, dans sa séance de jeudi dernier, a procédé, selon l'usage, à la reconstitution de son bureau, sous la présidence de M. le baron Taylor. Les vice-présidents sont MM. Edouard Monnais, Prumier, de Bez, Georges Kastner, Triébert et Colmet-d'Aage. Secrétaires : MM. Emile Réty, Delzant, Jules Simon, Colin, Michel Lévy et Petiton.

*** Mlle Estherina Daniele, qu'on a entendue au théâtre Italien de Paris, qui a joué également la saison dernière au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, vient d'être rengagée par M. Letellier pour la saison prochaine. Elle doit créer les principaux rôles dans *Fior d'Aliza* et *le Voyage en Chine*.

*** Le théâtre de Stockholm va monter *l'Africaine*. Mlle Jigné Hobbe, l'une des meilleures cantatrices de la Suède, est depuis quelques jours à Paris, où elle a été envoyée pour étudier à l'Opéra le rôle de Sélika, qu'elle doit créer dans le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** L'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, aura lieu le jeudi 7 juin prochain, à 1 heure précise, dans la salle du Grand Orient de France, 16, rue Cadet. MM. les sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion.

*** Nous apprenons à la fois l'engagement de l'éminent pianiste W. Kruger pour un concert à Bade, le 12 juillet, et la nomination de son frère le harpiste, membre de la chapelle royale de Stuttgard, au poste honoraire de virtuose de la chambre du roi de Wurtemberg.

*** Le maestro Rossini a repris possession de sa résidence d'été à Passy.

*** M. de Flotow a quitté Paris samedi soir pour retourner à Vienne.

*** Malgré les préoccupations du moment la saison de Bade s'annonce sous les plus brillants auspices. La musique, comme toujours, occupe une grande place dans le programme. Outre les concerts habituels pour lesquels sont engagés les artistes les plus éminents, notamment Mmes Viardot, Carvalho, Sarolta, Schumann; MM. Vieuxtemps, Servais, Vivier, Seligmann, Billet, W. Krüger, etc., etc., l'opéra italien occupera la scène pendant le mois d'août jusqu'au 15 septembre, et sera dignement représenté sous le double rapport des chanteurs et des œuvres représentées : M. Benazet a effectivement engagé Mmes Vitali, Grossi,

Gonetti, Vestri, et MM. Gardoni, Nicolini, Delle Sedie, Agnesi, Zucchini, Mercuriali, etc. Le répertoire très-varié, se composera du *Barbiere, Don Pasquale, Cenerentola, Fausto, Rigoletto, Marta, Crispino e la Comare*. On voit que M. Benazet n'a rien épargné pour conserver à l'établissement thermal de Bade sa supériorité sur toutes les autres villes d'eaux, et pour donner à la saison de 1866 tout l'éclat possible.

*** On sait que si le mérite de Félicien David a été fort apprécié à Saint-Pétersbourg et à Moscou, les concerts qu'il y a donnés ont été loin d'être fructueux. Bottesini vient d'éprouver le même sort; l'immense talent de l'artiste a été fort admiré, mais par de trop rares auditeurs. Après avoir échoué ainsi au point de vue financier, le célèbre contrebassiste n'a pas cru devoir prolonger son séjour en Russie, et il s'est rendu à Trieste.

*** Le maestro Pacini écrit pour le théâtre San Carlo de Naples un nouvel opéra qui aura pour titre : *le Streghe di Hofbau*.

*** L'Institut musical de Florence a ouvert un concours, avec prix de 500 francs, pour l'auteur de la meilleure ouverture à orchestre, dont le manuscrit sera envoyé à l'Institut jusqu'à la fin d'octobre 1866, terme de rigueur.

*** Vivier est en ce moment à Bruxelles, où il s'est fait entendre au théâtre de la Monnaie dans la représentation donnée au bénéfice de Mlle Marimon. Ce bénéfice se composait des deux derniers actes du *Pardon de Ploërmel* et des *Noces de Jeannette;* Vivier a joué la romance de *la Favorite* : *Ange si pur*, et la romance de *Joseph*, aux vifs applaudissements du public.

*** Le cours de musique à l'usage des lycées, des écoles normales primaires, des colléges et des pensions, par P.-R. Robin, professeur de musique vocale au lycée de Poitiers, vient de paraître. L'auteur de cet ouvrage, fruit de l'expérience acquise dans un long professorat, n'a pas eu, en l'écrivant, la prétention de faire mieux que les auteurs des nombreux solfége existant, mais il a cru utile de les compléter par quelques développements historiques, de donner une idée succincte des différents genres de composition, d'expliquer la forme de certaines pièces de musique, d'indiquer des exemples des plus belles inspirations dans chaque genre, de mettre enfin les élèves, et peut-être les gens du monde, à même de juger du mérite d'une composition, au lieu de se borner à leur faire connaître seulement la valeur des notes, la mesure et la tonalité d'un morceau. Le cours de musique de M. Robin est nouveau sous ce rapport, et il n'intéressera pas moins les professeurs que les élèves.

*** La Bruyère a dit : « Votre fils est bègue; ne le faites pas monter sur la tribune. » Le conseil est très-sage, mais il y a une quantité de petits défauts dont il est possible de se corriger, en étudiant un ouvrage qui en est à sa seconde édition, et dont voici le titre : *L'art de la prononciation appliquée au chant, ou manière facile d'augmenter les ressources de la voix, au moyen de l'articulation*, par P. Dorval, professeur de chant. L'auteur et la méthode ont fait leurs preuves depuis longtemps; leur meilleure recommandation, c'est le succès.

*** Dans un grand concert donné au palais du prince de Galles, à Londres, on a vivement applaudi une jeune et déjà très-habile violoniste dont Strasbourg est fière à juste titre, Mlle Thérèse Liebé.

*** Le concert des Champs-Elysées est toujours le rendez-vous des gens comme il faut. Tous les soirs, la foule afflue dans cet agréable lieu musical, habilement dirigé par M. de Besselièvre.

*** *Jardin Mabille et Château des Fleurs réunis.* — Les embellissements apportés, cette année, à ce magnifique jardin en font, depuis l'ouverture, le rendez-vous d'une foule élégante et distinguée. Etrangers et Parisiens sont unanimes pour louer la beauté du lieu et applaudir l'orchestre du maestro Aug. Mey. Tous les soirs musique et bal.

*** On annonce la mort, à Ratisbonne, du prince Paul Esterhazy, le dernier de cette illustre famille hongroise, qui ait entretenu un orchestre et des chanteurs à ses frais (*eine Hauskapelle*). Hummel avait été son maître de chapelle, et Haydn celui de son père.

*** Hier ont eu lieu les obsèques de M. Simon, organiste de la cathédrale de Saint-Denis et de l'église de Notre-Dame des Victoires. Professeur d'harmonie à la Maison de Saint-Denis, membre de l'Institut historique de France, chevalier de la Légion d'honneur, de Saint-Sylvestre, etc., M. Simon, qui est mort à soixante-dix-huit ans, a parcouru une longue carrière vouée tout entière à son art, et dans laquelle il s'est particulièrement distingué.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — La représentation de *Quentin Durward*, donnée au bénéfice de Jourdan, a valu au ténor chéri de notre public plusieurs témoignages du cas qu'on fait de son talent. En outre d'applaudissements enthousiastes, d'une avalanche de bouquets et de plusieurs couronnes offertes à l'excellent chanteur par nos principales sociétés musicales, M. le bourgmestre lui a présenté, au nom des abonnés, un vase d'argent richement ciselé et surmonté d'un bouquet magnifique. — La prochaine saison se présente sous l'aspect le plus brillant. M. Letellier conserve l'élite de son personnel : Mmes Erambert et Morcau, MM. Jourdan, Monnier, Vidal, Mengal, sont rengagés; M. Dulaurens remplacera Morère, et M. Jauret succède à Depoitier. — La cinquante-neuvième représentation de *l'Africaine* aura lieu lundi; on en annonce la soixantième.

*** *La Haye.*—Mme Madeleine Graver est de retour de sa tournée triomphale en Hollande. Elle l'a terminée en jouant devant S. M. la reine quelques brillants morceaux de son répertoire, parmi lesquels deux de ses compositions ont reçu un accueil flatteur de l'aristocratique auditoire.

*** *Stuttgard.* — Le 27 mai a eu lieu la première représentation d'*Astorga*, opéra en trois actes d'Abert, ouvrage rempli de qualités éminentes, et dont le succès a été très-grand. Sontheim, Mmes Leisinger et Klettner, les principaux interprètes, ont largement contribué à sa réussite.

*** *Brunswick.* —C'est Mlle Karg, de Leipzig, qui a rempli le rôle de Sélika dans *l'Africaine*, à la place de Mlle Gindele, qu'une indisposition a empêchée de chanter. Elle s'en est parfaitement acquittée, et Wolters (Vasco), Weiss (Nélusko), Mlle Frankenberg (Inès), ont mérité comme elle l'accueil enthousiaste que le public leur a fait à tous.

*** *Berlin.* — L'opéra est maintenant acclimaté au théâtre de Kroll. Le directeur Engel vient de monter *Martha*, avec Mlle Tipka et Lowe, Wagner et Schmied; il n'a qu'à se louer de cette tentative, dont le succès l'a amplement récompensé, en dépit des préoccupations défavorables à l'art qu'engendrent les événements politiques. — A l'opéra Royal, *Preciosa* continue à attirer la foule. Le 26 mai, on a donné l'*Antigone* de Mendelssohn. — Au théâtre de Wilhelmstadt, *la Chanson de Fortunio* d'Offenbach a obtenu le plus franc succès.

*** *Cassel.* — Les répétitions de *l'Africaine* ont commencé La première représentation aura lieu le 20 août, anniversaire de la naissance du prince-électeur.

*** *Cobourg.* — Le festival annoncé pour le milieu de juin est ajourné à des temps plus propices.

*** *Hanovre.* — Il en est de même pour le festival que devait diriger le docteur Satter.

*** *Vienne.* — La saison italienne s'est terminée par *l'Italiana in Algieri*, chantée par Calzolari, Everardi, Zucchini et Mlle Artot. —L'opérette de Grisar : *Une douzaine d'enfants de la nature* (*les Douze Innocentes*), a reçu un très-sympathique accueil au théâtre An der Wien.

*** *Bologne.* — *Lucia* a été choisie par Frminia Frezzolini pour son bénéfice. La grande artiste a été admirable; des applaudissements frénétiques, une pluie de fleurs, lui ont prouvé qu'on savait toujours l'apprécier.

*** *Milan.* — *Claudia*, de Cagnoni, a été donnée avec succès à la Canobbiana. — Le théâtre Carcano est fermé. — La Société du quatuor met au concours, pour les compositeurs italiens, six romances sans paroles et un concerto pour piano; deux prix, de chacun 450 *lire*, sont destinés à l'auteur des meilleures romances sans paroles et à celui du meilleur concerto.

*** *Madrid.* — La campagne dramatique du théâtre Royal s'est terminée le 23 mai par une splendide représentation au bénéfice de la Société de secours mutuels pour les musiciens. On a chaleureusement applaudi Tamberlick, Bonnehée, Mme Nantier-Didiée, le chef d'orchestre Bonetti et le violoniste Monasterio.

*** *Barcelone.* — *Semiramide* a été donnée le 19 mai pour le bénéfice de Barbara Marchisio; cette éminente artiste et sa sœur Carlotta ont été l'objet d'une ovation enthousiaste. Mlle Ferrer a été très-applaudie avec elles dans le trio du *Matrimonio segreto*. — *L'Africaine* vaut toujours de magnifiques recettes à la direction du Liceo; le mois prochain nous aurons une nouvelle Sélika, Mme Rey-Balla, que Madrid a applaudie dans ce beau rôle. Elle chantera aussi *Faust* avec le baryton Petit.

*** *Baltimore.* — Très-grand succès avec *Marta*, parfaitement chantée par Mme Johansen, Mlle Dziuba, Habelmann (Lionel), et Weinlich (Plunkett). La direction Graver a monté avec beaucoup de soin et d'intelligence ce charmant opéra.

AVIS. A céder présentement pour 10,000 francs, un fonds de marchand de musique et un bureau d'abonnement rapportant de 5 à 6,000 francs de bénéfices par an, et exploités dans une des principales villes de France. — Loyer, 800 francs; bail, quatre ans. — Ecrire au bureau du journal aux initiales B.M.P.

On vendrait au besoin le fonds sans le bureau d'abonnement pour 5,500 francs seulement.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO, 7 50 — LA MÊME, A QUATRE MAINS, ARRANGÉE PAR J. RUMMEL, 9 FR.

LES AIRS DE CHANT, DÉTACHÉS,

Avec accompagnement de Piano par L. Soumis.

1er ACTE.

1. **Chœur** : « Vers le marché dirigeons-nous. » . . . . . 4 »
2. **Couplets** chantés par Mme Cabel : « Malgré les regards d'un jaloux. » . . . . . 4 »
2 *bis*. Les mêmes, transposés pour mezzo-soprano . . . . 4 »
3. **Trio** chanté par Mmes Cabel, Révilly et M. Prilleux : « Seigneur Babouc..., Que voulez-vous? » . . . . . 9 »
4. **Couplets** chantés par M. Sainte-Foy : « Pour punir pareille incartade. » . . . . . 4 »
4 *bis*. Les mêmes, transposés. . . . . 4 »
5. **Grand air** chanté par Mme Cabel : « Je n'aurais pas un seul galant. » 7 50
5 *bis*. Le même, simplifié 7 50
6. **Air** chanté par M. Crosti : « A m'adorer tout vous convie. » . . . . . 5 »
6 *bis*. Le même, transposé pour ténor. . . . . 5 »
6 *ter*. Le même, transposé pour voix de basse . . . . . 5 »
7 **Chanson** de la quête, chantée par Mme Cabel : « Donnez, donnez un peu d'or. » . . . . . 4 »
7 *bis*. La même, transposée pour mezzo-soprano . . . . . 4 »

IIe ACTE.

8. **Chœur** de femmes. . . . . 3 »
9. **Arlette** chantée par Mme Cabel : « Quelle souffrance! quelle douleur! » . . . . . 6 »
9 *bis*. La même, transposée mezzo-soprano. . . . . 6 »
10. **Couplets** chantés par M. Sainte-Foy : « En amour je suis un larron. » . . . . . 4 »
10 *bis*. Les mêmes, transposés. . . . . 4 »
11. **Duo** chanté par Mme Cabel et M. Sainte-Foy : « Comme la bayadère. » . . . . . 9 »
12. **Romance** chantée par M. Crosti : « Devant tes charmes qu'il adore. » . . . . . 3 »
12 *bis*. La même, transposée pour ténor. . . . . 3 »
12 *ter*. La même, transposée pour voix de basse . . . . . 3 »
13. **Trio** et **Quatuor** : « Nous sommes perdus..... Ciel! que faire? » . . . . . 9 »
14. **Quintette** : « Mon cher Seigneur, venez vous mettre à table. » . . . . . 10 »
15. **Air** du bengali, chanté par Mme Cabel : « Que dit l'oiseau du Bengale? » . . . . . 6 »
15 *bis*. Le même, transposé pour mezzo-soprano. . . . . 6 »

CAPRICE-FANTAISIE SUR DES THÈMES DE **ZILDA**, POUR LE PIANO, PAR *EUG. KETTERER*, 9 fr.

BOUQUET DE MÉLODIES DE **ZILDA**, MOSAIQUE POUR LE PIANO, PAR *CRAMER*, 9 fr.

Quadrille par Arban, pour le piano . . . . . 4 50 | **Grande Valse par Strauss**, pour le piano. . . 4 50

LES ALMÉES, AIR DE BALLET, ARRANGÉ POUR LE PIANO. . . . 5 »

Sous presse :

LECARPENTIER. *Bagatelle pour le Piano.* **Polka brillante par E. Mey.**

HERMANN. *Fantaisie élégante pour le Piano.* **2e quadrille par E. Mey.**

ROSELLEN, *Fantaisie élégante pour le Piano.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 23. 10 Juin 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront la Romance de l'opéra-comique : ZILDA, de Flotow, chantée par M. Crosti.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: reprise du *Prophète*. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *la Colombe*, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. J. Barbier et Carré, musique de M. Ch. Gounod, par **Paul Bernard**. — Concert de Mlle Teresita Carreno, à la salle Erard. — Subventions des théâtres. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise du PROPHÈTE.

Depuis que *l'Africaine* avait complété ce grand et puissant quadrilatère musical légué par un seul compositeur à notre première scène lyrique, *le Prophète* était resté dans l'ombre, et le voilà tout à coup remis en pleine lumière par M. Emile Perrin, comme pour inaugurer son administration personnelle. Certainement, pour succéder à *l'Africaine* et à *Don Juan*, M. Emile Perrin ne pouvait choisir mieux que *le Prophète*, et, après l'avoir choisi, il ne pouvait nous le rendre avec plus de soin ni de splendeur.

La principale question de cette reprise, c'était le rôle de Fidès, qui domine entièrement l'ouvrage à tous ses points de vue. On se souvient de la supériorité immense, incontestée, avec laquelle Mme Viardot créa ce rôle, et du talent qu'y montrèrent ensuite Mmes Alboni et Tedesco; où trouver une artiste capable de soutenir dignement la tradition? M. Emile Perrin pensa qu'il n'était pas besoin de la chercher bien loin, ni hors de son théâtre: c'est à Mme Gueymard qu'il crut pouvoir confier le rôle de Fides, « un » de ceux, qui, comme l'a dit un de nos confrères, ne supportent » pas la médiocrité. »

« Mme Gueymard, dit encore M. Achille Denis, a bravé le péril, mais en s'assurant d'avance toutes les chances qui pouvaient l'en faire triompher, c'est-à-dire que, comprenant l'importance de sa tâche, elle a étudié et composé le rôle avec autant de soin que d'intelligence: elle l'a chanté avec franchise, avec passion, avec une remarquable sûreté : c'est un véritable travail d'artiste que Mme Gueymard vient d'accomplir et dont le plus brillant succès l'a dignement recompensée. »

Quant à Gueymard, il n'en était pas à faire ses preuves dans le rôle de Jean de Leyde, créé par Roger, mais vaillamment rempli par lui dès l'origine.

Mlle Mauduit, chargée du rôle de Bertha, s'y est montrée cantatrice et actrice animée d'une inspiration forte et sympathique. Dans le duo du troisième acte avecMme Gueymard, dans le trio du troisième, elle a eu des accents d'un irrésistible effet.

Belval et les deux autres anabaptistes, Grizy et Bonnesseur, ont parfaitement rempli leur tâche. Belval, en reprenant le rôle de Zacharie, ne faisait que rentrer dans son bien, mais Castelmary s'est en quelque sorte révélé dans celui d'Oberthal; il ne s'y est pas moins distingué par le jeu et la tenue que par la voix.

Le Prophète nous est revenu avec ses riches costumes, sa mise en scène splendide, et ces ravissants ballets pour lesquels Meyerbeer a écrit des airs de danse aussi admirables dans leur genre que ses plus sérieuses et ses plus sublimes cantilènes. Que d'imagination, que d'élégance et de verve dans ce prodigieux divertissement du troisième acte, dont Mlle Fiocre a les honneurs !

Cependant, il paraît que la reprise du *Prophète* n'était pas du goût de tout le monde, s'il faut en juger par certaines lettres anonymes, qui ne tendaient pas à moins qu'à l'empêcher. Maintenant qu'elle a eu lieu, nous croyons qu'il faudrait être bien habile pour lui nuire, ou pour l'arrêter dans son cours.

P. S.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

LA COLOMBE,

Opéra-comique en deux actes, paroles de MM. J. Barbier *et* M. Carré, *musique de* M. Ch. Gounod.

(Première représentation le 7 juin 1866.)

Voici une œuvre charmante; pleine tout à la fois de simplicité

et de science, d'abandon et de charme dans la forme, de trésors cachés dans les détails. Une œuvre que le cœur a dictée, et que la main habile du musicien a signée en maître. Composée il y a six ans pour le théâtre de Bade, destinée à remplir un cadre petit et coquet, elle fut tracée un peu dans les données de l'opéra de salon par le jeune maestro dont la plume souple et facile s'est toujours prêtée si admirablement à ce que j'appellerai les circonstances extérieures. Il en est résulté une délicate partition dont la teinte essentiellement tendre, dont l'écho tout rempli de coquetterie et d'amour, vous reportent, comme par enchantement, à l'époque galante où la voluptueuse Florence n'existait que pour chanter, aimer et soupirer.

C'est en effet dans cette capitale des beaux-arts et de l'amour que les librettistes de *la Colombe* ont placé leur action. Il y a huit jours, l'Opéra-Comique nous transportait au milieu des *Mille et une Nuits;* aujourd'hui, il nous lance en plein *Décaméron* et nous fait assister à l'un de ces contes où la logique n'a rien à voir, mais où les femmes sont toujours séduisantes et les hommes toujours fascinés. N'est-ce pas là en deux mots l'histoire du cœur humain, et n'en sera-il pas dans l'avenir juste ce que sur ce chapitre le présent imite si bien du passé?

C'est, du reste, ce que MM. Barbier et Michel Carré nous ont prouvé une fois de plus en mettant en présence la comtesse Sylvie et le seigneur Horace. Celui-ci s'est ruiné pour les caprices de la belle dédaigneuse, dont le seul souci est de lutter sans cesse contre les excentricités de sa rivale en beauté, Mme Aminte, et de l'écraser par plus de folies encore. De tout son luxe passé il ne reste au pauvre Horace qu'une colombe, sur laquelle il a reporté tout son amour parce qu'elle a reçu les caresses de l'ingrate Sylvie. Notez que cette colombe est un oiseau savant, qu'elle sait mettre en ordre les six lettres du mot Sylvie, et qu'elle rendrait des points au chien *Munito* en personne. Or, Aminte possède un perroquet qui fait fureur. Pour contre-balancer ce dernier succès, Sylvie veut à tout prix acheter la colombe de son ancien soupirant. C'est donc à ce propos qu'elle vient le surprendre au milieu de sa misère; non sans peine, car la porte est gardée par un jeune filleul d'Horace, qui a pris les femmes en haine en voyant le désastre causé par l'une d'elles à son parrain, et qui a juré de n'en plus laisser approcher une seule. Horace est fou de bonheur en revoyant celle qu'il aime, et Sylvie espère profiter de cet amour pour se faire donner la colombe déjà refusée à prix d'or. Elle s'invite à dîner, et le pauvre amoureux, qui n'a pas même de quoi manger, se voit réduit à faire rôtir son oiseau chéri pour orner le festin. Au dessert, la comtesse demande la colombe. « Vous en avez dîné! » s'écrie Horace. Et Sylvie, touchée enfin par cette preuve de dévouement, oublie Aminte, oublie le perroquet, et offre sa main au fidèle Horace. Pour comble de bonheur, Mazet, le jeune filleul, a sauvé la vie à la colombe qui, comme dit le livret, *avait déjà une aile dans la tombe*, en lui substituant un oiseau égaré; et cet oiseau, devinez!..... c'est le perroquet d'Aminte, que la pauvre dame n'avait pas encore eu le temps de faire afficher. Triomphe sur toute la ligne, comme on peut voir; mais triomphe surtout pour la partition qui, par sa valeur, fait passer sur un poëme d'une naïveté presque puérile.

Cependant quelques scènes ont fait rire. Mlle Girard, dans le rôle du jeune filleul rébarbatif, et M. Bataille dans celui, du majordome de la comtesse, sont parvenus à égayer un peu ce madrigal perpétuel.

La partition de *la Colombe* jouée jeudi dernier à l'Opéra Comique est à peu près telle qu'elle a été représentée à Bade en 1860. Les seuls changements opérés par M. Gounod à son ancienne œuvre consistent en une romance de ténor au seconde acte, conservée de paroles, refaite de musique; dans un air de Mazet contre les femmes, et enfin dans un délicieux entr'acte. On sait comment M. Gounod réussit ce genre de morceau symphonique. Celui-ci est un véritable bijou. Rien de plus gracieux, de plus élégant, de plus distingué; il a été bissé d'enthousiasme, et c'était justice. Il s'éteint dans un trille montant jusqu'aux dernières limites de la chanterelle, accompagné par des accords secs discrètement posés par les bassons. C'est tout un poëme d'amour; c'est une chanson d'Horace, un sonnet de Pétrarque.

Mais reprenons la partition à son point de départ et disons qu'elle ouvre par une courte introduction que relève un très-joli solo de violoncelle et à laquelle s'enchaînent immédiatement des couplets délicatement touchées que chantent Mazet en soignant la Colombe. Le motif du solo de violoncelle revient alors, servant cette fois de prétexte à une romance du ténor qui se termine en trio. Maître Jean, le majordome, chante à son tour une ariette, et pour que chacun des quatre personnages puisse entrer avec son solo, la comtesse Sylvie arrive et dit un grand air que nous ne citerons pas dans les meilleurs morceaux de la partition, quoiqu'il renferme cependant une phrase d'un enjouement délicieux sur ces paroles :

Si le seigneur Horace
Veut un sourire, passe!
On peut donner cela.

C'est ici que se présente la boutade contre les femmes.

« Oh! les femmes! les femmes! les femmes! s'écrie Mazet; filles, veuves, dames, avec ou sans amant, brrrrrr!..... ne m'en parlez pas. »

Et Mlle Girard a lancé ce comique anathème avec une telle verve qu'elle a emporté d'assaut un *bis* formidable. Un trio et un quatuor, tous deux dans la même teinte, terminent le premier acte. C'est ici le cas de remarquer qu'une sorte de couleur tendre et langoureuse jette sur tout l'ouvrage un peu de monotonie, rachetée fort heureusement par la présence constante de ces suaves mélodies dont M. Gounod a le rare privilége.

Le second acte comporte un air de maître Jean sur le grand art de la cuisine. Cet air, facturé dans le genre français, n'est ni plus mal ni mieux que beaucoup d'autres. M. Gounod a quelquefois été plus inspiré, notamment dans le grand duo scénique qui suit entre Horace et Mazet. Il s'agit de dresser la table et de fixer le menu du repas. C'est là que la mort de la pauvre Colombe est décidée.

O pauvreté funeste!

s'écrie le malheureux Horace; et cette phrase musicale avec son accompagnement plaintif est une véritable trouvaille.

Mentionnons ici une petite page symphonique, un solo de violon en sourdine, merveilleusement exécuté d'ailleurs, et qui jette une poësie charmante sur la rentrée de Sylvie. Une romance de celle-ci a passé inaperçue. En revanche celle d'Horace, qui suit immédiatement, a eu les honneurs du *bis*. Passons rapidement maintenant sur toute cette fin d'acte. La même couleur monocorde déjà mentionnée y reparaît, et jette un peu de froideur sur un dénoûment quel a situation, il faut l'avouer, ne relève guère.

L'interprétation générale a été très-soignée. Capoul s'est fait chaleureusement applaudir. Ce jeune ténor, très-sympathique au public, fait de notables progrès; il a du feu et, n'était une certaine exagération traînante, nous le trouverions charmant comme ténor d'opéra-comique. Mlle Girard a été parfaite dans sa création de Mazet. C'est un vrai petit diable, et elle se démène vraiment comme si elle était dans un bénitier. Elle a joué et chanté à ravir. Mlle Cico, dans son magnifique costume florentin est bien la plus belle personne qui se puisse voir. Son entrée a été digne du pinceau de Véronèse. Mais qu'avait-elle donc ce soir-là? Il est vrai de recon-

naître que son rôle et celui de Bataille (maître Jean) sont beaucoup moins heureux comme musique que les deux autres. Cela peut expliquer pourquoi ces deux excellents artistes ont produit moins d'effet, malgré tout le zèle et le talent qu'ils ont pu déployer.

L'orchestre s'est surpassé. Il sentait qu'il devait se mettre à la hauteur d'une partition aussi finement ciselée. Le fameux entr'acte a été dit irréprochablement. MM. de Leuven et Ritt auront donc eu les premiers l'honneur d'offrir un succès au nouvel académicien.

M. Gounod désormais se sentira chez lui dans la salle toujours si distinguée de l'Opéra-Comique.

L'alliance est faite : le pacte a été signé par les bravos.

PAUL BERNARD.

CONCERT DE MLLE TERESITA CARRENO,

A la salle Érard.

Cette étonnante enfant s'était déjà produite une fois en public, au concert de Vivier; on avait donc pu remarquer là son jeu vigoureux et net, son aisance incroyable au milieu des difficultés à haute pression du piano moderne, sa physionomie expressive, le développement précoce de sa personne ; elle a fait pour elle seule cette fois au public artistique un appel qui a été entendu. Elle a exécuté d'abord la sonate en *ut* dièse mineur de Beethoven, l'écueil des médiocrités et des enfants-prodiges : j'entends faire d'elle un véritable éloge en disant qu'elle n'a rien rendu à contresens : le finale seul a été pris avec un peu trop de *furia*. Quant aux trois fantaisies qu'elle a exécutées ensuite, on imaginerait difficilement une plus grande puissance de son, une articulation plus nette : l'une, sur *Lucie*, est de Liszt, rien que cela ! la seconde, sur *Norma*, est de sa composition: le piano y est magnifiquement traité ; la troisième, sur le *Miserere* du *Trovatore*, est de Gottschalk. Mlle Teresita Carreno, qui est fille d'un ex-ministre de la république de Venezuela, devait cet hommage au pianiste cosmopolite dont le public de prédilection habite la zone torride de l'Amérique du Sud, et qui, si je ne me trompe, a été quelque peu son maître. Lorsque l'âge aura développé chez elle le sentiment artistique, nul doute qu'avec la solide éducation musicale qu'elle a reçue et le talent extraordinaire dont elle a donné des preuves, elle ne devienne l'égale des plus grands pianistes.

Le violon de White, la jolie voix et l'accent expressif de Mlle Bellerive, et la diction pleine de charme d'Hermann-Léon, ont donné à cet intéressant concert l'attrait de la variété. Hermann-Léon s'est surtout fait applaudir dans *le Vallon* de Gounod, et Mlle Bellerive dans l'air de *la Juive* : *Il va venir*, où elle a fait preuve d'un sentiment dramatique profond.

C. B.

SUBVENTIONS DES THÉATRES.

Budget rectificatif de 1866 et budget ordinaire pour 1867.

Le conseil d'État, dans sa séance du 2 mai, a adopté une disposition additionnelle au projet de loi sur les suppléments de crédits de l'exercice 1866.

Cette disposition a pour but d'accorder au théâtre Italien une subvention de 50,000 francs pour cet exercice.

Un décret impérial, inséré au *Moniteur* du 7 juin, annonçait l'envoi de cette disposition au Corps législatif.

Et voici, à ce sujet, les termes du rapport présenté par M. Du Miral, au nom de la Commission chargée d'examiner : 1° le projet de loi relatif aux suppléments de crédits pour l'exercice 1866 ; 2° les projets de loi portant fixation des budgets ordinaire et extraordinaire des dépenses et des recettes de l'exercice 1867 (1) :

Une deuxième disposition additionnelle, n° 161, propose d'ajouter à l'état A, ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, 2e section, chapitre XI, Théâtres impériaux, une subvention de 50,000 francs applicable au théâtre Italien.

Ce crédit n'a pas rencontré, dans le sein de votre Commission, une approbation unanime ; quelques membres entrevoyaient, à cette occasion, la possibilité dans l'avenir de propositions semblables pour d'autres théâtres, et hésitaient à créer un précédent qui leur apparaissait comme dangereux. Cette demande a néanmoins paru justifiée à la grande majorité de vos commissaires, par l'importance incontestée de ce théâtre dans la sphère de l'art musical, et par les preuves malheureusement trop convaincantes qui nous ont été fournies du péril de sa situation présente et de l'incertitude de son avenir, si la subvention demandée était refusée.

En vous proposant cette résolution, votre Commission n'entend ni créer en faveur du théâtre Italien un droit définitif, indépendant de sa bonne ou mauvaise fortune, ni consacrer le principe que cette nature de dépense doit peser exclusivement sur les finances de l'État ; elle estime, au contraire, que le budget de la ville de Paris, si manifestement intéressé à la prospérité de nos grandes scènes lyriques, devrait logiquement supporter une part des encouragements qu'exige le maintien de leur splendeur ; elle recommande d'une manière toute spéciale cette dernière considération à la justice et à la haute sollicitude du gouvernement de l'Empereur.

Le chiffre réel de la subvention dont s'agit est de 100,000 francs par année ; c'est dans ces conditions qu'elle est formulée pour le budget de 1867 ; si elle ne figure dans celui de 1866 que pour 50,000 francs, c'est qu'elle part seulement du 1er juillet prochain.

Plus loin, dans le même rapport, on lit ce qui suit :

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS.

Une disposition additionnelle nous a été présentée à la deuxième section du chapitre 10 de ce ministère, pour ajouter à la subvention des théâtres impériaux une somme de 100,000 francs, applicable au théâtre Italien.

Nous nous référons aux explications que nous avons données sur le budget rectifié de 1866.

. . . . . .

Nos honorables collègues, MM. Nogent-Saint-Laurens, Richard et Lefébure, ont présenté sur le chapitre X de ce ministère, relatif aux théâtres impériaux, l'amendement que voici :

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR.

Chapitre X. — Théâtres impériaux. — Conservatoire impérial de musique.

« Article premier. — Subvention aux théâtres impériaux :

» Au lieu de § 3, subvention de l'Opéra-Comique.....	240,000	»
» § 4, subvention du théâtre Lyrique.....	100,000	»
» Inscrire les deux subventions comme suit :		
» § 3, subvention de l'Opéra-Comique.....	170,000	»
» § 4, subvention du théâtre Lyrique.....	170,000	»

Son but est de répartir désormais d'une manière égale entre le théâtre Lyrique et l'Opéra-Comique, le total des subventions qu'ils reçoivent et dont l'Opéra-Comique prend aujourd'hui la plus forte part.

Votre Commission se plaît à reconnaître que le théâtre Lyrique a tenu toutes les espérances qu'il avait données, et qu'il a bien mérité les encouragements qu'il reçoit, mais elle n'aurait aussi que des éloges à accorder aux efforts et aux succès de l'autre théâtre, dont on vous propose de diminuer la subvention pour élever celle d'un rival préféré.

Votre Commission, malgré ses vives sympathies pour l'art musical, n'a pas la présomption de se considérer comme un juge infaillible de l'égalité ou de la supériorité de mérites divers en cette délicate matière.

Les subventions théâtrales ne sont pas uniquement des rémunérations proportionnelles aux divers degrés du succès ou de talent ; elles sont un élément sérieux de la prospérité et de la constitution des théâtres ; elles ne sauraient avoir à ce dernier titre un caractère trop variable ; les faits accomplis et la possession doivent légitimement exercer en cela, comme dans beaucoup d'autres choses, une influence considérable.

Nous n'avons pas accueilli l'amendement.

(1) Voir *le Moniteur universel* du lundi 4 juin 1866.

Notre vénérable et savant collaborateur, M. Fétis père, directeur du Conservatoire de Bruxelles, vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections. Celle qui fut pendant soixante ans sa compagne vient de succomber aux suites d'une chute qu'elle fit l'année dernière, et dans laquelle elle s'était grièvement blessée. Mme Fétis ne s'était jamais bien remise de cet accident, et c'est à Boisfort, où les médecins l'avaient envoyée dans l'espoir que le séjour lui en serait favorable, qu'elle s'est subitement éteinte. Ses funérailles ont eu lieu le 5 juin, à l'église Notre-Dame des Victoires, au Sablon, au milieu d'une assistance très-nombreuse, composée de tout le corps professoral du Conservatoire de Bruxelles et de ses élèves, des membres de la Société des gens de lettres, d'artistes et de notabilités de la ville. Mme Fétis était la petite-fille du savant chevalier de Keralio, sous-gouverneur de l'École militaire, et fort estimé de Napoléon Ier. Sa mère s'était fait un nom dans la littérature, comme auteur d'une *Histoire d'Élisabeth, reine d'Angleterre*, de diverses traductions de l'anglais et de plusieurs romans. Mme Fétis elle-même, mariée à quinze ans, se livra activement à l'étude des arts sous la direction de son mari. On lui doit une traduction française du livre de M. William C. Stafford, intitulé *A history of Music*, traduction d'après laquelle a été faite, en 1835, la version allemande. — Mme Fétis était âgée de soixante-seize ans.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre Français : Reprise du *Vieux Célibataire*, de Colin d'Harleville. — Théatre Ventadour : Représentation d'Ernesto Rossi; *Otello, Amleto, il Cidd* — Porte-Saint-Martin : Reprise de *Richard III*, drame de Victor Séjour. — Théatre Impérial du Chatelet : *Cendrillon*, grande féerie en cinq actes et trente tableaux, par MM. Clairville, A. Monnier et Blum. — Théatre Déjazet : *l'Événement*, grande actualité en trois actes et dix tableaux, par M. A. de Jallais.

Nous voici en pleine saison d'été, c'est-à-dire à cette époque de l'année où les théâtres, qui devraient redoubler d'efforts et de zèle pour essayer de conjurer l'influence fatale de la chaleur, ont pris l'habitude, les uns de fermer leurs portes, les autres de s'abandonner à un *far niente* dont ils ne sortent qu'à de rares intervalles. Notre besogne devient alors une sorte de sinécure, où nous jouons à peu près le rôle de la femme de Barbe Bleue criant vainement à sa sœur Anne : *Ne vois-tu rien venir?*

Aujourd'hui pourtant, en regardant nous-même à l'horizon, nous avons fini par y découvrir une vague agitation qui se résume en deux ou trois reprises et un peu moins de nouveautés. Ainsi, à la comédie Française, l'inauguration du buste de Colin d'Harleville, qui vient d'avoir lieu à Maintenon, a été le prétexte d'une intéressante reprise du *Vieux Célibataire*, le chef-d'œuvre de cet auteur aimable, un peu trop oublié par la génération actuelle. On trouve dans cette pièce de fortes situations, des scènes fort bien filées, des caractères parfaitement saisis, et, entre autres, celui de Mme Evrard, la gouvernante, dont le portrait peut lutter avec avantage contre tous les types qui ont été si habilement tracés dans les derniers temps par MM. Barrière et Victorien Sardou. En supposant que cette reprise soit d'un faible secours aux recettes du Théâtre Français, elle lui sera du moins comptée comme un acte d'administration équitable et intelligent.

— A défaut de Mme Ristori, qui a pris, à ce qu'il paraît, le parti de se reposer, nous avons cette année, au théâtre Ventadour, les représentations d'Ernesto Rossi, un véritable tragédien, dont l'Italie se glorifie à bon droit. C'est d'abord dans Shakspeare qu'il nous a révélé son talent, et il nous serait difficile de dire dans lequel des deux rôles d'*Othello* ou d'*Hamlet*, il s'est montré supérieur. Après y avoir provoqué un enthousiasme égal et des mieux motivés, Ernesto Rossi a eu le bon goût d'aborder *le Cid*, de Corneille, sur la scène où l'on est habitué à admirer notre grand tragique. Il s'agissait de fêter l'anniversaire de la naissance de l'auteur du *Cid*, et le public a prouvé par ses bravos combien il appréciait l'hommage rendu par un artiste étranger à la mémoire du plus illustre poëte dramatique de notre pays.

— A la Porte-Saint-Martin, on a définitivement renoncé à l'éternelle *Biche au bois* pour reprendre un drame shakspearien, de M. Victor Séjour, qui a obtenu autrefois un éclatant succès et qui, bien qu'un peu vieilli, a retrouvé l'accueil qu'on lui a fait à l'origine. *Richard III* est, à vrai dire, une de ces œuvres, fortement conçues, dont la forme peut passer de mode, mais dont le fond n'a rien à redouter des injures du temps. Le rôle de Glocester, le tyran difforme, a été créé par Ligier; c'est à présent Taillade qui le joue, et nous devons constater que cet acteur, très-soigneux, n'est pas trop écrasé par le souvenir de son célèbre devancier.

— Parmi les contes de Perrault, il n'y en a guère qui aient été mis plus souvent au théâtre que celui de *Cendrillon*. Tour à tour opéra, ballet, vaudeville ou mélodrame, il a subi toutes les transformations. Mais il n'y a jamais de sujet trop connu, trop vulgarisé pour un cadre de féerie. Le public y gagne de n'avoir pas à faire des efforts de compréhension et de réserver son intérêt pour les surprises qui lui sont ménagées par le costumier, le machiniste et le décorateur. Notre avis est donc que le Théâtre Impérial du Châtelet a été bien inspiré en choisissant *Cendrillon* pour grouper autour d'elle les trente tableaux de son éblouissant kaléidoscope. Nous n'avons pas à raconter les aventures de cette modeste fille qui, par la protection de la fée, sa marraine, devient l'épouse du Prince Charmant; elles sont dans la mémoire de tous les enfants, petits ou grands. Il y a bien par-ci par-là quelques enjolivements dus à la fantaisie des auteurs; mais en somme, toutes ces additions ne sont que la paraphrase du conte. Ce qui doit fixer nos regards, c'est la magnificence déployée par la direction du Châtelet dans cette féerie, dont les merveilles dépassent tout ce qui a été fait jusqu'ici, même à la Porte-Saint-Martin. Il nous serait impossible de les énumérer; contentons-nous de citer les principales : *la Cour d'amour*, qui se tient dans les jardins d'un château splendide, *le Palais des vers luisants*, digne habitation d'une fée; *la Course aux lanternes*, tableau original, dans lequel on voit des centaines d'individus parcourir le vestibule et les escaliers du château du Prince Charmant, en cherchant, une lanterne en main, la fugitive Cendrillon, dont on ne retrouve que la pantoufle de verre; *la Montagne de feu*, qui, par un effet magique, se change en *Lac d'azur*, et *l'Apothéose finale*, avec ses quatre transformations, qui rappellent le procédé à l'aide duquel on obtient les tableaux fondants (1). Le palais et le ballet des *mille et une princesses*, qui viennent y essayer la pantoufle de Cendrillon, sont aussi l'un des enchantements de la pièce; sa disposition fait honneur à M. Honoré. Quant à la musique, elle tient une assez large place au milieu de l'action; elle est généralement fort bien choisie, fort bien arrangée, et on y applaudit plusieurs airs nouveaux de M. Victor Chéri, le chef d'orchestre. Dans la part d'éloges qui revient à chacun, n'oublions pas les artistes auxquels est dévolue la tâche ingrate d'amuser le tapis dans l'intervalle des exhibitions de décors et de costumes qui sont, comme on sait, l'attrait dominant d'un spectacle de ce genre. Selon le système d'échange aujourd'hui en usage, le Châtelet a emprunté au Gymnase l'excellent Lesueur, qui prête une physionomie des plus comiques au roi Hurluberlu XIX, et aux Bouffes-Parisiens la piquante Irma Marié qui, dans le rôle de Cendrillon, nous prouve une fois de plus qu'elle est aussi bonne comédienne qu'agréable cantatrice; on ne saurait dire avec plus de goût la romance de Nicolo : *Je suis modeste et soumise*, la valse de *Mireille* et les airs nouveaux de M. Victor Chéri. Mentionnons pour finir Mlle Desclauzas, fort gracieuse sous les traits du Prince Charmant,

(1) *L'agioscope.*

Mlle Clarisse Miroy, très-amusante dans la caricature d'Uranie de la Houspignole, ainsi que les comiques ordinaires de l'endroit, Ambroise, William, Touzé, qui font tout ce qu'ils peuvent pour donner un relief quelconque à leurs personnages, effacés par les splendeurs de la représentation.

— Nous n'avons pas encore pu parler de *l'Événement*, la grande pièce du théâtre Déjazet, qui a cependant soulevé une tempête à son début, mais qui n'en poursuit pas moins le cours de ce qu'on a bien voulu appeler sa déclaration de guerre à la presse. Sans vouloir nous mettre en contradiction avec nos confrères, nous avouerons que nous n'avons pas trop compris un grave courroux à propos d'une facétie dont le correctif est justement dans son exagération. A qui fera-t-on accroire que chaque bureau de journal est un coupe-gorge où l'on entretient un spadassin chargé de répondre aux indiscrets et aux mécontents? Le public connaît trop bien aujourd'hui les secrets de nos coulisses, et l'on ne lui a pas laissé ignorer, tant s'en faut, que nos hommes de lettres d'à présent arrangent eux-mêmes leurs injures, et que certains d'entre eux s'appuient d'une main sur l'épée quand l'autre tient la plume. Oublions donc toutes ces susceptibilités pointilleuses, et rions bien franchement du tableau qui représente les bureaux de *l'Événement* lequel est certainement un des plus drôles de la revue de M. de Jallais. Les autres ne sont pas non plus sans gaieté et sans verve, et ils ont en outre le mérite d'être très-gaillardement interprétés par Oscar, Legrenay, Allart et Leriche, ainsi que par Mmes Boisgontier, Daudoire, Abingdon et Delorme. La pièce est d'ailleurs montée avec soin, et nous pouvons affirmer, *de visu*, qu'elle attire de nombreux spectateurs.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Cette semaine a été signalée par la reprise, au théâtre impérial de l'Opéra, du *Prophète*, l'un des grands chefs-d'œuvre de Meyerbeer, dans lequel Mme Gueymard chantait pour la première fois le rôle de Fidès, et Mlle Mauduit, celui de Bertha. Nous rendons compte de cette représentation, qui a été réitérée vendredi. — Lundi, le spectacle se composait du *Trovatore* et du ballet *Néméa*. — On annonce, pour demain lundi, la troisième du *Prophète*.

*** *La Source*, tel est le titre du ballet que MM. Saint-Léon et Nuitter préparent pour Mlle Granzow, et que l'Opéra va mettre à l'étude La musique en a été composée par MM. Minkus et Léo Delibes. Ce ballet contiendra trois tableaux; la scène se passe en Orient.

*** Jeudi a eu lieu, au théâtre de l'Opéra-Comique, la première représentation à Paris de *la Colombe* de Gounod; nous en rendons compte. — L'opéra de Gounod est, ainsi que nous l'avons dit, destiné à composer avec *Zilda* le spectacle des lendemains du *Voyage en Chine;* la direction ne pouvait choisir mieux pour conjurer les chaleurs de l'été.

*** On annonce comme certain l'engagement au théâtre de l'Opéra-Comique de Mlle Mathilde Dupuy, qui vient de terminer brillamment celui qu'elle avait contracté au théâtre de Toulouse. On se rappelle que la jeune cantatrice avait fait ses débuts à la rue Favart au sortir du Conservatoire, et que l'année dernière elle y fit une courte apparition.

*** Vendredi soir, *Rigoletto* a été donné au théâtre Lyrique pour les débuts de Mme Ferdinand-Sallard, que nous avons applaudie il y a quelques années à l'Opéra-Comique. La province nous la renvoie avec d'excellentes qualités dramatiques, et une voix qui n'a rien perdu de sa fraîcheur, mais qui paraît ne pas comporter une grande variété de nuances. Cependant, Mme Ferdinand-Sallard a été vivement et sincèrement applaudie; on l'a rappelée plusieurs fois, et après le duo final du troisième acte, deux bouquets sont tombés à ses pieds. Ismaël est toujours un émouvant Rigoletto, et Bosquin joue et chante avec beaucoup de charme le rôle du duc.

*** M. Carvalho vient d'engager Mme Mélanie Tédesco, excellent contralto qui doit faire ses débuts au théâtre Lyrique dans *Rigoletto* ou *Martha*.

*** L'affiche du théâtre Lyrique annonce sa clôture pour le 30 de ce mois.

*** La troupe dramatique italienne donnera mardi, au théâtre Italien, une dernière représentation. M. Rossi jouera *Otello* à son bénéfice.

*** La troupe du théâtre Déjazet doit cesser ses représentations le 15 de ce mois. — La salle est louée jusqu'au 31 août à un nouveau directeur, M. Schmit, qui y exploitera l'opéra-comique, l'opérette et le ballet pantomime.

*** La direction des Fantaisies-Parisiennes redouble en ce moment d'activité; elle doit donner cette semaine deux premières représentations: *Bettina*, opéra-comique en un acte, de M. de Najac, musique de M. Léonce Cohen, et *le Deuxième numéro de la Gazette des Parisiens*, suivie du *Don Juan des Fantaisies*, bouffonnerie musicale en quatre actes.

*** Tamberlick, qui vient de terminer ses représentations à Madrid, est momentanément à Paris.

*** Vendredi 2 juin, une soirée musicale a succédé à un grand dîner que donnait M. le comte d'Osmond. Sivori et Delahaye y avaient été conviés. Les deux brillants artistes y ont exécuté la sonate en *si* bémol de Mendelssohn, qui a produit le plus grand effet. Sivori a, en outre, joué la prière de *Moïse* sur une seule corde, l'un de ses triomphes. De son côté, Delahaye, dans sa belle fantaisie sur *l'Africaine*, admirablement rendue, a recueilli d'enthousiastes bravos, adressés à son double talent de compositeur et de virtuose. Il a été de plus chaleureusement complimenté par M. le prince de Metternich, qui faisait partie de l'auditoire distingué invité par M. le comte d'Osmond.

*** Après une discussion animée et à laquelle ont successivement pris part MM. Marie, Pelletan, Jules Favre, Nogent-Saint-Laurent, Guéroult, Paulmier, Gressier, Paul Dupont, MM. Jules Simon, Perras, Achille Jubinal et Riché, le Corps législatif, dans sa séance de mardi 5 juin, a renvoyé à l'examen de la commission les deux premiers articles du projet de loi relatif aux droits des héritiers et ayants cause des auteurs; la discussion de l'article 3 se trouve ainsi suspendue; elle sera reprise lorsque la commission reviendra devant la Chambre avec son rapport, et une nouvelle rédaction, s'il y a lieu, sur les deux articles qui lui ont été renvoyés. — Dans son remarquable discours, M. Paul Dupont s'est attaché à faire ressortir les immenses inconvénients qu'entraînerait, pour les éditeurs de musique et pour les éditeurs d'estampes, placés dans de toutes autres conditions que les libraires, l'adoption de l'article 2.

*** M. Bei, gérant de la Société qui a acquis la maison de Diomède, naguère propriété du prince Napoléon, avenue Montaigne, offre aux visiteurs de ce monument un attrait de plus en y faisant exécuter chaque soir, de 8 à 11 heures, de la musique sous la direction de M. Boscowitz, chef d'orchestre bongrois et compositeur de mérite. La maison est à cet effet brillamment illuminée.

*** Jeudi 7 a eu lieu, dans la salle du Grand-Orient de France, l'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. M. Plantade, trésorier, a présenté le rapport financier de l'année constatant un progrès de 50,000 francs sur les recettes de l'exercice 1864-1865. Après quelques observations de M. Hocmelle sur l'opportunité de distribuer à l'avenir ce rapport imprimé avant la réunion de l'assemblée, afin que ses membres puissent en apprécier plus facilement les chiffres, le rapport a été approuvé à l'unanimité. Il a été suivi du rapport du président du syndicat, M. T. Sauvage, constatant la prospérité toujours croissante de la Société, et comme influence et comme produits. Plusieurs passages de ce discours, aussi bien pensé qu'élégamment écrit, ont été salués par les plus vives acclamations. Ces marques d'approbation ont redoublé lorsqu'en terminant M. Sauvage a annoncé que ses fonctions de président de membre du syndicat étant expirées, il faisait ses adieux à l'assemblée, non sans la remercier de la faveur dont il avait constamment été l'objet de sa part. M. Sauvage a reçu les félicitations de tous les membres présents. L'un d'eux a proposé, séance tenante, sa réélection comme président ; mais cette motion, étant contraire aux statuts, n'a pu être admise. — On a procédé ensuite à la réélection de trois membres sortants du syndicat. M. W. Busnach, auteur de paroles, M. Laurent de Rillé, compositeur, et M. S. Dufour, éditeur de musique, ont été élus à une grande majorité.

*** *L'Indépendance belge* donne, dans son numéro du 6 juin, des détails intéressants sur la destination de la salle de concerts que le célèbre banquier M. Bischoffsheim vient de faire construire auprès du nouvel Opéra. Cette salle est aujourd'hui achevée, et au lieu d'en tirer un bénéfice quelconque, le propriétaire, avec une générosité qui se passe d'éloges, la consacre exclusivement à produire des rentes pour les établissements de bienfaisance de la capitale. Il l'a louée à titre gratuit à une société, la Société de l'Athénée, pendant trente-cinq ans, avec cette seule condition que la moitié des bénéfices serait consacrée à la direction des écoles professionnelles de jeunes filles. La Société de l'Athénée fera entendre dans la nouvelle salle des conférences par nos littérateurs les plus distingués, et de la musique dont l'orchestre Pasdeloup sera le principal noyau exécutant. L'habile directeur des concerts populaires s'adjoindra des chœurs, ce qui lui permettra de faire entendre aux dilettantes parisiens un genre de composition musicale dont il est trop souvent privé, l'*Oratorio*, cette forme qui fleurit en Allemagne. Ajoutons que

dans la nouvelle salle pourront être représentés de petites pièces, des fragments de tragédie, et enfin qu'on pourra y faire des expériences scientifiques. La Société de l'Athénée ne cherche plus que des abonnements, qui certainement ne lui manqueront pas, si nous en jugeons par l'empressement qu'ont mis à répondre aux invitations de la Société les personnes auxquelles on s'est adressé jusqu'à présent.

*** On a appris par une dépêche de New-York en date du 22 mai, que l'Académie de musique de cette ville a été détruite par un incendie. Construite en 1853-1854, et inaugurée en juillet 1854, l'Académie de musique était un des plus vastes théâtres du monde; il contenait 5,000 spectateurs à l'aise; l'aspect extérieur en était monumental, et l'intérieur d'une richesse d'ornementation extraordinaire.

*** Mlle Angiolina Cordier, dont nous avons constaté les récents succès à Milan, est de retour à Paris.

*** Mardi dernier, à l'occasion de la présence à Paris de S. A. I. Mme la grande-duchesse Marie de Leuchtenberg, la Société des concerts du Conservatoire a donné un concert dans lequel on a fait entendre à l'auguste princesse : la *Symphonie pastorale*, de Beethoven; l'*Adieu aux jeune mariés*, de Meyerbeer; des fragments du septuor de Beethoven; le double chœur : *O filii*, de Leisring; l'ouverture d'*Oberon*, de Weber, et le chœur de *Judas Machabée*, de Hændel. A l'issue du concert, honoré de la présence de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, S. A. I. la grande-duchesse, a félicité M. Auber et M. Georges Hainl sur l'admirable exécution du programme.

*** Il est question de construire, dans le périmètre agrandi de la place du Château-d'Eau, un local spacieux qui serait affecté aux orphéons des écoles communales de Paris.

*** Vingt et une Sociétés chorales ont pris part au concours d'orphéons qui a eu lieu dimanche à Romainville Les premiers prix de trois différentes sections ont été remportés par l'orphéon de Saint-Auguste, l'Orphéon du Kremlin, de Gentilly, et les Enfants des Batignolles. Les deux jurys étaient présidés par MM. Boïeldieu et H. Elwart.

*** M. Halanzier conserve la direction du théâtre de Marseille pour la saison prochaine. Sa nomination a été décidée il y a deux jours, à la grande satisfaction du public de Marseille et du personnel du théâtre.

*** Après avoir rencontré d'abord beaucoup de froideur dans l'accueil qui leur a été fait au théâtre des Arts, les artistes des Bouffes-Parisiens se font tous les soirs applaudir à Rouen.

*** M. de Gasperini a succédé à M. de Charnacé comme rédacteur du feuilleton musical du journal *la Liberté*.

*** Le célèbre pianiste-compositeur Léopold Meyer n'a pas encore quitté Paris; il s'est fait entendre à la dernière réception d'Aristarchi-Bey à l'ambassade ottomane, et il y a exécuté, avec sa supériorité habituelle, ses morceaux favoris *Patti-Polka* et *Patti-Valse*.

*** M. A. Berlyn, chef d'orchestre à Amsterdam, a reçu de Carlotta Patti une lettre flatteuse à l'occasion de sa *variation suisse* pour chant et orchestre, que lui avait dédiée et adressée M. Berlyn.

*** Un de nos plus éminents facteurs de pianos, M. Bord, vient d'appliquer d'une façon nouvelle le principe de l'association. Honoré de diverses médailles aux expositions de 1848 et 1849, à l'Exposition universelle de 1855, à l'Exposition de Londres de 1862, et dernièrement encore à l'Exposition internationale de Porto, *pour le mérite exceptionnel et le bon marché de ses instruments*, l'honorable facteur s'est dit avec raison que les employés et ouvriers de sa maison ayant contribué à lui faire de tels succès, il était juste qu'ils intervinssent aussi dans une certaine mesure pour en recueillir les fruits. Il leur a, en conséquence, annoncé l'année dernière qu'ils participeraient désormais aux bénéfices de la maison, et, ces jours derniers, a eu lieu entre eux la première répartition, qui a rapporté à chacun environ 10 0/0 sur la totalité de son travail de l'année. Les employés et ouvriers de la maison Bord ont compris ce qu'il y avait de loyal et de généreux dans la pensée de leur chef et, voulant en marquer leur reconnaissance, il se sont réunis au nombre de plus de cent, afin de lui offrir un objet d'art destiné à rappeler la date de la première répartition des bénéfices.

*** La musique du régiment de la gendarmerie de la garde jouera dans le jardin des Tuileries tous les mardis, de 5 à 6 heures du soir; les musiques de la ligne s'y feront entendre les jeudis et samedis, à la même heure. C'est aussi de 5 à 6 heures du soir que les musiques des régiments de la garnison de Paris joueront sur la place Vendôme, au jardin du Palais-Royal, sur la place Royale et au jardin du Luxembourg.

*** Le célèbre *impresario* Ulmann et Carlotta Patti, remise de l'indisposition qui l'avait retenue en Italie, sont en ce moment à Paris. M. Ulmann vient de parcourir une partie de la France, et d'y préparer, dans une trentaine de localités, les premiers concerts qu'il se propose de donner avec l'éminente cantatrice, et à laquelle se joindront des artistes d'élite. M. Ulmann compte organiser *à l'américaine* dans toute la France ces séances musicales qui commenceront en octobre et qui déjà en Allemagne lui ont valu de si beaux succès.

*** Le programme de la saison d'Ems ne laisse rien à désirer cette année au point de vue dramatique et musical; outre une foule d'opéras-comiques et d'opérettes du répertoire, tels que *le Café du roi*, *la Poupée de Nuremberg*, *les Noces de Jeannette*, etc., trois ouvrages nouveaux seront représentés : *le Fantôme du Rhin*, opéra-comique en un acte, de MM. Méry et Adenis, musique de Deffès, chanté par MM. Derval et Emmanuel, Mlles Albrecht, du théâtre Lyrique, et Alice Vois, élève de Duprez; — *la Permission de dix heures*, de Mélesville et Carmouche, arrangée en opéra-comique, et mise en musique par Offenbach; les rôles en sont confiés à Gourdon, Jean-Paul et Derval, et à Mmes Albrecht et Blanche Nordet, du théâtre de Lyon; — *le Mariage de Lischen* (suite de *Lischen et Fritschen*), musique d'Offenbach, dans lequel Mlle Albrecht remplira le rôle principal.

*** L'Académie royale de musique de Florence a décerné le titre de membre honoraire de cette institution au conseiller d'État actuel et chambellan Bakmétéef, directeur des chantres de la chapelle impériale de Saint-Pétersbourg.

*** M. Ch. Woss, pianiste de mérite et auteur réputé d'un grand nombre de fantaisies pour le piano, est en ce moment à Paris. Il se rend à Bade.

*** Le roi de Hanovre vient de conférer à M. Jules Benedict, le célèbre compositeur qui habite Londres, l'ordre d'Ernest-Auguste, que Sa Majesté a nouvellement créé.

*** L'église Saint-Germain l'Auxerrois s'est distinguée cette année pendant le mois de Marie aussi bien par le choix des hymnes qu'on y a exécutées que par l'excellence même de l'exécution. Parmi les solistes qui ont prêté leur concours aux solennités du soir du mois de mai, une voix fraîche et suave de jeune fille s'est fait particulièrement remarquer, c'était celle de Mlle Elisa Heinz, qui s'est révélée à cette occasion comme une excellente cantatrice. La *Marche funèbre* de Chopin arrangée sur les paroles de l'*Ave Maria Stella*, un *Sancta Maria* de Mozart et un *O salutaris* de Dietsch, tels sont les morceaux que nous avons entendu chanter par Mlle Élisa Heinz, et dans lesquels on a pu apprécier une pureté bien proche de la perfection.

*** L'orchestre du concert des Champs-Élysées exécute depuis quelque temps, comme morceau final, un galop nouveau de M. le marquis d'Aguilar, intitulé *la Locomotive*. C'est de la véritable musique imitative, originale et fort bien orchestrée.

*** Il y a deux mois à peine M. Philippe-Henri Herz avait la douleur de perdre son père; un nouveau deuil vient de le frapper : sa mère vient de suivre son mari au tombeau. Dans cette double et cruelle épreuve, M. Ph.-H. Herz a rencontré toutes les sympathies de ses amis.

*** Eugène Burelle, élève de Carafa, et qui avait partagé le prix de la ville de Bordeaux avec Victor Chéri, vient de mourir à l'âge de trente-huit ans. Il était maître de chapelle de l'église Bonne-Nouvelle,

---

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Le second début de Mme Vilda au théâtre royal Italien a eu lieu, samedi passé, dans *Lucrezia Borgia*; il a pleinement confirmé le succès que la nouvelle cantatrice avait obtenu dans *Norma*. Mme Vilda n'est pas tragédienne comme Julie Grisi, mais les spectateurs en l'entendant ont pu se rendre compte du plaisir que causait une magnifique voix même en l'absence du talent de comédien. Une Italienne, Mlle Biancolini, débutait dans le rôle de Maffeo Orsini, et y a produit beaucoup d'effet. *Lucrezia* a été donnée une seconde fois, jeudi et les deux artistes s'y sont fait encore mieux apprécier. — Le triomphe de la semaine a été pour Adelina Patti, dans *l'Elisire d'Amore*; jamais notre jeune diva ne s'était montrée plus charmante, plus spirituellement coquette que dans ce rôle d'Adina, dont elle a fait l'une de ses meilleures et de ses plus séduisantes créations : Mario-Nemorino, Faure le sergent et Ronconi-Dulcamara l'ont admirablement secondée. C'est un incomparable quatuor. — On attend avec impatience Adelina Patti dans sa nouvelle création de Catherine de la *Stella del Nord*, qu'elle doit chanter avec Faure, et dont les répétitions se suivent avec activité. — Au théâtre de Sa Majesté, on a donné de nouveau *Freischütz*, *Dinorah* et *Iphigénie en Tauride*. *La Flûte enchantée* de Mozart sera jouée jeudi. Le rétablissement de M. Harrisson, qui avait été atteint d'une maladie grave, va permettre au théâtre de Surrey de reprendre *Maritana*, de Wallace, dans lequel il joue le rôle de don César de Bazan. — Le célèbre *Requiem* de Cherubini, qu'on entend trop rarement, sera exécuté mardi dans la salle de Hanover-Square par la Société musicale Concordia. —

Alfred Jaëll s'est fait entendre avec le plus grand succès à un beau festival au Crystal-Palace, à la Société philharmonique et à l'Union musicale d'Ella, avec Wieniawsky et Piatti. Il est engagé pour divers concerts jusqu'au commencement de juillet. Mlle Marie Trautmann, qui a été fort applaudie à côté de lui à son premier concert, a reçu l'accueil le plus flatteur à la Société philharmonique de Dublin, où elle a joué un concerto de Mendelssohn et plusieurs morceaux de Jaëll.

*** *Stuttgard*, 5 juin. — M. Abert, le jeune compositeur, qui s'est signalé déjà par les opéras d'*Anna de Landskron*, d'*Enzio*, et par la symphonie de *Christophe Colomb*, vient de remporter une nouvelle victoire avec un opéra en trois actes, donné pour la première fois le 27 mai et ayant pour titre *Astorga*. C'est, comme on sait, le nom d'un musicien né en Sicile, et dont l'existence fut des plus romanesques. Il nous faudrait plus d'espace que nous n'en avons pour résumer les principales situations d'un livret qui présente d'abord le héros dans une situation analogue à celle de Torquato Tasso à la cour de Ferrare. Le *Stabat Mater*, dont le souvenir est resté attaché à son nom, ne laisse pas d'y jouer un rôle important, ainsi qu'une jeune fille, nommée Angioletta, élève d'Astorga, et dont le tendre dévouement sauve son maître des dangers et de la mort. Sans dresser un catalogue thématique des morceaux, nous dirons qu'il y en a de tout genre, airs, duos, trios, romances, barcarolles, magnifiques ensembles, dans cette partition, remplie d'ailleurs de mélodies charmantes et d'ingénieuses combinaisons, au nombre desquelles celle qui amène le dénoûment mérite une mention toute particulière. Le succès de l'ouvrage a été fort grand : après chaque acte ainsi qu'à la chute du rideau, le compositeur et les artistes ont été rappelés. Le lendemain de la première représentation, le roi, qui avait applaudi avec enthousiasme, a fait demander M. Abert, et après avoir causé plus d'une heure avec lui, l'a nommé chef d'orchestre. Assurément, il se présentera plus d'une occasion de revenir sur cet opéra, surtout si, comme le pense notre correspondant, l'ouvrage a des chances de venir à Paris, et d'être représenté sur l'une de nos scènes lyriques.

*** *Hambourg*. — *Les Huguenots* ont été donnés le 9 juin par la troupe d'opéra de Darmstadt, pour l'anniversaire de la naissance du grand-duc de Hesse. — Dans le courant de la saison nous entendrons la Patti, qui a promis une série de représentations.

*** *Wiesbaden*. — Les grands concerts d'administration n'auront pas lieu cette année.

*** *Dresde*. — *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, a été donnée pour la première fois le 30 mai; une exécution irréprochable, fruit d'études consciencieuses, à rendu le chef-d'œuvre dans toute sa majesté. — Le 6 juin a été donné l'opéra de Doppler, *Wanda*; nous en reparlerons.

*** *Berlin*. — Après *Martha*, le théâtre de Kroll a donné une autre œuvre de Flotow, *Stradella*, qui a reçu un accueil non moins flatteur. L'un des principaux interprètes de cette remarquable partition, Lowe, que tous les amis de l'art tiennent en haute estime, vient de recevoir la décoration portugaise de l'ordre du *Christ*. — Le célèbre pianiste Brassin est attaché, à partir du mois d'août prochain, au Conservatoire de Stern en qualité de professeur.

*** *Vienne*. — En même temps que l'opéra italien, l'opéra allemand prenait congé du public le 30 mai. La dernière représentation se composait de *l'Africaine*, dans laquelle le ténor Beck a obtenu un succès d'enthousiasme. — L'impératrice a voulu contribuer aux frais du monument qu'on veut élever à Mozart, et a fait don à cet effet de 200 florins. — La semaine dernière est mort, à l'âge de soixante et un ans, Joseph Kreipl, compositeur de mérite, auteur du lied si populaire *Mailüfterl*, et d'un grand nombre d'œuvres populaires. Il laisse beaucoup de *lieder* en manuscrit. Dans sa jeunesse, il avait chanté avec succès les rôles de ténor à Linz.

*** *Leipzig*. — Roger a chanté plusieurs fois au théâtre dans *les Huguenots* et *la Dame Blanche*. Il se rend à Dresde, où il fera un assez long séjour.

*** *Prague*. — Un opéra-comique en langue tchèque, *Prodana nevesta* (la Fiancée vendue), a été donné le 30 mai avec un succès complet; l'auteur, musicien bohême, se nomme Smetana.

*** *Turin*. — Le seul théâtre ouvert en ce moment est le Vittore-Emmanuele, qui se soutient grâce à *l'Africaine*; malheureusement, la clôture qui aura lieu le 10 du courant, va interrompre la vogue du chef-d'œuvre.

*** *Bologne*. — Le théâtre Brunetti est fermé depuis quelques jours. Les préoccupations actuelles le laissaient presque désert, malgré l'attrait journalier du spectacle. Il en est au reste de même de tous les théâtres de l'Italie.

*** *Orvieto*. — Le second opéra de la saison sera *Marta*, avec Mme de Baillou. — *La Favorite* et le ténor Graziani attirent la foule en ce moment.

*** *Rome*. — *Guisemberga du Spoleto*, du maestro Sangiorgi, a fait *fa natismo* : le premier soir, vingt-trois rappels à l'auteur; vingt-sept le second.

*** *Barcelone*. — L'Athénée Catalan met au concours une ouverture à grand orchestre, avec un prix de 5,000 réaux (environ 1,300 francs). — Les sœurs Marchisio sont parties pour Saragosse et Valladolid, emportant les regrets de toute la population artistique. Ces éminentes artistes chanteront à Rome l'hiver prochain, et nous aurons le plaisir de les posséder encore deux mois le printemps suivant. — Les artistes engagés jusqu'à présent au théâtre du Liceo pour la saison prochaine, sont : Mmes Pascal et Sinico, MM, Lefranc, Stagno, Boccolini, Giraldoni, Vialetti et une autre basse, et le chef d'orchestre Vianesi. Le répertoire se composera de *l'Africaine*, *Guillaume Tell*, *Moïse*, *le Prophète*, *la Flûte enchantée*, *Don Juan*, *Freischütz*, *Faust*, *il Matrimonio segreto*, et un autre opéra non encore désigné, et qui sera mis en scène par M. Harris. — Mme Roy-Balla et Cotogni ont obtenu un très-beau succès dans *Poliuto*.

*** *Madrid*. — Le 26 mai a eu lieu l'ouverture du théâtre Rossini aux Champs-Elysées. C'est *Robert le Diable* qui a fait les frais de cette brillante soirée. Malgré une pluie torrentielle, qui avait converti en un lac les abords du théâtre, un nombreux public se pressait dans les loges et dans les fauteuils. L'exécution a été excellente; Mme Pascal Damiani, le ténor Lefranc et la basse Vialetti ont été chaleureusement applaudis et rappelés La mise en scène était splendide. — M. Skoczdopol, ancien chef d'orchestre du théâtre Royal, et qui vient de quitter le théâtre Italien de Paris, où il a rempli les mêmes fonctions cet hiver, est arrivé récemment à Madrid. On suppose qu'il reprendra son ancien poste pour la saison prochaine.

*** *Lisbonne*. — Elisa Volpini! est engagée pour la troisième fois au théâtre San-Carlos, à la grande satisfaction des dilettanti.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

Chez LACROIX, VERBOEKHOVEN, éditeurs

(LIBRAIRIE INTERNATIONALE)

boulevard Montmartre, n° 15, et rue Vivienne,

ZILDA

Opéra-comique en deux actes de MM. de SAINT-GEORGES et CHIVOT.

Brochure in-12°, prix : 1 franc.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ÉDITIONS DE POCHE

DE

Grandes Partitions d'orchestre

LES HUGUENOTS

De Meyerbeer

L'opéra complet. — Texte italien. — Prix net : 50 fr.

QUATRE MARCHES AUX FLAMBEAUX

De Meyerbeer

Chaque, net : 10 francs. — Chaque, net : 10 francs.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

L'OUVERTURE DE LA MARCHE INDIENNE

de l'opéra L'AFRICAINE de Meyerbeer

Grandes Partitions et Parties d'orchestre.

L'Ouverture, net : 10 francs. — La Marche, net : 15 francs.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO, 7 FR. 50. — LA MÊME, A QUATRE MAINS, ARRANGÉE PAR J. RUMMEL, 9 FR.

LES ALMEES, *air de Ballet, arrangé pour le Piano, 5 fr.*

LES AIRS DE CHANT DÉTACHÉS :

1er ACTE.

1. **Chœur** : « Vers le marché dirigeons-nous. » . . . . . 4 »
2. **Couplets** chantés par Mme Cabel : « Malgré les regards d'un jaloux. » . . . . . 4 »
2 *bis*. Les mêmes, transposés pour mezzo-soprano . . . . 4 »
3. **Trio** chanté par Mmes Cabel, Révilly et M. Prilleux : « Seigneur Babouc..., Que voulez-vous? » . . . . . 9 »
4. **Couplets** chantés par M. Sainte-Foy : « Pour punir pareille incartade. » . . . . . 4 »
4 *bis*. Les mêmes, transposés. . . . . 4 »
5. **Grand air** chanté par Mme Cabel : « Je n'aurais pas un seul galant. » 7 50
5 *bis*. Le même, simplifié 7 50
6. **Air** chanté par M. Crosti : « A m'adorer tout vous convie. » . . . . . 5 »
6 *bis*. Le même, transposé pour ténor. . . . . 5 »
6 *ter*. Le même, transposé pour voix de basse . . . . . 5 »
7 **Chanson** de la quête, chantée par Mme Cabel : « Donnez, donnez un peu d'or. » . . . . . 4 »
7 *bis*. La même, transposée pour mezzo-soprano . . . . . 4 »

IIe ACTE.

8. **Chœur** de femmes. . . . . 3 »
9. **Ariette** chantée par Mme Cabel : « Quelle souffrance! quelle douleur! » . . . . . 6 »
9 *bis*. La même, transposée mezzo-soprano. . . . . 6 »
10. **Couplets** chantés par M. Sainte-Foy : « En amour je suis un larron. » . . . . . 4 »
10 *bis*. Les mêmes, transposés. . . . . 4 »
11. **Duo** chanté par Mme Cabel et M. Sainte-Foy : « Comme la bayadère. » . . . . . 9 »
12. **Romance** chantée par M. Crosti : « Devant tes charmes qu'il adore. » . . . . . 3 »
12 *bis*. La même, transposée pour ténor. . . . . 3 »
12 *ter*. La même, transposée pour voix de basse . . . . . 3 »
13. **Trio** et **Quatuor** : « Nous sommes perdus..... Ciel! que faire? » . . . . . 9 »
14. **Quintette** : « Mon cher Seigneur, venez vous mettre à table. » . . . . . 10 »
15. **Air** du bengali, chanté par Mme Cabel : « Que dit l'oiseau du Bengale? » . . . . . 6 »
15 *bis*. Le même, transposé pour mezzo-soprano. . . . . 6 »

Fantaisies et Arrangements sur Zilda

EUG. KETTETER

CAPRICE-FANTAISIE pour le Piano..... 9 »

H. CRAMER

BOUQUET DE MÉLODIES, mosaïque pour le piano..... 9 »

Quadrille par ARBAN, pour le piano 4 50
Le même, à quatre mains.... 4 50.

Polka brillante par A. MEY, pour le Piano . . 4 »

Grande Valse par STRAUSS, pour le piano. . . 6 50
La même, à quatre mains.... 7 50.

2e quadrille par A. MEY, pour le Piano . . . 4 »

Sous presse : MORCEAUX POUR LE PIANO PAR Sous presse :

H. ROSELLEN. *Fantaisie élégante.* — D. MAGNUS. *Transcription-Fantaisie.* — LECARPENTIER. *Bagatelle.*

AD. HERMAN. Op. 87. *Fantaisie-Mosaïque pour le Violon, avec accompagnement de Piano,* 4 fr.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT

La Partition pour Chant et Piano, in-8°. | La Partition pour Piano seul, in-8°.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 24. 17 Juin 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, la Romance de l'opéra-comique : ZILDA, de Flotow, chantée par M. Crosti.

SOMMAIRE. — Théâtre Lyrique impérial : *le Sorcier*, opéra-comique en un acte, de Mme Anaïs Marcelli ; *les Dragées de Suzette*, opéra-comique en un acte, paroles de MM. Jules Barbier et Delahaye, musique de M. Hector Salomon, par **Armand Gouzien**. — Théâtres des Fantaisies-Parisiennes : *Bettina*, opéra-comique en un acte, paroles de M. Emile de Najac, musique de M. Léonce Cohen. — La musique et la société française sous le Directoire (4e et dernier article), par **Em. Mathieu de Monter**. — De l'oratorio, ses développements et ses transformations (6e et dernier article), par **Maurice Cristal**. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

LE SORCIER,

Opéra-comique en un acte, de Mme Anaïs Marcelli.

(Première représentation le 13 juin 1866.)

Une femme du monde qui emploie ses loisirs à composer des romances ou des opéras de salon, et dont les réceptions sont pompeusement célébrées chaque hiver par les chroniqueurs de l'*high life*, a voulu sortir du cercle trop restreint des admirations de ses invités et des courtisans de sa fortune, et mettre le public dans la confidence d'une de ses intimes inspirations. C'est le théâtre Lyrique,—qui ne recule pas assez devant des révélations de ce genre, — qui s'est chargé de représenter *le Sorcier*, opéra-comique en un acte.

Après les trois saluts d'usage, M. Fromant est venu dire au public, qui réclamait le nom des auteurs, et selon la formule consacrée : « Messieurs, l'opéra-comique que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de Mme Anaïs Marcelli. »

Voilà qui est bien, et cette modestie, qui sait à propos se voiler d'un pseudonyme, rendrait indulgent le plus farouche des critiques, si cette exhibition trop complaisante de l'*aurea mediocritas* artistique des amateurs, aux dépens d'artistes sérieux, pouvait mériter quelque indulgence.

Nous avions déjà un Marcello, pseudonyme qui cache le nom d'une noble dame dont la sculpture a une valeur incontestable ; nous avons maintenant Marcelli. — A quand Marcella ?

Nous n'oserions pas, après avoir entendu *le Sorcier*, jouer au prophète en prononçant un « *tu Marcellus eris* » à propos de Mme Marcelli : — *génitif* ne dérive pas de *génie*. Ce qui domine surtout dans ce poëme et dans cette musique, c'est une candeur confiante qui attendrirait peut-être, si, beaucoup trop prolongée, elle ne fatiguait pas bientôt l'attention la plus indulgente.

Il y a dans le libretto du *Sorcier* un mépris si naïf des conventions théâtrales qu'il rappelle les compositions ordinaires des librettistes travaillant sous les verts ombrages des Champs-Élysées, au théâtre *Variabilité*, la joie des enfants et la tranquillité des parents.

Un farouche brigand, qui désole la contrée, s'est déguisé en vieux sorcier pour tromper la vigilance des soldats qui les traquent à travers la montagne, où il exerce sa petite industrie avec quelques associés.

Une comtesse, souhaitant de rajeunir, vient lui demander un philtre qui lui rende « les grâces et les ris de son printemps, » afin de conserver toujours le cœur d'un époux trop volage; celui-ci désire aussi *s'inphiltrer*, mais c'est dans le cœur d'une jeune batelière, jusqu'alors rebelle à ses caresses sexagénaires; il vient réclamer l'aide du « sorcier de la montagne », et c'est d'ailleurs une pluie de commandes de philtres qui tombe incessamment chez ce sorcier malgré lui.

Au lever du rideau, une fillette entre, demande un philtre, et sort;

Une seconde fillette entre, sollicite de même un philtre, et s'en va ;

La vieille comtesse entre, réclame aussi son philtre, et s'esquive.

Le vieux comte entre, commande un philtre, et disparaît ;

Enfin, une patrouille passe, sans demander de philtre, mais elle s'évanouit aussitôt.

Seule, Martha, la batelière, manifeste des doutes à l'égard de la sorcellerie du faux sorcier, et reste !

Il était temps, cette procession prenait des proportions menaçantes.

Ce n'est pas d'ailleurs que l'action se complique beaucoup. Jugez-en.

Rinaldo... (ce brigand de sorcier s'appelle Rinaldo) a su faire jaser la batelière sur les plans sournois du maréchal des logis qui commande le détachement de dragons mis à sa poursuite. Prévenu à temps, le brigand a pu préparer un philtre (oh! ces philtres!) qui procure un sommeil d'un quart d'heure à celui qui l'a avalé, c'est plus qu'il n'en faut pour s'enfuir.

Il n'était pas trop tôt, car les dragons font aussitôt irruption dans la cabane du malheureux sorcier; ils la visitent, et, après d'inutiles recherches, reprennent leur route, tandis que leur chef se laisse aller avec la gentille Martha aux douceurs de l'amour, et, en compagnie du vieux sorcier, aux régalantes caresses d'un vin savoureux autant que perfide.

Il ne tarde pas à subir les effets du philtre et à s'endormir.

Mais la maligne batelière (rien n'est malin comme une batelière, les chansons de nos pères nous l'ont dit bien souvent), Martha, a profité de la préoccupation de Rinaldo et versé quelques gouttes de philtre dans son vin. A peine a-t-il de nouveau vidé son verre, le sommeil le gagne, et le maréchal des logis se réveille assez tôt pour s'en emparer, gagner la prime promise pour cette importante capture, et épouser Martha au nez du vieux comte!

Et c'est ainsi que la vertu et l'emploi intelligent des philtres trouvent toujours leur récompense.

Voilà le poème (!) que Marcelli le poëte donnait à Marcelli le compositeur.

Il me serait absolument impossible de me souvenir du plus court fragment se détachant sur le fond monotone et grisâtre de cette pauvre et chétive partition.

L'auteur, espérant sans doute faire croire à sa virilité, n'a pas manqué de donner dans son ouverture un rôle marqué aux tambours, aux trompettes, aux trombones et aux pistons; la fin de cette ouverture, dont la forme est des plus vulgaires, déploie toutes les ressources de l'orchestre : on dirait quelqu'un qui, pensant produire de l'effet, crierait de toute la force de ses poumons pour dire une niaiserie banale.

Nous plaignons les acteurs qui ont été chargés d'interpréter une telle incohérence, et l'orchestre qui a dû répéter ces accompagnements enfantins et cette ouverture naïve; il y a de la générosité à ne point apprécier la façon dont ils s'en sont acquittés, et nous n'en parlerons point.

LES DRAGÉES DE SUZETTE,

Opéra-comique en un acte, paroles de MM. Jules Barbier *et* Delahaye, *musique de* M. Hector Salomon.

(Première représentation.)

M. Hector Salomon a reçu le baptême dramatique au théâtre Lyrique, et ce sont MM. Jules Barbier et Delahaye qui ont fourni les *Dragées* pour cette cérémonie.

Que M. Hector Salomon grandisse dans cette foi nouvelle et on peut attendre quelque chose de lui.

Le poëme des *Dragées de Suzette* n'est pas d'une charpente bien solide et il ne faudrait pas frapper bien fort pour renverser ce frêle édifice; mais on ne songeait plus guère à se plaindre, après avoir laissé passer sans protestation la première pièce; la seconde avait le mérite, incontestable d'ailleurs, d'être écrite par des librettistes onnaissant le théâtre.

Un gros Hollandais, Van Taff, est épris de Mlle Sallé, la célèbre danseuse, et veut obtenir d'elle un rendez-vous champêtre en lui faisant remettre par sa caméristeun billet renfermé dans une boîte de dragées; mais ces dragées ne sont pas faites comme les autres dragées, et leur préparation unique eût pu séduire une danseuse moins fidèle à son amant, car la Sallé a donné le soir même, et dans le même endroit, un rendez-vous à son chevalier aimé. Ces dragées contiennent simplement chacune une perle fine au lieu d'amande ou d'aveline : billet et cadeau sont, vous le voyez, du dernier galant.

Mais la fine caméristeprise de Joseph le villageois, a découvert, grâce à la gourmandise indiscrète de celui-ci, ce que renferment ces dragées. Aussi, le soir venu, c'est elle qui se présente, à la place de sa maîtresse, au rendez-vous dont Van Taff attend fiévreusement le moment délicieux.

La présence du fameux Cartouche dans le pays a donné à la maligne soubrette l'idée de faire passer ce Van Taff trop entreprenant pour le voleur qui dévalise la contrée, et, au beau milieu du rendez-vous, les soldats, conduits par le jeune villageois, viennent troubler la douceur de cet entretien amoureux.

Tandis que la véritable Sallé s'enfuit, avec son chevalier, dans la voiture même du pauvre Van Taff, celui-ci est arrêté, menacé, pris pour un voleur de grands chemins; mais il finit bientôt par prouver son identité, grâce à Suzette, qui s'est fait donner, pour le secourir dans cet embarras, la boîte de dragées destinée à sa maîtresse. Ce sera la dot qui brisera les obstacles élevés par un père avare à son mariage avec le Joseph de son cœur.

M. Hector Salomon avait à combattre le lourd ennui qui pesait sur un public ayant subi déjà *le Sorcier*, et il fallait que, dès les premières mesures de l'ouverture, le public fût vivement frappé du contraste pour que son attention se réveillât de son engourdissement.

La partition de M. Hector Salomon a été bien accueillie; elle est pleine de promesses que ce jeune compositeur tiendra, nous n'en doutons pas.

A part l'harmonie et l'orchestration, qui révèlent un artiste sachant son métier, il y a, dans certaines mélodies, une grande fraîcheur d'idées et fort peu de lieux communs.

Nous avons surtout saisi, au vol d'une première audition, de jolis couplets en 3/4 allegretto, chantés par Mlle Tual et revenant à la fin de la pièce.

Le duo entre Suzette et Joseph renferme de jolis détails, une phrase agréable :

Viens t'asseoir près de moi,

et une strette bien mouvementée :

C'est étonnant! c'est étonnant!

Nous avons remarqué aussi un trio assez scénique et une partie du duo entre Van Taff et Suzette, qui n'a que le tort d'être parfois un peu torturé.

Dans le finale, nous nous souvenons surtout d'une charmante phrase mélodique, chantée par le soprano et soulignée par les premiers violons, remarquable par l'agencement des voix.

En résumé, cette partition est un fort honorable début pour un compositeur qui n'avait fait connaître au public que quelques œuvres détachées de chant ou de piano, et qui doit être regardé désormais comme un compositeur dramatique sur lequel on peut compter pour l'avenir.

MM. Wartel, Fromant et Gabriel ont bien joué les rôles de Van Taff, Joseph et Champeaux, et Mlle Tual a été vraiment spirituelle et fort avenante dans son rôle de caméristeespiègle; elle n'a pas plus de voix qu'elle n'en avait à l'Opéra-Comique, où elle était condamnée au *Chalet* à perpétuité; mais il m'a semblé qu'elle sait mieux s'en servir, et, comme comédienne, les progrès qu'elle a faits sont incontestables.

Il est fâcheux que la saison avancée ne permette pas que *les Dragées de Suzette* soient offertes au public plusieurs fois. Nous

souhaitons, pour qu'il les puisse goûter davantage, qu'on les représente de nouveau l'hiver prochain.

ARMAND GOUZIEN.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

BETTINA,

Opéra-comique en un acte, paroles de M. EMILE DE NAJAC, *musique de* M. LÉONCE COHEN.

(Première représentation le 14 juin 1866.)

Voici encore un petit ouvrage musical qui n'eût pas été déplacé à l'Opéra-Comique; décidément le théâtre des Fantaisies-Parisiennes paraît avoir à cœur de devenir la succursale de son imposant voisin pour les actes modestes que celui-ci ne peut, bien malgré lui sans doute, associer au partage de l'affiche accaparée par les grandes pièces qui composent son répertoire courant. On ne saurait trop encourager ces louables tendances des Fantaisies-Parisiennes, au point de vue des jeunes compositeurs, pour lesquels cette entreprise est aujourd'hui un lieu de refuge providentiel.

Disons, en quelques mots, le sujet de *Bettina*. Il s'agit d'un tuteur farouche, le capitaine Ambroisio, qui tient sa nièce Clodomire enfermée sous de triples verrous. Ce n'est pas qu'il ait pour cela les mêmes motifs que Bartholo, ce type éternel de tous les tyrans du sexe faible. Il n'est pas amoureux de Clodomire, il la surveille par caractère et par tempérament. Mais le bonhomme, en dépit de la sévérité qu'il affecte, n'est pas à l'abri d'un sentiment tendre qui l'empêche de voir clair dans les petits secrets de sa nièce. Comment s'apercevrait-il qu'un galant vient roucouler sous le balcon de Clodomire, lorsqu'il est lui-même occupé des faits et gestes d'une jeune servante qu'il a placée auprès d'elle? Cette caméristé s'appelle Bettina, et tout le monde s'accorde, dans la maison, à lui reconnaître un certain fonds de simplicité qui pourrait aisément passer pour de la niaiserie. Loin d'en être offusqué, le capitaine y trouve une double garantie à l'endroit de ses amours et de sa sécurité. Tout à coup survient une espèce de sacripant, nommé Fricolo, le propre frère de Bettina, et qui, en cette qualité, fait la conquête des bonnes grâces du capitaine Ambroisio. Mais la vérité est que ce Fricolo est amoureux de Clodomire et qu'il ne s'est introduit auprès d'elle que pour l'enlever à la tutelle de son oncle. Bettina est si sotte que Fricolo compte l'utiliser au profit de sa tentative. La caméristé entre en effet dans la conspiration dirigée par son frère contre le capitaine Ambroisio, puis quand, grâce à elle, Clodomire s'est envolée par le balcon, on s'aperçoit que Bettina n'est pas si niaise qu'elle en a l'air et que c'est elle qui a fait procéder à l'enlèvement de sa jeune maîtresse par Fricolo, pour le compte du galant chanteur de sérénades. Naturellement, cet imbroglio se termine par le mariage de Clodomire avec son amoureux et par celui du capitaine Ambroisio avec sa servante Bettina. Quant à Fricolo, il en est pour la honte d'avoir été joué par celle qu'il regardait comme une sotte, et l'humiliation d'avoir fait la courte échelle à son rival.

Cette petite pièce, alerte et gaie, a été mise en musique par M. Léonce Cohen, qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur des *Chœurs d'Athalie*. Il y a cette différence entre eux que M. Jules Cohen a été joué à l'Opéra-Comique, et que son homonyme, déjà lauréat de Rome, vient de poser sa candidature pour arriver au même honneur. Il y a dans *Bettina* plus que des espérances; on y sent une main exercée qui n'en est pas à ses premiers tâtonnements. L'inspiration, souvent heureuse, se manifeste sous une forme toujours claire et parfois distinguée. M. Léonce Cohen possède l'art d'écrire pour les voix, sans négliger son orchestre, qui babille fort agréablement. Nous ne reprocherons à l'ouverture qu'une péroraison un peu ambitieuse pour une œuvre aussi légère. La sérénade du lever de rideau est mieux comprise, ainsi que le trio de l'introduction, qui est fort bien dialogué. L'air de Bettina, *Elle veut être une fermière*, se développe sur un joli mouvement de valse. Les deux duos qui viennent ensuite, dénotent, ainsi que nous l'avons dit, des qualités instinctives qui ressemblent presque à de l'expérience Mais le succès de la partition a été, sans contredit, pour les couplets originaux de Bettina, sur ces paroles :

Le plus bête des deux
N'est pas celui qu'on pense.

Aussi le compositeur a-t-il eu raison d'en ramener le motif à la fin de sa pièce. C'est un de ces refrains qu'on aime à fredonner en quittant sa stalle pour aller respirer l'air extérieur.

Le rôle de Bettina est bien joué et non moins bien chanté par Mlle Costa. Celui de Fricolo a pour interprète un baryton du nom de Berthé, qui n'est pas sans quelque mérite. Les deux autres personnages sont très-convenablement tenus par Costé et par Mlle Hermance.

D.

LA MUSIQUE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

Première période. — Thermidor.

(4e et dernier article) (1).

Autour de Barras, adoptant ses goûts, ses modes, ses préférences, ses dédains, se pressait et gravitait l'état-major des muscadins en cadenette moelleusement arrondie, en escarpin ouvert jusqu'à l'orteil, marchant sur la pointe du pied et le nez au vent, en fredonnant les ariettes de Garat. Tous gens à *paôle supême*, à *paôles panassées*. Ils avaient proscrit les R, les D, les G, les CH. De notre langue musicale, car elle allie le noble rhythme du latin à la pompe harmonieuse de l'italien moderne, ils avaient fait un roucoulement : « Savez-vous, savez-vous, — disaient-ils, — une histoi-e singuiée qui vient d'a-iver au théât-e Moliée? C'est en véité chamant! Vous connaissez la Duzadin? Eh bien! on jouait *Fi-a-o*, on en était au second atte, le spectace était billant, sacun conte l'odinaie était attentif au zeu des atteurs; moi-même, ze (*r*)is de ma faiblesse, z'écoutais avé paisi. Tout d'un coup, des c-is d'enfant patent du fond d'une loze, on toune les yeux de ce ôté pou faie cessé le buit; mais quelle est la supise commune! La Duzadin en tavail d'enfant, et ce n'était aute çose que le petit poupon qui avait attié nos -egards! (1) »

Tout ce monde « estimable, » — puisque c'était le mot à la mode, et que l'on disait aussi bien un chien *estimable* qu'un artiste *estimable*, — ou encore : « Un tel, *l'estimable*, a chanté *comme un ange* sur *l'estimable* théâtre un tel; » tout ce monde, comme les grands seigneurs d'autrefois, tenait à gages des chansonniers, des musiciens-poëtes, des laquais troubadours « faisant l'air et les paroles, que Monseigneur hébergeait, habillait et alimentait, le tout pour six couplets par jour... Il n'y faut pas manquer. A la fin du mois, Monseigneur, qui s'est enrichi en vendant du lard rance et de l'avoine avariée, fait la balance de son avoir et de son passif en couplets. Si la recette est en défaut, gare au chanteur! Autant de défalqué sur ses honoraires... Et les jours de gala, donc, Monseigneur monte chez son barde : « Comment! encore couché quand je donne à dîner? Allons, debout. Aujourd'hui, huit couplets, je paierai le surplus. J'ai un député à dîner. Chantez-le ferme. J'ai

(1) Voir les nos 20, 21 et 22.

(1) *Journal des Incroyables.*

besoin d'un décret sous le manteau. Vous m'entendez-bien?... » On dîne. Soudain, l'Apollon, pressé de renommée, de sa voix aigre entonne sa chanson. « Paix donc! Monsieur. Au dessert, attendez le signal, » dit Sa Grandeur courroucée. Le poëte se tait, se rassied, rougit non pas de honte et se remet à manger, afin de prendre patience (1). »

Pour entraîner le grand monde parisien à la musique, au plaisir, à la vie élégante et raffinée, Barras rencontra une alliée naturelle dans la veuve de M. de Fontenay, trésor pour les beaux yeux duquel, s'il faut en croire le comte Fabre (2), Tallien avait fait thermidor, et qu'il ne sut garder que jusqu'en 1805, où le divorce fit Thérèse Cabarrus comtesse de Caraman et princesse de Chimay.

Mme Tallien réunissait, au plus haut degré, l'extrême pureté des traits et l'exquise bonne grâce, la majesté et l'élégance: rare association! Elle reconstitua une cour autour d'elle et du gouvernement. Elle calma, elle dompta par sa grâce et par son charme. « Qui ne l'applaudissait en son chant, en sa danse, en son piano, en sa harpe, en son italien, musique de sa voix, triomphait de ses beaux bras, de ses yeux divins, de sa merveilleuse chevelure (3). » Elle avait la surveillance et la tutelle des théâtres et de leur monde; elle protégeait Dauberval, elle mariait Martin, le premier des « Martin. » Comme un sceptre léger tenant en main la surintendance du goût, elle recueillait les précieuses collections de musique de Mme de Bombelles, de madame Elisabeth, de madame Victoire, de Marie-Antoinette. Véritable fée de ces âges, c'est par elle que les clavecins de la liste civile étaient distribués aux belles mains dignes de les réveiller de Mmes de Fleury, de Flahaut, de Puységur, de Perregaux, de Croiseuil, de Lansalle, de Chauvelin, de Mlles de Morency, Chevalier, de Rémusat, Lepage, Capon, de Mascaraille, Arnaud, etc.; de la blanche et languissante Candeille, surtout, musicienne, actrice, écrivain, poëte de mille jolies romances, et dont le cœur avait tant d'imagination. Et combien d'autres encore, « toutes belles, aimables, charmantes, » leur avait dit en turc l'ambassadeur Asseid-Ali-Effendi, lorsqu'elles étaient allées le visiter, costumées en Géorgiennes! C'était là *l'escadron volant des demoiselles d'honneur* de Mme Tallien, commandé par Mmes Hamelin et Récamier: y prenait rang de droit qui était belle, élégante, musicienne; n'en étaient impitoyablement exclues que les femmes qui avaient représenté les talents et les vices de l'ex-régime auprès des hommes de la Convention, qui avaient chanté leurs refrains sanguinaires, et

Qui pour voile n'ayant alors qu'une ceinture (4),

avaient accompagné sur la harpe les strophes amoureuses de Vadier et d'autres vieux Anacréons.

Si ce mode facile de recrutement de la société explique la beauté et l'éducation artistique des femmes du monde directorial — fait unique — le cordial laisser aller des relations, l'étiquette abolie, les barrières du rang et de la naissance abaissées, l'amour très-vif et très-sincère de la musique, attirèrent les artistes dans les salons. Ils n'y trouvèrent ni les rémunérations princières, ni l'exquise urbanité qui dissimulait souvent bien de la hauteur chez la noblesse de Louis XVI, mais ils y recueillirent en succès de tous genres, en admiration et en considération ce qu'ils y semèrent d'attrait, d'émotion, de pures et délicates jouissances.

(1) Henrion, *Nouveau tableau de Paris.*

(2) *Histoire secrète du Directoire.*

(3) De Goncourt, *Histoire du Directoire.*

(4) Ponsard, *le Lion amoureux.*

***

C'est ainsi que Mme Tallien, que les blondes Athéniennes de l'an IV, vêtues de gaze transparente comme une nuée tissue, la tête cerclée d'or,

Les pieds nus appuyés sur la sandale plate,
Que rattache à la jambe un ruban écarlate,

c'est ainsi que Barras et la *jeunesse dorée de Fréron* rayèrent l'art musical de la liste des suspects et des émigrés.

Quels que soient les travers, les ridicules et les vices de ces Merveilleuses, de ces Incroyables qui devaient tant prêter à rire aux carnavals de l'avenir, reconnaissons en eux les précurseurs du dilettantisme moderne, du nôtre, qui se complaît à la mélodie brillant de toute la pureté de la forme, de toutes les ciselures de l'expression. Par leur prédilection pour l'ariette, la romance, le vaudeville, la chansonnette, ils conduisirent l'opéra-comique, des mièvreries sèches et recherchées du XVIIIe siècle, à la fraîcheur, à la légèreté, à l'esprit de ce genre alerte et souple d'une nation pressée comme la nôtre, qui a besoin d'entendre vite et qui n'a pas la patience d'écouter longtemps. Ils reléguèrent aux défroques jacobines les hymnes patriotiques vides d'idées et de sentiment, sauf de rares exceptions, — un poëte et un compositeur entrant en délire de propos délibéré trouvent des auditeurs froids et les laissent froids, — et, par les couronnes qu'ils décernèrent aux Lesueur et aux Cherubini, ils ouvrirent la route à ce drame lyrique qui exalte les foules, car elles y reconnaissent et y saluent leur âme.

Nous suivrons le Dilettantisme et les dilettantes dans les salons du Directoire, chez M. de Talleyrand comme chez Ouvrard, chez Carnot comme chez le général Bonaparte; chez les munitionnaires comme chez « les femmes de la nouvelle France, » ces Javotte, ces Lisette, ces dame de Courtenville, hier je ne sais où, dépaysées dans la soie et le *concerto*. Nous irons entendre Garat dont tout Paris *caracoule* les *caracoulades*. Nous visiterons les *lycées* où l'on *symphonise*, où l'on chante, où l'on pérore, où l'on mange, où l'on boit. Nous entrerons aux *Thiases* de l'*Odeum* où Lesueur écrit la musique, où Gardel règle les évolutions archaïques des tragédies de Legouvé; au foyer des théâtres, où se tient boutique de musique, de galanterie et d'agio; aux concerts de Feydeau, qui semblent porter l'art et sa fortune, la mode et ses destins. Nous écouterons la chanson, et nous lirons les premiers feuilletons de la critique musicale.

EM. MATHIEU DE MONTER.

DE L'ORATORIO,

Ses développements et ses transformations.

(6e et dernier article) (1).

En Allemagne, l'oratorio ne déchut pas de la grandeur religieuse comme en Italie; pendant toute la première moitié du XVIIIe siècle on persista à y chanter dans les temples, à l'époque de la semaine sainte, des cantates et des oratorios expressément composés pour la circonstance, généralement par le maître de chapelle du lieu. Les différentes *Passions* de Bach n'ont pas d'autre origine. Mattheson donne les titres d'une trentaine de cantates ou oratorios qu'il composa lui-même à ce titre. C'est ainsi que le genre se perpétua fidé-

(1) Voir les nos 49, 51 de l'année 1865, 16, 20 et 22.

lement en Allemagne, sollicitant successivement tous les maîtres et donnant à quelques-uns, tels que Graun et bien d'autres, des occasions de manifester la fibre intime de l'inspiration nationale.

On peut voir au reste comment la tradition s'est conservée et continuée, en comparant les diverses œuvres religieuses à des époques différentes de Stobæus, par exemple, à Graun, à côté duquel le maître antique ne se trouve pas du tout déplacé. Jean Stobæus, natif de Prusse et maître de chapelle à Kœnigsberg, n'a laissé aucun détail intéressant pour la biographie; mais son œuvre parle pour lui et ses chants sacrés à 4, 5 et 10 voix, les motets à 5 voix sur le plain-chant de l'église en font presque l'aïeul musical de Graun, avec qui son génie a une parenté évidente.

Jean Dismas Zelenka est encore un des compositeurs qui se sont le mieux assimilé le génie religieux de la musique d'oratorio; il était né à Lannowiex, en Bohême. Il étudia le contre-point à Vienne, sous la direction de Fux et fut un des plus savants musiciens de son temps. Dans sa jeunesse, il entra au service de l'électeur de Saxe en qualité de violoniste, puis il obtint le titre de maître de chapelle de ce prince. Il assista au couronnement de l'empereur Charles VI, à Prague, et écrivit pour cette circonstance l'opéra latin *Sub oleâ pacis et palmâ virtutis, conspicua orbis regiæ Bohemæ corona*, œuvre théâtrale solennelle et pédante dans le goût du temps, exécutée par les élèves de l'Université, qui naturellement s'en tirèrent en écoliers savants, mais peu artistes. Cette partition servit peu à la gloire de l'auteur, le latin avait tout gâté. Le véritable titre de ce maître à la célébrité se trouve dans les messes d'apparat, les vêpres, *Magnificat, Requiem*, et autres compositions pour l'église. Comme curiosité de l'histoire de l'instrumentation, il faut citer un *Kyrie* à quatre voix, deux violons, deux violes, orgue, deux hautbois, cornet, trois trombones, qu'on voit figurer sous son nom dans l'ancienne collection des manuscrits de Breitkopf. Il faut nommer après lui les deux Ziani, qui, quoique d'origine italienne, ont très-bien maintenu la tradition de l'oratorio qu'ils s'assimilèrent sur les lieux mêmes. Pierre André Ziani, le plus ancien des deux, était né à Venise et fut nommé organiste du second orgue de Saint-Marc, dans cette ville; il y resta neuf ans. Il s'éloigna de Venise à la mort de Cavalli, maître de chapelle de Saint-Marc et qui tenait le premier orgue de cette église; le motif de sa retraite fut que, s'étant présenté au concours pour la place de la maîtrise, il se vit préférer son compétiteur: alors il se dirigea sur Naples, entra au service de la chapelle royale, et fit représenter plusieurs opéras. Il entra au service de l'impératrice Eléonore, femme de l'empereur Léopold Ier, et s'adonna à la musique religieuse, qui lui valut une place parmi les maîtres allemands. Son oratorio le *lagrime della Vergine* est réellement inspiré par l'esprit germanique. Marc-Antoine Ziani, son neveu, appelé par lui à Vienne, s'y inspira comme lui de la musique de sa nation adoptive. Il avait à Venise écrit non sans succès pendant vingt ans pour le théâtre de cette ville; à Vienne son style se refondit: il mérita de diriger une des maîtrises les plus importantes de cette ville. Son *Gésu flagellato* est réellement aussi un oratorio de la grande école.

C'est au reste un des priviléges de la musique allemande que la moindre province a ses maîtres et toute une histoire musicale, surtout dans le sens de la musique religieuse; on a même inventé une expression pour toutes les compositions de maîtres de second ordre qui pullulent dans toute l'Allemagne, et qui maintiennent à un niveau constant l'éducation artistique de cette nation studieuse et savante. Parmi les maîtres dont les œuvres sont habituellement qualifiées du titre de *compositions de maître de chapelle*, il en est qui ont créé des chefs-d'œuvre et dont la réputation surgissait tout à coup, n'étonnant que ceux mêmes qu'elle prenait ainsi au dépourvu. Tel fut Georges-Pierre Weimar. Il était né à Stotterheim, près d'Erfurt, où il apprit chez le maître d'école du lieu les premiers éléments du clavecin et de la musique; il entra ensuite au gymnase d'Erfurt, où il reçut des leçons d'Adlung. A vingt-quatre ans il fût nommé musicien de la chambre et *cantor* de la cour à Zerbst; il y continua ses études sous la direction de Faesch alors maître de chapelle de cette cour, et reçut des leçons de violon du maître de concert à Haeck; il y resta cinq ans, après quoi il fut appelé à Erfurt pour y remplir les fonctions de *cantor* et plus tard celles de directeur de musique et de professeur au gymnase religieux. Il y vécut trente-sept ans avec la réputation modeste de musicien habile et intelligent. Ce maître a cependant créé un genre qui depuis a été largement exploité dans toute l'Allemagne et qui est appelé à se généraliser universellement; ce sont ses essais de petits motets, d'airs et de chœurs pour les écoles, des chansons de même genre avec accompagnement de clavecin et enfin un petit opéra, le premier du genre, écrit pour des enfants, pour voix enfantines avec accompagnement de piano seul. Le mérite de ces ouvrages simples et sans prétentions ne fut pas compris du vivant de Weimar, à qui il n'eût manqué pour être célèbre que de ne pas destiner aux enfants des chefs-d'œuvre de grâce et de sentiment. On vantait de lui un oratorio de *la Passion*, des cantates d'église et d'autres morceaux religieux pour le chant, qui ont certainement leur valeur, mais qui laissent dans toute leur lumière les œuvres du même auteur spécialement créées pour les écoles et les enfants. Ses compositions se répandirent dans toute l'Allemagne; elles s'y sont conservées dans toute leur fraîcheur.

Après la mort de Weimar, le célèbre organiste Kittel recueillit l'ensemble de ces mélodies pour le livre de chant d'Erfurt, y ajouta un accompagnement pour l'orgue et le publia sous ce titre: *Livre complet de mélodies chorales pures choisies dans les meilleurs livres de chant protestant.* Cette belle publication fait le plus grand honneur au maître, qui fut l'un des meilleurs élèves de Jean Sébastien Bach et qui avec Weimar est une des principales gloires d'Erfurt. Sorti de l'école de Bach, Kittel ne quitta Leipzick que pour prendre possession de la place d'organiste à Langensalza. Mais la nostalgie le prit et il retourna à Erfurt, sa ville natale, où il fut nommé organiste de l'église du magistrat. Artiste d'un rare talent et trop modeste, bien qu'il connût sa valeur, Jean-Chrétien Kittel laissa sa vie entière s'écouler dans une place obscure et dont les émoluments étaient misérables. Depuis quarante-quatre ans il était organiste à Erfurt et déjà il touchait à sa soixante-huitième année, lorsque quelques amis intelligents lui suggérèrent l'idée d'un voyage en Allemagne qui révéla l'existence de son beau talent aux artistes et aux amateurs de plusieurs grandes villes et lui procura quelques ressources, lesquelles arrivèrent d'autant plus à-propos que le pauvre Kittel avait connu les horreurs de la plus profonde misère. Muni d'argent, il continua ses périgrinations musicales, à Goettingue, à Hanovre, à Hombourg, à Altona; il provoqua l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. Son séjour à Altona se prolongea près d'une année et il employa la plus grande partie de ce temps à écrire un livre de chant choral pour les églises du Holstein. Mais il n'avait plus la force de poursuivre une carrière glorieuse il retourna à Erfurt et y reprit la monotone existence que le sort lui avait départie. Ses derniers jours s'écoulèrent paisiblement, grâce aux économies faites pendant son voyage et à la petite pension que le prince primat lui accorda vers ses dernières années.

Les compositions de Kittel ne sont pas toutes éditées, mais celles qui ont été publiées ont eu du retentissement; il faut surtout citer l'*Organiste pratique commençant, ou Instruction sur l'usage de l'orgue pendant le service divin, en exemples*, avec portrait de l'auteur. Cette méthode élémentaire d'orgue est une des meilleures qui existent pour les organistes protestants; on y trouve des préludes

admirables. Les éditions, épuisées toujours, en ont sans cesse été renouvelées avec succès.

Kittel fut un excellent organiste; dans les années monotones où s'écoula sa longue vie, il n'eut qu'un jour de gloire : ce fut quand il joua de l'orgue devant la reine de Prusse, le duc de Weimar et les princes de Hambourg et de Schwartzbourg-Rudolstadt. L'auguste assistance se leva enthousiasmée pour féliciter le digne artiste qui sut, modeste et réservé, rester à la hauteur de la circonstance. Outre son habileté d'organiste et son expérience de la composition, Kittel possédait un assez beau talent sur l'harmonica : mais son génie s'est surtout manifesté comme professeur. Parmi ses nombreux élèves on distingue Haesler, Umbreil, Fischer et Rinck qui fut son meilleur disciple et qui a écrit une biographie de son maître. L'admiration, dit M. Fétis, qui tient ses détails de Rinck lui-même, que Kittel avait conservée pour son maître Bach, était empreinte d'une sorte de respect religieux; il avait hérité d'une partie des œuvres d'orgue de ce célèbre artiste et de son portrait peint en grand. La vue de ce portrait était une récompense qu'il accordait à ses élèves : s'il était mécontent de leurs travaux, le rideau qui couvrait le portrait ne se levait point; mais s'il était satisfait, les écoliers pouvaient paraître devant l'image du plus célèbre de tous les organistes. Ce naïf hommage indique toute la noblesse de l'âme de Kittel. Cette noblesse d'âme se transmit à Jean Michel, son neveu, qui resta presque toute sa vie musicien à Erfurt et continua la tradition spéciale de Weimar, adoptée depuis par Jean Chrétien Kittel. Après avoir consacré son talent à des souvenirs d'art et de famille dans un livre fort curieux qu'il publia, à Erfurt, sous le titre de l'*Année la plus mémorable de la famille Kittel*, ou voyage d'art en France, en Angleterre et dans les Pays-Bas, il se livra à une étude assidue de l'éducation musicale des masses et résuma ses observations dans un livre très-instructif intitulé : *l'Ecole musicale religieuse du peuple.*

Ici s'arrêtent les transformations dernières de l'oratorio; tiré de la musique religieuse, il s'est d'abord révélé dans les chœurs à plusieurs parties chantés dans les églises. Ces chœurs sont devenus des pièces pieuses. Ces pièces pieuses jouées d'abord dans les églises passèrent de là au concert, puis le concert lui-même se transforma : la partie dramatique disparut à cause du succès plus grand des opéras, les chœurs religieux ont repris leur place dans l'église et dans les écoles comme faisant partie de l'éducation religieuse.

MAURICE CRISTAL.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné cette semaine deux nouvelles représentations du *Prophète;* le public a plusieurs fois applaudi et rappelé les artistes d'élite chargés par M. Perrin d'interpréter cette reprise du chef d'œuvre de l'illustre maître. — *L'Africaine* a été jouée mercredi; la salle était comble.

*** La direction de l'Opéra remonte *Alceste*, de Gluck. Les principaux rôles en sont confiés à Villaret, David et à Mlle Battu.

*** Demain lundi on annonce *l'Africaine*.

*** La semaine dernière a eu lieu un concours entre les violoncelles de l'orchestre de l'Opéra, pour la place de violoncelle solo, devenue vacante par le décès de M. Desmarest. Deux artistes se sont abstenus de prendre part au concours, sept se sont présentés. Les chefs de pupître de l'orchestre, constitués en jury, ont, après plusieurs tours de scrutin, désigné M. Rabaud par six voix contre trois données à M. Marx aîné. M. Rabaud n'est point un inconnu pour les dilettantes : il faisait partie de la bande de quartettistes dirigée par M. G. Jacobi. Il a joué avec une extrême perfection le 9e concerto de Romberg. M. E. Perrin, directeur de l'Opéra, assistait à cette séance intéressante, où il ne s'est produit que des talents tout à fait hors ligne.

*** *Zilda* et *la Colombe* ont été données trois fois cette semaine au théâtre de l'Opéra-Comique. Ce spectacle, très-heureusement composé par la direction, attire, malgré la chaleur, un public nombreux charmé de juger deux œuvres d'un genre si différent : l'une pleine de gaieté et d'entrain, l'autre de sentiment. Mme Cabel et Sainte-Foy dans *Zilda*, Capoul et Mlle Girard dans *la Colombe*, contribuent beaucoup par leur talent à aviver le contraste.

*** MM. H. Crémieux et Ph. Gille ont lu à la direction du théâtre Lyrique le poëme d'un opéra-comique en trois actes, emprunté au roman de Mérimée, qui a pour titre *Colomba*. La musique en a été composée par M. Edm. Membrée. On dit beaucoup de bien de cette œuvre, qui serait représentée l'hiver prochain.

*** *L'Évenement*, d'ordinaire bien renseigné, a été induit en erreur au sujet de l'intronisation de *l'Africaine* en Italie. Ce n'est pas au théâtre Vittorio-Emmanuele qu'elle a é é jouée pour la première fois, mais bien au théâtre de Bologne, puis à Parme, et ensuite à Milan. En outre, la première représentation du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer à Turin remonte déjà au 2 mai, et cette quatrième épreuve ne s'est pas effectivement accomplie avec moins d'éclat que les trois précédentes.

*** Le directeur du théâtre de Lille, M. Vachot, vient d'engager Mlle Massé pour jouer le rôle de Sélika que, la première après Mlle Marie Sasse, elle a si brillamment créé à Anvers. M. Vachot compte jouer le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer vers le 20 août. C'est la ville qui a acheté la partition, et qui fait les frais des décors; la mise en scène ne sera pas moins splendide que celle de Gand.

*** Mme Czillag est en ce moment à Paris. Elle arrive de Madrid où elle a joué, en dernier lieu, au théâtre royal Italien, le rôle de lady Macbeth, de l'opéra de Verdi, avec le plus brillant succès.

*** Carlotta Patti, quoique rétablie de son indisposition, est allée passer quelques semaines aux bains de Boulogne-sur-Mer pour se remettre complètement.

*** Dans la soirée intime offerte lundi dernier au palais de l'Élysée par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice à S. A. I. Madame la grande-duchesse Marie de Russie, on a successivement entendu plusieurs morceaux chantés dans les massifs du jardin par les chœurs du Conservatoire, accompagnés sur l'harmonium, et qui ont produit le plus délicieux effet. Pendant le dîner qui avait précédé, la musique de la gendarmerie de la garde a exécuté le *Salut impérial* d'A. Elwart.

*** Plusieurs journaux ont annoncé que Mme Emmy Lagrua s'était cassé la jambe. Heureusement, l'accident éprouvé par la célèbre cantatrice n'a pas eu cette gravité. Elle s'est seulement luxé le pied; elle est en ce moment aux bains d'Ischia et ne tardera pas à arriver à Paris.

*** L'administration municipale de Lille avait mis au premier rang du programme des fêtes qu'elle vient de célébrer un très-beau concert au théâtre, pour lequel elle avait convié deux notabilités artistiques, Mlle Nilsson et Sivori ! Il serait difficile de rendre l'enthousiasme avec lequel on les a accueillis. Et comme femme et comme cantatrice, Mlle Nilsson a fait fanatisme, et les journaux de la localité ont épuisé toutes les formules laudatives à son égard. Applaudissements, rappels, bouquets, lui ont été prodigués après chacun des airs qu'elle a chantés, et particulièrement après la romance de la Rose de *Martha*, dite par elle avec une suavité sans égale. — Sivori, quoique souffrant, a joué avec sa supériorité habituelle, et a partagé le triomphe de la charmante prima donna du théâtre Lyrique.

*** Le comité du Conservatoire impérial de musique vient de désigner, pour le concours de piano de cette année, le cinquième concerto de Henri Herz pour les hommes, et le concerto en *la* bémol de Hummel pour les femmes.

*** Comme preuve de la fécondité proverbiale des compositeurs italiens, un journal de Milan a fait le bilan de tous les opéras et ballets qui ont vu le jour de 1842 à 1865 inclusivement; il n'y en a pas moins de huit cent quatre-vingt-neuf. L'année 1857 entre dans ce total pour quarante-trois.

*** L'éditeur de musique Émile Bock, de Berlin, directeur d'un journal très-estimé, la *Neue Berliner musikzeitung*, vient d'être décoré par le roi de Suède de l'ordre de Wasa.

*** La croix de commandeur de son ordre de Guadalupe a été envoyée par S. M. l'empereur Maximilien, à M. de Flotow.

*** La saison théâtrale s'est terminée, à Mexico, par la fuite de l'impresario Bianchi, qui, embarrassé pour ses paiements, s'est empressé de mettre 300 milles entre lui et la capitale.

*** Les compositions de M. Adolphe Blanc ont été fort goûtées cet hiver; on a fréquemment exécuté ses sonates, trois quatuors et quintettes dans les séances de musique de chambre et particulièrement dans celles de MM. Gouffé et Lebouc. Son nouveau quatuor pour piano (soixante-quatrième), le troisième trio pour instruments à cordes, la quatrième sonate pour piano et violoncelle, enfin le septième quintette pour deux violons, alto, violoncelle et contre-basse, y ont été particulièrement remarqués.

*** Le fils d'un des plus célèbres professeurs de piano du Brésil, M. Alfred Bevilacque, vient de passer quelques mois à Paris avant de retourner à Rio-Janeiro. Quoique tout jeune, M. Alfred Bevilacque possède déjà un talent des plus sérieux et qui n'aurait pas manqué de faire

sensation s'il s'était décidé à faire en France un plus long séjour, car il était déjà fort recherché dans les soirées parisiennes. C'est dans une de ces soirées, chez Mme de S***, que nous avons été à même d'apprécier le jeune virtuose; il a joué pendant une partie de la soirée et avec une rare perfection plusieurs morceaux renommés des maîtres, et il a excité un véritable enthousiasme. Il avait eu d'ailleurs la chance de rencontrer chez Mme de S*** un excellent piano sortant des ateliers de *Philippe-Henri Herz neveu et Cie*, et l'admirable sonorité de ce bel instrument avait puissamment servi la brillante exécution de l'artiste, dont il excitait visiblement la verve. Dans maintes occasions déjà, nous avions reconnu la supériorité des produits de la facture Herz neveu, et si nous n'en avions pas été convaincu, l'audition à laquelle nous assistions ce jour-là ne nous aurait pas laissé le moindre doute à cet égard.

*** M. Ch. Treumann, directeur du théâtre de Vienne qui porte son nom, est à Paris en ce moment. M. Antoine Ascher, l'un de ses meilleurs artistes et son régisseur, l'accompagne.

*** Aujourd'hui dimanche, à 1 heure, salle Saint-Jean, à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. P.-B. Fournier, trente et unième séance annuelle de la Société libre des beaux-arts, et distribution des récompenses du concours de peinture. Entre les deux parties, grand concert vocal et instrumental organisé à cet effet. On y entendra MM. W. Krüger et Lütgen, et MM. Marochetti, Vinay, Mmes Nina de Rionnelle, Bellerive, etc. Le programme se compose de pièces de vers, de morceaux de chant et de piano, de chansonnettes, etc. Il se terminera par le trio de *l'Amour voleur*, opéra du marquis d'Aoust.

*** La ville de Dijon organise pour le 1er et le 2 juillet un grand festival et un concours musical en l'honneur du grand musicien Rameau, à qui cette ville a donné le jour.

*** Aujourd'hui au Pré-Catelan, festival en l'honneur de la musique française. Le programme est des plus riches et renferme dix nouveautés choisies dans les plus belles œuvres d'Auber, Adam, Félicien David, Halévy, Boïeldieu, Hérold, Gounod, etc.

*** Dimanche, 24 juin, de midi à 6 heures, aura lieu au Pré-Catelan, Bois de Boulogne, une grande fête au bénéfice de l'Association des artistes civils et militaires. Voulant donner à cette philanthropique association une haute marque de sa sympathie, S. Exc. M. le maréchal Canrobert a daigné accorder aux musiques de l'armée de Paris l'autorisation de prêter leur concours à cette fête de la mutualité artistique. Paris aura ce jour-là un spectacle unique : les musiques des 14e, 25e, 27e de ligne, 5e et 8e dragons, et les fanfares des 1er et 13e bataillons de chasseurs à pied, réunis au remarquable orchestre de symphonie que conduit M. Forestier, donneront un de ces concerts qui font époque dans les annales de l'art et de la bienfaisance.

*** L'orchestre du *Jardin Mabille* et *Château des Fleurs réunis*, dirigé par M. Mey, compositeur distingué, se fait remarquer chaque soir des nombreux amateurs qui fréquentent ce bel établissement, par le talent et l'ensemble avec lesquels cet orchestre exécute d'excellente musique. Chaque nouveauté dramatique fournit à M. Mey le sujet de compositions nouvelles très-réussies et très-applaudies. Le dernier opéra de Flotow, *Zilda*, vient de lui inspirer un quadrille et une polka, qui seront joués probablement à la grande fête de samedi, et vaudront à M. Mey un succès de plus.

*** On annonce la mort, à Spa, de Nicolas-Joseph Servais, père du célèbre violoncelliste, et qui avait eu jadis de beaux succès comme violoniste. Il était âgé de quatre-vingts ans.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — A l'Opéra Royal, on a repris *Fra Diavolo* avec Mlle Lucca, Naudin, Ronconi, Ciampi et Tagliafico. L'exécution a été ce qu'on pouvait attendre de pareils artistes, c'est-à-dire très-brillante. — A Her Majesty's, l'événement important de la semaine a été *Il Flauto magico*, parfaitement rendu par Santley, Rokitanski, Gardoni, Mlle de Murska, qui a été admirable, et Mme Harriers-Wippern. *Don Giovanni*, *Dinorah* et *les Huguenots* ont complété le répertoire de la semaine. Ce dernier opéra a servi à la rentrée de Mme Trebelli-Bettini, qui a été accueillie avec beaucoup de sympathie. — Parmi les concerts donnés la semaine dernière, il faut signaler celui de l'éminent compositeur Sterndale Bennelt, dont un nouveau concerto de piano a été supérieurement joué par Mme Arabella Goddard, et celui du grand violoncelliste Piatti, que l'Angleterre possède trop exclusivement.

*** *Bruxelles.* — Le théâtre royal de la Monnaie a clos brillamment sa saison par la soixantième représentation de *l'Africaine*, qui jusqu'au dernier moment a rempli les caisses de la direction. — Ainsi que nous l'avons dit, M. Letellier a rengagé l'élite de son personnel pour la saison prochaine.

*** *Baden-Baden.* — Les concerts d'été ont commencé par celui de l'habile harpiste, Mlle Hélène Heermann, qui a obtenu un très-beau succès, surtout avec les variations sur un thème d'*Oberon*.

*** *Carlsruhe.* — La clôture de la saison a eu lieu avec *l'Africaine* le 3 juin. Le théâtre restera fermé jusqu'au 5 août.

*** *Dresde.* — *Wanda*, de Doppler, qui a été représenté pour la première fois le 6 juin, est une œuvre remarquable à plus d'un titre, dans laquelle l'auteur a cherché l'effet plutôt dans la mélodie que dans la profondeur du sentiment dramatique et dans les ressources de la science. Le sujet est oriental. L'exécution n'a rien laissé à désirer et le public a fait un très-bon accueil au compositeur.

*** *Hambourg.* — Pour la clôture du théâtre de la ville, on a donné *Stradella*, de Flotow, dans lequel le ténor Frankl s'est fait vivement applaudir. — Le 1er juin a été célébré le jubilé semi-centenaire de *l'Africaine;* il y a trois mois à peine que cette œuvre hors ligne a été montée. — Le festival annoncé a eu lieu les 29 et 31 mai et 1er juin. Malgré les sérieuses préoccupations du moment, deux mille auditeurs s'étaient réunis dans la Michaeliskirche. Beethoven, Mozart, Gluck, Mendelssohn, Hændel, Weber, Schumann, ont été interprétés par un excellent orchestre et par des artistes tels que Jenny Lind, Joachim, Mlle Bettelheim, Gunz, Stagemann, Stockhausen et Otto Goldschmidt; c'est-à-dire que ces fêtes ont été aussi brillantes que possible, et ont atteint le but élevé auquel doivent tendre d'aussi importantes manifestations artistiques.

*** *Berlin.* — Le 26 mai, une représentation tout à fait extraordinaire a eu lieu à l'Opéra royal. On jouait *l'Antigone* de Sophocle, avec la musique de Mendelssohn. Une foule de savants et d'hommes de lettres assistaient à cette solennité, et la salle était pleine jusqu'aux combles. La musique de Mendelssohn a produit le plus grand effet.

*** *Vienne.* — Les vacances de l'Opéra impérial prendront fin le 30 juin. La réouverture aura lieu avec *le Chaperon Rouge* de Boïeldieu, qu'on n'a pas entendu depuis longtemps, *Rienzi*, de Richard Wagner, et *l'Étoile du Nord*, pour Mlle de Murska.

*** *Naples.* — On annonce pour la fin du mois l'ouverture d'un Casino, dont Naples était privé depuis longtemps et que la société napolitaine réclamait instamment. M. Troisi, compositeur très-distingué et dont les airs sont devenus populaires, a été désigné pour diriger l'orchestre. On compte sur un grand succès et l'on espère que le premier concert aura lieu à la fin du mois ou dans les premiers jours de juillet. On doit y exécuter, entre autres morceaux, la marche indienne de *l'Africaine* et l'une des belles *Marches aux flambeaux* de Meyerbeer.

*** *Madrid.* — Le 3 juin, Mme Barbot a débuté d'une manière très-brillante au théâtre Rossini dans la *Saffo* de Pacini. Mme Honoré, excellent contralto, et surtout Steller, un des meilleurs barytons de la scène italienne, ont été très-applaudis à côté d'elle.—*Robert le Diable* continue d'attirer la foule à ce même théâtre.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS.

La Partition pour Chant et Piano de ZILDA paraîtra le 25 de ce mois.

CONCERTS DE CARLOTTA PATTI

En décembre 1866 et janvier 1867.

Paris, Lyon, Saint-Etienne, Vienne, Marseille, Toulon, Nice, Avignon, Nîmes, Montpellier, Cette, Béziers, Toulouse, Bordeaux, Angoulême, Poitiers, Nantes, Angers, Tours, Orléans, Metz, Nancy, Strasbourg, Rouen, Havre, Lille, Rennes, et dans toutes les villes au-dessus de 20,000 habitants de l'Est, de l'Ouest et du Nord.

Quatre des plus célèbres artistes

se feront entendre dans ces concerts et offriront ainsi l'ensemble le plus complet.

EXCELLENTE OCCASION. A céder immédiatement, pour cause de cessation de commerce, dans une des principales villes de France, un BON FONDS de musique, pianos, orgues et instruments divers. — Très-belle clientelle, maison connue depuis longues années.

S'adresser pour les renseignements au bureau du journal.

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES MUSICIENS

ET

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE MUSIQUE

Deuxième édition entièrement refondue et augmentée de plus de moitié,

PAR F.-J. FÉTIS

Maître de chapelle du roi des Belges, directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

La *Biographie universelle des Musiciens*, par M. F.-J. Fétis, est entièrement achevée en huit volume grand in-8°, dont le prix est de 64 francs. Mais pour faciliter l'acquisition de ce remarquable ouvrage, les éditeurs ouvrent une nouvelle souscription en volumes et en livraisons.

On peut donc se procurer un volume tous les deux mois, au prix de 8 francs chaque volume.

L'ouvrage sera en même temps publié en 128 livraisons à 50 centimes. Il en paraîtra deux chaque semaine, à partir du 15 avril.

Les personnes qui souscriront avant le 31 juillet 1866 recevront comme prime gratuite six volumes au choix des *Chefs-d'œuvre de la littérature française*, format in-18 anglais, dont le prix réel est de 3 francs chaque volume, et dont on peut faire le choix dans le prospectus qui sera envoyé gratis et *franco* sur demande affranchie.

Cette prime sera délivrée aux souscripteurs contre un versement de 12 francs en espèces, à valoir sur le prix des 24 dernières livraisons de la *Biographie universelle des Musiciens*. Un reçu de cette somme sera remis à chaque souscripteur pour qu'il puisse retirer gratis ces 24 dernières livraisons au moment où elles seront publiées. Ce versement ne sera donc bien réellement qu'une avance sur le prix des livraisons 105 à 128 de l'ouvrage en souscription, que nous nous engageons à donner gratis aux souscripteurs.

Cette prime sera également donnée aux souscripteurs par volumes, ainsi qu'aux personnes qui prendront de suite l'ouvrage complet.

Les souscripteurs qui désireront recevoir leur prime *franco* par la poste devront ajouter 2 francs pour le port; mais on sera toujours libre de faire prendre cette prime dans nos bureaux contre la remise de 12 francs en espèces.

L'ouvrage étant entièrement terminé en volumes, les personnes qui enverront la somme de 64 francs en un billet de banque de 50 francs, plus 14 francs en timbres-poste ou mandat-poste, dans une lettre chargée, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Ce, rue Jacob, 56, à Paris, recevront franc de port et d'emballage (pour toute la France) l'ouvrage et la prime, c'est-à-dire les huit beaux volumes de la *Biographie universelle des Musiciens* de M. Fétis, et les six volumes des *Chefs-d'œuvre de la littérature française*, qu'elles auront choisis pour prime.

Les souscripteurs qui, en outre des six volumes qui leur sont accordés comme prime, désireront avoir un plus grand nombre de volumes de *Chefs-d'œuvre de la littérature française*, devront ajouter autant de 3 fr. qu'ils demanderont de volumes supplémentaires.

Une des quatre premières livraisons de l'ouvrage sera délivrée gratis et *franco* sur demande affranchie, afin de pouvoir en prendre connaissance avant de souscrire.

Publiée par les éditeurs Firmin Didot frères, fils et Ce, imprimeurs de l'Institut, 56, rue Jacob.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE *Pour le piano et à quatre mains.*

LES AIRS DE CHANT *Avec accompagnement de piano.*

LES ALMÉES *Air de ballet, arrangé pour le piano.*

Fantaisies et Arrangements sur Zilda

Ketterer (E.). Caprice-fantaisie pour le piano..... 9 »
Cramer. Bouquet de mélodies, mosaïque..... 9 »
Lecarpentier. Bagatelle pour le piano..... 5 »
Herman. Fantaisie-mosaïque pour le piano..... 9 »
Arban. Quadrille pour le piano et à quatre mains..... 4 50
Mey (A.). Deuxième quadrille pour le piano..... 4 50
Strauss. Grande valse pour piano et à quatre mains.... 6 »
Mey. Polka brillante pour le piano..... 4 »

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 25. 24 Juin 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (11e article), par **Paul Smith.** — Lettres de Beethoven (3e article). — Théâtre Déjazet : *la Belle-Madeleine,* opéra-comique en quatre actes, paroles de MM. de Lustières et Datertre, musique de M. George Schmitt. — Fantaisies-Parisiennes : *la Gazette des Parisiens, 2e et 3e numéro, Don Juan,* parodie musicale en quatre actes, par M. Alexandre Flan. — Nécrologie : Méry. — Nouvelles. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XI (1).

La nature n'avait pas taillé Charles-Marie de Weber sur le patron d'Adonis, encore moins sur celui d'Hercule. A l'âge de vingt-six ans qu'il venait d'atteindre, il était ce qu'il fut toute sa vie, petit, faible, d'apparence presque insignifiante, et pourtant il était plutôt bien que mal bâti, sauf la longueur un peu grêle d'un col qui sortait d'épaules un peu étroites. La faiblesse de sa hanche gauche, qui plus tard donna quelque chose de boiteux à sa tenue, à sa démarche, n'apparaissait pas encore, et il y avait certainement beaucoup de charme dans le noble ovale de sa tête, dans le profond regard de ses yeux gris-bleu, que ses amis appelaient — *d'inépuisables sources de bonté et d'amour*, ainsi que dans la continuelle mobilité de sa physionomie, qui tantôt se colorait des teintes de la malice et de l'humeur joyeuse, tantôt s'illuminait du feu de l'enthousiasme et des reflets d'une grande pensée : il y en avait aussi dans le timbre de sa voix de baryton, d'une sonorité si riche, quoique souvent brisée par la vivacité de l'émotion, et bien qu'elle n'eût pas encore acquis cette fermeté métallique dont l'expérience lui apprit à se servir quand les circonstances l'exigeaient. La beauté de ses mains, la grâce de ses gestes, une expression générale d'amabilité, expliquent d'ailleurs comment nombre de femmes, les plus délicates surtout, préféraient Weber à des hommes d'une beauté remarquable. A cette époque, il portait l'habit noir, le pantalon collant, la cravate blanche, accompagnée du large jabot, et les bottes montant jusqu'au genou. C'est dans ce costume que le représentent les portraits qui ont popularisé son image.

Au printemps de 1810, Alexandre de Dusch, qui avait terminé ses études universitaires, revint à Manheim dans sa famille, et alors commença pour Charles-Marie, avec Gottfried Weber et son beau-frère, une existence charmante, dont le souvenir lui revenait plus tard comme celui d'un paradis perdu. Que de fois les trois amis, dans le trajet de Manheim à Heidelberg, le soir, au clair de lune, avaient fait retentir la vallée du Neckar de leurs chants, et des accords de la guitare. A Manheim, aux concerts du Muséum, ils jouaient souvent les trios d'Haydn pour piano, violon et violoncelle. L'art musical, qu'ils aimaient avec une égale passion, était l'objet constant de leurs travaux, et se mêlait à leurs plaisirs. Ils s'occupaient aussi avec beaucoup d'ardeur de poésie, et même de critique, car de leur intimité sortit le projet d'une société littéraire, qui se réalisa peu de temps après à Darmstadt, et qui, dirigée par Weber, devait exercer une haute et savante juridiction sur les productions de la musique en Allemagne. Les trois amis se distribuaient des sujets d'articles, qu'ils traitaient suivant leurs aptitudes et leurs goûts, et ces articles étaient fréquemment insérés dans des feuilles périodiques de l'époque. Ils étaient encore dans cet âge heureux de jeunesse et de candeur où l'on peut se juger mutuellement sans se faire de trop profondes blessures, et ils avaient l'habitude de ne pas s'épargner dans l'appréciation de leurs œuvres. Mais ils ne se permettaient de juger que celles qu'on soumettait spontanément à leur tribunal. Avec le mélange d'idées poétiques et superstitieuses qui le dominèrent toujours, Weber avait grande foi aux pressentiments, aux augures, aux présages bons ou mauvais, et il était convaincu qu'un ouvrage, dont on avait parlé avant qu'il fût fini, ne pouvait jamais arriver heureusement à son terme.

Charles-Marie entreprenait donc de mener de front deux tâches qui s'excluent d'ordinaire, et qu'il est bien dangereux de réunir dans une seule main. Il se sentait un double talent, celui de composer et celui d'écrire, et il se flattait de pouvoir les exercer l'un et l'autre à leur profit commun. De nos jours, il n'y a plus là rien d'extraordinaire ; la plume est devenue un auxiliaire que beaucoup de musiciens ont appelé à leur aide, soit pour se faire connaître

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865, et n° 4, 13 et 18 de l'année courante.

comme gens d'esprit et de talent, soit pour se créer des ressources que la musique était trop lente à leur procurer. Il n'en est pas moins vrai que c'est toujours une tentative délicate et que nos grands compositeurs militants se sont tous abstenus, non pas d'écrire sur l'art musical, mais de juger les productions de leurs contemporains et de leurs confrères. En Allemagne, Weber eut un imitateur ardent et même violent dans Robert Schumann, qui ne se fit pas faute de critiquer, d'attaquer Meyerbeer avec passion. Nous aurions peine à dire ce qu'il y gagna en renommée et en succès. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après quelques années Robert Schumann crut devoir quitter la rédaction du journal fondé par lui sous le titre de *Neue Zeitschrift für Musik;* Weber aussi, après *le Freischutz*, avait jugé prudent de renoncer à un métier dont il avait reconnu les inconvénients, et, chose bizarre, la sage résolution qu'il prit alors, malgré sa vocation et ses habitudes, lui valut des critiques amères de la part d'un journal de Vienne : *Wiener Zeitschrift für Kunk, litteratur und mode,* auquel il avait bien été forcé de refuser sa collaboration.

Vers la même époque, une très-grande quantité de chansons exquises furent composées comme à l'envi par Gottfried Weber et par son homonyme Charles-Marie : ce fut en quelque sorte la transformation du *lied* allemand. Les deux artistes s'étaient aperçus qu'il y avait quelque chose à faire de mieux que d'envelopper un texte poétique d'une mélodie, qui se continuait uniformément d'un bout à l'autre, sans égard pour la valeur et l'expression différente des vers. Ce que Mozart avait fait une fois dans ce lied admirable *la Violette,* ce que Franz Schubert porta ensuite à son complet développement, voilà ce que cherchaient et ce que trouvaient souvent ces jeunes gens inspirés, qui ont laissé des trésors de mélodie, où il n'y aura qu'à puiser, lorsqu'on sera revenu des exagérations du genre maladif, hystérique, épileptique, dont le règne n'a duré que trop longtemps.

Quoique le séjour de Manheim fût très-agréable à Weber, et malgré son vif désir d'y prolonger ses relations avec d'aimables femmes et des hommes distingués, dont toutes les sympathies lui étaient acquises, il comprit que pour sa renommée d'artiste autant que pour ses intérêts matériels, la pauvre petite ville ne pouvait lui suffire, et qu'il avait besoin d'un champ plus vaste, d'un horizon plus étendu. Ce qu'il lui fallait, c'était un point central d'où, sans trop s'éloigner de ses amis, qu'il viendrait retrouver dans les occasions importantes, il pût prendre l'essor pour ses voyages d'artiste et pour rayonner aux alentours. Darmstadt lui sembla réunir ces conditions, et il se décida pour cette ville, qui lui offrait un avantage de plus. L'abbé Vogler, son ancien maître, auquel il était toujours très-attaché, était venu l'habiter, et son excellent ami, Gansbacher, l'y avait suivi. En s'y rendant, Weber crut donc faire une chose raisonnable en même temps qu'il cédait à ses affections.

L'abbé Vogler reçut son élève bien-aimé à bras ouverts, et Gansbacher ne se tint pas de joie. Il y avait de plus, dans la maison de l'abbé, un autre petit musicien destiné à faire quelque bruit dans le monde, le jeune Meyerbeer, qui étudiait alors avec une ardeur, une intelligence, une activité, qui enchantaient son maître. Ce dernier était en pension chez l'abbé : Charles-Marie trouva dans Ochsen-Gasse une table modeste en rapport avec l'état de sa bourse, où il dinait pour douze kreutzers; ce qui ne l'empêchait pas, ou plutôt ce qui l'aidait à porter légèrement l'existence.

Il y avait à Darmstadt une fort belle salle d'opéra construite en 1710 par le landgrave Ernest-Louis. Presque tous les landgraves de ce temps furent grands amateurs de musique et appelèrent auprès d'eux les meilleurs chanteurs et instrumentistes. Le grand-duc régnant, Louis Ier, avait été formé par les premiers maîtres; il lisait sans peine les partitions les plus difficiles, et jouait très-bien du violon, du piano, de la flûte et du cor. Dès son avénement, en 1790, il avait pris tout l'opéra sous sa direction personnelle. Quatre fois par semaine il conduisait les répétitions lui-même, et se chargeait de choisir, d'engager ou de congédier les artistes, absolument comme un chef d'ordinaire. Seulement, pour les représentations, il avait un maître de chapelle *in partibus*, George Mangold, excellent violoniste.

Ce prince, amateur passionné de l'art musical et grand admirateur de l'abbé Vogler, l'avait invité à venir à Darmstadt, bien moins pour lui offrir un emploi spécial que pour le plaisir d'attacher à sa cour une si haute célébrité. Jamais il n'avait recours à l'abbé, jamais il ne le consultait en fait de musique, et ne lui permettait de se mêler d'opéra que lorsqu'on jouait un de ses ouvrages. Cependant il lui avait donné le titre de conseiller privé, il l'avait décoré de la grand'croix de son ordre, en y ajoutant une assez bonne pension. De plus, il avait fait présent au vieux musicien d'une maison, avec dîners et soupers fournis quotidiennement par la cuisine du grand-duc, quatre bougies par jour et bois à discrétion. Vogler n'en était pas moins convive assidu de la table ducale, dont l'excellent vin de Bourgogne était particulièrement de son goût. Il n'y avait pas dans tout Darmstadt de physionomie plus connue, plus remarquable que celle de l'abbé Vogler, quoique au premier abord il n'eût rien d'attrayant. Le vieil abbé était petit et gros, et l'expression de ses traits fortement marqués n'était pas aimable. Ses longs bras, ses mains énormes, qui lui permettaient d'atteindre facilement deux octaves sur l'orgue, lui donnaient jusqu'à certain point l'aspect d'un gros singe. Sa passion dominante était la vanité; plus que jamais il avait l'air de s'y complaire, en se montrant dans toute l'élégance de ses culottes de satin noir, de ses bas de soie rouges, de ses boucles de souliers en or, de sa grand'croix de l'ordre de Louis sur le côté gauche de son large habit noir et de son manteau ecclésiastique de soie noire flottant sur son épaule droite.

Meyerbeer, plus jeune que Weber de plusieurs années, avait déjà publié les chants sacrés de Klopstock à quatre parties, et s'était posé comme compositeur. Il ne tarda pas à se lier avec Weber, malgré la réserve naturelle de sa nature d'Allemand du Nord, moins expansive et moins démonstrative que celle de Gamsbacher et des autres amis que Weber venait de quitter avec tant de chagrin à Manheim.

Dans la maison de l'abbé Vogler, le temps se passait en études musicales et en exercices sous la direction et la surveillance du maître, quoiqu'à cette époque Weber ne fût pas précisément élève de l'abbé. Les trois jeunes gens l'accompagnaient dans les églises de la ville où l'abbé Vogler déployait ce talent qui lui méritait l'honneur d'être appelé le plus grand organiste de son siècle, et plus tard Weber avait coutume de dire que jamais l'abbé ne tirait du magnifique instrument des sons plus angéliques ou de plus formidables harmonies que lorsqu'il jouait dans une église solitaire n'ayant pour auditeurs que ses trois chers enfants. Il semblait que le vieux maître, qui ne souriait jamais, se sentît rajeunir au feu du génie dont il voyait briller autour de lui les vives étincelles. « Ah! s'il m'eût fallu mourir avant d'avoir formé ces deux élèves, » s'écriait-il en parlant de Weber et de Meyerbeer, je serais mort » bien malheureux! »

Du reste, les trois amis ne trouvaient guère de ressources pour s'égayer un peu dans une ville soumise, comme Darmstadt, à une discipline presque militaire, où les moindres plaisanteries faisaient scandale, où le grand-duc lui-même murmurait contre des étourdis qui se permettaient de vivre à leur manière, et de guetter l'occasion d'assister en cachette à ses augustes répétitions.

Au mois de mars 1810, Charles-Marie reçut d'Hiemer les paroles du petit opéra d'*Abou-Hassan*, qu'il avait d'abord ardemment dé-

sirées, mais qui maintenant lui rappelaient un temps dont le souvenir lui était pénible. Ses idées s'étaient tournées entièrement d'un autre côté : il ne songeait plus qu'à composer un grand opéra romantique, et le hasard voulut que dans un voyage à Manheim il mit la main sur un volume contenant des *Histoires d'esprits*, par Apfel. Le sujet du *Freyschütz* s'y trouvait; Weber en eut l'imagination frappée, et passa la nuit avec Dusch à esquisser un scenario, mais d'autres soins l'occupèrent : il revint à son *Abou-Hassan*, et le *Freyschütz* ne vint au monde qu'en 1821, c'est-à-dire onze ans plus tard.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

LETTRES DE BEETHOVEN.

(3e article) (1).

Voici maintenant un document extrait de la collection d'autographes d'Aloys Fuchs, et qui contient une proposition faite par Beethoven à la direction des théâtres impériaux de composer chaque année un certain nombre d'ouvrages dramatiques. Il est au moins douteux qu'il eût pu remplir longtemps ces engagements, impatient qu'il était de toute espèce de contrainte, et ne sachant, pas plus qu'aucun poëte, commander ni au retonr, ni à la nature de l'inspiration. Cette requête n'a pas eu de succès auprès de la direction, composée en général de hauts personnages, à la tête desquels se trouvaient les princes Eszterhazy et Lobkowitz ; l'influence de ce dernier, l'un des protecteurs de Beethoven, ne put contrebalancer ce mauvais vouloir des autres. La fin de cette lettre indique qu'elle a dû être écrite en décembre 1807.

A la direction I. R. du théâtre de la Cour.

« Le soussigné peut se flatter d'avoir, pendant son séjour à Vienne, conquis non-seulement la faveur et le suffrage de la haute noblesse, mais aussi ceux du public; ses œuvres ont également trouvé un accueil honorable à l'intérieur et à l'étranger.

» Malgré tout cela, il a eu à lutter contre des difficultés de toute sorte, et n'a pas eu jusqu'ici le bonheur de se créer une position qui pût répondre à ses vœux, de *vivre tout à fait pour l'art*, de porter son talent à un degré plus haut de perfection, ce qui doit être le but de tout vrai artiste, et de s'assurer, en vue d'un avenir indépendant, des avantages jusqu'ici tout à fait éventuels.

» Comme en général et depuis longtemps le soussigné n'a pas pris pour guide dans sa carrière autant le *gagne-pain* que l'*intérêt de l'art*, le perfectionnement du goût et l'élan de son génie vers des sphères idéales plus élevées et vers la perfection, il est arrivé nécessairement qu'il a offert en sacrifice à la muse son génie et ses avantages. Néanmoins, des ouvrages de cette nature lui ont valu jusqu'aux pays les plus éloignés une réputation qui lui garantit en plusieurs endroits importants un accueil favorable, et un sort proportionné à ses talents et à ses connaissances.

» Toutefois, le soussigné ne peut pas dissimuler que les nombreuses années qu'il a passées ici, la faveur et les éloges dont grands et petits l'ont honoré, son désir de répondre entièrement aux espérances qu'il a fait naître, et, il peut le dire, son *patriotisme d'Allemand* enfin, lui ont rendu cher et désirable au-dessus de toute autre sa résidence actuelle.

» Il ne peut donc, avant d'exécuter sa résolution de quitter ce séjour préféré, que suivre l'avis que S. A. le prince de Lobkowitz, administrateur, a eu la bonté de lui donner, en lui assurant que la direction théâtrale ne refuserait pas à engager le soussigné à des conditions proportionnées au service des théâtres qui dépendent d'elles, et à fixer sa résidence pour l'avenir en lui assurant une existence honorable qui puisse favoriser l'emploi de ses talents. Comme cette déclaration exprime entièrement les vœux du soussigné, il prend la liberté de proposer respectueusement à l'acceptation bienveillante de la direction les conditions suivantes et son zèle à les remplir :

« 1° Il s'engage et s'oblige à composer tous les ans au moins *un grand opéra*, qui serait choisi en commun par la direction et par le soussigné ; en échange de quoi, il demande des *appointements fixes* de 2,400 florins (6,000 francs) par an, et le droit à la recette de la *troisième* représentation de ces opéras;

» 2° Il s'engage à livrer gratuitement à la direction, tous les ans, une *petite opérette* ou un *divertissement*, des *chœurs* et des morceaux de circonstances, selon le désir et le besoin de la direction; mais il espère que la direction, en récompense de ses travaux particuliers, n'hésitera pas à lui accorder, un jour par an, le local du théâtre pour un concert à son bénéfice.

» Quand on considère les efforts et le temps qu'exige la composition d'un opéra, outre qu'elle exclut absolument toute autre occupation de l'esprit; quand on réfléchit encore que, dans d'autres villes où il est alloué à l'auteur et à sa famille une part de la recette de *chaque* représentation, une *seule* œuvre bien réussie constitue la fortune de l'auteur; quand on songe, enfin, au peu de profit qui revient *ici* à l'*artiste*, par suite des cours désavantageux de l'argent et du prix élevé de tous les objets de première nécessité, et que les pays étrangers lui sont ouverts, on ne peut pas trouver exorbitantes ni déraisonnables les conditions ci-dessus.

» Dans tous les cas, que la direction agrée ou repousse la présente proposition, le soussigné y ajoute encore la prière de lui fixer un jour pour le concert dans un des locaux des théâtres; car, dans le cas où sa proposition serait admise, le soussigné devrait disposer de suite de son temps et de ses forces pour la composition de l'opéra et ne pourrait travailler en vue d'un autre gain. Au cas où sa proposition actuelle ne serait pas agréée, le concert qu'on lui avait accordé l'an passé n'ayant pu être donné pour différentes raisons imprévues, il considérerait l'accomplissement de cette même promesse comme une dernière marque de la grande faveur qu'il a rencontrée jusqu'à présent; il prie, dans le premier cas, de lui fixer, à cet effet, le jour de l'*Annonciation* (4 avril); dans le second cas, un jour pendant les vacances de Noël qui s'approchent.

» *Vienne, 1807.* »

Le billet qu'on va lire n'a ni suscription, ni date. Un passage des *Lettres intimes* de Reichards (I, 254) permet de le rattacher au concert donné par Beethoven le 22 décembre 1808, au théâtre *An der Wien*; il y est question, en effet, d'une *grande scène italienne* chantée par Mlle Kilizky. Ce ne peut être que la belle scène : *Ah perfido spergiuzo!* œuvre 48, composée en 1805 ou 1806. Quant au destinataire, c'est très-probablement au secrétaire aulique Zmeskall, car ce billet se trouve, comme toutes les lettres adressées à ce fonctionnaire, à la Bibliothèque impériale.

« Cher et excellent ami,

» Tout irait bien, s'il y avait un rideau, sans lequel l'air tombera; je ne l'apprends que ce matin par l'organe de S... (Seyfried), ce qui me cause du chagrin. — Qu'il y ait seulement un rideau, même un rideau de lit ou seulement une sorte de paravent qu'on ôtera au moment opportun, de la *gaze*, etc. Il est indispensable de trouver quelque chose; l'air est plutôt composé *dramatiquement* que pour les concerts, où il ne peut avoir d'effet; *à défaut d'un rideau* ou de *quelque chose de semblable, toute la signification est*

(1) Voir le n° 16 et 18.

perdue! — perdue! — perdue! — Tout s'en va au diable! La cour viendra probablement; le baron Schweizer (chambellan de l'archiduc Antoine) m'a prié instamment d'y aller; l'archiduc Charles m'a reçu et promis de *venir*. — *L'impératrice ne m'a ni promis ni refusé positivement.*

» Un rideau ! ! ! ou bien l'air et moi nous serons pendus demain tous les deux. Adieu; dans la vieille comme dans la nouvelle année, je vous presse de même contre mon cœur. — *Avec ou sans rideau?* »

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE DÉJAZET.

LA BELLE-MADELEINE,

Opéra-comique en quatre actes, paroles de MM. DE LUSTIÈRES *et* DUTERTRE, *musique de* M. GEORGE SCHMITT.

(Première représentation.)

Il y a deux ans, à pareille époque, la liberté des théâtres venait d'être proclamée, et nous constations avec plaisir que le théâtre Déjazet était le premier à arborer le drapeau de l'opéra-comique non privilégié, dans l'intérêt des jeunes compositeurs. Malheureusement, *la Fille du maître de chapelle*, de M. Ventéjoul, en dépit de quelques louables qualités, n'eut qu'une existence très-précaire, et cette tentative isolée fut regardée comme non avenue. On la recommence aujourd'hui, et, si nous sommes bien informé, il paraît qu'on se propose de la poursuivre avec plus de persévérance, et de ne pas se borner à un seul et unique essai. Mais, il faut l'avouer, ce n'est encore là qu'une entreprise toute personnelle, et qui n'offre guère plus de garanties que la première. La direction du théâtre Déjazet reste en dehors de l'affaire, dont les risques et périls sont supportés par un *impresario* de passage, qui aspire en même temps au titre de compositeur dramatique, et qui n'a trouvé que ce moyen hasardeux pour se révéler au public. C'est, du reste, un acte de courage dont nous devons tenir compte à M. George Schmitt, avantageusement connu déjà en Allemagne comme maître de chapelle d'un prince quelconque de l'ex-confédération, et en France comme organiste et comme professeur distingué. Improviser une troupe et un orchestre d'opéra-comique n'est pas chose facile, et semble indiquer une grande confiance en soi-même, et une forte conviction qui ne se laisse pas rebuter par les obstacles. Nous ne demandons pas mieux que de prendre tout cela au sérieux; mais encore faut-il que notre bonne volonté soit secondée par les résultats obtenus! Or, y a-t-il lieu, en cette circonstance, de crier au miracle et d'attester que nous avons mis la main sur un chef-d'œuvre ignoré ? Ni les auteurs, ni le compositeur lui-même ne nous croiraient si nous leur jetions à la tête cette hyperbole.

Mais d'abord que dire de la pièce? Nous ne sommes pas bien sûr de l'avoir comprise. Nous essayerons pourtant d'expliquer au lecteur comme quoi *la Belle-Madeleine* est une corvette qui, pendant les guerres de l'Empire, navigua de conserve avec un autre bâtiment qu'on nomme *le Crocodile*. Ce dernier est pris par les Anglais, et est délivré par l'équipage de son confrère. Voilà pour le cadre; quant à l'action du drame, elle consiste dans le dévouement d'une jeune femme qui sauve la vie du capitaine de *la Belle-Madeleine*, sous un déguisement de mousse, et qui, au dénoûment, reprend son sexe, et retrouve une famille dans les braves Anglais qu'on lui a donnés pour geôliers.

Cette donnée primitive, qui a failli plus d'une fois sombrer sous le poids de certaines naïvetés d'invention et de style un peu trop lourdes, dont les auteurs se seront sans doute empressés de se délester à la deuxième représentation, a néanmoins le mérite de présenter quelques côtés favorables à l'inspiration musicale, et nous rendons cette justice à M. George Schmitt, de reconnaître qu'il ne les a pas laissé échapper. Nous lui reprocherons plutôt de n'avoir pas su s'arrêter et fixer son choix à travers ce fouillis épais de morceaux de toute nature, chœurs, ballades, chansons à boire, symphonies d'orchestre, duos, trios, quatuors et finales. Il aurait dû se rappeler qu'en tout l'excès est un défaut. Ne lui en faisons pas un crime; l'expérience lui viendra, peut-être à ses dépens, et, en attendant, nous affirmons qu'il a la science. On sent que le nouveau compositeur n'est pas le premier venu, qu'il a fait de fortes études et qu'il s'est principalement imprégné du suc de Meyerbeer. Aujourd'hui, c'est encore de l'imitation; mais il est supposable qu'avec le temps M. George Schmitt se corrigera de ses réminiscences et que son individualité se dégagera du chaos.

La Belle-Madeleine n'a pas d'ouverture proprement dite; l'introduction qui la remplace est d'un très-bon effet et nous a paru fort bien orchestrée. Après le chœur des marins qui sert de lever de rideau, il y a un air de basse dont les allures larges et pénétrantes sont dignes d'être remarquées. L'air du mousse : *Mais, est-ce donc un crime?* n'est pas non plus dénué d'expression et de charme. Dans un genre tout différent, nous citerons les couplets d'entrée du personnage comique de la pièce et la ronde de *la Belle-Madeleine*. Malgré la mélodie chantée dans la hune du navire et l'orage de la fin, nous donnerions volontiers à M. George Schmitt le conseil de supprimer son deuxième acte, qui ne sert à rien. Dans le troisième se trouve le plus gracieux air de la pièce, chanté par le mousse Bijou, à qui on l'a fait répéter. Un joli trio, le finale de ce même acte, puis, au quatrième, des couplets baragouinés par un Anglais et une très-belle phrase dite par le capitaine de *la Belle-Madeleine* et répétée par les chœurs, tels sont, en somme, les morceaux qui, dans le reste de cette partition infiniment trop compliquée, ont été le plus applaudis.

L'interprétation de l'opéra de M. Schmitt se ressent de la difficulté qui a dû présider à la réunion d'artistes étrangers les uns aux autres, et probablement triés à la hâte. Tous les accents y sont représentés, mais, en première ligne, l'accent marseillais. Il serait toutefois injuste de ne pas accorder une mention à la belle voix de basse de M. Gayral, ainsi qu'à la voix très-juste et très-sympathique de Mlle Longuefosse.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

LA GAZETTE DES PARISIENS (2e et 3e numéro),

Parodie musicale en quatre actes, par M. ALEXANDRE FLAN.

(Première représentation.)

Les Fantaisies-Parisiennes nous ont enfin donné la suite de cette *Gazette des Parisiens*, dont l'exhibition a commencé, avec un assez vif succès, vers le milieu de l'hiver dernier. Par malheur, le deuxième et le troisième numéro réunis ne valent pas ensemble le premier, et nous croyons faire preuve d'indulgence en n'insistant pas trop sur l'accueil qu'on leur a fait, ni sur l'étonnement mêlé d'ennui qu'a produit la trop longue parodie des trois *Don Juan*, représentés à la fois sur trois de nos grandes scènes lyriques. La mémoire de Mozart commandait, selon nous, plus de respect, mais nous la croyons suffisamment vengée par l'attitude des spectateurs. Cet échec profitera à la direction de ce petit théâtre, qui n'en a pas l'habitude et qui ne s'y laissera plus prendre. Nous sommes de ceux qui s'intéressent aux efforts qu'il fait pour plaire au public, et qui souhaitent sincèrement de l'y voir réussir.

D.

NÉCROLOGIE.

MÉRY.

La littérature française vient de perdre un homme qui, à lui seul, la représentait presque tout entière dans ses plus brillantes spécialités.

Nous ne saurions mieux caractériser Méry qu'en disant de lui, avec l'un de nos confrères, M. Alphonse Duchesne, de *l'Événement* :

« Ce n'est pas à proprement parler ni un poëte, ni un romancier, ni un auteur dramatique, ni un journaliste, qui vient de mourir, mais bien plutôt un improvisateur.

» Improvisateur dès son début, improvisateur pendant près d'un demi-siècle, improvisateur en tous genres et sous tous les prétextes, tel fut Méry, et c'est comme tel que son nom surnagera dans les souvenirs confus de la postérité. »

Il était né aux Aygalades en 1798, et en 1820 il débuta dans les lettres par une satire, qui le fit condamner à quinze mois de prison. Rendu à la liberté, il reprit la plume pour écrire dans *le Phocéen*, journal d'opposition, alors dirigé par Alphonse Rabbe; puis, il créa *la Méditerranée*, qui, fondue avec *le Phocéen*, devint plus tard *le Sémaphore*, journal qui existe encore aujourd'hui.

En 1824, Méry vint à Paris, où sa réputation commença par *les Sidiennes*, satire qu'il écrivit avec Barthélemy. Bientôt, *la Villéliade* et plusieurs productions du même genre, dues à la même collaboration, rendirent populaire un nom qui ne devait plus cesser de retentir, à quelque production qu'il fût attaché. *Heva*, *la Guerre du Nizam*, *la Floride*, trois chefs-d'œuvre, lui assignèrent une des premières places dans la littérature romanesque et descriptive, cultivée de nos jours avec tant d'ardeur et de talent.

Au théâtre, Méry débuta par un drame joué au théâtre Beaumarchais, *la Bataille de Toulouse*; c'est au même théâtre qu'il fit représenter sa dernière pièce.

Pour le grand Opéra, Méry écrivit une grande part d'*Herculanum*, dont la musique est de Félicien David. Il traduisit *la Semiramide*, de Rossini; au théâtre Lyrique, il donna *Maître Wolfram*, dont la musique est de M. E. Reyer, pour lequel il écrivit aussi, en collaboration avec M. Émilien Pacini, un *Erostrate*, joué à Bade.

Dans le discours prononcé par M. Alphonse Royer sur la tombe de son ami, nous trouvons ces lignes remarquables :

« Ainsi que Balzac, en partie pour les mêmes causes, Méry n'a que par intervalles et comme par boutades, abordé la forme du théâtre pour émettre et vulgariser ses idées. Un génie aussi indépendant, aussi impatient de toute contrainte, dans ses œuvres comme dans sa vie, ne pouvait se soumettre sans rébellion à ce joug des nécessités et des pruderies théâtrales.

» Il aimait mieux prendre conseil de sa fantaisie que de passer sous le niveau des directeurs et du public. Ce travail de gestation, de condensation, d'épuration, le jetait dans l'épouvante et le faisait fuir... jusque sous les ombrages de Bade.

» Ceci explique pourquoi ses ouvrages dramatiques sont inférieurs en nombre à ses romans, à ses poésies, à ses livres de littérature légère, où sa plume pouvait courir la bride sur le cou. »

Ce n'est pas le moment de fixer le rang que Méry occupera dans l'avenir : nous sommes encore trop près de l'heure où il éblouissait le présent par son inépuisable causerie, par ses spirituels paradoxes, où il se faisait aimer par son caractère facile et bienveillant.

Autrefois, on eût dit de lui dans le style classique: Si ce n'était pas le volcan, d'où s'élève une gerbe de flamme, toujours égale en élévation et en largeur, c'était du moins le brasier d'où s'échappent incessamment des milliers d'étincelles.

Depuis plusieurs mois, Méry souffrait d'un mal incurable; il s'est éteint dimanche dernier le sourire sur les lèvres et dans une parfaite sérénité. Ses obsèques ont été célébrées en présence d'une foule considérable, avec l'expression de tristesse qui atteste la sincérité des regrets.

P. S.

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, le répertoire se compose en ce moment presque entièrement des œuvres de Meyerbeer, qui attirent constamment la foule. Lundi, à la représentation de *l'Africaine*, Dumestre a rempli pour la première fois le rôle de Nélusko, et y a obtenu beaucoup de succès, surtout dans la grande scène du quatrième acte. — Vendredi, *le Prophète* a été donné pour la dernière fois avant le congé de Gueymard. — On annonce pour demain *Robert le Diable*, et pour mercredi, *l'Africaine*.

*** Le nouveau ballet de MM. Nuitter, Delibes, Minkus et Saint-Léon, *la Source*, sera donné au mois d'août.

*** Les façades latérales du futur Opéra seront à l'extérieur décorées par des bustes monumentaux des plus célèbres compositeurs. On a déjà confié au sculpteur Denechaux ceux de Cherubini, Méhul, Nicolo, Weber, Rossini et Adam, et à M. Bruyer ceux de Lesueur, Berton, Boïeldieu, Hérold, Donizetti et Verdi.

*** *La Colombe* de Gounod, et *Zilda* de Flotow, ont été représentées trois fois la semaine passée, et, malgré une chaleur tropicale, la salle de l'Opéra-Comique était comble. — C'est vers la fin de septembre qu'on espère pouvoir donner le nouvel ouvrage d'Amb. Thomas, *Mignon*. Il entrera en répétition le mois prochain.

*** Les amateurs du théâtre Italien apprendront avec un vif plaisir que M. Bagier vient d'engager pour la saison prochaine le ténor Pancani. Le célèbre artiste se rendra le mois prochain en Belgique pour y donner des représentations à l'occasion du voyage du roi dans les provinces.

*** L'excellente basse Agnesi obtient de grands succès en ce moment à Saragosse, où il s'est fait entendre dans *le Barbier*, *Otello*, *Norma* et *Semiramide*. Les sœurs Marchisio ont été également beaucoup applaudies dans ce dernier opéra de Rossini, qu'elles chantent d'une façon magistrale.

*** *Don Juan* continue à faire de belles recettes au théâtre Lyrique — Mme Ristori vient d'y donner deux uniques représentations de *Medea* et *Maria Stuarda*.

*** On prête à M. Carvalho l'intention de faire représenter l'hiver prochain l'opéra *Lœhengrin*, de Wagner, et l'on ajoute que la cantatrice suédoise, Mlle Hobbe, serait engagée pour y remplir l'un des rôles principaux.

*** On annonce que l'opéra *Sardanapale*, de Victorien Joncières, reçu au théâtre Lyrique, sera représenté à la réouverture de ce théâtre, au mois de septembre prochain.

*** A l'opéra-comique en quatre actes *la Belle-Madeleine*, joué au théâtre Déjazet et dont nous rendons compte, succéderont: *Simbad le Marin*, ballet-pantomime tiré des *Mille et une Nuits*, *les Joujoux d'Allemagne*, opéra-comique inédit en un acte, et *Une Aventure polynésienne*, avec musique et danse, intitulée *la Tribu des Oh la la!*

*** La société en commandite par actions du théâtre des Bouffes-Parisiens, Hanappier et Cᵉ, vient d'être déclarée en faillite.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux, des théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., se sont élevées pendant le mois de mai à la somme de 1,390,078 fr. 32 c.

*** L'inauguration des concerts *pompéiens* a eu lieu jeudi passé dans la maison romaine naguère propriété du prince Napoléon. La direction de l'orchestre a été confiée à M. Salvator Daniel; cet artiste intelligent et de grand talent, encore inconnu à Paris, est depuis quinze ans directeur de l'Orphéon d'Alger; sa musique, toute spéciale, se distingue par un certain cachet d'originalité et de mélodie; elle est à la fois antique et orientale. M. Salvador a fait entendre la célèbre ritournelle à l'unisson de *l'Africaine*, les ouvertures de *la Muette* et de *Zampa*, ainsi qu'un choix de morceaux de sa composition. Nous reviendrons sur ces intéressants concerts.

*** Bottesini est en ce moment à Paris. L'éminent contre-bassiste,

qui revient de Russie, va probablement se rendre en Amérique, d'où les offres les plus brillantes lui sont faites.

*** La trente et unième séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts a eu lieu dimanche dernier, à l'hôtel de ville. Le président, M. P.-B. Fournier, a lu le compte rendu des travaux de la Société, qu'il a su rendre intéressant, et de beaux vers dont il est l'auteur, intitulés *Rêve et Réalité*, sur la mort du peintre Holtzapfel. MM. Vinay, Marochetti et Tousé, Mme Vinay et Mlle Nina de Rionnelle se sont acquittés, à la satisfaction générale, de la partie vocale du concert qui doublait l'attrait de cette solennité, et MM. Krüger et Lutgen se sont fait chaleureusement applaudir, le premier dans une fantaisie sur *Don Juan* et un galop de concert de sa composition, le second dans une *musette* du XVIIe siècle, transcrite pour violoncelle par Offenbach, et tous deux ensemble dans deux morceaux de la sonate en *si* bémol de Mendelssohn, pour piano et violoncelle. Entre les deux parties du concert a eu lieu la distribution des médailles du concours de peinture à MM. Achille Zo, Claude, Fines, D'Haussy et Legrip.

*** Dans sa séance de jeudi dernier, 21 juin, le tribunal de commerce a rendu son jugement dans l'action intentée à M. de Besselièvre, directeur du concert des Champs-Elysées, par le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Le tribunal a fait complétement droit aux conclusions du syndicat et condamné M. de Besselièvre en tous les dépens. Nous donnerons dans notre prochain numéro le texte de ce jugement, qui est fortement motivé.

*** Lundi dernier a eu lieu, au temple de Pentemont, une séance d'orgue donnée par un artiste hollandais, depuis peu à Paris, M. Daniel de Lange, à quelques artistes et journalistes. Cet organiste, qui paraît appelé à devenir un des premiers dans son art, à Paris, où il y a beaucoup d'organistes habiles, a exécuté, avec une maestria qui a soulevé l'enthousiasme de son auditoire, une *toccata* de Muffat, une *sonate* de Mendelssohn, une *fugue* de Schumann et une *fugue* de Bach. Cette dernière, surtout, fort difficile, et où le pédalier joue un rôle périlleux, a produit un effet très-profond.

*** Personne n'a oublié l'excellente pianiste Cathinka de Dietz qui, après avoir longtemps et brillamment parcouru la carrière de l'enseignement du piano, devenue Mme Mackenzie, s'est fait à Saint-Germain-en-Laye des loisirs qu'elle consacre encore en grande partie à l'art qui fut le culte de toute sa vie. Non-seulement Mme Mackenzie a de fréquentes réunions d'artistes, qui exécutent chez elle et avec elle d'excellente musique, mais il n'est pas de famille aristocratique à Saint-Germain qui ne la recherche avec empressement, certaine d'avoir d'elle les plus utiles conseils pour l'éducation musicale de leurs filles. C'est dans ce but qu'elle vient de composer et de publier — sans aucune vue de lucre — deux morceaux très-remarquables, l'un : *Arabesques musicales*, dédié à son ami et célèbre professeur Marmontel; l'autre : *le Printemps*, étude en octaves, dédiée à miss Cécilia Laing. Nous venons de les examiner et nous recommandons d'autant plus volontiers à nos lecteurs ce nouveau travail de Mme Mackenzie, qu'il offre aux élèves des exercices conçus et écrits avec autant de soin que de connaissance approfondie du mécanisme.

*** *Le Moniteur* publie la note suivante, qui intéresse les libraires et les artistes : « Une ordonnance de S. M. le roi de Danemark, en date du 6 novembre 1858, avait étendu aux ouvrages publiés en France le bénéfice de la protection résultant de la loi danoise du 23 décembre 1857 sur la contrefaçon des œuvres littéraires. Une nouvelle ordonnance, rendue le 5 mai dernier, complète cette législation en étendant aux œuvres d'art de propriété française les garanties consacrées par les lois des 31 mars 1864 et 22 février 1866 au profit des artistes nationaux. »

*** La première messe de Gounod a été exécutée dimanche dernier au bénéfice de l'Œuvre du Vestiaire de Saint-Cloud, sous la présidence de l'auteur et sous la direction de M. Albert Lavignac, l'excellent pianiste que le public des concerts a souvent applaudi cet hiver, et qui s'est autant distingué à cette occasion comme organisateur que comme organiste et maître de chapelle. Cette œuvre très-remarquable avait pour interprètes Mme Lefébure, qui a chanté l'*O salutaris* avec la belle voix et la justesse d'expression qu'on lui connaît, des artistes de grand talent qui n'avaient pas dédaigné de faire leur partie dans les chœurs, et des élèves pensionnaires du Conservatoire. Le violoniste Sarasate a su trouver à l'Offertoire des accents vraiment religieux. Tous, en un mot, ont été à la hauteur d'une tâche que sanctifiaient son objet et sa nature même, et les fidèles ont aussi fait leur devoir, car la quête a été fructueuse.

*** Par suite du grand effet que Naudin a produit au théâtre de Covent-Garden, à Londres, dans *l'Africaine* et *Fra Diavolo*, le directeur, M. Gye, a engagé l'excellent ténor pour deux années.

*** La saison de Vichy promet d'être très-brillante; le nombre des étrangers arrivés est déjà considérable. En attendant que les chanteurs en renom engagés par la direction de l'établissement thermal se rendent à leur poste, on représente des vaudevilles et des opérettes. *Les Deux Pêcheurs*, d'Offenbach, viennent d'y obtenir un franc succès.

*** Suivant le journal *l'Été*, d'Ems, les représentations théâtrales y ont commencé mardi passé par *le Café du Roi* de Deffès, et *la Poupée de Nuremberg* d'Ad. Adam. Hier, on a dû y jouer l'opéra-comique *Valse et Menuet*, et *Avant la noce* de Jonas.

*** L'administration du Cursaal de Hombourg a publié la liste des engagements qu'elle avait faits pour ses représentations italiennes de la saison. On y remarque, entre autres, Adelina Patti, les sœurs Marchisio, Mme Trebelli, les ténors Villani et Alessandro Bettini, Nap. Verger, Ciampi, Capponi, barytons et basses; les choristes du théâtre de la Scala, à Milan, et l'habile chef d'orchestre Orsini. La direction a fait, en outre, de grands préparatifs de décors et de costumes; mais il y a lieu de craindre que ces dispositions ne soient en pure perte, car la proximité à laquelle Hombourg se trouve de Francfort devra avoir, dans les circonstances actuelles, le même résultat que pour Wiesbaden, qui a dû fermer son établissement.

*** Parmi les artistes belges qui se sont fixés cette année à Paris, nous remarquons le nom de M. Ch. Bonten, qui nous était déjà connu comme excellent pianiste, et qui vient de se distinguer par la publication de ses *Gammes caractéristiques*. Honoré de l'approbation du comité du Conservatoire impérial et des sommités musicales de Paris, ce travail, très-aride par lui-même, se recommande par la manière tout à fait neuve dont M. Bonten l'a traité. Ses *Gammes caractéristiques* possèdent les principes du mécanisme à un degré bien supérieur que les précédentes, et il les présente sous la forme de traits, en répétant la note du passage du pouce avec un accompagnement d'arpéges dans un sens opposé de l'une et de l'autre main, et dans des formules et des rhythmes différents. Par cet ingénieux procédé, on doit acquérir un mécanisme parfait, et des bases approfondies des règles du doigté.

*** S. M. l'empereur Maximilien, désirant témoigner à M. Ph.-Henri Herz neveu, fournisseur de sa maison, toute sa satisfaction pour l'exécution du magnifique piano que Sa Majesté lui avait commandé pour son palais, a daigné conférer, au jeune et habile facteur, la décoration de l'ordre de Guadalupe, dont l'ambassadeur du Mexique à Paris lui a remis les insignes.

*** Nous sommes priés d'insérer la note suivante. — Le procès relatif aux *Joyeuses Commères de Windsor*, qui était pendant devant la Cour impériale vient de se terminer par une transaction. — Après les plaidoieries des avocats des adversaires, et avant que la Cour ne rendît son arrêt, M. Choudens a proposé à M. Gérard de renoncer à toute prétention sur l'ouvrage de Nicolaï, à la condition que M. Gérard lui rembourserait les dépenses qu'il avait faites pour la publication dudit opéra, partition et arrangements. M. Gérard ayant accepté les offres loyales de M. Choudens, les parties se sont réciproquement désistées devant la Cour.

*** MM. Maurin, Mas et Valentin Müller sont de retour d'une petite tournée artistique. Ils ont fait entendre à Angers, en deux concerts, avec le concours de M. Cattermole, les septième, neuvième et treizième quatuors de Beethoven, ainsi que des œuvres de Mozart, Haydn, Schubert et Mendelssohn. Quelques jours après, ces artistes ont donné une séance à Nantes avec le concours de M. Piedeleu et de l'orchestre de la Société des *Beaux-Arts*.

*** L'Académie impériales des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, dans la séance du 31 mai 1866, a entendu un rapport de M. Brassinne, à l'occasion d'un mémoire de M. Labat sur la musique des quatrains de Pibrac, composée par J. Boni, maître de chapelle à Saint-Etienne au XVIe siècle (1583). L'Académie, sur les conclusions du rapporteur remercie M. Labat, notre compatriote, d'une communication qui est d'un grand intérêt historique.

*** Le quatuor florentin, composé de MM. Jean Becker, Masi, Chiostri et Hilpert, après une brillante campagne dans la ville des Médicis, est venu récemment se faire entendre à Strasbourg. Deux magnifiques concerts ont été donnés dans la salle de l'hôtel d'Angleterre par ces excellents artistes, auxquels revient la gloire d'avoir popularisé la musique classique allemande à Florence. Le talent hors ligne de M. Becker a été surtout remarqué dans le 10e quatuor de Beethoven, dans l'intermezzo du quatuor en *mi* mineur de Mendelssohn et dans ses *Souvenirs de Bellini*. Le succès le plus complet et le mieux mérité a couronné la tentative de ces quatre vaillants champions de la musique de chambre.

*** Les jeunes et célèbres sœurs Delepierre se font entendre en ce moment au concert des Champs-Elysées. Elles y exécutent entre autres une fantaisie sur les motif des *Drayons de Villars* arrangée en duo pour deux violons par leur père. Rien de plus joli et de plus merveilleusement joué que ce morceau qu'on interrompt plusieurs fois par d'enthousiastes acclamations. Peu de violonistes possèdent à ce point la hardiesse, l'expression, le mécanisme et les nuances dont ces deux artistes, encore enfants, font preuve presque chaque soir. C'est une véritable curiosité. — Nous devons mentionner aussi une très-belle fantaisie sur *Martha*, composée par M. Lajarte, et qui provoque de justes et bruyants applaudissements.

*** *L'Orphéon instrumental*, destiné spécialement aux musiques de

pompiers, tel est le titre d'un nouveau journal de musique militaire édité par la maison Ch. Paris Kerjullou, à Hermes (Oise). Le propriétaire-éditeur de ce journal, ancien artiste de la capitale et compositeur de musique militaire lui-même, n'a reculé devant aucuns sacrifices, afin de s'adjoindre les meilleurs compositeurs de France et de l'étranger; aussi croyons-nous fermement que ses efforts seront couronnés d'un plein succès, et que bientôt cette publication fera partie du répertoire de toutes les sociétés musicales, amateurs de bonne et facile musique. Parmi les morceaux qui viennent de paraître, nous citerons spécialement une grande mosaïque sur le charmant opéra d'Auber *les Diamants de la couronne*, une très-brillante *Retraite aux flambeaux*, par A. Marz, enfin deux fantaisies de concours, l'une sur *Anna Bolena*, et l'autre sur *il Pirato*, arrangées d'une manière remarquable par Vander Darp et Brunet.

*** C'est aujourd'hui qu'a lieu au Pré-Catelan, bois de Boulogne, la grande fête musicale et militaire, donnée au bénéfice de l'Association des artistes musiciens.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — On avait annoncé pour jeudi soir, au théâtre de Covent-Garden, la première représentation tant attendue de *l'Étoile du Nord*, avec Mlle Patti, Mme Lemmens-Sherrington et Faure. Toute la salle était louée à l'avance pour cette soirée, dans laquelle Adelina Patti devait se produire pour la première fois dans le rôle si important de Catarina. Une indisposition subite de Faure a forcé d'ajourner la représentation à mardi. Elle a été remplacée par *Fra Diavolo*, — Le succès d'enthousiasme obtenu par la reprise de cet opéra, avec Mme Lucca, Naudin et Ronconi, s'est soutenu la semaine dernière aux représentations de jeudi et de samedi. — A Her Majesty's, *Oberon* a valu, les deux mêmes soirs, de véritables ovations à Mlle Tietjens, à Mme Trebelli-Bettini et au baryton Santley. — Un de ces concerts, aux proportions gigantesques, tels que Londres en a le privilége, a été donné le 21 par Mme Ruddersdorff, à Saint-James Hall. On y a entendu quarante et un morceaux de musique instrumentale et vocale, solos, duos, trios, etc., interprétés par Mmes Sinico, Parepa, Trebelli, Enequist; MM. Gardoni, Hohler, Scalese, Mongini; Mlle Trautmann et Alfred Jaell. La bénéficiaire, Mme Ruddersdorff, y a pris une part importante et l'éminente cantatrice s'y est surpassée. Alfred Jaëll y a vu se renouveler son triomphe de *la Musical Union* d'Ella, où il avait exécuté le quintette de Schumann, le trio de Mendelssohn avec Piatti et Auer, et des solos de sa composition. Cette fois il a joué avec sa charmante partenaire, Mlle Trautmann, fort aimée des dilettanti anglais, un duo de Schumann sur deux pianos qui a soulevé des applaudissements enthousiastes. — Mlle Trautmann est engagée pour le 30 au concert du Cristal-Palace et Jaell au concert de Vieniawski et à celui de la *Vieille Harmonie*. En outre, le célèbre pianiste-compositeur se fera entendre avec E. Lubeck, Piatti et Auer, au quatrième concert de *la Musical Union* annoncé pour le 3 juillet.

*** *Genève.* — L'inauguration solennelle du grand orgue construit, pour notre magnifique cathédrale Saint-Pierre, par MM. Merklin, Schütze et Cᵉ, aura lieu les 27, 28 et 29 juin. MM. les professeurs Bischoff, de Cologne, rédacteur de *la Gazette musicale*; Vogt, organiste de Fribourg; Mendel, organiste de la cathédrale de Berne; Edouard Batiste, professeur au Conservatoire impérial de musique de Paris, organiste de Saint-Eustache; Renaud de Vilbac, organiste de Saint-Eugène, à Paris; Haring, organiste titulaire, sont chargés par le consistoire de l'expertise de ce bel instrument. Après la réception de l'œuvre aussi remarquable que consciencieuse des habiles facteurs MM. Merklin, Schütze, trois concerts d'inauguration auront lieu avec le concours des grands artistes que nous venons de nommer, et de plusieurs de nos principales sociétés de chant.

*** *Francfort.* — Mlle Bettelheim a donné une série de représentations très-suivies. Ses principaux succès ont été les rôles d'Orsini dans *Lucrezia Borgia* et de Nancy dans *Martha*.

*** *Munich.* — Hans de Bulow, en butte depuis quelque temps à des attaques incessantes, a donné sa démission de pianiste du roi et a quitté Munich avec sa femme. Le roi lui a écrit une lettre où il lui exprime ses regrets et le désir de le voir revenir sur sa détermination.

*** *Dresde.* — Roger a chanté le 10 juin *Lucie de Lammermoor* avec le brillant succès qui l'accueille partout. On admire le parti qu'il sait tirer, en grand artiste qu'il est, des restes de sa belle voix. Le 14 juin, il a chanté *la Dame Blanche* pour sa représentation d'adieu.

*** *Berlin.* — *Le Prophète* a servi, le 13 juin, aux débuts de M. Brandès, de Carlsruhe, chanteur sympathique et comédien achevé, et de Mlle Bœrner, qui possède une voix sûre et bien exercée et qui s'est fait unanimement applaudir dans le rôle de Berthe. Il faut peu de chose pour que son jeu soit à la hauteur de son talent de cantatrice. Après quelques représentations du *Prophète*, l'Opéra a fermé ses portes pour la clôture annuelle.

*** *Güstrow.* — Le festival mecklembourgeois a eu lieu ici cette année, les 3, 4 et 5 juin. Le grand-duc l'a honoré de sa présence. Trois cent soixante symphonistes et choristes ont exécuté l'oratorio *Paulus*, de Mendelssohn; la troisième ouverture de *Léonore*, de Beethoven; *la Création*, de Haydn; *la Nuit*, hymne de Ferdinand Hiller, et diverses autres compositions, sous la conduite d'Aloys Schmitt, maître de chapelle à Schwerin, et de Ferdinand Hiller, pour qui ont été les honneurs de la fête.

*** *Turin.* — *L'Africaine*, qui avait clôturé la saison théâtrale le 10 juin, a encore défrayé le lendemain la plus grande partie d'une représentation extraordinaire au bénéfice des familles pauvres des soldats appelés sous les drapeaux; on a donné trois actes du chef-d'œuvre de Meyerbeer et le reste du spectacle a été rempli par le ballet *Kardinuto*. Le public est venu en foule et la recette a été fort bonne.

*** *Milan.* — La saison s'est terminée à la Canobbiana avec *la Claudia*, de Cagnoni.

*** *Casalmonferrato.* — Un très-beau concert a été donné ici par le jeune Angelo Ferni et ses sœurs Teresa et Virginia. Teresa Ferni et son frère sont, on le sait, de charmants violonistes, et ils ont fait applaudir la sûreté et la grâce de leur jeu. Teresa Ferni est, en outre, une habile cantatrice, et elle a admirablement dit, avec sa sœur Virginia, le beau duo du cinquième acte de *l'Africaine*, dont leur sœur, Carolina, a créé avec tant de succès le principal rôle à Turin.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente

LA RETRAITE DE CRIMÉE

qui sera exécutée dimanche prochain au Pré-Catelan, par 1,500 musiciens, arrangée pour piano ou musique militaire.

Les mêmes motifs, aussi pour piano, en quadrille, polka, mazurka, valse et galop.

50 bis, rue Saint-Georges.

EXCELLENTE OCCASION,

A vendre ensemble ou séparément, **onze bons saxophones barytons**, à 140 francs chacun, et **quatre saxophones sopranos**, à 100 francs chacun.

50, rue Saint-Georges.

Chez FÉLIX MACKAR et GRESSE, 22, passage des Panoramas.

TOAST-POLKA

Pour le Piano par

Prix : 4 fr. **G.-B. PAGANO** Prix : 4 fr.

HENRI ROHDÉ

FACTEUR DE PIANO. — ÉDITEUR DE MUSIQUE,

9, rue Caumartin.

Pianos droits, neufs et d'occasion. — Ventes, achats, échanges, réparations. — Fabrique de pianos artistiques et de tous styles sur commandes. — Accord. — Location.

Assortiment de musique.

25 cent. **LA LYRE FRANÇAISE** 25 cent.

300

Des plus jolis Airs d'opéras, Duos, Romances, etc., etc.,

De ADAM, AUBER, DASSIER, DONIZETTI, FLOTOW, HALÉVY, HÉROLD, MAILLART, MEYERBEER, NICOLO, OFFENBACH, ROSSINI, SCHUBERT, THOMAS, WEBER, etc., etc.

Format in-8°. Édition populaire. **Chaque n°, 25 c.**

Chez G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue Richelieu, au 1ᵉʳ.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Pour paraître après demain mardi

LA PARTITION POUR CHANT ET PIANO

Arrangée pour la conduite de l'orchestre par Soumis, de

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

FORMAT GRAND IN-8°. — PRIX NET : 12 FRANCS.

EN VENTE :

L'AFRICAINE
racontée par le caporal Bridet

CHANSONNETTE BOUFFE,

Paroles sténographiées, PAR L. HOUSSOT. | Musique photographiée, PAR A. DE VILLEBICHOT.

Avec accompagnement de piano, 6 fr.—La même sans accomp., in-8°, 3 fr.

COURS DE MUSIQUE

A l'usage des

Lycées, Ecoles normales primaires, Colléges, Pensions, etc.

PAR P. R. ROBIN

Ancien élève du Conservatoire de Paris, professeur de musique vocale du Lycée impérial, de l'Ecole normale primaire et de l'Ecole supérieure de Poitiers, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, de la Société académique de la même ville, etc., etc.

Format in-8°. — Prix net : 4 fr.

MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE ET EN BOIS

50, rue Saint-Georges, à Paris.

MAISON ADOLPHE SAX

Facteur de la Maison militaire de l'Empereur. — Professeur au Conservatoire impérial de musique.— Auteur du système d'organisation et fournisseur breveté de la musique des Guides et des autres régiments de la Garde impériale.—Inventeur des instruments à pavillon tournant, des instruments à six pistons indépendants, des instruments à pistons et à clefs, des nouvelles timbales, des Saxhorns, des Saxophones, etc.

Tous les instruments portent le nom : Adolphe Sax, à Paris, facteur de la maison militaire de l'Empereur, le numéro d'ordre de l'instrument et le poinçon ci-après :

SEULE GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE 1851 ET 1855, ETC.,

Seule première médaille à l'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, Paris 1863.

EXTRAITS DES RAPPORTS DES JURYS INTERNATIONAUX DES EXPOSITIONS DE 1851, 1855 ET 1862,

relatifs aux Saxophones (BREVET DE 1846),

prolongé de cinq ans par une loi du 1er août 1860.

« M. Adolphe Sax occuperait à lui seul toute l'étendue de ce rapport s'il nous fallait décrire les inventions multipliées dont il a entretenu le jury, et dont plusieurs datent déjà de plusieurs années. Du reste, le mérite de M. Sax comme inventeur et comme facteur est trop universellement connu pour qu'il nous soit nécessaire d'entrer dans de grands développements à son sujet.

» Il nous a fait entendre sa famille si intéressante de saxophones, dont la sonorité ronde et charmante joue un rôle si utile dans nos musiques militaires. Le jury a également apprécié la pureté et la justesse de ses clarinettes basses, instruments que M. Sax a régénérés depuis longtemps, et dont les autres facteurs ont en vain essayé de reproduire le timbre distingué. On a également apprécié le son moelleux de sa clarinette contre-basse.

» Ses instruments à piston et à clefs sont une heureuse innovation, qui permet d'obtenir sur un même instrument deux sonorités peu différentes, et surtout deux modes d'émission distincts de sons : le son lié des instruments à clefs, qui convient à certains passages de chant et au trille; l'articulation nette des instruments à pistons, qui est préférable pour les traits et pour certains genres de musique. Le mécanisme de ces instruments est d'ailleurs combiné de façon à permettre, sans déplacer la main, d'employer à volonté les clefs ou les pistons.

» M. Sax a également exposé diverses familles d'instruments à pavillon tournant, d'autres armés de réflecteurs, permettant de renvoyer le son à volonté dans diverses directions. . . . . .

» Cette heureuse invention favorisera sans doute l'introduction dans l'orchestre des instruments de M. Sax . . . . . .

» M. Sax a fait également entendre au jury un instrument d'un doigté nouveau, mais dont le principe est plus rationnel que celui des instruments anciens. Ce principe consiste à intercaler dans le corps principal de l'instrument, par l'action séparée d'un certain nombre de pistons, des longueurs successivement croissantes, de manière à combler par des notes parfaitement justes les vides de la série harmonique donnée par le tube principal. Dans ce système, chaque note n'exige jamais que l'emploi d'un seul piston, ce qui rend possibles toutes les successions de notes et facilite tous les trilles.

. . . . . .

» *Les timbales nouvelles de M. Sax.* — Cette dernière invention est appelée à un rôle important dans l'art musical. En effet, M. Sax, en dépouillant les timbales du chaudron incommode sur lequel elles étaient tendues, leur a donné une légèreté qui en rend le transport et l'installation faciles. Il sera désormais possible d'avoir dans les orchestres des séries diatoniques et même chromatiques de timbales, dont l'emploi sera d'autant plus utile que dans ces timbales nouvelles le bourdonnement disparaît et la tonalité ressort avec une netteté remarquable; en un mot, elles ne produisent plus un bruit, mais un son.

» En résumé, le génie de l'invention, fécondé par le sens pratique et soutenu par un profond sentiment de l'art, assure à M. Sax une supériorité incontestable.

Pour les propriétés et les avantages des autres inventions de M. Ad. Sax, consulter la notice qui se distribue à sa manufacture, 50, rue Saint-Georges.

Saxophone alto MI bémol.

Saxhorn baryton SI bémol.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 26. 1er Juillet 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — La musique et la société française sous le directoire, deuxième période (5e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Lettres de Beethoven (3e article). — Correspondance : Londres. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Annonces.

LA MUSIQUE
ET LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE (1).

DEUXIÈME PÉRIODE.

Garat. — Les Salons. — Les Lycées.

(5e article) (1).

IV.

Aux plages perdues dans les mers lointaines un rocher donne le nom de sa forme bizarre; les monts mystérieux où résonne le cor d'Obéron s'appellent souvent comme l'arbre, gigantesque dans son isolement, qui couronne leur cime; les siècles empruntent leur gloire et leur désignation aux hommes illustres qui les dominent de toute la hauteur de leur génie, et de quelque côté, et de si loin que l'on aborde ces plages, ces monts et ces siècles, toujours on voit le roc émerger des profondeurs de l'Océan, l'arbre se profiler sur l'immensité du ciel, l'homme se dresser sur les annales et les ruines du passé. Celui qui écrira l'histoire de l'art musical français en 1866 aura fort à parler de *Sélika* et de *Rosine*, de *Don Juan* et de la chanteuse de café que les duchesses et les commis marchands applaudissent avec un égal enthousiasme. Celui qui parle de la musique et de la société sous le Directoire voit, rencontre, entend Garat partout et de partout. Garat règne sur son temps et le domine. Le dilettantisme n'est plus que le *garatisme*.

Marie-Antoinette demandait à Garat son jour, son heure, et l'envoyait chercher à six chevaux. Le temps est venu où Garat menacera M. de Talleyrand de ne plus venir dîner chez lui pour avoir failli attendre une demi-heure. Contrefaisant toutes les voix sans savoir la musique, beau rouleur d'*a, e, i, o, u*, Garat disait aussi bien la plaintive pastourelle, *l'amoroso cantabile*, que les bouffonneries du rondo des *Visitandines* ou les spirituelles gravelures de la chanson de la *Gasconne*. « Tout à l'heure les yeux se mouillaient, les cœurs battaient doucement et voilà maintenant que les femmes rougissent tout haut et rient tout bas, et que la salle applaudit (1). » Aimé de Mme Dugazon et de toutes les femmes, payé 1,500 livres pour chanter deux ariettes, Garat put s'écrier : « O Dieux tutélaires! tous les hommes se plaignent de leur sort, moi je vous supplie de ne rien changer au mien. Les grâces, les plaisirs m'assiégent. Ils veulent tous m'avoir : je me laisse entraîner. Ils m'idolâtrent : je me laisse faire. Mon costume, mes propos, mon maintien, tout fait époque dans le monde. Une romance de moi est un événement, une cadence chromatique est la nouvelle du jour, un enrouement est une calamité publique..... Ma *paole supême!* c'est trop de félicité pour un mortel (2)! ».

Cette félicité, la presse, à vrai dire, la troublait bien un peu. *Le Courrier de Paris*, *le Journal du soir*, qui savait tout dire, *le Bien informé*, *le Papillon*, ne marchandaient pas le sel de Térence au chanteur de voyelles dont tout Paris « caracoulait » les « cara- » coulades. » L'impitoyable *Thé* de Bertin d'Andilly se gaussait chaque jour de l'épidémie du *garatisme*, dont le malin Hoffmann décrivait ainsi les symptômes : « Ceux qui sont atteints de cette maladie tourmentent leur gosier, chantent à perdre haleine; mais on n'en guérit pas, au contraire. Plus on chante, plus on devient malade. Une particularité les distingue des chanteurs en bonne santé : c'est qu'ils dénaturent tout le chant qu'ils expriment et toutes les paroles attachées à ce chant. Leur manie est de roucouler, grimper et dégringoler sans cesse. Ils triplent ce qui est simple et sextuplent le double. Dans leur langage, *bonjour* a trente syllabes, un vers emplit une page, un opéra ainsi noté serait plus volumineux que le *Dictionnaire de Trévoux*. Ils sont au désespoir de ce que la division de la ronde ne va pas jusqu'à soixante-quatre; aussi s'en vengent-ils bien en faisant une foule de petites notes qui, n'ayant point de valeur prescrite, leur donnent le plaisir de doubler le *nec plus ultra* de la mesure à quatre temps..... Dès

(1) Voir les nos 20, 21, 22 et 24.

(1) De Goncourt, *Histoire du Directoire*.

(2) *Le Menteur*, n° 28.

qu'un malade *garatise* en société, l'accès se propage et, au sortir de l'assemblée, c'est à qui *garatisera* le plus follement. Plusieurs théâtres sont atteints de la contagion : ce sont de véritables hôpitaux. Que la Faculté, non! que le bon sens nous débarrasse d'une telle frénésie! »

Henrion, en son *Tableau de Paris*, recommande sagement à Caroline, de la Montansier, « de se défier des roulades et fioritures à la Garat. Cette méthode, écrit-il, est désavouée par le goût, elle n'est point le vrai beau. Si elle flatte l'oreille, souvenez-vous qu'un chant pur seul porte à l'âme; » et il ajoute, tout comme s'il parlait des engouements d'un certain dilettantisme et des exagérations de l'école italienne moderne : « Si la méthode des roulades semble prévaloir, c'est qu'on peut prendre plus de monde par l'oreille que par l'âme. »

Le garatisme gagna même le Conservatoire. Lors de la distribution des prix qui eut lieu à l'Odéon, magnifiquement décoré pour la circonstance, le 6 brumaire an VI, en présence des directeurs, des ministres, des membres de l'Institut, des généraux de l'état-major, du corps diplomatique, les élèves lauréats chantèrent plusieurs morceaux, et voici ce que le rédacteur des *Semaines critiques* dit de leur exécution : « Prononciation déplorable... Il faut au moins que les mots, à qui les maîtres de musique veulent bien permettre de pénétrer jusqu'aux oreilles des spectateurs, y arrivent sans être défigurés par l'agaçant système de M. Garat. Il ne m'est pas possible d'entrer dans tout le détail des outrages que la langue française a reçus dans cette séance. »

Le dilettantisme directorial demeura sourd à la critique, et conserva Garat. Des beaux concerts, Garat fut le coryphée; du succès, l'enfant gâté; des soirées musicales du monde élégant, le héros. Garat attira cette société française, naguère tout occupée à mourir, dans les salons des enrichis de la veille, des banquiers Vanberchem, Hottinguer, Tourton et Ravel, Perregaux, Michel frères, Lecoulteux, Julien et Basterrèche, Detchegoyen, Delessert, Hervas, Baguenaut, Pourtalès, Barillon, Enfantin frères. C'est Garat qui apprit aux gens de lettres, aux artistes, aux savants, à M. de Trénitz, le brillant danseur, et à l'aimable coterie de Mme Hamelin, le chemin de la petite maison grecque de la rue Chantereine où recevait si bien Mme Hainguerlot, que M. de Boufflers appela, un soir, lui, M. de Boufflers... une dixième muse; — comme il dut rire en rentrant chez lui! C'est Garat que Mme Tallien et sa sœur applaudissaient dans les galeries de l'hôtel Montesson, au Raincy, à Saint-Gratien, à Marly, à Luciennes, à Saint-Brice, à Châteauneuf, à Villandry, à Breuilly, dans tous les domaines, dans tous les salons d'Ouvrard, de ce banquier légendaire qui possédait encore cinq maisons rue de la Chaussée-d'Antin, sept mille arpents de forêts en France, et quatre-vingt-quatre fermes dans le Palatinat. Tout cela, symphonies, frais gosiers, romances et violons, tout cela devait durer, avec les alternatives diverses qu'amenaient des spéculations fiévreusement livrées au sort des batailles, jusqu'en 1824, où ce généreux protecteur de l'art musical vint, sous le coup d'une ruine belle et noble, s'abattre à Sainte-Pélagie. Les traditions de son dilettantisme éclairé furent recueillies et continuées par ses deux filles, la comtesse de Rochechouart et la comtesse de Colbert-Maulévrier.

Chez M. de Talleyrand, tous les lundis, le monde aristocratique se rencontrait; Garat y dansait le boléro avec Mme Tallien, et M. de Flahaut, qui avait alors quatorze ou quinze ans, y jouait des concertos à quatre mains avec Jadin, son maître de piano (1). Les artistes célèbres ou en passe de le devenir allaient, chaque samedi, « demander la consécration de leur talent » — ce *cliché* date de l'époque — au salon de Lucien Bonaparte, qui aimait la musique et s'y connaissait. Chez François de Neufchâteau, dont on retrouverait encore des romances, lorsque Bonaparte venait passer la soirée, Laïs et Chéron chantaient des cantates du maître de la maison sur les victoires d'Arcole, de Lodi, de Tagliamento. Le fournisseur ordinaire de ces « paroles » officielles était le citoyen Trouvé, secrétaire général du Directoire, et rédacteur au *Moniteur*, ardent et vif, toujours en train, dit le comte Fabre (1), de rimailler et de *musiquer*.

Carnot recevait souvent, et ne se faisait pas faute d'imposer à ses hôtes la trop fréquente audition de ses œuvres. Les défaites ou les victoires ne l'emportèrent jamais, en son âme, sur les Amaranthe et les Philis, ses muses favorites. Comme Robespierre, il cultiva toute sa vie, et elle fut longue, la romance anacréontique (2). Jeune, il composa des ariettes à Cupidon (3). « Pendant que, sur ses ordres, on guillotinait le vieux maréchal Luckner, Custine, Biron, Dillon, Brunet, Houchard, Beauharnais, pendant qu'il laissait emprisonner Hoche, pendant que la France pleurait, saignait et attendait, il faisait des vers bucoliques, il écrivait la romance de la *Chaumière* :

O simplicité! plaisir pur,
Douce image de l'innocence,
Vous me rendez, à l'âge mûr,
Les jours fortunés de l'enfance (4).

Et Carnot a pris soin de nous apprendre, lui-même, que Romagnesi « avait composé depuis, sur ces paroles, une musique délicieuse (5). »

Après avoir signé, sans en prendre connaissance (il l'avoue à la tribune de la Convention, le 23 mars 1795) (6), le décret du 21 floréal an II, instituant la commission populaire d'Orange « qui jugea sans instructions écrites, sans assistance de jurés et de défenseurs (7), » et qui envoya *huit mille* personnes à l'échafaud (8), — après avoir été ministre de l'intérieur, comte sous l'empire, pair de France, lieutenant général en Russie,

L'homme absurde est celui qui ne change jamais!

il se retira à Magdebourg, reprit son train de troubadour, et publia dans les journaux de Leipzig, entre autres romances, *le Rêve*, où il chantait :

A mes vœux, tout était prospère,
J'étais protégé des amours;
Je possédais le don de plaire,
Que ne peut-on rêver toujours!

C'était dans ces salons, dont je n'ai nommé ici que les principaux, qu'entre deux morceaux de musique se délivraient les fournitures de l'armée et de la marine. La harpiste, la chanteuse tout à l'heure applaudie, la virtuose *merveilleuse*, offrait aux muscadins une fourniture de foin, de toile à voile, de haricots, de sabres d'infanterie. On n'y mettait aucun mystère; bien plus, le Directoire s'en servait comme d'un moyen de réparer les ruines faites par la Révolution.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

(1) Baronne de Y***, *Souvenirs intimes du Directoire.*

(1) *Histoire secrète du Directoire.*

(2) Carnot, *Mémoires.*

(3) *Almanach des Muses*, de 1787 à 1793.

(4) Granier de Cassagnac, *Histoire du Directoire*, tome II.

(5) Carnot, *Mémoires.*

(6) Buchez et Roux, *Histoire parlementaire.*

(7) *Correspondance du Comité de salut public.*

(8) *Pièces trouvées chez Robespierre*, n° 227.

LETTRES DE BEETHOVEN.

(4e article) (1).

J.-P. Salomon, à qui la lettre ci-après est adressée, était originaire de Bonn, et l'un des premier violonistes de son temps. Avant de se rendre à Londres, il avait rempli, jusqu'en 1782, les fonctions de maître de chapelle près du prince Henri de Prusse. Tous ses efforts tendirent à donner droit de cité, parmi les Anglais, à la musique allemande. C'est par son entremise que Beethoven entra en relation avec l'éditeur Birchall, auquel il a adressé un certain nombre de lettres dont la plupart sont en français ou en anglais.

L'original est actuellement la propriété d'un négociant d'Elberfeld, amateur de musique; elle a été publiée pour la première fois dans le *Neue Zeitschrift fur musik*, t. XVIII, p. 17.

« AU MAÎTRE DE CONCERT SALOMON, A LONDRES.

» *Vienne, le 1er juin 1815.*

» Mon cher compatriote,

» J'ai toujours espéré voir s'accomplir mon désir de m'entretenir un jour avec vous à Londres, mais des obstacles de diverse nature se sont toujours opposés à sa réalisation ; n'étant donc pas encore dans ce cas, j'espère que vous ne rejetterez pas la prière que je vous adresse, d'être assez obligeant pour faire des démarches au près d'un éditeur de l'endroit et lui offrir de ma part les œuvres ci-après : grand trio pour piano, violon et violoncelle (op. 97) au prix de 80 florins ; sonate pour piano et violon (œuvre 96). 60 florins; grande symphonie en *la*, l'une de mes meilleures); petite symphonie en *fa* (2) ; quatuor en *fa* mineur pour 2 violons, alto et violoncelle (op. 95) ; grand opéra en partition, 30 florins; cantate avec chœurs et soli [« le serment glorieux »], 30 florins; la partition de la victoire de Wellington à la bataille de Vittoria, 80 florins ; ainsi que sa réduction pour piano, si, comme on me l'assure, elle n'a pas été publiée déjà. J'ai indiqué, pour quelques-unes de ces œuvres, les honoraires que je crois convenables pour l'Angleterre; toutefois, pour celles-ci comme pour les autres, je m'en rapporte à vous, qui êtes le plus à même d'apprécier ce qu'on peut en donner. J'apprends, il est vrai, que Cramer (3) est aussi éditeur; mais, comme mon élève Ries me l'a écrit dernièrement, il s'est déclaré *ouvertement* contre mes compositions; c'est, je l'espère, pour le seul motif de se *rendre utile à l'art*, de sorte que je n'ai rien à y objecter. Si, cependant, Cramer désirait avoir une part dans ces œuvres *nuisibles*, je l'aimerais autant que tout autre éditeur; je me réserve seulement le droit de donner aussi ces œuvres à un éditeur viennois, de sorte qu'elles ne puissent paraître qu'à Londres et à Vienne, et simultanément.

(1) Voir les nos 16, 18 et 25.

(2) Après la symphonie en *la*, Charles-Marie de Weber écrivit que Beethoven était mûr pour les Petites Maisons. Il est difficile de pousser plus loin l'injustice et le parti pris. On reconnaît bien là les idées étroites et l'esprit jaloux de l'abbé Vogler, dont Weber fut l'écho inconscient au début de sa carrière. Nous le verrons plus tard (V. la lettre de Beethoven à M. de Kœneritz, du 17 juillet 1823), délivré de cette pernicieuse influence, rendre un hommage éclatant au maître des maîtres.

Il n'est pas sans intérêt de voir Beethoven appeler lui-même *petite* la huitième symphonie, cette charmante excursion dans les rêves de sa première jeunesse, dans laquelle on a voulu voir un pont jeté entre la deuxième et la troisième transformation de son style. On peut lire dans Schindler (*Biographie de Beethoven*) l'origine curieuse de l'*allegretto scherzando*, dont l'idée première, avant d'être devenue, dans son développement, le ravissant poëme que nous connaissons, était éclose *inter pocula* sous forme d'un canon bouffe qui chantait les louanges de Maelzel, l'inventeur du métronome. *(Note du traducteur.)*

(3) C'est le célèbre pianiste dont Beethoven tenait le talent en haute estime.

» Vous êtes peut-être à même de m'indiquer la manière dont je devrai m'y prendre vis-à-vis du prince-régent (plus tard Georges IV) pour recouvrer les frais de copie de la symphonie guerrière sur la victoire remportée par Wellington, que je lui ai envoyée, car depuis longtemps j'ai cessé de compter sur rien de plus que ce remboursement. On n'a même pas daigné me répondre si je pouvais dédier cet ouvrage au prince-régent. Au moment même où je l'édite, j'apprends qu'il a paru déjà à Londres réduit pour le piano: quelle fatalité pour un auteur!!! Tandis que les journaux anglais et allemands sont pleins du succès de cette œuvre, exécutée à *Drury-Lane* et qu'au théâtre même elle a fait une excellente recette, l'auteur ne peut se faire honneur ni d'une ligne aimable, ni de la restitution des frais de copie, mais bien de la perte de tout le bénéfice (1). Car s'il arrive que la réduction pour piano paraisse bientôt chez quelque éditeur allemand d'après celle de Londres, je perds honneur et honoraires. — La noblesse bien connue de votre caractère me permet d'espérer que vous prendrez quelque intérêt à cette affaire et que vous vous montrerez actif en ma faveur..... Notre mauvais papier-monnaie est tombé au cinquième de sa valeur . . . mes compositions sont mon seul profit.... Si je pouvais compter sur leur écoulement en Angleterre, ce serait un grand avantage pour moi. Comptez sur ma reconnaissance sans bornes. »

Ch. Czerny, qui avait reçu souvent de précieux conseils de Beethoven, le payait en enseignant le piano au jeune Charles, son neveu, et Beethoven, qui assistait régulièrement à la leçon, insistait pour qu'il prît comme texte d'autres compositions que les siennes. « Faites-lui jouer d'abord, disait-il, ce qu'il y a de régu- » lier, Clementi, par exemple, avant de passer aux irrégularités. » Czerny avait refusé toute rétribution; il n'était cependant rien moins que riche. Le billet suivant, écrit dans la première quinzaine de février 1816, en fait foi :

« Mon cher Czerny,

» Veuillez remettre ceci à vos parents pour le dernier dîner, je ne puis l'accepter gratuitement. — Je ne vous demande pas non plus vos leçons sans les rétribuer; celles mêmes que vous avez déjà données vous seront comptées et payées; je vous prie seulement d'avoir un peu de patience en ce moment, attendu qu'il est impossible de réclamer rien à la veuve (2), et que j'ai dû supporter et supporte encore de grandes dépenses; — mais ce n'est pour le moment qu'un emprunt que je contracte envers vous. — Le petit ira chez vous aujourd'hui, et moi aussi un peu plus tard.

» Votre ami, BEETHOVEN. »

Le billet qui suit est postérieur d'environ un an au précédent :

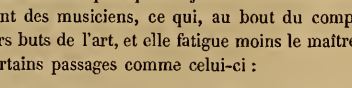
« Mon cher Czerny,

» Je vous prie d'avoir autant que possible de patience avec Charles, quoique cela n'aille pas encore en ce moment comme nous le désirerions tous deux; autrement, il fera moins encore, car (il ne faut pas l'en faire apercevoir) il est occupé outre mesure par suite de la mauvaise distribution des heures des leçons. Malheureusement, il n'y a pas à y remédier pour le moment; voilà pourquoi je vous prie de le traiter avec affection tout en restant sévère; vous réussirez ainsi beaucoup plus facilement, au milieu de ces conditions vraiment défavorables pour lui. — Quant à son travail chez vous, une fois qu'il a saisi le doigté, qu'il peut jouer

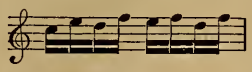
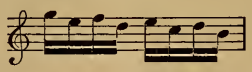
(1 C'est dans ce sens que le texte de ces derniers mots, illisibles dans l'original, a été rétabli par M. Nohl.

(2) La princesse Kinsky, dont le mari, qui venait de mourir d'une chute de cheval, s'était engagé, avec l'archiduc Rodolphe et le prince Lobkowitz, à faire une pension à Beethoven pour le décider à fixer son séjour à Vienne.

en mesure et faire la note exactement, alors, mais seulement alors, je vous prie de le tenir ferme sur la manière d'exécuter, et — une fois arrivé là — de ne pas l'arrêter pour de *petites fautes*, que vous lui ferez observer à la fin du morceau. Quoique j'aie donné peu de leçons, j'ai néanmoins pratiqué toujours cette méthode; elle forme promptement des musiciens, ce qui, au bout du compte, est l'un des premiers buts de l'art, et elle fatigue moins le maître et l'élève; — pour certains passages comme celui-ci :



etc., je voudrais que tous les doigts fussent employés à leur tour, et de même comme dans des traits pareils aux suivants :

 etc., 

afin qu'on puisse, pour ainsi dire, glisser; il est vrai, avec moins de doigts, on a un jeu *perlé*, comme on dit, un jeu comme une perle; mais on aime aussi parfois à changer de parure... Je suis, et je reste votre débiteur...

» Votre ami véritable,

» BEETHOVEN. »

(*La suite prochainement.*)

Dans la séance du Corps législatif du mercredi 27 juin, le projet de loi relatif aux droits des héritiers et ayants cause des auteurs, amendé par la commission, a été de nouveau discuté. Après des débats animés, la chambre a rejeté l'article 2 du projet, et adopté l'article 1er et l'article 3 ainsi conçus :

ART. 1er. — La durée des droits accordés par les lois antérieures aux héritiers, successeurs irréguliers, donataires ou légataires des auteurs, compositeurs ou artistes, est portée à cinquante ans à partir du décès de l'auteur.

Pendant cette période de cinquante ans, le conjoint survivant, quel que soit le régime matrimonial, et indépendamment des droits qui peuvent résulter en faveur de ce conjoint du régime de la communauté, a la simple jouissance des droits dont l'auteur prédécédé n'a pas disposé par acte entre-vifs ou par testament.

Toutefois, si l'auteur laisse des héritiers à réserve, cette jouissance est réduite au profit de ces héritiers suivant les proportions et distinctions établies par les articles 913 et 915 du Code Napoléon.

Cette jouissance n'a pas lieu lorsqu'il existe au moment du décès une séparation de corps prononcée contre ce conjoint; elle cesse au cas où le conjoint contracte un nouveau mariage.

Les droits des héritiers et autres successeurs, pendant cette période de cinquante ans, restent d'ailleurs réglés conformément aux prescriptions du Code Napoléon.

Lorsque la succession est dévolue à l'Etat, le droit exclusif s'éteint sans préjudice des droits des créanciers et de l'exécution des traités de cession qui ont pu être consentis par l'auteur ou par ses représentants.

ART. 3. — Toutes les dispositions des lois antérieures contraires à celles de la loi nouvelle sont et demeurent abrogées.

Il a été ensuite voté sur l'ensemble de la loi, qui a été adoptée à la majorité de 251 voix contre 2.

CORRESPONDANCE.

Londres, 29 juin.

Enfin, nous avons eu mardi la reprise de la *Stella del Nord*, offrant pour complément d'attraction Adelina Patti dans le rôle de Catherine, lequel n'avait pas été chanté à Londres depuis la mort de la regrettée Bosio et que la jeune diva chantait elle-même pour la première fois. Si le défaut de taille a nui un peu à l'idée qu'on se fait de la souveraine du Nord, il y a eu une large compensation dans le talent de comédienne et de cantatrice qu'Adelina Patti y a déployé. La perfection de son jeu a pu surtout se faire apprécier dans la scène où elle retrouve la raison à la voix de Pierre et de sa compagne d'enfance. On ne peut aller plus loin dans l'imitation de la nature. Nous ne dirons rien de la perfection avec laquelle tous les morceaux de son rôle, et particulièrement l'air accompagné par la flûte, ont été dits; l'enthousiasme de toute la salle, les bravos et les rappels ont surabondamment témoigné à la jeune artiste de l'effet qu'elle avait produit sur le public.

Mme Lemmens Sherrington est la meilleure Prascovia qui se soit encore montrée dans le chef-d'œuvre de Meyerbeer. C'était Faure qui chantait le rôle de Pierre, tenu antérieurement par Formès; sous tous les rapports, il a été supérieur à son devancier. Naudin, dans le personnage de Danilowitz, Ciampi, dans celui de Gritzenko, ont concouru vaillamment à l'éclat de cette représentation, qui s'est distinguée par la richesse des décors et des costumes, et de plus par plusieurs épisodes de mise en scène, attestant une fois de plus l'habileté de M. Harris. — Mlle Artot a fait samedi sa rentrée dans *la Traviata*, et confirmé pleinement l'opinion qu'on s'était faite de son talent.

Parmi les concerts de la saison, la trente et unième matinée musicale, donnée par Bénédict, a, comme toujours, occupé le premier rang; le programme n'énumérait pas moins de cinquante morceaux; mais le choix en était si bien ordonné, si varié, que ce gigantesque défilé n'a pas causé un instant de fatigue. Le bénéficiaire s'était d'ailleurs montré sobre de ses propres œuvres; il n'en a fait entendre que quatre, mais d'une grande valeur. Cette matinée avait le rare privilége d'offrir à l'assemblée la réunion des plus grands artistes de notre temps, rivalisant de talent dans l'intérêt de leur ami Bénédict; c'est ainsi que Faure à côté de Santley, Mme Vilda près de l'incomparable Lucca, Mme Titjens vis-à-vis de Mme Parepa, Sims-Reeves, Gardoni, Gunz, Bettini, John Thomas, Mme Arabella Godard, la grande pianiste, etc., etc., donnaient à cette solennité un caractère particulier de grandeur et d'éclat qui la distingue de toutes les autres.

Jacques Blumenthal, lui aussi, le pianiste-compositeur favori de l'aristocratie anglaise, a donné, le 18 juin, dans le salon de la duchesse de Devonshire, une grande matinée musicale, dont le succès a dû faire envie aux virtuoses les plus accoutumés aux faveurs du public. Il y a fait entendre plusieurs œuvres nouvelles et remarquables de sa composition. Il s'était adjoint en outre Mme Parepa, Mme Grisi, Jules Lefort, trois célébrités du chant, et la jeune et habile violoniste Thérésa Liébé, qui n'a pas eu la moindre part des applaudissements. — Alfred Jaëll continue le cours de ses triomphes; il a joué à l'ancienne Société philharmonique le concerto en *la* mineur de Schumann, qui lui a valu une ovation enthousiasme; ainsi que nous l'avons dit, il est engagé avec Lubeck, un autre vaillant pianiste, pour le dernier concert de *l'Union musicale* d'Ella, qui aura lieu le mardi 3 juillet. — Au concert de l'ancienne Société philharmonique on a beaucoup remarqué une belle ouverture de l'habile chef d'orchestre, M. Sterndale Bennett. — Le concert de Wieniawsky a été aussi très-brillant.

Le concert dit *ballad concert*, donné au Palais de cristal vendredi passé, avait attiré dix-sept mille auditeurs. Il a si bien réussi que les organisateurs se proposent d'en donner un second.

Enfin, et pour clore cette lettre, vous savez qu'on annonce pour le 4. au théâtre de Covent-Garden, un concert monstre organisé par Adelina Patti avec le concours de l'élite des artistes italiens.

W. K.

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : *Pierre Gringoire*, comédie en un acte et en prose, par M. Théodore de Banville. — THÉATRE LYRIQUE : Représentations de Mme Ristori. — GYMNASE : *les Sabots d'Aurore*, comédie de MM. Raimond Deslandes et William Busnach; *le Wagon des dames*, comédie de MM. Clairville et Gastinau. — GAITÉ : *Jean la Poste*, drame en cinq actes, imité de l'anglais, par M. Nus. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de *la Jeunesse des Mousquetaires*. — BOUFFES-PARISIENS : *le Présent de noces*, poëme en cinq actes, par M. Arthur Ponroy.

Sous le titre de *Pierre Gringoire*, le théâtre Français vient de représenter une petite comédie, en un acte et en prose, de M. Théodore de Banville, qui a obtenu un succès très-franc et très-mérité. L'auteur, à l'exemple de Victor Hugo, a pris la licence de faire vivre Pierre Gringoire sous le règne de Louis XI; ce n'est pas un bien grand crime, non plus que de lui avoir donné un aspect et un caractère qui ne s'accordent guère avec ceux que lui prête l'histoire; ce personnage est de ceux que l'on peut, sans inconvénient, abandonner au caprice de la fantaisie; la vérité ne saurait

pâtir d'un si léger accroc. Donc, le Pierre Gringoire de M. de Banville est un poëte insoucieux et pauvre, qui débite des vers à tout venant, sur la voie publique, et qui se contente, pour tout salaire, des applaudissements de la foule. Il a bien quelques velléités d'amour pour la fille d'un riche marchand; mais, dans sa misère, il n'oserait élever ses regards jusqu'à elle; il faudrait, pour lui inspirer ce courage, un de ces miracles que le hasard seul peut enfanter. Or, justement, le roi Louis XI soupe, ce soir-là, avec son compère Clivier Le Daim, chez maître Simon Fournier, qu'il honore d'une grande estime, et qu'il voudrait charger d'une ambassade particulière auprès des Flamands. Sa Majesté, mise en appétit joyeux par les bravos décernés, sous la fenêtre de la maison, à Pierre Gringoire, exige qu'on le fasse monter, pour juger du mérite de ses vers. L'imprudent poëte ne se fait pas trop prier, et récite sa *Ballade des pendus*, dans laquelle le roi n'est pas flatté, tant s'en faut. Une pareille audace exige une répression sévère; aussi Pierre Gringoire sera-t-il livré, après souper, aux mains d'Olivier, le bourreau royal. Mais Louis XI se ravise, et promet à Gringoire de le laisser vivre, s'il parvient à conquérir l'amour de Loyse, la fille de maître Fournier. Alors commence une scène charmante, où Gringoire, fidèle à son rôle d'abnégation, préfère mourir plutôt que de devoir le cœur de Loyse à un sentiment de pitié. Cependant Loyse, d'abord prévenue contre le pauvre poëte, finit par découvrir en lui tant de nobles qualités, et éprouve tant d'émotion à lui entendre réciter sa *Ballade des pauvres gens*, que, d'elle-même, elle va au-devant de la condition imposée par Louis XI pour le salut de Pierre Gringoire.

Cette comédie, très-bien faite, et d'un intérêt habilement ménagé, est, en outre, interprétée à merveille par Coquelin-Gringoire, Lafontaine-Louis XI et Mme Victoria-Loyse. Elle restera bien certainement au répertoire.

— Pendant qu'Ernesto Rossi terminait la triomphale série de ses représentations à la salle Vendatour, Mme Ristori, que nous ne nous attendions pas à revoir cet été, n'a pu résister, en passant à Paris, au désir de se montrer dans ses principaux rôles, tels que ceux de *Medea* et de *Maria Stuarda*. Ses soirées, alternant, au théâtre Lyrique, avec celles de *Don Juan*, ont été fort suivies, et ont valu à l'éminente tragédienne une nouvelle moisson d'or et de fleurs.

— Au Gymnase, deux petites pièces, bien venues et bien jouées, varient l'affiche avec *le Tourbillon*, la reprise d'*Héloïse Paranquet*, et les représentations de Bouffé dans *la Fille de l'avare*. La première s'appelle *les Sabots d'Aurore*. C'est une comédie un peu sentimentale, basée sur l'infidélité présumée d'un amant envers sa maîtresse. Lorsque Jeannette, qui a pris le nom d'Aurore, a consenti à quitter son village pour venir retrouver à Paris le peintre Maurice, elle a déposé ses sabots sur une étagère, en déclarant que la disparition d'un de ses sabots deviendrait le signal d'une rupture, de part ou d'autre; croyant que Maurice la trahit pour une femme du monde, c'est elle qui a recours au moyen convenu: mais Maurice l'aime toujours, et n'a pas de peine à réintégrer définitivement le sabot sur l'étagère. Les trois rôles de cette petite pièce ont pour interprètes Berton, Blanche Pierson et Mme Fromentin, qui s'acquittent fort convenablement de leur tâche.

La seconde nouveauté du Gymnase, plus leste et plus piquante, a pour titre *le Wagon des dames*. Il s'agit d'une jeune fille qui fait, chaque jour, le trajet de Ville-d'Avray, où elle va suivre les cours d'une institution. Son père la place lui-même dans le wagon réservé aux dames, et une sous-maîtresse va la recevoir au débarcadère. Mais, pendant le parcours, la jeune innocente a pour voisines deux femmes légères, dont la conversation lui apprend bien des choses qu'elle devrait ignorer, et dont elle fait son profit, à la maison, pour déranger et pour arranger tour à tour le mariage de sa sœur aînée. Mlle Céline Chaumont donne beaucoup de relief à cet imbroglio, dans lequel l'amusant Pradeau la seconde parfaitement.

— Dans cette quinzaine dramatique, constatons que les succès se suivent, sans se ressembler; il y en a pour tous les goûts. C'est ainsi que, pour les amateurs de drames, *Jean la Poste*, la nouvelle pièce de la Gaîté, est de nature à satisfaire les palais les plus difficiles. Rien de moins compliqué pourtant, que les éléments employés en cette occurrence pour intéresser et émouvoir le public. Jean la Poste, dont le surnom indique suffisamment le métier, est un brave Irlandais qui a pour fiancée une charmante fille du nom de Nora. Il est au moment de l'épouser, lorsqu'on découvre entre les mains de Nora des banck-notes tachées d'encre qui ont appartenu à un certain Michel Morgan. Nora est soupçonnée de les avoir dérobées; mais plutôt que de laisser sa jeune femme aller en prison, Jean la Poste, sans même se demander d'où peuvent provenir ces banck-notes, déclare que c'est lui qui est l'auteur du vol, et on le jette au cachot. La vérité est qu'un proscrit, Daniel Maccoum, le frère naturel de Nora, a repris les fatales banck-notes à Michel Morgan, qui s'en était emparé, et qu'il les a confiées à sa sœur, chez qui il est caché. Nora ne peut donner ces explications sans compromettre la sûreté et la vie de Daniel Maccoum; aussi est-elle forcée d'accepter le sacrifice de Jean la Poste, qui passe devant un conseil de guerre, et qui est condamné à mort.

Enfermé dans une tour, il entend la voix de Nora sur la plate-forme, et fou du désir de la rejoindre, il ébranle une pierre de son cachot, se glisse au dehors et, s'accrochant aux saillies de la muraille, aux lierres qui la tapissent, il parvient jusqu'à la plate-forme d'où il précipite le traître Morgan acharné à la poursuite de Nora. Mais il n'est pas encore sauvé, et l'on ne sait pas trop comment il se tirerait de cette position inextricable, si Daniel Maccoum, après avoir obtenu sa grâce, ne venait témoigner en faveur du condamné et le faire rendre à la liberté.

Non-seulement ce drame, imité de l'anglais, est d'une rare et touchante simplicité, mais il est d'une mise en scène neuve et originale. Il y a surtout un effet d'évasion qui ne peut manquer de piquer la curiosité; il se compose de trois tableaux représentant le bas de la tour de Glendeloch, puis la tour elle-même qui s'enfonce dans les dessous, à mesure que Jean monte, et enfin la plate-forme. On y applaudit aussi un ballet intitulé *Noces irlandaises*, dans lequel se distingue une danseuse du nom d'Esther Austin. Jean la Poste est supérieurement joué par Dumaine; Perrin est excellent dans le rôle de Michel Morgan, et Alexandre a fait d'un sergent anglais un type qui prendra place à côté de celui qu'il a trouvé pour *le Courrier de Lyon*. Mlle Antonine, que nous avons vue naguère au Gymnase, nous est revenue de Bruxelles avec un talent des plus sympathiques, dont elle nous a fourni les preuves dans le rôle de Nora; Mlle Colombier a eu aussi un succès de beauté et de distinction, mais en même temps on ne lui a pas ménagé une leçon de goût, pour lui apprendre à courir la campagne avec des toilettes à la Benoiton.

— La Porte-Saint-Martin a repris *la Jeunesse des Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. A une tout autre époque de l'année, il est probable que ce drame célèbre avec Mélingue, dans le rôle de d'Artagnan, aurait retrouvé une partie de son attrait d'autrefois; mais les aventures de ce mousquetaire et de ses amis Athos, Porthos et Aramis n'ont plus aujourd'hui ce stimulant qui est indispensable pour faire oublier les chaleurs caniculaires contre lesquelles elles ont à lutter.

— Il faut sans doute attribuer au même motif le médiocre accueil que l'on a fait à une tentative littéraire digne d'un meilleur sort, qui a été essayée par un poëte, M. Arthur Ponroy, au théâtre des Bouffes-Parisiens. *Le Présent de Noces*, drame grec, tiré d'un livre

de l'auteur,avait cependant pour interprètes des artistes de talent, et, entre autres, Mlle Karoly, la tragédienne de l'Odéon. Mais tous ces personnages, contemporains d'Homère et parlant un langage élevé et poétique, n'ont pu trouver grâce devant l'indifférence du public, qui, d'ailleurs, n'a peut-être pas suffisamment perdu le souvenir du patois hétéroclite prêté sur cette même scène aux héros les plus classiques de la Grèce et de Rome.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Malgré la chaleur torride qui a marqué cette semaine, *Robert le Diable*, *l'Africaine* et *les Huguenots* avaient attiré beaucoup de monde au théâtre impérial de l'Opéra. — Pendant l'absence de M. et Mme Gueymard, qui prennent leur congé aujourd'hui, Dulaurens, qu'on a déjà entendu à l'Opéra, y chantera pendant le mois de juillet le rôle de *Roland à Roncevaux*, et Mlle Mauduit celui d'Alde, dans l'œuvre de M. Mermet qu'on remonte en ce moment.

*** *La Juive* sera reprise demain à l'Opéra, avec Mlle Sasse dans le rôle de Rachel, MM. Villaret, Warot et Belval. On y intercalera le délicieux pas des *Abeilles*, emprunté au *Juif-Errant* et qui sera dansé par Mmes Fioretti, Eugénie Fiocre, Villiers et Parent.

*** *Zilda* a été jouée hier pour la dernière fois avant le départ de Mme Cabel. Le charmant opéra de Flotow sera repris en septembre au retour de l'éminente cantatrice. — Les répétitions générales de *Jose-Maria*, paroles de MM. Cormon et Meilhac, musique de Jules Cohen, sont commencées, et la première représentation en aura lieu dans la première quinzaine de ce mois. La direction, qui compte beaucoup sur cet ouvrage, a racheté, pour ne pas le retarder, une partie du congé de Montaubry, chargé du rôle principal. On sait que les autres rôles sont confiés à Mmes Galli-Marié et Bélia, Ponchard, Nathan et un jeune baryton, M. Melchissedec. — Mlle Cico prend également son congé à dater d'aujourd'hui; elle sera remplacée par Mlle Bélia dans *la Colombe*.

*** Le premier ouvrage en trois actes qui sera joué au théâtre de l'Opéra-Comique après celui de Jules Cohen, sera la *Mignon* de Michel Carré et Jules Barbier, dont Ambroise Thomas écrit la musique. Il entrera en répétition vers la fin de juillet.

*** C'est par *Don Juan* que le théâtre Lyrique a clos hier sa saison.

*** Ce même théâtre vient de recevoir un opéra en un acte : *le Pilote*, de MM. de Saint-Georges et de Lange, musique de M. Ch. Lecorbelier.

*** La subvention de 100,000 francs, sollicitée par M. Bagier pour le théâtre Italien, vient d'être votée par le Corps législatif. La moitié de cette somme lui a été également accordée pour la saison de 1865-1866.

*** Plusieurs journaux annoncent que M. Hostein a obtenu de la Commission impériale de l'Exposition universelle de 1867, le privilége d'un théâtre international qui sera construit dans le parc du Champ de Mars. On y représentera les chefs-d'œuvre de tous les pays. M. Hostein se serait adjoint M. Raphaël Félix comme administrateur.

*** Le tragédien Ernesto Rossi, avant de quitter Paris, a adressé à M. Etienne Arago une lettre dans laquelle il le priait, en excellents termes, d'être son interprète auprès de la presse française pour l'accueil plein de courtoisie qu'il a rencontré auprès d'elle.

*** M. de Besselièvre nous prie d'annoncer qu'il se propose d'interjeter appel du jugement du tribunal de commerce mentionné dans notre numéro de dimanche dernier, et qui a donné gain de cause contre lui à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Nous déférons très-volontiers au désir qui nous est exprimé par M. de Besselièvre.

*** Melchior Mocker, l'éminent pianiste-compositeur, vient de partir pour Trouville, où il va passer la saison d'été.

*** Le nouvel opéra d'Abert, *Astorga*, fait événement en Allemagne. Le théâtre de Carlsruhe l'a déjà mis à l'étude, et une dizaine de directeurs des scènes allemandes se sont rendus à Stuttgard pour l'entendre; ils assistaient à la dernière représentation, qui a eu lieu le 24 juin.

*** L'examen annuel de la classe d'ensemble instrumental, dirigée par M. Baillot, a eu lieu jeudi dernier au Conservatoire.

*** Une charmante rêverie pour piano, sous le titre, *Marie Stuart*, composée par le célèbre Félix Godefroid, vient de paraître chez Jules Heinz. Ce morceau, tout empreint de poésie, est sans contredit une des plus heureuses inspirations de l'auteur; Mlle Fanny Jousselin, l'excellent et gracieux professeur au Conservatoire, a bien voulu en accepter la dédicace; choisi pour le concours de sa classe, il a été exécuté, ces jours derniers, par seize jeunes filles, en présence de M. Godefroid, avec le sentiment et le goût musical que Mlle Jousselin sait donner à ses heureuses élèves.

*** La simplification des études premières est le but auquel doivent tendre tous les maîtres; rien n'est plus propre à les aider dans cette tâche importante que le *gammomètre* de M. Ferdinand Bellour, ingénieux appareil qui se distingue de la foule de ses devanciers par une clarté et une simplicité parfaites. Tous les principes du solfége, la transposition, les premières notions d'harmonie, la constitution et les propriétés des accords sont démontrés sans peine et en peu de temps sur une petite feuille de carton. Le Gammomètre-Bellour, qui a déjà reçu la haute approbation de Rossini et de plusieurs sommité musicales, fera certainement son chemin, car il réunit toutes les qualités qu'on peut demander à un ouvrage élémentaire. Il se trouve chez l'auteur, rue de Verneuil, 8.

*** Une commission composée de sommités littéraires et artistiques, sous la présidence de M. le comte Baciocchi, vient de se constituer pour ouvrir une souscription dont le produit sera consacré à l'érection d'un monument à la mémoire de Méry.

*** La visite que la famille royale se propose de faire dans les provinces de la Belgique, sera l'occasion de grandes solennités musicales. A Gand, le directeur du théâtre, M. Vizentini, organise pour le 9 une représentation de gala, qui sera composée d'*Il Trovatore*, chanté par Pancani, Sterbini et par Mmes Grossi et Calderon; elle sera suivie d'un divertissement chorégraphique. Plusieurs concerts précéderont et suivront cette représentation. — A Liége aura lieu le grand concours de chant organisé par la *Legia*. MM. Gounod et Gevaërt font partie du jury. — De son côté, M. Calabresi, directeur du théâtre, s'est entendu avec la régence et plusieurs artistes pour une grande représentation-gala au théâtre Royal par les premiers sujets du théâtre Italien. — Enfin, à Verviers, deux cents exécutants feront entendre la cantate de Gevaërt : *Jacques Van Arteveld*.

*** Si l'on en croit divers journaux, les villes d'eaux de l'Allemagne ne souffriraient point de la lutte engagée dans ce pays. Les Kursaal de Wiesbaden et d'Ems, la Conversation de Bade seraient ouverts cette saison, comme les précédentes, à la musique, au théâtre, à la danse, et recevraient leurs visiteurs habituels. *La Poupée de Nuremberg*, petit chef-d'œuvre d'Adam, a obtenu à Ems le plus grand succès; Bade prépare ses plus beaux concerts, et Adelina Patti viendrait chanter à Wiesbaden. Dans l'intérêt des directeurs de ces beaux établissements comme dans celui du public aristocratique qui les fréquente, nous ne pouvons que faire des vœux pour que la tranquillité leur soit assurée.

*** Blondin, le héros du Niagara, le vrai Blondin cette fois, arrive à Paris pour y renouveler les ascensions qui ont fait l'admiration de l'Amérique, de l'Angleterre et de l'Espagne. C'est sur le plateau de Gravelle, à Vincennes, qu'il se produira pour la première fois dimanche prochain. Tout Paris voudra assister à ses exploits terrifiants, exécutés sur un câble tendu à 100 mètre du sol.

*** Nous recommandons à nos lecteurs un roman très-intéressant, *Louise de Guzman*, de notre collaborateur Deaddé Saint-Yves et Féré. Déjà publié en feuilletons dans un journal quotidien, il y a obtenu un grand succès.

*** M. Lefeuve donne une suite à sa curieuse publication des *Anciennes maisons de Paris;* il a étendu ses recherches aux principales communes qui entourent la capitale. Nous avons sous les yeux les deux premières notices sur *Deuil* et *Montmorency;* elles offrent beaucoup d'intérêt au double point de vue historique et anecdotique.

*** Les soirées musicales de la maison *pompéienne* ont commencé cette semaine. Nous y avons assisté, et s'il nous était permis de donner un conseil à M. Ber, nous l'engagerions à changer complétement son système d'exploitation, s'il veut attirer du monde. Le lieu est déjà sévère par lui-même, et des morceaux de musique presque tous exécutés en mode mineur, — que la couleur en soit orientale ou antique, — ne sont pas faits pour égayer les auditeurs. Nous croyons donc que si M. Ber, tout en poursuivant son idée de ne donner dans la maison de Diomède que des divertissements d'un caractère romain, s'était attaché à y faire revivre, — dans la limite du local, — quelques-unes des solennités de l'époque consacrées aux réjouissances publiques ou privées, il eût autrement piqué la curiosité. Il se peut que notre idée ne soit pas exécutable, mais M. Ber a donné assez de preuves de son intelligence et de son habileté pour que, seulement indiquée, elle ne germe pas fructueusement dans son esprit.

*** Aujourd'hui dimanche, au Pré-Catelan, festival en l'honneur de l'école de musique française, retardé par la grande fête de l'infanterie. Le programme de ce concert tout exceptionnel renferme les œuvres les plus remarquables des maîtres de notre école. Grand bal d'enfants sous les quinconces avec tombola et musique champêtre. Jeux divers dans tout le parc que juin vient de transformer en un immense parterre de roses.

*** L'affluence était si considérable vendredi dernier au concert des Champs-Elysées que vers 10 heures il était devenu impossible d'y pénétrer.

*** Tous les soirs, au jardin Mabille, on exécute la polka et le quadrille que M. Aug. Mey a composés sur les plus jolis motifs de *Zilda*. Ces deux œuvres nouvelles font le plus grand honneur à M. Mey au

double point de vue de la composition et de l'exécution dans laquelle son excellent orchestre ne laisse rien à désirer.

*** Notre excellent collaborateur M. G. Bénédit, de Marseille, vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections. Sa mère, bonne et digne femme, bien connue par ses sentiments pieux et pleins de générosité, vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Vichy.* — Levassor a donné cette semaine une représentation aussi variée qu'amusante; *les Deux Pêcheurs*, d'Offenbach, ont eu un succès de fou rire. — Nous attendons Mme Cabel pour le 4; elle doit commencer ses représentations par *l'Ambassadrice*, en compagnie de Fromant, Gerpré, Halbleid, Mmes Rety et Casimir, engagés par le Casino. — Le 23, on a joué une petite comédie en un acte, *En allant à Livarot*, de Mme Sebault, née Pauline Thys, la charmante auteur du *Pays de Cocagne*, de *la Pomme de Turquie*, etc. Cette œuvre nouvelle, aussi spirituelle qu'amusante, a été fort applaudie, et les acteurs, Saint-Germain en tête, ont été rappelés. — Mlle Wertheimber arrivera le 12 juillet; Désiré, Léonce, Mmes Tostée et Simon, des Bouffes-Parisiens, le 17. — Batta, Sarrazate, Diémer, donneront concert en juillet.

*** *Lyon.* — Un concert au profit de l'*Œuvre de l'asile de nuit* a été donné, vendredi dernier, au palais de l'Alcazar. La villégiature, la chaleur, d'autres causes encore, n'avaient pas permis au public de prêter à cette fête de bienfaisance le concours qu'elle en attendait. Les auditeurs, clair-semés dans une salle énorme, n'en ont pas moins fêté Sivori, qui est très-aimé à Lyon, et qui a joué avec son merveilleux talent ses deux fantaisies sur *Un Ballo in maschera* et *Il Trovatore*. Les chansonnettes de Berthelier ont eu leur succès habituel. Mme Weïsse, ancienne élève de Révial, croyons-nous, a chanté le grand air de *Pierre de Médicis* et *la Sérénade* de Schubert, avec un sentiment assez vrai des mélodies du grand rêveur. M. Samary, violoncelliste et organisateur du concert, avait saisi cette occasion de produire une de ses filles, âgée de sept ans, à laquelle on a appris quelques scènes du répertoire de l'ancien théâtre Conte. M. Samary avait prévenu *le Courrier de Lyon* que « la petite Jeanne, *dont il était l'heureux père, lançait déjà le mot* comme les Brohan, ses tantes. » Tout en applaudissant à la mutine gentillesse de l'enfant, le public n'a pas précisément ratifié l'enthousiasme du père de la débutante. Le programme était complété par le chœur des matelots de *l'Africaine*, parfaitement compris et traduit par l'Union chorale et le Cercle choral. Ce chœur, du reste, est devenu rapidement populaire parmi les sociétés orphéoniques lyonnaises : nous en avons entendu plusieurs l'interpréter, dernièrement, aux festivals de Saint-Just et de Saint-Genis-Laval (Rhône). La Fanfare lyonnaise (Luigini) a joué, avec une ardeur qui demanderait à être tempérée, deux morceaux, *Guillaume Tell* et *Faust*.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Berlin.* — La dernière représentation de la saison, à l'Opéra royal, a été celle du *Porteur d'eau* (*les Deux Journées*) de Cherubini, dans laquelle Mlle Dillner (Marceline) a obtenu un franc succès. Le théâtre de Kroll a continué ses excursions dans le domaine de l'opéra par *la Somnambule* et *Norma*.

*** *Dresde.* — Le théâtre de la Cour a été fermé le 20 juin pour un temps indéterminé.

*** *Turin.* — Les principaux artistes engagés par l'*impresario* Martinotti pour la saison 1866-1867 du théâtre Royal, sont Mmes Fricci, Mongini-Stecchi, Tati; les ténors Steger, Fancelli, Neri-Baraldi; les barytons Cima, Brignole, et les basses Brémond et Vecchi.

*** *Gênes.* — Le dimanche 10 juin, la saison théâtrale s'est terminée par une brillante représentation, composée d'un acte des *Puritani*, de deux actes de *Marta*, de fragments de ballets, et de l'ouverture de Mercadante, intitulée *Garibaldi*, qu'on a bissée. — Le 12 a eu lieu une représentation extraordinaire au bénéfice des familles pauvres des contingents; le résultat a été très-satisfaisant.

*** *Rome.* — L'*impresario* Jacovacci a engagé, pour remplir le rôle de Sélika cet automne, l'excellente *prima donna* Vera-Lorini.

Le Directeur : S. DUFOUR.

POUR PIANO,

LA RETRAITE DE CRIMÉE

PAR

Prix net: 2 fr. **LÉON MAGNIER.** Prix net: 2 fr.

Sur *la Retraite de Crimée*,

Quadrille, net : 2 fr. 25. — Valse, net: 3 fr. 75. — Polka, net: 3 fr. Mazurka, net : 3 fr. 75.

50 bis, rue Saint-Georges, à Paris.

EXCELLENTE OCCASION,

A vendre ensemble ou séparément, **onze bons saxophones barytons**, à 140 francs chacun, et **quatre saxophones sopranos**, à 100 francs chacun.

50, rue Saint-Georges.

A VENDRE :

Instruments de musique d'occasion, à des prix très-bas : **Saxhorns contre-basses** *si* b. et *mi* b. — **Saxhorns contraltos** et **sopranos**. — **Trombones** à pistons de diverses formes. — **Trombones** à coulisse. — **Trompettes** à pistons, à cylindres et simples. — **Cornets** de formes diverses.

50, rue Saint-Georges, à Paris.

EN VENTE :

Chez FÉLIX MACKAR et GRESSE, passage des Panoramas.

Morceau de salon sur la

CÉLÈBRE VALSE INDIANA DE MARCAILHOU

Transcrite pour piano

PAR D. MAGNUS

Op. 112. — **Prix : 7 fr. 50.**

AVIS.

L'administration d'un grand théâtre lyrique de l'étranger désirerait faire l'acquisition d'une garde-robe de théâtre, ainsi que d'une bibliothèque de partitions, parties d'orchestre et rôles (répertoire des opéras français, italiens et allemands).

Adresser les propositions à l'Agence internationale des théâtres lyriques, 1, boulevard des Italiens.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Arban. Fantaisie sur *la Muette de Portici*, pour le cornet à pistons avec accompagnement de piano..... 9 »
Bonnot (C.). Sympathie, redowa pour le piano, dédiée à S. A. le Prince-Impérial..... 5 »
René de Boisdeffre. Op. 1 et 2. Deux recueils de six romances sans paroles, chaque..... 9 »
Leutner. Billets doux, polka pour le piano..... 3 »
Malray (A. de). Augusta, polka-mazurka pour le piano.. 2 50
Domergue. La Messagère, mélodie pour chant avec accompagnement de piano..... 2 50
Beer. Chanson bretonne, tirée du *Lion amoureux*, de Ponsard..... 4 »

EN VENTE CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA PARTITION POUR CHANT ET PIANO

Arrangée pour la conduite de l'orchestre par Soumis, de

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE
Pour le piano et à quatre mains.

LES AIRS DE CHANT
Avec accompagnement de piano.

LES ALMÉES
Air de ballet, arrangé pour le piano.

Fantaisies et Arrangements sur Zilda

Cramer. Bouquet de mélodies, mosaïque..... 9 »
Ketterer (E.). Caprice-fantaisie pour le piano..... 9 »
Lecarpentier. Bagatelle pour le piano ..... 5 »
Magnus (D.). Transcription-fantaisie pour le piano..... 9 »
Rosellen (H.). Fantaisie élégante pour le piano..... 7 50
Arban. Quadrille pour le piano et à quatre mains..... 5 50
Mey (A.). Deuxième quadrille pour le piano..... 4 50
Strauss. Grande valse pour piano et à quatre mains.... 6 »
Mey. Polka brillante pour le piano..... 4 »
Herman (A.). Fantaisie-mosaïque pour le violon avec accompagnement de piano ..... 9 »

L'AFRICAINE
racontée par le caporal Bridet

CHANSONNETTE BOUFFE,

Paroles sténographiées, PAR L. HOUSSOT.

Musique photographiée, PAR A. DE VILLEBICHOT.

Avec accompagnement de piano, 6 fr.—La même sans accomp., in-8°, 3 fr.

COURS DE MUSIQUE

A l'usage des

Lycées, Écoles normales primaires, Colléges, Pensions, etc.

PAR P. R. ROBIN

Ancien élève du Conservatoire de Paris, professeur de musique vocale du Lycée impérial, de l'Ecole normale primaire et de l'Ecole supérieure de Poitiers, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, de la Société académique de la même ville, etc., etc.

Format in-8°. — Prix net : 4 fr.

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, beaucoup d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE. — Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL

Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 27. 8 Juillet 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra: *la Juive*; Villaret, Mme Marie Sass, Mlle Hamackers; divertissement nouveau. — La partition de *Zilda*, par **Paul Bernard**. — Littérature musicale, par **Paul Smith**. — Lettres de Beethoven (4e article). — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

LA JUIVE.

Villaret, Mme Marie Sass, Mlle Hamackers. Divertissement nouveau.

La représentation de *la Juive*, donnée mercredi dernier, a été surtout remarquable par la manière dont Villaret y a chanté le rôle d'Éléazar, qui est devenu certainement le meilleur de ses rôles. Jamais les qualités de sa voix, douée de tant de puissance et d'onction, ne s'y étaient déployées si largement : jamais il ne s'était montré plus véhément, plus fort dans le finale du premier acte, plus majestueux dans l'air de la Pâque, plus passionné, plus touchant dans l'air admirable : *Rachel, quand du Seigneur*. Il nous semble que depuis Duprez, Villaret est l'artiste qui a le plus approché de la perfection dans tout ce rôle, la plus belle inspiration dramatique et musicale d'Halévy; aussi le succès a-t-il dépassé les proportions ordinaires : la salle entière, y compris l'orchestre des musiciens, a battu des mains, acclamé, rappelé le chanteur, qui ne pouvait ambitionner une plus belle soirée.

Le rôle de Rachel est aussi un des meilleurs de Mme Marie Sass, et sa riche voix en a supérieurement rendu toutes les parties saillantes; mais pourquoi ce costume, qui s'éloigne sans raison du style primitif sous lequel Mlle Falcon nous avait fait connaître Rachel? Pourquoi cette coiffure d'où les cheveux sont entièrement bannis? Quand cela serait plus exact, l'avantage ne compenserait pas ce que la physionomie y perd en noblesse et en beauté.

Mlle Hamackers s'est tout à fait distinguée dans le rôle de la princesse Eudoxie; elle a très-bien dit les charmantes phrases, pleines de tendresse et d'élégance, dont ce rôle trop court se compose. Il y a peu de temps, dans *les Huguenots*, Mlle Hamackers avait mérité le même éloge, en disant le rôle de la reine Marguerite : nous acquittons notre double dette en une fois.

Depuis l'origine, le troisième acte de *la Juive* était orné d'un divertissement qui, sous le titre d'*Entremets*, offrait le spectacle d'un château magique, défendu par un enchanteur et pris d'assaut suivant les us et coutumes du moyen âge. M. Emile Perrin a eu l'idée de remplacer ce hors-d'œuvre, qui n'avait jamais produit beaucoup d'effet, par un autre divertissement emprunté au *Juif Errant*, dont la musique est aussi d'Halévy. Nous n'avions pas oublié le *Pas des Abeilles* bourdonnant légèrement autour du berger Aristée et le piquant de leurs dards. Le berger voulait se venger, et, pour cela, il essayait de dompter, d'apprivoiser aux sons de la flûte et du hautbois ses légères ennemies. Une gracieuse réconciliation venait bientôt sceller sa victoire. Le berger et les abeilles, revenus à des sentiments meilleurs, se livraient à de joyeux ébats sur une musique fine et brillante. Autrefois c'était Mme Taglioni, nièce ou cousine de la célèbre danseuse de ce nom, qui représentait la reine des abeilles. Aujourd'hui c'est Mlle Fioretti, entourée de Mlles Eugénie Fiocre, Parent, Villiers, Baratte, Mérante, et de plusieurs autres encore, qui tourbillonnent à des rangs divers dans le bourdonnant essaim. Les amateurs n'auront que l'embarras du choix entre le souvenir des temps de la sorcellerie et l'imitation d'un épisode virgilien.

P. S.

LA PARTITION DE ZILDA.

Déjà nous l'avons dit, à propos de la première représentation de ce charmant ouvrage, la plume de M. de Flotow est essentiellement aimable; elle ressemble à ces causeurs dont le mot est incisif, dont le tour est piquant, dont la phrase élégante fixe et intéresse tout à la fois, et desquels chacun se rapproche parce qu'ils savent s'adresser à tous. Pour eux, le plus mince sujet devient une source intarissable, la plus petite histoire s'enrichit de mille détails; le fond peut n'être presque rien, car la broderie acquiert une extrême importance. L'érudition faisant partie de leur bagage, ils savent dire des choses attrayantes et instructives. On s'amuse en les écoutant, le goût se forme à leurs discours, partout et toujours leur présence est une bonne fortune. M. de Flotow est donc de cette aimable école, et si sa causerie musicale semble légère à

quelques fanatiques du grand art, il faut avouer pourtant qu'elle a le secret de la distinction quand même, et que, sous les dehors de la plus franche gaieté et de la plus exquise galanterie, elle sait cacher les allures du savoir le plus profond et le plus réel.

Je n'en veux pour preuve que la fine et élégante ouverture de la nouvelle partition. Sans viser à l'effet par une orchestration bruyante, sobre de moyens, écrivant cette page symphonique en demi-teinte presque d'un bout à l'autre, l'auteur retient son auditeur attentif par une série de modulations charmantes, de surprises délicates et d'harmonies imprévues. Les motifs de la marche du calife et d'un chœur de sultanes s'y répondent, s'y succèdent de la plus délicieuse manière, et la péroraison, s'éteignant dans un *pianissimo* impalpable, commence à vous faire rêver à ces escapades nocturnes et mystérieuses du plus promeneur des califes. Il n'y a peut-être pas dans la partition de *Zilda* tout le soleil que l'Orient comporte; mais il s'y trouve certainement la finesse d'observation et l'originalité de détails dont Galland à su parsemer ses contes des *Mille et une Nuits*.

Cependant le rideau se lève sur un chœur qui ne manque ni de couleur ni d'entrain. Le marché va s'ouvrir : c'est là une situation musicale par excellence depuis *la Muette de Portici*. Aussi M. de Flotow y a-t-il puisé le motif d'un très-joli chœur, fort bien coupé et surtout très-mélodique.

Au moment de commencer l'analyse des morceaux de chant, énumérons d'abord nos personnages: Zilda, chanteuse légère, jeune femme dont la beauté merveilleuse tient le nœud de l'action et autour de laquelle viennent se grouper tous les autres rôles; Fathmé, bavarde émérite et d'un caractère scénique très-amusant, le calife, basse chantante, paraissant tour à tour sous les traits d'un derviche, d'un corsaire et du calife lui-même, ce qui donne à ce personnage différents aspects fort bien indiqués par le compositeur; le vizir, baryton, le rôle le plus chantant après celui de Zilda; puis le cadi, ténor bouffe des plus divertissants, et enfin, le docteur, basse comique, terminant ce trio d'amoureux si bien balottés, si singulièrement éconduits.

Voilà nos éléments, et nous remarquerons de suite que le musicien a parfaitement su conserver à chacun de ces personnages le caractère qui lui est propre. Le rôle de Zilda est charmant d'un bout à l'autre; celui du calife reste empreint d'une certaine dignité; la partie de Fathmé est un bavardage perpétuel, et le rôle du vizir contraste on ne peut mieux, par la nature de ses mélodies larges, avec les phrases bouffes du docteur et du cadi.

Après le chœur du marché, viennent de très-jolis couplets de Zilda, dans lesquels un accompagnement de cor répond à la voix de la plus délicieuse manière. Puis se présente un trio scénique entre Zilda, Fathmé et le docteur, charmant morceau, dont la première phrase syllabique deviendra certainement populaire, et à laquelle une chaleureuse péroraison fait une opposition des plus heureuses. C'est la scène où le docteur, mis en demeure de payer sa dette, commence par consentir et finit, après avoir entrevu la beauté de Zilda, par refuser le paiement de la somme. Le compositeur a parfaitement rendu cette double situation, et ce trio est l'un des meilleurs morceaux de la partition.

Le cadi arrive à son tour, et, pour offrir ses services à la belle Zilda, chante des couplets du plus haut comique. La chute sur ces paroles :

Vous me remercierez ce soir,
Ce soir,
Ce soir,

fait naître dans toute la salle un rire du meilleur aloi. Il est vrai de dire que Sainte-Foy peut en revendiquer une bonne part.

Voici venir le feu d'artifice de la partition. C'est le grand air de Zilda. Les traits s'enchevêtrent, les modulations se combinent, les doubles croches grimpent sur les triples croches, le chromatique répond au diatonique, les trilles gravitent à l'aigu et les oiseaux les plus chanteurs sont distancés. Mme Cabel y est étourdissante, et le mouvement de valse qui termine ce tour de force vocal est pour elle l'occasion d'un réel triomphe. Nous lui préférons cependant de beaucoup le délicieux motif *larghetto* qui commence ce grand air. C'est là une véritable perle de distinction qu'on aime à entendre, et qu'on aurait peut-être désiré voir se développer davantage.

Nous arrivons au finale du premier acte, finale des plus complets, comme on va voir. D'abord l'entrée du vizir, avec un chœur qui reparaîtra pour conclure; puis le grand air de ce magistrat; puis un duetto entre lui et Zilda; puis un délicieux air de ballet — ballet des almées—d'une orchestration des plus étranges, morceau qui pourrait bien devenir à la mode dans les concerts; puis la chanson de la quête, un vrai bijou, dont la phrase est une caresse et dont le jeu de scène est une ravissante coquetterie. Rien de plus attractif, de plus insinuant, que le six-huit posé par le musicien sur ces paroles :

Donnez, donnez un peu d'or,
Donnez, donnez plus encor;
Applaudissez leurs doux yeux
Pleins de feux,
Et leurs pas gracieux.

On ne pouvait mieux terminer ce premier acte; aussi la marche qui reparaît ne fait-elle qu'accompagner la sortie du vizir, et le rideau se baisse.

Il se relève après un entr'acte qui ramène l'un des motifs de l'ouverture. C'est le chœur des sultanes qu'on entend dans la coulisse, et dont la couleur tendre et rêveuse vous apporte comme un parfum du sérail.

Mais nous revenons au comique, et cette fois au comique le plus charmant, car c'est dans la bouche de Mme Cabel qu'il se trouve. L'ariette où elle fait la malade est délicieuse de mutinerie et d'espièglerie. Il s'y trouve des modulations très-inattendues, et le majeur qui achève en riant fait la plus heureuse diversion à la phrase où elle se plaint sur le mode mineur.

Après des couplets de Sainte-Foy, arrive le grand duo de la danse. C'est un des succès de la pièce, tant à cause du talent que les artistes y déploient, qu'en raison du comique de la situation et de la valeur réelle de la musique. Il y a là, sur un champ large du soprano, un dessin d'orchestre posé par les violons en sourdine qui produit le plus charmant effet. Signalons aussi une phrase vive, d'un rhythme bizarre et coupé, espèce de tourbillon, modulant de demi-tons en demi-tons ascendants, et sous lequel le pauvre cadi, pris de vertige avec son tambour de basque, finit par tourner comme une toupie d'Allemagne.

Un chœur de corsaires vient ramener l'ampleur du style et précède une romance de baryton chantée par le vizir; elle contient l'une des phrases les plus exquises de la partition. Caressante, persuasive, passionnée tour à tour, la mélodie vous attire comme une suave espérance ou vous enivre comme un souvenir d'amour. Passons rapidement sur un très-joli trio d'hommes se terminant en quatuor avec Fathmé, pour arriver à la situation principale du second acte, la scène du festin. Ici le compositeur a fait preuve d'une grande habileté dans l'art de grouper les voix, et le quintette qu'il a écrit se recommande par une belle sonorité et un heureux agencement. C'est au milieu de cette scène que survient l'air du bengali si supérieurement chanté par Mme Cabel et dont la valeur musicale est incontestable. La manière adorable dont la phrase se termine sur le mot *amour*, répété trois fois, lui donne une grande poésie, et les vocalises qui suivent, par leur grâce et leur *brio*, en ont fait un véritable emporte-pièce. Du reste, nous ne

trouverons plus maintenant qu'une scène finale formée par la marche du calife, entendue déjà dans l'ouverture, et par les explications du dénoûment amenant, comme toujours, plus de récitatifs que de mélodies, ce qui fait que le public écoute généralement fort peu cette partie de la fin. Cependant Zilda reprend la valse de son grand air, Mme Cabel recommence ses roulades et ses trilles, et les applaudissements repartent comme de plus belle.

Joignons-y les nôtres pour fêter une partition que nous venons de lire avec le plus grand intérêt après l'avoir entendue plusieurs fois avec le plus vif plaisir. La partition de *Zilda* est une fine fleur de grâce, de distinction, de bonne humeur et de franchise. Elle doit plaire aux musiciens parce qu'elle est consciencieuse, elle plaît au public parce qu'elle est essentiellement mélodique, elle plaira à tous parce que, même en ayant pris la gaieté pour bannière, elle ne sent pas le carrefour et reste avant tout de bonne naissance et de bonne compagnie. — Nous sommes persuadé qu'à la rentrée des artistes qui l'ont si vaillamment interprétée, elle reprendra le cours d'un succès à peine effleuré par une trentaine de représentations. On retournera l'entendre, parce que, comme toutes les bonnes choses, elle gagne à être étudiée dans les détails. Il est une devise qui lui sied parfaitement : *Bis repetita placent.*

PAUL BERNARD.

LITTÉRATURE MUSICALE.

Chien de métier! *petites misères théâtrales, par Hermann Ducasse.* — **J.-F.-J. Janssens**, *compositeur de musique, par Edmond Van der Straeten.*

Chien de métier! Qui pourrait deviner à quelle profession s'adresse cette apostrophe? Quoi donc! Les chanteurs, et les ténors surtout, ne sont-ils plus les rois de l'époque? Les agents de change, les banquiers eux-mêmes ne leur portent-ils pas envie? Que souhaiter de mieux à son fils qu'une de ces voix qui subjuguent le monde, qui assurent à leur possesseur des listes civiles de quarante, cinquante, cent mille francs tant qu'il lui reste le souffle, avec des honneurs et des villas sur le Pausilippe ou près du lac de Côme, qui le consolent quand les jours de fête et de triomphe sont passés? Que rêver de plus séduisant qu'une existence d'homme, qui se promène de théâtre en théâtre, comme de harem en harem, qui n'a qu'à ouvrir la bouche et filer quelques sons, pour attirer tous les yeux, enflammer tous les cœurs? Et lorsqu'on est doué par la nature, il en coûte si peu de travail et d'étude pour mettre en plein rapport le joli cadeau qu'elle vous a fait! car c'est à propos du chanteur que l'on a eu raison de dire :

L'étude est inutile;
Rien n'est moins important.
L'homme le plus habile
N'est pas le plus savant.

Et voilà l'état, le bienheureux état dont on s'avise de dire : *Chien de métier!* Non, M. Hermann Ducasse ne le pense pas plus que nous, et si on lui proposait tout à coup de revenir à la vie, pour être, à son choix, notaire, avoué, pharmacien, restaurateur, joaillier, receveur des contributions ou chanteur, gageons qu'il n'hésiterait pas une minute et s'élancerait dans la carrière suivie par les Jélyotte, les Rubini, les Duprez, les Mario et les Tamberlick. Nous savons bien qu'il n'y a pas de roses sans épines, et que toute médaille a son revers. Peut-être M. Ducasse a-t-il pensé qu'il était dangereux de contempler toujours et exclusivement la face éblouissante de la médaille, et a-t-il voulu prudemment en montrer un peu le revers, lequel, par parenthèse, est assez laid.

A cette fin, il nous a raconté l'histoire, sinon vraie, du moins vraisemblable, de son Anastase-Polydore Lecoq, dont la voix s'était révélée dans une église de province, et qui, proclamé tout d'abord enfant-prodige, au bout de cinq ans et à force de protections, n'arriva qu'à devenir un chanteur très-ordinaire. En effet, et ceci est d'une expérience quotidienne, le premier revers de la médaille du ténor, c'est de n'avoir qu'une voix médiocre, au lieu de l'organe prodigieux, incomparable qu'il se flattait de posséder. Notez qu'il n'est rien de plus facile ni de plus commun que de s'illusionner sur l'étendue et la puissance de sa voix : presque jamais le chanteur n'en aperçoit les défaillances ni les lacunes. De là vient que ceux qui ont eu de la voix reconnaissent si rarement qu'ils n'en ont plus et continuent de chanter comme si de rien n'était; ils ne s'arrêtent qu'à l'aphonie complète. Un revers plus fâcheux encore, c'est de perdre sa voix et de n'avoir rien gardé des riches tributs qu'elle levait sur les dilettantes fascinés par son charme.

Anastase-Polydore Lecoq n'a pas connu l'excès de ces grandeurs ni de ces misères. En France, il n'a chanté que sur des scènes secondaires; son plus terrible échec, c'est d'avoir été sifflé à Nantes dans le rôle d'Éléazar, de *la Juive*, au moment où il s'épuisait à dire de toute la force de ses poumons cette phrase si belle, mais si funeste à tant de ténors :

Et pardonne,
S'il te donne
La couronne
Du martyr.

Hélas! trois fois hélas! au lieu du magnifique *ré* de poitrine que tout l'auditoire attendait; au lieu d'un son plein, sonore, harmonieux, il ne sortit de la bouche du chanteur, ouverte à deux battants, qu'un cri guttural, étranglé, véritable note de coq, à l'instant répétée par les échos moqueurs de la salle. C'est en vain que l'infortuné Polydore essaya de prendre sa revanche : accablé par les *cocorico*, mêlés d'éclats de rire, il lui fallut résilier son engagement.

Le ténor que la France bannit, a sa place marquée en Italie. Un ancien camarade de Polydore le lui affirme et le lui démontre en lui empruntant quelques louis. Dès lors, Anastase-Polydore Lecoq se transforme en Galinotti, le *cantante*, qui s'envole par delà les Alpes, derrière lesquelles la médaille du ténor offre un revers bien plus curieux encore et plus accidenté que chez nous. C'est là que Galinotti va faire connaissance avec une foule de petites misères que nous ne soupçonnons même pas : les directeurs fameliques, les engagements fallacieux, les entreprises ruinées qui retombent à la charge des cantatrices. Tous les mystères des théâtres de Turin et de Milan sont mis à jour, et nous nous familiarisons avec ces pauvres spectateurs, dont la physionomie pâle et souffrante atteste que, n'ayant pas eu de quoi dîner, ils ont encore été bien moins en état de payer leur place. A travers tous ces désappointements et ces douleurs, qui croirait que Galinotti tombe amoureux d'une cantatrice et se résigne à l'épouser? Mais la Donatelli n'est pas seulement une artiste, c'est la comtesse Albina Nirsiska, des princes de Djinstrouka, de Moldavie. A peine marié, Galinotti, le ténor, se laisse persuader qu'il s'est trompé sur la qualité de sa voix et qu'il doit prendre l'emploi des barytons. C'est encore là un des revers de la médaille du ténor et un des moyens de marcher rapidement à sa décadence. Devenu baryton et mari d'une cantatrice, Galinotti se sent pris d'un soudain et invincible dégoût pour le théâtre : il propose à la comtesse Albina Nirsiska d'y renoncer; mais la comtesse demande à réfléchir. Elle a ses secrètes raisons pour ne pas faire chorus avec son mari dans la fameuse apostrophe : *Chien de métier!*

Dans ces circonstances, Polydore reçoit du notaire de sa ville natale la nouvelle de la mort de Théodore Lecoq, son père, et l'annonce d'un héritage de 400,000 francs que lui laisse le bon-

homme, beaucoup plus enrichi qu'on ne l'avait cru d'abord, par la succession d'un parent d'Amérique.

Pourquoi ne pas l'avouer à M. Ducasse? Ce dénoûment n'est pas de notre goût : nous aurions aimé à voir comment le ténor déchu se serait tiré d'affaire, eût-il dû se fourrer dans un trou de souffleur. Il y a trop d'observation et de réalité dans l'histoire d'Anastase-Polydore Lecoq, pour que le lecteur ne soit pas en droit de demander à l'auteur un dénoûment moins brusque et moins banal que ce *deus ex machinâ*, généralement connu sous le nom d'*oncle d'Amérique*.

Passons à quelque chose de plus grave et de plus douloureux. Il s'agit non plus d'un chanteur qui s'abuse plus ou moins sur la beauté de sa voix ou qui en gaspille les produits avec un laisser-aller voisin de la folie, mais d'un compositeur qui n'a pu réussir à prendre la position dont il était digne, et qui est mort à peu près ignoré. Nous ne saurions pas qu'il a vécu, si une main pieuse ne venait de lui dresser un monument qui le sauvera du moins d'un éternel oubli.

S'il faut en croire M. Edouard Van der Straeten (et nous l'en croyons), la Belgique a possédé en J.-F.-J. Janssens un musicien, un artiste capable de poursuivre la mission de Grétry, son glorieux compatriote. « Comme Grétry, dit le biographe de Janssens, il avait une âme sensible, impressionnable. Comme Grétry, il avait le précieux don de la mélodie. Comme Grétry, il s'ingéniait à atteindre le cœur par les moyens les plus simples : la franchise d'inspiration, l'accent expressif, la grâce touchante. »

« Né à Anvers le 29 janvier 1801, Janssens était fils d'un chef d'orchestre de l'église de Saint-Charles en cette ville. Dès son bas âge, il montra la plus grande aptitude pour la musique. Grâce aux bonnes instructions de son père, il fit des progrès si rapides, qu'à peine âgé de six ans il éveilla l'admiration de tous ceux qui le virent. C'était un petit prodige sur le violon. A douze ans, il composait des chœurs. Sans doute il y avait là bien des imperfections, mais déjà s'épanouissait le talent qui devait produire plus d'une œuvre magistrale. »

Après s'être distingué dans un concours dont un autre remporta le prix, Janssens vint à Paris continuer ses études avec Lesueur, que son père avait beaucoup connu. A 19 ans, il composa un opéra que les connaisseurs admirèrent. Le maître même fut obligé de certifier par écrit qu'il n'avait pris aucune part de l'œuvre de son élève. Cependant l'opéra ne fut pas joué. Janssens manqua-t-il de résolution, de persévérance, ou bien son courage finit-il par céder aux dures nécessités de la vie? Au bout d'un séjour de deux années à Paris, Janssens revint dans sa ville natale. Obligé de choisir un état, il se décida, chose étrange, pour les fonctions de notaire, et fit son entrée au bureau de maître J.-F. Van Daël, à Anvers. Il n'avait pourtant pas renoncé à la musique; mais il éprouva dès lors le tourment d'une lutte continuelle entre une vocation et des devoirs. « Ses heures de loisir, ses nuits même furent consacrées à la méditation, et il faut croire, ajoute son biographe, que c'est dans ses veilles incessantes qu'il contracta le germe du mal dont sa physionomie portait les traces profondes et qui l'entraîna prématurément au tombeau. »

Janssens écrivit pour le théâtre, et l'un de ses opéras, *le Père rival*, joué le 2 février 1824 au théâtre d'Anvers, obtint un assez beau succès; mais, pour conjurer toute opposition malveillante, le compositeur dut garder l'anonyme. Il fit jouer encore *la Jolie Fiancée*, dont la date est restée incertaine.

Comprenant que le théâtre lui était à peu près fermé, Janssens se tourna vers la musique d'église, pour laquelle d'ailleurs il avait un goût prononcé; il écrivit plusieurs messes, dont la troisième en *la*, regardée comme son chef-d'œuvre, fut exécutée avec éclat non-seulement à Anvers, mais dans plusieurs autres villes.

Voulant toujours mener de front la musique et les affaires, Janssens, comme notaire, n'en fit jamais de très-brillantes; il essaya de se relever par des spéculations qui échouèrent, et sa raison, déjà ébranlée, ne put supporter ce dernier coup. Dans ses moments lucides, le malheureux artiste était poursuivi par l'image des félicités qu'il avait entrevues, espèce de terre promise sur laquelle il n'avait jamais posé le pied. Au mois de février 1835, la mort le délivra enfin de ses amers regrets et de ses visions cruelles.

Quelle triste destinée que celle de Janssens! On conçoit que son biographe ait cherché à l'indemniser, autant qu'il était en lui, d'une immortalité manquée, en rappelant les titres qu'il pouvait y avoir, et qui ne sont pour nous, comme presque tout le monde, qu'un simple article de foi.

PAUL SMITH.

LETTRES DE BEETHOVEN.

(5e article) (1).

La lettre qu'on va lire est tirée des archives de la chapelle et du théâtre royal de Dresde. Elle a été publiée pour la première fois dans « *la Gazette musicale universelle de Dresde*, » par M. Moritz Furstenau. Elle annonce l'envoi de la quittance des honoraires de 40 ducats attribués à Beethoven par M. de Koenneritz, directeur général de la chapelle royale et du théâtre de Dresde, à l'occasion de la reprise de *Fidelio*, qui eut lieu le 29 avril 1823, sous la direction de Charles-Maria de Weber, avec la célèbre Wilhelmine Schroeder Devrient; puis il est question de la grand'messe en *re* dédiée à l'archiduc Rodolphe, cardinal et archevêque d'Olmutz.

A M. DE KOENNERITZ, CONSEILLER INTIME, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CHAPELLE ROYALE ET DU THÉATRE, A DRESDE (SAXE).

» *Hetzendorf, près de Vienne, le 17 juillet 1823.*

» Monsieur,

» La signature de la quittance et mes remercîments vous arrivent un peu tard; mais occupé de plus en plus, à mesure que ma santé s'améliore, — et Dieu sait si cela durera, — j'espère que vous me pardonnerez ce retard. — D'après la peinture que m'a faite mon *excellent ami, Maria Weber* (2) de vos belles et nobles idées, j'ai cru, monsieur, pouvoir m'adresser à vous pour un autre objet, — une grand'*messe* que je publie en copies manuscrites. Quoique ma proposition ait déjà été déclinée, je crois néanmoins, après la lettre que le très-honoré cardinal, Son Altesse Impériale l'archiduc Rodolphe a adressée à Son Altesse Royale le prince Antoine pour recommander cette messe à S. M. le roi de Saxe, qu'on pourrait en faire au moins l'essai; je serais particulièrement honoré de pouvoir placer S. M. le roi de Saxe, qui est un connaisseur en mu-

(1) Voir les nos 16, 18, 25 et 26.

(2) De la correspondance échangée entre Beethoven et Weber pour la reprise de *Fidelio* à Dresde, on n'a retrouvé jusqu'à ce jour que le fragment du brouillon d'une lettre écrite par ce dernier le 28 janvier 1823; l'illustre auteur du *Freyschutz*, mûri par l'expérience, subjugué par un génie qu'il n'avait pu méconnaître longtemps, n'en était plus à ses téméraires attaques de 1813 : « La mise en scène à Prague, sous ma direction, de cette œuvre, puissant témoignage de la grandeur et de la profondeur du sentiment allemand, m'a ouvert l'intimité aussi instructive qu'inspirée de son âme, et j'espère, avec toutes les ressources qui seront à ma disposition, pouvoir la présenter ici au public dans toute sa puissance. Chaque représentation sera une fête, où il me sera permis de rendre à votre génie sublime l'hommage dont je vous entoure au plus profond de mon cœur, et où le respect et l'amour se disputent la première place. »

sique, à côté du roi de Prusse, de S. M. l'empereur de Russie, de S. M. le roi de France, etc., en tête de la liste de mes illustres souscripteurs. — C'est à vous, Monsieur, de décider, d'après ces renseignements, ce qu'il sera à propos que vous fassiez; j'aurai l'honneur de vous envoyer, par le prochain courrier, — je ne le puis aujourd'hui, — une demande de souscription à ma messe, destinée à S. M. le roi de Saxe. D'ailleurs, je sais que vous ne me croyez pas du nombre de ceux qui écrivent pour une vile amorce du lucre; mais où ne se rencontre-t-il pas des circonstances qui forçent l'homme d'agir contre ses idées et ses principes?—Mon cardinal est un prince généreux, mais les moyens font défaut. J'espère que vous voudrez bien excuser mon apparente importunité. Tout ce que je pourrai faire pour vous obliger, par mon faible talent, me causera un plaisir infini. »

Nous avions, dans un de nos précédents numéros, indiqué ceux des bustes des grands musiciens destinés à la décoration extérieure du nouvel Opéra, dont l'exécution avait déjà été confiée à deux de nos bons sculpteurs, MM. Denechaux et Bruyer. Depuis lors, M. Garnier, architecte de l'Opéra, pour satisfaire quelques susceptibilités qui s'étaient produites à l'occasion de son choix, en a publié la liste complète que nous reproduisons :

FAÇADE PRINCIPALE.

4 médaillons dans les tympans d'arcades.

CIMAROSA — PERGOLÈSE — BACH — HAYDN.

GRAND VESTIBULE.

4 statues assises. Les 4 chefs des diverses écoles.

LULLI . . . . . Musique italienne.
RAMEAU. . . . . — française.
GLUCK. . . . . — allemande.
HAENDEL. . . . . — anglaise.

(Haendel, bien que né à Halle, a été adopté par l'Angleterre, qui le considère comme l'un des siens).

FAÇADE PRINCIPALE.

7 bustes bronze doré dans les œils-de-bœuf.

(Mozart occupe le centre; les autres compositeurs s'en éloignent en suivant les dates de naissance.)

ROSSINI	AUBER	BEETHOVEN	MOZART	SPONTINI	MEYERBEER	HALÉVY
29 février 1792	29 janvier 1782	17 décem. 1770	27 janvier 1756	14 novem. 1774	5 septem. 1794	27 mai 1799

RETOUR DE LA FAÇADE PRINCIPALE.

2 bustes de librettistes.

SCRIBE 24 décembre 1791. — QUINAULT 3 juin 1635.

FAÇADES LATÉRALES.

14 bustes placés dans l'ordre chronologique.

Côté droit.		Côté gauche.	
MONTEVERDE. . . .	né en 1568	CAMBERT.	né en 1628
DURANTE	— 1684	CAMPRA.	— 1660
JOMELLI.	— 1714	J.-J. ROUSSEAU. . .	— 1712
MONSIGNY	— 1729	PHILIDOR.	— 1716
GRÉTRY	— 1741	PICCINI.	— 1728
SACCHINI	— 1754	PAISIELLO	— 1741
LESUEUR	— 1763	CHERUBINI.	— 1760
BERTON	— 1767	MÉHUL.	— 1763
BOIELDIEU	— 1775	NICOLO.	— 1775
HÉROLD	— 1791	WEBER.	— 1786
DONIZETTI	— 1798	BELLINI.	— 1802
VERDI.	— 1814	ADAM.	— 1803

M. Garnier termine la communication de cette liste par les lignes suivantes :

« Telle est la liste exacte des compositeurs, liste à laquelle j'ai ajouté quatre noms d'architectes ou de mécaniciens célèbres qui ont fait jadis à l'Opéra des travaux remarquables : ces bustes seront dans le cinquième foyer :

MARQUIS DE SOURDÉAC — SERVANDONI — MOREAU — LOUIS.

» Il serait trop long de dire tous les motifs qui m'ont guidé dans mon choix. Je vous dirai seulement que si, sauf Rossini, Auber et Verdi, aucun compositeur contemporain n'est placé à l'Opéra, c'est que la classification m'a paru délicate· au surplus, des places sont réservées dans le grand foyer pour les compositeurs du présent et de l'avenir. »

Ainsi que nous l'avions annoncé, le différend survenu entre MM. Gérard et Cᵉ et M. Choudens, éditeurs de musique, au sujet de la propriété de l'opéra de Nicolaï, *les Joyeuses Commères de Windsor*, s'était terminé par un arrangement amiable. Toutefois, comme ce procès soulevait une question de principe très-importante, et qui intéresse autant les auteurs et compositeurs que le commerce de musique, les deux adversaires étaient convenus de ne point retirer la cause du rôle, et de laisser la Cour impériale prononcer son jugement. C'est ce qui a eu lieu le 27 juin dernier. Après un délibéré de quatorze jours, le Tribunal, sur les conclusions conformes de M. l'avocat général Hémar, a rendu l'arrêt dont voici la teneur :

« La Cour,

» Considérant que le poëme et la musique d'un opéra ne constituent point deux propriétés distinctes et indépendantes;

» Que de même qu'ils ne font par leur association qu'un seul ouvrage dont le double élément a été composé l'un pour l'autre, au sein d'un mutuel échange d'idées et d'inspirations : de même ils ne forment ensemble qu'une seule propriété, indivisible dans ses conditions légales d'existence et de durée;

» D'où la conséquence qu'il suffit que l'un des deux auteurs de cette œuvre commune soit vivant pour maintenir l'œuvre tout entière dans le domaine privé;

» Considérant que l'opéra intitulé *les Joyeuses Commères de Windsor* a été écrit à Berlin, pour les paroles par Mosenthal, d'après Shakspeare, et pour la musique par Nicolaï;

» Que Nicolaï est décédé en 1849, mais que Mosenthal existe encore;

» Que Bote et Bock, éditeurs allemands, qui les représentent en vertu de traités réguliers et qui sont à leur tour représentés en France aujourd'hui par Gérard et Cᵉ, leurs cessionnaires, ont eu soin, après avoir fait traduire le livret en français par Danglas, et avoir fait arranger la musique pour piano et chant par Reissler, d'opérer en 1857 le dépôt prescrit par l'article 4 du décret du 28 mars 1852;

» Qu'aux termes de ce décret, les œuvres littéraires et les œuvres d'art sont assimilées, en matière de contrefaçon, à celles qui paraissent en France, sans aucune différence pour le droit des auteurs;

» Qu'il n'a donc plus été permis, depuis ce dépôt, de publier en France sans l'autorisation de Bote et Bock, ou de leurs cessionnaires, ni la musique ni les paroles des *Joyeuses Commères de Windsor*;

» Que cela étant, il est impossible de ne pas reconnaître qu'il y a eu doublement contrefaçon de la part de Choudens, qui n'a jamais eu cette autorisation, dans le fait d'avoir publié, en 1863, la partition de Nicolaï sur les paroles françaises de Jules Barbier;

» Qu'en premier lieu la contrefaçon de la musique est incontestable, puisque pour l'ouverture, comme pour toutes les parties du chant, l'édition de Choudens reproduit littéralement l'œuvre de Nicolaï avec la réduction de Reissler;

» Que Choudens, pour écarter de ce chef la contrefaçon, soutient, à la vérité, que c'est Shakspeare, et non Mosenthal, qui a inspiré la musique de Nicolaï, et que par conséquent le droit privatif de l'auteur du livret sur son poëme n'a pu empêcher la composition musicale de tomber dans le domaine public, par suite du décès de Nicolaï, sans femme et sans enfants, plus de dix années avant l'édition de Choudens;

» Mais que si Shakspeare a fourni le titre de la fable de l'opéra, il est constant toutefois que l'auteur du livret, travaillant d'après des lois et des règles essentiellement différentes de celles de la comédie, a dû, pour approprier son sujet aux exigences du drame lyrique, simplifier l'action; retrancher des personnages, supprimer des intrigues, imaginer des scènes nouvelles et créer la plupart des situations musicales de sa pièce; que cette pièce est donc bien à lui, et qu'il n'est pas moins avéré que c'est sur le livret de Mosenthal et non sur la comédie de Shakspeare que Nicolaï a composé son opéra;

» Qu'en second lieu, il n'y a besoin que de comparer l'ouvrage de Mosenthal avec celui de Barbier pour constater également la contrefaçon du poëme;

» Que c'est dans tous les deux le même plan avec les mêmes intrigues, les même aventures et les mêmes situations musicales;

Que si dans le dialogue, où sa plume est plus libre, Barbier emprunte autant à Shakspeare qu'au librettiste allemand, on remarque

au contraire que, dans les parties capitales, celles du chant, où il est astreint à suivre l'œuvre du musicien, il reprend chaque morceau du poëme, il en reproduit dans sa version le rhythme, le sentiment et l'idée;

» Que sans doute, avant le traité entre la France et la Prusse sur les œuvres d'esprit et d'art, tout écrivain français eût pu traduire Mosenthal, en séparant le poëme de la musique, parce que le droit de traduction s'applique même aux paroles d'un opéra; que ce droit n'autorise point, si l'opéra est dans le domaine privé, à réunir dans la traduction la musique aux paroles, et encore moins, sous prétexte de changements et d'additions, à s'approprier les paroles, en les donnant comme siennes, et en supprimant le nom de l'auteur;

» Par ces motifs,

» A mis et met l'appellation et ce dont a été appelé au néant;

» Émendant, décharge Gérard et Cᵉ des dispositions et condamnations prononcées contre eux;

» Et, statuant par jugement nouveau, déclare Choudens coupable de contrefaçon par le fait de la publication et de la vente dont s'agit;

» Autorise la saisie de tous exemplaires ainsi contrefaits qui pourraient exister en France;

» Condamne Choudens à des dommages intérêts à donner par état;

» Ordonne la restitution de l'amende;

» Et condamne la partie de Chaudey aux dépens de première instance et d'appel.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *le Trouvère* et *Nemea*, mercredi *la Juive*, et vendredi *l'Africaine*.

*** *Roland à Roncevaux* sera repris mercredi prochain avec Dulaurens et Mlle Mauduit dans les principaux rôles.

*** Jeudi soir, à l'occasion de l'importante nouvelle donnée par *le Moniteur*, tous les théâtres se sont pavoisés, et le soir ils étaient brillamment illuminés.

*** L'Opéra-Comique a repris, vendredi, *les Sabots*, de Sedaine et Duni, petite vieillerie centenaire, dont Mlle Girard fait les honneurs. Ensuite Mme Ugalde a reparu dans *Galathée*, sa création la plus célèbre, et elle y a mérité un nouveau succès de cantatrice et d'actrice. Si sa voix a perdu quelque peu de force, sa volonté en a gagné plus qu'il ne faut pour rétablir l'équilibre. Le public a franchement applaudi.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a fait relâche hier pour les répétitions générales de *José Maria*, qui sera joué cette semaine.

*** Une nouveauté importante signalera la saison d'hiver au théâtre de l'Opéra-Comique; c'est une pièce en trois actes dont M. d'Ennery écrit les paroles, dont M. Auber compose la musique, et qui sera jouée en février prochain.

*** Mlle Bélia a pris possession du rôle de Sylvie dans *la Colombe*, et elle a su s'y faire applaudir.

*** Si l'on en croit M. Nestor Roqueplan, la réouverture du théâtre Lyrique aurait lieu dès le 1er août.

*** Dans une statistique de pièces jouées à ce théâtre pendant la saison 1865-66, et qui a été publiée par plusieurs journaux, nous remarquons que *la Flûte enchantée* a été jouée 58 fois, — *Martha* 55, — *Rigoletto* 46, — *Don Juan* 24.

*** *Le Figaro-Programme* annonce que M. Carvalho met le théâtre Lyrique en actions; chaque part serait de 10,000 francs.

*** La charmante opérette de E. Jonas, *les Deux Arlequins*, a atteint sa centième représentation.

*** La grande pièce d'hiver du théâtre du Palais-Royal sera *la Vie parisienne*, opéra-bouffe en cinq actes de MM. Meilhac et Halévy, et J. Offenbach; elle sera interprétée par Brasseur et Mmes Céline Montaland, Honorine, Zulma Bouffar, Keller, etc.

*** Nous lisons, dans *la Gazette des Étrangers*, que grâce à l'initiative, au zèle et aux démarches incessantes de Mme Tarbé des Sablons, auteur de l'opéra *I Batavi*, l'utile et intéressante institution de Notre-Dame-des-Arts va recevoir une nouvelle organisation. Plusieurs dames de la haute société ont promis leur actif concours à cette bonne œuvre, et Rossini a accepté la présidence du Conseil.

*** Mercredi prochain, le jury chargé de juger le concours pour le grand prix de composition musicale, se réunira au Conservatoire, sous la présidence de M. Auber. Les cinq cantates seront exécutées, et le jugement immédiatement rendu.

*** S. M. l'Empereur a souscrit pour 1,000 francs, le comte Baciocchi pour 500 francs à l'érection d'un monument en l'honneur de Méry. La souscription est ouverte dans les bureaux du *Moniteur*, de *la Patrie*, de *la France* et à l'agence de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

*** L'une de nos plus éminentes pianistes, Mlle Octave Caussemille, fort recherchée dans les concerts, vient de partir pour Vichy, où elle est engagée pour ceux de la saison. Elle est en outre réclamée par plusieurs casinos des bains de mer.

*** Après avoir pris part à tous les grands concerts de la saison, à Londres, le célèbre violoniste Wieniawski est venu passer quelques jours à Paris. Il retournera en Angleterre vers la fin de juillet, étant engagé pour tout le mois d'août aux concerts Mellon.

*** S. M. le roi des Belges vient de nommer chevalier de l'ordre de Léopold M. Ch. Vervotte, maître de chapelle de Saint-Roch, président de la Société académique de musique sacrée, vice-président du congrès de Malines, pour ses compositions de musique religieuse.

*** En rendant compte dernièrement de la séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts, nous avons dit quelques mots d'une jeune cantatrice, Mlle Nina de Rionnelle, qui y a chanté plusieurs morceaux. Depuis lors, nous avons eu l'occasion d'entendre de nouveau Mlle de Rionnelle et nous avons pu apprécier sa valeur. Élève de Grosset, la jeune artiste, qui est en même temps une fort jolie personne, possède, avec une excellente méthode, une belle et grande voix de mezzo soprano qui convient surtout aux rôles dramatiques du répertoire de l'Opéra. Elle les a d'ailleurs déjà interprétés en province, où elle a obtenu de beaux succès. Mlle de Rionnelle nous paraît destinée à trouver bientôt place sur une des grandes scènes de Paris.

*** La disparition de l'impresario Rovira a mis le théâtre Rossini de Madrid en désarroi complet. Les artistes ont dû se disperser sans avoir reçu un sol de ce qui leur était dû.

*** On nous écrit de Bade : « La deuxième séance musicale de la Société du quartetto de Florence : MM. J. Becker, Masi, Chiostri et Hilpert, a eu lieu avec le concours de l'éminent pianiste-compositeur Rosenhain. Elle a été des plus intéressantes. — Les dernières nouvelles de la guerre vont rendre toute sécurité à la direction ; aussi M. Benazet vient-il d'ajouter aux engagements faits ceux de M. et Mme Accursi, et de Mlle Paule Gayrard, et le programme publié recevra-t-il sa complète exécution. — On annonce pour le 12 un grand concert dans les salons de la Conversation. Celui du 28 juin avait réuni une assemblée aussi nombreuse qu'élégante. M. Dülcken, pianiste très-apprécié sur les bords du Rhin; une jeune violoniste, élève d'Alard, Mlle Coralie Mugnier et Mlle Mélanie Reboux, en ont fait les honneurs. Mlle Reboux, dont la réputation n'est pas à faire, a dit en italien l'*arioso* du *Prophète* et un air de *Lucrezia Borgia* avec une supériorité qui lui a valu, de la part de son brillant auditoire, les plus chaleureux applaudissements. — Le théâtre Italien ouvrira ses portes le 9 août, et Nicolini est déjà arrivé; jusqu'au 15 septembre, il y aura dix-sept représentations. — Le 8 septembre aura lieu le grand festival en l'honneur de la naissance de S. A. R. le grand-duc. Vivier est déjà annoncé pour cette solennité, qui réunira tous les artistes du théâtre Italien. — Le 20, concert où l'on entendra Servais, Vieuxtemps et Mme Viardot. — Le 4 octobre, ce sera le tour de Mlle Anaïs Roulle, de MM. Gleichauff et Jules Lefort; le 11, clôture avec les mêmes artistes, MM. Bosquet et Accursi. »

*** M. Pierre Costa, professeur de piano à Nice, vient de faire paraître la troisième partie de sa *Nouvelle méthode analytique et rhythmique de piano*, en français et en italien. Elle contient, avec d'utiles exercices de mécanisme, d'excellentes règles pour le doigté et une étude complète des trilles et des octaves. La quatrième partie complétera dignement ce cours d'études artistiques, si habilement conduit jusqu'à présent, et dont on pourra, dans quelques mois, apprécier l'application faite par le professeur lui-même, qui se dispose à venir s'établir à Paris.

*** L'éditeur Choudens va publier très-prochainement la partition *les Dragées de Suzette*, d'Hector Salomon. Ce charmant opéra-comique en un acte, dont la presse a constaté le brillant succès, sera repris à la réouverture du théâtre Lyrique-Impérial.

*** Le concert donné à Dijon, au bénéfice de la souscription Rameau, a tenu tout ce qu'il promettait. Le chœur des matelots de *l'Africaine*, chanté par les Orphéons, *la Marche aux flambeaux* de Meyerbeer, ont produit le plus grand effet. Camillo Sivori, dans la prière de *Moïse*, a soulevé un enthousiasme général. N'oublions pas Mlle Calderon et l'excellent chef d'orchestre, M. Mercier, qui n'avait pas donné moins de soins à la composition du programme qu'à son exécution.

*** Vendredi, 29 juin, l'Institution impériale des jeunes aveugles avait convié dans sa belle salle de concert un public qui, malgré une température tropicale, est venu en foule entendre de bonne musique bien interprétée par ses artistes si exceptionnels et si intéressants. L'orchestre de l'institution a exécuté d'une façon remarquable l'allégro de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven et une partie de la sixième symphonie d'Haydn. Quelques professeurs, anciens élèves de l'Institution, figuraient au programme comme compositeurs, témoignant ainsi de l'excellence des études musicales de l'école : on a particulièrement remarqué *Bertrand et Raton*, fable de la Fontaine, très-spirituellement mise en chœur par M. V. Paul; un quintette instrumental de M. Lebel, dont les exécutants ont très-habilement fait ressortir la sage ordonnance et les beautés. On a vivement applaudi un motet écrit dans un style large et pur et avec un excellent sentiment religieux, par M. Roussel, maître de

chapelle de l'Institution, qui dirige aussi l'orchestre avec beaucoup de tact et de sûreté. M. le professeur Thuillant, dans un solo de basson de sa composition, et l'élève Larrieux, dans une fantaisie pour le hautbois, ont mérité les plus sincères éloges. Quelques jeunes filles ont charmé l'auditoire par leurs voix fraîches et sympathiques. (*Moniteur.*)

*** Il avait été un instant question de supprimer les bals de l'Opéra, dont le privilége concédé à M. Strauss était expiré. Nous apprenons que ce privilége vient d'être renouvelé pour quatre ans aux mêmes conditions que les années précédentes.

*** On nous écrit d'Ems qu'Offenbach venait d'y arriver et qu'il s'occupait de la répétition du nouvel opéra *la Permission de dix heures* qu'il se proposait de faire jouer au théâtre du Kursaal. On venait de donner avec grand succès *la Veuve Grapin*, la charmante opérette de de Forges et Ed. Monnais, musique de Flotow; Mlle Nordet dans le rôle de Georgette et M. Widmer dans celui du jeune mari s'y étaient fait beaucoup applaudir. — *La Chatte métamorphosée en femme* a valu un grand succès à Mlle Albrecht.

*** Tous les soirs, à 8 heures, concert vocal et instrumental au Palais-Pompéien, ancienne résidence de S. A. le prince Napoléon. Orchestre sous la direction de M. Daniel Salvatore.

*** Aujourd'hui dimanche, fête champêtre au PRÉ CATELAN, avec concert, par l'orchestre de symphonie. — Bal d'enfants, Tombola, Fanfares et Jeux divers. — Dans le programme, complétement inédit, figurent deux nouvelles compositions pour violon, d'un mérite incontestable. — Au Théâtre champêtre, première représentation de la revue : *Paris au jour le jour.*

*** Un artiste estimable qui remplissait avec goût et convenance l'emploi des utilités à l'Opéra-Comique, M. Lejeune, vient de mourir à la suite d'une maladie de poitrine.

*** Tamburini, le célèbre artiste qui brilla si longtemps au théâtre Italien, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme. Ses obsèques ont eu lieu mardi dernier au milieu d'un grand concours de notabilités artistiques.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *Vichy.*—Mme Cabel, arrivée en cette ville, y a donné sa première représentation jeudi dans *l'Ambassadrice*. Le succès de la charmante cantatrice a été complet. — Mmes Faivre-Rety, Casimir et Cluesman ; MM. Fromant, Gerpré et Halbleid l'ont dignement secondée. — Alex. Batta vient de donner son premier concert; l'éminent violoncelliste y a recueilli les applaudissements auxquels il est habitué, particulièrement après l'exécution du *Songe d'enfant*, exécuté avec une rare perfection. — Mardi 7, deuxième concert de Batta.

*** *Landerneau.* — L'inauguration du grand orgue, construit par MM. Merklin, Schütze et Cᵉ, pour notre belle église de Saint-Huardon, aura lieu mardi prochain. Les experts nommés par le conseil de fabrique sont : MM. Édouard Batiste, professeur au Conservatoire impérial de musique de Paris, organiste de Saint-Eustache; Charles Collin, organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc; Chalmet et Lécureux, organistes des églises Saint-Louis et Saint-Sauveur à Brest. Dans les deux auditions solennelles du bel instrument dû aux habiles facteurs de Paris et de Bruxelles, on entendra, outre les experts désignés, les principaux organistes de Rennes, Quimper, Morlaix, etc., et Mlle Aimée Lerest, organiste titulaire.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Le théâtre de Sa Majesté a donné *l'Enlèvement au sérail*, de Mozart, samedi dernier, avec Mmes Tietjens et Sinico, MM. Gunz, Rokitanski, Stagno et Foli; l'interprétation a été excellente; il a été joué une seconde fois le mardi suivant. — Jeudi a eu lieu une brillante représentation de *Robert le Diable.* — Faure, à qui il est permis d'oser beaucoup parce qu'il peut beaucoup, a accompli lundi un véritable tour de force : il a appris en quelques heures et chanté, de sa belle voix de baryton, le rôle de basse du grand-prêtre de *l'Africaine*, à la place de Tagliafico, subitement indisposé. Cette excursion dans les profondeurs de la clef de *fa* lui a admirablement réussi, et on l'a couvert d'applaudissements frénétiques. C'est Graziani qui a tenu le rôle de Nélusko. — Alfred Jaëll est toujours fêté avec empressement; il s'est produit, pour la quatrième fois, à la huitième et dernière séance de l'*Union musicale* de John Ella. L'excellent pianiste Ernst Lubeck s'y est également fait applaudir. Mlle Marie Trautmann, élève distinguée de Henri Herz, gagne chaque jour dans la faveur du public. Au dernier concert-monstre du Palais de Cristal, qui avait attiré près de *douze mille* personnes, elle a exécuté avec un succès immense *Home, sweet home*, de Jaëll, et sa *valse de Faust.* — Une autre pianiste, Mlle Ad. Peschel, a donné le 2 juillet un très-beau concert dans les salons de Hanover-Square, avec Mlle Angèle, un bon contralto. Un des morceaux qui ont fait le plus d'effet a été le quatuor du rouet de *Marta*, parfaitement dit par Mlles Edith Wynne, Angèle; MM. Bond et Ferranti. La bénéficiaire a réuni tous les suffrages en exécutant une valse de Chopin et divers morceaux de genre. — Le concert d'Adelina Patti, qui doit clore la saison, est fixé au 18 de ce mois.

*** *Berlin.* — Le 30 juin, pour fêter le succès des armes prussiennes, la plupart des théâtres encore ouverts ont donné des représentations gratuites ou à moitié prix. Le produit des entrées et des quêtes a été versé dans la caisse de secours pour les blessés.

*** *Vienne.* — Le théâtre de l'Harmonie a fermé prématurément ses portes le 13 juin, après de vains efforts pour conserver la vogue qui l'a quitté au moment des complications politiques. Le directeur Strakosch avait annoncé une série de représentations italiennes qui n'auront par conséquent pas lieu. La baronne Pasqualati, propriétaire de ce théâtre, lui en a retiré la concession.

*** *Prague.* — Le pianiste Léo Lion, ancien professeur au Conservatoire de Kullack, à Berlin, est mort ici dernièrement.

*** *Barcelone.* — La troupe française a fait un très-beau début aux Campos-Eliseos avec *la Dame Blanche.* La presse locale n'a que des éloges pour M. Gadilhe (Georges) et Mlle Baudier (Anna). On répète *le Chalet* et *les Mousquetaires de la Reine.*

*** *New-York.* — Le théâtre de l'Académie de musique commence à renaître de ses cendres. Trois cents ouvriers y sont occupés chaque jour. Les propriétaires sont résolus à ne rien épargner pour en faire un des plus beaux théâtres du monde et pour le rendre plus commode et surtout mieux disposé pour l'acoustique qu'il n'était.

*** *Saint-Louis* (Missouri). — Le théâtre Municipal a été réduit en cendres le 1ᵉʳ juin.

Le Directeur : S. DUFOUR.

MAGASIN DE MUSIQUE

BRANDUS

103, rue de Richelieu, 103

au coin du boulevard des Italiens.

Un an..... 30 fr.	Un mois... 5
Six mois... 18	Trois mois.. 12
Trois mois.. 12	Six mois... 18
Un mois... 5	Un an..... 30

GRAND

ABONNEMENT

à la

LECTURE MUSICALE

nouvellement organisé

Le plus complet qui existe.

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et **toutes les Partitions publiées à quatre mains**, ainsi qu'un nombre considérable de *grandes Partitions.* En outre, sont donnés en lecture : tous les morceaux et arrangements pour Piano seul, à quatre mains, ou concertants avec d'autres instruments, enfin les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains. — Les seuls morceaux exclus de l'abonnement sont les airs de chant détachés et les Méthodes et Études.

L'abonné reçoit à la fois trois morceaux de musique qu'il a le droit de changer à volonté. Le nombre des morceaux donnés en lecture est doublé pour la province et la campagne.

Un grand nombre d'exemplaires de chaque ouvrage se trouve dans l'abonnement, et permet de satisfaire à la fois le plus d'abonnés possible, et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

MUSIQUE NOUVELLE DE PIANO

Publiée par G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

Pour Piano seul.

Battmann. Mosaïque facile sur *Martha*.... 6 »
Beyer (F). *L'Africaine*, bouquet de mélodies 7 50
— *L'Africaine*, petite fantaisie instructive. 6 »
Boisdeffre (René de). Op. 1. Premier recueil de romances sans paroles..... 9 »
— Deuxième recueil id..... 9 »
Burgmuller (F.). Valse sur *l'Africaine*.... 6 »
— *Lischen et Fritzchen*, valse dialoguée. 6 »
Cabasse (P. M.). Le Météore, mazurka.... 7 50
Collinet (Clara). Refrain pastoral..... 5 »
Cramer. Bouquet de mélodies sur *l'Africaine*. 9 »
— 2me bouquet de mélodies sur *l'Africaine* 9 »
— Mélodies sur *le Dieu et la Bayadère*... 7 50
— Bouquet de mélodies sur *Zilda* .. .. 9 »
Croisez (A.). Tous les airs de chant de *l'Africaine*, transcrits pour piano seul, revus par Fétis. 23 numéros :
1. *Romance* chantée par Mlle Battu..... 4 50
2. *Terzettino*..... 4 50
3. *Chœur* des évêques, extrait du finale.. 4 50
4. *Air* du Sommeil, chanté par Mme Sasse. 4 50
5. *Air* chanté par M. Faure..... 4 50
6. *Duo* chanté par Mme Sasse et Naudin.. 6 »
7. *Septuor*, extrait du finale..... 4 50
8. *Chœur* des Femmes..... 4 50
9. *Quatuor*, chœur des Matelots..... 4 50
10. *Prière*, double chœur..... 4 50
11. *Ballade* chantée par M. Faure..... 4 50
12. *Duo* chanté par MM. Naudin et Belval. 4 50
13. *Chœur* des Indiens, extrait du finale... 4 50
14. *Chœur* des Sacrificateurs..... 4 50
15. *Grand air* chanté par M. Naudin . .. 6 »
16. *Cavatine* chantée par M. Faure..... 4 50
17. *Grand duo* ch. par Mme Saxe et Naudin. 6 »
18. *Chœur* dansé 4 50
19. *Arioso* chanté par Mlle Battu..... 4 50
20. *Grand duo* ch. par Mmes Sasse et Battu 6 »
21. *Grande scène* du Mancenillier, chantée par Mme Sasse, cavatine extraite ... 6 »
22. *Air* extrait de la scène précédente..... 4 50
23. *Chœur* aérien..... 4 50
Le recueil de ces vingt-trois morceaux réunis, un volume broché, net..... 20 »
Dusch (H.). Souvenir de Spa, Promenade Meyerbeer, fantaisie brillante..... 9 »
Duvernoy (J. B.). Fantaisie sur *Martha*.. 6 »
— Op. 280. Fantaisie sur *l'Africaine*..... 6 »
— Op. 284. *Don Juan*, fantaisie..... 7 50
Favarger (R.) Fantaisie-caprice, *l'Africaine* 7 50
Gaston de Lille. Op. 120. Rêve charmant. 5 »
Godefroid (F.). Op. 128. *L'Africaine*, air du Sommeil, morceau de salon..... 9 »
— Op. 129. *L'Africaine*, second id..... 9 »
Graever (M. J.). Le Réveil du printemps . 4 »
— Ronde des lantômes..... 4 »
Hess (J. Ch.). Op. 98. Rêverie sur *l'Africaine* 6 »
Jaëll (A.). Trois paraphrases sur *l'Africaine:*
N° 1. Op. 126. Romance d'Inès..... 7 50
N° 2. Op. 127. Chœur des Évêques et entrée des Prêtresses..... 6 »
N° 3. Op. 128. Grand air de Nélusko 7 50
— Op. 131. Illustration de *l'Africaine*..... 9 »
Ketterer (E.). Fantaisie sur *l'Africaine*... 9 »
— Fantaisie-caprice sur *Zilda*..... 9 »
Kruger (W.). Op. 135. Fantaisie brillante sur la scène du Mancenillier et le duo du quatrième acte de *l'Africaine*.... 9 »
Kunc (A.). Op. 20. *Stradella*, fantaisie..... 7 50
Lecarpentier. 201e et 202e bagatelle sur *l'Africaine*, chaque..... 5 »
Liszt. *Ave Maria* transcription..... 5 »
— *Alleluia*, transcription..... 6 »
— Marche indienne de *l'Africaine*..... 10 »
— O grand saint Dominique, prière id.... 9 »
Lysberg (Ch. B.). Op. 100. Fantaisie sur *Martha*..... 9 »
— Op. 105. Fantaisie sur *l'Africaine*.... 9 »
Marmontel. Op. 79. Elégie..... 6 »
Mathias (G.). Chant des druides..... 4 »
— Confidence..... 4 »
— Danse des Péris..... 4 »
— Faust..... 4 »
Meyerbeer. Ouverture de *l'Africaine*..... 5 »
— Grande marche indienne de *l'Africaine*, édition originale, arrangée p. Vauthrot 9 »
— La même, édition simplifiée..... 7 50
— Marche religieuse de *l'Africaine*, édition originale, arrangée par Vauthrot 5 »
— La même, édition simplifiée..... 5 »
— Deux airs de ballet de *l'Africaine* arrangés par Vauthrot :
N° 1. La Fleur de lotus..... 5 »
N° 2. Pas des Joogleurs..... 5 »
— Prélude du cinquième acte de *l'Africaine* 3 »
Nenstedt. Op. 57. *L'Africaine*, fantaisie.. 7 50
Palmer (C. A.). Op. 5. Berceuse..... 5 »
— Op. 6. Boléro..... 7 50
— Op. 7. Fleur des tropiques, valse..... 7 50
— Op. 9. Doux penser, sérénade..... 5 »
— Op. 10. L'Étoile du Sud, mazurka... 6 »
Pixis (J. P.). Op. 152. L'Héroïque, mazurka 6 »
— Op. 153. La Mexicaine..... 6 »
Polmartin (Mme). Op. 25. *L'Africaine*.. 7 50
Raimbaud (Louis). Op. 3. Pluie d'été..... 6 »
Roselleu (H.). Op. 182. *L'Africaine*, fantaisie 7 50
Rummel. Couronne de mélodies, 12 amusements très-faciles sur des airs d'opéras:
Nos 1. *Joconde*; 2, *Robert*; 3, *Muette*; 4, *Dragons*; 5, *Comte Ory*; 6, *Stradella*; 7, *Lischen et Fritzchen*; 8, *Martha*; 9, *Dinorah*; 10, *Fra Diavolo*; 11, *Donino*; 12, *Postillon*, chaque.... 4 50
— Valse de salon sur *le Dieu et la Bayadère* 6 »
Snyders. Op. 11. *Le Pardon de Ploërmel*, fantaisie..... 7 50
Tour d'Auvergne (Mme la princesse de la), Rêverie..... 5 »
— Thème improvisé sur trois notes données 4 50
Valiquet. Op. 65. Petite mosaïque sur *l'Africaine* (première suite)..... 6 »
— Op. 66. Petite mosaïque (seconde suite) 6 »
Vincent (A.). Op. 15. En exil..... 5 »
— Op. 6. Dans la Savane, chanson nègre 6 »
— Op. 18. Fantaisie sur *l'Africaine*..... 7 50
Voarino (N.). Op 5. Berceuse..... 5 »
Voss (Ch.). Op. 299. Grande fantaisie dramatique de concert sur *l'Africaine*..... 9 »
Wehli (J.-M.). Op. 3. Le Papillon ..... 6 »
— Op. 15. Romance sans paroles..... 7 50
— Op. 16. Galop de bravoure..... 7 50
Wolff. Op. 275. Deux paraphrases sur *l'Africaine*, chaque..... 7 50

PARTITIONS RÉDUITES

POUR PIANO SEUL.

Meyerbeer. *L'Africaine*, édition format in-8° ordinaire..... net 12 »
— *L'Africaine*, édition de luxe, avec portrait et fac-simile, grand in-8°.. net. 20 »
— Quarante Mélodies transcrites pour piano seul, grand in-8°..... net. 10 »

MUSIQUE DE DANSE

QUADRILLES, VALSES, POLKAS, POLKAS-MAZURKAS, A 2 ET A 4 MAINS.

Arban. Inès, polka-mazurka sur *l'Africaine* 4 50
— Souvenir de Monaco, polka..... 4 »
— Quadrille sur *Zilda*..... 4 50
Brosse-Fluviguy (S. de la). Les Libellules, polka-mazurka..... 5 »
— Fleurs des prés, polka..... 4 »
Ettling. Suite de valses sur *l'Africaine*..... 6 »
Graziani (M.). La Glissade, polka..... 4 50
— Rêverie, polka-mazurka..... 4 50
Kurt (N.). *L'Africaine*, quadrille brillant.... 4 50
Kramer (J.). Op. 36. Chants des Alpes, suite de valses..... 6 »
— Interlaken, polka-mazurka..... 4 »
Lamotte. Quadrille sur *Fra Diavolo*..... 4 50
Lecarpentier. Quadrille très-facile sur *l'Africaine*..... 4 50
— Le même, à quatre mains..... 4 50
Leutner. Billet doux, polka..... 3 »
Marx (H.) *L'Africaine*, 2e quadrille..... 4 50
Mey (A.). Polka brillante sur *l'Africaine*.... 4 »
— La même, très-facile..... 3 »
— La même, à quatre mains ..... 6 »
— Vasco de Gama, galop sur *l'Africaine*. 4 »
Michel (C.). Karouba, polka..... 4 »
Mottet de Malroy (Mme). Augusta, polka-mazurka..... 2 50
Offenbach (J.). Jacqueline, valse..... 4 »
Patti (Adelina). *Fior di Primavera*, valse. 5 »
— La même, édition simplifiée..... 5 »
— La même, à quatre mains..... 7 50
Strauss. *L'Africaine*, 1er quadrille..... 4 50
— Le même, à quatre mains..... 4 50
— Les Chasses impériales quadrille..... 4 50
— Le même, à quatre mains..... 4 50
— Echos des Bouffes-Parisiens, première suite, quadrille sur les *Deux Aveugles*, *Lischen et Fritzchen*, *Deux Pêcheurs*. 4 50
— 2e quadrille sur *Martha*, à quatre mains 4 50
— Grande valse sur *l'Africaine*..... 6 »
— La même, très-facile..... 4 »
— La même, à quatre mains..... 7 50
— Quadrille sur *le Dieu et la Bayadère*.. 4 50
— Valse sur *Zilda*, piano à quatre mains. 6 »
Stutz (P.). Polka-mazurka sur *l'Africaine*.. 4 »
Tour d'Auvergne (Mme la princesse de la). Portrait, polka-mazurka..... 4 »
— Florence, id..... 4 50
— Tapage-polka..... 4 »

A quatre mains.

Bernard (P.). Beautés de *l'Africaine*, à quatre mains, en quatre suites, chaque. 10 »
Burgmuller (F.). Valse sur *l'Africaine*.... 9 »
Croisez (A.). Duo enfantin sur *l'Africaine*. 7 50
Meyerbeer. Ouverture de *l'Africaine*..... 9 »
— Grande marche indienne de *l'Africaine*, arrangée à quatre mains par Wolff.. 12 »
Meyerbeer. Marche religieuse de *l'Africaine* 7 50
— Deux airs de ballet de *l'Africaine* :
N° 1. — La Fleur de lotus..... 7 50
N° 2. — Pas des jongleurs..... 7 50
— Prélude du 5e acte de *l'Africaine*, id..... 4 »
— Deuxième marche aux flambeaux, id.... 9 »
Rummel. Souvenir de *l'Africaine*, duo.... 7 50
— Souvenir du *Prophète*, duo..... 9 »
Wolff. Op. 273. Réminiscences de *l'Africaine*, grand duo à quatre mains... 10 »

Meyerbeer. *L'Africaine*, partition arrangée à quatre mains, in-4°, net..... 25 »

La Musique en miniature

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES.

1. **Meyerbeer**. Marche du Sacre du *Prophète* (portrait et 2 pages de musique). net 1 50
2. — Couplets de *Robert le Diable*, piano et chant (2 pages de musique)..... 1 50
3. — Ballade de *l'Africaine*, piano solo 1 50
4. — Romance du *Pardon de Ploërmel*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
5. **Adam**. Ronde du *Postillon de Longjumeau*, piano et chant..... 2 »
6. **Schubert**. *Ave Maria*, paroles françaises, piano et chant..... 1 50
7. — *Adieu*, paroles françaises, piano et chant 1 50
8. **Mendelssohn**. *Chanson du printemps*. romance sans paroles, piano solo.. 2 »
9. **Patti** (Adelina). *Le Bal*, musique de Strakosch, piano et chant..... 2 »
10. — *Di Gioja insolita*, id..... 2 »
11. **Mme Sass**. Air du Mancenillier, de *l'Africaine*, piano et chant..... 1 50
12. **M. Naudin**. Air : *O paradis!* de *l'Africaine*, piano et chant..... 1 50
13. **M. Faure**. Ballade : *Adamastor*, id. 1 50
14. **Reine Hortense**. *Partant pour la Syrie*, chant national..... 1 50
15. **Patti** (Carlotta). *Par un sentier*, chanson irlandaise favorite (2 p. de musique).. 1 50
16. **Offenbach**. *Lischen et Fritzchen*, fable. 1 50
17. — *Les Deux Aveugles*, boléro: «La lune.» 1 50
18. **Flotow** (de). *Martha*, romance : « Lorsqu'à mes yeux sa chère image. »... 1 50
19. — *Martha* : « Seule ici, fraîche rose. ». 1 50
20. **Auber**. *La Muette de Portici*, cavatine : « Du pauvre seul ami fidèle. »..... 1 50
21. — *Le Domino noir*, couplets : « Ah! quelle nuit, le moindre bruit. »..... 1 50
22. **Rossini**. *Moïse*, prière : « Des cieux. » 1 50
23. — *Robert Bruce*, barcarolle : « Calme. » 1 50
24. **Maillart**. *Les Dragons de Villars*, cantabile : «Il m'accuse »..... 1 50
25. — *Les Dragons de Villars*, romance : « Ne parle pas, Rose. »..... 1 50
26. **Heller** (Stéphen). *Chanson de Mai*..... 1 50

Album chorégraphique de poche, contenant :

27. **Marx**. Quadrille sur *Martha*, pour piano. 2 »
28. **Lumbye**. Galop-Champagne, id 1 50
29. **Stutz**. Polka-mazurka sur *l'Africaine*, id. 1 50
30. **Arban**. Polka sur la ronde du Brésilien, id. 1 50
31. **Strauss**. Lischen et Fritzchen, valse, id. 2 »
32. **Haydn**. *Menuet du bœuf*, pour piano... 1 50
33. **Bach**. *Gavotte favorite*, n° 1, pour piano. 1 50
34. — *Gavotte favorite*, n° 2, pour piano. 1 50
35. **Beethoven**. *Le Désir*, valse n° 1, pour piano.... 1 »
36. — 2e et 3e valses, pour piano..... 2 »
37. — 4e, 5e et 6e valses, pour piano.... 2 »
38. — Bagatelle, n° 1, pour piano..... 2 »
39. **Mozart**. *Marche turque*, pour piano... 1 50
40. — *1re valse favorite*, pour piano... 1 »
41. **Weber** *Dernière pensée*, pour piano. 1 »
42. — Valse de *Robin des Bois*, pour piano. 1 »
43. **Haendel**. *God save the Queen*, piano et chant..... 1 50
44. — *Rule Britannia*, piano et chant... 1 50
45. — Variations sur le *God save the Queen*, piano solo..... 1 50
46. — Variations sur le *Rule Britannia*, piano solo..... 1 »
47. **Field**. 5e *nocturne*, pour piano..... 1 50
48. **Gluck**. « J'ai perdu mon Eurydice. » grand air d'*Orphée*, chant et piano. 2 »
49. **Grétry**. « Une fièvre brûlante, duo de *Richard Cœur-de-Lion*, chant et piano.... 1 50
50. — « Que le sultan Saladin, » chanson, id..... 1 50
51. — « La danse n'est pas ce que j'aime, » couplets, id..... 1 50
52. **Chopin**. 2e *nocturne*, pour piano..... 1 50
53. — 6e *valse*, pour piano..... 1 50
54. — *Marche funèbre*, pour piano..... 1 50
55. **Rouget de l'Isle**. *La Marseillaise*, piano et chant..... 2 »

(*Sera continué.*)

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS. — 6228.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 28. 15 Juillet 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : reprise de *Roland à Roncevaux* ; M. Dulaurens, Mlle Mauduit. — Grand prix de composition musicale. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation, concours à huis clos. — La musique et la société française sous le directoire, deuxième période (5e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise de ROLAND A RONCEVAUX. — M. Dulaurens, Mlle Mauduit.

Ce qu'il y a de moins contestable dans le *Roland à Roncevaux* dont M. Mermet a écrit le poëme et la musique, et qui fut représenté pour la première fois le 3 octobre 1864, c'est le succès que l'ouvrage obtint, l'empressement avec lequel la foule s'y porta pendant plusieurs mois, c'est enfin l'effet produit par les belles scènes du troisième acte. La journée de Roncevaux n'a pourtant laissé qu'un souvenir néfaste, que les ennemis de la France mêlaient encore à leurs chants joyeux du temps de Cervantes, témoin ce laboureur qu'il nous montre dans *Don Quichotte*, et qui s'en allait chantant à pleine voix :

Mala la hubiste, Franceses
En esa de de Roncevalles.

Et la vieille traduction de Lancelot rend ainsi ces deux vers :

Vous y faites mal vos orges,
François, à Roncevaux !

Mais, comme nous l'écrivions alors dans une autre feuille que *la Gazette* : « Ce sera toujours pour des gens de notre pays un sublime et attachant spectacle que celui de vaillants hommes décidés à mourir les armes à la main, dût cette mort ne rien amener, ne rien produire qu'un souvenir immortel ! »

A l'époque où *Roland à Roncevaux* fit son apparition, nous étions en pleine paix; aujourd'hui, la moitié de l'Europe est sous les armes : quelle sera l'influence de cette nouvelle situation sur la destinée d'une pièce guerrière, dont le héros est un neveu de Charlemagne conduisant au combat ses douze pairs et l'élite de ses preux? Si le théâtre plaît, surtout lorsqu'il fait contraste avec le monde, mieux vaudrait sans doute une pastorale en ce moment.

Autre différence, d'un ordre moins élevé. C'était d'abord Gueymard qui remplissait le rôle de Roland, et Mme Gueymard, celui de la belle Alde. Aujourd'hui, ces deux artistes, dont le premier surtout contribua puissamment au succès, tant par la solidité de sa physionomie moyen âge que par l'ampleur de sa voix, sont remplacés par Dulaurens et Mlle Mauduit. Dulaurens, que nous avons longtemps possédé à Paris, n'est pas novice dans le rôle de Roland; il l'a chanté avec un grand effet à Lyon, où l'opéra de M. Mermet a été aussi fort bien accueilli. Quant à Mlle Mauduit, le rôle de la belle Alde ne lui offrait pas de sérieuses difficultés, et elle s'en est acquittée de manière à ne faire regretter aucune absence.

Dulaurens a toujours la même voix stridente et métallique, nous pourrions presque dire le même clairon, qui ne convient pas mal à un personnage tel que Roland, et dont il s'est servi plusieurs fois de façon à provoquer les bravos de toute la salle. Dans *la Marseillaise* du troisième acte, ce qu'on peut lui reprocher, c'est de l'avoir chanté avec trop de vigueur et d'avoir donné aux chœurs l'exemple de l'exagération. Pour lui rendre justice, il faut dire que dans la légende de Durandal il a su se modérer, ainsi que dans son trio avec l'archevêque Turpin et la belle Alde, et que, pour avoir mis une sourdine à son organe, il n'a pas moins produit l'impression qu'il devait désirer.

Les divertissements de *Roland à Roncevaux* sont très-brillants et très-agréables. Le finale du second acte est peut-être ce que la partition contient de mieux fait et de plus dramatique. Le public a paru du même avis que nous; ce morceau a d'ailleurs été fort bien rendu. Parmi les artistes qui concourent à l'ensemble, et que nous n'avons pas nommés encore, il ne faut pas oublier Mlle Hamackers, Warot, Castelmary, qui chantait pour la première fois le rôle de l'émir et qui l'a très-bien composé, Dumestre et David qui, dans le rôle de Turpin, a vaillamment remplacé Belval.

P. S.

GRAND PRIX DE COMPOSITION MUSICALE.

Le jury chargé de juger le concours se composait de MM. Boulanger, Duprato, Ermel, Gevaërt, Georges Kastner, Maillart, E. Reyer et Semet, et s'est réuni jeudi, à midi, au Conservatoire, sous la présidence de M. Auber.

Les cinq concurrents avaient eu pour texte musical *Dalila*, cantate dont l'auteur est M. Edouard Vierne. Ils ont été entendus dans l'ordre suivant :

N° 1, M. Ketten, âgé de dix-huit ans, élève de M. Henri Reber. MM. Villaret, David et Mme Meillet ont exécuté sa cantate, et lui-même tenait le piano.

N° 2, M. Ducot, âgé de vingt-huit ans et neuf mois, élève de M. Carafa (exécutants, MM. Colin, élève du Conservatoire; Caron et Mlle Levicilli, du grand Opéra; accompagnateur, M. Edmond Duvernoy).

N° 3, M. Godard, âgé de seize ans et dix mois, élève de M. Reber (exécutants, MM. Villaret, David, de l'Opéra; Mlle Rose, de l'Opéra-Comique; accompagnateur, M. Maton).

N° 4, M. Hess, âgé de vingt-cinq ans et cinq mois, élève de M. Ambroise Thomas (exécutants, MM. Jalama, élève du Conservatoire; Caron, du grand Opéra, et Mlle Girard, de l'Opéra-Comique; accompagnateur, M. Fissot).

N° 5, M. Pessard, âgé de vingt-trois ans, élève de MM. Carafa et François Bazin (exécutants, M. Ismaël, du théâtre Lyrique, Mme Sass et M. Jolivet, du grand Opéra; accompagnateur, M. Lavignac).

C'est M. Pessard qui a obtenu le prix à l'unanimité.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Concours à huis clos.

Ces concours, qui ont déjà occupé trois séances consacrées à l'*orgue, contre-point, fugue, harmonie, solfége* et *étude du clavier*, se termineront mardi prochain.

Voici le résultat des premiers concours à huis clos :

Orgue (professeur M. Benoist). — 1er prix : M. Hess; 2e 1er prix : M. Girard; 2e prix : M. Bernard; 1er accessit : M. Covin; 2e accessit : M. Salvayre.

Contre-point et fugue. — 1er prix : M. Boisseau, élève de M. Reber, 2e prix : M. Pradeau, élève de M. Thomas; 1er accessit, M. Rabuteau, élève du même; 2e accessit : M. Leavy, élève du même; 3e accessit : M. Salvayre, élève du même.

Harmonie. — Pas de 1er prix. — 2e prix : M. Arnoud, élève de M. A. Savard; 1er accessit : M. Pilot, élève du même; 2e accessit : M. Cotte, élève du même; 3e accessit : M. Wacker, élève de M. Elwart.

Etude de clavier. — 1res médailles : Mlle Léon, élève de Mlle Jousselin; Mlle Alizier, élève de la même; Mlle Salomon, élève de la même; M. Meyer, élève de M. Anthiome; Mlle Dajon, élève de Mme Rety; Mlle Janin aînée, élève de Mlle Jousselin; Mlle Eloy, élève de Mme Rety.

2es médailles : Mlle Bouvet, élève de Mlle Jousselin; Mlle Canonne, élève de Mme Rety; Mlle Sinner, élève de la même; Mlle Sturmfels, élève de la même; Mlle Poileux, élève de Mme Rety; Mlle Van-Lier, élève de la même.

3es médailles : Mlle Lecornu, élève de Mlle Jousselin; Mlle Tholer, élève de la même; Mlle Bernard-Gjertz, élève de Mme Philippon; Mlle Gaensly, élève de Mme Jousselin; Mlle Penau jeune, élève de Mme Rety; Mlle Derval, élève de la même.

Les concours publics commenceront vendredi 20 juillet, et se continueront dans l'ordre suivant :

Vendredi 20 juillet : *chant.* — Samedi 21 : *tragédie, comédie.* — Lundi 23: *harpe, piano.* — Mardi 24: *opéra-comique.* — Mercredi 25: *violoncelle, violon.* — Jeudi 26: *opéra.* — Vendredi 27: *flûte, hautbois, clarinette, basson* et *cor.* — Samedi 28: *trompette, trombone, cornet à pistons, saxophone, saxhorn.*

Tous ces concours commenceront à 8 heures du matin.

LA MUSIQUE
ET LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE (1).

DEUXIÈME PÉRIODE.

Garat. — Les Salons. — Les Lycées.

(6e article) (1).

La bourgeoisie ne possédait ni Garat, ni la feuille des bénéfices directoriaux; mais elle avait la table à thé et la chanson politique, son rendez-vous et son plaisir de chaque soir.

Celui qui donnait le ton dans le monde se nommait Bertrand : c'était un ancien musicien d'orchestre, chassé de partout comme escroc, et qui s'était fait, en 1793, dénonciateur des théâtres. Envoyé par la section de l'Observatoire dans les environs de Paris pour faciliter l'arrivage des subsistances, il avait rendu compte de sa mission en ces termes : « Courage ! tout va bien. Il n'y a que la guillotine et les coups de trique que je fais distribuer aux cultivateurs qui peuvent faire approvisionner la capitale (2). » Il s'était enrichi par les bons de trois quarts. Il recevait beaucoup, et le menu musical de ses soirées excitait l'admiration des convives. Son rival en ce genre de *thiases* était le fournisseur Saint-Amant, le plus cruel de tous les baladins qui, par une coïncidence étrange, ensanglantèrent Lyon, Saint-Amant qui avait écrit à Collot-d'Herbois : « Tu peux venir ici jouer avec agrément; j'ai fait couper tous les sifflets (3). »

Voyez-vous, près du clavecin sur lequel un incroyable tapote une ariette de l'ex-régime? se presser les femmes de la « nouvelle France » : Margot, Gertrude, Lisette, hier je ne sais où, maintenant *grécisées* dans la soie, dépaysées dans le *concerto?* Les entendez-vous, pour applaudir un artiste, s'exclamer : *Y a gras !* et affecter ces liaisons compromettantes que condamnent Noël et Chapsal, et crier sur la porte d'un salon : « *Dites à mon pianiste que s'y n'est poin-z-ici à huit heures, je le lâche d'un cran?* » Ah! vous, les incroyables d'alors, nos grand'pères aujourd'hui, rappelez-vous, rappelez-vous comment Mme Angot les moqua, les caricaturisa, ces femmes, et les immortalisa en les copiant! Vous souvient-il de Corse, le créateur du rôle, avec son châle rouge, son bonnet à rubans jaunes, et ses : « *Queue magnière ! — Queue galantise ! — Il faut leur z'y montrer qu'on a zévu de l'inducation comme il faut !* » Dites, vous souvient-il de Mme Angot en syncope repoussant le flacon de Girard, et disant d'une voix mourante : « Non ! non ! donnez-moi plutôt une goutte d'eau-de-vie. » En ce temps, dans la petite salle de Nicolet, il y avait des princes et des ambassadeurs qui interpellaient Mme Angot, et qui riaient et qui en ont ri longtemps encore, lorsque les congrès et les traités du Consulat et de l'Empire les réunissaient en quelque ville d'Europe.

La chanson politique, fêtée et choyée au sein de ces cercles bourgeois, y lâchait la bride à sa verve agressive, libre et primesautière.

(1) Voir les nos 20, 21, 22, 24 et 26.

(2) *Dictionnaire des Jacobins vivants*, par quelqu'un, 1799.

(3) *Id.*

« D'aimables-farceurs » chantaient sur les *Cinq-Cents* :

Dans le jardin des Tuileries
Est un chantier très-apparent (1),
Où cinq cents bûches bien choisies
Sont à vendre dans ce moment.
Le marchand dit à qui l'aborde :
Cinq cents bûches pour un louis!
Mais, bien entendu, mes amis,
Qu'on ne les livre qu'à la corde.

Et quelque plaisant ripostait à propos du *Conseil des Anciens :*

Sans cesse le Conseil s'applique
A te rendre content, joyeux.
Il t'a donné la République;
Que diable veux-tu donc de mieux?
Chaque année, en réjouissance,
Au Champ de Mars tu danseras;
Mais, pour la paix et l'abondance,
Ça n' se peut pas, ça n' se peut pas!

Si, au lendemain de thermidor, les malins chantaient :

Rhabillez-vous, peuple français,
Ne donnez plus dans les excès
De vos faux patriotes;
Ne croyez pas que le c... nu
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes,

la bourgeoisie parisienne répliquait en chœur avec Martainville, et sur le même air, *On doit 50,000 francs:*

Fraternisons, chers jacobins,
Longtemps je vous crus des coquins
Et de faux patriotes;
Je veux vous aimer désormais;
Donnons-nous le baiser de paix,
Vous portez des culottes.

Une autre chanson fort en vogue disait au peuple français :

Je vous crois assez sages
Pour être toujours fous,

et elle ajoutait, non sans philosophie :

Vos districts, vos trompettes,
Vos graves députés,
Vos riches épaulettes,
Vos plans, vos arrêtés,
Vos tambours, vos gazettes,
Valent-ils, mes amis,
Une des chansonnettes
Que vous chantiez jadis?

La chanson révolutionnaire a son histoire. Je n'ai voulu que marquer la place et rappeler le succès de ces joyeux ou amers devis au milieu de la société directoriale. L'avantage qu'il y avait pour les partis à mettre ainsi la satire politique sur des airs connus a été signalé.

Pour clore cette rapide visite aux salons du dilettantisme directorial, irons-nous, tout là-bas, dans un quartier perdu, frapper à la porte de l'ancien couvent des Minimes, devenu une maison de retraite ouverte aux pensionnaires de l'Etat et aux petits rentiers? Hôtellerie aimable et tranquille, où régnait un parfum du vieux monde, où vinrent se reposer ceux qu'avait blessés la Révolution, et où nous retrouverons, auprès de vieux grands seigneurs, nombre de musiciens et d'artistes, le chanteur Albanèse, entre autres, Mlle de Tott, la harpiste; Mme de Montanclos, l'auteur du *Fauteuil* et des *Trois Bossus;* — monde ami par les sympathies partagées, les communs souvenirs, les plaisirs pris ensemble, les chagrins ensemble adoucis, si non oubliés!...

(1) *Le local de la Convention longeait alors la terrasse des Feuillants.*

V.

Une loi du Directoire exigeant que tous les étrangers domiciliés en France adoptassent un enfant né dans ce pays pour héritier de leurs biens, la belle Mme Elliott, dont j'ai dit les succès de tous genres à la cour de Louis XVI, avait choisi la fille d'un groom anglais des écuries du duc d'Orléans. Cette jeune fille avait, comme sa mère adoptive, une fort jolie voix dont elle se servait à ravir. Un jour, Mme Elliott conduit sa protégée chez Mme de Beauharnais, qui désirait l'entendre. Mme de Beauharnais était entre les mains de son coiffeur. Sur le sopha se trouvait étalée une magnifique robe bleue et argent. On questionne, on admire, on s'extasie! Le coiffeur parti : « Je me suis mariée ce matin même à la municipalité avec le général Bonaparte, commandant en chef l'armée d'Italie, dit Mme de Beauharnais. Je n'ai aucune affection pour lui, mais Barras m'a vivement conseillé de l'accepter — Comment, réplique Mme Elliott, avez-vous pu épouser un *homme qui porte un nom si inconnu?* — J'ai pensé, répond Mme de Beauharnais, qu'il pourrait être utile à mes enfants (1). »

Au lendemain de son mariage, Mme Bonaparte, toute passionnée de musique, cette grâce, ce sourire, ce parfum des grands cœurs et des nobles esprits, s'entoura de ce que la société parisienne comptait d'amateurs distingués et organisa, avec l'ardeur que les natures créoles apportent aux choses de l'art et de la poésie, ces concerts intimes qui, après avoir chanté rue de la Victoire et à la Malmaison, devaient résonner d ns la salle des glaces de Trianon, comme sous les voûtes constellées d'abeilles du palais des Tuileries.

Bonaparte, dans ses apparitions à Paris, au retour des grandes guerres, ne prit aucune part aux récréations musicales de sa femme. Pourquoi? Je demande la permission de prendre, par les côtés qui concernent cette étude, ainsi que je l'ai fait pour Barras, la physionomie historique du général de la République et du premier consul.

Tout autant que les concerts de Joséphine, le mouvement artistique, la fièvre musicale de son temps, pour mieux dire, laissa Bonaparte indifférent et froid. Il ne comprenait pas, il n'aimait pas, il n'aima jamais la musique pour elle-même. Les mélopées montagnardes, les *voceri* dramatiques de son pays natal firent-elles, laissèrent-elles quelque impression en son âme? Suivit-il les leçons de l'oratorien qui professait l'harmonie et enseignait divers instruments à l'école de Brienne? Ses biographes, si minutieux, cependant, n'en disent rien. Le silence est un aveu.

Si Bonaparte avait eu quelque goût pour la musique, il aurait pu, mieux que tout autre, l'apprendre et faire de rapides progrès, car il avait été très-lié, n'étant encore qu'officier d'artillerie, avec nombre de chanteurs, de comédiens et de virtuoses. Le comte Fabre se demande même si ce n'était pas là une des raisons qu'avait Bonaparte de n'aimer ni l'art lyrique ni le dramatique. « Chacun de ces gens-là, écrit-il, depuis que le général était devenu un personnage, voulait encore plus frayer avec lui, et voyait avec dépit qu'il se dérobait à leurs prévenances et qu'il ne les recevait plus du même accueil du passé. Le gros Michot, entre autres, qui se vantait d'avoir rendu au général des services essentiels, trouvait mauvais de ne pouvoir en prendre la récompense en familiarités avec le Directeur. Toutes les positions qu'occupait Napoléon en montant lui semblaient être les scènes suc-

(1) Mme Grâce Darymple Elliott, *Mémoires.*

cessives d'une pièce de théâtre, et, dans Napoléon, il s'obstinait à ne voir qu'un camarade de coulisses (1). »

L'explication du comte Fabre est aussi discutable que la stupidité du « gros Michot » l'est peu. Qu'importe? Bourrienne est là pour nous édifier complétement sur les aptitudes musicales de Bonaparte (2) : « Il chantait faux et constamment (*la melodie se vengeait-elle de ses dédains publics en lui inspirant une passion... malheureuse?*) soit qu'il sortît du conseil ou qu'il restât dans son cabinet, avec moi, coupant, suivant son habitude, et tailladant les bras de son fauteuil. » Et ailleurs : « Bonaparte! Dieu sait s'il chantait faux!... »

Il y a, même dans les natures les plus rebelles à la mélodie, une sympathie secrète pour les sons, et, selon que l'esprit est monté à un certain ton, l'oreille est flattée par des *sonorités* tendres ou guerrières, mélancoliques ou joyeuses. Quelque corde à l'unisson avec ce que nous entendons est touchée au dedans de nous et le cœur répond. Cela est si vrai que, lorsque Bonaparte se promenait dans son jardin de la Malmaison, il s'arrêtait parfois pour que le bruit de ses pas ne lui fît rien perdre du chœur aérien des cloches de Rueil : « J'aime le son de ces cloches avec délices, disait-il ; elles produisent sur moi un effet singulier... Cela me rappelle mes premières années de Brienne... J'étais heureux, alors!... (3) ajoutait-il avec cette mélancolie de l'homme aimé de la gloire, la sublime maîtresse aux ailes d'or, et qui regrette de n'avoir point encore assez fait pour elle. Un soir, chez François de Neufchâteau, où l'on chantait, je l'ai dit, des cantates en son honneur qu'il écoutait à peine, « il mit une chaleur, une vivacité extrême à raconter que, sous la pluie de mitraille du pont de Lodi, il écoutait, malgré lui et malgré le vacarme, un tambour de douze ans battant la charge avec une rare régularité (4).»

Les cloches! Le tambour!.... Sans doute, le carillon de Rueil pouvait rappeler au jeune général et Brienne et les heures sitôt envolées de l'insouciance et de l'espoir ; sans doute, le calme courage du *tapin* de Lodi devait plaire à l'âme héroïque de celui qui avait exposé, le premier, sa poitrine à la grêle de mitraille que vomissait le pont; mais sont-ce là des raisons pour admettre avec Marco de Saint-Hilaire que: « Napoléon adorait la musique? » Cette prédilection pour les cloches et le tambour, c'est-à-dire pour un rhythme presque uniforme de timbre et de sonorité se remarque toujours chez les organisations que l'on pourrait appeler *mathématiques*, organisations auxquelles la mélodie ne dit rien, que l'harmonie ne pénètre pas, plus aptes à saisir l'exactitude du dessin que la magie de la couleur, organisations auxquelles le caractère général d'une œuvre échappe et qui n'en ressentent aucune impression spéciale se complaisant seulement aux *marches* des cuivres; aux *ron ron* des contre-basses, aux *froissements* des cymbales, aux *batteries* des caisses et des timbales.

A bord de *l'Orient* qui emportait Bonaparte en Egypte, les musiciens du navire donnaient quelquefois des concerts, mais, je laisse la parole à Bourrienne, « mais seulement sur l'entre-pont; Bonaparte *n'aimait pas encore assez la musique pour l'entendre* dans son appartement: on peut dire que *son goût pour cet art s'est accru en raison directe de sa puissance*, comme s'il eût voulu prouver qu'il y avait en lui non-seulement le génie de la souveraineté, mais encore *l'instinct de ces plaisirs aristocratiques* dont la jouissance compte aux yeux des peuples parmi les attributs essentiels des rois. » Ceci n'est qu'une aimable plaisanterie. Lorsqu'on aime la musique c'est qu'on l'a toujours aimée et qu'on l'aimera toujours, et si une cause étrangère peut accroître *en raison directe* « ce goût inhérent à la nature elle-même, c'est l'étude, c'est l'audition des chefs-d'œuvre et certainement pas « la puissance! » Admettons que Bonaparte ait voulu prouver plus tard qu'il avait *l'instinct* de ces aristocratiques plaisirs (1). » L'instinct! Pourquoi Bourrienne ajoute-t-il alors en un autre chapitre: « Bonaparte avait pour maxime qu'*il faut distraire le peuple pour l'asservir*? Qu'ils dansent, qu'ils s'amusent, qu'ils chantent, mais qu'ils ne mettent pas le nez dans les conseils du gouvernement. » Voilà qui est parler franc et net, mais voilà ce qui s'appelle trahir son héros et se trahir soi-même, car il nous est bien permis de supposer, — dussions-nous affronter les majestueux dédains de l'histoire politique! — « qu'en favorisant le retour des distractions musicales d'autrefois, qu'en autorisant l'ouverture des bals masqués de l'Opéra (2) » Bonaparte, Directeur ou Consul, voulut bien moins « prouver au peuple qu'il avait l'instinct des plaisirs aristocratiques » que l'empêcher de « mettre le nez dans les conseils du gouvernement. »

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

(1) *Histoire secrète du Directoire*, t. I, p. 127.
(2) *Mémoires*.
(3) *Id.*
(4) Bourrienne, *Mémoires*.

(1) Bourrienne, Mémoires.
(2) Journaux du temps.

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : reprise de *Péril en la demeure*, comédie en deux actes de M. Octave Feuillet. — GYMNASE : reprise de *Célimare le Bien-aimé*, comédie en trois actes, de MM. Labiche et Delacour. — VARIÉTÉS : reprise de *la Belle Hélène*. — PALAIS-ROYAL: *le Pays des chansonnettes*, refrains populaires en deux actes, par MM. Eug. Grangé et Lambert Thiboust. — AMBIGU : *la Bergère d'Ivry*, drame en cinq actes, par les mêmes auteurs; reprise des *Chevaliers du Pince-Nez*, vaudeville en deux actes.

La Comédie-Française a repris *Péril en la demeure*, proverbe en deux actes de M. Octave Feuillet, qui a été représenté pour la première fois, il y a onze ans, avec un certain succès. L'attrait de cet agréable marivaudage réside aujourd'hui dans une nouvelle distribution des rôles; excepté Régnier nous n'y retrouvons aucun de ceux qui l'ont créé; trois d'entre eux ont même cessé d'être. Mme Allan est remplacée par Mlle Nathalie, Mlle Fix par Mme Victoria Lafontaine, et Provost par Mirecourt. Nous n'essayerons pas de comparaisons. A quoi bon regretter ce qui n'est plus, si le présent nous offre une compensation à peu près suffisante? Le rôle d'Albert, qui appartenait à Delaunay, a servi de début à un jeune homme, du nom de Delessart, dont les qualités de tenue et de diction font concevoir des espérances qui ne seront sans doute pas trompées.

— *Célimare le Bien-aimé*, que le Gymnase vient d'adopter, a été joué primitivement au Palais-Royal ; mais il y a, dans cette pièce assez excentrique, une idée de comédie qui lui donnait bien quelques droits à cette transmigration; aussi le public, un peu collet-monté du Gymnase, l'a-t-il reçue avec la même faveur que les habitués du Palais-Royal. Cette joyeuse pochade est jouée du reste avec beaucoup d'entrain par Pradeau, Landrol et Mlle Mélanie.

— Aux Variétés, *Barbe-Bleue* a fait place à la reprise de *la Belle Hélène*, cette seconde édition du succès d'*Orphée aux Enfers*. Ce sont les mêmes artistes, les mêmes auteurs, les mêmes compositeurs. *La Belle Hélène* a sur *Barbe-Bleue*, outre sa supériorité musicale, l'effet de son fameux *Bu qui s'avance*, et l'avantage de se prêter mieux aux traditions, aux *cascades*, tranchons le mot, qui en font une comédie de surprise et de convention à côté de la comédie écrite. A coup sûr, un spectateur qui n'au-

rait vu que la première représentation de cette bouffonnerie mythologique, ne la reconnaitrait pas aujourd'hui. C'est un tohubohu d'audacieuses calembredaines, de danses échevelées, de fantaisies abracadabrantes qui semblent avoir pour interprètes des ahuris de Chaillot ou des échappés de Charenton. L'art n'a rien à y voir, mais la gaieté en débauche y atteint son paroxysme, et quand on voudrait se fâcher, on est forcé de s'épanouir en un rire convulsif. C'est là ce qui explique, sans l'excuser, l'affluence vraiment extraordinaire, par ce temps de chaleur sénégalienne, qui se porte en ce moment aux Variétés pour applaudir beaucoup moins *la Belle Hélène* que Mlle Schneider flanquée de ces ébourrifants *cascadeurs* qui s'appellent Dupuis, Grenier, Kopp, Blondelet, Hamburger, Guyon et Mlle Silly.

— Cependant, arrivé à ce degré, le mépris de toutes les convenances théâtrales n'est pas sans péril; nous n'en voulons pour preuve que la leçon sévère donnée au *Pays des chansonnettes*, à-propos en deux actes, qui est venu s'échouer au Palais-Royal. Avec les meilleures dispositions du monde, on n'a pu supporter, sans protestation, les extravagances de ce stupide sultan Belboula, qui passe en revue les chansonnettes à la mode et qui s'en compose un sérail. En vain les beaux yeux de Mlle Céline Montaland ont-ils demandé grâce; en vain les comiques favoris de l'endroit, Hyacinthe, Lassouche, Priston, et *tutti quanti*, ont-ils eu recours aux efforts les plus méritoires; la tempête a grondé et a enveloppé dans un même tourbillon le sultan Belboula et ses hourris populacières : *la Gardeuse d'ours*, *la Femme à barbe*, *la Fille au trombone*, *la Belle Polonaise* et *la Vénus aux Carottes*. C'est un échec dont le Palais-Royal se souviendra; il n'a fallu rien moins que la reprise immédiate des *Mémoires de Mimi Bamboche* pour en atténuer un peu les effets.

— On a déjà fait un drame de *la Bergère d'Ivry*, aux Folies-Dramatiques, il y a quelque chose comme vingt-cinq à trente ans, et franchement le besoin ne se faisait pas sentir d'une seconde épreuve de cette cause célèbre de la Restauration. Mais enfin, puisqu'il a plu à MM. Grangé et Lambert Thiboust, deux joyeux vaudevillistes, de ressusciter la sombre histoire de cette bergère, la dernière des *bergères*, espérons-le, il faut bien nous plonger avec eux dans le gouffre des annales judiciaires où ils ont pêché leur sujet. *La Bergère d'Ivry*, Aimée Millet, a été protégée dans son enfance par la famille Dérouville, et elle a conservé un excellent souvenir de ses bienfaits. Qu'une occasion se présente de lui prouver sa reconnaissance, et elle n'hésitera pas, fût-ce aux dépens de son honneur et de sa vie. Effectivement, la fille de Mme Dérouville, mariée à un jaloux, a une intrigue avec un officier de la garde royale. Le mari est sur la piste, il va découvrir sa femme cachée dans l'appartement de l'officier, lorsque la bergère détourne le danger en s'accusant elle-même. Mais elle a un amoureux, François Renard, un ancien soldat, qui la croit coupable, qui l'attire dans une carrière abandonnée et qui la frappe d'un coup de couteau. Ce dénoûment, pourtant prévu, puisqu'il est historique, n'est pas du goût de la majorité du public et fait quelque tort à la pièce, malgré la grâce touchante de Mlle Laurence Gérard, une débutante, et le talent un peu épileptique de Taillade, son assassin.

Contre l'ordinaire usage, ce drame, qui ne dure pas toute la soirée, est accompagné d'un vaudeville en deux actes qu'on a vu successivement aux Variétés et au théâtre Déjazet, et qui se nomme *les Chevaliers du Pince-Nez*. La pièce est amusante, mais elle doit la meilleure partie de sa bonne fortune à la caricature du bossu Chabanais, parfaitement rendue par Raynard. Deux artistes, empruntés au théâtre Déjazet, Allard et Mlle Boisgonthier, le secondent de leur mieux et méritent une mention spéciale.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Lundi et vendredi, le théâtre impérial de l'Opéra a de nouveau donné *la Juive*, dans laquelle Mme Sass, Villaret, Belval et Warot ont continué à se faire chaleureusement applaudir. — Mercredi, on a repris *Roland à Roncevaux*, chanté par Dulaurens, Warot, Dumestre, Castelmary, David; Mlles Mauduit et Hamackers.

*** Dans une quinzaine de jours aura lieu la reprise d'*Alceste*, dont les principaux rôles seront interprétés par Mlle Battu, Villaret et Castelmary. — *La Source* se répète activement en même temps, et ce ballet sera représenté vers la même époque qu'*Alceste*. C'est M. Leo Delibes qui s'est chargé de la musique du deuxième acte, le plus important de l'œuvre de MM. Saint-Léon et Nuitter.

*** Mme Ugalde a chanté de nouveau cette semaine Galathée, et l'un de ses bons rôles, Virginie du *Caïd*. Son succès y a été complet. — Demain soir aura lieu la première représentation de *Jose Maria*, le nouvel opéra de Jules Cohen; nous en rendrons compte dimanche.

*** Nous avons répété la nouvelle donnée par *le Figaro-Programme* de la mise en actions du théâtre Lyrique. La rectification de cette nouvelle a été demandée avec raison aux journaux qui l'avaient reproduite, d'abord parce qu'aux termes du cahier des charges, la faculté de mettre en actions un théâtre subventionné est interdite aux directeurs; ensuite, parce qu'il ne s'agissait, paraît-il, pour M. Carvalho, que d'un emprunt de 100,000 francs divisé en actions de 1,000 francs et remboursable chaque mois par dixième.

*** M. Carvalho vient de prendre pour régisseur général M. Briet, directeur du théâtre des Arts de Rouen, dont le privilége est expiré. Il entrera en fonctions à la réouverture du théâtre Lyrique.

*** La clôture du théâtre des Fantaisies-Parisiennes est annoncée pour le 16 juillet; il rouvrira en septembre, et le temps de cette clôture sera consacré à l'étude d'ouvrages importants dus à MM. A. Boïeldieu, Jonas, Poise, Delibes, Duprato, etc. La direction s'est décidée à ne plus jouer que l'opéra-comique et l'opérette.—Pour commencer, elle vient de mettre en répétition une opérette intitulée *le Baron de Groschaminet*, de M. Duprato pour la musique, et de M. Nuitter, avec un collaborateur anonyme pour les paroles.

*** La recette brute des théâtres subventionnés, des théâtres secondaires, concerts, spectacles concerts, etc., pendant le mois de juin, s'est élevée à 1,092,990 fr. 34 c.

*** Sur le rapport de M. de Sainte-Beuve et après quelques observations de M. Lebrun, le Sénat a sanctionné à l'unanimité la loi votée par le Corps législatif sur les droits des héritiers et ayants cause des auteurs.

*** Mme Gaveaux-Sabatier avait convié la semaine dernière la presse et les artistes à l'audition d'un petit opéra en deux actes, qui offrait cette particularité d'avoir été composé par un fonctionnaire distingué, qui n'est plus de la première jeunesse, et qui n'a jamais su une note de musique. *Le Bois de Daphné*, tel est le titre de cette œuvre, est dû à M. Eugène Stadler, inspecteur général des archives et chevalier de la Légion d'honneur. C'était d'abord une comédie en deux actes. Las de la voir oubliée dans les cartons de la Comédie-Française, M. Stadler s'avisa qu'elle pourrait être chantée; la mélodie était chez lui voisine de la poesie, et sans autre aide que son instinct musical et celui d'un aimable praticien, M. Nicou Choron, qui plus tard revêtit des formules techniques les inspirations du poëte en leur conservant soigneusement leur fraîcheur et leur naïveté, il découpa son poëme en chœurs, en récitatifs, en romances et duos, qui devinrent l'opéra représenté chez Mme Gaveaux-Sabatier, avec le concours de la charmante cantatrice, de Grisy, de l'Opéra, d'Hermann-Léon et Mechelaere. Le sujet en est très-simple : l'action se passe en Syrie aux premiers temps du christianisme; Hélène, prêtresse d'Apollon, s'est éprise de la statue du dieu qu'elle sert. De son côté, le proconsul Paulus dont les traits, suivant l'usage du temps, avaient été donnés à la statue d'Apollon, a conçu une ardente passion pour Hélène, que le hasard lui a fait entrevoir une fois, et qu'il n'a pu retrouver. A l'aide de la magie, il connaît enfin sa retraite, et se présente à elle comme le dieu lui-même dont il offre l'image. Il va triompher, lorsqu'un esclave chrétien dévoile la ruse à la prêtresse, et la détermine à fuir avec lui en Judée.—Dire que la facture de plusieurs parties de cet opéra ne trahit pas l'inexpérience de l'auteur serait mentir; mais c'est à bon droit qu'il a captivé l'attention de la critique et du monde artistique, dont le jugement a été unanime pour constater tout ce qu'il y avait de sentiment, de simplicité et en même temps de sympathique dans ces chants où ne s'aperçoit aucune réminiscence. — L'effet en a été surprenant et tel qu'une deuxième audition en a été spontanément redemandée, et elle n'a fait que confirmer pleinement le succès obtenu à la première.

*** Dimanche prochain, 22 juillet, à l'église de Sainte-Marguerite (rue Saint-Bernard, faubourg Saint-Antoine), on célébrera, à 10 heures, la fête patronale de cette paroisse en exécutant une nouvelle messe solennelle en musique (dite messe impériale) à grand orchestre, avec soli et chœurs, composée par M. Alexandre Leprévost, organiste à Saint-Roch et sous sa direction. M. Bleuse, maître de chapelle de Sainte-Marguerite, tiendra l'Orgue.

*** M. Halanzier, directeur du Grand-Théâtre de Marseille, s'occupe avec activité de ses nouveaux engagements. On annonce qu'il a traité avec trois artistes du théâtre Lyrique : MM. Duwast et Bosquin, ténors, et M. Peront, basse. — M. Halanzier rouvrira par *l'Africaine*.

*** Nous lisons dans l'*American art Journal* que, malgré les préventions contraires, un succès complet vient de couronner la tentative faite à New-York de l'ouverture d'un concert en plein air. Cette tentative a eu lieu dans le jardin de M. Thomas; le local est fort bien disposé, et l'orchestre a joué d'excellente musique devant la nombreuse et brillante société qui s'y était donné rendez-vous.

*** On écrit de Hombourg que le maestro Orsini a pris possession de l'orchestre du Kursaal, et que l'Opéra italien commencera le 17 ses représentations par *Otello*. — Il y a beaucoup de monde.

*** Le grand concours international de musique sacrée de Belgique aura lieu le 17 juillet. Voici la composition du jury. Pour la France : MM. Berlioz, Gounod, Vervoitte, d'Ortigue.—Pour la Belgique : MM. Fétis, Gevaërt, Lemmens, de Vroye, Soubre.—Pour l'Allemagne : MM. Hiller, Damcke, Kufferath. — Pour la Hollande : Verhulst. — Pour l'Angleterre : le Père Maher.—Le prix du concours consiste en une médaille d'or et une somme de 1,000 francs.

*** *Les Dragons de Villars* viennent d'être très-bien joués à Angoulême par MM. Massy, Saint-Brice, Cervelli et Mme Poussèze; cette dernière, dans le rôle de Rose Friquet, s'est montrée aussi bonne cantatrice que charmante comédienne.

*** On nous écrit de Bordeaux que M. Hortos, directeur du théâtre des Nouveautés, a pris possession de cette nouvelle salle qui peut contenir environ mille personnes, et dont la décoration est fort coquette. Il a ouvert le 28 juin avec la troupe des Bouffes-Parisiens de Paris, MM. Désiré, Gobin, Léonce, Tacova, Duvernoy, et Mmes Tostée, Geraldine, Zulma-Bouffar et Duvernoy. On a fait le meilleur accueil à ces artistes qui se font maintenant applaudir chaque soir dans le répertoire des Bouffes : *les Dames de la Halle, Lischen et Fritschen, les Petits Prodiges*, etc.

*** On nous écrit de Wiesbaden que l'administration du Kurhaus a donné le 6, dans le salon de marbre, un grand concert pour lequel on avait réuni le célèbre ténor Wachtel, Mlle Tipka, les frères Muller et M. et Mme Bertram du théâtre de Wiesbaden; une nombreuse assemblée assistait à ce concert qui a été très-brillant et dans lequel les artistes se sont surpassés.

*** La France possède 61 troupes dramatiques régulières, les petits Etats allemands 46, l'Angleterre 37, l'Autriche 34, la Prusse 32, l'Italie 24 et la Russie 15. Les villes qui ont le plus de théâtres sont : Paris, qui en a 40; Londres 26; Naples et Milan, 13 chacune; Rome, Bruxelles et Turin, 10; Berlin, Vienne et Florence, 9 (à Vienne, les salles de concert sont comprises dans ce calcul); Madrid, Venise et Gênes, 8 chacune; Séville, 4; Lisbonne, Amsterdam, Hambourg, Saint-Pétersbourg, Bologne et Vérone, 5 chacune. Il y a en Europe 1,480 théâtres, bien qu'il n'y ait que 298 troupes distinctes. De ces théâtres, 337 appartiennent à la France; 348 (y compris Venise) à l'Italie, 168 à l'Espagne, 150 à la Grande-Bretagne, 150 à l'Autriche, 115 aux petits Etats allemands, 76 à la Prusse, 44, (dont 10 à la Pologne) à la Russie, 34 à la Belgique, 23 au Pays-Bas, 20 à la Suisse, 10 à la Suède, 8 à la Norwége, 16 au Portugal, 10 au Danemark (dont 5 au Sleswig-Holstein), 4 à la Grèce, 4 à la Turquie, 3 à la Roumanie et 1 à la Servie.

*** M. Goldberg, auteur de la musique de la charmante romance : *Appelez-moi toujours ma sœur*, qui rappelle, comme on le sait, un trait de bienfaisance de l'impératrice des Français, en a présenté un exemplaire à Sa Majesté, qui a daigné l'en remercier par une lettre flatteuse.

*** Il n'est pas sans intérêt de constater que, pour la première fois, l'administration municipale a fait entrer cette année des ouvrages de musique dans la distribution des prix aux écoles communales. Les œuvres choisies à cet effet sont: l'oratorio *Elie*, de Mendelssohn; *les Ruines d'Athènes* et *le Roi Étienne*, de Beethoven; *Joseph*, de Méhul, et deux volumes du *Solfége du Conservatoire*. C'est le magasin Brandus qui a soumissionné et obtenu l'adjudication de cette fourniture.

*** Le *Cours de musique à l'usage des lycées*, dont nous avons dernièrement annoncé la publication, est l'objet d'une attention qui témoigne de sa valeur. Présenté au conseil de l'instruction publique pour l'admission dans les écoles, le conseil a chargé M. Laurent de Rillé de l'examiner et de lui en faire un rapport. Dans son dernier numéro, le journal *la Comédie* contenait aussi sur l'ouvrage de M. Robin une lettre de M. P. Saintive, que nous nous empressons de reproduire :

« Mon cher Ferry,

» Un journal tel que *la Comédie* doit s'occuper de tous les arts : en première ligne de la musique. Permettez-moi donc de vous recommander le livre que vient d'écrire pour les jeunes musiciens un des vétérans de l'enseignement, un des meilleurs maîtres que j'aie jamais connus et dont les travaux ont été honorablement signalés lors de la dernière inspection de M. L. de Rillé. Il s'agit du *Cours de musique* à l'usage des lycées, écoles normales, colléges, par M. P.-R. Robin, professeur au lycée et à l'école normale de Poitiers. Quand on a oublié, ce livre vous fait retrouver tous les souvenirs perdus; quand on apprend, c'est le meilleur guide que l'on puisse avoir pour repasser les leçons du professeur. C'est *le Mourlon* du solfége. Cependant il ne se borne pas à ce côté purement technique. L'histoire de la musique, l'étude des divers genres, trouvent leur place dans ses pages. Sa lecture suffit à l'homme du monde pour comprendre et juger, — je dirai presque pour pouvoir causer musique sans crainte de laisser voir qu'on n'est pas du métier. Il est des feuilletonistes-amateurs qui gagneraient beaucoup à cette lecture. Au temps où nous vivons, où tout le monde veut parler musique, c'est bien là un mérite. Ce livre est donc nécessaire, et c'est pourquoi je vous demande la permission de l'annoncer à vos lecteurs.

» P. Saintive. »

*** La première livraison d'une publication importante entreprise par les soins de M. Gevaërt, le célèbre compositeur, vient de paraître. Elle a pour titre : *les Gloires de l'Italie*. Elle embrassera les XVIIe et XVIIIe siècles, cette époque si fertile en grands compositeurs. La première livraison contient un air de Giulio Caccini (1600), une cantate de Carissimi (1650), un duo de Stradella (1675), cantate à voix seule de Scarlati (1700), une ariette de *Paratagliо* de Jomelli (1750), un air bouffe de *Don Calandrino* de Cimarosa (1778). — Chaque volume de la collection se composera de quatre livraisons, qui paraîtront de deux en deux mois. Le prix de chaque livraison est de 5 francs. L'accompagnement de piano est fait par M. Gevaërt; la traduction française, par M. Wilder, et l'exécution matérielle de cette publication ne laissent rien à désirer.

*** *L'Annuaire de la librairie, de l'imprimerie et de la musique*, vient de paraître; il est en vente au bureau du Cercle de la librairie, rue Bonaparte, n° 1. Cet Annuaire, rédigé sur le même plan que le précédent, contient, pour la présente année, des documents complets et officiels sur ces trois industries et leurs annexes. Rien n'a été négligé pour le rendre aussi complet et aussi utile que possible. Le lecteur y trouvera la liste des journaux et écrits périodiques de Paris, des départements et des colonies françaises; le résumé des lois et des décrets qui régissent aujourd'hui la librairie, l'imprimerie, les journaux et la propriété littéraire, par M. J. Delalain, ancien président du Cercle de la librairie, dont la compétence en pareille matière est connue de tous, et à qui l'on est redevable de la publication du premier *Annuaire de la librairie*. Tous les membres ordinaires du Cercle reçoivent gratuitement et à domicile un exemplaire de l'Annuaire.

*** L'*Hymne des marins*, de l'abbé Liszt, paroles de M. Guichon de Grandpont, vient d'être mise en vente au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne, en une brochure in-8°, qui contient : 1° le *fac-simile* de l'approbation autographe du Saint-Père, et la musique de l'antienne approbative; 2° l'*Hymne des marins*, pour voix d'hommes et pour voix de femmes ou enfants, en notes usuelles, avec accompagnement de piano; 3° le même morceau, transcrit en musique chiffrée.

*** L'intéressante collection de biographies des compositeurs célèbres, qu'ont entreprise depuis quelques années les éditeurs du *Ménestrel*, vient de s'enrichir de deux volumes nouveaux : *Meyerbeer*, par H. Henri Blaze de Bury, et *Richard Wagner*, de M. A. de Gasperini, avec de fort beaux portraits et des autographes de ces deux compositeurs. La collection se compose aujourd'hui des études biographiques sur Auber, Boïeldieu, Beethoven, Chopin, Weber, Cherubini, Félicien David, Rossini, F. Halévy, Meyerbeer et Wagner. L'étude sur F. Schubert paraîtra bientôt et M. B. Jouvin a commencé celle d'Hérold.

*** On lit dans le journal de *Genève* du 3 juillet : « Notre cathédrale retentit encore des échos harmonieux dont ses murs vénérables ont été incessamment frappés pendant les trois jours consacrés aux concerts d'inauguration des nouvelles orgues, sorties des ateliers de Merklin, Schutze et Cie, concerts à l'occasion desquels notre public a eu la bonne fortune d'entendre plusieurs organistes de renom invités par le Consistoire à l'expertise de ce magnifique instrument. C'étaient MM. Batiste, professeur au Conservatoire de Paris et organiste de Saint-Eustache; Vogt, organiste de Fribourg; Renaud de Wilbac, de Paris; Lœwe, de Bâle, et de Lange, organiste hollandais, auxquels il est juste d'ajouter notre nouvel organiste, M. Hæring. L'école allemande et l'école française étaient, on le voit, dûment représentées, et notre orgue était appelé à prouver qu'il pouvait se prêter également bien aux exigences des deux écoles, à une fugue de Bach comme à une pastorale. Nous croyons pouvoir assurer que si, dans cette épreuve, notre public n'a pas pris parti pour Bach, ce n'est pas la faute de l'instrument, qui s'est montré aussi sévère et aussi majestueux sous les doigts agiles de MM. les organistes allemands que gracieux et idyllique sous la main légère de MM. Batiste et de Vilbac. Mais il faut bien reconnaître que ces scènes pastorales, si propres à faire apprécier les jeux de solos, rehaussées encore par l'effet d'orage qui en est la partie obligée, font plus d'impression sur la généralité des auditeurs, et que ces morceaux étaient toujours ceux qu'à tort ou à raison l'on attendait avec le plus d'impatience. Il y a cependant entre ces deux extrêmes un moyen terme où les deux écoles se rencontraient, fort heureusement pour tout le monde, c'est la prière simple, pleine d'onction, comme l'Élévation (de M. Batiste), l'Adagio religioso (de M. Vogt), l'Hymne de Liszt, etc., qui soupirée, pour ainsi dire, par certains jeux d'anches, dont le timbre est d'une indicible suavité, donne le frisson de l'extase. Il va sans dire que nous n'avons pas

la prétention de juger le mérite relatif des organistes qui ont bien voulu répondre à l'invitation du Consistoire. Si nous avons pris la plume, c'est uniquement en vue de leur témoigner notre reconnaissance pour les délicieuses émotions qu'ils nous ont fait éprouver, c'est aussi pour adresser quelques mots de remerciments aux Sociétés de chant, qui ont rivalisé de zèle pour donner à ces séances le plus d'éclat possible, aussi bien qu'aux artistes et amateurs éminents qui ont contribué avec tant de bonne grâce à en assurer le succès. »

*** Une des soirées les plus remarquables du Palais-Pompéien a été celle où s'est fait entendre Mlle Louisa Barnard. Elle y a joué, avec accompagnement de double quatuor, *l'Havaneras*, de Ravina, et avec M. Suiste, *les Mages* et *les Oiseaux*, études artistiques à 4 mains, du même maître. Mlle Barnard a été fort applaudie et rappelée. Le Palais Pompéien devient, au reste, le rendez-vous habituel de toute la société élégante de Paris; plus on entend la musique orientale qui s'y exécute chaque soir, et plus on l'applaudit. — Jeudi 19, une fête de nuit vénitienne, d'une splendeur sans égale, y sera donnée; les dames seront admises avec le loup.

*** On applaudit depuis quelque temps, au Concert des Champs-Elysées, une très-belle fantaisie composée par Demerssmann sur les motifs de *Lara*; les *soli* en sont très-bien exécutés par Gobert, Lalliet, etc. Ce dernier n'a pas un moins grand succès dans une fantaisie sur les motifs de *Martha*, qu'il joue admirablement.

*** Aujourd'hui dimanche, fête champêtre au Pré Catelan, avec concert, par l'orchestre de symphonie. Bal d'enfants, tombola, fanfares et jeux divers. Au théâtre champêtre, *Paris au jour le jour*.

*** Un auteur de vaudevilles très-fécond, M. Ed. Martin, auquel on doit entre autres *l'Affaire de la rue de Lourcine*, *le Voyage de Perrichon*, *les Petites Mains*, etc., vient de mourir. Depuis deux ans, il était aveugle et privé de la raison.

*** Le savant et élégant traducteur des lettres de Mozart, M. l'abbé Goschler, vient de mourir au moment où il préparait de nouveaux travaux critiques et biographiques sur Beethoven. Cet homme de bien, qui unissait une profonde érudition aux charmes d'un esprit du meilleur aloi, a succombé, à l'âge de soixante ans, aux suites de fièvres gagnées dans un récent voyage qu'il avait fait en Italie. — Il avait dirigé pendant quelques années le collége Stanislas

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — L'Opéra de Covent-Garden ferme ses portes le samedi 28 juillet. — Mlle Artot, dans *la Traviata*, a fait admirer ses rares qualités de comédienne et de chanteuse. — *Crispino e la Comare*, des frères Ricci, qui était annoncé pour jeudi, a été remis à samedi; on l'attend avec une vive impatience, car c'est Adelina Patti qui jouera *Annetta* et Ronconi *Crispino*. — A *Her Majesty's*, un début brillant a eu lieu jeudi dans *Robert le Diable*; c'est celui de Mlle Celestina Lavini. Le rôle d'Alice a rarement trouvé une meilleure interprète. Mlle Lavini possède une belle voix, bien timbrée; elle est très-dramatique, elle dit bien, et elle a l'avantage d'être très-jeune encore. Elle a été rappelée plusieurs fois. — Un concert officiel, *State concert*, a été donné à Buckingham-Palace, par ordre de la reine. Un auditoire d'élite y a applaudi Mmes Adelina Patti, Maria Vilda, Trebelli-Bettini, MM. Bettini et Santley, dans le quintette du mutisme de *la Flûte enchantée*, et surtout la gracieuse Patti dans une composition de Benedict, *Mark the waves*, et une autre d'elle-même sur des paroles de lord Byron, *On Parting*. L'orchestre et les chœurs, composés de cent soixante exécutants, étaient empruntés à la musique particulière de Sa Majesté, à la *Philarmonic Society*, à Her Majesty's Theater et à Covent-Garden.

*** *Wiesbaden.* — Les frères Müller sont de retour ici de leur voyage artistique en France, en Suisse et dans les pays rhénans.

*** *Leipzig.* — L'éminent baryton, Retz, de Berlin, est en ce moment en représentation ici, et y obtient un très-grand succès dans les rôles de Nélusko de *l'Africaine*, et de Wolfram du *Tannhæuser*.

*** *Berlin.* — Roger a commencé par *Fra Diavolo*, le 4 juillet, une série de représentations au théâtre de Kroll. C'est une bonne fortune pour cette scène, qui, grâce à l'opéra, aura pu traverser la crise belliqueuse actuelle sans trop s'en ressentir. Le 7 juillet, le célèbre ténor a chanté le premier acte de *la Dame Blanche*, dans une représentation donnée au profit des familles des soldats du 20e régiment de la landwehr qui ont péri à Langensalze. — *Le Diable est déchaîné* (Der Teufel ist los) est le titre d'une opérette de Duniecki, que le même théâtre a montée récemment avec succès.

*** *Vienne.* — L'Opéra a fait sa réouverture avec *Guillaume Tell*, le 1er de ce mois. Le ténor Nachbauer, de Darmstadt, s'y est fait unanimement applaudir. — Les sociétés chorales viennoises ont l'intention de se réunir pour donner, le 15 juillet, sous la direction du maître de chapelle de la cour Herbeck, un concert-monstre au Prater, en faveur des veuves et des orphelins des victimes de la guerre.

*** *Orvieto.* — La saison s'est terminée le 1er juillet par *Marta*, dont le succès ne s'est pas démenti depuis la première représentation. L'éminente cantatrice de Baillou, qui a été si remarquable dans l'œuvre de Flotow, l'avait choisie pour son bénéfice, et y a été applaudie avec *furia*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Alard (D.). Grande fantaisie sur *Robert le Diable*, pour violon avec accompagnement de violon..... 10 »
Arban. Fantaisie sur *la Muette de Portici*, pour le cornet à pistons avec accompagnement de piano..... 9 »
— Quadrille sur *Zilda* pour le piano et à quatre mains 4 50
Beer (Jules). Chanson bretonne, tirée du *Lion amoureux*, de Ponsard..... 4 »
René de Boisdeffre. Op. 1 et 2. Deux recueils de six romances sans paroles, chaque..... 9 »
Bonnot (C.). Sympathie, redowa pour le piano..... 5 »
Corret (E.). Souvenir de *l'Africaine*, fantaisie pour clarinette ou hautbois avec accompagnement de piano 9 »
Cramer. Bouquet de mélodies de *Zilda*, mosaïque pour le piano..... 9 »
Domergue. La Messagère, mélodie..... 2 50
Duvernoy. Op. 284. Fantaisie sur *Don Juan* pour le piano 7 50
Flotow. Partition pour piano et chant de *Zilda*, net.... 12 »
— Ouverture de *Zilda*, arrangée pour le piano et à quatre mains..... 7 50 et 9 »
— *Les Almées*, air de ballet de *Zilda* pour le piano.... 5 »
— Airs de chant détachés de *Zilda*..... » »
Grégoire et **Servais.** Grand Duo sur *l'Africaine*, pour piano et violoncelle..... 9 »
Herman. Fantaisie-mosaïque sur *Zilda* pour le violon avec accompagnement de piano..... 9 »
Herz (Henri). Op. 205. Grande fantaisie sur *l'Africaine* pour le piano..... 9 »
Ketterer (E.). Op. 203. Fantaisie-caprice sur *Zilda*..... 9 »
Lecarpentier. Bagatelle sur *Zilda* pour le piano..... 5 »
Leutner. Billet doux, polka pour le piano..... 3 »
Magnus (D.). Fantaisie-caprice sur *Zilda* pour le piano... 9 »
Malroy (A. de). Augusta, polka-mazurka pour le piano.. 2 50
Mathias (G.). Quatre morceaux pour le piano : Confidence, Faust, danse des Péris, Chant des Druides, 4 »
Mey (A.). Deuxième quadrille sur *Zilda* pour le piano... 4 50
— Polka brillante sur *Zilda*..... 4 »
Miolan. Fantaisie sur *Martha*, pour orgue-harmonium... 6 »
Pasdeloup. Prière des matelots : « O grand saint Dominique! » de *l'Africaine*, chœur à quatre voix, transcrit pour les orphéons.....net » 50
Le même, *Ave Maria*, par Arcadet (1540), chœur à quatre voix, transcrit pour les orphéons.....net » 50
Patti (Adelina). *Fior di Primavera*, valse pour le piano . 5 »
— La même, à 4 mains, et édition très-facile.. 7 50 et 4 »
Rosellen (H.). Fantaisie élégante sur *Zilda* pour le piano 7 50
Seligmann. Le Secret, composition pour violoncelle.... 5 »
— Op. 80. Dans les nuages, composition pour violoncelle 7 50
Strauss. Grande valse sur *Zilda* pour le piano..... 6 »
Wolff (E.). Op. 276. Deux paraphrases-fantaisies sur *l'Africaine*, pour le piano, chaque..... 7 50
— Réminiscences de *Zilda*, duo à quatre mains..... 9 »

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

ŒUVRES POUR LE PIANO

COMPOSÉES PAR

STEPHEN HELLER

Op. 24. **Scherzo**, dédié à Liszt 7 50
Op. 28. **Caprice symphonique** ..... 9 »
Op. 29. **La Chasse**, étude caractéristique ..... 6 »
Op. 41. **Caprice** sur *le Déserteur* ..... 6 »
Op. 42. **Valse élégante** ..... 6 »
Op. 43. **Valse sentimentale** ..... 6 »
Op. 44. **Valse villageoise** ..... 6 »
Op. 49. **Quatre arabesques**, en 3 s., ch ..... 5 »
Op. 50. **Scènes pastorales**, en 2 s., ch ..... 6 »
Op. 52. **Vénitienne** ..... 9 »
Op. 53. **Tarentelle** ..... 9 »
Op. 54. **Fantaisie** 7 50
Op. 55. **La Fontaine**, mélodie de Schubert, caprice 7 50
Op. 56. **Sérénade** ..... 6 »
Op. 57. **Scherzo fantastique** ..... 9 »
Op. 58. **Rêveries** ..... 6 »
Op. 59. **Valse brillante** ..... 6 »
Op. 60. **Canzonetta** 7 50
Op. 61. **Deuxième tarentelle** ..... 9 »
Op. 62. **Deux valses**, 2 suites, chaque ..... 5 »
Op. 63. **Capriccio** ..... 6 »
Op. 64. **Presto capriccio** (Humoreske) ..... 9 »
Op. 65. **Deuxième sonate** ..... 15 »
Op. 67. **La Vallée d'amour**, mélodie de Mendelssohn 5 »
Op. 68. **L'Alouette**, mélodie de Schubert, caprice brillant 5 »
Op. 69. **Chant national**, de Mendelssohn-Bartholdy, fantaisie en forme de sonate ..... 9 »
Op. 70. **Caprice brillant** sur *le Prophète* 7 50
Op. 71. **Aux mânes de Chopin**, élégie et marche funèbre 7 50
Op. 72. 1. **Le Chant du matin** 4 50
2. **Le Chant du troubadour** 4 50
3. **Le Chant du dimanche** 4 50
Op. 73. 1. **Le Chant du chasseur** 4 50
2 **L'Adieu du soldat** 4 50
3. **Le Chant du berceau** ..... 3 »
Op. 94. **Tableau de genre** ..... 9 »
Op. 98. **Improvisation** sur une mélodie de R. Schumann 7 50
Op. 101. **Rêverie d'un promeneur solitaire** (J.-J. Rousseau) ..... 9 »
Op. 102. **Morceau de chasse** ..... 9 »
Op. 109. **Feuilles d'automne** ..... 9 »
Trente mélodies de F. Schubert, transcrites pour le piano seul, chaque 4 50
Pensée 2 50
Préludes pour le piano (tirés de l'op. 81) :
1. **Feu follet, Sérénade** ..... 5 »
2. **Arabesque, Rêverie** ..... 5 »
3. **Berceuse, Deuil; Chanson de mai** ..... 5 »
4. **Paysage, Sonnet** ..... 5 »
5. **Appassionato, Élégie** ..... 5 »
Douze pensées fugitives, Op. 30, pour piano et violon, par S. Heller et H. Ernst, chaque ..... 6 »

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN CÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 29. 22 Juillet 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *José Maria*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon et Henry Meilhac, musique de M. Jules Cohen, par **Sarti**. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation : suite et fin des concours à huis clos; concours publics. — La musique et la société française sous le directoire, deuxième période (6e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Nécrologie : Franco Dacosta, par **A. Elwart**. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

JOSÉ MARIA,

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Cormon *et* Henry Meilhac, *musique de* M. Jules Cohen.

(Première représentation le 16 juillet 1866.)

Avec une activité qui ne se dément pas, et malgré une chaleur tropicale, la direction de l'Opéra-Comique, revenant au genre qui fit autrefois la fortune et la gloire de ce théâtre, fait défiler devant nous une suite non interrompue d'œuvres gracieuses, pleines de mélodies faciles, signées de noms heureusement connus et destinées à renouveler son répertoire si riche, mais un peu trop exploité. Après *Zilda*, de Flotow, cette charmante partition, à laquelle le temps réserve une bonne part de la vogue de *Martha*, après *la Colombe*, de Gounod, voici venir *José Maria*, de M. Jules Cohen, l'auteur de *Maître Claude*, ouvrage applaudi naguère dans la salle Favart, et des chœurs d'*Athalie* et d'*Esther*, ces chants bibliques auxquels les deux tragédies de Racine ont dû un certain retour de faveur et de jeunesse. L'un de ces chœurs, le *Credo*, eut même, cet hiver, l'honneur d'être exécuté aux Tuileries par l'élite des artistes de l'Opéra.

A coup sûr, MM. Cormon et Henry Meilhac, les auteurs du livret de *José Maria*, ont cherché dans leurs souvenirs d'enfance ce qui les avait le plus charmés autrefois à l'Opéra-Comique, et, empruntant au bon vieux répertoire son brigand galant homme, son magistrat aussi gourmand que peureux et son héroïne aux allures tant soit peu risquées, ils nous ont donné une pièce dont les plaisanteries sont émoussées, mais qui se tient assez bien sur ses jambes pour durer trois heures et fournir au compositeur une vingtaine de scènes assez heureusement coupées.

Disons en peu de mots que José Maria n'existe pas, mais que son nom seul est suffisant pour faire trembler le juge Corega et mettre en déroute les troupes régulières et les douaniers d'un village du Mexique. Le contrebandier Dinero s'en sert habilement pour faire ses petites affaires, et pour favoriser les amours de don Carlos, jeune et riche hidalgo qui s'est épris de la senora Diana Armero, jeune veuve que la mort de son mari a mise en possession d'un million, et qu'elle a l'imprudence peu justifiée de porter sur elle en voyage. Après l'avoir déjà sauvée de maints périls, don Carlos lui jure qu'il sera toujours là pour la préserver de ceux qu'elle pourrait courir encore. Or, le plus grand danger qui puisse menacer une femme, c'est d'être recherchée en mariage, non pour sa personne, mais pour sa dot, et c'est précisément celui-là dans lequel va tomber Diana Armero, en épousant don Fabio, neveu du juge Corega, joueur forcené, et qui compte payer avec le million de la senora ses dettes de jeu et autres. Carlos n'imagine pas de meilleur moyen, pour ouvrir les yeux à celle qu'il aime, que de s'introduire dans son boudoir comme José Maria en personne et de se faire remettre par Diana, tremblante, le portefeuille qui contient sa fortune. Inutile d'ajouter qu'à la nouvelle du vol audacieux qui ruine sa fiancée, don Fabio s'empresse de lui rendre sa parole en présence du juge et de Carlos lui-même, que Diana, à sa grande stupéfaction, retrouve en fonctions de secrétaire de Corega, alors que, malgré son crime, elle tremblait pour la vie du bandit auquel elle finit par offrir sa main avec bonheur. De son côté, Dinero, le contrebandier, fait celui de Niza, la suivante, un peu coquette, mais bonne fille au fond, de la senora Diana Armero.

C'est sur cette donnée tant soit peu naïve et se prêtant modérément aux explosions dramatiques, que M. Jules Cohen a écrit sa partition quelquefois bruyamment colorée, souvent aussi bien mouvementée, renfermant de charmantes mélodies à côté d'idées vulgaires, mais attestant, dans tous les cas, un notable progrès sur *Maître Claude*. Après une ouverture dont les principaux motifs sont empruntés au reste de l'œuvre et que termine un brillant trait des violons, le rideau se lève au bord d'un lac, à la porte d'une *posada* entourée d'une luxuriante végétation et sur un air

avec chœur, *Vive l'ivresse du jeu*, écrit pour baryton, et qui a été bissé, grâce à un accompagnement de voix assez original et surtout à un point d'orgue de grande étendue et bien accentué par le débutant Melchissédec, chargé du rôle de don Fabio. Survient Niza, à laquelle Mlle Bélia prête sa désinvolture piquante et l'agilité un peu criarde de sa voix, mais telle quelle, elle plaît aux habitués. Niza donc, chante une barcarolle assez rhythmée et reprise en chœur; bientôt Melchissédec et les chœurs se font applaudir de nouveau dans une fanfare qui exalte la chasse après le jeu; de même que plus loin, dans le *finale* de cet acte, une marche guerrière, arrosée de force rasades, et un *fandango* chanté avec accompagnement de castagnettes, diront tous les charmes du courage, du vin et de la danse. Comme on le voit, l'auteur ne ménage, pas plus qu'autrefois dans *Athalie* et *Esther*, la fatigue aux choristes, et tous les orphéons pourront choisir, à qui mieux mieux, d'heureux motifs dans ce premier acte. Un duetto bouffe, mi-parlé, mi-chanté du contrebandier Dinero, avec le grand juge Corega, ainsi que quelques phrases échangées entre Corega et don Fabio, préparent l'entrée de Mme Galli-Marié, la senora Diana Armero, et, plus tard, de Montaubry, don Carlos. Ici, l'action se dessine : il y a peu à parler des vocalises d'entrée de Mme Galli-Marié; mais la romance qui suit se retient facilement, et l'artiste la dit avec grand charme. Quant à celle chantée par Montaubry, *Ce matin, un heureux présage*, elle a produit une très-agréable sensation ; il la détaille à ravir ; il y trouve des effets d'une grâce extrême, et la façon toute séduisante avec laquelle il dit : *Adieu, madame,* n'a pas peu contribué au succès de ce premier acte, que terminent un petit ballet gracieux et force chœurs avec jeux de scène assez plaisants.

Un entr'acte symphonique qui a dû en grande partie son succès à des procédés de facture rappelant le style de Meyerbeer, précède le second acte. Les chœurs, que n'oublie jamais M. Cohen, chantent une sérénade que l'on réentendra plus tard dans la coulisse, et, après un air de Mlle Bélia, *Un secret, un secret, voilà tout ce qui plaît*, viennent les trois plus jolis morceaux de la partition. Ce sont : un duo très-prestement enlevé et très-joliment écrit pour Ponchard et Mlle Bélia, une romance de Montaubry, et enfin la scène et duo entre ce ténor et Mme Galli-Marié. Jamais Montaubry n'a eu plus de caresses dans la voix, plus d'ironie dans le sourire, et n'a mieux réalisé l'idéal du ténor séducteur d'opéra-comique que dans cette dernière scène, où tout est à louer en lui et qui a assuré le succès de la nouvelle œuvre.

Ici deux vers des librettistes ont été l'occasion d'une quasi-ovation à l'adresse de feu Hérold et de M. Auber : le ténor, saisit deux albums sur la table et lit : *Zampa, Fra Diavolo,*

Ces brigands d'opéra-comique!
On vole à la postérité
En volant sur cette musique.

Aussitôt, les regards se sont tournés vers la loge du maëstro, toujours jeune et resté le maître par excellence dans ce genre si français, et les mains de battre et le visage du souriant octogénaire de s'épanouir à cette allusion si inattendue et si méritée.

Nous aimons moins le *finale* de cet acte avec ses éclatantes sonorités par trop *verdistes;* il manque de dessin nettement arrêté, l'intérêt du poëme et de la musique y reste indécis, et l'auditoire, à ce moment, est rendu difficile par les deux ou trois jolies scènes qu'il vient d'applaudir sans restriction aucune; peut-être, ainsi que dans certaines parties du dialogue, y a-t-il lieu de porter intelligemment les ciseaux dans l'instrumentation trop touffue de M. Cohen.

Quoique le dernier, le troisième acte n'est pas sacrifié; un double chœur, très-comique de situation et conduit par Ponchard et Mlle Bélia, lui sert d'ouverture; il est suivi d'un joli duo de Montaubry et Melchissédec, *Quand une femme a pour parure*, et d'un trio d'éclats de rire qui, malgré un peu de fatigue chez les interprètes, a eu un très-grand succès. Mme Galli-Marié, Melchissédec et Nathan feront de ce morceau un des plus goûtés de la partition. Mais nous touchons à la fin; quelques heureux effets d'orchestre, tant soit peu mélodramatiques, accompagnent la scène entre Montaubry et Mme Galli-Marié et précèdent le dernier chœur, que nous appellerons celui de *l'hyménée*, car tout est prétexte à chœurs dans *José Maria.*

Comme il est facile de le voir, pour une première œuvre d'aussi longue haleine, elle décèle chez son auteur d'heureuses qualités et un tempéramment lyrique assez soutenu. Sans doute M. Cohen n'atteint pas encore et surtout ne cherche pas assez l'originalité; aussi, sans son habileté d'arrangement, pourrait-il être maintes fois convaincu de plagiat, sinon dans les motifs mélodiques, au moins dans la facture et la coupe de ses accompagnements. Toutefois il ne faut pas oublier que M. J. Cohen n'est pas encore un vétéran, que peut-être le genre léger et trop négligé aujourd'hui de l'Opéra-Comique lui convient moins qu'un genre plus large, et qu'enfin nombre de défauts, disons mieux, d'inégalités, doivent être attribués dans une première œuvre de cette importance au peu de connaissance qu'a l'auteur du terrain sur lequel il s'aventure, des forces dont il dispose et aussi du goût de son auditoire.

L'interprétation est meilleure que nous ne l'espérions pour les rôles secondaires, et parfaite de tout point quant à Montaubry. Nous ne pouvons que répéter ici ce que nous avons souvent dit de cet artiste, c'est qu'il n'a point de rival dans son emploi, qui est à l'Opéra-Comique le premier de tous. Mme Galli-Marié, moins heureusement servie que le ténor par son rôle, a, de plus, à lutter contre les souvenirs si flatteurs qu'elle a laissés dans deux ou trois rôles épisodiques; nous doutons qu'elle rencontre dans celui-ci le même succès.

Le baryton Melchissédec se tient assez bien en scène; c'est un cavalier suffisant; sa voix, chaude et étendue, n'est pas encore forcée, et promet de rendre de grands services dans le répertoire si vaste que l'Opéra-Comique tient en réserve pour les barytons; c'est là une bonne recrue pour la troupe de la salle Favart, surtout lorsqu'il se sera un peu débarrassé de son accent méridional. Mlle Bélia et MM. Ponchard et Nathan, les deux premiers presque toujours en scène, ont bien mérité des auteurs et du public. L'orchestre et les chœurs ont fait de leur mieux, et nous aurons fini notre tâche en disant que les danseuses du premier acte sont assez jolies, chose rare, et que comme décors et costumes, quoique en pleine canicule, l'administration n'a reculé devant aucun sacrifice pour assurer le succès de l'œuvre de M. Jules Cohen.

SARTI.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Suite et fin des concours à huis clos. — Concours publics.

Le concours de solfége a eu lieu le samedi 14 juillet; il ne comprenait pas moins de cent vingt-quatre concurrents et concurrentes. En voici le double résultat :

CLASSES D'HOMMES.

Premières médailles.— M. Giovi, élève de M. Durand; M. Cibie,

élève de M. Alkan; M. Corhen, élève du même; M. Carlier, élève de M. Durand; M. Rolland, élève du même; M. Singer, élève de M. Duvernoy; M. Charon, élève de M. Batiste; M. Delisle, élève de M. Durand.

Deuxièmes médailles. — M. Piltan, élève de M. Alkan; M. Palatin, élève du même; M. Perpignan, élève de M. Danhauser; M. Planquette, élève de M. Durand; M. Pugno, élève du même; M. Fock, élève de M. Batiste; M. Dobrowolski, élève de M. Danhauser.

Troisièmes médailles. — M. Gouard, élève de M. Batiste; M. Capelle, élève de M. Alkan; M. Sinsoilliez, élève de M. Danhauser; M. Samary, élève du même; M. Cognet, élève de M. Batiste; M. Oberdörffer, élève de M. Durand; M. Guillemot, élève de M. Alkan.

CLASSES DES FEMMES.

Premières médailles. — Mlle Janin 1re, élève de Mlle Roulle; Mlle Donne 1re, élève de Mme Maucorps; Mlle Poileux, élève de M. Lebel; Mlle Lacroix, élève de M. Lebel; Mlle Midoz, élève de M. Lebel; Mlle Janin 2e, élève de Mlle Roulle; Mlle Max, élève de M. Batiste; Mlle Dajon, élève de Mme Maucorps; Mlle Delausnay, élève de Mlle Barles; de Cormon, élève de Mlle Roulle; Mlle Bernard Gjertz 2e, élève de Mme Doumic; Mlle Seguin, élève de Mme Doumic; Mlle Grillon, élève de M. Lebel; Mlle Leclerc, élève de Mlle Barles; Mlle Muller, élève de M. Batiste.

Deuxièmes médailles.—Mlle Portenard, élève de Mme Maucorps; Mlle Devred, élève de Mme Maucorps; Mlle Guillon, élève de Mme Doumic; Mlle Batiste, élève de M. Batiste; Mlle Léon, élève de M. Batiste; Mlle Gaillard, élève de M. Lebel; Mlle Thole 2e, élève de M. Batiste; Mlle Donne 2e, élève de Mme Maucorps; Mlle Doumergue, élève de M. Lebel; Mlle Polliart, élève de Mlle Barles; Mlle Penau 2e, élève de M. Lebel; Mlle Closet, élève de M. Lebel; Mlle Sturmfels, élève de Mme Maucorps.

Troisièmes médailles. — Mlle Bernard Gjertz 1re, élève de Mme Doumic; Mlle Vygen, élève de M. Batiste; Mlle Derval, élève de M. Lebel; Mlle Ferrari, élève de Mme Maucorps; Mlle Bernard Gjertz 3e, élève de Mme Doumic; Mlle Demartelaere, élève de Mlle Mercié-Porte; Mlle Gaildrau, élève de Mlle Hersant; Mlle Chardon, élèvé de Mlle Roulle; Mlle Moreau de Sainte-Ludgere, élève de Mme Roulle; Mlle Chevalier, élève de Mlle Mercié-Porte; Mlle Close, élève de Mme Tarpet.

Séance du lundi 16 juillet.

Contre-basse (professeur M. Labro). — 1er prix, M. Garnier; deuxième 1er prix, M. Evelie; 2e prix, M. Delamour. Pas de 1er accessit; 2e accessit, M. Ghys.

Harmonie et accompagnement pratique (classe des hommes), professeur M. Bazin. — 1er prix, M. Weintzweiller; 2e prix, M. Suiste. 1er accessit, M. Benoît; 2e accessit, M. Vaillard; 3e accessit, M. Puget.

Classe des femmes. — 1er prix, Mlle Boulat-Lebel; 2e prix, Mlle Chart et Mlle Savit, élèves de M. Gautier. 1er accessit, Mlle Mention; 2e accessit, Mlle Jacques, élèves de Mme Dufresne; 3es accessits, Mlle Renaud, élève de M. Gautier; Mlle Davis et Mlle Meingan, élèves de Mme Dufresne.

Vendredi dernier, le concours de *chant* a ouvert la série des concours publics. Hier samedi, a eu lieu le concours de *tragédie* et de *comédie*. A dimanche prochain les détails.

LA MUSIQUE
ET LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE (1).

DEUXIÈME PÉRIODE.

Garat. — Les Salons. — Les Lycées.

(7e article) (1).

Si Bonaparte eût tant tenu à affirmer « l'instinct » en question, n'eût-il pas quitté, aux jours de fêtes du Directoire « son air farouche et sombre? Ces fêtes — c'est toujours notre confident qui parle — étaient pour lui un véritable supplice, même celle qui le reçut au Luxembourg, à son retour de Rastadt, et pour laquelle Chénier avait composé une hymne, musique de Méhul; il regardait ces fêtes comme un des inconvénients de sa position. » Et plus loin: « ... Vers cette même époque, où l'encens lui était si prodigué, l'administration de l'Opéra offrit au vainqueur une représentation d'apparat. Il la refusa. Et comme je lui fis observer qu'il devait pourtant lui être agréable de voir ainsi ses concitoyens se porter en foule devant lui: — Bah! me répondit-il, le peuple se porterait avec autant d'empressement au-devant de moi si j'allais à l'échafaud! » Certes! tout cela est très-austère, très-spartiate, et l'on peut admirer jusqu'à un certain point la stoïque simplicité de l'homme autant que la sagesse misanthrope du vainqueur qui, au lendemain de la victoire, sait ce que vaut l'enthousiasme populaire et ce qu'il en faut rabattre... Un roi dilettante, cependant, malgré sa philosophie, n'eût pas résisté à l'attrait d'une telle fête, et ce n'est pas un Louis XIII, un Louis XIV même, un Frédéric de Prusse, un Georges de Saxe ou d'Angleterre qui eût refusé un triomphe où l'harmonie, à l'inverse de l'esclave antique, semble répéter au héros acclamé: — Souviens-toi que tu es Marcellus, l'honneur et l'espoir de la patrie!

Bonaparte, quoique n'aimant pas la musique, en apprécia l'influence et s'en servit comme d'un *moyen*. L'histoire de l'Empire nous en offrirait de nombreux exemples. Bourrienne nous a dit pourquoi. Je rappellerai, seulement, comme se rattachant au Directoire, la lettre que Bonaparte écrivit d'Egypte pour demander au gouvernement « de lui envoyer sans délai, afin de relever le moral des troupes, trois frégates transportant :

1° Une troupe de chanteurs et de comédiens;
2° Une troupe de *ballerines* (*sic*);
3° Des montreurs de marionnettes;
4° Une centaine de femmes françaises. »

Quant à ce dernier article, honni soit qui mal y pense!

Il n'est pas surprenant que les fêtes nationales aient perdu avec Bonaparte la pompe théâtrale et musicale qu'elles avaient précédemment. « Elles prirent tout leur éclat dans le développement d'un grand appareil militaire, au milieu duquel le premier consul ressortait, devant son brillant état-major, par sa simplicité. » Il va sans dire que ce « grand appareil » ne se rapporte pas aux bandes de musique de l'armée, aigres et bruyants troupeaux de gagistes mal recrutés et mal payés dont les promotions du Conservatoire ne relevaient pas encore le niveau artistique et l'émulation.

En résumé, nous pouvons dire, après tous ceux qui vécurent dans l'intimité de Napoléon: il n'eut que deux goûts, deux passions :

La gloire et la guerre.

VI.

Ce fut un homme de génie et qui connaissait bien son temps et cette société si longtemps sevrée de jouissances, les voulant et les

(1) Voir les nos 20, 21, 22, 24, 26 et 28.

goûtant toutes à la fois, que l'inventeur inconnu des *Lycées. Public-houses* élégants, on y buvait, on y soupait, on y fumait (les militaires), on y dansait, ou y jouait des concertos, on y chantait, on y confectionnait et on y absorbait des glaces et des dissertations sur la morale, du punch et des cours de littérature, de la bière et des conférences scientifiques. Que n'y faisait-on pas encore?... Dans les vingt-six *Lycées* de Paris, la romance parfumait la critique du changeant la Harpe ou du pompeux de Fontanes; un solo de flûte se mariait bucoliquement aux fadeurs du mythologue Demoustier, le Demoustier de Sophie; un quatuor pastoral permettait à M. Bernardin de Saint-Pierre de reprendre haleine ou le fil de son discours. La valse s'interposait, non sans à-propos, entre deux improvisations du géographe Mentelle qui faisait tourner la terre, et de l'astronome Lalande qui faisait voltiger les étoiles. Que si Roederer pérorait, que si Marmontel bégayait, vite un quadrille, un galop général « avec le sexe aimable et sensible, auquel la vertu seule peut assurer le sceptre des grâces et qui se trouve ainsi guidé par les jeux et les ris vers le temple de la morale (1). » Ah! dame, c'est ainsi qu'écrivaient les chroniqueurs d'alors! désirez-vous, de ces lycées, une peinture plus vive? Voici le *Lycée des Arts* spirituellement crayonné par Ripault (2):

« — *Bron! bron! bron!...* Un concert... Puis une mâchoire s'ouvre, et il en sort une voix et ces mots:

» — Citoyens, la séance est commencée. Citoyens! on a construit en Angleterre une machine susceptible de hacher quinze milliers de persil en une heure. Eh bien! citoyens, le génie des arts a plané sur la France, et je vous annonce, avec la satisfaction la plus vive, que nous possédons dans notre sein l'auteur d'une découverte bien plus intéressante encore. Oui, citoyens, nous allons *couronner* l'inventeur d'une machine qui peut couper 25,000 allumettes en un jour.

» Chœurs et musique : — *Couronnons! couronnons! couronnons!* etc. — *Cla, cla, cla, cla*, etc. — *Bron! bron! bron!* etc.

» — Citoyens, nous allons *couronner* un émailliste...

» Nous allons *couronner* un distillateur, citoyens...

» Chœurs et musique : — *Couronnons*, etc. — *Cla, cla*, etc. — *Bron!* etc.

» Une jeune personne s'assied avec grâce auprès d'une harpe, et en tire des sons ravissants. J'allais me réconcilier avec le *Lycée*, si je n'avais entendu : — Nous allons *couronner*, citoyens, un citoyen qui, à l'armée, citoyens, en présence de l'ennemi, citoyens, avec son seul couteau, citoyens, a fait ce superbe *forte-piano*, citoyens, vertical.

» Une femme s'approche de l'instrument, prélude et... admirez l'effet! chaque membre de l'auditoire, chaque académicien du *Lycée*, les musiciens, le secrétaire, le président lui-même, par un mouvement spontané, s'insèrent les doigts dans les oreilles. La musicienne quitte le clavecin, se bouchant également les oreilles. Cinq minutes, l'assemblée entière reste dans la même situation : — C'est égal, citoyens, c'est égal! s'écrie généreusement le président, qui déplaçait cependant avec circonspection ses deux doigts, — nous allons toujours *couronner*... A ces mots, je m'enfuis, craignant de l'être aussi. »

Eh bien! ces endroits-là n'engendraient certes pas la mélancolie, et les gens d'humeur folâtre devaient passer d'agréables moments au *Lycée Marbœuf*, le mieux fréquenté de tous; au *Lycée des Arts*, où Mlle Rosine chantait des airs de Paisiello, où Mme Molinos jouait de la harpe; au *Lycée de l'Harmonie*, Palais-Royal, où se coudoyait dans les ex-salons de la duchesse d'Orléans l'élite de l'art directorial : Cherubini, Lesueur, Méhul, Bruni, Sarrette, Boïeldieu, etc.; au *Lycée de l'Élysée*, dont Martini dirigeait l'orchestre; au *Lycée des Etrangers*, au *Lycée Républicain*, aux vingt autres *lycées*, où, suivant en cela l'allure et la vogue du jour, les artistes les plus susceptibles n'étaient nullement choqués de se faire entendre, moyennant large rétribution, et de figurer sur la même affiche, à côté des ballons captifs de Garnerin et des glaces du Florentin Garchi.

Sur les murailles, en même temps que les affiches des lycées, s'étalait la compendieuse mosaïque des programmes de concert. Concerts tous les jours, à toute heure, jusque « dans les palais les plus somptueux dont les échos ne vont plus se taire (1). » Des *impresarii* recruteurs parcouraient la France en quête de Garats ou de Martins. La fortune souriait aux archets fameux, aux pianistes agiles, aux harpistes, aux beaux bras. La foule se portait au *Pavillon de Hanovre*, où les femmes des généraux à l'armée faisaient assaut d'élégance, sinon de distinction; aux *Concerts des Tuileries*, rue Honoré, que rendirent célèbres le Hongrois Krasa et son « instrument du Parnasse »; aux *Concerts d'Orsay*, où l'on applaudissait concertos et romances en regardant des toiles de Boucher de Taraval, de Watteau; aux *Concerts de la rue Richelieu*, qui servaient un ambigu à leur public mêlé; aux *Concerts du Vaux-Hall*, fréquentés par les plus belles et les plus courues des reines de la mode et de la galanterie; aux *concerts* par souscription du *Pavillon de l'Echiquier*, qu'égayait le comique Thiémet avec ses désopilantes imitations de moines, de paysans, de dentistes; aux *Concerts de l'hôtel Cispadan*, plus renommés par la délicatesse de leurs soupers que par la qualité de leur musique; aux *Concerts Prévost, de la République, des Sourds-Muets, des Aveugles;* aux *Concerts de l'Odéon*, qui ouvrit la salle blanc et or par l'exécution du *Stabat* de Pergolèse; au *Concert Feydeau*, enfin, qui semblait porter la musique et sa fortune, la mode et ses destins.

Le Concert Feydeau, ce fut le camp du Drap-d'Or du Directoire, la place forte et le chef-lieu du dilettantisme, le bouquet de tous les talents, en un mot, le premier concert de Paris. Tour à tour, on y applaudit l'archet pur et sonore de Mme Ladurner, la voix expressive de Mme Walbonne-Barbier, le cor de Punto, le violon de Baillot, la harpe de Mme Molinos, et Rousseau, et Gaveaux, et Mme Storace, et bien d'autres aujourd'hui oubliés dont le talent a été égalé, rarement surpassé. Aussi, fallait-il s'y prendre huit jours à l'avance pour louer une loge à Feydeau, pour pouvoir se mêler à cette presse tumultueuse de laquelle émergeaient les chapeaux constellés de diamants et les perruques enlacées d'or des *Merveilleuses*. Le théâtre s'empara de ces exhibitions... musicales. Ses comédies, ses satires dégénérèrent en batailles, soit qu'il jouât *le Concert de la rue Feydeau*, de Cammaille et Perrin, soit qu'il représentât *le Concert Feydeau ou la Folie du jour*, de Martainville. « A bas les muscadins! » vociféraient les *Tape-Durs* du restaurant Nicolle (café du Grand-Balcon), restés fidèles aux *sans-culottides*, et armés de bâtons qu'ils appelaient, par métonymie, des *Constitutions de l'an III*. « A bas les Jacobins! » hurlait l'autre moitié de la salle, et les gourdins de tomber drus comme grêle sur les épaules des deux partis, et le tumulte de devenir épouvantable. La salle était évacuée, et l'on recommençait le lendemain, jusqu'au soir où les Jacobins se lassèrent d'être mécontents, *quoique* battus.

Les concerts du Directoire sont une date mémorable dans l'histoire du dilettantisme. Ils marquent le moment précis où s'écroulent les athénées et les cénacles artistiques du XVIIIe siècle, ces réunions musicales choisies, entre soi, à huis clos, ces petits sanctuaires dont la porte avait pour inscription : *Odi profanum vulgus.* Il n'y a plus maintenant de profanes. C'est la société tout entière, sans exception de fortune ou de caste, qui prend la part de ces

(1) *Le Thé*, n° 22.

(2) *Une Journée de Paris, an V.*

(1) De Goncourt, *Histoire du Directoire.*

jouissances raffinées de l'esprit et de l'âme. L'heure est proche où les œuvres nouvelles seront franchement abordées, où il leur faudra compter avec tous, et demander au jugement de tous leur véritable sanction. Le moment est venu où de nobles esprits vont vulgariser les belles choses de l'art musical, en semblant même les rabaisser un peu pour mieux élever jusqu'à elles le niveau commun. N'est-ce pas à ce prix, du reste, et à ce prix seulement, qu'on se montre digne de les aimer en elles-mêmes et de les comprendre? Le seul moyen de les sauver et d'en assurer à quelque degré la tradition n'est-il pas d'y faire entrer plus ou moins chacun et de les placer ainsi sous la sauvegarde universelle?

***

Il me reste à suivre la société du Directoire au théâtre et au bal, et à jeter un coup d'œil rapide sur la presse et la critique musicales de ce temps.

EM. MATHIEU DE MONTER.

Voici la teneur du jugement rendu par le tribunal de commerce dans le procès intenté par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, à M. Ch. de Besselièvre, directeur du concert des Champs-Élysées :

« Le Tribunal,

» Après en avoir délibéré conformément à la loi,

» Sur la nullité de la procédure :

» Attendu que de Besselièvre est assigné nominativement par chacun des membres composant le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, que les membres du syndicat, intéressés au même titre que tous les autres sociétaires, tiennent de l'article 15 des statuts communiqués à de Besselièvre, les pouvoirs nécessaires pour contracter au nom de la Société;

» Que cette capacité a été reconnue implicitement par de Besselièvre en traitant avec leur mandataire Rollot dûment autorisé à cet effet: que de Besselièvre se trouve donc aujourd'hui en face des parties contractantes elles-mêmes, qui par le fait se portaient fortes pour la Société et l'ont fait jouir des avantages stipulés à son profit par le traité dont l'interprétation fait l'objet du litige;

» Qu'il ne saurait à bon droit se refuser de plaider avec elles sur l'exécution des conventions consenties en pleine connaissance de cause, d'où il suit que, sans s'arrêter aux autres moyens de nullité invoqués, il y a lieu de déclarer la procédure régulière;

» Par ces motifs, rejette l'exception;

» Au fond : attendu que par traité, en date du 29 avril 1865, les membres composant le syndicat des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, représentés par M. Rollot, agent général de la Société dûment autorisé, ont concédé à de Besselièvre le droit de faire entendre dans l'établissement du concert des Champs-Elysées les œuvres musicales des membres de ladite Société, et qu'à titre de droits d'auteur de Besselièvre s'est obligé à payer un droit proportionnel de 5 0/0 sur les recettes brutes encaissées à l'occasion des fêtes musicales données dans cet établissement;

» Sur la demande en paiement de 5,225 fr. 75 c., montant de ses droits pour la saison de 1865, du 1er mai au 24 septembre, et les cinq concerts supplémentaires donnés le dimanche en octobre, sous toutes réserves des compléments pouvant être dus après la production des états de recettes;

» Attendu que par ses conclusions subsidiaires de Besselièvre requiert acte de ce qu'il est prêt à remettre toutes les semaines, depuis l'ouverture des concerts, aux mains de la Société, comme il en a fait l'offre régulièrement, la part proportionnelle des 5 0/0 de la recette brute afférente aux œuvres musicales jouées des auteurs faisant partie de la Société;

» Qu'il soutient que par les mots : *Droit proportionnel*, il a entendu que le droit ne serait perçu que sur les morceaux tirés des œuvres appartenant aux membres de la Société, proportionnellement au nombre de ceux joués dans le même concert, en établissant une ventilation avec ceux tombés dans le domaine public ou faisant l'objet de conventions particulières;

» Que la preuve en ressortirait encore, suivant lui, de la stipulation qui l'oblige à fournir le programme exact des morceaux ou œuvres musicales joués avec mention du titre et du nom des auteurs et compositeurs de chaque morceau;

» Mais attendu que des débats et documents soumis au tribunal, il résulte qu'antérieurement au traité du 29 avril 1865, les conventions relatives à l'autorisation donnée par la Société à de Besselièvre auraient pour base des redevances mensuelles, à forfait, successivement augmentées en raison de l'importance que prenait l'établissement du concert des Champs-Élysées qu'il dirigeait;

» Qu'à l'expiration des dernières conventions en avril 1865, de Besselièvre, qui voulait résister à une nouvelle aggravation de redevances, sur le refus de la Société de traiter à d'autres conditions, refus qui l'exposait à ne jouer que des œuvres du domaine public ou à subir des poursuites qui auraient été la ruine de son établissement, a été obligé de consentir au traité actuel, qui n'était que la continuation des traités antérieurs à forfait, en acceptant pour base du droit à payer les recettes brutes sur lesquelles il devait être prélevé dans la proportion de 5 0/0 desdites recettes.

» Qu'il est constant que l'engagement qui lui a été imposé de remettre chaque semaine les programmes exacts de ces concerts n'avait pour but que de faciliter le travail de l'agent général de la Société chargé de verser, suivant les statuts, partie des sommes encaissées au fonds commun et partie à chaque membre dont les œuvres avaient été exécutées;

» Qu'il y a lieu, en conséquence, de déclarer insuffisantes les offres de M. de Besselièvre et de l'obliger au paiement réclamé;

» Par ces motifs,

» Le tribunal jugeant en *premier ressort*, sans s'arrêter aux autres fins et conclusions *réciproques* des parties dont elles sont déboutées en tant que de besoin, condamne de Besselièvre par toutes les voies de droit et même *par corps*, conformément aux lois des 17 avril 1832 et 13 décembre 1848, à payer entre les mains de Rollot, mandataire des membres composant le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, la somme de 5,225 fr. 75 c., avec les intérêts suivant la loi, pour le montant des droits proportionnels de 5 0/0 sur les recettes brutes du 1er mai au 24 septembre dernier, et les cinq concerts supplémentaires donnés en octobre;

» *Donne acte* aux membres composant le syndicat de ladite Société de leurs réserves relativement au complément des droits qui pourraient être dus après la production des états de recettes;

» *Ordonne à de Besselièvre, dans la huitaine de la signification du présent jugement, de remettre à Rollot, ès qualité, les états* certifiés sincères des recettes brutes de chacune des fêtes musicales données au concert des Champs-Élysées depuis le 1er mai 1865 jusqu'à la fin de la saison, *à peine de cinquante francs par chaque jour de retard pendant un mois*, passé lequel délai il sera fait droit;

» *Autorise* le syndicat de la Société, par l'entremise de Rollot son agent général, *à retirer de la Caisse des dépôts et consignations la somme versée par de Besselièvre*, en conformité de l'ordonnance de référé du 20 juin 1865, et à l'appliquer, à titre de provision, sur le montant des sommes dont de Besselièvre est ou sera reconnu débiteur après communication des états de recettes;

» Et condamne de Besselièvre en tous les dépens. »

Nous avons dit que M. de Besselièvre se proposait d'interjeter appel de ce jugement.

NÉCROLOGIE.

FRANCO DACOSTA

Le doyen des clarinettistes français, le bon et excellent Franco Dacosta, né à Bordeaux le 17 janvier 1778, est mort en cette ville le 12 juillet dernier.—Il vint à Paris à l'âge de dix-neuf ans et entra dans la classe de Lefèvre, professeur au Conservatoire, dont la création était récente. Au bout d'une année d'études, Dacosta remporta le premier prix au concours, et ce fut Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, qui lui remit sa médaille de lauréat à la distribution des prix. Avant la construction de la grande salle actuelle, cette distribution avait lieu dans la petite salle, située sur la rue Bergère.

Dacosta, qui avait le cœur très-enflammable, s'éprit des charmes d'une jeune élève de la classe de déclamation, dirigée par le célèbre comédien Fleury, et l'épousa à l'âge de vingt-deux ans. Plusieurs enfants naquirent de cette union dans laquelle l'accord parfait ne régna pas toujours, puisque les deux époux se séparèrent un peu plus tard.

Rode, le compatriote de Dacosta, qui avait beaucoup d'estime pour son talent, le fit nommer clarinette-solo de la musique du premier Consul, et il conserva cette place sous les différents régimes qui se succédèrent aux Tuileries, depuis 1802 jusqu'en 1842.

Après avoir rempli l'emploi de chef de pupitre au théâtre Louvois, Dacosta entra en la même qualité à l'Académie royale de musique, et il prit sa retraite en 1842.

Il fut sous-chef de la musique des gardes du corps du roi Charles X, et fonda avec plusieurs artistes, ayant Habeneck à leur tête, la célèbre *Société des concerts*.

Retiré à Bordeaux, Dacosta, tant que ses forces le lui permirent, fit partie de la Société philharmonique de cette cité. C'est à ses conseils que Müller, l'inventeur de la clarinette-basse, dut les perfectionnements qu'il apporta à ce magnifique instrument, dont Meyerbeer a fait un si bel emploi dans le trio du cinquième acte des *Huguenots*. — Dacosta eut le bonheur de jouer à l'Opéra dans tous les ouvrages qui, depuis *l'Olympie* de Spontini jusqu'à *la Favorite* de Donizetti, attirèrent la foule à notre grande scène lyrique.

Il s'est éteint sans souffrir. Depuis trois années, il avait presque entièrement perdu la vue. Les soins de l'amitié la plus dévouée ne lui ont pas fait défaut. Le 13 juillet, au cimetière israélite, le grand rabbin a prononcé sur sa tombe de touchantes paroles; elles ont vivement impressionné les nombreux amis qui s'étaient fait un devoir de venir dire un suprême adieu à cet excellent artiste.

A. ELWART.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi une nouvelle représentation de *Roland à Roncevaux*, mercredi *l'Africaine*, qui continue à attirer une foule nombreuse, et vendredi *le Trouvère* et *Diavolina*.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a donné lundi la première représentation de *José Maria*, l'opéra nouveau de Jules Cohen. Les deuxième et troisième représentations ont confirmé le succès que cet ouvrage a obtenu à la première. — Mlle Mathilde Dupuy, engagée pour trois ans, rentre aujourd'hui dans *le Pré aux Clercs*.

*** *L'Africaine* vient d'être mise en répétition sur le théâtre de Boulogne-sur-Mer.

*** M. Carvalho, directeur du théâtre Lyrique, est parti mardi pour l'Italie.

*** Parmi les solennités qui ont signalé le séjour à Nancy de S. M. l'Impératrice et du Prince Impérial, il faut mettre en première ligne le grand festival musical organisé, sur la place de Grève, dans un immense pavillon élevé à cet effet. Une estrade, tendue de velours rouge parsemé d'abeilles d'or, s'élevait au centre de l'immense vaisseau qui contenait près de six mille personnes. Au premier rang de l'estrade était placé le trône préparé pour l'Impératrice. En face, à gauche, un groupe de quatre-vingt-dix jeunes filles vêtues de blanc; à droite, cent soixante-dix chanteurs; plus loin, quatre-vingts enfants, et au fond l'orchestre de cent soixante-dix instruments, en tout cinq cents exécutants. Le coup d'œil était ravissant. L'entrée de Sa Majesté a été saluée d'acclamations et de bravos prolongés. Quand le silence s'est rétabli, l'orphéon, sous la direction de M. Moulins, a entonné la cantate : *la Lorraine à la France*, paroles de M. Duchesne, musique de M. Gérolt, tous deux professeurs à Nancy. L'ensemble a été parfait, et, souvent, l'Impératrice a donné le signal des applaudissements. La cantate finie, Sa Majesté a fait appeler M. Gérolt, l'auteur de la musique, et lui a adressé les plus gracieux compliments. L'orphéon a ensuite enlevé, avec un ensemble qui eût fait honneur aux artistes de l'Opéra lui-même, le chœur de *la Bénédiction des poignards* et *l'Hymne à l'Empereur* de *Roland à Roncevaux*. Toute la salle, électrisée, s'est levée et a acclamé Sa Majesté.—Le lendemain, M. Gérolt a reçu de Sa Majesté une belle médaille d'or en témoignage de son auguste satisfaction.

*** Le maestro Offenbach est en voie d'approvisionner tous les théâtres de Paris. Il s'agit maintenant d'une grande pièce fantaisiste en trois actes et nombre de tableaux, que l'auteur des *Bavards* se serait engagé, avec ses collaborateurs habituels, MM. Ludovic Halévy et Henri Meilhac, à donner l'année prochaine au théâtre du Châtelet, et qui serait montée avec le luxe ordinaire à ce théâtre.

*** *La Belle Hélène*, d'Offenbach, a été produite, habillée à l'anglaise, à l'Olympic-théâtre à Londres, sous le titre d'*Helen*, que d'immenses affiches étalent partout en lettres grecques, au grand ébahissement des *cockneys*.

*** La semaine dernière ont eu lieu, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Alfred Blanche, conseiller d'État, secrétaire général de la préfecture de la Seine, les examens d'aspirants-professeurs au brevet d'aptitude pour l'enseignement du chant dans les écoles communales de Paris. Les membres présents de la commission d'examen se composaient de M. le sénateur général Mellinet, du conseiller de préfecture M. Varcolier, de M. Édouard Rodrigue, d'une part; de MM. Ambroise Thomas, Charles Gounod, François Bazin, Pasdeloup, Ermel, Foulon, de l'autre. Ces épreuves solennelles et décisives ont été très-satisfaisantes.

*** Aujourd'hui dimanche, à l'hôtel de ville, salle Saint-Jean, *la Philanthropie commerciale*, société de secours mutuels et de prévoyance, fête sa première réunion annuelle par une brillante matinée musicale, à laquelle prendront part, entre autres, MM. Ch. Poisot, Marochetti et Magnin.

*** On écrit de Bade que le concert donné le 12, dans le salon Louis XIV, avait réuni une société aussi nombreuse que brillante. L'éminent pianiste compositeur W. Krüger et le violoniste Sighicelli ont eu les honneurs de la soirée, et provoqué d'enthousiastes applaudissements. On a entendu avec plaisir une jeune cantatrice, Mlle Elisa Werber; Seligmann, de la Nux, Mmes Lebouys et Calderon sont attendus pour le prochain concert. —Mlle de la Pommeraye est également engagée.

*** Désiré et Mlle Tostée, artistes des Bouffes-Parisiens, viennent d'obtenir un grand succès dans l'opérette de *Lischen et Fritzchen*, qu'ils ont jouée cette semaine à Vichy.

*** M. Carafa, le célèbre compositeur, l'ancien officier d'ordonnance du roi Joachim Murat, qui joint à la qualité de membre de l'Institut le titre de prince de Calabrano, n'ayant pas d'enfants, vient d'adopter légalement, pour lui transmettre ses noms, titres et fortune, M. Michel Daubenton, neveu de sa femme, née Daubenton.

*** M. Saint-Léon, maître de ballet des théâtres impériaux de Russie, qui monte en ce moment à l'Opéra le nouveau ballet *la Source*, pour Mlle Granzow, vient de recevoir de S. M. l'empereur Alexandre la médaille en or *pour le mérite* à porter sur le ruban de l'ordre de Sainte-Anne. C'est la deuxième ainsi conférée à l'éminent artiste, en témoignage de l'auguste satisfaction du souverain.

*** L'Association des chanteurs, à Wurzbourg, dans un élan de patriotisme, a renvoyé au duc de Cobourg ses compositions musicales et ses lettres avec la suscription : *Werthlose Papiere* (Papiers sans valeur).

*** L'impresario Ulmann organise activement le personnel des artistes qui doit, avec Carlotta Patti, défrayer les concerts qu'il se propose de donner en France l'hiver prochain. Il vient d'engager, à cet effet, l'excellent pianiste-compositeur Eug. Ketterer à de fort belles conditions.

*** Le 26 de ce mois aura lieu l'inauguration du nouvel orgue qui vient d'être placé dans la magnifique église de Saint-Maclou, à Rouen, par la

Société anonyme pour la fabrication de grandes orgues, établissements Merklin-Schütze. Cette fête musicale se fera sous la direction de M. Ch. Vervoitte, maître de chapelle de Saint-Roch, avec le concours obligeant de MM. Ed. Batiste et Renaud de Vilbac, de Paris, et Klein et Dupré, de Rouen.

*** Nous avons sous les yeux un petit ouvrage fort utile dû aux recherches de M. Paul Mary de Toyon, et qui a pour titre : *la Musique en 1865-66*. Il est publié chez l'éditeur Arnauld de Vresse et fait suite à celui que l'auteur fit paraître l'an dernier. Nous disons qu'il est des plus utiles et il suffit de jeter les yeux sur la table des matières pour s'en convaincre. Le lecteur y trouvera en effet des renseignements très-exacts sur le Conservatoire, la chapelle impériale, les théâtres, les journaux spéciaux, les concerts, l'enseignement musical, les ouvrages représentés, etc., etc.; c'est le *vade mecum* des artistes et de tous ceux qui s'intéressent au mouvement de l'art musical.

*** Alfred Jaëll, de retour de Londres où il a obtenu les plus beaux succès, est à Paris pour quelques jours. Il se rend à Spa où l'appellent de nouveaux engagements.

*** L'éminent pianiste compositeur anglais James Wehli, auquel on doit les charmants morceaux : *le Papillon, Romance sans paroles, Galop de bravoure*, etc., est également à Paris. Il vient d'Amérique, où il a rencontré le plus brillant accueil.

*** M. Sylvain Saint-Etienne, rédacteur du feuilleton musical de *l'Union*, vient de se rendre acquéreur du fonds de musique de l'éditeur Aulagnier.

*** Le *Trovatore*, de Milan, toujours fort empressé à relever les erreurs des autres journaux, cite, entre autres opéras italiens traduits en français, *Guillaume Tell*. Dans quelques années peut-être il nous apprendra que *l'Africaine* et *les Huguenots* ont été traduits de l'allemand!

*** Le beau temps a ramené la foule aux Concerts des Champs-Elysées; elle s'y presse particulièrement le vendredi. Nous y avons entendu dernièrement deux fantaisies du jeune compositeur Massenet, prix de Rome, lauréat des derniers concerts de l'hôtel de ville et dont la réputation grandit de plus en plus. Ces deux morceaux, riches d'idées originales et d'une savante orchestration, sont légitimement applaudis.

*** La fête vénitienne qui devait avoir lieu demain au palais Pompéien, est remise au jeudi 26. Ce retard permettra de donner plus de splendeur encore à cette solennité. — Chaque soir, les expériences de la petite chienne Munito surprennent et émerveillent les spectateurs.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres*. — On peut dire que la saison des concerts est close; ce feu d'artifice continu a eu pour bouquet la magnifique matinée musicale d'Adelina Patti, donnée mercredi dernier, et dans laquelle la charmante *diva* a chanté, entre autres choses, *On parting*, dont elle a composé la musique sur les paroles de lord Byron, et avec Mario et Brignoli un trio inédit de M. Costa, *Vanne a colei che adora*. Elle a été naturellement couverte de fleurs et d'applaudissements. Mmes Lucca et Artot ont brillé à côté d'elle dans divers morceaux des *Noces de Figaro* et de *Norma*.—Jeudi prochain, 25 juillet, autre fête : Adelina Patti aura ce jour-là son bénéfice, pour lequel on prépare *les Noces de Figaro*, avec Mme Lucca (Chérubin), Naudin, Graziani, Faure et la bénéficiaire dans le rôle de Suzanne. — *L'Etoile du Nord* continue sa vogue; vendredi dernier, *les Huguenots* ont fait une recette magnifique. — *Crispino e la Comare* a obtenu un très-grand succès également au même théâtre grâce surtout à Adelina Patti, qui s'y est montrée plus adorable que jamais, et à l'excellent Ronconi. — La *saison* a été close au théâtre de Sa Majesté samedi passé par *la Flûte enchantée*; une série de représentations à des prix réduits y sera cependant encore donnée pendant quelque temps.— Prochainement aura lieu à Worcester un grand festival qui durera quatre jours et dans lequel seront exécutés un *Te Deum* et *le Messie*, de Hændel; *la Création*, de Haydn; *la Symphonie-cantate*, de Mendelssohn, et son oratorio d'*Elie*, des fragments du *Naaman*, de Costa, et la messe en *ut* de Beethoven. Parmi les solistes figurent Mme Tietjens et Sainton-Dolby, MM. Sims-Reeves et Santley. — Le grand festival, à Norwich, doit être donné en octobre. Les oratorios *Naaman de Costa* et *Israël en Egypte*, de Hændel, y seront exécutés. — Entre autres curiosités africaines exhibées récemment, se trouve un négrillon aveugle qui joue du piano avec assez d'habileté et qui répète instantanément tout ce qu'il entend. Son *propriétaire* compte, non sans quelque raison, faire fortune avec lui.

*** *Bruxelles*. — Depuis la fermeture du Conservatoire royal, notre grand foyer musical, les concerts dans les jardins publics ont une recrudescence de vogue. On se porte en foule au Wauxhall et au jardin zoologique. Il faut dire aussi que, sous la direction aussi habile qu'énergique de MM. Singelée et Sacré, les concerts de ce dernier sont excellents, et qu'ils offrent chaque jour plus d'attrait et comme choix des morceaux et comme exécution. C'est là qu'on ne se lasse pas d'entendre la magnifique symphonie de M. Singelée sur *l'Africaine*, morceau qui suffirait seul à attirer le public et qui fait tous les soirs partie obligée du programme. — On y a aussi particulièrement applaudi ces jours-ci une *mazurka* caractéristique de Mme Isabelle Behr : c'est une composition aussi piquante qu'originale. Du reste, Mme Behr n'en est pas à son coup d'essai; elle jouit chez nous d'une réputation méritée et comme compositeur et comme professeur de chant.

*** *Liége*. — La représentation de *gala*, donnée sur notre théâtre à l'occasion de la présence de LL. MM. le roi et la reine, n'a rien laissé à désirer. C'était l'un des opéras les plus charmants de Donizetti, *Don Pasquale*, qui avait été choisi pour cette solennité. Afin qu'il fût dignement interprété, on avait sollicité de M. Gye un congé de quelques jours pour son pensionnaire Brignoli, qui a chanté le rôle à Paris avec tant de succès; cette autorisation ayant été gracieusement accordée, la pièce a été admirablement chantée par l'excellent ténor italien Delle Sedie, Scalese et la charmante Mlle Volpini, qui n'a pas fait oublier Adelina Patti dans le délicieux rôle de Norina, mais qui l'a tenu vaillamment et de façon à provoquer les plus enthousiastes applaudissements; applaudissements prodigués d'ailleurs avec force rappels aux quatre éminents artistes. C'était Roméo Accursi qui dirigeait l'orchestre, et il s'en est remarquablement acquitté.

*** *Aix-la-Chapelle*. — Le 29 juin a eu lieu, devant une salle comble, malgré les échos guerriers qui retentissent de partout, la première représentation de *l'Africaine*, seul opéra peut-être dont l'apparition pouvait tenir l'intérêt en éveil dans de pareilles conjectures. Nos correspondances nous apprennent que tout a parfaitement marché, et que le plus complet succès a été encore une fois obtenu par l'œuvre et ses interprètes : Riese (Vasco), Schelper (Nélusko), et Mlle Hülgerth (Sélika). Le chef d'orchestre Preumeyer et l'intelligent directeur Witt ont droit à tous les éloges.

*** *Berlin*. — Le ténor Wachtel donnera trois représentations au théâtre Frédéric-Guillaume, à partir du 21 juillet, au bénéfice des blessés. Il chantera *le Postillon de Lonjumeau, la Dame Blanche* et *Fra Diavolo*. — Deux nouvelles opérettes en un acte, *Das gespenstische Haus* (la Maison hantée), de Michaëlis, et *Die verbotene Liebe* (l'Amour défendu), paroles et musique de Mannstadt, ont été accueillies favorablement par le public au Woltersdorff Theater.

*** *Vienne*. — Le 9 juillet, *l'Africaine* a été donnée à l'Opéra pour la première fois depuis la réouverture. Mlle Bettelheim, de retour de son excursion musicale, a été, comme auparavant, une Sélika parfaite, dramatique, pleine de chaleur et de sentiment. Mme Peschka-Leutner et M. Nachbauer ont été à la hauteur de leur tâche dans les rôles d'Inès et de Vasco, qu'ils n'avaient pas encore abordés. Le théâtre, qui est, on le conçoit, peu fréquenté depuis quelque temps, était presque plein ce soir-là.

*** *Milan*. — La saison du théâtre de la Scala doit être inaugurée le 5 septembre par *l'Africaine*.

*** *Séville*. — Mme de Lagrange a obtenu ici de nombreux et légitimes succès, particulièrement dans *Il Travatore*, *Marta* et *Rigoletto*. Dans la représentation au bénéfice du ténor Bignardi, elle a admirablement dit avec lui le duo des *Huguenots*. Le théâtre est maintenant fermé.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CONCERTS DE CARLOTTA PATTI

En décembre 1866 et janvier 1867.

Paris, Lyon, Saint-Etienne, Vienne, Marseille, Toulon, Nice, Avignon, Nîmes, Montpellier, Cette, Béziers, Toulouse, Bordeaux, Angoulême, Poitiers, Nantes, Angers, Tours, Orléans, Metz, Nancy, Strasbourg, Rouen, Havre, Lille, Rennes, et dans toutes les villes au-dessus de 20,000 habitants de l'Est, de l'Ouest et du Nord.

Quatre des plus célèbres artistes

se feront entendre dans ces concerts et offriront ainsi l'ensemble le plus complet.

EN VENTE CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE

DE LA LANGUE FRANCAISE

Ou Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés, qui tirent leur origine de la musique,

Accompagnée de Recherches sur un grand nombre d'expressions du même genre empruntées aux langues étrangères, et suivie de

LA SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS

Symphonie-cantate à grand orchestre avec solos et chœurs,

1 vol. grand in-4°.
Cartonné..... 50 fr.
Vélin..... 80 fr.

PAR GEORGES KASTNER

Membre de l'Institut.

1 vol. grand in-4°.
Cartonné..... 50 fr.
Vélin..... 80 fr.

Ouvrages du même auteur :

LA HARPE D'ÉOLE

ET

LA MUSIQUE COSMIQUE

Etudes sur des rapports des phénomènes sonores de la nature avec la science et l'art,

SUIVIES DE

STÉPHEN, OU LA HARPE D'ÉOLE

Grand monologue lyrique avec chœurs.

1 vol. grand in-4°, net..... 15 fr.

LES VOIX DE PARIS

ESSAI D'UNE HISTOIRE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

DES CRIS POPULAIRES DE LA CAPITALE

Depuis le moyen âge jusqu'à nos jours,

PRÉCÉDÉ DE

CONSIDÉRATIONS SUR L'ORIGINE ET LE CARACTÈRE DU CRI EN GÉNÉRAL

ET SUIVI DE

LES CRIS DE PARIS

Grande Symphonie humoristique vocale et instrumentale.

1 vol. grand in-4°, net..... 15 fr.

LES DANSES DES MORTS

DISSERTATIONS ET RECHERCHES HISTORIQUES,

PHILOSOPHIQUES, LITTÉRAIRES ET MUSICALES

Sur les divers Monuments de ce genre qui existent ou qui ont existé tant en France qu'à l'Etranger,

ACCOMPAGNÉES DE

LA DANSE MACABRE

GRANDE RONDE VOCALE ET INSTRUMENTALE

ET D'UNE SUITE DE PLANCHES

Représentant des sujets tirés d'anciennes danses des morts des XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles, la plupart publiés en France pour la première fois, avec les figures d'instruments de musique qu'ils contiennent, ainsi que d'autres figures d'instruments du moyen âge et de la renaissance.

MANUEL GÉNÉRAL

DE

MUSIQUE MILITAIRE

A L'USAGE DES ARMÉES FRANÇAISES

COMPRENANT

1° L'esquisse d'une Histoire de la musique militaire chez les différents peuples, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.
2° La nouvelle organisation instrumentale prescrite par l'ordonnance ministérielle du 19 août 1845.
3° La description et la figure des instruments qui la composent, notamment des nouveaux instruments de M. Adolphe Sax.
4° Quelques instructions pour la composition et l'exécution de la musique militaire.

1 vol. in-4°, net..... .... 20 fr.

LES CHANTS DE LA VIE

CYCLE CHORAL

Ou Recueil de 28 morceaux à 4, 5, 6 et 8 parties, pour ténor et basse

Avec accompagnement (*ad libitum*)

PRÉCÉDÉS DE

RECHERCHES HISTORIQUES

ET DE CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE CHANT EN CHŒUR

1 vol. in-4°. POUR VOIX D'HOMMES. net... 15 fr.

1. Chant de fête.
2. Prière.
3. Chant de baptême.
4. Sérénade.
5. Sur la mort d'un artiste.
6. Guitare.
7. Le Cri d'alarme.
8. Le Commencement du voyage.
9. Chant d'hymen.
10. Chant des bateliers.
11. Primavera, tyrolienne.
12. Chant d'hymen.
13. L'Asile, tyrolienne.
14. Pensée d'amour.
15. Les Matelots.
16. Chant de victoire.
17. Barcarolle.
18. Sur la mort d'un guerrier.
19. L'Eté tyrolien.
20. Pendant la tempête.
21. Le Printemps.
22. Chant bachique.
23. La Chasse.
24. Valse.
25. Polka.
26. Marche.
27. Pas redoublé.
28. Galop.

LES CHANTS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

OU

RECUEIL DE MORCEAUX A PLUSIEURS PARTIES

Composés pour l'usage spécial de chaque arme

ET PRÉCÉDÉS D'UN

ESSAI HISTORIQUE SUR LES CHANTS MILITAIRES

DES FRANÇAIS.

1 fort vol. grand in-4°, net ..... 15 fr.

PREMIÈRE SÉRIE.

1. L'Armée.
2. La Garde.
3. Les Guides.
4. Les Soldats du génie.
5. Les Artilleurs à cheval.
6. Les Artilleurs à pied.
7. Les Pontonniers.
8. L'Infanterie de marine.
9. Les Matelots.
10. Les Gendarmes.
11. Les Pompiers.

DEUXIÈME SÉRIE.

1. Les Carabiniers.
2. Les Cuirassiers.
3. Les Dragons.
4. Les Lanciers.
5. Les Hussards.
6. Les Chasseurs à cheval.
7. Les Spahis.
8. L'Infanterie de ligne.
9. L'Infanterie légère.
10. Les Chasseurs à pied.
11. Les Zouaves.
12. Les Tiraill. indig. de l'Algérie.

LES SIRÈNES

Essai sur les principaux mythes relatifs à l'incantation, les enchanteurs, la musique magique, le chant du cygne, etc.

Considérés dans leurs rapports avec l'histoire, la philosophie, la littérature et les beaux-arts.

Ouvrage orné de nombreuses figures représentant des sujets mythologiques tirés des monuments antiques et modernes, et suivi de

LE RÊVE D'OSWALD OU LES SIRÈNES

1 VOL. Gd IN-4°, NET: 20 FR. *Grande symphonie dramatique vocale et instrumentale.* 1 VOL. Gd IN-4°, NET: 20 FR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 30. 29 Juillet 1866.

ON S'ABONNE :

Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.

Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (1er article), par **Paul Smith**. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation : concours publics, par le même. — Nouvelles. — Annonces.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

PAR GEORGES KASTNER,

Membre de l'Institut.

(1er article.)

L'écrivain, l'artiste, le savant, à qui nous devions déjà plusieurs ouvrages dont le modèle n'existait pas chez nous, *la Harpe d'Éole, les Voix de Paris, les Sirènes,* Georges Kastner a voulu nous en donner encore un, dont l'idée et l'exécution lui appartiennent en propre, et qui plus que tout autre nous paraît destiné à compléter la famille de ses intéressantes et originales publications.

Quoique nous ayons pris sôin d'en transcrire le titre, nous ne sommes pas bien sûrs que nos lecteurs sachent ce que c'est qu'une *parémiologie musicale*, ni qu'ils se rendent un compte exact de ce que l'auteur a voulu faire et de ce qu'il a fait. A cet égard, nous pensons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre que de le laisser parler lui-même ; aussi, dans l'intérêt de l'ouvrage et plus encore dans celui de nos abonnés, nous allons transcrire quelques fragments de l'excellente introduction placée par Georges Kastner en tête de son livre.

« L'histoire de la musique a provoqué, de nos jours, bien des recherches, bien des travaux importants ; mais ne s'est-on pas trop attaché aux grandes lignes du sujet ? N'a-t-on pas trop négligé surtout certains côtés anecdotiques et familiers qui nous montrent l'art, non plus dans son développement spécial, mais dans ses rapports avec la vie populaire? Chacun sait combien l'étude des chroniques locales a vivifié de nos jours l'histoire des événements généraux ; dans tous les ordres d'études, cet esprit d'investigation, qui complète le général par le particulier, trouverait à s'appliquer utilement. L'ouvrage dont cette introduction va exposer le plan et indiquer le but, est une tentative pour montrer ce que l'histoire de la musique pourrait gagner en intérêt, si l'observateur y intervenait plus souvent à côté de l'esthéticien.

» Étudier le vocabulaire musical dans ses rapports avec la langue populaire ; recueillir les nombreux proverbes qui font allusion à la pratique de l'art, aux forces dont il dispose, au rôle de chaque instrument ; noter et analyser les locutions figurées dont la musique a enrichi le langage usuel : tel est l'objet que je me suis proposé en abordant un ordre de recherches trop négligé jusqu'à ce jour. Les proverbes, où l'on ne s'attend guère qu'à trouver des leçons de morale et de sagesse pratique, peuvent être envisagés à un autre point de vue, comme des médailles où le peuple grave sa pensée sur les objets les plus divers. Consulter ceux qui ont trait à la musique, c'est donc saisir cette pensée populaire dans ses rapports avec un des arts les plus propres à rapprocher les âmes, à exercer sur la foule une action bienfaisante. Mille aperçus s'offrent ainsi que l'étude méthodique n'aurait pas découverts, et ce qui frappe surtout dans de pareilles recherches, c'est le travail ingénieux qui transforme le monde de l'art en un vaste répertoire de symboles et de formules dont s'enrichit le monde moral.

» Qui ne comprend combien il y a profit pour l'historien de la musique à interroger cet être collectif, presque indéfinissable, ce moraliste de tous les pays et de tous les temps, dont les proverbes répandent et perpétuent la pensée sous les formes les plus variées, dans les idiomes les plus divers? Ce moraliste, aussi vieux que l'humanité, n'est autre que la *multitude*, comme on disait autrefois, le *peuple*, comme on a dit plus tard, le *public*, comme on dirait aujourd'hui. Le livre où il écrit ses jugements est le livre des proverbes, livre éternel, dont on retrouve partout les feuillets épars, *disjecti membra,* et auquel chaque jour encore ajoute une ligne ou une page. Que de précieuses leçons dans ce livre ! Que de vérités saisissantes, que de nobles pensées, et aussi que d'amers sarcasmes dans ce trésor de la philosophie humaine, conservé d'âge en âge par la mémoire des enfants et des vieillards ! Quel charme et

quelle douce autorité dans ces naïves maximes qu'ont bégayées depuis des siècles tant de lèvres roses, et redites tant de voix cassées ! Dans ce répertoire où se pressent confusément des richesses de toute nature, je n'ai voulu rechercher, je le répète, qu'un seul groupe de documents; je n'ai interrogé la sagesse populaire que sur un seul ordre de faits, ceux qui intéressent le plus idéal et le plus mystérieux des arts : la musique. Mais dans ce domaine, volontairement circonscrit, que de piquantes révélations, que d'utiles témoignages s'offrent à la curiosité de l'artiste ! Dans l'histoire d'un instrument, de la flûte, par exemple, que d'adages significatifs à interpréter, à passer en revue ! Indiquer cette abondance de locutions proverbiales sur certains points de l'histoire de l'art, c'est indiquer aussi la difficulté toute spéciale du sujet de ce livre. Les proverbes sont de charmants guides, mais fort capricieux. A les suivre, on est entraîné en d'innombrables méandres. Comment soumettre à une méthode rigoureuse ces sylphes de la pensée! L'honnête Sancho Pança, qui se plaisait fort en leur compagnie, aurait lui-même abandonné bien vite une aussi lourde tâche.

» Ce livre doit, au reste, être lu comme il a été écrit, à loisir et non d'un trait. Il doit être parcouru, feuilleté, ouvert pour ainsi dire au hasard, et peut-être offrira-t-il aux uns quelque intérêt scientifique, aux autres quelque distraction instructive. Ceux qui désirent approfondir le sujet musical auquel les proverbes font allusion, liront les introductions ou préliminaires historiques placés en tête des principales divisions des chapitres. Ceux qui, au contraire, voudraient simplement savoir ce que signifie le proverbe, l'expression proverbiale ou le terme figuré, passeront les introductions, et ne liront que l'article qui les intéresse.— Les introductions, où l'histoire et les différentes applications propres du terme de musique employé proverbialement sont rapidement analysées, s'adressent principalement aux musiciens ainsi qu'aux personnes instruites, qui, n'ayant toutefois qu'une faible teinture de la théorie de l'art, désireraient étendre les notions qu'elles possèdent, afin de saisir parfaitement le sens de l'acception figurée du terme musical introduit dans le proverbe. Ces espèces de prolégomènes ne disent certainement pas tout ce qu'il faudrait dire pour initier le lecteur au rôle scientifique de ce terme, mais ils en disent assez pour le lui rendre parfaitement intelligible, et pour montrer les rapports qu'ont entre eux l'interprétation proverbiale et le sens propre du mot. Ce point n'est pas même négligé dans les articles qui ont directement trait aux termes figurés et aux locutions proverbiales. Là encore sont donnés, s'il y a lieu, des éclaircissements sur une foule de questions relatives à l'histoire, à la théorie et à la pratique de l'art musical. La variété des sujets engendre la diffusion des connaissances et permet les digressions; ce n'est pas en pareille matière que le critique serait fondé à dire : « *Non erat hic locus.* » Au contraire, le cadre est tellement élastique, que la plume peut s'y jouer à l'aise, et, sans nuire à la question principale, broder son sujet en multipliant les anecdotes piquantes, les réflexions malignes, les rapprochements curieux ou instructifs.

» Un intérêt tout particulier qu'il importe de signaler s'attache aux proverbes. Plusieurs de ces *dicts* donnent de précieuses informations non-seulement sur l'histoire des instruments, mais sur l'histoire des musiciens eux-mêmes. La condition des artistes est vivement caractérisée dans ces locutions populaires. A chaque groupe de virtuoses se rattache un ensemble d'adages tour à tour élogieux et satiriques. Les proverbes cependant, on le verra, sont généralement peu charitables pour les travers des musiciens. Ils raillent le parasitisme et la cupidité des troubadours et des ménestrels, l'insolence et la vanité du chanteur, l'insouciance et la prodigalité du ménétrier, la lenteur et la paresse du vielleux, du musard ou du cornemusard, l'ignorance et la rusticité du tambour, l'indiscrétion et la hâblerie bouffonne du trompette, le cynisme et l'ivrognerie du chantre, et surtout l'intempérance du joueur de flûte, si bien nommé jadis *flûteur*, — type du prodigue et du débauché. A en croire l'ironie proverbiale de nos aïeux, les sept péchés capitaux ont leurs représentants parmi les joyeux adeptes du *gay saber*. Mais, évidemment, c'est là de l'exagération, et les musiciens, après tout, n'ont pas été plus maltraités que les poëtes, les écrivains, les membres du clergé, et, faut-il le dire, que la femme elle-même, nonobstant l'esprit chevaleresque qui naguère semblait devoir la protéger contre toute espèce d'insultes. Et d'ailleurs on ne saurait en bonne justice regarder ces traits, ces sarcasmes, ces moqueries, en quelque sorte traditionnels, comme une condamnation de la profession même de musicien, car ils n'ont eu, dans le principe, d'autre but que de flétrir la conduite peu honorable d'une certaine classe de ménétriers de bas étage, qui fut, par son ignorance et ses désordres, la plaie de l'antique institution de la *ménestrandie*, et l'une des principales causes de sa ruine. Les mauvaises mœurs des moines, la vie scandaleuse de certains ecclésiastiques, sont choses notoires; les proverbes aussi en font foi : cependant le caractère sacerdotal n'en a reçu aucune flétrissure. De même la profession d'artiste, qui, elle aussi, bien comprise et dignement exercée, est un véritable sacerdoce, n'a rien perdu de son prestige, malgré le discrédit qui frappe ce qu'on est convenu d'appeler la *vie de bohème*.

» La même raison qui nous a fait accepter comme informations morales certains proverbes d'une saveur un peu âpre, nous a conduit à classer parmi ces fleurs du langage populaire quelques termes d'argot composant avec d'autres termes, nés de la fantaisie, ce qu'on appelle aujourd'hui la *langue verte;* — mauvaise herbe, selon les uns, destinée à étouffer à jamais l'art de bien dire; ivraie mêlée au bon grain; — herbe aromatique, selon d'autres, comparable à ces simples qui croissent dans les prairies ou le long des murailles, et dont l'action régénératrice rendra au français moderne l'énergie que de prétendus puristes lui ont fait perdre, en l'éloignant des sources populaires où tout idiome puise et entretient sa vigueur. — Je ne voudrais pas entrer bien à fond dans le débat. Des hommes plus compétents que moi ont à y prendre part. Une seule remarque me suffira. Ceux qui proscrivent avec le plus de rigueur l'argot et la langue verte, ceux qui n'aiment, comme disait Chateaubriand, que cette prose fleurie, guindée et ampoulée « qu'on trouve dans tous les écrits communs du genre classique, » ne seraient pas peu étonnés, seraient scandalisés peut-être, si on leur disait que beaucoup de mots, horrifiques à leur avis, sont des termes de la langue que parlaient Corneille et Molière. Ils ne les reconnaissent pas plus dans la bouche de ceux qui en font à présent usage que d'autres ne reconnaîtraient dans les *j'ons* et *j'avons* des habitants de nos campagnes des expressions usuelles du bon Henri IV. Toute pruderie d'ailleurs serait assez intempestive à ce point de vue, après l'accueil fait en haut lieu à l'important ouvrage de M. Francisque Michel. Personne n'ignore que son dictionnaire d'argot est le développement d'un mémoire couronné par l'Institut de France. Il ne faut pas, disait-on jadis, se montrer plus royaliste que le roi.

» Voilà donc bien des éléments pour une *Parémiologie musicale*, depuis les maximes de la sagesse ancienne et les dictons du moyen âge jusqu'aux plus bizarres locutions de la langue que les Allemands appellent *Rothwelsh* (italien rouge). Personne, jusqu'à présent, n'avait soupçonné la vaste étendue de ce sujet; tout au plus y voyait-on la matière d'un article de journal. On n'aurait pu

penser que les vocables *chant* et *chanson* ont seuls donné à notre langue près de trois cents proverbes ou locutions proverbiales; que les mots *danse* et *danser* en ont fourni presque autant; que le bagage proverbial de la cloche, celui de la flûte et celui du violon, pourraient former chacun la matière d'une brochure, et qu'on arrive aisément à tripler, à quadrupler ce capital de la sagesse populaire, si l'on joint à nos richesses parémiologiques celles des autres nations. Mon plan, à vrai dire, ne comportait pas de tels développements. Comme l'indique suffisamment le titre de ce livre, c'est principalement la littérature de mon pays que j'ai voulu explorer. Néanmoins mes recherches ont pu embrasser l'étude comparative des proverbes français et des proverbes étrangers.

» Les locutions populaires qui font allusion à la musique abondent en Allemagne. On ne s'étonnera donc pas d'en trouver un choix assez considérable dans ces études. Il faut reconnaître d'ailleurs que la patrie des Grimm apporte un soin particulier à recueillir et à classer, en général, tous les vieux dictons où revit l'antique esprit germanique, avec son mélange caractéristique de grâce et de rudesse. Cependant elle n'a pas songé à former un seul recueil spécial de ceux qui ont rapport à son art favori, ou qui en tirent leur origine. Après l'Allemagne, viennent l'Italie et l'Espagne, puis l'Angleterre, la Russie, etc. La Grèce et l'Italie anciennes ont fourni aussi leur contingent à cette récolte, et ce n'est pas le moins curieux, grâce aux ingénieuses explications que donne Erasme, dans ses *Adages*, des formules de la sagesse antique. J'ai été obligé de traduire la plupart de ces proverbes qu'aucun auteur français n'avait encore recueillis. Dans ma traduction, j'ai tâché de m'éloigner le moins possible du texte original, au risque même de négliger un peu la forme, mais afin de respecter davantage le sens du proverbe étranger, dont j'ai rapporté aussi très-fidèlement les expressions dans la langue où il fut conçu. L'impulsion donnée depuis quelques années à l'étude des idiomes modernes, surtout à celle de l'anglais et de l'allemand, me fait espérer que le lecteur ne sera pas trop effrayé, dépaysé, pourrais-je dire, en rencontrant des phrases anglaises, allemandes, espagnoles et italiennes dans les articles consacrés à l'explication des proverbes et expressions figurées ou proverbiales de notre langue. Du reste, la traduction étant en italique, et le texte original distingué par des guillemets, il est facile, dans la lecture, de laisser celui-ci de côté. D'ailleurs, la première place a été rigoureusement maintenue aux proverbes français, précieux monuments de notre vieille langue, rustiques fleurs de l'esprit gaulois, dont l'agreste parfum, même à travers les siècles, est doux à respirer comme une brise du pays natal.

» Dans un essai de parémiologie musicale, les recherches étymologiques sur les termes dont on étudie le rôle proverbial ne sauraient être négligées. On sait combien, en matière d'étymologie, le champ est ouvert aux interprétations les plus variées. Depuis le trop ingénieux Ménage jusqu'aux linguistes modernes, j'ai consulté tous les écrivains qui se sont occupés, soit principalement, soit accessoirement, des termes du vocabulaire musical. Je n'ai pas omis non plus d'interroger les travaux de l'érudition allemande, entre autres ceux des frères Grimm et la grande encyclopédie musicale du docteur Schilling. Je n'ai pas besoin de dire qu'entre des explications nombreuses, c'est aux plus simples, aux plus naturelles que je me suis attaché. J'ai même, sur bien des points, exprimé des opinions qui me sont toutes personnelles, et peut-être, si je ne m'abuse, ai-je réussi à résoudre certaines questions qui avaient fort embarrassé mes devanciers, par exemple, celle de l'origine du mot *violon* pris dans le sens de prison provisoire, de cachot de corps de garde. A force de patientes recherches, je suis parvenu à réunir des documents qui permettent de remonter à la source de cette curieuse appellation, et j'ai pu constater ainsi qu'elle provenait du rapprochement fait, il y a plusieurs siècles, entre l'espèce d'entrave nomme *cep* et l'instrument de musique nommé *psaltérion*. Pour arriver à cette constatation positive, j'ai dû fixer la nature du cep, sur laquelle on n'avait plus aujourd'hui que des notions très-vagues, et montrer la singulière application que faisaient nos ancêtres de certains termes de musique à des instruments de torture. Cette partie de mon travail piquera, je l'espère, la curiosité du public, non moins que celle des historiens et des archéologues, car elle fixe par des faits, et non plus par de simples hypothèses, l'étymologie de ces façons de parler populaires : *Aller au violon, conduire* ou *mettre au violon*.

» Une étude approfondie de l'histoire de certains instruments, et l'analyse du sens propre et des acceptions figurées des mots employés pour les désigner, m'ont souvent ouvert des voies nouvelles, relativement à l'interprétation d'autres expressions métaphoriques et proverbiales (1). Je ne m'exagère pas cependant le mérite de pareilles découvertes. Trouver un ciron n'est pas conquérir le nouveau monde. Toutefois, dans le domaine de la science, où l'esprit humain ne pénètre qu'avec lenteur et ne se dirige qu'avec des difficultés immenses vers le lieu où siége la vérité, gagner çà et là un peu de terrain, faire un pas en avant, n'importe où, n'importe comment, découvrir une fissure qui laisse filtrer un rayon de lumière, une goutte d'eau qui révèle la présence d'une source, un grain de sable qui fasse reconnaître la nature du sol, ou une petite pierre qui contienne une parcelle d'or, n'est-ce pas déjà quelque chose, n'est-ce pas déjà beaucoup? Qu'il me soit donc permis d'accorder aussi une certaine importance à mon travail sur le *Refrain*, le premier qui ait été entrepris sur cette matière, car personne jusqu'ici, parmi les littérateurs ni parmi les musiciens, n'a traité ce sujet, ni classé systématiquement les onomatopées et les mimologismes employés dans les vaudevilles, les romances et les chansons. Le chapitre étendu que j'ai consacré à cet objet peut être regardé comme une véritable monographie du refrain, et j'avoue qu'il me semble présenter un égal intérêt sous le double point de vue de la littérature et de la musique. Mais je ne veux pas, continuant cette énumération des parties les plus neuves de mon livre, justifier le mot *louangeur*, ou plutôt *menteur comme une préface*. Je me bornerai donc à faire remarquer que chaque terme de musique est étudié ici dans son origine, dans ses acceptions diverses, dans ses applications proverbiales à la vie de chaque jour. La forme du dictionnaire pouvait faciliter le classement des matières si variées d'une pareille étude. Il a cependant semblé préférable d'adopter une plus libre allure, et, tout en s'astreignant à un plan rigoureux, à une méthode logique, de ne pas introduire la sécheresse didactique dans une œuvre destinée surtout à faire ressortir les rapports de la musique avec la vie populaire. Les proverbes étant pris pour guide, il fallait s'attendre à se perdre çà et là en quelques détails; mais l'important n'était-ce pas de récolter le plus possible de ces dictons significatifs et d'en tirer comme une histoire populaire de la musique? Ainsi avons-nous fait. Quand la sagesse des nations prenait un peu le caractère de la folle du logis, nous n'avons pas craint de la suivre, s'attaquant un peu à tout à propos de musique, certain que l'intérêt en quelque sorte technique de ces recherches ne perdrait rien à se compléter çà et là par l'intérêt historique ou littéraire.

(1) Voyez, entre autres, les articles relatifs aux substantifs *flûte, fifre, chalumeau*, et aux verbes *flûter, chalumer, siffler*, etc.

Maintenant l'initiation est suffisante et nous croyons devoir nous arrêter. La *Parémiologie*, malgré son titre d'origine hellénique (1), ne saurait plus rien avoir d'obscur, d'inaccessible à des lecteurs français. Notre mission, à nous, ce sera de leur servir de guide dans l'exploration des richesses que contient un volume qui, par la grosseur et l'étendue, nous reporte aux siècles que les congrégations savantes illustraient par leurs travaux.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Concours publics.

Nous venons d'assister encore une fois à ces concours, qui sont en quelque sorte le bilan annuel des travaux et de la situation du Conservatoire. Le concours de *chant*, qui a eu lieu le vendredi 20 juillet, ouvrait la série de ces épreuves, dont l'intérêt ne saurait être mieux attesté que par l'empressement de la foule qui s'y porte, et les suit avec une infatigable persévérance.

Nous pouvons dire que rarement un aussi grand nombre de belles voix s'est rencontré parmi les élèves des deux sexes, et voici comment se sont réparties entre eux les diverses récompenses :

HOMMES. — *Premier prix :* M. Ponsard, élève de M. Laget;

Deuxième prix : M. Devoyod, élève de M. Vauthrot, et M. Jalama, élève de M. Révial.

Premier accessit : M. Solon, élève de M. Battaille, et M. Chelle, élève de M. Révial.

Deuxième accessit : M. Quenin, élève de M. Vauthrot, et M. Masson, élève de M. Révial.

Troisième accessit : M. Brégal, élève de M. Grosset, et M. Lepers, élève de M. Laget.

FEMMES. — *Premier prix :* Mlle Peyret, élève de M. Grosset.

Deuxième prix : Mlle Brunet-Lafleur, élève de M. Révial.

Premier accessit : Mlle Derasse, élève de M. Révial, et Mlle Léon Duval, élève de M. Battaille.

Deuxième accessit : Mlle Regnauld, élève de M. Battaille, et Mlle Lentz, élève du même.

Troisième accessit : Mlle Moisset, élève de M. Masset, et Mlle Bénard, élève de M. Vauthrot.

Le concours de tragédie et de comédie venait le lendemain, et, quoique en dehors de notre spécialité, nous aimons à reconnaître que les jeunes talents et les espérances n'y manquaient pas. Pour la tragédie, il n'y avait que six concurrents, et le jury n'a pas jugé qu'il y eût à décerner de premier prix. Le second a été partagé entre M. Masset, élève de Mlle Augustine Brohan, et M. Boucher, élève de M. Regnier. Mlle Brag a obtenu un premier accessit, et Mlle Fayolle un second. Dans la comédie, le premier prix, pour les hommes, a été partagé entre MM. Masset et Boucher. Le second est échu à M. Notzag, élève de M. Samson; le premier accessit, à M. Coquelin, élève de M. Regnier; le second, à M. Guénée, élève de M. Samson; le troisième, à M. Jourdan, élève de Beauvallet, et M. Chodzko, élève de Mlle Augustine Brohan.

Pour les femmes, le premier prix a été partagé entre Mlle Hassenhut, élève de MM. Regnier et Hadamar, élève de M. Beauvallet. Mlles Barataud, élève de Mlle Augustine Brohan, et Carlin, élève de M. Regnier, ont obtenu chacune un second prix; Mlles Dewantre et Colas, élèves de M. Samson, le premier accessit; Mlle Fayolle, élève de M. Beauvallet, le second, et Mlle Druet, élève de Mlle Brohan, le troisième.

La séance de lundi, 23 juillet, commençait par le concours de harpe, dans lequel il ne s'est produit que deux élèves du même professeur, M. Prunier; un second prix a été décerné à M. Forestier, un second accessit à M. Delaunay.

Comme à l'ordinaire, le concours de piano a été l'un des plus nombreux et des plus brillants. Il s'y trouvait, notamment dans les classes d'hommes, des élèves remarquables par l'excellence de leur nature et la précocité de leur talent; à leur tête figurait le jeune Pugno, élève de M. Mathias; le premier prix lui a été décerné à l'unanimité, en partage avec M. Cervantès, élève de M. Marmontel : un autre élève du même, M. Berthemet, a obtenu seul le second prix; un premier accessit est échu à M. Rambour, et un second à M. Auzende, tous deux élèves de M. Mathias.

Pour les femmes, trois premiers prix ont été accordés à Mlles Bedel, élève de M. Lecouppey, Secrétain, élève de M. Henri Herz, et Midoz, élève du même: ces trois jeunes personnes avaient mérité chacune un second prix l'année dernière. Cette année, Mlle Wilden, élève de M. Herz, a obtenu le second prix; Mlles Lacroix, élève de M. Lecouppey, et Muller, élève du même, ont partagé le premier accessit; Mlles Krasinska, élève de M. Herz, et Brodin, élève de Mme Farrenc, le second; Mlles Hugget, élève de M. Lecouppey, et Lecallo, élève de M. Herz, le troisième.

Le concours d'opéra-comique devait ramener sur la scène la plupart des élèves qui avaient déjà paru dans celui de chant, et offrir à quelques-uns l'occasion de prendre leur revanche d'un échec inattendu: cela est justement arrivé à Mlle Seveste, qui s'est tout à fait distinguée en chantant, avec une verve remarquable, la tarentelle de *Fior d'Aliza*. Voici, du reste, quel a été le résultat général de ce concours :

HOMMES. — *Premier prix* : M. Devoyod, élève de M. Couderc.

Deuxième prix : MM. Colin et Arsandaux, élèves de M. Mocker.

Premier accessit : M. Laurent, élève du même.

Deuxième accessit : M. Jalama, élève de M. Couderc, et M. Lepers, élève de M. Mocker.

Troisième accessit : M. Masson, élève de M. Couderc.

FEMMES. — *Premier prix* : Mlle Séveste, élève de M. Mocker.

Deuxième prix : Mlle Godefroy de Cremeris, élève de M. Mocker, et Mlle Léon Duval, élève de M. Couderc.

Premier accessit : Mlle Derasse, élève de M. Mocker.

Deuxième accessit : Mlle Regnauld, élève de M. Couderc, et Mlles Oxtoby et Guérin, élèves du même.

Troisième accessit : Mlles Desmonts et Lentz, élèves de M. Couderc, et Mlle Clément, élève de M. Mocker.

Dans le concours de violoncelle, ce qui mérite le plus d'être signalé, c'est que le morceau choisi par les professeurs était un charmant concerto, écrit il y a soixante ans environ par M. Auber pour Lamare, célèbre violoncelliste du temps, et publié sous le nom de cet artiste. L'auteur était encore bien loin de se douter qu'il composerait un jour *la Muette de Portici* et *le Domino noir!*

Premier prix : M. Delsart, élève de M. Franchomme.

Deuxième prix : M. Savoye, élève de M. Chevillard.

Premier accessit : M. Barbot, élève de M. Franchomme.

Deuxième accessit : M. Harndorf, élève de M. Chevillard.

(1) *Paroimia*, proverbe, adage.

Dans le concours de violon, la lutte a été singulièrement vive : on y a vu des enfants de onze ou douze ans à peine disputer la victoire à des élèves qui avaient deux fois leur âge. Comme la loi salique ne gouverne nullement ce concours, les jeunes filles y entrent en lice avec les jeunes gens et leur enlèvent souvent l'avantage; ainsi, Mlle Closet, qui n'a que treize ans et trois mois, a remporté l'un des trois premiers prix; Mlle Tayau, qui n'a que onze ans et qui est fille de l'acteur de ce nom, bon violoniste lui-même, a partagé un accessit avec M. Heymann, de deux ans plus vieux qu'elle; M. Héroldt est encore un virtuose de douze ans et cinq mois, sans peur et sans reproche. Il y a eu des concours où, sans aucun doute, ces trois bambins, vraiment exceptionnels, auraient enlevé les premiers prix, décernés cette fois, sauf Mlle Closet, à des concurrents plus vénérables.

Premier prix : M. Taudou, élève de M. Massart; M. Muratet, élève de M. Dancla; Mlle Closet, élève de M. Massart.

Deuxième prix : M. Lévêque, élève de M. Massart.

Premier accessit : M. Boisseau, élève de M. Dancla; M. Héroldt, élève de M. Massart,

Deuxième accessit : M. Wenner, élève de M. Dancla.

Troisième accessit : M. Heymann, élève de M. Alard; Mlle Tayau, élève du même.

M. Devoyod, qui avait déjà obtenu le second prix du concours de chant et le premier de celui d'opéra-comique, a encore mérité le premier prix du concours d'opéra. Cette triple distinction est d'autant plus honorable que M. Devoyod la doit à un travail assidu, soutenu et dirigé par une force égale d'intelligence et de volonté. Voici le résumé du concours où Mlle Peyret, quoique n'ayant obtenu qu'un second prix, s'est signalée par le talent avec lequel elle a dit le quatrième acte du *Prophète*. Le trio de *Guillaume Tell*, chanté par MM. Chelle, Bladviel et Christophe, a chaleureusement terminé la séance. Premier prix, *pour les hommes:* M. Devoyod, élève de M. Levasseur. Second prix : MM. Bladviel et Jalama, élèves de M. Duvernoy. Premier accessit : M. Chelle, élève de M. Duvernoy. Second accessit : M. Colin, élève de M. Levasseur. — *Pour les femmes*, pas de premier prix. Second prix : Mlle Peyret, élève de M. Levasseur; Derasse, élève de M. Duvernoy, et Godefroy, élève du même. Premier accessit : Mlle Fourche, élève du même.

Les séances de vendredi et samedi 27 et 28 juillet, ont été consacrées à toute la famille des instruments à vent. Nous donnerons, dimanche prochain, la liste des lauréats.

On annonce que la distribution des prix aura lieu mardi 7 août, sous la présidence de M. le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux arts.

PAUL SMITH.

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront FEUILLES DU SOIR, grande valse pour le piano, composée par J. Offenbach.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné cette semaine deux fois *la Juive*, lundi et vendredi; le chef-d'œuvre d'Halévy, magistralement interprété, avait attiré beaucoup de monde; à la représentation de lundi, Mlle Baratte, empêchée par un accident de voiture, a été remplacée dans le pas des Abeilles par Mlle Allias, qui s'y est fait applaudir. — Mercredi, on a joué *Roland à Roncevaux*.

*** On active les répétitions d'*Alceste*, qui sera prêt à être représenté du 10 au 15 août. On sait que l'interprétation en est confiée à Mlle Battu (Alceste), Mlle Levielli (une jeune fille), Villaret (Admète), David (le grand prêtre), Koenig (Evandre), Grisy (Apollon). Un ballet sera ajouté à l'opéra de Gluck, qui ne contient qu'un chœur dansé.

*** Dans une des dernières répétitions de *la Source*, Mlle Granzow s'est tourné le pied, et ce petit accident a nécessité pour la jeune ballerine quelques précautions. Les répétitions du nouveau ballet ne sont pas néanmoins interrompues, et la représentation pourra en avoir lieu vers la fin d'août.

*** C'est dans *Roland à Roncevaux* que rentrera, mercredi, Gueymard, dont le congé va expirer.

*** Faure est de retour de Londres: il reprendra son service par le rôle de don Juan. Le chef-d'œuvre de Mozart ne subira aucun changement dans l'interprétation des autres rôles.

*** On annonce le prochain début, dans *Guillaume Tell*, de Roussel, ténor qui a chanté avec succès la saison dernière à Marseille.

*** Morère est de retour à Paris, et il s'est mis à la disposition de M. Perrin pour le 1er août.

*** M. Ponsard, élève du Conservatoire, qui a obtenu le premier prix au concours de chant, vient d'être engagé à l'Opéra. Il possède une très-belle voix de basse.

*** On s'occupe d'un nouveau système de décors et de machines qui serait, dit-on, appliqué au nouvel Opéra. Dans ce système, les frises sont supprimées; elles sont remplacées par un panorama mobile s'avançant et se reculant à volonté avec sa voûte dans l'axe de la face au lointain, au moyen d'un appareil très-prompt et très-facile à manier, se pliant du haut en bas, comme un éventail, pouvant disparaître pour faire place aux rideaux que l'on pourra faire descendre des cintres et reparaître instantanément quand on voudra s'en servir de nouveau. Ce panorama s'éclaire d'un seul jet. La lumière, tamisée à travers une série de transparents, tombe sur la scène comme celle du soleil sur la terre. Le plancher est devenu mobile. Les mouvements du sol sont imités, sans effort, sur tous les points de la scène. Sans travaux, sans dépense même, le plancher se défonce sur une ou plusieurs rues, ou sur toute sa surface. Les praticables s'élèvent sur le théâtre avec la rapidité des changements à vue. Des effets, que jusqu'ici il était impossible d'obtenir, sont produits sans efforts et sans dépense au moyen de ce système.

*** M. Mermet a lu la semaine dernière à M. E. Perrin son poëme de *Jeanne Darc*, dont il va composer la musique. Au dire de ceux qui assistaient à cette lecture, le nouveau livret serait de beaucoup supérieur à celui de *Roland à Roncevaux*.

*** Mlle Mathilde Dupuy a fait dimanche dernier une heureuse rentrée au théâtre de l'Opéra-Comique dans le rôle d'Isabelle du *Pré aux Clercs*. Mlle Dupuy vient de Toulouse, où elle était fort goûtée, et la direction de l'Opéra-Comique se l'est attachée pour trois ans. Cette jeune cantatrice lui rendra d'utiles services; son physique est agréable, elle a l'habitude de la scène et chante avec talent. Elle suppléera donc avec avantage Mlle Cico dans plusieurs de ses rôles et tiendra parfaitement l'emploi de Mlle Monrose, qui quitte ce théâtre. — *José Maria* continue à faire de bonnes recettes. — Les deux premiers ouvrages qui alterneront avec l'opéra de M. J. Cohen seront *Joseph*, remonté pour Mlle Marie Rose et pour Capoul, qui, dit-on, s'y montrera supérieur, et un opéra-comique en un acte, *les Mariés sans mariage*, emprunté à un ancien vaudeville de Désaugiers et arrangé par M. W. Busnach, dont Mme la comtesse de Granval a composé la musique.

*** Mlle Séveste, qui a obtenu le premier prix d'opéra-comique aux concours du Conservatoire, vient d'être engagée par MM. de Leuven et Ritt.

*** Le théâtre Lyrique impérial annonce sa réouverture pour le 1er août.—Quelques ouvrages aimés feront les frais des premiers jours, en attendant la très-prochaine reprise de *Don Juan*, chanté par les artistes de la création.—M. Carvalho a conservé les chanteurs et les cantatrices applaudis l'hiver dernier : Mmes Carvalho, Charton-Demeur, Nilsson, MM. Monjauze, Michot, Ismaël, Lutz, Depassio, Troy, etc. De nouveaux engagements ont été conclus: Cazaux, la basse, dont la belle voix et le talent ont brillé à l'Opéra; le ténor Jaulin, voix puissante, sympathique, un chanteur précieux pour le genre mixte que cultive avec tant de succès le théâtre Lyrique. M. Carvalho a traité encore avec Mlle Hebbe, cantatrice suédoise qui a sa réputation faite en Allemagne; avec les sœurs Cornélis, deux jeunes sujets remarquables, soprano et mezzo-soprano; enfin, avec Mlle Schrœder, une élève de Mme Viardot, et qui, nous le pensons, fera sensation.— Voici les principales reprises projetées: *Faust*, *la Reine Topaze*, *Mirrille*, *la Traviata*, *Rigoletto*, *la Flûte enchantée*, *Don Juan*, *Martha*, *Oberon*, *les Noces de Figaro*, etc. *Freyschütz* sera remonté avec éclat; c'est même une des reprises sur lesquelles on compte le plus. La liste des nouveautés n'est pas encore complétement arrêtée. Dans tout

ce qui a été annoncé par divers journaux, il y a du vrai, mais tout n'a pas été dit. Ce que l'on peut croire, c'est qu'une saison exceptionnelle se prépare. M. Carvalho, qui n'a pas pris de vacances, a travaillé sans relâche depuis la fermeture; il a apporté des réformes dans quelques détails de l'administration; il a cherché et trouvé de nouveaux artistes dignes de Paris pour le théâtre Lyrique, si riche déjà en célébrités; il a entendu des ouvrages, lu des pièces, enfin il n'a pas perdu un jour. Les travaux d'ensemble sont commencés, et comme dans cette maison on travaille vite et bien, il est certain que le public sera bientôt convié à de grandes soirées artistiques.

⁂ On annonce que M. Jules Ruelle est nommé secrétaire général du théâtre Lyrique, en remplacement de M. Delore. Il entrera en fonction à la réouverture.

⁂ J. Offenbach vient de passer quelques jours à Paris. — C'est le 1er août que doit être lue au Palais-Royal *la Vie parisienne*, la nouvelle pièce de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, dont il a composé la musique, et qui sera jouée en octobre prochain. L'œuvre sera interprétée par l'élite de la troupe du Palais-Royal : MM. Brasseur, Gil-Pérès, Hyacinthe, Priston, Mmes Montaland, Honorine, Zulma-Bouffar, Thierret, Massin et Paurelle.— On doit représenter le 15 août, à Bruxelles, *Barbe-Bleue*; le rôle principal sera chanté par Mme Delvil; le maestro assistera à la première représentation et conduira l'orchestre.

⁂ *La Gazette des Étrangers*, dans un de ses derniers numéros, faisait entrevoir l'espérance d'un engagement temporaire de Mlle Pauline Lucca à l'Opéra. Connaître et apprécier l'une des cantatrices les plus renommées de l'époque serait certes une bonne fortune pour le public parisien; mais nous sommes en mesure d'affirmer qu'aucun pourparler qui aurait eu cet engagement pour objet n'a eu lieu. S'il advenait que Mlle Lucca donnât quelques représentations à Paris, ce ne pourrait être qu'au théâtre Italien, et il faudrait pour cela que M. Gye, avec qui elle est liée pour plusieurs saisons encore, consentît à la céder à M. Bagier. Or il n'en a jamais été question.

⁂ Le baryton Cresci est engagé au théâtre Italien pour la saison prochaine.

⁂ L'excellente basse Agnesi vient d'être rengagée par M. Bagier pour la saison prochaine.

⁂ Le célèbre baryton Giorgio Ronconi est engagé au théâtre de l'Académie de musique de New-York avec sa fille Antonietta, qui y fera ses débuts.

⁂ Delle-Sedie vient de partir pour Bade, pour prendre part aux répétitions de l'opéra italien dont les représentations commencent le 9 août.

⁂ Vichy est très-animé en ce moment, et il va l'être encore davantage à l'arrivée de S. M. l'Empereur, attendu sous peu de jours. Après *l'Ambassadrice*, Marie Cabel s'est fait entendre dans le rôle de Galathée; Mlle Wertheimber chantait celui de Pygmalion, créé par elle au théâtre de l'Opéra-Comique, et dans lequel elle n'a pas encore été remplacée. Cette représentation a été fort brillante; Mme Cabel a été particulièrement l'objet d'applaudissements enthousiastes après les couplets : « Verse encore, » qu'elle a chantés avec une verve extraordinaire, et qu'elle a dû bisser aux acclamations de la salle entière.

⁂ Il y avait beaucoup de monde à Spa cette semaine et le concert donné le 23 au grand salon de la Redoute a été très-brillant. On y a entendu et chaleureusement applaudi Troy, le baryton du théâtre Lyrique, et Jaël, le célèbre pianiste, Mme Peudefer et l'éminent flûtiste Dumon, professeur au Conservatoire de Bruxelles. Malheureusement le choléra est venu interrompre ces plaisirs et l'on affirme que la panique produite par son apparition a fait fuir un grand nombre des baigneurs.

⁂ La Société philharmonique de Boulogne a donné le 24 un très-beau concert pour lequel elle avait engagé Mlle Grossi et Agnesi du théâtre Italien de Paris, et Mme Camilla Urso, violoniste étrangère des plus distinguées. — Si l'assemblée était brillante et nombreuse, le programme offrait de quoi la satisfaire par sa variété et par le mérite de l'exécution. En effet, dans le duo de *la Semiramide*, dans celui du *Barbiere*, Mlle Grossi et M. Agnesi ont montré tout leur talent artistique, et les plus vifs applaudissements leur ont été prodigués. Mais c'est particulièrement dans l'air de *l'Africaine*, « Fille des rois, » qu'Agnesi a produit le plus grand effet; il a été appelé avec enthousiasme. Mme C. Urso, dans un morceau de sa composition (*the Dream*), dans *le Souvenir d'Amérique* de Vieuxtems et l'andante et rondo russe de de Beriot, ne s'est pas non plus laissé distancer et elle a recueilli de légitimes bravos. — Outre le concours qu'il vient de prêter à la Société philharmonique de Boulogne, Agnesi est encore demandé par celles de Douai et de Saint-Malo pour leurs prochains concerts, après quoi il se rendra à Bade pour les représentations du théâtre Italien.

⁂ Les artistes engagés par l'impresario Ulmann pour la tournée artistique qu'il va faire avec Carlotta Patti dans les provinces de la France, sont : Vieuxtemps, Ketterer, Alex. Batta et Jules Lefort.

⁂ Le nouvel opéra d'Abert, *Astorga*, voit grandir son succès; outre les scènes de Carlsruhe et de Mannheim, qui l'ont déjà mis à l'étude, les théâtres de Berlin et de Vienne se proposent de le monter cet hiver.

⁂ L'éminent pianiste compositeur Ferdinand de Croze, auteur de l'*Étude-Polka*, du *Crescendo*, étude caractéristique, de *la Marche de Marco Visconti*, etc., vient de donner à Lyon un grand concert dans lequel il a fait entendre plusieurs œuvres nouvelles de sa composition, chaleureusement applaudies.

⁂ Nous avons eu souvent l'occasion de constater l'importance de la chapelle-musique de l'église de Saint-Sulpice. Après s'être attaché, en effet, pour toucher ses grandes et belles orgues, un artiste aussi éminent que M. Lefébure-Wély et un accompagnateur du mérite de M. Lentz, elle a voulu confier la direction de sa maîtrise à un musicien de l'école de Choron, très-versé dans la connaissance des œuvres religieuses dont l'étude a été le but de toute sa vie. Aussi la maîtrise de Saint-Sulpice paraît-elle vouloir entrer dans une voie nouvelle en remettant au répertoire certaines œuvres, malheureusement trop négligées, des anciens maîtres de l'école française : l'*O salutaris* de Gossec, par exemple; plusieurs motets de Cherubini, Lesueur, l'abbé Rose, Plantade, etc., ainsi que des compositions plus récentes de Neukomm, Gevaërt, Lefébure-Wély, Sain-d'Arod, Pascal, Lentz, etc. Tous ces morceaux sans accompagnement reposent du jeu permanent des orgues, et produisent dans le grand vaisseau de Saint-Sulpice, par leur sonorité et leur caractère profondément religieux, un effet qui impressionne vivement.— A ce sujet, nous rappellerons la grande part que l'église de Saint-Sulpice a prise de tout temps au développement du grand art religieux. C'est notamment dans cette église qu'a été fondée, par MM. de la Fage, Schmitt, Louis Roger, Thibaut, Lentz, Pascal, Frank et Sain-d'Arod, sous la présidence de M. l'abbé Hamon, la Société académique de musique sacrée que M. Vervoitte dirige si habilement aujourd'hui.

⁂ Au concours international orphéonique qui vient d'avoir lieu à Liége, c'est la Société chorale d'Arras, présidée par M. Léop. Tricart, qui a obtenu le premier prix d'excellence; elle l'a emporté sur cinq sociétés belges de premier ordre, et pas un Français ne figurait dans le jury.

⁂ Nous annonçons l'arrivée à Paris d'un pianiste compositeur distingué, M. F. Dulcken, fils de la célèbre Mme Dulcken, de Londres, élève de Mendelssohn. M. Dulcken s'est fait tout récemment entendre aux concerts de Bade, où il a produit un grand effet en exécutant le *Rondo capricioso* de son maître, l'air d'église de *Stradella*, transcrit par lui avec une fidélité toute artistique, et deux de ses compositions, parmi lesquelles *la Rêverie* a été particulièrement goûtée. Il compte passer l'hiver à Paris et y faire apprécier son talent; en attendant il se rend à Trouville et à Boulogne-sur-Mer, où l'appellent de récents engagements.

⁂ La messe impériale, composée par M. Alexandre Leprévost, organiste à Saint-Roch, et exécutée sous sa direction, par quatre-vingts artistes, à l'église de Sainte-Marguerite, le 22 du courant, a parfaitement réussi. Dans ce bel ouvrage, les mélodies religieuses y sont en majorité, le sentiment dramatique, vrai, une entente parfaite des voix et de l'orchestre, telles sont les qualités qui distinguent M. Leprévost, un de nos compositeurs les plus considérés de musique sacrée.

⁂ Le 19 de ce mois, une représentation au bénéfice des blessés italiens a été donnée par extraordinaire au théâtre San Carlo de Naples dont la saison était close. Appel avait été fait à Fraschini pour cette solennité à laquelle il s'est empressé de prêter son concours.

⁂ Il est question d'un mariage entre Alfred Jaell et Mlle Trautmann; si M. Alfred Jaell est un des pianistes les plus remarquables de l'époque, Mlle Trautmann est de son côté une artiste de grand talent, qui vient encore d'en donner cette saison de belles preuves à Londres.

⁂ On lit dans le *Byvoegsel Bataviasch Handelsblad* : « Une belle représentation des *Huguenots* vient d'être donnée sur notre théâtre au bénéfice du ténor Moulin, artiste de prédilection du public, prédilection justifiée d'ailleurs par beaucoup de talent. Cette représentation, pour laquelle les places avaient été retenues longtemps à l'avance, avait attiré beaucoup de monde, et elle a été très-brillante pour l'œuvre, pour les artistes et surtout pour le bénéficiaire, auquel ont été prodigués les bravos, les fleurs, les couronnes et les cadeaux. Il a d'ailleurs été très-bien secondé par Mmes Meudioroz, Mesmacker et Ramel; MM. Greef et Lavergne. »

⁂ Il y a quinze jours, on a exécuté, dans l'église de Maisons-Laffitte, une messe à trois voix de M. Auguste Durand, organiste de Saint-Vincent-de-Paul. L'interprétation, confiée à des amateurs, en a été parfaite. Parmi les morceaux les plus remarqués, nous citerons le *Kyrie* et l'*O salutaris*, chanté par quatre voix de femmes, sans accompagnement. Le pianiste Ketterer, sur un excellent instrument de Pleyel, et l'auteur, sur un orgue d'Alexandre, formaient tout l'orchestre. A l'Offertoire, les deux virtuoses ont exécuté un *adagio* de Mozart, transcrit pour piano et orgue, et, à la sortie, une marche d'Adam.

*** Aujourd'hui dimanche, le Pré-Catelan donnera une grande fête au bénéfice de M. J. Danbé, violon solo, qui a conquis par son beau talent les sympathies générales. Le programme de cette matinée artistique, qui se recommande aux vrais dilettanti par sa richesse et sa variété, sera exécuté par les solistes les plus éminents de la capitale. On entendra tour à tour Mlle Champon, sur l'orgue, MM. Taffanel, Rabaud, Dubruq, Touzard, Maury, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; les chœurs de la Société l'Odéon, sous la direction de M. Delafontaine, les chansonnettes de Tousé, et la belle fantaisie sur *Faust*, composée et exécutée sur le violon par M. Danbé. La fête sera clôturée par une grande représentation théâtrale dans laquelle paraîtront les artistes aimés du Vaudeville, des Variétés et des Délassements-Comiques.

*** Ainsi que nous l'avions annoncé précédemment, en exécution d'un vœu formulé au congrès catholique de Malines (session de 1864), un concours de composition musicale avait été ouvert dans les conditions suivantes : les concurrents devaient fournir une messe à quatre voix avec accompagnement d'orgue, un *graduale*, un *offertoire* et un motet libre. Le 1er juin 1866 avait été fixé comme délai de rigueur pour la réception des pièces du concours. L'appel fait aux compositeurs de musique religieuse n'est pas resté stérile. Soixante-seize concurrents se sont présentés ou du moins ont présenté leurs œuvres en dissimulant, suivant l'usage, leur nom sous le voile discret d'une devise. Un jury, composé de notabilités musicales des différents pays, vient de se réunir à Louvain pour juger le concours. La Belgique y était représentée par MM. Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles; Soubre, directeur du Conservatoire de Liége; Gëvaert, le chanoine Devroye et X. Van Elewyck, docteur ès sciences politiques à Louvain; la France par MM. H. Berlioz, d'Ortigue, Saint-Saëns et Batiste; l'Allemagne par MM. Hiller, directeur du Conservatoire de Cologne, Damcke et Kufferath; la Hollande par M. Verhulst, et l'Angleterre par un ecclésiastique-musicien dont le nom nous échappe. Le jury, en décernant les prix qui vont suivre, a constaté que les conditions du programme étaient très-difficiles à remplir, et que les lauréats n'y ont pas satisfait d'une manière complète. Les opérations du jury ont commencé le 17 et le jugement définitif a été porté le 20. Procédant en premier lieu par élimination, comme cela se passe en pareil cas, le jury a commencé par écarter les compositions qui, en raison de leur faiblesse, ne pouvaient pas prétendre au prix. Sur les soixante-seize messes il en est resté dix-neuf qui ont fait l'objet d'un second et sérieux examen. Le premier prix, consistant en une médaille d'or et une somme de 1,000 francs, a été décerné à M Silas, compositeur hollandais fixé en Angleterre. Le deuxième prix (une médaille de vermeil et une somme de 500 francs) est échu au maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Etienne, à Vienne. Un troisième prix (250 francs) a été donné à un organiste d'une petite ville de la basse Autriche. Ce jury a également voté des mentions honorables; mais les règles du concours n'autorisant pas l'ouverture des billets cachetés, on ignore encore les noms des compositeurs auxquels ces récompenses ont été décernées. Le jury avait pour président M. le chanoine Devroye, et pour secrétaire M. X. Van Elewyck. A l'issue de la séance où le jugement a été prononcé, il y a eu un banquet dans lequel des toasts ont été portés aux notabilités belges et étrangères qui avaient prêté l'autorité de leur science et de leur nom à la proclamation des résultats d'un brillant concours.

*** Le théâtre de Rome vient d'engager, comme première danseuse pour le carnaval prochain, Mlle Salvioni, qui dansait l'hiver dernier à l'Opéra.

*** Hier à 11 heures, en l'église de Saint-Eugène, a eu lieu le mariage de Mlle Isabelle Foucher, fille de Paul Foucher et nièce de Victor Hugo, avec M. Aug Ancelet, architecte du palais impérial de Compiègne. L'assemblée était nombreuse, car Paul Foucher est un des hommes les plus actifs et les plus sympathiques de la presse parisienne.

*** Vendredi dernier ont eu lieu, à midi, en l'église Saint-Martin, les obsèques de M. Claude Paris, ancien pensionnaire de France à Rome (1825), membre de l'Académie de Venise et de la Société des Enfants d'Apollon. — Né en 1801, à Lyon, C. Paris vint fort jeune à Paris, et écrivit, avant son départ pour Rome, la musique d'un fort joli ballet, représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, en 1826, avec succès. De retour en France, il s'essaya à l'Opéra-Comique; et, découragé par les difficultés que tout homme nouveau doit surmonter pour s'ouvrir le théâtre, il se livra à l'enseignement du chant et du piano. — Exempt d'envie, C. Paris était l'ami de tous ses confrères, et sa perte a été vivement sentie.

*** Le *New-York Herald* annonce la mort de Mme Comte-Borchard, artiste fort estimée qui fut d'abord pianiste, mais qui embrassa promptement la carrière lyrique et qui la parcourut avec succès à Bruxelles, à l'Opéra-Comique de Paris, puis à la Nouvelle-Orléans, à New-York, à la Havane, et en dernier lieu à Mexico où elle a succombé le 28 mai dernier à une pleuropneumonie. C'était, avec une voix un peu restreinte, une des bonnes chanteuses de l'époque.

*** Ainsi qu'on avait lieu de l'appréhender, la situation politique de l'Allemagne a interrompu les plaisirs de Wiesbaden et d'Ems; les artistes qui avaient été engagés ont reçu contre-ordre et Offenbach, qui s'était rendu à Ems pour y faire représenter sa pièce nouvelle, a dû y renoncer et revenir. — Homburg tient bon cependant, et rien ne paraît changé au programme de la saison. Du reste, l'armistice qui vient d'être conclu ne tardera sans doute pas à ramener la sécurité dans ces localités.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — *Les Noces de Figaro* ont été données à Her Majesty's lundi. Les interprètes du chef-d'œuvre de Mozart étaient, Gassier, Santley, Mmes Tietjens, Sinico et Trebelli. On a rarement vu un ensemble aussi parfait, et cette représentation a été l'une des meilleures de l'année. On a dû jouer le même ouvrage vendredi et samedi à Covent-Garden pour la clôture. Nous en reparlerons.— Moschelès, le grand pianiste, annonce pour le 30 juillet un concert au bénéfice des blessés saxons; Jenny Lind doit y chanter. — La bénédiction et l'inauguration de la nouvelle église catholique des Carmes à Kensington a donné lieu à deux belles cérémonies religieuses et musicales, auxquelles assistaient Mgr l'archevêque de Londres, M. l'ambassadeur d'Espagne, plusieurs évêques et un grand nombre de personnes de distinction. Le dimanche 15 juillet, on a inauguré dans cette église un grand orgue de la maison Cavaillé-Coll, de Paris, qui a été très-apprécié par le public anglais. On a remarqué dans cet orgue la distinction de sonorité qui caractérise les instruments de ce facteur justement célèbre, et qu'on rencontre si rarement ailleurs. MM. Guilmant, de Boulogne-sur-Mer, Ch. Widor, de Lyon, et deux autres artistes anglais, MM. F. Archer et Strebel, ont fait entendre l'instrument avec un grand talent. — La nouvelle église catholique des Carmes à Kensington a été fondée par le R. P. Hermann, ancien pianiste, qui, depuis sa conversion, a fondé en France un grand nombre d'églises et de communautés religieuses de l'ordre des Carmes.

*** *Cobourg.* — Le théâtre fera sa réouverture le 28 août et mettra de suite à l'étude un opéra d'Auguste Langert, intitulé *Dic Fabier*, qui vient d'être achevé et dont on dit beaucoup de bien.

*** *Dresde.* — Le théâtre est rouvert depuis le 22 juillet. On compte sur la première représentation de *l'Africaine* pour le 15 août.

*** *Berlin.* — Roger continue au théâtre de Kroll la série de ses triomphes. Il a chanté en dernier lieu *Jean de Paris* avec Schmid et Mlles Hofrichter et Lœwe.

*** *Brunswick.* — Une troisième Sélika s'est produite aux cinquième et sixième représentations de *l'Africaine;* c'est Mme de Well, une artiste pleine de feu et douée d'une puissance de voix peu ordinaire. Elle a obtenu un plein succès avec l'excellent ténor Weiss (Vasco).

*** *Munich.* — Mlle Pichler, fille du célèbre baryton, a fait le 15 juillet sa première apparition sur la scène dans *Stradella*, de Flotow. Elle possède une voix fraîche, beaucoup de goût et une bonne organisation musicale. Elle a parfaitement fait valoir son rôle, et on l'a vivement applaudie.

*** *Vienne.* — Après des succès très-réels dans *Martha* et dans *l'Africaine*, le ténor Nachbauer a interrompu ses représentations et est retourné à Darmstadt. La direction est en pourparlers avec Franz Steger pour le remplacer.

*** *Rome.* — Voici la distribution des rôles de *l'Africaine*, que l'impresario Jacovacci nous promet pour l'automne : Sélika, Mme Vera-Lorini; Vasco, Villani; Nélusko, Quintili Leoni; Inès, Mme Lanzi; le grand inquisiteur, Marinozzi; don Pedro et le grand prêtre, Lazzaro. Les chœurs et l'orchestre seront renforcés.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

MOZART

Collection des Sonates pour piano seul, à 4 mains et avec accompag.

La collection complète, prix net : 50 francs.

1re série :	Sonates pour piano seul, 18 numéros, chaque.....	6 »
2e série :	Sonates et fantaisies à 4 mains, 6 numéros, chaque...	9 »
3e série :	Sonates pour piano et violon, 19 numéros, chaque....	7 50
4e série :	Sonates pour piano, violon et violoncelle, 4 num., ch.	9 »

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

DOUZE VOCALISES D'ARTISTE

Pour Soprano ou Mezzo-Soprano

PRÉPARATION A L'EXÉCUTION ET AU STYLE DES ŒUVRES MODERNES DE L'ÉCOLE ITALIENNE

Op. 86 **DÉDIÉES AU CONSERVATOIRE ROYAL DE MILAN, PAR** **Prix : 25 fr.**

H. PANOFKA

Du même auteur:

L'ART DE CHANTER

Op. 81. — NOUVELLE MÉTHODE DE CHANT. — Op. 81.

Méthode complète pour soprano, mezzo soprano ou ténor. . 40 fr.
Méthode complète pour contralto, baryton ou basse . . . . 40 fr.

PUBLIÉ SÉPARÉMENT :

Vingt-quatre vocalises pour soprano, mezzo soprano ou ténor, 25 f.
Vingt-quatre vocalises pour contralto, baryton ou basse, 25 f.
Vade-Mecum du Chanteur recueil d'Exercices d'agilité, de port de voix, de filé, etc., pour toutes les voix. . . . . 25 f.

12 VOCALISES A DEUX VOIX, SOPRANO & CONTRALTO

Op. 83. (Publiées par JEFFERYS, à Londres.) Op. 83.

12 VOCALISES D'ARTISTES POUR SOPRONO & MEZZO SOPRANO

Op. 86. (Style et Exécution.) Op. 86.

ABÉCÉDAIRE VOCAL

Format in-8°. **MÉTHODE PRÉPARATOIRE DE CHANT** Prix net: 3 fr.

Pour apprendre à émettre et à poser la voix.

Le même ouvrage traduit en espagnol, sous le titre:

PRIX NET : 4 FR. **ABECEDARIO VOCAL** PRIX NET : 4 FR.

Metodo preparatorio para el canto y para ensenar a emitir y asegurar la voz.

Suite de l'Abécédaire vocal

VINGT-QUATRE VOCALISES PROGRESSIVES

POUR TOUTES LES VOIX (la voix de basse exceptée),
DANS L'ÉTENDUE D'UNE OCTAVE ET DEMIE (du *DO* au *FA*).

Op. 85. **Prix : 25 francs.** Op. 85.

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, beaucoup d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE. — Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées: elle garantit RÉELLEMENT *a sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

Extrait du rapport du Jury international page 1357 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL

Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 31. 5 Août 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, une suite de valses pour le piano, FEUILLES DU SOIR, composée par J. Offenbach.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : reprise de *Don Juan*, rentrée de Faure, Naudin, etc. — Théâtre Lyrique impérial : réouverture, *Martha*. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation : suite et fin des concours publics. — La musique et la société française sous le directoire, deuxième période (8e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (1er article), par **Maurice Cristal**. — Paolina Lucca. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise de DON JUAN. — Rentrée de Faure, Naudin, etc.

Don Juan nous avait quittés presque au début de ses nouvelles conquêtes parisiennes. Faure vient de nous le ramener après une brillante excursion à Londres, et le chef-d'œuvre de Mozart va retrouver la vogue qui n'avait encore eu que le temps de se déclarer.

Si c'est toujours une grande affaire que de monter un opéra nouveau, il en est une plus difficile et plus hasardeuse encore, c'est de ressusciter une de ces œuvres anciennes qui ont laissé après elle un éternel renom. Que d'heureuses chances ne faut-il pas pour retrouver chez les artistes présents l'idéal rêvé par les auteurs qui ne sont plus là pour mettre les rôles à la taille des personnes ou les personnes à la taille des rôles! Nous ne redirons pas tout ce que M. Émile Perrin a rencontré dans son théâtre d'éléments favorables au succès de sa glorieuse et habile entreprise. Faure était prédestiné à ce rôle de séducteur, l'ambition commune des ténors, mais qu'un baryton tel que lui pouvait seul rétablir dans ses droits et son effet. Faure nous a rapporté sa voix charmante, avec une nuance d'amour et de passion de plus. Il a dit le ravissant duo : *Là, devant Dieu, ma belle,* avec un entraînement trop vif pour ne pas être victorieux; il a chanté la sérénade avec le même accent, la même verve. Le duo, la sérénade ont été redemandés unanimement, et le public n'a pas éprouvé moins de plaisir à la seconde audition qu'à la première.

C'est vraiment une admirable dona Anna que Mme Marie Sass, à côté de laquelle se distinguent, par des mérites divers, Mme Gueymard et Mlle Marie Battu. Naudin est parvenu à triompher de l'air *Il mio Tesoro*, qui, d'abord, résistait dans quelques parties à sa voix délicate et légère. Obin est parvenu aussi à jeter des teintes plus gaies sur le rôle de Leporello. En somme, l'interruption momentanée de *Don Juan* nous semble avoir profité à l'ensemble de l'œuvre aujourd'hui mieux comprise, mieux rendue, plus sûre de faire un long séjour au répertoire de l'Opéra.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

Réouverture. — MARTHA.

Pour cette fois, le théâtre Lyrique est en avance; au lieu d'attendre, comme à l'ordinaire, le mois de septembre pour rouvrir ses portes, il les a rouvertes dès le premier jour du mois d'août. C'est avec *Martha*, cet ouvrage si heureux en tout pays et en toute saison, qu'il a inauguré la saison nouvelle. Et *Martha* n'a pas failli à son destin. La foule est accourue pour l'entendre et pour l'applaudir. Plus que jamais, l'auditoire s'est montré sensible à la voix si pure, si attendrie de Mlle Nilsson, qui a refait à sa taille et à son image le personnage principal. Sous ses traits Martha est devenue une touchante élégie, jetée à travers un drame joyeux, presque bouffon; la spirituelle partition de M. de Flotow n'a pu que gagner à ce contraste de mélancolie et de gaieté. On a redemandé et bissé le quatuor du *rouet* et la chanson du *porter*. Michot, Troy, Mlle Dubois et Wartel ont concouru, chacun pour une bonne part, au succès général.

P. S.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Suite et fin des Concours publics.

Séances des 27 et 28 juillet.

Flûte (professeur, M. Dorus), premier prix, M. Corlieu; second prix, MM. Rauch et Krantz; premier accessit, MM. Quenet et Mascret; deuxième accessit, M. Alba; troisième accessit, M. Bergin.

Hautbois (professeur, M. Triébert), premier prix, M. Delaby, élève aveugle; second prix, MM. Funfrock et Reinhard; premier accessit, MM. Larrieux, élève aveugle, et Vautrin (1).

Clarinette (professeur, M. Klosé), premier prix, M. Hemme; second prix, M. Capelle; premier accessit, M. Noirtier.

Basson (professeur, M. Cokken), premier prix, M. Lefebvre; second prix, M. Schneegans; premier accessit, M. Bourdeau; pas de deuxième accessit; troisième accessit, M. Lejeune.

Cor (professeur, M. Mohr), premier prix, M. Chertier, qui l'a emporté sur trois concurrents, ayant déjà obtenu un deuxième prix, tandis que M. Chertier n'avait eu qu'un premier accessit. Il n'a donc pu être décerné de deuxième prix. Le premier accessit a été partagé entre MM. Tanguis et Seygaud. Le second accessit est échu à M. Planchat.

Trompette (professeur, M. Dauverné), premier prix, M. Sinsoilliez; deuxième prix, MM. Chavanne et Aubert. Pas d'accessit.

Trombone à coulisse (professeur, M. Dieppo), premier prix, M. Sadran; second prix, M. Lautier; premier accessit, M. Charlot.

Trombone à pistons (même professeur), pas de premier prix; second prix, M. Rutain; premier accessit, M. Pernot, deuxième accessit, M. Paulet; troisième accessit, M. Perigaud.

Cornet à pistons (professeur, M. Forestier), premier prix, M. Denizot; second prix, M. Vidal; premier accessit, M. Delattre; deuxième accessit, M. Ducz; troisième accessit, M. Regheere.

Saxophone (professeur, M. Adolphe Sax), premier prix, M. Grimal; second prix, MM. Guillot, Maulard et Aynié; premier accessit, MM. Percepied, Marcouyen et Daix; deuxième accessit, MM. Serve, Oyen et Lucas; troisième accessit, MM. Denoisti, Salomon, Abarca et Deumié.

Saxhorn (professeur, M. Arban), premier prix, M. Souffran; second prix, MM. Yosse, Lemaire et Saroy; premier accessit, M. Jung.

En résumé, les concours publics ont occupé huit séances, toutes présidées par M. Auber. Tant pour ces concours, que pour les concours à huis clos, les différents jurys ont décerné 263 récompenses, qui se divisent ainsi qu'il suit : 33 premiers prix; 2 deuxièmes premiers prix; 46 seconds prix; 30 premières médailles; 39 premiers accessits; 26 deuxièmes médailles; 33 deuxièmes accessits; 24 troisièmes médailles; et 30 troisièmes accessits.

(1) Nous lisons ce qui suit au bulletin publié par *le Moniteur universel :*

« MM. Delaby (deuxième prix de hautbois de l'année dernière), Larrieu et Lejeune, qui ont fait leur éducation musicale au Conservatoire, sont élèves de l'institution impériale des Jeunes Aveugles.

» Lors de la visite de S. M. l'Impératrice à l'institution impériale, l'élève Delaby avait eu l'honneur d'exécuter un solo de hautbois devant Sa Majesté, qui daigna féliciter le jeune artiste et faire des vœux pour son succès au concours. Ces souhaits ont été d'un heureux présage: le jeune Delaby, quoique aveugle, a obtenu un premier prix. »

LA MUSIQUE
ET LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

TROISIÈME PÉRIODE.

Le théâtre. — La critique musicale. — Les bals.

(8e article) (1).

VII.

La France du Directoire alla tous les soirs au théâtre. Nous allons l'y suivre.

Histoire intime de ce temps, écho de ses bruits et de ses scandales, reflet exact de la marche de ses idées, de ses hardiesses comme de ses pusillanimités, reproduisant sa physionomie, son esprit, son allure, ses caprices, ses modes, le théâtre directorial ressentit l'atteinte de tous les mouvements politiques, les dirigea parfois et souvent les fit naître.

C'est ainsi, par exemple, que Thermidor, en renversant Robespierre, permettait au théâtre de rentrer dans la voie du bon sens: Montausier pouvait chanter une cantate en l'honneur de Charlotte Corday; *Tarare* était repris, ce qui flattait l'opinion royaliste; mais sitôt que le parti républicain reprenait de l'ascendant, comme après l'émeute de Prairial, le comité de salut public défendait de chanter dans les salles de spectacle ou ailleurs des hymnes royalistes, et, par l'arrêté du 28 messidor, les directeurs des théâtres de France étaient tenus, sous leur responsabilité, de faire jouer, avant et pendant chaque représentation, la *Marseillaise,* le *Ça ira, le Chant du départ, Veillons au salut de l'Empire.*

L'histoire d'*Adrien, empereur de Rome,* opéra d'Hoffmann et Méhul est, sans contredit, le plus instructif exemple de ces fluctuations *lyrico-politiques.* En 1792, Pétion, comme maire de Paris, avait, au nom de la *sainte liberté*, autorisé la représentation d'*Adrien;* mais Pétion, en qualité d'administrateur de l'Opéra, l'avait défendue, parce que l'ouvrage nuisait au patriotisme, parce que les deux chevaux blancs qui devaient traîner le char triomphal de l'empereur avaient appartenu à Marie-Antoinette. En 1798, l'opéra est remis en répétition. Grand émoi au camp des « purs! » Ils s'agitent, ils font tant et si bien que le Directoire prie François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur, d'examiner la pièce. L'auteur de *Paméla* modifie l'œuvre d'Hoffmann, transforme *l'empereur* en *général*, supprime les mots: *trône, roi, règne,* etc., et renvoie au magasin le char qui avait offusqué Pétion. *Adrien* est enfin chanté. Mais Hoffmann n'avait pas eu le temps de faire réimprimer sa pièce corrigée. Le lendemain, des députés de la Montagne accourent aux Cinq-Cents avec l'ancienne brochure. Ils s'indignent de voir sur la scène un empereur triomphant au moment même où l'empereur d'Autriche remporte des succès à nos frontières, au moment même où nos plénipotentiaires Roberjot et Bonnier viennent d'être assassinés aux portes de Rastadt. Ils insinuent que le Directoire réactionnaire a donné 12,000 francs à l'Opéra pour la mise en scène d'*Adrien.* Ils lisent dans la brochure de 1792, au milieu de cris d'indignation, des vers qui constituent l'allusion la plus flagrante au général Bonaparte et à la situation de la France. Jetant enfin tout masque, Garreau s'écrie : « César peut être couronné à l'Opéra par le génie de la contre-révolution; le César moderne sera terrassé par le génie de la liberté et le courage des braves armés pour elle! » Les Cinq-Cents envoient, séance tenante, un message au Directoire pour lui demander des explications sur un pareil scandale. François de Neufchâteau, derechef consulté par les directeurs, ex-

(1) Voir les nos 20, 21, 22, 24, 26, 28 et 29.

plique la méprise des représentants, et la tempête est subitement apaisée.

De même que le gouvernement révolutionnaire avait employé les théâtres à l'abrutissement et à la corruption de la France, le Directoire à son tour, fit du théâtre le confident de sa politique, le courtisan de ses actes, un des principaux rouages de son administration. Il s'en servit pour consolider son autorité et s'assurer de l'opinion publique, tout en revendiquant les droits de la pensée, de la dignité et du goût. Mais si le Directoire, avec l'aide de la *Jeunesse dorée,* c'est-à-dire de la fierté de la France se relevant, s'exaltant, parvint à accomplir cette révolution intelligente, il ne put jamais entraver la création de ces innombrables petites scènes, qui, à son avis cependant, abaissaient, desservaient l'art en le déshonorant. En vain Thouret proposait-il de ne tolérer qu'un théâtre par cent mille habitants; en vain les mesures fiscales pesaient-elles sur ces entreprises; en vain acteurs et actrices, — l'armée la plus difficile à commander, disait Frédéric de Prusse, — redoublaient-ils d'indiscipline et de prétentions et exigeaient-ils tous, princesses, marquis, laruettes, grimes, haute-contres, caractères, manteaux, tabliers, amoureuses, mères-Bobie, des représentations à bénéfices, désastreuses pour l'entreprise..... Malgré tant de causes de ruine et si peu de chances de succès, l'emportement des sollicitations avait raison du Directoire et chaque jour voyait naître un nouveau théâtre décoré d'un nouveau nom. « On se fait aujourd'hui entrepreneur de spectacle plus facilement que mercier jadis : il ne faut que de l'effronterie. L'homme qui veut faire ce négoce dit qu'il a une salle en vue. Acteurs, auteurs, décorateurs, musiciens, souffleurs pleuvent chez lui. Les engagements se font, les traités se signent. Avant un mois sa troupe est complète. Il ne lui manque rien que de... l'argent (1) »

Or, en 1796, voici quels étaient en moyenne, année commune, les frais d'un théâtre lyrique :

Garde militaire.....Fr.	14,000
Garde de Paris.....	2,500
Gagistes ou employés au service.....	22,000
Éclairage.....	45,000
Chauffage.....	7,000
Abonnement des hôpitaux.....	60,000
Affiches, imprimés.....	2,400
Entretien des pompes, pompiers.....	1,200
Somme représentative des places aux soldats.....	7,000
	161,100

Plus de *cent soixante mille francs*, sans compter le droit des auteurs et les appointements des artistes! Est-il dès lors étonnant que la plupart de ces exploitations aient sombré dans la banqueroute?

Quant à la question artistique, un article du *Grondeur* le résume parfaitement : « Plus les théâtres se sont multipliés, plus les bons acteurs et les bons ouvrages sont devenus rares. On pourrait comparer les nombreux théâtres à ces palais que la grandeur des rois multiplie autour d'eux; on les y cherche : un seul les possède. »

Le palais qui possède l'art, ce roi immortel, est-ce l'Opéra, militairement installé dans la salle de la rue de la Loi, l'Opéra aux draperies rouges, aux crépines d'or, aux chimères courant dans des feuilles d'acanthe aux avant-scènes munies de buffets d'orgue sur lesquels Couperin et Séjan accompagnent les *Marseillaises* des jours de fêtes nationales? Hélas! Mme Saint-Huberti, la magicienne d'harmonie qui pleurait de vraies larmes montées de son cœur, la chanteuse adorable n'est plus là : le même couteau l'a assassinée à Londres, elle et le comte d'Entragues. Ce ne sont pas les grands bras, la voix perçante et la figure papillotée de Mlle Rousselois qui la peuvent remplacer. L'orchestre, les artistes ne sont pas payés : 24 livres d'appointements pour six mois! Les recettes vont à la trésorerie nationale toujours à sec. Les magasins sont vides, les dettes s'accumulent. Le répertoire est usé. « A l'Opéra, toujours, toujours, toujoure *Alceste!* Toujours *le Déserteur*, *Christophe Colomb*, *Psyché*, que je tremble de voir entourée de grenadiers à sa toilette : depuis dix ans les amours ont eu le temps de grandir (1)! Avec Gallet, — soutient *le Thé,* — avec Gallet, l'élève de Hovère, et qui a tant de succès à Hay-Market, le répertoire de la danse eût été renouvelé. Oui! mais la crainte de déplaire à M. Gardel! Aussi, avons-nous en moins et l'Angleterre en plus un homme de mérite. Au lieu de nous intituler avec emphase le peuple des arts, nous ferions mieux de commencer par garder ce que nous avons. » Toujours juste! ni l'administration Lachabeaussière, Parny, Mazade et Caillot, ni les efforts du ministre Benezech, ni la direction de Lays pour le chant, de Gardel pour le ballet, de l'orchestre pour Lasuse de Rey, ni la création de quarante-huit actions au porteur de 5,000 francs chacune, divisibles à volonté en demi-actions et remboursables en principal et intérêts par vingt-quatrième, de mois en mois, actions donnant les entrées, ne peuvent relever « le tripot lyrique où l'on entend constamment des cris à rendre fou! » L'Opéra traînera et languira ainsi jusqu'à l'Empire, et quel changement alors! Il y aura des recettes dont une partie se métamorphosera, grâce à la signature de Duroc, en mystérieuses gratifications escomptant le silence de maîtresses jalouses et bavardes d'anciens soldats qui portent l'étoile d'or aux épaulettes. Par la petite porte de la rue Rameau entreront savants et acteurs, orateurs achetés et soldats mutilés. Un jour le caissier aura à faire en même temps avec un mathématicien, une fille publique et un cardinal (2).

Le palais qui possède l'art, est-ce l'Odéon, *Odeum,* disent les Incroyables, l'Odéon tendu en papier tricolore, éclairé par des lampes à la Quinquet, et qui joue des *thiases*, une invention de Dorfeuille, fondateur du Grand-Théâtre de Bordeaux, sortes d'oratorios où l'on chante, où l'on danse, où l'on déclame, à l'imitation du chœur antique : — tragédies de Legouvé, avec une musique de Lesueur, et des évolutions réglées par Gardel.

Ce palais de l'Art, est-ce l'Opéra-Comique national? Là, cependant, tout est français : le répertoire, les chanteuses, les chanteurs, le chant. Là brillent et gouvernent Mme Saint-Aubin et Elleviou, pour lesquels Ségur et Dupaty écrivent de petits rôles, de petits duos. Elleviou est en officier, Saint-Aubin en ingénuité : c'est le programme. « Dix-huit ans tout au plus, entends-tu, Dupaty? Et que ce soit *ben genti, ben niais*, oui, oui, comme *l'Amoureuse du Prisonnier*. » La persévérance de l'Opéra-Comique, son courage, ses luttes, la valeur artistique de sa troupe, ne le protégent pas contre la mauvaise fortune des théâtres, et un jour vient où il est réduit à demander asile à Feydeau.

Ce palais, est-ce le théâtre de la République, ou bien le théâtre Français comique et lyrique, ou les Variétés, ou le théâtre du Marais, ou encore le théâtre Molière, ex-théâtre des Sans-Culottes, en 1796 théâtre des Amis des Arts et des Elèves de l'Opéra-Comique, jouant, sous la direction de Boursault-Malherbe, des pièces insipides qui endorment le public; ou encore les petites salles lyriques des Martyrs, du Montparnasse, de la rue du Renard-Saint-Merry, de la rue Notre-Dame-de-Nazareth, du faubourg Saint-Antoine?

Non. — Deux théâtres ont, seuls, la foule, le succès, la fortune : Feydeau et le théâtre de la Montansier.

Feydeau, qui avait été le théâtre de Monsieur et que sa troupe avait déserté dans la sanglante bagarre de 93, appartenait au ban-

(1) *Feuilleton des Nouvelles politiques, juin 1796.*

(1) *Semaines critiques.*

(2) Bourrienne, *Mémoires.*

quier Sageret. J'ai dit la beauté de ses concerts. Voix spirituelles, délicats interprètes, gosiers charmants légués par le XVIIIe siècle et par la Comédie italienne au Directoire, avenirs promis au succès, comédiens et chanteurs consommés dans leur art, jeunesse et expérience, la musique avait tout à Feydeau. Son foyer réunissait Philippe, voix pure et sonore, savamment menée, qui daignait chanter ce que les compositeurs avaient écrit; Solié, un bouffon doublé d'un chanteur du plus grand goût; Juliet, Lesage, Gaveaux, Saint-Léon, Vallière, talents élevés et populaires; Mme Dugazon, l'actrice du sentiment, soit qu'elle fît une paysanne ou une reine, et si gracieuse que, pour le public, elle n'eut jamais que vingt ans; le charmant trio des Colombe; Mme Gontier, l'inimitable duègne, toujours geignante et marmottante; Carline, dont le rire mutin s'éclairait des plus belles dents du monde; Adeline, amoureuse des vilains singes et des beaux hommes : « Voyez entrer ces aimables bacchantes le pied en l'air, les bras enlacés, la chevelure flottante, fredonnant en chœur une gavotte provençale ». Vives, rapides, c'étaient les deux Gavaudan.

C'est ainsi que chanta et que sourit Feydeau jusqu'au jour néfaste où Sageret, accusé de l'incendie de l'Odéon, fut emprisonné au Temple, en vertu d'un mandat signé le 27 ventôse, c'est-à-dire la veille de l'incendie. Rendu à la liberté, mais ruiné, il eut à se défendre par tous les expédients et avec tout le génie d'une intrigue aux abois contre une suite de procès et de malheurs. Le 14 floréal de l'an VII, Feydeau ferma.

Le théâtre de la Montansier appartenait à cette gasconne vive et solide, ménageant tout, intriguant partout, gardant sa tête, maintenant sa fortune, et qui aurait réalisé sa grande idée d'un théâtre national jouant l'opéra, la tragédie, la comédie, la danse, la pantomime, si Robespierre, dont les goûts étaient exclusifs pour l'opéra, n'avait été jaloux de la salle nouvelle si brillante en comparaison du théâtre des Arts, et n'avait fait, par Hébert et Chaumette, dénoncer, puis arrêter la Montansier. On lui prit sa salle, ses acteurs, ses costumes, ses décors, ses machines, et on la jeta en prison. L'opinion publique la sauva avant que le décret de Moscou ne l'eût indemnisée de ses pertes. A peine eût-elle ouvert les portes de son nouveau théâtre que le Paris en cadenettes accourut, s'écrasa, se bouscula dans ce Palais-Royal où tout était à choisir et à voir. Sur la scène, on jouait, on chantait un peu de tout, et de quelle manière! Peu importait. La fraîche voix de la charmante Caroline attirait moins de monde que le foyer, véritable *Bourse du Plaisir*.

J'ajouterai, au surplus, que pendant le Directoire, les théâtres furent plutôt des lieux de réunion que des salles de spectacle. A cette foule de fournisseurs et de fournisseuses, de Javottes de mesdames de Courtenville et de dames Léonarde, d'ouvriers, de soldats, de commis hier encore laquais, de bourgeois-gentilshommes, il ne faut demander ni goût, ni tact, ni intelligence. « Pour paraître juger, condamner ou apprécier, racontent les feuilletons du temps, la foule hurle ou se pâme. » Elle n'a pas d'âme. Lorsqu'en faisant son entrée, Mlle Mézeray se prit le pied dans un tapis et tomba en criant, la salle attendit, indifférente, qu'elle se trouvât mal ou qu'elle se relevât. Puis, comme tout le monde spécule, agiote, trafique, et que c'est la fièvre du jour, circulent dans les loges, de main en main, des échantillons de graisse, de riz, de morue, de lard. Tandis qu'aux coulisses les chanteuses tiennent boutique de galanterie, les merveilleuses de l'avant-scène tripotent sans répugnance du suif, du cuir, que sais-je? Tel est ce public du lendemain de Thermidor que la satire a fouaillé d'importance, et que font revivre à nos yeux les dessins de Carle Vernet, de Tresca, de Bosio, les estampes de Martinet, les caricatures d'Isabey, de Fragonard, de Girodet aux crayons pointus comme des aiguilles, les portraits de Queylar, de Bouché et de Guérin.

A voir ces foules et à les étudier superficiellement, on pourrait croire qu'après tant d'années de licence, on ne mît pas un frein au théâtre sans exciter des tempêtes. Il n'en fut rien. Les directeurs ne firent qu'obéir au cri de la conscience publique révoltée, outragée. Etrange manière qu'a la foule d'entendre et de pratiquer la morale! répéterons-nous avec M. Hallays-Dabot (1). Elle écoute les propos les plus grossiers, elle regarde le tableaux les plus cyniques, elle supporte les divagations les plus irritantes, et pas une fois, en ces temps d'abandon, elle ne se réveille de sa torpeur pour pousser en plein théâtre une de ces clameurs indignées, qui serait à la fois un châtiment et une leçon. Puis, une fois dehors, elle crie, récrimine, se révolte; les bons instincts reprennent leurs droits et demandent impérieusement à être vengés.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(Premier article.)

L'esthétique en musique est une conquête peu ancienne de la pensée. Ce n'est que vers la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe que la littérature musicale a été cultivée dans toutes ses branches et avec activité en Allemagne, en France et en Angleterre.

C'est alors qu'on voit paraître des histoires générales de la musique par Martini, Burney, Hawkins, Forkel; des dictionnaires de musique par Brossard, J.-J. Rousseau, Kock, Wolf, Busby, Lichtenthal, des multitudes d'écrits relatifs à la théorie des sons, du système tonal, des principes de l'art, de l'harmonie et de la composition, une immense quantité de méthodes pour tous les instruments, beaucoup de biographies de musiciens, plusieurs bibliographies de la musique, des publications nombreuses sur les diverses époques de l'histoire musicale, des pamphlets, des journaux, des recueils de critique, tout un vaste ensemble de travaux multipliés composant un répertoire de littérature spéciale si considérable qu'il n'en existe peut-être de semblable pour aucune science et pour aucun art.

La compréhension philosophique a sans doute fait plus d'une fois défaut à cette multitude d'écrivains qui ont traité de la musique, souvent avec plus de bonne volonté que de science. Après tant d'investigations, tant de disputes et de pages inutilement noircies, il est encore si rare de lire non pas un livre, mais un article où se trouvent, à propos de musique, des idées justes, des raisonnements bien équilibrés, une esthétique sage et profitable.

La philosophie de la musique est encore à créer; mais si cette lacune est jamais remplie, s'il paraît enfin un livre qui offre le point de départ des règles et des principes naturels qui sont la base de la musique à la fois comme art et comme science, il ne sera pas sans intérêt de remonter aux sources peu connues, peu cherchées où l'esthétique musicale a pris sa naissance.

Pour être intéressantes, les études sur les disputes de critique et de didactique musicale, ne doivent guère remonter plus haut que Willaert et Zartino. Adrien Willaert et presque tous les maîtres de ce temps se montrèrent moins inventeurs de mélodies et compositeurs de génie qu'habiles dans l'art d'écrire et au besoin de discuter.

(1) *Histoire de la Censure théâtrale.*

C'est au reste dans ces querelles de savants que les idées progressives se faisaient jour tout à coup, soit pour le public, soit pour les inventeurs. Ce n'est que par les polémiques que les écrits de Zarlino parvinrent à diriger les esprits vers une méthode nouvelle, un nouvel exposé de principes.

Ce n'est pas sans grandes difficultés, sans querelles et sans invectives échangées non sans aigreur entre les divers partis, que s'est établie la science de l'harmonie réduite en accords isolés, et des accords représentés par des chiffres et des signes placés au-dessus de la basse. Cette découverte, qui créa une branche nouvelle de la didactique musicale, rendit nécessaire la réforme des traités généraux et particuliers de l'harmonie et de la composition. De là naquirent de grandes colères, d'implacables ressentiments parmi tous ces savants et tous ces maîtres dont l'éducation était à recommencer, et dont les intérêts se trouvaient tout à coup menacés.

Dès le commencement du XVIIe siècle, Galeazso Sabbatini publiait des règles pour l'emploi des accords sur chaque note de l'échelle diatonique dans l'accompagnement de la basse continue sur l'orgue. Or, il ne faut pas croire que ces préceptes fussent exactement les mêmes que ce qu'on a appelé depuis la règle de l'octave; car quelque heureuses qu'eussent été les innovations de Monteverde, on ne s'était pas encore rendu bien compte du changement opéré dans la tonalité. On confondait la nature de l'échelle avec l'ancienne et vicieuse méthode de solmisation, et l'on s'obstinait à borner la gamme à six notes; pourtant l'innovation de Sabbatini était un progrès. Il ne s'établit pas sans controverses, et il en fallut bien plus pour faire admettre l'accord caractéristique de la note sensible qui n'apparaît même pas dans l'ouvrage de Sabbatini. Cependant, pour faire admettre ses idées, ce théoricien, que l'opinion publique de son temps déclarait admirable en tout genre, dut inventer un clavecin au moyen duquel toute la science de l'harmonie telle qu'il la comprenait, se démontrait aux yeux.

MAURICE CRISTAL.

(*La suite prochainement.*)

PAOLINA LUCCA.

Nous empruntons à la *Gazette des étrangers* le très-spirituel récit dû à la plume de M. H. de Pène, d'une apparition charmante, mais trop rapide, hélas! que la célèbre cantatrice Paolina Lucca, baronne de Rahden, vient de faire à Paris. Lundi soir, on avait pu la voir dans une loge à l'Opéra, écoutant *Guillaume Tell*, et le surlendemain assistant à la reprise de *Don Juan :* maintenant elle doit être à Bade, où elle va se reposer pendant un mois de ses triomphes de Covent-Garden; ensuite elle reprendra la route de Berlin, où elle est, à vie, cantatrice ordinaire du roi. Point de milieu pour elle, entre Londres et Berlin, si ce n'est quand on a, comme le ténor Naudin, le talent de la saisir au passage, pour quelques moments. Or, donc, mardi dernier, Naudin avait le bonheur de recevoir chez lui sa Sélika de Londres, avec quelques amis, qui ne songeaient qu'au plaisir de se retrouver ensemble.

» Mais, comme on se levait de table, c'est M. H. de Pène qui nous l'apprend, une sonnette discrète se fait entendre et un accompagnateur entra modestement dans le salon. Cette vue nous donna bon espoir, car figurez-vous que l'accompagnateur en question n'était ni plus ni moins que M. Auber en personne.

» M. Auber qui, comme nous tous, Parisiens arriérés que nous sommes, n'avait jamais entendu de Mlle Lucca que le bruit de ses succès.

» A M. Auber, ni Naudin, ni Mlle Lucca ne devaient pouvoir refuser de lui chanter son *Fra Diavolo,* et puis, une fois le premier pas fait, on ne s'arrêterait pas en si beau chemin. Il n'y a que le premier son qui coûte. De vrais artistes, qui se sentent dans un milieu sympathique, ne se lassent plus, ensuite, de vous prodiguer leurs plus beaux trésors de voix, de talent, — de complaisance.

» Je vous assure que c'était une fête peu commune : M. Auber au piano, Naudin et Mlle Lucca, ensemble et tour à tour, interprétant la musique du maître, dont le beau regard charmé et l'oreille attentive en disaient bien long.

» La Lucca n'est pas beaucoup plus grande que Mlle Patti; mais c'est une nature absolument différente. On comprend que ces deux étoiles puissent briller à côté l'une de l'autre, sur la même scène, sans se faire réciproquement pâlir. A part quelques rôles mitoyens comme Margherita, de *Fausto,* elles n'ont point du tout le même répertoire et, quand il leur est arrivé d'aborder le même personnage, elle ont dû le faire d'une façon si différente que ce n'était plus le même personnage, mais bien deux figures distinctes portant le même nom.

» Le répertoire de Mlle Lucca est d'une grande étendue, puisqu'il ne comprend pas moins de quarante-cinq rôles. Sauf quelques excursions dans le genre léger, qui ne réussissent pas moins à la souplesse de sa voix qu'à son piquant talent de comédienne, elle tient plutôt l'emploi de Mmes Sass et Gueymard, et règne surtout dans le genre de notre grand opéra : *les Huguenots, l'Africaine, la Favorite,* etc.

» Elle est grande par l'intelligence, la volonté, le feu. En scène, elle doit être imposante, quand il lui plaît. Rien qu'à la voir chanter, on sent qu'elle est une merveilleuse actrice. Il y a de l'action dans son immobilité même. Ses yeux, qu'elle a singulièrement beaux, ouverts et lumineux, jouent tour à tour les péripéties de la comédie ou du drame que le compositeur a traduit en notes expressives. Ils sont bleus, ses yeux, et les plus parlants qu'on puisse voir. Le front est large, bien développé et bombé par l'intelligence; l'arc des sourcils est parfait; le nez fin, aux ailes frémissantes et très-légèrement retroussé vers le bout; une bouche petite, mignonne et malicieuse au repos, qui devient tragique, quand l'inspiration transfigure l'artiste; les joues assez pleines; le menton rond; un teint d'un blanc mat, une abondante chevelure moins noire que celle d'Adelina Patti.

» Tel pourrait être à peu près le signalement de la Lucca sur son passe-port, en y ajoutant, comme signe particulier, qu'elle est marquée dans toute sa petite personne au sceau de la prédestination.

» Dès les premières notes, elle nous fit admirer, dans le grand récitatif du dernier acte de *l'Africaine*, après le prélude immortel des violons, une voix d'une grande étendue, dont les notes basses vibrent comme celles d'un contralto, dont le timbre nous remue le cœur, dont l'étoffe est moelleuse, épaisse, veloutée. Il nous sembla pourtant, autant qu'il est permis de juger après une audition familière dans un salon, que son instrument a moins d'éclat que celui de Mme Sass. Mais quel sentiment, quelles nuances, quel accent! L'accent surtout est, en elle, incomparable. Dans la ballade de *Fra Diavolo* que l'on voulut absolument entendre deux fois, dans l'air *Domani* du même opéra; dans le duo de *Fra Diavolo*, le duo de *l'Africaine*, le duo de *Faust*, que Naudin déchiffrait, puis encore dans l'air des bijoux de *Faust*, dans le *Voi che sapete* des *Noces de Figaro*, elle nous fit assister aux prodiges du talent le plus subjuguant que je connaisse, en ce moment, au théâtre.

» M. Auber ému, charmé, conquis, nous disait: « Depuis la Malibran, je n'ai rien vu qui me la rappelle autant. »

» Une grande, une très-grande artiste des pieds à la tête, et, en même temps, une enfant, toute baronne allemande qu'elle est.

Pleine de saillies, d'imprévu, de mouvement. Peut-on être modeste au fond quand on sent en soi palpiter une supériorité pareille ? Je l'ignore, mais elle a l'air d'être modeste.

» Elle parle le français à sa manière : vivement, pittoresquement, non pas sans faute, mais sans hésitation. Elle n'a pas du tout d'accent allemand. Quelques mois d'études, et elle saurait chanter le français comme l'italien.

» Elle est née à Vienne, toute cantatrice du roi de Prusse qu'elle est.

» Si, du moins, pour se consoler de la Vénétie, Vienne avait su se la conserver !

» Un des incidents de la soirée, ce fut M. Auber ne se rappelant plus la ritournelle de l'accompagnement de l'air de *Fra Diavolo*. Il n'y a que vous qui puissiez ainsi oublier ce que vous avez écrit, ô maître !

» Cette apparition de la Paolina Lucca, l'élève favorite de Meyerbeer, dans le salon du créateur d'un des grands rôles de *l'Africaine*, et sous l'œil de l'auteur de *Fra Diavolo*, laissera de longs souvenirs chez les privilégiés qui y assistaient.

» H. DE PÈNE. »

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *Mesdames Montanbrèche*, comédie en cinq actes, mêlée de chant, par MM. Clairville et Victor Bernard. — VARIÉTÉS : Reprise des *Médecins*, comédie en cinq actes — PALAIS-ROYAL : Reprise de *Si jamais je te pince!* comédie-vaudeville en trois actes, et des *Trente-sept sous de M. Montaudoin*, vaudeville en un acte. — PORTE-SAINT-MARTIN : Reprise de *Salvator Rosa*, drame en cinq actes et sept tableaux.

La seule nouveauté qui rentre dans le domaine de notre appréciation est aujourd'hui une comédie en cinq actes, mêlée de chant, qui a réussi au Gymnase, et qui aurait, selon nous, obtenu un succès encore plus complet au Palais-Royal. Il est vrai que, depuis quelque temps, le premier de ces théâtres semble vouloir marcher sur les brisées du second, en variant son répertoire un peu collet-monté, avec les excentricités qu'il lui emprunte. Puisqu'il est engagé dans cette voie, il a donc tout avantage à les avoir de première main, et, sous ce point de vue, nous ne pouvons que l'approuver d'avoir fait accueil à *Mesdames Montanbrèche*.

Le capitaine Montanbrèche est un Othello de quarante-cinq ans, qui n'a, pour justifier sa jalousie féroce, que le tort d'avoir épousé en secondes noces un femme jeune et jolie. Il était si heureux avec la première, et surtout si tranquille ! Ce que le brave capitaine ne s'avoue pas, c'est qu'il y avait entre elle et lui accord d'âge et de caractère, tandis qu'avec la nouvelle..... Il serait pourtant bien embarrassé de formuler un reproche sérieux à son égard, car Mme Montanbrèche ne laisse aucune prise à la médisance. Quoi qu'il en soit, un certain Madinier, qui est à la veille de se marier, vient rendre visite à Mme Montanbrèche en l'absence de son féroce époux, et après quelques explications confuses, il lui remet un paquet de lettres fort compromettantes, dont un sien cousin l'a rendu dépositaire à son lit de mort. Mais il y a quiproquo ; c'est Mme Montanbrèche n°1, la défunte regrettée du capitaine, qui a écrit ces lettres, et Madinier, ne sachant pas qu'il y a un second mariage, s'est adressé à Mme Montanbrèche n° 2, en croyant avoir affaire à l'autre.

Sur ces entrefaites, le capitaine apprend que sa femme est en tête à tête avec un jeune homme ; il accourt furieux, pendant que Madinier épouvanté s'échappe par la fenêtre. Montanbrèche décroche un sabre de sa panoplie pour s'élancer à sa poursuite ; mais il laisse tomber son arme, et en se baissant pour la ramasser, il trouve à terre un titre de cent mille francs au porteur, que Madinier a semé là dans sa précipitation. Alors la colère du capitaine se dissipe subitement à la pensée qu'on ne perd pas un titre de cent mille francs sans venir le réclamer, et que par ce moyen le galant se dénoncera de lui-même. A cela il n'y a qu'un obstacle, c'est que Madinier est tellement poltron, qu'il aimera mieux perdre ses cent mille francs, que de s'exposer à recevoir un coup de pointe du redoutable capitaine.

D'autre part, ce même Madinier a pour rival auprès de Mlle Tardinois, qu'il va épouser, un de ses bons amis, un jeune fou, riche de six cent mille francs, mais interdit par sa famille. M. de Fongeron se fait un malin plaisir de couper l'herbe sous le pied, en toute occasion, à son ami Madinier, et, pour n'en pas perdre l'habitude, il a résolu de lui souffler sa fiancée. L'oncle Tardinois se résignerait sans peine à voir sa nièce devenir comtesse de Fongeron ; seulement, il exige que le comte dépose cent mille francs en signant le contrat, et le comte ne peut rien faire sans l'avis de son conseil judiciaire, qui ne lui permettra certainement pas d'épouser Mlle Tardinois. Que fait alors M. de Fongeron ? Il se présente hardiment devant Montanbrèche, et réclame les cent mille francs perdus chez sa femme, au risque de ce qui pourra en arriver. Mais à quoi bon poursuivre ? L'imbroglio, parvenu à ce degré, ne peut que tourner sur lui-même jusqu'au moment où un incident suprême vient en trancher le nœud, et cet incident, on le devine, est la découverte faite par le capitaine des lettres de sa première femme qui le guérissaient de sa jalousie pour la seconde. Quant à Madinier, s'il retrouve ses cent mille francs, il perd, en échange, sa fiancée, qui épouse définitivement le comte de Fongeron.

Nous avons donné une certaine étendue à notre analyse, d'abord parce que nous n'avons pas autre chose à raconter à nos lecteurs, et ensuite parce qu'il est fort difficile de sortir du labyrinthe inextricable où s'enchevêtre le fil des pièces de cette nature. Le genre admis, celle de MM. Clairville et Victor Bernard est très-habilement faite, et offre un grand intérêt de curiosité. Les mots heureux y abondent, et les couplets, qu'on y a ajoutés après coup, sont généralement très-bien venus. Nous citerons, entre autres, la chanson de la cinquantaine, qui ne tient en rien à l'action, mais dont le trait est rehaussé par une musique originale, chantée de la façon la plus agréable par Mlle Céline Chaumont, une soubrette d'avenir. Du reste, tous les rôles de cette pièce sont parfaitement remplis ; celui du capitaine Montanbrèche, par Landrol ; celui de Madinier, par Victorin ; celui de Fongeron, par Villeray, un ex-jeune premier de l'Odéon, et les autres, à mérite égal, par Blaisot, Francès, Mme Fromentin et Mlle Samary.

— A part cette première représentation de *Mesdames Montanbrèche*, nous n'avons guère à mentionner que des reprises : aux Variété, *les Médecins*, un tableau de mœurs fantaisiste et désopilant à l'encontre de la Faculté : au Palais-Royal, *Si jamais je te pince!* des scènes conjugales, joyeusement interprétées par Gil-Pérès et Mlle Celine Montaland ; puis, pour la rentrée de Geoffroy, *les Trente-sept sous de M. Montaudoin*, un acte fort gai de ce pauvre Edouard Martin, qui vient de mourir si tristement dans la maison de santé Dubois ; enfin, à la Porte-Saint-Martin, *Salvator Rosa*, un drame de M. Dugué, où Mélingue fait preuve, bien mieux que dans *les Mousquetaires*, d'un talent plein de verve et d'autorité. La direction n'a d'ailleurs rien négligé pour donner de l'éclat à cette reprise importante. Les décors sont superbes ; les costumes très-frais et très-variés, et la danse des plus séduisantes. Mlle Mariquita exécute, au troisième tableau, une saltarelle qu'on lui redemande à grands cris, et c'est justice. Quant au carnaval de Rome, il suffirait à lui seul pour attirer la foule, si le temps s'y prêtait. Nous ne finirons pas sans accorder une mention honorable à Mlle Rous-

seil, qui s'acquitte on ne peut mieux de son rôle d'Hermosa, et à Mlle Garait, qui, dans le petit rôle de la madone, chante avec goût deux morceaux que l'on y a ajoutés exprès pour elle.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi une fort belle représentation de *Guillaume Tell*, avec Villaret, Dumestre et David. Mlle Levieilly remplissait pour la première fois, et avec succès, le rôle de Jemmy; Mlle Hamackers a chanté avec talent celui de Mathilde.— Deux représentations de *Don Juan* ont complété le répertoire de la semaine.

*** Les répétitions de *Don Carlos*, le nouvel opéra de Verdi, commenceront la semaine prochaine.

*** Mlle Battu chantera le rôle d'Alceste à la prochaine reprise du chef-d'œuvre tel qu'il a été écrit par Gluck; les transpositions introduites pour Mme Viardot seront donc supprimées.

*** Le directeur de l'Opéra, M. Émile Perrin, vient d'être atteint d'une douleur bien vive: il a perdu l'une de ses sœurs, dont les obsèques ont eu lieu vendredi, en présence d'une foule nombreuse d'amis et d'artistes.

*** Achard, Sainte-Foy et Cresti ont fait jeudi dernier leur rentrée à l'Opéra-Comique. On jouait *la Dame Blanche* et *le Nouveau Seigneur*. Mlle Rose remplissait le rôle d'Anna; quelques jours auparavant, cette gracieuse artiste avait joué pour la première fois le rôle de la reine Marguerite dans *le Pré aux Clercs*, en remplacement de Mlle Monrose dont l'engagement est terminé.

*** Les débuts de Mlle Séveste auront lieu dans *l'Épreuve villageoise*; cet ouvrage sera joué après la reprise de *Joseph*, dont les répétitions sont fort avancées.

*** On doit mettre à l'étude, cette semaine, l'opéra-comique d'Ambroise Thomas, *Mignon*. La première représentation en sera probablement donnée vers la fin d'octobre.

*** Adelina Patti a traversé Paris la semaine passée, se rendant à Hombourg, où elle est engagée pour une série de représentations. La célèbre cantatrice nous reviendra le mois prochain, et fera sa rentrée au théâtre Italien dès le commencement d'octobre.

*** Mlle Llanes, qui n'avait pu faire qu'une courte apparition au théâtre Italien, vient de signer un nouvel engagement avec M. Bagier pour la prochaine saison.

*** Le théâtre Lyrique a fait sa réouverture par *Martha*. L'œuvre si populaire de Flotow a été également représentée vendredi devant une salle bien remplie. *Rigoletto* et *les Dragées de Suzette*, précédés du *Roi Candaule*, ont été donnés jeudi et hier samedi.

*** Le théâtre des Variétés va prochainement mettre en répétition un opéra bouffe, paroles et musique d'Hervé, ayant pour titre *l'OEil crevé*.

*** M. E. Merelli, directeur de l'Opéra italien à Varsovie, est à Paris depuis quelques jours. Voici le tableau de sa troupe pour la saison prochaine : prime donne, Mmes Giovannina, Vanzini, Trebelli-Bettini; ténors, MM. Achille Corsi, Alessandro Bettini; barytons, MM. Giuseppe Rota, Mauro Zacchi; basse, M. Bossi; basse-bouffe, M. Ciampi.

*** M. Cagnoni, l'auteur de l'opéra bouffe *Don Bucefalo*, écrit en ce moment une nouvelle partition sur un libretto de Piave, dont le sujet est emprunté à la pièce du théâtre du Palais-Royal, *la Cagnotte*.

*** La distribution des prix aura lieu mardi prochain au Conservatoire, sous la présidence de S. Exc. le maréchal Vaillant.

*** Mme Cabel a dû quitter Vichy, où elle a obtenu tant de succès dans *l'Ambassadrice* et *Galathée*, pour se rendre à Aix. S. M. l'Empereur a assisté à l'une des dernières représentations de *l'Ambassadrice*.

*** Nous avons donné les noms des artistes qui prêteront leur concours à Carlotta Patti dans ses tournées de concerts en province, sous la direction de M. Ulmann. C'est à Orléans que le premier concert aura lieu, du 20 au 30 novembre prochain; dans toutes les villes que cette troupe d'artistes hors ligne doit visiter ensuite les mesures préliminaires pour l'organisation des concerts sont déjà prises par l'habile *impresario*.

*** Les engagements faits jusqu'à présent par M. Halanzier pour la saison prochaine sont : MM. Aubert, le ténor qui fit une certaine sensation par ses *ut* de poitrine dans la *Jeanne Darc* de Duprez, Duwast, Bosquin et Trillet; Roudil et Ricquier-Delaunay, barytons; Peront, basse chantante, Dermont et Guillot, basses; Mlle Delaporte et Mme Faivre, ainsi que Mme Zina-Mérante, comme première danseuse.

*** L'actif et habile directeur du théâtre d'Anvers, M. Almeras vient de compléter sa troupe pour la prochaine saison : elle est composée d'artistes dont le talent satisfera les plus difficiles. — Ce sont MM. Lauton, Mazurini, Bach, Emmanuel, ténors; MM. Flachat et Roche, barytons; Lamarche et Dussargues, basses, Lagrèze, trial; Mlle Massé, qui a créé si brillamment le rôle de Sélika, Mlle Bléau et Mme Paul Authier.

*** La première représentation de *l'Africaine*, à Lille, aura lieu le 20 de ce mois.

*** L'inauguration du nouvel orgue que les habiles facteurs MM. Merklin et Schutze viennent de construire pour la jolie église de Saint-Maclou, à Rouen, a eu lieu jeudi dernier, 26 juillet, ainsi que nous l'avions annoncé. Ce nouvel orgue est un des produits les plus remarquables de cette maison que ses excellents travaux ont, depuis quelques années, rendue justement célèbre en Europe. Ce qui constitue le mérite particulier de leur fabrication, c'est l'art avec lequel ils sont arrivés à perfectionner la qualité des jeux, en leur donnant leur timbre spécial et leur variété distinctive, tout en conservant à l'orgue la majesté religieuse qui convient à cet orchestre du temple chrétien. Cette inauguration a donné lieu à une séance musicale des plus intéressantes. Après deux pièces d'orgue exécutées par des artistes de la localité, M. Dupré, organiste de Saint-Maclou, et M. Klein, organiste de la cathédrale, qui ont fait ainsi les honneurs de leur ville à leurs célèbres visiteurs, MM. Edouard Batiste et Renaud de Vilbac, dont les noms sont tout un éloge, ont captivé le nombreux auditoire en exécutant tour à tour des morceaux dans lesquels ils ont merveilleusement mis en relief toutes les puissantes ressources de l'orgue de MM. Merklin et Schutze. Entre les pièces d'orgue, M. Vervoitte, ancien maître de chapelle de la cathédrale de Rouen et aujourd'hui maître de chapelle de Saint-Roch, a fait exécuter plusieurs de ses compositions, si bien écrites dans le style religieux et qui ont été fort bien rendues par M. Hayet, ténor solo de la maîtrise de Saint-Roch, et par deux enfants de chœur de la même maîtrise, les jeunes Renaud et Tarkin, dont les fraîches voix, accompagnées par l'orgue, par la harpe de M. Prumier, professeur au Conservatoire, et par le violoncelle de M. Jules Vervoitte, ont produit de délicieux effets.

*** Le défaut d'espace ne nous a pas permis de mentionner dans notre dernier numéro le grand concours d'orphéons, de fanfares et de musique militaire organisé par l'Association des Sociétés chorales de la Seine, à Boulogne-sur-Seine, qui a eu lieu le dimanche 22 juillet. Cette intéressante solennité, qui réunissait près de cent soixante sociétés orphéoniques et instrumentales au nombre de 5,000 exécutants, avait attiré une foule nombreuse et la ville de Boulogne était en fête. Nos principales célébrités musicales avaient tenu à honneur de faire partie des jurys, au nombre de quatre pour les orphéons et de trois pour les fanfares, et nous y avons remarqué : Ambroise Thomas, F. Bazin, Elwart, Ad. Boïeldieu, Laurent de Rillé, Georges Hainl, Deloffre, Deffès, Delibes, Klosé, etc., etc. Pour les sociétés chorales : la Société Beauvaisienne, l'Orphéon de Puteaux, l'Union musicale de Corbeil, la Société du Louvre, se sont particulièrement distingués et ont à un degré plus ou moins haut mérité les suffrages de leurs juges; mais le plus grand triomphe était réservé à la Société de l'Odéon, qui a remporté le premier prix de la division supérieure, une riche couronne d'or du prix de 5 à 600 francs, due à la souscription des dames de la ville. Le directeur de cette société a été, lors de la remise de ce prix par le sous-préfet, acclamé par tous les assistants. — Les Sociétés d'harmonie étaient en minorité; c'est la Société d'harmonie de Montmartre qui a remporté le premier prix. La Société des Écoles de Paris, composée d'amateurs, a aussi obtenu un premier prix (médaille d'or) en exécutant une fantaisie de son chef, M. B***, amateur également, sur *le Voyage en Chine* de Bazin.

*** Nous avons vu reparaître avec plaisir cette saison, comme les années précédentes, *l'Illustration de Bade*, qui entre dans sa neuvième année, et que rédige avec tact et esprit M. Ch. Lallemand. Malheureusement, la mort de Méry va laisser un grand vide dans la rédaction de cette feuille qu'il affectionnait, et dans laquelle il a écrit de charmants articles.

*** La distribution des prix à l'École de musique religieuse, fondée par Louis Niedermeyer, a eu lieu vendredi 27 juillet. M. Victor Hamille, directeur des cultes, la présidait au nom de S. Exc. le garde-des-sceaux. Un beau discours ouvrait la cérémonie. Les élèves ont chanté, avec autant d'ensemble que de style, deux chœurs du xve siècle, et l'admirable *Kyrie* de la messe solennelle de Louis Niedermeyer. Les lauréats de la classe de piano ont brillamment exécuté la grande sonate de Hummel, et celle en *ut* de Weber. Voici les noms des principaux lauréats : — *Composition musicale*, professeur, le directeur de l'Ecole; premier prix : Albert Périlhou; deuxième prix : Edouard Marlois.— *Fugue*, professeur, M. Gigout; prix : Edouard Marlois.— *Harmonie*, professeur, M. Gigout; prix *ex æquo* : Edouard Delarroqua et Alexis Farges. — *Orgue*, professeur, M. Loret; première division, rappel du premier prix de 1865 : Albert Périlhou; premier prix: Edouard Marlois; deuxième prix *ex æquo*: Jules Stoltz et Paul Rakowski; deuxième division, premier prix : Eugène Baetz; deuxième prix : Emmanuel de Lescazes. — *Plain-chant*, professeur, M. Gigout; rappel du prix de 1865: Albert Périlhou; prix : Edouard Marlois. — *Piano*, professeur, M. Besozzi; rappel du premier prix de 1865 : Edouard Marlois; deuxième prix: Edouard Delarroqua; deuxième division, professeur, M. Allaire-Dietsch; premier prix : Eugène Baëtz; deuxième prix *ex æquo* : Sébastien Roth et Alexis Farges; division élémentaire, prix : François Eberling. — *Solfége*, professeur, le directeur de l'école, première division; prix : Alexandre Georges; deuxième division; prix : Alexandre Bergès. — Le jury se composait pour les études

musicales, outre le directeur et les professeurs de l'école, de MM. Félicien David, Barbereau, Ermel, Foulon, Gevaërt, d'Ortigue, Saint-Saëns, Maleden, inspecteur des études, et Emilien Pacini, secrétaire.

*** M. Salvador Daniel, directeur des orphéons de l'Algérie, a reçu de l'Empereur, par l'entremise du baron Taylor, une médaille d'or.

*** Le poëte français qui a reproduit avec tant de talent *la Grèce antique*, n'a pas été moins heureux dans l'imitation d'un poëte allemand; nous signalons à nos lecteurs le *Martin Luther ou la Diète de Worms*, drame historique en quatre actes et en vers, emprunté à Zacharias Werner, par M. Léon Halévy. Le Théâtre-Français l'avait reçu, mais ne l'a pas joué : c'est une raison de plus pour le lire.

*** Les frères Guidon obtiennent beaucoup de succès au Casino et au théâtre de Saint-Malo, où ils se font applaudir en compagnie de Mlle Jeanne Duclos. *Le Violoneux*, *Lischen et Fritzchen*, *la Nuit blanche*, et autres pièces d'Offenbach, forment principalement leur répertoire.

*** La curiosité a failli jouer un mauvais tour au ténor allemand Niemann. Se trouvant dernièrement aux eaux de Kissingen, il fut assez mal avisé pour demander à quelques soldats d'un régiment de cuirassiers bavarois de passage dans cette localité, ce que signifiait ce mouvement de troupes. Il n'en fallut pas davantage pour le faire menacer de mort comme espion; et d'honnêtes gendarmes eurent toutes les peines du monde à le sauver d'une fusillade. Il s'est empressé de quitter ce séjour inhospitalier. — Pareille chose, ou à peu près, est arrivée au célèbre pianiste Schulhoff. Il se rendait à Carlsbad pour y rejoindre sa mère, lorsqu'il fut arrêté à la frontière pour une irrégularité dans son passe-port; on le prit — naturellement — pour un espion. Schulhoff désespérait de convaincre ces terribles officiers, lorsqu'il avisa, dans la salle de l'hôtel où avait lieu la discussion, un piano... il l'ouvrit, et prouva son identité à sa manière, en jouant son nouvel *Impromptu hongrois*. Les officiers prussiens s'humanisèrent, l'applaudirent même... et il put continuer son voyage. On frémit en pensant aux conséquences d'une pareille aventure pour un touriste inoffensif, qui n'aurait pas eu le moindre *Impromptu hongrois* à son service !

*** Tous ceux qui ont entendu, il y a deux mois, Teresita Carreno, à la salle Érard, se sont accordés à lui reconnaître un talent supérieur de pianiste et de compositeur. Ce jugement unanime vient d'être confirmé de l'autre côté de la Manche. — Le concert donné à Londres par Teresita Carreno, le 23 du mois dernier, a fait sensation dans le monde musical. Tous les journaux en parlent avec le plus grand éloge, et placent cette enfant de douze ans au-dessus de bien des pianistes en renom aujourd'hui.

*** Certains artistes étrangers sont à peu près inconnus en France, malgré un mérite très-réel et un véritable talent. De ce nombre est Wallace, le plus grand musicien que l'Angleterre ait jamais possédé, qui vient de s'éteindre il y a quelques mois dans notre pays, auquel il était venu demander un allégement à des souffrances inouïes. Dans une brochure publiée il y a peu de jours sous ce titre, *William-Vincent Wallace*, M. Arthur Pougin retrace fort heureusement les épisodes si intéressants de la vie aventureuse de ce compositeur remarquable, et analyse avec beaucoup de sincérité son œuvre et son génie. L'auteur de *Maritana* et de *Lurline* était certainement digne d'une appréciation aussi saine et aussi creusée, et cependant c'est la France qui donne sous ce rapport l'exemple à son pays. La notice de M. Arthur Pougin, tirée à un nombre très-restreint d'exemplaires et fort soignée au point de vue typographique, est en vente chez M. Ikelmer et Ce.

*** L'éditeur Jaquot vient de faire paraître une charmante romance d'Adolphe Catelin pour les paroles, et de Léon Bizot pour la musique. Elle a pour titre *Ce que j'aime*, et elle sera promptement *aimée* par ceux qui l'auront chantée.

*** Sur la demande de M. Dieppo, professeur, et par décision de M. Auber, le nouveau Trombone-Sax, à six pistons indépendants, est adopté dans la classe civile du Conservatoire. Cette importante mesure est justifiée par le succès qu'ont obtenu, au concours dernier, sur cet instrument, des élèves militaires qui ne comptaient pas encore six mois d'études.

*** A cause du mauvais temps, l'administration du Pré-Catelan n'ayant pu donner le festival annuel qui devait avoir lieu, le dimanche 29 juillet au bénéfice de M. Danbé, l'a remis à aujourd'hui dimanche. Tous les billets déjà délivrés et pris à l'avance seront donc valables aujourd'hui.

*** Une grande fête sera donnée au Pré-Catelan, le dimanche 12 août, au bénéfice de l'Association des artistes musiciens. S. Exc. le maréchal Canrobert a bien voulu permettre que toutes les musiques d'infanterie, de cavalerie et de chasseurs à pied de l'armée de Paris, participent à ce festival unique. — Douze cents exécutants civils et militaires.

*** Malgré l'incertitude du temps, il y a toujours foule au Concert des Champs-Elysées. L'orchestre a exécuté ces jours-ci, d'une façon remarquable, une fantaisie inédite de Mercadante, dédiée à Bellini, et un quadrille fort original, composé sur des airs de danse de Beethoven. Le répertoire est toujours varié.

*** Un artiste, qui s'était fait une belle réputation comme virtuose et professeur de piano, Aloys Schmitt, est mort à Francfort, le 25 juillet, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — L'un des événements de la semaine dernière au théâtre de Covent-Garden a été le bénéfice d'Adelina Patti, qui a été ce qu'on pouvait prévoir, très-brillant et très-fructueux. La charmante *diva* a chanté avec Faure, le premier acte de *l'Étoile du Nord;* avec Mario, la scène du jardin de *Faust;* avec Ronconi, le premier acte de *Crispino et la Comare*; cette représentation n'a été pour elle qu'un long triomphe, plus mérité que jamais. — Covent Garden est maintenant fermé; le dernier opéra donné a été le *Nozze di Figaro*, avec Mlle Artot, Mme Lemmens-Sherrington, Mme Lucca, ravissante dans le rôle de Chérubin, Faure et Graziani. On ne pouvait souhaiter, pour la clôture, une soirée mieux remplie : Mozart a trouvé, dans ces éminents artistes, un ensemble d'interprètes comme on en voit bien rarement. — M. Mapleson donne habituellement, après la clôture de Her Majesty's, quelques représentations supplémentaires (*extra-nights*); cette année, c'est *Don Giovanni* et *les Huguenots* qui en ont fait les frais. Ce dernier opéra a été chanté par Mlle de Murska, par Tosca dans le rôle de Raoul et Foli dans celui de Marcel. Vendredi a dû avoir lieu le bénéfice de Santley, qui a choisi *Il Trovatore*, et Her Majesty's théâtre a fermé ses portes, une semaine après son rival de Covent-Garden. —

*** *Baden-Baden.* — Le célèbre pianiste compositeur Mortier de Fontaine a donné dans les nouveaux salons une séance avec le concours de Mmes Numa Blanc et Coraly Mugnier. Cette soirée, qui comprenait des œuvres classiques des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, depuis le *Round* de W. Bird, tiré du *Virginal Book* d'Elisabeth, reine d'Angleterre, jusqu'à *la Ronde des gnomes* de Franz Liszt, a été fort intéressante. — Le concert de jeudi dernier avait réuni dans le salon Louis XIV une assemblée aussi nombreuse qu'élégante, et il a été très-brillant. Le programme, très-heureusement choisi, avait pour exécutants Seligmann, de la Nux, Mmes Calderon et Catarina Lebouys. — Seligmann et de la Nux ont débuté par les variations en *ré* mineur de Mozart, et ont joué ensuite séparément, et aux applaudissements unanimes, le premier une *berceuse* et d'autres morceaux de sa composition; le second, diverses pièces de Wieniawski et de Rosenhain. — Mme Calderon a chanté la romance d'*Otello*, l'*Ave Maria* de Schubert, *le Medjé* de Gounod et la romance de Mme de Rothschild; Mlle Lebouys, jeune violoniste de talent, a exécuté la fantaisie et scène de ballet de de Beriot et la première fantaisie de Bazzini sur la *Sonnanbula* en artiste de la bonne école. Les quatre virtuoses se sont surpassés et de chaleureux bravos leur ont témoigné à plusieurs reprises combien ils avaient fait plaisir; leur succès a été complet. — On attend maintenant avec impatience les représentations de l'Opéra italien, qui doivent commencer le 9.

*** *Hombourg.* — Les représentations d'opéras italiens ont été inaugurées par *Otello*, supérieurement interprété par Carlotta Marchisio et Villani. Dans *Norma*, donnée ensuite, Barbara Marchisio a partagé le succès de sa sœur. Dans le *Ballo in maschera* le ténor Villani s'est particulièrement distingué. — On attend Adelina Patti, qui doit se faire entendre ici pendant un mois, à partir du 10 août.

*** *Berlin.* — La réouverture de l'Opéra royal est fixée au 16 août. On parle, pour fêter la rentrée des troupes victorieuses, d'une reprise solennelle du *Camp de Silésie* de Meyerbeer. — M. Fuchs, professeur de musique à l'Institut des Cadets, vient de fonder, avec la coopération de hauts fonctionnaires et d'artistes, un orchestre qui donnera, dans la salle de l'Opéra, une série de concerts au bénéfice des blessés. Le programme du premier de ces concerts confiendra, entre autres choses, une ouverture composée par le grand Frédéric.

*** *Leipzig.* — La construction du nouveau théâtre est poussée avec activité. Il se compose de trois bâtiments, dont la surface totale est de 52,000 pieds carrés allemands. La salle pourra contenir 2,000 personnes. La scène est très-vaste; des évolutions de toutes sortes, avec un personnel nombreux, s'y feront avec facilité. La hauteur jusqu'au cintre est de 130 pieds.

Le Directeur : S. DUFOUR.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 32. 12 Août 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Conservatoire impérial de musique et de déclamation, par **Paul Smith**. — La musique et la société française sous le directoire, deuxième période (9e article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (2e article), **Paul Smith**. — Nouvelles. — Annonces.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

La distribution des prix du Conservatoire impérial de musique et de déclamation a eu lieu mardi 7 août, à une heure, à la suite des concours de l'année scolaire 1865-1866.

Le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, accompagné de M. Alphonse Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère; de M. Camille Doucet, directeur de l'administration des théâtres; du lieutenant-colonel Monrival, aide de camp du maréchal, et de M. Delacharme, chef du cabinet de Son Excellence, a été conduit par M. Auber, directeur du Conservatoire, dans la partie de la grande salle qui, comme d'ordinaire, avait été préparée pour cette cérémonie.

On remarquait en outre, aux côtés du ministre, M. le général Mellinet, sénateur, commandant supérieur des gardes nationales de la Seine; M. Ambroise Thomas, membre de l'Institut; M. Edouard Monnais, commissaire impérial; M. Lassabathie, administrateur du Conservatoire; MM. Emile Perrin, Edouard Thierry, de Leuven et de Chilly, directeurs des théâtres impériaux; les membres des comités des études musicales et des études dramatiques, ainsi que presque tous les professeurs du Conservatoire.

La séance ayant été déclarée ouverte, le ministre a prononcé le discours suivant :

« Jeunes élèves,

» En venant chaque année assister à vos concours et proclamer vos succès, il me semble que ce n'est pas un devoir que j'accomplis, tant est douce la satisfaction que j'éprouve à me retrouver au milieu de vous et à jouir du spectacle de vos luttes fraternelles, tant votre jeune ardeur me charme, tant j'aime à interroger ici l'avenir que vous vous préparez par de courageux efforts.

» Aujourd'hui pourtant, je l'avoue, en entrant dans cette salle, plus brillante encore que de coutume, embellie et comme transformée par des pinceaux habiles, et que la présence de vos familles a parée pour une fête, ce n'est pas sur les élèves, c'est sur les maîtres que ma pensée s'arrête tout d'abord, et de douloureux souvenirs, s'emparant de mon esprit, réclament mon premier hommage.

» Parmi vos excellents professeurs, que j'aime toujours à retrouver ici à mes côtés, il en est plusieurs, et des plus célèbres, que je cherche en vain, et que vous regretterez comme moi de ne pas voir applaudir à vos triomphes dont ils eussent été fiers et que leurs leçons avaient préparés.

» Jamais peut-être, dans le cours d'une même année, le Conservatoire n'a fait à la fois des pertes plus nombreuses et plus sensibles : Clapisson, Provost, Leborne ! tous trois, à pareil jour, m'entouraient l'année dernière, et déjà leurs places sont remplies; mais ceux mêmes qui les remplissent si bien seraient les premiers à dire qu'en ce moment elles semblent vides au milieu de nous. Jeune encore, et dans toute la force de son talent, Clapisson disparaît en une heure, alors que sa vie, agitée longtemps par de pénibles épreuves, pouvait se croire désormais à l'abri de toute atteinte, calme, heureuse et honorée au Conservatoire comme à l'Institut.

» Emporté presque aussi vite, mais dans un âge plus voisin de la retraite, Leborne laissera dans l'enseignement de la composition musicale de bons et honorables souvenirs. Mais que vous dire de Provost qui ne soit au-dessous de sa renommée et au-dessous de vos regrets? S'il n'a pu léguer à personne son talent magistral, il en a voulu confier le secret à tout le monde, et ses conseils survivront à ses exemples. Je n'oublie pas que, sentant déjà sans doute ses forces s'affaiblir, il avait depuis peu renoncé à l'enseignement théorique; mais, s'il ne professait plus dans l'intérieur du Conservatoire, il continuait à vous instruire au dehors sur la scène, et vous tous qui avez vu jouer ce grand comédien, vous avez le droit de vous dire ses élèves, et de pleurer en lui votre maître.

» Ce n'est pas tout encore, et au souvenir de ces pertes illustres, je dois joindre un témoignage de regret légitime pour Mme Coche, femme de bien autant que professeur habile et artiste de

talent, qui a succombé avant l'âge, et en quelque sorte sous le poids du travail, victime de son dévouement et de son zèle.

» Le Conservatoire répare lui-même toutes ses brèches et guérit toutes ses blessures.

» Quand les maîtres tombent frappés par la mort sur le champ de bataille de la vie, il se trouve, et c'est là un signe éclatant de l'excellente organisation du Conservatoire, que les élèves sont devenus dignes d'être des maîtres à leur tour. Ceux qui, dans leur jeunesse, se sont distingués le plus, ceux qui, comme vous, sont sortis vainqueurs et couronnés, rentrent à leur maturité dans la maison paternelle pour transmettre à la génération qui les suit l'instruction qu'eux-mêmes ont reçue de leurs aînés.

» Que cette pensée vous encourage, jeunes élèves, que cette perspective vous apparaisse comme le couronnement futur de votre carrière artistique, comme un de ses buts lointains que nous craignons, au départ, de ne pouvoir jamais atteindre et dont chaque jour, hélas! ne nous rapproche que trop vite.

» Instruisez-vous donc avec d'autant plus d'ardeur à la bonne école, puisez avec confiance aux bonnes sources, recueillez avec respect les bonnes traditions, ne vous laissez pas surtout éblouir par de faciles et éphémères succès, et, quel que soit votre avenir, soyez sûrs que les théories sévères du grand art vous seront partout, dans la pratique, du plus profitable secours.

» Les conceptions sérieuses sont devenues « rares de nos jours,» vous disais-je l'année dernière; mais dès lors j'aimais à prévoir que ce ne serait là qu'un accident passager, et j'avais raison. Au trésor de son ancien répertoire et de son répertoire moderne, la première scène française vient d'ajouter une belle œuvre dont cent représentations n'ont pas épuisé le premier succès; une de ces œuvres supérieures qui, valant beaucoup par elle-mêmes, ont en outre le mérite et l'honneur d'exercer sur le mouvement général des lettres une salutaire influence; elles arrêtent l'abaissement, relèvent le niveau et provoquent l'essor des grandes productions de l'esprit.

» Aussi, jeunes élèves, vous pouvez sans crainte continuer vos études classiques, sous les regards et l'inspiration de votre cher et illustre directeur qui, lui aussi, travaille encore.

» Quel bon conseil que son exemple!

» Je ne retarderai pas plus longtemps, mes jeunes amis, le moment où vous allez recevoir vos couronnes. Il me reste cependant à remercier vos habiles et savants professeurs du zèle et du dévouement qu'ils apportent à l'accomplissement de leur mission. L'Empereur connaît et apprécie leurs services, et je vous annonce avec plaisir que, voulant donner au Conservatoire un nouveau témoignage d'intérêt dans la personne d'un brillant artiste qui, en dehors même de cet établissement, a acquis une grande et déjà ancienne célébrité, l'Empereur a accordé la croix de la Légion d'honneur à M. Dorus.

» M. Dorus était, il y a quarante ans, le meilleur élève de Tulou, que nous avons perdu l'année dernière; je suis heureux d'avoir à lui remettre, au nom de l'Empereur, la croix du maître que depuis longtemps il avait si dignement remplacé. »

Ce discours tout paternel a paru toucher vivement le jeune auditoire, qui l'a plusieurs fois interrompu par des applaudissements sympathiques, au moment surtout où le ministre rappelait avec émotion la mort de MM. Clapisson, Provost et Leborne, et quand, au milieu d'acclamations unanimes, l'assemblée apprenait que l'Empereur avait daigné accorder la croix de la Légion d'honneur à M. Dorus, professeur excellent et célèbre artiste, autrefois élève et aujourd'hui successeur de Tulou.

La séance s'est terminée par un exercice dramatique et lyrique exécuté par les principaux lauréats, et composé d'un air de *Jérusalem*, chanté par M. Ponsard; d'un morceau de violon, exécuté par M. Taudou; d'un grand air, composé par M. de Bériot et chanté par Mlle Peyret; d'un fragment du quatrième acte du *Misanthrope*, joué par MM. Masset et Boucher, par Mlles Hassenhut et Hadamar; d'un fragment du *Nouveau Seigneur de village*, exécuté par Mlle Séveste et M. Arsandaux; et d'un fragment du deuxième acte de *Charles VI*, chanté par M. Devoyod et Mlle Godefroy.

La cérémonie s'est terminée avant quatre heures.

(*Moniteur universel* du mercredi 8 août.)

Nous ajouterons peu de chose à la relation qu'on vient de lire et que nous devons au *Moniteur universel*. Nous voulons seulement souligner les passages du discours prononcé par le ministre, qui ont produit la plus vive impression. Il était de toute impossibilité que la récompense si justement accordée à M. Dorus, comme artiste et comme professeur, fût annoncée en meilleurs termes, ni accueillie par une sympathie plus complète; entraîné lui-même par l'immense joie qu'il en éprouvait, M. Dorus s'est jeté dans les bras du ministre, dans ceux de M. Auber, du général Mellinet, et la salle entière s'est émue à cette touchante accolade.

Une autre nouvelle accueillie avec plus d'enthousiasme et de bravos encore, c'est celle qui concerne l'illustre chef du Conservatoire. Le ministre nous l'a dit, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, dont les titres glorieux remplissent ses longues années, n'a pas quitté le travail : voilà une nouvelle qu'on peut appeler *la bonne nouvelle*, car elle nous promet un chef-d'œuvre nouveau!

Depuis l'époque où, par des motifs que nous approuvons, il a été décidé que la distribution des prix suivrait immédiatement les concours annuels du Conservatoire, il a fallu que l'exercice qui accompagne cette distribution, et qu'on n'avait plus le temps de préparer, se réduisît à des proportions plus simples et plus laconiques. Sept ou huit élèves tout au plus peuvent y trouver place, et c'est peu pour représenter la multitude des lauréats de l'un et de l'autre sexe, qui auraient droit de s'y montrer. Le piano par exemple, et plusieurs autres instruments, subissent un rigoureux ostracisme. Le violon seul y échappe, en sa qualité de roi sans doute, mais on n'admet qu'un seul violoniste et cette année il y a eu trois premiers prix, sans parler d'accessits d'une valeur presque égale. L'élève de Massart, M. Taudou, qui avait partagé le premier prix avec Mlle Closet, élève du même maître, et M. Muratet, élève de Danela, n'a pu se produire que dans un morceau très-gracieux et très-élégant, mais très-court, dont l'auteur est Vieuxtemps. M. Taudou a trouvé moyen de résumer, sous une forme un peu sommaire, les rares qualités d'un archet que nulle difficulté n'arrête et qui triomphe surtout dans le *staccato* montant et descendant avec une merveilleuse justesse, délicatesse et prestesse.

Puisque nous parlons des instruments, profitons-en pour répondre au regret exprimé par l'un de nos meilleurs confrères, qui se plaignait de ne pas voir aux pupitres *le jeune et intrépide orchestre du Conservatoire* dans les concours si *intéressants et si importants* de l'Opéra et de *l'Opéra-Comique*. Eh! mon Dieu, ce qu'il voudrait voir, nous l'avons vu, M. Auber aussi, dans le commencement de son règne : et M. Auber, qui s'y connaît un peu, a bientôt voulu voir autre chose. Rien de plus difficile, de plus long à former qu'un bon orchestre d'accompagnement, demandez à tous nos théâtres. Dans les classes de la rue Bergère, on travaille à former des solistes, et non des accompagnateurs, comme on y travaille à former des premiers rôles et non des utilités. Advienne que pourra : *Currente rotâ cur ureeus exit? Le jeune et intrépide* orchestre du

Conservatoire abusait de ces qualités : les chanteurs pouvaient rarement le suivre et il en résultait de détestables exécutions. Certainement à force de répétitions, d'études, continuées pendant six mois, on aurait pu régler tout cela et mener à bien ce travail d'Hercule : mais qu'en dites-vous ? Six mois pour préparer deux matinées de concours et quarante ou cinquante scènes d'opéra? M. Auber a trouvé que le piano était plus expéditif.

PAUL SMITH.

LA MUSIQUE
ET LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

TROISIÈME PÉRIODE.

Le théâtre. — La critique musicale. — Les bals.

(9e article) (1).

VIII.

Toutes les fois qu'après un long bouleversement l'ordre politique se répare et reprend une marche régulière, l'ordre littéraire tend à se mettre en accord et à suivre de son mieux. A l'abri du pourvoir directorial, la critique musicale naquit ; — auparavant, elle n'avait été que la polémique, — elle se fixa, prit une allure, accomplit son œuvre et servit la restauration commune.

Ginguené, Framery, Henrion, Dussault, Saint-Victor, Guéneau de Mussy, d'autres encore, tous gens d'esprit et de sens, judicieux, instruits, mordants, se groupèrent et s'entendirent pour remettre le bon ordre dans les choses de la musique et du théâtre et faire la police de l'art. Ils eurent de ces actes de goût courageux plus rares que les actes de courage civil, préférables aux actes de courage militaire. Leur critique chercha moins à faire preuve de savoir qu'à ressentir vivement les beautés de l'harmonie, à en inspirer le goût et à le retrouver autour d'elle. Un peu matérielle et grossière encore, mais émue, empressée, pratique et parfois éloquente, elle s'attacha, par l'exemple et la glorification des faits artistiques antérieurs à la Révolution, à corriger la maladie régnante à cette époque : boursouflure, emphase, jointes à beaucoup plus qu'on ne croirait de sensiblerie et de préciosité.

Ainsi, à propos du début de Mlle Ribaut à Favart, plusieurs journaux reproduisent cette sortie véhémente des *Semaines critiques :* « Nous sommes depuis des années si fort ennuyés des *ridicules minauderies* des actrices célèbres; nous avons tant vu *l'afféterie* à la place de la naïveté, les *gestes outrés* à la place de l'expression, les *convulsions* au lieu de la sensibilité; nos oreilles ont été tellement déchirées, sous prétexte de chant, par *des cris aigus*, des *fureurs d'emprunt*, des *emportements de convention*, des *outrages* faits à la langue et à l'harmonie, des *vices* de prononciation et de mélodie; nos acteurs se sont tellement éloignés du naturel, *les opéras sont si cruellement chantés*, l'art du comédien, enfin, est dans une telle décadence que *l'on revient délicieusement aujourd'hui aux œuvres et aux souvenirs du passé.* »

« Pour que la scène puisse reprendre quelque lustre, — écrit de son côté *le Spectateur*, — il faut des musiciens qui puissent se passer de bruit, des acteurs qui puissent se passer de hurlements et de contorsions, un public qui puisse se passer de tels acteurs et de tels musiciens. »

Poussée par ce courant, la petite presse, et à sa tête *le Thé* et *le Miroir* du 23 floréal an V, recommandent au public le concert qui doit être donné au bénéfice de la veuve de Philidor : « Allez-y, allez rendre ce dernier hommage au grand compositeur. (*Grand compositeur!... Enfin!!*) Si quelqu'un vous dit qu'il n'a point mis de bombes et de canons dans sa musique, ôtez votre chapeau, saluez-le, répondez-lui : Tant mieux! et allez au concert. »

Où elle est impitoyable, la critique musicale du Directoire, c'est au sujet des *Terroristes de la musique:* « Ce qu'ils composent n'a pas la moindre analogie avec le sujet. C'est une musique *ad libitum* sur laquelle vous pouvez mettre indifféremment *l'Enfer* du Dante, le *Dies iræ*, un *Salut* de Sainte-Marie-Majeure, ou tout ce qu'il vous plaira... Ah! que ne donnerai-je tout cela pour le *Bélisaire* de Philidor, l'*Anacréon* de Grétry, ou *le Droit du seigneur* de Martini! (*A la vérité, on pourrait mieux choisir.*) La musique de ces maîtres vous rappelait que rien n'est beau que le simple. Mais pour être simple et naturel il faut du génie, et quand on n'en a pas, on y supplée par la bizarrerie. On est applaudi, cependant. En exaltant un faible talent, on semble dire : « J'en ferais bien autant! Sans la postérité on serait bien bête d'avoir du génie (1). » La postérité! Que de jugements ne lui prête-t-on pas d'avance? Elle est précisément en train de placer presque au rang des génies l'un des compositeurs du groupe que malmène l'article que je viens de rappeler.

Cette colère de la critique contre les Odaïques de Robespierre et de l'échafaud métamorphosés en courtisans, en fournisseurs symphoniques du Directoire va jusqu'à l'ironie âcre et sanglante, jusqu'à l'exaspération. A propos de la paix de Campo-Formio et des fêtes qui la suivirent, Nautivel écrit et le dilettantisme répète : « Ces musiciens de vacarme vont tenir la lyre gauloise... Ce n'est pas à nous qu'appartient tant d'honneur, à nous qui, lorsque ces messieurs composaient stoïquement *le Chant du Départ*, n'étions occupés qu'à apprendre à nos enfants à lire leur devoir sur les cicatrices de nos blessures honteusement reçues sous le règne des rois. Nos hymnes vaudraient-ils quelque chose? Gossec ne s'est point ravalé jusqu'à faire de la musique sur nos poëmes. Pouvons-nous, barbares Tibulles étrangers aux honneurs républicains, chanter la paix, nous, dont les noms, sur les registres du comité d'instruction publique, ne sont point accolés avec l'assignat de 500 livres, prix lyrique assuré dans les temps bienheureux aux musiciens des fêtes publiques?... Et quand le louis était à 8,000 francs, les Apollon du Champ de Mars ne touchaient ainsi que 30 sols. C'était juste. Musique au cours, payée au cours. »

Ces violentes représailles, ce culte systématique du passé, s'unissent chez la critique directoriale, uniformément réactionnaire, à nombre d'appréciations et de vues saines. En annonçant que l'opéra du *Jeune Henri* a été sifflé, les journaux sont unanimes à avancer qu'on « n'en entendra plus que l'ouverture, vrai chef-d'œuvre, laurier de plus à la couronne de Méhul, » si malheureux en poëmes. Lorsque le répertoire de Feydeau et des concerts publics s'ouvre aux maîtres allemands, les feuilletonistes spéciaux écrivent, comme ceux d'hier, que « les parties les plus intéressantes d'un ouvrage dramatique sont réunies dans ces œuvres vraiment sublimes. »

La presse musicale a ses tirailleurs en l'an VI, et déjà pétille cette mousqueterie de *personnalités* qui fait vivre et qui tue tant de monde aujourd'hui. « L'Elysée a donné un concert pour faire l'aumône à Mme de Choiseul avec l'argent du public. Mme de Choiseul n'a pas été satisfaite de la recette : 20 louis! Se nommer Choiseul et recevoir l'aumône de chanteuses de concert! Je suis

(1) Voir les nos 20, 21, 22, 24, 26, 28, 29 et 31.

(1) *Actes des Martyrs*, no du 7 germinal an V.

bien malheureux de n'être pas Choiseul. L'Elysée serait plus riche; je le serais moins et ma parente assez (1). »

Mme Saint-Aubin qui avait pleuré de dépit et « trépigné » de rage en scène, parce que le public de la première représentation du *Jeune Henri* sifflait avec un bel ensemble, Mme Saint-Aubin était rappelée au respect d'elle-même et à celui du public par les vigoureuses sorties de *l'Accusateur public*, du *Courrier de Paris*, des *Rhapsodies*, etc.: « Quel est donc, lui disait-on, ce ridicule et petit orgueil d'une comédienne qui s'outrage de ce que le public n'excuse pas de mauvaises choses qu'elle vient lui débiter? Demain, prendra-t-elle pour son compte les applaudissements que l'on donnera à un chef-d'œuvre? Absurde vanité! Renfermez, Mesdames, dans vos boudoirs, les petites intrigues qui vous font sourire à une mauvaise pièce qu'on vous présente. Sur la scène, le jour d'une première représentation, laissez le champ libre à la vérité. Ainsi faisaient Duménil et Clairon. »

L'esprit, cela va sans dire, a dans cette petite guerre sa pleine liberté d'action. *Les Rhapsodies*, *le Journal des Rieurs*, *le Théâtre*, se gaussent, en prose et en vers, des aventures et des ridicules de coulisses. Que si les journaux politiques, insérant un article apologétique rédigé par Didelot lui-même sur sa *Sapho*, annoncent ainsi le succès inouï d'un ballet que le public a sifflé la veille à outrance, tous les journaux littéraires et satiriques partent ensemble d'un magnifique éclat de rire et raillent sans pitié la *réclame* et ses caudataires.

Dans l'énorme dossier de la presse directoriale, — auquel je n'ai emprunté que ce qui m'a paru nécessaire pour indiquer succintement l'allure, le caractère et le ton de la critique musicale à ses débuts, — de jolies pages, restées jeunes, sourient encore çà et là. Voici un ballet, au pastel, signé Henrion : « C'est au son des instruments que le berger aussi léger que le zéphir court après sa belle. C'est au moment où la clarinette syncope la tierce, qu'il doit la rattraper. Déjà il la tient dans ses bras, mais il attend pour l'embrasser que la flûte ait exécuté les triolets de la partition, car ce n'est point son cœur mais bien l'orchestre qui doit le conduire. Et le père, qui n'est là que pour gronder et frapper les planches de sa canne, attend dans la coulisse que la basse ait filé le son prolongé qui marque son entrée, et que l'archet du violon appuyant sur la chanterelle lui indique que le moment est venu d'exhaler son courroux et de brandir sa redoutable canne. »

Aux époques qui suivent un grand danger et où l'on a pu échapper à de grands malheurs, on sent très-distinctement le bien et le mal en toutes choses. C'est le moment où le critique trouve le plus d'appui et de collaboration dans le public. Le critique peut être un brave, mais ce n'est pas un héros, et, comme bien des braves, pour avoir toute sa bravoure, il a besoin de se sentir soutenu. Les critiques d'art du Directoire furent soutenus et presque guidés de la sorte par les turbulentes meutes d'hommes des coteries et des clubs qui formaient alors le public, la nation. Et je l'aime, cette critique des jours d'autrefois, je l'aime avec sa partialité, sa manie de tout subordonner aux influences de la politique, avec ses attaques virulentes et ses défaillances, avec ses recherches âpres et ses malaises, avec son ironie et ses effarements, parce qu'elle fut l'enfantement de la forte école des Boulogne, des Vauxcelles, des Feletz, — je ne parle pas de Geoffroy, des Fontanes et des Bertin, — parce que l'anarchie qui la trouble me paraît être une image de notre temps, parce qu'en un mot, je la trouve vivante et humaine.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(*La suite prochainement.*)

(1) *Le Déjeuner.*

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

PAR GEORGES KASTNER,

Membre de l'Institut.

(2e article.)

L'auteur nous l'a dit lui-même dans l'avant-propos dont nous avons reproduit quelques pages, ce livre doit être lu, comme il a été écrit, à loisir et non d'un trait, il doit être parcouru, feuilleté, ouvert, pour ainsi dire, au hasard, et c'est ainsi que nous procéderons pour le faire connaître. Dans l'impossibilité absolue de l'embrasser tout entier, nous en détacherons des fragments, qui n'offriront aucun rapport entre eux, car on chercherait vainement à rattacher par un lien quelconque des poignées de proverbes, de dictons du genre de celle-ci :

« Nouveau dieu, nouvelle flûte. — Ce qui vient de la flûte re-
» tourne au tambour. — A bon tambour bonne baguette. — Plus
» on bat le tambour, plus il fait de bruit. — Faire comme les
» cigales, qui chantent quand on les frotte. — Donner un coup
» sur la caisse, un coup sur le tambour. — A petite cloche grand
» son. — Danser comme on siffle. — Deux ménétriers ne sauraient
» occuper une même auberge. — Mauvais ménétrier qui ne sait
» qu'un air. — Les sonnettes n'effrayent pas la mule. — Les mau-
» vais musiciens ne sont jamais ennuyeux à eux-mêmes. — On
» ne prend pas les lièvres au son du tambour. — Les petites clo-
» ches aussi résonnent, et peut-être plus fort que les grandes. —
» Secouer ses propres grelots. »

Aujourd'hui nous nous bornerons à l'étude de cette phrase passée dans l'usage commun : *Sonate, que me veux-tu?* Suivant une méthode à laquelle il ne déroge jamais, l'auteur commence par définir exactement la sonate :

« De même qu'on a dit *cantata*, cantate, d'abord dans la signification générale de musique chantée, ensuite dans l'acception particulière de morceau de chant d'une certaine étendue, de même *sonata*, après avoir exprimé toute exécution de musique instrumentale soumise à une durée limitée, s'est entendue d'une composition particulière jouée par des instruments. C'est avec cette dernière acception que le mot a passé dans notre langue, où il sert encore à désigner une des formes de composition musicale les plus propres à mettre en évidence le talent des instrumentistes, et à faire briller ceux-ci comme *solistes* dans les concerts. Telle est l'origine du mot *sonate* que nous rencontrons dans une phrase devenue proverbiale depuis près d'un siècle :

SONATE, QUE ME VEUX-TU?

» Cela se dit souvent « d'une chose fatigante, par allusion à la monotonie de la sonate. » (Bescherelle aîné, *Dictionnaire national*, au mot SONATE.)

» C'est à l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes* qu'est attribuée cette plaisante apostrophe. Philosophe spirituel et ingénieux, causeur aimable et piquant, Fontenelle était un de ces esprits fins, aiguisés, mais indifférents et froids qu'on retrouve à peu près les mêmes dans toutes les circonstances et à tous les âges de la vie.

» Peu accessible aux émotions, sans passions même, ce sage à l'eau de rose ne se laissait pas plus envahir par la mélancolie qu'il ne s'adonnait à la gaieté, ses yeux ne connaissaient pas les larmes; sa bouche ne savait que sourire, il ne riait jamais. —

(1) Voir le n° 30.

« Je n'ai jamais fait ha! ha! ha! » avouait-il naïvement. Il passait une partie de sa vie chez Mme de Tencin, qui lui dit un jour en mettant sa main sur sa poitrine : « Ce n'est pas un cœur que vous avez là, c'est de la cervelle comme dans la tête. » Quand on lui annonça la mort de cette dame : « Eh bien! dit-il, j'irai désormais dîner chez Mme Geoffrin. » Il vécut près de cent ans. En voyant passer son convoi, Piron observa que c'était la première fois que M. de Fontenelle sortait de chez lui pour ne pas aller dîner en ville. Voilà l'homme, et l'on voudrait qu'une pareille organisation eût été sensible à la musique? Il s'en occupait pourtant, mais comme littérateur et pour avoir l'occasion d'écrire des livrets d'opéras. On lui doit, entre autres, celui de *Thétis et Pélée*. Toutefois ses relations avec de grands musiciens n'auraient pu l'aider à comprendre un art dont les beautés demeurent lettre close pour quiconque ne *sent* pas et surtout pour celui qui, *à la place du cœur, n'a que de la cervelle*. Aussi est-il à présumer que toute espèce de musique était antipathique à l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, et que la sonate avait payé pour le reste. C'est très-probablement dans un salon où l'on se préparait à écouter quelque virtuose, que Fontenelle, arraché à une conversation qui lui plaisait et forcé de changer son rôle de causeur brillant et écouté pour celui d'auditeur muet et attentif, aura laissé échapper le mot devenu proverbial : *Sonate, que me veux-tu?*

» De son temps la sonate était un des morceaux les plus en vogue et en même temps les plus longs et les plus développés. Brossard, qui était presque contemporain de Fontenelle, décrit en ces termes ce genre de composition : « Les sonates sont proprement de grandes pieces, *fantaisies*, ou *préludes*, etc., *variées* de toutes sortes de mouvemens et d'expressions, d'accords recherchez ou extraordinaires, de fugues simples ou doubles, etc., et tout cela purement selon la fantaisie du compositeur, qui, sans être assujetti qu'aux regles generales du contrepoint, ny a aucun nombre fixe ou espece particuliere de mesure, donne l'essor au feu de son genie, change de mesure et de mode quand il le juge à propos, etc. » (Brossard, *Dictionnaire de musique*).

» On voit que la sonate était dès lors une espèce de cantate instrumentale, formée de plusieurs morceaux consécutifs, mais de mouvements et de caractères différents : par exemple, pour commencer, un *allegro moderato*, ensuite un *andante* ou *adagio*, puis un menuet avec *trio* ou *scherzo*, et enfin un *rondo* ou *presto*. Quelquefois aux deuxième, troisième et quatrième parties, telles que je viens de les décrire, on substituait des variations; certaines pièces de musique imitative écrites pour le violon ou le clavecin rentraient dans cet ordre de compositions. On distinguait alors les *sonate da chiesa* et les *sonate da camera*. Les premières, comme leur nom l'indique, pouvaient être jouées dans les solennités religieuses; elles se composaient d'un premier morceau grave et majestueux, suivi d'une fugue brillante et animée. Les sonates *da camera*, principalement destinées aux réunions d'amateurs, avaient un caractère beaucoup moins élevé, et même, comme le dit Brossard, elles n'offraient qu'une sorte de *prélude* ou de *petite sonate*, servant d'introduction à une suite d'airs propres à faire danser. D'abord venaient les danses ou airs sérieux : l'allemande, la pavane, la courante, ensuite les airs gais : les gigues, les passacailles, les gavottes, les menuets, les chaconnes et autres pièces du même genre. Martini a écrit beaucoup de compositions sur ce plan.

» Bonnes et mauvaises sonates retentissaient alors sur toutes sortes d'instruments, mais principalement sur le violon et le clavecin. Il y a lieu de penser que l'exécution de ces morceaux durait au moins vingt bonnes minutes. Quel supplice pour l'oreille, quand l'artiste était médiocre et la composition dépourvue d'intérêt! J.-J. Rousseau, qui, en fait de mauvaise musique, ne supportait patiemment que la sienne, les appelait tout bonnement des *fatras*. « Pour savoir ce que veulent dire tous ces *fatras* de *sonates* dont on est accablé, il faudrait faire comme ce peintre grossier qui était obligé d'écrire au-dessous de ces figures : c'est un arbre, c'est un homme, c'est un cheval. » Mais ce n'est pas seulement aux mauvaises sonates que s'en prenait Rousseau, sa critique s'étendait au genre tout entier, attendu qu'il goûtait fort peu la musique instrumentale et qu'il ne comprenait rien à la symphonie. Le chant, voilà quel était l'objet de sa passion exclusive. « Toutes les folies du violon de M. Mondonville m'attendrissent-elles comme deux sons de la voix de Mlle Laure? » écrivait-il dans sa mauvaise humeur.

» Les gens du monde, pour la plupart, raisonnent encore comme Rousseau. En vain Mozart et Beethoven, Weber et Chopin ont-ils donné à la sonate une tout autre forme et de tout autres développements que ne l'avaient fait les anciens maîtres; en vain l'ont-ils élevée aux proportions d'un grand poëme musical en y accumulant des trésors d'inspiration, tous les jours nous voyons nombre d'individus écouter ces chefs-d'œuvre en bâillant dans leurs mouchoirs ou derrière leurs éventails. Dans nos brillants salons parisiens qu'envahit une foule avide de plaisirs ou d'honneurs, combien d'écrivains jaloux de débiter *vers* ou *prose*, de danseurs soupirant après le joyeux signal de la valse, de joueurs guettant le moment de faire un lansquenet, de gastronomes impatients de tâter le souper, et surtout combien d'hommes politiques uniquement occupés des affaires du jour, ou de beaux parleurs cherchant l'occasion de briller, redisent encore *in petto*, pendant que la maîtresse de la maison réclame le silence, et que deux ou trois messieurs, tout de noir habillés et sérieux comme des anabaptistes, s'approchent d'un Erard où,—présage fatal!—viennent d'être placés deux flambeaux armés de bougies fraîches : *Sonate, que me veux-tu?* Ce ne sera pourtant plus la sonate du bon vieux temps qui déploiera ici ses grâces surannées; ce sera la sonate moderne, la sonate sous forme de *duo* ou de *trio* pour piano, violon, violoncelle, la sonate rajeunie, transformée, pleine de variété, d'intérêt, de poésie et de sentiment, la sonate, en un mot, telle que nous l'ont fait entendre dans les plus brillants concerts de grands pianistes tels que Hummel, Kalkbrenner, Liszt, Chopin, Prudent, Thalberg, Litolff, Clara Wieck et Maria Pleyel, secondés par les meilleurs violonistes et violoncellistes de notre siècle.

» Sur le point de terminer cet article, un doute s'élève dans mon esprit. Si j'avais calomnié Fontenelle, si Fontenelle avait aimé la musique, si la *sonate*, ou plutôt le mauvais morceau qu'on lui jouait sous ce nom, n'avait été pour lui que le symbole de toute musique d'où la pensée est absente, et qui ne tend qu'à flatter l'oreille sans parler au cœur, dans ce sens la boutade qu'on lui attribue ne serait-elle pas parfaitement justifiée? L'impatience causée par le vide en musique est certes aussi légitime que l'indignation causée par Alceste par la lecture du sonnet d'Oronte. Ne semble-t-il à cependant qu'en tout état de cause Fontenelle, nature aimable, mais sans chaleur, tempérament d'écrivain plutôt que d'artiste, eût été bien meilleur juge encore du *sonnet* que de la *sonate*? »

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

NOUVELLES.

*** Au théâtre impérial de l'Opéra, voici quels ont été les spectacles de la semaine : — lundi, *Don Juan*; — mercredi, *l'Africaine*; — vendredi, *Robert le Diable*, qui a fourni à Gueymard l'occasion de reparaître dans un de ses plus beaux rôles; il y a été dignement secondé par Belval, Mlle Marie Battu et Mlle Mauduit.

*** La représentation de *l'Africaine*, donnée mercredi, avait tous les caractères d'une reprise attendue longtemps et avec impatience. La salle était comble et brillante, comme aux premiers jours : les cinq parties du monde s'y étaient donné rendez-vous; on les reconnaissait aisément

aux variétés du teint et de la toilette, qui offraient l'aspect le plus curieux. Quant à l'exécution du chef-d'œuvre, on ne saurait dire combien elle a gagné. Faure et Naudin rentraient en possession des rôles si bien créés par eux, et pour lesquels tout effort leur est devenu inutile. L'admirable voix de Mme Sass, encore étendue, assouplie, domine tout le rôle de Sélika. Pour elle la musique de Meyerbeer semble n'avoir plus rien qui dépasse la portée ordinaire. En général, dans tout l'ouvrage, les voix se sont fondues, mariées, et l'ensemble en est à la fois excellent et grandiose. Naudin et Mme Sass ont produit un tel effet dans le ravissant duo du quatrième acte, que la salle entière les a rappelés unanimement. Une telle soirée en promet beaucoup d'autres aussi belles, aussi productives.

*** En avançant dans les répétitions du nouveau ballet *la Source*, les auteurs ont jugé qu'il comportait plus de développement et ils l'ont augmenté d'un tableau; de sorte que la nouvelle œuvre chorégraphique se composera de deux actes en quatre tableaux, seulement le troisième est très-court. Les décorations de *la Source* sont confiées à MM. Desplechin et Chaperon.

*** *L'Africaine* a été choisie pour la représentation gratuite qui sera donnée le 15 août au théâtre impérial de l'Opéra.

*** M. Emile Perrin s'est empressé d'engager pour l'Opéra le jeune Devoyod, couronné trois fois aux concours du Conservatoire. Ses débuts doivent avoir lieu prochainement dans *Guillaume Tell*.

*** A l'Opéra-Comique, les représentations de *José-Maria* vont être forcément suspendues par le congé que prend Montaubry. Mais cette interruption momentanée ne nuira pas à cet ouvrage dont le poëme et la musique ont eu le temps de justifier et d'affermir leur double succès.

*** Les répétitions générales de *Joseph* ont commencé au théâtre de l'Opéra-Comique, et la première représentation du chef-d'œuvre de Méhul, dont la dernière reprise avait eu lieu il y a quinze ans pour le début de Delaunay-Riquier, est annoncée pour jeudi ou samedi. On sait que les principaux rôles sont cette fois interprétés par Capoul, Ponchard et Bataille; c'est Mlle Roze qui remplira celui de Benjamin, qui fut l'une des charmantes créations de Mlle Lefebvre (Mme Faure).

*** La semaine dernière on a lu aux artistes l'ouvrage nouveau de MM. M. Carré et J. Barbier, *Mignon*, dont Ambroise Thomas compose la musique. Personne mieux que l'auteur du *Songe d'une Nuit d'été* ne pouvait traiter le sujet poétique emprunté à Goëthe, et si l'on en croit les indiscrétions, il n'aura jamais été mieux inspiré. L'ouvrage, dont les rôles sont confiés à Achard, Couderc, Bataille, Mmes Cabel et Galli-Marié, ouvrira la saison d'hiver.

*** Des ouvrages nouveaux à l'étude au théâtre Lyrique, il paraît que *le Sardanapale* de M. Joncières fera le premier son apparition; Cazaux et Mme Hebbé doivent débuter dans cet ouvrage. Viendront ensuite *les Bluets* de M. Cohen, l'opéra de M. Jules Beer et *le Roméo et Juliette* de Gounod. En attendant, *Martha* est de plus en plus goûtée et la charmante musique de Flotow, interprétée par les artistes qui l'ont créée avec tant de talent à ce théâtre, le remplit trois fois par semaine. *Rigoletto* a vu mercredi le début, dans le rôle de Maddalena, de Mlle Tedesco, dont nous avions signalé le talent; l'accueil fait à la jeune artiste a été des plus encourageants. — Mme Carvalho, qu'une légère indisposition avait retenue à Deauville, fera sa rentrée le 15 août, dans la représentation gratuite de ce jour, laquelle se composera de la reprise de *Faust*.

*** Après son succès à Lyon, la troupe des Bouffes-Parisiens a été donner quelques représentations à Saint-Etienne. Mlle Tostée, dans *les Bavards* et dans *Lischen et Fritzchen*, a obtenu un très-grand succès que Désiré a partagé. *Orphée aux Enfers*, avec Désiré et Léonce, n'a pas été moins bien accueilli.

*** La nouvelle que nous avions donnée, il y a quinze jours, de pourparlers, existant entre M. Hostein, directeur du théâtre du Châtelet, et MM. J. Offenbach, H. Meilhac et Lud. Halevy, pour la composition d'une grande féerie, se confirme pleinement aujourd'hui. Le traité a été signé le 8, et cet ouvrage est destiné à être représenté pendant l'exposition universelle de 1867.

*** Le chef d'orchestre du nouveau Théâtre du Prince-Impérial sera, dit-on, M. Pillevestre, ancien chef d'orchestre du Vaudeville.

*** Le théâtre des Délassements-Comiques annonce sa réouverture pour le 1er septembre prochain par une féerie en quatre actes et douze tableaux; on dit des merveilles de cette Cendrillon en miniature.

*** La direction de l'Opéra a chargé M. Ed. Fournier de composer les paroles pour la cantate du 15 août M Wekerlin a été désigné pour la mettre en musique.

*** Voici les noms des auteurs des principales cantates qui seront exécutées dans les autres théâtres le 15 août : à l'Opéra-Comique, MM. Cormon et Jules Cohen; au Vaudeville, MM. Hugelmann et de Groot; au Châtelet, MM. Hostein et Victor Chéri; aux Variétés, MM. J. Noriac et Lindheim; à la Porte-Saint-Martin, M. A. Rolland et Debillemont; à l'Ambigu, MM. Dutertre et Artus; à la Gaité, MM. Bernard Lopez et Fossey, chef d'orchestre du théâtre.

*** On commence à parler des solennités qui doivent signaler l'ouverture de l'exposition de 1867, et nous lisons à cet égard ce qui suit dans un journal : « Il est question d'un concours de chant d'ensemble entre toutes les nations, qui serait ouvert à Paris. Toutes les sociétés chorales ou orphéons, quels que soient leur composition et leur domicile, pourront y prendre part et y chanter ce qu'elles voudront. Il n'y aura pas de chœurs imposés. Le grand-prix est très tentant : il est de 10,000 francs.

*** On nous écrit de Bruxelles : « Les concours du Conservatoire royal de musique viennent d'avoir lieu avec leur éclat accoutumé. La classe de violon a particulièrement excité l'attention, la supériorité de l'école belge sur cet instrument étant notoire. Trois professeurs l'enseignent au Conservatoire, MM. Colnys, Beumer et Léonard. Tout le monde s'est accordé pour donner la prééminence aux élèves de Léonard, parmi lesquels le jeune Alexandre Cornelis a obtenu le premier prix. Son jeu, expressif et coloré, a transporté l'auditoire, qui comptait dans ses rangs plusieurs professeurs belges anciens lauréats, le célèbre professeur du Conservatoire de Paris Alard, Albert Vizentini, violon solo du théâtre Lyrique, etc. — Les concours de piano, de violoncelle, de clarinette, ont été ensuite les plus intéressants. »

*** Nous avons reproduit dimanche l'article consacré par M. de Pène, dans la *Gazette des Étrangers*, à la réception par Naudin de Mlle Lucca. Nous lui empruntons également l'anecdote suivante qui complète cette intéressante relation. « Paolina Lucca a quitté Paris, comme nous l'avions annoncé; mais, avant de se mettre en route, elle est allée, dans la même journée, rendre visite à Rossini et à M. Auber. Le premier l'a fort complimentée, fêtée, choyée. M. Auber a fait plus encore : il lui a mis entre les doigts une petite plume à manche d'écaille, en l'invitant à lui laisser sa signature comme souvenir au bas d'un portrait; quand elle eut tracé son nom avec la plume du maître : — « Gardez-là, dit-il à l'enfant grande artiste, il n'y a que vous et moi qui nous en soyons jamais servis, et c'est la plume avec laquelle j'ai écrit toutes mes partitions. »

*** Les vacances du Conservatoire dureront deux mois, et la rentrée des classes est fixée au 1er octobre prochain.

*** On assure que Richard Wagner travaille en ce moment à un grand opéra intitulé : *Fritz de Hohenstauffen* (Frédéric Barberousse).

*** Deux nouvelles compositions de M. le marquis d'Aguilar: *le Galant Cavalier* et *l'Etendard*, marche héroïque, sont en ce moment applaudies au concert des Champs-Elysées. Le maréchal commandant la garde impériale a accepté la dédicace de cette dernière qui est déjà adoptée par la musique de la garde impériale.

*** C'est hier samedi qu'a dû avoir lieu à Boulogne-sur-Mer la première représentation de *l'Africaine*. La répétition générale du 9 faisait prévoir un beau succès.

*** Dieppe, ce Paris des bains de mer, est en ce moment visité par une société aussi nombreuse que choisie, et malgré l'incertitude du temps, grâce à l'activité de l'infatigable et intelligent directeur de l'établissement, les plaisirs y sont si variés, que les heures et les journées s'écoulent trop vite au gré des baigneurs. En effet, indépendamment d'une plage admirable et d'un port devenu très-actif qui leur offre, surtout les jours où la mer est orageuse, le spectacle émouvant de la sortie et de l'entrée des navires, l'établissement des bains possède des distractions assez variées pour contenter les plus difficiles Il faut mettre en première ligne l'excellent orchestre que dirige si bien M. Placet, et qui deux fois par jour exécute d'une façon magistrale les symphonies et ouvertures des grands maîtres, avec des solistes tels que les frères Lamoury, W. Chemin, Vander, Brossa et Steenbruggenn. On comprend le plaisir que doivent prendre les amateurs à ces excellentes auditions musicales. On nous annonce, comme complément de plaisirs, l'arrivée d'Alfred Quidant qui nous donnerait plusieurs concerts.

*** L'Association des artistes musiciens doit à M. le baron Taylor de nouveaux remercîments pour les résultats fructueux du festival musical, organisé par lui à Nancy, à l'occasion du voyage de S. M. l'Impératrice. La recette brute a dépassé 20,000 francs, dont 10,000 sont entrés dans la caisse de la Société.

*** Le nouveau concert donné le 7 août par la Société philharmonique de Boulogne-sur-Mer, avec des artistes tels que Mme Trebelli-Bettini et Ascher, ne pouvait manquer d'attirer les dilettantes; aussi le magnifique salon de l'établissement des bains était-il rempli par une brillante société. Le couple Trebelli-Bettini a fait merveille séparément et ensemble; rien de plus suave que la voix expressive de la célèbre cantatrice; rien de plus agréable que celle de l'éminent ténor. Applaudis, rappelés chaque fois avec enthousiasme, les aimables artistes cédant gracieusement au vœu du public, la partie vocale du programme a été presque doublée. Le jeu de M. Ascher se ressentait de la disposition maladive où il se trouvait; il a réclamé l'indulgence du public, qui la lui a accordée. — Le 21 de ce mois, la Société philharmonique donnera un troisième concert avec le concours de Mlle Carlotta Patti, et de MM Sivori et Ketterer.

*** Une des institutions les plus utiles de Paris, celle de Notre-Dame-des-Arts, consacrée à l'éducation des filles d'artistes et de littérateurs,

procédait, mercredi 8, à la distribution solennelle des prix. Nous ne serons pas des derniers à payer notre tribut d'éloges à la sage organisation de cet établissement, dans lequel les élèves reçoivent une instruction en même temps solide et artistique, dont on a pu mercredi constater les heureux résultats. C'est naturellement au point de vue musical que nous les apprécierons, et nous n'avons donc qu'une entière satisfaction à témoigner sur la manière dont cette partie du programme a été remplie.— Des jeunes filles, de dix à quinze ans, ont exécuté avec un rare talent des morceaux d'ensemble comme l'andante de la symphonie en *la* de Beethoven, la symphonie d'enfants d'Haydn, *la Messagère du Printemps* d'Ad. Boïeldieu, *l'Harmonie et la Mélodie*, cantate couronnée, due à une élève de l'institution, Mlle Sophie Mounier, pour la musique et à M. Jules Ruel pour le poëme, avec soli, duo et chœur, enfin des compositions de Servais, de Saenger, etc. Les plus vifs applaudissements ont accueilli chacun des morceaux, et les prix distribués, au nombre desquels on distinguait ceux accordés par l'Empereur, et un diplôme d'honneur donné par l'Impératrice. C'est Mlle Yvonne Morel qui a obtenu le grand prix d'honneur (1er prix de violon). — Une nombreuse assistance se pressait à cette intéressante solennité, bien faite d'ailleurs pour provoquer toutes les sympathies.

*** Le manuscrit d'une composition de l'enfance de Mozart s'est rencontré dans un lot de papiers de rebut qui faisait partie de la vente de M. Aristide Farrenc : c'est une fantaisie pour clavecin, quatuor à cordes, deux hautbois, deux cors et basson, écrite à l'âge de dix ans pour l'installation du stathouder Guillaume V d'Orange. M. Poisot, l'infatigable chercheur, l'a fait entendre avec plusieurs artistes de l'Opéra et du Conservatoire. On y trouve des idées très-fraîches, et une habileté surprenante dans l'art de traiter un motif en style fugué. L'œuvre ne comprend pas moins d'une dizaine de morceaux.

*** La collection des lettres de Beethoven, déjà assez nombreuse, va s'augmenter d'environ 300 numéros, que M. A. Thayer promet de publier conjointement avec la biographie dont il est l'auteur. Le professeur Jahn, de Bonn, possède aussi, paraît-il, un certain nombre d'autographes de Beethoven.

*** Blind Tom, le jeune nègre aveugle dont nous avons parlé, et qui fait en ce moment les délices d'un certain public à Londres, a eu de nombreux succès en Amérique avant de venir en Angleterre. « On l'a exploité même après son départ, dit le *New-York Clipper;* des affiches annonçaient une série de représentations du pianiste aveugle. Cinq mille billets *seulement* devaient être distribués, et des cadeaux de trois mille dollars seraient répartis entre les spectateurs. Le public vint, mais point de Blind Tom, ni de directeurs. Huit mille billets à un dollar avaient été pris. » Total, 40,000 francs pour les frais d'annonces !

*** La direction de l'établissement thermal de Spa dément de toutes ses forces les bruits répandus sur l'invasion du pays par le choléra; les concerts et les fêtes se succèdent à la Redoute comme s'il n'en était rien, et elle n'épargne aucune dépense pour y faire entendre les artistes les plus célèbres. C'est ainsi qu'après le concert du 23 juillet qui réunissait MM. Troy, Jaell, Dumon et Mme Peudefer, Henri Vieuxtemps, l'organiste Lebeau, M. Warnots et Mlle Brunetti récoltaient, à celui du 3 aout, des applaudissements enthousiastes, et l'on nous annonce pour le concert du 17 M. et Mme Léonard, Servais et Jourdan. Voilà de quoi satisfaire les plus exigeants.

*** Le journal *El Artista* annonce que, conformément à l'ordonnance de la reine d'Espagne, en date du 6 juin, M. Bagier est rentré en possession, le 29 juillet, du *Teatro real* de Madrid.

*** *L'Africaine* a été déjà représentée sur quatre scènes de l'Italie; Rome sera la cinquième où paraîtra le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer.

*** Voici la liste des artistes que l'impresario Merelli a jusqu'à présent engagés pour la saison prochaine de l'Opéra italien à Varsovie. Ténors : Achille Corsi, Alessandro Bettini; barytons : Giuseppe, Rota, Mauro, Zacchi; basses : Bossi, Ciampi; prima donna : Giovannina Vanzini; contralto : Trebelli-Bettini.

*** L'ouverture du bassin à flot de Deauville a été l'occasion d'un beau concert pour lequel on avait fait appel à Mme Carvalho et à Troy. Entre autres morceaux, le duo de *la Flûte enchantée*, dit par les deux artistes, a soulevé des bravos enthousiastes. Le succès de Mme Carvalho a été immense.

*** Ainsi que nous l'avions fait pressentir, Alfred Jaell, l'éminent pianiste compositeur, vient d'épouser Mlle Trautmann. La bénédiction nuptiale leur a été donnée jeudi en l'église de la Madeleine.

*** Un mécanicien lyonnais vient d'appliquer le principe de la machine Jacquard aux instruments de musique. On sait que, dans la machine Jacquard, l'évolution de cartons percés de diverses manières engendre des dessins divers. Ce qui se produit pour les dessins se produit pour les sons, et la variété s'obtient par des procédés identiques. La première expérience a été faite sur un harmonium qui doit figurer à l'Exposition universelle.

*** C'est aujourd'hui qu'a lieu, au Pré Catelan, la grande fête nationale et militaire organisée par le baron Taylor au profit des artistes musiciens. Les musiques du premier corps d'armée, au nombre de mille exécutants, l'orchestre de symphonie sous la direction de M. Forestier, *la Retraite* composée exprès pour la solennité par M. Loustalot et exécutée par les musique de la ligne, offriront un spectacle unique et merveilleux qu'on chercherait vainement ailleurs qu'à Paris.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Les concerts-promenades, dirigés par M. Mellon, viennent d'être inaugurés; la vogue semble leur être acquise dès le premier jour. Entre autres morceaux, M. Mellon a fait exécuter une fantaisie sur *l'Africaine,* qui a produit le plus grand effet.

*** *Bruxelles.* — On apprendra avec plaisir que la Belgique va être dotée définitivement de festivals à l'instar de ceux qui se donnent annuellement en Allemagne. La commission qui s'est formée dans le sein de la Société royale de la Réunion lyrique, et à laquelle ont été adjoints plusieurs artistes du plus grand mérite, a été reçue vendredi dernier par M. le ministre de l'intérieur. Ce haut fonctionnaire a accueilli la commission avec la plus grande bienveillance, et lui a promis de la part du gouvernement un concours des plus efficaces. On sait combien le ministre est sympathique au but que poursuit la commission organisatrice; sa promesse peut donc, dès maintenant, être considérée comme un fait acquis. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'organisation de ces festivals, dont le premier doit avoir lieu, paraît-il, aux Pâques prochaines.

*** *Hambourg.* — La réouverture du théâtre aura lieu le 29 juillet avec *l'Africaine.* — Le grand orgue de Saint-Jacobin vient d'être complétement remis à neuf par M. Vohlien. Cet orgue a été construit primitivement par Arp. Schnitker, qui y a travaillé cinq ans, de 1688 à 1693. Il comprend 82 registres et 4,000 tuyaux.

*** *Berlin.* — Wachtel a abandonné au profit des blessés le prix de ses trois représentations au théâtre Frédéric-Guillaume, s'élevant à 820 thalers (3,075 francs). Roger a fait de même pour le produit de ses représentations au théâtre de Kroll.

*** *Dresde.* — Une grande séance de musique religieuse a eu lieu, le 29 juillet, dans la Frauenkirche, au bénéfice des familles nécessiteuses des Saxons qui ont péri dans la guerre actuelle. Le produit en a été très-satisfaisant. — Une nouvelle *Lorelei* est annoncée à l'horizon; elle est de l'organiste Fischer. C'est le quatrième ou cinquième opéra composé sur cette légende.

*** *Vienne.* — M. Herbeck, maître de chapelle de la cour, a donné, sur le Prater, un concert monstre, dont le produit est destiné à fonder une caisse de secours pour les veuves et les orphelins des militaires tués en combattant pour l'Autriche. Cette fête patriotique avait attiré une foule immense.

*** *Florence.* — Le théâtre de la Pergola s'ouvrira bientôt avec *l'Africaine,* et le Pagliano, avec *Don Giovanni,* chanté par Steller et Mme de Baillou. Le théâtre Rossini et le Nazionale joueront, concurremment avec ces deux grandes scènes, l'opéra et le ballet.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CONCERTS DE CARLOTTA PATTI

En décembre 1866 et janvier 1867.

Paris, Lyon, Saint-Etienne, Vienne, Marseille, Toulon, Nice, Avignon, Nîmes, Montpellier, Cette, Béziers, Toulouse, Bordeaux, Angoulême, Poitiers, Nantes, Angers, Tours, Orléans, Metz, Nancy, Strasbourg, Rouen, Havre, Lille, Rennes, et dans toutes les villes au-dessus de 20,000 habitants de l'Est, de l'Ouest et du Nord.

Quatre des plus célèbres artistes

se feront entendre dans ces concerts et offriront ainsi l'ensemble le plus complet.

EN VENTE CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

FANTAISIES ET ARRANGEMENTS

Pour le Piano, à quatre mains, Violon et Flûte,

Sur l'opéra en cinq actes

DON JUAN

Musique DE MOZART

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO, PRIX : 5 FRANCS — L'OUVERTURE ARRANGÉE A QUATRE MAINS, PRIX : 7 FR. 50

Chopin. Op. 2. *La ci mi darem la mano*, varié..... 9 »
Duvernoy (J.-B.). Fantaisie élégante pour le piano..... 7 50
Goria (A.). Fantaisie de concert (œuvre posthume)..... 9 »
Henri Herz. Op. 181. Fantaisie brillante..... 9 »
— Op. 71. Récréation facile..... 5 »
Lecarpentier. Bagatelle sur *Don Juan*..... 5 »
Liszt (F.). Grande fantaisie pour le piano..... 12 »
Thalberg. Op. 14. Grande fantaisie et variations..... 9 »
Thalberg. Op. 42. Fantaisie sur la sérénade et le menuet 9 »
Voss (Ch.). Op. 138. Grande fantaisie de concert..... 7 50
Thalberg. Op. 42. Fantaisie arrangée à 4 m. par Czerny. 10 »
Wolff (Ed.). Op. 116. Grand duo à quatre mains..... 9 »
Vieuxtemps & Wolff. Duo brillant pour violon et piano 9 »
Rémusat. Souvenir de *Don Juan*, pour flûte et piano... 6 »
Tulou. Duo brillant pour flûte et piano..... 10 »
Rémusat. Fantaisie pour la flûte seule..... 6 »

LES AIRS DÉTACHÉS DE CHANT
Avec paroles italiennes et allemandes.

LA PARTITION POUR CHANT ET PIANO
Avec paroles italiennes et allemandes.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL

Opéra en quatre actes.

MARTHA

Paroles de M. DE SAINT-GEORGES

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

PARTITION CHANT ET PIANO In-8°, net 15 fr.

PARTITION POUR PIANO SEUL In-8°, net 10 fr.

Les Airs détachés de Chant

L'OUVERTURE POUR PIANO, A QUATRE MAINS, A HUIT MAINS, POUR DEUX PIANOS, MUSIQUE MILITAIRE, QUATUOR ET ORCHESTRE.

MORCEAUX POUR LE PIANO ET A QUATRE MAINS SUR DES THÈMES DE *MARTHA*.

Par Ascher, Battmann, Beyer, Burgmuller, Cramer, Croisez, Duvernoy, Favarger, Goria, Hunten, Ketterer, Lecarpentier, Lysberg, Ponce de Léon, Rummel, Valiquet, Voss, Wolff.

QUADRILLES par **Strauss, Arban** et **Marx.** VALSES par **Ettling.** POLKA par **Bousquet.** POLKA-MAZURKA par **Talexy**

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

F. DE FLOTOW

L'OUVERTURE Pour le piano, à 4 mains et Parties d'orchestre.

LES ALMÉES Air de ballet pour le piano Prix : 5 francs.

LES AIRS DE CHANT DÉTACHÉS

LA PARTITION POUR CHANT ET PIANO

Format in-8°, net : 12 francs.

Fantaisies et Arrangements sur Zilda

Cramer. Bouquet de mélodies, mosaïque..... 9 »
Ketterer (E.). Caprice-fantaisie pour le piano..... 9 »
Lecarpentier. Bagatelle pour le piano..... 5 »
Magnus (D.). Fantaisie-caprice pour le piano..... 9 »
Rosellen (H.). Fantaisie élégante pour le piano..... 7 50
Wolff (Ed.). Duo élégant à quatre mains..... 9 »
Arban. Quadrille pour le piano et à quatre mains..... 4 50
Mey (A.). Deuxième quadrille pour le piano..... 4 50
Strauss. Grande valse pour piano et à quatre mains.... 6 »
Mey. Polka brillante pour le piano..... 4 »
Herman (A.). Fantaisie-mosaïque pour le violon avec accompagnement de piano..... 9 »

SOUS PRESSE : **LA PARTITION ARRANGÉE POUR LE PIANO SEUL**, format in-8°, net : 8 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 33. 19 Août 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (12e article), par **Paul Smith**. — La musique et la société française sous le directoire, troisième période (10e et dernier article), par **Em. Mathieu de Monter**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XII (1).

Weber fut longtemps persuadé, non sans cause, on le verra bientôt, qu'une mauvaise étoile exerçait son influence sur ses ouvrages de théâtre et sur ses concerts. « Si ces Allemands, nous di» sait un grand compositeur français, aiment tant à mettre le » diable en scène, et s'ils y excellent, comme Weber et Meyer» beer, c'est qu'ils y croient un peu. » Et il avait raison : l'auteur de *Freyschutz* y croyait beaucoup. Voilà pourquoi il fut si frappé du sujet trouvé par hasard dans le livre d'Apel, *Histoires d'esprits*. Mais comment se fait-il que le musicien ne put obtenir qu'au bout de dix ans le livret pour lequel il avait pris feu si vite? Ne faut-il pas vraiment que le diable s'en soit mêlé? Dix ans d'attente! n'est-ce pas un siècle pour l'artiste qui n'a pas moins besoin d'argent que de gloire? Du reste, en France, où l'on est plus expéditif qu'en Allemagne, n'oublions pas que M. Auber n'attendit guère moins longtemps que Weber, et que, pendant des années, il alla faire une cour assidue à M. de Planard, qui finit par lui donner *la Bergère châtelaine*, bientôt suivie d'*Emma;* grâce à ce double succès, M. Auber conquit la collaboration de Scribe, et à dater de ce jour il n'attendit plus.

Weber n'avait quitté Darmstadt que pour donner des concerts. L'abbé Vogler l'avait recommandé par lettres au prince-évêque Charles de Dalberg, et il se flattait de faire à Aschaffenbourg une ample récolte; mais il avait compté sans les accidents. Le prince-évêque reçut très-cordialement le jeune artiste et l'invita à souper; mais quant à donner un concert dans son palais, il n'y avait pas moyen d'y songer. Sa petite cour était dans la même position que la maison de Bartholo, quand le damné barbier y a fait des siennes : celui-ci avait la joue enflée, celui-là un œil malade, cet autre un accès de goutte. Tout le reste était enrhumé. Il fallut donc se rabattre sur un concert dans la ville, et le bénéfice se réduisit à quelques florins.

Weber trouva un dédommagement chez le prince Leinberg, à Amorbach, et il se disposait à passer quelques jours dans une famille bienveillante où les occasions ne manquaient pas à son talent, lorsque par hasard il apprit que son généreux et noble patron, le prince Eugène de Wurtemberg, dont il avait été l'hôte à Carlsruhe, en Silésie, le propre frère de ce roi qui l'avait si indignement proscrit, serait à Francfort dans les premiers jours du mois de mai. Weber brûlait du désir d'expliquer à l'homme qu'il respectait et qu'il aimait à un égal degré, les véritables causes et circonstances de son flétrissant exil de Stuttgard. Il courut donc à Francfort : le duc l'y reçut à bras ouverts, les larmes aux yeux, et ne voulut pas le quitter un seul instant jusqu'à l'heure de son départ, qui devait avoir lieu le lendemain. Le duc et l'artiste passèrent toute la nuit dans les plus sérieux entretiens; le duc se jeta sur son lit pour prendre un peu de repos, et Charles-Marie dormit à côté de lui jusqu'à la pointe du jour. En lui disant adieu, le duc le pressa encore une fois sur son cœur, en l'assurant qu'il était intimement convaincu de son entière innocence, et ôta de sa main un précieux anneau pour le mettre à celle de l'artiste.

Un bonheur va rarement seul : à Francfort, Charles-Marie rencontra en Simrock un éditeur pour sa cantate *le Premier Son*, et il y vendit aussi sa grande polonaise en *mi*, un quatuor, son potpourri pour le violoncelle, et six morceaux de chant. Mais qui fut le plus heureux dans cette affaire? Pour toute cette musique, Weber ne reçut que 150 florins, et la polonaise seule en fit gagner à Simrock plusieurs milliers.

Vers la fin de mai, Weber était revenu à Manheim et à Heidelberg. Dans la première de ces villes, son but principal était d'assister à l'exécution d'une symphonie de son excellent ami Gansbacher, au concert du Muséum. Il profita de l'occasion pour faire entendre au public de Manheim deux de ses compositions nouvelles : le rondo et l'adagio de son magnifique concerto de

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865, et n° 4, 13, 18 et 25 de l'année courante.

piano n° 1, et le charmant rondo *O dolce speranza,* précédé d'un récitatif, *Il momento s'avvicina*, qu'il avait écrit pour Mlle Frank, la cantatrice. Les deux morceaux furent redemandés avec acclamations. La symphonie de Gansbacher fatigua par sa longueur, et Charles-Marie eut ainsi les honneurs de la soirée. C'est lui-même qui rendit compte de ce concert dans la *Gazette musicale universelle de Leipzig* (*Leipziger allgemeine Musik-Zeitung*), et il ne dit pas un mot de son propre succès; tandis que par une critique scrupuleuse de la symphonie de Gansbacher, il montra combien il pouvait mettre de conscience dans le jugement de l'œuvre de son meilleur ami.

Le concert qu'il donna à Heidelberg était à son bénéfice. C'est alors qu'il écrivit un andante avec variations pour le violoncelle, avec accompagnement de grand orchestre, afin de produire avantageusement le talent de son aimable ami, Alexandre de Dusch. Ce fut un jour glorieux pour Heidelberg que celui où les deux enfants gâtés de la ville se montrèrent associés comme compositeur et virtuose. La soirée se termina par une fête bruyante que célébra la foule enthousiasmée des étudiants. Le concert avait arrondi quelque peu la bourse du pauvre artiste.

De là, Charles-Marie se rendit aussi promptement que possible à Darmstadt, où les élèves de l'abbé Vogler préparaient une solennité musicale pour le soixante et unième anniversaire du jour de naissance de leur vénérable maître, qu'ils appelaient tous familièrement « papa. » Pour la composition musicale de l'ode, obligée en pareil cas, trois collaborateurs étaient déjà prêts, mais on manquait de texte poétique. Personne ne voulant renoncer à sa part de travail musical, on décida que la tâche moins recherchée de versificateur serait tirée au sort, et le sort tomba sur Charles-Marie. Chacun s'appliqua donc à faire de son mieux, et à se distinguer dans cette lutte amicale. On sentait qu'une telle occasion devait être unique, et que probablement les élèves ne se retrouveraient plus ainsi réunis pour honorer leur maître. Les vers de Weber étaient pleins de gaieté, d'à-propos et partaient du cœur, si la haute poésie n'y coulait pas de source. La composition de deux solos était échue à Gansbacher; celle d'un trio et d'un chœur au jeune Meyerbeer, dont l'œuvre fut remarquable, surtout par un sentiment de ferveur simple et religieuse. Les répétitions se firent avec un grand zèle et un profond respect. Outre les trois jeunes artistes, plusieurs dames et personnes des plus distinguées de la ville, et parmi elles Thérésa Beer, sœur de Meyerbeer, se mêlèrent des préparatifs. Le buste du vieux musicien fut couronné par les mains de ses trois enfants dans l'art, l'appartement orné de guirlandes tressées par la main des dames. Les rares et derniers florins de Charles-Marie et de Gansbacher servirent au banquet que l'on devait offrir au grand musicien et aux assistants à la fête. Vogler, alors occupé des interminables répétitions de son opéra, *Samori*, que l'on montait au théâtre de Darmstadt, n'avait rien vu des apprêts jusqu'au moment où il fut conduit en cérémonie dans l'appartement pour entendre l'ode à sa gloire, composée avec tant de dévouement et d'amour. Hélas! l'ode n'avait pas de chance. Le vieil et capricieux abbé était sous le coup du chagrin de n'avoir pas reçu le matin de ce jour solennel le moindre témoignage flatteur de la part du grand-duc : les grands de la terre lui avaient manqué; sa vanité était blessée au vif; le pauvre chœur d'artistes devait en pâtir. Le vieux maître reçut froidement leurs hommages, et il ne fallut pas moins que la jeune ardeur des trois exécutants pour réchauffer un peu l'atmosphère qu'un souffle fatal avait glacée.

Malgré cet accès de dépit, l'abbé Vogler portait un attachement sincère à ses chers enfants. Il se faisait une haute idée de la puissance des facultés critiques dont Charles-Marie était doué, non moins que de ses facultés créatrices. Il le prouva bien en chargeant le jeune homme d'écrire un long article sur douze chœurs de Sébastien Bach, dont il venait de terminer l'arrangement. La mission était difficile et pouvait lui valoir un certain crédit, ou bien, comme il le disait à Gottfried Weber dans une lettre originale et plaisante « déchaîner une meute de chiens après lui. » Toutefois, il se mit résolûment à l'ouvrage et publia son article, dont l'effet ne réalisa nullement les craintes qu'il avait conçues. L'abbé Vogler donna encore au jeune compositeur une preuve marquée de sa prédilection, en l'engageant à l'accompagner dans un voyage artistique à Francfort et à Mayence.

A divers points de vue, ce voyage devait avoir son importance pour l'avenir du jeune homme. Le directeur du théâtre national de Francfort lui avait annoncé que son opéra de *Sylvana* serait représenté sur cette scène. En arrivant, il eut le chagrin de voir que son espérance était ajournée; mais ce chagrin disparut bientôt devant le plaisir qu'il eut d'apprendre que son ancienne passion de Stuttgard, cette Gretchen Lang, pour laquelle il avait fait tant de folies, était à Francfort. Le bon abbé Vogler fut oublié sur-le-champ, et Charles-Marie se hâta de courir auprès de la charmante chanteuse. Mais il s'était passé du temps, l'amour s'était calmé des deux parts : peut-être celui de Gretchen avait-il changé d'objet, peut-être Charles-Marie trouva-t-il la réalité présente bien au-dessous de l'idéal que lui retraçait sa mémoire. Sans que personne puisse en dire le pourquoi ni le comment, ce qu'il y a de certain, c'est que tout était fini. Bien que Weber eût consacré à Gretchen presque tous les instants de son séjour à Francfort, le couple, si amoureux jadis, se sépara tranquillement, et ainsi le jeune homme fut complétement guéri d'une passion qui, en se ranimant, eût pu le ramener encore une fois sous l'influence la plus funeste. Par un de ces hasards étranges, un de ces jeux auxquels la destinée semble se complaire, la dernière fois que Charles-Marie prit place à un concert à côté de son ex-bien-aimée, ses regards tombèrent sur une charmante jeune fille qui se présenta dans l'orchestre pour chanter un air de Paër. Ses derniers mots d'amour furent adressés à Gretchen Lang le soir même où ses yeux se posèrent pour la première fois sur Caroline Brandt, qui devint plus tard sa femme, si tendre, si dévouée et si chérie!

Nous disions en commençant que Weber se croyait souvent poursuivi par un malin génie. — En revenant avec l'abbé Vogler, qui avait remporté ses succès habituels d'organiste à Francfort, Mayence, Hanau et Offenbach, on fut d'avis que Charles-Marie se rendrait à Bade pour y donner un concert, mais Bade n'était pas alors ce qu'il est aujourd'hui : c'est à peine si l'on pouvait s'y procurer des logements convenables, et, en traversant Manheim, Weber avait emmené toute une société d'artistes, y compris Gottfried Weber et son aimable femme, enchantés d'aller passer un jour de fête dans la délicieuse vallée, et traînant à leur suite une provision de guitares, de partitions et de bouteilles de vin. Charles-Marie resta seul après leur départ, et se mit en devoir de se faire entendre au prince héréditaire de Bavière, auquel il avait été recommandé.

Mais pour se faire entendre, il fallait un piano, et cette chose essentielle manquait absolument. Point de piano à Bade! Le croirez-vous, touristes et voyageurs de nos jours, qui osez quelquefois vous plaindre d'en trouver trop? Le bruit public voulait qu'il y eût à Rastadt un magnifique instrument. Charles-Marie s'élança vers la petite ville fédérale, mais inutilement : le propriétaire du précieux meuble était en voyage, et le prince héréditaire ne pouvait rester longtemps. Il fallut dont renoncer au concert; Charles-Marie s'en dédommagea en se liant avec plusieurs hommes distingués, entre autres le poëte Tieck et le célèbre éditeur Cottæ, qui lui demanda des articles pour son journal le *Morgenblatt*.

Mais ce fut surtout avec le prince héréditaire de Bavière, plus tard le roi Louis, que Charles-Marie fit de longues promenades

pendant la nuit dans la vallée. Le prince était poëte, et il écoutait avec ravissement les sérénades exécutées par le musicien. On aurait dit, à la franchise et à la vivacité de leurs conversations, qu'ils étaient tous les deux de simples artistes.

Cependant les finances baissaient toujours, et le besoin d'un concert se faisait cruellement sentir; Weber fut donc obligé de retourner à Manheim et à Heidelberg, où il réussit enfin à gagner un peu d'argent. Vers la fin du mois d'août, il revint à Francfort pour les répétitions de *Sylvana*. Depuis son dernier voyage, Gretchen Lang, engagée au théâtre, avait débuté dans *Lodoïska*, de Cherubini; elle avait obtenu beaucoup de succès par son talent d'artiste et par le sentiment dramatique de son chant. Personne ne doutait qu'elle ne fût heureuse de jouer dans l'ouvrage d'un auteur qui l'avait tant aimée. Mais lorsque Weber lui offrit le rôle de Mechtilde, qu'il avait composé pour elle et d'après ses inspirations, elle fit des difficultés et refusa bientôt tout à fait. La seule artiste capable de remplir le rôle de la jeune fille muette, c'était Caroline Brandt, qui réunissait dans leur première fleur toutes les qualités qui lui valurent plus tard une renommée des plus brillantes. Pendant les répétitions, Weber eut l'occasion de la voir, de l'entendre souvent, et le charme triompha de vagues souvenirs, toujours de plus en plus faibles. Charles-Marie fut enchanté de trouver en elle la Sylvana qu'il avait rêvée.

Rien ne fut négligé pour la mise en scène de l'œuvre du jeune musicien. Mme Schvœnberger fut engagée pour le rôle de Mechtilde. Tout promettait l'événement le plus heureux, mais un point sombre apparut dans l'air : ce point, c'était le ballon de la célèbre Mme Blanchard. A cette époque les ascensions en ballon étaient ce qu'il y avait de plus extraordinaire dans l'ordre des phénomènes et des spectacles. Partout où ils s'annonçaient, ils étaient sûrs d'absorber complétement la vive attention du public et de l'emporter sur toutes les premières représentations d'opéras des compositeurs les plus illustres. Comment un jeune musicien aurait-il pu lutter contre un entraînement de cette force? L'ascension de Mme Blanchard était fixée au 17 septembre, le jour même où *Sylvana* devait se produire : on ne parlait que de Mme Blanchard, on ne songeait qu'à se procurer des billets, qui se vendaient à bureau ouvert. Vainement on changea l'heure du spectacle, la victoire demeura au ballon. La pauvre *Sylvana* ne trouva que peu d'amateurs. Cependant les amis zélés de Charles-Marie étaient accourus de Manheim, d'Heidelberg, de Darmstadt, avec l'abbé Vogler et le jeune Meyerbeer, pour être les premiers au théâtre et soutenir le compositeur. L'auditoire était distrait par les chuchotements dont le grand événement du jour était la cause. Les chanteurs eux-mêmes ne pouvaient se défendre d'une préoccupation qui les rendit inférieurs à eux-mêmes; grand nombre de beautés passèrent inaperçues : la représentation ne valut pas la répétition.

C'était un coup terrible pour le compositeur, et pourtant son opéra réussit sans aucun doute : plusieurs morceaux furent vivement applaudis; on redemanda l'air de Krips, le diamant de l'ouvrage, et à la fin Weber fut demandé. Il ne voulait pas paraître; il était inquiet, honteux, effrayé, mais Caroline Brandt le saisit par la main et l'entraîna malgré lui. Le jeune homme ne se doutait guère que cette main, qui serrait la sienne, était destinée à lui appartenir un jour, et à lui donner le plus grand bonheur de sa vie.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

LA MUSIQUE
ET LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LE DIRECTOIRE.

TROISIÈME PÉRIODE.

Le théâtre. — La critique musicale. — Les bals.

(10e et dernier article) (1).

IX.

Entre son passé sanglant et son avenir sombre, la société du Directoire danse : pour se venger, pour oublier.

La danse console « ces Français deux ans arrosés du sang des échafauds où leurs pères mouraient. » La farandole a succédé à Marat. La douleur rigaudonne et valse. Au *bal des victimes*, les contredanses se composent d'orphelins classés par rang d'infortune, les enfants de *guillotinés* ne se commettant pas avec les enfants de ceux *qui ne sont morts qu'en prison*.

Du haut de son tréteau, Polichinelle raconte : « J'ai vu hier un beau jeune homme qui m'a dit : Ah! Polichinelle, mon ami, ils ont tué mon père! — Ils ont tué votre père! — Et je tirai mon mouchoir de ma poche, et il se mit à danser :

Zigue, zague, dondon,
Dansons un rigaudon. »

Vienne la nuit et mille orchestres résonnent sur les deux rives, et Paris court au bal, au bal avec ses lumières, ses parfums, ses chaudes effluves, ses fièvres, ses ivresses! Ce fut le bon temps des maîtres de danse, des pochettes d'Helmann et de ses confrères les entrepreneurs d'orchestres, des ménétriers en haleine de minuit à cinq heures du matin pour six écus de 6 livres et « la fine bouteille de vin. »

La danse n'a plus ce choix de gestes et de poses cadencées, son élégance et sa noblesse d'autrefois; la danse, en cette époque de licence, c'est la contredanse intime, la valse voluptueuse et molle. De ces filles, de ces femmes « sabots tournants, » les mères se taisent, les maris ferment les yeux. La valse sert même aux trafics matrimoniaux, et les Liardot ouvrent des pensionnats de demoiselles où ont lieu, trois fois par semaine, des concerts et des bals, et où — je cite textuellement le prospectus de la *maison* — « des cavaliers fortunés, éduqués, agréables, choisiront, connaîtront, éprouveront et vérifieront celles qui leur plairont. » Que de choses dans une valse et dans cette maison!

Oui! On danse partout, sur les souvenirs, sur les deuils, dans le cimetière même de Saint-Sulpice. On danse à l'hôtel d'Aligre, où il y a une salle de rechange pour les pantalons couleur de chair; à l'hôtel Biron, dont Gérard dirige l'excellent orchestre; au Lycée des Nouvellistes, rue de Vernueil; à l'hôtel Longueville, où l'archet d'Hullin commande. Là, dans ces salons majestueux, roulent trente cercles de contredanses à seize, plus deux quadrilles de négresses, en un recoin, près de la porte d'entrée. Trois cents femmes à la jambe fine, au pied fripon, au corsage élégant, laissant voir tout ce qu'elles ne montrent pas, tourbillonnent au bras d'infatigables cavaliers.

Pourrais-je ne rien dire du chimiste Seguin, le dilettante de la contredanse qui donnait dans ses salons de la rue d'Anjou des bals dont Mme la duchesse d'Abrantès nous a conservé la curieuse description et les incidents bizarres? Seguin, « riche à millions, ayant l'air d'un fou et recevant en pantoufles, « veillait à ce que l'orchestre de Julien ne jouât chez lui que des morceaux inédits. Il composait le programme de ses bals comme celui d'un concert, courant après les danseuses en renom pour demander à l'une le

(1) Voir les nos 20, 21, 22, 24, 26, 28, 29, 31 et 32.

ménuet de la cour, à l'autre un quadrille, à celle-ci une valse, à celle-là la gavotte de la *dansomanie*. Despréaux, le mari de la Guimard, réglait et Hadermann accompagnait ces pas où les pieds reproduisaient le thème, les variations et la reprise de l'air. Chez Seguin, se retrouvaient chaque mardi les amateurs passionnés et les célébrités de la chorégraphie de salon. On se taisait pour écouter danser Mlle Chevigny, Mlle Chameroy, Mlle Florentine de Goetz, ou ce M. de Trénis qui, pour avoir de l'espace, *du champ* autour de lui, avant de préluder à un quadrille, faisait autant de façons que Garat pour obtenir du silence.

C'est ce même Seguin qui avait imaginé de faire courre le renard dans son jardinet. La bête, les chiens, le chasseur, le valet de chambre-piqueur donnant du cor, on aurait pu tout couvrir avec une serviette, tant ils se suivaient en un bel ordre! Une porte se trouve ouverte et la bête s'y précipite, et les chiens, et le piqueur, le chasseur aussi. Bref, le renard est forcé derrière le lit de Mme Seguin, ce qui est une nouvelle manière de chasser, manquant au *Traité de vénerie* de Jacques du Fouilloux. Mais le plus beau de l'aventure, c'est que le soir pendant son bal, voilà-t-il pas que Julien s'imagine de jouer une contredanse de sa composition sur l'ouverture du *Jeune Henri*. La pensée de la chasse revient à l'esprit de tout le monde, et les danseuses de rire comme des folles. Seguin, d'abord irrité de voir qu'on compromet le décorum de sa belle contredanse, se laisse peu à peu entraîner par la musique et, se croyant encore avec son renard et ses chiens, il entonne lui-même la fanfare et finit par la chanter à tue-tête.

Eh bien! Seguin, cet amateur passionné de danse, ne savait pas danser, et n'était jamais parvenu à l'apprendre. Et ce savant célèbre, ce collaborateur de Fourcroy et de Lavoisier, cet amphitryon prodigue était méprisé du beau Trénis, parce qu'il ne savait faire ni le *fondu du balancé*, ni *l'esprit de l'entrechat*, parce qu'il n'entendait rien *à la grâce et à la noblesse tout ensemble de la révérence!*

La bacchanale épidémique du Directoire gagna la société du haut en bas. Les grandes dames descendirent sur les places et dansèrent avec les gens de la rue. L'*anglaise* fraternisa avec la *bourrée*. Ces envies de se mêler au peuple, de s'amuser comme lui et avec lui, sont depuis longtemps de tradition dans les hautes classes en France : c'est comme un reste des saturnales romaines, comme une avance prise sur le carnaval de chaque année. On dansait pour 5 livres, pour 20 sols, pour 2 sous, dans des greniers, dans des granges, dans des caves. « Des culs-de-sac obscurs s'envolaient dans l'ombre les notes criardes des archets aigres. Les ménétriers haletaient. A tout coin, à tout carrefour, les musiques tapageaient et mêlaient, sans les marier, les tintamarres de leurs rhythmes ennemis (1). » Au milieu de la soirée, des soldats entraient brusquement. C'était la réquisition. Les danseuses refoulées à droite, les danseurs examinés à gauche. On liait, on garrottait ceux qui semblaient « bons pour le service » beaux hommes lancés au canon sitôt aimés par la victoire, et tandis qu'on les escortait jusqu'aux casernes, les danses recommençaient.

Il y avait *six cent quarante-quatre* bals à Paris...

L'été venu, tout autour de la ville, les concerts résonnaient, les bals s'allumaient, les feuillées s'éclairaient de feux du Bengale et retentissaient des fanfares des cors, de hautbois et de violons. C'était Mousseaux, c'était Bagatelle, c'étaient Idalie, et Saint-Cloud, et Saint-Germain, et le Ranelagh, et les Corybantes, et les Amathontes, et Tivoli, jardin unique où l'on disait en province avoir été, Tivoli avec les feux de Ruggieri, l'illumination de Blanchard, l'orchestre de Gebauer, les symphonies d'Haydn, la signora Stace et le signor Braham. C'étaient le Colysée dans la plaine des Sablons, l'Elysée et ses pantomimes militaires à grand orchestre. Et Frascati donc! Et le Jardin Turc! Et toutes les guinguettes des Champs-Elysées, d'Auteuil et de Passy, folles soirées de nos pères qui finissaient chez Garchi, le glacier de la rue de la Loi, chanté par Ségur, le Dorat du temps!

***

De la rouge aurore de 1789 au coup de foudre du 18 brumaire, j'ai suivi patiemment, à défaut d'autre mérite et partout où elle se trouvait, la société musicale de la Révolution. J'ai essayé de la faire revivre, de la montrer telle qu'elle fut dans son allure générale, dans sa physionomie, dans son esprit. *In tenui labor.*

Il me semble que l'on peut juger ce monde et l'art musical de ce temps, ainsi que la Bruyère jugeait Rabelais. « C'est un monstrueux assemblage d'une nature ingénieuse et souvent fine, et d'une immense corruption. Où il est mauvais, il passe bientôt au delà du pire : c'est le charme du populaire. Où il est bon il va jusqu'à l'exquis et à l'excellent; il peut plaire aux plus délicats. »

Reconnaissons-le toutefois à sa louange, le dilettantisme du Directoire aima sincèrement ce qu'il aima, et ne s'inquiéta pas de paraître aimer ce qui devait lui faire le plus d'honneur aux yeux du prochain. Il ne se piqua pas de ce difficile, de ce compliqué ou de ce grotesque si bien *portés* aujourd'hui et qui nous ont conduits, d'un côté à la musique philosophique, de l'autre à la musique épileptique. Dans ce qu'il déprima ou arbora, il ne pensa pas à l'effet qu'il pouvait produire en défendant telle ou telle œuvre, en prononçant tel ou tel jugement : il n'eut pas d'admirations de vanité.

C'est la seule différence qui existe entre le dilettantisme directorial et le nôtre, et c'est aussi la seule conclusion que je veuille tirer, ici et quant à présent, des documents nombreux que j'ai placés sous les yeux du lecteur et auxquels je n'ai fourni, dirait Montaigne, que le filet qui sert à les lier.

EM. MATHIEU DE MONTER.

(1) De Goncourt, *Histoire du Directoire.*

REVUE DES THÉATRES.

Les représentations gratuites du 15 août — VAUDEVILLE : *les Don Juan de village*, comédie en trois actes de George et Maurice Sand; *le Lis du Japon*, comédie en un acte de George Sand. — AMBIGU : reprise de *la Tireuse de cartes*, drame de M. Victor Séjour. — THÉATRE DU PRINCE-IMPÉRIAL (ouverture) : apothéose-programme; *la Rue de Malte*, prologue d'ouverture en un acte; intermède équestre; troupe quadrumane; *la Jeunesse d'Abd-el-Kader*, épisode équestre en un acte, par M. Fabrice Labrousse.

La foule immense qui s'est portée aux représentations gratuites données à l'occasion de la fête du 15 août, n'a pas eu à se plaindre de la composition des spectacles qui ont été offerts à son appréciation intelligente. Les meilleures pièces du répertoire, interprétées par d'excellents artistes, en formaient le programme. Par exception, le Théâtre-Français et l'Odéon avaient mis de côté les auteurs nouveaux, mais pour donner la préférence à leurs maîtres immortels, Corneille, Molière, Racine, Regnard. La délicatesse de ce choix a été parfaitement comprise, et *les Horaces*, accompagnés du *Dépit amoureux* et des *Plaideurs* n'ont pas eu moins de succès sur la rive droite que *Phèdre* et *le Légataire universel* sur la rive gauche.

Selon l'usage, Mlle Favart, à la Comédie-Française, est venue dire, dans un entr'acte, de fort belles strophes de M. Théodore de Banville, intitulées *la Fête de la France*. Parmi les cantates qui ont été chantées pour la même circonstance, sur les autres scènes de Paris, nous citerons l'*A-propos patriotique* du théâtre du Châ-

telet, paroles de M. Hostein, musique de M. Chéri; au Vaudeville, *Salut, César* de M. Hugelmann, musique de M. de Groot; aux Variétés, *le Quinze août*, de M. Boverat, musique de M. Lindheim, sans compter celles du Gymnase, du Palais-Royal, de la Porte-Saint-Martin, de l'Ambigu, etc. Partout l'effet a été grand et l'accueil enthousiaste.

— Quelques jours avant cette solennité, le Vaudeville avait pris le parti d'arrêter *la Famille Benoiton,* qui occupait l'affiche depuis dix mois, pour lui substituer une œuvre littéraire de George Sand et de son fils Maurice, *les Don Juan de village.* En ce moment où la concurrence s'est emparée du chef-d'œuvre de Mozart accolé à celui de Molière, une pièce qui rappelle ce titre illustre est presque un à-propos, mais celle-ci a en outre l'avantage de ressusciter le souvenir des plus charmantes productions de l'auteur de *la Petite Fadette*, de *François le Champi*, de *la Mare au Diable*, où l'intérêt du récit s'accorde si bien avec la merveilleuse peinture des mœurs campagnardes. Jean Robin est le chef d'une bande de séducteurs villageois qu'on nomme *les saccageux*, et qui vont à la ronde semant le déshonneur dans les familles. Ce Robin a jeté son dévolu sur une jolie fille dont le père est un carbaretier fin matois. Gervaise est compromise par Jean Robin, mais celui-ci a pour imitateur un certain Cadet Blanchon qui se laisse prendre aux ruses du carbaretier Germinet, et qui se voit forcé de réparer le dommage fait à la réputation de Gervaise en promettant de l'épouser. Alors s'opère dans l'esprit de Robin une révolution soudaine; la jalousie qu'il ressent contre Cadet Blanchon lui révèle l'impression profonde que Gervaise a produite sur lui, malgré ses beaux semblants de scepticisme amoureux; il s'humilie pour tout de bon, et, en mariant sa sœur à Cadet Blanchon, il obtient la renonciation de celui-ci à la main de Gervaise qui consent à l'épouser.

Il y a certes une donnée très-suffisante dans ce petit drame champêtre, et l'on y rencontre çà et là des scènes dont l'habileté incontestable atteste la glorieuse provenance; mais tout cela est dit dans un langage patoisé qui fatigue à la longue. Autre chose est de faire parler des paysans à la scène ou dans un livre; ici les descriptions de localités, les réflexions mêlées au récit reposent le lecteur; là, au contraire, rien ne vient distraire de ce patois monotone et difficile à comprendre. C'est ce qui explique l'extrême froideur avec laquelle le public a reçu cette paysannerie, qui a même été un instant mise en péril par le rôle parasite de Delannoy. On en a depuis élagué les broussailles et on l'a confié à un autre artiste, mais il est à craindre que cette modification ne soit venue trop tard pour le salut des *Don Juan de village;* nous regretterions d'autant plus ce résultat qu'il aurait dû être conjuré par les consciencieux efforts de Parade, de Paul Deshays, de Mlles Francine Cellier, Hélène Bloch et de Mme Lambquin. Saint-Germain surtout y perdra l'occasion de bénéficier du talent réel qu'il a déployé dans la création du rôle de Cadet Blanchon.

Le lever de rideau qui précède l'ouvrage que nous venons d'analyser succinctement, est aussi de George Sand, et a pour titre *le Lis du Japon.* C'est une petite comédie à trois personnages, très-fine et très-agréable. Un jeune peintre est amoureux, sans espoir, d'une marquise qu'il aperçoit à travers la croisée d'un pavillon dans lequel il a établi son atelier. Or, la marquise, devenue propriétaire du pavillon, se présente chez son nouveau locataire pour lui donner congé. La douleur du peintre l'étonne d'abord, mais ne suffirait pas à lui ouvrir les yeux, si, sur un seul mot d'admiration prononcé par elle à l'aspect d'un magnifique lis du Japon que le peintre est en train de reproduire, il ne s'élançait pour l'arracher de sa tige. On comprendra la valeur de ce sacrifice, lorsqu'on saura que la fleur en question, extrêmement rare, a été confiée au jeune enthousiaste par un oncle archimillionnaire, espèce d'original qui pourrait bien faire repentir son neveu d'une telle audace, en le privant de son héritage. Cette révélation, faite par un cousin qui comptait sur l'enrichissement du peintre pour se faire payer une étude de procureur, décide la marquise à récompenser l'abnégation de son amant discret par le don de sa main, et l'heureux époux de la grande dame gagnera à cet arrangement non-seulement le cœur de celle qu'il aime, mais aussi le pardon et la succession probable de son oncle, flatté d'un si brillant mariage. Les trois artistes chargés d'interpréter cette gentille comédie, et qui s'en acquittent fort convenablement, sont Mlles Savary, Delacour, une ex-jeune première de la Gaîté, et Colson, très-plaisant dans le rôle du cousin procureur.

— L'Ambigu vient de reprendre, avec un grand succès, *la Tireuse de cartes*, qui avait été originairement jouée à la Porte Saint-Martin, on sait avec quel éclat. Ce duel palpitant de deux mères se disputant la possession d'une jeune fille, ne pouvait manquer son effet sur le public de l'Ambigu, puisqu'il avait pour principale interprète Mme Marie Laurent, pour qui le rôle de Géméa a été fait, et qui y a conquis l'un des plus beaux fleurons de sa couronne d'artiste. Elle y est, du reste, supérieurement secondée par Mme Vigne et par Mme Lacressonnière; nous ne disons rien des hommes, dont les rôles pâlissent à côté de ces trois là, qui sont tout le drame.

— L'ouverture du cirque du Prince-Impérial, tant de fois promise et tant de fois ajournée, a eu lieu ces jours derniers, au milieu d'une énorme affluence de spectateurs. Quatre mille personnes peuvent, dit-on, s'entasser dans cette salle spacieuse, disposée comme l'ancien cirque du boulevard du Temple, avec une piste circulaire reliée à la scène par des chemins en pente douce. Un hémicycle inférieur, garni d'excellents fauteuils et suivi d'un rang de loges découvertes, est réservé au beau monde; en arrière, de vastes gradins sont disposés pour recevoir la multitude des petites bourses. On ne saurait se faire une idée de l'aspect étrange et surprenant de cette foule superposée jusqu'aux plafonds; c'est un spectacle pour le moins aussi curieux que celui de la scène. Il est vrai que, le premier soir, l'attention était singulièrement gênée par le bruit des arrivants, et plus encore par celui des milliers de mécontents qui ne pouvaient parvenir à forcer les portes. Aussi n'a-t-on pas entendu un traître mot du prologue, en dépit de Tissier, de Mlle Duval et de leurs camarades. Les écuyers ont été mieux partagés, mais leur triomphe est resté bien au-dessous de celui des chiens, des singes et des poneys savants de M. Brœckmann. Quant à *la Jeunesse d'Abd-el-Kader*, nous n'acceptons ce tableau militaire très-écourté que comme un échantillon de ce qui peut être fait en ce genre, lorsque la nouvelle direction de M. Bastien Franconi se décidera à aborder les grandes pièces sur lesquelles elle devra baser, selon nous, le principal attrait de ses représentations.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Juive*, jeudi *Robert le Diable*, en remplacement, pour les abonnés, de la représentation de mercredi, et vendredi *Don Juan*.

*** La prédilection marquée dont le théâtre impérial de l'Opéra est toujours l'objet, le jour des représentations gratuites, ne pouvait qu'augmenter cette année, puisque l'on donnait *l'Africaine*, mais on ne prévoyait pas à quel degré s'élèverait la curiosité publique. Dès la veille au soir, on a vu des groupes s'installer aux portes du théâtre pour y passer la nuit et s'assurer l'avantage d'y entrer les premiers. A l'heure fixée, la salle s'est remplie en quelques minutes, et tellement remplie, que des loges de six personnes en contenaient jusqu'à trente-cinq. Et pourtant la représentation a été magnifique : les bravos seulement ont interrompu le profond et religieux silence avec lequel tout l'ouvrage a été entendu.

Les artistes se sont surpassés et en ont été récompensés avec non moins de discernement que d'enthousiasme. Naudin et Mme Sass n'ont pas été le moins bien partagés : au quatrième acte ils ont produit un effet merveilleux extraordinaire. Faure, Belval, Mme Marie Battu n'ont pas non plus à se plaindre d'une assemblée dont, en général, ils étaient peu ou point connus. La cantate de MM. Ed. Fournier et Wekerlin a été chaleureusement accueillie. On redemandait le couplet chanté par Caron, et dans lequel se trouvent ces paroles :

Dire à la guerre : Silence !
Et sur l'heure être écouté.

Le même honneur a été fait au couplet dit par Mme Gueymard :

La grâce à cette force unie.

Mais le temps manquait pour faire droit à ce double vœu.

*** L'un des auteurs de la musique du ballet *la Source*, M. Minkus, a dû quitter Paris pour se rendre à son poste. M. Saint-Léon est attendu de son côté pour le 1er septembre à Saint-Pétersbourg; mais il obtiendra sans doute une prolongation de congé; autrement, il ne pourrait assister à la première représentation de son œuvre nouvelle.

*** Jeudi a été lu aux artistes le nouvel opéra de Verdi : *Don Carlos*, et les répétitions au piano ont commencé sous la direction de l'auteur. Voici la distribution des rôles : Elisabeth de Valois, Mme Marie Sass; Eboli, Mme Gueymard; Don Carlos, M. Morère; le marquis de Posa, M. Faure; Philippe II, M. Obin; le grand inquisiteur, M. Belval; un moine, M. David.

*** Les répétitions d'*Alceste* à l'Opéra se continuent, sous la direction de Berlioz, qui avait déjà présidé à la reprise du chef-d'œuvre, il y a quelques années, et dont il a parlé beaucoup dans son livre : *A travers chants*.

*** Hier soir a eu lieu au théâtre de l'Opéra-Comique la reprise de *Joseph*. Le chef-d'œuvre de Méhul a été remonté avec un éclat digne de son mérite, particulièrement comme interprétation. Nous n'avons que le temps de dire que Capoul, Mlle Roze, Bataille et Ponchard, chargés des principaux rôles, s'y sont particulièrement distingués.

*** Le spectacle gratuit offert au public le 15 août par le théâtre de l'Opéra-Comique se composait des *Sabots* et de la nouvelle pièce *José Maria*. Inutile de dire que la salle regorgeait de spectateurs qui ont maintes fois et à propos donné des signes de leur satisfaction; la cantate de MM. Cormon et Poise, *les Moissonneurs*, a été applaudie avec enthousiasme.

*** Le public du 15 août, au théâtre Lyrique impérial, a écouté religieusement *Faust*, et l'a applaudi avec enthousiasme. Jamais les belles mélodies de Gounod n'avaient eu un plus grand succès. Jamais Mme Carvalho n'avait chanté avec plus de sentiment et de talent le rôle de Marguerite; MM. Michot et Jamet (ce dernier débutait dans le rôle de Méphistophélès) l'ont parfaitement secondée. *Faust* a été encore donné vendredi, puis il sera repris en septembre pour être régulièrement représenté.

*** *La Gazette des Etrangers* annonce que la direction du théâtre Lyrique se propose de jouer en français *Lucrezia Borgia*. L'opéra de Donizetti serait chanté par Mlle Saint-Urbain (Lucrèce), Ismael (le duc Alphonse), Monjauze (Gennaro) et Mlle Dubois (Orsini).

*** M. Gounod a déjà livré au théâtre Lyrique son nouvel opéra de *Roméo et Juliette*, et les répétitions du premier acte ont commencé; toutefois, le choix du ténor qui doit chanter Roméo n'est pas encore fixé. Cet opéra doit être représenté en janvier prochain.

*** M. Carvalho vient d'engager une basse chantante, M. Bryon d'Orgeval, qui a obtenu de beaux succès en province. Il débutera dans *Faust*.

*** L'une des demoiselles Cornelis, Thérèse, a, d'un commun accord et avant de débuter, résilié l'engagement qu'elle avait contracté avec M. Carvalho; l'autre, Adélaïde, débutera dans le rôle de Zerline de *Don Juan*. — Mme Tedesco ne s'est pas entendue avec le directeur du théâtre Lyrique.

*** Le théâtre Italien fera sa réouverture le 2 octobre.

*** Le directeur du théâtre Italien vient d'engager Mme Emmy Lagrua. Les grands rôles du répertoire auront la saison prochaine, avec la célèbre cantatrice, une admirable interprétation. Mme Lagrua, qui est en ce moment aux bains d'Ischia, est attendue sous peu à Paris. — Fraschini chantera principalement au théâtre de l'Oriente à Madrid ; on ne l'entendra à Paris que vers la fin de la saison.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes, qui a employé ses vacances à opérer dans sa salle d'importantes améliorations, doit rouvrir le 1er septembre. Au nombre des petits opéras qui y seront représentés, il faut mentionner *les Rosières* d'Hérold.

*** C'est par erreur que, d'après plusieurs journaux, nous avons annoncé le choix qui aurait été fait par le théâtre du Prince-Impérial de M. Pillevestre comme chef d'orchestre. Il n'en a été question ni de part, ni d'autre.

*** On a lu vendredi, aux artistes du Palais-Royal, la pièce nouvelle de H. Meilhac, Lud. Halévy et J. Offenbach, *la Vie parisienne*. Les rôles en ont été distribués à Brasseur, Hyacinthe, Gil-Pérez, Luguet, Priston, Lassouche, Mmes Zulma-Bouffar, Honorine, Céline Montaland, Thierret, Paurelle, Massin.

*** Les recettes brutes faites pendant le mois de juillet dans les théâtres impériaux, les théâtres secondaires, concerts, etc., se sont élevées à la somme de 902,431 fr. 39 c.

*** A l'occasion de la fête du 15 août, M. Charles Gounod a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. M. Alary, compositeur, attaché à la musique de la chapelle et de la chambre, a été nommé chevalier du même ordre.

*** Dans le cercle administratif, M. Gautier, secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, a été promu au grade de grand-officier, et M. Bourdon (Jules), commissaire inspecteur près les théâtres de Paris, a été nommé chevalier.

*** La littérature et le théâtre ont obtenu également leur part de distinctions et de récompenses. Dans le nombre nous remarquons MM. Ferdinand Langlé, auteur dramatique, vice-président de la commission des auteurs et compositeurs dramatiques; Raymond Deslandes, Édouard Plouvier, Narcisse Fournier, auteurs dramatiques; Henri Taine, professeur à l'École impériale et spéciale des beaux-arts; Gustave Flaubert et Charles Monselet, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Quelques autres promotions et nominations ont été aussi accordées à plusieurs de nos confrères de la presse parisienne et départementale.

*** La saison de Bade est à son moment le plus brillant. On nous écrit que l'ouverture de l'opéra italien avec *Rigoletto* avait attiré tout ce que Bade renferme de plus distingué. La salle était comble, et cet auditoire de choix a prodigué les bravos et les rappels à Nicolini Delle Sedie, Agnesi, Mercuriali, Arnoldi, Fallar, Mmes Vitali, Grossi et Vestri, chargés d'interpréter l'œuvre de Verdi. Les vaillants artistes y ont remporté un véritable triomphe. Mme Paolina Lucca assistait à la représentation. — Les courses d'Iffezheim vont ajouter à ces plaisirs à partir du 31 août, et, bientôt après, grand concert dans lequel on entendra Vivier; puis, le dimanche 9, à l'occasion de la fête du grand-duc, exécution d'une messe de François Schwab, chantée par les artistes du théâtre italien, sous la direction de Kœnemann. — Adelina Patti est attendue, et sans doute sa présence sera l'occasion d'une solennité musicale.

*** On nous écrit de Boulogne-sur-Mer : « Samedi 11 a eu lieu la première représentation de *l'Africaine*. Tout était loué à l'avance, et l'on a dû refuser beaucoup de monde. Toute la société élégante de Boulogne, en grande toilette, remplissait la salle, dont l'harmonieuse ornementation rehaussait encore l'éclat. Le succès du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a été immense; on a applaudi et rappelé les acteurs; on a applaudi la mise en scène; on a applaudi l'orchestre; on a fait bisser la ritournelle du quatrième acte; et c'était justice, car Mmes Lambert et Arnaud se sont autant distinguées comme chanteuses que comme actrices, dans les rôles de Sélika et d'Inès. Nous devons en dire autant de MM. Faivret, Lechevalier et Giraudet, dans les personnages de Vasco de Gama, de Nélusko et de don Pédro. Ces artistes se sont surpassés, et ont été généralement bien secondés par leurs camarades et par les chœurs. La mise en scène et les costumes étaient magnifiques. C'est un opéra qui sera vu nombre de fois avec un nouveau plaisir. »

*** Les représentations de l'Opéra italien à Hombourg sont très-brillantes. Adelina Patti, Mme Trebelli, Villani, Nap. Verger, s'y font applaudir chaque soir avec enthousiasme. On a déjà donné *Rigoletto, un Ballo in maschera* et *il Barbiere*.

*** La célèbre prima donna du théâtre de Berlin, Mme Paolina Lucca, est depuis quelques jours à Bade; elle se propose d'y goûter, au milieu des plaisirs qu'offre cette résidence, un repos absolu.

*** Mlle Catarina Lebouys, la charmante violoniste italienne qui s'est fait applaudir cet hiver à Paris et dont le talent a été non moins apprécié à Londres cette saison, et tout récemment aux concerts de Bade, vient de quitter Paris. Elle se rend en Espagne où elle est appelée et où l'attendent de nouveaux succès.

*** Mercredi dernier, jour de l'Assomption, la maîtrise de Saint-Roch, dirigée par M. Charles Vervoitte, a exécuté la deuxième messe de Ch.-Marie de Weber. — Dimanche 19, fête patronale de Saint-Roch, la maîtrise exécutera la messe impériale d'Haydn, avec orchestre.

*** Berthelier était ces jours-ci à Dieppe. Il y a joué, aux applaudissements d'un nombreux auditoire, avec Mme Borelli-Delahaye, artiste de l'Odéon, la charmante bouffonnerie d'Offenbach, *Lischen et Fritzchen*. La pièce avait été précédée d'un très-joli concert.

*** Lundi dernier, 13, a eu lieu la distribution des prix à l'institution impériale des Jeunes Aveugles. Parmi les lauréats, on a remarqué les trois lauréats du Conservatoire : MM. Delaby (Victor), premier prix de hautbois; Larrieux (Etienne), premier accessit de hautbois; Lejeune (Maximilien), troisième accessit de basson. Chacun d'eux a reçu un prix extraordinaire accordé par l'institution. Au moment où ces prix venaient d'être proclamés, M. le président a donné lecture d'une lettre qui venait de lui être remise; et par laquelle une personne, qui a gardé l'anonyme, a donné une somme de 1,000 francs, pour être remise au jeune aveugle qui a obtenu un premier prix au Conservatoire. Cette

communication a provoqué dans toute l'assemblée de vives acclamations. La cérémonie a été brillamment terminée par un concert, dans lequel ont reparu, comme compositeurs et comme exécutants, la plupart des lauréats de la journée.

⁂ M. Ulmann est parti pour l'Italie avec le projet d'y organiser une suite de concerts analogue à celle qu'il va entreprendre en France avec Carlotta Patti. Il s'est déjà entendu à cet effet avec Alfred Jaëll, auquel il adjoindrait Sivori et Piatti.

⁂ Les baigneurs qui ont choisi Saint-Malo pour y passer la belle saison, ont eu la semaine dernière un beau concert pour lequel on avait engagé Mme Vandenheuvel-Duprez, Agnesi et le violoniste White. On a fait grande fête à ces excellents artistes et il faut dire qu'ils s'en sont rendus dignes par la perfection avec laquelle Agnesi et Mme Vandenheuvel ont chanté le duo du *Barbier* et plusieurs autres morceaux, et White joué sa fantaisie sur *la Muette*.

⁂ Le directeur du théâtre de Sa Majesté à Londres, M. Mapleson, est à Paris. Mlle Titjens est aussi arrivée. Ils y passeront quelques jours pour se reposer de la saison laborieuse qu'ils viennent d'accomplir, et pendant laquelle on a joué vingt-neuf opéras divers. Dans ce nombreux répertoire, *Dinorah* (*le Pardon de Ploërmel*) a été accueilli avec enthousiasme; jamais les mélodies charmantes de cette œuvre admirable du grand maître n'ont été goûtées comme cette fois par le public anglais. Il est vrai que M. Mapleson n'avait rien négligé pour en faire valoir les beautés en choisissant pour l'interpréter des artistes comme Gardoni, Santley, Mmes de Murska, Trebelli, etc., et en l'entourant de toutes les séductions d'une mise en scène intelligente en même temps que de magnifiques décorations. C'est dans ces conditions qu'on a pu apprécier à Londres la poésie du sujet dont Meyerbeer s'était épris, et la délicatesse infinie avec laquelle il l'avait ciselé. C'est dans ces conditions qu'on ne tardera sans doute pas à revoir *le Pardon de Ploërmel* à Paris.

⁂ S'il est un génie cosmopolite, c'est bien celui de l'illustre auteur des *Huguenots* et de *l'Africaine*. Son nom est familier aux échos de tous les théâtres du monde, et les esprits les plus distingués de tous les pays ont pris à tâche de pénétrer dans les arcanes de cette haute intelligence, de cette merveilleuse puissance dramatique qui fut le lot de Meyerbeer. Un des derniers entrés en lice—et ce n'est pas le moins remarquable—est M. Treserra, rédacteur en chef de la *Espana musical* de Barcelone, qui a consacré dernièrement à la gloire du maître une série d'articles où la portée de son œuvre est appréciée de haut, et où *l'Africaine*, particulièrement, est analysée avec une grande justesse de vues et un sentiment artistique élevé. Ces articles ont été très-goûtés par le public musical espagnol, et nous sommes heureux d'en féliciter un homme de talent qui peut prétendre à une belle place dans la critique.

⁂ On écrit de Rouen que le nouveau directeur du théâtre se montrerait disposé à aller au-devant des désirs du public, en donnant, la saison prochaine, des représentations d'opéra dont ce dernier est privé à son grand regret. Il vient, à cet effet, d'engager plusieurs artistes, parmi lesquels on cite Mme de Joly, chanteuse très-estimée à Bordeaux et à Bruxelles; Mme Marchand (dugazon); MM. Dufresne, ténor; Olive Lafont, baryton; Marchand et Prudhomme. M. Dervil avait eu l'espoir de traiter avec Mme Cabel, mais on n'a pas pu s'entendre sur le prix.

⁂ Levassor donne en ce moment une série de représentations dans les villes de bains de mer du littoral de la Manche et y obtient un très-grand succès. L'excellent artiste fait preuve dans ces tournées artistiques d'autant de talent que d'activité. Ainsi, applaudi lundi soir à Dieppe, il s'est fait entendre mardi à Saint-Valery-en-Caux et le lendemain à Fécamp. Mme Teisseire (du Gymnase) lui prête son concours, et il parvient ainsi à composer des programmes très-variés. A la soirée donnée à Saint-Valery, une foule élégante avait entièrement rempli la jolie salle du Casino, et elle n'a cessé de témoigner sa satisfaction au célèbre comique et à sa partenaire. *A la porte* et *le Mal de mer*, petites pièces fort amusantes à deux personnages; *les Conférences*, une actualité, ainsi que les scènes comiques *Adelaïde* et *la Maîtresse d'école*, y ont notamment provoqué la plus grande hilarité. Une fort jolie valse nouvelle, *Juliette*, composée par M. Stutz, l'excellent pianiste du Casino, où son talent de compositeur et de virtuose en musique de danse est applaudi tous les soirs, avait été exécutée comme ouverture de cette intéressante soirée.

⁂ Le célèbre chef d'orchestre du théâtre de Covent-Garden, M. Costa, est en ce moment à Paris.

⁂ Le festival de l'association des Sociétés musicales de l'Alsace aura lieu cette année, à Benfeld (Bas-Rhin). Parmi les notabilités musicales invitées à assister au festival, on remarque MM. Ambroise Thomas, Georges Kastner, A. Elward, F. Bazin, etc.

⁂ Le second fils du célèbre violoncelliste Servais, Joseph Servais, qui accompagna, si nous ne nous trompons, son père dans le dernier voyage qu'il fit en Russie, où il partagea ses succès, vient de remporter le premier prix de violoncelle au Conservatoire royal de Bruxelles. A cette occasion, une ovation a été faite au jeune lauréat, qui marche si vaillamment sur les traces de son maître. A son arrivée à Hall, résidence habituelle de la famille, les autorités de la localité, auxquelles s'étaient jointes la Société d'harmonie et la Société chorale, se sont rendues à la station du chemin de fer de Bruxelles pour l'y attendre. De chaleureuses félicitations lui ont été adressées, et une sérénade lui a été donnée, après quoi il a été ramené en triomphe à Hall, qui le soir a été illuminée.

⁂ La partition de *José Maria*, de Jules Cohen, vient d'être achetée par les éditeurs Gamboggi frères.

⁂ On nous écrit de Lille : « Notre Conservatoire de musique vient encore de se distinguer à l'occasion de la distribution annuelle des prix. L'exercice musical qui a précédé la remise des couronnes a été des plus variés. Le programme, composé de onze morceaux, comprenait le chœur d'*Euryanthe*, exécuté par cent chanteurs des deux sexes, enfants et adultes, accompagné par l'orchestre, formé lui-même de la grande majorité des élèves. Cette œuvre, conduite par le directeur, M. V. Magnien et M. Draulinger, a marché avec beaucoup d'ensemble; le solo de soprano, ainsi que le quatuor, ont été particulièrement remarqués. Parmi les instrumentistes, on a surtout distingué l'exécution parfaite d'un solo de cor de Gallay, d'une fantaisie de hautbois de Verroust et de la *Straniera* pour piano de Thalberg. Un solo de violon et un de piston ont été aussi applaudis. Le chant ne s'est pas montré sous un aspect moins favorable, eu égard aux moyens dont disposent les sujets. Les airs du *Serment* et des *Diamants de la Couronne*, pour soprano, ont été bien accueillis; il en a été de même des airs de *Zaïre* et de la *Cenerentola*, pour baryton et ténor. Cette solennité, qui était présidée par M. le préfet, a donné au premier magistrat du département l'occasion de signaler de nouveau le talent, le zèle, le dévouement du directeur et le mérite des professeurs. »

⁂ Nous lisons dans *le Ménestrel* : « Les feuilles allemandes appellent l'attention et l'intérêt sur l'état de détresse où se trouve la nièce de Mozart, Josepha Lange, à qui sa mauvaise santé interdit le travail, et qui, restée orpheline dès l'enfance, s'est vue successivement privée de tous ses protecteurs. La nièce de Mozart est âgée de quarante-six ans; elle habite Vienne, et c'est de là qu'elle implore ceux qui, au nom de son illustre parent, voudraient prendre en pitié son infortune. »

⁂ Le mauvais temps a forcé de renvoyer à aujourd'hui dimanche la grande fête préparée au Pré Catelan, pour le bénéfice de M. J. Danbé, violon solo, qui a conquis par son magnifique talent les sympathies générales. Nous avons donné le programme de cette matinée artistique, qui se recommande aux vrais dilettanti par sa richesse et sa variété, et où figureront les premiers solistes de la capitale. La fête sera clôturée par une grande représentation théâtrale dans laquelle paraîtront les artistes aimés du Vaudeville, des Variétés et des Délassements-Comiques.

⁂ Nous avons déjà maintes fois entretenu les lecteurs de la *Gazette* de la salle de l'Athénée, dont la libéralité de M. Bischoffsheim vient de doter la ville de Paris. Le moment approche où elle va être inaugurée et recevoir la destination que lui donne son fondateur. Le prospectus que nous avons sous les yeux nous fournit d'intéressants détails à ce sujet: « Trois fois par semaine on y entendra des conférences faites par nos savants et nos littérateurs les plus distingués, parmi lesquels nous citerons MM. Émile Augier, Beulé, Albert de Broglie, Caro, Ad. Crémieux, A. Cochin, Delaunay, Saint-Marc Girardin, Janet, Laboulaye, Legouvé, Leverrier, Jules Simon, H. Taine et J.-J. Weiss, qui ont promis leur concours à l'Association. Parfois, les conférences seront précédées ou suivies de morceaux de littérature, fragments dramatiques, expériences scientifiques, chœurs, etc. Trois autres soirées seront consacrées à l'audition de grandes œuvres musicales exécutées sous la direction de M. Pasdeloup, par l'orchestre qu'il a créé; on entendra de temps en temps des oratorios, des fragments d'anciens opéras, des compositions de grands maîtres pour l'orgue, et plus habituellement le genre de musique exécuté au Conservatoire et aux concerts populaires, tout en réservant à la musique moderne et aux compositeurs contemporains la place qui leur appartient. » L'administration annonce qu'elle se propose de commencer l'exploitation vers la fin d'octobre, et elle prévient les amateurs de musique et de littérature qu'une feuille d'abonnement, à différents prix et suivant différents modes, est ouverte, où ils pourront s'inscrire à l'avance.

⁂ Un nouveau catalogue de l'œuvre de Beethoven vient de paraître. L'auteur, M. Otto Mühlbrecht, y affirme entre autres choses que l'histoire du piano de Beethoven, lequel, comme nos lecteurs s'en souviennent, se trouverait actuellement à Klausenburg, en Transylvanie, est dénuée de fondement; l'inventaire fait à la mort de Beethoven ne mentionne aucun piano, et l'illustre compositeur n'aurait donc pas pu le léguer à un de ses élèves. Assurément; mais rien ne prouve qu'il s'agisse d'un legs, et Beethoven peut fort bien avoir donné ce piano avant sa mort.

⁂ On lit dans l'*American art Journal* : « Par suite de l'incendie de l'Académie de musique de New-York, et malgré toute l'activité américaine, la nouvelle salle ne pouvait pas être terminée avant février ou mars prochain; aussi, les dilettanti de cette ville étaient-ils menacés d'une véritable disette de musique; mais M. Maretzek, l'impresario si populaire aux États-Unis, s'est entendu avec les directeurs du Jardin d'Hiver, pour disposer leur salle en théâtre, afin d'y donner une saison d'automne d'opéra italien. C'est, dit-on, le genre bouffe qui dominera dans ces représentations. On espère ouvrir la saison par l'opéra *Rip Van Winckle*, de M. Georges Brislon, compositeur américain; le principal

rôle serait confié, d'une façon toute patriotique, à la prima donna américaine, Miss Clara-Louisa Kellog. »

*** Le *Dwight's journal* annonce qu'une société s'est formée à San Francisco pour y avoir un opéra italien permanent. Une cotisation mensuelle des souscripteurs fournira un fonds de réserve destiné à indemniser les bonnes troupes italiennes qui viendraient en Californie et dont le succès financier ne récompenserait pas la tentative. Une troupe passable est déjà engagée et chantera les opéras italiens les plus modernes.

*** La fête nationale et militaire organisée au profit du comité des artistes musiciens par le baron Taylor, et qui devait avoir lieu dimanche dernier, au Pré-Catelan, est renvoyée au dimanche 26.

*** Les jardiniers et fleuristes de la ville de Paris fêteront cette année avec une pompe extraordinaire la Saint-Fiacre, au Pré-Catelan, où l'on fait déjà des préparatifs splendides. Rien ne manquera au riche programme de ces fêtes qui auront lieu les jeudi 30 août, vendredi 31 août, samedi 1er et dimanche 2 septembre 1866, et dont nous donnerons le détail.

*** Le jardin Mabille et Château des fleurs réunis, avenue Montaigne, continuent, malgré la saison, d'attirer beaucoup de monde. La transformation du jardin, sa grotte fantastique et son éclairage éblouissant, obtiennent le patronage du monde élégant et étranger. Le public, séduit par les yeux, applaudit aussi l'excellent orchestre de M. Ang. Mey et ses gracieuses compositions. Tous les soirs, il y a musique et bal; le samedi, fête de nuit, avec illuminations supplémentaires et feu d'artifice.

*** Malgré la température peu encourageante qui règne depuis un mois, le Concert des Champs-Elysées est un des établissements en plein air qui conserve le mieux sa vogue. Il y avait plus de trois mille personnes dans la soirée du 15 août. Pour peu que la pluie fasse relâche, tout ce qui reste à Paris de monde distingué en prend instinctivement la route.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — M. Gye se propose de remplacer pendant trois mois les traductions anglaises d'opéras, à son théâtre de Covent-Garden, par de grands concerts, pour lesquels il a déjà engagé plusieurs artistes célèbres, tels que Carlotta Grisi, Sivori, Wieniawski, etc. L'orchestre ordinaire de Covent-Garden est chargé de la partie symphonique.

*** *Berlin.* — Les représentations et concerts au bénéfice des blessés se multiplient. Le 6 août, la soirée d'ouverture de l'Opéra royal a eu lieu dans ce but charitable. C'est une des plus brillantes qui aient été données depuis longtemps. Le programme se composait d'une cantate de Taubert, de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven, de l'ouverture et du 2e acte du *Camp de Silésie (l'Etoile du Nord)* de Meyerbeer, qui ont produit un grand effet, et de la *Borussia* de Spontini. Le roi, la reine et une foule de hauts personnages étaient présents. — Le 8, a été donné le premier concert avec l'orchestre de M. Fuchs, au profit des blessés, et le 10, l'Opéra a repris le cours de ses représentations par *le Prophète*, avec Wachtel. — Mlle Orgény a résilié son engagement à l'Opéra royal; elle doit donner quelques représentations au théâtre Impérial de Vienne. — Roger a terminé ses représentations au théâtre de Kroll par *Zampa*, qu'il n'avait pas encore chanté en Allemagne.

*** *Vienne.* — La première nouveauté promise à l'Opéra est *le Chaperon rouge* (Das Rothe Kappchen) de Boïeldieu, qui n'a pas été donnée à ce théâtre depuis plus de trente ans. *Marco Spada* d'Auber, *Zampa* d'Hérold et *Rienzi* de R. Wagner sont à l'étude.

*** *Copenhague.* — Un nouveau Conservatoire de musique doit être fondé cette année, sous la direction de MM. Niels Gade, J.-P.-E. Hartmann et Paulli. L'organisation ne laissera rien à désirer; une particularité qui ne manque pas d'intérêt, est l'obligation pour tous les élèves de faire partie des classes de piano, de théorie et d'ensemble choral. Il y aura des cours d'histoire et de philosophie de la musique.

*** *Helsingfors.*— Ole Bull a donné ici deux concerts, dans lesquels il a obtenu un magnifique succès.

*** *Turin.* — Un nouvel opéra, *Alt' là* ou *Il Posto d'onore*, traduction du vaudeville *la Place d'honneur*, a été donné au commencement de ce mois au théâtre Nota, avec un succès médiocre. L'auteur se nomme Bouglia.

*** *Milan.*— La Scala rouvrira ses portes le 10 septembre. On a commencé les répétitions du ballet de Penco, qui sera probablement intitulé *Lady Henriette*, et dont le sujet est celui de *Marta*.

*** *Florence.*— C'est le baryton Giraldoni qui chantera le rôle de Nélusko de *l'Africaine* à la Pergola.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1357 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CRAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 34. 26 Août 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : reprise de *Joseph*, par **Paul Smith**. — Les droits des auteurs (1er article), par **Thomas Sauvage**. — Correspondance : Bruxelles, par **Fétis** père. — Nouvelles. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Reprise de JOSEPH

(Samedi 18 août).

Faut-il rappeler encore, pour ceux qui l'ont oublié, que la composition de cet opéra fut le résultat d'une espèce de défi, de gageure? Baour Lormian avait eu le tort de faire, sous le titre d'*Omasis* une tragédie dont le héros était *Joseph*, et d'introduire dans ce sujet patriarcal une conjuration et un amour qui en gâtaient la simplicité biblique. Alexandre Duval eut raison de trouver cela mauvais, mais il eut tort, pour prouver qu'il avait raison, de faire, sans conjuration et sans amour, une pièce détestable, ennuyeuse au superlatif. Il est vrai qu'aux termes du défi qui lui avait été porté, il ne s'agissait que d'un grand opéra en trois actes, et qu'en ce temps-là on n'était pas exigeant pour les ouvrages de ce genre : on se contentait de peu d'action, d'invention, d'intérêt. Le plan et le scénario tracés rapidement par Alexandre Duval ne dérogeaient pas trop à l'usage et aux règles. *Joseph* eût pu tenir son rang dans le répertoire sans y causer de scandale. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est que l'on ait songé à le faire jouer à l'Opéra-Comique : c'est que l'auteur du *Prisonnier* et de *Maison à vendre* n'ait pas frémi à la seule idée de leur donner *Joseph* pour compagnon. A l'entendre, ce fut Méhul qui inclina pour ce parti. Le grand compositeur était en querelle avec l'administration de l'Opéra et préférait l'autre théâtre : il entraîna les juges de l'affaire, qui décidèrent que *Joseph* serait joué à Feydeau.

Elleviou se chargea du rôle principal, Gavaudan joua celui de Siméon, et Mme Gavaudan se posa, dans celui de Benjamin, en rivale de Mlle Mars, qui s'était montrée dans le même personnage au théâtre Français. « Ma pièce fut jouée, écrit Alexandre Duval dans sa notice sur *Joseph*, et obtint beaucoup de succès à Paris; mais elle rapporta au théâtre très-peu d'argent : elle fit au contraire la fortune des directeurs de province, ce qui prouve incontestablement que les idées religieuses ont beaucoup plus de succès dans les départements que dans la grande capitale. » Et ce ne sont pas seulement les idées religieuses que les départements accueillent avec plus de faveur; on en peut dire autant de certains sentiments patriotiques, comme ceux qui dominent dans *Charles VI*, de Delavigne et d'Halévy, grand opéra que Paris a toujours trouvé trop triste, mais que la province a beaucoup mieux traité.

Une fois baptisé du nom d'opéra-comique, *Joseph* était condamné à le garder toujours. Lorsque s'ouvrit le concours pour les prix décennaux, *Joseph* s'y présenta et le prix lui fut destiné en sa qualité d'opéra-comique. Il est vrai que l'ouvrage qui lui faisait la plus rude concurrence, *Montano et Stéphanie*, de Berton, n'avait rien de fort plaisant non plus. Ce sont des opéras-comiques à peu près comme *les Prétendus* et *le Devin du village* étaient de grands opéras.

Méhul n'a pas moins trouvé dans *Joseph* l'occasion d'écrire deux morceaux qui ont immensément concouru à sa gloire et à sa popularité, le grand air : *Vainement Pharaon dans sa reconnaissance*, et la romance : *A peine au sortir de l'enfance*. Mais par quelle combinaison étrange ces deux morceaux, si pleins de mélodie, de force dramatique et de grâce naïve, sont-ils placés l'un après l'autre dans la première scène de la pièce, et pourquoi dans tout le reste ne trouve-t-on rien qui s'en rapproche par la forme ni l'inspiration?

Les grandes et sévères beautés dont Méhul a semé son œuvre, ont été trop souvent et trop bien appréciées pour que nous y revenions en ce moment. Jamais l'éducation qu'il avait reçue de Gluck ne l'avait aidé à produire quelque chose de plus élevé, ni de plus vigoureux.

C'est au mois de septembre 1851 que la dernière reprise de *Joseph* eut lieu, non sans quelque succès. Riquier-Delaunay, Bussine et Mlle Lefebvre y remplissaient les rôles de Joseph, de Jacob et de Benjamin. Maintenant, dans ces mêmes rôles, nous venons de voir Capoul, Bataille et Mlle Roze. Capoul n'a sans doute pas l'ampleur que l'on cherche dans un grand ministre, dans un sauveur de nations; sa voix charmante n'a pas non plus le timbre

assez grave pour un rôle de ténor bas, mais en revanche, il a du feu, de la tendresse, et sa chaleur est communicative. On l'a vivement applaudi, acclamé, rappelé. C'était presque un second début que faisait Mlle Roze dans le rôle ingénu, gracieux et touchant de Benjamin, et ce second début a été des plus heureux. La jeune artiste y a fait preuve d'un talent en parfaite harmonie avec le rôle. Elle a été simple, naturelle et timide, comme tout Benjamin doit l'être. Le beau duo qu'elle chante avec Bataille : *O toi! le digne appui d'un père*, a été fort bien dit par les deux interprètes, et redemandé avec transport. C'est un véritable tour de force que Ponchard accomplit en jouant, comme il le fait, le rôle du terrible et farouche Siméon. Il n'est rien dont ne viennent à bout l'intelligence et la bonne volonté.

PAUL SMITH.

LES DROITS DES AUTEURS.

(Premier article.)

I.

La PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE et ARTISTIQUE est depuis quelque temps à l'ordre du jour. Lois et procès l'ont mise en question, plus ou moins heureusement. Sa nature, ses droits, sa durée, ont été magnifiquement discutés; on a dit à son sujet de fort belles choses—sur *la gloire, le désintéressement des artistes, l'immatérialité de la pensée, la filiation des idées, le cosmopolitisme du génie*—et autres lieux communs creux et sonores, sur lesquels on peut tapoter pendant des siècles sans qu'il en résulte autre chose qu'un bourdonnement vague et sourd.

Une seule appréciation juste et loyale a été jusqu'ici nettement formulée :

« L'œuvre intellectuelle (1) est une propriété comme une terre, comme une maison : elle doit jouir des mêmes droits, et elle ne peut être prise que pour cause d'utilité publique. »

Ce sera là certainement, un jour, le dernier mot de la discussion.

Que ces messieurs, qui se croient obligés de faire des discours, au lieu d'aller droit au fait, ainsi que l'esprit éminent que je viens de citer, se perdent dans les divagations et les nuages des considérations transcendantes, cela se conçoit : il faut parler et beaucoup et longtemps pour faire du bruit dans le monde; cela n'aurait même que très-peu d'inconvénients,

Sunt verba et voces, præterea que nihil!

si cette controverse, sans cesse renouvelée, sur la légitimité des droits revendiqués par les auteurs, ne finissait par ébranler le respect dû à la législation, qui établit et garantit ces droits.

La PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE et ARTISTIQUE, par l'application plus régulière des lois qui la sauvegardent; par le nombre et l'importance des œuvres qui la constituent; par le goût toujours croissant du public, plus éclairé, pour ces œuvres, occupe aujourd'hui une très-grande place dans la fortune nationale : elle donne lieu à des entreprises, à des transactions, à des affaires qui remuent des MILLIARDS ; elle fait vivre, par le travail, une partie considérable de la population, tandis qu'elle instruit ou amuse l'autre. Et, pourtant, c'est aujourd'hui la seule propriété incomprise et trop souvent contestée !

Tout le monde accepte, sans difficulté, qu'un propriétaire demande, à l'individu qui vient occuper tout ou partie de son *immeuble*, le prix, le *loyer* de cette occupation ; mais peu de gens tolèrent, sans réclamation, que l'auteur d'une *œuvre dramatique* ou *musicale*, d'un *article de journal* ou d'un *roman*, exige de ceux qui usent et tirent profit de son œuvre par la *représentation*, l'*exécution* ou la *reproduction*, un prix, un *loyer* de cet usage.

Le public désintéressé, spectateur de la lutte judiciaire que de trop fréquents délits provoquent, donne généralement tort *à priori* aux légitimes propriétaires. Selon lui, l'*œuvre dramatique*, l'*œuvre musicale*, la *nouvelle*, le *roman*, a été payé à sa valeur par la représentation sur le théâtre qui crée, par l'éditeur qui achète, par le journal qui publie le premier : ainsi, indemnisé, satisfait, l'auteur n'a plus rien à réclamer.

Mais, après douze ou quinze ans de location, le prix d'un *immeuble* n'a-t-il pas été remboursé à celui qui l'a édifié ou à son acquéreur? Cet immeuble devrait donc être livré *gratis* au premier venu?

Les *propriétaires* seront-ils de cet avis? Je n'attends pas leur réponse!

Or, les auteurs sont les *propriétaires* de leurs œuvres, dans les limites de la loi, et nul ne peut en user sans leur consentement préalable et formel; par conséquent, ils peuvent en interdire l'usage ou fixer le prix de cet usage, sans que nulle autorité ait le droit d'intervenir dans ce contrat

C'est ce que les entrepreneurs de *théâtres*, de *concerts*, de *journaux*, les *Sociétés philharmoniques*, les *Orphéons* finissent par comprendre à l'aide de décisions judiciaires qui frappent les récalcitrants.

En 1853, dans cette *Revue et Gazette musicale*, un de ses rédacteurs les plus goûtés donna une série d'articles intitulés : *Un chapitre de l'histoire du droit d'auteur en France*. Ce travail, fait avec autant d'esprit, de talent que d'exactitude, racontait les efforts de l'ardent et fougueux Beaumarchais, vers la fin du siècle dernier, pour régulariser les *droits des auteurs dramatiques;* il exposait la lutte de ces auteurs contre les comédiens, à une époque où la loi ne fournissait que de faibles armes aux premiers, où les autres, au contraire, étaient soutenus par les tout-puissants gentilshommes de la chambre, leurs supérieurs, comme on disait alors, représentant le roi.

Cette lutte, dont les péripéties furent nombreuses, commencée en 1777, dura jusqu'à la révolution, et ne fut terminée que par la loi promulguée par l'Assemblée nationale, en 1791, qui établit et reconnut le droit exclusif, absolu, des auteurs sur leurs œuvres.

Là s'arrêtent les intéressants récits de mon confrère, que l'on pourra relire dans les numéros 30, 31, 34 et 36 de l'année 1853 de cette revue.

Ce n'est pas seulement du *droit en argent* de l'*auteur dramatique* que je prétends, comme lui, m'occuper : ce sont LES DROITS DES AUTEURS, que je veux exposer.

La reconnaissance légale de la *propriété intellectuelle* ayant amené la réglementation de son usage, plusieurs associations se sont formées successivement pour le maintien et la défense des droits résultant de la loi :

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES;

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES;

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE.

Ces sociétés font, avec les entreprises qui exploitent leurs œuvres, des traités qui stipulent des prix et des avantages pour les propriétaires.

J'expliquerai les éléments de ces sociétés; leur but, leurs conditions, leurs rapports avec les différentes entreprises; certains faits et certains usages nuisibles à leurs intérêts. Ainsi je parlerai :

Des théâtres ;

Du droit pécuniaire;

(1) Lettre de S. M. l'Empereur, alors Prince Louis-Napoléon, à M. Jobard, de Bruxelles.

Des billets donnés;
Des claqueurs;
Des entrées de droit et de faveur;
Des concerts et cafés-concerts;
Des sociétés philharmoniques et des Orphéons;
Des journaux;
De la reproduction;
Du domaine public;
Du droit des pauvres;

Toutes choses dont le public entend parler beaucoup, qu'il connaît très-peu et qu'il ne sera peut-être pas fâché de mieux comprendre.

II.

La rétribution de l'auteur dramatique pour son œuvre, se traita primitivement comme tout autre marché : sa quotité fut librement débattue entre le vendeur et l'acheteur, l'auteur et les comédiens; ceux-ci étant alors en même temps les entrepreneurs des théâtres, payaient selon la confiance que leur inspirait l'écrivain, et les chances de profit qu'ils croyaient rencontrer dans sa production.

Lorsque Quinault, bien jeune — il n'avait pas vingt ans, — eut écrit sa première comédie, *les Rivales* (1), n'osant pas la présenter lui-même aux comédiens, il la remit à Tristan l'Hermite, auteur célèbre par des succès, entre autres celui de *Mariamne*, tragédie qui avait eu l'honneur de tuer l'acteur Mondori, chargé du rôle écrasant d'Hérode. Tristan n'en était pas plus riche; le malheureux poëte, si l'on en croit Boileau,

Passait l'été sans linge et l'hiver sans manteau.

Et lui-même a dit, dans l'épitaphe qu'il se fit :

Ébloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine;
Faisant le chien couchant auprès d'un grand seigneur,
Je me vis toujours pauvre et tâchai de paraître.
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

Tristan présenta *les Rivales* comme son œuvre : les comédiens en offrirent cent écus. Tristan accepta, c'était sans doute son prix! Mais, le marché fait, il avoua que la pièce était du jeune Quinault. A cette déclaration, les comédiens se récrièrent et ne voulurent plus donner au débutant que cinquante écus. Quinault, qui avait foi en lui-même, trancha fièrement la difficulté : il ne voulut accepter que ce qu'il gagnerait et basa son honoraire sur la recette procurée par sa pièce. Cet arrangement fut accepté et sa part d'auteur fixée au *neuvième* de la recette. Il n'eut pas à s'en repentir, surtout lorsqu'il donna *l'Astrate*, qui fut tellement suivi pendant trois mois que les comédiens mirent les places au double. Loret, dans sa *Muse historique*, dit que cette comédie produisit de si grosses sommes à ces comédiens, qu'il semblait à les voir de petits Crésus.

C'est de cette époque que date le droit d'auteur proportionnel, qui, cependant, dut être laissé au choix du contractant; car la comédie *les Rivales* fut représentée en 1653, et on lisait sur les registres de la Comédie française :

« A la date de 1660 — donné à Molière pour *les Précieuses ridicules*, en plusieurs à-compte — MILLE livres.

» En 1662 — payé à M. de la Calprenède, pour une pièce de théâtre qu'il doit faire — HUIT CENTS livres.

» En 1670 — *Bérénice*, de Pierre Corneille, dont on lui a payé, *prix fait* — DEUX MILLE livres. »

Ce régime de liberté dura jusqu'au 23 décembre 1757, où parut un règlement donné aux comédiens par le roi, revêtu de lettres patentes enregistrées au Parlement le 7 septembre 1761. Ce règlement, fait sans la participation des auteurs, et auquel, par conséquent, ils auraient pu ne pas se soumettre, fut d'abord exécuté sans réclamation; il portait :

« Art. 46. — La part d'auteur sera d'un *neuvième* pour les pièces en cinq actes tant tragiques que comiques; — d'un *douzième* pour les pièces en trois actes, et d'un *dix-huitième* pour celles en un acte (1).

» Les parts ne seront prises que sur *la recette nette* et après que l'on aura prélevé les *frais ordinaires* et *journaliers*. »

Les auteurs n'auraient eu qu'à se louer de ce traitement (2) si les clauses du contrat avaient été loyalement exécutées; car les comédiens-sociétaires étant copartageants avec les auteurs, leurs parts, non plus que leurs dépenses personnelles ou matérielles pour les représentations, n'étaient pas comprises dans le prélèvement convenu, et les *frais ordinaires* et *journaliers* n'étaient pas considérables; mais peu à peu la fraude s'introduisit dans les comptes.

Un petit marchand rougirait aujourd'hui de paraître, avec sa famille, dans une quatrième, voire même dans une troisième loge du théâtre Français ou de l'Opéra-Comique. Dans ce temps de luxe de diamants, de plumes, de broderies, de talons rouges et de falbalas, les gens titrés et la noblesse, la finance et la magistrature, le beau monde, enfin, avait précisément pris ces places élevées en affection, et presque toutes ces loges — *les petites loges*, comme on les appelait — étaient louées à l'année; cela — avec les abonnements fort nombreux aussi — avait fini par constituer au théâtre Français une recette annuelle qui dépassait 200,000 francs, laquelle on exonéra du droit des auteurs, prétendant qu'ils n'avaient de prise que sur la *recette* faite *à la porte*. Ainsi, leur droit se serait réduit à rien si la salle avait été entièrement louée d'avance, bien qu'alors les comédiens eussent fait un gros bénéfice avec leurs œuvres.

Ce n'est pas tout! Non contents de déduire les *frais ordinaires* et *journaliers*, ainsi qu'il était stipulé au règlement, les comédiens y ajoutèrent des *frais extraordinaires* de costumes et de décorations. Il en résulta qu'un brave auteur, M. Lonvay de Lassaussaie, ayant donné une comédie en trois actes intitulée *Alcidonis* ou *la Journée lacédémonienne*, se vit compter : des *galons* pour les habits, des *dorures* pour les armes, des *palais!* quand il avait interdit expressément tout ce luxe, comme contraire à la simplicité

(1) Cette comédie, dans laquelle on trouve fréquemment des vers comme ceux ci,

Elise, comment donc? Ils se font des caresses?
Mon maître, assurément, prend son nez pour ses fesses!
Il faut le détromper,

cette comédie annonçait plutôt un rival de Scarron que l'élégant et gracieux poëte à qui l'on doit : *Atys, Alceste, Armide*, etc.

(1) Ainsi, la part d'auteur donnait, pour le spectacle composé de :
Une pièce en cinq actes et une d'un acte, 1/9e et 1/18e, à peu près 17 0/0;
Une pièce en trois actes et une en cinq, 1/9e et 1/12e, à peu près 20 0/0;
Deux pièces d'un acte et une de trois, 2/18es et 1/12e, de même 20 0/0;
Enfin, une pièce en cinq actes, une de trois, une d'un acte, 1/9e, 1/12e, 1/18e, 25 0/0.
Aujourd'hui, au théâtre Français, et jusqu'ici il n'a été question que de ce théâtre, le droit d'auteur est de 15 0/0 fixe, quelle que soit la composition de la représentation, sans aucune déduction, pour les frais et *l'impôt des pauvres*, dont nous parlerons plus tard.

(2) Le droit au théâtre Français, maintenu exactement dans les conditions du règlement, égalait au moins en somme le droit que perçoivent aujourd'hui les auteurs, et il le dépassait en valeur, si l'on compare la différence du prix de toutes choses, aux deux époques.

spartiate, et reçut, pour honoraires, un bordereau dont la conclusion était :

« Partant, pour son douzième, l'auteur redoit 101 liv., 8 sols, 6 deniers. »

De là un procès entre l'auteur et les comédiens. Ce fut le premier; il commença en 1774; évoqué au conseil du roi, il ne fut jamais jugé.

Si l'article 46 du règlement avait donné lieu à de si énormes fraudes, l'article suivant était bien plus dangereux :

« Art. 47. — L'auteur conservera ses droits sur sa pièce jusqu'à ce que la recette soit, *deux fois de suite* ou *trois fois en différents temps*, au dessous de 1,200 livres l'hiver et de 800 livres l'été; alors la pièce *appartiendra aux comédiens.* »

Ceci organisait un système de dépossession que la pratique démontra être trop facile pour les comédiens et trop injuste pour les auteurs. Que l'on plaçât un ouvrage les mauvais jours, que l'on substituât aux *premiers* sujets les *doubles*, et bientôt l'avoir des comédiens se trouvait augmenté d'une œuvre qu'ils ne manquaient pas de ramener ensuite à l'éclat et à la vogue, à leur profit.

Les articles suivants stipulaient :

« Art. 55. — Les comédiens ne pourront se dispenser de jouer une pièce qu'ils auront reçue, sous quelque prétexte que ce soit, ni même en retarder les représentations sans le consentement de l'auteur. »

« Art. 58. — L'auteur de deux pièces en cinq actes et celui de trois pièces en trois actes ou de quatre pièces en un acte aura son entrée sa vie durant. L'auteur d'une pièce en cinq actes jouira de son entrée pendant trois ans; l'auteur d'une pièce en trois actes, pendant deux ans, et celui d'une en un acte, un an seulement. Un auteur jouira de son entrée aussitôt que sa pièce aura été reçue. »

Malgré ces conventions, après avoir reçu *les Courtisanes* (1) de Palissot, les comédiens refusaient de jouer cette comédie comme contraire à l'honnêteté publique et à la dignité du théâtre Français, bien que l'auteur la présentât munie de l'approbation de la police.

De là second procès, également évoqué au conseil du roi. Enfin, Mercier, l'auteur du *Tableau de Paris* et de nombreux drames imprimés, déjà représentés en province avec un succès qui fut confirmé depuis à Paris, Mercier avait un ouvrage reçu au théâtre Français; on ne le jouait pas à son tour : il exposa son droit dans une brochure. Les comédiens déclarèrent, en réponse, qu'ils ne représenteraient et même qu'ils n'entendraient aucun ouvrage de cet auteur, et lui interdirent l'entrée de leur théâtre, à laquelle il avait droit.

Troisième, quatrième, cinquième procès, car Mercier les attaqua successivement sur trois points différents. — Procès toujours évoqués au conseil et qui n'aboutirent jamais.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

Il y a eu cette semaine grande terreur chez les éditeurs de musique. Il ne s'agissait pas moins que de mettre un terme à *leur révoltante exploitation des auteurs*, de porter *le premier* coup *de pioche dans leurs odieux édifices d'iniquités commerciales*, etc., *Un artiste compositeur avait pris une grande résolution; il allait vendre lui-même les manuscrits de ses œuvres avec le droit de reproduction aux enchères publiques.* En effet, une affiche répandue à profusion annonçait *urbi* et *orbi* que le mardi 21 août, à la salle Herz, l'auteur en question — nous croyons lui rendre service en taisant son nom — vendrait *lui-même*, par l'entremise d'un commissaire-priseur, la propriété de ses œuvres gravées et manuscrites, après les avoir, au préalable, fait entendre aux acquéreurs qui se présenteraient.

Mais quels pouvaient être ces acquéreurs? Des éditeurs, sans doute? car l'auteur ayant déjà publié lui-même les trois quarts de ses œuvres, devait avoir appris à ses dépens, qu'en dehors d'eux, personne ne s'aviserait d'une pareille spéculation! Il faut croire au reste que telle était bien son idée, puisque, afin de les allécher sans doute, ces *odieux exploitateurs*, il leur adressait une circulaire expresse, qui leur offrait un escompte sur leurs acquisitions.

Le résultat de la séance n'a plus laissé de doute à cet égard; après avoir mis sur table successivement deux des productions énoncées au catalogue et en avoir vainement baissé la mise à prix de 500 francs à 100 francs sans qu'une seule enchère répondît à son appel, le commissaire-priseur s'est levé pour informer les quelques amis de l'infortuné compositeur, convoqués par lui à cette mémorable solennité, « que l'*absence* concertée des *éditeurs ne permettait pas de continuer la vente.* » Comme dédommagement, les rares et courageux auditeurs qui avaient tenu bon après cette annonce, ont été régalés de l'exécution au piano du reste des œuvres de l'auteur.

Eh bien, nous le demandons aux gens de bon sens, quels ont pu être le but et l'espoir de cette tentative insensée? Comment! voilà un auteur qui se fait éditeur de ses œuvres, qui expérimente sur lui-même les déceptions du métier, et qui, pour se concilier le commerce de musique auquel force lui est de recourir, ne trouve pas de meilleur moyen que d'insulter, ou de faire insulter par des amis maladroits et ignorants des choses dont ils parlent, une corporation honorable et honorée! En vérité, c'est de la démence! Et *ce coup de hache donné dans l'arbre mauvais*, croit-il donc qu'il en aurait eu l'initiative ce hardi novateur? D'autres l'ont devancé, mais c'étaient des hommes de valeur ceux-là; c'étaient des Henri Herz, des Panseron, des Garaudé et *tutti quanti*; seulement s'ils éditaient eux-mêmes leurs productions, ils avaient le bon esprit de penser qu'ils en trouveraient le principal débouché chez les marchands de musique, et ils se gardaient de se faire d'eux des ennemis! Comment d'ailleurs l'artiste malencontreux ne s'est-il pas rendu compte que le commerce de musique appellerait de tous ses vœux le jour où il pourrait juger, *de auditu*—si cela était praticable dans une salle de vente — en présence d'un vrai public, les œuvres que l'obsession, sous toutes ses formes, lui présente sans cesse. La valeur de ces œuvres serait alors parfaitement appréciée et son refus de les acheter justifié d'avance. Oui, elle serait la bien-venue cette innovation qui ferait justice de pauvretés analogues à celles qui s'étalaient mardi à la salle Herz, et dont le marteau du commissaire-priseur a si authentiquement proclamé la nullité.

CORRESPONDANCE.

A M. le Directeur de la REVUE ET GAZETTE MUSICALE.

Bruxelles, le 17 août 1866.

Mon cher collaborateur,

Frappé dans mes plus chères affections d'une douleur qui ne finira qu'avec moi, j'ai perdu, pendant plusieurs mois, le souvenir de diverses choses dont je métais proposé d'entretenir les lecteurs de la *Revue et Gazette musicale*, dans un but d'utilité pour l'art. Cependant, la nécessité de chercher dans le travail des trêves à mes tristes pensées m'y a ramené avec plus d'énergie que par le passé. Recueillant aujourd'hui le souvenir des projets que j'avais formés, je retrouve d'abord le compte que je voulais rendre de l'orgue magnifique construit par la Société anonyme (Merklin et Schütze) pour le Conservatoire royal de Bruxelles, et dont l'inauguration a eu lieu dans la séance solennelle du cinquan-

(1) Représentée en 1782.

tième anniversaire du rétablissement de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique, le 7 mai dernier.

Construit sur un plan arrêté par les facteurs, le directeur du Conservatoire et M. Lemmens, professeur d'orgue de cet établissement, l'instrument dont il s'agit est un 32 pieds à quatre claviers manuels, clavier de pédales, et cinquante-quatre jeux répartis sur les divers claviers; chacun des claviers manuel est d'une étendue de cinquante-six touches ou notes; le clavier de pédales séparées est de trente marches ou notes.

Huit jeux répondant au premier clavier *(positif)*, douze au second *(grand orgue)*, huit au troisième *(bombarde)*, douze au quatrième *(récit)*, et quatorze au clavier de pédales. Parmi ces jeux se trouvent un 32 pieds bouché, qui, comme on sait, sonne l'octave au-dessous de la contre-basse, douze 16 pieds à bouche ou à anche, vingt-deux 8 pieds *idem*. dix 4 pieds *idem*, et une *doublette* de 2 pieds. Différents par le caractère de la sonorité autant que par la dimension, ces jeux se font remarquer ou par la puissance, ou par la distinction du timbre. En puissance et en variété, cet orgue, avec ses cinquante-quatre jeux, surpasse de grands instruments composés de soixante-quinze, quatre-vingts et même cent registres dont j'ai pu apprécier l'effet en Allemagne et en Angleterre. Les jeux de fonds ont une majesté saisissante. Je crois devoir constater en passant que ce caractère est particulièrement important dans l'orgue d'une salle de concert, parce qu'il ne peut être réalisé par aucune combinaison des instruments de l'orchestre, et qu'il produit une opposition d'effet irrésistible avec la masse de ces instruments.

Dans les détails d'opposition de timbres, l'orgue du Conservatoire de Bruxelles offre des moyens de variétés qui, sous la main d'un artiste habile, semble être inépuisables. Sa flûte, sa clarinette, son hautbois, son basson, son cor anglais, sa voix humaine, ses gambes, ses échos, sont des organes aussi parfaits que l'homme puisse en produire par des moyens mécaniques; l'illusion de l'auditoire est complète à cet égard. A cette diversité d'accents, qui résulte de la forme des tuyaux de chaque jeu en particulier, ainsi que du principe vibratoire, soit de l'anche, soit de la colonne d'air, s'unissent à propos les nuances de l'intensité des sons par la pédale d'expression, et les combinaisons plus ou moins puissantes, plus ou moins inattendues, produites par douze pédales d'accouplements et de combinaisons, qui mettent en communication les ressources des divers claviers, soit dans les séries des jeux à bouche, soit dans celles des jeux d'anches.

Le problème à résoudre pour ces jeux d'anches, dans la construction des orgues, consiste à leur donner le mordant et la puissance en évitant la dureté, la rausticité : dans l'orgue du Conservatoire de Bruxelles, ce problème est complétement résolu; et, ce qui prouve le parfait équilibre dans la distribution du vent à différentes pressions, selon la nature des jeux, c'est que le caractère de ces jeux d'anche n'éprouve pas la moindre altération lorsqu'ils sont combinés avec les jeux de fonds les plus absorbants du produit de la soufflerie.

Cette soufflerie est d'ailleurs digne des plus grands éloges par la perfection de sa construction, par l'abondance avec laquelle elle fournit à tous les jeux, ainsi que par ses diverses pressions analogues au caractère qu'ils doivent conserver, comme à la pureté de leurs timbres. Dans les réunions complètes des jeux les plus absorbants, tels que les tuyaux à bouche de 32 et de 16 pieds, jamais la moindre secousse ne se fait sentir: c'est une poitrine bien organisée dont le souffle est inépuisable.

A l'égard du mécanisme qui concerne le toucher du clavier, partie si importante, pour laisser au talent de l'organiste toute la liberté, toute la facilité désirables, il m'est permis de dire que M. Merklin y a fait faire à l'art de la facture un pas important. Considérant que dans un instrument de si grande dimension que l'orgue du Conservatoire de Bruxelles, la machine pneumatique de Barker seule n'est pas suffisante pour triompher de la résistance, lorsque les claviers sont accouplés et qu'un grand nombre de soupapes doit être mis en mouvement, le célèbre facteur a imaginé le moyen le plus ingénieux pour faire disparaître cette imperfection : il consiste à appliquer au mécanisme de chaque clavier, correspondant à un sommier à double laye, une série de soufflets pneumatiques, dont l'effet immédiat est d'imprimer à tous les mouvements de chaque clavier autant de flexibilité que de précision. Ainsi soulagée, la machine pneumatique fait mouvoir, avec autant de célérité que de régularité, les accouplements et l'ensemble du mécanisme, tandis que les doigts de l'organiste trouvent sur le clavier autant de légèreté que sur un piano d'Erard ou de Pleyel, Wolff et Ce.

Convaincu comme je l'étais de l'excellence d'un instrument fait avec autant de soins et de talent, je cédai à la demande de mes collègues de l'Académie, désireux que j'écrivisse, pour la séance solennelle de son anniversaire semi-séculaire, une sorte de symphonie dans laquelle seraient employés l'orgue qui venait d'être terminé et le grand orchestre du Conservatoire, c'est-à-dire deux orchestres de genres différents. Il n'existait rien de semblable qui pût me servir de modèle, car les concertos d'orgues de Haendel ne sont que des solos de l'instrument avec le quatuor d'instruments à cordes et des hautbois à l'unisson des violons. Ce petit orchestre n'exécute que de courts *tutti* ou ritournelles; rarement un accompagnement de quelques accords. Le génie du grand artiste ne se montre pas à sa hauteur accoutumée dans ces compositions. Ce que j'avais à faire était autre chose : je le comprenais comme une lutte de deux grands orchestres, et ce fut en me dirigeant vers ce but que j'écrivis mon ouvrage. L'essentiel pour l'instrument qui allait être soumis à cette épreuve était d'avoir une puissance suffisante, et des ressources de sonorités diverses et d'accents pour entrer en lutte avec ce formidable orchestre du Conservatoire, composé de 44 violons, de 16 altos, 16 violoncelles, 14 contre-basses et tous les instruments à vent en bois et en cuivre; mais je connaissais l'orgue que j'allais employer, et je ne m'effrayai pas.

Je ne m'étais pas trompé: dès les premières mesures de l'introduction où l'orchestre répondait à l'orgue, l'assemblée, composée en grande partie d'artistes et de connaisseurs, fut enlevée. Puis vinrent les choses délicates, expressives; les deux grands orchestres y conservèrent tous leurs avantages et formèrent un ensemble absolument nouveau d'effet. Il ne me convient ni de juger mon ouvrage, ni d'en parler; je constate seulement que dans ce siècle avide de nouveautés, une voie nouvelle est ouverte pour la grande musique, s'il se trouve quelqu'un qui en ait le génie. Jusqu'au moment où ceci est écrit, cette voie a été fermée, parce que, à l'exception de l'Angleterre et d'un essai qui va être fait à Paris, il n'existe pas en Europe de salle de concert possédant un grand orgue. Je ne crois pas me tromper en prédisant qu'on ne tardera pas à combler cette lacune; car, je le répète, il y a là tout un monde nouveau de musique.

Agréez, mon cher collaborateur, l'assurance de mes sentiments dévoués,

FÉTIS père.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *le Prophète;* mercredi *Don Juan* et vendredi *l'Africaine.* — Ces trois représentations, qui avaient attiré beaucoup de monde, ont été très-brillantes. On ne se lasse pas d'entendre *l'Africaine;* jamais le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer n'a été mieux interprété et n'a exercé un pareil prestige.

*** Verdi a fait répéter individuellement à chacun des interprètes de son nouvel opéra le rôle qui lui était destiné Les répétitions d'ensemble commenceront la semaine prochaine. — Verdi, qui souffre depuis quelques années d'un mal de gorge, est parti samedi dernier pour Cauterets, où il restera jusqu'au 5 septembre. A cette époque, il reviendra à Paris pour suivre les répétitions de *Don Carlos.* — On assure que Belval ne trouvant pas le rôle du grand inquisiteur assez important pour lui, refuse de s'en charger.

*** En mentionnant les noms des artistes qui ont chanté *l'Africaine* à la représentation gratuite du 15 août, nous avons dit, par erreur, que le rôle d'Inès avait été rempli par Mlle Marie Battu. C'est Mlle Levieilli qui l'a chanté, et nous nous empressons de faire droit à la réclamation qu'elle nous adresse à ce sujet.

*** Ainsi que nous le faisions pressentir dans notre dernier numéro, Saint-Léon a dû repartir pour Saint-Pétersbourg, où il va reprendre son poste de maître de ballets de la cour. Il fera ses efforts pour obtenir une prolongation de congé en faveur de Mlle Granzow, que son service aux théâtres de Saint-Pétersbourg et de Moscou rappelle également en Russie; mais, dans l'incertitude du succès, la direction de l'Opéra a dû confier le rôle de Mlle Granzow dans *la Source* à Mlle Salvioni, qui l'a accepté et qui s'est déjà mise à l'étudier. Avant son départ, Saint-Léon avait terminé la partie chorégraphique de l'œuvre; c'est M. Petipa qui en surveillera dorénavant les répétitions. Du reste, ce ballet devant accompagner *Alceste* de manière à composer un spectacle important, la direction de l'Opéra ne les pressera pas, et les deux ouvrages ne feront guère leur apparition avant la fin de septembre.

*** Nous rendons compte de la reprise de *Joseph;* les deuxième et troisième représentations ont confirmé le succès de la première. Capoul a trouvé certainement dans le rôle de *Joseph* une de ses meilleures créations.

*** Montaubry est parti pour Cabourg-Dives, où il possède une jolie propriété; il y passera le mois de son congé.

*** On répète en ce moment *l'Épreuve villageoise* pour les prochains débuts de Mlle Seveste.

*** Mme Cabel revient à Paris le 28. La charmante cantatrice va reprendre le rôle de Zilda dans le dernier opéra de Flotow.

*** Dans quelques jours on reprendra *la Servante maîtresse;* Mme Galli-Marié chantera le rôle de Zerbine.

*** *Faust,* joué mardi au théâtre Lyrique, ne le sera plus qu'en septembre pour les débuts de Cazaux, ex-pensionnaire de l'Opéra, et du ténor Jaulain. — Jeudi, *Don Juan* réunissait Mmes Carvalho, Demeur-Charton et Nilsson. Le chef-d'œuvre de Mozart, ainsi interprété, a provoqué les applaudissements réitérés du nombreux public qui remplissait la salle. M. Barré tient très-bien le rôle principal, tâche difficile, dont il s'est acquitté à la satisfaction du public; il a chanté avec beaucoup

de suavité le duo *Laci darem la mano*. Mme Demeur-Charton est une superbe dona Anna, qui a des élans magnifiques. On sait avec quelle finesse et avec quelle perfection Mme Carvalho interprète le rôle de Zerline. — Un nouvel opéra-comique en trois actes de M. Edouard Plouvier, musique de M. Devin-Duvivier, l'un des meilleurs élèves d'Halévy, vient d'être lu aux artistes; il a pour titre : *Deborah*. Les principaux rôles d'hommes en ont été distribués à MM. Monjauze, Lütz, Wartel, Gabriel; pour ceux de femmes, à Mmes Davain et Dumay, qui ont été jusqu'à présent choisies; mais la protagoniste n'est pas encore désignée. Il serait question de le confier à Mlle Wertheimber.

⁂ On annonce au même théâtre la reprise du *Médecin malgré lui* et de *Philémon et Baucis* de Gounod; ce dernier ouvrage serait réduit en deux actes par la suppression de la scène d'orgie que présidait Vulcain, et qui avait été ajoutée après coup. — M. Carvalho est décidé à monter pour le mois de janvier le *Lohengrin* de Wagner. — Il vient d'engager Mlle Regnault, couronnée au dernier concours du Conservatoire. — Il s'est également attaché un ténor très-acclamé dans les cafés-chantants, M. Laveissière, auquel il a fait signer un engagement de trois ans à 12,000 francs la première année, et 18,000 francs pour chacune des deux autres; il débutera dans la *Traviata*.

⁂ Nous avions annoncé dans notre dernier numéro que le théâtre des Fantaisies-Parisiennes ferait sa réouverture le 1er septembre; il paraît qu'elle sera retardée jusqu'au 10 ou au 15, et qu'elle se fera par deux opéras-comiques : *Cesarino*, en deux actes, et *Groschaminet*, en un acte. La première de ces pièces est due à la collaboration de MM. Du Locle et Gille pour les paroles, et Duprato pour la musique; la lecture aux artistes a produit grand effet. — La direction a engagé Mlle Eléonore Peyret, qui a obtenu cette année, après un concours brillant, le premier prix de chant au Conservatoire.

⁂ Le grand théâtre de Lyon vient de mettre *l'Africaine* à l'étude.

⁂ Après son mariage, Alfred Jaell est allé passer sa lune de miel en Suisse; il est à Interlaken, et compte y rester jusqu'à la fin de septembre.

⁂ La direction du théâtre de la Monnaie se propose de monter le dernier opéra de Flotow, *Zilda*; le principal rôle serait chanté par Mlle Marimon.

⁂ Tamberlick était à Paris ces jours-ci. Le célèbre ténor, avant d'aller reprendre son service à Saint-Pétersbourg, se reposera quelques semaines en Italie.

⁂ M. Harris, régisseur du théâtre de l'opéra italien de Covent-Garden, est à Paris en ce moment. Sa fille, charmante personne, vient d'être engagée au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

⁂ Les visiteurs se succèdent à Bade et le chiffre dépasse déjà celui de 18,500. Le théâtre Italien est très-suivi. Après *Rigoletto* on a donné *Crispino e la Comare*. Zucchini s'y est montré, comme à Paris, plein de verve et d'entrain; Mlle Vitali l'a dignement secondé; une fois de plus Agnesi a fait admirer sa voix si pleine d'ampleur et si richement timbrée. Il y a eu succès de pièce et d'acteurs. — Il en a été de même d'*il Barbiere*, dans lequel Mlle Grossi s'est montrée une excellente Rosina. Alary avait composé, exprès pour elle, un air qu'elle a chanté à la leçon de musique et qui a été fort applaudi.

⁂ Mme Nina de Callias, pianiste, vient de donner à Fécamp un concert à grand orchestre, et à Yport un concert avec Nathan. Elle y a recueilli les applaudissements dus à son remarquable talent.

⁂ Une correspondance spéciale arrivée dernièrement de Cherbourg donne, sur le Casino de cette ville et sur les fêtes charmantes que son infatigable directeur, M. Alwood, ne cesse d'offrir aux étrangers, des détails étourdissants. Tantôt c'est un bal, un concert, une fête musicale quelconque, tantôt c'est une représentation théâtrale, une soirée de prestidigitation, ou un bal d'enfants. M. Alwood est décidément un homme très-précieux, dont chacun ici ne cesse de vanter, et avec juste raison, l'inépuisable imagination et le goût parfait! Aussi que de monde! Cherbourg, si cela continue, ne saura bientôt plus où loger ses visiteurs, parmi lesquels il compte de très-hauts personnages et des femmes aussi charmantes que distinguées. La température, dont tout le monde se plaint ailleurs, s'est ici, jusqu'à présent, montrée assez clémente; bref, tout est pour le mieux dans une des plus charmantes villes de bains du littoral.

⁂ On nous écrit de Lille que la première représentation de l'*Africaine* a eu lieu le 22, et a produit un effet immense; après le premier acte le rideau s'est relevé pour un hommage à Meyerbeer; tous les artistes ont reparu et ont couronné le buste du grand maître exposé sur une estrade. Pendant près de cinq minutes, la foule immense qui remplissait la salle n'a cessé d'applaudir avec enthousiasme. Le succès de la deuxième représentation a renchéri encore sur celui de la première. Nous en parlerons plus en détail dans notre prochain numéro.

⁂ L'apparition d'Adelina Patti, au cursaal de Hombourg, a été un véritable événement; jamais société plus aristocratique—à laquelle s'était jointe celle de Francfort—jamais plus brillantes toilettes n'avaient à ce point rempli et paré la salle. Cet empressement a d'ailleurs été complétement justifié par la supériorité avec laquelle la jeune diva a chanté le magnifique rôle de *Lucia*; une triple salve d'applaudissements l'avait accueillie à son entrée; une véritable pluie de bouquets, parmi lesquels un d'une gigantesque dimension, des bravos frénétiques, ont suivi son premier air chanté avec une inimitable perfection, et la grande scène de la folie a été pour elle l'objet d'une nouvelle et encore plus enthousiaste ovation. — Villani, l'excellent ténor, n'est pas resté au-dessous de sa partenaire; la scène de la malédiction et tout le quatrième acte lui ont valu autant de bravos que de rappels.—Nap. Verger tenait le rôle d'Ashton et il y a déployé un magnifique talent. — *Il Barbiere*, donné pour la deuxième représentation d'Adelina, n'a pas été un moins grand triomphe pour elle. En dehors de la scène, les charmes et la distinction de sa personne lui ont concilié au même degré les sympathies de la haute société étrangère de Hombourg; invitée à dîner par la comtesse Svieïkowska, elle a été présentée par elle à Mme la baronne de Reculot, femme du ministre de France à Francfort, et elle-même cantatrice-amateur fort distinguée, qui a fait à la jeune et célèbre artiste les compliments les plus flatteurs.

⁂ La reine des Pays-Bas a fait remettre un encrier d'argent à M. A. Berlyn, chef d'orchestre et compositeur d'Amsterdam, en témoignage de sa satisfaction pour plusieurs œuvres musicales dont elle avait daigné agréer l'hommage. S. M. le roi a, de son côté, gratifié cet artiste d'une riche épingle pour une fantaisie de musique militaire qu'il lui avait dédiée.

⁂ Le grand Théâtre de la Haye fera sa réouverture le 1er septembre. Au nombre des artistes qui chanteront pendant la saison, on cite Mme Soustelle, première chanteuse dramatique; Mlle Gouband, chanteuse légère, Mlle Diamont, mezzo-soprano, dont on dit beaucoup de bien, et M. Genevois, ténor. — M. Caubet, premier ténor, et Mme Gennetier ont aussi renouvelé leur engagement.

⁂ Le conseil communal de Bruxelles a voté un subside considérable pour renouveler les décors des deux chefs-d'œuvre de Meyerbeer, *les Huguenots* et *Robert*. C'est sans doute par *les Huguenots* que se fera le 1er septembre la réouverture du théâtre de la Monnaie. — Le roi paraît désirer que les représentations continuent toute l'année sans interruption, et il a prévenu le directeur que les subsides de la cour seraient augmentés en conséquence.

⁂ Plusieurs journaux annoncent qu'il est question de construire à Paris une immense salle où, comme à Londres, se tiendrait un café-concert, un bal, un théâtre, des acrobates et des danseurs. L'entrée en serait complétement libre, et les consommations taxées à des prix très-modérés. Il paraît qu'aujourd'hui une grande société se forme par actions, pour élever sur le boulevard du Prince-Eugène cette immense cité du plaisir.

⁂ Nous parlions dernièrement de la mystification dont le public de New-York avait été victime à l'occasion de Tom l'aveugle. Le *Times* donne sur son étrange organisation des détails qu'on lira avec intérêt : « Ce garçon, dit le journal que nous citons, qui n'est pas seulement aveugle, qui est idiot et l'est complétement, incontestablement, exécute de la musique difficile avec une facilité remarquable dans un pareil état intellectuel, et fait certains tours de force qui indiquent plutôt une certaine puissance mnémotechnique et imitative que du génie pour la musique proprement dite. Tandis qu'il joue sur le piano un air de la main droite, il s'accompagne d'un autre air sur une autre clef de la main gauche, et il chante un troisième air sur une troisième clef en même temps : espèce d'école d'harmonie qui lui est toute spéciale et qui, nous le pensons, n'aura point d'élèves. On est parvenu, en outre, à lui faire associer aux notes du piano, les lettres de l'alphabet tout entier, de sorte que lorsqu'un des spectateurs, à la demande du *montreur* du jeune nègre, tient un objet à la main, et que le *montreur* fait entendre sur le piano les notes correspondant aux lettres dont se compose le nom de l'objet, Tom nomme à haute voix cet objet, que ce soit un chapeau, une demi-couronne ou un éventail. Un autre tour de force du pauvre enfant idiot, c'est d'exécuter sur le piano un air qu'il vient d'entendre pour la première fois. Même lorsqu'il fait preuve ainsi des facultés particulières dont il est doué dans son idiotisme, l'empreinte de cet idiotisme reste gravée sur ses traits; sa figure est livrée aux contorsions les plus curieuses quand ses notes sont plus expressives que d'ordinaire, et il frappe lui-même des mains pour répondre aux applaudissements de la salle Saint-James, où son *montreur* le produit. Il n'y a pas de raison de croire ni même de supposer, ajoute en terminant le *Times*, qu'il y ait ici le moindre charlatanisme, et que « Tom l'aveugle » joue l'idiotisme pour le compte de son *montreur*. On peut le classer non pas tant parmi les musiciens qu'au nombre de ces individus qui, bien qu'idiots, font des tours de force en arithmétique. Qu'on le classe comme on voudra, ce qu'il y a de certain, c'est que la vaste salle de Saint-James est comble chaque fois qu'il se fait entendre. »

⁂ On nous écrit de Boulogne-sur-Mer le 23 août. — « Boulogne est une ville privilégiée pour les concerts. Celui du 21 août marquera dans les annales de la Société philharmonique. Pourrait-il en être autrement avec des artistes tels que Carlotta Patti, Sivori et Osborne? Noms magiques, talents merveilleux faits pour remuer une population. Aussi toutes les places ayant été retenues dès la veille, c'est dans une salle comble et splendide, au milieu d'un public enthousiasmé, que Carlotta a fait

sa rentrée dans le monde musical depuis la maladie qui l'en éloigna pour quelque temps. Ce repos a, d'ailleurs, été tout favorable à l'illustre cantatrice. Jamais sa voix pure et vibrante comme le cristal n'eut plus de charme et de flexibilité; jamais elle n'excita plus d'admiration, traduite par des témoignages plus flatteurs : Carlotta, accueillie par des salves d'applaudissements à son apparition, a chanté quatre fois et chaque morceau lui a valu une ovation. Ce triomphe, aussi complet qu'éclatant, est le présage de ceux qui l'attendent dans sa prochaine tournée en France. Notre ville est fière d'avoir été son point de départ. — Sivori est un violoniste incomparable, c'est l'enchanteur connu du monde entier; non-seulement il possède comme talisman l'admirable violon de Paganini, mais il est aussi l'héritier unique de l'âme et des secrets du grand maître, et, comme lui, il sera sans doute classé un jour parmi les êtres légendaires. Lui aussi a triomphé dans cette soirée et a été couvert d'applaudissements. — Osborne s'est montré le pianiste classique interprétant les grandes œuvres de la manière magistrale qui leur convient; aussi a-t-il complétement captivé l'auditoire, qui a prouvé à M. Osborne, par de fréquents applaudissements, combien son beau talent était apprécié. — L'orchestre de la Société philharmonique, sous l'habile direction de M. Chardard, a parfaitement accompagné les artistes et exécuté les ouvertures de *Zampa* et de *Giralda*. — Notre excellent organiste et accompagnateur, M. Alexandre Guilmant, tenait le piano dans cette splendide solennité musicale, qui a eu pour auditeurs M. Pasdeloup et plusieurs membres distingués de la presse parisienne et étrangère. »

*** Le jour de la fête du 15 août, une Italienne pauvrement vêtue, mais d'un physique agréable et décent, arrêtée devant le café Riche, cherchait à exciter la générosité des consommateurs en chantant avec une superbe voix de contralto, qu'elle accompagnait de la guitare, et une bonne méthode, des airs d'opéra italien. Au nombre des assistants qui l'écoutaient avec autant d'étonnement que de plaisir, se trouvaient Naudin, Verger, Amodio et plusieurs autres artistes. Après avoir contribué largement à la recette faite par la cantatrice improvisée, ils prirent son nom et son adresse, et, séance tenante, ouvrirent une souscription dont le produit subviendra aux frais de l'éducation musicale de l'étrangère qu'on entendra sans doute dans un temps donné sur quelqu'une de nos scènes lyriques.

*** La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, vient de distribuer son dix-huitième bulletin contenant le compte rendu de son année sociale 1865-1866. — Ce rapport constate l'accroissement de prospérité de la Société, prospérité qui s'est traduite par une augmentation de 43,433 francs sur les recettes de l'année précédente. Ces recettes ont atteint le chiffre de 246,209 francs; tandis que les frais généraux se sont abaissés à 18 3/4 0/0. En outre, le nombre des sociétaires s'élève aujourd'hui à 1,126 (102 de plus que l'année dernière). Ces résultats n'ont pas besoin de commentaire, et sont dus en grande partie au zèle et aux efforts constants des membres du syndicat de la Société. Par suite des élections faites dans la dernière assemblée générale, le syndicat se compose de MM. A. Thys, président; Bazzoni, vice-président, Ch. Plantade, trésorier, Bertrand, Bouvier, Busnach, Tourte, Nibelle, Laurent de Rillé, Choudens, Dufour-Brandus, Prilipp, Vieillot. — Le Comité permanent siégeant tous les mardis, se compose de MM. Thys, Bertrand, S. Dufour et Nibelle.

*** On a donné cette semaine au concert des Champs-Elysées deux auditions de la grande *Marche des Ménestrels*, de J.-G. Pénavaire, et des *Fleurs d'Orient*, caprice-mazurke du même auteur.

*** C'est jeudi 31 août, samedi 1er et dimanche 2 septembre, au Pré Catelan, que sera célébrée avec toute la pompe que nous avons mentionnée, la Saint-Fiacre, fête des jardiniers fleuristes. Concert d'harmonie, marche aux flambeaux par les musiques des chasseurs à cheval. Bal de nuit avec orchestre de 200 musiciens, feu d'artifice, etc.

*** Le mauvais temps a fait remettre à aujourd'hui la belle fête organisée par M. le baron Taylor au profit du comité des artistes musiciens; il faut espérer que le ciel favorisera le déploiement de forces musicales accumulées pour cette solennité, dans laquelle on entendra plus de mille exécutants appartenant aux musiques du premier corps d'armée et l'orchestre de symphonie de M. Forestier.

*** Un des plus anciens serviteurs de l'Opéra, M. Monge, le concierge de ce théâtre, a succombé la semaine dernière à une hydropisie dont il était atteint depuis quelque temps. Fort aimé des artistes, ceux-ci—et parmi eux les plus notables—ont tenu à lui donner un dernier témoignage d'affection en chantant à la messe célébrée pour ses funérailles à l'église Saint-André, et en l'accompagnant, M. Perrin en tête avec le personnel de l'Opéra, à sa dernière demeure. Le service a été payé par le produit d'une collecte faite, parmi ses camarades, par Mme Marie Sass. La veuve, aidée de son fils, succédera à ses fonctions.

*** Le célèbre violoniste Vieuxtemps vient d'avoir la douleur de perdre son père, décédé à Bruxelles à l'âge de soixante-seize ans.

*** On annonce la mort à Berlin de M. Schunke, père de la cantatrice de ce nom, et ancien directeur de théâtre. Il jouissait de l'estime universelle.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Spa.* — Le 17, a été donné à la Redoute le plus beau concert de la saison; il réunissait M. et Mme Léonard et Servais, Jourdan et Mengal, chanteurs du théâtre de la Monnaie. Léonard a obtenu un succès d'enthousiasme en exécutant deux de ses compositions: un concerto militaire et une fantaisie intitulée : *Souvenirs de Jeunesse*. Mme Léonard a partagé cette ovation en chantant l'air de *Zilda* de Flotow, véritable et beau morceau de concert, des variations d'Adam et un duo de Félicien David avec Jourdan. Des bravos frénétiques ont accueilli Servais, le patriarche du violoncelle, après un *larghetto* de Mozart et une fantaisie de sa composition sur *l'Hymne national*. M. Mengal a dit fort bien de charmantes chansonnettes.

*** *Cassel.* — M. Schuppert, organiste de la cour, a été enlevé par une courte maladie à l'affection de sa famille et de ses élèves. M. Karl Rundnagel a été désigné comme son successeur.

*** *Gand.* — Les études de *Lucifer*, de Pierre Benoît, se poursuivent avec activité, et chaque répétition fait ressortir de nouvelles beautés dans l'œuvre si originale et si complète du jeune maëstro belge. Il est question de l'exécuter d'une façon grandiose aux fêtes nationales de septembre.

*** *Berlin.* — Les débuts de Mlle Garthe, du théâtre de Hanovre, dans *Fidelio* et *Faust*, ont été très-heureux. C'est une cantatrice très-bien douée et qui sait tirer parti de ses qualités naturelles. — Pauline Lucca fera sa rentrée le 1er septembre. — Le *Vampyr*, de Marschner, est désigné pour être mis à l'étude à l'Opéra royal. — Le célèbre pianiste-compositeur Louis Brassin est entré en fonctions au Conservatoire de Stern, comme successeur du professeur Willmers.

*** *Leipzig.* — *L'Éclair*, d'Halévy, a été donné avec un grand succès. Mme Deetz surtout a été applaudie dans le rôle de la jeune veuve.

*** *Vienne.* — *L'Africaine* est toujours un astre de première grandeur au répertoire. Mlle Bettelhelm, dans le rôle de Sélika, mérite de plus en plus les applaudissements qu'on lui décerne. — *Rienzi*, de R. Wagner, sera donné pour la première fois le 19 novembre, pour l'anniversaire de la naissance de l'Impératrice. Le compositeur a été invité à conduire lui-même la première représentation. — Le directeur du Carltheater, M. Treumann, a dû céder la place à M. Strampfer, et s'est retiré en emportant les regrets du public et des artistes. — Heinrich Stiebl, compositeur de Pétersbourg, dont une opérette en un acte, *Jery und Bœtely* (texte de Gœthe), a eu un grand succès dans cette dernière ville, est sur le point de traiter avec l'une de nos scènes lyriques pour la faire représenter.

*** *Doberan.* — Depuis l'ouverture de la saison des bains, nous avons eu deux fois *l'Africaine*, avec Mlle Barn (Sélika), Mlle Rose-Lund (Inès), et M. Roschlau (Nélusko). A chacune de ces représentations, la salle n'était pas assez vaste pour contenir le public.

*** *Copenhague.* — Au dernier concert du Musikverein, le public a fait un sympathique accueil à une nouvelle composition de Niels Gade, *Die Kreutzfarher*, texte de C. Anderson.

*** *Prague.* — A la fin du mois sera donné l'opéra russe de Glinka, *Jisn za tsara* (la Vie pour le czar), qu'on étudie activement depuis quelque temps. — L'*Orphée* et l'*Armide* de Gluck forment en ce moment le fond du répertoire, et attirent un nombreux public.

*** *Florence.* — Le théâtre Pagliano a fait sa réouverture avec *Don Giovanni*, chanté, comme il y a quelques mois, par Steller, un grand artiste, Mme de Baillou, une excellente Zerline, et par Sabbatini, Poli-Lenzi, Borella, la Lomi et la Bellini, qui seule peut-être est au-dessous de sa tâche dans le rôle de dona Anna. L'*impresario* Luciano Marzi réserve, dit-on, le dixième des recettes de *Don Giovanni* aux blessés.

*** *Naples.* — *Berta*, opéra de Piave, dont le commandeur Pacini a composé la musique, est l'œuvre nouvelle désignée pour être montée cette année à San Carlo.

*** *Lisbonne.* — Le théâtre de San Carlos a formé sa troupe italienne. Voici les noms des artistes: — sopranos, Mmes Rey-Balla et Volpini; — contralto, Mme Saganini; — ténors, MM. Mongini et Percioli; — barytons, MM. Squarcia et Randolfi; — basses, MM. Junca et Ordinas.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

MORCEAUX NOUVEAUX POUR MUSIQUE MILITAIRE

Antoni. Fantaisie sur *l'Etoile du Nord* pour harmonie... 12 »
— Ouverture de *Fra Diavolo* pour harmonie..... 15 »
— Ouverture de *Zanetta* pour harmonie..... 12 »
— Duo du *Comte Ory* pour harmonie..... 12 »
Blancheteau. Fantaisie sur *l'Africaine*, pour petite et pour moyenne harmonie ..... 9 »
Brunet. Ouverture de *la Muette* pour harmonie..... 18 »
— Mosaïque sur *Haydée* pour harmonie ..... 12 »
— Mosaïque sur *le Philtre* pour harmonie..... 12 »
— Fantaisie sur *Fra Diavolo* pour harmonie..... 12 »
— Mosaïque sur *la Fiancée* pour harmonie..... 12 »
— Fantaisie sur *l'Africaine*, pour grande harmonie.. 15 »
Buot. Fantaisie sur *le Cheval de bronze*, pour harmonie.. 9 »
— Grande fantaisie sur *l'Etoile du Nord* pour id.... 12 »
— Fantaisie sur *la Part du Diable* pour harmonie... 9 »
— 1re et 2e fantaisie sur *les Huguenots*, p. harm., ch.. 9 »
Chic. Finale du 3e acte de *Robert le Diable* pour harmonie 12 »
— Schiller-Marsch de Meyerbeer, pour harmonie.... 9 »
Dallée. Ouverture des *Dragons de Villars* pour harmonie 15 »
— Pas redoublé, id. id..... 6 »
— 1re et 2e mosaïque, id. id. chaque 12 »
Douard. Deux grandes fantaisies sur *l'Etoile du Nord*, pour harmonie, chaque..... 9 »

Douard. Fantaisie sur *Giralda* pour harmonie..... 12 »
— Mosaïque sur *les Pantins de Violette* p. harmonie. 9 »
— Fantaisie sur *la Part du Diable* pour harmonie... 18 »
Elwart. *Salut impérial*, arrangé pour harmonie..... 9 »
Fischer. Transcription du duo du 4e acte de *l'Africaine*, pour petite fanfare..... 9 »
Flori. Ouverture de *Martha* pour harmonie..... 15 »
Girard. Fantaisie sur *l'Africaine* pour harmonie..... 12 »
Grillet. Mosaïque de *l'Africaine* pour moyenne fanfare... 12 »
— Mosaïque sur *Robert le Diable* pour harmonie..... 12 »
Gutner. Fantaisie sur *Robert le Diable* pour harmonie... 12 »
Jancourt. Mosaïque sur *le Pardon de Ploërmel* p. harm. 18 »
— Marche sur *Haydée* pour harmonie..... 9 »
Mercier Fantaisie sur *les Huguenots* pour harmonie.... 9 »
Renault. Mosaïque sur *Martha* pour harmonie..... 15 »
Vattier. Ouverture de *Giralda* pour harmonie..... 20 »
Viallon. Fantaisie sur *l'Africaine* pour grande fanfare... 10 »
Vié. *La Rosée*, polka de Pasdeloup, du *Violon du Diable*. 6 »
— Schottisch sur *Giralda*..... 9 »
— Hymne national russe..... 9 »
— Valse des *Deux Aveugles*, par Musard..... 7 50

MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE ET EN BOIS

50, rue Saint-Georges, à Paris.

MAISON ADOLPHE SAX

Saxophone alto MI bémol.

Facteur de la Maison militaire de l'Empereur. — Professeur au Conservatoire impérial de musique.— Auteur du système d'organisation et fournisseur breveté de la musique des Guides et des autres régiments de la Garde impériale.—Inventeur des instruments à pavillon tournant, des instruments à six pistons indépendants, des instruments à pistons et à clefs, des nouvelles timbales, des Saxhorns, des Saxophones, etc.

Tous les instruments portent le nom : Adolphe Sax, à Paris, facteur de la maison militaire de l'Empereur, le numéro d'ordre de l'instrument et le poinçon ci-après :

SEULE GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE 1851 ET 1855, ETC.,

Seule première médaille à l'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, Paris 1863.

EXTRAITS DES RAPPORTS DES JURYS INTERNATIONAUX DES EXPOSITIONS DE 1851, 1855 ET 1862,

relatifs aux Saxophones (BREVET DE 1846),

prolongé de cinq ans par une loi du 1er août 1860.

« M. Adolphe Sax occuperait à lui seul toute l'étendue de ce rapport s'il nous fallait décrire les inventions multipliées dont il a entretenu le jury, et dont plusieurs datent déjà de plusieurs années. Du reste, le mérite de M. Sax comme inventeur et comme facteur est trop universellement connu pour qu'il nous soit nécessaire d'entrer dans de grands développements à son sujet.

» Il nous a fait entendre sa famille si intéressante de saxophones, dont la sonorité ronde et charmante joue un rôle si utile dans nos musiques militaires. Le jury a également apprécié la pureté et la justesse de ses clarinettes basses, instruments que M. Sax a régénérés depuis longtemps, et dont les autres facteurs ont en vain essayé de reproduire le timbre distingué. On a également apprécié le son moelleux de sa clarinette contre-basse.

» Ses instruments à piston et à clefs sont une heureuse innovation, qui permet d'obtenir sur un même instrument deux sonorités peu différentes, et surtout deux modes d'émission distincts de sons : le son lié des instruments à clefs, qui convient à certains passages de chant et au trille; l'articulation nette des instruments à pistons, qui est préférable pour les traits et pour certains genres de musique. Le mécanisme de ces instruments est d'ailleurs combiné de façon à permettre, sans déplacer la main, d'employer à volonté les clefs ou les pistons.

» M. Sax a également exposé diverses familles d'instruments à pavillon tournant, d'autres armés de réflecteurs, permettant de renvoyer le son à volonté dans diverses directions. . . . . .

» Cette heureuse invention favorisera sans doute l'introduction dans l'orchestre des instruments de M. Sax . . . . . .

» M. Sax a fait également entendre au jury un instrument d'un doigté nouveau, mais dont le principe est plus rationnel que celui des instruments anciens. Ce principe consiste à intercaler dans le corps principal de l'instrument, par l'action séparée d'un certain nombre de pistons, des longueurs successivement croissantes, de manière à combler par des notes parfaitement justes les vides de la série harmonique donnée par le tube principal. Dans ce système, chaque note n'exige jamais que l'emploi d'un seul piston, ce qui rend possibles toutes les successions de notes et facilite tous les trilles.

. . . . . .

» *Les timbales nouvelles de M. Sax.* — Cette dernière invention est appelée à un rôle important dans l'art musical. En effet, M. Sax, en dépouillant les timbales du chaudron incommode sur lequel elles étaient tendues, leur a donné une légèreté qui en rend le transport et l'installation faciles. Il sera désormais possible d'avoir dans les orchestres des séries diatoniques et même chromatiques de timbales, dont l'emploi sera d'autant plus utile que dans ces timbales nouvelles le bourdonnement disparaît et la tonalité ressort avec une netteté remarquable; en un mot, elles ne produisent plus un bruit, mais un son.

» En résumé, le génie de l'invention, fécondé par le sens pratique et soutenu par un profond sentiment de l'art, assure à M. Sax une supériorité incontestable.

Pour les propriétés et les avantages des autres inventions de M. Ad. Sax, consulter la notice qui se distribue à sa manufacture, 50, rue Saint-Georges.

Saxohorn baryton SI bémol.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 35. 2 Septembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (3e article), **Paul Smith.** — Les droits des auteurs (2e article), par **Thomas Sauvage.**— Correspondance : Lille. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles. — Annonces.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

PAR GEORGES KASTNER,

Membre de l'Institut.

(3e article) (1).

En feuilletant cet ouvrage on n'a que l'embarras du choix entre les éléments variés dont il se compose. Voulez-vous de l'art? Voulez-vous de l'histoire, voire de l'anecdote? Voulez-vous des traités complets sur toutes les choses qui appartiennent essentiellement, ou qui se rattachent de près ou de loin à la musique? Voulez-vous savoir ce que c'est qu'une cloche, et vous faire l'idée de toutes les ressources que le langage usuel a trouvées dans ce mot? Préférez-vous étudier *l'oreille, le son, la flûte, le tambour*, avec toutes leurs circonstances et dépendances? Ou bien vous sentez-vous un goût particulier pour le violon, sans éprouver toutefois la moindre envie qu'on vous y mette? Eh bien, vous allez voir avec quelle conscience, avec quel courage, Georges Kastner se livre aux investigations les plus inattendues, les plus profondes et les plus subtiles sur l'origine de cette locution, que nous avons entendue si souvent, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans y penser aucunement :

PAUL SMITH.

METTRE AU VIOLON.

Violon est ici le terme populaire par lequel on désigne la cellule contiguë au corps de garde, qui sert de prison provisoire. Ce mot intervient fréquemment dans les articles de journaux et dans les comptes rendus des séances judiciaires.

« On devine le reste; le troubadour fut arrêté et s'en alla jouer de la harpe avec les barreaux du *violon* voisin. »

(*Gazette des Tribunaux*, police correctionnelle, affaire Bagachon. — Cité par la *Patrie* du 19 mars 1858.)

« Hier, un ouvrier maçon, déposé au *violon*, s'y est pendu à l'aide de sa cravate et a été trouvé mort ce matin. »

(*Le Constitutionnel* du 11 juin 1862.)

METTRE, DÉPOSER AU VIOLON, c'est détenir au poste, enfermer préventivement dans la prison du corps de garde nommée *violon* tel ou tel individu, homme, femme ou enfant, qui vient d'être arrêté (1).

L'origine de cette métaphore est restée pendant longtemps un mystère, même pour les érudits. Le nom d'un instrument de musique appliqué à un aussi triste lieu que celui où l'on emprisonne des malfaiteurs, était d'une anomalie qu'on ne parvenait pas à s'expliquer. En général, on voyait dans cette façon de parler une espèce d'antiphrase et comme un trait de philosophie populaire. Personne n'ignore que le peuple de Paris a le rare privilége de conserver sa gaieté jusque dans la *déveine*, et qu'il nargue volontiers l'instrument de ses maux. On pensait que, jetant un coup d'œil railleur sur l'endroit où il expie maintes peccadilles, il s'était dit un jour : *C'est là qu'on la danse* ou *C'est là qu'on me fait danser*, et que cette idée, éveillant naturellement en lui celle de l'instrument avec lequel on accompagne d'ordinaire les pas des danseurs, il avait appelé ironiquement *violon* la prison contiguë au corps de garde, cette prison où, comme au bal, il va souvent passer la nuit (2). Quelque vague qu'elle fût, cette conjecture paraissait d'autant plus rationnelle qu'une foule de mots de création

(1) Voir les nos 30 et 32.

(1) « On appelle *violon* à Paris, et aujourd'hui dans beaucoup de départements, une prison que chaque section a dans son enceinte, pour enfermer ceux qu'on arrête la nuit, et qui sont le lendemain transférés dans une maison d'arrêt. » (Guadet, *Mémoires de Buzot.*)

(2) Il y a des individus arrêtés pour de légers méfaits, par exemple pour avoir pris part à des rixes, à des querelles, ou pour cause de tapage, d'ivrognerie, qui ne sont mis que pour quelques heures au violon, et qui sont ensuite relaxés comme étant suffisamment punis ou corrigés par le désagrément et l'humiliation de cette incarcération temporaire.

populaire sont nés dans des conditions analogues. Cependant, à défaut de renseignements précis, on s'en tenait aux hypothèses : chacun en forgeait à plaisir. Génin, qui a fait comme tout le monde et qui se prétendait, cela va sans dire, le mieux informé, cite plusieurs étymologies qu'il déclarait avoir reçues d'un correspondant. Mais personne n'ignore que les correspondants de Génin étaient souvent Génin lui-même, qui se plaisait à mettre dans la bouche de personnages imaginaires les opinions répandues dans le public, afin de donner plus de piquant et d'*actualité* à ses critiques et à ses réfutations. Voici, du reste, les hypothèses dont il parle :

Pour être mis au violon, il faut y être conduit ; *conduit au violon* signifie conduit *avec un violon*, par antiphrase et moquerie, parce que dans les villages on mène la noce avec un violon. — Et d'une.

Un violon s'est jadis appelé un *rebec;* et, comme d'ordinaire ceux qu'on met en prison *se rebecquent*, on a dit qu'on les *mettait au violon.* — Deux.

Dans la prison se trouve toujours une lucarne garnie de barreaux, qui rappellent les cordes tendues sur les ouïes d'un violon. — Trois.

Donner une danse; payer les violons, deux métaphores analogues, l'une au sens actif, l'autre au sens passif. *Être mis en prison* pourrait bien être une allusion à la *danse des morts*... « car la prison est le lieu le plus triste et le plus funèbre où l'homme puisse être enfermé avant de l'être dans la tombe. »

A ces explications superficielles on pourrait joindre le calembour de cet ivrogne qui disait : « On appelle la prison un violon, parce qu'autrefois on y était conduit par un archer. » Génin aussi a proposé son étymologie, car il ne prenait la peine de rapporter l'opinion d'autrui que pour mieux faire valoir la sienne ; cependant on verra tout à l'heure qu'il a encore moins bien rencontré que les gens dont il se moque.

M. Charles Rozan, dans ses *Petites Ignorances de la conversation*, après avoir donné l'interprétation de Génin, qu'il trouve fort douteuse, rapporte comme plus admissible celle de l'auteur des *Galeries du palais de justice de Paris.* Dans une note qui se trouve page 227, tome III de ce dernier ouvrage, M. Amédée de Bast fait remonter l'expression dont il s'agit au temps de Louis XI. D'après son explication et les détails qu'y ont ajoutés d'autres écrivains, il paraît que vers cette époque, les nombreux plaideurs qui assiégeaient le Palais de justice amenaient avec eux une multitude de gens qui se répandaient dans la salle des Pas-Perdus. Des bandes de spadassins, de clercs et même d'écoliers venaient se joindre à cette foule et causaient un tumulte journalier. Un bailli du Palais de justice de Paris, nommé Agnan Viole (1), voulant mettre un terme au tapage et aux rixes qui se renouvelaient sans cesse, avait transformé en lieu de détention une salle basse de la Conciergerie, dans laquelle il faisait confiner durant quelques heures, à titre de correction, l'espèce turbulente. On ajoute que le bon bailli avait voulu qu'un violon restât constamment suspendu aux murailles de la prison pour que les captifs de quelques heures pussent se divertir honnêtement, car, selon le sage Viole, les gens qui dansent et font de la musique ne pensent pas à mal faire.

Ce violon devait être fourni par stipulation de bail par le luthier des galeries du palais. On a même été jusqu'à dire que Lulli, le futur directeur de l'Opéra et surintendant de la musique du roi, honora lui-même un jour ce lieu de sa présence ; qu'il décrocha avec enthousiasme l'instrument moralisateur appendu à la muraille, et qu'il en tira, à huis clos, des sons à faire tressaillir d'aise les mânes du bon magistrat.

De là le nom de *violon* donné au local qui recevait les tapageurs de la salle des Pas-Perdus.

Ces renseignements eussent été bien précieux, à coup sûr, si l'auteur des *Galeries du palais de justice* et ses commentateurs avaient indiqué les sources où ils les ont puisés ; mais comme ils n'en disent rien, on ne tient pas la question pour résolue. Le fait rapporté ci-dessus fût-il exact, il faudrait encore prouver comment ce fait particulier a pu déterminer l'application générale du mot *violon* dans le sens de prison. Du reste, on peut faire une objection encore plus sérieuse, c'est qu'avant de dire *mettre au violon*, on a dit *mettre au psaltérion*, et, paraît-il, dans un sens analogue, le nom de *psaltérion* ayant désigné d'abord ce qu'on a appelé ensuite *violon.* C'est Roquefort qui, dans son mémoire académique sur *l'État de la poésie française dans les* XIIe *et* XIIIe *siècles*, à l'endroit où il parle des instruments de musique au moyen âge, l'a remarqué un des premiers, le premier peut-être, l'an 1810, il y a quelque cinquante ans. « On avait donné le nom de *saltérion* (1), dit-il, aux lieux où l'on enfermait les criminels. Dans des lettres remises en 1411 et conservées à la Bibliothèque impériale, on lit : « Ce prisonnier et lui furent mis au saltérion, » comme nous disons aujourd'hui mettre au violon, pour « renfermer quelqu'un » dans un corps de garde. »

Ayant reconnu l'exactitude de cette assertion, je conjecturais dans *les Danses des morts* que la forme de la cellule pénitentiaire, ou celles de ses lucarnes défendues par des barreaux de fer, avait pu motiver l'emploi de cette dénomination musicale. Je disais que la cellule représentait en quelque sorte la caisse sonore et les barreaux les cordes de l'instrument.

(*La suite prochainement.*)

(1) Aurait-il appartenu à cette nombreuse famille de magistrats du nom de Viole, qui ont donné lien au proverbe : « Le parlement n'a presque jamais dansé sans Viole? »

(1) Le *p* initial est supprimé, suivant Génin, par conformité à la prononciation. « On disait *sautier, saumiste* (psalmiste), *un saume;* nous avons de même fini par supprimer le *p* étymologique qui s'est longtemps prescrit dans *tisane*, en latin *ptisana.* » (Génin, *Récréat. philol.*, t. I, p. 227.) Ce qui vient à l'appui de cette observation, c'est qu'on disait *saumoïer* pour *psalmodier*, chanter des psaumes. Les Anglais suppriment encore le *p* si-non en écrivant, du moins en prononçant.

LES DROITS DES AUTEURS.

(2e article) (2).

III.

La plus grande fermentation se manifestait donc entre les deux classes des représentants de l'art dramatique sans que l'on pût prévoir la fin de ces discussions, lorsque Beaumarchais, toujours empressé de se mettre en évidence, lésé lui-même dans la répartition de sa part d'auteur pour *le Barbier de Séville*, saisit avec avidité cette occasion de profit, de mouvement et de bruit, bien qu'il eût pris pour devise un tambour avec cette légende : *Silet nisi percussus!* Il se tait, si l'on ne le frappe!

Il proposa aux auteurs, qui n'agissaient qu'isolément, de se réunir chez lui pour s'entendre et délibérer sur leurs intérêts.

Beaumarchais, enrichi par les affaires et l'industrie plus que par les lettres, — il n'avait encore eu de véritable succès au théâtre qu'avec *le Barbier de Séville*, — menait un grand train de maison: vastes appartements, bureaux et commis pour les écritures, excellente table, voilà ce qu'il offrit à ses confrères et ce qu'ils acceptèrent, au moins un certain nombre ; car tous ne furent pas conviés et l'on prit pour base de l'admission à ce congrès, qui se donna

(2) Voir le n° 34.

le titre pompeux de Bureau de législation dramatique, la liste des auteurs ayant leur entrée à la *Comédie française*. La voici : Barthe, Beaumarchais, Blin de Sainmore, Bret, Cailhava, Ducis, Favart, Falbaire, Fontanelle, Goldoni, Gudin de la Brenellerie (1), Laplace, Lefèvre, Lemierre, Marmontel, Rochon, Saurin, Sauvigny, Sedaine, Dudoyer, le Blanc. La Harpe et Dorat, qui s'étaient insultés mutuellement et publiquement, ne pouvant se rencontrer, déclarèrent qu'ils ne se rendraient jamais aux assemblées.

Palissot, qui avait insulté tout le monde dans sa comédie *les Philosophes* et dans son poëme satirique *la Dunciade*, fut exclu à l'unanimité.

On nomma commissaires Marmontel, Sauvin, de l'Académie française, Sedaine et Beaumarchais. Ce dernier, faisant les honneurs de chez lui, fut naturellement président. On commença les conférences, que précédait toujours un dîner dont Beaumarchais était l'amphitryon ; on eut des réunions avec MM. les gentilshommes de la chambre, avec les comédiens, mais rien ne put être convenu ni réglé; on obtint bien quelques améliorations : Beaumarchais fit payer *au complet* sa part pour *le Barbier de Séville*. *La Veuve du Malabar*, devenue la propriété des comédiens, aux termes du règlement, recouvra ses droits lorsqu'on la reprit; il en fut de même pour *le Jaloux sans amour* de Imbert; mais ce n'était encore que concession et non droit. Pendant cette période de discussion on publia pour la Comédie italienne, — qui ne jouait plus rien d'italien, — un règlement tout à fait analogue à celui de la Comédie française, mais plus clair, plus positif et plus dur sur les points controversés, refusés par le bureau :

« La part d'auteur des pièces à ariettes sera d'un *neuvième* pour » les pièces en *trois actes et plus;* d'un *douzième* pour les pièces » en *deux actes* et d'un *dix-huitième* pour les pièces en *un acte*.

» Cette part d'auteur sera partagée en deux moitiés : l'une pour l'auteur des paroles, l'autre pour celui de la musique.

» Ces parts seront prises sur la recette *journalière à la porte* et *non* sur le produit des *loges à l'année*. Sur cette recette, on prélèvera le *quart* franc *pour les pauvres*, et *350 livres* pour les *frais journaliers*. »

Ici il n'y avait plus à discuter, c'était à prendre ou à laisser; mais voici une légère amélioration à côté d'une grosse injustice :

« Les auteurs jouiront de leurs honoraires *toute leur vie*, excepté les représentations où la recette sera au-dessous de 600 livres l'été, qui se comptera depuis le 5 mai jusqu'au 25 novembre, et 1,000 l'hiver, qui se comptera depuis le 25 novembre jusqu'au 5 mai. »

Ainsi, lorsque avec une recette de 900 livres, à la porte, il y avait une location de 1,800, total 2,700, l'auteur ne touchait rien.

Par compensation, la Comédie italienne pensionnait les auteurs qui avaient beaucoup travaillé pour elle. A cette époque, Favart, Philidor, Grétry jouissaient de cet avantage.

Le Bureau de législation dramatique laissa passer, sans daigner s'en occuper, cette nouvelle atteinte portée aux droits de ses confrères; ce n'étaient pas, il est vrai, des auteurs du théâtre Français!

Mais, sans lui aussi, à l'Académie royale de musique, le gouvernement, de son propre mouvement, améliora la position des auteurs et compositeurs en leur faisant successivement de nouveaux avantages.

En 1753, un règlement, confirmé par des arrêts rendus au conseil du roi, établit que :

« Les auteurs des pièces, tant des paroles que de la musique, sont payés sur le produit des représentations de leurs pièces, savoir : à raison de 100 liv. par chacune des dix premières représentations, et à raison de 50 liv. (1) par chacune des vingt représentations suivantes, pourvu néanmoins que lesdites pièces soient jouées sans interruption. En sorte que si, par le dégoût du public, elles ne peuvent aller à la dixième ou vingtième représentation, les auteurs ne pourront prétendre à aucun paiement au delà de leur cessation. Si une pièce est jouée plus de trente fois, les auteurs ne retirent plus rien des représentations qui suivent la trentième. »

Un arrêt du conseil d'Etat du 18 octobre 1777 ayant accordé le privilége de l'Opéra à de Vismes du Valgay pour douze années, à partir du 1er avril 1778, modifia ainsi les droits d'auteur :

« Les auteurs de *la musique* d'un ouvrage qui remplira la durée du spectacle, recevront pour chacune des vingt premières représentations 150 livres; pour chacune des dix suivantes, 100, et pour chacune des autres, 60 livres. Si les ouvrages ne sont qu'en un acte, les honoraires pour le musicien sont fixés à 60 livres pour vingt représentations, à 40 livres pour les dix suivantes, et à 24 livres pour chacune des autres. A l'égard des honoraires des auteurs des poëmes, on suivra l'usage établi. »

C'est la seule fois que l'on ait traité différemment le poëte et le musicien, et ce ne fut que pour ces représentations, car le règlement ajoute :

« Les auteurs des paroles ou de la musique, qui auront fourni trois grands ouvrages qui seront restés au théâtre, jouiront, leur vie durant, d'une pension de 1,000 livres, qui augmentera de 500 livres par chacun des deux ouvrages suivants, et de 1,000 livres pour le sixième. »

Un supplément, du 27 août 1781, au règlement précédent, porte :

« Sa Majesté veut qu'indépendamment des honoraires accordés aux auteurs et aux compositeurs par le dernier règlement, à commencer du 1er mai 1781, trois actes séparés qui auront un succès décidé, seront comptés pour un grand ouvrage relativement à la pension à obtenir, après trois grands ouvrages faits pour rester au théâtre; de plus, Sa Majesté accorde aux auteurs pour les grands opéras nouveaux, sans que cela ait un effet rétroactif pour ceux déjà joués, une rétribution de 60 livres *toute leur vie durant*, à toutes les représentations qui en seront données, passé le nombre fixé par l'article 19 dudit règlement, et 20 livres de même pour ceux en un acte. »

Enfin, par un nouvel arrêt du conseil d'Etat du 3 janvier 1784: — « Dans le but d'encourager les écrivains d'un talent distingué à se livrer à la composition des poëmes lyriques, il est établi *trois prix* : 1° une médaille de 1,500 livres pour la tragédie lyrique qui sera jugée la meilleure ; 2° une autre de 500 pour la tragédie lyrique qui obtiendra le deuxième rang, et 3° une de 600 pour le meilleur opéra-ballet, pastorale ou comédie lyrique. — Les examinateurs nommés par le roi sont MM. Thomas, Gaillard, Arnaud, Delille, Suard, Champfort, Lemierre, tous membres de l'Académie française. »

Cinquante-huit poëmes furent envoyés à ce concours dans l'année suivante; il y avait réplétion d'œuvres lyriques. Les juges prièrent le ministre de partager la somme totale des trois prix en trois médailles égales, adjugées sans distinction aux poëmes : *la Toison d'or*, par Chabanon; *Œdipe à Colone*, par Guillard, et *Cora*, par Valadier. — En 1786, sur *vingt-quatre* poëmes présentés, aucun ne fut jugé digne du prix. —

(1) Caissier, commis principal de Beaumarchais; il avait fait représenter un *Coriolan;* il ne reste plus de lui que ce vers sur Henri IV,

Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire,

presque toujours attribué à Voltaire.

(1) 200 livres et 100 livres pour la totalité de l'œuvre.

En 1787, *vingt* poëmes présentés; aucun ne mérite le prix; mais deux méritent récompense: on adjuge donc 1,200 livres à M. Framery pour son poëme *Médée*, et 800 livres à M. Gaillard pour son *Arvire*.—En 1788, *seize* poëmes envoyés; aucun n'est jugé digne d'une distinction. — Puis vient *89*, et l'on s'occupe de tout autre chose que de l'Opéra.

Il résulte de l'analyse de ces différents règlements, que c'est à l'Opéra que les auteurs étaient traités le plus favorablement, et cela par la seule volonté de l'administration; outre des *primes* qui leur étaient offertes, ils pouvaient acquérir, par un travail soutenu, une pension s'élevant jusqu'à 3,000 livres, et la rétribution d'un prix fixe leur était garantie pour chaque représentation de leur œuvre pendant toute leur vie.

Telle était la situation des auteurs dramatiques vis-à-vis des trois grands théâtres, les seuls qui comptassent à cette époque, au point de vue de l'art et du produit. Il faut bien le dire pour être vrai, cette situation n'était pourtant pas aussi déplorable que l'ont prétendu les déclamateurs de ce temps-là.

Sauf des abus qui ne pouvaient résister à la désapprobation générale, le principe, base des traités actuels, rétribution proportionnelle sur la recette par chaque représentation, était comme aujourd'hui reconnu et admis au théâtre Français ainsi qu'au théâtre Italien.

La jouissance de la rétribution pendant toute la vie de l'auteur venait d'être acceptée par l'Opéra et le théâtre Italien.

L'Opéra et le théâtre Italien faisaient des pensions aux auteurs dont les ouvrages les avaient enrichis; ce que nous n'avons pas encore vu rétablir.

Quant aux autres entreprises dramatiques, spectacles forains ou des boulevards, elles traitaient de gré à gré avec leurs fournisseurs ordinaires : Dorrigny, Patrat, Beaunoir, auteurs des *Jeannol*, des *Pointus*, du *Ton raisonnable*, de *l'Amour quêteur*, qui amenaient tout Paris dans ces petits théâtres que l'on commençait à laisser se multiplier et s'agrandir, devaient certainement tirer parti de la faveur dont ils jouissaient, sinon se faire payer en raison de leur vogue; mais leurs intérêts étaient indignes d'arrêter les regards du Bureau de législation dramatique!

O différence des temps! Aujourd'hui les *deux tiers* de la somme totale, formant les droits de la généralité des auteurs, proviennent de ce que l'on appelait autrefois les petits théâtres.

Thomas SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

CORRESPONDANCE.

A M. le Directeur de la Revue et Gazette musicale.

Lille, le 31 août 1866

Vous avez annoncé sommairement le succès qui vient d'accueillir l'apparition de *l'Africaine* à Lille, succès qui n'a jamais eu son pareil dans les annales de notre théâtre. Permettez-moi de venir aujourd'hui vous donner quelques détails sur la première représentation, si impatiemment attendue, du dernier chef-d'œuvre de l'immortel auteur des *Huguenots*. On savait que notre actif et intelligent directeur, M. Vachot, se mettait en quatre pour donner à cette solennité toute la splendeur dont elle était digne; on savait que l'édilité lilloise secondait ses efforts en faisant les frais de trois décorations principales : le vaisseau, les jardins du 4e acte et le tableau du Mancenillier, et que Despléchin avait été chargé de les peindre; on savait enfin que Mlle Massé, qui avait si brillamment créé le rôle de Sélika à Anvers, avait été expressément engagée pour le jouer; de sorte que la curiosité était excitée au plus haut degré. Eh bien, tout ce que l'on attendait a été dépassé, et Lille comptera certainement pour une des villes où l'œuvre de Meyerbeer aura été la mieux rendue. Notre ancien et vaillant chef d'orchestre, M. Benard, s'était d'ailleurs imposé la tâche d'arriver à la perfection et il y a réussi. Non-seulement le physique de Mlle Massé convient parfaitement au personnage de Sélika, mais elle l'a étudié jusque dans ses moindres nuances; elle y a trouvé des accents terribles, en même temps que des élans de tendresse infinie; nous doutons qu'aucune cantatrice de province puisse rivaliser avec elle dans ce magnifique rôle. De son côté, Tallon, dont la voix semble plus agréable et plus pleine que jamais, a parfaitement compris celui de Vasco; il a mis beaucoup d'énergie dans la scène du Conseil, de sentiment dans la romance et de passion dans le duo du 4e acte; Benaben a très-bien composé le rôle de Nelusko, tour à tour soumis dans son hommage à *la fille des rois*, farouche, indomptable dans sa jalousie et sa haine contre Vasco, ironique et méprisant dans la ballade si colorée d'Adamastor; il a produit un immense effet. Le rôle d'Inès convient parfaitement à Mme Laurence Cyriali, dont la voix pure et l'excellente méthode constituent un talent de premier ordre; enfin les basses, Feitlinger et Danguin, dans les personnages de don Pédro et du grand inquisiteur, ont complété admirablement l'ensemble. Aussi, tous les vaillants artistes ont-ils été applaudis avec enthousiasme et rappelés plusieurs fois.

Parmi les innombrables beautés de cette œuvre colossale, les morceaux qui ont le plus impressionné le public sont, comme partout, d'ailleurs, le magnifique chœur des évêques au 1er acte, la berceuse, l'air : *Fille des rois* au second et le septuor final; la prière et la ballade d'Adamastor au 3e; *O paradis sorti de l'onde* , le grand duo au 4e, et le grand air du Mancenillier au 5e; mais, comme partout aussi, le prélude joué par l'orchestre entre les deux tableaux du 5e acte a soulevé un enthousiasme indescriptible, et l'orchestre a dû le répéter aux acclamations universelles parties de tous les points de la salle. Cette inspiration fulgurante du génie de Meyerbeer a été répétée une troisième fois après que, la pièce finie, le rideau s'est relevé pour le couronnement du buste de l'illustre compositeur, sur lequel Mmes Massé et Cyriali, entourées de tous les artistes, ont déposé deux couronnes au milieu d'un silence religieux bientôt interrompu par une explosion de bravos qui a duré cinq minutes. Après le maître, M. Benard, qui l'avait si magistralement compris et interprété, a eu à son tour son ovation; M Blanchard, le régisseur auquel la mise en scène fait le plus grand honneur, a remis à M. Benard, au nom de la direction, une couronne et un bijou comme témoignage de sa reconnaissance pour le talent et les soins déployés par l'excellent artiste dans la direction des études de *l'Africaine*. Le public s'est spontanément associé à la gracieuseté de M. Vachot, et cette mémorable soirée s'est terminée par un tonnerre d'applaudissements. — Ce soir aura lieu la 6e représentation de *l'Africaine;* toute la salle est louée à l'avance.

J.-P.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre Français : *Fantasio*, comédie en trois actes et en prose, par Alfred de Musset. — Gymnase : *Nos gens*, comédie en un acte, par M. de Najac; *l'Epreuve nouvelle*, de Marivaux, pour les débuts de Mlle Barataud. — Vaudeville : *Madame Ajax*, pièce en trois actes, par MM. Varin et Michel Delaporte. — Palais-Royal : *Un pied dans le crime*, comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Eugène Labiche et Adolphe Choler.

Les théâtres commencent à reprendre leur activité: ceux qui sont encore fermés se préparent à rouvrir leurs portes; ceux qui sont restés ouverts font assaut de reprises et de nouveautés. Il est évident que nous ne tarderions pas à être débordés si nous ne prenions pas le parti de régler nos comptes aussi près que possible de leur échéance. Une œuvre d'Alfred de Musset, quelle qu'elle soit, mérite bien d'ailleurs de ne pas faire antichambre.

Certes, nous comprenons les hésitations qui ont retardé si longtemps la mise à la scène de *Fantasio*, et qui lui ont fait préférer jusqu'ici tant d'autres perles de l'écrin du poëte. Si jamais production littéraire a été tracée en dehors des conventions théâtrales, c'est, à coup sûr, celle-ci, et il ne fallait rien moins que la réussite de certains essais tentés peu à peu sous forme de mesure préparatoire, pour décider la Comédie française à en risquer la représentation. Nous constatons avec d'autant plus de plaisir l'heureux résultat de cette témérité, que, de toutes les ébauches dramatiques d'Alfred de Musset, *Fantasio* est peut-être celle où il a semé avec le plus de profusion les traits d'un esprit étincelant, mêlés aux boutades d'une philosophie humoristique. Il eût été dommage de faire tort au public, qui les connaît déjà par la lecture, du prix que toutes ces charmantes choses acquièrent en passant par la bouche des excellents diseurs du théâtre Français.

On sait ce qu'est la donnée de *Fantasio*; quelques mots suffiront pour la rappeler. Un jeune bourgeois de Munich, traqué par ses

créanciers et le cerveau un peu troublé par les fumées de la bière, se présente à la cour, sous un déguisement, pour remplacer le fou qui vient de mourir. On l'agrée, et, grâce à sa triomphante inspiration, Fantasio se voit délivré pour un temps de la meute acharnée à ses talons. Mais pendant qu'il se goberge au palais du roi, notre héros apprend que la jeune princesse Elsbeth va devenir la femme du duc de Mantoue, un sot et ridicule personnage, qui n'est pas digne d'un tel bonheur. Aussi Fantasio use-t-il sans scrupule des priviléges de son nouvel état pour conspuer le malencontreux prétendu et pour le forcer à battre en retraite. On met le fou en prison pour le punir de sa trop grande hardiesse; mais la princesse Elsbeth, poussée par la reconnaissance et un peu aussi par l'intérêt non défini que Fantasio lui inspire, vient le trouver dans son cachot et lui rend sa liberté, à condition qu'il viendra de loin en loin reprendre, à la cour, sa livrée officielle de bouffon.

Quelques modifications discrètes ont été apportées au texte d'Alfred de Musset, et, véritablement, elles ne sont pas assez importantes pour qu'il y ait lieu de crier à la profanation; il faut, au contraire, leur reconnaître le mérite d'avoir dissimulé les périls d'une donnée capricieuse et parfois anti-scénique. Du reste, les artistes n'ont pas peu contribué au succès de cette tentative. C'est Delaunay qui joue Fantasio et Mlle Favart la princesse Elsbeth. Il est impossible de souhaiter plus de grâce et de jeunesse qu'ils n'en ont dans ces deux rôles. Coquelin n'est pas aussi bien placé dans le personnage du duc de Mantoue; nous l'aimons mieux dans *Gringoire*. Néanmoins l'ensemble n'en est point affecté, et il n'y a pas jusqu'aux petits rôles de Marinoni et de la gouvernante qui ne soient très-remarquablement tenus par Garraud et par Mlle Jouassain.

— Une petite comédie de salon, par M. de Najac, et aussi, dit-on, par M. Edmond About, a réussi au Gymnase, sous le titre de *Nos Gens*. Une intrigue légère sert de lien à deux ou trois scènes très-bien filées et très-spirituelles. M. Baptiste, le valet de chambre de M. le duc, séduira-t-il Mlle Annette, la soubrette de Mme la comtesse, ou se décidera-t-il à l'épouser? En regardant par le trou de la serrure ce qui se passe dans le boudoir, les domestiques subissent exactement les mêmes péripéties que leurs maîtres, et, après avoir côtoyé pendant quelque temps le fleuve du Tendre, ils finissent par entrer au port du mariage. Ce marivaudage, un peu précieux, est finement gazouillé par Mlle Céline Chaumont et par son camarade Francès.

Mais, en fait de marivaudage, voici *l'Epreuve nouvelle*, un vrai modèle de genre, que le Gymnase, en vertu de la liberté des théâtres, a empruntée au répertoire de la Comédie-Française, pour les débuts de Mlle Barataud, une jeune et jolie blonde, sortie récemment du Conservatoire avec les honneurs du concours. Mlle Barataud a de l'intelligence et de la sensibilité; nous voyons qu'elle tiendra très-dignement sa place sur cette scène où la comédie n'a pas encore renoncé, comme ailleurs, aux bonnes et saines traditions du passé. M. Villeray, dans le rôle de Lucidor, malgré son jeu froid et concentré qui rappelle à s'y méprendre celui de l'ancien sociétaire Maillart, donne convenablement la réplique à la charmante fille de Mme Argante.

— En attendant que nous nous occupions du *Nouveau Cid*, la grande pièce que le Vaudeville a substituée bien rapidement aux *Don Juan* de George Sand, nous devons constater l'effet anodin d'une pièce en trois actes, *Madame Ajax*, qui semble assez dépaysée à ce théâtre. C'est une histoire d'étudiant qui n'eût pas été déplacée au Palais-Royal, si on eût pu garder le titre provisoire sous lequel on l'a d'abord annoncée, *le Raton à sa Ninie*.

Ajax, étudiant en médecine, vit sous le joug d'une grisette, nommée Virginie, qu'il a promis d'épouser après son dernier examen. Mais un ami de sa famille, le sieur Quillembois, le pousse en wagon sans lui donner le temps de se reconnaître et l'emmène à Châteauroux, où il le met immédiatement en rapport avec Mlle Aglaure Barbuche, une jeune fille à marier. Ajax se laisse faire, et il serait bientôt l'heureux époux de Mlle Aglaure, si Virginie, la délaissée, ne venait réclamer ses droits, et ne recommençait la conquête de son infidèle à la faveur de plusieurs déguisements passablement saugrenues. En fin de compte, Ajax se marie avec elle, et Aglaure se console avec un autre. Excentricité à part, cette pièce est bien jouée par Delannoy, Saint-Germain, Mme Lambquin et Mlle Bianca.

— Tout en préparant avec activité la grande pièce d'Offenbach, sur laquelle il fonde les plus vastes espérances pour la saison d'hiver, le Palais-Royal a trouvé moyen de renouveler son affiche, en utilisant les comiques qui ont fait jusqu'à ce jour sa prospérité. Si quelques-uns d'entre eux, et Geoffroy notamment, ne sont pas aptes à chanter les refrains de l'auteur de la *Belle Hélène*, il faut nous féliciter de pouvoir les applaudir encore une fois dans une production du terrain qui remplit toutes les conditions favorables à leur spécialité. Cet ouvrage, dû à la collaboration de MM. Labiche et Adolphe Choler, s'appelle *Un pied dans le crime*. Gatinais est cependant un parfait honnête homme, qui est venu paisiblement visiter un ami à la campagne, avec sa femme et sa fille. Mais là, il lui est survenu une aventure déplorable; en voulant débarrasser son ami des incursions d'un matou amoureux qui escalade les murs de son jardin, il a tiré un coup de fusil en plein sur un tailleur occupé à voler du raisin. Or, le tailleur porte plainte et les soupçons les plus graves se concentrent sur un individu nommé Blancafort, envers qui Gatinais a contracté de sérieuses obligations. Blancafort passe en jugement, et pour comble d'infortune, Gatinais figure parmi les jurés chargés de prononcer sur son sort. On comprend les remords et les tourments de ce malheureux Gatinais qui, à l'exemple du Jean Valjean de Victor Hugo, est sur le point de se dénoncer lui-même à la justice, lorsqu'il apprend l'acquittement de l'ami Blancafort. Les transes de Gatinais sont très-plaisamment rendues par Geoffroy, et il y est secondé à merveille par Lhéritier, Priston, Lassouche et surtout par Mlle Massin, qui est ravissante dans son rôle de paysanne fine-mouche. Nous recommandons le premier acte, qui nous montre les tribulations de la vie de campagne, comme un des tableaux les mieux réussis qu'aient jamais faits M. Labiche et son collègue, si féconds pourtant et si habiles en cette matière physiologique.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *les Huguenots*. M. et Mme Gueymard, Mlle Hamackers, Faure, Belval et Castelmary s'y sont surpassés. Mercredi, c'était le tour de *l'Africaine*, toujours si avant dans la faveur du public, et vendredi *le Trouvère* et *Néméa*.

*** L'engagement de Villaret au Théâtre impérial de l'Opéra vient d'être renouvelé pour trois années, à de très belles conditions : il recevra 45,000 francs la première année, 55,000 la deuxième, et 65,000 la troisième.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a repris *Haydée* avec Achard et Mlle Dupuy dans les principaux rôles. C'était la trois-centième représentation de cet opéra d'Auber, frais et charmant comme au premier jour et très-bien interprété. — Vendredi, on a donné *la Servante maîtresse*, dans laquelle Mme Galli-Marié avait si heureusement débuté. Le pauvre Gourdin manquait à sa partenaire; Falchieri ne l'a pas fait oublier dans le rôle de Pandolphe. — Hier, la rentrée de Mme Cabel a eu lieu dans *l'Ambassadrice* aux grands applaudissements de l'auditoire; on reverra successivement la charmante cantatrice dans son délicieux rôle de Zilda, puis dans *la Fille du régiment* et dans Elisabeth du *Songe d'une Nuit d'été*, rôle qui sera nouveau pour elle au théâtre de l'Opéra-Comique. Pendant ce temps, — *Joseph* tient honorablement sa place et les études de *Mignon* se poursuivent avec activité.

*** Le théâtre Lyrique a donné mardi une représentation de *Richard Cœur de Lion*, dans laquelle a eu lieu le début de Mlle Adélaïde Cornelis. Elle était chargée du rôle d'Antonio. Cette jeune personne, d'un physique agréable, élève distinguée du Conservatoire de Bruxelles, et qui n'avait jamais paru sur aucun théâtre, avait grand'peur. Toutefois, dès la première scène, sa voix fraîche et agréable, son intelligence dramatique, lui avaient concilié les sympathies du public et l'on a pu bientôt reconnaître qu'il y avait en elle toutes les qualités d'une bonne cantatrice. Un nouveau ténor, M. Laurent, qui débutait ce même soir dans le rôle de Richard, s'y est fait légitimement applaudir.

*** Zucchini, l'excellente basse-bouffe qu'on applaudit à Bade en ce moment, vient d'être rengagé par M. Bagier. Scalese est destiné au théâtre royal de Madrid, qui aura aussi Mme Borghi-Mamo. Jusqu'à présent, les artistes engagés pour la prochaine saison sont : Mmes Ad. Patti, E. Lagrua, Calderon, Castri, Zeiss, Llanes, Rosa Formi; MM. Pancani, Nicolini, Galvani, Fraschini, ce dernier pour un mois, et Léopold Ketten, ancien accompagnateur du théâtre Lyrique, qui possède une fort belle voix de ténor et une excellente méthode; MM. Cresci, Verger et Agnesi, barytons; Selva, Dobbers et Vairo, basses.

*** On lit dans *le Nain jaune* d'hier qu'un traité autorisant M. Bagier à jouer cet hiver *le Domino noir* et *l'Etoile du Nord* au théâtre Italien, a été signé entre lui et les éditeurs de musique Brandus et Dufour. Cette nouvelle est complétement dénuée de fondement.

*** M. Hérold, avocat à la cour de cassation, fils de l'auteur de *Zampa*, vient d'accepter les fonctions d'avocat de la direction de l'Opéra. Il n'y a mis d'autres conditions que celles de les exercer gratuitement.

*** Nous avons fait mention de la contestation qui s'est élevée entre M. Belval et M. Emile Perrin, au sujet du rôle du grand inquisiteur dans le nouvel opéra de Verdi, *Don Carlos*. Cette difficulté ayant été portée devant les tribunaux, la cause a été appelée mercredi. Me Lefèvre-Pontalis a plaidé pour M. Belval. Me Chaix-d'Est-Ange a parlé au nom de M. Emile Perrin, directeur de l'Opéra. Le tribunal, sur les conclusions conformes de M. l'avocat impérial Aubépin, a rendu un jugement ordonnant que, par M. Ambroise Thomas, membre de l'Institut, que le tribunal commet à cet effet, la partition de *Don Carlos* sera examinée au point de vue de savoir si le rôle du grand inquisiteur, distribué à Belval dans l'opéra de *Don Carlos*, de Verdi, constitue un rôle de première basse, sans que M. Ambroise Thomas ait à se préoccuper de l'étendue du rôle, ni de l'existence dans la pièce d'un autre rôle de première basse, pour être ensuite, sur le rapport de l'expert, statué ce qu'il appartiendra.

*** Le mariage de Mlle Cornélie Meyerbeer avec M. Richter, célèbre peintre et professeur à l'école des beaux arts de Berlin, a été célébré à Wiesbaden le 27 août.

*** Au nombre des établissements qui seront créés en vue de l'exposition universelle de 1867, M. Ed. Lemoine cite, dans son dernier courrier de l'*Indépendance belge*, celui d'un nouveau théâtre qui s'intitulerait : *Théâtre Grétry*, et qui emprunterait son répertoire à l'opéra-comique ancien, aujourd'hui dans le domaine public. Ainsi, il mettrait à contribution non-seulement Grétry, mais Monsigny, Dalayrac, Lesueur, Berton, etc., sans rejeter absolument les œuvres des auteurs vivants. Toutefois, l'économie des droits d'auteur devant constituer un des éléments importants de son succès financier, les œuvres modernes ne seraient admises que par exception.

*** La translation du théâtre du Vaudeville, de la place de la Bourse à la rue de la Chaussée-d'Antin, où il sera reconstruit à l'angle de cette rue et du boulevard, vient d'être décidée.

*** Le grand ouvrage que monte en ce moment la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin, *le Voyage à Londres*, piquera vivement la curiosité par la variété du spectacle qu'il offrira. Il réunit en effet la comédie, le vaudeville, la féerie et jusqu'à l'opéra; oui, l'opéra, ou tout au moins une œuvre lyrique, dont le titre provisoire est *l'Amant de la lune*, et dont M. Debillemont compose la musique. La direction donne toute son activité et tous ses soins à cette nouveauté, pour l'exécution de laquelle elle vient d'engager Berthelier, Mme Eudoxie Laurent et une soixantaine de choristes.

*** Brignoli et Mmes Kellog et Parepa viennent d'être engagés par l'impresario Bateman pour New-York.

*** C'est dans une grande scène lyrique à quatre personnages avec chœurs, que Mlle Eléonore Peyret, engagée récemment par M. Martinet, doit faire sa première apparition au théâtre des Fantaisies-Parisiennes.

*** Désiré, l'excellent comique des Bouffes-Parisiens, vient d'être engagé au théâtre du Palais-Royal.

*** La *Revue et Gazette des Théâtres* de jeudi contient, sur le procès pendant entre la Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique, et M. de Bessellièvre, une apologie de ce dernier par M. Th. Anne. Par une coïncidence que l'honorable M. Th. Anne n'a sans doute ni prévue, ni cherchée, cette agression contre le syndicat se produit au moment où, comme tout le monde, il vient, après une année laborieuse, de prendre ses vacances, et où, par suite, les membres qui le composent se trouvent dispersés. En cette occurrence, M. Thomas Sauvage, président honoraire du syndicat, nous prie d'annoncer qu'il s'est chargé de répondre à M. Th. Anne.

*** Le célèbre corniste Vivier quitte Paris pour se rendre à Bade, où nous avons annoncé qu'il jouait dans un concert du 9, donné en l'honneur du grand-duc.

*** Mlle Tietjens, dont nous avions annoncé l'arrivée à Paris, est repartie pour Londres. Elle a passé une dizaine de jours ici empressée d'assister aux différents spectacles de la saison, et on a pu la voir successivement aux représentations de *l'Africaine*, à l'Opéra-Comique, etc. — La célèbre cantatrice va de nouveau entreprendre une tournée artistique dans le Royaume-Uni avec Mario, Santley, Gassier, etc., Mmes Sinico, de Méric et Mlle Zandrino, nièce de Mlle Tietjens, sous la direction de M. Mapleson, qui a aussi quitté Paris. Le 15 septembre, la Compagnie donnera un grand concert à Liverpool; le 17, elle commencera à Dublin des représentations d'opéra qui dureront trois semaines et qui seront ensuite poursuivies à Manchester, Liverpool, etc.

*** Mlle Bockholz Falconi, professeur au Conservatoire de Vienne, est en ce moment à Paris. On n'a pas oublié le talent de cette éminente cantatrice et l'on a pu se rendre compte du succès qu'elle obtient dans le professorat en l'entendant la semaine dernière dans un salon aristocratique de Saint-Germain, où a chanté également avec un grand succès Mlle Nina de Rionnelle, jeune artiste dont nous avons eu déjà occasion de parler et qui a dit avec un grand style l'air de *Casta diva* de *Norma*. On avait le dimanche précédent remarqué dans la messe en musique chantée chaque semaine en l'église du Vésinet, la voix sonore et bien timbrée de Mlle de Rionnelle, dans les soli de *l'Ave Maria*, du *Kyrie* et de l'*O Salutaris*.

*** J. Offenbach est arrivé à Vienne.

*** Les échos qui nous arrivent de Hombourg ne tarissent pas sur le succès immense qu'y obtient Adelina Patti; les rôles de *Marta*, de Marguerite de *Faust*, de Norina dans *Don Pasquale*, d'un caractère si différent et qui témoignent de la merveilleuse flexibilité de son talent, ont été pour elle des triomphes nouveaux, et bientôt l'expression fera défaut à l'enthousiasme qu'excite la jeune et célèbre diva.

*** On nous écrit de Bade : « La troupe italienne de M. Benazet a représenté deux fois *Faust*. Mlles Vitali et Grossi, Nicolini et Agnesi, ont interprété parfaitement le chef-d'œuvre de Gounod, et l'aristocratique auditoire qui peuple la salle leur a témoigné sa satisfaction par de chaleureux bravos et de nombreux rappels. — Mlle Lucca (baronne Rahden), cédant aux instances de la haute société de Bade, a joué hier le rôle de Marguerite. Le prix des places pour cette représentation, — on se les arrachait et pas une n'est restée disponible, — avait été porté à 20 francs. C'est par *Marta* et la *Cenerentola* que sera terminée la saison italienne. »

*** On lit dans *l'Indépendance belge* du 25 août, sous la signature de M. Edouard Lemoine, à propos des concerts qui ont eu lieu au salon de Trouville : « Parmi les artistes qui ont obtenu les succès à la fois les plus sérieux et les plus brillants, on me cite le jeune pianiste Delahaye, qui a transporté son auditoire par la façon magistrale dont il a joué une fantaisie de sa composition sur *l'Africaine*, et la célèbre *Marche funèbre* de Chopin. Du reste, le talent de M. Delahaye n'a plus besoin d'éloges, il a été consacré le jour où, en présence d'une assemblée de vrais dilettantes, quelqu'un a dit : « M. Delahaye n'est pas seulement un grand pianiste, c'est un musicien ! » Ce quelqu'un se nomme Rossini. »

*** Le 25 de ce mois, le casino de Saint-Valery-en-Caux a eu sa petite fête, organisée par les soins de M. Stütz, pianiste-compositeur fort aimé dans la localité, à son bénéfice; une soirée musicale et dramatique y réunissait une nombreuse et élégante assemblée. Le programme, composé de douze morceaux de musique vocale et instrumentale était très-bien choisi, et l'exécution n'a rien laissé à désirer. Mme Petipa, du théâtre Lyrique, a chanté une romance de *Guillaume Tell* et un air des *Dragons de Villars* avec beaucoup de talent et de charme; M. Champenois, du Conservatoire, a joué deux fantaisies sur le violon, M. Stütz une belle valse de salon, *Astrée*, et plusieurs amateurs distingués ont complété le concert, qui a été suivi de la *Chambre à deux lits*, vaudeville, et terminé par la danse.

*** Le beau succès de *l'Africaine*, à Boulogne-sur-Mer, a engagé le directeur, M. Clément, à monter aussi *les Huguénots*.

*** C'est le premier octobre que commenceront au théâtre de Rouen les représentations d'opéra. M. Derville vient d'adresser à cet effet une lettre au public, et il annonce qu'il lui fera entendre les derniers opéras nouveaux : le tableau complet des artistes engagés sera publié le 20 septembre.

*** On nous écrit de Bruxelles : « C'est décidément par *les Huguenots*, avec décors nouveaux, que le théâtre royal de la Monnaie rouvrira le 2 septembre ses portes au public. — L'orchestre a enfin adopté le diapason normal, et tous les artistes sont familiarisés avec leurs nouveaux instruments. La campagne théâtrale s'ouvre donc dans les meilleures conditions. »

*** Nous avons annoncé que la direction du Grand-Théâtre de Lyon allait mettre *l'Africaine* à l'étude. M. D'Herblay s'assure à cet effet un personnel digne de la grande scène qu'il dirige. On cite jusqu'à présent comme engagés : les ténors Sapin, Roussel et Peschard, M. Alari, très-estimé en province, MM. Meric, Barielle, Feret et probablement M. Mathieu; Mmes Ferd. Sallard, Baretti, Marguerite Gary, élève de Duprez, qui a

joué *l'Africaine* à la Haye, Mlles Douau, Cortez, etc. On voit que le théâtre de Lyon ouvrira avec une troupe tout à fait digne d'interpréter la musique des grands maîtres.

*** Le directeur du théâtre de Marseille n'a pas encore complété entièrement sa troupe; la réouverture n'aura lieu que le 15 septembre. M. Halanzier s'est, dit-on, assuré le concours de Mlle Bloch, du théâtre de l'Opéra, que M. E. Perrin aurait consenti à lui céder pour deux mois.

*** Mme Jennie Van Zandt, cantatrice américaine, qui a chanté avec grand succès sur la scène italienne de New-York, vient d'arriver à Paris; elle se rend à Varsovie, où elle doit chanter la saison prochaine; elle fait partie de la troupe engagée par Merelli.

*** Une messe à quatre voix avec orgue de M. A. Elwart sera exécutée dimanche prochain dans l'église de Saint-Cloud, à 10 heures du matin, par la Société chorale Amand-Chevé. C'est à l'occasion de la fête de cette résidence impériale que l'œuvre nouvelle de M. A. Elwart sera exécutée.

*** L'Association des artistes des églises de Paris fera célébrer aujourd'hui dimanche, une messe solennelle en l'église de Sainte-Clotilde. Cette messe sera chantée en plain-chant et à l'unisson par soixante basses-tailles.

*** Le troisième concert de la Société philharmonique d'Arras a été signalé par la présence de Sivori et de Servais; les deux éminents artistes ont été dignement fêtés et leur succès a été immense. M. Cazaux, naguère encore pensionnaire de l'Opéra, était chargé de la partie vocale, et les plus chaleureux bravos ont accueilli les morceaux qu'il a chantés. Sivori s'était fait entendre peu de jours avant à Dieppe, à Boulogne, à Cambrai, et partout le grand violoniste a fait fanatisme.

*** La direction de la Pergola à Florence, qui doit représenter *l'Africaine* cet automne, vient d'engager à cet effet Mme Carolina Ferni qui a créé à Bologne le rôle de Sélika dans le chef-d'œuvre de Meyerbeer, et aussi Mme Mongini Stecchi. Les ténors Carrion, Corsi, les barytons Giraldoni et Capponi, la basse Beccheri, ont été également engagés.

*** Les représentations de grand opéra et d'opéra-comique, dont M. Desfossez, directeur du Grand Théâtre, a fait jouir pendant deux mois le public du Havre, représentations qui n'ont pas embrassé moins de vingt-deux ouvrages, se sont clôturées au grand regret des amateurs, le 26, par *la Juive*. En témoignage de leur satisfaction, pour le zèle déployé par M. Desfossez dans cette campagne, les abonnés lui ont fait remettre pendant la représentation donnée au bénéfice des choristes, et sur la scène même, une lettre flatteuse dont il a été donné lecture et qu'accompagnait un beau chronomètre accompagné d'une chaîne très-riche.

*** Une partie de l'ancienne troupe des Bouffes-Parisiens, parmi lesquels Léonce, Désiré, Mlles Tostée, Simon, etc., donne des représentations fructueuses au théâtre des Variétés de Marseille. Ils ont joué avec un remarquable succès *les Bavards*, *Lischen et Fritzchen*, *les Dames de la Halle*, etc., d'Offenbach.

*** M. E. Ber a cessé de diriger l'exploitation du Palais pompéien; il s'est rendu adjudicataire de l'affichage intérieur et extérieur de l'exposition universelle de 1867.

*** On écrit de Constantinople que le grand théâtre du sultan, qui avait coûté 6 millions de francs, vient d'être la proie des flammes.

*** Un grand festival qui a duré trois jours et auquel quarante sociétés chorales venues de l'Indiana, de l'Illinois et de l'Ohio, ont pris part, a eu lieu à Louisville, dans le Kentucky; une vaste salle, pouvant contenir quatre mille auditeurs, avait été élevée pour la circonstance. Le festival, qui était le quatorzième, a duré trois jours. Le programme très-riche et très-varié s'est terminé par l'exécution de l'ouverture de *Robespierre* de Litolff, avec simulacre des scènes indiquées par ce morceau que couronne le chant de la *Marseillaise*.

*** Le Concert des Champs-Elysées clôturera ses soirées le 16 septembre. Avis en est donné aux amateurs de belle et bonne musique. Il y aura, comme les années précédentes, concert dans le jour, tous les dimanches, à partir du 23 septembre jusqu'au 1er novembre.

*** Un digne artiste et un homme excellent est mort hier matin samedi : c'est M. Eugène Walckiers, flûtiste et compositeur de grand talent. Nous dirons quelques mots, dans le prochain numéro, de cette existence si bien remplie.

*** Roger de Beauvoir est mort le 27 de ce mois après une très-longue et très-douloureuse maladie. Il était âgé de cinquante-sept ans. Il est auteur de nombreux ouvrages littéraires et dramatiques; une foule de notabilités de la presse assistaient à ses funérailles, qui ont eu lieu aux Batignolles: les cordons du poêle étaient tenus par MM. Arsène Houssaye, Albérie Second, Emmanuel Gonzalès et de Forges.

*** On annonce la mort à Jujurieux (Ain) de M. Jules Ward, compositeur distingué, auteur d'un opéra-comique en un acte: *Voici le jour*; de la musique de plusieurs ballets, d'un grand opéra inédit: *Velléda, ou le Guy de Chêne*.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE.

*** *La Rochelle.* — Les musiciens des Deux-Sèvres, de la Vienne, de la Charente-Inférieure, de la Haute-Vienne et de la Charente, étaient réunis la semaine dernière à la Rochelle pour fêter le trente-deuxième anniversaire de la fondation de la grande Association musicale de l'Ouest. Le festival était des plus attrayants: il s'est partagé, comme toujours, en deux journées. A la première, celle du *Concert spirituel*, ont été exécutés, avec un ensemble qui ferait honneur aux orchestres les plus aguerris des grandes villes d'Europe, *le Christ au mont des Oliviers* et *la Nuit de Walpurgis*. Entre ces deux œuvres, un intermède musical n'a pas peu contribué à l'intérêt du concert : il se composait de l'ouverture de *la Flûte enchantée*, du chœur de Gounod: *Dans cette étable*, d'un air tiré de *la Prise de Jéricho*, de Mozart, et que Mme Baneux-Pannetrat dit en grande musicienne. Mais le morceau qui a littéralement enlevé l'auditoire, a été l'andante avec variations du septuor de Beethoven, sous la direction de M. Rideau, excellent professeur de violon de la Rochelle. La variation des premiers violons a particulièrement soulevé les applaudissements. La partie de clarinette était tenue par Ad. Leroy, le cor par G. Baneux, et le basson par E. Jancourt. M. Warot, de l'Opéra, a chanté les solos de ténor du *Christ* et de *Walpurgis* avec un talent, une pureté de style et une *maestria*, qui lui ont valu de bruyants et de chaleureux rappels. Le second jour, le concert a commencé par la symphonie pastorale, assez bien exécutée, à l'exception de l'andante qui a manqué de netteté. Ce morceau a été cependant le plus goûté, grâce à la flûte de Dorus, au hautbois de Triébert et à la clarinette de Leroy, qui ont gazouillé à eux trois la fin de la *scène au bord du ruisseau* avec la perfection qu'on leur connaît. Dorus et Leroy ont été également fort applaudis dans la tarentelle de Camille de Saint-Saens. Nous devons, pour être juste, donner une part d'éloges mérités à un jeune baryton de Toulouse, M. Xavier Augé, qui a bien secondé les deux principaux chanteurs du concert, Mme Baneux-Pannetrat et M. Warot. Un des morceaux les plus délicats a été le quintette, œuvre 6, de Reicha, pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, exécuté avec une rare perfection par MM. Dorus, Triébert, Leroy, Baneux et Jancourt. — Après le festival, les artistes, réunis à l'hôtel de ville pour prendre leur part d'un punch offert par la Société philharmonique, se sont promis, sur l'invitation du président du congrès, Léon Méneau, de se retrouver l'année prochaine à Limoges, où doivent avoir lieu les fêtes prochaines de l'Association fondée par Beaulieu, de Niort.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Les concerts Mellon sont plus suivis que jamais, grâce à Carlotta Patti, dont le succès dépasse toute proportion, à Mlle Marie Krebs, une charmante et très-habile pianiste, et au jeune Bonnay, toujours fort applaudi avec son xylocordéon. — Un dernier concert monstre est annoncé au Palais de Cristal; celui qui a eu lieu cette semaine devait clore la liste de ces festivals; mais 17,000 personnes y ayant assisté, on a voulu donner encore une fois satisfaction à cet empressement, et on a décidé qu'un autre concert aurait lieu vers le 20 septembre, après le festival de Worcester.

*** *Berlin.* — L'Opéra prépare la 300e représentation de *la Flûte enchantée*, avec Mme Harriers-Wippern dans le rôle de la Reine de la Nuit, et Betz dans celui de Papageno. — Le théâtre Victoria sera rouvert le 25 août avec une troupe d'opéra italien, composée de la prima dona Sarolta, du contralto Lombia, du ténor Andréef, et du baryton Padilla, sous la direction de l'impresario Gatti.

*** *Vienne.* — Julius Prott, ténor du théâtre de Cassel, a inauguré une série de représentations à l'Opéra impérial par le rôle de Lionel, de *Martha*, qui a été rarement interprété avec autant de bonheur. Ce jeune homme possède une voix fraîche et sympathique, dont il tire un excellent parti.

*** *Bielefeld.* — La baronne Vigier (Sophie Cruvelli) a chanté au second concert organisé au profit des blessés, avec sa sœur Marie. Elle a été admirable surtout dans la partie italienne du programme, qui a fait valoir les ressources extraordinaires de sa voix toujours si charmante et si flexible.

*** *Florence.* — Le *Teatro Nuovo* ouvrira ses portes le 16 septembre avec *Marco Visconti*, opéra de Petrella, chanté par Peruzzi, Guicciardi, la Pasi, la Pozzoni et la Caracciolo.

*** *Venise.* — Après un silence de plusieurs années, la Scala va enfin être rendue à l'art. C'est, paraît-il, *Maria Padilla*, de Donizetti, qui aura les honneurs de l'ouverture.

*** *Madrid.* — L'ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer, exécutée deux fois aux concerts des Jardins d'Apollon, dirigés par Barbieri, le 16 et le 18 août, a produit le plus grand effet.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

LA MUSIQUE EN MINIATURE

CARTES-PORTRAITS, AVEC MUSIQUE, PHOTOGRAPHIÉES

1. **Meyerbeer**. Marche du Sacre du *Prophète* (portrait et 2 pages de musique) 1 50
2. — Couplets de *Robert le Diable*, piano et chant 1 50
3. — Ballade de *l'Africaine*, piano solo (2 p. de mus.) 1 50
4. — Romance du *Pardon de Ploërmel*, piano et chant 1 50
5. **Adam**. Ronde du *Postillon de Longjumeau*, piano et chant (3 pages de musique) . . . . . 2 »
6. **Schubert**. *Ave Maria*, paroles françaises 1 50
7. — *Adieu*, paroles françaises, piano et chant. . . . 1 50
8. **Mendelssohn**. *Chanson du Printemps*, romance sans paroles, piano solo (3 pages de musique) . . 2 »
9. **Patti** (Adelina). *Le Bal*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
10. — *Di Gioja insolita*, musique de Strakosch, piano et chant (3 pages de musique). . . . . 2 »
11. **Mme Sass**. Air du Mancenillier de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
12. **M. Naudin**. Air : *O paradis!* de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
13. **M. Faure**. Ballade : *Adamastor*, de *l'Africaine*, piano et chant (2 pages de musique). 1 50
14. **Reine Hortense**. *Partant pour la Syrie*, chant national (2 pages de musique). 1 50
15. **Patti** (Carlotta). *Par un sentier*, chanson irlandaise 1 50
16. **Offenbach**. *Lischen et Fritzchen*, fable : « Le rat de ville et le rat des champs. » 1 50
17. — *Les Deux Aveugles*, boléro : « La lune brille. » 1 50
18. **Flotow** (de). *Martha*, romance : « Lorsqu'à mes yeux sa chère image.» 1 50
19. — *Martha* : « Seule ici, fraîche rose. » 1 50
20. **Auber**. *La Muette de Portici*, cavatine : « Du pauvre seul ami fidèle. » 1 50
21. — *Le Domino noir*, couplets : Ah ! quelle nuit, le moindre bruit. » 1 50
22. **Rossini**. *Moïse*, prière: « Des cieux où tu résides.» . 1 50
23. — *Robert Bruce*, barcarolle : « Calme et pensive 1 50
24. **Maillart**. *Les Dragons de Villars*, cantabile : « Il m'accuse, il me croit coupable. » 1 50
25. — *Les Dragons de Villars*, romance : « Ne parle pas, Rose. » 1 50
26. **Heller** (Stéphen). *Chanson de Mai* pour piano. . . . 1 50

Album chorégraphique de poche contenant :

27. 1. Marx. Quadrille sur *Martha*, pour piano, 3 p. de m. 2 »
28. 2. Lumbye. Champagne-galop, pour piano, 2 p. de m. 1 50
29. 3. Stutz. Polka-mazurka sur *l'Africaine*, id. 1 50
30. 4. Arban. Polka sur la *Ronde du Brésilien*, id. 1 50
31. 5. Strauss. Valse sur *Lischen et Fritzchen*, id. . . . . 2 »
32. **Haydn**. *Menuet du bœuf*, pour piano, id. 1 50
33. **Bach**. *Gavotte favorite*, n° 1, pour piano, id. 1 50
34. — *Gavotte favorite*, n° 2, pour piano, id. 1 50
35. **Beethoven**. *Le Désir*, valse n° 1, p. piano, 1 p. de m. 1 »
36. — 2e et 3e valses, pour piano, 3 p. de m. 2 »
37. — 4e, 5e et 6e valses, pour piano, id. . . . . 2 »
38. — Bagatelle, n° 1, pour piano, id. . . . . 2 »
39. **Mozart**. *Marche turque*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
40. — *1re valse favorite*, pour piano, 1 p. de m. 1 »
41. **Weber**. *Dernière Pensée*, pour piano. id. . . . . 1 »
42. — Valse de *Robin des bois*, pour piano, id. . . . . 1 »
43. **Haendel**. *God save the Queen*, piano et chant, 2 p. de m. 1 50
44. — *Rule Britannia*, piano et chant, id. 1 50
45. — Variations sur le *God save the Queen*, piano solo, id. 1 50
46. — Id. *Rule Britannia*, id., 1 p. de m. 1 »
47. **Field**. *5e noeturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
48. **Gluck**. « J'ai perdu mon Eurydice, » grand air d'*Orphée*, chant et piano, 3 pages de musique . . 2 »
49. **Grétry**. « Une fièvre brûlante, » duo de *Richard Cœur-de-Lion*, chant et piano, 2 p. de musiq. 1 50
50. — « Que le sultan Saladin, » chanson, id., 2 pag. 1 50
51. — « La danse n'est pas ce que j'aime, » couplets, chant et piano, 2 pages de musique. 1 50
52. **Chopin**. *2e nocturne*, pour piano, 2 p. de m. 1 50
53. — *6e valse*, pour piano, id. 1 50
54. — *Marche funèbre*, pour piano, id. 1 50
55. **Rouget de l'Isle**. *La Marseillaise*, piano et chant, 3 pages de musique. . . . . 2 »
56. **Portrait de S. A. le Prince Impérial**. *Fior di Primavera*, valse composée par Adelina Patti et dédiée à S. A. le Prince Impérial 1 50

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1357 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 36. 9 Septembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, une BERCEUSE, pour le Piano, nouvelle composition de M. POLL DA SILVA.

SOMMAIRE. — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (4e article). — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (2e article), par **Maurice Cristal**. — Nécrologie : Eugène Walckiers. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles. — Annonces.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

PAR GEORGES KASTNER,
Membre de l'Institut.

(4e article) (1).

METTRE AU VIOLON.

(Voir le n° 35.)

Diverses circonstances me fortifiaient dans cette opinion. Ainsi le psaltérion, qui avait ordinairement la forme d'un delta, a été souvent confondu avec la harpe. La *harpe*, comme terme d'argot, a diverses acceptions, par exemple celle de barreaux de fer, par allusion sans doute aux cordes de la harpe; et celle de griffe, de harpon, d'engin propre à accrocher, à saisir, à capturer; d'où les locutions : *craindre la harpe*, avoir peur d'être pris; *jouer de la harpe*, prendre, voler, dérober. Cette frappante rencontre d'idées et d'images de la même famille qui sentent vraiment la geôle d'une lieue, me parut au premier moment expliquer assez bien l'origine du mot de *psaltérion* dans le sens de prison, de cachot. J'avoue toutefois qu'il me restait des doutes : je ne trouvais pas que la question fût suffisamment élucidée au point de vue historique, et je formai le projet de l'approfondir davantage en temps opportun. Les recherches que j'entrepris sur les locutions proverbiales de notre langue qui se rattachent à l'art des sons, m'ayant révélé le fait curieux de l'application d'un assez grand nombre de termes de musique à des engins de torture, mon attention se porta de nouveau sur les appellations populaires de *psaltérion* et de *violon* employées chacune dans le sens de prison temporaire. Bientôt je pus me convaincre que l'expression *mettre au violon*, loin d'être une excentricité du langage moderne, a bien certainement sa source dans les us et coutumes de la procédure criminelle du moyen âge, et qu'elle dérive en droiture de l'ancienne locution *mettre au psaltérion*. Mais, à tout prendre, que signifie celle-ci et comment s'est-elle formée ?

Avec cette assurance qui n'abandonne jamais un homme d'esprit, même dans les cas embarrassants, Génin, le plus *fantaisiste* des philologues, résout d'emblée ce difficile problème : *Mettre au psaltérion*, c'est, dit-il, « mettre aux sept psaumes, mettre en pénitence, en lieu où l'on a tout le temps de méditer sur ses sottises, et de s'en repentir, et de réciter *unes sept saumes* sans risquer de se voir interrompu.— Ce n'est pas la prison des grands criminels, la prison longue et durable; c'est celle où l'on ne reste *qu'unes sept saumes*, le *psaltérion*. »

Cette conclusion hasardée était le fruit de fausses prémisses : Génin établissait en principe, sans invoquer aucune autorité, aucun document historique, qu'il était d'usage de faire réciter les psaumes de la pénitence aux accusés durant leur emprisonnement temporaire. De tous les ouvrages relatifs aux errements de l'ancienne procédure judiciaire que j'ai eus sous les yeux et que j'ai attentivement parcourus, aucun ne mentionne cette particularité. Je reconnais cependant qu'il ne serait pas impossible que les personnes jugées par les tribunaux ecclésiastiques, et surtout par l'inquisition, eussent été assujetties à cette règle de pénitence; mais de ces faits isolés on ne pourrait conclure à un usage général. Quoi qu'il en soit, voici l'explication donnée à ce sujet par l'auteur des *Récréations philologiques*.

« *Psalterion*, *salterion*, *sauterion*, n'est autre chose que le mot latin *psalterium* accommodé à la française. Du Cange cite même un texte dont il résulte que *psalterion* s'employait aussi pour exprimer, non pas l'ensemble du psautier, mais particulièrement les sept psaumes de la pénitence. Ainsi les moines étaient tenus de réciter

(1) Voir les nos 30, 32 et 35.

chaque jour *psalterium cum litania*, les sept psaumes de la pénitence avec les litanies de la Vierge, ou, comme on parlait alors, les litanies avec *unes sept saumes*. Nous reviendrons tout à l'heure sur cette expression, née de l'usage fréquent des sept psaumes durant le moyen âge : l'oraison dominicale n'était pas elle-même plus employée. Le confesseur donnait pour pénitence de réciter pendant huit jours *unes sept saumes*...

»Naturellement, le double sens du mot *psaltérion* prêtait à l'équivoque, au jeu de mots; et le bon peuple gaulois, railleur de sa nature, et qui a toujours aimé le calembour, n'a pas manqué celui-là. Il y a si bien tenu que, voyant le psaltérion passer de mode, il a baptisé la prison transitoire du nom de l'instrument qui avait remplacé le psaltérion dans la faveur publique : le violon. Les tapageurs nocturnes, ramassés par le guet du moyen âge, allaient passer la nuit au psaltérion ; au XIXe siècle, ils vont la passer au violon, mais je crois qu'il leur arrive rarement de réciter *unes sept saumes*. »

Fort de sa prétendue découverte, notre philologue s'en est servi pour expliquer un passage assez obscur du *Petit Testament* de Villon, où il est question d'un psautier, s'imaginant que ce psautier était une allusion à la prison et à l'usage d'y réciter des psaumes. Bien certainement, si Génin eût entendu parler du *Pater noster*, cité dans quelques traités de pratique criminelle du XVIe siècle, il eût trouvé tout naturel d'affirmer qu'outre les sept psaumes de la pénitence, on faisait dire aux accusés leurs patenôtres. Terribles patenôtres, en vérité, que celles-là ! car ce nom de *Pater noster* (*Pater nostre*) désignait un engin de torture consistant en un lien de cordes plein de nœuds qu'on serrait fortement autour de la tête du patient au moyen de petits bâtons ou d'*osselets*, pendant qu'on *géhennait* (1) d'une façon non moins cruelle, et par un système de pression analogue, les autres parties de son corps.

Des textes du XIIIe et du XIVe siècle présentent des exemples de l'emploi du mot *psaltérion* en matières judiciaires; en voici deux, dont le second appelle surtout l'attention du lecteur :

« Et appres le suppliant fut mis en une autre prison audit Chastel, avec un autre prisonnier ; et furent *mis* ensemble au psaltérion. » (*Lettres de rémission* de 1359.)

« Robert le fournier, pour le soupçon d'avoir robé Colin le varlet, rompu sa huche et y prins 11 solz tournois, fut mis ou (*sic*) cep dit *saltérion* desdites prisons. » (*Autres lettres* de 1377.)

Génin a cité ces deux passages sans comprendre l'importance du second. Il avait pourtant sous la main la clef de l'énigme, et il ne tenait qu'à lui de la saisir ; loin de là, il a passé à côté. Cependant la révélation est complète et faite en termes clairs, précis :

« Fut mis ou (*au*) *cep* DIT *psalterion*. »

Ainsi le *psaltérion*, c'était proprement le cep, et *mettre au psaltérion* signifiait *mettre au cep* Mais qu'est-ce que le cep? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails, le terme dont il s'agit n'étant plus compris de nos jours que lorsqu'il s'applique à la vigne.

CEP, en vieux français, se disait et s'écrivait aussi *cepiel*, *ceps*, *chep*, *chepier*, *cheps*; ce mot, dans sa plus ancienne acception, ne signifiait pas autre chose que tronc, souche, bûche; ensuite il s'est particulièrement appliqué à la vigne comme synonyme de pied, de tige, de tronc : c'est la première de ses acceptions modernes. « Voilà un beau cep, » c'est-à-dire « voilà un beau pied de vigne. » Enfin, il a reçu plusieurs applications techniques et s'est introduit dans le vocabulaire particulier de certaines professions : en termes de marine, *cep*, jas de l'ancre ; en termes de mécanique, partie qui porte le soc de la charrue; enfin, en termes judiciaires, *cep*, entrave; originairement, poutre percée de trous qui servait à *entraver* les pieds, et même la tête et les bras des accusés. Grégoire de Tours parle de cette poutre « *trabes illa quæ victorum pedes coactat.* » Nicod décrit le cep de manière à prouver qu'il n'était autre chose que cette espèce d'entrave. C'étaient, en effet, deux pièces de bois entaillées sur le bord, justement à la même distance, qui, venant à se joindre et étant solidement fixées, emboitaient et serraient les pieds ou les mains, quelquefois les uns et les autres ensemble. « Ce mot s'employait souvent au pluriel dans le même sens, parce que, ajoute le même auteur, le cep est fait de deux pièces de bois mortaisées, ainsi que dit est, lesquelles jointes sont retenues par un lien de fer ou autre chose, tant qu'on les veuille desserrer et ouvrir. » Une quittance du samedi 1er avril, avant Pâques 1395-1396, nous fait connaître exactement la nature des ceps, et nous apprend que ces instruments étaient fabriqués par les charpentiers :

« Par-devant Étienne de Chenevelles, garde du scel des obligations de la vicomté de Neufchâtel, Jehan Fromont, charpentier, reconnoist avoir reçu de la reine Blanche, par la main de Simon de Maubuisson, son vicomte et receveur, la somme de sept francs d'or, » — « pour avoir fait, en la nouvelle prison dudit Neufchâtel, l'euvre de charpenterie qui ensuit : premierement, *deux ceps* tous neufs, bons et souffisans; et seront ordonnez que on y porra mettre un homme par les piés et par les poings, etc. » (Bibl. imp., *coll. Beaumarchais*, provenant de la ch. des comptes, série des Quittances.)

Dans la suite, *ceps* paraît s'être dit d'une façon générale, et figurément, pour liens, chaînes, fers, entraves.

« (Toi) qui naguère sauvas Manassé notre roi des *ceps* de Babylone. » (Garnier, *les Juives*, II.)

« Philippus souloit appeler la ville et le chasteau de Corinthe, les *ceps* et les fers de la Grèce. » (Amyot, *Aratus*, 19.)

Dès qu'on était *mis au cep*, c'est-à-dire qu'on avait les pieds engagés dans les trous du cep, on ne pouvait plus bouger; on était en quelque sorte cloué sur place, arrêté, entravé et comme emprisonné, lors même qu'on n'aurait eu autour de soi ni grilles, ni murailles et qu'on se fût trouvé, à ciel ouvert, au milieu de la place publique, ou bien devant la maison commune, ou encore aux portes de la ville, à l'exemple de ceux qui subissaient la peine du *stock* chez les Anglo-Saxons. Aussi le nom de *cep* s'appliqua-t-il non-seulement aux entraves proprement désignées sous ce nom, mais au supplice même, ainsi qu'à l'endroit où ce supplice était infligé. C'était, comme je viens de le dire, ou un lieu public situé en plein air, ou un réduit, un emplacement *ad hoc*, ménagé dans une prison. Il existe au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale un recueil factice de gravures sur des matières de droit criminel, où se trouve une petite planche provenant de quelque ouvrage imprimé, qui, si elle n'est de la main de Luyken, est l'œuvre d'un contemporain de ce maître, en sorte qu'il est impossible d'en faire remonter l'exécution plus haut que le XVIIe siècle. Il semble que l'artiste se soit proposé dans cette gravure, qui est du reste fort médiocre, de représenter l'endroit d'une prison où l'on mettait les malfaiteurs aux ceps. Elle nous montre deux travées de cachot. Dans l'une, deux pauvres hères, à côté l'un de l'autre, dans la plus piteuse attitude, ont leurs jambes et leurs avant-bras pendants hors des trous d'un ais derrière lequel le reste de leur

(1) Du vieux français *gehenner*, donner la question, torturer; — *géhenne*, question, torture, tourment, et en style religieux « enfer. » De là les vocables modernes *gêne*, situation pénible, incommode, état de contrainte au sens physique et au sens moral, et *gêner* pour *gehenner*, contraindre les mouvements du corps et les inclinations, incommoder, entraver. Dans quelques patois, *géner* a même le sens plus accusé de *souffrir*, « il est *gêné*, » il est incommodé, indisposé, il souffre. Nous l'appliquons simplement à un état résultant de la crainte, de la timidité, du manque d'usage ou du manque d'argent.

personne est caché, à l'exception de leur tête, qu'on aperçoit au-dessus et qui est libre. Sur le premier plan, un autre personnage est assis à terre sur une espèce de claie ou de châssis garni de barreaux posés diagonalement, auxquels il semble retenu dans une posture gênante par des liens qu'on ne distingue pas. Au fond de la seconde travée, il y a une petite fenêtre grillée qui rappelle celle des violons de nos anciens corps de garde. D'après cela, on devrait supposer que ce cachot était plongé dans une semi-obscurité. Cependant le graveur, jaloux de montrer quel était le dénoûment ordinaire du drame dont il a buriné assez clairement le premier acte, au lieu de clore son intérieur de prison, a supprimé le pan de mur à gauche, de manière à laisser apercevoir de ce côté, dans le lointain, une potence ou un échafaud dressé et entouré de gens évidemment occupés aux apprêts d'un supplice. Il en résulte que ces prisonniers ont l'air d'être exposés sous un vestibule ou portique. Quoique de date récente, eu égard à l'âge vénérable des documents que j'ai cités plus haut, cette image peut, je crois, donner une idée assez exacte de ce que c'était que des malfaiteurs mis au cep ou *psaltérion*.

Quant à la figure spéciale de la poutre percée de trous, elle se trouve dans quelques vignettes d'anciens manuscrits; mais comme ces exemples ne sont pas à la portée de tout le monde, il suffira de se représenter le cep du moyen âge d'après la *cangue* des Chinois, que les publications illustrées mettent fréquemment sous les yeux du public. Il y a, en effet, une grande similitude entre cet instrument de supplice et celui dont les Européens ont fait usage durant plusieurs siècles.

(*La suite prochainement.*)

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(2e article) (1).

Les moindres innovations ont toujours suscité les plus grands ressentiments. Pancrace Krüger en est la preuve pour la musique. C'était un docteur en philosophie, né à Finsterwald, dans la basse Lusace, et il avait été nommé successivement *cantor* à l'école Saint-Martin de Brunswick, puis professeur de langue latine et de poésie à Helmstadt, et enfin recteur à Lubeck. La littérature grecque lui était très-familière; enfin c'était un savant homme. Cela lui fit du tort; son urbanité et sa science lui attirèrent la haine des ministres protestants qui résolurent de le dépouiller de son doctorat.

La musique servit de prétexte. Krüger avait substitué, pour la solmisation, les lettres *a, b, c, d*, etc., aux noms des notes *ut, ré, mi, fa, sol*. Cette substitution, éminemment pratique et rationnelle, et qui a fini par prévaloir dans toute l'Allemagne, fut reprochée comme un crime à son inventeur. Les ministres prêchèrent contre lui; le public fit émeute autour de leur chaire, et Krüger, pour avoir eu du génie, fut dépouillé de son doctorat.

Après sa disgrâce, il fut appelé comme professeur à Francfort-sur-l'Oder, puis on lui donna le rectorat de Goldberg; il retourna ensuite à Francfort et professa partout son système jusqu'au jour de sa mort. A l'âge de soixante-dix-sept ans il fit un voyage à Lubeck, et eut la satisfaction de voir que dans toutes les écoles sa méthode par *a b c* avait prévalu; il en put conclure que les haines humaines ne se dirigent pas tant contre les idées que contre leurs inventeurs.

Jean Krüger, fils de Pancrace, eut aussi maille à partir avec son siècle pour ses innovations, qui cependant ne sont pas toutes de première valeur; mais il prit sa revanche comme compositeur de chants spirituels. Chez lui les œuvres valent mieux que les théories, et la postérité a donné raison en ceci à ses détracteurs. Il était né dans le Brandebourg; jusqu'à quinze ans il fréquenta l'école primaire du lieu de sa naissance; il continua ses études élémentaires à Sorau, puis à Breslau, et les termina d'une manière brillante au collége célèbre des Jésuites en Moravie, à Olmütz. Après avoir acquis des connaissances étendues dans diverses branches des sciences, Krüger résolut de voyager pour compléter son éducation; il visita tour à tour Ratisbonne, une partie de l'Autriche, la Hongrie; il vécut quelque temps à Presbourg; il traversa la Moravie et la Bohême, et s'arrêta à Berlin. Il avait voyagé tout le temps à pied. A Berlin il reprit ses études scientifiques, et consacra la plus grande partie de son temps à la musique. Tout à coup il conçut le projet de devenir un grand théologien; mais dégoûté bientôt, il se reprit à étudier les arts et les sciences. Un personnage de la cour le choisit pour l'éducation de ses enfants, et bientôt après notre compositeur obtint le cantorat de l'église Saint-Nicolas de Berlin. Pendant quarante ans il y déploya une rare activité comme artiste, comme professeur, comme théoricien. Il se maria deux fois; de sa première femme il eut cinq enfants, et de la seconde quatorze. Une de ses filles épousa le peintre de la cour, Michel Conrad Hirt, qui a exécuté le portrait de Krüger gravé par Busch.

Les cantiques et psaumes de Martin Luther ont été arrangés par Krüger, pour voix et instruments. Ces livres de chant protestant ont eu un succès très-soutenu. En 1733 on en faisait encore une édition qui était la quarante-troisième. Ses chants chorals et les éditions de livres de chant qu'il a publiées rendent Krüger tout à fait recommandable; il l'est surtout par l'esprit méthodique qu'il a porté dans les ouvrages didactiques concernant la musique. Sa *Synopsis musica* mérite encore d'être étudiée; mais quand on lit toutes les controverses du temps on est bien près de les excuser, si l'on fait attention à la confusion singulière qui règne dans tous ces ouvrages, si remarquables cependant pour l'époque.

Krüger, en effet, traite, en mainte occasion, de l'application de l'harmonie à la tonalité du plain-chant, puisque en plusieurs endroits il présente des progressions modulées par une succession de notes sensibles et de toniques différentes. Cette confusion s'est propagée jusque dans la seconde partie du XVIIe siècle. La théorie ne put être débarrassée d'une telle anomalie qu'après la substitution de la solmisation par la gamme de sept notes à celle des hexacordes.

Le traité de l'accompagnement de l'orgue et du clavecin de Saint-Lambert, dont la première édition date de 1680, paraît être le premier livre de cette espèce où il ait été parlé de la véritable gamme harmonique de la tonalité moderne. Jusque-là, les compositeurs en faisaient usage, mais les écrivains n'osaient point l'enseigner. C'était là, comme on voit, une matière féconde en malentendus et en dissertations de toute espèce.

Les écrits de Zarlino servirent de modèle aux autres écrivains pour le classement méthodique des principes de la science. L'heureuse influence de cette méthode se fit remarquer dans les ouvrages de Cerretto, Rodio, Zacconi, L. Penna, Bononcini et Berardi. Mais si l'art d'enseigner s'était perfectionné, le sentiment de l'harmonie pure s'affaiblit, et il y a loin des exemples qu'ils donnent aux beaux modèles fournis par l'ancienne école romaine.

Le contre-point double, né des indications de Zarlino, ouvrit une nouvelle source de richesses harmoniques qui, placée plus tard entre les mains d'artistes tels que Sébastien Bach, Haendel,

(1) Voir le n° 31.

Haydn, Mozart et Beethoven, produisit tout un ensemble de beautés nouvelles et inattendues. Ce genre de combinaison, — qui consiste, comme on sait, dans la possibilité de faire passer réciproquement du grave à l'aigu et de l'aigu au grave, les formes mélodiques qui composent entre elles une harmonie, — occupa une place importante dans l'art au XVIIe siècle.

Malheureusement on ne s'en tint pas là à cette époque, et au moment même où l'on venait de voir disparaître une partie des froides énigmes qui s'étaient introduites dans la musique au XVe siècle, on se laissa entraîner à la soumettre à des difficultés ridicules tout à fait étrangères à l'art. Ainsi, une grande partie des ouvrages de Berardi et de quelques autres auteurs est employée à donner l'explication d'un contre-point *alla zoppa* dont il fallait que le rhythme fût toujours boîteux, d'un contre-point *d'un sol passo* qui n'admettait qu'une seule phrase d'accompagnement sans cesse répétée sur une mélodie donnée, d'un contre-point où l'on s'interdisait certaines notes, certains accords, d'un autre qui n'admettait que des notes noires ou des blanches, et de cent autres inventions de même ordre qui indiquent peu de sens et de goût chez ceux qui les ont imaginées; chacune de ces inventions avait ses prôneurs et ses détracteurs, et Dieu sait tout ce qui a été écrit pour et contre.

Le XVIIIe siècle fit justice de ces folies, non sans noircir encore beaucoup de papier, et l'art fut rendu à sa véritable destination.

Mais déjà une autre mode était venue, la mode des encyclopédies musicales par ordre de matière. Le premier ouvrage de ce genre fut publié en langue espagnole à Naples, dans l'année 1613, sous le titre de *El Melopeo*, par Cerone de Bergame. *El Melopeo* est bien le chef-d'œuvre du genre, et il abonde dans la manie du temps qui réclamait l'universalité des connaissances en toutes choses.

Au frontispice on lit ces mots : *Quid ultra quæris?* Cette épigraphe peu modeste est justifiée par les proportions gigantesques de l'œuvre. La musique en est la base; mais pour découvrir ce qui concerne la musique, et, en général, ce qui dans l'ouvrage peut paraître estimable, il faut traverser mille inutilités écrites d'un style prolixe et fastidieux. Il semble, ainsi que le remarque M. Fétis, que deux hommes ont travaillé à cette compilation désordonnée, l'un doué de jugement et de savoir, l'autre pédant et sans goût, tout occupé à faire, même hors de propos, étalage de ses lectures, et délayant en vingt pages ce qui peut être dit en quelques lignes.

En effet, que penser d'un écrivain qui, dans un livre spécialement consacré à la musique, emploie plus de cent pages in-folio à traiter des questions telles que celle-ci : *De l'oisiveté; de ceux qui persévèrent dans l'étude et de ceux qui se découragent; des maux causés par le vin; des avantages du vin; du respect qu'on doit au maître; du vice de l'ingratitude, du véritable ami et de l'amitié*, etc. A côté de ces chapitres ridicules, il s'en trouve d'incomparablement remarquables. Et ce qui est à noter, c'est que ceux-ci, qui mériteront à jamais d'être consultés, n'ont aucunement joui de l'opinion favorable des contemporains de Cerone. C'est à ses sottises que cet écrivain dut la plus grande part de sa célébrité.

L'idée d'un livre semblable à *El Melopeo* préoccupa presque toute la vie du minime Mersenne qui y revint plusieurs fois, et qui publia plusieurs volumes sous le titre d'*Harmonie universelle*. Cet ouvrage a les défauts de celui de Cerone, mais il lui est inférieur.

MAURICE CRISTAL.

(La suite prochainement.)

NÉCROLOGIE.

M. EUGÈNE WALCKIERS.

Lundi dernier, un cortége d'amis dévoués a conduit à sa dernière demeure un artiste éminent et un homme de bien, M. Eugène Walckiers, une de ces natures d'élite dont le cœur et la conscience sont les seuls guides, une de ces âmes droites qui ne savent pas sacrifier à l'intérêt, qui préfèrent la satisfaction intime du devoir accompli à une renommée souvent éphémère et usurpée. Possédant une instruction solide, un goût sûr, connaissant à fond les ressources de la composition, sachant enseigner à merveille, ses conseils éclairés n'ont jamais fait défaut aux jeunes gens, au milieu desquels il se plaisait; et celui qui écrit ces lignes remplit un devoir de reconnaissance en rappelant ce qu'il doit à sa bonne amitié sous ce rapport.

Comme flûtiste, Eugène Walckiers n'a guère eu, dans ses beaux jours, d'autre rival que Tulou; il a écrit une des meilleures méthodes de flûte qui existent. Presque tous les flûtistes en renom sont venus lui demander le secret de la beauté du son; chaque semaine, depuis de longues années, une séance de musique d'ensemble les a réunis chez lui, et deux ou trois générations de virtuoses se sont succédé sous sa paternelle direction.

Son œuvre de flûte, très-considérable, se compose d'un grand nombre d'arrangements, de six sonates, dont deux inédites, de plusieurs duos, trios et quatuors. Ces différents ouvrages sont tous parfaitement écrits pour l'instrument, et il s'y trouve de belles et fraîches idées. Les vingt dernières années de la vie de cet artiste infatigable et modeste ont vu naître d'assez nombreuses productions de musique de chambre : sonates, trios, quatuors, quintettes, pour piano, instruments à cordes, instruments à vent, etc. Le quintette dédié à la mémoire de Mme Mattmann, celui dédié à la mémoire d'Onslow, celui dédié à Mme Béguin-Salomon, celui en *sol*, dont le ravissant boléro est maintenant connu de tous les musiciens, sont autant d'œuvres de haute portée, pleines d'élévation, habilement faites. Deux messes, couronnées dans des concours, sont les seules excursions qu'il ait faites dans le domaine de la musique religieuse proprement dite.

M. Walckiers était né le 22 juillet 1793. A vingt ans, il s'enrôla comme clarinettiste dans la musique militaire, mais ne tarda pas à abandonner pour la flûte cet instrument qui le fatiguait trop. Il devint bientôt sous-chef de musique dans la jeune garde impériale, fit les dernières campagnes de l'Empire, et, licencié en 1815, se livra avec une ardeur qui ne s'est jamais ralentie aux travaux du professorat et de la composition. C'est d'après le conseil de Boïeldieu qu'il quitta le Havre, où il résidait depuis quelques années, pour venir à Paris compléter ses études, sous la direction de Reicha; il conserva toujours la tradition de l'enseignement clair, précis, rationnel, de cet excellent maître, qui a formé le talent de tant de compositeurs distingués. Il a laissé un journal où tous les événements de sa vie sont soigneusement relatés, et qui contient de précieux renseignements sur une foule de faits musicaux auxquels il a été plus ou moins mêlé.

Il suit dans la tombe, à cinq mois de distance, sa compagne dévouée, dont la perte a porté un coup fatal à son organisation déjà ébranlée. Il laisse un vide dans bien des cœurs, et le triste adieu que lui adresse une voix filiale trouvera bien des échos !

C. B.

REVUE DES THÉATRES.

Odéon : réouverture ; *le Maître de la maison*, comédie en cinq actes, par MM. E. Foussier et J. Barbier. — Vaudeville : *le Nouveau Cid*, drame en cinq actes et en vers, par M. Gabriel Hugelmann. — Gymnase : *Un mariage à l'enchère*, comédie en un acte, par M. Jules Guillemot; *l'Amour d'une ingénue*, comédie en un acte, par MM. Emile Abraham et Gabriel Guillemot. — Variétés: reprise du *Royaume des femmes, ou le Monde à l'envers*, pièce fantastique en cinq actes et sept tableaux, par MM. Ch. Dunoyer, Hip. Cogniard et Ed. Blum.

Selon sa coutume invariable, l'Odéon s'est trouvé prêt à rouvrir ses portes le 1er septembre, quoique, dans l'intervalle d'une saison à l'autre, il ait changé de direction, et que le premier soin du nouveau directeur ait été de restaurer en partie sa salle. Mais M. de Chilly a fait ses preuves à l'Ambigu sous le double rapport de l'intelligence et de l'activité; il ne pouvait donner un démenti à ses antécédents, en manquant tout d'abord à la loi de l'exactitude. Il a d'ailleurs été récompensé de son zèle par le succès éclatant de sa pièce d'ouverture. *Le Maître de la maison*, qualifié de comédie sur l'affiche, est plutôt un drame, sinon très-sombre, du moins suffisamment lesté de ces péripéties émouvantes qui forment l'esthétique du genre. C'est encore la grande, l'inépuisable question de l'adultère, mais présentée sous un aspect neuf et saisissant. Un banquier, nommé Dubourg, est affligé d'une femme qui le trahit ouvertement pour un artiste chevelu, un bohème incompris, dont l'orgueil féroce, dont les prétentions incommensurables l'ont aveuglée et fanatisée. Il y a douze ans que Francis Lormier est devenu l'arbitre des volontés de Clarisse, et, peu à peu, il a pris dans la maison un ascendant, une autorité que Mme Dubourg subit par entraînement, et que son mari n'ose pas combattre. C'est cependant un honnête homme que ce Dubourg; mais il a une fille sur laquelle il craint de voir rejaillir les éclats du scandale que sa colère provoquerait, s'il ne s'appliquait à la contenir. Un jour, Henriette, recherchée par un jeune architecte de talent, se marie et quitte le toit paternel. C'est là ce qu'attendait Dubourg ; aussi, lorsque Clarisse, poussée par les suggestions de Francis, veut imposer la présence de son amant dans le ménage de son gendre, Dubourg semble se réveiller de son long assoupissement, et fait payer largement aux deux coupables les frais de la honte qu'ils ont accumulée sur sa tête. Il en résulte un duel où Francis succombe, mais où Dubourg reçoit une blessure mortelle, qui ne lui laisse que le temps de pardonner aux remords de sa femme, et de bénir sa fille, pour laquelle il a eu le courage d'accomplir ce prodige de patience et de longanimité.

Cette pièce, nous l'avons dit, a reçu l'accueil le plus brillant de la part du public jeune et impressionnable des écoles. Le réveil du lion, remarquablement rendu par l'excellent comédien Tisserant, a failli faire crouler la salle sous le bruit des bravos. Son entourage est digne de lui, et les applaudissements se sont équitablement partagés entre Laroche, Paul Clèves, Mlle Périga et Mlle Antonine qui, on s'en souvient, a obtenu dernièrement, à la Gaîté, un triomphe très-mérité dans *Jean la Poste*. La direction de M. de Chilly ne pouvait pas avoir de plus heureux début.

— L'idée, tant soit peu paradoxale, de greffer sur notre civilisation actuelle les faits et les sentiments qui ont produit les situations les plus fortes de notre ancien théâtre tragique, ne date pas d'aujourd'hui. Balzac s'y est arrêté plus d'une fois avec complaisance, et quelques-uns de ses disciples ont essayé de la mettre en œuvre. Pour nous, il nous semble que rien ne s'oppose, en principe, à cette espèce de transmutation ; tout dépend de l'adresse avec laquelle on saura l'opérer. Mais c'est là le point difficile; nous n'en voulons pour preuve que l'échec éprouvé par *le Nouveau Cid* de M. Gabriel Hugelmann, dont le Vaudeville a risqué récemment l'orageuse représentation. Est-ce bien de nos jours, par la manière de combattre essentiellement impersonnelle que la tactique moderne a fait prévaloir, qu'il est possible d'intéresser qui que ce soit à la bizarre complication dont voici, en deux mots, le résumé? Un officier français a fait la connaissance d'une jeune Autrichienne et il est à la veille de l'épouser lorsque la guerre d'Italie éclate. Le hasard met l'officier français en présence du père de sa fiancée; il le frappe mortellement. Alors Chimène étouffe son amour et commande à son frère de venger la mort du chef de la famille. Mais le duel n'a pas lieu, et Rodrigue va se faire tuer dans une nouvelle rencontre avec les Autrichiens, pendant que Chimène renonce au monde et devient sœur de charité. Tout cela est en vers, et parfois en vers énergiques et bien tournés. Malheureusement, le fond emporte la forme, et le pas qui sépare le sublime du ridicule est trop souvent franchi. *Le Nouveau Cid* s'est un peu relevé à la seconde représentation, peut-être parce qu'il y avait moins de spectateurs qu'à la première, mais on peut affirmer qu'il ne ramènera pas au Vaudeville le public de *la Famille Benoiton*.

— Deux petites comédies ont été jouées dans la même soirée au Gymnase et ont également réussi. L'une s'appelle *un Mariage à l'enchère*, et l'autre *l'Amour d'une ingénue*. Dans la première, il s'agit d'une jeune fille qui aime son cousin Anatole, mais qui hésite à entrer avec lui en ménage parce qu'il n'a qu'une fortune modeste. Le père d'Anna, M. Dubamel, est un émule de Benoiton, qui ne voit que le côté positif de la vie, et qui fait consister le bonheur dans un riche mariage; Anna, cédant à la pression paternelle, repousse Anatole, accueille un prétendu plus à son aise, et le délaisse pour un troisième parti qui se présente avec plus d'un million. Le dernier fait naufrage en route, le second se récuse, et Anna est trop heureuse d'en revenir à son cousin Anatole. Cette pièce, semée de détails agréables, est bien interprétée par Blaisot, Derval et Mlle Mentz.

L'Amour d'une ingénue rappelle une ancienne pièce de Scribe, imitée d'un roman anglais et qui a joui, dans son temps, d'une certaine célébrité, sous le titre de *Simple histoire*. La seule différence, à l'avantage de la comédie nouvelle, c'est que le jeune tuteur aimé par sa pupille, au lieu d'être un homme sérieux et digne, est au contraire un assez mauvais sujet qui dissimule ses escapades par égard pour le mandat dont il est chargé. Mais sa pupille, guidée par la jalousie, les découvre et les contrecarre. Le tuteur, pour se débarasser d'elle, veut alors la marier à un médecin de ses amis. Puis, au moment de s'en séparer, il s'aperçoit que ce sacrifice est au-dessus de ses forces, et une explication finale amène un dénoûment tout pareil à celui de *Simple histoire*. C'est Landrol qui joue le tuteur mauvais sujet, et c'est Mlle Barataud qui représente, pour la continuation de ses débuts, la pupille ingénue. Nous leur devons à tous deux une mention très-honorable.

— Il y a plus de trente ans que l'Ambigu a joué, pour la première fois, *le Royaume des Femmes* ou *le Monde à l'envers*, qui figure aujourd'hui sur l'affiche des Variétés, après un certain nombre de stations sur les différentes scènes du boulevard. Nous connaissons peu de pièces du même genre qui aient eu une existence plus longue et plus accidentée, sans justifier précisément par des qualités transcendantes ce sort exceptionnel. Il faut bien l'avouer, la nouvelle reprise du *Royaume des Femmes*, malgré les modifications qu'elle a subies, a prouvé jusqu'à quel point cette *folie fantastique* avait fait son temps. Elle est pourtant montée avec soin et jouée avec beaucoup d'ensemble, notamment par Couder, par Mlle Alphonsine, Mlle Aline Duval et Mlle Vernet. On y a ajouté un *Ballet des Voltigeuses*, auquel la musique d'Hervé ajoute

un charme de plus. Mais, somme toute, il n'y a pas là de quoi rappeler les beaux jours de *la Belle Hélène*, ni même de *Barbe-Bleue*.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Juive* et mercredi *Don Juan*. Vendredi a eu lieu la 118e représentation de *l'Africaine* devant une salle comble.

*** La reprise d'*Alceste* est renvoyée au mois d'octobre.

*** Nous apprenons que M. Ambroise Thomas a décliné la mission que le tribunal lui avait attribuée, et qui consistait à examiner si le rôle du grand inquisiteur dans l'opéra *Don Carlos* de Verdi constitue un rôle de première basse.

*** Un ouvrage en trois actes, musique de Léo Delibes, a été reçu par la direction de l'Opéra-Comique.

*** Les répétitions en scène de *Mignon*, l'ouvrage nouveau d'Ambroise Thomas, viennent de commencer.

*** Mlle Séveste, qui a eu une part si large et si méritée aux faveurs du jury du Conservatoire cette année, vient de débuter à l'Opéra-Comique dans *l'Épreuve villageoise*. Une voix charmante au service d'un véritable talent de comédienne, — voilà plus qu'il n'en faut pour réussir. Mlle Séveste a donné au rôle de Denise toute la distinction et la gentillesse dont il est susceptible, et le public l'a adoptée dès le premier soir. Son succès ne pourra que grandir.—Mme Marie Cabel a reparu le même soir dans *la Fille du Régiment* avec un succès plus étourdissant que jamais, dont une bonne part revient à Capoul, qui a tenu son rôle avec infiniment de distinction et de charme.

*** Un autre début aussi heureux a eu lieu dimanche au théâtre Lyrique; c'est celui de Mlle Ollivier dans *Rigoletto*. Cette jeune artiste, élève de Mme Ugalde, possède une belle voix de mezzo-soprano et un bon sentiment dramatique. Elle n'en est pas, du reste, à son coup d'essai; c'est elle qui a créé à Gand le grand rôle de Sélika dans *l'Africaine* l'année dernière, avec un succès hors ligne. Ismaël a été, comme tous jours, admirable dans le rôle de *Rigoletto*.

*** Hier ont eu lieu deux débuts au théâtre Lyrique : celui de Cazaux dans le rôle de Méphistophélès de *Faust*, et de Mlle Cornélis dans le rôle de Siebel. Nous en rendrons compte.

*** La première nouveauté que le théâtre Lyrique représentera sera la *Déborah* de M. Devin Duvivier.

*** L'ouverture du théâtre Italien aura lieu par la *Sonnambula*, avec Adelina Patti.

*** M. Bagier vient de publier le programme de la saison prochaine du théâtre impérial Italien, qui commencera le 2 octobre et sera clôturée le 30 avril. Les représentations d'abonnement auront lieu les mardis, jeudis et samedis. Les titres des ouvrages qui seront donnés ne sont pas indiqués à l'avance, contre l'habitude; le programme nous apprend seulement que le répertoire sera choisi parmi les meilleurs ouvrages de Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi, Mozart, Cimarosa, Mercadante, Flotow, Ricci et Cagnoni. Deux opéras nouveaux seront donnés au moins dans le cours de la saison théâtrale.—A la liste des artistes engagés, que nous avons publiée dans notre dernier numéro, nous avons à ajouter Mmes Sorandi et Biancolini, MM. Fallar et Mercuriali, ainsi que Mmes Guerette, Vestri, Dorsani et Marcus (comprimarie), MM. Leroy et Arnoldi (comprimari). M. Skoczdopole remplira le poste de premier chef d'orchestre; MM. Portehaut et Accursi sont nommés deuxième et troisième chefs. M. Alary reste chef du chant et M. Hurand, chef des chœurs.

*** Il est question de l'engagement, au théâtre Italien, de Mlle Lespine Colbrand, soprano très-applaudi à Madrid. Elle est la fille d'une sœur de la célèbre cantatrice Colbrand, et nièce de Rossini.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes fera sa réouverture le 18 de ce mois. La reprise du *Chevalier Lubin*, opéra-comique d'Adrien Boïeldieu, accompagnera les deux nouvelles pièces, *Césarino* et *Monsieur le baron Groschaminet*.

*** Le journal *l'Indépendance dramatique* annonce le projet d'ouverture, dans un des meilleurs quartiers de Paris, d'une nouvelle scène qui prendra le titre de *Théâtre moderne*, et qui, se croyant assurée de faire au moins 3,000 francs de recettes journalières, gratifiera dix spectateurs chaque soir, par voie de tirage au sort, d'une action de 100 francs du Crédit foncier, pouvant gagner des lots de 10,000 francs. « C'est ainsi que le *Théâtre moderne*, ajoute ce journal, transformant l'amour de l'argent en protecteur du progrès de l'art, est une scène sans concurrence égale et sûre de la réussite autant qu'elle mérite l'encouragement de l'Etat et du public intelligent. »

*** Gustave Nadaud travaille en ce moment à un opéra-comique intitulé *la Fille de Panard*.

*** Une traduction en italien fort réussie de *Zilda* vient d'être achevée par M. Zaffira. M. de Flotow s'occupe à composer la musique des récitatifs de son dernier ouvrage, que plusieurs théâtres d'Italie se proposent de mettre en scène.

*** Il est probable que l'oratorio *Naaman*, du maestro Costa, qui obtient un si grand succès à Londres, sera exécuté l'hiver prochain à Paris. M. Costa, qui se trouve encore ici, a reçu à ce sujet diverses propositions.

*** Mlle Artot se trouve à Paris en ce moment. La célèbre cantatrice se rendra incessamment en Allemagne, où de brillants engagements l'appellent.

*** Nous avons parlé, dans l'un de nos derniers numéros, de l'appel adressé au public parisien par les deux comités de la nouvelle salle de l'Athénée, fondée par M. Bischoffsheim. Voici les noms des membres du comité musical : MM. Jules Beer, Chabrier, Emile Durier, E. Duvergier de Hauranne, Galoppe d'Onquaire, Godefroid, de Guerle, Ferd. Hérold, Antoine Lascoux, Roubaud de Gournande. Les membres du comité littéraire sont : MM. Arthur Baignière, Bertillon, Bordier, Paul de Jouvencel, Laboulaye, Lefebvre-Pontalis, Legouvé, Ch. Lemonnier, Sauvestre, Louis Ulbach, Eugène Yung. De plus, un comité spécial d'administration des écoles professionnelles de jeunes filles, composé de Mmes Allard, Jules Simon, Coignet, Emile Souvestre, de Guerle et Toussaint, a à remplir une tâche particulière de bienfaisance, pour répondre à la pensée si éminemment charitable qui a présidé à cette belle fondation.

*** Depuis un mois *l'Africaine* ne quitte pas l'affiche du théâtre de Boulogne-sur-Mer, et le succès du chef-d'œuvre prend à chaque représentation de plus grandes proportions. L'exécution, eu égard aux ressources assez restreintes du théâtre, est vraiment remarquable; Mlle Lambert, dans le rôle de Sélika ; MM. Faivret (Vasco) et Lechevalier (Nélusko) s'y distinguent particulièrement et obtiennent les bravos les plus mérités.

*** Vieuxtemps est revenu la semaine passée à Paris, où il se fixera désormais. Le célèbre artiste se fera entendre le 20 septembre à Bade. On sait qu'il fera partie des concerts de Carlotta Patti, qui commenceront au mois de novembre et feront le tour de la France.

*** La Société des compositeurs vient de publier le premier volume de ses *Bulletins*, ou comptes rendus des séances depuis sa fondation, avec la reproduction ou l'analyse de tous les travaux qui y ont été lus. Nous citerons pour aujourd'hui, nous réservant d'y revenir plus tard, la *Conférence historique sur l'art musical*, de M. Fétis; l'*Exposé de la technie harmonique*, de M. le comte Durutte; l'*Essai sur l'emploi du quart de ton*, de M. Ad. Populus; l'*Examen des systèmes musicaux des Grecs et des Orientaux*, par M. Barbereau; l'*Etude sur l'origine et la forme de l'air italien*, par M. Gevaert; l'*Histoire de la chanson*, par M. Wekerlin, et beaucoup d'autres aperçus ou notices par MM. Gustave Chouquet, Poisot, Battaille, Clément, Danel, Lissajous, Oscar Comettant, Lacome, etc.

*** Nos lecteurs savent que le ministre de l'intérieur de Belgique prend sous son patronage le projet d'une fédération des sociétés musicales belges pour organiser des festivals analogues à ceux d'Allemagne. Une commission vient d'être nommée pour arrêter les bases de cette fédération; elle se compose de MM. Fétis, président, Haussens, vice-président, Pierre Benoit, secrétaire, Soubre, Fischer, Devos, Stapleaux, Bender, Samuel, etc.

*** On nous écrit de Bade : « Mme Pauline Viardot, la grande artiste, a donné un magnifique concert au bénéfice des malheureux habitants de l'Odenwald. Mme Clara Schumann, Mlle Nathalie Serger, MM. Zucchini, du théâtre Italien, Wallenreuter, du théâtre de Wurtemberg, et Krüger, le harpiste, ont voulu lui prêter leur concours pour cette bonne œuvre, et jamais concert ne donna lieu à une plus belle moisson d'applaudissements et de pièces d'or. — Alary avec les artistes du théâtre Italien, Jean Becker et son vaillant quatuor, ont obtenu de leur côté de très-beaux succès. »

*** Une grande fête de charité, au profit des colons algériens, a été donnée le 27 août à Bagnères-de-Bigorre. Ce sont MM. Charles et Léopold Dancla et Montardon qui en ont eu les honneurs. Ce dernier, premier prix de violon au Conservatoire cette année, fait le plus grand honneur à son maître Charles Dancla.

*** M. Camillo Sivori a dû donner hier un concert au Creuzot, sous le patronage de M. Schneider, vice-président du Corps législatif. Du Creuzot, le célèbre violoniste se rendra à Mâcon, puis de là directement à Gênes, où il compte passer, au milieu de sa famille, la deuxième quinzaine de septembre et tout le mois d'octobre. En novembre, Sivori ira en Suisse.

*** On nous écrit de Londres qu'il y aura probablement une saison d'opéra anglais au théâtre Her Majesty's cet hiver. La pièce de résistance serait l'opéra de Balfe, *The Knight of the Leopard*, tiré du *Talisman*, de Walter Scott.

*** Les ouvrages lyriques français sont de plus en plus goûtés en Espagne. A Barcelone, le *Teatro principale* va être consacré à la représentation exclusive de l'opéra-comique français; à Madrid, un théâtre des Bouffes va s'ouvrir avec *la Belle Hélène*, traduite en espagnol. Il est

également question, dans cette dernière ville, de la fondation d'un théâtre où serait joué le grand opéra français.

*** Le Grand-Théâtre de Lyon a fait sa réouverture le 2 septembre par *les Mousquetaires de la Reine*, avec MM. Peschard, Barielle, Alary, Mlles Baretti et Douaut. — *L'Africaine* est à l'étude, et ne tardera pas sans doute à être mise en scène, grâce au zèle apporté aux répétitions.

*** La *Gaceta musical* de Madrid vient de se fusionner avec *El Artista*, de la même ville.

*** Jeudi prochain, à Dambach (Bas-Rhin), dans la belle église construite par M. Ringeisen, architecte de Schelestadt, aura lieu l'inauguration du grand orgue sortant des ateliers de MM. Merklin-Schütze et Cᵉ. MM. Edouard Batiste, professeur au Conservatoire impérial de musique, organiste de Saint-Eustache; Wackenthaler, organiste de la cathédrale de Strasbourg; Wackenthaler jeune, organiste de Schelestadt, et les organistes de Barr et de Rosheim, sont chargés de faire entendre le nouvel instrument, dont on fait les plus grands éloges, et qui renferme trois claviers à mains complets et un clavier de pédales séparées.

*** Il n'est bruit, dans tout le département de l'Aisne, que des succès obtenus à Saint-Quentin et à Laon par Berthelier, l'excellent comique, M. de Vroye, un flûtiste de grand talent, et Mme Borelli-Delahaye. Ils ont été applaudis partout et avec justice.

*** M. Ad. Sax passe la moitié de sa vie à inventer d'excellents instruments, et l'autre est forcément employée à plaider pour la propriété de ses inventions. Un procès en contrefaçon, intenté par lui à plusieurs facteurs, a été plaidé devant le tribunal correctionnel; pour savoir à quoi s'en tenir, la chambre a ordonné une expertise dans la salle des séances, dont les murs sévères, qui n'avaient jamais été à pareille fête, ont tressailli aux accents puissants de plusieurs membres de la famille des saxophones, saxhorns, saxotrombas, etc. Le célèbre clarinettiste Leroy a dû donner aussi sa note dans ce concert hétéroclite.

*** Nous avons été appelés la semaine dernière à visiter les ateliers de MM. Alfred Godard et Cᵉ, fabricants de pianos, dont le dépôt est rue Favart, 18, et nous avons été surpris et émerveillés de l'activité qui règne dans cette manufacture. Nous avons examiné avec soin un grand nombre d'instruments de différents modèles, et nous devons reconnaître qu'ils se distinguent autant par le fini extrême de la fabrication que par leur belle sonorité, l'égalité parfaite des registres, et la tenue excellente de l'accord. Aussi n'hésitons-nous pas à recommander chaleureusement les produits de MM. Alfred Godard et Cᵉ, persuadés de n'avoir à attendre que des remercîments de la part des amateurs qui s'adresseront à eux.

*** La situation des théâtres de plusieurs des Etats annexés récemment à la Prusse inquiète assez vivement l'opinion du monde artistique en Allemagne. La *Neue Berliner Musikzeitung* se fait l'écho de ces préoccupations. L'importance des *théâtres de cour*, tels que l'Opéra de Hanovre, de Cassel, de Wiesbaden, va naturellement diminuer, puisqu'ils descendront au rang de *théâtres de province* (*Stadttheater*). La subvention de l'Opéra de Hanovre, qui se montait à près de 400,000 francs, était tirée de la caisse privée du roi ; celle du théâtre de Wiesbaden, s'élevant à 150,000 francs, était payée par la banque des jeux pour les deux tiers, par le duc et par la ville pour le reste; il faudra modifier tout cela, puisqu'il n'y a plus ni roi, ni duc et probablement ni banque des jeux. En attendant, le théâtre de Hanovre est fermé depuis l'occupation prussienne, au détriment de l'art et de ses interprètes, qui ne reçoivent qu'une partie de leurs appointements: ce théâtre est le plus important des trois, et un pareil état de choses ne saurait durer plus longtemps sans lui porter un coup fatal. Telle est la conclusion du journal de Berlin, qui ajoute, en manière de *post-scriptum*, que l'engagement pris par le célèbre violoniste Joachim, à la prière du roi de Hanovre, de résider dans sa capitale, étant rompu par les événements politiques, Berlin pourrait bien le posséder désormais.

*** A Hambourg, on a donné une opérette intitulée : *Musikalische Nœhmaschinen (les Machines à coudre musicales!...)* qui, par son originalité, a obtenu un grand succès.

*** On lit dans le *Courrier d'Orient* : « La compagnie nomade d'artistes américains, connus sous le nom d'Alléghaniens, a donné dernièrement un grand concert dans l'île d'Hewey, une des plus belles de l'archipel Cook.—Le roi du pays, *Mahea*, assistait à cette solennité musicale, dont la recette s'est élevée aux chiffres suivants : 78 cochons, 98 dindons, 116 poules, 16,000 noix de coco, 5,700 ananas, 418 boisseaux de bananes, 600 citrouilles et 2,700 oranges. — On sait que le talent des Alléghaniens consiste à jouer des morceaux sur des cloches de grandeurs et de timbres différents. — Les insulaires d'Hewey ont été émerveillés de cette musique, et ne semblaient regretter ni leurs cochons, ni leurs poules. Le roi Makea, entre autres, se faisait remarquer par son enthousiasme. Aux dernières notes de la marche de *Norma*, il a complimenté les exécutants, et leur a juré, la main sur le cœur, qu'il ne les oublierait jamais. »

*** C'est le 25 septembre que les éditeurs Brandus et Dufour mettront en vente la première livraison des œuvres musicales choisies de M. A. Elwart. — S. M. l'Empereur a daigné souscrire à cette intéressante publication. — Le prix de la souscription, qui est de 25 francs par livraison, ne se paie qu'à mesure. — Six livraisons en formeront la totalité. — Elles paraîtront de mois en mois. — Des mélodies, patronnées par MM. Montaubry, Capoul, Troy, Faure, Ismaël, et Mmes Carvalho, Marie Sass et Marie Roze, formeront la première livraison de cette importante publication. Les cinq autres livraisons comprendront une œuvre de six quatuors en partition, une symphonie à grand orchestre, une messe, un oratorio et deux opéras, dont l'un comique, et l'autre sérieux, ainsi que de grands chœurs pour les divisions d'excellence des sociétés orphéoniques. Le *Chanteur-accompagnateur*, traité d'harmonie à l'usage spécial des chanteurs, sera donné en prime à tous les souscripteurs, ainsi que le poëme *l'Harmonie musicale* de M. A. Elwart. — On souscrit chez les éditeurs, 103, rue de Richelieu.

*** Nous avons dit par erreur que Mlle Adelaïde Cornélis n'avait jamais paru sur aucun théâtre avant d'avoir débuté avec succès au théâtre Lyrique. La jeune cantatrice s'était déjà fait entendre l'hiver dernier à Londres au théâtre de Covent-Garden dans le rôle de Nancy de *Martha*, et y avait été favorablement accueillie.

*** M. de Toyon vient de faire paraître un volume intitulé *la Musique en 1863*, documents relatifs à l'art musical. Il avait fait de même pour 1864, et son livre avait été bien accueilli; il ne peut en être autrement cette fois, car on remarque un progrès sensible dans la rédaction et la mise en ordre de ce second volume.

*** La fête des jardiniers et fleuristes de la ville de Paris, que le mauvais temps avait empêchée dimanche passé au Pré-Catelan, est annoncée pour aujourd'hui. — Dimanche prochain grande fête arabe avec le concours de la fanfare des Turcos, au bénéfice des caisses de secours fondées par M. le baron Taylor.

*** La vogue constante du Jardin Mabille et Château des Fleurs réunis est due en grande partie aux charmantes compositions du chef d'orchestre, Aug. Mey, qu'on y applaudit tous les soirs. Parmi ses dernières productions, on remarque les quadrilles : *Zilda, la Vie parisienne, le Derby, le Carillon* ; les valses : *Chant du printemps, la Grotte des Fées*, la polka sur *Zilda*, *Colombine*, polka-mazurka. Pour faire suite à *Zilda*, on entendra prochainement divers arrangements sur *José-Maria*.

*** Une jeune cantatrice viennoise du plus grand talent, Mlle Amélie Kraft, du Carltheater, vient de mourir à l'âge de vingt-quatre ans.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Bruxelles.* — Le théâtre de la Monnaie a fait sa réouverture le 2 septembre avec *les Huguenots*, remontés avec le plus grand soin. Le public a fait un chaleureux accueil aux artistes qui faisaient leur rentrée : M. Vidal, Mme Erembert et Mlle Moreau. Le nouveau ténor, M. Dulaurens, a été vivement applaudi. *Les Huguenots* ont été redonnés mardi, et le lendemain a dû avoir lieu la première représentation du *Voyage en Chine*, de F. Bazin. — Outre M. Dulaurens, la direction a engagé deux autres ténors, M. Barbet et M. Jamet. Le reste du personnel se compose de MM. Monier et Félix, barytons; Chapuy et Ferrand, basses; Mlle Danielle, Mme Erembert. On annonce comme devant venir en représentations Mme Miolan-Carvalho et Mlle Marimon.

*** *Hombourg.* — Immense succès avec *Marta;* il ne pouvait en être autrement, quand, au charme de l'œuvre, on ajoute l'interprétation d'une Adelina Patti! Les bouquets pleuvaient sur la scène; les bravos, les rappels ne finissaient pas; la Trebelli, Bettini, Ciampi, Bagagiolo, ont été fêtés presque à l'égal de la *diva*.

*** *Vienne.*—Mme Peschka-Leuthner a remplacé Mlle Rabatinsky, malade, dans le rôle d'Inès, de *l'Africaine;* elle y a obtenu un très-légitime succès, ainsi que dans *Don Juan* et *la Flûte enchantée*, avec de Bignio (don Juan) et Walter (Tamino). — C'est maintenant à M. Ascher qu'est dévolue la direction du Carltheater; M. Strampfer, désigné pour succéder à M. Carl Treumann, n'a pu obtenir la concession. En se retirant, M. Treumann a consacré trois soirées à des représentations composées de morceaux variés du répertoire et qu'il a appelées *Enchères théâtrales;* le bénéfice en a été laissé à ses artistes.

*** *Berlin.* — C'est par *Il Trovatore* que la troupe italienne a débuté le 27 août au théâtre Victoria. Le succès de la soirée a été pour le ténor russe Andréef. Les ensembles ont laissé à désirer. Le public était peu nombreux et son empressement n'a pas augmenté aux représentations suivantes. — Le ténor Niemann, attaché jusqu'ici au théâtre royal de Hanovre, est engagé à l'Opéra.

*** *Milan.* — L'impresario Luciano Marzi, donnera au théâtre Carcano quelques représentations de *Don Giovanni* avec la troupe de Florence, Steller, Sabatini, Mme de Baillou, etc. Ce théâtre s'est rouvert avec *Crispino e la Comare*, des frères Ricci, et celui de Santa Radegonda avec le *Precauzioni*, de Petrella.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

EN VENTE

LA PARTITION POUR PIANO SOLO

DE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

ZILDA

PAROLES DE MM. DE ST-GEORGES ET CHIVOT

(CONTE DES MILLE ET UNE NUITS)

MUSIQUE DE

Format in-8°, Prix net : 8 fr.

F. DE FLOTOW

Format in-8°, Prix net : 8 fr.

SOUS PRESSE : **La Partition Piano solo des BAVARDS, opérette en deux actes, de J. OFFENBACH.**

Sous presse :

DEUXIÈME COLLECTION DE LA MOISSON D'OR, DE H. VALIQUET

LA NOUVELLE

MOISSON D'OR

CONTENANT :

25 PETITS MORCEAUX TRÈS-FACILES, SOIGNEUSEMENT DOIGTÉS ET SANS OCTAVES

Composés sur les plus jolis motifs des opéras célèbres,

POUR LE PIANO, PAR

H. Valiquet

6e SÉRIE.

1. **L'Africaine** ..... Meyerbeer.
2. **Lischen et Fritzchen** ..... Offenbach.
3. **Moïse** ..... Rossini.
4. **Toréador** (le) ..... Adam.
5. **Dieu et la Bayadère** (le) ..... Auber.

7e SÉRIE.

1. **Cheval de bronze** (le) ..... Auber.
2. **Rendez-vous bourgeois** (les) ..... Nicolo.
3. **Freischutz** (le) ..... Weber.
4. **Mesdames de la Halle** ..... Offenbach.
5. **Siége de Corinthe** (le) ..... Auber.

8e SÉRIE.

1. **Stabat Mater** ..... Rossini.
2. **Violoneux** (le) ..... Offenbach.
3. **Neige** (la) ..... Auber.
4. **Chanson de Mai** ... Meyerbeer.
5. **Veuve Grapin** (la) ... De Flotow.

9e SÉRIE.

1. **Marguerite d'Anjou** Meyerbeer.
2. **Tromb-al-ca-zar** .... Offenbach.
3. **Stradella** ..... De Flotow.
4. **Farfadet** (le) ..... Adam.
5. **Lac des Fées** (le) .... Auber.

10e SÉRIE.

1. **Bavards** (les) ..... Offenbach.
2. **Il Crociato** ..... Meyerbeer.
3. **Zilda** ..... De Flotow.
4. **Robert Bruce** ..... Rossini.
5. **Philtre** (le) ..... Auber.

Chaque n°, 2 fr. 50. *Chaque série, 9 fr.* *Chaque n°, 2 fr. 50.*

LES 5 SÉRIES RÉUNIES, NET : 10 FR. — LES 10 SÉRIES RÉUNIES, NET : 20 FR.

La 1re collection de LA MOISSON D'OR contenant 25 morceaux

Sur les opéras suivants :

Les Huguenots — La Poupée de Nuremberg — L'Ambassadrice — Le Comte Ory — La Fiancée — La Muette de Portici — Le Pardon de Ploërmel — Le Postillon de Lonjumeau — Joconde — Les Diamants de la Couronne — Guillaume Tell — Haydée — L'Étoile du Nord — Les Pantins de Violette — La Part du Diable — Martha — Fra Diavolo — Le Prophète — Guido et Ginevra — La Sirène — Les Dragons de Villars — Giralda — Le Domino noir — Robert le Diable — Les Deux Aveugles.

Les mêmes morceaux arrangés pour le piano à quatre mains, chaque ; 5 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 37. 16 Septembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (5e article). — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (3e article), par **Maurice Cristal**. — Les droits des auteurs (2e article), par **Thomas Sauvage**. — Correspondance : Bade. — Nouvelles. — Annonces.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

PAR GEORGES KASTNER,

Membre de l'Institut.

(5e article) (1).

METTRE AU VIOLON.

(Voir les nos 35, 36.)

Ce qui ne permet pas de douter que *cep* n'ait eu le sens de prison, c'est que le nom de *chipier* ou *chypier* pour *cepier*, du bas latin *cipparius*, a précédé celui de geôlier. Le chipier, dans l'origine, devait être l'officier de justice qui conduisait l'accusé au cep et l'y enfermait; plus tard, ce fut l'individu qui eut la garde des prisonniers et les clefs du bâtiment nommé prison. L'auteur de la *Practique et Enchiridion des causes criminelles* (Louvain, 1555) emploie *chipier* et *cypier* dans ce sens (chap. XVI) : « S'il y a en prisons deux ou trois huyssiers, ou gardes des portes, ou *chipiers*, etc. »

« Les *cypiers* sont tenus de gracieusement et doulcement traicter les emprisonnez, et d'ilceux avoir compassion. »

Quant au mot *cep*, je ne l'ai pas trouvé dans l'*Enchiridion*, ni avec le sens de prison, ni avec celui d'entraves ; il n'est question, dans cet ouvrage, que des *fers* et des *chaînes* (2). Du Cange témoigne pourtant de cette double acception du mot : « *Cippus, ceppus*, dit-il, instrument qui tient enfermés les pieds des coupables. Plus tard on a nommé *cippus* la prison elle-même (*Gloss. lat. gallic.*): Cipus, « chep à mestre malfaiteurs. » Il est vrai que cet exemple ne prouve rien, car ici *chep* peut aussi bien signifier *entrave* que *prison*. Il est même bon de remarquer que dans les textes des XIIIe, XIVe et XVe siècles, il est presque toujours pris dans le premier sens, et que l'expression de *mettre au cep* ne semble pas devoir se traduire autrement que par appliquer les ceps ou les entraves. Je n'en veux pour preuve que le passage suivant, où l'on voit qu'un individu muni d'un bon couteau pouvait facilement débarrasser un compagnon de captivité de l'étreinte gênante des ceps :

« Et dist (l'incriminé, Hennequin du Bos) sur ce requis que du cep où il estoit mis au dit chastel de Montlehery, il issy par le fait dudit Sohier, qui rompi icellui cep dudit coustel nu qu'il tenois, et en veuit ferir lui qui parle, parce qu'il ne vouloit partir dudit chastel de Montlehery (1). »

Les passages du texte des *lettres de rémission* où Génin traduit *psaltérion* par prison provisoire, sont évidemment dans le même cas. *Psaltérion*, qu'on y voit mis pour *cep*, n'y peut désigner que des entraves ou tout au plus l'endroit de la prison où se trouvait placé cet instrument de correction et de châtiment. S'il en était autrement, on ne comprendrait pas, en lisant le premier de ces passages, que les mots de la seconde phrase pussent ajouter quelque chose au sens de la première :

« Et après le suppliant *fut mis* en une autre *prison* au dit chatel avec un autre homme prisonnier, et *furent mis* ensemble *au psaltérion*.

Puisque le premier individu, « le suppliant, » fut transféré dans une autre prison, et que l'autre était déjà prisonnier, quel besoin avait-on d'ajouter qu'ils furent *mis ensemble au psaltérion*, si ce mot de *psaltérion* n'a pas ici d'autre sens que celui de prison, et surtout de prison provisoire? Cela reviendrait à dire en langage usuel que celui qui fut mis dans une autre prison et l'autre prisonnier furent mis ensemble *en prison*, ce qui est tout bonnement

(1) Voir les nos 30, 32, 35 et 36.

(2) Le cep dut figurer jusqu'à l'époque de l'abolition de la torture dans l'arsenal des instruments de pénalité; mais il est possible qu'environ à partir du XVIIe siècle, on ne l'ait plus désigné sous son ancien nom, qu'on lui ait donné celui d'entraves, ou qu'on l'ait confondu avec les fers. Toujours est-il qu'on lit dans Joubert : « CEP, ce mot vieillit fort, s'il n'est mort déjà. Entraves, fer ou bois qu'on met aux pieds des prisonniers, *compedes*, Cic. »

(1) *Registre criminel du Châtelet de Paris*, t. I, p. 390 : Hennequin du Bos, 18 août 1390.

absurde. Au contraire, tout s'explique à merveille, tout devient fort clair, si l'on entend par là que les deux prisonniers furent placés l'un et l'autre au cep, autrement dit qu'ils subirent ensemble la peine des entraves.

L'usage du cep était à la fois une mesure de sûreté, et une peine infamante. Par l'état de gêne, d'immobilité physique où l'on réduisait ainsi l'individu arrêté, non-seulement on lui ôtait la possibilité de s'enfuir, mais on lui infligeait une espèce de torture qui pour la plupart des accusés n'était que le prélude des terribles épreuves de la question ordinaire et de la question extraordinaire. Ce genre de supplice devait causer en outre une vive souffrance morale résultant de la honte d'être exposé dans une posture ridicule et humiliante aux regards de ses juges ou à ceux de la foule. « On en a usé, dit Nicod en parlant de ces entraves, pour une punition infamatoire, si qu'il y a eu des ceps, les entaillures desquels detenoient le col du condamné à subir l'ignominie du cep, presque ainsi que fait aujourd'hui le carcan. Selon ce, on disoit être condamné ou mis aux ceps, c'est-à-dire à l'ignominie des ceps. » Envisagé sous ce point de vue, le cep redevient le poteau d'infamie, en termes plus modernes, l'*échafaud*, le *tap* ou *tapin*, suivant une expression de l'argot français; la *harpe* (*die Harfe*), ou le *violon* (*die Fiedel*), comme disaient autrefois les Allemands. En ce cas même il peut encore être assimilé au *carcan*, au collier mis aux criminels; ce collier qui fait dire aux argousins qu'*on joue du violon*, lorsqu'on le scie pour s'en délivrer.

Du reste, cette peine était applicable à toute sorte de crimes et de délits, et surtout à la catégorie des méfaits qui sont jugés aujourd'hui en police correctionnelle.

« Si li crieurs mesprent es choses de leur mestier, le provost des marchanz le fet *metre el cep* tant qu'il oit le meffet bien espeni. »

(*Le Livre des métiers*, 27.)

Pour les grands criminels, c'était un premier châtiment toujours suivi de beaucoup d'autres mille fois plus douloureux; pour les simples délinquants, c'était ordinairement la punition tout entière, quand on jugait inutile de les mettre au *bang*, c'est-à-dire de leur appliquer la torture, afin de s'assurer s'ils persistaient dans leurs premières déclarations et s'ils n'avaient pas de complices. Du reste, il est facile de concevoir que l'on pouvait diminuer ou aggraver cette peine à volonté, selon le degré de culpabilité de l'accusé, comme on était libre de le faire pour des supplices plus graves, attendu que l'ancienne jurisprudence avait admis ce principe monstrueux, que « la forme de la torture gist totalement en la discrétion du juge. » Ainsi, un prisonnier restait plus ou moins de temps au cep; il n'y engageait qu'un pied, un bras ou le cou, ou bien les pieds sans les mains ou les mains sans les pieds :

Les enfans sans nul ator,
Mist en prisson en une tour,
En un *cepied* cascun d'un pié.

(*Philippus Mouskes in Hist. franç.* ms. — Cité par du Cange.)

Ou bien il était forcé d'en subir entièrement la gêne.

Fixé sur le sens de l'expression *mettre au psaltérion*, qui doit se traduire par *mettre au cep*, nous ne le sommes pas aussi bien sur les motifs qui ont déterminé la substitution du terme de musique au terme propre. C'est, on l'a vu, sous l'ère florissante de la torture et de l'inquisition, au xive siècle, que le cep fut vulgairement nommé *psaltérion*. Rappelait-il l'instrument de musique par sa forme, par la matière dont il était fait, par les ouvertures qui y étaient pratiquées ou par la position qu'y prenaient les détenus, dont les avant-bras et les mains pendaient au-dessus des genoux, en dehors du plan vertical du cep, avec une sorte de morbidesse et comme prêts à s'abattre sur les cordes ou sur les touches d'un psaltérion qu'on pouvait se figurer placé sur leurs genoux? ou bien avait-on eu l'idée de comparer l'attitude des patients qui avaient le dos courbé et la tête passée par l'ouverture du cep à celle de ménétriers portant leur instrument au cou? Enfin, n'aurait-on pas trouvé rationnel d'assimiler le cep au psaltérion, parce qu'une fois pris, *il faut chanter*, c'est-à-dire *avouer par force*, confesser la vérité, le psaltérion ayant été regardé fort anciennement comme le meilleur soutien de la voix humaine? Ces hypothèses ne sont pas précisément nouvelles; je les ai presque toutes proposées dans les *Danses des morts*, et si je les reproduis ici, c'est qu'elles s'accordent parfaitement avec le système d'interprétation suivi par les Allemands pour expliquer l'origine de celles de leurs dénominations musicales qui ont servi à baptiser des instruments de torture, comme *Fiedel* et *Geige*, deux mots qui se traduisent en français par *violon*. Quelles que soient d'ailleurs les causes de cette identité de dénomination, il n'en est pas moins constant que dès le xive siècle, et peut-être plus anciennement, l'idée d'un instrument de musique fut naturellement associée à celle d'un instrument de correction et de détention temporaire, et que de plus elle se confondit avec celle de l'endroit où ce dernier était placé. D'un autre côté, il faut reconnaître qu'à une époque qu'on ne saurait préciser en l'absence de pièces historiques, — mais qui toutefois ne peut être antérieure au xve siècle, attendu que notre vieil idiome n'a connu que les termes de *vielle* et de *viole*, — le nom de violon, qui s'appliquait à un instrument très-populaire, à l'ancien *rebec* perfectionné dont jouaient surtout les ménétriers et les laquais, remplaça, dans l'ancienne acception d'entraves, de moyen et de lieu d'emprisonnement, le vieux terme de *psaltérion;* soit qu'on le jugeât plus moderne et plus à la portée du vulgaire, soit qu'on l'eût adopté comme équivalent de celui par lequel les Allemands désignaient depuis plusieurs siècles une espèce d'entrave de la nature du *cep*, aussi bien que le poteau où l'on attachait les criminels par les pieds et le cou, au moyen de fers, de chaînes ou de colliers, peine analogue au carcan.

Il est de fait que longtemps avant nous l'Allemagne a *mis au violon* les gens frappés par la loi.

Si le lecteur veut bien nous suivre, nous allons le conduire dans une des charmantes salles de bal où l'on voyait encore, il y a quelques années, un curieux spécimen du violon germanique ou *Fiedel*.

(*La suite prochainement.*)

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(3e article) (1).

Si la persévérance et l'activité dans le travail suffisaient pour conduire un écrivain à la gloire, nul n'y aurait eu plus de droits que Mersenne, fort savant d'ailleurs, mais qui *n'était pas de trop bon sens*, ainsi que l'indique un critique du temps. Le père Mersenne a laissé beaucoup d'autres volumineux ouvrages qui attestent sa patience et son courage; mais les renseignements utiles qu'on y trouve sont noyés dans une multitude d'extravagances plus étonnantes encore que l'étendue des connaissances de celui qui les a imaginées. Les défauts de l'auteur, il est vrai, tiennent un peu du temps où il écrivait. La philosophie des sciences n'existait pas encore en dépit du génie et des efforts de Descartes; mais les contemporains ne trouvèrent rien d'aussi méritant que la médiocrité prolixe du père Mersenne. C'est le cas de retourner le proverbe et de dire qu'il a été récompensé par où il a

(1) Voir les n°s 31 et 36.

péché. Le sens critique lui manque; sa crédulité l'entraîne à répéter des contes absurdes; son sujet est la musique, et il s'occupe de toutes sortes de questions oiseuses auxquelles il consacre des centaines de pages in-folio. Tout cela fut fort admiré du vivant du bon minime, qui passa fort doucement sa vie glorieuse à entendre chanter ses louanges, que la postérité n'a point ratifiées.

Le polygraphe Kircher vint à son tour, qui avec non moins de talent suivit les mêmes errements. Il était jésuite. Chargé par ses supérieurs d'enseigner la philosophie et les langues orientales, il fit preuve, dans l'exercice de ses fonctions, d'un profond savoir qui s'est ensuite développé dans les grands ouvrages qui nous restent de lui. Troublé dans sa tranquillité par les événements de la guerre de trente ans, il s'éloigna de l'Allemagne, et alla chercher du repos chez les jésuites d'Avignon avec lesquels il passa deux années, s'occupant de l'étude de l'antiquité; puis il se rendit à Rome, où le reste de sa vie fut employé à des travaux gigantesques sur presque toutes les branches du savoir humain. Sa vie, comme on le voit, fut très-paisible, et l'on conçoit qu'avec du jugement et une direction meilleure il eût rendu d'immenses services à la musique; mais il y a plus de prévention que de justice dans le dédain parfois immérité dont les critiques modernes accablent cet écrivain.

Kircher offre dans ses écrits la réunion bizarre de connaissances étendues en physique, en mathématiques, en philologie, en histoire naturelle, et d'un esprit critique, avide de merveilleux et dépourvu de sagacité. Le vrai et le faux sont entassés pêle-mêle dans chacun de ses écrits, qui sont pour la plupart spécialement consacrés à la musique. Nous citerons notamment le neuvième livre de sa *Musurgia universalis*. L'auteur y traite des effets physiques et moraux de la musique sur l'homme en santé et en état de maladie. Il étudie surtout les effets de la morsure de la tarentule et sa guérison par la musique, sujet sur lequel il s'étend avec complaisance dans son livre sur le magnétisme. Dans le même chapitre, Kircher parle de l'écho, de ses causes, de la construction de quelques instruments mécaniques, et de certains automates chantant ou jouant des instruments. C'est là qu'il parle d'une statue parfaitement isolée dont les yeux, les lèvres et la langue auraient un mouvement à volonté, qui prononcerait des sons articulés et qui paraîtrait vivante. Il avait même le projet de faire exécuter cette statue pour l'amusement de la reine de Suède Christine; mais son génie avorta dans une création que nos marchands de poupées à ressorts exécutent si bien aujourd'hui.

Dans le dixième livre du même ouvrage, Kircher s'est abandonné à de bien autres fantaisies; c'est là qu'il traite de la musique mystérieuse et universelle répandue, suivant lui, jusque dans les pierres, les plantes, les animaux, l'air et le firmament; il y parle sérieusement et en détail de la musique hiérarchique qu'on entend dans les cieux; il raconte que les anges sont divisés en neuf chœurs, le premier chœur... mais pourquoi s'arrêter à ces folies? Il en a, du reste, imaginé bien d'autres, notamment dans son traité sur le *Magnétisme de la musique*, où il cite les airs qui guérissent du mal causé par la morsure de la tarentule, et surtout dans son ouvrage sur la *Musique hiéroglyphique*, dont il me suffit de donner le titre.

Toutes ces absurdes rêveries, prônées par les uns, étaient en même temps ridiculisées par les autres.

Llorente, Hirsch et plusieurs autres écrivains ont publié aussi une grande quantité de ces vastes ouvrages qui, malgré leurs défauts, sont utiles à cause des renseignements qu'ils fournissent sur l'état de l'art et de la science à leur époque.

C'est en Allemagne surtout que les études didactiques sur la musique prirent une grande extension. La passion de la musique et des livres favorisa ce développement de travaux sur un art qui préoccupait tout le monde, et qui s'enseignait depuis longtemps dans les écoles en même temps que la lecture. Les instituteurs de village, qui se trouvaient être souvent des compositeurs de génie s'ignorant eux-mêmes, ne pouvaient manquer de s'intéresser au mouvement artistique qui leur arrivait de toutes les villes importantes de l'Allemagne, et auquel ils se mêlaient eux-mêmes soit par des voyages, soit par les services qu'ils se rendaient entre eux, se remplaçant à l'orgue, à l'orchestre et au professorat, selon les besoins. C'est parmi tous ces musiciens que naquit la critique musicale militante.

Ces débuts du journalisme musical sont curieux à étudier. On commença par la brochure, le livre, la dissertation, la feuille périodique vint après et pullula dans toute l'Allemagne. Birnbaum, Mizler, Schrœter, Marpurg, et tant d'autres, y prennent une physionomie bien différente de ce que nous voyons en France. A leur côté il faut mettre Scheibe, Bümler, Ehrenmann, Chrétien Reichardt, Eisel, Sorge, Prinz et bien d'autres.

Tous ces critiques sont à la fois littérateurs, avocats, médecins, mathématiciens, compositeurs de musique, constructeurs d'instruments, fort vaniteux et très-peu façonnés à la courtoisie; étudions les principaux.

MAURICE CRISTAL.

(La suite prochainement.)

LES DROITS DES AUTEURS.

(3e article) (1).

IV.

Tandis que le *Bureau de législation dramatique* bataillait avec plus ou moins de succès contre les comédiens, non sans dissentiments parmi ses adhérents, et même avec quelques défections, 89 était arrivé, et la RÉVOLUTION se faisait.

Tous les *priviléges* ayant été abolis, on pensait généralement que ceux des théâtres se trouvaient également emportés par le torrent : c'est ce que niaient les comédiens. Cependant de tous côtés surgissaient de nouveaux théâtres qui, faute de répertoire s'emparaient à l'envi des œuvres existantes. Les auteurs s'étaient plaints de n'être pas assez payés : ils ne l'étaient plus du tout.

La liberté sans règle, c'est le désordre et la spoliation.

Il fallait mettre un terme à ce gâchis. Beaumarchais, que sa fortune et son caractère remuant avaient fait placer à la tête de ses confrères, à cause de sa fortune même, sujet de suspicion maintenant fut obligé de se dissimuler dans la foule, et la Harpe, tout bouillant d'une nouvelle ardeur libérale et patriotique, devint le coryphée des auteurs.

« Le 23 août 1790 (2), la Harpe se présenta à la barre de l'Assemblée nationale, et lut, au nom des auteurs dramatiques, une pétition dont il était le rédacteur. Après avoir prouvé, avec autant de clarté que d'éloquence, l'influence du théâtre sur les mœurs, les habitudes d'une nation et sur son gouvernement, il demanda que l'art dramatique fût affranchi des entraves qui arrêtaient son essor et s'opposaient à ses développements.

» Les principaux articles réclamés par les auteurs furent :

» 1° L'anéantissement de tout ce que l'on appelait *priviléges* des spectacles;

» 2° La jouissance, pour tous les théâtres indistinctement, des pièces de nos anciens auteurs, comme propriété nationale;

---

(1) Voir les nos 34 et 35.

(2) HISTOIRE DU THÉATRE FRANÇAIS pendant la révolution, par Étienne et Martainville, tome Ier, page 122.

» 3° La faculté pour tout particulier qui aurait un théâtre d'y faire jouer la comédie;

» 4° Le droit, pour les auteurs vivants, de statuer eux-mêmes sur la valeur de leurs ouvrages, de gré à gré avec les directeurs, dont aucun ne pourra les faire représenter sans leur consentement.

» Cette pétition fut envoyée au comité de constitution.

» La Comédie-Française, qui voulait conserver ses priviléges, repoussa cette attaque par plusieurs écrits. Les auteurs répondirent par un mémoire très-détaillé. Les signataires du mémoire et de la pétition furent :

» La Harpe, Champfort, Sedaine, Fenouillot-Falbaire, Mercier, Ducis, Leblanc, Palissot, Brot, Chenier, Fabre d'Églantine, Lemierre, Cailhava, Collot-d'Herbois, Fallet, Laujon, Dudoyer, Beaumarchais, Forgeot, Sauvigny, Gudin, Maisonneuve, Blin de Saint-Maure, Murville, Cubières. »

Le DROIT DES AUTEURS, la LIBERTÉ DES THÉATRES, furent reconnus et consacrés, à peu près dans les termes de la pétition, par deux lois de l'Assemblée nationale du 13 janvier et du 19 juillet 1791; mais, sur les nombreuses réclamations des directeurs de spectacles des départements, une nouvelle loi portée par l'Assemblée législative du 30 août 1792 vint en suspendre pendant quelque temps l'exercice. Enfin, un décret de la Convention du 1er septembre 1793, l'an second de la République, rapporta la loi du 30 août 1792 et remit en vigueur les deux lois de 1791, qui règlent encore aujourd'hui ces deux importantes conquêtes.

Dans cet intervalle d'indécision, les auteurs s'étaient occupés à conclure un traité avec la Comédie-Française. L'ancienne forme de rétribution proportionnelle sur la recette avait été adoptée en principe; on ne discutait plus que la quotité attribuée aux auteurs et celle du prélèvement à faire par le théâtre pour ses frais.

Le 12 août 1790, chez Sedaine, au Louvre, les auteurs entendirent un rapport de Beaumarchais, toujours l'homme d'affaires, qui avait dû discuter avec MM. Molé, Desessarts, Dazincourt et Fleuri, sociétaires du théâtre Français, les intérêts des auteurs et ceux des comédiens.

« La question dûment éclaircie et posée, pour savoir ce que les » auteurs peuvent équitablement allouer de frais tant ordinaires » qu'extraordinaires audit théâtre, plusieurs votants ont été de » l'avis que, par des considérations particulières aux comédiens » français, il pouvait leur être accordé huit cents livres de frais » par jour. Mais la grande majorité a dit que, d'après l'examen » exact des dépenses de ce spectacle, il ne devait être accordé aux » comédiens français que 700 francs de frais par jour, et tous les » auteurs soussignés se sont rangés à cet avis. »

Il est à remarquer que ce *procès-verbal* est le premier où se trouvent des noms d'auteurs n'ayant pas été représentés sur le théâtre Français, et que même des compositeurs dramatiques y figurent; car on y voit les noms de Grétry et de Dalayrac avec ceux de Marsollier, Radet, Lourdet de Santerre, Desfontaines.

Ce traité servit de modèle pour celui fait, à quelque temps de là, avec la *Comédie-Italienne.*

A ce moment même, sous les auspices et sous la direction de quelques-uns de ces auteurs restés étrangers aux débats avec le théâtre Français, ayant particulièrement consacré leurs travaux à la Comédie-Italienne, s'ouvrait un petit théâtre qui eut alors et depuis une grande influence sur cette question du droit d'auteur : c'était le THÉATRE DU VAUDEVILLE, rue de Chartres (1).

Piis et Barré avaient ressuscité à la Comédie-Italienne l'ancien opéra-comique en vaudevilles de Lesage et de Piron, c'est-à-dire les pièces en couplets sur des airs connus. Ces ouvrages, légers, spirituels, amusants, offraient des tableaux gracieux qui avaient conquis la faveur de la cour et de la ville, puisque tous, au nombre de quatorze, représentés de 1780 à 1783, eurent la vogue; mais on se fatigue de tout. Les pièces à *ariettes*, à leur tour devenues à la mode, écrasèrent les minces flons-flons, et lorsqu'en 1783 on ouvrit la nouvelle salle, place Favart, Sedaine, dans le prologue d'inauguration, jeta brutalement à ses confrères ces deux vers et méchants et mauvais :

« Tenez-vous donc tranquille,
» Bonhomme Vaudeville! »

Piis et Barré se le tinrent pour dit; mais lorsqu'arriva la liberté des théâtres, ils pensèrent qu'une entreprise fondée sur l'exploitation de ce genre longtemps accueilli avec faveur et qui ne serait plus amoindri par un voisinage bruyant, pourrait encore réussir. Ils trouvaient dans leurs œuvres et dans celles de leurs confrères retirées du théâtre Favart, un répertoire tout prêt. Pour s'assurer les auteurs les plus capables, ils offrirent tout de suite un système de rémunération loyal, digne et généreux : DOUZE POUR CENT, sur la recette brute et sans aucune retenue, partagés entre les ouvrages composant le spectacle, selon leur importance. Cela était clair, facile à exécuter, et ne pouvait donner lieu à aucune contestation; aussi cela fut-il accepté sans difficulté, et l'on vit tout ce qu'il y avait de vieux et de jeunes écrivains dramatiques accourir avec empressement au VAUDEVILLE, dont le répertoire eut toujours un parfum de littérature et de bon goût, relevé d'une pointe d'opposition aristocratique, qui lui valut le surnom, dans le style du temps, de PETITE MAISON DE THALIE.

Le droit des auteurs était donc établi ainsi :

Dans les théâtres qui avaient des prétentions littéraires et artistiques : THÉATRE DE LA NATION (Français, Odéon), THÉATRE DE LA RÉPUBLIQUE (Richelieu), THÉATRE ITALIEN (Favart), THÉATRE FEYDEAU, THÉATRE LOUVOIS : *un neuvième, un douzième, un dix-huitième* de la recette, selon l'importance de chaque œuvre et sauf une retenue fixée d'avance pour les frais;

Au VAUDEVILLE, 12 0/0 sans retenue;

Dans tous les autres théâtres, prix fixe par représentation ou somme une fois payée à débattre entre les Auteurs et les Directeurs.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) Il s'établit dans un édifice appelé *le Panthéon*, élevé pour donner des bals remplaçant ceux de l'Opéra, qui, alors à la Porte-Saint-Martin, se trouvait trop éloigné du monde élégant.

CORRESPONDANCE.

A M. le Directeur de la REVUE ET GAZETTE MUSICALE.

Bade, le 12 septembre 1866.

Mon cher Directeur,

Je ne veux pas quitter Bade sans vous donner quelques détails sur les solennités musicales qui ont accompagné la célébration de la fête anniversaire de S. A. le grand-duc. Cette fête, qui, chaque année, vient à peu près clore la saison thermale, est toujours très-brillante, parce que tous les amateurs accourus pour les courses qui la précèdent, tiennent à y assister. Si le ciel, toujours inclément, a contrarié quelque peu les réjouissances publiques du 8 septembre; si, dans la journée, un orage malencontreux et une pluie torrentielle ont nui à quelques-unes des pièces du charmant feu d'artifice préparé par Ruggieri, le magnifique concert qui suivait immédiatement y a gagné une recrudescence d'auditeurs que le beau salon Louis XIV avait peine à contenir. Leur empressement se trouvait d'ailleurs suffisamment justifié par la richesse du programme et le mérite des artistes appelés à y prendre part. Ce concert, le seul de la saison qui ne soit pas gratuit, est donné au profit des hospices de Bade, et l'on sait que M. Benazet n'épargne rien pour en faire une *great attraction*. Cette fois la musique italienne y dominait, et l'élite des artistes engagés pour l'Opéra : Mmes Vitali et Grossi; MM. Gardoni, Delle Sedie, Nicolini, Agnesi, Zucchini, Fallar, avaient

tenu à honneur d'y faire entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. — La musique instrumentale y était représentée par Vivier et par le violoniste A Holmes. — C'est ce dernier qui a ouvert la séance, accompagné par l'orchestre de Kœnnemann, en jouant un *adagio* et un *allegro* de Spohr. M Holmes a aussi exécuté dans la deuxième partie une romance de sa composition : *Souvenir de Bade*, suivie d'un *allegro*. — Vous connaissez ce jeune artiste, qui s'est fait entendre, il y a deux ans, à Paris, avec son frère. Il joue avec beaucoup de pureté et de sentiment; mais le son manque de puissance et d'ampleur. La romance de sa composition a du charme; il l'a très-bien dite. Nous avons été moins satisfaits de l'*allegro*, qui laisse à désirer sous le rapport de l'originalité et de la distinction. — M Holmes n'a pas moins fait grand plaisir, et il a été légitimement applaudi.

Quand Vivier, l'artiste fantaisiste par excellence, est annoncé, il faut toujours s'attendre à quelque surprise. Celle qu'il nous réservait samedi était de nous faire entendre, dans le ton de *ré* bémol, avec tous les sons bouchés, moins trois notes — chef-d'œuvre de difficulté vaincue — la romance de *Joseph*, soupirée avec une expression et une douceur à tirer les larmes de tous les yeux. Mais à peine la dernière note s'échappait-elle de son cor merveilleux, à peine avait-on pu se rendre compte du charme de cette exécution, pour ainsi dire aérienne et si différente de ce que l'on entend habituellement, que Vivier avait disparu, se dérobant aux applaudissements du public désappointé, qui attendait au moins un second couplet. — Nous avouons avoir partagé ce désappointement et trouvé trop maigre la part qu'il nous a faite en cette occasion.

C'est Gardoni qui a entamé la partie vocale par un air d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, dit avec une excellente méthode et une charmante voix. — Puis s'y sont succédé : Mlle Vitali, qui a chanté avec beaucoup de légèreté et de brio le bolero des *Vêpres siciliennes*; Delle Sedie, toujours admirable dans la romance d'*Un Ballo : Eri tu ;* Agnesi, Gardoni et Zucchini dans le fameux trio de l'*Italiana : Papatacci*, enlevé avec une verve et un brio sans pareils. — Nicolini a ouvert la deuxième partie avec la fameuse romance : *Il mio tesoro*, de *Don Giovanni*, dite avec beaucoup de chaleur et d'expression; le *brindisi* de *Lucrezia Borgia* a mis en relief la belle voix de contralto de Mlle Grossi, qui a dû le répéter. De son côté, Agnesi a fait admirer dans l'air de *Maometto* la belle qualité de son organe, son excellente méthode et la légèreté de ses vocalises. Mais le succès de la soirée a été pour Zucchini, dont la verve comique a provoqué le fou rire de l'auditoire dans la scène bouffe de *Don Bucefalo*, la *Sinfonia*. Malgré la fatigue d'un pareil morceau, Zucchini a dû céder aux instances réitérées de l'assistance et le redire presque en entier. — Le beau quintette d'un *Ballo* et le trio bouffe de Martini (*Vadasi via di qua*) ont terminé ce concert aux proportions aussi riches que variées et très-bien dirigé par M. Kœnnemann, et pendant toute la durée duquel les artistes n'ont cessé de recevoir les témoignages les plus sympathiques et les plus chaleureux de la satisfaction générale.

Le lendemain dimanche, jour de la fête grand-ducale, une messe à grand orchestre, avec chœurs et soli, par les artistes italiens, réunissait un nombreux auditoire dans l'église catholique de Bade. On savait que cette messe était l'œuvre du jeune compositeur qui s'est fait déjà si avantageusement connaître à Bade par l'opéra *les Amours de Silvio*, M. François Schwab, de Strasbourg, et la répétition générale qui en avait eu lieu la veille faisait pressentir le succès qui lui était réservé. Ce succès n'a, en effet, laissé rien à désirer. On a pu apprécier dans la nouvelle composition de M. Schwab les fortes études auxquelles il se livre et les progrès qui lui assurent un bel avenir musical. — Une analyse approfondie de cette œuvre remarquable me mènerait trop loin; je me contenterai de mentionner les beautés des morceaux qui m'ont le plus frappé. — Le *Kyrie*, écrit en *ré* mineur, débute par une phrase large et imposante dite par les basses; elle est reprise par un chœur dont la terminaison, accompagnée par les timbales seules, est d'un effet neuf et saisissant. — Le *Gloria* contraste heureusement par son éclat avec la sobriété du morceau précédent; on y a particulièrement remarqué la fugue qui le couronne. Mmes Vitali, Grossi et M. Nicolini y ont fait merveille, et leurs belles voix semblaient créées exprès pour chanter la gloire du Très-Haut.

On peut reprocher au *Credo* d'être un peu sorti du style religieux; mais envisagé comme morceau de musique profane, il est très-habilement traité, et particulièrement bien écrit pour les voix; on a pu en juger lorsque Mlles Vitali et Grossi, MM. Nicolini et Agnesi se sont réunis pour chanter l'*Incarnatus*, délicieux quatuor qu'entonne Mlle Grossi par une suave cantilène, à laquelle viennent bientôt se joindre les trois autres solistes, accompagnés par les *pizzicati* de l'orchestre et soutenus par les chœurs. C'est une partie bien réussie.— Le *Sanctus*, écrit pour trois voix solo avec chœur, nous ramène au pur style religieux ; il a beaucoup d'élévation, et il est plein d'onction.— Dans le *Benedictus* qu'il renferme, les voix des quatre artistes italiens ont parfaitement fait valoir le caractère séraphique dont il est empreint. L'*Agnus Dei*, qui termine la partition, en est à mon sens le morceau capital, et comme style et comme facture. Après un chœur soutenu par les instruments à vent, le motif du *Kyrie* y est ramené avec bonheur, pour se résoudre en un majestueux *tutti*, qui clôt admirablement la remarquable composition de M. Schwab.

— Aussi, après l'exécution, le jeune maestro a-t-il reçu les félicitations empressées, non-seulement des artistes distingués qui avaient assisté à la solennité, mais aussi du bourgmestre et des autorités de la ville de Bade. — L'orchestre, dirigé par M. Kœnnemann, et les chœurs de Strasbourg conduits par M. Neubert, n'ont pas eu moins de droit, chacun pour leur part, aux éloges de l'assistance, que les chanteurs d'élite mis libéralement par M. Benazet à la disposition de M. Schwab, et qui se sont surpassés.

Le lendemain lundi, je retrouvais les quatre brillants artistes dans l'éblouissante salle du théâtre de Bade, interprétant avec Gardoni et Zucchini le chef-d'œuvre de Flotow, *Marta*, qu'on donnait pour la seconde fois, aux grands applaudissements de la société de Bade. Mlle Vitali, très-goûtée du public, y remplit le principal rôle. Elle s'y inspire évidemment du jeu d'Adelina Patti, mais elle n'y apporte pas l'entrain et la gaieté de sa devancière. Toutefois, elle y obtient un succès légitime par le talent avec lequel elle le chante. La romance de *la Rose*, particulièrement, a été dite par elle avec autant de poésie que de sentiment. Gardoni, que je n'avais pas entendu depuis plusieurs années, a conservé la fraîcheur d'une voix juvénile; il a prêté au rôle de Lyonel une grande distinction. Sa romance au troisième acte a été chantée avec une rare perfection. Agnesi, dans le personnage de Plumkett, y a apporté la rondeur et le naturel d'un excellent comédien; l'air du *Porter* a été enlevé par lui avec un entrain irrésistible et il a dû le répéter aux applaudissements de toute la salle. Mlle Grossi ne s'est pas moins distinguée dans le grand air du troisième acte, ajouté à la partition italienne et dont elle a surtout chanté la dernière phrase avec un incontestable talent. Inutile d'ajouter que Zucchini, dans le rôle de lord Tristan, a complété à souhait cet admirable ensemble. *Marta* est un des opéras donnés pendant la saison qui ont été le plus goûtés; joué deux fois, il a procuré aux artistes chargés de l'interpréter des bravos enthousiastes, des rappels et des bouquets. Mais une chose est à regretter amèrement dans ces deux représentations, ce sont les coupures pratiquées dans la partition, principalement dans la scène du marché, à laquelle elles enlèvent son animation, et dans les ensembles en général, qui s'en ressentent fâcheusement. Si la nécessité d'abréger la durée du spectacle exigeait ces mutilations, il aurait été préférable de supprimer tel ou tel air entier, plutôt que de s'attaquer aux ensembles et d'en détruire l'effet.

C'est par deux représentations de *la Cenerentola* que la troupe italienne va clore son engagement vis-à-vis de M. Benazet. Elle aura seule porté le fardeau de la saison théâtrale cette année; la Comédie française n'a pas été appelée à Bade, et le théâtre de l'Opéra allemand de Carlsruhe s'est même abstenu de venir y jouer comme il le fait habituellement pendant l'été.

Agréez, mon cher Directeur, etc.

S. D.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la prochaine publication d'une œuvre inédite de Meyerbeer (voir à la 8e page), la *Partition de piano de la musique complète de* STRUENSÉE, qui excitera certainement à un haut degré l'intérêt du public. La musique de *Struensée* est regardée généralement comme une des plus belles inspirations de Meyerbeer, et se trouve au répertoire de la plupart des théâtres et des sociétés de concerts à l'étranger. Les seules parties connues en France jusqu'à présent sont l'Ouverture et la Polonaise, qu'ont fait entendre maintes fois les orchestres de la Société du Conservatoire et des Concerts populaires de musique classique. La publication dont il s'agit comblera donc une lacune regrettable en faisant connaître l'ŒUVRE ENTIÈRE de *Struensée*. Elle est destinée à faire suite aux partitions de piano des opéras français de Meyerbeer.

NOUVELLES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné dimanche dernier, par extraordinaire, *la Juive* avec M. Villaret et Mme Sass, qui s'y sont surpassés. *La Favorite*, suivie de *Nemea*, *Don Juan* et *l'Africaine* ont formé le répertoire de la semaine. Mlle Battu a repris avec éclat le rôle d'Inès dans *l'Africaine*, qui a exercé sa force d'attraction habituelle sur le public.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *Robert le Diable*, chanté par MM. Gueymard et David, Mlles Mauduit et Battu. — Demain *l'Africaine*, et mercredi début de Mme Domenecq dans *les Huguenots*.

*** Une répétition des décors du nouveau ballet *la Source* vient d'avoir lieu, à la grande satisfaction des assistants. On a surtout admiré le décor dû à M. Despléchin, et représentant une montagne, disposée à l'aide de praticables, à l'instar du vaisseau de *l'Africaine*. C'est du flanc de cette montagne que jaillira la source; au premier acte, l'eau coulera limpide, abondante, au milieu d'une nature riante, couverte de verdure et de fleurs irisées des premiers rayons du soleil levant. Au troisième acte, la source n'offrira plus qu'un cratère desséché au pied d'un rocher aride et nu. — Les négociations entamées pour obtenir à Mlle Granzow une prolongation de congé, qui lui aurait permis de créer le principal rôle de ce ballet, n'ont pas été continuées, Saint-Léon étant tombé malade à peine arrivé à Saint-Pétersbourg.

*** Le gros œuvre de maçonnerie du nouvel Opéra est maintenant à peu près achevé. On fait en ce moment les sculptures ornementales, les bas-reliefs, les groupes, les statues; les travaux se poursuivent avec la plus grande ardeur. On achève le couronnement de la *Loggia*, formée de seize colonnes monolithes et couplées.

*** Demain lundi aura lieu, à l'Opéra-Comique, la reprise de *Zilda*, le dernier ouvrage de Flotow, dont les représentations avaient été forcément interrompues par le départ de Mme Cabel. Les rôles seront remplis par les artistes de la création : Mmes Cabel et Révilly, MM. Crosti, Sainte-Foy, Prilleux et Bernard.

*** Le succès de *Joseph* à l'Opéra-Comique grandit chaque soir. L'exécution est vraiment excellente; Capoul surtout prête au rôle de Joseph le charme de sa voix sympathique et de son jeu distingué, et c'est à lui que revient incontestablement la meilleure part du succès. Les autres rôles sont parfaitement tenus par Mlle Marie Roze, Bataille et Ponchard. — On a repris cette semaine, avec succès, *les Absents*, de Poise.

*** Une indisposition a retardé le début de Cazaux au théâtre Lyrique; c'est M. Brion d'Orgeval qui l'a remplacé samedi dernier à l'improviste et sans répétition; l'accueil sympathique du public a encouragé sa tentative. Le début du ténor Jaulin n'a pas eu lieu non plus; c'est Monjauze qui a chanté à sa place le rôle de Faust. Mlle Cornélis a joué pour la première fois Siebel d'une façon fort gentille; elle a une voix de peu de volume, mais agréable. — Cazaux a débuté mercredi; son succès a été très-grand. Jamais Méphistophélès n'a été mieux représenté. Il a partagé avec Mme Carvalho-Marguerite les honneurs de la soirée.

*** La prochaine reprise au théâtre Lyrique du *Freischutz* avec la musique complète de Weber, cette fois sans changement, et la nouvelle traduction de M. Trianon, aura lieu avec MM. Michot et Troy, Mlle Daram, et servira de début à Mlle Schroeder, une cantatrice allemande à laquelle on prédit un grand succès.

*** La nouvelle donnée par plusieurs journaux de la retraite prochaine de Mlle Nilsson du théâtre Lyrique, par suite d'un mariage projeté avec le fils d'un banquier anglais, est dénuée de fondement. — La gracieuse artiste a chanté à ravir la semaine passée le rôle de Martha dans une fort belle représentation de l'œuvre de Flotow.

*** Emmy Lagrua vient d'arriver à Paris. Le début de la célèbre cantatrice dans *Norma* suivra immédiatement l'ouverture du théâtre Italien par Adelina Patti dans la *Sonnambula*.

*** M. Bagier est parti pour Madrid.

*** La réouverture des Bouffes-Parisiens aura lieu le 20 de ce mois, sous la direction de M. Varcollier, et avec le concours de Mme Ugalde, par un spectacle varié composé principalement des *Pantins de Violette*, d'Adam, et de *Veuve Grapin*, de Flotow. — M. Offenbach a déclaré qu'il retirait de ce théâtre le répertoire de tous ses ouvrages qui y avaient été représentés.

*** On annonce que la nouvelle direction du théâtre des Bouffes-Parisiens a l'intention d'exploiter à l'avenir le genre de l'opéra-comique.

*** C'est par un opéra-comique en deux actes, intitulé *Sacripant*, et l'opéra-bouffe en un acte, *Monsieur de Groschaminet*, que la réouverture des Fantaisies-Parisiennes se fera le 18 de ce mois. Ces deux ouvrages seront bientôt suivis des pièces nouvelles suivantes : *Florentin*, grande scène lyrique avec chœurs, chanté par Mlle Eléonore Peyret, premier prix du Conservatoire; *la Petite Fadette*, deux actes, musique de Th. Semet; *les Rosières*, d'Hérold; *l'Amour mannequin*, un acte de MM. Jules Ruelle et Gallyot, et *Dans le ravin*, musique de Mme Gavarni.

*** L'inauguration de la nouvelle salle de l'Athénée aura lieu à la fin du mois prochain. Dans les trois concerts de la semaine, dirigés par Pasdeloup, on exécutera un soir un orotario, un autre soir de la musique purement symphonique, et le troisième soir un choix de morceaux divers pour orchestre et chant. La composition des programmes sera très-soignée. Parmi les ouvrages en partie inédits qu'on y entendra, on cite la musique complète de la partition de *Struensée*, de Meyerbeer, et l'oratorio *Israël*, de Haendel, qui seront probablement exécutés dans la première semaine. L'oratorio *Naaman*, de Costa, y sera donné dans le courant de l'hiver avec le concours de Mlle Patti et de Faure.

*** C'est à tort que la plupart des journaux ont annoncé, d'après *la France*, que Strauss, le chef d'orchestre des bals de la cour et de l'Opéra, vient d'affermer, pour toute la durée de l'exposition de 1867, et moyennant une somme de 1,500,000 francs, le palais de l'Industrie des Champs-Elysées pour y organiser des concerts monstres, sous la direction de M. Pasdeloup. Nous sommes autorisés à démentir cette nouvelle.

*** M. Halanzier, directeur du Grand-Théâtre de Marseille, vient d'engager *en représentations* les artistes suivants : Mlles Bloch et Monrose, MM. Warot et Delabranche, pour deux mois, Mme Marimon pour un mois, Mme Meillet, Mlles Mendez et Baudier.

*** MM. Servais et Léonard, dont la démission de professeurs du Conservatoire à Bruxelles avait produit une si grande sensation il y a quelques mois, viennent de la retirer, sur les instances du ministre de l'intérieur de Belgique, qui a cru devoir imposer un sacrifice au budget pour pouvoir conserver les deux illustrations de l'école belge.

*** Adelina Patti est toujours à Hombourg, et chacune de ses apparitions à la scène est un triomphe. Elle a admirablement chanté la *Traviata*, et c'est maintenant le tour de *Semiramide*, qu'elle aborde pour la première fois sur le continent, et qu'elle a étudiée avec Rossini lui-même; puis viendra la *Figlia del regimento*. En quittant Hombourg pour se rendre à Paris, elle doit passer par Bade et y donner un grand concert.

*** *L'Africaine* sera représentée prochainement au Mexique. Le directeur du Théâtre impérial de Mexico, M. Biacchi, qui se trouve en ce moment à Paris, a pris les arrangements nécessaires dans ce but.

*** Le pianiste D. Magnus s'est fait applaudir au Tréport dans un concert qu'il a donné au Casino, et qui a réuni un public d'élite; on a fêté surtout son *Caprice* sur *les Huguenots*. Alf. Mutel et Eugène Fauvre, qui représentaient la partie vocale, ont eu leur bonne part du succès.

*** *Zilda*, l'opéra-comique de Flotow, vient d'être mis à l'étude au théâtre de Lille.

*** *La Liberté* et *l'Étincelle* annoncent, pour le 14 septembre, la première représentation à Stuttgard de l'opéra d'Abert, *Astorga*; l'auteur, d'après ces journaux, serait tout à fait inconnu jusqu'à présent. « La presse parisienne, ajoutent-ils, sera représentée à cette solennité par M. de Gasperini (le critique musical de *la Liberté*) et par M. Scingnerlet, du *Temps*. » De pareilles inadvertances ont le droit d'étonner. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler d'*Astorga*, dont un succès soutenu à consacré la valeur, et qui a été représenté pour la première fois à Stuttgard le 27 mai dernier; les théâtres de Carlsruhe et de Mannheim l'ont déjà mis à l'étude, ceux de Berlin et de Vienne se proposent de le donner cet hiver, et il pourrait bien venir à Paris. Abert, apprécié aujourd'hui à sa valeur en Allemagne, est l'auteur des opéras *Anna de Landskron*, *Enzio*, et de la symphonie descriptive *Christophe Colomb*, qui a fait une grande partie de sa réputation, et que Londres a également applaudie.

*** La nouvelle direction du théâtre de Montpellier annonce la prochaine représentation de *l'Africaine* dans cette ville.

*** La messe d'actions de grâces de M. A. Elwart, que le clergé de Saint-Cloud a fait exécuter dimanche dernier, à l'occasion des récents bienfaits de l'Empereur, a produit un grand effet. On a beaucoup remarqué la voix de mezzo-soprano de Mlle Marie Marelle, qui a chanté l'*Offertoire* et l'*O salutaris* avec un sentiment musical exquis. Cette jeune personne est élève de Mme Amand Chevé. La Société de ce nom, dirigée par son habile chef, a été à la hauteur de l'œuvre entendue et de son excellente réputation.

*** Cinq théâtres nouveaux vont être prochainement inaugurés : le *Théâtre des Menus-Plaisirs*, sur l'emplacement de l'ancien café du Dix-Neuvième siècle, boulevard de Strasbourg; un second situé rue Lafayette, près du faubourg Saint-Martin; un troisième, rue Saint-Honoré, en face la rue de l'Arbre-Sec, qui exploitera en même temps un café chantant; un théâtre de belle apparence élevé à Passy, et l'ancien Théâtre-Saint-Germain, entièrement reconstruit sous le nom de *Théâtre des Folies-Saint-Germain*.

*** La 10e livraison du *Trésor des pianistes*, qui vient de paraître par les soins de Mme L. Farrenc, n'offre pas moins d'intérêt que les précédentes. Elle contient : 1° douze fugues d'Albrechtsberger, le maître célèbre qui a compté parmi ses élèves Beethoven, Hummel, Moschelès, etc.; 2° deux livres de pièces diverses de J. Kuhnau, prédécesseur de J. Sébastien Bach, comme directeur de musique de la Thomasschule, à Leipzig; 3° six sonates de Mozart; 4° cinq sonates de Clementi; 5° enfin, six fugues et un recueil de différents morceaux de Philippe Kirnberger, maître de composition et directeur de la musique de la princesse Amélie de Prusse. Les œuvres de ce compositeur sont remarquables par une grande pureté de style, beaucoup de charme et d'élégance.

*** *La famille Mozart à Francfort.* — Le 30 avril 1763, Léopold Mozart organisa à Francfort-sur-le-Mein, avec ses deux enfants, un concert dont voici le curieux programme : « L'admiration générale qu'a excitée le talent prodigieux et sans exemple des deux enfants du maître de chapelle de Salzbourg, Léopold Mozart, a eu pour conséquence trois concerts au lieu d'un, comme cela avait été annoncé dans le principe. Oui, l'admiration générale jointe au désir exprimé par plusieurs grands connaisseurs et amateurs d'entendre encore ces prodiges, sont les raisons pour lesquelles se donnera aujourd'hui, mardi 30 août, à 6 heures, dans la salle Scharf, un quatrième mais tout dernier concert. La jeune fille, âgée de douze ans, et le jeune garçon, âgé de sept ans, joueront non-

seulement des concertos sur le clavecin ou piano (la fillette jouera les morceaux les plus difficiles des plus grands maîtres), mais le garçon exécutera aussi un concerto sur le violon; il accompagnera au piano les symphonies et jouera ensuite sur le clavecin, dont les touches seront couvertes d'un drap, aussi bien que s'il voyait le clavecin; il nommera aussi toutes les notes et les accords qu'on fera entendre à distance, soit sur le clavecin, soit sur tout autre instrument, cloches, verres, pendules, etc.; enfin il improvisera sur le clavecin et sur l'orgue, et aussi longtemps qu'on le voudra, dans les tons les plus difficiles qu'on pourra lui désigner, fournissant ainsi la preuve qu'il sait aussi jouer de l'orgue, dont le toucher est tout à fait différent de celui du clavecin. Le prix d'entrée sera d'un petit écu (3 francs). » Heureux Francfortois! avoir eu la chance d'entendre le grand Mozart pour un petit écu, et aussi longtemps qu'ils l'ont voulu!

*** Les éditeurs Schlesinger et Spiro, nouvellement établis à Posen, ont mis la main sur une composition manuscrite de Mozart, un *andantino* pour piano, violon et violoncelle; ce morceau se compose de six pages d'une écriture serrée, mais la dernière moitié est d'une écriture étrangère, probablement celle de l'abbé Stadler. Il va sans dire qu'il ne tardera pas à être publié.

*** La partition des *Dragées de Suzette*, d'Hector Salomon, vient de paraître chez l'éditeur Choudens.

*** La chansonnette bouffe *l'Africaine racontée par le caporal Bridet*, obtient un véritable succès de vogue. La plupart des chanteurs comiques l'ont adoptée comme un pendant à *Titi à la représentation de Robert le Diable*, et le public ne se lasse pas d'applaudir et de redemander cette joyeuse parodie de MM. Houssot et Villebichot.

*** Les cafés-concerts prennent chaque jour une extension plus grande et tendent à devenir une pépinière où le théâtre trouve sans cesse de nouvelles recrues. C'est donc avec plaisir que nous venons de voir un de nos confrères les mieux accrédités dans la presse spéciale, M. Alphonse Baralle, rédacteur en chef du *Foyer*, prendre en main cette cause intéressante. Depuis un mois il consacre dans son journal une large place aux travaux des établissements lyriques de Paris et de la province. *Le Foyer* n'en est pas moins demeuré, malgré la nouvelle voie qu'il s'est ouverte, l'organe spécial des théâtres et de tout ce qui se rattache aux arts et aux artistes.

*** Malgré l'incertitude du temps, les concerts des Champs-Élysées ont eu de nombreux visiteurs la semaine passée, et le programme a été enrichi de plusieurs morceaux nouveaux. On a surtout remarqué des fantaisies sur des opéras modernes et l'ouverture de *Zilda*, fort bien exécutés, dont le succès a été très-grand. Aujourd'hui aura lieu le dernier concert de jour de la saison.

*** Le Casino de la rue Cadet inaugurera ce soir ses fêtes musicales et dansantes. L'orchestre est toujours sous l'excellente direction d'Arban.

*** L'un des littérateurs les plus aimés du public parisien, Léon Gozlan, est mort subitement avant-hier de la rupture d'un anévrisme. Il était né à Marseille en 1806.

*** Frédéric Beckmann, acteur allemand qui a été longtemps le favori du public au théâtre de Koenigstadt à Berlin et au théâtre de la cour à Vienne, vient de mourir dans sa soixante-quatrième année. Il a excellé surtout dans les pièces comiques mêlées de chant, genre dans lequel il avait peu de rivaux.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

*** *Londres.* — Les 11, 12 et 13 septembre a eu lieu le grand festival de Worcester, qui avait attiré une foule immense. Parmi le grand nombre d'œuvres et de fragments d'œuvres qui y ont été exécutés, nous citerons le *Te Deum*, écrit par Hændel, à l'occasion de la victoire de Dettingen; *Josué* et *le Messie*, du même maître; *Naaman*, de Costa; *la Création*, de Haydn; *Oberon* et *Euryanthe*, de Weber; *Il Flauto magico*, de Mozart; *Il Matrimonio segreto*, de Cimarosa; *Athalie*, *Elie*, la *Symphonie-cantate*, de Mendelssohn; le *Dernier Jugement*, de Spohr, et la messe en *ut* de Beethoven. Les solistes, presque tous Anglais et tous artistes d'une haute valeur, étaient : Mmes Tietjens, Lemmens-Sherrington, Patey-Whytock, Sainton-Dolby; MM. Santley, Sims Reeves, Cummings, Lewis Thomas. Le produit a été très-fructueux. — Cette solennité sera suivie du grand festival choral d'automne, dirigé par M. G.-W. Martin, qui réunira 5,000 voix au palais de Cristal, et qui est annoncé pour le 15 septembre. — C'est sous la direction de Jules Bénédict que le quinzième festival triennal de Norfolk et Norwich aura lieu, du 29 octobre au 2 novembre. Le nombre des exécutants sera de quatre cents. Les solistes engagés pour cette circonstance sont : Mme Tietjens, Mme Rudersdorff, Mlle E. Wynne, Mlle Sinico, Mme Deméric-Lablache, Mlle Anna Drasdil; MM. Simes-Reeves, Cummings, Morini, Santley, Weiss et Gassier. Les principaux ouvrages que l'on y entendra sont : *Israël*, de Hændel; *Naaman*, de Costa (dirigé par l'auteur); *Sainte-Cécile*, de Benedict, composé expressément pour ce festival; des fragments de *la Passion*, de Hændel, qui n'ont jamais été exécutés nulle part; *la Création*, de Haydn; *le Messie*, de Hændel.

*** *Bruxelles.* — Trois jours après la réouverture du théâtre de la Monnaie par *les Huguenots*, a eu lieu la première représentation du *Voyage en Chine*, de F. Bazin, qui a obtenu un succès de fou rire. La musique, à part quelques morceaux saillants qui ont été très-applaudis, n'a guère été considérée que comme un accessoire à ces élucubrations drôlatiques. — *Robert le Diable*, remonté avec de nouveaux décors, a mis en lumière deux talents sympathiques, Dulaurens et Barbet, qui ont tous deux produit un excellent effet dans les rôles de Robert et de Raimbaud. — On a repris cette semaine *le Capitaine Henriot*. — Le théâtre des Galeries-Saint-Hubert se dispose à donner divers ouvrages d'Offenbach : *Croquefer*, *les Bavards*, *Vent-du-Soir*, *le Mariage aux Lanternes*; il a déjà mis *Barbe-Bleue* à l'étude. — *Lucifer*, poëme de M. Emmanuel Hiel, musique de M. Pierre Benoît, sera exécuté ici le 24 de ce mois. M. le ministre de l'intérieur a mis à la disposition des auteurs la grande salle du palais ducal.

*** *Spa.* — Les concerts et les bals se succèdent presque sans interruption. Vendredi dernier a eu lieu le concert dans lequel nous avons entendu l'éminent violoncelliste Seligmann, secondé de Mlles Staps et de la Pommeraye, et Mme Gagliano. Seligmann a joué admirablement ses souvenirs de *la Juive*; puis deux délicieuses compositions de lui, intitulées *Berceuse de l'enfantelet* et *Séparation*, qui ont fait un immense plaisir. Il faut dire que peu de chanteurs savent phraser comme le fait ce charmant artiste sur son instrument. Mlle Staps est une pianiste éminente; Mlle de la Pommeraye et Mme Gagliano ont été applaudies avec chaleur, et ont eu avec Séligmann les honneurs du rappel. Grâce aux soins habiles de M. Davelouis, la saison est brillante, et promet de l'être encore longtemps.

*** *Berlin.* — Mme Lucca a fait sa rentrée par *l'Africaine*, qui a été l'occasion d'un véritable triomphe pour elle. Mlle Salvioni doit se produire prochainement au théâtre de l'Opéra dans le ballet *Ballanda*. — Les théâtres des États annexés nous envoient leurs premiers sujets. Dernièrement, c'était Niemann, de Hanovre; aujourd'hui, c'est Mlle Frédérique Grün, l'enfant gâté du public de Cassel, qui est engagée à l'Opéra royal. — Roger a terminé ses représentations au théâtre de Kroll par le rôle de Fernand de *la Favorite*; son succès y a été aussi grand que mérité. Mlle Loewe s'est montrée très-remarquable dans le rôle de Léonore.

*** *Hambourg.* — La réouverture du théâtre de la ville a eu lieu par *la Dame blanche*; le lendemain, on a repris *l'Africaine*, dont soixante représentations presque consécutives n'ont pas épuisé le succès. Les artistes de la création, Mlle Harry, MM. Koloman et Rubsam, s'y sont distingués dans les rôles de Sélika, Vasco et Nelusko. Comme innovation, le corps de ballet et l'excellente danseuse Mlle Sohlke, ont reparu le teint entièrement bruni.

*** *Trieste.* — Le théâtre communal donnera pour l'ouverture de la saison d'automne *la Juive*, avec la Fricci, Steger, Neri-Baraldi, puis *la Favorite*, avec la Fricci et Cotogni.

*** *Gênes.* — C'est par *l'Africaine* que se fera la réouverture du théâtre Carlo-Felice, le 3 novembre, avec la Paolina Vaneri (Sélika); Elisa Galli (Inès); Giuseppe Capponi (Vasco de Gama) et Merly (Nélusko).

*** *Rome.* — Une commission s'est formée ici ayant pour but de recueillir des souscriptions destinées à élever un monument à Palestrina.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Nouvelle histoire des

ENVIRONS DE PARIS

Dans un rayon de 75 kilomètres.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

La première série de cette publication est due à la plume de M. Lefeuve, auteur des *Anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*. Treize brochures déjà parues passent en revue treize communes.

On souscrit en adressant 20 francs à M. Bourges, imprimeur à Fontainebleau.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

SOUS PRESSE :

Une Partition inédite de G. Meyerbeer

STRUENSÉE

TRAGÉDIE DE MICHAEL BEER

MUSIQUE DE

G. MEYERBEER

PARTITION POUR PIANO ET CHANT

AVEC UN ARRANGEMENT POUR SON EXÉCUTION DANS LES CONCERTS

PAR M. J. FÉTIS

Format in-8°. **Prix net : 8 fr.**

Table des matières de la musique de *STRUENSÉE :*

1. **Ouverture.**
2. **Mélodrame.**
3. **La Révolte** (1er entr'acte).
4. **Marche et chœur.**
5 et 6. **Mélodrame.**
7. **Le Bal** (2e entr'acte).
8. **L'Auberge du village** (3e entr.).
9. **Introduction du 5e acte.**
10. **Le Rêve de Struensée.**
11. **Marche funèbre.**
12. **La Bénédiction. Dernier moment.**

H. CRAMER — **Bouquet de Mélodies, Mosaïque pour le Piano sur** — STRUENSÉE

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, beaucoup d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE. — Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 38. 23 Septembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (13e article), par **Paul Smith**. — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (6e article). — Nouvelles des théâtres. — Nouvelles diverses. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XIII (1).

Revenons, pour ne la quitter presque plus jusqu'à son terme, à cette esquisse d'une existence si intéressante et si accidentée qu'on serait tenté de la prendre pour un roman. Après les mémoires de Goëthe, cette riche et haute révélation d'un homme et d'un pays, il n'est pas d'ouvrage qui nous initie plus intimement à la société allemande, à ses mœurs, à ses habitudes, au caractère de ses artistes, de ses littérateurs, de ses princes et souverains à travers les ravages de la guerre, les bouleversements politiques et les luttes de l'art national contre l'art étranger. Weber eut à souffrir de toutes ces choses, de Napoléon, de ses victoires et de ses décrets, de Rossini et de sa fascination prestigieuse, de Morlacchi, de Spontini et de leurs intrigantes jalousies. Il lui fallut attendre longtemps pour triompher de tous ces obstacles, et à peine eut-il triomphé qu'il sentit que la vie allait lui manquer, et les douleurs lui firent chèrement payer sa gloire.

N'est-il pas étrange qu'avec son organisation active et sa rare vocation, Weber, à l'âge de vingt-six ans, n'eût fait jouer que deux opéras, *la Fille muette de la forêt*, *Peter Schmoll et ses voisins*, dont aucun n'avait obtenu de succès réel ? Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est l'obstination avec laquelle ce musicien, dont les improvisations étaient célèbres, se cramponna au premier de ces opéras, toujours occupé à le retravailler, à le refaire, toujours remettant sur le métier une partition qu'il avait écrite à treize ou quatorze ans ! Cela rappelle un peu cet *artiste* du théâtre de Scribe, lequel, prié par un amateur de lui jouer un morceau de sa façon, offrait d'exécuter une symphonie, qu'il avait composée dans son bas âge, et comme l'amateur répondait qu'il préférerait quelque chose de plus nouveau : « Je m'en vais vous dire, répliquait l'*artiste*, c'est que je n'ai rien fait depuis. »

Enfin, nous avons vu (1) l'éternelle *Fille muette de la forêt*, transformée en *Sylvana*, faire son apparition à Francfort, en concurrence avec le ballon de Mme Blanchard. Que revint-il au pauvre musicien d'un travail si opiniâtre, d'une attente si longue, variée de tant de déceptions et d'ennuis? Cent florins, pas davantage, mais, dans l'état désastreux de ses finances, cette misérable somme lui parut un trésor, et il se hâta d'en envoyer une partie à Stuttgard pour acquitter quelques-unes des dettes qui lui tenaient le plus au cœur.

Quand il se fut un peu reposé des agitations que *Sylvana* lui avait causées, Weber reprit sérieusement d'importants travaux à Darmstadt, quoique la pesante atmosphère de cette ville engourdit ses facultés. Gansbacher était retourné à Prague pour remplir de nouveau les fonctions d'homme d'affaires dans la maison du comte Firmian. Weber lui écrivait : « Ma situation présente n'a rien qui m'excite et m'éveille ; cependant, je sens que les choses iraient bien mieux, si je quittais cette vieille *ville de cuir*. » Dans une autre lettre à Gottfried Weber, il le félicite de ce qu'un enfant lui est né : « Seulement, ajoute-t-il, je regrette que ce soit un garçon. Nous aurons bientôt trop de compositeurs du nom de Weber. Naturellement, votre fils sera compositeur : c'est une chose réglée ! Je ne doute pas que vous ne lui enseigniez déjà la basse fondamentale, peut-être a-t-il appris l'harmonie avant de venir au monde. Je serais heureux de vous contempler dans vos gloires paternelles, mais, hélas ! un tel bonheur ne m'est pas possible en ce moment. »

Dans la mélancolie où il était plongé, Weber reçut de Francfort des lettres où on l'assurait que le public éprouvait le désir de voir et d'entendre l'auteur de *Sylvana*, que, par conséquent, s'il y donnait un concert, il pourrait compter sur un beau produit.

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865; 4, 13, 18, 25 et 33 de l'année courante.

(1) Dans le numéro 33 de cette année.

On lui dit que la primeur d'une composition quelconque flatterait la vanité des riches négociants de Francfort. Il se hâta donc de terminer son concerto de piano, et partit le cœur plein d'espoir, en passant par Offenbach, pour offrir des sonates à l'éditeur André.

Charles-Marie fut poliment reçu par l'éditeur influent qui, pendant sa visite, par une faveur spéciale qu'il n'accordait que rarement, le conduisit à un certain cabinet, qu'il ouvrit discrètement, et d'où il tira un manuscrit musical pour le placer avec respect entre les mains du jeune compositeur : « Que voulez-vous? demanda Weber frappé de surprise; que signifie cette pâle copie d'une des sonates de Mozart? car il me semble bien que c'en est une. — Non pas une copie, s'écria l'éditeur; cela est écrit de la propre main du grand homme ; je possède plusieurs de ses partitions. » L'étincelle électrique parcourut Weber de la tête aux pieds. Il plaça le manuscrit sur la table avec une sorte de terreur, pressa les pages sacrées de ses lèvres, de son front, et les rendit à André, les yeux pleins de larmes, en balbutiant ces mots: « Bienheureux le papier que ses mains ont touché! »

Tous les préparatifs avaient été faits pour le concert, et l'on s'en promettait merveilles, ce dont le pauvre Weber avait le plus pressant besoin, mais on avait compté sans sa mauvaise étoile. Il arrive à Francfort le 25 octobre, et, à son grand désespoir, il trouve la ville dans un état de fièvre et de tumulte auprès duquel celui qu'avait causé le ballon de Mme Blanchard n'était qu'un jeu d'enfant. Pour cette fois, ce n'était pas moins que l'empereur Napoléon, dont la main toute-puissante avait joué ce malin tour au pauvre diable d'artiste. Un décret, lancé de Fontainebleau le 12 septembre 1810, avait ordonné de nouvelles mesures pour l'exécution du système de blocus continental. La stricte défense d'importer des marchandises anglaises n'était plus regardée comme suffisante. Des ordres avaient été donnés pour que ces marchandises, partout où on les découvrirait, fussent saisies et détruites, sans indemnité d'aucune sorte. Le commerce entier de Francfort était en pleine révolution. La ville regorgeait de marchandises prohibées; les cris d'indignation retentissaient de toutes parts, et il était clair qu'on emploierait tous les moyens possibles pour battre en brèche l'exécution de l'odieux décret. Le jour même où le concert devait être donné, les troupes marchèrent dans la ville. On brisa les volets, on enfonça les portes, on saccagea les magasins. On n'entendait que le bruit des coffres et des tonneaux volant en éclats; et pour accompagnement les plaintes de ceux qu'on dépouillait, les éclats de rire et les cris des soldats, qui dansaient autour des feux allumés dans toutes les rues, et qu'on alimentait avec des précieuses étoffes de soie et de coton. Le concert du pauvre Charles-Marie fut compris dans la destruction générale. Peu de jours après l'artiste s'éloigna de la ville maudite, en proie aux sentiments les plus amers, et il n'était pas encore au bout de ses peines : en repassant par Offenbach, et en visitant de nouveau l'éditeur André, il eut la mortification de le voir lui rendre ses sonates, en disant qu'elles étaient beaucoup trop bonnes et qu'il les aurait voulues plus vulgaires pour la vente. Weber déclara positivement qu'il ne pouvait ni ne voulait écrire des platitudes. Sur quoi le compositeur et l'éditeur se séparèrent froidement. Weber s'en retourna donc à Darmstadt, qu'il ne pouvait souffrir, plus pauvre et plus triste encore que lorsqu'il l'avait quittée. Mais ce séjour lui était devenu tout à fait insupportable.

Pour essayer de l'en tirer, Gottfried Weber, qui désirait vivement trouver moyen de l'établir à Manheim, l'invita à y venir et à prendre part au concert qu'on allait y donner en l'honneur de la grande-duchesse héréditaire Stéphanie. On s'arrangea pour qu'il fût assis au piano en face de l'aimable duchesse, et pour qu'il jouât plusieurs de ses compositions favorites. Dans le nombre de ces morceaux, Weber exécuta, pour la première fois et entièrement, son fameux concerto de piano. La princesse fut enchantée, et, contrairement aux règles ordinaires de l'étiquette, à la fin du concert, elle s'avança, suivie de sa première dame d'honneur, la comtesse Walsh, pour féliciter le jeune artiste, et lui dire qu'elle tenait de son cousin, Louis de Bavière, qu'il chantait parfaitement en s'accompagnant de la guitare; elle ajouta qu'elle lui serait personnellement obligée, s'il voulait bien lui procurer le plaisir de l'entendre. On chercha une guitare, et Charles Marie, debout au milieu d'un cercle peu nombreux, chanta plusieurs de ses airs les plus pathétiques et les plus brillants. La princesse, tantôt les yeux mouillés de larmes, tantôt le rire sur les lèvres, oublia tout pour écouter et ne se lassait pas d'entendre. Elle ne se retira qu'après avoir causé longuement avec Charles-Marie. Tout le monde l'entoura pour le complimenter.

Le chambellan de la princesse revint par son ordre demander à Weber moyennant quelles conditions il se fixerait à Manheim. Alors Gottfried Weber, se jetant au coup de son ami et pleurant de joie, s'écria : « Maintenant, vous êtes à nous pour toujours! » Mais Charles-Marie demeurait calme, et seul ne partageait pas l'émotion : « Non, dit-il en secouant la tête avec un triste sourire, je connais l'influence de mon étoile. Rien ne résultera de tout cela : ce serait un bonheur gagné trop aisément. »

Assurément Charles-Marie eut pu fort bien employer ses talents à Manheim. On y souhaitait généralement que le chef d'orchestre de l'Opéra, Peter Ritter, fût mis à la retraite, et l'intention de la grande-duchesse héréditaire était de confier cette place à son jeune protégé. Dans tous les cas, elle avait l'idée de le garder à son service. De fréquentes conférences eurent lieu à ce sujet entre le chambellan et l'artiste. La princesse l'invitait souvent à venir dans son palais chanter ou toucher du piano avec elle. Malgré ses pressentiments, Weber ne pouvait se refuser à toute espérance. Quelques-uns des meilleurs morceaux d'*Abou-Hassan* furent composés à cette époque et plusieurs airs joyeux traduits de l'italien. Un deuxième concert donné à Manheim vint encore le ranimer et lui rendre le courage.

Et pourtant Charles-Marie avait raison: sa mauvaise étoile devait l'emporter. Un matin, le chambellan de la princesse entra chez lui, et, avec un profond regret, lui annonça de sa part que tous ses plans étaient renversés. On avait reconnu l'impossibilité de congédier Peter Ritter pour lui donner un jeune successeur, et les revenus de la prince se ne lui permettaient pas de créer une charge qui l'attachât à sa petite cour. Weber fut donc réduit à partir de Manheim, après y avoir fait un long et coûteux séjour, dans les premiers jours de l'année 1811, et à recommencer ses courses aventureuses comme pèlerin de l'art.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

PAR GEORGES KASTNER,

Membre de l'Institut.

(6e article) (1).

METTRE AU VIOLON.

(Voir les nos 35, 36, 37.)

Nous sommes à Nuremberg, sous les remparts de la demeure

(1) Voir les nos 30, 32, 35, 36 et 37.

seigneuriale. Là se trouve un chemin mystérieux aboutissant à des réduits secrets. Nous descendons plusieurs marches d'un escalier de pierre, et nous arrivons dans un lieu en forme d'hémicycle où nous apercevons, à droite, une table également de pierre et deux bancs. Au delà de ce caveau, nous prenons un autre chemin sinueux qui nous conduit dans une salle voûtée : c'est la salle du bal. Naguère tout y était préparé pour la danse, et l'on y trouve encore le violon. Si nous y étions venus quelques années plus tôt, nous y aurions vu la danseuse. Elle était là, portant la coiffure des vierges de Nuremberg et le manteau des bourgeoises du XVIe siècle. Elle était là, muette, immobile, glacée, avec ses yeux glauques, son visage pâle et son grand corps de tôle blanche (1). Elle était là, attendant son bien-aimé pour l'inviter à la danse et le serrer dans ses bras. Il arrivait le bien-aimé, tremblant de tous ses membres et n'osant aborder sa reine. Mais de gré ou de force il fallait bien s'approcher d'elle... Plus mort que vif, il avançait d'un pas... Aussitôt, ouvrant ses grands bras métalliques, mus par des ressorts et des contre-poids invisibles, la tendre amante l'attirait sur son sein... Mais ce sein impitoyable n'avait ni cœur ni entrailles; il était creux et hérissé de dards menaçants. Le visage de la belle, divisé comme son corps en deux pièces mobiles qui se séparaient instantanément, recélait aussi deux glaives à la hauteur des yeux. Par un ingénieux mécanisme, tout cela s'entr'ouvrait en même temps que les bras de l'amante se refermaient pour toujours sur le bien-aimé. Celui-ci, dans cette suprême étreinte, ne tardait pas à rendre le dernier soupir, littéralement *percé de mille dards*, pour employer l'expression de l'amant de la belle Gabrielle, qui ne songeait, lui, qu'à peindre au figuré les *tortures* de l'amour. C'est là ce qu'on appelait le « baiser de la vierge, » *die Jungfernkuss*, et le sanguinaire automate se nommait « la vierge de fer, » *die eiserne Jungfrau*. Aussi était-il passé en proverbe de dire que « ce n'est pas toujours une chose agréable d'embrasser la vierge. » Une tradition populaire que plusieurs historiens ont recueillie sans oser y ajouter foi, prétend que ce baiser se donnait encore en secret à Berlin, dans les souterrains d'une résidence royale, sous le règne de Frédéric le Grand (1).

La statue mobile du souterrain de Nuremberg a quitté son ancienne demeure pour le riche musée d'un amateur d'antiquités dans le Steiermarck; mais elle a laissé à l'endroit où s'exerçait son terrible ministère des traces authentiques de sa présence. Les archéologues ont pris note d'un trou pratiqué à la voûte de la salle précédemment décrite, lequel devait servir pour la poulie; de quatre autres trous très-rapprochés qu'on voit dans la muraille; enfin, d'une excavation dans le sol, sorte de fosse qui se trouve précisément vis-à-vis du trou pratiqué à la voûte. Cette espèce de caveau, qu'on remarque presque partout où il a existé des vierges de fer, et dont l'orifice correspondait ordinairement à une soupape ménagée dans le socle de la statue, servait à faciliter l'écoulement du sang et à recevoir le corps du supplicié. Il y arrivait, Dieu sait en quel état! Et pourtant, par un surcroît de précaution ou par un raffinement de cruauté qui était dans les habitudes des justiciers du *bon* vieux temps, là encore était caché un engin diabolique, des pinces ou ciseaux monstres, plus redoutables que ceux d'Atropos, dont les branches très-affilées et sans cesse en mouvement achevaient de mettre en pièces le cadavre de la victime. C'est, comme je l'ai dit tout à l'heure, auprès de ces odieux vestiges qu'on voyait encore, il y a quelques années, le violon qui avait probablement servi à jouer le prélude de cette odieuse comédie de la mort. Ce violon, qui n'était ni un Amati, ni un Stradivarius, a été décrit dans un intéressant article du *Kloster* sur le droit criminel et le système de pénalité de l'Allemagne du moyen âge. Je vais essayer de traduire cette description, qui manque un peu de clarté, et qu'il est difficile de comprendre parfaitement en l'absence de tout dessin propre à faciliter l'intelligence de certaines phrases du texte.

« Fidel (violon), instrument de torture en bois, *fait en forme de violon*. Il est divisé longitudinalement en deux parties réunies par des liens à leur extrémité supérieure, qui est la plus large. Sur les bords où se touchent les deux pièces de bois, il y a en haut un grand trou et en bas un second trou de moindre dimension... L'espèce de violon dont il est question ici (dans le passage relatif à la vierge de Nuremberg) ne devait être autre chose que le *Bock*, le *bouc*, instrument de torture très-connu, et qu'on appelait de ce nom parce que le patient y avait le dos courbé. Il consistait en deux poteaux plantés debout, entre lesquels on disposait horizontalement des madriers. Dans leurs bords qui se rejoignaient, il y avait des trous ronds; quatre placés non loin les uns des autres dans la mortaise inférieure, et deux plus grands dans la mortaise supérieure : ce dernier était pour le cou; les autres étaient destinés à la poitrine, aux jambes et aux bras, ceux-ci liés à la racine des poignets, celles-là autour des chevilles. » Le *Nouveau Dictionnaire de la langue allemande et française*, par C. Frédéric Schwan, qui a précédé celui des frères Grimm, et qui était jadis très-estimé, mentionne, à l'article *Fiedel*, un engin de torture de la même espèce et pareillement conforme à l'idée qu'on doit se faire du cep : « On appelle *Fiedel* un ais à trois ouvertures par lesquelles on passe le cou et les mains d'un criminel. » Le dictionnaire des frères Grimm donne clairement à entendre que le violon des Allemands était des entraves qu'on mettait aux pieds et aux mains de celui qui subissait la peine du carcan, de l'exposition au poteau d'infamie, et qui portait cette pièce de bois (*Holzstück*) « comme les ménétriers portent au cou leur instrument. » En conséquence il traduit : *être au violon* (*an der Fiedel stehen*) par « être au carcan; » il ajoute qu'une pièce de bois semblable s'employait pour donner le premier degré de torture, et que dans certains passages le mot *Fiedel* peut se prendre aussi avec le sens de torture, comme on l'a vu par notre explication du proverbe : *Craindre la harpe*. Enfin, un ouvrage publié récemment à Munich nous apprend que dans la langage souabe-ausbourgeois, *Geige*, violon, l'équivalent de *Fiedel*, signifie non-seulement un pain ovale, sans sel, qui se râpe facilement, et dont on fait usage dans les repas de noces, mais aussi un instrument de pé-

(1) Il n'avait pas moins de sept pieds de haut.

(1) Ces souterrains étaient en communication avec la Sprée, où disparaissaient les sanglantes dépouilles de la victime. Du reste, les vierges de fer paraissent avoir été très-communes en Allemagne. Mais ce genre de supplice était tenu fort secret; on ne l'infligeait guère qu'aux personnes de haut rang, la noblesse, et, en général, pour punir les crimes d'Etat. On a prétendu qu'il n'était que la forme la plus rigoureuse de la torture, et qu'il n'avait pas spécialement pour but de donner la mort. Tout semble prouver, au contraire, — et la plupart des historiens et des archéologues sont de cet avis, — que c'était un instrument de meurtre, et qu'on en faisait principalement usage contre les gens dont on voulait se débarrasser. Quoique beaucoup de ces affreux automates aient dû disparaître sans laisser de traces de leur présence, le nombre de ceux dont l'existence est attestée par la tradition orale ou par des indices matériels, que des fouilles ont mis au jour, est encore assez considérable. Outre celles de Nuremberg et de Berlin, dont il est question ci-dessus, il faut citer les vierges de fer qui fonctionnaient à Salzburg, à Prague, à Breslau, à Dresde, à Wittenberg, à Schwerin, à Cologne, à Mayence, à Francfort, etc. On assure qu'il y en avait une à Florence en 1814, et que les Français ont découvert dans les caveaux de l'inquisition, à Madrid, une *Mater dolorosa* fabriquée d'après le même système. A Strasbourg enfin, une croyance qui n'est peut-être pas entièrement erronée, plaçait un de ces instruments de supplice dans une des vieilles tours de la ville, dont le savant bibliothécaire, feu M. Yung, avait fait l'acquisition pour la soustraire au marteau des démolisseurs. Cette vierge de fer, au lieu d'être froide comme les autres, était une vierge ardente. On la chauffait à blanc, et la victime périssait dans cette fournaise.

nalité bien connu (*das bekannte Strafwerkzeug*). A Augsbourg, les vagabonds, les mauvais sujets conduits *au violon* « in die Geige » sous la garde des agents de police, étaient escortés bruyamment par les rues; et les gamins, se faisant les ministres de la justice populaire, couraient après eux en criant: *Au violon! au violon!* « Geig auf! Geig auf! » D'après Schiller (*Gloss. germ.*), c'est pareillement en Souabe qu'on disait *fustiger au violon* (ou *mettre, attacher au violon*), dans le sens de *fustiger à la harpe.*

Les Allemands donnaient à peu près le même sens à leur mot *Harfe*, en français *harpe.* La harpe, c'était aussi le poteau d'infamie, où l'on attachait et l'on fustigeait le criminel; c'était également le carcan ou la roue. Pour en revenir au terme de *violon*, il paraît avoir désigné non-seulement les entraves, mais divers instruments de correction, de supplice, de *gêne*, par exemple la *pierre des bavards* que l'on portait aussi au cou, comme les musiciens ambulants portaient leurs violons, et qu'on nommait également *pierre d'infamie* ou *sifflet* (*Pfeif*). La signification du mot était ainsi modifiée suivant les localités; mais elle se rattachait toujours à l'acception première d'*entrave*, en raison de quelque similitude entre la forme ou la manière de porter l'instrument de supplice et le violon proprement dit.

J'insiste sur ce point que les instruments nommés au delà du Rhin *Fiedel* et *Geige*, c'est-à-dire *violons*, étaient, ou de véritables ceps, des ais percés de plus ou moins de trous (1), ou des appareils ayant avec ceux-ci quelque analogie de forme ou de destination. Le trait qui leur est commun, c'est qu'ils servaient à *détenir* pendant un espace de temps plus ou moins long le criminel ou le délinquant. Le cep, la poutre percée de trous, peut donc être regardé comme un des premiers moyens d'emprisonnement partiel et transitoire; et tous ces engins, soit qu'ils fussent fabriqués avec le bois ou avec le fer, ais, madrier, poteau, collier, carcan, jouaient toujours, à prendre le mot dans un sens général, le rôle d'*entraves :* ils privaient l'inculpé de sa liberté, ils l'empêchaient de se mouvoir, ils le retenaient sous le joug de la loi et sous la main de la justice dans une position humiliante qui témoignait de son ignominie.

L'ensemble de ces faits explique fort naturellement l'emploi de la locution française *mettre au violon*, comme dérivé de l'ancienne locution judiciaire, *mettre au psaltérion*, pour *mettre au cep*, c'est-à-dire arrêter, emprisonner transitoirement, priver de la liberté.

A présent la difficulté est de savoir jusqu'à quel point et dans quels temps les termes germaniques de *Fiedel* et de *Geige* ont influé sur le choix de l'expression française. Avons-nous emprunté aux Allemands le mot *violon*, ou avons-nous imaginé de le substituer à celui de *psaltérion*, quand ce mot commençait à vieillir et que l'on n'avait plus sous les yeux l'objet qu'il désignait? Et dans la première hypothèse, est-ce l'argot, ou bien la langue judiciaire qui s'était approprié les dénominations germaniques de *Fiedel* ou de *Geige?* Voilà ce que l'on ne peut décider sans le secours de quelque révélation fournie par un document historique.

Étrange et fatale dualité du bien et du mal, de la joie et de la douleur, du rire et des larmes, qui se retrouve en toute chose, et là où l'on se serait le moins attendu à la rencontrer! Fallait-il que des termes empruntés à l'art le plus pur, le plus harmonieux, le plus divin que l'on connaisse, fussent détournés de leur signification première pour exprimer des objets sur lesquels la pensée ne se porte qu'avec tristesse et dégoût, des objets destinés à châtier les mauvaises passions de l'homme, à punir le vice et le crime! Fallait-il que des instruments qui servent à donner le signal du plaisir dans les fêtes et les banquets fussent assimilés à d'affreux auxiliaires de mort, à des engins de torture fonctionnant au milieu des cris de douleur et des sanglots de désespoir! Nous n'avons pas encore cité toutes les expressions musicales qui ont reçu cette sinistre attribution. Non contents d'appeler *harpe* le poteau d'infamie, *violons* divers appareils de la nature du cep et du carcan, nos voisins d'outre-Rhin ont trouvé bon d'exprimer par les mots de grelots, de sonnettes (*Schellen*), les fers, comprenant sous ce dernier nom toute espèce de chaînes et d'entraves.

En France, on ne s'en est pas tenu non plus au psaltérion et au violon; on a possédé un joli petit *jeu de flûtes* qui n'était pas précisément un jeu d'orgues de la plus grande douceur. Le *jeu des flûtes* était un des procédés de torture usités à Caen, à Rouen et à Dieppe. A Caen, il servait à donner la question ordinaire; dans les deux autres localités, la question extraordinaire. Une lettre de M. de Belmesnil, lieutenant général criminel de la ville de Dieppe, écrite le 10 mars 1737 au duc de Mortemart, contient sur cette forme de supplice des détails curieux et navrants. Il est impossible de se figurer que des hommes aient pu se résoudre à martyriser leurs semblables avec un si grand raffinement de cruauté.

L'auteur que je cite, après avoir parlé des procédés de la question ordinaire, poursuit en ces termes : « Pour l'*extraordinaire* (la question extraordinaire) réservée aux condamnés à mort, semblables manœuvres, en attachant à chaque pied du condamné un poids de cinquante livres. De plus, quand il avait été détaché, on lui appliquait les *flûtes ;* on lui faisait joindre les mains par devant, comme pour prier Dieu, et, entre chaque deux doigts joints, on lui mettait un petit bâton bien poli; avec un écrou, ces bâtons étaient serrés au point d'aplatir les doigts comme un sou marqué. »

C'est pour le coup que les étymologistes auraient eu beau jeu en s'emparant de ce détail. J'en connais plus d'un qui en eût profité pour dire qu'un certain malfaiteur du nom de Robin, étant resté estropié à la suite de l'épreuve des flûtes, avait donné lieu au proverbe : *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.* Et du reste cela eût été dans la possibilité des choses.

On voit sur quel terrain il fallait se placer pour découvrir l'étymologie de *violon* et de *mettre au violon*, qu'on a vainement cherchée ailleurs. Certainement *mettre au violon* ne doit plus se traduire par *mettre aux ceps* ou *aux fers*, mais par mettre en état d'arrestation, détenir quelqu'un temporairement dans un lieu d'où il ne puisse bouger, pour y attendre le moment d'être écroué dans la prison proprement dite, si le cas le requiert.

Qui aurait pu penser que la musique aurait eu tant de choses à démêler avec les tribunaux, le bagne et la prison! *Chanter*, pour « confesser à la torture; » *faire chanter*, pour « faire rendre gorge; » *chanteur*, pour « escroc; » *serin*, pour « niais, dupe; » *serinette* ou *sirène*, pour « adolescent de mœurs infâmes; » *orgue*, pour « homme; » *manger sur l'orgue*, pour « dénoncer; » *jouer de la harpe du roi David*, pour « voler, dérober; » *craindre la harpe*, pour « avoir peur d'être pris; » la *chanterelle du bourreau*, pour « la petite corde qui étrangle; » *danser le branle des évêques*, pour « être pendu; » *jouer du hautbois*, pour « dresser la potence; » *jouer du violon*, pour « scier ses fers; » *bastringue*, pour « étui destiné à cacher les scies et d'autres menus objets, » et *mettre au violon*, pour « emprisonner au corps de garde : » autant d'expres-

(1) L'usage des ceps était très-répandu en Allemagne. Froissart en témoigne dans ce passage de ses *Chroniques* (II, 11, 209) : « Quand un » Allemand tient un prisonnier, *il le met en ceps* et en fers, ni il n'en a » nulle pitié. »

sions parfaitement assorties et dignes d'être regardées comme les filles d'un même père, de l'argot, quoique la dernière, paraît-il, n'en dérive pas immédiatement!

(La suite prochainement.)

NOUVELLES DES THÉATRES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *l'Africaine*, mercredi *Don Juan*, et vendredi *la Juive*. Ces trois chefs-d'œuvre, chacun dans leur genre, ont été interprétés par les artistes avec leur supériorité habituelle, et ils ont attiré un nombreux public. — Aujourd'hui dimanche on donne *le Prophète*, et demain *l'Africaine*.

*** Mlle Granzow a quitté Paris pour retourner à Saint-Pétersbourg, et c'est Mlle Salvioni qui décidément créera le principal rôle dans *la Source*. — Saint-Léon, rétabli de son indisposition, va monter à Moscou le *Konëk Gorbounok*, déjà représenté avec grand succès à Saint-Pétersbourg l'année dernière. Pendant ce temps-là, son collègue Marius Petipa va mettre à la scène *le Diable amoureux*, pour le grand théâtre de Saint-Pétersbourg.

*** La difficulté soulevée à l'occasion du rôle du grand inquisiteur dans *Don Carlos*, vient d'être tranchée par Verdi; il l'a donné à David, et Castelmary prend celui du moine (Charles-Quint) qui avait été départi à celui-ci. — Cette solution ne met pas fin au procès engagé entre M. Belval et la direction de l'Opéra sur la question de droit qui devra être vidée par le jugement du tribunal.

*** En renouvelant son engagement pour trois ans, la direction de l'Opéra vient d'accorder à l'une de ses meilleures danseuse, Mlle Fioretti, l'autorisation d'en accepter un qui lui était offert à de belles conditions par le théâtre de Trieste. Elle sera de retour à Paris dans trois mois.

*** M. Gulliet, secrétaire de l'administration de l'Opéra avant le décret qui a modifié la situation de ce théâtre, devenu après le décret contrôleur du matériel, vient de quitter ces dernières fonctions pour entrer en qualité de chef de bureau de première classe au mobilier de la Couronne. Il est remplacé par M. Lami, lequel conserve, nonobstant, son emploi de caissier. C'est M. Avrillon, chef de la comptabilité, qui devient secrétaire de l'administration.

*** La reprise de *Zilda* a eu lieu lundi; elle a été très-brillante et le charmant opéra de Flotow a retrouvé le succès qu'avait interrompu le congé de Mme Cabel. — Il serait difficile en effet de trouver pièce plus amusante et plus gaie d'un bout à l'autre et musique mieux assortie à la pièce. S'il fût resté quelques doutes à cet égard, il eût suffi de voir lundi l'attitude des nombreux spectateurs attirés par cette reprise et l'accueil chaleureux fait aux morceaux les plus saillants de l'œuvre, pour les détruire complétement. Il est vrai que les interprètes de *Zilda*, qui tous avaient repris leurs rôles, l'ont enlevée avec une verve et un entrain étourdissants. Mme Cabel a dit avec la légèreté d'un oiseau les vocalises de son grand air et de l'air du *Bengali* et avec un sentiment exquis les délicieux couplets de *la Charité*; jamais Sainte-Foy n'avait été plus comique dans le cadi et il a dû répéter, aux acclamations de la salle entière, ses couplets si plaisants de la bastonnade; Prilleux, Crosti, Mme Revilly, ne sont pas restés au-dessous de leur tâche et ont partagé les applaudissements prodigués à la pièce, à la musique, à la grande cantatrice et à ses excellents camarades. — Donné de nouveau hier soir, l'opéra de Flotow n'a pas été moins bien accueilli. Le voilà désormais classé au répertoire et destiné à une vogue de longue durée que la province et l'étranger s'apprêtent d'ailleurs à confirmer.

*** La direction du théâtre de l'Opéra-Comique fait provision de nouveautés pour l'hiver et pour la saison de l'Exposition universelle. Après la *Mignon* d'Ambroise Thomas viendra *le Fils du Brigadier*, de Victor Massé, pièce très-comique et très-musicale; puis l'œuvre nouvelle d'Auber, dont MM. Dennery et Cormon ont écrit le poëme et qui pourrait dès aujourd'hui entrer en répétition, puis encore *les Dragons de Villars*, l'opéra de Maillart, qu'il a retiré du théâtre Lyrique et qui sera monté au théâtre de la rue Favart de façon à en faire une œuvre toute nouvelle.

*** Nous avons été des premiers à signaler le mérite des compositions de M. Jules Massenet, élève d'Ambroise Thomas et grand-prix de Rome. Nous apprenons qu'il a composé sur les paroles de M. Adenis, la musique d'un opéra-comique qui a pour titre *la Grand'Tante*, et qui vient d'être lu aux artistes de ce théâtre. Cette lecture a été fort bien accueillie, et les rôles ont été distribués à MM. Capoul et Prilleux, et à Mmes Girard et Marie Roze.

*** Lorsque Mlle Cico prit son congé, elle fut remplacée par Mlle Bélia dans le rôle de Sylvia de *la Colombe*. A la reprise de l'Opéra de Gounod, qui a eu lieu la semaine dernière, c'est le jeune ténor Lhérie qui chantait le rôle créé par Capoul.

*** Fraschini, qui était à Paris ces jours-ci, vient de partir pour Madrid, où il doit ouvrir la saison au théâtre de l'Oriente.

*** Mlle Vitali, qui occupait une place distinguée depuis deux ans au théâtre Italien, et qui vient d'avoir un si beau succès à Bade, est engagée pour la saison prochaine au théâtre de Barcelone.

*** Parmi les ouvrages qui feront bientôt leur apparition sur la scène du théâtre Lyrique, nous devons mentionner *le Sardanapale* de M. Victorien Joncières; les rôles en ont été distribués à M. Monjauze (Sardanapale), Cazaux le (grand-prêtre) et à Mlle Hebbé (Myrrha). Ainsi que nous l'avons dit, Mlle Hebbé est Suédoise et elle a chanté en dernier lieu avec succès au théâtre de Stockholm. — L'opéra de M. Jules Beer, paroles de M. de Saint-Georges, est également mis à l'étude.

*** M. Carvalho a également engagé Mme Talvo-Bodogni, qu'on a entendue à l'Opéra. C'est elle qui doit créer le rôle principal dans la *Déborah* de M. Devin-Duvivier.

*** *Le Figaro-Programme* annonce que Mlle Nilsson va chanter, dans *Faust*, le rôle de Marguerite créé par Mme Carvalho, et que la célèbre cantatrice n'avait pas quitté jusqu'à ce jour.

*** Il a été question d'un opéra qui serait composé expressément pour Carlotta Patti, mais les renseignements donnés à cet égard manquaient d'exactitude. Nous sommes à même d'en donner de certains. — Un traité a été effectivement signé entre l'impresario Ulmann et Alexandre Dumas père. Ce dernier s'est engagé à écrire le poëme, qui sera puisé dans un épisode de son roman *le Comte de Bragelonne*, et dont Mlle de Lavallière serait l'héroïne. L'auteur de *Martha* s'est engagé de son côté à composer la musique de cet opéra, qui sera comme *Don Pasquale*, par exemple, à quatre personnages, mais sans chœurs. Lorsque M. Ulmann aura terminé les excursions artistiques qu'il entreprend en ce moment, — en commençant par la France, — avec Carlotta Patti et des virtuoses pour musique instrumentale, il changera ce dernier personnel contre de bons chanteurs et recommencera ses pérégrinations en faisant alors exécuter dans chaque ville où il se rendra l'opéra en question.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens a rouvert hier soir sous la nouvelle direction de M. Varcollier; nous y reviendrons dimanche prochain.

*** La réouverture du théâtre des Fantaisies-Parisiennes, annoncée pour hier, n'aura lieu que demain lundi.

*** La direction de ce théâtre offre aux amateurs des abonnements annuels au prix de 200 francs; ces abonnements, outre l'entrée quotidienne au théâtre, comportent la jouissance d'un fauteuil *assuré* à l'abonné, et à son choix, pour chaque première représentation qui y sera donnée.

*** M. Martinet vient d'engager Mme Decroix, l'excellente artiste du théâtre de l'Opéra-Comique.

*** L'opérette de MM. Ludovic Halévy, Henri Meilhac et Offenbach, *Aroun-al-Raschid*, qui avait d'abord été destinée au théâtre des Variétés, sera décidément jouée au Châtelet, où elle prendra de plus grandes proportions. — Une autre opérette en trois actes sera livrée en compensation, par les mêmes auteurs, à la direction des Variétés.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux et secondaires, des concerts, cafés-concerts, etc., pendant le mois d'août, se sont élevés à la somme de 1,054,427 fr. 01 c.

*** Une dépêche télégraphique de Marseille annonce le début que vient de faire au Grand-Théâtre Mlle Bloch, dans le rôle d'Azucena, du *Trouvère*; son second début s'effectuera dans *le Prophète*.

*** Le répertoire des Bouffes-Parisiens a conquis son droit de cité à Milan; on peut entendre au théâtre ambulant des Soirées parisiennes, chantés en français, *Orphée aux enfers, les Pantins de Violette, la Belle Hélène*, etc.

*** On va mettre *l'Africaine* à l'étude au théâtre de Malte.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le succès qu'a obtenu Adelina Patti à Hombourg est tel qu'après avoir terminé les dix représentations pour lesquelles elle avait été engagée, la célèbre cantatrice a dû consentir à chanter encore dans trois soirées supplémentaires. Le 22 de ce mois elle se produira pour la dernière fois devant le public hombourgeois et chantera pour la première fois le rôle de Semiramide. Ce rôle, comme celui de Gilda dans *Rigoletto*,

est une conquête de plus ajoutée à son nombreux et brillant répertoire. —Mlle Patti est attendue à Paris dans les premiers jours de la semaine.

*** L'auteur de la *Maschera*, Paolo Giorza, vient de partir pour Mexico. Il y a été engagé par M. Biacchi, directeur du théâtre de cette capitale, en qualité de chef d'orchestre.

*** La réouverture des concerts populaires de musique classique aura lieu le dimanche 21 octobre au cirque Napoléon; les abonnés qui désirent conserver leurs places sont priés d'en faire retirer les coupons dans les bureaux de location, du 1er au 14 octobre. Passé cette époque l'administration en disposera.

*** M. Manns, chef d'orchestre du *Cristal palace*, est en ce moment à Paris.

*** Les concerts d'harmonie militaire ont recommencé au rond-point du jardin des Tuileries. C'est l'excellente musique des Guides, sous la direction de M. Cressonnois, qui s'y fait entendre, et elle attire une foule nombreuse. Elle exécute avec une rare perfection la belle fantaisie composée sur *l'Africaine*, l'ouverture d'*Oberon*, *Un jour d'été en Norwége*, etc.

*** Les artistes italiens qui ont chanté à Bade pendant la saison sont tous de retour à Paris; c'est par deux représentations très-belles de *la Cenerentola*, dans lesquelles ont été encore largement fêtés Mlle Grossi, Zucchini, Gardoni, Agnesi et Mme Vestri, que cette brillante saison s'est close. — La reine de Prusse, qui affectionne beaucoup le séjour de Bade, mais que l'accroissement momentané du demi-monde parisien attiré par les courses, en éloigne pendant une quinzaine de jours, a voulu honorer ces deux représentations de sa présence. C'est de Sa Majesté elle-même que M. Benazet a reçu l'assurance de la prolongation de son privilége jusqu'en 1870. — Les frères Lionnet sont maintenant à Bade, où ils ont donné lundi une soirée de chant et d'imitation.

*** Un fort beau *Pie Jesu* à trois voix avec orgue, de M. A. Elwart, a été chanté aux obsèques de Léon Gozlan, par MM. Barnolt, Berthé et Aug. Croué, artistes des Fantaisies-Parisiennes. M. Eug. Gautier, maître de chapelle de Saint-Eugène, a accompagné ce motet d'une expression grandiose et mélancolique tout à la fois.

*** M. E. Stoeger, l'excellent pianiste-compositeur, est de retour de son voyage en Italie, et se fixera désormais à Paris.

*** Alexandre Billet, après s'être fait applaudir à Enghien dans un concert où il était assisté de Mlle Lapommeraye, vient de partir pour Baden, où il est engagé pour plusieurs concerts. Le célèbre pianiste sera de retour à Paris pour la rentrée de la saison.

*** La vogue et le succès constant du jardin Mabille et Château des Fleurs réunis n'est pas due seulement à la beauté du lieu. L'élément musical revendique sa part d'attraction : les compositions du chef d'orchestre, Aug. Mey, le choix des exécutants et leur mérite font l'éloge de la direction et de ses artistes.

*** Le Concert des Champs-Elysées donne aujourd'hui dimanche, de 2 à 5 heures, sa première réunion musicale. Une surprise est ménagée, pour ce jour-là, aux abonnés de M. de Besselièvre. Chaque personne qui prendra son billet au bureau, recevra en échange un bon qui lui permettra de faire faire son portrait chez l'un de nos meilleurs photographes. Le prix d'entrée reste, malgré cela, fixé à 1 franc.

*** On annonce la mort, à Darmstadt, du maître de chapelle de la cour et directeur de la musique militaire, Georges-Sébastien Thomas, l'un des condisciples de Weber et de Meyerbeer à l'école de l'abbé Vogler. Il possédait un vrai talent de virtuose sur le cor de chasse. Il laisse des compositions estimées, consistant en symphonies, ouvertures, quatuors, etc. Il était né en 1788.

DÉPARTEMENTS.

*** *Lille.* — Le départ de Mlle Massé, qui retourne à Anvers, va mettre un terme aux représentations de *l'Africaine* au moment même où elle atteignait l'apogée du succès; c'est Mlle Irène Lambert, déjà applaudie à Boulogne dans ce rôle, qui a chanté Sélika après le départ de Mlle Massé et qui s'en est très-bien tirée. Au reste, les artistes qui ont interprété le chef-d'œuvre de Meyerbeer, ont été de la part du public l'objet des témoignages les plus vifs de satisfaction. M. Vachot avait eu l'intention de clore d'une façon éclatante la dernière série des représentations de *l'Africaine* en en organisant une avec les principaux artistes créateurs des rôles à l'Opéra de Paris; il leur avait fait faire des offres très-belles à cet effet; mais les exigences du service ne leur ont pas permis de les accepter.

*** *Boulogne-sur-Mer.* — Depuis l'apparition de *l'Africaine*, notre scène a été en pleine prospérité; chaque représentation faisait salle comble. Le chef-d'œuvre de Meyerbeer a alterné avec plusieurs reprises intéressantes d'opéras-comiques, *les Mousquetaires de la Reine*, *les Diamants de la Couronne*, *le Domino noir*, *les Dragons de Villars*; dans ce dernier ouvrage, le rôle de Rose Friquet, bien que d'un genre tout opposé à celui de Sélika, a été pour Mlle Irène Lambert un aussi éclatant succès; le public, enthousiasmé, lui a prodigué les bravos, les rappels et les bouquets. — C'est par une représentation des *Huguenots* que notre saison de grand opéra s'est terminée. Mlle Irène Lambert a pris à tâche, par la supériorité avec laquelle elle a chanté le rôle de Valentine, d'augmenter les regrets qu'elle nous laisse. Ces regrets se sont formulés par une brillante ovation du public, qu'elle a partagée avec Faivret, notre excellent ténor, engagé pour Toulouse, et les autres artistes de la troupe.

*** *Strasbourg.* — Après avoir pris part au concert donné le 8 à Bade en l'honneur du grand-duc, Vivier est venu passer quelques jours à Strasbourg, où il a été l'objet du plus flatteur empressement. Le désir que l'on a de posséder le célèbre corniste s'explique aisément d'abord par le plaisir qu'on a à l'entendre jouer d'un instrument sur lequel il excelle; mais ensuite parce qu'en dehors de ce talent spécial et auquel il doit sa grande réputation, c'est un observateur très-fin, un philosophe auquel, dans ses flâneries quotidiennes, n'échappent aucun travers, aucun ridicule, qui les saisit sur le vif et auquel cette incessante étude de l'humanité inspire une foule de scènes dans lesquelles le mérite musical se trouve uni de la façon la plus originale et la plus gaie au mérite d'un auteur comique. C'est, enfin, parce que devant un auditoire qui lui est sympathique Vivier n'est plus comme devant un auditoire payant, c'est-à-dire gêné et avare de ses trésors, qu'il prodigue alors sans compter. Or, il faut savoir que la provision en est abondante; car Vivier n'est pas seulement un virtuose et un homme d'esprit, c'est aussi un compositeur d'œuvres charmantes, pleines de poésie, de grâce et de sentiment que, dans son excentricité habituelle, il garde pour lui et pour ses amis. Nous avons pu avoir la preuve de tout ceci jeudi dans une réunion intime improvisée dans le salon de l'hôtel que M. Georges Kastner, membre de l'Institut, habite pendant quelques mois d'été, rue de la Nuée-Bleue, et où il pratique avec Mme Kastner une hospitalité princière. Lié depuis longues années avec les maîtres de la maison et leurs invités, Vivier s'y est montré étourdissant de verve et d'entrain. Après y avoir fait entendre cette romance de *Joseph*, jouée par lui au concert de Bade, à laquelle il a donné ce cachet d'individualité qui est le sien et qui atteint l'apogée du sentiment, Vivier a joué tout ce que l'on a voulu; après le cor il s'est mis au piano, après le piano il a pris le violon, et les plus jolis morceaux, les plus ravissantes mélodies, — parmi lesquelles *la Mort du chêne*, — les saynètes les plus réussies, — *le Chanteur des rues espagnol*, entre autres, — se sont succédé sans interruption sans que l'auditoire émerveillé s'aperçût que minuit était passé depuis longtemps, et que pendant quatre heures il n'avait cessé de rire, de s'intéresser ou d'applaudir. Certes ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à cette soirée en garderont le souvenir, car ils auront pu y connaître sous son véritable jour cette physionomie multiple d'un artiste qui ne se manifeste ainsi que dans de bien rares occasions. — Nous apprenons que, sollicité par plusieurs notabilités de Strasbourg, Vivier a promis d'y venir donner un concert. Quel que soit le local qu'il choisira pour ce jour-là, il sera certainement trop petit pour contenir la foule des amateurs qui s'y rendront.

ÉTRANGER.

*** *Bruxelles.* — On vient de reprendre, au théâtre de la Monnaie, le joli petit acte de M. Poise, *les Absents*, et *les Dragons de Villars*. L'opéra de Maillart a été revu avec grande satisfaction.

*** *Londres.* — Le 143e festival de Worcester, qui a duré quatre jours, a produit la somme énorme de 1,215 liv. st. 17 shell. (30,400 francs environ) : aucune de ces fêtes annuelles n'avait encore atteint un pareil chiffre. Le nombre des assistants, tant à la cathédrale qu'aux concerts, a été de 11,364.

*** *Dublin.* — La troupe de M. Mapleson, composée de Mmes Tietjens, Sinico, Deméric-Lablache, Zandrina, et de MM. Mario, Morini, Santley, Gassier, Foli, Bossi, a commencé ses représentations le 17 au théâtre Royal. Quatorze opéras seront donnés en trois semaines, grâce à l'infatigable activité du chef d'orchestre Arditi.

*** *Gand.* — On vient de nous annoncer que nous n'aurons point de grand opéra cette année. Par compensation, M. Vizentini, notre directeur, a formé une troupe bien complète d'opéra-comique, dans laquelle on peut citer MM. Blum, Scott et Puget fils, ténors; Saint-Brice, baryton;

Depoitier, Dupont, basses; Mmes Balbi, Muret-Mezerai, Depoitier, etc.— L'orchestre sera sous la direction de M. Singelée.

*** *Liége.* — M. Calabrési a lancé le tableau du personnel du théâtre Royal pour la saison 1866-1867. Nous y voyons, parmi les principaux sujets de l'opéra, MM. Tallon, Miral et Prunet, ténors; Carman, baryton; Odezenne et Beckers, basses; Mmes Gaston Lacaze et Ebrard-Gravière, premières chanteuses; Mlle Cèbe, dugazon, etc.

*** *Berlin.* — Le 10 septembre, *Robert le Diable* a été donné pour la première fois de la saison. Mlle Grün et Mme Eiswald ont débuté avec le plus grand succès dans les rôles d'Alice et d'Isabelle. Woworsky s'est acquitté avec beaucoup de talent, comme à son ordinaire, du rôle de Robert. — Wieniawski, le célèbre violoniste, organise un grand concert avec le concours de Roger, en faveur des victimes de la guerre. — La place de professeur de musique à l'Université, laissée vacante par la mort du docteur A.-B. Marx, est dévolue à M. E. Bellermann, connu déjà par un *Traité de contre-point* et un ouvrage sur *la Notation musicale aux* XV*e* *et* XVI*e* *siècles.*

*** *Vienne.* — *L'Africaine* attire toujours la foule. — Mlle Bettelheim et Beck sont plus applaudis que jamais dans les rôles de Sélika et de Nélusko.

*** *Leipzig.* — On annonce le prochain début d'un fils du ténor Wachtel. Il possède, comme son père, une voix de ténor d'un beau timbre et d'une grande étendue.

*** *Milan.* — *Don Giovanni,* avec la troupe de Florence, a produit le plus grand effet au théâtre Carcano. Steller s'acquitte du rôle principal d'une façon vraiment supérieure. — La Scala promet *l'Africaine* prochainement, avec Mmes Destinn et Alice Bellati, ainsi que *l'Assedio di Leida* de Petrella et *I Figli di Borgia* de Strigelli. Sa réouverture aura lieu, paraît-il, le 20 de ce mois, avec ce dernier opéra.

*** *Rome.* — Outre *l'Africaine,* on donnera à l'Argentina deux autres opéras : *Elisa da Fosco* et *Viscardello,* qui ne sont pas autre chose que *Lucrezia Borgia* et *Rigoletto,* dont la censure réprouve les titres.

*** *Livourne.* — Le théâtre Rossini se rouvrira sous peu pour quelques représentations. La célèbre Frezzolini est engagée. Le premier ouvrage donné sera la *Sonnambula.*

*** *Venise.* — Un contrat passé avant 1859, et dont l'effet fut suspendu par les événements politiques, conserve pour quatre années encore la gestion du théâtre de la Fenice aux frères Marzi, à partir de la saison d'hiver (*carnovale*) 1866-67; mais c'est M. Giuseppe Bonola qui en est chargé pour la présente saison d'automne, et c'est sous sa direction que se fera l'ouverture.

*** *Palerme.* — Le théâtre Bellini fera sa réouverture avec *Tutti in maschera,* de Pedrotti, suivi des *Huguenots.*

*** *Madrid.* — Voici la liste complète des artistes engagés au théâtre del Oriente: *Soprani,* Mmes Borghi-Mamo, Marcelina Lotti, Carlotta Marchisio, Rosina Penco, Rita Sonieri.—*Contralti,* Mmes Marietta Biancolini, Barbara Marchisio. — *Primi tenori,* MM. Gaëtano Fraschini, Ludovico Graziani, Ernesto Palermi. — *Tenore comprimario,* M. Giuseppe Santes. — *Primi baritoni,* MM. Achille de Bassini, Storti, Varvoni, Padovano. — *Primi bassi,* MM. Paolo Medini, Antonio Selva. — *Primo buffo,* M. Raffaele Scalese. — *Seguude parti,* Mmes Adela Creagh, Agustina Marco; MM. Pedro Fernandez, José Pagan et Pablo Ugalde. — *Maestro direttore al cembalo,* M. Vicenzo Bonetti — *Maestro concertatore,* M. Mariano Vasquez. — *Maestro de cori,* M. Joaquin Espin y Guillen. — *Suggeritore,* M Achille Albanèse. — *Régisseur,* M. Juan Ugalde. — *Primo ballerino et direttore da ballo,* M. Ettore Poggiolesi. — Tous ces engagements, à l'exception de ceux de Fraschini et des sœurs Marchisio, sont contractés pour toute la saison. On remarque dans ce tableau l'engagement de Mmes Biancolini, de Selva et de Medini; ces trois derniers artistes avaient été annoncés comme faisant partie de la troupe de Paris.

*** *New-York.*— Tandis que l'*impresario* Grau abandonne les artistes dont il s'était assuré le concours, M. Maretzek songe à mettre à profit le répit forcé que lui laisse la reconstruction du théâtre de l'Académie de musique. Il a l'intention de parcourir, à partir du 10 octobre, Brooklyn, Philadelphie, Pittsburg et Boston, avec une partie de sa troupe, pour y donner des représentations. Les principaux artistes qu'il a engagés pour la saison, sont Mmes Kellogg, Ronconi, Carmelina Poch, MM. Mazzoleni, Ronconi, Baragli, Bellini et Antonucci. Le répertoire comprendra, entre autres opéras, *Zampa,* qui n'a jamais été donné sur le théâtre Italien aux Etats-Unis. — On espère pouvoir livrer la nouvelle salle au public au commencement de 1867. — Une autre troupe d'opéra italien a dû commencer le 23 août ses représentations au théâtre Français, sous la direction de M. Draper; elle se compose de Mme Leonilda Boschetti; MM. Tamaro, Orlandini et Barili. *Il Barbiere* et *Faust* étaient annoncés. Plus tard, M. Draper se propose de donner l'opéra en anglais. — Ce même théâtre sera pris sous peu par la Compagnie d'opéra-comique français, dirigée par MM. Paul Juignet et Drivet. — Les facteurs de pianos, Steinway, ont fait construire une immense et splendide salle de concerts. Ils ont apporté un nouveau perfectionnement dans le mécanisme du piano, qui, paraît-il, doit amener une révolution dans la fabrication de ces instruments.

*** *Baltimore.* — La troupe d'opéra Ghioni-Susini, qui comprend Mmes Ghioni, Canissa, Patti-Strakosch (contralto, la sœur d'Adelina), MM. Irfré, Errani, Marra, Susini et Coletti, doit commencer la saison d'hiver à l'Académie de musique le 18 du courant. Les artistes parcourront ensuite Washington, Richmond, la Nouvelle-Orléans, Memphis, Nashville, Louisville, Saint-Louis, Chicago et Cincinnati.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS. On désire céder, dans une grande ville à proximité de Paris, un fonds de musique et d'instruments, jouissant d'une réputation ancienne et méritée. — Valeur, 60,000 francs. — Bénéfices bruts, 15 à 18,000 francs par an. — Bail de seize ans. — Loyer, 2,000 francs. — *S'adresser, pour les renseignements, à MM. Brandus et Dufour.*

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PUBLICATIONS NOUVELLE

AD. HERMAN

Fantaisie brillante sur

L'AFRICAINE

Pour le VIOLON, avec accompagnement de Piano

Op. 85. — Prix : 10 francs.

DU MÊME AUTEUR :

Fantaisie-mosaïque sur **ZILDA**, pour le violon avec accompagnement de piano..... 9 »

Fantaisie gracieuse sur l'**AFRICAINE**, pour le violon avec accompagnement de piano..... 9 »

ARBAN

FANTAISIE SUR MARTHA OPÉRA DE FLOTOW

Pour le Cornet à pistons, *avec acc. de Piano.* — Prix : 7 fr. 50.

DU MÊME AUTEUR :

HOMMAGE A AUBER, fantaisie sur **LA MUETTE DE PORTICI** pour le cornet, avec acc. de piano. — Prix : 9 fr.

CH. BERGER. Op. 10. Fantaisie rondo pour le piano.. 7 50

— *Georgette,* scottisch pour le piano..... 4 50

POLL DA SILVA. Op. 46. Berceuse pour le piano... 5 »

La Partition arrangée pour le Piano seul

DE

L'OPÉRA-COMIQUE ZILDA DE FLOTOW

Format in-8°. — Prix net : 8 francs.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

POUR PARAITRE **MARDI** PROCHAIN :

Une Partition inédite de G. Meyerbeer

STRUENSÉE

TRAGÉDIE DE MICHAEL BEER

MUSIQUE DE

G. MEYERBEER

PARTITION POUR PIANO ET CHANT

AVEC UN ARRANGEMENT POUR SON EXÉCUTION DANS LES CONCERTS

PAR M. J. FÉTIS

Format in-8°. **Prix net : 8 fr.**

Table des matières de la musique de *STRUENSÉE :*

1. **Ouverture.**
2. **Mélodrame.**
3. **La Révolte** (1er entr'acte).
4. **Marche et chœur.**
5 et 6. **Mélodrame.**
7. **Le Bal** (2e entr'acte).
8. **L'Auberge du village** (3e entr.).
9. **Introduction du 5e acte.**
10. **Le Rêve de Struensée.**
11. **Marche funèbre.**
12. **La Bénédiction. Dernier moment.**

H. CRAMER **Bouquet de Mélodies, Mosaïque pour le Piano sur** STRUENSÉE

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

du Magasin de Musique BRANDUS 103, rue de Richelieu,

NOUVELLEMENT ORGANISÉ ET LE PLUS COMPLET QUI EXISTE AUJOURD'HUI

L'abonnement se compose de toutes les Partitions pour Piano et Chant françaises, italiennes et allemandes, les Partitions pour Piano seul, et contient *toutes les partitions existantes à quatre mains*, ainsi qu'un nombre considérable de *Grandes Partitions*.

En outre, sont donnés à la lecture : tous les Morceaux et Arrangements pour Piano seul, à quatre mains ou concertants avec d'autres instruments; enfin, les Ouvertures, Quadrilles, Valses, Polkas, etc., pour Piano seul et à quatre mains.

Il y a de chaque ouvrage, même des plus coûteux, beaucoup d'exemplaires dans l'abonnement, afin de pouvoir contenter à la fois le plus grand nombre d'abonnés; et toutes les publications nouvelles sont immédiatement mises à l'abonnement.

Un mois, 5 francs. — Trois mois, 12 francs. — Six mois, 18 francs. — Un an, 30 francs.

SERVICE SPÉCIAL POUR LA CAMPAGNE. — Le nombre des Morceaux donnés en lecture est doublé pour la campagne.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 39. 30 Septembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (14e article), par **Paul Smith**. — Théâtre des Bouffes-Parisiens : réouverture. — Théâtres des Fantaisies-Parisiennes : réouverture. — Le Trésor des pianistes, 10e livraison, par **Fétis** père. — Nécrologie : Godefroy-Engelbert Anders. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles des théâtres. — Nouvelles diverses. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XIV (1).

Deux fois dans sa vie, Weber fut tenté de renoncer à la musique : la première fois, à l'âge de quatorze ans, pour se vouer entièrement à la lithographie; la seconde, à vingt-six ans passés, pour ne plus s'occuper que de littérature et de critique. Nous avons déjà parlé de son talent d'écrivain, qu'il exerçait avec autant de plaisir que de facilité; aussi, indépendamment des œuvres qu'il a laissées et qu'on a publiées sous le titre de *Hinterlassene Schriften*, on a de lui une correspondance volumineuse, dans laquelle se trouvent des lettres en vers d'un style très-plaisant. Nous avons vu comment le projet d'une société littéraire entre lui et ses deux amis, Gottfried Weber et Alexandre de Dusch, s'était formé à Manheim. De ce projet sortit le plan de la *Société harmonique*, constituée peu de temps après à Darmstadt, et dont Weber, qui en avait la direction, rédigea lui-même les statuts. Tous ses membres devaient être également compositeurs et littérateurs; ils avaient à la fois pour but de produire et de critiquer : ils se proposaient de soutenir tout ce qui était bon, honorable et digne d'encouragement, sans préjugés, sans égoïsme. Meyerbeer et Gansbacher se joignirent au triumvirat primitif, et comme il avait été résolu que chacun des associés adopterait un pseudonyme, Charles-Marie de Weber choisit celui de *Melos*; Gottfried Weber, celui de *Giusto*; Alexandre de Dusch, celui de l'*Inconnu*; Meyerbeer, celui de *Philodikaios* (ami de la justice); Gansbacher, celui de *Triolet*. On a dit que cette société était une espèce de Sainte-Vehme, portant ses coups dans l'ombre. Au fait, ce que nous en aimons le moins, et ce qui nous paraît au moins puéril, c'est la précaution de se masquer, précaution dont l'efficacité ne pouvait être ni d'un grand secours, ni d'une longue durée. Quel est le voile capable de cacher longtemps un écrivain? Et quant à l'idée de réunir dans les mêmes mains la composition et la critique, il ne faut pas beaucoup d'expérience pour savoir qu'elle est impraticable. Ce qui le prouve mieux que tout raisonnement, c'est que Weber, après *le Freischutz*, cessa d'écrire dans les journaux. Jusque-là, il avait eu besoin de sa plume pour vivre, et il s'en était servi; mais le zèle de ses associés se refroidit bien avant le sien, et il demeura le dernier sur la brèche, non qu'il ne lui soit arrivé parfois de se blesser lui-même avec l'arme qu'il ne voulait employer qu'à sa défense. Et, en effet, voilà le plus grand danger pour les artistes qui tiennent en main la plume. A Manheim, par exemple, où Weber se flattait de donner un concert, il en fut empêché par les sourdes intrigues du chef d'orchestre, Peter Ritter, qui le détestait de tout son cœur et ne le redoutait pas moins. L'orchestre tout entier lui refusa son concours, sous prétexte que les règlements du théâtre lui défendaient de jouer pour un étranger pendant les concerts de la saison d'hiver. Et quelques jours après, malgré la prétendue défense, deux artistes voyageurs s'étant présentés, ces mêmes musiciens ne firent nulle difficulté de jouer pour eux. Le fait se reproduisit plusieurs fois, et Weber se sentit blessé profondément. De colère, il publia dans la Gazette musicale universelle de Leipzig (*Leipziger Allgemeine Musikzeitung*) un article violent contre l'orchestre de Manheim et contre son chef, en déclarant qu'il regardait comme un devoir de faire connaître au public et aux artistes sa manière de procéder arbitraire et perfide. Par cette imprudence, Charles-Marie se brouilla sans retour avec les artistes de Manheim, et il se ferma tout accès dans une ville qui lui était si chère : il ne lui restait plus qu'à s'en éloigner.

C'est au commencement de 1812, à Leipzig, que Weber se vit le plus engagé dans les travaux littéraires : les demandes lui arrivaient de toutes parts et les éditeurs des journaux de musique d'Allemagne s'adressaient tous à lui, comme à l'écrivain le plus compétent et en même temps à celui dont le style avait le plus

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865; 4, 13, 18, 25, 33 et 38 de l'année courante.

d'attrait et d'élégance. Séduit par le succès et touché des avantages solides qui en résultaient, Weber se demanda s'il ne ferait pas bien de quitter la carrière d'artiste, de laisser Baermann, le célèbre clarinettiste, continuer seul le voyage qu'ils avaient commencé ensemble, et de se fixer pour quelque temps à Leipzig, en s'y consacrant exclusivement au travail littéraire. Déjà il roulait dans sa tête le sujet de plusieurs productions, entre autres celui d'une nouvelle intitulée : *Voyages d'un artiste musicien*, dont il avait tracé le plan d'avance, et pour lequel les matériaux étaient tout prêts. Il voulait écrire la vie d'artiste, non pas telle que le poëte la rêve, mais telle qu'elle est réellement dans ses épreuves de chaque jour, de chaque heure, dans ses amertumes, ses triomphes passagers, ses amitiés trompeuses, ses envies, ses intrigues. Nul doute que Weber ne fût plus en fonds qu'aucun autre pour composer un livre original, amusant, vrai surtout, mais la musique y aurait perdu plus que la littérature n'y eût gagné. Par bonheur, il survint un événement qui ramena tout à coup le jeune musicien au plein exercice de son art.

Cet événement, c'était une invitation du duc de Saxe-Gotha de venir à sa cour et d'y passer quelque temps. Nous l'y retrouverons bientôt et nous aurons à y noter quelques particularités curieuses, sans oublier la physionomie et les excentricités du duc Émile-Léopold-Auguste, qui n'était certes pas le moins remarquable personnage de ses États.

Avant d'entreprendre son grand voyage, Weber était obligé de revoir encore l'ennuyeuse ville de Darmstadt; mais, contre toute attente, une lueur d'espoir vint à percer les nuages et à briller pour lui. Son opéra d'*Abou-Hassan* était complétement terminé. Par le conseil de Vogler, il en offrit la dédicace au grand-duc : il le fit donc relier magnifiquement et l'envoya. « Qui sait ce qui » arrivera? écrivait-il à Gottfried Weber. Peut-être, s'il est de » bonne humeur, le grand-duc dira-t-il dans son mauvais fran- » çais : *Musje je tiens bocup de ce.* » Quoi qu'ait dit le grand-duc, la glace était rompue. Le prince remercia l'auteur par un autographe, où il lui témoignait sa satisfaction, et auquel était jointe une bourse contenant quarante carolines d'or, présent dont l'à-propos augmentait singulièrement la valeur. Quelques jours auparavant le jeune artiste, pour payer sa part d'une petite excursion avec ses amis, n'avait eu d'autre ressource que de vendre secrètement une paire de culottes neuves. Le grand-duc ne s'en tint pas là : il offrit à Weber de donner à son bénéfice un concert auquel il promettait d'assister ainsi que la duchesse. Charles-Marie se mit à l'œuvre aussitôt et le concert fut fixé au 6 février. Le grand-duc prit cent vingt billets et Darmstadt ne put faire autrement que de suivre l'auguste exemple avec l'empressement d'une loyale fidélité. L'affluence fut effrayante. Weber avait composé tout exprès un duo nouveau, « dans un style tellement italien, écrivait-il à Gottfried Weber, qu'on aurait pu le croire de Farinelli. » Le grand-duc donna le signal des applaudissements et complimenta lui-même le compositeur. En outre, il lui donna un thème sur lequel il exprima le désir d'avoir des variations, et l'engagea à dédier ce morceau à la grande-duchesse. Tout fut donc honneur et gloire dans cet heureux concert, qui d'ailleurs ne produisit pas moins de 200 florins.

Le public avait quitté la salle. Charles-Marie y était encore, la tête pleine de pensées agréables. Tout à coup, il aperçut avec un extrême plaisir ses deux amis, Dusch et Gottfried Weber, auxquels il avait fait ses adieux pour longtemps ; mais ni l'un ni l'autre n'avaient pu résister au désir d'assister à son concert. Pendant quelques jours encore, les quatre amis, en comptant Meyerbeer, purent mener à Darmstadt la bonne et joyeuse vie d'artiste qu'ils avaient connue pendant tout l'été de 1810. Charles-Marie resté seul écrivit dans son journal, à la date du 10 février 1811 : « Retrouverai-je jamais dans le monde des amis aussi chers et aussi vrais? » Et seize ans plus tard, peu de temps avant de mourir, il traça sur la même page ce simple monosyllabe : « Non ! »

Paul SMITH.

(*La suite prochainement.*)

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

Réouverture : Mme Ugalde dans Veuve Grapin *et* les Pantins de Violette.

(Le 22 septembre 1866.)

A l'heure qu'il est, Offenbach *ne veut pas qu'on le joue...* aux Bouffes-Parisiens : nous avons connu l'heure, bien différente, où il trouvait qu'on ne l'y jouait jamais assez : *Souvent l'homme varie...* Il a donc fallu rouvrir sans lui, malgré lui, ce théâtre fondé par lui, bâti et rebâti par lui, nous voudrions pouvoir dire enrichi par lui, mais qu'une clôture prolongée tournait à l'état de radeau de *la Méduse*. Pour cela il fallait un tour de force, et le tour force a été achevé. En huit jours, ni plus ni moins, M. Varcollier a trouvé moyen de se faire une troupe, un répertoire, en recueillant les épaves flottant dans les eaux du passage Choiseul autour du navire sombré. Cette manœuvre hardie a été exécutée d'une main habile, mais ce n'était rien encore : sans Mme Ugalde, qu'y avait-il à espérer? Et M. Varcollier a ramené Mme Ugalde, qu'Offenbach lui-même appelle de son vrai nom, *une grande artiste*. Donc, Mme Ugalde n'a eu qu'à se montrer pour rendre la vie à deux ouvrages dont M. de Flotow et Adolphe Adam ont écrit la musique. *Veuve Grapin* est un vrai petit opéra-comique, égaré dans le pays des cascades, et l'on dirait que les auteurs l'ont écrit expressément pour Mme Ugalde, qui s'y montre actrice parfaite et cantatrice charmante. Les élégantes mélodies de l'auteur de *Martha* et de *Zilda* doivent à sa voix et à son accent un prestige que nulle autre ne pouvait leur donner. Dans *les Pantins de Violette*, gracieuse et comique fantaisie, Mme Ugalde a repris le joli rôle de Pierrot comme s'il eût été de son emploi ordinaire, et Mlle Darcier l'a fort bien secondée dans le rôle de Violette. Desmonts est fort amusant dans celui de l'enchanteur Alcofribas. Enfin, dans les *Petits Prodiges*, ce carnaval de toutes les saisons, on a revu l'excellent Léonce, qui fait si bien rire, sans rire jamais, et qui se distingue toujours par son talent de violoncelliste. C'est ainsi qu'avec *Monsieur Landry*, dont la musique est de M. Duprato, les Bouffes-Parisiens ont improvisé une affiche et recommencé leurs représentations, sans Offenbach, qui, nous le répétons, *ne veut pas qu'on le joue*, car vous entendez bien qu'il ne tenait qu'à lui d'être de la partie.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

Réouverture : Sacripant, *opéra comique en deux actes, de M. Philippe Gille, musique de M. Duprato*; le Baron de Groschaminet, *opéra bouffe en un acte, de M. Nuitter, musique de M. Duprato.*

(Le 24 septembre 1866.)

Deux jours après la réouverture des Bouffes-Parisiens avait lieu celle des Fantaisies-Parisiennes, qui ont profité de leurs vacances pour opérer quelques changements dans l'aspect de la salle, et pour y ajouter, notamment, un second rang au-dessus des loges qui en garnissaient le fond. Nous ne pouvons qu'approuver cette modification, comme nous approuverons toutes celles qui donneront à cette salle, si bien située, l'apparence d'un théâtre à peu près semblable aux autres. Le public parisien a ses habitudes, bonnes ou mau-

vaises, qu'on ne saurait heurter sans danger. Comme nouveau signe du temps, il paraît que la direction a renoncé définitivement à la comédie et à la pantomime; ainsi l'exige le goût du jour, et nous n'y trouvons rien à redire, puisque nous y gagnons une scène uniquement consacrée à l'opéra-comique et accessible aux jeunes compositeurs.

Ce n'est cependant pas tout à fait un novice qui ouvre la marche, puisque l'auteur des *Trovatelles* a déjà eu des succès à l'Opéra-Comique et au théâtre Lyrique; mais il est peut-être utile qu'un officier quelque peu expérimenté trace la route aux soldats qui le suivent. A ce point de vue, M. Duprato s'est montré digne de sa mission, en s'approchant, autant que possible, des *maîtres* qui, comme Offenbach, ont illustré le genre modeste de l'opérette, et en essayant même, à l'occasion, de les dépasser. Des deux ouvrages de M. Duprato, l'un est franchement une opérette bouffe, mais l'autre est presque un opéra-comique avec ses cavatines, ses duos et ses morceaux d'ensemble.

Ce dernier est en deux actes, et s'appelle *Sacripant*. C'est un *Fra-Diavolo* réduit, qui côtoie en même temps la donnée d'une des plus récentes facéties du Palais-Royal : *Un Pied dans le crime*. Il s'agit d'un jeune Italien, élevé à l'université de Padoue, et qui, en quittant les rues de cette ville, a pris tout droit le chemin des montagnes. Un beau soir, il revient avec ses nouveaux compagnons, et la rencontre qu'il fait de son ancien professeur de chaldéen, le docteur Farfallone, qui s'est grisé chez un confrère, lui inspire l'idée de faire concourir le bonhomme au détroussement des passants. On voit d'ici les transes du docteur, lorsqu'il se réveille, le lendemain, engagé dans une aventure qui peut le mener à la potence. Mais son élève est bon prince, et, après avoir profité de la coopération du pauvre savant pour s'introduire chez le barigel afin d'y voler l'argenterie, et, par surcroît, le cœur de la fille du brave magistrat, il se dénonce lui-même comme seul coupable, et s'échappe, en cédant la possession de Nisida à un rival imbécile, qui fera plus d'une fois soupirer la jeune fille au souvenir du trop aimable bandit.

Ce n'est pas précisément par l'intérêt et l'originalité que se distingue ce canevas; tel quel cependant il a bien inspiré le musicien. La partition de M. Duprato a de la grâce et de la légèreté; toujours facile et claire, la musique s'élève parfois jusqu'aux combinaisons de la science, comme dans le finale du premier acte, qui est très-bien venu, en raison surtout des éléments restreints que le compositeur avait à sa disposition. Il n'a pas moins bien réussi l'air d'entrée du comique : *Padoue est une grande ville*, le duo d'amour de Sacripant et de la fille du barigel, ainsi que la ballade du bandit, qui se chante le verre en main, avec un chœur dans la coulisse.

C'est Mme Goby-Fontanel qui joue le rôle de Sacripant; elle n'était pas en voix le premier jour, ou plutôt elle semblait être sous l'empire d'une émotion qui paralysait son organe, et le rendait peu harmonieux; depuis, elle a pris sa revanche, et elle partage les applaudissements des spectateurs avec Mlle Bonelli, jolie et gracieuse débutante, qui a reçu un très-enthousiaste accueil, et avec Barnolt, un trial qui possède une bonne portion des qualités nécessaires à son emploi. Nous allions oublier Gourdon, parfait cependant de tenue et de jeu dans le rôle du professeur Farfallone.

Nous voudrions bien pouvoir raconter à nos lecteurs l'histoire du *Baron de Groschaminet*, écrite par M. Nuitter; mais la chose est vraiment impossible. C'est une de ces débauches d'esprit dont on rit par entraînement, sans qu'on puisse dire au juste pourquoi. Cette bamboche inénarrable est d'ailleurs très-vivement enlevée par Gourdon, Bonnet, Barnolt et Mlle Bonelli. Quelques chœurs agréables, des couplets pour voix de femme, la légende du baron, voilà ce qui constitue la part de M. Duprato, part, à coup sûr, sans prétention, mais non pas sans mérite.

D.

LE TRÉSOR DES PIANISTES.

(Dixième livraison) (1).

Qu'il est beau, dans ce temps d'indifférence pour ce qui n'est pas intérêt matériel, ce sentiment pur de l'art qui résiste aux entraînements du siècle, et, sans autre soutien que son dévouement, se résigne aux plus pénibles sacrifices, pour élever un monument à la gloire du passé de ce même art, dont si peu de fidèles ont aujourd'hui souci! Qu'il faut de foi et de force dans de nobles convictions pour ne pas se laisser ébranler par les sarcasmes de la frivolité contre *le vieux*, et pour persévérer dans une œuvre colossale, dont la seule récompense se trouvera dans l'âme généreuse qui l'aura entreprise et achevées!

C'est à vous, madame Farrenc, que s'adressent mes paroles; à vous, auteur de beaux ouvrages dont s'honoreraient les meilleurs compositeurs, et qui, pour achever la tâche de votre digne époux, et rendre hommage à la mémoire de grands artistes, consentez à vous borner aujourd'hui aux modestes fonctions d'éditeur. Honneur à votre zèle, à votre courage, au goût, à l'intelligence qui se font remarquer partout, dans le dixième volume de la collection magnifique dont vous poursuivez l'achèvement.

La dixième livraison du *Trésor des pianistes*, trésor véritable pour qui est capable d'en apprécier la valeur, se compose de douze fugues d'Albrechtsberger, de la première et de la deuxième partie du nouvel exercice pour le clavecin de Jean Kuhnau, du premier recueil de six sonates de Mozart, des œuvres 2 et 7 de Clementi, de six fugues de Kirnberger, et de diverses pièces du même maître. La valeur des ouvrages, leur rareté excessive, au moins de quelques-uns, et la variété des formes et des styles, tout se réunit pour donner à ce volume un prix égal à celui des livraisons précédentes.

En France, en Belgique, en Angleterre, Albrechtsberger n'est connu des artistes que par ses traités d'harmonie et de composition ; on sait aussi qu'il fut le maître de Beethoven, de Hummel, de Weigl et d'Eybler. A l'égard des amateurs, la plupart savent à peine son nom. Cependant ses compositions sont nombreuses, et les plus grands artistes de l'Allemagne eurent pour lui la plus haute estime. Mozart, qui reçut à son lit de mort sa nomination de maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Etienne, de Vienne, recommanda à sa femme de faire prévenir Albrechtsberger de son décès, avant qu'aucune autre personne le sût; car, ajouta-t-il, *devant Dieu et devant les hommes, c'est à lui que ma place revient*. Albrechtsberger fut en effet désigné comme successeur de ce grand homme à la position de maître de chapelle de la cathédrale de Vienne. Ses douze fugues publiées dans la dixième livraison du *Trésor des pianistes* sont un de ses meilleurs ouvrages pour le piano.

Les sujets des fugues de l'œuvre d'Albrechtsberger ont en général de la distinction; mais il est remarquable que sur le nombre de douze, il y en a dix qui commencent par la tonique, en sorte que les réponses de ces dix fugues sont nécessairement réelles, ce qui signifie qu'elles reproduisent exactement le sujet, sans mutation. Il n'en est autrement que lorsque le sujet fait au début un mouvement de quinte de la tonique à la dominante; auquel cas la

(1) A Paris, chez Mme veuve Farrenc, éditeur, rue Taitbout, 10.

réponse fait un mouvement de quarte de la dominante à la tonique, ainsi qu'on le voit dans l'ouverture de *la Flûte enchantée*. L'école allemande a, en général, plus de penchant pour les fugues réelles que pour les fugues tonales, qui commencent par la dominante. Bach lui-même, qui a mis tant de génie dans les siennes, particulièrement dans ses admirables épisodes inattendus, a fait un plus grand nombre de fugues réelles que de tonales, ainsi qu'on peut le voir dans son *Clavecin bien tempéré*, et dans ses fugues d'orgue. Nonobstant un peu d'uniformité dans les débuts, qui résulte de cette forme fréquemment répétée, les fugues d'Albrechtsberger sont traitées magistralement; elles sont écrites avec une grande pureté, et presque toujours à quatre parties réelles. Comme étude, en les travaillant seulement, elles peuvent être d'une utilité réelle aux pianistes, car elles sont difficiles d'exécution.

Par la publication des deux livres du *Nouvel exercice du clavecin*, de Jean Kuhnau, qui furent gravés à Leipzig en 1695 et 1703, et qui étaient devenus d'une rareté excessive, Mme Farrenc a complété l'œuvre de cet excellent musicien, dont sept sonates ont paru dans une livraison précédente du *Trésor des pianistes*. C'est un recueil bien digne d'intérêt que celui de ces pièces, où l'on reconnait un précurseur du génie de Jean-Sébastien Bach. Les pièces qui y sont contenues sont des *suites*, dont Franz Lachner a renouvelé récemment le nom pour des pièces à grand orchestre. Ces suites, qui furent aussi la forme des premières compositions de l'immortel Bach, sont toujours composées de préludes, allemandes, courantes, sarabandes, gigues ou menuets, petites sonates d'un caractère varié. Sous des titres d'airs de danse, ces petites pièces sont de grande et noble musique, écrite avec art, riche d'harmonie et de modulations.

Kuhnau est un nom aussi peu connu des artistes que des amateurs : il en est ainsi de bon nombre de compositeurs d'un très-grand mérite des anciens temps. Ces bonnes gens ne connaissaient pas les ressources de la réclame; la presse ne s'occupait pas d'eux. Ils écrivaient pour le plaisir d'écrire; ne recherchant ni les faveurs de la fortune, ni les satisfactions de la renommée; ils vivaient de peu, et leur seule jouissance consistait dans l'approbation de quelques connaissances. Haydn, dont l'horizon se bornait à une petite principauté de la Hongrie, avait écrit soixante symphonies, cinquante quatuors, une multitude de sonates, de concertos, d'oratorios et de messes, avant que son nom fût connu à Paris.

Le troisième compositeur qui figure dans la dixième livraison du *Trésor des pianistes* est Mozart. Il était âgé de vingt et un ans lorsqu'il écrivit à Paris les six sonates qui forment son premier œuvre pour piano seul. Il venait d'arriver dans cette ville où, quatorze ans auparavant, son enfance merveilleuse avait excité des transports d'admiration; c'était en 1777. Devenu homme et musicien de premier ordre, il n'inspira plus d'intérêt. La direction de l'Opéra lui avait promis un livret, un *poëme*, comme on disait alors. On ne le lui donna pas. Le directeur du Concert spirituel ne daigna pas faire exécuter sa musique instrumentale, et l'éditeur de musique pour qui il composa ces sonates crut faire beaucoup pour lui en les publiant, sans lui payer son manuscrit. Ce sont pourtant des inspirations charmantes où se manifeste déjà l'originalité de la pensée qui devait produire tant d'œuvres impérissables. « S'il y avait ici quelqu'un qui eût des oreilles pour entendre, écrivait-il à son père, un cœur pour sentir, et seulement quelque idée de l'art, je me consolerais de mes disgrâces; mais les hommes avec qui je suis sont des brutes quant à la musique. »

Mozart disait vrai: il n'y avait alors en France, pas plus à Paris qu'ailleurs, personne qui eût le sentiment de la musique assez délicat pour apprécier à leur juste valeur les qualités d'originalité, de pensée et de forme, de distinction, d'élégance, de charme, enfin, qui abondent dans ces sonates, si simples en apparence. Le premier *allegro* de la première (en *ut*) est brillant et se fait remarquer par cet enchaînement logique des pensées, l'une des grandes qualités de Mozart, qui faisait dire au célèbre pianiste Dussek, dans un de nos entretiens, que le thème d'une composition de Mozart étant donné, on ne comprend pas qu'il puisse être traité autrement qu'il ne l'est dans son ouvrage. Dans l'*andante* de cette sonate se révèle déjà le génie mélancolique qui a produit tant d'admirables morceaux du même genre; on y trouve, sous une inspiration à la fois suave et profonde, ces harmonies inattendues, ces *évitations* de cadences, devenues le domaine de la musique moderne, et dont l'invention appartient à Mozart seul. Dans ses courtes proportions, *l'allegro* qui termine cette composition est un morceau complet dont le thème élégant est développé dans une facture de maître, et que relève une rentrée inattendue d'un effet charmant.

Si l'on voulait analyser toutes ces sonates, il faudrait répéter pour chaque morceau des éloges auxquels on pourrait reprocher la monotonie; il faut donc s'arrêter et se contenter de mentionner le bel adagio en *fa* mineur de la deuxième sonate, la désinvolture du premier *allegro* de la troisième et son *andante*, où contraste la force avec la grâce; la noble introduction de la quatrième, le ravissant *andante* de la cinquième, et la dernière tout entière, avec ses variations. Pour qui sait lire et comprendre, dans cette œuvre sans prétention se trouvait la révélation d'un art nouveau.

Clémenti, autre inventeur, entrait vers la même époque dans une voie différente, et créait la sonate d'effet par l'entrain de la pensée, la nouveauté des traits, et la perfection de mécanisme qui devait faire école. Il ne faut pas chercher dans la musique de Clémenti la profondeur de conception, la délicatesse sentimentale, l'inattendu ni les fortes impressions d'harmonie qui sont le cachet du génie de Mozart; mais nul ne le surpasse pour le *brio*, la verve et le naturel de l'inspiration. Son œuvre deuxième, placé par Mme Farrenc dans le dixième volume de sa grande collection, fut composé à l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, dans une solitude du Dorsetshire (Angleterre), vers 1770; mais il ne fut publié que plusieurs années après. En songeant à cette époque, on est frappé d'étonnement d'y rencontrer les grandes et puissantes formes des trois sonates qui composent cet ouvrage, et l'indépendance des déterminations de l'artiste. Rien n'y rappelle les tendances de la sonate dans la manière de Charles-Philippe-Emmanuel Bach, qui servait alors de modèle à Haydn. Autant Mozart aime les mouvements larges et lents, autant Clémenti se sent entraîné vers la vitesse impétueuse. La grande sonate en *ut*, grande par son caractère plus que par ses dimensions, débute par un *presto;* le rondo qui le suit est à *tempo spiritoso;* le premier morceau de la deuxième sonate est un *allegro assai ;* le rondo est aussi un *spiritoso ;* la troisième sonate commence par un *allegreto molto*, et le second morceau est un *prestissimo*. Dans cet œuvre, pas un *adagio*, pas un *andante*, pas même un *allegreto*. Et remarquez que parmi ces mouvements si rapides, tous les traits sont écrits en notes de minime valeur qui quadruplent la vitesse, et que beaucoup de ces traits sont en tierces, en sixtes et en octaves. Ajoutons que tout cela chante, est mélodieux, et que les traits, loin d'être le remplissage obligé pour la virtuosité, ont tous le caractère de un pensée. L'œuvre deuxième de Clémenti est une véritable création : c'est la révélation d'une personnalité originale.

Dans les deux sonates, extraites de son œuvre 7 par Mme Farrenc, et qui suivent l'œuvre 2, le style de Clémenti s'est modifié. Ce n'est plus la virtuosité surabondante; le caractère se rapproche davantage des sonates de Charles-Philippe-Emmanuel Bach et de

Haydn. Là se trouvent des mouvements lents et des tendances vers le caractère expressif : la mélodie y domine et la forme est châtiée, mais l'originalité y est moins saisissante que dans l'œuvre deuxième.

Kinberger, en dernier lieu directeur de la princesse Amélie de Prusse, sœur de Frédéric le Grand, ferme le cortége d'illustrations musicales dont les œuvres composent la livraison du *Trésor des pianistes* qui vient d'être mise au jour. Ce maître n'est guère connu maintenant que par ses traités d'harmonie et de composition; l'Allemagne même ne le considère que comme un théoricien; cependant, il eut un mérite remarquable dans la composition. Parmi ses œuvres, Mme Farrenc a choisi un recueil de huit fugues, publié à Berlin en 1777, et une suite de pièces diverses, qui parut dans la même ville en 1780.

La première fugue, qui n'est qu'une *fuguette*, est précédée d'un court prélude; les autres fugues ont de l'intérêt. La plupart des sujets de ces fugues affectent des formes chromatiques, et occupent un grand espace dans l'échelle des sons. Moins correctes que les fugues d'Albrechtsberger, elles ont plus d'effet, et appartiennent davantage au caractère allemand. La cinquième fugue, divisée en deux reprises, comme un morceau de sonate, et la sixième, dont le contre-sujet est fort original, sont susceptibles de beaucoup d'effet sous les mains d'un virtuose: elles doivent être exécutées dans un mouvement rapide.

Le recueil des pièces diverses du même maître renferme des préludes, des fugues, des *allegro* détachés et un thème avec quinze variations. Toutes ces pièces ont de la distinction, et accusent l'expérience d'un maître. Le thème et ses variations ont du charme, de la variété, une certaine recherche de bon goût, qui auraient beaucoup de succès devant un auditoire de connaisseurs.

Tel est le contenu de la dixième livraison du *Trésor des pianistes*, qui, ainsi qu'on le voit, est digne de l'attention et de l'intérêt du monde musical. Des notices biographiques sur Albrechtsberger, Clémenti et Kirnberger, accompagnent les œuvres de ces auteurs. La notice biographique de Kuhnau se trouve dans la deuxième livraison; celle de Mozart sera jointe à la onzième. A l'égard de l'exécution typographique, elle est digne des livraisons précédentes : rien d'aussi soigné n'avait été fait en France auparavant.

FÉTIS père.

NÉCROLOGIE.

ANDERS (Godefroy-Engelbert).

Ce littérateur-musicien, que la mort vient de frapper à l'âge de soixante et onze ans, était un de nos plus anciens collaborateurs, l'un de ceux dont le nom figure sur la première page du premier numéro de la *Revue et Gazette musicale*. M. Fétis lui a consacré un article dans sa *Biographie universelle des Artistes musiciens*, et ce serait lui ravir la meilleure part de la justice et de l'honneur auxquels il a droit, que de ne pas reproduire cet article tout entier. « Né à Bonn, en 1795, disait le savant et illustre biographe, il a fait de bonnes études, dont il s'est servi utilement dans des recherches philologiques sur l'histoire littéraire de la musique. Établi à Paris depuis 1829, M. Anders s'y est occupé d'une nouvelle édition de la littérature générale de la musique de Forkel, ou plutôt d'un ouvrage entièrement neuf sur le même sujet, ainsi que d'un dictionnaire de musique sur le plan de Walther.

Ces ouvrages exécutés avec un esprit de recherche peu ordinaire, seraient sans doute d'une grande utilité et contiendraient beaucoup de choses nouvelles et intéressantes ; malheureusement la santé de M. Anders l'a souvent obligé à interrompre ses travaux. M. Anders a fait insérer quelques articles dans la *Gazette musicale* de Leipzig; un morceau intéressant sur l'histoire du violon a été donné par lui dans le numéro 56 du *Recueil périodique*, intitulé : *Cœcilia* (pp. 247-257). En 1831 il a publié une brochure in-8°, sous ce titre : *Nicolo Paganini, sa vie, sa personne, et quelques mots sur son secret*. M. Anders a donné aussi quelques articles dans les années 1831, 1832 et 1833 de la *Revue musicale*. Au mois de mars 1833, il a été nommé employé de la Bibliothèque royale pour la conservation et la mise en ordre de la partie musicale. Depuis cette époque, il a donné quelques bons articles à la *Gazette musicale* de Paris, dont il rédigeait les tables depuis l'origine (1834).

L'*Encyclopédie des gens du monde* renferme aussi quelques bons articles concernant l'histoire et la théorie de la musique dont il est auteur. Enfin, il a extrait de la notice biographique de Beethoven, publiée par Wegeler et Ries, une brochure intitulée : *Détails biographiques sur Beethoven*. Paris, 1839. » Des souffrances et des accidents répandirent la tristesse sur les derniers jours de M. Anders. La santé, ce premier bien d'un homme sans fortune, lui avait manqué trop souvent, et son caractère s'en était nécessairement ressenti. Comme savant, il était impossible de porter plus haut la conscience et l'intégrité; ses investigations avaient été immenses, et dans ses vastes lectures, il avait recueilli des notes innombrables dont il regrettait de ne pouvoir tirer parti.

Scrupuleux jusqu'à la minutie, il avait le travail pénible, inquiet, et parvenait rarement à être plus satisfait de lui-même que des autres. Du reste, loin de méconnaître les avantages d'une facilité que la nature lui avait refusée, il ne cessait de les préconiser, de même qu'il souhaitait un peu d'aisance et d'espace pour mettre en ordre ses trésors scientifiques et les avoir à sa disposition.

P. S.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre Français : reprise de *Don Juan d'Autriche;* début de Febvre. — Vaudeville : *Un Gendre*, comédie en quatre actes, par M. Raymond Deslandes; *la Confession d'un Enfant du Siècle*, comédie en un acte, par MM. Henri Rochefort et Pierre Véron.

C'est au mois d'octobre 1835 que *Don Juan d'Autriche* a été représenté pour la première fois sur la scène de la Comédie-Française. Cette pièce avait alors pour principaux interprètes : Geffroy, Firmin, Samson, Ligier, Provost, Mme Volnys et Mlle Anaïs; merveilleux assemblage qui n'avait pas peu contribué à son éclatant succès. Car, il faut bien le reconnaître, *Don Juan d'Autriche* n'est pas une des œuvres les plus remarquables de Casimir Delavigne; l'histoire y est étrangement défigurée, et la faiblesse, la puérilité des moyens employés par l'auteur ne rachètent pas la plus fausseté des caractères que l'invraisemblance des situations. On a essayé de parer aux défauts de cette comédie en lui enlevant un acte sur cinq, mais on ne l'a pas rendue par là beaucoup meilleure. Elle a encore besoin du prestige de l'exécution pour illusionner le public. Aussi pensons-nous que sa dernière reprise n'offre que des chances assez médiocres de longévité. Le rôle de Philippe II a servi de début à Febvre, qui a donné des preuves d'intelligence tant à l'Odéon qu'au Vaudeville, mais qui, tout en affirmant de nouveau son incontestable talent de composition, est resté en dehors du diapason du théâtre Français. Des études sérieuses l'amèneront sans doute à fondre son jeu dans celui de la société dramatique dont il va faire désormais partie. Jusqu'ici nous ne pouvons que lui tenir compte de la manière dont il a saisi le côté plastique de son personnage. A part Delaunay, Monrose et Mlle Favart, nous ne trouvons guère

plus à louer dans la distribution de *Don Juan d'Autriche* que dans sa contexture même.

— Nous savions à l'avance, par une réclamation de M. Raymond Deslandes, que la pièce qu'il vient de faire représenter au Vaudeville, sous le titre d'*Un Gendre*, offrait certains points de ressemblance avec *le Maître de la Maison* que l'Odéon joue en ce moment avec succès. Cette ressemblance toute fortuite ne saurait être niée; mais elle porte beaucoup moins sur les détails que sur le fond. La position des personnages ne diffère pas de celle que les auteurs du drame de l'Odéon ont assignée aux leurs. Ici, comme là, c'est une femme honorablement mariée qui a une liaison de longue date avec un ami de la famille; un mari qui s'efforce de cacher à sa fille la faute de sa mère; et un gendre qui ne veut souffrir aucun contact avec cette honte et ce déshonneur. seulement, au Vaudeville, l'action se passe dans un autre milieu; elle est moins poussée au noir et elle se maintient dans des bornes honnêtes et modérées. La marquise de Valmoise n'a pas affaire à un artiste barbu et déclassé, mais à un homme de son monde, le comte Desparre, qui est poli et bien élevé. La donnée n'en est pas moins intéressante, bien qu'elle soit plus particulièrement concentrée sur la tête de la mère et sur celle de la fille. Celle-ci, enlevée par son mari, au mauvais exemple qui la menace sans qu'elle en ait le soupçon, se dérobe à la surveillance conjugale, pour venir retrouver la marquise; mais la présence du comte Desparre chez sa mère la nuit, va enfin lui ouvrir les yeux, lorsque ce parfait gentilhomme, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la moindre catastrophe, explique et justifie tant bien que mal sa visite chez la marquise à cette heure indue, et s'éloigne à jamais de cette maison où il a porté le trouble et où il laisse du moins le repos en partant.

Comme on le voit, les choses se dénouent d'une façon pacifique et tout à fait convenable entre gens de si bonne compagnie; c'est là ce qui distingue surtout cette pièce de celle de l'Odéon, et nous ne saurions vraiment nous prononcer entre ces deux procédés si dissemblables, car ils ont réussi l'un et l'autre, et il n'y a pas de raison pour que la comédie de M. Raymond Deslandes n'ait un sort aussi heureux que celui du drame de MM. Barbier et Foussier. D'autant plus qu'elle est fort bien jouée par Parade, Deshayes, Munié, Mlle Francine Cellier et Mlle Thèse, dont la beauté fait ressortir l'abnégation dans un rôle de mère nécessairement un peu marqué. Mlle Thèse, qui s'est fait applaudir à l'Ambigu, tiendra très-honorablement sa place au Vaudeville.

Le même théâtre a donné récemment une petite comédie dont nous n'avons pas eu encore occasion de parler, et qui emprunte une bonne partie de son attrait au titre qu'elle a pris sans façon au fameux livre d'Alfred de Musset, *la Confession d'un Enfant du Siècle*. Avons nous besoin d'ajouter qu'il n'y a pas d'autre rapport entre ces deux productions de nature si diverse. L'enfant du siècle, de MM. Rochefort et Véron, est un mauvais drôle qui, à force d'hypocrisie, passe dans son quartier pour un modèle de probité et de sagesse. Se voyant victime d'un accident mortel, il fait publiquement amende honorable et se confesse de toutes ses turpitudes cachées. Mais il revient à la vie et en même temps au repentir; par malheur, tout le monde, édifié sur son compte, refuse de croire à sa conversion, et il est puni par où il a péché. Delannoy et Mme Lambquin prêtent quelque gaieté à cette bluette qui par elle-même n'a rien de bien réjouissant.

La direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin a enfin donné jeudi sa grande pièce des *Parisiens à Londres*. Comme elle a subi d'importantes modifications après la première représentation, nous en ajournons le compte rendu à notre premier feuilleton, d'autant plus que la musique y occupe une grande place.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné dimanche le *Prophète* et lundi l'*Africaine* devant des salles combles; la recette de lundi a dépassé 10,000 francs. — Mercredi *la Favorite* et *le Marché des Innocents*, et vendredi *Don Juan* ont varié les spectacles de la semaine. — Aujourd'hui représentation extraordinaire de l'*Africaine*; Naudin y chante pour la dernière fois. Après lui ce sera à Villaret que reviendra le rôle de Vasco de Gama; il l'a soigneusement étudié, il le sait, et l'on dit qu'il le chante admirablement. Toutefois, il ne le prendrait, qu'après l'apparition d'*Alceste*, dont on annonce la représentation pour vendredi prochain.

*** On a répété samedi le cinquième acte de *Don Carlos* dont la partition est maintenant complète. — L'œuvre nouvelle de Verdi pourra être représentée en décembre prochain.

*** L'engagement de Warot vient d'être renouvelé par M. Perrin pour trois ans.

*** Diverses promotions viennent d'avoir lieu dans le royaume de la danse, à l'Opéra. Trois premières coryphées, Mmes Rust, Edine Volter et Leroy, sont élevées au rang de *sujets*; et Mlles Gaugain, Bussy, Villecoq, Lapy, Pallier, Fatou et Moïse passent coryphées.

*** On s'occupe au théâtre de l'Opéra d'une réorganisation complète des magasins de costumes.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique varie heureusement ses spectacles; la représentation de mardi réunissait *le Domino noir* et *Zilda*; elle avait attiré considérablement de monde. A l'avenir le charmant opéra de Flotow sera joué avec une grande pièce dont il fera admirablement l'appoint. —En attendant la *Mignon* d'Ambroise Thomas, qui pourra être donnée vers la fin d'octobre, on va reprendre *José Maria* de Cohen pour la rentrée de Montaubry.

*** On annonce aussi comme prochaine la reprise du *Songe d'une Nuit d'été*. Mme Cabel y chantera, pour la première fois le rôle d'Elisabeth.

*** Plusieurs journaux se sont occupés de propositions brillantes qui seraient faites à M. Capoul par le théâtre Lyrique pour le déterminer à quitter celui de l'Opéra-Comique. Sans contester le fait, nous croyons que des considérations de plusieurs natures en rendraient la réalisation impossible. D'abord nous avons annoncé dans le temps que la direction n'avait pas attendu l'expiration du premier engagement de M Capoul pour le renouveler, en lui accordant dès ce moment des appointements bien supérieurs à ceux qu'elle était en droit de lui laisser pendant les dix-huit mois qu'avait encore à courir ce premier engagement prolongé jusqu'à la fin d'avril 1869. Si cette considération toute morale qui entraînerait pourtant, en cas de procès, le paiement d'un dédit considérable et de dommages-intérêts stipulés dans le nouvel engagement, sans préjudice d'autres questions importantes à vider; si cette considération, disons-nous, ne suffisait pas il en est une autre d'un ordre tout différent qui résulte des règlements administratifs applicables aux théâtres impériaux subventionnés et qui ne permettrait pas plus au théâtre Lyrique qu'à M. Capoul de contracter l'engagement mis sur le tapis. Cet article, dont la teneur ne peut être ignorée de l'une des parties au moins, interdit au directeur du théâtre Lyrique, comme à tout autre, la faculté d'engager un artiste du théâtre de l'Opéra-Comique autrement qu'une année après sa sortie dudit théâtre ou une année après l'expiration de son engagement. Et l'on comprend en effet la nécessité de cette interdiction qui devient une garantie essentielle pour les auteurs et compositeurs dont le répertoire se trouverait arrêté par la défection d'un artiste désigné par eux dans la distribution de leur œuvres, soit nouvelles, soit anciennes. Il est bien plus que probable, s'il n'est déjà certain, que le théâtre de l'Opéra-Comique gardera le charmant artiste qui a vu son talent se développer et grandir sur cette scène.

*** *Le Premier Jour de Bonheur*, tel est le titre du nouvel opéra de MM. Dennery et Cormon, dont M. Auber compose la musique.

*** Adelina Patti est arrivée mercredi à Paris. Tout ce que l'on a dit de ses énormes succès à Hombourg, particulièrement dans *Semiramide*, est resté au-dessous de la vérité. La jeune *diva* ne prendra que peu de jours de repos, puisque l'affiche du théâtre Italien annonce l'ouverture de la saison par *la Sonnambula*, dans laquelle elle jouera le principal rôle. *Norma* suivra immédiatement pour les représentations de Mme Emmy Lagrua. En entendant, à la répétition, la célèbre cantatrice dans ce beau rôle, où elle sera très-bien secondée par une jeune cantatrice, Mlle Llanes, Pancani et Selva, les musiciens de l'orchestre n'ont pu s'empêcher de témoigner leur admiration. C'est que Mlle Lagrua ne s'y montre pas seulement d'une supériorité incontestable comme chant, mais tragédienne comme le fut Julie Grisi.

*** Depuis le retour à Paris d'Adelina Patti, le projet mis en avant par le *Nain Jaune*, qu'aurait la jeune et célèbre cantatrice de se produire dans *l'Etoile du Nord*, dans *le Domino noir* et *la Fille du Régiment*, prend de la consistance. Ce serait, sans contredit, une bonne fortune pour M. Bagier, dont le répertoire se trouverait ainsi singulièrement enrichi, surtout s'il montait ces chefs-d'œuvre avec le luxe qu'ils comportent et

dont M. Gye a donné l'exemple pour *l'Étoile du Nord*; mais il est douteux que la direction de l'Opéra-Comique voie cet empiétement avec plaisir. Et pourtant n'y aurait-il pas plutôt avantage que préjudice pour elle dans ce parallélisme? Sans parler de maints autres exemples, jamais les représentations de *la Figlia del Regimento* n'ont nui, que nous sachions, à celles de *la Fille du Régiment*, pas plus que celles du *Trouvère* n'ont enlevé un spectateur à celles du *Trovatore*. Or, dans le cas dont il s'agit, il en serait très-vraisemblablement de même, et, de plus, il est presque sûr que cette nouvelle interprétation des opéras en question, en piquant vivement la curiosité du public, profiterait dans une large mesure au théâtre de l'Opéra-Comique; car elle raviverait l'attention sur la reprise soignée qu'il pourrait faire de trois opéras importants de son répertoire.

*** Nous avons reproduit, au mois d'août dernier, un fait intéressant mentionné par la *Gazette des Étrangers*. Il s'agissait d'une chanteuse ambulante italienne, dont la voix avait surpris plusieurs artistes arrêtés au Café Bignon, au point de les déterminer à ouvrir spontanément, en sa faveur, une souscription destinée à achever son éducation musicale. La même *Gazette des Étrangers* annonce aujourd'hui que M. Bagier vient d'engager Maria Romagnoli (c'est le nom de la virtuose de rencontre), pour chanter d'abord de petits rôles, qui feront bientôt place à de plus importants, si elle tient ce que promettent son physique, son intelligence et sa belle voix de mezzo-soprano.

*** On a revu avec plaisir, vendredi, au théâtre Lyrique, *le Médecin malgré lui*, de Gounod. Cet opéra avait quitté le répertoire depuis le départ de Meillet, qui avait créé avec tant de rondeur et de verve le rôle de Sganarelle. C'est par Ismaël qu'il vient d'être repris, et il y apporte de non moins excellentes qualités que son prédécesseur. Il s'y est fait très-légitimement applaudir, surtout après la chanson à boire des *Glou glou*. Gabriel et Mlle Tual l'ont très-bien secondé.

*** Les représentations de *Don Juan*, au théâtre Lyrique, vont cesser; l'engagement de Mme Charton-Demeur expirant le 5 octobre, le chef-d'œuvre de Mozart ne sera plus joué que lundi, mercredi et vendredi de cette semaine.

*** Les journaux ont publié la lettre de M. Offenbach justifiant l'interdiction qu'il a notifiée à M. Varcollier, directeur du théâtre des Bouffes-Parisiens, de jouer les pièces de son répertoire, et la réponse de M. Varcollier. En attendant la solution de ces difficultés qu'il est désirable de voir s'aplanir dans l'intérêt des deux parties et des plaisirs du public, la nouvelle direction ne s'endort pas. Elle a mis à l'étude une grande pièce en trois actes, *les Chevaliers de la Table ronde*, de MM. Chivot et Duru, musique d'Hervé, sur laquelle elle compte beaucoup, et dont les principaux rôles seront interprétés par MM. Joseph Kelm, Léonce et Mme Ugalde; et comme, malgré l'activité imprimée aux répétitions, elle pourrait être difficilement représentée avant un mois, M. Varcollier va reprendre d'ici à huit ou dix jours *Daphnis* et *Chloé*, de Clairville et Offenbach, et Mme Ugalde jouera le rôle de *Daphnis*. Cette opérette sera accompagnée d'une pièce nouvelle en un acte de Deforges. Nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à ces courageux efforts.

*** Outre les pièces mises à l'étude par la nouvelle direction des Bouffes-Parisiens, elle fait répéter *les Bavards*, de MM. Nuitter et J. Offenbach, l'une des créations les mieux réussies de Mme Ugalde.

*** M. Félix Clément, qui a monté avec tant de succès *l'Africaine* à Boulogne-sur-Mer, va la faire représenter sur le théâtre d'Amiens, dont il a pris la direction. Il vient d'engager pour le rôle de *Sélika*, Mlle Nina de Rionnelle, qui la saison dernière a chanté avec grand succès dans le Midi le répertoire de Meyerbeer. Mlle de Rionnelle qui s'est fait entendre quelquefois cet été à Paris, possède une très-belle voix de mezzo-soprano, une excellente méthode et joint à ces avantages, celui d'être une comédienne très-dramatique.

*** On lit dans *le Moniteur* d'hier samedi : « Par décret impérial, en date du 27 de ce mois, rendu sur la proposition du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, les fonctions de surintendant général des théâtres ont été supprimées. Par le même décret, M. Camille Doucet, membre de l'Académie française, directeur de l'Administration des théâtres, a été nommé directeur général à l'Administration des théâtres. » — En même temps que tout ce qui tient au théâtre et à l'art musical félicitera M. Camille Doucet de la nouvelle et haute marque de confiance qui lui est donnée par S. M. l'Empereur, on applaudira unanimement à ce choix si bien justifié par la bienveillance et la sympathie du titulaire pour la grande famille des artistes.

*** On annonce que Mme de Lagrange est en ce moment à Florence où elle pourrait bien être engagée au théâtre de la Fenice.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La partition complète de *Struensée*, pour piano et chant, a été mise en vente cette semaine, et déjà les éditeurs sont obligés d'en faire un nouveau tirage. Cet éclatant succès s'explique en partie par le désir qu'ont tous les amateurs qui possèdent l'œuvre de Meyerbeer dans le format in 8° de compléter leur collection.

*** Dans une soirée musicale donnée chez M. Emile de Girardin, la semaine dernière, pour l'exécution d'une cantate composée par M. Pessard, frère du rédacteur de *la Liberté* et musicien distingué, Mme Sass, qui interprétait cette cantate avec deux élèves du Conservatoire, a chanté ensuite aux grands applaudissements de la réunion d'élite conviée par M. de Girardin, une mélodie dramatique de Labarre qui ne manque jamais son effet : *la Séparation*. La célèbre cantatrice y a été admirable.

*** L'art du harpiste trouve aujourd'hui si peu d'adeptes qu'on ne saurait offrir trop d'encouragements à ceux qui se vouent encore au culte de ce bel instrument. C'est à ce titre que nous nous empressons de mentionner le concert donné dimanche dernier à 2 heures, dans les salons du Casino à Enghien, concert dans lequel se produisait une jeune fille de quatorze ans, Mlle Besse, qui a vraiment étonné l'auditoire d'élite accouru pour l'entendre, par la précision, la délicatesse et l'agilité de son jeu. Sous ses petits doigts, la harpe résonne tantôt avec une sonorité merveilleuse, tantôt avec une douceur et une suavité dont Godefroid serait jaloux. Si Mlle Besse, qui est depuis un an à Paris, n'avait pas encore osé s'y faire entendre, elle avait déjà, à peine âgée de douze ans, révélé son talent à Lyon dans un des concerts annuels de Georges Hainl; ses progrès ont été depuis lors assez grands pour qu'elle ne sacrifie pas plus longtemps à une modestie et une défiance maintenant hors de saison. La matinée de dimanche et les sympathies qu'elle y a rencontrées non-seulement de la part du public, mais encore d'artistes comme Mmes Cabel, Alice Vois, Sarasate, qui lui avaient spontanément prêté le concours de leur talent, ont prouvé d'ailleurs à Mlle Besse le cas qu'on faisait du sien et l'encourageront à voler désormais de ses propres ailes et à prendre parmi les artistes la place qui lui est réservée.

*** Le concert des Champs-Elysées n'a pu, à cause du mauvais temps, donner dimanche dernier la grande fête artistique qu'il avait annoncée. Cette fête aura lieu aujourd'hui, si le temps le permet. Le programme reste le même, et les billets délivrés pour le 23 seront reçus le 30.

*** Aujourd'hui dimanche, au Pré-Catelan, la grande fête de bienfaisance, avec la musique des guides et la fanfare des zouaves de la garde, qui devait avoir lieu dimanche dernier.— Dimanche, 7 octobre, grande matinée enfantine, sous les auspices des mères de famille, au bénéfice de M. Rignaux, ordonnateur du bal d'enfants. Ce sera la fête de la jeunesse. Rien n'a été négligé pour la rendre aussi variée que brillante. Elle sera couronnée par une riche tombola.

*** Depuis la réouverture du Casino-Cadet, la foule se porte aux soirées musicales que l'excellent orchestre d'Arban rend de plus en plus intéressantes. — Ce n'est pas seulement par l'ensemble et la perfection avec lesquels sont exécutés les morceaux variés de son répertoire, et par le mérite de ses solistes, qu'Arban justifie les applaudissements qu'il reçoit tous les soirs; mais c'est aussi par la valeur de ses propres compositions et leur variété. Sa dernière fantaisie pour cornet à pistons sur les motifs de *la Muette de Portici*, et sa fantaisie pour orchestre sur *le Pré-aux-Clercs*, produisent le plus grand effet. L'ouverture de *Zilda* n'est pas mieux exécutée à l'Opéra-Comique qu'au Casino, et le quadrille qu'il a composé sur cet opéra fait merveille. — Mais l'un des morceaux auxquels Arban a donné le plus de soin est la marche indienne de *l'Africaine*, dont l'exécution, chaque fois qu'il la fait entendre, soulève un véritable enthousiasme.

*** Demain lundi, réouverture des classes du Conservatoire.

*** M. Dulcken, l'excellent pianiste-compositeur, est revenu à Paris, après avoir obtenu de grands succès à Trouville, où il s'est fait entendre plusieurs fois dans le grand salon du Casino. Deux de ses compositions *Rêverie* et *Valse*, lui ont notamment fourni l'occasion de mettre en relief, les qualités variées qui distinguent son talent.

*** Nous recevons d'Alfred Jaell des nouvelles datées d'Interlaken, où il passe sa lune de miel. Malgré des offres séduisantes, l'éminent pianiste-compositeur compte y séjourner jusqu'au 20 octobre, époque à laquelle il participera à une vingtaine de concerts des sociétés philharmoniques de Bâle et d'autres villes de la Suisse. Le célèbre violoniste Joachim s'y trouvera à la même époque.

*** Un facteur anglais vient d'inventer un nouveau genre de pianos, dans lesquels un second rang de marteaux, mû par une pédale, produit l'octave ou la double octave de la note frappée. Il a donné à cet instrument le nom d'*Arabella*, en l'honneur de Mme Arabella Goddard-Dawison, la célèbre pianiste anglaise.

*** Les éditeurs Gambogi frères feront paraître la partition de *José Maria* le lendemain du jour où cet opéra sera repris, à l'Opéra-Comique, pour la rentrée de Montaubry.

*** Un nouveau journal quotidien, *la France artistique*, paraît depuis quelques jours. Il a l'aspect du *Figaro-Programme*, et donne, aussi, les nouvelles théâtrales et artistiques, en même temps que le programme détaillé des spectacles.

*** Aujourd'hui dimanche, à une heure, aura lieu, dans les salons de l'école des garçons, une matinée dramatique et musicale au bénéfice des indigents de la commune de Boulogne. On y entendra les artistes les plus éminents, au nombre desquels nous pouvons mentionner MM. Villaret, David, de l'Opéra; M. et Mme Lafontaine, des Français;

Mme Galli-Marié, dans *la Servante-Maîtresse;* Brasseur, Mme Chaumont, etc. Rien n'a été négligé pour rendre cette fête aussi intéressante et aussi productive que possible.

*** La mort du pianiste Léo Lion, que nous avons annoncée, il y a quelque temps, sur la foi des journaux allemands, ne se confirme heureusement pas.

*** M. le sénateur comte Bacciochi, surintendant général des théâtres, chambellan de S. M. l'Empereur, a succombé dimanche soir, au palais des Tuileries, à la douloureuse maladie dont il était atteint depuis longtemps. Ses restes mortels ont été déposés provisoirement dans un caveau de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, en attendant qu'ils soient transportés en Corse.

DÉPARTEMENTS

*** *Marseille.* — Le début de Mlle Bloch dans *le Trouvère* a justifié la réputation qui avait précédé l'arrivée de la jeune artiste dans notre ville. Elle y a été fort applaudie. Le ténor Delabranche n'a pas été accueilli aussi favorablement, et c'est seulement au troisième et quatrième acte, après sa romance et le *Miserere*, fort bien dits par lui, que la glace s'est rompue et qu'il a reçu les légitimes bravos du public. — Mlle Monrose, Duwast et Peront débutaient dans l'opéra-comique; *les Mousquetaires de la Reine* leur ont valu un excellent accueil.

*** *Lyon.* — Le ténor Roussel a résilié son engagement; notre public, tout en rendant justice à son bel organe, l'a trouvé trop novice encore pour tenir l'emploi de premier ténor. — Mlle Gary n'a pas été plus heureuse et s'est également retirée. — On a par compensation admis avec acclamation Mlle Baretti et la basse Marthieu.

ÉTRANGER.

*** *Anvers.* — Le théâtre royal a rouvert par *les Huguenots.* Le chef-d'œuvre de Meyerbeer et les artistes qui l'avaient, d'ailleurs, fort bien interprété, ont été fort applaudis par le public nombreux que la représentation avait attiré.

*** *Hanovre.* — Une communication officielle, lue le 13 septembre au personnel du théâtre, annonce que le roi de Prusse veut conserver à cette scène son importance, et la maintient au rang d'institut royal. Il promet de remplir tous les engagements pris par l'ex-roi Georges, et confirme tous les contrats passés jusqu'à ce jour. M. de Béquignolles est nommé directeur provisoire. L'ouverture du théâtre a dû avoir lieu le 20 avec *Fidelio.*

*** *Brême.* — Le théâtre s'est rouvert plus tôt que de coutume avec *Martha*, interprétée d'une façon irréprochable par Mmes Mayr-Olbrich, Scheel-Zschiesche, et surtout par M. Garso, qui a fait applaudir une voix charmante et un jeu plein de distinction dans le rôle de Lionel.

*** *Berlin.* — Mlle Salvioni, du théâtre de la Scala, a débuté le 18 septembre, à l'Opéra-Royal, dans le ballet de Taglioni, *Ballanda* ou *l'Enlèvement de Proserpine,* avec un succès complet.

*** *Vienne.* — Le théâtre de l'Harmonie s'est rouvert le 15, avec *Das rothe Kœppchen* (le Petit Chaperon-Rouge). La baronne Pasqualati conserve la direction. L'Opéra ne possède pas aujourd'hui moins de huit ténors ; Walter, Ferenczy, Erl, Kreuzer, Nachbaur, Zottmayr, Prott et Caffieri ; c'est six de plus qu'à Berlin, mais là ils s'appellent Niemann et Wachtel. — Aucun des trois projets présentés par les sculpteurs Pilz, Wiedemann et Kundtmann pour le monument de Schubert n'a été accepté par le jury. Il serait question maintenant de consacrer à la mémoire du grand artiste une fontaine monumentale dans le Stadtpark.

*** *Munich.* — Après *Don Juan,* qui ne tardera pas à être représenté avec Mlle Mallinger dans le rôle de dona Anna, viendra *l'Africaine,* dont les rôles sont distribués et dont les répétitions ont déjà commencé.

*** *Leipzig.* — Théodore Wachtel fils a été fort applaudi dans *Stradella,* de Flotow. Ce jeune homme, remarquablement doué sous tous les rapports, promet à l'art lyrique un excellent interprète de plus. — Le premier concert du Gewandhaus est annoncé pour le 4 octobre.

*** *Barcelone.* — Le Liceo fera sa réouverture le 20 octobre avec *Guillaume Tell.* — Voici la liste des artistes engagés : *soprani :* Mmes Vitali, Pascal-Damiani, Lavini, Locatelli ; *contralto :* Mme Morensi ; *tenori :* MM. Lefranc et Estano ; *secondo :* M. Fabris ; *baritono :* M. Boccolini ; *secondo:* M. Baraldi ; *bassi :* MM. Petit et Vialetti. — Après *Guillaume Tell,* viendront *l'Africaine* et *Martha,* puis *la Juive.* — Le théâtre est laissé, du 1er au 20 octobre, à la disposition d'Ernesto Rossi et de sa troupe dramatique italienne.

*** *Lisbonne.* — La direction du théâtre San-Carlos vient de publier la liste des artistes engagés pour la saison prochaine. Elle se compose de Mmes Volpini, Rey-Balla et Paganini ; de MM. Mongini, Piccioli, Marin, Squarcia, Randolphi, Junca, Ordinas et Reduzzi. — C'est *Macbeth,* chanté par Squarcia et Mme Rey-Balla, qui inaugurera la saison théâtrale à San-Carlo.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu, au 1er :

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

DEUXIÈME SÉRIE CONTENANT :

25 PETITS MORCEAUX TRÈS-FACILES, SOIGNEUSEMENT DOIGTÉS ET SANS OCTAVES

Composés sur les plus jolis motifs des opéras célèbres, pour le piano, par

H. Valiquet

6e SÉRIE.		7e SÉRIE.		8e SÉRIE.	
1. **L'Africaine**	Meyerbeer.	1. **Cheval de bronze**	Auber.	1. **Stabat Mater**	Rossini.
2. **Lischen et Fritzchen**	Offenbach.	2. **Rendez-vous bourgeois**	Nicolo.	2. **Violoneux** (le)	Offenbach.
3. **Moïse**	Rossini.	3. **Freischutz** (le)	Weber.	3. **Neige** (la)	Auber.
4. **Toréador** (le)	Adam.	4. **Mesdames de la Halle**	Offenbach.	4. **Chanson de Mai**	Meyerbeer.
5. **Dieu et la Bayadère**	Auber.	5. **Siége de Corinthe**	Auber.	5. **Veuve Grapin** (la)	De Flotow.

LA 9e ET 10e SÉRIES SERONT MISES EN VENTE CETTE SEMAINE.

Elles se composent des morceaux suivants :

9e SÉRIE.		10e SÉRIE.	
1. **Marguerite d'Anjou**	Meyerbeer.	1. **Bavards** (les)	Offenbach.
2. **Tromb-al-ca-zar**	Offenbach.	2. **Il Crociato**	Meyerbeer.
3. **Stradella**	De Flotow.	3. **Zilda**	De Flotow.
4. **Farfadet** (le)	Adam.	4. **Robert Bruce**	Rossini.
5. **Lac des Fées** (le)	Auber.	5. **Philtre** (le)	Auber.
Chaque série, 9 fr.		*Chaque série, 9 fr.*	

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 40. 7 Octobre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : réouverture, par **Paul Smith**. — Les droits des auteurs (4e article), par **Thomas Sauvage**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Réouverture. — LA SONNAMBULA, pour la rentrée de Mlle Adelina Patti. — NORMA, pour le début de Mlle Emmy La Grua.

La réouverture du théâtre Italien s'est faite cette année avec deux opéras de Bellini, que le hasard nous a ramenés dans leur ordre chronologique. La *Sonnambula* et *Norma*, composées pour la même cantatrice, Mme Pasta, virent le jour dans la même année et dans la même ville, à Milan, l'une au théâtre Carcano le 6 mars 1831, l'autre au théâtre de la Scala le 26 décembre suivant. Quelle époque et quel succès pour un maestro de vingt-sept ans, qui n'était encore que l'auteur du *Pirata*, de la *Straniera*, et qui ne devait plus enfanter que *Beatrice di Tenda* et *les Puritains*, Bellini était donc parvenu à l'apogée de son génie et de sa gloire; à la vérité il mourut trop jeune, mais nous doutons qu'il eût jamais pu se surpasser lui-même. Il n'avait pas assez de fécondité dans l'invention des mélodies, pas assez de vigueur ni d'habileté dans le maniement de l'orchestre. Du reste, il lui suffira de la *Sonnambula* et de *Norma* pour vivre autant que des maîtres qui ont travaillé beaucoup plus et plus longtemps que lui. La *Sonnambula* et *Norma*, quelles productions différentes de caractère, d'esprit, de costume, quoiqu'au fond le même sentiment tendre et langoureux en constitue le charme suprême! Dans la *Sonnambula* et dans *Norma*, ce sont des amours trompés, des douleurs nées d'une déception soit imaginaire, soit réelle, qui fournissent des inspirations si touchantes que nulle âme humaine n'y saurait résister. Pour nous, entre la *Sonnambula* et *Norma*, le choix n'est pas douteux. Nous préférons de beaucoup la première, où tout est simple et vrai, comme dans une élégie d'André Chenier, à la seconde, qui ressemble, par une sorte de prétention et d'emphase, à un clair de lune de tragédie classique. Cependant la partition de la *Sonnambula* n'est pas aussi complète, aussi élevée que celle de *Norma*; mais quoi de supérieur aux fragments dont elle se compose, d'abord, et surtout les deux cavatines d'Amina, le finale du premier acte, l'air d'Elviro au second : *Il piu tristo de' martali.* Si jamais la passion pure, la passion vraie a remporté des triomphes au théâtre, on peut dire que c'est dans ces morceaux, dont le modèle n'existait pas, et qui ne valent exactement que de leur valeur propre, sans rien emprunter aux accessoires, pas plus aux ressources du métier qu'aux illusions du charlatanisme.

Il y aura quatre ans bientôt qu'Adelina Patti s'est montrée à nous pour la première fois dans cette même *Sonnambula* qu'elle vient de choisir pour sa rentrée. On connaît la prédilection de la jeune artiste pour cet opéra, dans lequel, en Amérique, elle fit ses premiers pas au théâtre, à la Nouvelle-Orléans, à New-York. Depuis ce temps, elle a réussi dans bien d'autres pays et dans bien d'autres rôles, mais celui d'Amina lui est toujours resté cher et précieux, à cause des souvenirs qui l'entourent, et ce n'est pas nous qui nous étonnerons d'une reconnaissance qui se justifie si bien. C'est le dimanche, 16 novembre, qu'Adelina Patti débuta chez nous, et nous n'aurions aujourd'hui qu'à répéter mot pour mot ce que nous en avons dit alors, si la chose était permise. Toujours est-il que, dès le premier jour, nous avons reconnu ce qu'il y avait d'excellent, d'inattendu, de ravissant, dans la nouvelle artiste, et nous n'en citerons qu'une preuve. « Par exemple, écrivions-nous, ce rôle d'Amina, dans lequel nous avons vu tant d'artistes, elle l'a refait avec son esprit, son âme. A son entrée, au lieu de se montrer sérieuse et composée, suivant la tradition de Mme Persiani et de quelques autres, elle bondit avec la légèreté que donne la joie. Elle va se marier avec un brave garçon qu'elle aime, et dont elle est aimée : pourquoi donc aurait-elle cet air triste et dolent, présage inutile de son malheur futur, et annonçant trop tôt qu'elle est somnambule? Quand le comte s'approche d'elle et lui adresse ses compliments, il faut voir comme la tendre Amina, qui connaît la jalousie de son Elvino, se montrer inquiète et avisée, modérant l'un, rassurant l'autre de ses regards finement dérobés. Bref, Adelina Patti n'a rien oublié de ce qui pouvait rajeunir un chef-d'œuvre, dont la date n'est pas récente, et sur lequel néanmoins elle a trouvé moyen de graver son empreinte. »

C'est ainsi qu'Adelina Patti s'est emparée de ce rôle d'Amina, qui lui appartient plus qu'à toutes ses devancières, car elle en est devenue la personnification la plus complète. Elle joue et chante ce rôle avec un instinct qui n'en laisse échapper ni une larme ni un sourire. Telle nous l'y avons vue, à son début, telle nous l'avons retrouvée il y a peu de jours. Nous avions autour de nous bon nombre de ces gens qui veulent toujours surprendre quelque changement dans la physionomie, dans la personne des artistes célèbres, et qui s'écriaient, en apercevant Mlle Patti, ceux-ci : « Comme elle est engraissée! » ceux là : « Comme elle est maigrie! » Mais non, rien de tout cela n'était vrai. Adelina Patti est exactement ce qu'elle était lorsqu'elle nous a quittés, aussi charmante, aussi jeune, bien qu'elle ait quelques mois de plus : elle joue comme elle jouait, elle chante comme elle chantait; elle a été applaudie, acclamée, rappelée comme toujours. Pour empêcher la prescription des droits de la critique à son égard, nous ne lui demanderons qu'une chose qui ne lui coûtera pas beaucoup. C'est de ne jamais introduire la vocalise dans les morceaux qui ne sont faits que pour exprimer l'émotion. Il y aura toujours assez de place pour les notes piquées voltigeant sur l'ensemble harmonique, sans les prodiguer encore là où le sentiment doit dominer seul.

Nicolini et Verger reparaissaient à côté d'Adelina Patti dans le rôle d'Elvino et dans celui du comte. Nous voudrions n'y avoir vu que ces deux jeunes gens, dont les qualités sont fort estimables, et qui nous semblent en quelques mois avoir fait de sensibles progrès. Malheureusement le souvenir de Rubini et de Tamburini est encore trop nouveau pour que nous ne mesurions pas malgré nous l'intervalle qui existe entre eux et leurs successeurs.

Deux jours après *la Sonnambula*, *Norma* nous est apparue, et Mlle La Grua s'y est présentée pour son entrée sur la scène italienne. Personne n'a oublié que Mlle La Grua s'est d'abord fait connaître à Paris comme cantatrice française. Elle chantait avec Mme Tedesco dans *le Juif-Errant* d'Halévy, donné il y a quatorze ans, et y créait le beau rôle d'Irène ; nous disions d'elle à ce moment : « La débutante, Mlle Emmy La Grua n'a pas failli aux promesses de son talent et de sa jeunesse. Sa voix de soprano sfogato est charmante de timbre : elle ne manque pas d'art, mais elle a besoin de connaître les exigences de la scène : elle y sera bientôt faite et on l'applaudira pour le présent comme pour l'avenir. C'est du reste une grande et belle personne, Sicilienne de naissance, mais parlant le français comme une Française de Paris. »

Ce que nous prédisions à Mlle La Grua ne lui a pas manqué. Le succès l'a suivie partout, en Amérique, en Italie, en Russie, et son nom s'est inscrit sur la liste des illustrations contemporaines. La voilà donc qui nous revient chargée de couronnes noblement conquises, et, pour nous prouver à quel point elle les a méritées, elle n'hésite pas à aborder ce grand rôle de Norma, le plus important, le plus difficile, le plus redoutable de l'emploi. Constatons que le résultat de l'épreuve a été décisif. Mlle La Grua s'est montrée digne de succéder aux Pasta, aux Grisi, en vertu des droits de la nature et de l'art : elle a bien la taille, la physionomie, le geste, la passion d'une prêtresse d'Irminsul, et sa voix possède encore toute sa puissance et son agilité. Elle soutient facilement et avec une irréprochable parité les notes les plus hautes. La manière dont elle a rendu toute la magnifique cavatine : *Casta Diva*, lui a valu triple salve de bravos, et l'effet dramatique de son jeu a été tel, que plusieurs fois, dans le cours de la soirée, le public l'a rappelée unanimement.

Et ce triomphe, il faut bien le dire, appartient, sans partage, à Mlle La Grua, car jamais peut-être Norma ne fut plus faiblement entourée. Nous ne voudrions chagriner personne; mais comment ne pas se rendre à l'évidence? Pancani, qui remplissait le rôle de Pollion, était-il atteint d'un enrouement passager, et alors il eût été à propos d'en avertir, ou bien est-ce l'état naturel de sa voix? Et, dans ce cas, un remplaçant deviendrait indispensable. Mlle Llanes, bien novice encore, est à peine l'ombre d'une Adalgise, et Selva n'a eu qu'un bon moment dans le *cantabile* du second acte.

Les premiers sujets ont beau faire, ils ne peuvent pas, à eux seuls, soutenir des ouvrages et un théâtre: aussi conseillons-nous au directeur d'aviser promptement.

PAUL SMITH.

LES DROITS DES AUTEURS.

(4e article) (1).

V.

Un point restait encore à régler. La loi, en exigeant le consentement formel et par écrit de l'auteur, préalablement à la représentation de son œuvre, contraignait les directeurs des théâtres des départements à traiter; ce qu'ils avaient refusé jusque-là.

Un M. Framery, musicien-compositeur et homme de lettres (2), organisa à ses risques et périls une agence intermédiaire entre les directeurs et les auteurs, transmettant les autorisations et recevant les honoraires fixés par un tarif général, selon l'importance et la nature de l'œuvre, la ville et le théâtre. Cette agence, bureau d'affaires, propriété de son fondateur, était libre dans son action, comme les auteurs étaient libres de l'employer ou de traiter personnellement.

A Paris, à cette époque et longtemps encore après (3), les auteurs allaient toucher eux-mêmes, à la caisse de chaque théâtre, leurs honoraires, qui, d'ailleurs, étaient souvent vendus d'avance aux directeurs. Ainsi, l'*Histoire du théâtre Français pendant la révolution*, déjà citée, dit « que Laya avait eu le bon esprit de » vendre sa pièce, *Falkland*, dix mille francs, écus qui lui furent » comptés avant la première représentation, et — ajoutent les » historiens Etienne et Martainville, tous deux auteurs dramati- » ques — il serait fort à désirer que ses confrères prissent souvent » de pareilles précautions. »

Cette agence était tellement libre, que certains dissentiments étant survenus entre son directeur et quelques-uns des commettants, un second bureau de recette dans les départements fut établi en concurrence par un M. Loraux, qui eut plus particulièrement pour clientèle les compositeurs.

Pendant vingt-cinq ans, les choses restèrent en cet état, sans lien et sans obligation des auteurs entre eux. Ceux qui travaillaient habituellement pour un théâtre se réunissaient lorsqu'il y avait lieu pour discuter, défendre leurs intérêts, et nommaient des commissions, afin de surveiller l'exécution des conventions arrêtées; mais aucune contrainte ne les gênait, aucune pénalité ne les frappait.

Dans ce temps-là, les auteurs dramatiques étaient peu nombreux; la guerre européenne qui, pendant plus de vingt ans, faucha la jeunesse, nuisit singulièrement à leur multiplication. Il y avait facilement place à l'air et au soleil pour ceux qu'un rachat fort

(1) Voir les nos 34, 35 et 37.

(2) Framery avait fait représenter au théâtre italien, en 1783, *la Sorcière par hasard*, opéra-comique en deux actes en vers, dont il avait composé la musique et les paroles. Il avait traduit un grand nombre d'opéras italiens.

(3) J'ai touché mes premiers droits d'auteur en 1817, chez M. Chambon, caissier-administrateur du théâtre du Vaudeville.

coûteux pouvait soustraire à la conscription et qui, par conséquent, jouissaient d'une certaine aisance. Alors les gens de lettres vivaient bourgeoisement un peu dans l'ombre : leurs besoins étant restreints, ils se montraient peu exigeants. Le gouvernement, d'ailleurs, leur ouvrait largement ses administrations : *les douanes*, *les droits réunis*, *la poste*, en étaient peuplés; ils y trouvaient un traitement fixe et une grande indulgence qui leur permettait de se livrer à leurs travaux littéraires. Le traitement administratif assurait l'existence, les travaux extérieurs donnaient le bien-être ; tous ceux qui avaient obtenu des succès marqués recevaient des pensions. Insouciants comme tous les artistes, ils se contentaient donc de l'état présent qui suffisait à leurs désirs, sans rêver un meilleur avenir, pensant que les œuvres légères et faciles qui faisaient la fortune des scènes secondaires étaient convenablement rétribuées par les tarifs existants; et peut-être Désaugiers, véritable et consciencieux poëte, dont on a déploré le malheur pour n'avoir retiré de sa *Chatte merveilleuse* qu'une douzaine de mille francs, eût-il été honteux d'en recevoir les *cent mille* francs, aujourd'hui produit d'une féerie.

C'est alors que parut l'homme qui devait changer en Pactole roulant des pépites d'or, ce pauvre sable où l'on ramassait à peine quelques paillettes.

En 1811, Scribe, presque au sortir du collége Sainte-Barbe, fit ses premiers pas dans la carrière dramatique, sur le théâtre du Vaudeville. Pendant quatre ou cinq ans, il donna un assez grand nombre d'ouvrages, qui ne pouvaient faire prévoir quelles seraient un jour sa valeur et sa réputation littéraires. A l'exception de *la Chambre à coucher*, opéra-comique agréable (1813), presque tout ce qu'il fit représenter attira peu l'attention, jusqu'à l'à-propos : *Une Nuit de la Garde nationale*. Là commença pour lui une série de succès remarquables se suivant rapidement, qui le plaça bientôt en tête de la phalange des vaudevillistes.

On était aux premières années de la Restauration : la paix avait ramené de l'armée et rejeté dans la vie civile un grand nombre de jeunes hommes instruits, ardents, qui, se trouvant sans position et sans état, cherchèrent une occupation, des moyens d'existence dans la littérature : la carrière commença à s'encombrer; en vain les rangs des producteurs se serrèrent; il devint bientôt difficile d'y conserver sa place; la concurrence pouvait amener des concessions désastreuses; on avait déjà vu plus d'un auteur, pour sortir des limbes et des ténèbres, pour parvenir au grand jour de la représentation, faire à un directeur le sacrifice de ses honoraires. Le flot montait! Il fallait, sous peine d'être étouffé, l'arrêter en lui imposant une digue.

Scribe avait pris au sérieux son état d'auteur, en voyant ce qu'il pouvait en tirer. Moins bruyant, moins remuant que Beaumarchais, mais doué d'un coup d'œil plus sûr, d'un jugement plus net, d'une décision plus prompte, certainement aussi intelligent, aussi habile en affaires, Scribe comprit la nécessité d'une résistance à l'envahissement et conçut le moyen de l'organiser. Il était sur le point de faire représenter aux Variétés *le Solliciteur*, qui promettait un succès d'argent; il réunit les auteurs travaillant habituellement pour le théâtre du boulevard Montmartre, et leur demanda :

« Pourquoi l'on souffrait que le théâtre des Variétés, exploitant » le même genre que le théâtre du Vaudeville, payât leurs ouvrages » un prix très-inférieur à celui que leur donnait le théâtre de la » rue de Chartres? »

Poser la question, c'était la résoudre.

Immédiatement les auteurs signèrent l'engagement de ne pas donner d'ouvrage nouveau au théâtre des *Variétés*, tant que ses administrateurs n'auraient pas consenti un traité égal à celui du *Vaudeville*... L'administration, prise par famine, céda à l'injonction et fit un traité général à prix égal pour tout le monde. Lorsque le Gymnase s'ouvrit, en 1820, le même système lui fut appliqué.

Ces heureux résultats prouvèrent la puissance de l'union des auteurs, dont la force s'augmenta encore lorsque les deux agents eurent consenti à renoncer à leur liberté d'action pour devenir les agents exclusifs et particuliers d'une *association* des auteurs dramatiques, formée par un premier accord signé en 1829 et régularisée en Société civile en 1837 par un acte notarié.

En vertu de cet acte, le pouvoir de *donner* et de *retirer* le consentement exigé par la loi pour toute représentation fut délégué à une commission nommée par la Société en assemblée générale.

Cette commission fut chargée d'établir, par des traités généraux et communs à tous les sociétaires, le prix et les conditions de ce consentement, et de défendre contre les entreprises dramatiques les intérêts des auteurs.

Les sociétaires s'engagèrent à accepter et à exécuter, sous peine d'une amende considérable, tous les traités, toutes les décisions y relatives émanés de la commission. Dès lors, il n'y avait plus à craindre ni le mauvais vouloir des directeurs, ni la faiblesse des auteurs eux-mêmes. Tout devait s'incliner et s'inclina.

Le but visé était atteint.

Les traités existants avec l'Opéra-Comique et l'Odéon furent revus et avantageusement modifiés ; des conditions particulières de *billets, d'entrées*, de paiement du *domaine public*, y furent insérées.

Les théâtres de drames dits *des boulevards*, qui continuaient à payer un droit fixe fort minime par pièce, furent soumis à la règle générale de taxation, la seule juste et loyale que la Société avait adoptée : le droit proportionnel. Ils durent payer 10 0/0.

Les théâtres d'un ordre inférieur établis depuis sont taxés à 9, 8 et 7 0/0, d'après leur importance.

Les théâtres dits *de la banlieue*, et qui sont pour la plupart maintenant dans Paris, ont consenti le droit annuellement progressif pendant trois ans de 6, 7 et 8 0/0.

Ce même droit, grâce aux efforts persévérants et à la fermeté de M. Auguste Maquet, président de la commission en 1861, a été imposé aux directeurs des départements, qui, après l'avoir redouté, reconnaissent aujourd'hui son équité.

On n'obtint pas tous ces traités sans résistance et sans combats: plusieurs théâtres récalcitrants furent frappés d'interdit; de nombreux procès surgirent et furent gagnés par la Société, jusqu'à ce que l'on comprît bien qu'elle avait le droit de son côté et qu'il fallait se soumettre.

Peut-être ne lui reproche-t-on pas sans raison la rigueur de ses restrictions, qui peuvent mettre trop souvent l'intérêt personnel légitime, le besoin, puisqu'il faut le dire, en opposition avec les engagements, et amener ainsi des défaillances à l'honneur presque excusables; cependant on a signé! On ne peut à la fois jouir des profits de l'indépendance et de la protection de l'association: *Dura lex, sed lex!*

C'est ainsi que s'est laborieusement, et après une lutte de plus de cinquante années, établie, fondée, régularisée, consolidée la grande Association des auteurs et compositeurs dramatiques, qui perçoit annuellement et distribue aujourd'hui à ses adhérents deux millions prélevés sur le tribut que paie volontairement le public pour jouir de leurs œuvres.

Certes nul salaire n'est plus juste et moins contestable!

Ces DEUX MILLIONS ne sont pas également répartis entre les NEUF CENTS sociétaires, ce qui ferait une assez mince part à chacun et ce qui serait peu juste; car aussi point ne sont égaux le mérite, les travaux, les succès de chacun; mais ceux à qui des malheurs, des besoins de famille, la vieillesse, rendent leurs propres ressources insuffisantes, en trouvent de nouvelles dans une prévoyante et généreuse CAISSE DE SECOURS, à laquelle personne ne doit rougir de puiser, puisque chacun y dépose sa part selon ses recettes.

La SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES est la mère et le modèle des deux autres sociétés. La SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES et la SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE, dont je dois dire aussi l'origine et les progrès, quand j'aurai achevé d'exposer ce qui concerne les droits des auteurs dans les théâtres.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

REVUE DES THÉATRES.

GYMNASE : *Nos bons villageois*, comédie en cinq actes, par M. Victorien Sardou. — PORTE-SAINT-MARTIN : *les Parisiens à Londres*, fantaisie à grand spectacle, mêlée de chant et de danses, en cinq actes et vingt-trois tableaux, par M. Clairville. — THÉATRE BEAUMARCHAIS : *le Musicien des rues*, drame en cinq actes et sept tableaux, par MM. Brisebarre et Nus.

Nous nous faisons un devoir de constater sans aucun retard, l'éclatant succès que vient d'obtenir au Gymnase la comédie en cinq actes de M. Victorien Sardou, *Nos bons villageois*. C'est sans contredit l'un des meilleurs ouvrages qui aient été faits jusqu'ici par cet habile et heureux auteur, autant pour le fond que pour la forme. Et ce n'était vraiment pas chose facile de réussir en un pareil sujet, après Balzac qui avait essayé vainement de mener à bonne fin cette terrible physiologie du paysan, si admirablement entreprise. Au point de vue de la scène, un autre écueil était encore à redouter, écueil que Georges Sand, malgré son magnifique talent, n'a pas toujours su éviter, et qui consiste dans la monotonie du langage, ou plutôt du *patois* que l'on se croit forcé de prêter, par mesure de réalisme, aux habitants de nos campagnes. M. Sardou a su tourner adroitement la difficulté, en entremêlant ses *Bons villageois* d'individualités empruntées aux autres classes de la société et en ne leur laissant prendre à l'action qu'une part mesurée avec une juste économie. L'intérêt principal de la pièce plane dans des régions plus élevées, et les paysans n'y apparaissent que pour préparer les péripéties du drame. Dès le début, trois hommes sont en présence, pêchant modestement à la ligne sur les bords de la petite rivière qui arrose les confins du village de Bouzy-le-Têtu, dans les environs de Paris. L'un est noble et maire de la commune, deux raisons pour être en butte au mauvais vouloir de ses administrés; l'autre est un marchand enrichi, le bonhomme Morisson, qui, en sa qualité de Parisien, excite la jalousie des natifs de Bouzy-le-Têtu. Le troisième, du nom de Grinchu, est le représentant de nos campagnards haineux et sournois qui détestent à la fois bourgeois et nobles, et qui ne cherchent que l'occasion de les mettre aux prises. Cela posé, il est utile de savoir que le père Morisson n'est venu s'établir dans ces parages que sur les suggestions de son fils Henri, lequel a rencontré aux eaux la femme du baron et a conçu le projet de s'en faire aimer. Mais la baronne a auprès d'elle une jeune sœur qui s'imagine que c'est de ses charmes innocents qu'Henri s'est épris, et qui, sans le savoir, lui donne le moyen de s'introduire dans le sanctuaire de sa rivale ignorée. Une scène délicieuse, amenée par le hasard entre les deux jeunes gens, ouvre les yeux de Henri aux mérites de Geneviève et lui fait prendre la résolution de renoncer à la baronne. Il veut s'enfuir du château, où il est rentré par la complicité de Geneviève; mais un guet-apens dressé par Grinchu et par deux de ses acolytes, le pharmacien Floupin et l'épicier Tétillard, le contraint à chercher un refuge auprès de la baronne, et le mari prévenu va les surprendre. Henri n'hésite pas; plutôt que de compromettre la jeune femme, il préfère se déshonorer lui-même, et, lui arrachant un magnifique collier de diamants qu'elle portait il attend qu'on vienne l'arrêter comme un voleur vulgaire. Le baron, complétement dupe de cette ruse, et saisi de pitié pour le coupable, le confie à la garde de Morisson, qui survient, en convenant avec lui qu'il le laissera s'évader. Mais le bonhomme reconnaît son fils, et, dans une de ces scènes qui portent coup sur les spectateurs, il déclare à Henri qu'il n'acceptera pas la honte que son sacrifice ferait rejaillir sur lui, et qu'il va révéler la vérité à la face de tous. Henri, à force de supplications, obtient qu'il se taise. D'un autre côté, le baron, présent à l'interrogatoire que l'on fait subir à Henri, finit par soupçonner que ce jeune homme pourrait bien être l'amant de sa femme. De là à un duel à mort, il n'y a qu'un pas; heureusement Geneviève rentre du bal, et dans une confidence adorablement dite, où elle fait connaître l'amour de Henri pour elle, Geneviève rend le calme au baron, qui, trop heureux de savoir sa femme innocente, marie les deux jeunes gens au grand désespoir des bons villageois.

Si cette pièce, fortement conçue, conduite avec un art infini et remplie de détails ravissants, n'obtient pas au moins le même nombre de représentations que la *Famille Benoîton*, c'est que, bien certainement, il faudra désespérer du goût et de l'équité du public. Quelques esprits méticuleux objecteront que la situation principale, celle du galant qui, pour sauver l'honneur d'une femme, se laisse accuser d'un vol honteux, n'est pas absolument neuve et qu'elle pourrait être revendiquée par Charles de Bernard, auteur de *l'Innocence d'un forçat*; d'autres encore pourront prétendre que ce dévouement est inutile, et qu'il suffirait à Henri d'avouer les rapports qui existent déjà entre lui et Geneviève, et de demander tout simplement au baron la main de sa belle-sœur, pour que les deux derniers actes n'aient plus de raison d'être. Mais ce même défaut que l'on reproche à la *Famille Benoîton* n'a pas arrêté son fabuleux essor et n'arrêtera pas davantage celui de *Nos bons villageois*. La comédie nouvelle de M. Sardou est jouée, d'ailleurs, avec une perfection qui ferait taire bien d'autres chicanes. Lafont donne au rôle de baron un cachet d'énergie et de grandeur des plus remarquables; Pradeau, dans celui du père Morisson, se révèle sous un aspect tout à fait imprévu d'âme et de sentiment paternel; Lesueur dissimule l'insuffisance du personnage de Grinchu par les efforts qu'il fait pour en composer un type; Arnal est excellent sous les traits du pharmacien Floupin, et Berton n'a jamais eu une création plus complète que celle de Henri. Enfin, Mlle Delaporte est une délicieuse Geneviève; Mme Fromentin est plus que convenable dans le rôle ingrat de la baronne, et Mlle Pierson donne presque de l'importance aux quelques lignes dont le sien est formé.

— On a joué en 1849, au Vaudeville, un à-propos intitulé : *Une semaine à Londres*, qui était la critique des trains de plaisir, alors dans leur nouveauté. Cette pièce, reprise depuis aux Variétés, avait quatorze tableaux. C'est encore elle que l'on vient de reprendre à la Porte-Saint-Martin, sous le titre des *Parisiens à Londres*, mais avec des changements si considérables, qu'au lieu de quatorze tableaux, elle en a eu jusqu'à vingt-trois le premier jour, et dix-huit les jours suivants, par suite des suppressions qu'elle a subies. Ainsi, les précédents du *Pied de Mouton* et de *la Biche au Bois* ont porté leurs fruits. A quoi bon se creuser la cervelle pour cher-

cher du nouveau, quand on a sous la main des vieilleries qui ont fait leurs preuves et dont le passé semble être une garantie pour l'avenir? On se borne donc à les rhabiller à neuf, à les allonger par-ci, à les raccourcir par-là, à leur coudre quelques oripeaux à la mode, et le tour est fait. En général, cela est d'un bon rapport; mais il ne faut pas trop s'y fier. Rien n'est plus traître que ces pièces élastiques, qui ont, à volonté, quatorze ou vingt-trois tableaux. Ce qui s'est passé à l'occasion des *Parisiens à Londres* n'est sans doute pas une condamnation sans appel; néanmoins, c'est un avertissement, un symptôme, et MM. les directeurs feront bien dorénavant de prendre un peu plus de souci de la longanimité du public et de ne pas se borner à vouloir uniquement l'éblouir par des effets de décors, de lumières, d'électricité et de procédés plus ou moins brevetés. *Les Parisiens à Londres* regorgent de richesses et de curiosités en tout genre; mais quelle est la patience humaine qui peut suffire à cette profusion de merveilles, quand elles n'ont pas pour base une action dramatique à peu près suffisante? De nombreuses coupures ont, du reste, ramené cette immense machine à des proportions raisonnables, et, en vérité, nous faisons des vœux pour que le résultat final de tant de dépenses n'aboutisse pas à un avortement irrémédiable. Quelques-uns des tableaux nouvellement introduits dans la pièce sont effectivement dignes d'être admirés sans restriction. Outre la rue de Hay-Market, avec sa physionomie anglicane, la forge de Gretna-Green et le jardin de Crémorn, qui se recommandent par leur aspect original et varié, nous citerons la décoration du palais de Cristal, où l'on voit défiler plus de cinq cents costumes d'une magnificence inouïe, qui reproduisent les habillements des quatre parties du monde; le lac des fées, peuplé de willis et de feux follets qui dansent sur l'eau; et enfin, le palais des Papillons, qui devient une apothéose éclairée de la manière la plus brillante par de puissants foyers électriques et présentant une cinquantaine de femmes suspendues dans les airs.

Les ballets occupent une grande place au milieu de ces splendeurs, et il faut à bon droit féliciter M. Justament de s'être surpassé dans leur composition; il y a surtout à la fête du Crystal-Palace un danse d'almées qui a un parfum oriental des plus séduisants. On remarque aussi dans les tableaux du paquebot, de Hay-Market et de Crémorn, des danses anglaises et une scène de boxe qui sont fort curieuses; M. Harris, l'habile régisseur général de Covent-Garden, n'a pas été étranger, assure-t-on, à l'arrangement de ces tableaux. Quant aux artistes chargés de donner la réplique au machiniste, en débitant la prose et les couplets de M. Clairville, ils font de leur mieux pour remplir cette tâche malaisée. Berthelier s'acquitte à souhait du rôle de Palmérin et fait applaudir, comme toujours, les chansonnettes qu'on lui a confiées. Mlle Garait est charmante dans le personnage d'Eurydice. Laurent et Schey, Mlles Juliette Pelletier et Émilie Durand ont droit aussi aux bravos du public. Miss Mary Harris, la fille du régisseur de Covent-Garden, joue avec infiniment de gentillesse et de grâce un rôle moitié anglais et moitié français qui a été fait exprès pour elle. N'oublions pas, en terminant, d'accorder une mention très-honorable à M. Debillemont, chef d'orchestre du théâtre, pour les morceaux qu'il a semés dans la pièce, notamment dans l'acte de Gretna-Green, et pour l'arrangement de ceux qui n'ont pas été composés par lui.

— Il existe, tout au bout du boulevard, vers la place de la Bastille, un petit théâtre, qu'on nomme le théâtre Beaumarchais, et qui, pour inaugurer dignement la nouvelle direction à laquelle ses destinées sont soumises, donne en ce moment un drame intitulé *le Musicien des rues*, que nous croyons devoir signaler à l'attention des amateurs du genre. Ce drame est extrait d'une collection de pièces publiées par MM. Brisebarre et Nus, et qui n'ont encore été représentées sur aucune scène. On trouve dans celle-ci des situations dramatiques qui ne seraient déplacées nulle part, et qui sont, en outre, fort bien interprétées par Luguet et Mme Aumont. Mais le principal attrait de ce drame réside dans le jeu vraiment extraordinaire d'une petite fille de huit ans, Mlle Augustine Leriche, qui sera un jour, bien certainement, une grande artiste. On ne saurait se faire une idée du charme pénétrant avec lequel elle chante certains couplets qu'on lui a fait bisser unanimement. Nous ajouterons que la musique de ces couplets, fort bien venue, ainsi que celle du reste de la pièce, est de M. Léveillé, le chef d'orchestre des Folies-Marigny.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le répertoire de Meyerbeer a tenu l'affiche toute la semaine au théâtre impérial de l'Opéra. — Dimanche dernier, Naudin a fait au public ses adieux dans *l'Africaine*; on eût dit qu'il voulait augmenter les regrets causés par son départ, car il s'est surpassé dans le rôle de Vasco de Gama, où pendant le cours de cent vingt-trois représentations, il ne s'est fait remplacer qu'une ou deux fois. Jamais il ne l'avait mieux chanté. — Lundi, on a joué *Robert le Diable*; mercredi, *les Huguenots*, et vendredi de nouveau *l'Africaine*. Cette fois, le rôle de Vasco a été chanté par Warot. — M. Perrin, voulant donner *Alceste* avec toute la perfection possible, a jugé nécessaires quelques répétitions de plus, et la représentation du chef-d'œuvre de Gluck n'aura lieu que vendredi.

*** Deux représentations marquantes ont été données cette semaine au théâtre de l'Opéra-Comique. La première, qui ramenait Montaubry dans *José-Maria*, s'est accomplie au grand avantage de l'excellent ténor, auquel on a fait fête; la seconde présentait Marie Cabel pour la première fois dans *le Songe d'une nuit d'été*. Le rôle d'Elisabeth, riche de mélodies, convient parfaitement à la charmante cantatrice. Inutile de dire qu'il a été pour elle un grand succès. Ses vocalises, chantées dans la coulisse et son grand air du troisième acte, ont soulevé les plus enthousiastes bravos. Achard et Crosti l'ont vaillamment secondée.

*** La question Capoul reste à l'ordre du jour. Toutefois, la réalisation de son engagement au théâtre Lyrique paraît se confirmer.

*** Le théâtre Italien a fait 13,000 francs de recette le jour de sa réouverture.

*** *La Saffo* de Pacini est un des beaux rôles de Mme Emmy La Grua. Cet opéra est mis à l'étude, et d'ici à une quinzaine, nous y entendrons la célèbre cantatrice. Il y a plus de vingt ans que l'ouvrage n'a été représenté à Paris.

*** M. Carvalho vient d'engager pour trois ans Mlle Irma Marié.

*** Par suite d'une indisposition de Mme Demeur-Charton, la représentation de *Don Juan* annoncée pour vendredi n'a pu avoir lieu.

*** Hier a eu lieu la reprise de *Daphnis et Chloé*, de MM. Clairville et Offenbach. Nous parlerons dimanche de cette représentation, qui était pour le public une véritable nouveauté par la distribution des rôles, les décors et les costumes remis à neuf, etc. — Dans les premiers jours de la semaine prochaine, on jouera un petit acte, *Feringhea a parlé!...*

*** La nouvelle direction de ce théâtre avait annoncé la reprise prochaine des *Bavards*, mais jusqu'à présent Offenbach y met opposition.

*** Une jeune cantatrice souvent applaudie l'hiver dernier au théâtre des Fantaisies-Parisiennes, Mlle Castello, vient d'être engagée par M. Varcolier, directeur des Bouffes, pour jouer dans la nouvelle pièce d'Hervé.

*** On nous écrit de Marseille que Mlle Bloch a continué ses débuts au grand théâtre par le rôle d'Odette dans *Charles VI* et que son succès y a été encore plus grand que dans *le Trouvère*. Après le grand duo des cartes et à la chute du rideau, elle a été rappelée et acclamée avec un enthousiasme indescriptible. Son troisième début va avoir lieu dans Fidès *du Prophète*.

*** Le théâtre de Toulouse a ouvert ses portes le 1er octobre avec *les Mousquetaires de la Reine*. Soirée fort orageuse, et malheureuse surtout pour les deux ténors et pour la dugazon. Grand succès pour Mlle Laporte, jeune chanteuse qui débutait dans le rôle d'Athénaïs, et que le public a rappelée après le duo du troisième acte. Mlle Laporte est une très-jolie personne, et possède une voix brillante qu'elle conduit avec art. C'est une admission certaine.

*** MM. Franconi et Augé, directeurs du théâtre du Prince-Impérial,

profondément émus des souffrances occasionnées par les sinistres qui ont désolé nos provinces, organisent pour mardi prochain, sous le patronage de M. Lévy, maire du onzième arrondissement, une grande représentation au bénéfice des inondés. — Plusieurs autres théâtres, les Fantaisies-Parisiennes, le Châtelet, se préparent à imiter MM. Franconi et Augé; on ne saurait trop applaudir à cette généreuse initiative.

*** Le théâtre de Kazan vient d'être complétement détruit par un incendie. Il était construit en bois.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Notre illustre et savant collaborateur Fétis père, directeur du Conservatoire de Bruxelles, est en ce moment à Paris. Il travaille avec ardeur à son *Histoire générale de la musique,* dont les deux premiers volumes seront livrés à l'impression au commencement de l'année prochaine.

*** Henri Vieuxtemps est de retour à Paris.

*** L'excellent compositeur et professeur de chant Goldberg, de Londres, était la semaine passée à Paris, se rendant à Cannes, où il va se fixer pendant l'hiver. Il fera profiter de ses leçons un certain nombre de ses élèves de l'aristocratie anglaise qui s'y trouvent. On sait que lord Brougham a fait construire dans cette ville une magnifique salle de concert.

*** La Société philharmonique de Namur, qui a pris le nom de *Société Jules Godefroid,* prépare pour le 10 de ce mois une solennité musicale en l'honneur de la visite que Leurs Majestés belges doivent faire à Namur. Le célèbre harpiste Félix Godefroid ne pouvait manquer à cette fête, et il a été convié avec empressement à lui prêter son concours.

*** Les deux légendes de Liszt pour le piano : *Saint François de Paule* et *Saint François d'Assise,* viennent d'être acquises par l'éditeur Heugel.

*** Le *Journal des Sables* (d'Olonne) mentionne avec grand éloge la soirée musicale qu'y a donnée la Société chorale des Sables, dirigée par M. Henricet, et particulièrement le brillant concours que lui a prêté M. Charles Dancla, l'éminent professeur de violon au Conservatoire.

*** Nous lisons dans le *Courrier du Nord* le compte rendu d'une soirée musicale organisée à la salle de spectacle de Valenciennes, par Mme Lagnier (née Bolotti), avec le concours de l'éminent organiste-compositeur Frédéric Brisson, de Paris. Mme Lagnier unit au talent de cantatrice celui d'excellente pianiste et organiste, et elle en a donné de nouvelles preuves dans cette soirée, où elle a successivement chanté les morceaux de *la Flûte enchantée* et des *Dragons de Villars,* et exécuté seule ou avec M. Brisson diverses compositions sur *l'Africaine, les Huguenots, Robert le Diable, Martha,* etc. Des applaudissements aussi légitimes que chaleureux ont accueilli les deux artistes après chacun de ces morceaux. M. Brisson a fait particulièrement admirer dans son caprice : *Soirée d'hiver,* et dans sa fantaisie sur *le Trovatore,* son jeu correct, puissant et passionné. M. Lafont, baryton du Conservatoire de Paris; M. Beloir, violoniste distingué, ont vaillamment concouru à la belle exécution de ce concert qui, sous tous les rapports, méritait une plus nombreuse assistance.

*** On nous écrit de Bade : « Notre saison tire à sa fin. Après le beau concert où figuraient Henri Vieuxtemps, Servais et Mme Viardot, concert plus spécialement consacré à l'exécution de la musique classique, et qui a procuré de vives jouissances aux amateurs, nous n'avons eu que les concerts du kiosque et l'opéra de Carlsruhe, qui nous a fait entendre du Wagner. Maintenant on nous annonce pour le 4 un concert défrayé par MM. Gleischauff et M. Jules Lefort, Mme Paule Gayrard et Anaïs Roulle, et pour le 11 un dernier concert avec Mmes Accursi, Anaïs Roulle et Jules Lefort, après quoi les portes de la Maison de Conversation se cloroot jusqu'à l'année prochaine. »

*** La matinée dramatique et musicale organisée dimanche dernier, à Boulogne, au profit des pauvres de la commune, a tenu tout et plus encore qu'elle n'avait promis, car le programme en était si riche qu'il n'a pu être exécuté en entier. Elle avait attiré une nombreuse assistance, au milieu de laquelle on remarquait le maestro Rossini, et les bénéficiaires n'ont eu qu'à se louer du produit de la recette. Au nombre des morceaux chantés, on a particulièrement applaudi le magnifique duo de *la Muette,* dit par Villaret et David, et les deux artistes ont dû le répéter.

*** Les villes les plus importantes de la Suisse se sont imposé des sacrifices pour avoir de grandes orgues dans leurs églises. Après Fribourg, on peut citer Genève, Berne, Lucerne et Bâle, et ces différentes localités ont rivalisé entre elles pour se procurer les meilleurs instruments. Les amateurs eux-mêmes, ceux du moins qui sont assez riches pour se passer la fantaisie d'un château, tiennent à posséder de grandes orgues. Le 29 septembre, on inaugurait chez M. Marracci, à Cologny, près Genève, un véritable orgue de cathédrale, un chef-d'œuvre de la maison Cavaillé-Coll. Un organiste français, l'un des plus grands et des mieux inspirés, M. Lefébure-Wély, appelé pour faire entendre l'instrument, a mis en relief devant l'aristocratie genévoise le mérite de l'industrie artistique et de la virtuosité française. Dans une suite de morceaux écrits ou improvisés, M. Lefébure-Wély a brillamment fait ressortir toutes les beautés de l'instrument. On a bissé sa fantaisie sur *la Flûte enchantée,* écrite pour l'orgue de Mustel. Une deuxième séance, offerte à tous les habitants de Cologny, propriétaires et paysans accourus en foule comme pour une fête, a valu un succès analogue au célèbre organiste et compositeur, c'est-à-dire magnifique et digne de son beau talent.

*** On lit dans *le Courrier du Bas-Rhin* : « L'inauguration du nouvel orgue de l'église de Dambach a été l'occasion d'une réunion artistique des plus importantes. M. Ringeisen, l'habile architecte de la nouvelle et remarquable église de Dambach, MM. les artistes Schelbaum, de Colmar, et Van Soolen, de Paris, M. le vicaire général et M. le curé de Saint-Martin de Saint-Dié, un grand nombre d'ecclésiastiques, MM. Liébe, de Strasbourg, Vogt, de Colmar, et les principaux artistes et amateurs de l'Alsace assistaient à cette séance musicale. Un examen consciencieux et minutieux de l'organisation mécanique, matérielle et harmonique du nouvel orgue, a été fait par la Commission d'expertise. Elle a déclaré unanimement que cet instrument, construit dans les ateliers des établissements Merklin-Schütze, à Paris et à Bruxelles, est remarquable aussi bien sous le rapport du perfectionnement mécanique que sous celui de la distinction et de la beauté des timbres des différents jeux, de la puissance de l'harmonie de l'ensemble. Le buffet de l'orgue a été exécuté dans les ateliers de MM. Klein, de Colmar, et fait le plus grand honneur à ces habiles artistes, auxquels on doit du reste beaucoup d'autres travaux analogues. — M. Wackenthaler, de la cathédrale de Strasbourg, le doyen si respectable et si estimé de tous nos organistes de l'Alsace, a joué l'orgue avec ce talent de bonne école auquel il nous a habitués. M. Édouard Batiste, professeur au Conservatoire impérial de musique de Paris, organiste du grand orgue de Saint-Eustache, dont le nom seul est déjà un éloge, a charmé son nombreux auditoire en exécutant plusieurs morceaux de sa composition, où il a merveilleusement mis en relief toutes les ressources si puissantes et si variées du nouvel orgue.

*** M. Alph. Baralle, rédacteur en chef du journal de théâtre *le Foyer,* vient d'être nommé secrétaire de l'administration du théâtre du Cirque du Prince-Impérial.

*** M. de Besselièvre vient de s'entendre avec la direction du théâtre du cirque du Prince-Impérial pour y continuer pendant l'hiver ses concerts d'été des Champs-Élysées. Ils auront lieu tous les dimanches, de deux à cinq heures, comme les concerts Pasdeloup au cirque de M. Dejean. M. de Besselièvre annonce qu'il n'a nulle intention de lui faire concurrence pour la musique classique et qu'il ne fera exécuter que les chefs d'œuvre de la musique contemporaine.

*** Dimanche dernier, le concert des Champs-Élysées n'était pas assez vaste pour contenir la foule. Aujourd'hui, le programme est magnifique, et la même surprise est réservée à toutes les personnes qui prendront leurs billets au bureau. Le concert commencera à 2 heures et demie. Pour les détails, voir l'affiche.

*** L'éditeur des œuvres de Béranger, dont il fut l'ami et l'exécuteur testamentaire, Perrotin, vient de mourir, à l'âge de soixante-dix ans, dans sa propriété de Châtillon-sous-Bagneux. Il était également éditeur de la méthode Wilhem.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Depuis quelques années, M. Gye cédait, entre deux saisons d'opéra italien, son théâtre de Covent-Garden et ses costumes à une compagnie d'opéra anglais; il ne continuera pas cette année. On pense qu'il n'y aura pas non plus de concerts-promenades dans cette salle. — L'engagement de Carlotta Patti avec cet impresario expirait le 26 septembre; tel est l'enthousiasme qu'elle inspire dans le public, que M. Mellon, bien avant cette date, s'est assuré son concours moyennant la somme ronde de 600 livres sterling par semaine, jusqu'au 3 novembre. — Le festival de Birmingham, qui aura lieu en 1867, comprendra, entre autres choses, *la Petite Messe solennelle* de Rossini. — Bennett est nommé président de l'Académie royale de musique et Otto Goldschmidt, vice-président. — Un oratorio de *Ruth* devait être écrit par M. O. Goldschmidt pour le festival de Worcester, qui a eu lieu dernièrement; des arrangements antérieurs ont exigé sa présence sur le continent pendant une durée trop longue pour lui permettre de terminer son œuvre à temps.

*** *Bruxelles.* — L'événement de la semaine au théâtre de la Monnaie a été la reprise de *la Muette de Portici.* Le chef-d'œuvre d'Auber, très-bien interprété, particulièrement par Dulaurens, a obtenu le plus grand

succès. — M. Letellier vient d'engager deux excellents artistes, M. et Mme Dumestre, et l'on attend bientôt Mlle Marimon. — Dans le courant de ce mois nous reverrons *l'Africaine*. — L'oratorio *Lucifer*, composé par Pierre Benoît sur le texte flamand d'Emmanuel Hiel, a été exécuté le 24 septembre dans la grande salle du palais ducal. L'œuvre du jeune maestro belge justifie les espérances que ses brillants débuts avaient fait concevoir, et que M. Fétis, qui se connaît en artistes, avait formulées. Le musicien avait à lutter contre un poëme peut-être trop achevé, trop ciselé, qui semblait pouvoir se suffire à lui-même et se passer de tout vêtement harmonieux; il a eu le tort de vouloir tout rendre, et il a quelquefois dépassé le but. On pourrait aussi reprocher au personnage de Lucifer un caractère indécis et confus. Mais hâtons-nous de passer aux qualités, qui sont assez nombreuses pour faire oublier ces quelques taches. La partie confiée à *l'eau* est de tout point admirable, pleine de fraîcheur et de distinction. Celle du *feu* n'est pas moins belle; elle a un ravissant accompagnement d'orchestre, dont les petillements, pour ainsi dire, auraient pu être un peu mieux rendus à l'exécution. Puis vient un magnifique *Hosannah*, par lequel débute la troisième partie, et enfin Lucifer, vaincu, jette ses dernières imprécations; le cantique est accompagné par les sons les plus doux de l'orgue, qui finissent par se perdre dans un *smorzando* extatique peignant la béatitude céleste. — Un accueil très-sympathique a été fait à cette œuvre si remarquable et à ses interprètes, MM. Deligne (Lucifer), Warnots (l'Eau), qui a obtenu un succès d'enthousiasme. Mlles Ledelier et Teichmann; les cercles musicaux et les sociétés chorales de Bruxelles, Gand, Anvers, l'orchestre du théâtre de la Monnaie, sous la direction habile de M. Devos, ont mérité une bonne part des applaudissements; M. Mailly a tenu l'orgue d'une façon supérieure.

*** *Cologne.* — Dix concerts d'hiver sont annoncés au Gürzenich, sous la direction de Ferdinand Hiller, à dater du 23 octobre, pour s'échelonner par quinzaines. Le premier sera consacré au souvenir des triomphes et du deuil des armes prussiennes; la *Symphonie héroïque* de Beethoven et le *Requiem* de Cherubini seront exécutés à cette occasion.

*** *Leipzig.* — Un des artistes les plus aimés du public, une des gloires du théâtre et des concerts du Gewandhaus, pendant la brillante période de la direction de Mendelssohn, Wilhelm-Christian Pogner, vient de mourir à l'âge de cinquante-huit ans. Il possédait une magnifique voix de basse, et l'un de ses meilleurs rôles était celui de Marcel, des *Huguenots*.

*** *Munich.* — Le chef d'orchestre du Théâtre populaire, Konradin, a quitté sa place. Il a fait jouer, comme adieu au public, sa nouvelle opérette, *la Maison du Basilic*, qui a été beaucoup applaudie.

*** *Berlin.* — M. de Hülsen, intendant de l'Opéral royal, est mis en même temps à la tête de ceux de Hanovre et de Cassel. — La troupe italienne a terminé ses représentations, et n'a pas trop à se louer du résultat obtenu. — La patrie de Meyerbeer rend hommage à son génie d'une façon efficace, en multipliant les représentations de ses œuvres : c'est ainsi que depuis la réouverture, qui a eu lieu le mois dernier, l'Opéra royal a donné deux fois le *Prophète*, deux fois *l'Africaine*, une fois *Robert le Diable*, et une fois les *Huguenots*.

*** *Vienne.* — L'Opéra a donné la *Somnambule* pour le début de Mlle Orgény, qui n'y a obtenu qu'un médiocre succès. Mlle Kraus a remplacé à l'improviste Mlle Kainz-Prause dans le rôle de Berthe, du *Prophète*, et s'en est acquittée de la manière la plus satisfaisante. Trois des huit ténors que possède ce théâtre, vont le quitter : Ferenczy résilie, Erl prend sa retraite, et Kreutzer se retire après une campagne d'une année seulement. — Le nouvel Opéra s'achève peu à peu. L'extérieur est à peu près libre d'échafaudages, et on peut contempler l'ensemble du monument. L'activité est maintenant concentrée dans les travaux intérieurs, qui sont eux-mêmes très-avancés. Ce théâtre, assure-t-on, n'aura pas son pareil en splendeur et en commodité, pas même le nouvel Opéra de Paris. — Le Carltheater a donné, entre autres nouveautés, une opérette de Storch, *les Lions au village*.

*** *Trieste.* — L'époque de l'ouverture du théâtre communal s'approche; on prépare avec le plus grand soin la mise en scène de *la Juive*, qui sera chantée par Steger, Poli-Lenzi, Neri-Baraldi, Mmes Fricci et Huntley.

*** *Constantinople.* — Le sultan a ordonné la reconstruction de son théâtre, qui a été incendié dernièrement; il y consacrera 10 millions de francs. Ce travail est confié à l'architecte italien Minareli Straboni.

*** *Moscou.* — Le Conservatoire, à la formation duquel on travaillait depuis longtemps, est enfin ouvert, sous la direction de Nicolas Rubinstein, et avec le concours de professeurs distingués, tels que Joseph Wieniawski, Door, Laub, Cossmann.

*** *New-York.* — Un Conservatoire a été fondé par Carl Anschütz dans l'établissement des facteurs de pianos Stech et Cᵉ, et fonctionne depuis le 14 septembre.

Le Directeur : S. DUFOUR.

EN VENTE :

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ÉTUDES SPÉCIALES POUR LA HARPE

Sur les Accords, les Arpéges et les Gammes, précédées d'une introduction pour l'instruction des élèves,

Complément de la Méthode de A. Prumier,

PAR

A.-C.-A. PRUMIER fils

Prix net : 20 francs.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

MÉTHODE DE HARPE A DOUBLE MOUVEMENT

PAR

A. PRUMIER père.

Op. 76. — *Prix net : 20 fr.*

LES PARTIES D'ORCHESTRE

DE L'OUVERTURE DE

L'OPÉRA-COMIQUE ZILDA DE FLOTOW

Prix : 24 francs.

En vente, chez GAMBOGI frères, éditeurs, 112, rue de Richelieu, à Paris.

Opéra-comique en trois actes

JOSÉ-MARIA

Paroles de MM. CORMON et MEILHAC

MUSIQUE DE

JULES COHEN

Partition, chant et piano format grand in-8°, net : 16 fr.

Morceaux de chant détachés de la Partition.

SOUS PRESSE :

TRANSCRIPTIONS, FANTAISIES POUR PIANO

Par MM. Jules Cohen, Cramer, Ketterer, Lecarpentier, Magnus, etc.

DANSES DIVERSES POUR PIANO

Par MM. Arbán, Mey, Strauss, Vois, etc.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE
Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1339 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL
Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE ET EN BOIS
50, rue Saint-Georges, à Paris.

MAISON ADOLPHE SAX

Facteur de la Maison militaire de l'Empereur. — Professeur au Conservatoire impérial de musique.— Auteur du système d'organisation et fournisseur breveté de la musique des Guides et des autres régiments de la Garde impériale.—Inventeur des instruments à pavillon tournant, des instruments à six pistons indépendants, des instruments à pistons et à clefs, des nouvelles timbales, des Saxhorns, des Saxophones, etc.

Tous les instruments portent le nom : Adolphe Sax, à Paris, facteur de la maison militaire de l'Empereur, le numéro d'ordre de l'instrument et le poinçon ci-après :

SEULE GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE 1851 ET 1855, ETC.,
Seule première médaille à l'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, Paris 1863.

EXTRAITS DES RAPPORTS DES JURYS INTERNATIONAUX DES EXPOSITIONS DE 1851, 1855 ET 1862,
relatifs aux Saxophones (BREVET DE 1846),
prolongé de cinq ans par une loi du 1er août 1860.

Saxophone alto MI bémol.

Saxohorn baryton SI bémol.

« M. Adolphe Sax occuperait à lui seul toute l'étendue de ce rapport s'il nous fallait décrire les inventions multipliées dont il a entretenu le jury, et dont plusieurs datent déjà de plusieurs années. Du reste, le mérite de M. Sax comme inventeur et comme facteur est trop universellement connu pour qu'il nous soit nécessaire d'entrer dans de grands développements à son sujet.

» Il nous a fait entendre sa famille si intéressante de saxophones, dont la sonorité ronde et charmante joue un rôle si utile dans nos musiques militaires. Le jury a également apprécié la pureté et la justesse de ses clarinettes basses, instruments que M. Sax a régénérés depuis longtemps, et dont les autres facteurs ont en vain essayé de reproduire le timbre distingué. On a également apprécié le son moelleux de sa clarinette contre-basse.

» Ses instruments à piston et à clefs sont une heureuse innovation, qui permet d'obtenir sur un même instrument deux sonorités peu différentes, et surtout deux modes d'émission distincts de sons : le son lié des instruments à clefs, qui convient à certains passages de chant et au trille; l'articulation nette des instruments à pistons, qui est préférable pour les traits et pour certains genres de musique. Le mécanisme de ces instruments est d'ailleurs combiné de façon à permettre, sans déplacer la main, d'employer à volonté les clefs ou les pistons. M. Sax a également exposé diverses familles d'instruments à pavillon tournant, d'autres armés de réflecteurs, permettant de renvoyer le son à volonté dans diverses directions . . . . . .

» Cette heureuse invention favorisera sans doute l'introduction dans l'orchestre des instruments de M. Sax . . . . . .

» M. Sax a fait également entendre au jury un instrument d'un doigté nouveau, mais dont le principe est plus rationnel que celui des instruments anciens. Ce principe consiste à intercaler dans le corps principal de l'instrument, par l'action séparée d'un certain nombre de pistons, des longueurs successivement croissantes, de manière à combler par des notes parfaitement justes les vides de la série harmonique donnée par le tube principal. Dans ce système, chaque note n'exige jamais que l'emploi d'un seul piston, ce qui rend possibles toutes les successions de notes et facilite tous les trilles.

. . . . . .

» *Les timbales nouvelles de M. Sax.* — Cette dernière invention est appelée à un rôle important dans l'art musical. En effet, M. Sax, en dépouillant les timbales du chaudron incommode sur lequel elles étaient tendues, leur a donné une légèreté qui en rend le transport et l'installation faciles. Il sera désormais possible d'avoir dans les orchestres des séries diatoniques et même chromatiques de timbales, dont l'emploi sera d'autant plus utile que dans ces timbales nouvelles le bourdonnement disparaît et la tonalité ressort avec une netteté remarquable; en un mot, elles ne produisent plus un bruit, mais un son. En résumé, le génie de l'invention, fécondé par le sens pratique et soutenu par un profond sentiment de l'art, assure à M. Sax une supériorité incontestable. »

Pour les propriétés et les avantages des autres inventions de M. Ad. Sax, consulter la notice qui se distribue à sa manufacture, 50, rue Saint-Georges.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.
—
Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.
—
Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.
—

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.
—
Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.
—
Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.
—

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 41. 14 Octobre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paroît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : reprise d'*Alceste*, de Gluck, par **Paul Smith**. — Les droits des auteurs (5e article), par **Thomas Sauvage**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

Reprise d'ALCESTE,

Tragédie lyrique en trois actes, musique de Gluck, *paroles françaises du bailli* Du Rollet.

(Vendredi 12 octobre.)

La dernière reprise d'*Alceste*, encore toute récente, eut lieu le 21 octobre 1861, année mémorable qui avait commencé par la chute éclatante de *Tannhœuser*. La musique de l'avenir et celle du passé s'y mesurèrent comme en champ clos, et le passé eut facilement raison de l'avenir, qu'il enterra bel et bien. Ce qui avait préparé la triomphale résurrection d'*Alceste*, c'était l'immense succès obtenu par Mme Viardot en chantant *Orphée* au théâtre Lyrique, et en disant dans une séance de la Société des concerts quelques fragments de cette même *Alceste*, dont le rôle principal lui appartint ainsi par droit de conquête, quoiqu'il ne fût nullement écrit pour sa voix, et que Berlioz ait dû le transposer entièrement pour le mettre à sa portée. Mme Viardot n'en réussit pas moins : c'était une tradition de famille : Garcia, le ténor, son glorieux père, ne chantait-il pas mieux que personne les rôles de *don Juan* et du *comte Almaviva*, écrits pour des voix graves?

L'*Alceste*, d'abord composée par Gluck sur des paroles italiennes, et représentée à Vienne le 16 décembre 1767, a donc presque cent ans. Cet ouvrage, traduit en français, ne fut donné à Paris que le 23 avril 1776, et quoiqu'il fût resté au répertoire jusqu'en 1817, il ne comptait alors que deux cent quatre vingt-trois représentations. Des cinq grands opéras dont Gluck enrichit notre scène lyrique, *Alceste* fut toujours le moins populaire, et c'est sans aucun doute la faute du sujet. Jean-Jacques Rousseau ne s'y était pas trompé : « Je ne connais point d'opéra, écrivait-il, où les passions soient moins variées que dans l'*Alceste* : tout y roule presque sur deux sentiments, l'affliction et l'effroi, et ces deux sentiments toujours prolongés ont dû coûter des peines incroyables au musicien pour ne pas tomber dans la plus lamentable monotonie. » Il faut convenir que ce poëte, appelé Calzabigi, que Gluck adopta pour son collaborateur dans son entreprise de réforme théâtrale, n'était pas un homme de génie et le servit médiocrement.

Il y a sept ans, nous avons donné ici même (1) une analyse complète de *l'Alceste* antique, en nous servant de la traduction si belle et si fidèle de M. Léon Halévy. Nous n'avons pas eu de peine à montrer que la tragédie d'Euripide, tant bafouée par Voltaire, est un chef-d'œuvre, mais un chef-d'œuvre ayant pour bases des idées essentiellement grecques, et qui ne s'accordent guère avec nos croyances et nos sentiments modernes. La première de ces idées, c'est que la vie est le plus grand des biens, et que, pour s'en assurer la jouissance, il est permis d'en demander le sacrifice à d'autres, ou tout au moins de l'accepter d'eux ; la seconde, que le devoir de l'hospitalité passe avant tout, et que mieux vaut tromper son hôte sur la situation où l'on se trouve, sur les douleurs qu'on ressent, que de ne pas le bien accueillir et ne pas l'héberger largement. Là est toute la pièce d'Euripide, dont Apollon lui-même expose le sujet en ces mots :

> Les Parques m'ont promis de préserver Admète
> S'il pouvait aux enfers livrer une autre tête.
> En vain il conjura ses amis, ses parents,
> Sa vieille mère, un père au déclin de ses ans :
> Sa femme s'est offerte; il n'a trouvé qu'Alceste,
> Prête à perdre pour lui la lumière céleste.

Ainsi, vous le voyez, et cela est-il assez grec? Admète a pu sans s'avilir, sans se rendre infâme et odieux, proposer à ses amis, à son vieux père, à sa vieille mère, de devenir ses remplaçants sur les sombres bords. Achille, le vaillant Achille, ne dit-il pas lui-même dans l'*Iliade : A mes yeux rien n'est préférable à la vie*..... Et *la rappeler, la ressaisir, c'est impossible, quand une fois elle a franchi la barrière des dents avec le dernier soupir.* L'Achille de Racine tient un langage tout à fait contraire :

> Et puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,
> Voudrai-je de la terre inutile fardeau, etc., etc.

(1) Voir les nos 31, 32 et 33 de l'année 1861.

Chez Euripide, tout est prévu, expliqué d'avance : on sait qu'Hercule sauvera l'épouse trop dévouée; mais ce qu'on ignore, c'est comment il la ramènera chez son époux, en la lui présentant comme une femme nouvelle, voilée et silencieuse, qu'il le prie de garder en dépôt et qu'il viendra bientôt reprendre. Admète refuse; Hercule insiste et finit par le décider. Impossible d'imaginer un dénoûment plus gracieux, plus touchant, plus poétique; Calzabigi, le poëte italien, est vraiment inexcusable de n'en avoir pas senti le charme et de n'avoir pas tenté d'en profiter! Tout ce personnage d'Hercule est original, intéressant : ce qu'il dit et ce qu'il fait, c'est la petite pièce dans la grande, c'est ce qui sauve de la monotonie, le tort capital du sujet.

Notre poëte français Quinault a écrit aussi une *Alceste*, et c'est même la première de ses œuvres dramatiques composées en société avec Lulli. Nous l'avons aussi analysée, cette production curieuse à cause de son origine et de sa date (1), et nous avons signalé toutes les ressources d'invention, d'adresse avec lesquelles l'auteur, qui connaissait parfaitement le vice de sa fable, s'est ingénié à le dissimuler, à le cacher. C'est qu'il ne tombait pas dans l'erreur à laquelle plus tard Gluck et les auteurs travaillant sous ses ordres s'abandonnèrent un peu trop. Il sentait la différence profonde du grand opéra et de la tragédie. Il était loin de croire comme le bailli du Rollet, auteur d'*Iphigénie en Aulide* et traducteur d'*Alceste;* comme Guillard, auteur d'*Œdipe à Colone*, que l'idéal du poëme musical, c'était une œuvre purement tragique au fond, légèrement dérangée dans la forme à l'usage et pour la commodité du compositeur.

A propos de cette *Alceste*, dont il a surnagé deux débris, le morceau fameux :

Tout mortel doit ici paraître.
On ne peut naître
Que pour mourir;

et l'autre morceau plus fameux encore pendant lequel Caron fait passer les ombres dans sa barque moyennant finance :

Donne, passe; donne, passe;
Demeure, toi;
Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse!

rappelons que la partition de Lulli ne fut publiée que plusieurs années après sa mort, par les soins de son fils, qui, dans une dédicace au roi, s'exprimait en ces termes : « S'il était possible qu'entre les ouvrages de feu mon père il y en eût quelqu'un qui appartînt à Votre Majesté plus particulièrement que les autres, ce serait *Alceste*, qui aurait un avantage si glorieux. Le public, *peu accoutumé encore à la musique de théâtre,* hésita sur le jugement qu'il devait porter de celle-ci, mais le goût de Votre Majesté fut sa loi et le détermina aux applaudissements que cet ouvrage a toujours reçus dans la suite. »

Le public, *peu accoutumé encore à la musique de théâtre,* voilà quel était du temps de Lulli le danger pour les compositeurs! Aujourd'hui c'est tout le contraire, et le public n'est que trop accoutumé!

Mais quelle étrange ressemblance dans les destinées des deux Alceste! Le public hésita devant celle de Lully : celle de Gluck tomba le premier jour. — *Alceste tombée!* disait tristement l'auteur. — Oui, *tombée du ciel!* répliquait un ami qui voulait le consoler.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de discuter la valeur d'*Alceste*, et nous sommes tout à fait de l'avis de notre illustre collaborateur, M. Fétis, qui réclame en faveur des choses consacrées par le temps et le suffrage universel, le bénéfice de la chose jugée. Dans une lettre qu'il nous écrivait il y a sept ans, et qui a paru dans ce journal, M. Fétis nous disait qu'il ne pouvait admettre que l'on recommençât éternellement le même procès. « Je le répète avec une profonde conviction, ajoutait-il, c'est l'aptitude du public qui est en question dans la reprise de l'œuvre d'un grand musicien, et non l'œuvre même. Si l'œuvre a été respectée et si l'exécution est bonne, ce n'est pas l'auteur que nous autres critiques, avons à juger, c'est le public dans l'accueil qu'il lui a fait. Il n'y a rien à remettre en question dans une composition consacrée par l'admiration des temps écoulés. Ce qui était beau dans un temps ne peut pas cesser de l'être dans un autre, car, s'il en était autrement, l'art ne serait qu'une illusion et ne vaudrait pas la peine qu'on s'en occupât. »

Laissons donc une bonne fois *Alceste* pour ce qu'elle est et ce qu'elle vaut. On peut lui préférer *Orphée*, *les Deux Iphigénie*, *Armide*; mais il faut s'incliner devant elle, et reconnaître la part d'influence qu'elle exerça dans la grande révolution accomplie par son auteur. Examinons la manière dont *Alceste* vient de nous être rendue; et d'abord parlons de l'artiste qui n'a pas craint d'aborder un rôle auquel se rattachent les grands noms de Mme Saint-Huberti, de Mme Branchu et de Mme Viardot. Dans l'origine, ce rôle fut chanté par une demoiselle Levasseur. A tort ou à raison, par justice ou faveur, Gluck l'avait choisie à l'exclusion de Sophie Arnould, qui avait déjà créé son Iphigénie et son Eurydice, mais qu'il ne trouvait pas assez forte pour Alceste; la cantatrice lui en garda rancune, et comme elle avait beaucoup d'amis, cette rancune ne laissa pas que de nuire à la fortune du nouvel opéra. Tout le monde se souvient des hautes qualités dramatiques et musicales que Mme Viardot y a déployées : elle n'avait pas la voix du rôle, mais elle en avait le génie. Mlle Marie Battu a bien l'étendue de voix que ce rôle exige, mais elle ne nous semble pas en avoir l'ampleur, le volume, quoique sous ce rapport elle ait immensément gagné depuis son entrée à l'Opéra. Lors de son début au théâtre Italien, en 1860, dans le gracieux rôle d'Amina, en écoutant cette voix légère et flexible, conduite avec un art parfait, mais d'étoffe un peu grêle, qui se serait douté que la jeune cantatrice dût arriver si vite à notre grand Opéra et s'y faire une belle place? C'est dans *Moïse* qu'elle se révéla tout à coup par le rôle d'Anaï, qui est resté son meilleur rôle. Dans *Alceste*, elle s'est élevée plus haut encore par la composition générale, par la tenue, la démarche, les gestes; mais l'organe est demeuré le même, et il n'a pas toute la sonorité, la puissance, qui permettent d'articuler nettement chaque parole et de donner à l'accent des passions l'énergie nécessaire. Mlle Marie Battu a supérieurement compris son rôle : elle en a fait tout ce qu'elle pouvait en faire, dans les conditions de sa nature physique et musicale. Ne lui demandez pas une de ces voix qui sonnent haut et fort : *nil mortale sonans;* ne lui demandez pas non plus cette furie de dévoûment, cette fougueuse ardeur de sacrifice, que Gluck a si prodigieusement exprimées dans la magnifique scène du premier acte et dans l'explosion finale de l'air : *Divinités du Styx!* Pour rendre justice pleine et entière, disons que Mlle Marie Battu a su mettre non moins de dignité que de tendresse dans les scènes avec ses enfants. Le public lui en a tenu compte, en l'applaudissant avec chaleur; en outre, la jeune artiste a été rappelée plusieurs fois.

On n'a pas oublié qu'à la reprise de 1861, Michot, chargé du rôle d'Admète, s'y était distingué par sa voix et son style : le rôle lui convenait à merveille, mais il ne sied pas moins à Villaret, qui le chante avec une voix meilleure encore et une tendresse sympathique. Aussi, les bravos n'ont pas été rares, et nous nous plaisons à le constater. David a remplacé Cazaux dans le rôle du grand prêtre, et Bonneseur succède à Coulon dans celui de Caron, si élégamment désigné par ce titre : *Une divinité infernale.* Au

(1) Voir n° 35 de l'année 1861.

lieu et place de Mlle de Taisy, qualifiée de suivante, Mlle Levieilli chante fort bien la charmante mélodie :

Parez vos fronts de fleurs nouvelles,
Tendres amants, heureux époux.

Mais ce pauvre Borchardt, si bien taillé en Hercule, ce qui pourtant ne l'a pas empêché de mourir avant le temps, qui donc l'a remplacé dans le personnage du demi-dieu sauveur d'Alceste? Hélas! qui le croirait? Borchardt est doublement mort : il n'y a plus d'Hercule dans la pièce, et une note jetée à la fin du livret nous explique le motif de cette expulsion inattendue.

Cette nouvelle édition d'*Alceste* est la reproduction presque entièrement exacte du livret original de 1774.

« En traitant pour la scène de l'Opéra le sujet d'*Alceste*, sur lequel il avait déjà écrit une partition italienne, Gluck avait refondu totalement son œuvre première, en y ajoutant plusieurs morceaux, et en donnant plus de développement à d'autres.

» C'est donc la version de 1776 que l'on peut regarder comme l'expression la plus complète et la plus vraie du génie et de la volonté de l'auteur, qui avait dirigé les répétitions de son ouvrage.

» Trois ans plus tard, lors d'une reprise qui eut lieu en l'absence de Gluck, on remania la partition, et l'on y fit plusieurs changements, qu'à coup sûr il n'eût pas approuvés. C'est alors que fut ajouté le rôle d'Hercule. C'est encore dans ce rôle que Gossec intercala ensuite un air de sa composition, qui a été longtemps chanté à l'Opéra.

» La reprise de 1866 est donc celle dans laquelle la représentation d'*Alceste* se rapproche le plus du texte original, et de l'exécution dirigée par Gluck lui-même. »

Sur ce point, on peut s'en rapporter à Berlioz, qui a présidé à cette dernière reprise et qui n'a rien négligé pour la rendre digne du grand maître pour lequel il professe une adoration filiale.

Et pourtant, faut-il l'avouer? ainsi que tous les vieux habitués de l'Opéra, nous regrettons cet Hercule, que nous connaissions depuis notre enfance, et qui venait si heureusement jeter une petite diversion dans la langueur du troisième acte, lequel aujourd'hui n'est autre chose que la prolongation du second.

Gluck, s'il revenait au monde, approuverait peut-être la suppression d'Hercule, mais Euripide, qu'est-ce qu'il en dirait?

Il n'y a qu'un tout petit ballet dans *Alceste*, et ce simple intermède est réglé avec autant d'élégance que de sobriété. Toute la mise en scène de l'ouvrage atteste le soin et l'intelligence.

PAUL SMITH.

LES DROITS DES AUTEURS.

(3e article) (1).

VI.

ENTRÉES DE FAVEUR ET BILLETS GRATIS.

L'histoire ou la *monographie*, si l'on veut, de l'ENTRÉE DE FAVEUR et du BILLET GRATIS, qui en est une modification, n'a pas encore été écrite; elle est cependant assez curieuse pour mériter quelques lignes et un moment d'attention. D'ailleurs, une certaine quantité de BILLETS et deux ou trois ENTRÉES faisant partie des *droits des auteurs*, résultant de leurs travaux, je suis amené nécessairement par ce motif à en parler; je vais donc essayer de l'esquisser avec d'autant plus de soins que je la crois féconde en enseignements.

(1) Voir les nos 34, 35, 37 et 40.

Les entrées furent primitivement accordées comme *droit* aux seuls auteurs et à la famille des comédiens.

Mais bientôt les théâtres, à cause des scrupules de certaines personnes dévotes et de quelques autres qui voulaient le paraître, se trouvant en butte aux persécutions de toute nature, les comédiens durent chercher à se faire des protecteurs et des amis; le cadeau des entrées n'étant pas un don pécuniaire qui pût blesser, devint une monnaie courante dont on usa pour reconnaître les services rendus. Lorsqu'ensuite les faveurs du roi vinrent trouver les comédiens, particulièrement les comédiens français, beaucoup de gens se crurent autorisés, comme tenant à la cour, à s'appliquer le profit de ces bienfaits, et il paraît que l'octroi ou l'usurpation du droit d'entrée dégénéra promptement en abus intolérable.

Grimarest, dans sa *Vie de Molière*, rapporte une anecdote qui prouve qu'à peine le théâtre fut-il régulièrement constitué, on se montra aussi avide de ces faveurs que de notre temps.

« Les mousquetaires, dit-il, les gardes du corps, les gendarmes et les chevaux-légers entraient à la comédie sans payer, et le parterre en était toujours rempli; de sorte que les comédiens pressèrent Molière d'obtenir de Sa Majesté un ordre pour qu'aucune personne de sa maison n'entrât à la comédie sans payer. Le roi le lui accorda. Mais ces messieurs ne trouvèrent pas bon que les comédiens leur fissent imposer une loi si dure, et ils prirent pour un affront qu'ils eussent eu la hardiesse de le demander. Les plus mutins s'ameutèrent, et résolurent de forcer l'entrée. Ils furent en troupe à la Comédie. Ils attaquèrent brusquement les gens qui gardaient les portes. Le portier se défendit pendant quelque temps; mais enfin, étant obligé de céder au nombre, il leur jeta son épée, se persuadant qu'étant désarmé, ils ne le tueraient pas. Le pauvre homme se trompa; ces furieux, outrés de la résistance qu'il avait faite, le percèrent de cent coups d'épée, et chacun en entrant lui donnait le sien. Ils cherchaient toute la troupe pour lui faire éprouver le même traitement qu'aux gens qui avaient voulu soutenir la porte. Mais Béjart (le beau-frère de Molière, ce boiteux qui a créé Laflèche dans *l'Avare*), habillé en vieillard, pour la pièce qu'on allait jouer, se présenta sur le théâtre. « Eh! Messieurs, leur dit-il, épargnez du moins un vieillard » de soixante-quinze ans, qui n'a plus que quelques jours à » vivre! »

» Le compliment de ce jeune comédien, qui avait profité de son habillement pour parler à ces mutins, calma leur fureur.

» Molière leur parla aussi très-vivement sur l'ordre du roi, de sorte que réfléchissant sur les fautes qu'ils venaient de faire, ils se retirèrent.

» Le bruit et les cris avaient causé une alarme terrible dans la troupe. Les femmes croyaient être mortes; chacun cherchait à se sauver, surtout Hubert et sa femme, qui avaient fait un trou dans le mur du Palais-Royal (1). Le mari voulut passer le premier; mais, parce que le trou n'était pas assez ouvert, il ne passa que la tête et les épaules, jamais le reste ne put le suivre. On avait beau le tirer de dedans le Palais-Royal, rien n'avançait, et il criait comme un forcené, par le mal qu'on lui faisait et dans la peur qu'il avait que quelque gendarme ne lui donnât un coup d'épée dans le derrière. Mais le tumulte s'étant apaisé, il en fut quitte pour la peur, et l'on agrandit le trou pour le retirer de la torture où il était. »

Cet Hubert, outre les rôles de *médecins* et de *marquis*, jouait

(1) Le théâtre sur lequel jouait la troupe de Molière attenait au Palais-Royal, mais du côté opposé à celui où le théâtre Français se trouve aujourd'hui; ce théâtre, occupé depuis par l'Opéra, brûla deux fois. La rue de Valois n'existe que depuis le second incendie.

aussi les *femmes ridicules*, ce que l'on appelle aujourd'hui les *caractères*. On voit dans la liste des rôles qu'il a créés, ceux de Mme Pernelle, de *la Comtesse d'Escarbagnas*, et de Belise dans *les Femmes savantes*. En contractant au théâtre des habitudes féminines, Hubert avait sans doute abdiqué tout courage masculin.

Reprenons le récit de Grimarest:

« Quand tout ce vacarme fut passé, la troupe tint conseil pour prendre une résolution dans une occasion si périlleuse. « Vous ne » m'avez pas donné de repos, dit Molière à l'assemblée, que je » n'aie importuné le roi pour avoir l'ordre qui nous a mis tous à » deux doigts de notre perte; il est question présentement de » voir ce que nous avons à faire. »

» Hubert voulait qu'on laissât toujours entrer la maison du roi, tant il appréhendait une seconde rumeur. Plusieurs autres, qui ne craignaient pas moins que lui, furent du même avis; mais Molière, qui était ferme dans ses résolutions, leur dit que, puisque le roi avait daigné leur accorder cet ordre, il fallait en pousser l'exécution jusqu'au bout, si Sa Majesté le jugeait à propos. « Et je pars dans ce moment, leur dit-il, pour l'en informer. » Ce dessein ne plut nullement à Hubert, qui tremblait encore.

» Quand le roi fut instruit de ce désordre, Sa Majesté ordonna aux commandants des corps qui l'avaient fait, de les faire mettre sous les armes le lendemain pour connaître et faire punir les coupables, et pour leur réitérer ses défenses d'entrer à la comédie sans payer. Molière, qui aimait fort la harangue, fut en faire une à la tête des gendarmes, et leur dit que ce n'était point pour eux, ni pour les autres personnes qui composaient la maison du roi qu'il avait demandé à Sa Majesté un ordre pour les empêcher d'entrer à la comédie; que sa troupe serait toujours ravie de les recevoir quand ils voudraient les honorer de leur présence; mais qu'il y avait un nombre infini de malheureux qui, tous les jours, abusant de leur nom et de la bandoulière de MM. les gardes du corps, venaient remplir le parterre et ôter à la troupe le gain qu'elle devait faire; qu'il ne croyait pas que des gentilshommes qui avaient l'honneur de servir le roi dussent favoriser ces misérables contre les comédiens de Sa Majesté; que d'entrer à la Comédie sans payer n'était point une prérogative que des personnes de leur caractère dussent si fort ambitionner jusqu'à répandre du sang pour se la conserver; qu'il fallait laisser ce petit avantage aux auteurs et aux personnes qui, n'ayant pas le moyen de dépenser 15 sous, ne voyaient le spectacle que par charité, « s'il » m'est permis, dit-il, de parler de la sorte. »

» Ce discours fit tout l'effet que Molière s'était promis, et, depuis ce temps-là, la maison du roi n'est point entrée à la Comédie sans payer. »

Quant au portier tué, il paraît que ce fut pour son compte et qu'il n'en fut plus question, car Grimarest n'en parle pas.

Si le résultat fut tel que nous l'affirme Grimarest, en vérité il faudrait afficher le discours de Molière dans le foyer public de tous les théâtres; peut-être agirait-il encore; peut-être dissiperait-il cette nuée de sauterelles qui dévorent en herbe la récolte des directeurs. J'en doute, cependant; car déjà son action ne fut pas de longue durée; l'abus, combattu par Molière, se renouvela bientôt après lui, et l'on trouve souvent sur les registre de la Comédie-Française, des injonctions telles que celle-ci :

« *Du 23 avril 1764.*

» Sur les représentations qui nous ont été faites au sujet du trop grand nombre *d'entrées* de personnes qui *entrent* gratis à la Comédie-Française, il sera dressé incessamment un état d'icelles, lequel sera remis au sieur Intendant des menus-plaisirs, pour nous en rendre compte, et être par nous ordonné ce qu'il appartiendra. » LE MARÉCHAL DUC DE RICHELIEU,

» LE DUC DE DURAS. »

Lekain, dans ses mémoires, dit qu'en 1766, deux ans après cette sévère recommandation, le nombre des entrées s'élevait à douze cents! Et cela s'explique facilement : lorsque les sociétaires du théâtre Français se virent dignement et solidement installés, ils voulurent se faire honneur de leur position, établir des relations avec les autres artistes et les hommes de lettres. C'est ainsi que les peintres et les sculpteurs célèbres reçurent leurs entrées, qu'ils payèrent presque tous par le don des tableaux et des bustes qui ornent les foyers et les salons du théâtre Français; c'est ainsi que, — le 2 mars 1732, sept députés des comédiens du roi s'étant rendus à l'Académie française, le sieur Quinault Dufresne, un d'eux, prononça un discours pour inviter les académiciens à recevoir leurs entrées gratis à la Comédie-Française. L'offre des comédiens du roi fut acceptée avec reconnaissance, — dit le registre du théâtre, et, depuis, cet excellent procédé s'est maintenu. Mais, outre ces concessions honorables et convenables, la Comédie-Française en accorde trop d'autres arrachées par l'importunité.

Sous le régime sévère et régulier du premier empire, on fit bien tout ce que l'on put pour limiter, réglementer les prétentions envahissantes. Le recueil des actes du gouvernement fournit tout un arsenal de prescriptions restrictives.

« *25 avril 1807.*

» RÈGLEMENT POUR LES THÉATRES.

» Le ministre de l'intérieur, en exécution du décret du 8 juin 1806, relatif aux théâtres, arrête ce qui suit :

» TITRE IV. — *Dispositions générales.*

» Art. 17. — Les spectacles n'étant pas au nombre des jeux publics auxquels assistent les fonctionnaires en leur qualité, mais des amusements préparés et dirigés par des particuliers qui ont spéculé sur le bénéfice qu'ils doivent en retirer, *personne n'a le droit de jouir gratuitement* d'un amusement que l'entrepreneur vend à tout le monde. Les AUTORITÉS n'exigeront donc d'*entrées gratuites* des entrepreneurs que pour le nombre d'individus jugé indispensable pour le maintien de l'ordre et de la sûreté publique. »

« DÉCRET du 1er novembre 1807 (daté de Fontainebleau).

» *Dispositions générales.*

» Art. 26. — Toutes les *réserves de loges*, *entrées de faveur* ou de *bienveillance*, *billet gratis* et facilités semblables *sont supprimés* dans les quatre grands théâtres, sauf les ENTRÉES PERSONNELLES DES AUTEURS, et l'exécution du concordat en vertu duquel les sujets des grands théâtres ont respectivement leurs entrées dans des proportions déterminées entre eux (1). »

Vaines précautions! le torrent renversa toutes les digues!

Les théâtres offrent tant d'attraits aux Français et surtout aux Parisiens, qu'il semblerait que les entreprises dramatiques n'eussent qu'à poser leur affiches pour attirer la foule, à présenter leur caisse pour recevoir l'or et l'argent de leurs nombreux contribuables volontaires. Et sans doute il en serait ainsi si les entrepreneurs eux-mêmes n'avaient pas ouvert cette fissure, devenue aujourd'hui une large voie qui les submerge et les noie; s'ils n'avaient pas enseigné le faux-fuyant qui conduit au théâtre, sans qu'il soit nécessaire de s'arrêter au bureau; enfin, s'il n'avaient pas prodigué les *entrées* et les *billets* GRATIS.

---

(1) Désaugiers fit, à l'occasion de ce grand événement, un pot-pourri que l'on trouve dans ses œuvres :

Quel désespoir!
Plus de billets de comédie,
Quel désespoir!
Qu'allons nous devenir le soir? etc.

Dès que l'on sut qu'il y avait moyen de jouir du spectacle sans bourse délier, chacun s'évertua, à qui mieux mieux, pour se procurer cet économique privilége. Tel qui aurait rougi de demander *cinq francs*, qui se serait offensé d'un cadeau de *vingt*, sollicita platement un billet, accepta bassement une loge; et l'on en est venu à ce point d'impudeur, qu'aujourd'hui, si élevé en dignité, si riche que l'on soit, l'on se croirait presque dupe de payer le prix de sa place.

Aussi, ce ne sont plus les Parisiens qui produisent la recette des théâtres de Paris; ils sont trop près de la source des faveurs pour négliger d'y puiser! Les étrangers et les provinciaux seuls assiègent les bureaux.

Toutes les administrations dramatiques de Paris sont grevées des mêmes exigences, des mêmes servitudes; et sans parler des auteurs, dont l'entrée personnelle est légitimement due, et qui, dans certains théâtres, peuvent par leurs travaux en acquérir deux autres qu'ils vendent ou qu'ils louent, nous n'exagérons pas en portant à mille, — qui plus, qui moins, — le nombre des privilégiés qui, sous le prétexte d'un titre ou d'un emploi quelconque, peuvent venir tous les soirs s'installer, sans autre rétribution qu'un coup de chapeau au contrôle, dans chacun des VINGT-CINQ théâtres jusqu'ici ouverts au public: vampires qui constituent une énorme population rassasiée *gratis* de spectacle.

Il faut pourtant remarquer que l'*entrée* étant personnelle, et, parmi les favorisés, un grand nombre jouissant de ce privilége à trois, quatre, quelquefois à tous les théâtres, il n'y a pas, comme on pourrait le croire, *vingt-cinq mille* titulaires d'entrées; un nombre même relativement assez restreint, et que l'on peut évaluer en moyenne à QUARANTE par théâtre, vient occuper chaque soir ce nombre de places,— des meilleures, il est vrai! — Les ENTRÉES sont difficiles! Ainsi, en n'évaluant le prix de ces places qu'à QUATRE francs chacune, cela constitue une somme de QUATRE MILLE FRANCS par soirée, de CENT VINGT MILLE FRANCS par mois, d'UN MILLION QUATRE CENT QUARANTE MILLE FRANCS par an, prélevés sur la recette générale des entreprises dramatiques (1).

Plaie douloureuse, mais moins dévorante que celle des BILLETS (2)!

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) Le théâtre de la Renaissance était grevé par *son bail* de TROIS CENTS *entrées* et de SIX *loges*, le tout cessible et vendable; « cette quantité d'entrées obligées (disait la commission des auteurs et compositeurs dramatiques, dans une note présentée au ministre de l'intérieur le 24 avril 1840) équivaut à une recette quotidienne de QUINZE CENTS francs, et rend, dans le cas d'un grand succès, toute chambrée impossible. »

(2) ENQUÊTE ET DOCUMENTS *officiels sur les théâtres, produits devant une commission du conseil d'Etat*, formée pour préparer la loi sur les théâtres. — PARIS, *imprimerie nationale*, décembre 1849.

Séance du 22 septembre 1849:

« M. DUVERGER. — Une grande plaie toujours ouverte dans les administrations théâtrales de Paris, c'est celle qui résulte de la trop grande abondance de billets gratuits, prodigués à tort et à travers pour remplir les salles. Cela, ajouté au luxe des claqueurs, a singulièrement contribué à appauvrir la recette, et surtout à faire descendre le talent des acteurs en exaltant de pauvres comédiens, qui se voyant applaudis à outrance, ont négligé d'étudier davantage. Les journaux, — on ne s'imagine pas tout ce que les journalistes gagnent avec les théâtres! — les journaux ont augmenté le mal par des éloges exagérés, et souvent fort mal placés; les directeurs eux-mêmes y ont contribué en outrant l'importance d'artistes encore imparfaits; en faisant, par exemple, inscrire leur nom en grosses lettres sur les affiches; de tout cela naît un orgueil, qui amène tous les caprices de l'insubordination. »

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné, lundi, *la Favorite* et *le Marché des Innocents*; mercredi, *l'Africaine*, très-belle représentation dont la recette a atteint le maximum; et vendredi, *Alceste* suivi de *Diavolina*. Nous rendons compte de cette reprise de l'opéra de Gluck.

*** *Les Huguenots* sont donnés aujourd'hui en représentation extraordinaire, et l'affiche annonce pour demain *l'Africaine*.

*** Une indisposition de Mlle Salvioni retardera la première représentation de *la Source*, qui doit accompagner *Alceste*. Mlle Salvioni remplit le rôle de la fée de la Source; dans les autres rôles paraîtront: Mmes Eug. Fiocre, Marquet, Sanlaville, Baratte, Pilatte, Morando; MM. Merante, Coralli, Dauty, Cornes, Pluque. — Au deuxième acte, Mlle Beaugrand dansera un pas.

*** Une des cantatrices les plus distinguées du théâtre de l'Opéra, Mlle de Taisy, qui s'était mariée et que les soins de la maternité tenaient depuis assez longtemps déjà éloignée de la scène, vient de résilier amiablement l'engagement qui la liait à M. Perrin. Elle se propose de donner des représentations sur les grandes scènes départementales, où son beau talent lui réserve un succès assuré.

*** On va reprendre cette semaine, au théâtre de l'Opéra-Comique, le charmant ouvrage de François Bazin, *le Voyage en Chine*.

*** *Le Fils du Brigadier*, de MM. Labiche et Delacour, musique de Victor Massé, lu dimanche dernier aux artistes, aura pour interprètes: Mmes Marie Roze, Revilly et Girard; MM. Montaubry, Couderc, Sainte-Foy, Prilleux, Leroy. — La scène se passe en Espagne.

*** Mardi a eu lieu la deuxième représentation de *Norma*, au théâtre impérial Italien. Le succès qu'avait obtenu Mme Lagrua à son premier début, succès à l'égard duquel la presse a été unanime, s'est pleinement confirmé à cette seconde audition, particulièrement au troisième acte, où la grande cantatrice et l'excellente tragédienne s'est montrée de tout point admirable: aussi, le public transporté l'a-t-il applaudie avec enthousiasme et plusieurs fois rappelée. Pancani, remis de son indisposition, l'a brillamment secondée et a donné la mesure d'un talent qu'on ne tardera pas à apprécier dans des rôles moins ingrats que celui de Pollione. Mlle Llanes a chanté aussi avec plus d'assurance que la première fois.—Mais c'est avec raison que les plaintes se multiplient contre la faiblesse de l'orchestre. Le défaut d'ensemble, l'inobservance des mouvements et des nuances y sont de plus en plus choquants, et les chœurs sont, de leur côté, à chaque instant en désarroi. S'il est vrai, comme on le dit, que cet état de choses est dû au renvoi d'une quinzaine de musiciens et d'autant de choristes, remplacés par des artistes inexpérimentés et qui n'ont aucune des traditions du théâtre Italien, il y a peu d'espoir de le voir s'améliorer de sitôt, et l'exécution des œuvres à représenter en souffrira considérablement. On ne saurait trop, dans l'intérêt de la direction, lui signaler les inconvénients d'une semblable infériorité qui ne peut que lui être très-préjudiciable.

*** La représentation de *Crispino et la Comare*, annoncée pour jeudi, n'a pu avoir lieu, par suite d'une indisposition d'Adelina Patti, qui devait y chanter le rôle d'Annetta. On a fait relâche. Les abonnés ont été prévenus à temps, et l'argent rendu au public qui avait loué des places. L'affiche annonçait hier de nouveau *Crispino e la Comare*; mais l'indisposition de Mlle Patti se prolongeant, Mlle La Grua étant également au lit, la représentation de l'opéra de Ricci ne pourra avoir lieu que la semaine prochaine. — Hier on a donné *Rigoletto*; Cresci a chanté le rôle principal, et Mlle Castri celui de Gilda. Mlle Zeiss, MM. Nicolini et Selva chantaient les autres rôles.

*** Outre le rôle de Saffo, dans lequel nous ne tarderons pas à entendre Mme E. La Grua, la célèbre cantatrice chantera prochainement celui de Desdemona, l'un des plus beaux de son répertoire, et Pancani celui d'Otello, dans lequel il a rencontré l'un de ses plus grands succès. — Les rôles de *Saffo* sont ainsi distribués: Saffo, Mme La Grua; Chimène, Mlle Llanes; Dircé, Marcus; Alcandre, Cresci; Faone, Nicolini; Ippéa, Arnoldi; Lisimaco, Mercuriali.

*** Naudin est parti pour Madrid; le directeur de l'Oriente l'a engagé pour vingt représentations. Le célèbre ténor ne manquera pas de chanter le rôle de Vasco dans *l'Africaine*.

*** Une indisposition de Mlle Nilsson a privé la semaine dernière le public du théâtre Lyrique d'entendre la charmante cantatrice dans un de ses meilleurs rôles, celui de Martha. Les représentations du chef-d'œuvre de Flotow ont été reprises cette semaine et continuent à attirer beaucoup de monde. — On annonce pour lundi la dernière représentation de *Don Juan*.

*** La représentation de *Daphnis et Chloé*, au théâtre des Bouffes-Parisiens, a été un nouveau triomphe pour Mme Ugalde; elle s'est montrée dans ce rôle de Daphnis tour à tour tendre et passionnée; elle y a mis une verve, un esprit, une grâce délicate qui ont enlevé la salle. Mlle Milla aussi a été fort agréable, et Mlle Darcier, dans le rôle de Calisto, justifie de plus en plus les espérances que *les Pantins de Violette* avaient fait concevoir de son talent. Léonce a été d'un comique achevé

dans le personnage du dieu Pan. M. Varcolier a d'ailleurs monté avec beaucoup de soin l'opérette d'Offenbach. — La deuxième représentation a été plus brillante encore; Mme Ugalde a dû bisser les couplets de Néréa aux applaudissements de la salle entière.

*** *Le Marché aux Amours*, opéra-comique en deux actes, paroles de M. Emile Goby, musique de M. Th. Imbert, auteur des *Deux Cadis*, vient d'être lu aux artistes du théâtre des Bouffes-Parisiens et reçu d'emblée. Il sera de suite mis à l'étude et joué après la pièce de M. Hervé. Mme Ugalde doit y remplir le principal rôle.

*** C'est Mlle Colas qui a remplacé Mme Ugalde dans les rôles de *la Veuve Grapin* et des *Pantins de Violette*.

*** Le public adopte le théâtre des Fantaisies-Parisiennes; les deux jolies pièces de Duprato, *Sacripant* et *le Baron Groschaminet*, très-bien jouées, y attirent chaque soir beaucoup de monde. La direction de ce théâtre vient de recevoir un acte de MM. Vulpian et H. Bonnet, musique de M. Constantin, le chef d'orchestre du théâtre; il a pour titre : *Krou-to-po*.

*** La recette brute des théâtres subventionnés, des théâtres secondaires, des concerts, cafés-concerts, etc., s'est élevée, pendant le mois de septembre, à la somme de 1,329,622 francs.

*** On nous écrit de Nice que le théâtre Italien fera sa réouverture vers la fin de novembre, sous la direction de M. Sanguinetti. Les principaux artistes engagés sont : Mmes Gordosa, Bosisio et d'Alberti; MM. Picinini, Selvagni, Angiolini, Maricornia, Archinti, Rossi, Castagnolla et Scheggi.

*** Le théâtre royal de San Carlos a fait sa réouverture le 4 octobre par *Lucia*. Les interprètes étaient : Mme Volpini; MM Mongini et Squarcia. Le succès a été très-grand; Mme Volpini a été applaudie avec enthousiasme et rappelée à plusieurs reprises.

NOUVELLES DIVERSES.

*** On nous écrit de Royan qu'un beau concert y a été donné dimanche dernier par l'administration du Casino, au profit des pauvres. Au nombre des artistes appelés à y prendre part, les journaux de la localité prodiguent les plus grands éloges à un jeune pianiste compositeur de beaucoup de talent, M. Kowalsky, qui y a successivement exécuté plusieurs morceaux remarquables de sa composition et entre autres *la Symphonie dans les bois*, *la Marche hongroise* et une belle valse, *la Rose de Bohême*, qui a été bissée. Les plus chaleureux bravos ont accueilli M. Kowalsky. L'assemblée était aussi nombreuse que choisie et la recette a été fructueuse.

*** L'inauguration de la salle de l'Athénée aura lieu au commencement du mois prochain par un concert qui offrira un grand intérêt, aussi bien aux amateurs de musique classique ancienne qu'aux partisans de la musique moderne. Le programme se composera de fragments des meilleures œuvres de Beethoven, Haendel, Meyerbeer, Mendelssohn, Auber, Berlioz et Rossini. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Pasdeloup. Le grand orgue sera tenu par M. Saint-Saëns.

*** La grande tombola que l'Association des artistes dramatiques vient d'organiser au bénéfice de sa caisse de secours est la plus attrayante occasion qui soit offerte de faire une bonne action et de courir de nombreuses chances de gain. Outre un superbe lot donné par S. M. l'Empereur, elle se compose de plus de cinq cents lots d'une valeur réelle, ce qui explique l'empressement du public à concourir à cette bonne œuvre.

*** Une des élèves les plus distinguées du regretté Prudent, Mlle Louise Murer, bien souvent applaudie à Paris, y est de retour de Normandie. Elle s'est fait entendre à Avranches, la semaine dernière, dans un grand concert qu'elle a donné dans les salons de la mairie. Elle y a exécuté, aux applaudissements de son nombreux auditoire, plusieurs morceaux de son maître et entre autres sa délicieuse composition *le Chant du Ruisseau*.

*** M. le docteur Hénoque, chevalier de la Légion d'honneur, médecin-dentiste honoraire de l'Empereur, vient d'être nommé médecin-dentiste du théâtre impérial de l'Opéra. M. Hénoque a été pensionnaire du Conservatoire et il avait tout ce qu'il faut pour faire un chanteur remarquable; il s'est fait connaître par des études savantes et approfondies sur l'appareil vocal.

*** Les journaux de Madrid sont unanimes pour constater le succès d'enthousiasme qu'obtient, partout où elle se produit, la jeune et habile violoniste italienne, Mlle Catarina Lebouys. Nous n'en sommes nullement surpris, ayant été à même de constater plusieurs fois, à Paris, que de tels éloges n'ont rien d'exagéré, et qu'il est rare de rencontrer autant de charme uni à autant de verve et de sûreté.

*** La soirée du 29 septembre au théâtre Argentina de Rome a été des plus orageuses. On donnait *Elisa da Fosco* (lisez : *Lucrezia Borgia*): outre le titre, un malencontreux passage, qui pouvait, aux yeux de la police, du moins, contenir une allusion politique, avait été modifié. L'artiste chargé du rôle du duc Alphonse fut accueilli par des huées et des sifflets à faire trembler la salle lorsqu'il s'aventura à chanter la version *expurgata*; puis, s'y croyant autorisé par un signe d'un membre de la députation municipale, il reprit bravement le passage, cette fois avec les paroles primitives. Un tonnerre d'applaudissements éclata alors, et la représentation s'acheva sans encombre. Mais, en sortant, le pauvre *duca Alfonso* fut arrêté, jeté en prison et condamné à 50 *scudi* d'amende.

*** L'auteur de *Pierre de Médicis*, le prince Poniatowsky, vient de composer une messe à grand orchestre, qui sera exécutée le 19 mars prochain à Saint-Eustache, dans une solennité religieuse anniversaire de celle où fut exécutée la messe de Liszt.

*** La Société Sainte-Cécile de Bordeaux a mis au concours, le 25 janvier dernier, une symphonie à grand orchestre dont l'auteur couronné recevra pour prix une médaille d'or de 300 francs. Le secrétaire de la Société nous prie d'annoncer qu'il a reçu des concurrents quatorze partitions enregistrées sous les devises suivantes :

1. *Poco a poco crescendo* . . . . . Paris.
2. *Quem labor haud peperit, marcet sine laude triumphus* . Paris.
3. *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage* . . . . Lille.
4. *Regina cœlorum*. . . . . Mons.
5. *Le Réveil-Symphonie* . . . . . Inconnue.
6. *Honneur à sainte Cécile* . . . . . Paris.
7. *Travaille et prie* . . . . . Paris.
8. *Cherchez et vous trouverez* (*N. S. J. C.*) . . . . . Strasbourg.
9. *L'Harmonie unit*. . . . . Zurich.
10. *Claire aux arts*. . . . . Paris.
11. *L'étude de la musique a un noble but; cet art divin rend l'homme meilleur* . . . . . Amboise.
12. *Dieu nous a donné la musique pour calmer nos passions.* Amboise.
13. *Color, Dolor, Calor*. . . . . La Rochelle.
14. *La lyre peut chanter tout ce que l'âme rêve* . . . . . Limoges.

Un jury éclairé va procéder à leur examen.

*** C'est samedi dernier qu'a eu lieu la neuvième et dernière matinée d'été chez l'amateur violoncelliste baron Molitor. MM. Boulart, Collongues, Adam, Gouffé, de Bailly et le maître de la maison ont exécuté devant un petit auditoire d'élite les œuvres classiques pour instruments à cordes d'Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Onslow, Boccherini, Spohr, Schumann, et surtout celles d'Adolphe Blanc, dont M. le baron Molitor aime particulièrement à jouer les ouvrages, car on a dit quatre trios, trois quatuors et deux quintettes de ce jeune compositeur de musique de chambre.

*** S. M. l'Empereur vient d'envoyer à M. Hector Salomon une médaille en or, accompagnée d'une lettre très-flatteuse, comme témoignage de sa satisfaction, pour la cantate dont il a composé la musique et exécutée avec succès le 15 août au théâtre Lyrique.

*** M. Ch. Lebouc reprendra, le 3 novembre, dans ses salons, rue Vivienne, 12, ses cours élémentaires et supérieurs de musique à l'usage des jeunes personnes et des dames. Professeurs : M. Marmontel, pour le cours supérieur de piano; Mme E. Réty, pour les cours de premier et de deuxième degré; Mme Marie Cinti-Damoreau, pour le chant; M. Batiste, pour le solfége et l'harmonie; M. A. Durand, pour l'orgue-expressif, et M. Lebouc pour les cours de musique d'ensemble.

*** Les journaux de Lyon annoncent qu'après des débuts orageux, le ténor Sapin a dû résilier son engagement.

*** Si l'on en croit *l'Opinion nationale*, Rossini se serait décidé à orchestrer sa *Petite messe solennelle*; l'illustre maestro vient aussi de composer un *O salutaris* pour Mme Alboni.

*** L'unique théâtre que possédait la ville du Caire a été démoli.

*** Le troisième volume de la biographie de Carl-Maria von Weber, par son fils le baron Max de Weber, vient de paraître.

*** H. Panofka, qui avait quitté Paris pour se rendre à Florence, s'est décidé à passer l'hiver en Italie. Il se propose d'y réunir les matériaux nécessaires pour écrire une histoire du chant italien.

*** Une troisième tentative de presse musicale vient d'être faite à Montréal (Canada), sous ce titre : *le Canada musical*. Le fondateur de ce journal est M. Adela de J. Bouchar.

*** La seconde année de l'*Almanach de la musique* a paru cette semaine chez les éditeurs Ikelmer et Cie, et le tirage à 10,000 exemplaires si rapidement épuisé l'an passé semble, cette fois, devoir être complétement insuffisant. Ce petit volume est beaucoup plus complet encore que le premier, et aux chapitres divers dont celui-ci se composait : mouvement des théâtres lyriques, concerts de la saison, enseignement musical, liste des lauréats de tous les Conservatoires de France et de Belgique, conférences, bibliographie musicale, etc., se trouve joint cette année un *Aperçu du mouvement musical à l'étranger*, résumant tous les faits intéressants qui se sont produits en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Espagne, en Angleterre, en Russie, en Pologne et en Danemark. Qu'on ajoute à tout cela la production de deux fragments absolument inédits de Rameau et de Mozart, et l'on comprendra la valeur historique et l'importance de ce petit livre, auquel, pour ne pas augmenter outre mesure son format, les éditeurs ont été obligés d'adjoindre une annexe qui, sous forme de *Supplément*, renferme les deux cent

soixante-quinze notices composant la nécrologie de l'année. — Prix de *l'Almanach*, 50 centimes, du *Supplément*, 40 centimes.

*** Aujourd'hui dimanche, grand concert extraordinaire, de 2 à 5 heures, au Concert des Champs-Elysées, au bénéfice des inondés. On entendra deux des meilleurs solistes de l'orchestre. — Dimanche 21, inauguration des Champs-Elysées d'hiver, au théâtre du Prince-Impérial.

*** M. Charles Saint-Salvi, administrateur de la Société des propriétaires de la salle Ventadour, vient de mourir. Les directeurs du théâtre Italien qui se sont succédé recouraient souvent aux lumières de M. Saint-Salvi, qui possédait une grande habileté en fait de questions litigieuses. Il avait été inspecteur général de la maison royale de Charles X.

*** M. Léonhard, maître de chapelle de l'armée autrichienne, auquel est due la perfection que la musique militaire a acquise dans ce pays, vient de mourir.

*** Mardi dernier, le souffleur du théâtre Italien, est mort subitement.

*** On annonce la mort à Hyères d'une pianiste distinguée, bien connue à Paris, Mlle Joséphine Laguesse. Elle se rendait dans le Midi pour rétablir sa santé profondément altérée.

*** Les arts viennent de faire une perte sensible dans la personne de M. Joseph Thierry, célèbre peintre-décorateur, bien des fois applaudi au théâtre impérial de l'Opéra. Il travaillait presque toujours avec Cambon, et leurs magnifiques toiles firent souvent l'admiration du public. M. Joseph Thierry était le frère de M. Edouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française. Il n'était âgé que de cinquante-cinq ans, et il avait reçu en 1863 la croix de la Légion d'honneur.

DÉPARTEMENTS

*** *Strasbourg.* — Le théâtre a rouvert, le 30 septembre, par *la Muette de Portici*, et le chef-d'œuvre d'Auber a été suivi de plusieurs opéras-comiques, seul genre imposé au directeur, M. Mutée. *Les Pantins de Violette*, donnés avec *Si j'étais roi*, ont fait grand plaisir. — Notre excellent chef de musique, M. Hasselmans, vient d'organiser, sur le modèle de ceux de la Société des concerts du Conservatoire, des concerts de musique classique. Faute de salle de concert, ils auront lieu provisoirement dans le foyer du théâtre, et ils sont, quant à présent, limités au nombre de six. Tous les musiciens de l'orchestre du théâtre, dont le mérite est connu, concourront à l'exécution. L'initiative prise par M. Hasselmans est très-favorablement accueillie, et le succès en paraît complétement assuré.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Le théâtre de la Monnaie vient de mettre à l'étude *la Déesse et le Berger*, de Duprato. — Les concerts de musique classique, fondés par M. Samuel, et améliorés vont recommencer dans les premiers jours de novembre. — La deuxième audition de l'oratorio *Lucifer*, de Pierre Benoît, aura lieu le 15 au Palais-Ducal. — L'opérette d'Offenbach, *Barbe-Bleue*, est annoncé pour samedi 13 au théâtre des Galeries.

*** *Cologne.* — Le théâtre du Corso se rouvrira prochainement avec *Robert le Diable*, chanté par Segri-Segarra, Mariani et la Morro.

*** *Berlin.* — Niemann a débuté avec le plus grand succès dans le *Tannhœuser*. — Mlle Artôt est réengagée pour trois mois, à partir du 1er janvier. — Le mariage de Marie Taglioni avec le prince de Windischgrætz est un fait accompli. Mlle Salvioni, de la Scala de Milan, sœur de la danseuse de l'Opéra de Paris, la remplace; mais elle ne paraît pas devoir recueillir l'héritage de sa devancière, si on en juge par son début, dont nous avons parlé, dans le ballet de Paul Taglioni, *Ballanda*. — On a joué avec un très-grand succès *les Bavards*, d'Offenbach, au théâtre Frédéric-Guillaume.

*** *Vienne.* — Le 4 octobre, l'Opéra a repris *Dinorah*, devant une salle comble, avec un succès complet. Le ténor Erl et Mlle de Murska ont remporté un véritable triomphe. — La baronne Pasqualati ouvrira le 15 octobre le théâtre de l'Harmonie, avec une opérette intitulée *l'Abbé galant*, dont l'auteur est un jeune compositeur du nom de Coradin, et une pièce bouffe intitulée *Comme on apporte la vie dans une maison*. — Le théâtre An der Wien a donné *Barbe-Bleue*, d'Offenbach; le public a beaucoup applaudi cette joyeuse musique, et a fait presque une ovation à Mlle Geistinger. — La Société philharmonique prépare, entre autres choses, pour la prochaine saison de concerts, le *Faust* de Berlioz, les *Croisés*, cantate de Gade, et la grande messe en *si* mineur de Sébastien Bach. Ces trois ouvrages n'ont jamais été entendus à Vienne. Parmi les virtuoses engagés par la Société, on cite Joachim et la pianiste Augusta Kolar. — M. Hellmesberger, directeur du Conservatoire, reprend le 15 novembre ses soirées de quatuors, avec le concours des pianistes Marie Krebs et Augusta Kolar. — On annonce la mort du docteur Franz Liharzik, auteur d'un nouveau système pour la fabrication des instruments à cordes. Les violons et altos dont on se sert à l'Opéra impérial sont construits d'après ce système.

*** *Hanovre.* — C'est avec *les Huguenots* que le théâtre royal s'est rouvert. La nouvelle administration prussienne a tenu à donner beaucoup d'éclat à cette première soirée, dans laquelle Gunz, dans le rôle de Raoul, et surtout Mlle Garthe, dans celui de Valentine, se sont surpassés. — Le 28 septembre, on a donné *la Cloche de l'Ermite* (*les Dragons de Villars*), de Maillart; Mlle Borchers, de Riga, débutait par le rôle de Rose Friquet. L'œuvre et son interprète ont été universellement acclamés.

*** *Mayence.* — La réouverture du théâtre a eu lieu le 30 septembre avec *la Flûte enchantée*.

*** *Stuttgart.* — *Astorga* plaît de plus en plus. Le ténor Sontheim, un des artistes dont notre théâtre s'enorgueillit à juste titre, récolte chaque soir une ample moisson d'applaudissements dans le principal rôle de l'œuvre d'Abert.

*** *Chemnitz.* — La saison sera brillante, si l'on en juge par l'accueil splendide fait le premier soir au charmant opéra de Flotow, *Stradella*. M. Warbeck est un excellent chanteur, qui a rendu dans la perfection le rôle principal. Les autres rôles ont été tenus d'une manière satisfaisante par MM. Winter, Albes et Pock et Mme Denemy-Ney, qui débutait.

*** *Rostock.* — Charles Müller, le violoncelliste du célèbre quatuor Müller, est nommé directeur de musique ici; ses frères l'y suivront.

*** *Leipzig.* — Le second début du jeune Théodore Wachtel, dans *Martha*, n'a pas été moins heureux que le premier. Le rôle de Lionel lui a permis de déployer de brillantes qualités qui lui assurent dès à présent un très-bel avenir. Son père assistait à cette représentation.

*** *Trieste.* — Le théâtre communal a effectué sa réouverture le 26 septembre avec *la Juive*. Des applaudissements enthousiastes ont salué le chef-d'œuvre d'Halévy, monté avec soin et intelligence et rendu de la manière la plus heureuse. Steger et la Fricci ont été acclamés et rappelés plusieurs fois. — Un nouvel opéra, *Alda*, du jeune maestro Lionello Ventura, sera représenté dans le courant de la saison.

*** *Florence.* — Dans le concours ouvert récemment à l'Institut musical, le premier prix a été décerné à Roberto Amadei, auteur d'un *O salutaris* à huit voix réelles.

*** *Milan.* — Le 6 octobre, a été donné à la Scala, avec un succès plus que médiocre, l'*Assedio di Leida*, de Petrella. — Un ballet intitulé *Un Capriccio*, de F. Penco, accompagne le nouvel opéra de Strigelli, *I Figli di Borgia*. Le sujet de ce ballet est, à peu de chose près, celui de *Marta*. L'auteur l'avoue dans une préface; mais il semble ignorer que *Marta*, avant d'être le charmant opéra-comique que tout le monde connaît, s'appelait *Lady Henriette*, et avait été conçue sous forme de ballet, de sorte que sa tentative n'a pas le mérite de la nouveauté. L'exécution est, du reste, excellente. — Un des plus célèbres artistes dramatiques de l'Italie, Luigi Taddei, vient de mourir à l'âge de soixante-six ans.

*** *Madrid.* Le théâtre royal s'est ouvert le 4 octobre, à l'occasion de la fête du roi; on a donné *la Forza del Destino*, de Verdi, avec Fraschini, les sœurs Marchisio, Storti, de Bassini et Medini. Le succès de la soirée a été naturellement pour Fraschini et les sœurs Marchisio. — La distribution des prix de l'établissement *El Fomento de las Artes* a eu lieu le 30 septembre. Parmi les morceaux qui ont été exécutés à cette occasion par *l'orfeon artistico-matritense*, on a surtout applaudi une imitation vocale de l'introduction à l'unisson de la scène du mancenillier de *l'Africaine*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Pour paraître cette semaine

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

TROIS ESQUISSES MUSICALES

POUR **PIANO** PAR

ERNEST STOEGER

Op. 5.

1. — Historiette..... 5 »
2. — Berceuse..... 3 »
3. — Impromptu-Scherzo..... 7 50

AVIS. On désire céder, dans une grande ville à proximité de Paris, un fonds de musique et d'instruments, jouissant d'une réputation ancienne et méritée. — Valeur, 60,000 francs. — Bénéfices bruts, 15 à 18,000 francs par an. — Bail de seize ans. — Loyer, 2,000 francs. — *S'adresser, pour les renseignements, à MM. Brandus et Dufour.*

EN VENTE

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Une Partition inédite de G. Meyerbeer

STRUENSÉE

TRAGÉDIE LYRIQUE, MUSIQUE DE

G. MEYERBEER

PARTITION POUR PIANO ET CHANT

AVEC UN ARRANGEMENT POUR SON EXÉCUTION DANS LES CONCERTS

PAR M. J. FÉTIS

Format in-8°. **Prix net : 8 fr.**

L'Ouverture, arrangée p. piano 9 »
La même, à quatre mains..... 10 »

CRAMER
Bouquet de mélodies, Mosaïque pour piano 9 »

Polonaise pour le piano..... 7 50
La même, arrangée à quatre mains 9 »

Nouvelle édition :

ALCESTE

OPÉRA EN TROIS ACTES, MUSIQUE DE

GLUCK

ENTIÈREMENT CONFORME A L'ÉDITION ORIGINALE.

Paroles françaises, **PARTITION POUR CHANT ET PIANO**, in-8°, 12 fr. net

L'OUVERTURE ARRANGÉE POUR LE PIANO, 4 FR. 50.

LA MARCHE RELIGIEUSE, transcrite pour le piano par E. WOLFF, prix : 4 fr.

LES AIRS DE CHANT DÉTACHÉS :

ACTE 1er.

1. **Air** d'Alceste : *Grand dieu, du destin qui m'accable*..... 7 50
2. **Air** d'Alceste : *Non, ce n'est point un sacrifice*..... 4 50
3. **Air** du grand prêtre : *Déjà la mort s'apprête*..... 2 50
4. **Air** d'Alceste : *Divinités du Styx*.. 4 50

ACTE II.

5. **Air** d'Admète : *Bannis la crainte*..... 4 50
6. **Air** d'Alceste : *Je n'ai jamais chéri la vie* 4 50
7. **Air** d'Admète : *Non, sans toi, je ne puis vivre*..... 3 »
8. **Air** d'Alceste : *Malgré moi, mon faible cœur*..... 7 50
9. **Air** d'Evandre : *Nous ne pouvons trop répandre de larmes*..... 4 »

ACTE III.

11. **Air** d'Alceste : *Ah! divinités implacables*..... 3 »
12. **Air** d'Admète : *Alceste, au nom des dieux*..... 4 50
13. **Air** de Caron : *Caron t'appelle*.... 2 50
14. **Trio** : *Reçois, dieu bienfaisant*.... 3 »

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS : **Les Partitions pour Chant et Piano,** FORMAT IN-4°, DES OPÉRAS

IPHIGÉNIE EN AULIDE Net : 12 fr.—La même, in-8°, net : 7 fr.

ORPHÉE Net : 12 fr.

ARMIDE Net : 12 fr.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE Net : 12 fr.—La même, in-8°, net : 7 fr.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET C°, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 42. 21 Octobre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Études sur Charles-Marie de Weber (15e article), par **Paul Smith**. — Théâtre impérial Italien : *Crispino e la Comare ; Lucia* et Adelina Patti ; Nicolini et Cresci. — Entrefilets. — Les droits des auteurs (6e article), par **Thomas Sauvage**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XV (1).

Enfin, Weber quitta Darmstadt, où il avait été un moment question de le fixer avec le titre de directeur musical; mais le grand-duc, qui au fond n'en voulait d'autre que lui-même, renonça bientôt à cette idée, et Weber ne le regretta pas beaucoup, à cause de la ville dont le séjour lui était antipathique et dont les habitants, comme il eut le tort de l'écrire dans le *Morgenblatt*, n'acceptaient l'étude de la musique que comme une corvée propre à leur valoir la faveur du souverain. Ce ne fut pas sans une émotion profonde qu'il dit adieu à son vieil et vénérable maître, l'abbé Vogler, toujours occupé des interminables répétitions de *Samori*, dont, à sa prière, l'élève avait revu et corrigé le texte. Il se mit en route, le 14 février 1811, muni de lettres d'introduction et de recommandation que lui avait prodiguées le grand-duc et la grande-duchesse. Il partait avec l'intention de visiter Munich, Prague, Dresde, Berlin, Copenhague et Saint-Pétersbourg. Mais, au début de son voyage, il eut maille à partir avec la police, qui ne voulait pas lui permettre de donner concert à Giessen, et le traita comme un vagabond. Le général Wittgenstein le tira d'affaire, et les étudiants de l'université l'accueillirent avec un enthousiasme qui le confondit. A peine eut-il joué dans quelques réunions, que la foule se pressa autour de lui, se précipita sur son passage, et qu'il eut à se plaindre d'un excès dans les hommages dont il était l'objet. Les gens même qui avaient apporté son piano dans la salle de concert, allèrent jusqu'à refuser tout salaire, en disant qu'ils avaient été trop payés par le plaisir de l'entendre. Du reste, jamais Giessen n'avait eu de concert aussi brillant, et le bénéficiaire y gagna 81 florins, qui lui étaient fort nécessaires.

On le pressait de donner un second concert; mais il s'y refusa pour le seul plaisir d'aller à Aschaffenbourg visiter un vieux musicien, jadis célèbre, François-Xavier Sterkel, très-haut placé dans l'estime du prince-évêque, et dont l'abbé Vogler l'avait fortement engagé à faire la connaissance, ce qui n'a rien de surprenant, quand on sait que Sterkel, tout jeune encore et contrarié par son père dans ses aspirations musicales, suivait l'abbé d'église en église pour l'entendre toucher l'orgue, et finit par obtenir de lui quelques rares et courtes leçons. Singulièrement flatté de l'admiration du jeune musicien, l'abbé lui dit un jour, en entendant six sonates de sa composition, que, malgré les fautes dont elles étaient remplies, un de ses amis lui avait fait vendre au prix de 50 louis à Paris : « Mon enfant, si j'avais votre abondance de mélodie, et vous ma science, nous serions deux grands hommes tous les deux. »

A Wurzbourg, Weber trouva Joseph Frohlich, l'un des plus éminents professeurs de son époque, et qui, à force de volonté, avait fondé une véritable école de musique nationale. Weber reçut de lui l'accueil le plus flatteur; mais quant à l'espoir de donner un concert devant l'archiduc Ferdinand, grand-duc de Toscane et frère de l'empereur d'Autriche, qui tenait alors sa cour à Wurzbourg; malgré l'appui de quelques personnes distinguées, il se brisa contre les intrigues du maître de chapelle du grand-duc, Grisi, un Italien, que Weber appelle une *franche canaille*, et qui, pour éviter des concurrences dangereuses, ne travaillait qu'à éconduire les jeunes artistes qui avaient le plus d'esprit et de talent. Fatigué d'avoir à lutter contre tant de petitesses et d'ennuis, Weber écrivait à Gansbacher : « Je suis souvent forcé d'appeler ma raison à mon aide pour ne pas perdre courage et tout planter là. Il n'y a rien de plus misérable que de vivre sans cesse dans un monde étrange, où l'on sent bien que pas une personne sur trente ne vous porte le moindre intérêt. » Cependant le grand-duc accepta les partitions de *Sylvana* et d'*Abou-Hassan* et en rémunéra princièrement l'auteur. Weber ne serait pas resté longtemps à Wurzbourg, si une aventure galante, commencée dans un bal masqué, ne l'y eût retenu quelques jours. Libre, enfin, vers la fin du mois

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865; 4, 13, 18, 25, 33, 38 et 39 de l'année courante.

de mars, le jeune et sensible artiste se rendit à Bamberg, où le théâtre était sous la direction de Franz Holbein, qui exerçait alors son triple talent de poëte, d'auteur dramatique et d'acteur. Quelques mois avaient suffi à Holbein pour faire de son théâtre l'un des meilleurs de l'Allemagne. Il avait comme actrice principale une Mme Renner, qui rappelait à la fois à Weber Gretchen Lang et Caroline Brandt, son passé et son avenir.

Weber rencontra aussi à Bamberg deux hommes qui ne devaient pas être sans influence sur sa carrière : Hoffmann, qu'il trouva un soir à l'hôtel de *la Rose*, vidant sa bouteille de vin de Franconie, et qui avait l'air tant soit peu sauvage. Le futur auteur des *Contes fantastiques*, était alors chef d'orchestre et peintre de décors du théâtre dirigé par Holbein. Weber ne pouvait prévoir que le nom du bizarre personnage jouirait bientôt d'une popularité universelle, et qu'il serait lui-même tenté de se poser comme son émule littéraire. A côté d'Hoffmann il y avait un beau jeune homme élégant, délicat, qui se nommait Bader, et qui, plusieurs années après, devait créer le rôle de Max, du *Freyschütz*, avec autant de grâce que de vivante et saisissante réalité.

A Augsbourg, Charles Marie visita son ancien éditeur Gombart, et lui vendit une chansonnette italienne qu'il avait composée à Bamberg, avec promesse de lui en donner six autres, ainsi que des sonates et morceaux divers non composés encore. Augsbourg ne lui offrant pas d'autre perspective financière, Charles Marie écrivait à Gottfried Weber que sa station n'y serait pas longue. « Puisque je n'y trouve rien à faire, le diable même ne m'y retiendrait pas : l'argent coule, comme l'eau, dans mes mains, quand je suis dans les hôtels. »

Weber arriva le 16 mars à Munich, qu'il s'était toujours proposé de prendre comme point central de ses excursions d'artiste. Le roi Louis ne siégeait pas encore sur le trône de Bavière, et la capitale ne brillait pas de cette auréole dont les noms de Cornelius, de Hess, de Kaulbach, de Schvanenberg, de Stiglmeier, de Klenz et d'autres encore devaient l'entourer. Mais depuis Charles Théodore, tous les princes avaient montré du goût et du zèle pour l'art musical. Maximilien Joseph avait déjà fait beaucoup pour mériter le surnom de *Père du peuple*. A la vérité, les Bavarois préféraient les plaisirs de la table, et autres plaisirs sensuels, à ceux que l'art peut procurer. Aussi les artistes ne pouvaient-ils guère chercher chez eux la gloire, mais il leur était facile de s'y faire aimer. Le théâtre, tout à fait déchu vers la fin du XVIIIe siècle, s'était relevé sous la main de Babo, poëte dramatique, auteur d'*Otto de Wittelsbach* et des *Strélitz*, et par le talent supérieur de Max Heigel, acteur admirable. Mais Babo luttait vainement contre les tendances fatales du comte Torring-Secfeld, l'intendant de la cour, qui n'aimait que la pompe, l'éclat et les oripeaux du théâtre Italien. Voyant qu'il ne pouvait lui résister, il se retira, et une commission fut chargée de le remplacer dans la direction du théâtre. Le principal chef de musique était ce Pierre Winter, l'auteur du *Sacrifice interrompu* (*Das unterbrochene Opferfest*), qui, deux fois appelé à Paris, n'y réussit pas plus avec son *Tamerlan* qu'avec son *Castor*. Sa musique, dit M. Fétis, y parut plus vieille que celle de Rameau et inférieure même à celle de Candeille. Selon Weber, il avait un certain mérite comme chef d'orchestre, bien qu'il manquât de finesse d'oreille, de précision et de chaleur. C'était d'ailleurs un petit esprit, envieux et rusé. Louis Spohr l'a caractérisé en quelques traits dans son autobiographie. Il était d'une taille gigantesque et d'une force proportionnée à sa taille; avec cela timide comme un lièvre. Il entrait à tout moment dans des accès de colère excessive, et ne s'en laissait pas moins conduire comme un enfant. Sa vieille ménagère exerçait sur lui l'empire le plus absolu. Quand, par exemple, elle le surprenait arrangeant, préparant ses petites poupées pour une fête de Noël, occupation dont il faisait ses délices, et à laquelle il se livrait pendant des heures, elle courait à lui, l'arrachait à son travail, et lui criait d'un ton de courroux : « Aurez-vous bientôt fini de jouer ? Allez à votre piano, tout de suite et terminez votre air, monsieur. »

Weber avait des lettres du grand-duc et de la grande-duchesse de Darmstadt pour la reine de Bavière et pour d'autres personnes, telles que le tout-puissant ministre comte de Montgelas, et le directeur des travaux publics, Wieberking. Le ministre le servit si bien que, cinq jours après son arrivée, chose extraordinaire, sous le régime de l'étiquette, il eut une audience de la reine, qui causa longtemps avec lui et lui promit, au nom du roi, l'autorisation de donner des concerts dans la ville, en lui exprimant le désir de l'entendre elle-même et d'être la première à jouir de cette faveur. Chez Wieberking, l'artiste se trouva comme chez lui ; en peu de temps, il s'attacha fortement à cet homme original, qui était en train de construire le grand pont sur l'Isar, d'après un nouveau système de son invention : il donnait des leçons à sa fille, Fanny, qui possédait un admirable talent sur le piano, joint à un vrai sentiment d'artiste. Dans la maison de Wieberking, qu'il ne quittait presque plus, Weber fit connaissance avec Baërmann, le célèbre clarinettiste, et écrivit pour lui le concertino pour clarinette, op. 26, que le virtuose joua si souvent. Alors se forma entre eux une amitié qui ne se démentit jamais, et n'eut de terme que celui de leur vie. Si leur caractère et leurs sentiments se ressemblaient, rien n'était plus différent que leurs personnes. Autant Weber était chétif, pâle et mince, autant Baërmann était grand, et avait l'air d'un athelète, avec une tête magnifiquement belle. Charles-Marie disait, en plaisantant sur les avantages physiques de son ami : « Tous les meilleurs morceaux lui sont offerts dans un plat d'argent; les pauvres diables, tels que moi, doivent se contenter des miettes qui tombent de sa table opulente. »

Les brillants salons du prince Baratinski s'ouvrirent aussi au jeune compositeur, qui se plaisait singulièrement aux manières et aux politesses des anciennes cours, dont les vestiges se retrouvaient dans la maison du ministre russe. On y voyait aussi l'élite des savants et des artistes. Weber y rencontra le célèbre philosophe Schelling, dont il avait lu sérieusement les ouvrages, et dont le nom lui imposait un respect mêlé d'une sorte de crainte. « Je » croyais rêver, écrivait-il dans une de ses lettres, lorsque pour la » première fois je contemplai cet homme vraiment grand. » Et, plus tard, il disait avec une joie naïve : « Schelling et moi, nous sommes comme deux bons amis. »

Le vieux maître de chapelle, Pierre Winter, s'était conduit avec Weber comme avec tous les jeunes gens : il l'avait tenu à distance, en l'accablant de compliments, tant qu'il n'avait vu en lui qu'un dilettante; mais quand il sut bien ce qu'il était, il le traita si rudement que tous les musiciens de son orchestre en furent révoltés. Mais Weber avait déjà gagné leurs sympathies et ne doutait pas de leur concours. Sa mauvaise étoile paraissait avoir adouci ses rigueurs. Il donna un concert, le 8 avril, sur le théâtre de la cour : il s'était déjà fait connaître et l'on parlait beaucoup de lui. L'affluence fut considérable. Quoique secondé par d'excellents artistes, sa symphonie, faiblement exécutée, hormis l'allégro, excita peu d'enthousiasme. Sa cantate : *le Premier son*, n'obtint pas non plus les applaudissements qui l'accueillaient d'ordinaire. Mais le grand succès de la soirée fut pour le concerto de piano joué par Weber, et pour le nouveau concertino de clarinette, qui produisit un effet merveilleux. Le roi en fut tellement ravi, qu'après le concert il commanda à Weber deux autres compositions du même genre pour le même instrument.

Weber se mit aussitôt à l'œuvre : il travaillait aux morceaux de clarinette demandés par le roi, et en même temps il écrivait quatre airs à la demande du directeur Franzel, pour une reprise

du *Pauvre Minnesanger*, de Kotzebue; il donnait au *Morgenblatt* un article sur le perfectionnement de la flûte. « Tout l'orchestre, » écrivait-il à Gottfried Weber, semble avoir le diable au corps; il » n'est pas un des musiciens qui ne me prie de faire un concerto » pour l'instrument dont il joue. Vous voyez que je suis assez » occupé; probablement je resterai ici tout l'été. Mes bénéfices sont » satisfaisants, et un autre concert donné avant mon départ me » rapportera certainement une bonne somme. L'opinion générale est » que je dois être nommé maître de chapelle; mais vous savez ce » que je pense sur ce point. En tout cas, j'ai quelque espoir de » faire jouer ici mes opéras. »

Cet espoir devait se réaliser plus tôt que ne s'en flattait le jeune compositeur. Évidemment quelque influence secrète avait agi sur Winter, qui, de son extrême grossièreté avec Weber, était passé tout à coup et d'une seule pièce, à un excès d'égards et de politesse amicale. De la bouche même du grand directeur, Weber avait reçu l'avis que son *Abou-Hassan* serait mis sans retard au théâtre.

En effet, les répétitions d'*Abou-Hassan*, bientôt commencées, marchèrent rapidement. L'orchestre était plein de zèle pour le jeune compositeur, et apportait à l'exécution de sa musique légère et facile beaucoup de chaleur et d'entrain. La première représentation en eut lieu le 10 juin; mais, hélas! l'astre malin que Weber persistait à nommer son étoile, et qui l'avait épargné lors de son concert, sembla vouloir s'en dédommager avec usure dans une occasion plus importante; la salle était pleine : l'ouverture avait été applaudie avec transport. Le charmant duo de Hassan et de Fatime venait de commencer, quand tout à coup des cris *au feu!* retentirent. Le public en foule se pressa aux issues: c'était un trouble général. L'alarme fut reconnue fausse; mais il se passa du temps avant que le calme se rétablît, et les dispositions nécessaires à l'appréciation d'une œuvre musicale étaient perdues pour le reste de la soirée.

Toutefois le petit opéra fut joué et chanté d'une manière charmante en dépit du fâcheux contre-temps; plusieurs morceaux furent applaudis, à la grande joie du jeune compositeur, et le succès fut tel qu'il n'aurait pu souhaiter mieux. Ainsi encouragé, Weber ne demandait qu'à entreprendre la composition d'un nouvel opéra : « Je soupire de toutes mes forces pour un livret, écrivait-il à Gansbacher : sans un opéra sous ma main, je suis le plus malheureux des hommes ! » Ce malheur ne dura pas moins de dix ans, puisque la première création du génie de Weber, après le joli petit opéra *d'Abou-Hassan*, devait être la plus grande de ses œuvres, *le Freischutz*.

Presque dans le même temps, *Abou-Hassan* fut donné dans le Wurtemberg, à Louisbourg et à Stuttgard; mais par suite de la situation du compositeur vis-à-vis de la cour, on jugea convenable de supprimer son nom. « Je ne sais trop pourquoi, écrivait Weber à un ami, puisque sans aucun doute les journaux publieront la vérité. »

PAUL SMITH.

(La suite prochainement.)

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

CRISPINO E LA COMARE. — LUCIA et Adelina Patti. — Nicolini et Cresci.

La semaine a été des plus heureuses. Quelle bonne fortune pour le directeur, s'il peut de temps en temps renouveler des combinaisons pareilles! Adelina Patti tous les soirs, dans le comique et dans le sérieux! *Crispino e la Comare*, l'opéra des deux Ricci, a surtout gagné à la nouvelle distribution des rôles. En acceptant celui d'Annetta, la femme du savetier, Mlle Patti a tout changé tout rajeuni autour d'elle. L'étoile a rayonné sur ses satellites; elle a joué, chanté, comme en plaisantant, avec une grâce, une légèreté, un charme dont on n'avait pas l'idée. Aussi l'a-t-on applaudie, redemandée, bombardée de bouquets! Notez bien que naturellement, et par l'effet d'une sorte de magnétisme, à côté d'elle Zucchini, le savetier-médecin, a redoublé de verve, et que Mercuriali ne s'est pas endormi sur ses lauriers d'apothicaire. Le trio bouffe a dû être répété, comme le sextuor du second acte, comme le duo de Crispino et d'Annetta qui termine le premier.

Entre les deux représentations de *Crispino*, *Lucia* nous est revenue, et Mlle Patti, sans aucun effort, y a repris sa mélancolie, sa dignité, ses larmes de véritable *prima donna*. Mlle Patti est de la tête aux pieds une ravissante fiancée, et depuis trente ans que le chef-d'œuvre de Donizetti nous est connu, nous n'avons par rencontré d'artiste réalisant plus complétement l'idéal du personnage. Dans la scène de la folie, Mlle Patti s'est montrée plus que jamais touchante et dramatique, avec esprit et finesse, mais sans dépasser la mesure ni d'un côté ni de l'autre.

Nicolini chantait pour la première fois le rôle d'Edgardo, et nous l'y avons trouvé tout à fait remarquable comme chanteur et acteur. Il a fait de grands progrès, et peu s'en faut qu'il ne s'élève maintenant à la hauteur des Edgardo les plus célèbres, Rubini et Duprez exceptés. Quelques jours auparavant, il s'était aussi distingué dans *Rigoletto*, en chantant le rôle du duc de Mantoue.

Dans ce même *Rigoletto*, nous avons revu Mmes Castri et Zeiss, que nous connaissons depuis l'année dernière, et dans lesquelles nous ne trouvons nul changement à signaler.

Cresci, le nouveau baryton, qui a paru trois fois de suite dans les rôles de Rigoletto, du docteur Fabrizio et d'Ashton, est un estimable artiste, un chanteur de la bonne école, mais il n'y va plus depuis longtemps.

P. S.

Après la première représentation d'*Alceste*, dont M. Hector Berlioz a dirigé les études avec une si profonde connaissance de l'œuvre du maître, M. Fétis, qui assistait à cette représentation, lui a adressé la lettre que nous reproduisons :

« Cher monsieur Berlioz,

» J'éprouve le besoin de vous parler de l'impression qu'a faite sur moi l'œuvre sublime de Gluck, à la représentation d'hier soir, et de rendre hommage à votre sentiment parfait des beautés de cette partition. Vous êtes entré profondément dans la pensée du grand auteur de l'*Alceste*, et n'avez pas faibli un seul instant dans son expression. On ne peut avoir à la fois une plus noble simplicité, une énergie plus grandiose, une délicatesse plus suave et plus fine. Dans une semblable interprétation, on ne reconnaît pas seulement un grand musicien, mais un poëte et un philosophe.

» Recevez, pour cette restauration d'un chef-d'œuvre, les remercîments d'un ami sincère et dévoué de l'art, ainsi que l'expression de la haute estime que je professe pour votre personne. Je serais allé vous voir, si je ne retournais aujourd'hui à Bruxelles.

» FÉTIS.

» *Paris, le 13 octobre 1866.* »

M. Berlioz a adressé la réponse suivante à M. Fétis :

« *Paris, le 14 octobre.*

» Mon cher monsieur Fétis,

» Je vous remercie de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à propos de la reprise d'*Alceste*; cette lettre m'a rempli de joie, vous n'en sauriez douter. L'exécution du chef-d'œuvre vous a paru bonne, parce que j'ai trouvé un directeur et

des artistes aussi intelligents que dévoués. Je suis pour bien peu dans leur succès. La hauteur monumentale de l'inspiration de Gluck, qui les avait terrassés d'abord, les a fait ensuite se lever et grandir. Pourtant, si quelque chose pouvait me rendre un courage aujourd'hui inutile, ce serait un suffrage tel que le vôtre.

» Je défends nos dieux.

» Mais dans la petite armée (*nullam sperante salutem*) qui combat les mirmidons, vous êtes une lance encore, et je ne suis plus, moi, qu'un bouclier.

» Recevez l'assurance de mon respectueux dévouement.

» HECTOR BERLIOZ. »

LES DROITS DES AUTEURS.

(6e article) (1).

VII.

Le BILLET DE SPECTACLE, ce petit papier imprimé, lithographié, gravé ou écrit à la main; signé ou griffé d'un nom, d'un timbre, d'une initiale ou d'un symbole, qui varie dans sa forme et dans sa couleur, suivant les mille caprices de la fantaisie humaine et les précautions indiquées contre l'adresse des faussaires, le billet de spectacle est devenu aujourd'hui une denrée commerciale dont on est loin de soupçonner l'importance et la valeur.

Le billet est primitivement de deux natures :

1° Le BILLET dit D'ADMINISTRATION. — Donné par les *sociétaires*, là où il y a société; par le *directeur*, lorsqu'il n'y a qu'un autocrate; ce billet résulte du droit qu'a tout marchand de donner sa marchandise *gratis*, et tout le monde de jeter son bien par la fenêtre ou dans la rivière. Seulement, d'ordinaire, on interdit ou l'on renferme les prodigues et les fous; tandis qu'on laisse agir, vaguer et divaguer en pleine liberté les directeurs de spectacle; mais notre état social est rempli de contradictions!

2° Le BILLET D'AUTEUR. — Il résulte du droit incontestable et de tout temps reconnu qu'à l'auteur dramatique de faire assister sa famille ou ses amis à la représentation de son œuvre.

Pendant longtemps le BILLET D'AUTEUR ne dévia pas de sa route; d'ailleurs on ne le prodiguait pas; les théâtres étaient peu nombreux, et chacun n'accordait aux auteurs qu'un très-petit nombre de places. En voici la preuve :

« RÈGLEMENT de la *Comédie-Française* en date du 1er juillet 1766.

» Nous, Louis-Marie d'Aumont, duc d'Aumont, pair de France; André-Hercule de Rosset de Fleury, pair de France; Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras, premiers gentilshommes de la chambre du roi.

» En conséquence des ordres du roi, à nous adressés, et portés à l'arrêt du conseil du 18 juin 1757; après nous être fait rendre compte des divers abus qui se sont introduits à la Comédie-Française, tant par rapport à la police intérieure, que par rapport à la représentation des pièces, et nous ayant paru indispensable d'établir un ordre qui remédie à ces abus, si contraires à la satisfaction du public, à l'intérêt des comédiens et aux dispositions de notre règlement du 23 septembre 1757, nous avons arrêté de le remettre en vigueur en étendant les différents articles qui nous ont paru mériter le plus d'attention, avons, en conséquence, par le présent règlement, arrêté et statué ce qui suit :

« Art. 8. — Les auteurs auront droit de donner, les jours de » représentation de leurs pièces, tant qu'ils en retireront les » parts (1), savoir : pour *six* personnes à l'amphithéâtre, pour les » pièces en cinq actes; pour *quatre* personnes seulement pour les » pièces en trois actes, et pour *deux* personnes seulement pour » celles en un acte. L'excédant du nombre fixé sera payé sur la » part d'auteur, ainsi que TOUS les *billets de parterre*, s'ils en de- » mandent aux semainiers, auxquels nous défendons d'en délivrer » plus de VINGT. »

La Comédie-Italienne se montrait un peu plus généreuse; son règlement de 1769 porte :

« Les auteurs ont le droit de donner, le jour de la représentation de leurs pièces (2), DEUX billets à l'*amphithéâtre* et DEUX aux *troisièmes loges*, et pour les trois premières représentations seulement VINGT au parterre; tous les autres par de là ce nombre doivent être payés *sur* la part d'auteur. »

Le nombre si restreint de VINGT places au parterre, *vendues* à l'auteur par le Théâtre-Français, *données* par la Comédie-Italienne, avait été fixé avec tant de parcimonie, évidemment pour laisser au public la liberté de son suffrage et empêcher les cabales qui pourraient vouloir imposer leur opinion, soit *pour*, soit contre un ouvrage. On n'empêcha rien du tout.

Un certain chevalier de Lamorlière, gentillâtre dauphinois, mousquetaire renvoyé pour une vilaine affaire de rapt d'une mineure, auteur sifflé, romancier sans lecteurs, jugeur impitoyable aux foyers des théâtres et dans les cafés, gueux, libertin, hableur, tapageur et bretteur, paraît être le premier qui se soit avisé d'entreprendre, moyennant finance, les chutes et les succès.

Comme tous les auteurs tombés, qui se disent *malheureux*, après avoir entendu siffler trois comédies de sa composition : LE GOUVERNEUR, au théâtre Italien, LA CRÉOLE et L'AMANT DÉGUISÉ, au Théâtre-Français, le chevalier de la Morlière exhalait partout sa rage contre ses confrères plus *heureux*, c'est-à-dire applaudis; mais crier, médire, ne remplit pas l'estomac, au contraire, et l'ex-mousquetaire, héritier d'une mince légitime, l'avait bien vite mangée, en attendant des succès... qui n'étaient pas venus.

Il avait bien essayé de publier quelques romans : ANGOLA et LES LAURIERS ECCLÉSIASTIQUES OU LES CAMPAGNES DE L'ABBÉ DE T. ***; mais, immoraux, licencieux, sans esprit et sans style, ces livres, quoique défendus par le Parlement, et vendus sous le manteau, ne pouvaient combler le déficit qui existait dans la caisse du chevalier. Il en était réduit, *pour tout potage*, à la bavaroise du café Procope, où l'on voulait bien encore lui faire crédit; c'était son unique repas jusqu'à l'heure du spectacle, qui s'ouvrait alors à quatre heures. A ce moment il quittait l'asile hospitalier qui l'abritait tout le jour, traversait la rue des Fossés-Saint-Germain et se rendait à la Comédie-Française. Là, jouissant de son entrée gratuite, grâce à ses chutes, — tout ce qu'elles lui avaient rapporté! — il préludait au foyer en débitant ce qu'il avait recueilli de nouvelles littéraires et dramatiques, pendant sa longue station dans l'ANTRE DE PROCOPE, toujours fréquenté des comédiens et des gens de lettres. Les BOURGEOIS, avides de bruits de coulisses et de renseignements de théâtres, ambitieux de se faire une opinion littéraire, l'entouraient et l'écoutaient avec cette naïveté qui les a caractérisés de tout temps. Le chevalier tranchait et décidait souverainement, sans qu'on osât le contredire, car on redoutait son épée autant que sa langue; il prédisait la chute ou le succès de l'ouvrage en répétition; faisait ou déchirait la réputation des auteurs; mais c'était pendant le spectacle qu'il fallait le voir et l'entendre! Haussant les épaules, souriant de pitié, frappant de sa canne,

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40 et 41.

(1) On a vu, dans un article précédent, avec quelle facilité les comédiens pouvaient priver les auteurs de leur part; ils leur supprimaient en même temps les billets.

(2) Sans limite de temps.

apostrophant le parterre qui avait la sottise de se laisser émouvoir par quelque chaude tirade, par quelques vers brillants de Dubelloy ou de Lemierre. Le rideau baissé, M. de Lamorlière rentrait chez Procope, ordinairement accompagné de quelque acteur, jaloux de se rendre l'oracle favorable, ou d'un jeune auteur désireux de se faire un ami de cet homme dangereux; et alors, pour apaiser sa bile et sa faim, on lui offrait charitablement la bouteille de bière et la corbeille d'échaudés; souvent il épuisait plusieurs fois l'une et l'autre : c'était son repas le plus substantiel et déjà un commencement de spéculation sur son influence; mais bientôt il s'aperçut qu'il pouvait en tirer un parti sinon meilleur, au moins plus profitable, et il le fit trop ostensiblement pour son malheur, comptant sur l'appui de la coterie encyclopédique qui le soudoyait.

« Lamorlière, écrit Favart, coquin du même ordre — il a parlé de Chevrier, l'auteur du *Colporteur*, — vient d'être conduit au château de Pierre en Cise. Il était le chef et le capitaine des cabales contre les pièces nouvelles. Il est prouvé qu'il avait à sa solde plus de cent cinquante conspirateurs. Il mettait tous les auteurs à contribution, et celui qui n'avait pas le moyen de lui payer le tribut qu'il exigeait pour faire réussir un ouvrage, pouvait compter sur une chute inévitable. La cabale qu'il a excitée contre la comédie de Palissot (*les Méprises*) a fait ouvrir les yeux sur ses menées et lui a attiré une juste punition. On peut dire qu'en cette occasion, Lamorlière a joué de malheur, parce que la comédie de Palissot n'avait pas besoin d'être poussée pour choir (1). »

Après trois années de détention, rendu à la liberté, Lamorlière reprit son ancienne habitude au café et au théâtre, mais avec plus de circonspection : on avait les yeux sur lui, et il était obligé à beaucoup de ménagements; cependant sa mauvaise nature le rendait toujours fort redoutable.

En 1773, l'affiche du Théâtre-Français annonça, pour la même soirée deux pièces nouvelles : Régulus, tragédie, et la Feinte par amour, comédie; toutes deux étaient de Dorat, qui, ambitieux des honneurs académiques, voulait s'ouvrir les portes du sanctuaire par un coup de tonnerre.

Dorat, ancien mousquetaire comme Lamorlière, mais honnête et délicat dans ses paroles et ses procédés autant que son excamarade l'était peu, n'avait d'autre défaut qu'un amour-propre excessif, masqué d'une grande affectation de modestie et d'indifférence. Déjà le chevalier s'était plu à le poursuivre de ses sarcasmes; c'était lui qui avait répandu cette épigramme de La Harpe, que l'on attribua d'abord à Voltaire :

Bon Dieu! que cet auteur est triste en sa gaîté!
Bon Dieu! qu'il est pesant dans sa légèreté!
Que ses petits écrits ont de longues préfaces;
Ses fleurs sont des pavots, ses ris sont des grimaces;
Que l'encens qu'il prodigue est fade ou sans odeur!
C'est, si je veux l'en croire, un heureux petit maître;
Mais, si j'en crois ses vers, oh! qu'il est triste d'être
Ou sa maîtresse ou son lecteur.

Dorat, croyant avoir affaire au grand pontife de la littérature, répondit à la rude épigramme par ce madrigal plein de convenance et de bon goût :

Grâce, grâce, mon cher censeur;
Je m'exécute et livre à ta main vengeresse
Mes vers, ma prose et mon brevet d'auteur.
Je puis fort bien vivre heureux sans lecteur;
Mais, par pitié, laisse-moi ma maîtresse.
Laisse en paix les amours; épargne au moins les miens.
Je n'ai point, il est vrai, le feu de ta saillie,
Tes agréments; mais chacun a les siens.
On peut s'arranger dans la vie:
Si de mes vers Églé s'ennuie,
Pour l'amuser, je lui tirai les tiens.

Lorsque Dorat, pour donner plus d'éclat à l'édition de ses *Fables*, dépensa trente mille livres à l'embellir d'estampes, de vignettes, dessinées et gravées par les plus célèbres artistes, la Morlière fut encore l'inventeur de ce conte d'un amateur qui avait payé deux louis un exemplaire, dont il s'était empressé de couper les gravures, laissant le texte au libraire Delalain stupéfait!

Dorat avait donc tout à redouter de ce méchant plaisant.

La répétition générale de ses deux pièces avait eu lieu, et il savait que la Morlière déjà montrait mystérieusement à ses affidés une nouvelle épigramme, qui devait paraître affichée au foyer le soir même de la première représentation :

Dorat, qui veut tout effleurer,
Transporté d'un double délire,
Voulut faire rire et pleurer :
Il ne fit ni pleurer, ni rire.

Comment apprivoiser cet ours? quel gâteau emmiellé jeter à ce cerbère?

Thomas SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

(1) Lettre de Favart au comte de Durazzo. — 15 août 1762.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** *Les Huguenots*, annoncés dimanche, n'ont pu être représentés par suite d'une indisposition de Mme Gueymard. — Lundi, *l'Africaine* avait, comme d'habitude, attiré la foule, et la représentation a été très-belle. — Mercredi, la deuxième reprise d'*Alceste* a confirmé le succès des artistes qui interprètent le chef-d'œuvre de Gluck. — Vendredi on a donné *Don Juan*. — Aussitôt que Mlle Salvioni sera remise de son indisposition on procédera aux dernières répétitions de *la Source*. — Celles de *Don Carlos* se continuent avec activité.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *les Huguenots*.

*** En attendant *Mignon*, qui ne paraît pas devoir être prête avant quinze jours ou trois semaines, le théâtre de l'Opéra-Comique varie de son mieux ses spectacles. *Le Voyage en Chine* a été repris hier avec tous les artistes qui l'ont créé, et le public a revu avec grand plaisir cet amusant ouvrage.

*** L'affluence était énorme à la dernière représentation de *Don Juan* au Théâtre-Lyrique. On a dû refuser plus de cinq cents personnes. — Le chef-d'œuvre de Mozart a soulevé des applaudissements enthousiastes et *le trio des Masques* a dû être répété jusqu'à trois fois. Devant cette recrudescence de vogue, M. Carvalho, cédant à de nombreuses demandes, a traité avec Mme Charton-Demeur pour trois nouvelles représentations, dont la première a eu lieu hier.

*** On a donné de nouveau hier *Crispino e la Comare* avec Adelina Patti. — Mlle Lagrua est remise de son indisposition et l'on répète avec soin *Otello*, qui sera vaisemblablement donné la semaine prochaine. On doit s'attendre à une belle exécution du chef-d'œuvre de Rossini; car le rôle d'Otello est un de ceux qui ont valu le plus de succès à Pancani, et celui de Desdemona a toujours été un triomphe pour Mme Lagrua.

*** Mlle Dubois vient de résilier à l'amiable l'engagement qui la liait au Théâtre-Lyrique.

*** Il est question de reprendre à ce théâtre *la Fanchonnette* et *Oberon*. En attendant, les répétitions du *Sardanapale* de M. de Joncières, et de *Deborah*, de M. Devin-Duvivier, se poursuivent activement. — C'est Mme Carvalho qui chantera le rôle d'Agathe dans la reprise du *Freyschutz* qu'on prépare.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes annonce pour mardi prochain *les Rosières*, d'Hérold. Cet opéra sera interprété par Mme Decroix, M. et Mme Gevaïger et M. Engel qui, y feront leurs débuts, et par Mmes Arnaud, Croué, Berthé et Barnold. *Les Rosières* alterneront avec l'opéra de M. Duprato, *Sacripant*, qui est toujours fort goûté. — La direction déploie d'ailleurs une grande activité; elle promet comme prochains les débuts de Mlle Eléonore Peyret, premier prix de chant du Conservatoire, dans la scène lyrique composée spécialement pour elle. — Un opéra-comique en trois actes de M. Deffés est à l'étude, de même que *la Petite Fadette*, opéra-comique en deux actes, musique de M. Th. Semet.

*** Les débuts des artistes d'opéra deviennent de plus en plus difficiles en province. Nous ne parlerons pas de Bordeaux, où l'administration est en désarroi; mais à Toulouse, Lyon, etc., il n'est question que de résiliations, même de chanteurs qui avaient fait leurs preuves dans les campagnes précédentes. Ainsi à Lyon, par exemple, le ténor Sapin, quoique protégé par l'administration, a dû se retirer devant une opposition féroce; on a refusé également le ténor Roussel, sur lequel la direction fondait des espérances, et qui a été jugé trop inexpérimenté, malgré son bel organe.

*** *L'Africaine* sera représentée avant la fin de l'année sur les scènes de Metz, de Nancy et de Nantes.

*** Nous remarquons dans les nouvelles de Berlin que le théâtre royal de grand opéra a donné, la semaine dernière, sept œuvres différentes, c'est-à-dire que le spectacle a été varié chaque jour, et cela avec un répertoire et un personnel analogues à ceux de tous les théâtres de l'Europe. Nous livrons ce fait aux réflexions des directeurs de théâtres lyriques de Paris et à leurs sujets, pour lesquels les études et la représentation d'un ouvrage nouveau exigent un labeur de plusieurs mois, et qui ont tant de peine à maintenir au répertoire un nombre d'œuvres suffisant pour satisfaire le désir assez naturel du public de ne pas toujours voir et entendre la même chose.

*** Le théâtre de Strasbourg va monter *l'Africaine*; le directeur, M. Mutée, était à cet effet à Paris ces jours-ci.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La réouverture des concerts de la Société du Conservatoire aura lieu prochainement, et nous apprenons avec plaisir que le comité s'est décidé à donner, cette année, satisfaction aux nombreux amateurs que l'exiguité de la salle privait d'y être admis. La Société donnera deux séries de ses séances, c'est-à-dire qu'elle recevra deux séries d'abonnés et répétera chacun de ses concerts pour la deuxième série. Toutefois, après deux dimanches, elle se reposera le troisième. Tous les amis de l'art applaudiront d'avance à cette décision, dont la Société n'aura qu'à se louer.

*** Aujourd'hui, les concerts de musique classique fondés par Pasdeloup entrent dans leur sixième année, et le retour des ces intéressantes séances est chaque année accueilli avec plus d'empressement. Déjà, depuis le premier avis donné aux abonnés, ils se hâtent de s'assurer leur place, et très-certainement pas une ne restera vacante aujourd'hui.

Le programme est, d'ailleurs, du choix le plus pur. En voici le détail : 1° Ouverture de *Freyschütz*; 2° symphonie en *ut* majeur (op. 34), Mozart; 3° air de ballet, Gounod; 2° andante et variations d'Haydn (première audition); 5° symphonie en *ut* mineur, Beethoven.

*** Aujourd'hui, à deux heures, inauguration des Champs-Élysées d'hiver, au théâtre du Prince-Impérial. Voici le programme du concert. — Première partie : Ouverture du *Pré aux Clercs*; 2° *Marche de Schiller*; 3° ouverture du *Jeune Henry*; 4° fantaisie sur *la Dame Blanche*; 5° chœur et marche des soldats *de Faust*, avec chœurs. — Deuxième partie : 1° fantaisie sur *Lucie*; 2° l'*Invitation à la valse*; 3° *Solo sur le hautbois*, par M. Lalliet; 4° ouverture de *Guillaume Tell*.

*** Verdi vient de recevoir la croix de grand officier de l'ordre de la Guadalupe.

*** Après la série des représentations données par Roger à Berlin, représentations qui lui ont valu des succès de tout genre et les félicitations du roi, le célèbre chanteur se propose de continuer son voyage artistique dans le Nord, et de se faire entendre successivement à Stettin, Kœnigsberg, Saint-Pétersbourg et Riga.

*** Sivori est en ce moment de passage à Paris.

*** Mlle Émilie de Passardi, élève de Schulhoff, est de retour de son voyage et va reprendre le cours de ses leçons. Elle fera paraître prochainement au magasin Brandus une nouvelle valse de salon.

*** Nous annonçons aujourd'hui une nouvelle et très-intéressante publication d'Henri Herz : c'est un recueil de vingt-quatre *Leçons progressives* pour le piano. Il appartenait au célèbre professeur du Conservatoire, dont la carrière a été tout entière consacrée à l'étude de son instrument et qui s'est illustré par tant de magnifiques compositions, de s'occuper d'un ouvrage didactique destiné à faire progresser ses élèves. Aussi, serait-il superflu de vanter cette publication, qui se distingue par le soin avec lequel elle est faite, et dans laquelle se retrouvent au plus haut point l'élégance de style et le charme des autres œuvres de l'auteur.

*** M. Ulmann est en ce moment à Marseille, mettant la dernière main aux apprêts de sa grande tournée avec Carlotta Patti. Le premier concert aura lieu à Orléans. Le concert d'Angers est fixé au 22 novembre. Nous donnerons bientôt l'itinéraire complet avec la date de chaque concert. Cette tournée s'annonce d'ailleurs sous de magnifiques auspices. Elle sera une révolution dans les habitudes musicales de la province et ouvrira pour nos artistes une nouvelle ère dont ils ne manqueront pas, dans l'avenir, de tirer honneur et profit.

*** On nous écrit d'Italie : « Le théâtre de la Scala à Milan va reprendre le mois prochain *l'Africaine* avec Mme Destin (Selika); Mlle Columbo, élève du Conservatoire de Milan (Inès); MM. Francelli (Vasco de Gama); Brignoli (Nelusko); Rossi-Galli (don Pedro); Bagagiolo (le grand inquisiteur et grand brahmine). » — Le théâtre de Gênes, de son côté, s'apprête à monter splendidement le chef-d'œuvre de Meyerbeer. On a fait venir à cet effet de Darmstadt le célèbre machiniste Brandt pour monter le vaisseau. La troupe à laquelle est confiée l'interprétation a pour directeur M. Mariani, et elle est bonne.—C'est le 20 courant que la première représentation de *l'Africaine* sera donnée à Florence.

*** Mlle Lapommeraye, de retour à Paris, va reprendre à partir du 6 novembre ses cours de chant dans les salons de la maison artistique, 8, rue Olivier. Le succès que l'excellente cantatrice qui fit plusieurs années partie de l'Opéra, a rencontré dans ses leçons, lui a suggéré l'idée de ce cours, qui se fera le mardi et le vendredi, de deux à quatre heures.

*** Nous parlions dernièrement du succès qu'avait eu à Royan le pianiste-compositeur H. Kowalski; ce succès vient de se renouveler à Saint-Germain, dans une matinée musicale organisée par lui au profit des pauvres, avec le concours de Mme Peudefer, Mlle Delahaye, de l'Odéon; MM. Berthelin, Danbé, violoniste; Poincet, violoncelliste, et Mortier. M. Kowalsky a produit surtout de l'effet par la manière dont il a joué une nouvelle fantaisie de sa composition sur *Don Juan*.

*** Nous ne nous rappelons plus qui voulait mettre le Code civil en musique; mais voici qui est aussi fort. Le *Courrier des États-Unis* rend compte d'une soirée musicale donnée par un compositeur américain fort connu à Boston et qui fera époque dans les annales de l'art. M. Greecler— c'est son nom — a imaginé de mettre en musique la Constitution des États-Unis. Son œuvre a été exécutée devant un petit cercle d'amis, qui en sont restés émerveillés. L'exécution a duré huit heures.

*** Nous avons entendu, mardi, au concert du Casino, un violoncelliste de talent, M. Dunkler, qui fera certainement sensation à Paris lorsqu'il y sera connu. Il a exécuté une fantaisie de sa composition, et on a pu apprécier la beauté du son, l'agilité du doigter, l'ampleur du style, qui distinguent son jeu. Le nom de M. Dunkler figure sur le programme du concert du théâtre du Prince-Impérial.

*** Nous nous empressons d'annoncer le retour à Paris de Mme Eugénie Garcia et la reprise de ses leçons de chant. On sait que Mme Eugénie Garcia compte au nombre de nos meilleurs professeurs et qu'elle représente avec Mme Marie Crépet-Garcia, sa fille, la méthode de chant de Garcia. Il serait aujourd'hui superflu de vanter la supériorité de cette méthode; les nombreuses et excellentes élèves qu'elle fait chaque année en offrent la preuve la plus réelle et en font le meilleur éloge.

*** Les frères Guidon viennent de faire en Bretagne une tournée artistique qui leur a valu beaucoup de succès. Les deux jeunes virtuoses se sont surtout fait applaudir en chantant la *Légende de saint Nicolas*, charmante composition d'Armand Gouzien, et une nouveauté : *les Casseux de cailloux*, chanson du pays très-originale, qu'ils ont recueillie et arrangée de la façon la plus heureuse.

*** Dans sa séance du 18 octobre, le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique a décidé que tous les concerts, bals et fêtes musicales organisés au profit des inondés seraient exonérés de tous droits d'auteurs que la Société aurait à percevoir. Le syndicat a voté de plus le versement en faveur des victimes du désastre, d'une somme de 500 francs, prise sur la caisse de secours de la Société. Si l'on considère que cette caisse n'a pour s'alimenter aucune autre source que la retenue opérée sur la perception des droits revenant à ses membres, on comprendra l'importance relative de cette libéralité dont on ne saurait trop féliciter le syndicat.

*** Nous annoncions dernièrement la prochaine organisation à Strasbourg de concerts de musique classique. Nous recevons le programme de la Société que viennent de former à cet effet les artistes du Conservatoire et de l'orchestre sous la direction de leur chef, M. Hasselmans. Ces concerts seront, ainsi que nous l'avons dit, au nombre de six; ils seront particulièrement consacrés à l'exécution des œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, Gluck, etc.; mais on y entendra aussi celle des grands maîtres contemporains. Cette fondation, dont l'initiative fait grand honneur à M. Hasselmans, est l'objet de la sympathie générale des amateurs de Strasbourg.

*** La commission des actionnaires de la salle Ventadour a choisi M. de Saint-Salvi fils pour succéder à son père dans les fonctions d'administrateur de l'immeuble; mais ce choix devra être ratifié en assemblée générale.

*** Nous avons sous les yeux le premier numéro du *Globe artiste*, moniteur universel des théâtres, des beaux-arts, de la musique, etc., paraissant chaque dimanche. Cette nouvelle feuille est publiée par M. Ch. Desolme, qui rédigea longtemps et avec talent *l'Europe artiste*, à laquelle elle ressemble beaucoup comme aspect et comme rédaction. Nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à notre confrère.

*** Nous recevons le premier numéro d'un journal intéressant qui se publie à Madrid sous le titre de *Revista de bellas artes* (Revue des beaux-arts). Il paraît une fois par semaine, et traite de la peinture, de la sculp-

ture, de l'architecture, de la musique et des théâtres, et contiendra des notices et des chroniques remarquables sur ces diverses branches de l'art. Ce journal est imprimé avec luxe et annonce la publication prochaine d'une œuvre musicale importante de M. Quesada.

*** M. Gawlikowski, professeur de danse, vient de faire paraître une nouvelle suite de valses, intitulée: *C'est elle*, composée pour piano; elle se vend chez l'auteur et chez les principaux éditeurs de musique, au profit des inondés.

*** Deux nouveaux journaux artistiques viennent de naître en Allemagne; l'un à Vienne, sous le titre de : *Revue des Arts, des Sciences et des Antiquités*, rédigé par Abel Luksic, et l'autre à Leipzig, portant pour enseigne : *Nouvelle Revue générale des Théâtres et de la Musique*, et dont le rédacteur en chef se nomme Youriy von Arnold.

*** La fête musicale donnée à Namur, le 16, par la Société philharmonique *Jules Godefroy*, en l'honneur de la visite du roi, a été des plus brillantes. Ainsi que nous l'avons dit, plusieurs artistes belges qui habitent Paris : Félix Godefroy, Agnesi, le ténor Cabel, Mme Renis, avaient tenu à honneur de s'y faire entendre. Outre les applaudissements de la foule, ils ont reçu du roi les plus chaleureuses félicitations.

*** La trente-quatrième édition de l'A B C musical de Panseron vient de paraître. On sait la vogue soutenue qui s'attache aux solfèges et méthodes de chant de l'éminent et regretté professeur.

*** M. Maurice Val, un jeune ténor à la voix sympathique, chante au café du Géant une des meilleures mélodies d'Ernest Dassier, *Marine*, paroles d'Adolphe Catelin. Le succès a été complet pour les auteurs et l'interprète.

*** Si l'on en croit une nouvelle donnée par un grand nombre de journaux et qui serait vraiment désastreuse si elle se confirmait, un steamer transatlantique, parti pour New-York et la Nouvelle-Orléans, avec trois cents passagers, aurait péri corps et biens, sans qu'aucun des passagers, parmi lesquels se trouvaient deux troupes d'artistes français engagées pour l'opéra et la comédie, soit parvenu à se sauver.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — On se rappelle que la représentation de *la Muette de Portici*, qui eut lieu le 24 août 1830, ne fut pas étrangère au mouvement populaire dont le résultat fut la proclamation de l'indépendance de la Belgique; ce souvenir avait attiré une foule immense au théâtre de la Monnaie, où se donnait gratuitement le chef-d'œuvre d'Auber, pour les fêtes nationales, anniversaires de septembre, retardées à cause du choléra. Aussi cet opéra — d'ailleurs admirablement interprété — a-t-il été l'objet des plus enthousiastes démonstrations patriotiques. — La reprise de *Roland à Roncevaux* a été pour Dulaurens l'occasion d'un nouveau succès. — Maintenant *l'Africaine* est l'objet de sérieuses études et elle ne tardera pas à être rendue aux vœux du public. — On annonce aussi une reprise peu éloignée des *Martyrs*, de Donizetti, remontés avec costumes et décors neufs. — La deuxième audition de l'oratorio *Lucifer* a été un véritable triomphe pour l'auteur, M. Pierre Benoît. A la fin de la séance il a reçu des mains du ministre de l'intérieur les insignes de chevalier de l'ordre de Léopold.

*** *Londres.* — On donne comme probable, pour la saison prochaine, la mise à l'étude à Covent-Garden d'un opéra nouveau : *Il Mercante di Venezia*, de Ciro Pinsuti.—Le *Cristal-Palace* a inauguré samedi 13 ses *concerts d'hiver*. Plus de six mille personnes étaient accourues pour acclamer M. Manns et son vaillant orchestre, qui exécutait d'une manière admirable l'ouverture de *Ruy-Blas*, de Mendelssohn, et la symphonie en *si* bémol de Beethoven.—Le concert de samedi prochain promet de devenir plus brillant encore : on y exécutera, entre autres œuvres intéressantes, des fragments de *Zilda*, le nouvel opéra de Flotow, avec le concours de Mme Lemmens-Sherrington. — Les préparatifs du festival triennal de Norwich se poursuivent avec une grande activité sous la haute direction de Jules Benedict; la solennité durera du 29 octobre au 2 novembre. Les œuvres principales qui doivent être exécutées à cette occasion sont : les oratorios de Hændel, *Israël en Egypte* et *le Messie*, et celui de Costa, *Naaman*; en outre, on exécutera une composition nouvelle, *Sainte-Cécile*, de Jules Benedict, à qui, du reste, comme les années précédentes, la direction générale du festival est confiée.

*** *Cologne.* — Ferdinand Hiller a été décoré par le grand-duc de Mecklembourg de la médaille d'or du Mérite, avec le cordon rouge.

*** *Francfort.* — Les concerts du Muséum ont dû commencer le 12 octobre sous la direction du chef d'orchestre C. Müller. — On annonce la mort d'un compositeur musical bien connu en Allemagne, C. Golmick. Il était âgé de soixante-dix ans.

*** *Wiesbaden.* — Le théâtre, qui ne s'est pas fermé un seul jour pendant la guerre, est maintenant réorganisé, comme celui de Hanovre, et placé sous la direction de M. Béquignolles, avec M. de Hülsen comme intendant général. Les représentations ont commencé sous le régime prussien, par *le Troubadour* (Trouvère).

*** *Leipzig.* — Le premier concert du Gewandhaus a été remis au 18 octobre, à cause de l'invasion du choléra. — L'un des meilleurs artistes de ce célèbre orchestre, Rontgen, vient d'être appelé à Saint-Pétersbourg en qualité de maître de concerts de la Société de musique et de professeur de violon au Conservatoire. — Le 26 du mois dernier est mort un autre membre de l'orchestre du Gewandhaus, Otto Hunger, l'un des soutiens des séances de musique de chambre, en sa qualité d'altiste. — Le nouveau théâtre, commencé en 1864, est terminé quant au gros œuvre; on a fêté le 29 septembre le couronnement de l'édifice, mais en s'abstenant du banquet projeté, toujours à cause du choléra.

*** *Magdebourg.*— La réouverture de l'Opéra s'est effectuée le 2 octobre avec *les Huguenots*. Cette représentation, préparée de longue main et avec le plus grand soin, a tenu tout ce qu'elle promettait. Lederer (Raoul), Mlle Kaufmann (la reine) et Mme Moser (Valentine) se sont partagé le succès de la soirée.

*** *Berlin.* — L'Opéra a repris, au commencement de la semaine dernière, *Joseph*, dans lequel Niemann a trouvé une de ses plus belles créations. — Mme Lucca, rétablie d'une indisposition assez sérieuse, a reparu dans *Fra Diavolo* avec Niemann. Tous deux ont été acclamés avec enthousiasme. — Le 12, on a donné *Robert*, avec Mmes Harriers-Wippern et Grün, et le 14, *Martha*, avec Théodore Wachtel dans le rôle de Lyonel; le célèbre ténor l'a chanté avec son succès accoutumé; Mme Beringer, du théâtre de Dessau, a laissé à désirer dans celui de lady Henriette. — Le prix des meilleures places a été élevé par l'intendance générale dans les deux théâtres principaux : l'Opéra et le théâtre Dramatique Royal. Cette mesure a été motivée par les nombreux sacrifices que nécessitait le maintien de deux troupes de premier ordre; le public, d'ailleurs, y a acquiescé, car les deux salles sont pleines chaque soir. — Le roi a accordé à l'impresario Lorini le privilége de l'Opéra italien pendant les mois de janvier, février et mars de l'année prochaine, en y ajoutant une assez belle subvention. On sait que Sa Majesté assistait avec assiduité aux représentations de la troupe italienne le mois dernier. — L'Académie de chant exécutera dans ses prochains concerts *la Destruction de Jérusalem*, de Hiller; *Samson*, de Hœndel, et une *messe solennelle*, de Grell, à seize voix. — L'éminent pianiste, G. Satter, maître de chapelle de Hanovre, a donné lundi dernier une matinée musicale, pour laquelle tous les billets étaient pris la veille, ce qui n'est jamais arrivé, même en pleine saison musicale, aux plus célèbres virtuoses : Bülow, Laub ou Joachim.

*** *Danzig.* — Une belle représentation de *Robert le Diable* a été suivie d'une autre non moins brillante de *Stradella*, de Flotow, avec Franke et Mlle Emmé On a fait le meilleur accueil à cette excellente musique et à ses interprètes.

*** *Vienne.* — M. A. Von Adelburg a terminé un opéra sur la trilogie de *Wallenstein*, de Schiller.

*** *Brunswick.* — Depuis la réouverture du théâtre, qui a eu lieu le 16 septembre, on a donné, entre autres opéras, *l'Africaine*, *les Noces de Figaro*, *la Clochette de l'Ermite*, *(les Dragons de Villars)*, *Faust* et *Undine*, de Lortzing. *L'Africaine* produit toujours l'effet le plus grandiose. Mmes Gindele et de Well alternent dans le rôle de Sélika, et Mlles Frankenberg et Eggeling dans celui d'Inès; cette dernière et Mlle Gindele sont, avec raison, les favorites du public. Les rôles de Vasco et de Nélusko sont tenus avec beaucoup de talent et de succès par MM. Wolters et Weiss.

*** *Prague.* — La première nouveauté qui sera donnée cet hiver est *Astorga*, d'Abert; les rôles en sont déjà distribués.

*** *Padoue.*— Le Teatro Nuovo a donné pour sa réouverture, le 3 octobre, *Marta*, avec De Baillou-Marinoni, la Gagiotti, Minetti et Butti : cette brillante représentation s'est terminée par le ballet la *Giocoliera*, qui a été un triomphe pour la Ferraris.

*** *Florence.* — Le théâtre de la Pergola, a ouvert un concours d'opéra; trois jeunes maestri ont été jugés dignes des honneurs de la représentation. Les noms de deux d'entre eux sont connus, ce sont Tadeucci et Gialdini.

*** *Venise.* — Le jeune maestro Faccio a été désigné pour diriger l'orchestre de la Fenice pendant les fêtes nationales qui auront lieu prochainement.

*** *Malte.* — La troupe engagée pour le théâtre a dû subir à son arrivée ici une quarantaine de sept jours, ce qui a empêché de faire l'ouverture le 1er octobre et de s'occuper encore de *l'Africaine*, que la direction se propose de monter; on a donné *I Puritani*.

*** *Madrid.* — Le Teatro Real a donné, le 13 octobre, la *Saffo* de Pacini, avec l'élite de ses artistes, Naudin, Mmes Borghi-Mamo et Barbara Marchisio. Tous ont été admirables; applaudissements et rappels ne leur ont pas fait défaut. Leurs Majestés assistaient à cette représentation. — On attend Naudin dans *l'Africaine*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Ouvrages nouveaux composés par Henri Herz

CHEZ TOUS LES ÉDITEURS DE MUSIQUE

24 LEÇONS PROGRESSIVES

Précédées d'Exercices préparatoires pour le Piano,

COMPOSÉES PAR

Op. 206. **HENRI HERZ** **Prix : 20 fr.**

PUBLIÉE PAR G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

GRANDE FANTAISIE SUR **L'AFRICAINE** **OPÉRA DE MEYERBER**

Op. 205. **POUR LE PIANO** Prix : 9 francs.

TROIS ESQUISSES MUSICALES

Op. 5. **POUR PIANO PAR** Op. 5.

ERNEST STOEGER

1. — **Historiette**..... 5 fr. 2. — **Berceuse**..... 3 fr. 3. — **Impromptu-Scherzo**. 7 50

Quatre Morceaux nouveaux pour Cornet à pistons

Avec accompagnement de piano, composés par

ARBAN

EN VENTE :

HOMMAGE A AUBER

Fantaisie sur LA MUETTE DE PORTICI. . . . . 9 »

Fantaisie sur MARTHA, opéra de Flotow 7 50

SOUS PRESSE :

LES MÉLODIES IMMORTELLES

Fantaisie sur les Opéras de Meyerbeer. . . . . 9 »

Fantaisie sur FRA DIAVOLO, opéra d'Auber. 7 50

Pour paraître cette semaine :

TRENTE ÉTUDES MÉLODIQUES

Pour toutes les voix,

EN DEUX SUITES : **Par G. GÉRALDY** EN DEUX SUITES :

1re suite. **Pour ténor, soprano et mezzo-soprano.** 25 fr. — **Pour contralto, baryton et basse.** . . . . . 25 fr.

En vente chez MARCEL COLOMBIER, éditeur, rue de Richelieu, 85.

CINQUIÈME ÉDITION DU **COURS DE PIANO** **EN SIX LIVRES SPÉCIAUX**

Chaque livre : 12 francs. **Par Félix Dumont** **Chaque livre : 12 francs.**

Approuvé par le Conservatoire impérial de Paris, les Conservatoires d'Allemagne, et par

MM. Rossini, Fétis, Félicien David, Gounod, Casamorata, Thalberg, H. Herz, Marmontel, Mathias, Heller, Krüger, Ravina, Schulhoff, Stamaty, etc.

1er LIVRE. — *Exercices d'agilité.*
2e LIVRE. — *25 études primaires.*
3e LIVRE. — *25 études élémentaires.*
4e LIVRE. — *25 études rhythmiques.*
5e LIVRE. — *25 études mécaniques.*
6e LIVRE. — *25 études mélodiques.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 43. 28 Octobre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, une composition nouvelle d'ERNEST STOEGER : **BERCEUSE, pour le piano, esquisse musicale.**

SOMMAIRE. — Deux symphonies pastorales, par **Fétis** père. — Études sur Charles-Marie de Weber (16e article), par **Paul Smith**. — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon, fondés et dirigés par M. Pasdeloup. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

DEUX SYMPHONIES PASTORALES.

Deux symphonies pastorales ! S'est-il donc trouvé un musicien assez audacieux ou assez inepte pour s'essayer sur le sujet si splendidement traité par Beethoven ? Non ; personne n'a commis cette impertinence. Deux fois, l'expression des sentiments dont l'âme est émue à l'aspect de la campagne, par une belle journée, a été tentée ; mais c'est Beethoven qui s'est emparé du programme imaginé par un autre artiste à peu près inconnu de la génération actuelle, mais qui jouissait en Allemagne de quelques renommée dans les premières années de ce siècle. Knecht est son nom. Né à Biberach, dans le Wurtemberg, en 1752, il reçut de son père les premières leçons de musique, et fut dirigé dans ses premières études littéraires par son concitoyen Wieland, devenu plus tard une des illustrations de la littérature allemande, l'émule et l'ami de Herder, de Schiller et de Gœthe.

Après avoir terminé ses études de collége à Esslingen, Knecht fut rappelé à l'âge de dix-neuf ans, par le magistrat de Biberach, pour enseigner les belles-lettres dans sa ville natale. En 1792, il échangea cette position pour celle de directeur de musique, qui convenait mieux à ses goûts. Il avait fréquenté la première école de l'abbé Vogler à Manheim, et s'était épris d'admiration pour la doctrine erronée de ce *charlatan de musique*, comme l'appelait Mozart. Retiré dans sa petite ville de Biberach, Kneckt y eut une existence paisible et studieuse. Beaucoup de ses compositions pour l'orgue, le piano, le chant, le théâtre, l'église et l'orchestre, ont été publiées ou sont restées en manuscrit. Ses écrits pour la défense de la théorie de Vogler, ses traités d'harmonie et de principes de musique, ainsi que sa grande *Ecole d'orgue*, ont joui de beaucoup d'estime. Ce digne homme est mort à Biberach le 11 décembre 1817.

Au nombre de ses ouvrages, j'ai cité, dans la *Biographie des musiciens*, un *Portrait musical de la nature*, symphonie pour l'orchestre. Je ne connaissais cette production que par le titre donné dans le *Neues Lexikon der Tonkünstler*, de Gerber ; récemment elle m'est tombée sous la main et m'a intéressé par l'identité de son programme et de celui de la *Symphonie pastorale* de Beethoven, ainsi que par plusieurs choses dont je parlerai tout à l'heure. Il m'a paru que les lecteurs de *la Gazette musicale* verraient avec intérêt le rapprochement de ces deux programmes accompagné d'un aperçu de l'œuvre de Kneckt, publié en 1784. La naïveté du titre, écrit dans une sorte de français qui ne brille pas par une correction irréprochable, me semble digne d'attention ; voici ce titre, copié avec la plus fidèle exactitude :

« *Le Portrait musical de la Nature*, ou grande simphonie à deux violons, *alte* et basse, avec deux flûtes traversières, deux hautbois, fagots, cors, trompettes et timbales *ad libitum*. Laquelle va exprimer par le moyen des sons :

» 1° Une belle contrée où le soleil luit, les doux zéphirs voltigent, les ruisseaux traversent le vallon ; les oiseaux gasouillent, un torrent tombe du haut en murmurant, le berger siffle, les moutons sautent, et la bergère fait entendre sa douce voix.

» 2° Le ciel commence à devenir *soudain* et sombre ; tout le voisinage a de la peine à respirer et s'effraye ; les nuages noirs montent, *les vents se mettent à faire un bruit*, le tonnère gronde de loin et l'orage approche à pas lents.

» 3° L'orage, accompagné de vents murmurans et de pluie *battans*, gronde avec *toute la force*; les sommets des arbres font un murmure, et le torrent roule ses eaux avec un bruit épouvantable.

» 4° L'orage s'appaise peu à peu, les nuages se dissipent et le ciel devient clair.

» 5° La nature, transportée de la joie, élève sa voix vers le ciel

et rend au créateur les plus vives grâces par des chants doux et agréables.

» Dédiée à monsieur l'abbé Vogler, premier maître de chapelle électorale de Palatin-Bavarois, par Justin-Henri Knecht. Publiée et se vend à Spire, chez Bossler, conseiller. »

On voit par le catalogue de l'éditeur, joint à la partie de premier violon, que cette symphonie fut publiée en 1784, précisément la même année où Beethoven, âgé de quatorze ans, faisait mettre au jour, par le même éditeur, ses trois premières sonates de piano, dont j'ai donné les thèmes dans sa notice biographique, et qui ne sont pas comprises dans son œuvre.

Il est de toute évidence que le programme de la symphonie de Knecht n'est que celui de la *Symphonie pastorale*, écrite par Beethoven trente ans après. Il ne s'agit pas de comparer cette grande œuvre avec la symphonie du directeur de musique de Biberach; toutefois, il est assez remarquable qu'un autre ouvrage de Knecht, intitulé : *la Danse des paysans interrompue par l'orage*, a fourni le sujet de la troisième partie de la symphonie de Beethoven.

Considérée en elle-même, la symphonie de Knecht n'est pas dépourvue de mérite: les thèmes ont de la distinction; malheureusement les épisodes y manquent, et la monotonie en est le défaut capital. Si les soixante-huit premières mesures du premier morceau étaient suivies de quelqu'une de ces pensées inattendues qui produisent les émotions musicales, cette partie de l'ouvrage mériterait les éloges des connaisseurs. Il y règne, en effet, un sentiment distingué de l'impression que fait naître la vue des champs par un beau temps et loin du séjour des villes, car le charme provient surtout de la solitude. L'absence de ces diversions inattendues dans cette partie du *Portrait de la nature*, si variée, elle, dans ses tableaux, cette absence, dis-je, finit par faire naître l'ennui. Il y a bien, au milieu de ce premier morceau, une phrase *andante pastorale*, et dans un autre endroit une *villanelle gracieuse*; les thèmes n'en sont pas communs; mais tout cela est du même ton. Ajoutons que tout l'intérêt de la symphonie de Knecht réside dans le quatuor d'instruments à cordes, et que ses instruments à vent ne sont que des accompagnements. Il ne sait pas s'en servir pour colorer son tableau par les oppositions de sonorités.

La sublime *scène au bord d'un ruisseau*, où le génie de Beethoven parvient à sa plus grande hauteur, n'a, comme on le pense bien, rien de comparable dans l'ouvrage de Knecht; mais il y a dans son orage une singularité qui mérite d'être remarquée par son rapport avec celui de l'illustre maître; elle consiste dans un trait du premier violon en notes détachées allant des sons aigus de la chanterelle à la quatrième corde, en passant par toutes les notes des accords, et cela dans la plus grande force de la tempête; or, c'est précisément ce même effet, le même trait, qui remue le plus profondément l'auditoire dans l'orage de la *Symphonie pastorale* de Beethoven, ainsi que les gammes chromatiques descendantes, qui se trouvent également dans l'ouvrage de Knecht.

Il est une autre considération pour laquelle l'auteur du *Portrait musical de la nature* mérite d'être loué et de prendre rang dans l'histoire de l'art: je veux parler de ses innovations dans les nuances d'expression. On connaît la sobriété de Haydn dans l'usage de ces nuances: il les plaçait toujours bien, eu égard au caractère simple et large de sa pensée, mais il ne les multipliait pas, parce qu'il s'adressait plus à l'intelligence et au sentiment qu'à la sensation. Mozart, plus passionné, fit une part plus étendue aux nuances de l'intensité des sons qui sont inséparables des accents de la passion. Knecht (je demande pardon à ces grands hommes de le citer après eux), Knecht, dis-je, par le choix de son sujet descriptif, ne pouvait trouver que dans les nuances de l'intensité le coloris de son tableau: il le comprit; ce fut là son mérite. Je ne prétends pas traiter ici de la fausse tendance qu'imprime à la musique son application au pittoresque et au descriptif; je l'ai fait ailleurs; je veux seulement constater que ces conditions étant données, Knecht a précédé Beethoven dans la découverte de ces accents imprévus qui remuent le système nerveux dans l'audition de la musique. A la lecture du *Portrait musical de la nature*, j'ai été frappé d'étonnement d'y trouver tous les moyens d'effet par les nuances dont se sert le grand symphoniste pour colorer sa pensée, et de les y trouver aussi multipliés. Ces continuelles oppositions du *piano* au *forte*, ou du *forte* au *piano*, ces *crescendo* et *decrescendo*, et cet effet si saisissant du *pianissimo* succédant immédiatement à un *crescendo* puissant ou à un *forte* absolu, tout cela y est toujours employé avec intelligence.

Il est d'autant plus singulier de trouver cette entente si délicate des nuances et de l'effet chez un musicien obscur, qui ne sortit pas du cercle étroit d'un petit pays et d'une petite ville de quatre mille habitants, que, dans la disposition de son œuvre, l'instinct de l'effet lui fait complétement défaut. Ainsi, s'il a bien compris la nécessité de cet hymne de la nature au retour de la lumière après la tempête, hymne si solennel, si magnifique qui termine la symphonie pastorale, il a eu la bizarre idée d'y faire succéder un mouvement lent, des phrases d'un petit caractère, et de finir *piano*, c'est-à-dire de la manière la plus déplorable qu'il fût possible d'imaginer.

Nonobstant ses défauts, bien considérables sans doute, j'estime la symphonie de Knecht comme trop intéressante pour que l'histoire de la musique n'en garde pas le souvenir. Ce que j'en ai dit prouve qu'il y avait chez cet artiste un sentiment délicat et distingué qui serait peut-être devenu le génie, s'il se fût trouvé sur un théâtre plus vaste. L'influence du milieu dans lequel on vit est immense. Dans une grande cité, au centre de l'intelligence et au contact des hommes d'élite de tout genre, l'horizon de l'esprit s'agrandit; mais une petite ville! Il faut y avoir vécu pour savoir de quel poison de petitesses on y est incessamment abreuvé. Il n'y a que les natures exceptionnelles qui puissent n'y pas succomber : encore n'est-il pas prouvé qu'il y en ait.

FÉTIS père.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XVI (1).

Ceux d'entre nous, Français, qui ne connaissent que la France, et le nombre en est grand, sont toujours prêts à croire et à déclarer que les choses y sont mal réglées, mal ordonnées et vont bien mieux ailleurs, surtout en fait d'art. A chaque instant ils répètent : Voyez l'Italie! Voyez l'Allemagne! Par exemple, que de lamentations n'entendons-nous pas sur la triste situation des jeunes musiciens, des lauréats de Rome, qui, revenus à Paris, attendent des années pour obtenir un poëme et s'essayer au théâtre! On a raison de les plaindre, et nous les plaignons sincèrement; mais voyez Weber, qui, déjà célèbre comme pianiste, comme compositeur, ayant déjà fait jouer trois ouvrages, n'attendit pas moins de dix années avant de pouvoir tenter une nouvelle épreuve qui fut décisive, celle-là, et trouver un auteur en état d'écrire pour lui le livret du *Freyschutz*.

C'est une tache pour l'Allemagne que d'avoir compté parmi ses

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865; 4, 13, 18, 25, 33, 38, 39 et 42 de l'année courante.

souverains un prince capable d'exiler à tout jamais de ses États l'un des hommes qui devaient le plus honorer sa patrie et son siècle, pour une faute à laquelle personne ne voulut croire, excepté lui. Un autre reproche non moins mérité, non moins grave, c'est de l'avoir laissé attendre dix ans le moyen d'arriver au succès, à la gloire ! Comment, pas un libretto, pas un poëte de bonne volonté pendant dix ans ! Il est vrai que les bons livrets et les bons librettistes ont toujours été singulièrement rares en Allemagne, et cela tenait à ce que les droits d'auteur n'y étant pas connus, la fabrication d'un livret ne rapportait rien ou peu de chose. Weber lui-même acheta, moyennant 30 ducats, la propriété entière du *Freyschutz*, que d'abord il avait dû partager avec Frédéric Kind, son collaborateur. Quelle que soit la cause, le fait n'en est pas moins curieux et important à signaler dans la vie de l'illustre artiste.

Heureusement Weber avait plus d'une corde à sa lyre, et quand il ne travaillait pas pour le théâtre, il composait dans un autre genre; il avait aussi sa plume, et il écrivait de nombreux articles, parmi lesquels se trouvent des notices critiques sur des ouvrages de Dalayrac, de Méhul et de Bernhard Weber, ainsi que sur l'oratorio de Meyerbeer, *Dieu et la nature*.

A Munich, Weber avait revu le bon Danzi, le confident de toutes ses joies et de toutes ses douleurs. Il n'avait pas oublié non plus ses autres amis, et un jour il écrivait à Gottfried Weber : « Vous me demandez si je suis content? Je suppose qu'on doit l'être toujours, pourvu qu'on n'ait pas précisément le couteau dans la gorge. Mais je n'ai pas trouvé d'âme à laquelle la mienne pût s'attacher comme à la vôtre, pas de moments comme ceux que nous avons passés ensemble, pas de ces élans joyeux du cœur qui me font prendre ma guitare à la main et chanter malgré moi-même. » Gottfried Weber, qui songeait toujours à l'établir près de Manheim, et qui avait mission de chercher un maître de chapelle pour Wiesbade, proposa cette place à Weber; mais le théâtre de Wiesbade n'était pas encore bâti, et les diverses conditions n'offrant pas assez d'avantages, Weber refusa, non sans un vif regret, un emploi qui l'eût rapproché de ses meilleurs amis. Depuis longtemps il avait le projet d'un voyage d'artiste en Suisse ; il se proposait notamment d'y étudier le système de Pestalozzi pour l'éducation musicale. Le roi et la reine de Bavière lui ayant assez largement témoigné leur satisfaction, il partit de Munich, la bourse bien garnie, plein de courage et d'espérance.

Mais pour se rendre directement au lac de Constance, il lui fallait traverser un petit coin du territoire wurtembergeois. Peut-être le jeune artiste ne songeait-il plus à la sentence qui l'en bannissait, ou se flattait-il de franchir sans être aperçu l'obscure frontière? Arrivé à Ravensberg, il avait montré son passeport, et on le lui avait rendu. Déjà, le cœur léger, il regagnait sa voiture, lorsque le principal inspecteur du district, un Stuttgartois du nom de Romig, s'avançant vers lui et le regardant malignement, redemanda le passeport, et lui déclara brusquement qu'il était prisonnier. Il fut donc obligé de quitter sa voiture. Conduit à la seule petite auberge de l'endroit, on le logea dans une chambre, où on lui signifia qu'il devait rester sous la surveillance d'un gendarme.

La terreur saisit le pauvre Weber, qui ne connaissait que trop l'impitoyable souverain auquel il avait affaire. Dans des rêves effrayants, il se voyait traîné à Stuttgart comme un criminel, et enterré vivant dans le cachot d'une forteresse. Tandis qu'une estafette avait été expédiée à la capitale pour demander ce qu'il fallait faire du captif, il était souffrant, malade, en proie à la fièvre. Par bonheur, le maître de poste eut pitié de lui, et lui amena un médecin. Deux jeunes officiers qui l'avaient connu et avaient vidé avec lui quelques bouteilles de vin à Stuttgart, tenaient garnison à Ravensberg. Ayant appris son arrestation, ils vinrent le visiter, et obtinrent la permission de le mener jouer au billard, et de l'aider à passer le temps le mieux possible. Cependant, la fièvre ne se calma que lentement, et pendant cinq jours il y eut de l'inquiétude. Enfin arriva un courrier, rapportant le passeport, avec ordre au délinquant de passer immédiatement la frontière. Tous ses amis de Munich lui avouèrent plus tard qu'ils avaient cru au bruit qu'on devait le conduire à la forteresse d'Hohenasberg; mais comme le courroux de Frédéric de Wurtemberg ne pouvait s'apaiser sans qu'il y eût une victime, sa vengeance tomba sur le compatissant maître de poste: le malheureux reçut par le même courrier l'avis qu'il était renvoyé définitivement du service royal.

Charles-Marie, encore souffrant de la fièvre et de la faiblesse, fut mis dans une voiture et conduit, avec un gendarme à côté de lui, à Morsbourg, sur le lac de Constance. C'était d'ailleurs le chemin qu'il avait l'intention de suivre. Sans lui accorder un moment de repos, on le mit en bateau. A Constance seulement il recouvra sa liberté, et ses premiers pas se dirigèrent du côté de l'habitation du baron Hoggner, qui avait été l'un de ses meilleurs amis pendant son séjour à Munich. Dans le château de Wolfsberg, admirablement situé sur le bord du lac, et grâce à l'air le plus pur, Weber oublia complétement ses souffrances de corps et d'esprit. La gaieté lui revint avec la santé, au milieu d'une famille charmante. En la quittant au bout de quelques jours, il lui laissa une chansonnette destinée à en consacrer le souvenir : *D'ogni amator la fede è sempre mal sicura*. Charles-Marie prit un bateau découvert pour descendre le Rhin jusqu'à Schaffhouse, toujours chantant et composant avec un redoublement de verve. Mais que les caprices de l'inspiration sont bizarres! Qui jamais eût pensé que Weber, descendant le Rhin, entouré du magnifique panorama de la Suisse allemande, ne s'occuperait qu'à composer de petites chansonnettes italiennes, dont l'une, *Chi mai vi possa lasciar d'amare*, fut écrite sur le bateau même?

A Schaffhouse, Weber rencontra Nageli, l'un des principaux fondateurs de la Société musicale helvétique, et il assista aux concerts que cette Société donnait alors, soit dans la belle église cathédrale, soit en plein air, dans de beaux jardins que le Rhin baignait de ses flots. Ce fut là, dans un de ces concerts, que lui apparut tout à coup comme une vision, son jeune ami Meyerbeer, qui partait alors pour l'Italie, conduit par toute sa famille, avec laque le Weber se lia par une réciprocité d'affection qui devint pour lui comme une ressource providentielle, dans son existence orageuse de Berlin.

Lorsque les fêtes musicales furent terminées, Weber partit avec la famille Meyerbeer, et se rendit à Winterthur, où il comptait donner un concert; mais, à son arrivée, il trouva que ce n'était pas chose facile. Il reconnut que l'orchestre, composé d'amateurs, était tout à fait hors d'état d'accompagner son grand concerto de piano. Il passa un jour et une nuit à réduire la partition en quatuor, première difficulté; l'autre était de trouver un piano convenable, et il n'y en avait pas un dans la ville entière. Le concert eut lieu pourtant, mais produisit peu de chose. Weber, assez mécontent, se rendit à Zurich, où il espérait se dédommager. Il avait encore un autre but : il aspirait à créer un journal musical à l'usage de la *Société harmonique* dont il était le directeur. Il proposa l'affaire à Nageli, qui avait entendu *Sylvana* à Francfort, et qui l'avait fait nommer par acclamation membre honoraire de la *Société musicale helvétique*. Nageli exerçait la profession de libraire, et, ses livres de compte en main, il n'eut pas de peine à prouver que la spéculation n'aurait pas de chance; mais il accueillit avec beaucoup plus de faveur l'idée d'écrire un *Manuel pour les artistes musiciens voyageurs*, idée qui avait traversé l'active imagination de Charles-Marie en causant de sujets littéraires. Enchanté de son plan, encouragé par l'éditeur, le jeune artiste s'était mis sur-le-champ à écrire son livre, et sa plume courait avec une telle rapi-

dité, qu'il ne songeait presque plus aux soins que réclamait son concert. Toutefois, cet ouvrage, commencé avec tant d'ardeur, fut mis de côté pour des travaux qui touchaient de plus près à l'art, et ne fut jamais achevé. Nageli et quelques autres amis de Charles-Marie le suppléèrent dans les arrangements du concert. Sa réputation l'avait précédé : le bruit de son talent avait retenti d'échos en échos, et la salle était remplie. L'effet surpassa l'attente générale, et l'artiste lui-même fut surpris de l'enthousiasme qu'il excita par son jeu. En parlant de ce concert dans ses notes, Weber exprime surtout le plaisir qu'il éprouva en jouant pour la première fois sur un piano d'Érard.

Se sentant le cœur ranimé par une satisfaction nouvelle, Weber se décida à exécuter sans retard une excursion à pied dans l'Oberland. Ce qui acheva de l'y déterminer, c'est qu'il trouva un compagnon de voyage dans un musicien distingué, homme excellent, nommé Siste. Charles-Marie se méfiait un peu de la vigueur de ses jambes, et il n'est pas douteux que cette défiance ne fût trop bien fondée; mais il mettait une sorte de point d'honneur à tenter l'épreuve, et avec un léger havresac sur le dos, les deux musiciens sortirent des portes de Zurich.

Avant de quitter cette ville, Weber ne manqua pas de visiter l'institution chantante de Nageli. Mais il y éprouva un désappointement manifeste, « C'est une chose tout à fait curieuse, écrivait-il à Gottfried Weber : les élèves chantaient bien—mais comment? — Absolument comme le peuple dans une église luthérienne. Quant à la composition des morceaux, je ne pouvais m'y faire, tant je les trouvais d'espèce vulgaire et commune. Peut-être avais-je le tort de ne pas les comprendre. Je suppose que c'est le style du chant national. »

Inutile de suivre le jeune touriste et son compagnon dans les détails d'un voyage qui n'eut aucun résultat musical. Il est certain que son ardente imagination fut vivement frappée de la magnificence des spectacles qui s'offrirent à ses yeux dans l'Oberland bernois. Personne plus que lui n'était sensible aux beautés de la nature, mais personne non plus ne se montrait plus sobre de descriptions : de certains scrupules, de certaines craintes arrêtaient sa plume, et ce qu'on trouve le plus souvent dans son journal, sauf quelques tableaux d'avalanches roulant avec le bruit du tonnerre, de glaciers parés de fleurs dans leurs crevasses profondes, ce sont des mentions du genre de celles-ci : « *Fatigué comme un chien!* » « *Dormi comme un sabot, après toutes mes fatigues!* » Ou bien : « *Un homme ne saurait essayer de décrire ces merveilles, — une telle entreprise me rendrait complétement fou.* » Ces scrupules et ces craintes sont mieux expliqués encore dans une lettre à Gottfried Weber. « En relisant mon barbouillage, une idée étrange » m'est venue. Supposons que le ciel nous destine à devenir un de » ces jours des hommes célèbres. Une fois morts, on recueillerait, » on publierait nos lettres. Et quel affreux tour on me jouerait, » si jamais on s'avisait d'imprimer celle-ci. » N'y avait-il pas là un pressentiment tempéré par beaucoup de prudence et de modestie?

PAUL SMITH.

(La suite prochainement.)

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON

Fondés et dirigés par M. Pasdeloup.

Cette institution, qui date de six ans, a repris dimanche dernier le cours de ses séances hebdomadaires. Tout le monde était à son poste, les artistes et le public, parmi lequel à peine quelques figures sont changées, car la société fondée par M. Pasdeloup a désormais ses habitués, ses fidèles, et nous dirions volontiers ses inamovibles. Le programme de cette première séance commençait et finissait par deux immenses chefs-d'œuvre : l'ouverture du *Freyschutz*, de Weber, la symphonie en *ut* mineur de Beethoven. Entre ces deux coups de tonnerre se trouvait placée la symphonie en *ut* majeur de Mozart, et nous ne doutons pas que la fougueuse ouverture de Weber n'ait fait quelque tort à la symphonie de Mozart, dont le caractère placide n'est pas toujours exempt de froideur, bien que l'exécution l'ait réchauffée autant que possible. A la symphonie succédait un air de ballet composé par Gounod, variante ingénieuse et habile de la vieille formule des morceaux avec lesquels les *pifferari* bercent l'Italie. On a voulu entendre deux fois l'air de ballet, et le même honneur a été réclamé pour le charmant andante d'Haydn, sur lequel jadis on avait écrit ces paroles :

Je ne vous dirai pas, j'aime,
Votre nom me le défend.

En résumé, la séance a été des meilleures. Ce serait presque une injure, et en tout cas une banalité que de parler des progrès d'un orchestre qui, formé d'excellents artistes, gagne chaque année en force, en délicatesse, en promptitude à obéir aux inspirations d'un chef qui trouve aussi toujours plus de facilité à commander.

P. S.

REVUE DES THÉATRES.

FANTAISIES-PARISIENNES : reprise des *Rosières*, opéra-comique en trois actes de Théaulon, musique d'Hérold. — VAUDEVILLE : *le Fou d'en face*, comédie en un acte, par MM. Jules Prével et Victor Koning. — AMBIGU : *les Amours de Paris*, drame en cinq actes et sept tableaux, par MM. Dennery et Lambert Thiboust. — GAITÉ : *le Major Trichmann*, drame en cinq actes et huit tableaux, par MM. Anicet Bourgeois et Blum.

Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes fait tout ce qu'il peut pour mériter le titre de *quatrième théâtre lyrique*, qu'on lit aujourd'hui sur son affiche. Nous le félicitons, sous ce rapport, de la reprise des *Rosières*, qui sont montées avec toute la perfection désirable, eu égard aux proportions modestes de la gentille salle du boulevard des Italiens et de son personnel. Cet opéra d'Hérold, le premier qu'il ait fait jouer après son retour d'Italie, nous a déjà été rendu, il y a quelques années, par le théâtre Lyrique, et on a pu constater alors que ses fraîches mélodies, préludes de *Marie* et du *Pré aux Clercs*, n'avaient pas vieilli. Nous en dirons autant de cette dernière reprise qui a tenu tout ce qu'elle promettait. Le rôle de Florette, joué au théâtre Lyrique par Mlle Girard, a été très-favorable aux débuts d'une jeune et gracieuse lauréate du Conservatoire, Mme Géraizer, qui s'est principalement fait applaudir dans le duettino : *Laissez-moi, Bastien.* Quant à Mlle Arnaud, que nous connaissons, elle a très-bien chanté aussi ses couplets de *la Rose.* Avons-nous besoin de citer comme une bonne acquisition Mme Decroix, qui se faisait encore remarquer, il y a quelques jours, à l'Opéra-Comique, dans le rôle de Jacinthe du *Domino noir*? Parmi les personnages masculins, qui sont moins importants que ceux des femmes, nous mentionnerons néanmoins Berthé (le comte) et Gérizera (le commandeur), et pour être juste envers tout le monde, nous adresserons de sincères compliments à M. Constantin, ainsi qu'à son orchestre.

Il vient de se produire, au théâtre du Vaudeville, un fait important et qui est gros de conséquences judiciaires. M. Victorien Sardou faisait répéter une grande pièce qu'on supposait devoir

être le pendant de *Nos bons villageois;* aussi la publicité des petits journaux s'était-elle emparée à l'avance de cette proie affriolante. Mais M. Sardou, mécontent de voir déflorer son œuvre, l'a tout à coup retirée, malgré l'opposition du directeur qui lui conteste ce droit. En attendant que ce curieux procès soit jugé, le Vaudeville ne reste pas oisif et ne laisse pas chômer son affiche. Certes, *le Fou d'en face* n'est pas de nature à compenser le dommage que causerait au théâtre la persistance de M. Sardou dans sa résolution *ab iralo;* mais d'agréables détails donnent quelque valeur à cette petite comédie due à la plume de deux jeunes représentants de la presse incriminée par l'auteur de *la Famille Benoiton.* Un vrai fou suggère à un amoureux l'idée de le contrefaire pour toucher le cœur d'une veuve exaltée et sensible; rien de plus, rien de moins, et c'est assez pour le succès.

— *Les Amours de Paris!* Ce titre, passablement ambitieux, rappelle celui d'un roman de M. Paul Féval; mais nous avons tout lieu de croire que la ressemblance ne va pas au-delà, entre ce livre et le grand drame qui attire aujourd'hui la foule à l'Ambigu. Retracer d'un pinceau fidèle toutes les nuances qui caractérisent l'amour dans les différentes classes de notre société parisienne, n'était pas chose facile. MM. Dennery et Lambert Thiboust l'ont essayé, en saupoudrant leurs tableaux d'une dose égale d'intérêt sombre et de jovialités; ils y ont réussi parfois, et surtout dans cette seconde catégorie, dont les procédés ne sont pas sans rapport avec ceux des comédies de mœurs qui font la fortune de nos théâtres de genre. Moins bien inspirés dans la partie dramatique, ils ont choisi un type exceptionnel qui n'a pas plus de raison d'exister à Paris qu'au fond de la province.

M. de Rennepont aime éperdument sa belle-fille, et, nouveau Cardillac, pour ne pas voir son trésor passer en d'autres mains que dans les siennes, il assassine ou menace d'assassiner tous les prétendants qui aspirent à sa possession; mais il est tenu en échec par une brave fermière qui protége la jeune fille, et, forcé par cette fermière à laisser s'accomplir le bonheur de celle qu'il aime, il ne reste plus à M. de Rennepont qu'à se brûler la cervelle. A côté de cette lugubre histoire, il y a d'heureux correctifs, tels que ceux des amours de la jolie bouquetière Lisa avec Polyte le voyou, qu'elle ramène, par sa louable influence, à d'honnêtes sentiments; ou celui de Denise, la pauvre fille séduite, qui, après avoir tenté de se noyer, conçoit le projet, sinon plus vraisemblable, du moins plus gai, de séduire à son tour son séducteur par l'imitation exacte des *cocottes* dont il est coiffé; ou, enfin, dans un autre ordre, la spéculation, soi-disant amoureuse, de Mlle Sydonie Papillon, qui mène à grandes guides un gandin provincial, venu à Paris tout exprès pour faire connaissance avec la grisette économique célébrée par Béranger. Tous ces hors-d'œuvre qui priment la donnée principale, lui sont d'un utile secours et déguisent sa vulgarité. La pièce est d'ailleurs montée avec un grand soin et interprétée avec beaucoup d'ensemble. Outre Lacressonnière et Mme Marie-Laurent, qui ont la plus forte part de responsabilité, nous citerons Mmes Lacressonnière, Deshayes, Germa, Georgette Olivier, et, en première ligne, Mlle Page, qui est plus que jamais charmante dans le rôle de Denise, la fausse lorette, et qui y chante avec infiniment d'esprit et de goût une excentricité d'Hervé : *la Jeune fille embarrassée,* dont les cafés-concerts feront bientôt leurs délices.

— Tous les journaux ont raconté, en leur temps, les vicissitudes de la pièce que MM. Anicet Bourgeois et Blum avaient faite à l'intention de Frédérick Lemaître, sous le titre de : *la Vieillesse de Robert Macaire.* Destinée d'abord à l'Ambigu, puis à la Porte-Saint-Martin, repoussée définitivement par la commission d'examen, elle était rentrée dans les cartons des auteurs, d'où elle vient de sortir en accomplissant une métamorphose radicale, mais fort chanceuse. Robert Macaire est devenu le *major Trichmann,* et, en passant à la Gaîté, il a perdu son interprète obligé. Ce n'est pas que Paulin Ménier soit un artiste sans mérite, mais il n'a pas l'autorité de Frédérick Lemaître pour faire accepter au public les hardiesses conventionnelles d'un rôle placé sur les doubles limites de l'odieux et du grotesque. Le *major Trichmann,* ainsi que son acolyte Gulistan, ont donc reçu un triste accueil à leur première apparition, et ne s'en sont guère relevés depuis. On s'est obstiné à ne pas vouloir rire des pasquinades du général araucanien et du riche planteur de la Platina; et, plus tard, on a refusé de prendre au sérieux la volte-face du major, qui, en retrouvant sa fille dans la personne de sa victime, la dispute à son complice jusqu'à le tuer et à se faire tuer par lui. Il y a cependant des détails très-plaisants et très-spirituels dans cette pièce, qui a moins l'étoffe d'un drame que d'un vaudeville; mais ils ont été entraînés avec le reste dans la catastrophe qui a tout englouti. C'est à peine si l'on a gardé quelque justice pour des tableaux d'un effet incontestable, comme ceux, par exemple, qui représentent un salon du Grand-Hôtel, le lac du bois de Boulogne, glacé et couvert de patineurs, et enfin une vue très-pittoresque du viaduc de Nogent. Si de nombreuses et intelligentes coupures ne parviennent pas à remettre à flot ce pauvre navire sombré, nous aurons surtout à regretter, dans ce naufrage, les très-jolis divertissements chorégraphiques qui ont forcé la tempête de s'apaiser un instant pour le triomphe de la délicieuse ballerine, miss Esther Austin.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** L'interprétation des *Huguenots,* donnés dimanche au théâtre impérial de l'Opéra, a fait le plus grand honneur aux artistes, M. et Mme Gueymard, Belval, Faure, Castelmary, Mmes Hamakers et Levielli. La représentation, qui avait attiré beaucoup de monde, a été très-belle. — Lundi, on a donné *Alceste* et *Nemea;* mercredi *l'Africaine,* et vendredi *Don Juan.* — L'apparition de *la Source* paraît encore ajournée.

*** Le talent que vient de déployer Mlle Battu dans le rôle d'Alceste et la façon si remarquable avec laquelle elle l'a interprété, ont valu à la jeune et renommée cantatrice des témoignages flatteurs d'estime et de sympathie. *L'Etendard* mentionne une lettre qui lui a été adressée par Berlioz, et qui contient un témoignage de la satisfaction du célèbre compositeur, d'autant plus précieux qu'il n'en est pas prodigue. En outre, le docteur Véron a offert à Mlle Battu une riche couronne, véritable objet d'art, accompagnée d'une lettre qui l'informe que cette couronne est de tout point semblable à celle qu'il donna à Mlle Rachel lorsqu'elle créa *le Moineau de Lesbie.*

*** Aujourd'hui par extraordinaire, *Robert le Diable.* — Demain lundi, *l'Africaine.*

*** La reprise du *Voyage en Chine* s'est faite samedi avec beaucoup d'éclat à l'Opéra-Comique. Montaubry est revenu plus en voix que jamais; Couderc a été étourdissant d'*humour* et de verve; Sainte-Foy, de gaieté; Mlle Roze y est charmante, et tout a concouru au succès de l'amusante pièce de MM. Labiche et Delacour, et de la gracieuse musique de M. Bazin. C'est une nouvelle vogue qui commence, si l'on en juge par le nombreux et brillant auditoire qui remplissait la salle aux deuxième et troisième représentations. — Il ne faut pas oublier non plus cette semaine une très-belle représentation composée de *Zilda* et du *Domino noir,* dans laquelle l'opéra de Flotow a reçu le plus chaleureux accueil. — Les premières lectures de *Mignon* ont eu lieu à l'orchestre, et bientôt commenceront les répétitions générales. Toutefois, il ne faut pas en attendre la représentation avant le 15 novembre au plus tôt. — C'est Mlle Dupuy qui a remplacé, jeudi, dans *le Voyage en Chine,* Mlle Roze, indisposée.

*** Mardi dernier, les habitués du théâtre Italien ont été de nouveau très-désappointés en trouvant à leur arrivée une bande sur l'affiche qui leur avait annoncé *Otello* avec Mme Emmy Lagrua. L'indisposition de la célèbre cantatrice n'a été connue qu'au dernier moment par la direction, et *Rigoletto* a dû être à l'improviste substitué au chef-d'œuvre de Rossini. L'exécution s'est malheureusement ressentie de cette hâte, et

sauf Nicolini, qui dans le rôle du duc a obtenu le même succès que dernièrement, tout le reste a été d'une médiocrité désespérante. — La troisième représentation de *Crispino e la Comare*, donnée jeudi, a été très-brillante, et, comme aux précédentes, Adelina Patti a été applaudie et rappelée avec enthousiasme.— Hier soir, on a donné *Otello* avec Mme Lagrua, Pancani et Galvani. — Demain aura lieu une représentation extraordinaire de *Crispino e la Comare*, pour dédommager les abonnés du relâche de jeudi 11 courant.

*** Plusieurs journaux annoncent que M. Bagier, qui se propose de prolonger sa saison pendant l'Exposition universelle, aurait aussi l'intention de faire exécuter à cette époque, par le célèbre tragédien Rossi et sa troupe, le drame de *Struensée*, de Michel Beer, avec la musique de Meyerbeer. Il est, en effet, question de ce projet, mais jusqu'à présent rien n'a été décidé.

*** Le théâtre Lyrique, ainsi que nous l'avons dit, ne tardera pas à substituer le chef-d'œuvre de Weber à celui de Mozart, dont les dernières représentations font salle comble chaque fois qu'il est joué. La direction veut entourer la reprise du *Freyschütz* de tous les soins, et lui donner tout l'éclat possible. Mme Carvalho chantera le rôle d'Agathe. Michot et Troy rempliront les rôles de Tony et de Gaspard ; Nancy, ce sera Mlle Daram. L'orchestre sera augmenté; cent cinquante choristes chanteront le chœur des chasseurs; le décor du second acte, *la Gorge aux Loups*, est la dernière toile de Thierry. — Mme Carvalho devant se consacrer aux répétitions générales de cet ouvrage, *Faust* va également disparaître de l'affiche, et il n'aura plus que quelques représentations. — M. Brion, artiste de ce théâtre, vient de résilier son engagement pour soigner les répétitions d'un opéra en deux actes : *Une charge de dragons*, dont M. Matabon a arrangé le poëme sur une ancienne comédie italienne de 1776. Après une audition des plus heureuses, la direction a reçu immédiatement l'opéra de M. Brion, et il va être mis à l'étude.—Dès la semaine prochaine, on va s'occuper de *Roméo et Juliette*.

*** A propos de la reprise prochaine du *Freyschütz*, les journaux annoncent que la partition du chef-d'œuvre de Weber sera *pour la première fois* exécutée telle que l'a écrite le célèbre compositeur. C'est une erreur. *Le Freyschütz* fut représenté à l'Opéra en 1841 *tel que Weber l'avait composé*. Pas une note ne fut changée à la musique, et Berlioz avait imposé à M. Léon Pillet cette condition *sine quâ non* pour se charger des récitatifs qui devaient remplacer le dialogue du poëme.

*** *Daphnis et Chloé, les Pantins de Violette* et *l'Veuve Grapin* sont toujours fort goûtés au théâtre des Bouffes-Parisiens; dans peu de jours apparaîtra la grande pièce d'Hervé sur laquelle la direction compte beaucoup. En attendant, elle vient de recevoir un nouvel ouvrage en deux actes, *l'Amour à l'école*, de MM. W. Busnach et Marquet et d'un compositeur encore inommé; Mme Ugalde doit y jouer le principal rôle.— *Feringhea a parlé*, à-propos qu'on répétait, vient d'être retiré par les auteurs.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, deuxième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer. — 2° *Symphonie pastorale*, de Beethoven. — 3° *Le Soir en mer*, op. 31, d'Abert (première audition). — 4° *Canzonetta* du quatuor de Mendelssohn, op. 12, par tous les instruments à cordes. — 5° Ouverture des *Joyeuses commères de Windsor*.

*** L'ouverture des concerts du cirque du Prince-Impérial avait attiré beaucoup de monde dimanche dernier. Les places à bon marché étaient surtout très-remplies. La sonorité de la salle est très-favorable à l'exécution, qui produit beaucoup plus d'effet qu'aux Champs-Elysées. L'orchestre, très-renforcé (il compte cent musiciens), a marché avec beaucoup d'ensemble, et plusieurs morceaux ont été légitimement applaudis; entre autres le chœur et la marche des soldats de *Faust*, dits par la Société des Enfants de Lutèce ; un solo de hautbois admirablement exécuté par Lalliet, et l'*Invitation à la valse* de Weber, qui a valu à Berlioz une ovation de la part de l'orchestre et du public. — Le programme d'aujourd'hui est fort riche : on y entendra entre autres la grande fantaisie sur *l'Africaine*, composée par M. Eugène Prevost ; — l'ouverture de *la Muette*; — *la Marche hongroise*, orchestrée par Berlioz ; — *les Rendez-vous de chasse*, de Rossini ; — un solo de violoncelle par Dunkler, etc., etc. — En somme, l'idée de ce concert est bonne en ce sens qu'elle offre aux amateurs l'avantage de choisir, pour ainsi dire porte à porte, entre la musique classique et la musique du jour.

*** On annonce le prochain départ de Berlioz pour Vienne : il a été invité à s'y rendre par la Société philharmonique, pour diriger les répétitions générales et l'exécution publique de *la Damnation de Faust*, l'une de ses plus importantes partitions, que cette Société répète en ce moment, et doit faire entendre le 18 novembre.

*** M. A. L. Malliot, qui s'est fait connaître par le zèle avec lequel il s'occupe des questions théâtrales et par diverses publications intéressantes sur ce sujet, vient d'adresser au maire de Rouen un projet fort bien combiné au moyen duquel on établirait, dans cette ville de premier ordre, un conservatoire de musique qui prendait le titre de : *Institut Boïeldieu*. M. Malliot a livré ce projet à la publicité, et il y a tout lieu d'espérer qu'il sera pris en considération.

*** Mme Madeleine Johnson-Graever, l'éminente pianiste, se trouve en ce moment à Cologne, où elle est engagée pour jouer dans le concert du Gurzenich annoncé pour le 6 novembre. De là, Mme Graever se rendra à Leipzig et à Berlin, et dans les principales villes du nord de l'Allemagne, où l'appellent de brillants engagements.

*** Le théâtre de Genève vient de mettre *l'Africaine* à l'étude; la direction monte également *Zilda*.

*** M. Hasselmans, chef d'orchestre du théâtre de Strasbourg, qui vient d'organiser les concerts de musique classique, nous écrit que Mme Viardot a consenti à prêter son concours à ces concerts. La célèbre cantatrice se fera entendre dans la séance d'inauguration en y chantant deux grands morceaux (dont l'un d'*Alceste*). Cette bonne nouvelle n'a fait qu'accroître la faveur qui accueille l'heureuse initiative de M. Hasselmans, et l'empressement des amateurs à s'inscrire.

*** La section musicale de l'Institut vient d'accorder à l'unanimité le prix Tremont à M. Vogel, l'auteur de *la Moissonneuse*, opéra donné au théâtre Lyrique, de la romance de *l'Ange déchu* qui obtint une vogue immense, et en dernier lieu d'une opérette : *Ce gredin de Pigoche*, jouée avec succès au théâtre des Folies-Marigny.

*** M. Adolphe de Groot, l'intelligent chef d'orchestre du Vaudeville, vient de recevoir de S. M. l'Empereur une médaille à l'occasion de la cantate du 15 août, dont il a composé la musique. C'est la troisième fois que ce compositeur de talent reçoit une distinction honorifique de Sa Majesté.

*** Peu d'artistes ont eu une carrière plus brillamment et plus utilement remplie que J. Geraldy. Chanteur de talent, professeur distingué, auteur de compositions en possession de la faveur du public, rien ne lui a manqué de ce qui fait les artistes d'élite. Un travail qui résume vingt-cinq années d'expérience et de pratique dans l'art du chant, n'est donc pas une de ces productions qui passent inaperçues. Aussi nous empressons-nous de signaler les *Trente études mélodiques pour toutes les voix*, que M. Geraldy vient de faire paraître. En attendant que nous rendions compte de cette importante publication, nous ne craignons pas de nous avancer beaucoup en disant qu'elle sera le *vade mecum* de tous ceux qui voudront devenir de bons chanteurs

*** Une nouvelle revue, *les Coulisses parisiennes*, paraissant chaque mois en brochure in-8°, vient de faire son apparition. Le rédacteur en chef est M. Mortjé. Le premier numéro que nous avons sous les yeux contient un souhait de bien venue de M. Aurélien Scholl et des articles de M. Mortjé, Scheidlen, Bab et Henri Morel ; il est gros de promesses. Attendons leur réalisation.

*** S'il faut en croire une lettre adressée à *l'Événement* par le vice-consul de France à Llanelly, seize des passagers de l'*Evening Star* auraient pu, après des peines inouïes, gagner la côte de Floride. Il s'agit maintenant de savoir quels sont ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à ce naufrage.

*** Un des beaux théâtres de Londres, le *Standard theatre*, situé vis-à-vis de la station du chemin de fer *Great Eastern*, est devenu, dans la nuit de dimanche à lundi, la proie des flammes. Il avait été construit il y a douze ans par M. Douglas et pouvait contenir quatre mille personnes. On avait donné le samedi, devant une salle comble, la première représentation du *Freyschütz* de Weber. Aujourd'hui, il ne reste pas vestige de l'immeuble; en trois heures de temps tout a été dévoré par le feu.

*** Aux obsèques de M. Thouvenel, grand référendaire du Sénat, célébrées lundi dernier avec la plus grande solennité à l'église Saint-Sulpice, l'office a été chanté, partie en musique, partie en faux-bourdon, par la maîtrise de la paroisse. Ses qualités d'ensemble, de diction et de style ont été remarquées dans l'exécution du *Kyrie* de la messe en *ré* mineur de Rinck, dans un *Offertoire* de Monpou, un *Libera*, etc. Depuis que la direction de cette chapelle a été confiée à M. Sain-d'Arod, dont le savoir fait autorité en musique sacrée, le même soin y est apporté dans l'interprétation des chants liturgiques que dans celles des œuvres classiques et modernes de choix dont son répertoire s'enrichit chaque jour. MM. Lefébure-Wély et Fred. Leutz, organistes du grand orgue et du chœur, ont fait valoir, comme toujours, les ressources de leurs instruments.

DÉPARTEMENTS

*** *Marseille.* — Après d'assez nombreuses représentations de *la Favorite*, suivies de *Charles VI* et de *la Juive*, on a repris au Grand-Théâtre *les Huguenots*. Sans un opéra de Meyerbeer, on ne pouvait, en effet, marcher plus longtemps; car il faut bien convenir qu'en dehors des œuvres de cet illustre maître, un théâtre ne saurait offrir qu'un répertoire d'un intérêt très-restreint; seules, les compositions splendides de l'auteur de *Robert* possèdent cette vitalité qui galvanise le public le plus froid et force les plus indifférents à admirer, à applaudir. C'est ce qui n'a pas manqué aux *Huguenots*, dans lesquels le ténor Delabranche s'est brillamment distingué; M. Dermont a partagé son succès, et Mme Irène Lambert s'est très-convenablement acquittée du rôle de Valentine. — On attend Mme Meillet pour reprendre *l'Africaine*. — Le ténor Duwast a dû résilier son engagement; mais une excellente nouvelle, c'est que M. Halanzier vient d'engager Mme de Taisy, tout récemment encore pensionnaire du théâtre impérial de l'Opéra de Paris.

*** *Lyon.* — Hier, 25, a eu lieu dans *le Trouvère* le deuxième début de Mlle Spitzer. La façon dont elle a interprété le rôle d'Eléonore a pleinement confirmé la bonne opinion qu'elle avait donnée d'elle dans *les Huguenots*. Elle possède une voix d'une grande étendue et elle s'en sert en excellente musicienne. Nous ne doutons donc pas de son admission, d'autant plus désirable, qu'il y a dans Mlle Spitzer l'étoffe d'une excellente Sélika, rôle qu'elle est appelée à créer dans le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La foule est toujours assidue aux concerts Mellon; il est vrai que les noms de Carlotta Patti et de Bottesini sont deux *greatest attractions*, et que ces deux éminents artistes sont plus brillants que jamais. Aussi excitent-ils un enthousiasme sans bornes. Carlotta Patti est fêtée presque à l'égal de sa charmante sœur, et ce n'est pas peu dire pour quiconque a assisté aux démonstrations délirantes dont la *diva* Adelina était l'objet. Mlle Marie Krebs, pianiste au jeu vigoureux et net, se fait applaudir avec justice à côté d'eux. — La cantate *Sainte-Cécile*, de Benedict, a été répétée mercredi dernier à Saint-James's Hall. Elle sera chantée par Sims Reeves, Santley, Mmes Tietjens et Sainton.

*** *Darmstadt.* — La reprise de *l'Africaine* a été très-brillante. Mlle Lœve remplissait pour la première fois le rôle de Sélika, et elle n'a pas fait regretter sa devancière.

*** *Brunswick.* — Le premier concert de la saison a été donné au profit de la caisse des veuves et des orphelins. On y a entendu des fragments de *Roméo et Juliette*, de Brelioz; une symphonie d'un jeune compositeur de Berlin, mort récemment, Alfred Brecht, et une ouverture de concert de Kücken, *Waldleben*. Le violoniste Jacques Rosenthal a eu un très-grand succès.

*** *Francfort.* — Au premier concert du Muséum, on a beaucoup applaudi deux jeunes pianistes, les frères Thern, de Pesth, élèves de leur père. Ces enfants promettent de devenir de vrais artistes.

*** *Leipzig.* — On attend d'un jour à l'autre la première représentation d'*Astorga*, d'Abert. — Les concerts du Gewandhaus ont commencé le 18 octobre. Le célèbre orchestre a exécuté, avec sa perfection habituelle, l'ouverture des *Abencerrages* de Cherubini et la symphonie en *la* de Beethoven. La partie vocale était représentée par Mme Ullrich-Rohn, du théâtre de Manheim, et la partie instrumentale *solo*, par M. Herrmann Brandt, qui a joué avec talent le neuvième concerto de Spohr. — La Société Euterpe a publié le programme de ses concerts; on y remarque : la symphonie avec chœurs de Beethoven; *Belsazar*, de Hændel; le premier acte d'*Anacréon*, de Cherubini; *la Walpurgisnacht*, de Mendelssohn; *Manfred*, de Schumann, et *Orphée*, de Gluck.

*** *Berlin.* — *L'Africaine* a été donnée le 15; la salle est toujours comble, et le succès toujours aussi grand. Le lendemain, on a joué *le Porteur d'eau* (*les Deux journées*), de Cherubini, qui sont au répertoire de beaucoup de scènes allemandes, et qu'on a eu le temps d'oublier à Paris. *Rienzi*, de R. Wagner, et *les Huguenots* ont terminé la semaine. Mme Lucca et Wachtel sont toujours admirables dans ce dernier opéra. Mme Beringer a été plus heureuse dans le rôle de la reine, qu'à son début dans *Martha*. Un jeune chanteur du nom de Ress, qui jouait pour la première fois le rôle de Nevers, a été peu goûté, à cause du chevrotement perpétuel de sa voix. — Au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadtt, *Lischen et Fritzchen*, d'Offenbach, a parfaitement réussi. Mlles Schubert et Flies sont charmantes dans les deux principaux rôles. — Le 17, l'orchestre royal a commencé la série de ses soirées symphoniques à l'Opéra.

*** *Munich.* — La maladie de Mlle Sophie Stehle est venue jeter le désarroi dans le répertoire. *L'Africaine* est naturellement ajournée.

*** *Cassel.* — Le théâtre est officiellement placé, depuis le 2 octobre, sous l'administration prussienne. L'intendance reste aux mains de M. de Heeringen; aucun changement important n'a lieu.

*** *Dusseldorf.* — Léopold Auer, le célèbre violoniste, nous a quittés pour aller remplir à Hambourg la place de chef d'orchestre à l'Institut philharmonique, dirigé par Stockhausen. Il est entré en fonctions le 1er octobre.

*** *Hambourg.* — La soixantième représentation de *l'Africaine* a été donnée la semaine dernière. — On annonce la mort d'un ancien artiste du théâtre, Wolterech, jadis possesseur d'une belle voix de basse. Il était âgé de soixante-neuf ans et avait quitté la scène depuis 1843.

*** *Stettin.* — Roger a recommencé ici le cours de ses succès. Sa première représentation, le 12 octobre, a été *Lucie de Lammermoor*.

*** *Vienne.* — *Le Pardon de Ploërmel* (*Dinorah*), avec Mlles de Murska et Beck, a fait salle comble le 13 octobre. — Le 15, on a repris *Zampa*, qu'on avait laissé vingt ans dans l'oubli. Cette résurrection a été des plus brillantes; un nombreux public est venu applaudir l'œuvre immortelle d'Hérold et ses excellents interprètes, de Bignio, Meyerhofer, Mlles Bettelheim et Krauss. — Le 25 octobre doit avoir lieu le grand concert donné par l'Orphéon, sous la direction de Herbeck : 1,200 à 1,500 chanteurs y prendront part, avec le concours de deux corps de musique militaire. Le programme comprendra des œuvres de Beethoven, de Mendelssohn, Schubert, R. Wagner, Lachner, Grétry, Abt, Schiler. — Parmi les opérettes que l'on monte au Carltheater, on cite *les Esprits forts* (Die Freigeister) de Suppé; une autre, intitulée *Nach Mekka* (A la Mecque), de Zaytz, sera donnée prochainement au théâtre An der Wien.

*** *Prague.* — Un opéra en un acte, intitulé *le Prince Noir*, œuvre nouvelle du chef d'orchestre Genée, a été représenté avec succès.

*** *Trieste.* — *La Juive* n'a rien perdu de son prestige depuis la première représentation. La Fricci et Steger méritent tous les éloges que le public et la presse leur accordent. — On se prépare à donner *l'Africaine* en italien dans le courant de la saison.

*** *Florence.* — Après de longues et consciencieuses études, le théâtre de la Pergola a enfin donné la première représentation de *l'Africaine*. Il y a un an que le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer est naturalisé en Italie; la direction de la Pergola avait donc eu le temps de voir et de comparer, et elle n'y a pas manqué; les efforts les plus intelligents ont été faits pour assurer à cette œuvre grandiose une exécution digne d'elle, et ils n'ont pas été infructueux. La Ferni, qui a créé le rôle de Sélika à Bologne et à Turin, l'a chanté ici avec le même talent et le même succès. Carrion est certainement l'un des meilleurs ténors qui aient abordé le rôle de Vasco de Gama, et le baryton Giraldoni a révélé un grand artiste dans celui de Nélusko. Somme toute, succès immense, comme partout; on s'attend à une vogue inépuisable.

*** *Lisbonne.* — Les journaux locaux signalent le succès obtenu par la basse Ordinas, de Barcelone, dans *Macbeth*, à côté de Mme Rey-Balla et de Squarcia.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

AD. HERMAN

Fantaisie brillante sur

L'AFRICAINE

Pour le VIOLON, avec accompagnement de Piano

Op. 85. — Prix : 10 francs.

ARBAN

FANTAISIE SUR MARTHA OPÉRA DE FLOTOW

Pour le Cornet à pistons, *avec acc. de Piano.* — Prix : 7 fr. 50.

AVIS. On désire céder, dans une grande ville à proximité de Paris, un fonds de musique et d'instruments, jouissant d'une réputation ancienne et méritée. — Valeur, 60,000 francs. — Bénéfices bruts, 15 à 18,000 francs par an. — Bail de seize ans. — Loyer, 2,000 francs. — *S'adresser, pour les renseignements, à MM. Brandus et Dufour.*

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU, A PARIS.

LA

PARTITION POUR PIANO ET CHANT

DE

STRUENSÉE

DRAME LYRIQUE, MUSIQUE DE

G. MEYERBEER

AVEC UN ARRANGEMENT POUR SON EXÉCUTION DANS LES CONCERTS

PAR M. J. FÉTIS

Format in-8°. **Prix net : 8 fr.**

L'Ouverture, arrangée p. piano 9 »
La même, à quatre mains..... 10 »
La même, gr. Partition et Parties d'orch.

CRAMER
Bouquet de mélodies, Mosaïque pour piano 9 »

Polonaise pour le piano..... 7 50
La même, arrangée à quatre mains 9 »
La même, gr. Partition et Parties d'orch.

EN VENTE

TRENTE ÉTUDES MÉLODIQUES

Pour toutes les voix,

EN DEUX SUITES : **Par G. GÉRALDY** EN DEUX SUITES :

1re suite. **Pour ténor, soprano et mezzo-soprano**. 25 fr. — **Pour contralto, baryton et basse**. . . . . 25 fr.

La Partition pour le Piano seul de l'opérette en deux actes les

BAVARDS

Paroles de Ch. NUITTER musique de J. OFFENBACH

Format in-8°. — Prix net : 7 fr.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

—

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

—

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

—

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

—

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

—

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

—

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire a toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

EXPOSITION UNIVERSELLE
Paris 1855
MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE

Extrait du rapport du Jury international page 1337 :

« Le Jury a distingué un piano dont le son était clair, brillant et sympathique; M. Kriegelstein, un des meilleurs facteurs de Paris, est l'auteur de ce joli instrument. » Le Jury dit encore, page 1359 : « Le mécanisme de M. Kriegelstein est ingénieux: il reprend la note à moitié de l'enfoncement de la touche. »

PIANOS
KRIEGELSTEIN

FACTEUR DE S. M. L'EMPEREUR

MÉDAILLES D'OR
Paris 1844-1849.

11, rue Drouot, à Paris.

EXPOSITION UNIVERSELLE
Londres 1862
PRIZE-MEDAL

Extrait du rapport du Jury international

« M. Kriegelstein apporte dans sa fabrication des soins consciencieux. le Jury a beaucoup apprécié la sonorité distinguée de son piano à queue petit format et de son piano droit; le mécanisme de ces deux instruments est ingénieux: leur clavier est léger et répète bien. Le Jury lui a décerné la médaille unique avec la mention : *Excellence dans le travail et le son des pianos.* »

ATELIERS — BOULEVARD BESSIÈRES — PORTE SAINT-OUEN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 44. 4 Novembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 r. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : reprise d'*Otello*; Pancani, Mlle La Grua; *Don Pasquale*, début de M. Ketten. — Théâtre du Palais-Royal : *la Vie parisienne*, bouffonnerie musicale de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Jacques Offenbach. — Les droits des auteurs (7e article), par **Thomas Sauvage.** — Mes voyages en Amérique, de Henri Herz, par **Paul Smith.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise d'OTELO. — Pancani, Mlle La Grua. — DÔN PASQUALE, début de M. Ketten.

La reprise d'*Otello* a été d'abord une revanche nécessaire pour Pancani, qui n'avait pu se montrer dans *Norma* qu'à travers un nuage; les premières brumes d'octobre lui avaient dérobé tout à fait une voix déjà fatiguée par un long service. Dans *Otello* il a pu nous prouver que cette voix avait encore de l'éclat et de la puissance. Certainement Pancani, dans le rôle du héros africain, ne saurait être comparé ni à Garcia, ni à Rubini, ni même à Donzelli, pas plus qu'à Tamberlick; mais enfin, les artistes de sa trempe et de sa valeur ne sont pas assez communs pour qu'on le traite avec le sans façon d'une légèreté dédaigneuse. Dans le rôle de Desdemona, si riche en souvenirs, Mlle La Grua s'est hautement posée comme cantatrice dramatique; elle a eu de beaux moments d'inspiration vraie et a produit un grand effet, surtout dans le finale du second acte, au moment où elle apprend que son époux a triomphé; elle a dit aussi avec un accent parfait : *Se l' padre m'abandonna.* La romance du Saule et la prière du troisième acte ne lui ont pas été moins favorables. Elle a donc obtenu un succès complet.

Que ne pouvons-nous en dire autant de tous les artistes placés autour d'elle! Mais Verger seul, dans le rôle d'Iago, a mérité des éloges par sa diction franche, intelligente et le bon style de son chant. Nous demandons à nous taire sur Selva et sur Galvani, qui remplissaient les rôles du père et de Rodrigo. Le public, par son attitude, nous a dispensé d'une tâche désagréable et d'ailleurs superflue, nous aimons à le supposer.

Don Pasquale nous a été rendu cette semaine avec le très-comique Zucchini et Adelina Patti, également charmante pour les oreilles et pour les yeux. Verger, dans le rôle du docteur Malatesta, a fort bien chanté, fort bien joué. Le costume de ville sied à sa physionomie aimable et riante, et si sa voix de baryton manque un peu d'ampleur, il sait la conduire avec art, avec esprit.

Un tout jeune homme débutait dans le rôle d'Ernesto : la veille encore il était accompagnateur au théâtre Lyrique, et tout à coup le voilà qui paraît sur une scène jusqu'ici réservée aux talents éprouvés, aux célébrités acquises. A parler franchement, nous avouerons que nous trouvons l'essai prématuré. Le jeune Ketten a beau sortir d'une famille d'artistes, il a beau être excellent musicien et posséder une voix qui promet pour l'avenir, on a eu tort de le produire si vite; aussi voyez de quelle terreur profonde il était accablé! c'est à peine s'il pouvait ouvrir la bouche et en faire sortir quelques sons. Et pourtant, il n'a pas émis une note douteuse : en y mettant une attention extrême, on a reconnu que son organe avait plus de qualités que de défauts. Par exemple, ses amis lui ont fait un tort immense en lui redemandant la sérénade, qui lui avait valu quelques bravos. Un *bis* ne pouvait être que funeste après une si terrible épreuve. Du reste, le débutant qui, d'après son nom, appartient moins au pays du *sì signor* qu'à celui du *ia, meinherr*, n'est pas mal de sa personne, et ne semble ni trop gauche, ni trop embarrassé. Ce qu'il a dit le mieux, ce sont quelques phrases de son duettino avec Adelina Patti.

Quant à la maligne et ravissante Norina, elle a été ce qu'elle est toujours; on l'applaudit, on la redemande et on la fête comme elle le mérite, c'est-à-dire toujours de plus en plus.

P. S.

THÉATRE DU PALAIS-ROYAL.

LA VIE PARISIENNE,

Bouffonnerie musicale en quatre actes et cinq tableaux, paroles de MM. Henri Meilhac *et* Ludovic Halévy, *musique de* Jacques Offenbach.

(Première représentation le 31 octobre 1866.)

Avec Offenbach, la musique envahit peu à peu toutes nos scènes

de vaudeville, et le genre mixte inauguré par les Bouffes-Parisiens achève de détrôner la clef du caveau. A notre point de vue, il n'y a pas à s'en plaindre; les flons-flons de nos pères ont fait leur temps, et l'on ne peut que gagner, dans une certaine mesure, à les voir remplacés par des refrains jeunes et alertes qui ont, du moins, l'attrait de la nouveauté, et qui ne sont pas stéréotypés d'avance dans la mémoire des auditeurs. Jusqu'ici Offenbach est à peu près le seul qui ait conquis, à ce jeu, la faveur du public; mais d'autres viendront sans doute, formés par son exemple et jaloux de reculer les bornes posées par son initiative. En attendant, il faut bien reconnaître qu'il est aujourd'hui sans rival pour combiner un succès avec des éléments qui existent à peine, et pour tirer un merveilleux parti, même des voix les plus réfractaires. Qui se serait attendu à subir la représentation d'une œuvre lyrique interprétée par Hyacinthe, Lassouche, Priston, Gil-Perès et *tutti quanti*, sans un notable dommage pour des oreilles sensibles ou pour des nerfs impressionnables? Et pourtant ce miracle, Offenbach vient de l'accomplir.

Mais avant d'apprécier la part énorme qui lui revient dans la résolution de ce problème, essayons d'établir le bilan de ses collaborateurs littéraires. Quand nous disons *littéraires*, c'est faute d'une expression plus exacte pour préciser une chose qui n'a de nom dans aucune langue, et afin de fixer comme il convient une ligne de démarcation entre le musicien et..... ses complices. Il faut évoquer les souvenirs d'une romance célèbre de *la Belle Hélène* pour qualifier selon leurs mérites les excentricités, tranchons le mot, les *cascades* dont se compose *la Vie parisienne*. Sous ce titre, qui annonce une étude satirique des mœurs actuelles, n'allez pas chercher des aperçus fins et ingénieux, des traits mordants et spirituels; vous vous tromperiez étrangement, car tel n'a pas été le but des auteurs. C'est de la haute fantaisie poussée jusqu'à l'insanité; c'est un monde à l'envers qui n'a pas son pareil, même au sein des orgies délirantes du carnaval. Le point de départ de cette facétie extrabouffonne est à peu près humainement possible. Il s'agit d'un jeune gandin, le vicomte Raoul de Gardefeu, qui a fait, au débarcadère du chemin de fer, la rencontre d'un baron suédois, escorté de sa moitié, jeune femme sur laquelle le gandin a jeté son dévolu. S'insinuer dans les bonnes grâces du baron de Gondremark, se donner à lui pour un guide et proposer à cet étranger de lui faire les honneurs de la ville de Paris, tout cela est facilement conçu et mis à exécution par l'amoureux Gardefeu, Mais ici commencent les bizarreries et les extravagances. Pour attirer la baronne dans ses filets, le gandin, métamorphosé en guide, l'installe chez lui, avec son mari, en leur faisant accroire qu'ils sont dans une dépendance du Grand Hôtel, puis il leur improvise une table d'hôte avec son bottier, avec sa gantière, avec une colonie d'Allemands embauchés par ces derniers. Le premier pas franchi, il leur montre Paris à sa manière, les mène au bazar Bonne-Nouvelle sous prétexte de les conduire au musée d'artillerie, leur ménage une invitation chez un de ses amis, transformé en amiral suisse, et qui donne une fête panachée de valets et de servantes travestis. Mais comment et pourquoi les suivre à travers cette mascarade de mardi-gras, qui se termine par une réunion de tous les personnages dans un salon du café Anglais, et par un duel au couteau, où gît à coup sûr la seule intention de bonne comédie que l'on puisse rencontrer dans cette folle débauche? La vérité est que, grâce aux excellents comiques du Palais-Royal, l'odyssée grotesque du baron de Gondremark arrive au dénoûment sans encombre et provoque un rire continuel. Les gens de goût peuvent bien en gémir, mais en se tenant les côtes pour ne pas faire contraste avec les profanes qui forment la majorité.

Hâtons-nous de respirer et de reprendre haleine pour louer sans réserve l'heureux et habile compositeur qui a si bien réussi à dégager son individualité de cet assemblage de lieux communs antilyriques. Etant donné une pièce vulgaire et des interprètes négatifs pour la plupart, on ne saurait trop s'étonner de la facilité avec laquelle Offenbach s'est tiré à sa gloire de ce mauvais pas. Point de morceaux longuement développés, mais une foule de petits motifs étincelants de verve et de gaieté; des couplets, des rondeaux, des polkas, des tyroliennes, et parfois un duettino gracieux ou un ensemble entraînant, tels sont les éléments dont il s'est servi et qu'il est parvenu à coordonner de la façon la plus surprenante pour subjuguer son public. C'est un tour de force dont il lui sera tenu compte dans la longue liste de ses triomphes. Ne pouvant nous rappeler tous les détails de cette partition aux mille facettes miroitantes, nous nous bornerons à citer, parmi ceux qui nous ont le plus frappé, le finale du premier acte, dont l'entrain fait passer des fourmis dans les jambes des spectateurs; la lecture d'une certaine lettre en rondeau, que nous signalons comme le morceau le plus fin et le plus distingué de la pièce; une tyrolienne allemande, populaire dans le pays, et dite de la façon la plus spirituelle par Mlle Zulma Bouffar: elle a eu les honneurs du *bis;* l'air à boire du troisième acte et les couplets de la *Colonelle;* le récit de la baronne, au quatrième, versifié d'une manière charmante; les couplets du garçon de café, ainsi que l'ensemble final du cinquième tableau; n'oublions pas non plus les couplets du Brésilien et de la gantière, qui ont été bissés, et qui ne sont pas un des morceaux les moins réussis de la partition. Maintenant, chercherons-nous des chanteurs dans cette troupe du Palais-Royal, étonnée d'une semblable prétention? Pourquoi pas? Avec un peu de bonne volonté, nous y trouverions d'abord Mlle Zulma Bouffar, qui, à vrai dire, n'est là que pour la circonstance, et qui s'est plus d'une fois distinguée aux Bouffes-Parisiens. C'est elle qui porte la plus grande responsabilité de la partition d'Offenbach, et nous devons constater qu'elle n'est pas au-dessous de sa tâche. Vient ensuite Brasseur, qui, indépendamment de son talent à se travestir, chante fort bien la chansonnette, et enfin Mlle Honorine, à qui la lecture de sa lettre a valu une ovation très-méritée. Les chœurs sont, en outre, très-suffisants, et l'orchestre marche à merveille sous la conduite de son digne chef.

Quant à Hyacinthe, Gil-Pérès, Priston, Lassouche, à Mmes Thierret, Montaland, Paurelle, Massin, etc., ils ne nous en voudront pas si, sans parler de leurs voix, nous nous contentons d'affirmer que leur présence dans l'opéra bouffe d'Offenbach n'a pas nui à son succès, bien au contraire.

D.

LES DROITS DES AUTEURS.

(7e article) (1).

Malgré son avidité, Lamorlière, pour se réhabiliter, était homme à faire tapage et scandale à des propositions trop directes ou trop positives; il fallait donc ne l'aborder qu'avec des ménagements et des précautions.

Dorat apprend que Lamorlière s'occupe d'une espèce de roman historique sur les campagnes de *Thamas-Kouli-Kan*, intitulé Mirza Nadir; et que, loin d'en offrir un prix, pas un libraire ne veut même risquer les frais de l'impression, — aussitôt son plan est conçu et dressé!

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41 et 42.

En sortant de sa dernière répétition avec Delalain, son libraire, qui demeurait à côté de la Comédie, Dorat entre au café Procope : il y a bientôt découvert le nouveau Zoïle, relisant, épurant, raturant ce qu'il appelait son chef-d'œuvre.

L'autre, l'apercevant à son tour, lui crie, de sa place :

« Eh bien, monsieur Dorat, c'est donc demain que l'on donne vos deux ouvrages? »

Puis il chanta, de sa voix fausse et criarde, ce vers de l'opéra d'Atys :

Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous!

« Hélas! oui, répond Dorat; peut-être deux chutes!

— Ambitieux! jusqu'ici vous n'en aviez qu'une... à la fois; vous mettez les morceaux doubles!

— On s'occupera moins longtemps de moi. Vous le savez, j'attache une médiocre importance à ce que je produis. Je travaille par désœuvrement, pour me distraire. Et puis, des œuvres sans conséquence, qu'importe qu'elles périssent? Il n'en est pas ainsi de votre Mirza Nadir! Voilà ce qu'il faut conserver à la postérité, Monsieur!

— Eh! sans doute, *Mirza Nadir* est une œuvre importante!... Pourtant, dit avec amertume Lamorlière en jetant un regard courroucé sur Delalain, *Mirza Nadir* ne trouve pas un libraire!

—C'est le reproche que j'adressais tout à l'heure à monsieur, reprit Dorat en désignant Delalain, qui le regarda avec étonnement, preuve évidente qu'il n'avait jamais entendu rien de semblable.

—Mais, ajouta Dorat, vous vous êtes fait un ennemi : M. Delalain est mon libraire, mon ami, et votre histoire... fort jolie du reste, fort bien inventée, de l'amateur de gravures, l'a blessé et lui est restée sur le cœur; et puis, comme j'insistais, comme je lui vantais votre mérite, votre talent, votre style : « Voyez le beau connaisseur! s'est-il écrié, qui va faire une double chute!... » Et là-dessus il m'a récité une épigramme... charmante, ma foi!... que vous avez faite sur... l'événement probable... »

Le libraire regardait toujours Dorat, demandant à ses yeux la traduction de ses paroles et ce que pouvait signifier cette belle histoire. Faisant retour sur lui-même, il interrogeait sa mémoire : n'avait-il pas oublié ce que le poëte racontait avec tant d'assurance? De son côté, la Morlière ne savait comment prendre les compliments de Dorat, et ne prévoyait pas où pouvait conduire ce préambule.

Quant à Dorat, connaissant le terrain sur lequel il s'avançait, tandis que son adversaire était encore dans les ténèbres, il jouissait évidemment de l'avantage de la position; il put donc, sans interruption, avec son ton de marquis, poursuivre son *persiflage*, comme on disait alors.

« Ma foi, mon cher Lamorlière, continua-t-il, je suis fâché... pour vous, plus que pour moi... Oui, je suis fâché que vous ayez détruit tout mon crédit sur l'esprit de ce cher libraire; car il ne me croit plus, même quand je lui dis du bien... de *Mirza Nadir*. Il est persuadé, grâce à vous, que je suis sans goût, sans esprit, incapable d'apprécier une œuvre remarquable, aussi bien que de la produire. »

Soit que la Morlière lût dans la pensée de Dorat, soit qu'il crût possible de l'amener à ses fins :

« Par la morbleu!.. monsieur Dorat, s'écria-t-il en se levant, je le déclare, l'épigramme que vous citez n'est point de moi. Votre mérite m'a toujours inspiré trop d'estime pour que je me permette une aussi indécente plaisanterie. Je vous reconnais pour homme d'esprit, de goût et de talent, et je suis prêt à le soutenir de ma parole, de ma plume et de mon épée!

— Ah! Monsieur, si tout le monde pouvait penser ainsi; si le succès... seulement de l'*une* de mes pièces... pouvait prouver quelque chose en ma faveur, je reprendrais sans doute le crédit que j'avais autrefois sur cet entêté libraire, et j'espérerais lui faire imprimer... Mirza Nadir!

— Comment, monsieur Dorat, vous pourriez...? balbutia Lamorlière pantelant à cette perspective.

— Un moment, s'écria le libraire; je déclare...

— Oui, Monsieur! poursuit Dorat vivement, sans laisser parler Delalain. Mais vous pensez bien qu'il aurait plus de confiance encore si mes *deux* ouvrages *passaient*, et, alors, je l'amènerais bien à donner mille écus!

— Mille écus! mon cher Dorat, vous êtes fou! grommela le libraire dans l'oreille du poëte.

— Mille écus! répéta, transporté de joie, le chevalier dauphinois. Mille écus! Ils réussiront tous les deux : Régulus et la Feinte par amour iront aux nues!

— Oh!... Alors, je dispose de sa caisse et je réponds que, sur ma parole, il vous donnera six mille livres...

— Arrêtez! » cria le libraire éperdu.

Un coup d'œil et un serrement de main comprimèrent l'explosion de colère du bibliopole. Pâle et haletant, il tomba sur une chaise, à peine calmé par cette assurance tacite qu'il n'était point compromis dans ce marché. — Payer Mirza Nadir six mille livres! lui, si connu pour sa réserve, sa prudence en affaires! lui, qui n'avait jamais gâté les auteurs!... Cette pensée seule le suffoquait.

Lamorlière, lui aussi, avait été presque étouffé par ce coup de bonheur à brûle pourpoint. Il ne respirait plus, il ne voyait plus. Cependant il revint à lui, et, se précipitant sur la main de Dorat, tout ému et pouvant à peine parler :

« Mon cher confrère, mon brave ami... un succès!... un triomphe, comme M. de Voltaire n'en a pas encore obtenu... je vous le promets; croyez-moi...

Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas!...

déclama-t-il en imitant Lekain.

On s'était compris. Tous trois terminèrent gaiement la journée rue de Buci, chez Landelle, au *Caveau*, cabaret alors célèbre par les réunions hebdomadaires d'une société d'auteurs, d'artistes et de gens du monde, bons vivants et joyeux convives. Au champagne, les arrangements furent faits.

Le libraire s'engagea, en maugréant, à imprimer Mirza Nadir, dont Dorat lui avait garanti les frais; il promit, en soupirant, de payer sous deux jours les six mille livres, que Dorat devait lui remettre le lendemain

Au moyen de quoi et de l'abandon par Dorat de tous les billets d'auteur de règle, plus des vingt places payées, Lamorlière enleva, le 31 juillet 1773, le double succès de Régulus et de la Feinte par amour, ouvrages non sans quelque mérite, mais d'une grande médiocrité (1).

Dorat s'éteignit jeune, ruiné, consumé par le chagrin, sans avoir été de l'Académie; il avait écrit dans tous les genres littéraires, et n'avait obtenu un véritable succès dans aucun. Oublié aujourd'hui, les littérateurs acharnés connaissent seuls son œuvre immense.

Lamorlière, éclairé par l'expérience, conclut que l'entreprise des *chutes* était plus dangereuse et moins lucrative que celle des *succès;* il se borna donc à cette dernière partie de son métier, qu'il exerça depuis à la satisfaction générale. Grâce à lui, les pièces ne

(1) Dorat osa encore une fois, en 1778, donner, le même jour, deux pièces nouvelles : *le Chevalier français à Turin* et *le Chevalier français à Londres*, deux comédies en vers, l'une en quatre actes, l'autre en trois. Toutes deux eurent fort peu de succès.

tombaient plus que mollement, d'ennui. — En 1782, la Harpe, après avoir souvent sans doute eu recours aux services de Lamorlière, dans MOLIÈRE A LA NOUVELLE SALLE, pièce d'inauguration du théâtre appelé aujourd'hui ODÉON, mit en scène ce personnage :

« M. CLAQUE, un chef de cabale, un capitaine commandant au parterre, en un mot, le CHEVALIER DE LAMORLIÈRE, »

dit Grimm dans le compte rendu de cette pièce (1).

Lamorlière mourut riche, heureux et probablement CONSIDÉRÉ, en 1785.

L'INSTITUTION DE LA CLAQUE qu'il avait fondée et laissée florissante resta après lui, non-seulement tolérée, mais généralement adoptée, reconnue à peu près comme un établissement d'utilité publique. Prenant de grandes proportions, d'immenses développements, elle s'étend aujourd'hui à tous les théâtres sans exception. Elle traite, contracte et transige avec les entreprises dramatiques, auxquelles elle rend souvent d'importants services financiers.

Son exécution perfectionnée est devenue une sorte d'art, dont elle prépare et règle savamment les effets par des répétitions faites avec non moins de soins que celles du théâtre (2). Le public s'y est tellement habitué, qu'il ne saurait s'en passer : c'est un accompagnement obligé, presque aussi agréable que celui de l'orchestre, et sans lequel la représentation serait pour lui froide et inanimée.

Un jour — l'époque ne fait rien à l'affaire — après une représentation orageuse dans laquelle le public et la claque ne s'étaient pas trouvés d'accord, le directeur d'un théâtre — qu'il est inutile de nommer — fut appelé devant l'autorité compétente pour recevoir l'ordre de supprimer la claque comme inutile et dangereuse. L'ordre exécuté, à quelque temps de là le souverain vint à ce même théâtre. Au lieu de l'enthousiasme qui l'accueillait ordinairement, il ne trouva que silence et froideur. Le directeur fut mandé devant l'autorité dont il a été question :

« Pourquoi ce silence, Monsieur? Pourquoi cette froideur?

— Que voulez-vous? je n'ai plus d'enthousiasme à ma disposition; vous m'avez enlevé la claque. »

La claque fut immédiatement rétablie.

Je reviendrai sur la CLAQUE lorsque j'aurai à parler des *billets d'administration*.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

MES VOYAGES EN AMÉRIQUE,

Par HENRI HERZ.

Un jour, notre ami Henri Herz, qui connaissait à peu près toute l'Europe, jugea qu'il serait à propos de visiter un peu l'Amérique. Cette visite, commencée en 1846, se prolongea jusqu'en 1851. D'autres musiciens ont fait le même voyage que lui, mais ils n'en ont pas rendu compte, ainsi que lui, dans un petit volume écrit d'un style simple et naturel, sans prétention, sans emphase, plein de récits amusants, d'observations curieuses, à travers lesquelles ne se glisse jamais l'abus de ces descriptions, si chères à ceux qui se piquent de changer la plume en pinceau. Henri Herz ne se pique de rien; il a même l'air d'oublier qu'il est un des premiers artistes de son temps : nous nous en souvenons, et cela lui suffit peut-être. Il nous dit, avec un calme parfait : « Muni d'un bon » piano, — mon outil, — d'un sac de nuit et d'une petite malle, » je partis pour le nouveau monde, comme d'autres vont de Paris » à Versailles pour y voir les grandes eaux. »

Sur le steamer anglais, le *Caledonia*, faisant route de Liverpool à Boston, le voyageur rencontre un compagnon qui juge l'Océan en ces termes : « C'est beau, mais c'est plat. — Ce n'est pas tou- » jours plat, » répond notre ami. Et en effet la brise ne tarda pas à fraîchir, les lames à s'agiter, à grandir, à se briser sur l'avant du vaisseau. Quelle belle occasion pour la description d'une tempête! Mais Henri Herz ne se laisse pas tenter. Il arrive, comme il est parti, calme et souriant, après dix-huit jours d'une traversée dont l'unique incident est la composition d'un morceau, *l'Écume de mer*, résumé de ses impressions de bord, auxquelles s'ajoutent des détails intéressants sur la pêche de la morue et sur les chiens de Terre-Neuve, recueillis dans ses causeries avec les passagers.

A Boston, à New-York, Henri Herz est reçu comme il l'eût été à Londres, à Édimbourg, à Vienne, ou autres métropoles du monde ancien. A New-York, il aperçut un échantillon des manières de procéder du nouveau monde. La veille de son premier concert, annoncé dans les journaux, affiché sur tous les murs, et qui devait avoir lieu dans la salle du Tabernacle, dont les trois mille places étaient presque toutes louées d'avance, il se brûle la main aux plaques de tôle d'une cheminée assez gravement pour faire craindre qu'il lui soit à jamais impossible de jouer du piano. Un homme se présente chez lui, la physionomie radieuse, et, après l'avoir interrogé, lui déclare qu'il est fort heureux d'un accident auquel il devra sa gloire et sa fortune. Le pianiste allait sonner pour qu'un domestique mît le mauvais plaisant à la porte; mais l'autre insistant, reprit : « Vous me connaîtrez, monsieur Herz, et » vous me comprendrez, quand je vous aurai dit que je suis l'in- » venteur d'une pâte à guérir tous les maux, par conséquent les » brûlures, car la brûlure est un mal — et même très-cuisant. — » Avec mon *pain extractor* (c'est le nom de ma pâte), qu'on se » brûle, qu'on se coupe, qu'on se foule les membres, je m'en ris. » Mais nous perdons un temps précieux. Voulez-vous ne plus » souffrir et donner concert demain? — Parbleu, oui, sans doute, » si c'est possible. — C'est possible. » Et, à la grande surprise de l'artiste, l'événement confirma la parole de l'empirique : le *pain extractor* fit merveille, et cette cure inespérée contribua puissamment à mettre en vogue la panacée universelle.

Mais Henri Herz n'avait pas prévu qu'à la fin de son concert un orateur grimperait sur une chaise et prononcerait en son honneur un *speech* qui n'était pas sur le programme. Tout *speech* demande une réponse; heureusement, en Amérique, il y a toujours des *répondants* de bonne volonté qui vous sauvent de l'embarras du discours ou de la honte du silence.

Bientôt notre ami se trouva en présence de deux personnages essentiellement américains, mais dont l'illustration rayonne maintenant sur les deux hémisphères, et qui ont eu des imitateurs, mais qui peut-être n'auront jamais d'égaux : Ulmann et Barnum.

« Ulmann était alors, dit le voyageur, un tout jeune homme » qui courait après la fortune, comme tout le monde en Amérique » et plus que partout ailleurs certainement. — Que savez-vous » faire? demandai-je au jeune Ulmann, qui m'avait été chaudement » recommandé. — Rien, me répondit franchement le futur *impre-* » *sario;* mais, par cette même raison que je ne sais rien faire, je » suis apte à tout faire. Essayez-moi. » Et, en peu de mots, Ulmann lui énuméra les services qu'il pourrait lui rendre, services dont un artiste voyageur ne saurait se passer. Il y avait tant

---

(1) GRIMM, *Correspondance littéraire*, tome XI. — Avril 1782.

(2) Les ROMAINS — je veux dire les citoyens de l'ancienne Rome — avaient aussi apporté de l'art et de la méthode dans la distribution des applaudissements aux théâtres et aux jeux du cirque. Ovide, en racontant l'enlèvement des Sabines, dit que Romulus choisit, pour donner le signal convenu, le moment des applaudissements, *applaudissements qui manquaient alors de méthode :*

In medio plausu, PLAUSUS TUNC ARTE CAREBAT,
Rex populo prædæ signa petenda dedit.

(OVIDIUS, *de Arte amandi*, lib. I, v. 113-114.)

d'intelligence et de conviction chez le jeune homme, qui, d'apprenti, devint promptement maître dans un art utile à tous les arts, que Henri Herz accepta ses offres, et il n'eut qu'à s'en féliciter. Au contraire, il refusa la proposition de Barnum, qui voulait l'associer à Jenny Lind, se disposant alors à s'embarquer pour l'Amérique. A tous les arguments de Barnum, Henri Herz objectait qu'il tenait à rester libre, et qu'un engagement est toujours une espèce d'esclavage.

Henri Herz se confia donc à Ulmann et se plaça sous sa tutelle. Ce qu'il y a de plus curieux pour nous dans cette affaire, c'est de voir comment un homme de l'ancien monde, et du meilleur monde, un artiste de la race la plus noble, accoutumé aux succès obtenus par la seule force du talent, se livrait, avec un abandon moitié sérieux, moitié railleur, à la direction du jeune mentor, chargé de lui ouvrir les voies du monde nouveau.

Tantôt le mentor était d'avis d'annoncer un concert avec *mille bougies*, et l'artiste se résignait à cette illumination extraordinaire. D'après son aveu même, les mille bougies d'Ulmann eurent plus de succès que son concerto russe, exécuté au milieu de l'éblouissement général. Toutefois, après le premier morceau, un amateur, qui avait plus compté qu'écouté, s'écria qu'il manquait huit bougies. Henri Herz lui dit du plus grand sérieux : « Soit, monsieur; c'est huit bougies dont je vous suis redevable et que je tiens à votre disposition. » Et il en fit un paquet, sur lequel il écrivit : « Les bonnes bougies font les bons amis et les bons concerts. » Malgré les prévisions d'Ulmann, le paquet ne fut pas réclamé.

Une autre fois, le mentor traçait le programme d'un concert politique, en l'honneur de la déclaration d'indépendance publiée le 4 juillet 1776. Mais Henri Herz rejetait le programme, quoique le bénéfice en fût réglé d'avance à 8,000 dollars. Plus tard, l'idée fut reprise par un autre, et les calculs d'Ulmann se vérifièrent pleinement.

Bien des gens pourraient vous dire que la musique est l'art d'émouvoir par la combinaison des sons. Voici comment Ulmann la définissait : « La musique est l'art d'attirer dans une salle déter-
» minée, au moyen d'accessoires qui deviennent souvent le prin-
» cipal, le plus grand nombre de curieux possible, en combinant
» les frais et la recette de manière à ce que celle-ci dépasse le
» plus possible celle-là. »

Nous n'en finirions pas si nous entreprenions de suivre dans leurs brillantes excursions le mentor et l'artiste. Comme certains publicistes de l'ancien monde, Ulmann aurait pu s'engager à fournir une idée par jour, et il ne se bornait pas à la théorie, mais il enseignait très-nettement la pratique.

C'est ainsi que notre ami visita les différentes villes des Etats-Unis. Après quoi, il parcourut encore la Havane, le Mexique, la Californie, le Pérou, le Chili; mais le volume que nous avons sous la main ne traite que de la première partie de cet immense voyage. « J'ai trouvé le temps, dit l'auteur en quelques lignes
» d'épilogue, de parcourir une dizaine de mille lieues sur la terre
» et sur l'onde, comme disent les poëtes; mais aurai-je le temps
» d'écrire encore une dizaine de mille lignes pour donner un
» frère à ce premier volume? »

A son retour en France, Henri Herz retrouva l'art où il l'avait laissé, ni plus haut ni plus bas, et il se remit aussitôt à poursuivre sa tâche. Malgré sa longue absence, il écrivit des œuvres toujours charmantes et d'un goût parfait, d'excellents concertos, d'élégantes fantaisies qui ne sentent nullement l'Amérique. Enfin, son livre nous prouve qu'il ne fut jamais plus Français de cœur et d'esprit.

PAUL SMITH.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Lundi *l'Africaine*, mercredi *les Huguenots*, et vendredi *la Juive*, ont formé le répertoire de la semaine au théâtre impérial de l'Opéra.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *l'Africaine*.

*** Mlle Salvioni, rétablie de son indisposition, assiste aux dernières répétitions de *la Source*, dont la première représentation doit avoir lieu cette semaine.

*** La représentation de *Robert le Diable*, donnée dimanche dernier, a été signalée par un accident qui pouvait avoir des suites on ne peut plus graves. Au commencement du deuxième acte, Isabelle était en scène, attendant Robert, qui ne paraissait pas. C'est qu'il y avait panique dans les coulisses. Une danseuse, Mlle Lamy, qui allait s'habiller pour le ballet des *Nonnes*, avait mis le feu à sa jupe de gaze suspendue trop près d'un quinquet, et dans son trouble, ne trouvant pas la porte assez vite, avait eu l'avant-bras assez grièvement brûlé. En voyant le feu qui consumait tout dans la loge de leur camarade, toutes les autres danseuses se sont sauvées en criant Au feu! Heureusement, les pompiers de service ont promptement éteint ce commencement d'incendie, dont le public n'a eu connaissance que dans l'entr'acte suivant.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a donné deux fois *Zilda* cette semaine; le charmant opéra de Flotow composait, une fois avec *Joseph* et l'autre avec *le Domino noir*, un attrayant spectacle, auquel le public n'a pas fait défaut.

*** Les répétitions de *Mignon* sont maintenant assez avancées pour qu'on puisse se rendre compte du nouvel ouvrage d'Ambroise Thomas. Les auteurs ont beaucoup retravaillé leur livret, qui reproduit de la façon la plus heureuse la donnée si poétique de Gœthe. Quant à la partition, elle sera, paraît-il, le digne pendant du *Songe d'une nuit d'été*. Enfin, Achard, Couderc, Bataille, Mmes Cabel et Galli-Marié luttent de talent dans l'interprétation de l'œuvre, pour laquelle aussi Rubé, Desplechin et Chaperon brossent en ce moment les plus beaux décors, et qui fera son apparition avant le 15 de ce mois.—La représentation de *Mignon* sera suivie à peu de distance de celle du *Fils du Brigadier*, de Victor Massé, destinée à alterner avec elle.

*** La question Capoul avance vers sa solution, et nous croyons être bien informés du point où en sont les choses. Il est vrai que par l'intermédiaire d'un éditeur de musique, une somme de 40,000 francs a été offerte à MM. de Leuven et Ritt, comme dédit devant libérer M. Capoul de son engagement et lui permettre d'entrer, à partir du 1er novembre, au théâtre Lyrique, afin de participer aux répétitions de *Roméo et Juliette* de M. Gounod. MM. de Leuven et Ritt ont répondu qu'ils n'avaient aucune somme à recevoir de M. Capoul ou pour son compte; qu'il avait à tenir purement et simplement les obligations librement consenties par lui vis-à-vis d'eux, et qu'en cas d'infraction par lui à son traité, ils aviseraient. Selon toutes apparences, l'offre faite à MM. de Leuven et Ritt leur sera signifiée judiciairement; la réponse sera la même, et il s'en suivra un procès.

*** LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré de leur présence la représentation de *Crispino e la Comare*, donnée lundi au théâtre Italien. Le produit de la recette a été consacré par M. Bagier au soulagement des inondés.

*** La deuxième représentation d'*Otello* au théâtre Italien a confirmé pleinement le succès que Mlle Lagrua y a obtenu le premier soir. Applaudie avec enthousiasme après sa belle scène du troisième acte, elle a été rappelée deux fois ; il en a été de même au quatrième acte. Pancani et Verger l'ont vaillamment secondée.—*Safo*, de Pacini, paraît toujours devoir succéder à *Otello*; cet opéra n'a point été donné à Paris depuis janvier 1842, époque à laquelle il fut chanté par Mario, Tamburini, Julie Grisi et Mme Albertazzi. Mlle La Grua l'a joué l'année dernière à Naples et s'y est montrée fort belle; elle dit surtout admirablement le grand air final qui a fait en grande partie le succès de l'œuvre.

*** Hier soir a eu lieu dans la *Lucia* le début de M. Dobbelli. Il chantait le rôle de Raimondo. — Mardi l'on reprendra la *Traviata* avec Adelina Patti dans le rôle de Violetta.

*** M. Bagier vient de faire plusieurs engagements nouveaux : c'est d'abord celui de Mlle Vitali, qui chantera pendant un mois avant son départ pour Barcelone, où elle est engagée pour quatre mois à de très-belles conditions, après quoi elle reviendra à Paris, où elle reprendra ses représentations au mois d'avril. Sa rentrée aura lieu dans *Rigoletto*. C'est ensuite Mlle Agathe States, Américaine, possédant un soprano dramatique et dont on dit beaucoup de bien; puis Mlle Virginia Ferni, cousine des sœurs Ferni, jusqu'à présent chanteuse de concerts en Italie, où elle s'est fait remarquer, et qui débutera également dans *Rigoletto*.

*** Le théâtre Lyrique annonce de nouveau les trois dernières représentations de *Don Juan*; c'est lundi 12 qu'aura lieu la reprise du *Freyschütz*.

*** On a repris au théâtre des Bouffes-Parisiens *Tromb-al-Cazar*. Cette joyeuse bouffonnerie, l'une des meilleures d'Offenbach, a fait grand

plaisir. — La semaine ne se passera pas sans qu'on donne la première représentation du *Chevalier de la table ronde* d'Hervé, dont les répétitions sont poussées avec activité.

*** La direction du théâtre des Fantaisies-Parisiennes n'a qu'à se féliciter d'avoir eu l'idée de monter *les Rosières*, d'Hérold. Ce charmant opéra, donné les quatre jours pairs de chaque semaine, attire beaucoup de monde. L'exécution a sensiblement gagné depuis la première représentation, et justifie ce succès, malgré lequel l'activité règne au théâtre pour les répétitions de plusieurs ouvrages qui vont être donnés successivement. Ce sont: *Florentin*, scène lyrique, composée expressément pour les débuts de Mlle Éléonore Peyret; *l'Amour mannequin*, de MM. Ruelle et Gallyot; *l'Omelette à la Follembuche*, de M. Léo Délibes, et *la Revanche de Fortunia*, de MM. Lefebvre et Robillard.

*** Les deuxième et troisième représentations de *la Vie parisienne* ont confirmé le succès de la première; des coupures indispensables ont imprimé à la pièce une allure plus vive, et le public y rit de bon cœur.

*** Voici la composition de la troupe italienne de Varsovie pour la saison 1866 à 1867 : Mmes Trebelli, Vanzini et Giovannoni; MM. Alessandro Bettini, Zacchi, Rossi et Ciampi. Le répertoire annoncé se compose des ouvrages suivants : *la Favorite*, de Donizetti; *les Noces de Figaro*, *Don Juan*, de Mozart; *le Prophète*, *les Huguenots*, de Meyerbeer; *un Ballo in Maschera*, *le Trovatore*, de Verdi; *Roméo et Juliette*, de Bellini et Vaccaï; *Faust*, de Gounod.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le programme du second concert populaire de musique classique débutait par la belle ouverture de *Struensée*, que l'orchestre, dirigé par Pasdeloup, a magnifiquement exécutée et que de chaleureux bravos ont accueillie de toutes parts. A la *symphonie pastorale* succédait la première audition d'un fragment symphonique d'Abert, le jeune compositeur, qui a remporté cette année un nouveau succès dramatique dans son pays. *Le soir en mer* est une production estimable : on y reconnaît le sentiment mélodique et l'instinct des belles harmonies. Une seconde audition permettra de l'apprécier mieux; mais nous demandons qu'on ne le place pas si près du chef-d'œuvre de Beethoven, dont le voisinage est effrayant pour une œuvre de cette taille et de ce caractère.

*** Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au cirque Napoléon, troisième concert de musique classique, sous la direction de M. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Ouverture de *Sémiramis*, de Rossini; 2° symphonie en *la* mineur de Mendelssohn (introduction, allegro agitato, — scherzo, — adagio, — finale); 3° adagio d'un quintette de Mozart (exécuté par M. Grisez, clarinette, et tous les instruments à cordes); 4° air de danse d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck; 5° ouverture de *Léonore*, n° 3, de Beethoven.

*** Quatre mille personnes au moins assistaient dimanche dernier au concert du cirque du Prince Impérial. A deux heures et un quart, on n'y pouvait plus trouver une place. Les banquettes à 50 centimes étaient combles, et ce public, qui offrait un peu l'aspect de celui des représentations gratuites, se distinguait par l'attention calme et silencieuse qu'il prêtait à l'audition de chaque morceau, applaudissant avec autant de discernement que d'enthousiasme ceux qui l'impressionnaient le plus et qui se trouvaient toujours être les plus remarquables du programme. C'est ainsi que l'ouverture de *la Muette de Portici*, *la Marche hongroise*, la fantaisie sur le *Freyschütz*, ont soulevé des bravos unanimes, et que la fantaisie de M. E. Provost, sur *l'Africaine*, a été saluée par une triple salve d'applaudissements frénétiques. La fantaisie sur *Lucie*, exécutée par M. Dunkler le violoncelliste, avec beaucoup de talent, et deux chœurs de M. Laurent de Rillé : *la Nuit* et *la Farandole*, ont aussi obtenu un grand succès. Sans doute les délicats ne rencontreront pas dans l'exécution cet ensemble, cette perfection et cette observation rigoureuse des nuances qui distinguent les orchestres de la Société des concerts et de Pasdeloup; mais tels quels (et ils s'amélioreront), les concerts du Cirque Impérial offriront un passe-temps des plus agréables à tous ceux qui cherchent, le dimanche, une distraction, et, de plus, ils contribueront certainement à propager le goût de la musique dans la population de ces quartiers industriels. — Aujourd'hui dimanche, à deux heures, troisième concert. On y entendra : 1° ouverture des *Vêpres siciliennes* (Verdi); 2° première marche aux flambeaux (Meyerbeer); 3° air varié sur *Béatrice de Tenda*, exécuté par Lacoste; 4° fantaisie sur *le Caïd*; 5° ouverture d'*Oberon*; 6° fantaisie sur *la Fille du Régiment*; 7° marche des fiançailles de *Lohengrin* (Wagner); 8° ouverture de *la Gazza ladra*; *Après la chasse* et marche des soldats de *Faust*, chantés par les Enfants de Lutèce.

*** M. Charlot, maître de chant de l'Opéra-Comique, est nommé maître de chant de la Société des Concerts du Conservatoire, en remplacement de M. Vauthrot, démissionnaire. M. Charlot l'a emporté à une grande majorité sur : MM. Vandenheuvel, Eugène Gautier, Bizet, Henri Potier, Duprato, qui étaient ses concurrents.

*** M. Ch. Lebouc annonce la reprise de ses matinées musicales pour la saison d'hiver; elles auront lieu les premier et troisième lundis de chaque mois, à trois heures, rue Vivienne, n° 12. On sait l'intérêt artistique qu'offrent ces séances de l'excellent violoncelliste.

*** Il vient de paraître chez M. H. Gautier, 11, rue Saint-Bernard, une publication spéciale de musique chorale, intitulée : *la Musique dans les écoles*. Le prix modéré de cette publication et le soin apporté au choix des morceaux qui la composent, lui assurent l'accès dans les lycées, écoles normales, séminaires, institutions et sociétés chorales.

*** On lit dans l'*Indépendance belge* : « On annonce l'arrivée à Bruxelles de M. Zoni, un artiste unique en son genre, qui est parvenu, grâce à un don spécial de la nature développé par un travail opiniâtre, à faire de son organe vocal un véritable orchestre. Non-seulement M. Zoni imite la plupart des instruments avec une fidélité merveilleuse, mais il réussit à en faire entendre plusieurs à la fois, — toujours sans aucune autre ressource que l'élasticité de son larynx. Il est surtout curieux de lui entendre imiter la boîte à musique; l'illusion est complète; les notes, au son métallique, roulent à profusion en gammes éblouissantes, s'entre-croisent et se combinent de façon à produire exactement l'effet de l'instrument. M. Zoni est d'ailleurs un musicien de mérite : il a arrangé pour sa spécialité divers morceaux et des ouvertures d'opéra tout entières. Partout où il a été entendu, il a obtenu le plus grand succès.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg : « A l'occasion des fiançailles de la princesse Dagmar avec le tsarevitsch, une représentation de gala aura lieu le 1er/13 novembre sur le théâtre de l'Hermitage. Saint-Léon monte pour cette solennité le petit ballet : *la Fiancée valaque*, de MM. Nuitter et Saint-Léon, musique de MM. Max. Graziani et Mattiozzi. Mme Petipa dansera le principal rôle dans cette œuvre chorégraphique, qui fut applaudie l'hiver dernier sur le théâtre Italien de Paris, et qu'on entoure ici d'un grand luxe. »

*** Nous avons plusieurs fois parlé de la création d'un conservatoire de musique à Moscou. Cet établissement, placé, comme celui de Saint-Pétersbourg, sous la protection de S. A. I. Mme la grande-duchesse Hélène, a été inauguré le mois dernier par une solennité des plus imposantes. Les élèves sont, quant à présent, au nombre de cent vingt; ils paient une rétribution de 100 roubles par an (environ 350 francs) et s'engagent pour un cours de six années. On enseigne tous les instruments, le chant, la théorie et l'histoire de la musique, les langues russe et allemande, l'histoire, la géographie, etc. Les lauréats, après six ans, sont exemptés du service militaire et de toutes contributions. C'est Nicolas Rubinstein qui a été nommé directeur de l'établissement. Les professeurs sont, pour le piano : MM. Jos. Wieniawski, Door, Dubuc, Kaschkin et Langer; pour la théorie : MM. Rubinstein et Tschaikowsky; pour le violon : MM. Laub et Schradik; pour le violoncelle : M. Cossmann : pour le chant : Mlle d'Alexandrow, MM. Osburg et Kaschperow, etc.; pour l'histoire de la musique russe : le prédicateur Razosumowsky; pour l'histoire de l'art : M. Gœrz.

*** M. Angelo et Mlle Teresa Ferni, excellents violonistes italiens, viennent d'arriver à Paris et se proposent de s'y faire entendre.

*** Nous avions annoncé il y a quelque temps la prolongation jusqu'en 1870 du privilége de M. Benazet. S'il faut en croire une lettre adressée à *la Gazette des étrangers*, — lettre en désaccord toutefois avec *la Gazette de la Croix* de Berlin — cette prolongation viendrait d'être votée à la majorité de 36 voix contre 19 par la Chambre des députés de Carlsruhe. Les jouissances offertes par M. Benazet aux habitués du séjour enchanteur de Bade leur seraient donc encore assurées pour quatre années inclusivement; mais il paraît que l'intention de S. M. le roi de Prusse serait, à cette époque, d'interdire les jeux dans toutes les villes d'eaux qui font maintenant partie de la monarchie prussienne.

*** La rue Meyerbeer, qui part de la rue de la Chaussée-d'Antin pour aboutir à la nouvelle salle de l'Opéra, et sur laquelle donnera une des façades latérales du futur théâtre du Vaudeville, vient d'être livrée à la circulation.

*** On répète à l'Athénée l'oratorio de Haydn, *les Saisons*. Ainsi que nous l'avons annoncé, la séance d'ouverture se composera de morceaux de Meyerbeer, Rossini, Beethoven, Halévy, Berlioz, Haendel, Bach, etc. Mme Marie Sass et Faure chanteront les *soli*. L'intérêt des séances sera varié par des lectures de M. Legouvé.

*** Nous nous empressons d'annoncer la réouverture des cours de l'éducation de famille, dirigée avec tant de supériorité par Mlle Couchonnal, 79, rue de Richelieu. Cette éducation embrasse la littérature, les sciences, les arts, et l'on jugera de l'excellence des cours en nommant pour la musique M. Georges Mathias, l'éminent professeur de piano au Conservatoire, et Mlle Jenny Botzum; M. Emile Durand, solfége; Mlle Juliette Dorus, chant; M. Maurin, accompagnement; M. César Franck, orgue; enfin, Mlle Couchonnal elle-même, avec M. Dupaigne, professeur au collége Stanislas, pour la littérature et les sciences.

*** Les bals masqués de l'Opéra commenceront cette année le 15 décembre.

*** Il est malheureusement trop avéré aujourd'hui que des cinquante-neuf artistes qui formaient la troupe engagée par M. Paul Albaiza pour la Nouvelle-Orléans, aucun n'aura survécu au naufrage de l'*Evening Star*. Les détails navrants reçus cette semaine de New-York sur cet ef-

froyable sinistre ne laissent plus de doutes à ce sujet. Seul, le directeur M. Paul Albaiza, qui avait pris la voie de terre, est arrivé à sa destination pour y apprendre l'anéantissement complet de sa troupe.

DÉPARTEMENTS

*** *Amiens.* — Les répétitions de *l'Africaine* vont prendre beaucoup d'activité à l'arrivée de notre jeune prima donna Nina de Rionelle, attendue cette semaine, et qui est chargée du rôle de Selika. — La jeune artiste n'a rien négligé pour accomplir brillamment la lourde tâche qui lui incombe. Les dernières représentations à l'Opéra du chef-d'œuvre de Meyerbeer l'ont constamment vue la partition à la main, en étudier avec soin les effets, les nuances et les mouvements. Elle a fait elle-même exécuter ses costumes par le costumier du théâtre impérial, et elle nous apparaîtra armée de toutes pièces. Avec M. Taffanel, engagé pour le rôle de Vasco, M. Lechevalier, Nélusko, et la basse Girardet, don Pèdre, *l'Africaine* ne peut manquer d'obtenir le succès qu'elle a rencontré partout.

*** *Dijon.* — Les débuts de notre troupe lyrique vont commencer le 1er novembre, et malgré l'exiguïté de la subvention, réduite à 23,000 fr., notre directeur, M. Frochot, nous promet entre autres opéras, *Faust*, et un peu plus tard *l'Africaine*. En donnant à nos amateurs la possibilité d'apprécier le dernier chef d'œuvre de Meyerbeer, M. Frochot peut compter d'avance sur leur reconnaissance et sur leur empressement à le dédommager des sacrifices qu'il s'imposera dans cette circonstance.

*** *Marseille.* — On a donné, jeudi de la semaine dernière, une belle représentation au bénéfice des inondés; elle se composait de fragments d'opéras, au nombre desquels le beau duo de *Charles VI* a été admirablement bien chanté par Roudil et Mlle Bloch. En outre, cette dernière, a fait dans la salle une quête dont le produit a dépassé toutes les prévisions. — *Le Prophète* est à l'étude, et ne précédera que de peu de temps la reprise de *l'Africaine*, avec Mme Meillet et Warot, qui doit à cet effet quitter Paris le 12 novembre, en même temps que notre Selika.— Il paraît que le ténor Duwast est plus heureux à Toulon qu'ici. Il vient d'y faire un brillant début dans *les Mousquetaires de la reine*.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Mlle Marimon est attendue sous peu de jours au théâtre royal de la Monnaie, où elle rentrera par plusieurs représentations de *la Reine Topaze*. Quant au grand opéra, la reprise de *l'Africaine*, qui doit avoir lieu le 1er, occupe tous les artistes chargés de l'interpréter.— On parle beaucoup d'une jeune cantatrice, Mlle Hanna Sternberg, élève du professeur Chiaramonte, qui s'était d'abord voué au piano et qui vient de faire son premier début devant un auditoire de connaisseurs. Douée d'une voix qui va facilement du *la* grave au *do* aigu, Mlle Sternberg s'est posée de prime saut en cantatrice de grande valeur par la manière dont elle a dit la cantate d'*Ariane à Naxos* de Haydn. Un bel avenir s'ouvre pour cette jeune artiste. — On affirme de nouveau que Léonard, le célèbre professeur de violon au Conservatoire, a décidément donné sa démission et va nous quitter pour aller se fixer avec sa femme à Paris. — Les concerts populaires fondés par M. Samuel, vont recommencer le 11 novembre.

*** *Londres.* — Carlotta Patti termine son engagement avec M. Mellon le 3 novembre; ses dernières soirées ont été de vrais triomphes. — On a beaucoup applaudi cette semaine, à ces mêmes concerts Mellon, une jeune pianiste, Mlle Fanny Jervis, qui a fait fanatisme avec *l'Elisir d'amore*, de Thalberg. C'est un talent sérieux et avec lequel il faudra désormais compter. — Le lundi, 5 novembre, commenceront les *Monday Popular Concerts*, sous la direction de M. Arthur Chapell. Ces *concerts du lundi* alterneront, à partir du mois de janvier, avec ceux du samedi, et les deux séries seront continuées jusqu'à la fin de mars. Les artistes engagés pour ces concerts, qui auront lieu à Saint-James's Hall, sont : Mme Arabella Goddard-Davison, Charles Hallé, Mme Schumann (cette dernière pour le mois de février seulement); Joachim (à partir du 14 janvier), Strauss, Wilhelmy, et se célèbre violoncelliste Piatti.

*** *Liverpool.* — *Les Huguenots* n'avaient pas été donnés depuis plusieurs années; on peut juger du succès qu'a eu la représentation de ce chef-d'œuvre la semaine dernière, surtout avec des artistes tels que Mario, Santley, Gassier, Foli, Mmes Tietjens et Wiziak. Une mise en scène magnifique en rehaussait encore l'éclat. Le *Freyschütz* a dû être donné ensuite.

*** *Cobourg.* — L'opéra de Langeret, *les Fabius*, dont les répétitions sont dirigées par l'auteur lui-même, sera donné très-prochainement. — Le Conservatoire a inauguré, le 1er septembre, sa deuxième année d'études.

*** *Leipzig.* — Au second concert du Gewandhaus, le 24 octobre, Mlle Émilie Wagner, chanteuse du théâtre de Carlsruhe, a été très-applaudie. Le pianiste Doerfeldt n'a eu qu'un succès médiocre; on lui a trouvé un jeu gracieux, mais manquant entièrement d'ampleur et de feu. — Albert est arrivé ici pour diriger les études de son *Astorga*, qu'on entendra prochainement. — Le nouveau théâtre sera inauguré le 1er janvier 1868.— La Société d'artistes et d'amateurs, qui a pris le titre de *Andante-Allegro*, a fêté par un concert le 74e anniversaire du Dr Moritz Hauptmann, directeur de la célèbre Thomasschule et professeur au Conservatoire, comme les *Klopperkasten* l'avaient fait au mois de mai pour le 72e anniversaire de Moschelès.

*** *Hanovre.* — Mlle Garthe reçoit une ovation flatteuse chaque fois qu'elle joue *l'Africaine*. Il est difficile, en effet, de donner au rôle de Sélika plus de grandeur et de passion. — Joachim se prépare à nous quitter pour se fixer à Berlin. En attendant, il a repris ses soirées de quatuors.— Les représentations théâtrales du samedi, interdites jusqu'à présent, comme en Angleterre, ont été autorisées.

*** *Hambourg.* — Mlle Désirée Artôt est ici en représentations; elle a obtenu un grand succès dans *le Barbier*. En nous quittant elle se rendra à Berlin et à Vienne, où elle est engagée pour la saison.

*** *Berlin.* — L'Opéra royal continue à déployer une activité inconnue partout ailleurs. Depuis quelque temps, il joue en moyenne six fois par semaine.— On fait de nombreux préparatifs pour la 300e représentation de la *Zauberflœte* (la Flûte enchantée). — La Société Stern exécutera, le 3 novembre, *l'Élie* de Mendelssohn, comme fête commémorative, dans la salle de l'Académie de chant.— Une opérette bouffe, du chef d'orchestre l'Arronge, *le Gros lot*, a été donnée avec succès au théâtre de Kroll. — Pour répondre à de nombreux désirs, l'orchestre royal a commencé, dans ses soirées symphoniques à l'Opéra, l'exécution d'une série d'ouvertures anciennes, par celle de l'opéra *Tigranes*, de Righini, qui a été exécutée pour la première fois à Berlin en 1800.

*** *Prague.* — On va incessamment reprendre *l'Africaine*.

*** *Vienne.* — On monte à l'Opéra *le Chaperon Rouge*, de Boïeldieu, et *Gustave*, d'Auber. — On a offert à Mlle de Murska, dont l'engagement expire à la fin de l'année, de le renouveler à de très-belles conditions.— L'opérette de Konrardin, annoncée d'abord sous le titre de *l'Abbé galant*, a été donnée le 20 octobre au théâtre de l'Harmonie sous celui de *Un jeune candidat*, imposé par la censure. — La Société des *Amis de la musique* donne son premier concert le 4 novembre, avec le concours de la cantatrice Marie Wilt. Le programme se compose d'œuvres de Beethoven, Weber, Mendelssohn, Schubert et Spohr. — *Le Caïd*, d'Ambroise Thomas, est à l'étude au théâtre An der Wien. — On parle de modifications importantes dans l'administration de l'Opéra. Le chef d'orchestre Herbeck serait adjoint au directeur Salvi comme conseiller artistique, pour prendre plus tard une part plus active dans la gestion des affaires du théâtre. — Le 14 octobre est mort un des membres de l'Orchestre impérial, Franz Pöckh, à l'âge de cinquante et un ans. Il appartenait à une famille de trombonistes, célèbre dans le monde musical, et était lui-même un maître sur cet instrument.

*** *Moscou.* — *Le Fils du Désert*, tel est le titre d'un opéra de A. Rubinstein, qui sera représenté ici cet hiver.

*** *Odessa.*— La réouverture du théâtre Italien a eu lieu avec *Un ballo in maschera* de Verdi.

*** *Milan.* — Les études de la reprise de *l'Africaine*, à la Scala, se poursuivent activement; on en attend la représentation pour le 3 novembre. — Le chorégraphe Monplaisir prépare pour cette scène un nouveau ballet, *Dévâdâcy*, dont la musique est de Dall' Argine. — Le théâtre Carcano s'ouvrira ce mois-ci avec *la Vestale*, de Mercadante, ou *Lucia*.

*** *Florence.* — La seconde représentation de *l'Africaine* a eu un résultat aussi brillant que la première; la salle était pleine, et cependant huit théâtres sont ouverts en ce moment

*** *Rome.* — Fr. Liszt a achevé son oratorio du *Christ*, dont plusieurs fragments (*les Béatitudes* et le *Pater*) ont été déjà exécutés en divers endroits. L'audition de l'ouvrage entier ne dure pas moins de trois heures. — L'indisposition persistante du baryton Quintili-Leoni a obligé la direction de lui retirer le rôle de Nélusko, de *l'Africaine*, pour le donner à Sterbini.

*** *Bologne.*—La réouverture du théâtre du Corso a eu lieu le 21 octobre par *Robert le Diable*, parfaitement chanté par Mmes Moro, Mariani et Segri-Segarra. Le rôle d'Isabelle, confié à Mme Amaldi, une débutante, n'a pas été rendu avec le même bonheur; il faut s'en prendre à la peur qui paralysait les moyens de cette artiste.

*** *Modène.* — Les maestri Denina et Cordiali ont été appelés pour mettre en scène au Grand-Théâtre *Robert le Diable*, avec lequel s'ouvrira la saison.

*** *Palerme.* — On annonce la mort du ténor Cesare Sarti.

*** *Barcelone.* — Le Liceo a fait sa réouverture le 20 octobre avec *Guillaume-Tell*, qui a été l'occasion d'un triomphe pour le ténor Lefranc. *Marta* a été donnée ensuite avec un très-grand succès, dont une bonne partie revient à Stagno, Vialetti, Mmes Pascal et Morensi. — La troupe française continue ses représentations au Principal. *Si j'étais Roi* et *les Diamants de la Couronne* attirent la foule.

*** *Madrid.* — On prépare *la Juive* pour la fin de décembre; on répète en même temps *Marta* et *Un ballo in Maschera*. *Le Prophète* est aussi promis pour cette saison, avec la Borghi-Mamo dans le rôle de Fidès.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

COMPOSITIONS NOUVELLES DE

François LISZT

Transcriptions pour le Piano de la

MARCHE DES PÈLERINS DE HAROLD EN ITALIE | **MARCHE AU SUPPLICE** DE LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

DE

HECTOR BERLIOZ

Prix : 9 francs. Prix : 9 francs.

Ave Maria, méditation, pour le piano. . . . . 5 »
Alleluia, transcription . . . . . 6 »
Marche indienne de l'AFRICAINE, illustration. . . . . 10 »
Prière à saint Dominique, de *l'Africaine*. . . . . 9 »

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

DEUXIÈME COLLECTION CONTENANT :

25 PETITS MORCEAUX TRÈS-FACILES, SOIGNEUSEMENT DOIGTÉS ET SANS OCTAVES

Composés sur les plus jolis motifs des opéras célèbres, pour le piano, par

H. Valiquet

6e SÉRIE.
1. **L'Africaine**..... Meyerbeer.
2. **Lischen et Fritzchen** Offenbach.
3. **Moïse** ..... Rossini.
4. **Toréador** (le) ..... Adam.
5. **Dieu et la Bayadère** Auber.

7e SÉRIE.
1. **Cheval de bronze**... Auber.
2. **Rendez-vous bourgeois**. Nicolo.
3. **Freyschutz** (le)..... Weber.
4. **Mesdames de la Halle**. Offenbach.
5. **Siége de Corinthe**.. Rossini.

8e SÉRIE.
1. **Stabat Mater** ..... Rossini.
2. **Violoneux** (le)..... Offenbach.
3. **Neige** (la)..... Auber.
4. **Chanson de Mai**... Meyerbeer.
5. **Veuve Grapin** (la)... De Flotow.

9e SÉRIE.
1. **Marguerite d'Anjou**..... Meyerbeer.
2. **Tromb-al-ca-zar**..... Offenbach.
3. **Stradella**..... De Flotow.
4. **Farfadet** (le)..... Adam.
5. **Lac des Fées** (le)..... Auber.

10e SÉRIE.
1. **Bavards** (les)..... Offenbach.
2. **Il Crociato**..... Meyerbeer.
3. **Zilda**..... De Flotow.
4. **Robert Bruce**..... Rossini.
5. **Philtre** (le) ..... Auber.

CHAQUE NUMÉRO : 2 FR. 50. — CHAQUE SÉRIE : 9 FR. — UN VOLUME CONTENANT 25 MORCEAUX RÉUNIS, NET : 10 FR.

La 1re collection de LA MOISSON D'OR contient 25 morceaux

Sur les opéras suivants :

Les Huguenots — La Poupée de Nuremberg — L'Ambassadrice — Le Comte Ory — La Fiancée — La Muette de Portici — Le Pardon de Ploërmel — Le Postillon de Lonjumeau — Joconde — Les Diamants de la Couronne — Guillaume Tell — Haydée — L'Étoile du Nord — Les Pantins de Violette — La Part du Diable — Martha — Fra Diavolo — Le Prophète — Guido et Ginevra — La Sirène — Les Dragons de Villars — Giralda — Le Domino noir — Robert le Diable — Les Deux Aveugles.

Chaque numéro : 2 fr. 50 c. — Chaque série : 9 fr. — Un volume contenant 25 morceaux réunis : 10 fr. net.

Les mêmes morceaux arrangés pour le piano à quatre mains, chaque ; 5 francs.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

10 LIVRAISONS SONT EN VENTE. *Professeur au Conservatoire.* 10 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

Cn souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 45. 11 Novembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : reprise de la *Traviata*; Adelina Patti et Nicolini. — Études sur Charles-Marie de Weber (16e article), par **Paul Smith**. — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (4e article), par **Maurice Cristal**. — Correspondance : Londres. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Reprise de la TRAVIATA. — Adelina Patti et Nicolini.

Mardi, 6 novembre.

Nous croyons devoir marquer cette représentation d'un signe exceptionnel, *albo lapillo*, comme ayant été la meilleure et la plus brillante de la saison. Mlle Patti n'a pas de rôle qui lui convienne mieux que celui de Violetta : nous le savions déjà, mais nous l'avons reconnu plus que jamais dans cette dernière soirée où elle a revêtu le costume et le caractère de *la Dame aux Camélias* italienne. Jamais elle ne s'était montrée plus naturelle, plus vraie, plus touchante ; il n'y a que sa voix d'un timbre si pur et si frais, d'une santé si parfaite qui jure avec la situation, et s'inscrive en faux contre le dénoûment. Comment croire aux souffrances et à la mort d'une jeune femme qui chante si facilement et si bien, à moins de revenir à la poétique illusion du cygne et de son hymne suprême?

Adelina Patti n'a pas seule droit à nos éloges : ce n'est pas tout que de posséder au plus haut degré les qualités d'une Violetta, encore faut-il que Violetta rencontre un Alfredo vraiment digne d'elle, et qui serve à la faire valoir, à l'expliquer. Ce bienheureux Alfredo, nous dirons qu'Adelina Patti l'a trouvé dans Nicolini, dont les progrès nous ont paru si manifestes cette année. Tout le monde les a remarqués dans *Lucia*, dans *Rigoletto*; dans la *Traviata*, ces progrès sont d'autant plus heureux qu'ils le mettent en rapport plus égal, plus intime de talent, de charme avec la ravissante *prima donna*. C'est sans doute un joli couple que Mlle Patti et Nicolini : voilà bien deux êtres prédestinés à redire cet éternel duo d'amour, sans lequel l'opéra n'est qu'un vain mot! Nous félicitons M. Bagier de posséder ce rare trésor, et nous lui conseillons de chercher à l'employer, à en tirer parti le plus souvent qu'il lui sera possible.

Qui ne se souvient du plaisir que causait et du succès qu'obtenait jadis un autre couple, un autre duo célèbre, Julie Grisi et Mario ? D'après la vieille chanson :

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage.

Or, ce qui est vrai du duo conjugal, ne l'est pas moins du duo musical. Si les âges sont trop différents, les physionomies trop peu sympathiques, adieu l'effet du duo : l'auditoire ne ratifie pas l'union, et prononce tout bas le divorce.

Il n'y a que trois personnages dans la *Traviata*, cet ouvrage dont le second acte est si loin de valoir le premier et le dernier. Par malheur, le rôle du père d'Alfredo n'était nullement musical. Graziani en couvrait la faiblesse par la beauté de sa voix : Verger n'a pas la même ressource, mais il chante et joue avec intelligence, avec goût et sa voix est suffisante. Il ne faut pas trop demander à la fois. Le duo, c'est déjà une bonne avance pour le quatuor. Il ne nous manque plus qu'un Lablache ou qu'un Tamburini.

P. S.

ÉTUDES SUR CHARLES-MARIE DE WEBER,

D'après la biographie écrite par son fils.

XVII (1).

De vingt-six à trente-six ans Weber fut donc à peu près dans la même situation que nos lauréats de Rome, qui, pour se produire au théâtre, attendent la confiance ou le talent d'un librettiste, avec cette différence que nos jeunes musiciens n'ont qu'une ville ou qu'un théâtre dont ils puissent faire le siége, tandis que Weber en avait plusieurs, mais il n'en était guère plus avancé. Comment furent remplies ces dix années qui précédèrent la composition et la représentation du *Freyschutz*, grand événement non moins cu-

(1) Voir les nos 27, 29, 38, 43, 45, 48 et 53 de l'année 1865; 4, 13, 18, 25, 33, 38, 39, 42 et 43 de l'année courante.

ieux dans ses détails qu'important par ses conséquences? C'est ce que nous allons raconter le plus brièvement possible, et pourtant sans nous départir de la méthode que nous avons suivie jusqu'ici en continuant de ramasser sur notre chemin tous les incidents de la vie et tous les traits de la physionomie de notre illustre artiste. Nous aurons à le montrer dirigeant successivement l'orchestre de deux théâtres, à Prague et à Dresde, s'associant au mouvement national de l'Allemagne, et agrandissant toujours le cercle de sa popularité musicale par la production et l'exécution de deux cantates célèbres : l'une, *la Lyre et l'Epée*, inspirée par Kœrner; l'autre, *la Lutte et la Victoire*, dont il conçut l'idée peu après, et dont le texte fut écrit sur sa demande; enfin, dans quelques pages d'une teinte romanesque qu'on pourrait intituler *les Amours et le Mariage*, nous résumerons une période de passions, de chagrins et d'angoisses qu'un dénoûment heureux termina, mais après de longs et violents orages.

Le voyage de Weber en Suisse avait duré trois mois et il y avait trouvé des avantages de plus d'un genre. Son nom s'était répandu dans une partie de l'Europe étrangère aux influences d'une société plus délicate et plus raffinée. Il s'y était fait des amis distingués et il y avait noué des relations d'une valeur réelle. Son corps et son âme s'y étaient retrempés ; il avait acquis une confiance nouvelle en lui-même. Jusqu'alors il avait vécu dans l'intime conviction que la culture de l'art en général, et en particulier celle de la musique, ne pouvaient se passer ni de l'atmosphère des cours ni de la protection des princes. En voyant de près ces braves et honnêtes républicains, dont les cœurs s'enthousiasmaient pour la musique dans son expression la plus belle, il comprit que l'extrême élégance des mœurs n'était pas indispensable au vrai sentiment musical, et il en tira un enseignement qui lui profita pour le reste de sa carrière.

En arrivant à Bâle, qu'on avait toujours considéré comme le point central de l'intelligence et des arts en Suisse, il se proposait d'y donner un concert, dont sa bourse éprouvait le plus grand besoin. L'accueil qu'il reçut du monde aristocratique ainsi que du monde des savants et des artistes ne pouvait que l'encourager, et le concert fut fixé au 13 novembre. Le matin de ce jour, il eut à craindre un nouveau tour du malin génie qui s'était si souvent exercé à ses dépens. La grande-duchesse héréditaire de Bade, la princesse Stéphanie, devait arriver à sa résidence d'été, située dans le voisinage : toute la population se portait de ce côté pour voir et saluer la princesse bien-aimée. Charles-Marie commençait à se désoler, malgré l'habitude q'il avait de pareils contre-temps. Pour cette fois il fut heureusement trompé; il resta dans la ville assez d'amateurs pour que son concert n'eût pas lieu dans la solitude et produisit un bénéfice net de 130 florins.

En rentrant à Munich, le jeune artiste eut d'abord à se délivrer d'une multitude de petits ennuis que lui avaient préparés de trop nombreuses aventures galantes, mais il s'en consola bientôt en apprenant que le grand clarinettiste Baërmann avait pris toutes ses mesures pour l'accompagner dans une tournée artistique au nord de l'Allemagne. « Ce voyage, comme il l'écrivait, tout rempli » de promesses dorées, se présentait à lui sous l'aspect d'une vé- » ritable partie de plaisir. » Seulement, avant de se mettre en route, il lui fallait compléter la collection de chansonnettes dont la reine de Bavière avait accepté la dédicace ; il lui fallait aussi écrire le dernier des morceaux de musique instrumentale que le roi lui avait commandés. De plus il avait à écrire plusieurs articles de critique musicale, et il devait donner avec Baërmann un grand concert d'adieu. Son ardeur et son activité suffirent à tout. Le concert eut lieu le 11 novembre, en présence de Leurs Majestés, et fut extrêmement brillant. Weber y fit exécuter son ouverture de *Rubezahl*, presque entièrement refaite sous le titre du *Roi des génies*. Supérieurement exécutée, l'ouverture fut chaleureusement accueillie et obtint le plus grand succès, Un air d'*Athalie*, qu'il avait composé pour Mme Peynmann, fut admirablement chanté par Regina Lang. Jamais il ne se sentit plus inspiré lui-même que dans cette soirée, où la reine lui donna pour thème de son improvisation la romance de *Joseph*. Il se mit au piano et ravit tout l'auditoire. On ne pouvait faire ses adieux à une ville et à une cour d'une manière plus éclatante.

Les deux artistes s'installèrent peu de jours après dans une bonne et solide voiture qu'ils avaient achetée. Jamais peut-être voyage n'avait commencé sous des auspices plus joyeux et avec plus d'espérances. Cependant Weber ne se doutait guère du rôle important que la capitale de la Bohême était destinée à jouer dans son existence. Pour le moment, il ne songeait qu'au plaisir de serrer dans ses bras son cher et fidèle ami, Gansbacher, alors résidant à Prague et au service du comte Firmian. Le brave garçon, informé de l'arrivée de Weber et de son intention d'y donner un concert, s'était occupé sur-le-champ de lui en faciliter les moyens. Partis de Munich le 1er décembre, les voyageurs étaient à Prague le 4. Trois jours avant Noël, ils donnèrent un concert qui rapporta à chacun d'eux 1,240 florins viennois. Le lendemain, ils continuaient leur voyage, se dirigeant vers Dresde, dont la cour était absente, et de là vers Leipzig, où, comme nous l'avons déjà dit, une invitation du duc de Gotha vint surprendre Weber au milieu de ses projets de travaux littéraires, pour lesquels il songeait à abandonner la musique.

PAUL SMITH.

(*La suite prochainement.*)

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(4e article) (1).

Laurent-Christophe Mizler naquit à Wettelsheim près d'Anspach; il était fils du bailli de la localité, ce dont il tirait beaucoup d'orgueil. Il fut envoyé de bonne heure au gymnase d'Anspach, et il y apprit la musique et le chant sous la direction d'Ehrenmann; Carl fut son maître de violon, et sans autre guide que lui-même, Mizler étudia la flûte.

A vingt-quatre ans, il se rendit à l'université de Leipzig, et trois ans après il y fut gradué magister. Entraîné vers la culture des sciences et des arts, il alla ensuite à l'université de Wittenberg pour y suivre un cours de jurisprudence, puis il retourna à Leipsig et y étudia la médecine. L'année suivante il ouvrit dans cette ville des cours publics où il traitait à la fois de médecine, de philosophie et de musique. Son goût pour cet art s'était développé aux concerts de Leipsig et en entendant l'illustre Sébastien Bach.

La lecture des écrits de Mattheson et d'autres théoriciens lui donna le désir de se vouer à l'esthétique musicale. Préoccupé d'élever la théorie de la mélodie et de l'harmonie à la dignité d'une science philosophique, il publia une dissertation pédante, naturellement en latin, intitulée : *Quod musica scientia sit dissertatio magnifica, et pars eruditionis philosophicæ*, et qui a eu l'honneur très-peu mérité d'être éditée plusieurs fois ; il a publié aussi, mais cette fois il mérite de sincères éloges, une traduction allemande du traité de composition de Fux, le *Gradus ad Parnassum*.

Devenu célèbre et jouissant de quelque autorité, Mizler imagina de fonder une société centrale de musique ayant pour but de ré-

(1) Voir les nos 31, 36 et 37.

soudre les problèmes et les questions qui pourraient être proposés concernant cette science. Pour atteindre ce but, la société devait publier, sous la direction de Mizler, une sorte de journal distribué par cahiers et paraissant à des époques déterminées. Il en parla à Jacques, comte de Lucchesini, jeune amateur appartenant à une famille noble de Lucques, et qui, entré au service de l'Autriche sous le règne de l'empereur Charles VI, se rendit célèbre comme chef d'escadron d'un régiment de cuirassiers et fut tué à la bataille de Krotska. Il avait composé des concertos et des cantates et il appréciait fort Mizler.

Dès qu'il eut connaissance de son projet, il s'inscrivit comme premier membre de la Société de musique, et s'occupa de réunir d'autres adhérents influents et riches. La Société s'organisa aussitôt; Mizler fut nommé secrétaire, et elle publia son journal ayant pour titre : *Bibliothèque musicale nouvellement ouverte ou Notices exactes et analyses impartiales d'écrits et de livres sur la musique.*

Ce journal parut par cahiers se réunissant en volumes, avec planches et portraits, et dura dix-huit ans. Les statuts de la Société se trouvent dans le deuxième cahier du troisième volume.

Mizler publia un autre journal de musique avec ce titre singulier : *l'Oculiste musicien qui découvre et annote modestement les fautes des compositeurs et persiffle les folies des soi-disant musiciens.* La rédaction de la plus grande partie de ces journaux appartient à Mizler.

Au bout de dix-huit ans, notre critique fut appelé en Pologne, pour enseigner les mathématiques aux fils du comte Malakowski. Avant de quitter Leipsig, il fit quelques dispositions pour assurer l'existence de la Société qu'il avait fondée, et même il se réserva la propriété de la librairie qu'il avait établie, afin de faciliter la publication de la suite de la *Bibliothèque musicale*; mais il ne put empêcher que cette publication ne se ralentît, et que la Société ne fût bientôt dissoute.

Deux ans après son arrivée, il obtint d'être gradué à Erfurt comme docteur en médecine. Plus tard, il alla s'établir à Varsovie, et le roi de Pologne lui accorda des titres de noblesse. Il prit alors le titre de Kolof, et ne souffrit plus qu'on l'appelât autrement que Mizler de Kolof. Sept ans après, il transporta à Varsovie sa librairie et y établit une imprimerie. Il y vécut jusqu'à l'âge de soixante-sept ans.

Mizler n'est pas le seul critique qui se soit rendu ridicule en voulant faire parade de sa science musicale et tenter la composition. Il était érudit, mais incapable de composer. Il voulut cependant faire des essais : il écrivit trois *suites* et quatre sonates pour la flûte traversière, le hautbois, le violon, arrangés de manière qu'on pût aussi les exécuter sur le clavecin. Ces compositions ne parurent pas à la hauteur des prétentions de l'auteur. Mizler se jugea incompris et écrivit un *Recueil d'études, d'odes morales choisies pour l'utilité et l'amusement des amateurs de clavecin.*

La médiocrité de cet ouvrage excita l'hilarité des artistes. Mattheson en écrivit un éloge pompeusement ironique dans l'*Ehrenpforte.* Mizler accepta l'éloge comme sérieux et sincère, et y fit dans sa *Bibliothèque musicale* une réponse en forme de remercîment, qui augmenta le nombre des rieurs.

Mizler a également inventé une machine pour enseigner les éléments de la basse continue, traités d'après la méthode mathématique. La description de cette machine se trouve avec le texte et les planches dans la *Bibliothèque musicale.*

Georges Henri Bümler, mathématicien, mécanicien et opticien, qui a écrit un traité sur les moyens de perfectionner les longues vues et les cadrans solaires, et qui a construit beaucoup d'instruments de ce genre, dont il faisait cadeau à ses amis fut, avec le comte Lucchesini, l'un des coopérateurs de la *Bibliothèque musicale* de Mizler, où son portrait a été inséré. Il était né à Berneck. A l'âge de dix ans il était entré à l'école de Moenchberg, d'où il se rendit à Berlin. Là il prit des leçons de chant, de clavecin et de composition de Ruggione Fedeli, maître de chapelle au service de la cour. Après avoir terminé ses études musicales il passa à Wolfenbuttel et y fut nommé musicien de la cour. De là il alla à Bayreuth, Hambourg, et revint ensuite à Berlin. A trente-sept ans, le margrave d'Anspach le nomma directeur de sa chapelle. Il y resta trente ans, après quoi le margrave lui permit de faire un voyage en Italie. Ce voyage fut subitement interrompu. Le prince mourut, et Bümler fut obligé de revenir à la hâte pour écrire la musique des funérailles.

Des réformes furent opérées plus tard dans la cour d'Anspach et la musique délaissée. Bümler fut congédié. Il entra au service de la reine de Pologne, électrice de Saxe, et occupa deux ans cette place honorable et enviée ; mais il ne put s'y maintenir plus longtemps. Obligé de donner sa démission, il demeura un an sans emploi, sollicitant sa rentrée à Anspach près du margrave. Enfin il fut réintégré dans sa première place. Il se maria deux fois et il eut seize enfants, dont sept lui survécurent et occupèrent obscurément des emplois de musiciens. Ils ont, ainsi que leur père, beaucoup composé de musique d'église et de chambre, mais il n'en est rien resté.

La collaboration de Bümler à la *Bibliothèque musicale* de Mizler péchait par le manque absolu d'intelligence en ce qui concerne la part de l'inspiration musicale. Il traite l'art comme une machine, et croit qu'en disposant les notes d'après des calculs plus ou moins savants on est sûr d'arriver à un heureux résultat.

La science mathématique associée à la science musicale peut assurément porter des fruits excellents, mais la science du calcul seul n'arrive jamais à faire une partition qui puisse être écoutée ; c'est ce dont ne s'est pas douté Bümler, aussi opiniâtre et aveugle en ces matières que bon nombre de contemporains.

Les rivalités d'opinion occasionnèrent naturellement plus d'une bataille entre les critiques qui pullulaient dans toute l'Allemagne. Parmi les esthéticiens avec lesquels Mizler eut plus d'une fois maille à partir, il faut citer Jean-Adolphe Scheibe, fils de Jean Scheibe, le célèbre facteur qui a construit le bel orgue de cinquante-quatre jeux qu'on admire encore dans l'église des Paulins, à Leipzig, et qui a aussi construit celui de Saint-Jean, aujourd'hui encore digne de la qualification de parfait que lui donnèrent jadis Sébastien Bach et le facteur Hildebrand lorsqu'ils en furent nommés les examinateurs.

Scheibe naquit donc au milieu des meilleures influences musicales. Il était doué d'heureuses dispositions, et il commença l'étude de la musique dès l'âge de cinq ans. Un malheur inaugura cette étude. Comme il traversait l'atelier de son père, un ouvrier, par inadvertance, le frappa de son outil dans l'œil droit, qui sortit de l'orbite et fut pour jamais perdu. A huit ans, l'enfant se livra seul à l'étude du clavecin et ne put faire que de médiocres progrès, cette étude se trouvant compliquée, par la sage volonté de son père, des autres leçons que réclame une éducation complète.

Dès qu'il eut quatorze ans, on lui laissa plus de liberté, et alors son talent de claveciniste devint bientôt remarquable. A dix-sept ans, il suivit les cours de droit de l'Université, complément des études littéraires qu'il avait faites au collége de Saint-Nicolas. Une spéculation malheureuse ayant ruiné son père, il quitta l'Université et s'adonna tout à fait à la musique, qui lui offrit des ressources immédiates. Il reprit avec ardeur ses exercices sur le clavecin et sur l'orgue, et se mit en quête d'une place d'organiste. Ses démarches furent vaines, et il fut mis de côté dans cinq concours successifs qui eurent lieu à Leipzig.

Voyant le peu d'effet que son talent produisait sur ses compatriotes, il partagea ses travaux entre la composition et la théorie

musicale. En même temps, il donnait des leçons de clavecin. Ceci dura plusieurs années qui furent assez malheureuses. A vingt-sept ans, il abandonna tout et partit pour Prague, d'où il se rendit à Gotha et ensuite à Sondershausen, où il ne fit qu'un bref séjour. De là il gagna Hambourg, où il espérait être employé comme compositeur à l'Opéra.

Le théâtre de Hambourg ferma presque immédiatement après son arrivée. Désespéré, Scheibe entreprit la publication d'un écrit périodique intitulé *le Musicien critique*, sans trop compter néanmoins que la littérature de l'art lui serait plus utile que l'art même. D'abord il sembla n'en résulter pour lui que des tracasseries; mais bientôt la fortune sembla lui être moins défavorable : son journal devint célèbre; l'attention se fixa sur Scheibe, et le margrave de Brandebourg-Culmbach le nomma son maître de chapelle.

Ce margrave jouait de la flûte, comme Frédéric II. Scheibe fut chargé d'écrire des *concerto*, et il en composa cent cinquante, ce qui rétablit un peu ses finances. Toute sa vie, la composition musicale l'occupa non sans succès pour lui; quoique l'imagination lui manquât, il ne montrait réellement de talent que dans ses écrits sur la musique. Ainsi, ses *Chansons morales pour des enfants* sont médiocres; mais la préface dont il a fait précéder ses compositions serait encore lue aujourd'hui avec fruit. Il en est de même des oratorios, des opéras, des cantates, des chansons qu'il a composés. L'œuvre est mauvaise, et, toutes les fois qu'il en parle comme critique, il est admirable.

Au reste, son instinct ne le trompait point : il profita de l'influence et des loisirs que lui valait sa position de maître de chapelle pour reprendre la publication de son *Musicien critique*, qui souleva contre lui les virulentes attaques de Mizler et de Schrœter, parce qu'il avait soutenu, dans un des numéros de cette publication, que la théorie de l'harmonie peut absolument se passer de l'intervention des mathématiques. Les polémiques qui, successivement, s'établirent à propos des articles de Scheibe, passionnèrent le public, et l'on se rappelle avec quelle verve le grand nom de Bach fut attaqué et défendu devant toute l'Allemagne par Scheibe et Birnbaum. Ce n'est pas sans intérêt que l'on parcourt encore aujourd'hui ce journal hebdomadaire, dont il parut soixante-dix-huit numéros et dont il fallut même publier une seconde édition, augmentée de plusieurs dissertations et de pièces relatives aux discussions de l'auteur avec Birnbaum, Schrœter et Mizler.

MAURICE CRISTAL.

(La suite prochainement.)

CORRESPONDANCE.

Londres, 8 novembre.

Le grand festival triennal de Norwich a été célébré dans cette ville pendant les cinq jours compris entre le 29 octobre et le 2 novembre. La direction de cette solennité était confiée, comme d'ordinaire, à l'éminent compositeur Jules Benedict, qui à un mérite incontesté joint la gloire d'avoir eu pour maître l'illustre auteur du *Freyschütz*. Trois cent vingt-quatre exécutants y ont pris part; les soli ont été chantés par Mmes Tietjens, Rudersdorff, Edith Wynne et Sinico, soprani; de Méric Lablache et Anna Drasdil, contralti; MM. Sims Reeves, Cummings et Morini, ténors; Santley, Weiss et Gassier, barytons et basses.

Les principales œuvres exécutées sont les oratorios *Israël* et *le Messie* de Hændel; *Naaman*, de Costa; des fragments de la *Passion*, de Hændel, et la nouvelle cantate de Bénédict, *Sainte Cécile*, expressément composée pour ce festival. Après l'oratorio de Costa, Leurs Altesses Royales le prince et la princesse de Galles, le duc d'Edimbourg (prince Alfred), et Sa Majesté la reine de Danemark, ont complimenté l'auteur, dont l'œuvre est dédiée à la mémoire du prince Albert. Cet oratorio, connu du public musical en Angleterre, a reçu l'accueil favorable qu'il rencontre toujours. *La Passion* de Hændel a produit très-peu d'effet; mais les sympathies de l'assistance ont été pour *la Sainte-Cécile*, de Benedict, qui avait d'ailleurs, sur toutes les autres parties du programme, l'avantage de la nouveauté. Le libretto est de Chorley; c'est l'histoire du martyre de la sainte à Rome. Benedict a vraiment trouvé de magnifiques accents pour cette touchante légende. On a remarqué et applaudi (malgré la défense) le charmant chœur nuptial qui sert d'introduction, l'air du ténor qui suit, les chœurs d'anges invisibles, la marche funèbre, le cantique de Cécile, morceau d'un effet grandiose, enfin et surtout le finale, large et belle inspiration qui suffirait à elle seule pour établir la réputation d'un compositeur. Benedict a été souvent acclamé, ainsi que ses excellents interprètes, Mlles Tietjens et Drasdil, une jeune bohémienne qui promet beaucoup, MM. Sims Reeves et Santley; il a dû paraître à la fin, tenant par la main Mlle Tietjens.

De nombreux fragments d'opéras, romances, duos, etc., que je ne puis vous énumérer en détail, ont formé l'appoint de ces compositions monumentales. Quant à la partie purement instrumentale, elle s'est composée de la huitième symphonie en *fa*, de Beethoven, de cinq ouvertures de Weber, Arthur Sullivan (composée récemment) Mendelssohn, Otto Nicolaï et Rossini, de fragments du *Septuor* de Beethoven, etc; en tout, soixante et un morceaux, sans compter les grandes œuvres vocales exécutées en entier.

La fatigue produite inévitablement par une telle profusion de musique n'a pas empêché la plus grande partie des auditeurs de prendre part, le vendredi soir, à un grand bal qui a terminé la fête, à Saint-Andrw's Hall, et qui s'est prolongé jusqu'au samedi matin à cinq heures.

Sur le produit de ce festival, une somme de 1,000 livres sterling est destinée aux hôpitaux de Norwich et du comté de Norfolk. La recette totale s'est élevée à 4,678 livres (116,950 francs); 8,269 personnes ont assisté aux concerts. Gn...

REVUE DES THÉATRES.

THÉATRE-FRANÇAIS : *le Fils*, comédie en quatre actes, par M. Auguste Vacquerie. — ODÉON : *la Conjuration d'Amboise*, drame en cinq actes et en vers, par M. Louis Bouilhet. — THÉATRE DÉJAZET : *les Sept baisers de Buckingham*, comédie-opérette de M. Tranchant, musique de M. Eugène Déjazet. — THÉATRE DU PRINCE-IMPÉRIAL : *les Français à Lisbonne*, chronique militaire en quatre actes, par M. Bernard Lopez.

Par ce temps d'aberrations intellectuelles, de bouffonneries inqualifiables, dont certains théâtres font un si fâcheux abus et d'un si triste exemple, on est heureux d'avoir à constater le succès de deux œuvres vraiment sérieuses et vraiment littéraires qui forment un heureux contraste avec ces productions hostiles au bon goût et à la raison. Si le drame de M. Vacquerie n'a pas un mérite égal à celui de M. Bouilhet, ce n'en est pas moins une pièce conçue dans de larges proportions et traitée, en grande partie, avec une remarquable habileté. Malgré quelques marques d'improbation qui ont éclaté à la fin de la première représentation du *Fils*, nous estimons que le Théâtre-Français aurait eu tort de ne pas l'accueillir et de ne pas lui consacrer ses meilleurs soins; l'événement l'a déjà prouvé, et il a suffi pour cela d'introduire de légères modifications dans le quatrième acte de la pièce.

Encore cette fois, il s'agit d'une question d'adultère; mais M. Vacquerie a su tirer de cette donnée, devenue si banale, des conséquences tout à fait nouvelles et à coup sûr très-dramatiques. Un jeune avocat, Louis Berteau, est sur le point d'épouser la fille d'un ancien colonel qui s'est fait manufacturier. Rien ne semble devoir s'opposer à ce mariage, où l'amour s'unit aux convenances. Mais il y a de par le monde un certain usurier, nommé Mauvergnat, dont l'intérêt est complétement incompatible avec les projets de bonheur des deux fiancés. Il a pour débiteur le comte Armand de Bray, qu'un riche établissement pourrait seul mettre en position de lui payer les cent mille francs dont il lui a fait l'avance. Or le hasard a procuré à Mauvergnat la découverte d'un secret à l'aide duquel il espère bien venir à bout de cette difficulté. Il possède la preuve que Louis Berteau est un enfant de l'adultère, et que, par conséquent, il n'a aucun droit à la fortune qu'il tient de l'homme dont il porte indûment le nom. Celui-ci a laissé une sœur qui, à défaut de Louis, devrait être sa légitime héritière. Le plan de

Mauvergnat est donc basé, d'une part, sur l'avidité de cette vieille fille hargneuse et dévote, et de l'autre sur la probité reconnue de l'avocat, qui ne voudra pas garder un bien détenu illégalement. Dès lors, il sera forcé de renoncer à la main de Geneviève Torelly, dont la dot deviendra la proie de son cousin Armand de Bray, qui a toutes les chances possibles de se faire agréer par le père. En effet, Louis Berteau justifie toutes les prévisions de l'usurier; seulement il y ajoute une provocation contre le comte de Bray, qu'il regarde comme le complice de Mauvergnat dans cette sombre intrigue. Puis, après avoir restitué son héritage à la dévote et rendu à M. Torelly sa parole, il se décide à partir sans explication, afin de ne pas ternir la réputation de sa mère. Mais Mme Berteau a pénétré les motifs qui font agir son fils, et, dans un élan de louable abnégation, elle s'accuse elle-même devant le colonel Torelly en lui avouant toute la vérité, qui la condamne, elle, mais qui absout Louis Bertran. Aussi, le colonel, touché de la noble conduite du jeune avocat, oublie-t-il les torts involontaires de sa naissance et l'abandon spontané de sa fortune, pour lui confirmer le don de Geneviève, à l'extrême confusion de Mauvergnat.

Plusieurs scènes de ce drame, principalement dans les trois premiers actes, sont des inspirations de l'ordre le plus élevé et n'ont pas manqué leur effet sur le public. Elles sont, d'ailleurs, supérieurement interprétées par les principaux artistes de la Comédie-Française. Le rôle sympathique de Louis Berteau est joué par Delaunay, et celui de Geneviève par Mlle Favart. Avec son talent hors ligne, Bressant tire un excellent parti du personnage assez ingrat du comte Armand de Bray; Got prête une physionomie très-curieuse à l'usurier Mauvergnat; Mme Guyon est une digne Mme Berteau. Enfin, Leroux et Mlle Jouassain représentent de la manière la plus convenable le colonel et la risible dévote.

— De l'autre côté de la Seine, un triomphe plus éclatant et plus littéraire encore a marqué la première représentation de *la Conjuration d'Amboise*, le nouveau drame de M. Louis Bouilhet. Depuis bien longtemps, nous n'avions assisté à une pareille fête et nous n'avions été témoin d'un enthousiasme si bruyamment manifesté. De belles situations traduites en beaux vers, un langage toujours noble au service des sentiments les plus généreux, une action intéressante quoique très-sobre de péripéties, surtout dans les premiers tableaux, telles sont les qualités qui ont fait acclamer cette œuvre remarquable. Voici, en peu de mots, sur quels faits elle repose : François II, l'époux de Marie Stuart, subit la double domination de sa mère, Catherine de Médicis, et des princes de Guise, dont l'ambition mine à la fois le pouvoir de la mère et du fils. Indigné de l'audace des Guise, le prince de Condé suscite secrètement contre eux une conjuration dont La Renaudie est le chef ostensible. Mais les conjurés sont trahis, et quelques-uns d'entre eux, sacrifiés par la reine-mère, sont pendus sous ses yeux aux barreaux des balcons du château d'Amboise. On n'a pas pris le prince de Condé; mais, sur le conseil du comte de Brisson, l'un des partisans les plus dévoués du duc de Guise, on cherche à l'attirer à la cour pour s'emparer de sa personne. Il se trouve précisément que ce prince a eu occasion de sauver une jeune dame des mains de ses soldats, qu'il sait que cette jeune dame appartient à la cour et qu'il brûle du désir de la revoir. Il cède donc sans peine aux avances qui lui sont faites, se laisse attirer dans un piége amoureux, et est arrêté au moment même où il apprend que son inconnue est la femme du comte de Brisson. Tant d'apparences se réunissent pour lui faire croire que la comtesse a été l'instrument de sa perte, qu'il l'accable de ses reproches et de son mépris lorsqu'elle vient dans sa prison pour le détromper. Mais la comtesse lui avoue son amour, le fait tomber à ses pieds, et, ne pouvant le décider à fuir loin de l'échafaud qui se dresse, elle lui offre du poison en ajoutant :

J'en ai mis là pour deux, laissez-m'en la moitié.

Pendant cette lutte suprême, on reçoit la nouvelle inopinée de la mort de François II et le prince de Condé est rendu à la liberté. Malheureusement, ce retour de prospérité est troublé par les derniers instants de la comtesse de Brisson, qui s'est empoisonnée dans l'espoir de mourir avec lui.

Si la première partie de ce drame est un peu languissante, en revanche les deux derniers actes sont magnifiques d'un bout à l'autre et resplendissent d'un éclat cornélien. Les échos de l'Odéon ont rarement entendu de plus admirables vers que ceux de M. Louis Bouilhet, quand la passion l'inspire. Ses caractères sont, en outre, merveilleusement tracés, et il faut convenir que la perfection des artistes chargés de leur interprétation contribue à rendre plus complète encore l'illusion historique. Berton est parfait de vaillance et de légèreté dans le rôle du prince de Condé; Mlle Jane Essler ne laisse également rien à désirer dans celui de la comtesse de Brisson. A côté de ces deux héros du drame, citons en masse, ne pouvant faire mieux, Mlle Agar, Mlle Gérard, MM. Paul Clèves, Laute, Randoux, Laroche et Romanville, qui représentent Catherine de Médicis, Marie Stuart, François II, le comte de Brisson, le duc de Guise, Poltrot de Méré et le fou Gonnelin.

— Les deux œuvres considérables dont nous venons d'entretenir nos lecteurs nous ont entraîné si loin, qu'il nous reste bien peu d'espace pour signaler les agréments d'une jolie comédie-opérette, qui se joue au théâtre Déjazet, sous le titre des *Sept baisers de Buckingham*. Ces sept baisers correspondent à autant de péchés capitaux, personnifiés par les filles d'honneur qui veillent autour de la vertu d'Anne d'Autriche. Il y a là une idée passablement ingénieuse qui a déjà fait le succès d'un roman de MM. Emmanuel Gonzalès et Moléri, et qui a fourni à M. Eugène Déjazet l'occasion d'écrire quelques gracieux morceaux de musique, pas trop mal chantés par Mmes Lemonnier, Félicie Delorme, Abingdon et M. Tony Riom.

— Nous ne quitterons pas les boulevards du Temple sans consacrer quelques lignes au nouveau cirque du Prince-Impérial, qui s'efforce de conquérir la faveur du public, non-seulement par ses exercices variés, mais aussi par des pièces militaires parfaitement montées. *Les Français à Lisbonne* retracent un épisode de l'aventureuse expédition du général Junot, bataillant contre les Portugais réunis aux Anglais, et échappant au fer des insurgés, grâce au dévouement d'une jeune fille. Tout cela est entremêlé de combats, d'évolutions, de ballets et de chant, qui se succèdent avec une assez grande rapidité pour que le spectateur n'éprouve pas un seul instant de fatigue ni d'ennui. Nous devons une mention à M. Brillant, le chef d'orchestre, dont la musique ajoute un attrait de plus aux éléments de succès qui se rencontrent dans ce drame.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** La représentation de *l'Africaine*, donnée dimanche par extraordinaire au théâtre impérial de l'Opéra, avait attiré un nombreux public, auquel les loges et places d'abonnés sont fermées dans la semaine; il a applaudi avec enthousiasme le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, admirablement rendu par ses interprètes ordinaires. — *Alceste* et *Nemea* ont été joués lundi. Le chef-d'œuvre de Gluck a été pour Mlle Marie Battu une confirmation nouvelle du grand succès que lui a valu tout d'abord la création du principal rôle. On a chaleureusement applaudi son port majestueux, ses accents dramatiques et la perfection remarquable de son chant. — Mercredi, *Don Juan*, et vendredi, *les Huguenots* ont complété le répertoire de la semaine.

*** Hier soir a eu lieu la répétition générale de *la Source*, dont la première représentation est annoncée pour demain.

*** Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *le Prophète*.

*** Les répétitions d'ensemble de *Don Carlos*, chœurs et artistes, ont commencé.

*** Plusieurs journaux ont annoncé comme récente l'arrivée de Mlle Czillag à Paris. La célèbre cantatrice s'y trouve depuis plusieurs mois, et l'on a pu déjà y apprécier son talent au théâtre impérial de l'Opéra, où elle a chanté, il y a quelques années, le rôle de Léonore dans *la Favorite*. Certes, l'engagement de Mlle Czillag au théâtre Italien ne pourrait être qu'une excellente acquisition pour M. Bagier.

*** A moins d'empêchements imprévus, la semaine ne se passera pas sans que le nouvel opéra d'Amb. Thomas, *Mignon*, fasse son apparition sur la scène de l'Opéra-Comique. En attendant, les spectacles de la semaine sont très-variés et se partagent entre *le Songe d'une Nuit d'été*, *le Voyage en Chine* et *Zilda*, donnée avec *le Domino noir* et avec *Joseph*.

*** La question Capoul vient de recevoir sa solution, et une lettre du jeune ténor de l'Opéra-Comique, accompagnée d'une lettre de M. Gounod, informe le public que M. Capoul reste au théâtre où il obtint ses premiers succès. C'est le cas ou jamais de dire que *tout est bien qui finit bien*.

*** La représentation d'*Otello*, donnée jeudi, a été un nouveau triomphe pour Mlle Lagrua. Quoique légèrement enrhumée, elle a provoqué les applaudissements les plus enthousiastes à sa magnifique scène du deuxième acte, qui, outre les bravos, lui a valu et rappel et bouquets. On attend maintenant la grande cantatrice dans une nouvelle création. Pancani a été complétement à la hauteur de sa partenaire, et Verger a provoqué les marques les plus légitimes et les plus chaleureuses de satisfaction dans le rôle de Iago. Ce jeune artiste est en progrès croissants.

*** Mario est à Paris depuis quelques jours.

*** La direction du théâtre Italien inaugure aujourd'hui ses représentations extraordinaires à prix réduit. Le spectacle est un *miscellanée* composé du premier acte d'*Ernani*, du quatrième acte de *Il Trovatore*, du deuxième de *Linda*, d'une scène de *Don Bucéfalo*, de divers morceaux de violon exécutés par les jeunes frères et sœurs Ferni, célèbres violonistes, et de l'air de la *Regina della notte* d'*Il Flaute magico*, chanté par la jeune et déjà célèbre cantatrice Virginia Ferni.

*** La représentation du *Freyschütz*, au théâtre Lyrique, annoncée pour demain, est ajournée à lundi de la semaine prochaine.

*** La première représentation des *Chevaliers de la Table ronde* est annoncée pour vendredi au théâtre des Bouffes-Parisiens. — Cette pièce est montée avec beaucoup de soin, et Mme Ugalde y remplit le principal rôle ; c'est dire assez la curiosité qu'elle excite en attendant mieux.

*** La musique de *la Vie parisienne* est déjà en grande partie publiée. L'éditeur lieu vient de mettre en vente les principaux airs de chant, des quadrilles et autres arrangements du dernier ouvrage d'Offenbach. — La partition de piano paraîtra sous peu de jours.

*** M. Allié, violoncelliste d'un vrai talent et premier prix du Conservatoire, qui remplit depuis longtemps la modeste place de quatrième violoncelle à l'Opéra-Comique, a trouvé l'occasion de se faire remarquer lundi dernier à la représentation de *la Colombe*. En l'absence du premier violoncelle, il a joué à l'improviste le solo qui sert d'introduction à l'ouvrage de Gounod, et il y a mis tant d'âme et d'expression, que les applaudissements les plus mérités ont éclaté de toutes parts.

*** On monte *l'Africaine* au Grand-Théâtre de Bordeaux.

NOUVELLES DIVERSES.

*** L'exécution du *Faust* de Berlioz, qui devait avoir lieu à Vienne le 9 décembre, sera reculée de huit jours, afin qu'on puisse en faire un plus grand nombre de répétitions. Le voyage du célèbre compositeur, qui doit diriger l'orchestre à Vienne, se trouve donc également retardé.

*** Le célèbre professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles, Léonard, a décidément donné sa démission, et il vient se fixer à Paris avec sa femme, dont on connaît le beau talent comme cantatrice.

*** Carlotta Patti est arrivée de Londres à Paris chargée des couronnes et des ovations qui lui ont été offertes aux concerts Mellon, où elle n'a pas chanté moins de soixante fois dans l'espace de deux mois. En attendant le moment très-prochain où elle va commencer, sous la direction d'Ulmann et en compagnie de Vieuxtemps, Eugène Ketterer, Alex. Batta et Jules Lefort, sa grande tournée artistique en France, elle a voulu débuter par un acte de bienfaisance en chantant, le 14 de ce mois, à Amiens, dans le concert qui s'y organise au profit des victimes du choléra. — C'est par Nantes que commencera, le 19, l'itinéraire de la compagnie, pour aller de là dans le Midi jusqu'à Toulon, et revenir à Lyon et Saint-Etienne. — Nous remarquons dans son programme l'air de l'Ombre du *Pardon de Ploërmel*, *le Carnaval de Venise*, avec des variations vocales de Paganini, l'air de *Linda*, chantés par Carlotta Patti, et le nouveau trio concertant pour piano, violon et violoncelle, composé exprès par Vieuxtemps sur des motifs de *l'Africaine*, et qui sera exécuté par MM. Vieuxtemps, Batta et Ketterer.

*** Dans la prévision de l'immense mouvement qui sera provoqué par l'Exposition universelle de 1867, M. le baron Taylor a proposé au comité de la Société des gens de lettres d'associer les diverses sociétés artistiques et littéraires aux bénéfices d'un grand festival qu'il se propose d'organiser à cette époque, avec le concours de toutes les sociétés chorales et de musique instrumentale de l'Europe, et même du monde entier. Le comité, en renouvelant ses remercîments pour la constante sollicitude que témoigne à la Société des gens de lettres le baron Taylor, a adhéré à sa proposition et lui a assuré son concours.

*** Mme Szarvady est de retour à Paris. En attendant qu'elle fasse entendre, comme les hivers précédents, les morceaux de musique classique, que cette éminente artiste interprète avec une si rare perfection, on n'apprendra pas sans un vif intérêt que Mme Szarvady aurait l'intention de se livrer au professorat et d'enseigner à quelques bonnes élèves les traditions de son talent.

*** Géraldy, l'excellent professeur de chant, est de retour à Paris, où il annonce la reprise de ses cours, 2, rue de Moncey.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, quatrième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° ouverture d'*Athalie*, de Mendelssohn ; — 2° symphonie en *sol* mineur, de Mozart ; — 3° prélude de *Lohengrin*, de R. Wagner ; — 4° septuor, de Beethoven (introduction, allegro, adagio, menuet, andante con variazioni, scherzo, finale), exécuté par MM. Grisez, clarinette ; Espeignet, basson ; Paquis, cor, et tous les instruments à cordes.

*** Voici le programme du concert avec chœurs qui sera donné aujourd'hui 11 novembre, à deux heures, aux Champs-Elysées d'hiver (théâtre du Prince-Impérial) . 1° ouverture de *Raymond*, par Ambroise Thomas ; — 2° fantaisie sur *le Domino noir*, d'Auber ; — 3° entr'acte de *Philémon et Baucis*, — 4° ouverture de *Robin des Bois* ; — 5° *Au fond du verre* et *Après la chasse*, chœurs chantés par la Société des Enfants de Lutèce ; — 6° fantaisie sur *les Huguenots*, de Meyerbeer, arrangée par M. Eug. Prévost ; — 7° ouverture de *Sémiramis*, de Rossini ; — 8° fantaisie sur *Il Trovatore*, composée par Alard, exécutée sur le violon par M. Dupuis, et l'ouverture de *Giralda*.

*** Toute la presse musicale s'occupe de l'intéressante publication de la partition de *Struensée*, qui vient d'être faite par la maison Brandus et Dufour. En attendant l'exécution, qui ne tardera pas à avoir lieu, pour la musique d'abord et plus tard pour l'œuvre complète, la partition de *Struensée* prend place dans toutes les bibliothèques qui possèdent les opéras de Meyerbeer, et les éditeurs ont été obligés d'en faire un second tirage, le premier ayant été épuisé en huit jours.

*** L'Association des artistes musiciens célébrera, selon son usage, la fête annuelle de Sainte-Cécile, le jeudi, 22 novembre 1866, à onze heures, et fera entendre pour la première fois, à Paris, la messe en *ré* à grand orchestre, avec soli et chœurs, de Beethoven ; cinq cents exécutants, sous la direction de M. Pasdeloup, prendront part à cette solennité.

*** Henri Litolff va partir pour Saint-Pétersbourg, où il se propose de faire entendre, cet hiver, ses grandes compositions symphoniques. Il est accompagné d'un de ses élèves, M. Broustet, pianiste distingué.

*** Sivori était à Paris la semaine dernière. Le célèbre violoniste est parti pour la Suisse, en passant par Besançon, où il a donné un concert le 3. Inutile d'ajouter que des applaudissements enthousiastes ont salué le grand artiste après chaque morceau.

*** Alfred Jaell a commencé la série de ses concerts en Suisse, et il en a déjà donné trois à Lausanne, Vevey et Lachaudefonds. Les autres villes de la Suisse le verront successivement. Partout l'éminent pianiste-compositeur est accueilli par le plus grand succès ; ses illustrations de *l'Africaine*, sa paraphrase de la romance d'Inès, exécutées sur un excellent piano d'Erard qui voyage avec lui, soulèvent particulièrement des bravos enthousiastes.

*** MM. Meilhac, Halévy et Offenbach avaient notifié à M. Delvil, directeur du théâtre des Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, l'interdiction de jouer *la Belle Hélène*. M. Delvil ayant passé outre, les auteurs lui avaient intenté un procès sur lequel la Cour de cassation belge, après avoir consacré deux audiences à l'examen de la question, vient de rendre un arrêt qui décide en dernier ressort que les traités franco-belges créent pour le théâtre un droit particulier sous le rapport international, et qu'il est permis de représenter les pièces d'origine française sans le consentement des auteurs, et sous la seule condition de payer la redevance stipulée par le tarif inscrit aux traités.

*** La fête de la Toussaint a été célébrée à Saint-Roch avec une grande pompe. La maîtrise a chanté sous la direction de M. Charles Vervoitte la messe impériale d'Haydn, à grand orchestre. L'exécution des chœurs et des solos, confiée à MM. Florenza, Hayet et Renaux, a été on ne peut plus remarquable.

*** Nous avons sous les yeux la copie d'un médaillon du grand violoniste Henri Ernst, modelé par sa veuve elle-même, et destiné à être scellé dans la pierre qui recouvre la tombe de l'auteur de tant de suaves mélodies. Les traits du célèbre compositeur sont reproduits avec le sentiment et la mâle énergie d'une artiste inspirée par le souvenir d'un être tendrement chéri. C'est le 8 octobre, jour anniversaire de la mort

de Henri Ernst, qui avait été choisi pour donner à ce médaillon sa pieuse destination.

⁂ On annonce pour le mois de janvier l'arrivée à Paris d'une jeune virtuose de douze ans, fille du directeur de la Société chorale de Strasbourg, Mlle Thérèse Liebe. Après avoir fait ses preuves à Londres pendant la saison dernière, la jeune violoniste vient d'obtenir successivement, dans deux concerts donnés à Strasbourg, un de ces éclatants succès qui marquent dans la carrière d'une artiste. Au nombre des enfants prodiges qui à diverses époques ont émerveillé le public, Mlle Liebe apparaît aujourd'hui comme un des plus étonnants, et très-certainement elle produira un grand effet à Paris.

⁂ On nous écrit de Saint-Pétersbourg, en date du 4 novembre : « Les fiançailles et le mariage de la princesse Dagmar et du Tsarevitsch sont l'occasion de fêtes brillantes. Outre une première représentation de gala au Grand-Théâtre, composée du premier acte de *l'Africaine* et du deuxième de *Fiametta*, on en organise deux autres ; l'une, dans laquelle seront exécutés le quatrième acte de *l'Africaine* et un arrangement des fragments du ballet de Saint-Léon, *Zolotaïa Ribka* (le Poisson d'or), non encore représenté ; l'autre à l'Ermitage, où seront exécutés, par les artistes italiens, l'opéra de Pedrotti, *Fiorina* et *la Fiancée valaque*, ballet représenté la saison passée à Paris. C'est Mme Petipa qui dansera le rôle créé par Mlle Urban. Mlle Lebedew remplira celui de Halias dans le *Zolotaïa Ribka*.— Petipa a remonté pour cette danseuse *Satanella* (le Diable amoureux) de Mazilier et Saint-Georges. Les décors et la mise en scène sont fort riches, et Mlle Lebedew y obtient du succès.— A Moscou, le *Koniak Gorbounok* va être monté pour le bénéfice de Mlle Granzoff, qui a fait, après une indisposition, sa rentrée dans *Giselle*. — A son retour à Saint-Pétersbourg, Saint-Léon terminera son ballet du *Poisson d'or*, dont M. Minkous compose la musique. — Une nouvelle cantatrice fait en ce moment fureur au théâtre de l'Opéra russe, c'est Mlle Budel, qui a débuté dans la *Lucia*. — L'opéra de Seroff, *Rogneda*, continue à faire salle comble. »

⁂ Bien que beaucoup d'amateurs ne soient pas encore rentrés de la campagne, un nombreux et brillant auditoire assistait, lundi dernier, à la première matinée musicale de M. Lebouc. On a vivement applaudi le quatuor en *mi* mineur de Mendelssohn, parfaitement exécuté par MM. White, Comtat, Trombetta et Lebouc. M. Georges Pfeiffer s'est fait remarquer, tant dans une sonate de Beethoven pour piano seul, que dans des trios de Mozart et d'Haydn. M. Trombetta a joué sur l'alto une élégie de M. Ernest Altès, qui a été très-appréciée. La partie vocale de la matinée a été remplie par la gracieuse Mme Crépet-Garcia, qui a chanté avec succès *les Plaintes de Marie Stuart*, de Martini, ainsi qu'une jolie romance de Mme de Rothschild.

⁂ Nous avons dit l'épouvantable naufrage qui a, dernièrement, englouti toute une compagnie d'artistes dramatiques et lyriques qui se rendaient à la Nouvelle-Orléans. — Ému de ce malheur frappe la corporation tout entière, le Comité de l'Association des artistes dramatiques a fait dire une messe pour le repos de l'âme des pauvres naufragés. — A l'heure indiquée pour la cérémonie, l'église Saint-Roch était littéralement remplie des parents, amis et camarades de victimes de la perte de l'*Evening-Star*. — L'assemblée a écouté dans un pieux recueillement la belle messe chantée par la maîtrise de Saint-Roch. — La douleur était sur tous les visages ; mais les sanglots qui s'échappaient de quelques poitrines attestaient, au milieu de ce deuil public, certaines douleurs privées dont l'éclat répandait dans l'assistance une tristesse profonde. — M. Camille Doucet, le baron Taylor, tous les membres du Comité et les artistes des théâtres de Paris, assistaient à cette messe.

⁂ La capitale de l'Autriche est à peu près privée aujourd'hui de journaux artistiques ; c'est donc avec grand plaisir que les amis de la musique ont salué l'apparition récente d'une *Revue esthétique* s'occupant spécialement de questions musicales.

DÉPARTEMENTS

⁂ *Lyon*. — Au Grand-Théâtre, le calme commence à renaître dans les débuts. Wicart, qui se produisait pour la première fois dans *la Juive*, paraît devoir être admis en remplacement des deux ténors évincés. Dans ce même opéra, Mlle Spitzer a effectué son troisième début avec succès, et la jeune cantatrice, qui a fort bien chanté le rôle de Rachel, a été acceptée.—On vient de reprendre le joli petit opéra d'Adam, *la Poupée de Nuremberg*, qu'on n'avait pas joué depuis longtemps et qui a fait grand plaisir.

ÉTRANGER

⁂ *Londres*. — Une courte saison d'hiver, à Her Majesty's Théâtre, vient d'être inaugurée par *Fausto*, chanté par Mlle Tietjens, Morini, Santley et Gassier ; on a donné ensuite *Norma*, *Freyschutz* et *Il Trovatore*; puis viendront *le Nozze di Figaro* et *Don Giovanni*. Ces représentations seront probablement closes à la fin de la semaine prochaine. M. Mapleson a profité des vacances pour embellir sa salle d'une manière notable.

⁂ *Bruxelles*. — Les indispositions sont à l'ordre du jour au théâtre de la Monnaie ; elles ont forcé d'interrompre, après la première représentation, la reprise de *l'Africaine*, qui avait eu lieu avec éclat, et dans laquelle Mme Erambert, M. Monier et M. Vidal ont retrouvé leur succès de l'année dernière. MM. James et Barbet y ont remplacé avec avantage MM. Depoitier et Barbot. Mlle Moreau était souffrante, et Dulaurens ne savait pas suffisamment son rôle de Vasco. — C'est *la Reine Topaze*, avec Mlle Marimon, qui est venue combler le vide causé par *l'Africaine*. La charmante cantatrice y a été accueillie avec enthousiasme. — Une troisième exécution de l'oratorio de *Lucifer*, de MM. Hiel et Benoît, vient d'avoir lieu à Gand devant un auditoire que la vaste salle du *Spiegel-Hove* pouvait à peine contenir. L'exécution a été chaleureuse et le succès immense.

⁂ *Cologne*. — Les concerts du Gürzenich ont commencé le 23 octobre, sous la direction de Ferd. Hiller. L'éminente pianiste Madeleine Johnson-Grever y a obtenu un immense succès. — Les concerts d'abonnement ont été également inaugurés à Coblenz, sous la direction de M. Max Bruch, et à Dusseldorf sous celle de Julius Tausch.

⁂ *Hambourg*. — Le ténor Adams, en représentations au théâtre de la ville, a obtenu un succès presque sans précédents dans les rôles de Vasco de *l'Africaine*, d'Almaviva du *Barbier* et de Manrico du *Trouvère*.

⁂ *Leipzig*. — Le 29 octobre, le théâtre de la ville a donné pour la première fois *Astorga*, de J. Abert, sous la direction du compositeur lui-même. Plusieurs notabilités musicales de l'Allemagne y assistaient. Le succès n'a pas été douteux un instant ; l'œuvre et l'auteur ont été l'objet d'une ovation unanime. Le ténor Gross s'est surpassé, surtout au troisième acte ; Mmes Blaczek et Dumont ont très-bien tenu les rôles d'Eléonore et d'Angioletta. — *Le Templier*, de Marschner, mis à l'étude depuis peu, a été donné au bénéfice du chef d'orchestre Schmidt.

⁂ *Brême*. — Nous avons pu enfin apprécier la grande œuvre qui fut la dernière de l'illustre génie musical de l'Allemagne, œuvre dont tous les échos de l'Europe nous transmettaient le succès. *L'Africaine* a fait son apparition sur notre théâtre devant une salle comble et a justifié pleinement tout ce que notre public en attendait ; aussi les applaudissements les plus enthousiastes ont-ils accueilli successivement ces admirables mélodies, cette instrumentation puissante, ces effets dramatiques dont Meyerbeer avait le secret et qui donnent à ses œuvres tant d'ampleur, de force et de vitalité. Les artistes chargés d'interpréter *l'Africaine* ont d'ailleurs été à la hauteur de leur tâche : Mlle Erhartt (Sélika), Mme Mayr-Olbrich (Inès) ; MM. Mayr (Vasco), et surtout Rübsam (Nélusko), ont été à plusieurs reprises chaleureusement acclamés. — La direction n'avait pas voulu rester en arrière des théâtres qui ont monté l'ouvrage avant elle, et les décorations, les costumes et la mise en scène ont, par leur luxe et leur splendeur, surpassé tout ce qu'on pouvait désirer.

⁂ *Darmstadt*. — La direction du théâtre a mis à l'étude un opéra du docteur Muck, intitulé : *les Derniers Jours de Pompeï*.

⁂ *Dresde*. — La pianiste Marie Wieck, sœur de Mme Clara Schumann, nous quitte pour aller seconder à Florence les efforts des artistes qui se sont donné la tâche de populariser en Italie les œuvres des grands maîtres allemands.

⁂ *Berlin*. — *Le Prophète* a été donné le 29 octobre, avec Niemann, qui alterne depuis quelque temps avec Wachtel dans les représentations fréquentes de ce chef-d'œuvre. Les deux célèbres ténors chantent le rôle de Jean de Leyde avec un égal succès. — L'impresario Gardini prépare, pour le mois d'avril, des représentations d'opéra italien au théâtre Victoria. Il a déjà engagé Teresina Stolz, Giovannina Stella et le baryton Collini.

⁂ *Vienne*. — Deux grandes fêtes musicales ont eu lieu la semaine dernière, au Cirque d'hiver, au profit des soldats blessés et des familles des morts, sous la direction du chef d'orchestre Herbeck ; douze cents chanteurs, formant l'ensemble des sociétés chorales viennoises, et deux corps de musique militaire y ont pris part ; quatre mille personnes y ont assisté. Le produit s'est élevé à 8,000 florins.

⁂ *Milan*. — Le ballet indien, *Devâdâcy*, de Monplaisir, musique du jeune maestro Dall'Argine, a été donné avec grand succès à la Scala. La première ballerine, Lamare, a été applaudie avec frénésie.

⁂ *Rome*. — La prima donna Vera-Lorini étant rétablie d'une longue indisposition, les répétitions de *l'Africaine* ont pu être reprises et se continuent avec ardeur.

⁂ *Venise*. — La réouverture de la Fenice, le 1er novembre, attendue comme un important événement, a été malheureuse. *Un ballo in Maschera* a sombré devant un silence glacial ; les Vénitiens ont trouvé qu'on les traitait un peu cavalièrement en leur donnant des artistes de quatrième ordre. La direction s'est empressée de remplacer le ténor, le soprano et le contralto, et on espère que les nouveaux venus sauront se concilier les bonnes grâces du public.

⁂ *Barcelone*. — Le Liceo prépare la mise en scène de *la Muette* et de *Zampa*. — La troupe française a dû cesser ses représentations d'opéra-comique au théâtre principal.

⁂ *New-York*. — *L'Africaine* sera donnée cette année non-seulement ici, mais aussi à Charlestown, à Augusta et à Savannah, par la troupe Ghioni-Susini. — Le célèbre baryton Giorgio Ronconi a joué avec succès *Crispino è la Comare*, à Brooklyn.

Le Directeur : S. DUFOUR.

En vente, chez E. HEU, éditeur, 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

LA VIE PARISIENNE

Opéra-bouffe en cinq actes, paroles de MM. HENRI MEILHAC et LUDOVIC HALÉVY, musique de

J. OFFENBACH

Morceaux de chant séparés. — Quadrilles, Valses, Polkas, Polka-Mazurkas à deux et quatre mains,

PAR STRAUSS, ARBAN, ETTLING, BOULLARD, ETC.

Sous presse : LA PARTITION POUR PIANO ET CHANT.

EN VENTE CHEZ **J. MAHO**, ÉDITEUR.

Partitions complètes arrangées à 4 mains, d'après les éditions originales

WEBER — LE FREYSCHUTZ

BEETHOVEN. — Fidélio.
MOZART. — Don Juan.
MOZART. — La Flûte enchantée.
Id. **Les Noces de Figaro.**
ROSSINI. — Le Barbier de Séville.
LORTZING. — Pierre le Grand.

Chaque, prix net : 15 francs.

Rue Saint-Georges, 50 bis.

MAISON ADOLPHE SAX

Rue Saint-Georges, 50 bis.

MUSIQUE.

Compositions de M. Demersseman.

Quatre nouveaux morceaux composés par M. Demersseman, pour musique de Fanfare, viennent de paraître, maison Adolphe Sax, rue Saint-Georges, 50 *bis*.

Demersseman. 1° LE VAINQUEUR, pas redoublé, prix net..... 4 50

La première partie de ce morceau est d'un caractère très-martial. Le trio fait contraste avec le début ; il est d'une allure gracieuse et légère, et contient un joli solo en coups de langue pour le cornet à pistons.

Demersseman. 2° LA CHASSE DANS LES BOIS, suite de valses avec introduction, prix net..... 7 50

Ce morceau est des plus intéressants ; l'introduction se fait remarquer par la largeur et la sévérité du style. Les échos qui se reproduisent à tout instant dans le cours de la valse sont d'un grand effet poétique et ne peuvent manquer d'éveiller et de captiver l'attention de l'auditeur.

Demersseman. 3° LE CARNAVAL DE VENISE, fantaisie variée, net.. 7 50

Cette fantaisie est écrite en vue de faire briller les solistes. Toutes les variations en sont brillantes et faciles ; c'est, en somme, un excellent morceau de concours.

Demersseman. 4° RETRAITE DES FANFARES (brillante et facile).

Ces quatre morceaux, que nous recommandons particulièrement aux Sociétés de Fanfare, sont instrumentés de manière à ce qu'on puisse les exécuter avec ou sans les saxophones. (Voir le grand catalogue pour les autres morceaux.)

Compositions de M. Emile Jonas.

Nous croyons être utile à l'art instrumental populaire en recommandant vivement aux Sociétés musicales les Fanfares nouvellement publiées par M. Emile Jonas. Ces morceaux sont écrits avec autant de science que de goût, et nous paraissent très-propres à développer les connaissances musicales des exécutants, tant au point de vue purement technique qu'au point de vue élevé de la pensée et de l'expression. Quoique peu difficile d'exécution, les nouvelles fanfares de M. Emile Jonas sont du plus brillant effet.

E. Jonas. — LA COURONNE, marche solennelle pour fanfare, net.... 5 fr.
— LA GUÊPE, scherzo, net..... 4 fr.
— L'ÉTENDARD, 2° marche solennelle, net..... 5 fr.
— LA VICTOIRE, marche triomphale, net..... 6 fr.
— LE DÉSIR, fantaisie, net.... 5 fr.
— L'EMERAUDE, valse, net..... 7 fr.
— LE DIAMANT, net..... 6 fr.

POUR PIANO.

E. Jonas. — LE DIAMANT, net..... 5 fr.
— L'EMERAUDE, net..... 7 50
— LE DÉSIR, net..... 5 fr.
— LA VICTOIRE, marche, net. 5 fr.

Il sera fait une remise de 20 0/0 sur les commandes de 25 francs nets et au-dessus.

E. Jonas. — LES ÉCLAIREURS, chœur de soldats à quatre voix d'homme, avec accompagnement de fanfare ou de musique d'harmonie *(ad libitum)*.

Partie vocale, net, 1 fr. — Parties séparées, 20 c.
Partition instrumentale..... ... 3 fr.

Ce chœur convient aux festivals ou autres solennités dans lesquels on voudrait réunir les sociétés chorales avec la bande instrumentale. (Voir le grand catalogue pour les autres morceaux.)

MUSIQUE MILITAIRE.

Cressonnois. — LA FRANCE, chant avec accompagnement de musique militaire, prix net..... 5 fr.
— Le même, avec orchestre de symphonie, net ..... 5 fr.
— Le même, avec piano, net.. 1 50

Léon Magnier. — LA RETRAITE DE CRIMÉE, pour musique d'harmonie, prix net..... 3 fr.
— Le même, pour fanfare, net. 3 fr.
— Le même, pour piano, net.. 1 50

SOLOS POUR CORNET A PISTONS OU SAXHORN.

Arban. — Fantaisie et variations sur le CARNAVAL DE VENISE, net..... 3 fr.
— Caprice et variations, net.. 2 50
Arban. — Fantaisie sur IL CROCIATO, net..... 3 fr.
— Solo pour cornet ou saxhorn à pistons et à clefs, net... 2 50
— 2e fantaisie, net..... 2 50
— SOUVENIRS DE KROLL, polka, net..... 3 fr.

Adolphe Sax. — MÉTHODE COMPLÈTE DE SAXHORNS, prix net..... 12 50

MUSIQUE POUR SAXOPHONE.

40 solos avec accompagnement de piano, 4 duos, 4 trios, 13 quatuors, 2 quintettes, 2 sextuors et octuors, composés pour les *Saxophones* par MM. Léon Kreutzer, Limnander, Emile Jonas, Oscar Comettant, Demersseman, Cressonnois, Klosé, Sellenick, Arban, Mohr, Singelée, Chic et Savari.

Georges Kastner. — MÉTHODE DE SAXOPHONE, prix net..... 15 fr.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

MANUEL GÉNÉRAL DE MUSIQUE MILITAIRE, par M. G. Kastner, membre de l'Institut... 15 fr.

ORGANOGRAPHIE. — Essai sur la Facture instrumentale, par M. le comte de Pontécoulant, 2 vol..... 8 fr.

Pour paraître prochainement :

GRANDE MÉTHODE *pour Trombone à 6 pistons et à tubes indépendants*, instrument adopté au Conservatoire de Paris, par M. Arban, professeur au Conservatoire impérial de musique.

PETITES MÉTHODES *pour Cornets, Trompettes, Trombones et Cors à 3 pistons, Saxhorns, Soprano, Contralto, Alto, Baryton, Basse et Contrebasse*, par Arban, professeur au Conservatoire impérial de musique. Prix net de chaque méthode..... 2 50

PETITES MÉTHODES, du même auteur, pour les mêmes instruments à 6 pistons et à tubes indépendants. — Prix net de chaque méthode..... 3 fr.

RÉCRÉATIONS MUSICALES, 25 airs, extraits de la méthode de cornet à pistons, d'Arban. — Prix net..... 1 fr.

Ad. Adam. — Deux solos posthumes pour saxophones, avec accompagnement de piano.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 46. 18 Novembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale,
A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER

STRUENSÉE

Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de
G. MEYERBEER
Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,
Par J. FÉTIS

CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal : Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de

ROSSINI

Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits
D'AUBER ET MEYERBEER
offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSES

CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARBAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes seront, le 1er décembre, à la disposition des Abonnés.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : *la Source*, ballet en trois actes et quatre tableaux, par MM. Ch. Nuitter et Saint-Léon, musique de MM. Minkous et Léon Delibes, par **Paul Smith**. — Théâtre impérial Italien : représentation extraordinaire. — Les droits des auteurs (8e article), par **Thomas Sauvage**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

LA SOURCE,

Ballet en trois actes et quatre tableaux, par MM. CH. NUITTER *et* SAINT-LÉON, *musique de* MM. MINKOUS *et* LÉO DELIBES.

(Première représentation le 12 novembre 1866.)

Source délicieuse, en misères feconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés?

La *Source* de l'Opéra n'a rien de commun avec celle dont il est question dans les stances de *Polyeucte*. Pour en donner une juste idée, il faudrait la palette de M. Ingres, et comme nous ne l'avons pas à notre service, nous nous bornerons à détacher quelques lignes du livret. « Le théâtre représente un défilé au milieu de hautes montagnes. Au fond, des flancs d'un rocher s'échappe le filet argentin d'une source ; autour de la source des plantes verdoyantes fleurissent; des lianes grimpantes s'enroulent aux branches des arbres, d'où elles laissent retomber des grappes de fleurs. »

Quand le rideau se lève, le jour n'est pas encore venu, et nous assistons à des scènes fantastiques, jouées par les nymphes des bois, les sylphes, les lutins, les farfadets, les papillons de nuit, les insectes aux ailes diaprées, qui voltigent auprès des fleurs endormies, respirent leurs parfums, et boivent la rosée dans leurs calices. Le jour apparaît, et tout ce monde aérien s'évanouit. Un mortel se présente, il se nomme Djémil, et c'est le plus adroit des chasseurs de la montagne; il se désaltère en puisant un peu d'eau de la source dans le creux de sa main. Hélas! qui ne connaît le proverbe italien? *Levata la sete, si voltano le spalle al fonte.* (La soif étanchée, on tourne le dos à la fontaine.) L'homme sera donc toujours ingrat envers la source, dont la fraîcheur lui

a été agréable et utile! Le nouveau ballet semble n'avoir d'autre but que de mettre cette triste vérité dans sa plus haute évidence.

Et pourtant l'ingratitude de Djémil ne se manifeste pas sur-le-champ; au contraire, il aperçoit une bohémienne qui rôde et cueille des plantes vénéneuses : il l'empêche de jeter ces mauvaises herbes dans la source et lui ordonne de s'éloigner. Morgab, la bohémienne, savante dans l'art des sortiléges, n'a pas trop l'air de lui en vouloir, et lui demande sa main, pour y déchiffrer son avenir.

Une caravane s'approche : « Regarde, dit Morgab à Djémil, tu vois ces gens qui s'avancent : c'est une jeune fiancée que l'on conduit à son époux. On ne pourrait rêver de beauté plus parfaite. Tu en seras épris, et cet amour causera ton malheur. »

Voilà Djémil bien et dûment averti, mais il n'en sera pas plus sage.

Nouredda, la fiancée, est à cheval et voilée ; elle a près d'elle son frère, Mozdock, accompagné d'une suite nombreuse.

On s'arrête, on se repose, on établit un campement; on suspend aux branches des arbres un hamac pour Nouredda, qui écarte un moment son voile. Djémil entrevoit son visage, et le voilà pris! A l'instant de se remettre en chemin, Nouredda voit sur le rocher qui domine la source, une fleur d'un éclat merveilleux, d'une forme inconnue. Mais qui oserait l'aller chercher là, au péril de sa vie? Djémil n'hésite pas. Heureusement Nouredda n'a pas désiré une étoile, car Djémil n'hésiterait pas davantage. Il s'élance donc, il atteint le sommet du rocher, il en retombe; on le croit mort, mais il n'est que meurtri, et il rapporte la fleur qu'il dépose aux pieds de la princesse. Celle-ci ordonne à son frère de payer Djémil, qui pour toute récompense n'aspire qu'à contempler les traits de Nouredda. Dans son impatience, il soulève lui-même le voile qui la cache, inconvenance tellement grave que la mort doit s'ensuivre. On l'attache avec des lianes et on l'abandonne dans le désert, pour qu'il y souffre tous les maux, y compris celui de la soif. Retenu par les liens qui l'enchaînent, il ne peut aller vers la source; mais tout à coup, voilà la source qui vient à lui, voilà les liens qui s'assouplissent : « le filet argentin s'est élargi et se change en nappe transparente, derrière laquelle on aperçoit Naïla, la fée de la source, *genius loci.* » Naïla remercie Djémil d'avoir protégé la pureté de ses eaux, mais elle lui reproche d'avoir cueilli la fleur que Nouredda demandait, et qui n'est autre qu'un talisman auquel obéissent toutes les féeriques populations de la vallée, Naïla en donne la preuve à Djémil, et lui dit : « Que veux-tu? » Croiriez-vous que Djémil lui répond : « Rejoindre Nouredda et être vengé. » Notez bien que Naïla est charmante, ravissante, et qu'elle vient de sauver la vie à Djémil! Comme d'ailleurs elle n'est pas moins bonne que puissante, elle exauce le vœu de l'ingrat, et lui donne même pour escorte Zaël, son lutin favori.

Le second acte nous amène dans les jardins du khan de Ghendjeh, qui attend sa fiancée. Ici nous allons voir le revers de la médaille. Nouredda paraît, et le khan devient amoureux d'elle; mais Naïla survient, et dès le premier coup d'œil il s'embrase d'un feu si soudain, si exclusif, qu'il se hâte de congédier toutes ses anciennes femmes et ne veut plus entendre parler de sa fiancée. Le frère de Nouredda prend fait et cause pour sa sœur, à laquelle Morgab, la bohémienne, offre un asile sous sa tente.

Nous ne vous dirons pas précisément ce qui se passe dans cet endroit où le troisième acte commence. Morgab a promis de venger Nouredda, et bientôt Djemil est en sa présence; il lui reproche, non sans raison, d'avoir voulu le faire mourir, lui dont le seul crime était de l'avoir trouvée belle. L'explication est un peu longue et ne brille pas par la clarté, malgré les lueurs rougeâtres qui l'illuminent. Bref, la tendre Naïla revient juste à point pour surprendre Djémil aux pieds de sa rivale et pour lui sauver encore une fois la vie. Après quoi, Djémil, qui ne se lasse pas plus d'être ingrat que Naïla d'être généreuse et dévouée, s'éloigne avec la coquette et froide Nouredda.

Nous revenons au défilé des montagnes; mais, hélas! quel changement! les fleurs sont fanées, l'eau est tarie, le feuillage est desséché; de sinistres vapeurs planent sur la vallée. La pauvre Source touche à ses derniers moments, et elle va les employer comme elle a employé les autres; elle consommera le sacrifice : elle ne refusera rien à Djémil, qui ne craint pas de lui demander la fleur magique qu'elle porte à sa ceinture, et pourquoi? pour se faire aimer de Nouredda! — « Oui, lui dit-elle, cette fleur peut » exaucer ton vœu. Oui, elle peut faire passer dans ce cœur glacé » l'amour que j'ai pour toi et que tu as dédaigné! Mais songes-y » bien... cette fleur, arrachée par toi à sa tige, c'est le dernier » lien qui me rattache à l'existence; c'est mon âme, c'est ma vie. » Si je t'obéis, je meurs! »

En parlant ainsi, Naïla regarde Djémil ; elle arrache la fleur de sa ceinture et la place sur le cœur de Nouredda, qui tout à coup s'anime et se sent transformée. « C'est le cœur aimant de la » fée qui bat dans sa poitrine. Elle aperçoit Djémil et se jette dans » ses bras. » Naïla s'affaiblit par degrés et finit par tomber morte auprès de la source desséchée, tandis que les deux amants gravissent le rocher en se disant de douces paroles.

Si ce n'est pas là un sujet vulgaire, c'est une fable un peu compliquée, un peu subtile, et qui tient plus de l'allégorie que du drame. Mais les ballets sont faits pour être vus et non pour être racontés. *La Source* est, avant tout, destinée aux yeux, et si par hasard les yeux n'étaient pas contents, nous trouverions qu'ils sont bien difficiles. Les trois actes de *la Source* abondent en tableaux variés, dans lesquels se meut un nombre infini de personnages appartenant pour la plupart au sexe féminin. Mlle Salvioni, chargée du rôle de Naïla; Mlle Fiocre, de celui de Nouredda, se distinguent en premier ordre; autour d'elles voltige une foule légère de ballerines plus ou moins jolies, plus ou moins gracieuses. Depuis que la danse ne compte plus de ces astres éclatants qui se nommaient Taglioni, Fanny Ellsler, Carlotta Grisi, Cerrito, Rosati, Ferraris, nous en sommes à la monnaie de Turenne; mais cette monnaie a bien aussi son charme, et nous ne sommes pas de ceux qui méconnaissent sa valeur.

Du reste, Mlle Salvioni ne s'est pas seulement montrée danseuse habile et vigoureuse : elle a mis de l'âme et de la passion dans ses regards, dans ses gestes, et si elle n'a pas attendri jusqu'aux larmes, c'est que peut-être on n'eût pas voulu porter de l'eau à la source. Dans un autre genre, la jolie Mlle Fiocre a obtenu beaucoup de succès et mérité de nombreux suffrages. Mérante a fort bien joué le rôle de l'ingrat Djemil, et ce n'était pas une tâche aisée. Coralli et Dauty représentent dignement le frère de Nouredda et le khan; Louise Marquet est superbe en bohémienne.

La composition chorégraphique de ce ballet fait le plus grand honneur à Saint-Léon. Quant à la musique, depuis qu'Adolphe Adam n'est plus, nous en sommes aussi à la monnaie de Turenne, et voilà pourquoi deux compositeurs se sont mis à écrire en société la musique de *la Source*. M. Minkous a composé celle du premier et du quatrième tableau; M. Léo Delibes, celle du deuxième et du troisième. Nous ne les séparerons pas dans notre jugement, et nous dirons que leur œuvre nous a semblé constamment agréable et bien faite dans cette première épreuve, où l'on regarde plus qu'on n'écoute; nous ne doutons pas qu'il en soit de même une autre fois, lorsque nous aurons le loisir d'écouter plus que de regarder.

PAUL SMITH.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Représentation extraordinaire. — Fragments de **Linda**, *du* **Trovatore**, *d'***Ernani**, *de* **Don Bucefalo**. — *Les sœurs Ferni et leur frère. — Début de Mme States.*

Cette représentation était l'essai d'un nouveau système, consistant à donner le dimanche des spectacles à prix réduits, pour ouvrir le théâtre Italien à tout un public qui ne saurait l'aborder pendant la semaine. Nous n'avons pas à juger le système au point de vue financier: c'est une affaire entre le directeur et le caissier du théâtre. Comme moyen de popularité, l'idée nous semble bonne. Il y avait du monde dimanche dernier dans la salle Ventadour, et la satisfaction générale s'est manifestée par des témoignages qui n'ont rien d'équivoque.

L'ouverture de *Sémiramide* commençait la séance, et ensuite venait le second acte de *Linda*, dans lequel Mlle Castri a pris une revanche, en se relevant de son apparition peu brillante dans *Rigoletto*. Mlle Zeiss, qui possède une si belle voix de contralto, a aussi regagné quelques points dans le rôle de Pierotto; mais dans celui de la bohémienne Azucena, elle a réussi bien plus encore et a obtenu de justes bravos. Mme Calderon n'a pas été moins heureuse qu'elle dans la Léonora du *Trovatore;* Pancani et Verger ont partagé son succès. Mais le triomphe de la soirée a été pour Zucchini, qui s'est montré chanteur, acteur et bouffe excellent dans la scène de *Bucefalo;* on la lui a redemandée, et, bien que très-fatigante, il l'a redite avec la même chaleur, la même verve : l'auditoire ne se lassait pas de l'applaudir, et l'a rappelé trois ou quatre fois.

La famille Ferni ressemble à une nichée de violonistes et de chanteurs. Deux violonistes, Mlle Teresa et M. Antonio Ferri, ont très-joliment exécuté une fantaisie concertante d'Alard. Mlle Virginia Ferni, qui, dit-on, se destine au théâtre, a dit avec courage et aplomb l'air que chante si merveilleusement Mlle Nilsson dans *la Flûte enchantée*. Enfin, et c'était le bouquet, Mlle ou Mme States, cantatrice nouvelle, a fait son premier début dans le rôle d'Elvira, d'*Ernani*. Elle a une belle figure et une voix qui ne manque ni de force ni d'éclat, surtout dans le registre supérieur du soprano.

En résumé, l'inauguration des spectacles du dimanche s'est accomplie aussi bien qu'on pouvait l'espérer.

P. S.

LES DROITS DES AUTEURS.

(8e article) (1).

VIII.

La Révolution, en donnant la liberté des théâtres, ne les avait pas autant multipliés que l'on pourrait le croire, lorsque l'on parcourt la nomenclature qui nous en reste (2). La plupart de ces établissements improvisés n'avaient qu'une existence éphémère; car fort peu d'entre eux se produisaient avec des conditions de vitalité et de durée rassurantes, bien que les comédiens de province, chassés des grandes villes par les troubles, accourussent à Paris chercher de l'emploi à tout prix.

Le nombre des entreprises dramatiques était déjà considérablement diminué au commencement de l'empire; cependant, pour consolider les établissements sérieux, difficilement alimentés par une population alors sans commerce, sans industrie, décimée par la guerre, un décret impérial de 1807 déclara « le maximum du » nombre des théâtres de Paris fixé à huit. — Quatre grands : » Académie impériale de musique, théâtre Français, théâtre » Feydeau, Odéon. — Quatre petits : Gaité, établi en 1760; » Ambigu-Comique, 1772; Variétés, 1777; Vaudeville, 1792. » C'est dans cet ordre qu'ils figurent au décret, en raison de la date de leur création.

Cette mesure rassurante pour les théâtres conservés, la suppression des entrées et billets de faveur (que j'ai déjà mentionnée), ordonnée par le même décret, réveillèrent, stimulèrent le goût et l'appétit du public pour les théâtres. On ne pourrait se faire aujourd'hui une idée de la foule qui venait, dès midi, assiéger les bureaux de distribution, aux jours de premières représentations, de débuts intéressants, de rentrée d'acteurs éminents ou de pièces en vogue. L'orchestre, les balcons, les galeries, n'étant pas alors divisés en stalles, on ne pouvait se procurer de places d'avance que les rares loges laissées disponibles par la location à l'année, toujours considérable (1); tout le reste était distribué par les bureaux aux plus diligents et aux plus patients (2).

---

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42 et 44.

(2) L'*Almanach des spectacles* de 1792 porte la désignation de vingt théâtres; celui de 1793 n'en indique que dix-sept; en 1794, leur nombre s'élève à vingt et un; en 1800, il descend à seize.

Les variations d'ouverture et de fermeture portent la totalité des désignations, pendant cette période, à trente-six, dont plusieurs s'appliquent souvent au même établissement : — Opéra — théâtre de la Nation, Odéon — théâtre Favart — Feydeau — de la République — Montansier, de la Montagne — Louvois, des Troubadours — du Marais — du Vaudeville — Molière — des Variétés étrangères — Palais-Variétés — Gaîté — Ambigu-Comique — Comique-Lyrique, des Jeunes Artistes — Patriotique — du Lycée des Arts — National — Variétés Amusantes, boulevard du Temple — Délassements-Comiques — de la Rue Saint-Antoine — du Citoyen Doyen — des Associés — de la Liberté — des Champs-Elysées — des Victoires Nationales — Sans Prétention — des Jeunes Elèves — théâtre Olympique — des Petits Troubadours — des Jeunes Comédiens.

(1) L'habitude prise depuis quelques années, même dans les grands théâtres, de jouer les ouvrages à succès trois et quatre jours par semaine, quelquefois tous les jours, a détruit la location annuelle.

(2) Voici une preuve de la rigueur apportée dans l'exécution des règlements.—La Saint-Charlemagne donne, comme on sait, un congé aux écoliers; les élèves rhétoriciens de Sainte-Barbe avaient, de mon temps, l'habitude de demander ce jour-là, au théâtre Français, un spectacle qui comprenait toujours Talma et Mlle Mars dans leurs plus beaux rôles, par exemple, *Mantius* et *les Fausses confidences*. Le théâtre Français, avec une courtoisie charmante, s'empressait de faire droit à leur requête. — Le 27 janvier 1813, on annonçait la première représentation de *Tipoo Saëb*, de Jouy. — Impossible de demander le spectacle; mais nous verrons toujours Talma! — J'étais rhétoricien alors! — Nous adressons au grand tragédien une lettre collective, en y joignant le prix de trente places de parterre. Notre ambassadeur — un de nos garçons de classe — est introduit. Quelle surprise pour le pauvre homme! Il se voit en présence du sultan de Mysore dans tout l'éclat et la splendeur de son costume indien. — Talma, devant une glace, répétait son rôle, ses gestes et ses attitudes. — De sa voix grave et mélodieuse : « Reportez, dit il en remettant à notre envoyé notre collecte et un pli, reportez ceci à messieurs les rhétoriciens de Sainte-Barbe. » — L'ambassadeur à la cour du nabab, frappé de stupeur, ne savait, nous racontat-il à son retour, comment se retirer. Il était prêt à s'éloigner à reculons, devinant par intuition le cérémonial oriental, tant le respect est naturel devant les habits somptueux! Un obligeant valet de chambre le prit par le bras et le conduisit dehors.

Talma nous avait écrit :

« Messieurs,

» La Comédie doit absolument, aux termes des règlements, faire dis» tribuer aux bureaux un nombre fixé de billets; il n'en reste plus que » ce nombre, et nul de nous ne peut en distraire un seul.

» Je prie messieurs les rhétoriciens de Sainte-Barbe de vouloir bien » agréer l'expression de mes regrets et l'assurance de mon dévouement.

» Talma. »

J'ai longtemps conservé ce billet; mais j'eus l'imprudence de le montrer à un mien ami, grand amateur d'autographes, qui souvent feuilletait ma collection; — c'est dire qu'il disparut bientôt. — Les autographophiles sont bien dangereux! — Je verrai un jour *mon Talma* figurer sur le catalogue de quelque vente!

Le public, arrivé dans la salle, déjà animé par la lutte soutenue à la porte, conservait cette émotion pendant le spectacle; le parterre, envahi par les jeunes membres du barreau, les élèves des grandes écoles, les clercs des études, se passionnait pour ou contre la pièce ou l'acteur avec la franchise, l'indépendance et l'ardeur de la jeunesse. L'intérêt de la représentation en doublait.

A la Restauration, on oublia bientôt les prescriptions du sévère décret impérial. Une des grâces le plus sollicitées fut un privilége de spectacle; on ne la refusa pas toujours. La *Porte-Saint-Martin* se rouvrit; le *Gymnase*, les *Nouveautés*, le *Panorama dramatique*, se bâtirent; on permit aux spectacles des *Acrobates* et des *Funambules*, à *Bobino*, au *Petit-Lazari*, de joindre des représentations dramatiques à leurs exercices. Les *théâtres de la banlieue* furent créés; on toléra de nombreuses troupes de société à la *salle Chantereine*, à la *salle Genard*, à la *salle Molière*, à la *salle Doyen*, etc. Le public, sollicité, attiré de différents côtés, s'éparpilla; les salles furent moins remplies, les bénéfices diminuèrent, les embarras financiers arrivèrent.

Les BILLETS semblèrent alors aux directeurs une panacée universelle.

Dans les moments de crise, dans les besoins urgents, les billets deviennent une sorte de papier-monnaie, qui perd, il est vrai, dès son émission, mais dont on fait ressource à tout prix : c'est, en quelque façon, de l'escompte... au taux le plus exorbitant : cinquante, soixante et quinze pour cent de perte, c'est l'ordinaire. Mauvais expédient qui tue l'avenir sans sauver le présent.

Les *affaires* de cette nature se font le plus ordinairement avec les chefs de claque, qui, déjà pourvus d'un certain nombre de billets pour *appuyer* les pièces et *faire l'entrée* des acteurs, reçoivent, en outre, quelques places données par les auteurs sur leur droit et la plupart des billets de service des artistes. Aussi cette position de chef de claque, fort recherchée, paraît-elle généralement assez importante pour qu'on la mette à l'enchère, et on l'a vue souvent monter au prix de dix, quinze et vingt mille francs de pot-de-vin. Ce sont ces entrepreneurs de succès qui achètent aux directeurs, à prix fort réduits, des masses de billets dont l'émission est à leur volonté, ce qui leur procure d'énormes bénéfices; car ils ne livrent leur marchandise qu'aux jours où il y a foule, où, par conséquent, *elle fait prime* : constituant ainsi en perte à la fois et le théâtre et le public.

Dans une note déjà citée, présentée au ministre de l'intérieur le 24 avril 1840, la commission des auteurs et compositeurs dramatiques disait :

« Une innovation désastreuse s'est introduite dans l'administration des théâtres, comme nous avons eu l'honneur de vous le dire, monsieur le ministre, et la vente des billets hors des bureaux est devenue si considérable que, même en tenant compte du bas prix de ces billets, nous ne saurions estimer à moins de DEUX MILLIONS cet accroissement de recette annuelle, sur lequel les agents des hospices ne peuvent établir de contrôle (1). »

Aujourd'hui, l'agent de l'assistance publique est parvenu à se faire payer sur ces *concessions*. Quant aux auteurs, qui, pourtant, ne donnent pas aux directeurs leurs ouvrages pour que seuls ces entrepreneurs en perçoivent le bénéfice, ils ne touchent pas un centime sur ces *deux millions*, considérablement gonflés depuis 1840.

Cette nature de concession n'est pas la seule : presque tous les baux de location des salles de spectacle contiennent des réserves de loges et de billets pour le propriétaire, pour l'architecte, pour les actionnaires de la propriété. L'entreprise vient-elle à passer en d'autres mains, le cédant ne manque pas de stipuler qu'il conservera sa loge, avec quelques billets (1). Fait-on un emprunt, un appoint de loges et de billets, au moins jusqu'à complet remboursement de la dette, vient s'ajouter à l'intérêt. Toutes ces loges et tous ces billets sont stipulés cessibles et vendables à prix d'argent, et leur valeur s'élève, pour tous les théâtres de Paris, à ONZE CENT MILLE francs par an.

Les billets d'auteur, ainsi que nous l'avons dit, constituent la seconde catégorie de billets non pris aux bureaux. Peu nombreux, ils étaient d'abord distribués par les hommes de lettres à leurs amis. Les théâtres s'étant multipliés, les auteurs se trouvèrent entre les mains une plus grande quantité de places, dont l'emploi devint parfois embarrassant; mais les traités de l'association avec les entreprises dramatiques ayant évalué en argent le droit de billet des auteurs, quelques-uns d'entre eux en induisirent qu'ils pouvaient vendre leurs billets. Il y eut d'abord contestation par les directeurs, procès : les tribunaux décidèrent en faveur des auteurs. Cependant un assez grand nombre hésita encore à livrer ainsi sa signature au commerce. Scribe fut un des derniers à prendre ce parti, et il fallut, pour l'y décider, une circonstance toute particulière qu'il a souvent racontée et que je vais vous narrer à mon tour.

Scribe distribuait chaque matin ce qu'il avait de billets disponibles tant qu'on lui en demandait, abandonnant ensuite le reliquat à Sauton, chef de claque du Gymnase et des Variétés. — Un jour, au moment où il sortait d'une répétition au Gymnase, Scribe se vit retenu par Sauton, qui le pria, avec la déférence respectueuse dont il ne s'écartait jamais, de vouloir bien l'accompagner quelques pas. — Volontiers, Sauton, répondit Scribe; conduisez-moi. — Ils marchèrent pendant quelque temps, Scribe assez intrigué, Sauton gardant un malin silence. Arrivés rue du Ponceau, Sauton s'arrêta, et, montrant à *son auteur*, comme il l'appelait, une petite maison de fort bonne apparence, à quatre fenêtres de face et cinq étages de hauteur : « Monsieur, lui dit-il, cette maison est à moi, et c'est à vous que je dois d'en être le propriétaire. — Vraiment! Et comment cela? — Je l'ai achetée avec le produit des billets que vous m'abandonnez chaque jour, et j'ai voulu, en vous montrant le bien que vous m'avez fait, vous en témoigner ma reconnaissance. — Ma foi, répondit Scribe, je suis enchanté de vous avoir été aussi utile; mais je ne pensais pas que mes billets pussent avoir un pareil résultat. »

Le lendemain, lorsque Sauton vint, à l'ordinaire, savoir de combien de billets il pouvait disposer, Scribe lui tint à peu près ce langage : « Mon cher Sauton, maintenant que je sais que l'on achète des maisons avec le produit des billets, j'aimerais assez à en acheter quelqu'une pour mon compte avec le prix des miens. A partir donc de ce jour, tous les billets que je vous donnerai seront vendus à mon profit et non plus au vôtre. »

Sauton ne put que trouver la décision juste : il s'y conforma et fit encore d'excellentes affaires avec son client; car les billets lui étant cédés — comme ils le sont toujours — à moitié du prix de bureau, il avait de la marge pour un assez joli bénéfice.

Cette vente, à laquelle on avait répugné, finit par s'établir généralement, lorsque, par la division de l'orchestre et des galeries en stalles, par l'habitude prise de louer ses places d'avance, il ne resta plus pour les billets d'auteur que le parterre et les amphithéâtres. Les billets devinrent donc un droit réel, effectif, faisant

(1) Cette note était signée : Casimir Delavigne, président; Viennet, Melesville, vice-présidents; Dupeuty, Bouchardy, secrétaires; de Rougemont, trésorier; Anicet Bourgeois, Bayard, Alexandre Dumas, Albert Grisar, Victor Hugo, Lockroy, Rosier, Scribe.

(1) Il y a certains théâtres où l'on peut suivre, par les différentes *couches* de concessions accumulées et toujours existantes, les transmissions de l'entreprise depuis trente ans et plus.

partie du prix auquel l'auteur permet la représentation de son œuvre.

Ce droit n'est pas, en somme, considérable; il peut être évalué annuellement et pour tous les théâtres, au prix de bureau, à CINQ CENT CINQUANTE MILLE francs, valant pour les auteurs, vu les abandons aux chefs de claque et les remises aux marchands de billets, à peine deux cent quatre-vingt mille francs.

En y joignant le produit de la location ou de la vente de leurs entrées, c'est, en tout, un supplément de droit de trois cent mille francs, au plus.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** La première représentation de *la Source* a eu lieu lundi au théâtre impérial de l'Opéra; les deux représentations suivantes, données avec les deux premiers actes d'*Alceste*, ont pleinement confirmé le succès de la première.

*** Aujourd'hui, par extraordinaire, *Don Juan*, chanté par Mmes Sass, Gueymard et Marie Battu, MM. Faure, Obin, Villaret et Caron.

*** On a répété mercredi les trois premiers actes de *Don Carlos* avec les chœurs et les artistes.

*** On annonce l'engagement à l'Opéra de Mlle Dor, danseuse, qui jouit d'une belle réputation à l'étranger.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a représenté hier avec un grand succès l'opéra d'Ambroise Thomas, *Mignon*. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

*** Les deux prochains rôles dans lesquels on entendra Adelina Patti, sont celui de Gilda, de *Rigoletto*, qu'elle n'a pas encore chanté à Paris, et celui de Marta, l'un de ses triomphes.

*** Le public continuant à se porter aux représentations de *Faust* et de *Don Juan* au théâtre Lyrique, la direction a renvoyé au samedi 24 la première représentation de la reprise du *Freyschütz*.

*** On sait que M. Georges Bizet, l'auteur des *Pêcheurs de perles*, composait la musique d'un opéra dont le livret a pour titre : *la Jolie fille de Perth*. M. Bizet s'est engagé à livrer pour la fin de l'année à M. Carvalho sa partition, qui est aujourd'hui entièrement terminée.

*** L'opéra de M. Brion, *Une charge de dragons*, sera joué à la fin de ce mois. C'est un petit opéra-comique pur en deux actes. Mlle Regnault, lauréate du Conservatoire, doit y faire ses débuts. Mlle Willème y jouera le rôle d'un jeune dragon; les autres seront interprétés par Wartel, Legrand, Troy jeune et Guyot.

*** Une opérette en deux actes, *la Rose de Castille*, paroles de M. Ernest Razetti, musique de M. Debillemont, vient d'être reçue par la direction des Bouffes-Parisiens.

*** Sous peu de jours, le théâtre des Fantaisies-Parisiennes donnera *Florentin*, la scène lyrique composée pour les débuts de Mlle Peyret. MM. Armand et Engel l'interpréteront avec elle. *Florentin* alternera avec *les Rosières*, dont le succès ne se ralentit pas. — On a repris avec l'opéra d'Hérold la charmante opérette d'Émile Jonas, *les Deux Arlequins*. — M. Martinet se propose aussi de reprendre *le Maître de chapelle*, l'un des plus grands succès du théâtre de l'Opéra-Comique.

*** Le 15, à l'occasion de la fête de Sa Majesté l'Impératrice, tous les théâtres de Paris ont été illuminés et pavoisés.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux subventionnés, des théâtres secondaires, concerts, cafés-concerts, etc., ont atteint, dans le mois d'octobre, le chiffre de 1,640,729 fr. 85 c.

*** Delle-Sedie, si longtemps applaudi au théâtre Italien, est fixé à Paris, où il se consacre à l'enseignement du chant.

*** Par suite de circonstances imprévues, l'inauguration de l'Athénée de la rue Scribe, qui devait avoir lieu vendredi soir, a été ajournée. L'administration s'est empressée d'en prévenir tous les invités par lettres envoyées à domicile. Elle fera connaître ultérieurement le jour de l'ouverture.

*** Les nouvelles qui nous arrivent de Marseille constatent le grand succès que vient d'y obtenir *le Prophète*, interprété par Mlle Bloch et le jeune ténor Colin (Jean de Leyde). Si, en présence de la lourde tâche qu'elle assumait, un peu de doute et d'indécision s'est manifestée dans le public au commencement de la représentation, cette indisposition a bientôt fait place à l'enthousiasme, et les quatrième et cinquième actes particulièrement, dans lesquels la jeune pensionnaire de l'Opéra a eu les plus beaux élans dramatiques et a déployé sa belle voix de mezzo-soprano, n'ont été pour elle qu'une longue ovation, terminée par l'envoi de trois magnifiques et gigantesques bouquets : elle en a gracieusement offert un à son vaillant partenaire, M. Colin.

*** On nous mande de Rome que *l'Africaine* vient d'y être représentée avec un éclatant succès; rien n'avait d'ailleurs été négligé pour la splendeur de la représentation, dans laquelle on a applaudi et rappelé avec enthousiasme Mmes Vera Lorini et Stanzi, MM. Villani et Sterbini.

*** Après une série de huit représentations consécutives d'*Il Barbiere*, données à Rome avec un incroyable succès, les époux Bettini-Trebelli viennent d'arriver à Paris. Ils y prendront un repos de quelques jours avant de se rendre à Varsovie, où depuis plusieurs saisons ils occupent le premier rang dans la compagnie Merelli.

*** Une dépêche de Gênes annonce que la première représentation de *l'Africaine* vient d'y être donnée au milieu d'un enthousiasme universel. — C'est la sixième scène en Italie qui fait entendre le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La Commission impériale se préoccupe d'organiser de grands concerts instrumentaux et de grands festivals orphéoniques, à l'occasion de l'exposition universelle de 1867. Toutefois, rien d'officiel n'a encore été arrêté ni sur le mode d'organisation de ces fêtes, ni sur le lieu où elles devront avoir lieu, non plus que sur les centres auxquels devront être adressées les adhésions. La Commission s'entendra sans doute à cet égard avec M. le baron Taylor.

*** L'issue du procès intenté par les auteurs de *la Belle Hélène* au directeur du théâtre des Galeries Saint-Hubert a appelé l'attention du ministre des affaires étrangères. La Commission des auteurs et compositeurs dramatiques est en instance auprès de Son Excellence pour qu'elle obtienne par les voies diplomatiques de faire au moins cesser la différence choquante qui existe entre les droits auxquels les auteurs belges peuvent prétendre en France, comparés à ceux qui sont attribués aux auteurs français en Belgique.

*** M. Hans de Bulow, gendre de Liszt, a été nommé maître de chapelle et pianiste de la cour de Munich.

*** M. Amédée Méreaux vient d'organiser une fête de Sainte-Cécile, à Rouen. Il a composé pour cette circonstance une messe solennelle à quatre voix en chœur, avec solo et grand orchestre, et cette messe sera exécutée le 22 novembre courant, dans l'église de Saint-Vincent. Une masse de cent vingt exécutants, chanteurs et instrumentistes, sera dirigée, pour la partie chorale, par M. Henri Martin, maître de chapelle de la paroisse, et, pour la partie orchestrale, par M. Placet, l'habile chef, dont le talent est bien connu. Une quête, au bénéfice de l'Association des artistes musiciens, sera faite par Mme Verdrel et par Mme Pouyer-Quertier. Cette fête est ainsi placée sous le double patronage de la mairie et de la députation rouennaises.

*** A l'une des dernières soirées de Rossini, Mlle Nicolo fit entendre au piano un *andante* de sa composition qui produisit un grand effet. Après les applaudissements les plus vifs, les félicitations les plus cordiales et de l'assemblée et de Rossini, *le maître* ajouta : « Il faut publier cette œuvre; mais ne cherchez pas un éditeur; je vous l'ai trouvé : ce sera moi. Ne vous occupez de rien, je me charge de tout; je *rédigerai même le titre.* » En effet, peu de temps après, on a vu aux vitrines des marchands de musique : *Une plainte, andante pour piano, par Mlle Nicolo, éditée par son ami et l'admirateur de son père, G. Rossini.* Ce trait d'homme de cœur et d'artiste délicat n'a pas besoin d'éloge.

*** Nous avons fait connaître dimanche le projet formé par M. le baron Taylor d'organiser, à l'occasion de l'Exposition de 1867, un concert universel qui aurait lieu au mois d'août, et qui réunirait les orphéons et les sociétés chorales et instrumentales de la France et de tous les autres pays. M. le baron Taylor met ce projet à exécution, et par une lettre qu'il leur a adressée, le 8 de ce mois, il convie les présidents et directeurs de ces sociétés à y donner leur adhésion et à l'envoyer sans retard à M. Jules Simon, rédacteur en chef du journal *l'Orphéon*. — Une part active de l'organisation de cet immense festival, dont les bénéfices seront versés dans la caisse des associations de bienfaisance fondées par M. le baron Taylor, est confiée à M. Eugène Delaporte et à de nombreux comités.

*** Aujourd'hui à deux heures, au cirque Napoléon, cinquième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° ouverture de *Fidelio*, en *mi* majeur, de Beethoven; — 2° symphonie (n° 29), de Haydn (allegro, largo, menuet, finale); — 3° allegretto un poco agitato (op. 58), de Mendelssohn; — 4° concerto en *ré* majeur, pour piano (n° 6), exécuté pour la première fois à Paris), de Beethoven (allegro, larghetto, rondo); — 5° ouverture d'*Oberon*, de Weber.

*** Voici le programme, avec chœurs, du concert qui sera donné aux Champs-Elysées d'hiver, théâtre du Prince-Impérial, aujourd'hui dimanche à deux heures : — 1° Ouverture de *Fra-Diavolo*, d'Auber; — 2° fantaisie sur *Moïse*, de Rossini; — 3° *Marche Égyptienne*, de J. M. Josse; — 4° ouverture du *Jeune Henry*, de Méhul (redemandée); — 5° ouverture du *Carnaval de Venise*, de A. Thomas; — 6° solo de hautbois, sur des motifs de *Marta*, par M. Lalliet; — 7° fantaisie sur *Norma*, de Bellini; — 8° airs de ballet du *Prophète*, de Meyerbeer. — L'orchestre est dirigé par Eug. Prévost. — *A. Au fond du verre*, chœur, par Riga; *B.* Chœur de *la Muette de Portici*, d'Auber, chantés par la Société des Enfants de Lutèce, sous la direction de M. Gaubert.

*** M. Ch. Battaille, l'excellent professeur au Conservatoire, est retenu en ce moment à Nantes par une indisposition. En désignant pour le remplacer par intérim, M. Saint-Yves Bax, l'administration a fait un choix heureux et dont les élèves n'ont qu'à se féliciter.

*** L'impresario des concerts de Carlotta Patti, M. Ulmann, a signé récemment avec M. Carvalho un traité aux termes duquel la célèbre sœur d'Adelina se fera entendre pendant la durée de l'Exposition universelle de 1867, dans une série de concerts-représentations.

*** On nous écrit de Nice : « C'est par *Robert le Diable* que s'ouvrira notre théâtre d'opéra italien; il sera interprété par Mmes Fanny Gordosa et d'Alberti; MM. Piccinini, Rossi-Castagnola et Sertagny. Un peintre italien distingué, M. Zarega, est chargé des décors.

*** Un jeune et habile violoncelliste, M. Ernest Jonas, qui a été fort remarqué l'hiver dernier, à Paris, dans plusieurs concerts où il a pris part avec beaucoup de succès, va se fixer pour quelques mois à Rouen, où l'appellent de brillants engagements. Nous espérons pourtant entendre encore cet hiver M. E. Jonas, et applaudir son talent si sympathique.

*** Un jeune violoniste russe de beaucoup de talent, qui fait partie de l'orchestre du théâtre impérial de Moscou, M. Béskiersky, était ces jours-ci à Paris, où d'ailleurs il n'est pas inconnu. Il doit y revenir au printemps, à son retour de Nice, et s'y faire entendre.

*** De retour d'un voyage dans plusieurs villes du Nord, où ils avaient été appelés par des sociétés philharmoniques, les frères Guidon se fixent à Paris cet hiver, et ils comptent y exploiter leur nouveau répertoire de comédies et opérettes de salon, qui, nous n'en doutons pas, aura le plus grand succès dans les soirées musicales de la saison qui s'avance. *Les Casseux de cailloux*, chanson originale qu'ils chantent depuis peu, a été l'un de leurs grands succès dans la tournée qu'ils viennent d'accomplir.

*** M. Ant. Herberg, compositeur et pianiste, professeur au Conservatoire de Moscou, est en ce moment à Paris.

*** L'Association des artistes musiciens célébrera, selon son usage, la fête annuelle de sainte Cécile, le jeudi 22 novembre 1866, à 11 heures, dans l'église Saint-Eustache, en faisant entendre, pour la première fois à Paris, la messe en *ré*, à grand orchestre, avec soli et chœurs, de Beethoven. Cinq cents exécutants, sous la direction de M. Pasdeloup, prendront part à cette solennité. Le solo de violon du *Benedictus* sera exécuté par M. Lancien; MM. Hurand et Pickaert, maîtres de chapelle, conduiront les chœurs, et M. Ed. Batiste, organiste de la paroisse, tiendra le grand orgue. Le produit des chaises et de la quête est destiné à la caisse de secours de l'Association des artistes musiciens.

*** La Société d'études musicales, présidée par M. Oudot, adjoint du maire, et celle des Enfants de St-Denis, ont donné le 9 novembre, dans la salle Merot, à St-Denis, une soirée offerte aux membres honoraires de ces deux Sociétés. L'orchestre de symphonie et de musique militaire était dirigé par M. Alexandre Artus; les chœurs, par M. Victor Desmet. A cette soirée, une quête a été faite au profit des inondés; elle a produit la somme de 226 fr. 30 c.

*** Les journaux de Nice constatent le brillant succès que vient d'obtenir Mme Clara Pfeiffer au grand cercle Masséna, comme pianiste et comme compositeur. Au nombre des artistes et des amateurs invités à cette soirée, on remarquait Mme Rosine Stoltz, qui tint si longtemps le sceptre du chant à l'Opéra, et qui semblait heureuse d'applaudir à son tour une artiste française, interprétant avec un amour maternel les œuvres de son fils, non moins artiste qu'elle.

*** Le cours de musique d'ensemble (11e année) de Mme Clara Pfeiffer ouvrira lundi prochain 19 courant, et se continuera les lundis suivants de quinzaine en quinzaine dans les salons de la succursale Pleyel-Wolff et Ce, rue de Richelieu, 95.

*** Nous avons parlé, dans un de nos derniers numéros, du mémoire adressé par M. A. L. Malliot au maire de Rouen, au sujet de la fondation dans cette ville d'un conservatoire de musique qui recevrait le titre d'*Institut Boïeldieu*. M. Malliot vient de recevoir à ce sujet un témoignage précieux de M. Adrien Boïeldieu fils, qui lui a adressé la lettre suivante :

« Cher monsieur Malliot,

» En arrivant d'une excursion de près de deux mois à la campagne, je trouve votre brochure au sujet de la création d'un conservatoire à Rouen, sous les auspices du nom de mon père.

» Comme vous devez bien le penser, je l'ai vite parcourue et je ne veux pas différer un seul instant le plaisir de vous remercier à double titre, comme fils, puisqu'en invoquant la réalisation d'un projet autrefois conçu par mon cher et bon père, vous rendez un nouvel hommage à sa mémoire, et comme artiste, puisqu'en ressuscitant ce projet, vous donnez une nouvelle preuve de ce noble et infatigable dévouement que vous ne cessez de mettre au service de l'art musical.

» C'est donc au nom de tous ceux qui appellent de leurs vœux tant d'utiles améliorations que je vous remercie, dans l'espérance que votre demande d'un conservatoire à Rouen sera accueillie, non-seulement par M. le sénateur préfet et par M. Verdrel, tous les deux si dévoués au progrès en tout chose, mais aussi par le conseil municipal, qui doit désirer tout ce qui peut contribuer à accroître la prépondérance de la ville de Rouen. En effet, une ville de cette importance doit avoir son conservatoire comme tant d'autres villes, et nul doute qu'il en doive sortir de remarquables talents. J'appelle de tous mes vœux la réussite de votre projet, développé d'une manière si nette et si pratique.

» Vous avez dû déjà, quel que puisse être le résultat de votre tentative, goûter une douce satisfaction, celle de voir la presse musicale tout entière se préoccuper de votre brochure et y applaudir en rendant hommage à votre dévouement pour le progrès de l'art musical.

» Croyez, cher monsieur, à toute ma reconnaissance pour cette touchante et patriotique pensée d'appeler le conservatoire : *Institut Boïeldieu*. J'ai été vivement ému en voyant rappeler une pensée exprimée par mon père dans sa première jeunesse, et je ne peux qu'être fier et heureux de voir son cher souvenir évoqué dans cette circonstance.

» Veuillez, cher monsieur Malliot, recevoir, de loin, le plus amical serrement de main de celui qui se dit votre ami dévoué.

» A. Boieldieu. »

*** Un pianiste distingué M. Bonewitz, qui vient de parcourir l'Allemagne, l'Angleterre et l'Amérique, où il a recueilli de beaux et légitimes succès, est arrivé à Paris avec le désir de les voir confirmer par le public parisien, dans une suite de concerts qu'il se propose d'y donner, et qui mettront ce dernier à même de juger si la réputation de M. Bonewitz est méritée.

*** La Société des concerts du Conservatoire vient de fixer les jours des sept concerts supplémentaires qu'elle donnera cette saison. Le premier aura lieu le 7 décembre, et ils alterneront de trois en trois semaines avec ceux de l'ancien abonnement.

*** A partir du samedi 1er décembre, à une heure, Mlle Paule Gayrard reprendra ses cours de musique d'ensemble au piano, 26, rue de Penthièvre. Elle fera déchiffrer à deux, quatre, six et huit mains, sur un et deux pianos, la musique classique et moderne, le répertoire des concerts populaires, etc.

*** A partir du 1er décembre, l'excellent violoniste Ph. de Cuvillon rouvrira, dans son domicile, 5, rue de Cambacérès, ses cours d'accompagnement et de musique d'ensemble.

*** Le *Morning-Post* annonçait dernièrement que M. Mapleson, directeur de Her Majesty's Theatre, vient d'acquérir, dans Leicester square, le terrain rendu vacant par l'incendie de la galerie de miss Linwood pour y construire un magnifique théâtre d'opéra qui coûtera environ 100,000 livres sterling (2,500,000 francs), et qui serait l'une des plus parfaites constructions en ce genre. — Cette nouvelle nous paraît mériter confirmation.

*** Mme Pierson-Bodin a repris depuis le 15 novembre, dans ses salons de la rue de Louvois, 10, ses cours de chant pour les dames et les jeunes personnes.

*** L'éminent pianiste-compositeur Schulhoff est de retour à Paris.

*** M. Pierre Costa, professeur de piano, de chant et de composition, auteur de *la Nouvelle école de piano*, en quatre parties, publiée à Nice, vient d'arriver à Paris, où il compte s'y fixer pour y ouvrir un cours d'après cette méthode.

*** Mlle Molidoff, cantatrice du théâtre de Covent-Garden à Londres, ouvrira, le 15 novembre prochain dans son nouveau domicile, rue de Navarin, 7, des cours de chant, solfége, piano, à tous les degrés, harmonie et orgue. M. Hocmelle, organiste de la chapelle du Sénat, participera à la direction de ses cours. On se fait inscrire dès aujourd'hui.

*** A l'issue du service funèbre célébré à Saint-Roch pour les victimes du naufrage de l'*Evening Star*, M. le baron Taylor, au nom du comité de l'Association des artistes dramatiques, a adressé à M. Ch. Vervoitte et aux artistes de la chapelle de Saint-Roch, une lettre par laquelle il les remercie chaleureusement du concours empressé et généreux qu'ils ont donné à la pompe musicale déployé dans cette triste cérémonie.

*** Un ancien élève pensionnaire du Conservatoire, de 1811 à 1815, lorsqu'il était dirigé par M. Sarrette, le contemporain et le camarade de Chollet, de Levasseur, Damoreau, Chéret, Samson, etc., M. Jean-Aimé Bataille, qui quelques années plus tard, obtenait sur les scènes de la Nouvelle-Orléans et de la Havane des succès aussi grands que mérités, vient de mourir, dans sa soixante-douzième année, à Clermont-Ferrand, où il exploitait depuis longtemps déjà un commerce de musique. C'était un cœur d'artiste avec la probité d'un homme de bien.

*** Un auteur dramatique qui a compté de grands succès au théâtre, M. Ch. Duveyrier, vient de mourir dans sa soixante-troisième année.

On lui doit *Michel Perrin*, *la Chatte métamorphosée en femme*, *Oscar ou le mari qui trompe sa femme*, et autres pièces en société avec MM. Mélesville, son frère, et Scribe.

*** Des journaux étrangers annoncent la mort récente, à Milan, de Mme Gassier, la célèbre cantatrice.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Le concert du 27 octobre au palais de Cristal a été l'un des plus intéressants de la saison. Mme Arabella Goddard y a joué le concerto en *ut* mineur de Sterndale Bennett, qui a eu un si beau succès cette année à la Société philharmonique. Mme Lemmens Sherrington a chanté, entre autres, un joli air de *Zilda*, le dernier opéra de Flotow, qu'on a beaucoup applaudi. Flotow était encore représenté au concert suivant, le 3 novembre, par le charmant quatuor de *Martha*, qui a produit son effet habituel.

*** *Bruxelles.* — Les représentations de *l'Africaine* au théâtre royal de la Monnaie ont recommencé et sont plus suivies que jamais. — Malgré la perte de son procès contre M. Dervil, J. Offenbach n'a pas tenu rigueur au théâtre des Galeries Saint-Hubert. Il est venu exprès à Bruxelles pour assister à la représentation de *Barbe bleue*. Non-seulement le maëstro a pu voir que l'exécution de son œuvre était excellente, mais encore elle a été pour lui l'occasion, de la part de la salle entière et des artistes, d'une ovation qui s'est terminée par la remise d'une couronne offerte à l'auteur des *Deux Aveugles*, au nom des abonnés. — Offenbach est resté quelques jours de plus pour assister aux répétitions de *la Belle Hélène* que le théâtre vient de reprendre, et qui sera suivie des *Dames de la Halle*.— Les concerts populaires de musique classique, organisés par M. Samuel, ont recommencé dimanche avec non moins de vogue et de succès que l'an passé. M. Samuel dirige admirablement son orchestre, et l'exécution est parfaite.

*** *Liége.* — Mme de Taisy, l'ex-pensionnaire du théâtre de l'Opéra de Paris, est venue nous donner quelques représentations qui ont commencé par *Robert le Diable*, où elle a, dans le rôle d'Alice, obtenu le plus grand succès. C'est aux efforts et au zèle constant de notre directeur, M. Calabresi, que nous devons cette belle soirée, et cela nous rend plus pénible encore la détermination qu'aurait prise, affirme-t-on, M. Calabresi de nous quitter pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

*** *Douai.* — M. Félix Clément, directeur du théâtre d'Amiens, a eu la bonne idée de venir donner ici une belle représentation de *la Favorite*. On y a beaucoup applaudi une jeune cantatrice nouvellement engagée par lui pour chanter le rôle de Selika dans *l'Africaine*. Mlle Nina de Rionnelle, et qui a vaillamment préludé au succès qui l'attend dans l'œuvre de Meyerbeer, par la façon dont elle a chanté le rôle de Léonore. Des applaudissements aussi chaleureux que mérités l'ont accueillie après son duo du troisième acte; mais elle a excité un véritable enthousiasme au duo final. M. Taffanel, qui doit chanter Vasco de Gama, a partagé l'ovation faite à Mlle de Rionnelle.

*** *Amsterdam.* — Le 21 octobre et le 1er de ce mois, deux concerts au profit des orphelins ont été donnés dans la salle du Parc par M. Berlyn, notre excellent chef d'orchestre, avec le concours de M. Caubet, premier ténor du théâtre de la Haye. L'orchestre, composé de cinquante musiciens et de soixante choristes, sous la direction de M. Berlyn, a exécuté de fort beaux programmes, qui ont été très-applaudis et qui ont valu plusieurs rappels à leur chef.

*** *Genève.*— Le directeur de notre théâtre ne s'endort pas sur le succès du *Voyage en Chine*. Nous savons qu'il s'occupe de monter *l'Africaine*, et nous pourrions être appelés à entendre le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer vers la fin de janvier.— Sivori est attendu très-prochainement ici.

*** *Bonn.* — Après de nombreuses recherches, on a pu désigner d'une manière certaine la maison où est né Beethoven; c'est celle qui porte le n° 515 de la Bonngasse. Elle va recevoir une inscription commémorative.

*** *Darmstadt.* — Un très-grand nombre d'habitants de Francfort sont venus assister, le dimanche 4 novembre, au début de leur jeune compatriote Clara Perl dans le rôle de Fidès du *Prophète*. Ce début a été des plus heureux; la belle voix de contralto, pleine et sonore de Mlle Perl, est au service d'une belle organisation musicale et d'un bon sentiment dramatique, que l'âge et l'expérience développeront encore. On l'a chaleureusement applaudie et rappelée plusieurs fois.

*** *Heidelberg.*— Un conservatoire de musique vient d'être fondé, sur le modèle des principaux d'Allemagne, sous la direction du capellmeister Sutter.

*** *Bamberg.* — La saison a été ouverte par *Martha*, qui a valu un fort beau succès à Mlle Rosatti et à M. Milder.

*** *Rostock.* — Les frères Müller, récemment fixés ici, ont commencé le 26 octobre leurs séances de quatuors.

*** *Dresde.* — La première représentation de *l'Africaine* est fixée au 13 novembre. Les frais de mise en scène s'élèvent à 16,000 thalers.

*** *Lemberg.* — Il nous a été donné enfin d'entendre *l'Africaine*; cette œuvre magistrale, montée avec le plus grand soin, exécutée avec ensemble par des artistes de talent, tels que Mlle Konig (Sélika) et Terre (Inès); MM. Aucgg (Vasco) et Tillmetz (Nélusko), a excité le plus vif enthousiasme. Le théâtre était loué à l'avance pour trois représentations. *L'Africaine* sera la pièce de résistance du répertoire de la saison.

*** *Leipzig.* — Le quatrième concert du Gewandhaus a eu lieu le 8 novembre 1866. On y a exécuté entre autres, la célèbre *Passacaille* en *ut* mineur et la *Toccata* en *fa* de Sébastien Bach, deux pièces d'orgue arrangées pour l'orchestre par H. Esser. — Les soirées de musique de chambre ont été inaugurées dans la même salle, le 4 novembre.

*** *Berlin.* — Le célèbre bouffe italien Bottero viendra donner une série de représentations, au mois d'avril prochain, avec une troupe d'opéra. — L'opéra-comique allemand sera joué à l'avenir dans la salle du Schauspielhaus royal, dont les dimensions lui conviennent beaucoup mieux que celles du grand théâtre de l'Opéra.

*** *Vienne.* — Une troupe italienne, sous la direction de la basse Bernardo Pollini, viendra au printemps donner des représentations à Vienne, Lemberg, Cracovie et Prague. — Mlle de Murska demande, pour signer un nouvel engagement, des appointements de 18,000 florins, un long congé, etc. Ces exigences mettent dans une grande perplexité le directeur Salvi, qui, en ce moment surtout, aurait besoin de faire de sérieuses économies, et qui cependant se résoudra difficilement à laisser partir l'idole du public viennois.

*** *Varsovie.* — La troupe d'opéra italien, sous la direction de Merelli, qui exploite notre théâtre fera cette année, comme de coutume, une tournée en Pologne. Elle se compose du couple Bettini-Trebelli, ainsi que de Rossi, Zacchi, Ciampi, Mmes Vanzini et Giovannoni.

*** *Milan.* — Outre la *Vestale* et *Lucia*, le théâtre Carcano, dont l'ouverture ne peut tarder à s'effectuer, donnera la *Dame blanche* et *Lalla Roukh*. On assure que Félicien David sera appelé à monter son ouvrage.

*** *Florence.* — *L'Africaine* en est à sa huitième représentation. La Pergola, pleine chaque soir, retentit des applaudissements chaleureux prodigués à l'œuvre et aux artistes, parmi lesquels il faut citer surtout la Ferni et Carion; ce dernier sera rengagé à de belles conditions.—La municipalité a décidé de donner le nom de Cherubini à une rue nouvelle. Le *Trovatore*, qui mentionne ce fait, réclame le même honneur pour Lulli, Florentin comme Cherubini.

*** *Venise.* — La direction de la Fenice joue de malheur : le *Ballo in maschera*, joué avec trois nouveaux premiers sujets, a eu à peu près le même sort que le premier soir. Pour faire prendre patience au public, l'*impresario* Bonola a promis *Norma* avec Mme Maria Vilda (Marie Wilt).

*** *Madrid.* — *Semiramide* a valu un beau triomphe aux sœurs Marchisio et à Agnesi; Mme Borghi-Mamo a été admirable dans *la Favorite*, et Naudin s'est surpassé à côté d'elle. — Les répétitions de *la Juive* vont commencer. Les rôles sont distribués de la manière suivante : Rachel, la Lotti della Santa; Éléazar, Fraschini; Brogni, Medini. — Fraschini chantera cet hiver *Robert le Diable* avec la Penco et Selva.

*** *Barcelone.* — *Don Giovanni* a suivi *Guillaume Tell* et *Marta*. On a beaucoup applaudi, dans le rôle difficile de *Zerlina*, Mlle Célestina Lavini. La jeune artiste avait à lutter dans l'opinion du public contre le souvenir de ses devancières; mais elle a chanté ce rôle avec un goût et un talent qui n'ont pas tardé à lui concilier toutes les sympathies de l'auditoire; il ne lui a pas marchandé les bravos, surtout après l'air de *Batti, batti*. Boccolini, qui débutait dans le chef-d'œuvre de Mozart, est un don Giovanni passable, Mme Pascal une excellente dona Anna, et Vialetti un Leporello remarquable. L'exécution, en général, a été de beaucoup supérieure à celle de l'année dernière.—La Société le *Centro artistico* a inauguré une série de concerts classiques au Casino del Principe. Beethoven, Weber, Meyerbeer, Mendelssohn, Schubert, Gounod : tels sont les noms qui figurent sur les programmes. Les dames sont exclues de ces concerts, et on paraît s'applaudir de cette mesure un peu rigoriste.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Musique nouvelle de Piano

HENRI HERZ
Grande fantaisie sur l'AFRICAINE,
Op. 26. — Prix : 9 fr.

CRAMER
Bouquet de mélodies de STRUENSÉE, mosaïque
Prix : 9 francs.

H. ROSELLEN
Fantaisie sur MARTHA, pour le piano,
Op. 187. — Prix : 7 fr. 50.

VASSEUR. Fantaisie sur ZILDA 5 »
POLL DE SILVA. Berceuse, piano 5 »

E. STOEGER
Op. 5. — *Trois esquisses musicales.* — 7 fr. 50.
1. Historiette.—2. Berceuse.—3. Impromptu-scherzo

VOARINO. Barcarolle, p. piano.. 6 »
GODARD. Transcriptions de ZILDA 6 »

Sous presse : **CRAMER.** **Bouquet de Mélodies du FREISCHUTZ de Weber, Mosaïque pour Piano.**

SOUS PRESSE :

Deuxième volume du Répertoire de Musique classique de Piano

ŒUVRES CHOISIES DE STEPHEN HELLER

1 vol. in-8°. **(Vingt-quatre morceaux de piano)** Prix net : 10 fr.

EN VENTE :

TRENTE ÉTUDES MÉLODIQUES

Pour toutes les voix,

EN DEUX SUITES : **Par G. GÉRALDY** EN DEUX SUITES :

1re suite. **Pour ténor, soprano et mezzo-soprano.** 25 fr. — **Pour contralto, baryton et basse.** . . . . . 25 fr.

L'ART DE CHANTER

Op. 81. — NOUVELLE MÉTHODE DE CHANT. — Op. 81.

Méthode complète pour soprano, mezzo soprano ou ténor. . 40 fr.
Méthode complète pour contralto, baryton ou basse . . . . 40 fr.

PUBLIÉ SÉPARÉMENT :

Vingt-quatre vocalises pour soprano, mezzo soprano ou ténor, 25 f.
Vingt-quatre vocalises pour contralto, baryton ou basse, 25 f.
Vade-Mecum du Chanteur recueil d'Exercices d'agilité, de port de voix, de filé, etc., pour toutes les voix. . . . . 25 f.

12 VOCALISES A DEUX VOIX, SOPRANO & CONTRALTO
Op. 83. (Publiées par JEFFERYS, à Londres.) Op. 83.

12 VOCALISES D'ARTISTE POUR SOPRANO OU MEZZO SOPRANO
Préparation à l'éxécution et au style des œuvres modernes
Op. 86. de l'Ecole italienne. Prix : 25 fr.

ABÉCÉDAIRE VOCAL

Format in-8°. **MÉTHODE PRÉPARATOIRE DE CHANT** Prix net: 3 fr.

Pour apprendre à émettre et à poser la voix.

Le même ouvrage traduit en espagnol, sous le titre:

PRIX NET : 4 FR. **ABECEDARIO VOCAL** PRIX NET : 4 FR.

Metodo preparatorio para el canto y para ensenar a emitir y asegurar la voz.

Suite de l'Abécédaire vocal

VINGT-QUATRE VOCALISES PROGRESSIVES
POUR TOUTES LES VOIX (la voix de basse exceptée),
DANS L'ÉTENDUE D'UNE OCTAVE ET DEMIE (du *DO* au *FA*).
Op. 85. **Prix : 25 francs.** Op. 85.

PAR H. PANOFKA

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE
Exposition Universelle de Londres 1862
MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à
ANTOINE COURTOIS
POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,
ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.
88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.
Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 47. 25 Novembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale,
A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER

STRUENSÉE

Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de
G. MEYERBEER
Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,
Par J. FÉTIS

CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal : Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de
ROSSINI
Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits
D'AUBER ET MEYERBEER
offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSES
CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARBAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes seront, le 1er décembre, à la disposition des Abonnés.

Avec le prochain numéro, nos abonnés recevront CONFIDENCE, morceau pour le piano, par GEORGES MATHIAS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial de l'Opéra : 129e représentation de *l'Africaine*, par **Paul Smith**. — Théâtre impérial de l'Opéra-Comique : *Mignon*, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. Michel Carré et Jules Barbier, musique de M. Ambroise Thomas, par **Paul Bernard**. — Théâtre des Bouffes-Parisiens : *les Chevaliers de la table ronde*, opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. Chivot et Duru, musique de M. Hervé. — Ouverture de l'Athénée, par **Paul Smith**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA.

129e *représentation de* **l'Africaine**. — *Villaret dans le rôle de Vasco de Gama. — Faure, Mme Sass, Mlle Marie Battu.*

C'est donc une loi souveraine, invariable (et nous avons eu plus d'une occasion de le constater) que celle qui s'oppose à l'installation définitive des artistes étrangers sur notre grande scène lyrique. L'Opéra français ne peut compter, comme appuis solides et durables, que des artistes français. Nous avons vu passer Mario, Gardoni, Betini, et aussi Naudin, quoiqu'il ait fait plus que tous les autres, et qu'il laisse derrière lui une création dans un immortel chef-d'œuvre.

Vendredi, ce chef-d'œuvre nous était rendu avec un nouvel interprète, Villaret se montrait pour la première fois dans le rôle du héros principal. Disons sur-le-champ que la salle était comble, et que la recette a dû dépasser 10,000 fr. Depuis la première représentation peut-être, il n'y avait eu plus d'empressement, de curiosité, d'affluence. Villaret a pleinement répondu aux espérances qu'on avait conçues de son talent, de ses études sérieuses et consciencieuses. Il a chanté le rôle tout entier de la façon la plus remarquable, et d'abord il avait surpris les yeux par le prestige d'un costume qui le rajeunit singulièrement. Il a fort bien dit son air d'entrée dans le conseil, et, au second acte, il a mis beaucoup

d'expression, de passion dans son duo avec Sélika : le septuor final de cet acte a été enlevé. Au troisième, Villaret s'est signalé par l'énergie de ses accents dans le duo du défi avec l'amiral. Enfin, il n'a rien laissé à désirer dans l'air du quatrième acte : *Paradis sorti du sein de l'onde.* Il a trouvé dans sa belle voix toute la tendresse que réclame le duo fameux avec Sélika. Si Naudin y apportait en général plus de poésie, Villaret y déploie une vigueur plus en rapport avec le caractère mâle d'un soldat, d'un marin. D'ailleurs, sa voix et celle de Marie Sass se fondent admirablement et forment un magnifique ensemble.

Ajoutons que Villaret n'avait pu répéter que deux fois, et que dans quelques jours il se sera complétement approprié un rôle dont il augmente la valeur par la netteté de sa prononciation. Tous les autres artistes paraissaient électrisés par cet heureux concours. Mme Sass n'avait jamais été plus belle, et Faure n'avait jamais mieux rendu les hésitations de Nélusko et sa résistance à l'empire que Sélika exerce sur lui : l'excellent chanteur était aussi excellent tragédien. Mlle Marie Battu, qui reprenait le rôle d'Inès, y brillait, comme toujours, par ses qualités distinguées de femme et de cantatrice.

Après le quatrième acte, Villaret et Mme Sass ont été rappelés.

Il n'est pas douteux que le nouveau succès d'un artiste qui depuis ses débuts a toujours marché d'un pas sûr de progrès en progrès, ne prête un élément de plus à la fortune de *l'Africaine*, dont la renommée et la vogue n'ont fait que s'accroître avec le temps.

PAUL SMITH.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

MIGNON,

Opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. MICHEL CARRÉ *et* JULES BARBIER, *musique de* M. AMB. THOMAS.

(Première représentation le 17 novembre 1866.)

Si j'étais à la place de MM. Michel Carré et Jules Barbier, ce qui me procurerait l'avantage d'avoir produit quelques excellents poëmes d'opéra-comique, tels que *Galathée*, *les Noces de Jeannette*, et quantité d'autres encore, je commencerais à redouter l'adaptation à la scène de types aussi caractérisés que ceux de *Mireille* et de *Fior d'Aliza*, et je me serais surtout méfié, beaucoup méfié, de celui de la poétique et touchante Mignon, être charmant s'ignorant lui-même, enfant plutôt que jeune fille, enveloppe tout à la fois gracieuse et fantasque d'une âme immatérielle que la terre ne peut garder faute de la savoir faire vivre. Le génie de Gœthe seul pouvait enfanter un type aussi merveilleusement idéal; de plus, en France, le doux pinceau d'Ary Scheffer était venu le populariser sous un jour peut-être encore plus éthéré que dans le drame allemand. Aussi était-il fort dangereux de transporter au théâtre cet être adorable et étrange, vivant à peine de nos sensations ordinaires. MM. Michel Carré et Barbier l'ont si bien compris qu'après avoir présenté leur héroïne à la manière de Gœthe, et cela avec la plus complète réussite, il faut le reconnaître, ils se sont effrayés de leur tâche et ont ramené Mignon, dans la seconde partie de leur œuvre, aux simples proportions d'une jeune fille ardente, jalouse et persécutée.

Mais alors pourquoi l'avoir évoquée? Pourquoi chercher ses personnages au milieu d'œuvres consacrées? Si vous prenez leurs noms, faites-en le portrait exact, non le pastiche; respectez-les jusqu'au fétichisme, ou alors inspirez-vous seulement de leur individualité; cela n'est pas défendu. On vous dira peut-être que votre héroïne a des points de contact avec telle autre, mais on ne pourra jamais vous accuser de sacrilége, et vous conserverez ainsi le bénéfice de vos œuvres.

Cependant, dans leur nouveau poëme de *Mignon*, il est juste de dire que c'est encore le type principal que les auteurs ont le mieux conservé. Eux et leur intelligente interprète, Mme Galli-Marié, ont même fait de la petite bohémienne une création vraiment originale et pleine de charme. Mais c'est à tout ce qui gravite autour de ce centre que MM. Carré et Barbier ont infligé une foule de changements. Tous les autres personnages forment un monde nouveau que Gœthe, son créateur, reconnaîtrait difficilement. C'est ainsi que la comédienne Philine, qui était certainement une bonne fille sans méchanceté, est devenue avec eux une franche coquette révoltante et cruelle; que le harpiste a laissé son prestige poétique accroché aux aspérités des coulisses; que le comédien Laerte n'est plus qu'un triste parasite, que la création charmante de la jeune comtesse Nathalie n'existe plus, et que Mignon, qui pouvait sans déroger mourir de désespoir en face d'une rivalité digne d'elle, ne se trouve plus en butte qu'aux mesquines taquineries d'une coquette de théâtre sans foi ni loi. Aussi cette intrigue bourgeoise devait-elle finir bourgeoisement, et l'on voit la poétique, la charmeuse, l'insaisissable Mignon de Gœthe et d'Ary Scheffer épouser, au troisième acte, l'incompréhensible Wilhelm Meister, devenu un simple don Juan de grande route.

Toutes ces sévérités énoncées, nous devons ajouter que cependant la pièce est intéressante, agencée avec adresse, qu'elle renferme quelques péripéties heureuses et inattendues, et que si l'on pouvait laisser au contrôle avec son coupon le souvenir de Gœthe si fatalement évoqué par le titre même de l'ouvrage, on sortirait beaucoup plus satisfait d'une œuvre habilement faite, et qui sert de cadre à une musique remplie d'excellentes et véritables inspirations.

En résumé, le reproche le plus sérieux qu'on puisse adresser aux auteurs, c'est de ne pas être restés suffisamment dans la couleur germanique inhérente à une création aussi caractérisée que celle de Mignon. Ils ont voulu faire de l'opéra-comique pur genre, et sont devenus trop français. Combien eût-il mieux valu rester en pleine Allemagne, comme dans *Faust*, et conserver cette immatérialité relative, cette poésie attachée même aux choses de la terre, qui sont inséparables des œuvres rêveuses d'outre-Rhin.

Voulez-vous maintenant, aussi vivement que possible, suivre pas à pas le nouveau livret de MM. Michel Carré et Barbier? Le point de départ de leur œuvre est la scène des bohémiens où le maître de Mignon, irrité de son refus, la menace de son bâton pour la forcer à danser le pas des œufs. Le vieux harpiste s'interpose d'abord, puis Wilhelm Meister ensuite, et ce dernier va jusqu'à racheter Mignon à son maître. La pauvre enfant, pour les remercier, leur donne tout ce qu'elle possède, un bouquet qu'elle sépare en deux. D'un balcon voisin, Philine et son compagnon Laerte ont vu la scène, et tout de suite la comédienne trouve charmant de faire la conquête du jeune inconnu si généreux. Le modeste petit bouquet est le prix de leur premier entretien, et la désolée Mignon, dont l'amour naît sans qu'elle s'en doute dans un premier élan de reconnaissance, sent du même coup la première morsure d'une jalousie qu'elle ne peut comprendre. L'action se noue. Les comédiens sont appelés dans un château, et le jeune Meister, ensorcelé par la comédienne, les accompagne, suivi de sa fidèle Mignon, qui ne peut se décider à le quitter un seul instant.

Le second acte nous transporte dans le château. Nous assistons aux agaceries de Philine, qui devient la reine de la soirée, aux faiblesses de Wilhelm, qui s'éprend de plus en plus; aux fureurs épisodiques d'un amoureux de second plan qui provoque son rival; aux désespoirs de Mignon, qui a suivi son jeune maître, habillée

en page, ce qui nous reporte en plein à la situation identique du second acte de *Lara*. C'est ici que nous quittons la rêveuse épopée pour sauter à pieds joints dans le mélodrame. Le harpiste arrive à temps pour empêcher la pauvre Mignon de se noyer; mais dans les imprécations que cette nouvelle Camille lance contre sa rivale il a saisi le mot *flammes*, et dans son aveugle dévouement de tête folle, il va mettre le feu à la salle où se donne la représentation. Tout le monde sort au même instant, et Philine, qui ne perd pas une occasion de rabaisser cruellement Mignon, lui ordonne d'aller chercher son bouquet qu'elle vient d'oublier. Pendant que la pauvre enfant est entrée, le feu éclate dans toute sa fureur. Elle serait perdue si Wilhelm ne se jetait au milieu des flammes pour la sauver.

Cette épreuve de l'incendie éclaire tout d'un coup l'irrésolu Wilhelm, et lui montre à quel point il s'est attaché à Mignon. Le troisième acte nous transporte en Italie, où il cache son nouveau trésor, la pauvre enfant qui se meurt d'amour et de jalousie. Le vieil incendiaire les a suivis, et là ils tombent tous les trois dans un château abandonné depuis quinze ans sur les bords du lac de Garde. Dans un moment de lucidité, le vieux fou se reconnaît; il est chez lui, et Mignon est la fille qui lui avait été ravie. Tout s'arrangerait donc pour le mieux, comme dans le meilleur des opéras-comiques possibles, si la vindicative comédienne ne revenait poursuivre sa proie avec une persistance d'autant plus cruelle et moins motivée qu'elle possède un cœur impossible à toucher. Enfin, grâce à l'intervention de Laerte, qui devient meilleur sur le tard, Philine se laisse désarmer, pardonne et tend la main à la pauvre Mignon, qui, il est bon de le remarquer, ne lui avait jamais rien fait. Mignon croit seulement alors pouvoir déclarer son amour à Wilhelm, le vieux virtuose les unit, et l'amour vrai remercie l'amour faux de vouloir bien le laisser tranquille.

Je le répète, ce qui manque à ce poëme assez intéressant d'ailleurs, c'est la couleur locale, c'est le goût de terroir, c'est le parfum germanique qui eût été si bien fait pour inspirer un musicien de la valeur de M. Ambroise Thomas. Cependant celui-ci est resté à la hauteur de sa mission, et si le succès s'attache, comme je le crois, à cette nouvelle partition, c'est à lui que l'honneur en reviendra tout entier, et aussi à Mme Galli-Marié, qui a composé le type de Mignon jusqu'à en faire véritablement une création hors ligne.

M. Ambroise Thomas est un musicien de premier ordre. Il possède un talent d'assimilation très-grand, si l'on en juge par ses deux principaux succès, tous deux de genres si différents, *le Caïd* et *le Songe d'une nuit d'été*. Il est mélodiste distingué, harmoniste incarné, et, sous sa plume habile, l'orchestre devient toujours une véritable ciselure. Il en connaît les sonorités mieux que quiconque, et suit de près Meyerbeer dans cette voie où l'illustre défunt excellait. Quant aux voix, il les manie avec l'autorité d'une grande expérience, et les groupe dans les ensembles avec une réussite peu commune. Ce sont là de nombreuses et réelles qualités qui feront de M. Ambroise Thomas l'une des gloires les plus sérieuses de notre école française. Aussi une œuvre nouvelle de ce musicien émérite attire-t-elle toujours l'attention, car on est sûr à l'avance d'y retrouver tout ce qui fait le maître et tout ce qui commande le succès. Reste la question de l'inspiration, qui, dans la vie de l'artiste créateur, ne suit pas toujours le même courant, ici coulant à pleins bords, là s'endormant sur une terre ingrate. C'est ce qui explique les défaillances des plus grands génies. Dans sa *Mignon*, M. Ambroise Thomas nous semble avoir été sous une heureuse influence, et l'inspiration y coule largement sur un lit de fleurs. L'ouverture lui fait, du reste, un superbe portique; on sent, en le traversant, qu'on va avoir à compter avec une œuvre virile et accentuée. D'ingénieux appels d'instruments à vent, un solo de harpe, une poétique phrase de cor, servent de prélude à une très-belle polonaise écrite dans le haut goût d'une marche aux flambeaux. C'est, en somme, une magnifique page symphonique, dont la péroraison seule n'est pas, à notre avis, à la hauteur de tout ce qui précède.

Le premier acte commence par un assez beau chœur. Il est dimanche, et les buveurs de bière chantent le bonheur du jour de repos. Survient le harpiste, dont une fort jolie phrase fait opposition à la gaieté du chœur, qui recommence. Puis arrivent les bohémiens. Leurs danses motivent quelques airs de ballet, sur lesquels Mme Cabel (Philine) vient lancer ses vocalises. Cela est coloré, et la mise en scène de ce tableau est vraiment ingénieuse. Un grand sextuor, motivé par l'entrée de Whilhelm Meister, termine cet épisode. Ce morceau, assez développé, renferme des surprises harmoniques et un intéressant agencement des voix. Il en reste une impression élevée qui prépare bien l'auditeur. Malheureusement arrive un air de ténor moins réussi. La forme en est un peu surannée, et la phrase mélodique en semble hachée. Peut-être, d'ailleurs, sont-ce les coups de fouet de l'accompagnement qui l'auront fait verser. Un joli trio relève la position; on y rencontre un charmant motif de coquetterie dit à ravir par Mme Cabel. Tout à coup un diamant étincelle : c'est l'interrogatoire de Mignon par Wilhelm. Cela fait penser à l'entrée de Marguerite dans *Faust*, et nous paraît aussi bien touché. Une simple phrase module à l'orchestre, et Mignon soupire ses réponses sur une seule note. C'est fait avec rien ; c'est splendide ! L'effet en a été immense, et il faut dire que Mme Galli-Marié s'y est élevée à une grande hauteur. La romance qui suit, dite aussi par elle, fait vibrer la même corde poétique, et a obtenu le même succès. Du reste, cet endroit de la partition était prédestiné à la réussite, car survient un duetto adressé aux hirondelles par Mignon et le harpiste, qui rêvent à la patrie absente en les voyant s'élancer vers elle.

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,
Ouvrez, ouvrez vos ailes,
Envolez-vous, adieu !

disent-ils; et la phrase musicale en est d'un sentiment délicieux, tandis que l'accompagnement, par des notes répétées au violoncelle, imite les frémissements d'ailes et les petits cris des oiseaux voyageurs. Nous arrivons à la fin de l'acte maintenant en passant par un trio de valeur secondaire, et par un finale assez développé, mais peu caractérisé.

Ce premier acte forme une exposition très-complète. En effet, jusque-là, le caractère de Mignon est parfaitement conservé et la scène des bohémiens est fort bien rendue. Le second sera peut-être moins riche et viendra d'ailleurs, par un changement de front, dérouter un peu le musicien. Un petit entr'acte rétrospectif, *trop* à la Haydn, car on pourrait presque l'accuser de plagiat, précède un grand air de Mme Cabel et un madrigal de Couderc (Laerte). Mentionnons vivement un trio et des couplets de Mignon sur une espèce de styrienne, pour ne pas dire polka, qui nous ont paru d'un goût contestable, et arrivons à une romance d'Achard (Wilhelm), *Pourquoi pleurer?* pleine de distinction, de charme et de mélodie. Le deuxième tableau va nous changer de milieu, et la partition ne pourra qu'y gagner. Un air de Mignon, très-dramatique, entrant par une belle ritournelle de violoncelle, mérite tous les éloges. Il y a là une phrase montante, véritable marée du désespoir, d'un effet saisissant. Cet air est immédiatement suivi d'un duo entre Mignon et le harpiste, et je dois y signaler sur ces paroles :

As-tu souffert, as-tu pleuré?

une pensée musicale de premier ordre. Un chœur très-brillant vient faire opposition et ramène la polonaise de l'ouverture, qui a été pour Mme Cabel l'occasion d'un vrai triomphe. Impossible d'avoir un gosier plus étonnant, de lancer des fusées plus étourdissantes, plus chatoyantes, plus éblouissantes. Son succès a été très-grand et très-mérité.

Le troisième acte rappelle l'entrée de l'ouverture. La toile se lève sur un chœur de gondoliers dans la coulisse. Passons rapidement sur l'air du sommeil, chanté par Bataille (le harpiste), d'un joli caractère, et sur une romance fort distinguée d'Achard, pour arriver à un très-beau duo entre Mignon et Wilhelm, coupé par des fragments de la polonaise, chantés dans la coulisse par Philine. La situation devient d'ailleurs très-émouvante. Mignon, qui renaissait au bonheur, au moment d'avouer son amour à Wilhelm, entend sa rivale et retombe dans le désespoir. Il y a dans cette scène une opposition que le musicien a traitée de main de maître.

Dans le trio qui suit j'appellerai l'attention de l'auditeur sur un ravissant dessin d'orchestre qui accompagne la scène de reconnaissance du père et de la fille. C'est là que vient une prière, un bijou de sentiment et de simplicité, dans laquelle Mme Galli-Marié a mis toute son âme et qui a électrisé la salle entière. Ce trio est un morceau capital, et nous eussions aimé rester sur cette impression. Mais on a voulu finir par un rayon de soleil. Le décor change. Nous voici en pleine fête italienne, et Mme Cabel s'est chargée de chanter la tarentelle de rigueur. Cela est très-brillant et produit beaucoup d'effet; cependant combien j'eusse préféré rester sur l'impression de mon cher trio et de sa simple prière! Après tout, c'est peut-être une question de tempérament.

On pourrait remarquer en faisant le relevé de tout ce que nous venons d'analyser que les deux rôles de Mignon et du harpiste ont été privilégiés par le compositeur. Il règne sur eux, d'un bout à l'autre, une élévation de pensée qu'on est heureux de constater. Tout le reste de l'ouvrage, en revanche, semble plus terre à terre et subit évidemment l'influence que nous avons signalée dans le poëme. Telle qu'elle est, c'est une riche partition que celle de *Mignon* ; elle fera le plus grand honneur à M. Ambroise Thomas. L'interprétation en est très-soignée, et nous devons un tribut d'éloges à chacun en particulier. Mme Cabel, dans un rôle bien ingrat, a déployé toutes les qualités que chacun lui connaît. Sa vocalisation est une gamme de cristal; pendant trois actes, sans s'arrêter, c'est un train express de roulades et de fioritures. Achard, dont la voix sympathique est toujours si bien accueillie, a joué un peu froidement le pâle personnage de Wilhelm; il a cependant trouvé des effets de délicieuse tendresse dans ce qu'il dit à Mignon. Couderc, qui ne chante presque plus, joue en comédien consommé, et quand l'action languit, c'est lui qui la réveille par la façon chaleureuse dont il sait lancer le mot. Bataille aurait une fort belle voix s'il la faisait moins trembler. Quant à Mme Galli-Marié, elle s'est véritablement surpassée, et l'on peut dire qu'elle seule à Paris pouvait, par la nature de son talent sentimental et dramatique, donner au type de Mignon l'originalité et le charme qui lui ont valu son grand succès de samedi soir. — Après avoir vu Mme Galli-Marié dans ce rôle de Mignon, on peut, on doit reconnaître qu'elle est une cantatrice des plus poétiques et une comédienne des plus consommées.

M. Bernard a fort bien rempli dans le premier acte le personnage épisodique du bohémien, et M. Voisy donne au rôle de l'amoureux berné par Philine un certain cachet de comique. L'orchestre mérite des compliments, et le public votera d'emblée des remercîments à MM. de Leuven et Ritt pour la mise en scène très-soignée de cette pièce. Le tableau de l'incendie serait digne de l'Opéra, et les costumes sont d'une richesse éblouissante.

Avec tout cela, *Mignon* pourrait bien être un succès, et un grand succès, malgré la petite querelle que moi, obscur champion, j'ai cherchée au nom du grand Gœthe, qui ne s'en occupe guère, à MM. Michel Carré et Jules Barbier. Qui sait? Ils ont peut-être eu raison, et c'est peut-être moi qui ai tort.

PAUL BERNARD.

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS.

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE,

Opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. CHIVOT *et* DURU, *musique de* M. HERVÉ.

(Première représentation le 17 novembre 1866.)

Le règne de la *cascade* au théâtre est à son apogée, et il faut bien en prendre son parti. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner des excentricités de la pièce que viennent de donner MM. Chivot et Duru au théâtre qui fut le berceau du genre. Analyser semblable poëme, qui participe de *Croquefer*, des *Circassiennes*, du *Pont des Soupirs*, de *Barbe-Bleue*, d'*Orphée* même, nous semble aussi difficile que superflu. Disons brièvement que quatre ou cinq des preux du temps de Charlemagne, voulant rendre à la chevalerie son éclat, sont à la recherche de Roland, que l'enchanteresse Mélusine a réduit, par ses séductions, au rôle d'Hercule filant aux pieds d'Omphale; seulement, si le héros ne file pas, il fait de la tapisserie. Vaincu par leurs instances, Roland reprend son casque, sa durandal et s'inscrit pour figurer, avec ses compagnons, dans un tournoi donné par le comte Rodomont : une paire de flambeaux argentés, une montre détraquée et sa fille Angélique sont le prix de ce tournoi dont Roland sort vainqueur. Mais la jeune comtesse a distingué déjà un jeune troubadour qui lui donne des leçons de musique et d'amour dans un pensionnat dont l'enchanteur Merlin cumule la direction avec sa nécromancie. Ce ménestrel se substitue, dans la cérémonie des épousailles, à Roland, ressaisi et mis en cage par la jalouse Mélusine. Si l'on ajoute à cette première face de l'action les scènes d'intérieur du château de Rodomont, où l'on voit le châtelain réduit à emprunter 10 francs à son sénéchal, la châtelaine repasser son linge, et mettre en gage pour payer sa modiste, la couronne d'or de son auguste époux, qu'elle coiffe d'une autre façon, et qui la met à la porte avec son sénéchal, pour céder bientôt son château à ce dernier moyennant une rente de 1,200 francs, on aura la mesure de l'épopée grotesque fournie par les auteurs au musicien.

Telle qu'elle, elle a inspiré à M. Hervé de jolis motifs, qui n'ont que le tort de ne pas être assez souvent à la hauteur des folles équipées du livret. M. Hervé tient trop à constater qu'il a fait de bonnes études musicales et qu'il est apte à écrire une partition plus sérieuse que celle dont le sort lui a été confié. De là des divergences de style qui font peut-être honneur au compositeur, mais qui nuisent à coup sûr aux effets bouffes de la pièce. Il est à regretter que M. Hervé ne se soit pas plus abandonné à la fantaisie drôlatique qui lui a dicté la ronde très-réussie des Chevaliers et l'air chanté au premier acte par Rodomont. Plusieurs morceaux très-fins et très-spirituels n'en ont pas moins été applaudis et même bissés; nous citerons, entre autres, le duo d'amour d'Angélique et Médor, et les conseils en couplets que Mme Rodomont chante à sa fille, lorsqu'elle va entrer en ménage :

Ah! que toujours ta vertu brille!
Si ce n'est pas pour ton mari,
Fais-le du moins..... pour ta famille.

Mme Ugalde est, dans ce rôle de la comtesse Rodomont, non-seulement une cantatrice accomplie, mais une comédienne

excellente, toute pleine d'esprit et de verve. Mlle Darcier a de la voix, de la méthode, et chante à merveille les deux ou trois grands airs qui constituent la spécialité de Mélusine. Il y a bien du charme dans les yeux de Mlle Castello; on a peine à comprendre que son père ait besoin de la mettre en loterie pour s'en défaire.

Joseph Kelm est un chanteur comique, nous allions dire grotesque, bien connu par son passage à l'Alcazar et aux Folies-Nouvelles. C'est sans doute par reconnaissance pour les succès qu'il lui a dus dans ces deux endroits, que M. Hervé lui a décerné le rôle de Rodomont. Garnier et Jeannin s'acquittent très-convenablement des personnages de Roland et de Médor. Quant à Léonce et à Desmonts, Sacripant et Merlin, nous n'avons qu'à les nommer; ces vétérans de l'ancienne troupe sont aujourd'hui les deux colonnes des Bouffes-Parisiens, après Mme Ugalde, bien entendu.

La direction de M. Varcollier a prodigué aux *Chevaliers de la Table ronde* l'or, le velours et la soie avec une rare magnificence; nous ne pouvons donc que lui souhaiter, non sans espoir, une série de fructueuses représentations.

D.

ATHÉNÉE.

Séance d'ouverture, mercredi 21 novembre.

Malgré son nom ancien, l'Athénée est une institution toute nouvelle, consacrée à la musique, à la littérature, à la science et à la charité. Son fondateur, en homme vraiment intelligent et généreux, a fait construire tout exprès une salle commode, élégante et décorée avec un goût parfait, dans une des maisons de la rue Scribe, à quelques pas du futur Opéra. Il est évident que l'architecte a pris pour modèle la grande salle de notre Conservatoire, dont la réputation est si bien établie, et en a reproduit les principales divisions en loges, galerie et parquet. L'orchestre y est placé de même sur une estrade, derrière laquelle s'élève un orgue magnifique, construit par la maison Mercklin et Schütz.

En sa qualité de secrétaire du comité des actionnaires de l'Athénée, M. Eugène Yung était chargé du discours d'ouverture, et il s'est acquitté en fort bons termes d'une mission acceptée non sans peur, mais pour demeurer sans reproche, comme il l'a déclaré en commençant. Le fondateur de l'Athénée, a-t-il dit, nous a prié de ne pas le nommer, et nous croyons pouvoir lui faire ce plaisir. Pour toute récompense, pour toute faveur, il a demandé ses entrées aux séances, et il nous a semblé assez juste de les lui accorder. Quant aux actionnaires, ils auront cela de commun avec beaucoup d'autres, qu'ils comptent sur de beaux dividendes, et qu'ils n'en toucheront jamais ; mais il faut se hâter de dire qu'ils n'en seront pas moins heureux et fiers de leur spéculation.

Tout ce que l'entreprise produira de bénéfices appartiendra de droit aux associations fondées pour l'éducation gratuite, pour l'instruction et la moralisation des diverses classes. Aucune somme ne sera palpée que sur la quittance d'un des chefs de ces associations.

Voilà quel sera l'emploi des revenus de l'Athénée, revenus qui auront une double source : les concerts et les conférences. Trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, on y entendra de la musique exécutée par les meilleurs artistes français et étrangers ; les mardis, jeudis et samedis, on y écoutera des orateurs, des lecteurs, venus des divers coins du globe, qui traiteront tous les sujets et bien d'autres encore : *De omni re scibili et quibusdam aliis.*

La séance d'ouverture, comme l'a dit encore très-modestement M. Eugène Yung, ne donnait que l'échantillon de ce que l'Athénée se propose de faire en musique : pour le reste, il fallait revenir une autre fois. En effet, sans compter la spirituelle et familière allocution de l'honorable secrétaire, il n'y a eu dans cette première soirée de littéraire, mais nullement scientifique, que la lecture d'un dialogue en vers connu depuis longtemps, et que l'auteur, M. Legouvé, appelle un *Souvenir de Manin*. Était-ce un à-propos que ce souvenir un peu triste le lendemain des réjouissances de Venise délivrée? Nous ne le pensons pas, et l'auditoire a paru de notre avis.

Pour la musique, c'est autre chose : elle s'est posée largement sous la direction de M. Pasdeloup. L'orchestre, assez nombreux, mais un peu trop serré par la double phalange des chœurs d'hommes et des chœurs de femmes, a d'abord fait entendre la grande et belle marche composée par Meyerbeer en l'honneur de Schiller. Pour bien juger la sonorité de la salle, attendons que la foule soit moins compacte et moins touffue sur les deux côtés de l'estrade: espérons aussi que l'on ménagera aux solistes un sentier praticable qui les laisse arriver jusqu'à la scène, sans traverser des masses de corps humains.

Constatons néanmoins que l'orchestre et les chœurs ont supérieurement rempli leur tâche, soit dans la *Schiller-Marsch*, soit dans *le Départ*, chœur avec accompagnement, de Mendelssohn, ainsi que dans l'introduction de *Moïse*, de Rossini, et dans un fragment de *l'Enfant prodigue*, d'Auber. Un élève du Conservatoire, M. Gaillard, qui possède une très-belle voix de basse, chantait la partie de *Moïse*, et c'est Mme Vandenheuvel-Duprez qui a dit la ravissante chanson du chamelier de *l'Enfant prodigue*. A travers tous ces morceaux, Joachim, le célèbre violoniste, est venu exécuter en maître un concerto de Spohr, et il y a fait preuve d'un talent de plus en plus élevé. Dans l'air d'Elvira de *Don Giovanni : Mi tradi quell' alma ingrata*, Mme Vandenheuvel-Duprez ne s'était pas montrée moins classiquement habile et distinguée. Sous les mains savantes de M. Saint-Saëns, l'orgue nous a permis d'entrevoir la richesse infinie de ses ressources, et de pressentir quelle sera la majestueuse puissance de son intervention.

PAUL SMITH.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné, lundi, *la Favorite* et *Diavolina ;* mercredi, *la Source* et *Alceste*. Vendredi, la représentation de *l'Africaine* offrait un puissant attrait de curiosité : Villaret prenait le rôle de Vasco de Gama. Nous rendons un compte spécial de cette représentation. — Aujourd'hui, par extraordinaire, *la Favorite* et *Diavolina*.

*** Mlle Bloch est de retour à Paris après son succès au théâtre de Marseille, où quatre représentations successives du *Prophète* n'ont pas suffi au public, qui l'a vue partir avec un grand regret. Aussi a-t-il voulu lui témoigner toute sa sympathie la dernière fois qu'elle a joué le rôle de Fidès ; et, avant la chute du rideau, quatre magnifiques couronnes sont tombées aux pieds de la jeune artiste toute émue de cette flatteuse manifestation.

*** Warot, profitant du congé qui lui a été accordé, est parti pour Marseille, où il a été engagé par le directeur du Grand-Théâtre.

*** Le théâtre de l'Opéra-Comique a donné *Mignon* trois fois cette semaine, et à chacune des représentations le succès de l'œuvre nouvelle d'Ambroise Thomas s'est plus brillamment affirmé. Quelques coupures ont été habilement pratiquées dans le deuxième acte et l'ont rendu plus vif et plus léger. Les recettes suivent naturellement une progression ascendante et la location se fait déjà pour la neuvième représentation.

*** La représentation de *Norma*, donnée à prix réduit dimanche dernier au théâtre Italien, a valu à Mlle La Grua et Pancani d'enthousiastes applaudissements. Il est fâcheux que la nouvelle basse Dobelli, chargé du rôle d'Orovèse, ait nui à l'ensemble. — Jeudi, la première représentation de *Safo* annoncée n'a pu avoir lieu, par suite d'une indisposition subite de Mme La Grua. On lui a substitué *le Trovatore*, en rendant le prix des places aux personnes qui n'ont pas voulu rester. — Hier, Adelina Patti a chanté pour la première fois à Paris le rôle de Gilda dans *Rigoletto*. — *Le Trovatore* sera donné aujourd'hui, par extraordinaire, à prix réduit.

*** Une souscription ouverte au profit des inondés, au théâtre impérial de l'Opéra, parmi le personnel de l'administration, les artistes de la scène et de l'orchestre, a produit une somme de 1,649 fr. 75 c., qui a été versée entre les mains de M. Lanet, commissaire de police.

*** Un avis de M. Bagier informe les personnes qui voudraient encore prendre des places en abonnement au théâtre Italien pour les représentations des mardis, jeudis et samedis, jusqu'à la fin d'avril et pendant toute ou partie de la durée de l'Exposition, qu'à partir du 1er décembre prochain il n'en sera plus délivré qu'au prix habituel de la location, bien supérieur à celui d'abonnement.

*** Après avoir fait une brillante campagne d'un mois au théâtre Italien de Madrid, Agnesi est de retour à Paris. C'est particulièrement dans le rôle d'Assur, de *la Semiramide*, que l'excellent baryton a fait apprécier, auprès des sœurs Marchisio, les belles qualités et les vocalises remarquables de son chant. Agnesi s'est montré digne d'occuper désormais une belle place sur la scène italienne de Paris.

*** La reprise du *Freischütz* est de nouveau ajournée jusqu'à jeudi. En attendant, *Faust*, *Don Juan* et *Martha* continuent à faire d'excellentes recettes, et c'est sans doute pour cela que M. Carvalho ne se presse pas. C'est Mme Michot qui a remplacé dans le rôle de Nancy, de *Martha*, Mlle Dubois, qui a quitté le théâtre Lyrique.

*** La première représentation des *Chevaliers de la Table ronde*, dont nous rendons compte, a eu lieu samedi devant une nombreuse assemblée que la concurrence faite par la première de *Mignon* à l'Opéra-Comique n'avait pas diminuée. Les représentations suivantes ont été tout à l'avantage de l'œuvre de MM. Hervé et Chivot. Le public rappelle chaque soir tous les acteurs et fait répéter les couplets de la ronde des Chevaliers.

*** A la représentation donnée ces jours derniers au bénéfice de Saint-Germain, le Vaudeville a joué *les Trois Curiaces*, un acte de Mme Pauline Thys et de Saint-Germain. Cette pièce, qui avait été représentée cet été à Vichy, a fait grand plaisir, et elle est restée depuis sur l'affiche.

*** Outre la reprise du *Maître de chapelle*, qui accompagne on ne peut mieux *les Rosières*, le théâtre des Fantaisies-Parisiennes joue tous les soirs *la Revanche de Fortunia*, bouffonnerie musicale des plus gaies, et que disent avec autant de verve que d'entrain MM. Bonnet, Barnolt et Mlle Martha. — Sous très-peu de jours, on entendra le *chanteur florentin*, et, mieux encore, dans un avenir prochain, une œuvre nouvelle d'Offenbach, dont l'audition fait prévoir un grand succès.

*** Le nouvel opéra-bouffe de MM. Meilhac, Lud. Halévy et J. Offenbach, a été lu cette semaine aux artistes du théâtre des Variétés. Les principaux rôles en sont confiés à Dupuis, Grenier, Kopp, Couder, et Mme Schneider. Il est en trois actes et a pour titre provisoire : *la Chambre rouge*. Cet ouvrage ne sera pas représenté avant la fin de février.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Aujourd'hui, à 2 heures, au cirque Napoléon, sixième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Symphonie en *ut* majeur, de Beethoven (allégro, andante, menuet, finale); — 2° ouverture de *Geneviève*, de R. Schumann; — 3° adagio d'un quatuor, de Haydn, exécuté par tous les instruments à cordes; — 4° concerto pour violon, de Mendelssohn (allégro, adagio, finale, exécuté par M. Joachim); — 5° ouverture de *Lorelei*, ballade allemande, de V. Wallace.

*** Avant de partir pour sa grande tournée en France, Carlotta Patti avait été conviée par M. E. de Girardin à une soirée musicale donnée dans son intimité. La célèbre cantatrice, quoique un peu enrhumée, n'en a pas moins produit une vive impression sur l'auditoire, émerveillé des prodiges de sa vocalisation. A cette même soirée, Albert Lavignac, l'un des plus brillants élèves de Marmontel, a joué avec un véritable talent un prélude inédit de Rossini, intitulé *Prélude de mon temps*. L'œuvre et l'artiste qui l'interprétait ont recueilli les plus vifs applaudissements.

*** La foule continue à se porter aux concerts du Prince-Impérial. Dimanche, après l'ouverture du *Carnaval de Venise* d'Ambroise Thomas, la salle entière s'est levée et a salué le célèbre compositeur, qui assistait au concert. — Voici le programme de celui qui aura lieu aujourd'hui, à 2 heures : 1° Ouverture de *Mina*, d'Ambroise Thomas; — 2° fantaisie sur *le Pré aux Clercs*, d'Hérold; — 3° marche du *Sacre* dans *le Prophète*, de Meyerbeer; — 4° ouverture des *Francs-Juges*, de Berlioz; — 5° ouverture du *Barbier de Séville*, de Rossini; — 6° solo de petite flûte, sur l'*Air de Marlborough*, par M. Genin; — 7° fantaisie sur *Il Trovatore*, de Verdi; — 8° ouverture des *Diamants de la couronne*, d'Auber. — L'orchestre est dirigé par M. Eug. Prévost. — A. Chœur de *la Muette de Portici*, d'Auber. — B. Couplets militaires des *Huguenots*, de Meyerbeer, chantés par la Société des Enfants de Lutèce, sous la direction de M. Gaubert.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg, en date du 20 novembre : « La représentation de gala donnée mardi au grand Théâtre, en l'honneur du mariage du grand-duc héritier, a été splendide. L'éclat des diamants, l'or des uniformes, le luxe des toilettes, les mille feux d'un éclairage *à giorno*, scintillant sur ces richesses, éblouissaient les yeux. Après l'exécution successive de l'hymne russe, du *God save the Queen* et de l'hymne national danois, l'effet magique de l'*unisson* qui précède la scène du mancenillier, a préparé l'auditoire à l'audition du quatrième acte de *l'Africaine*, admirablement interprété par les artistes du théâtre Italien. Ce chef-d'œuvre a été suivi de la première partie du *Zololaïa Ribka* (le Poisson d'or), ballet de Saint-Léon, musique de Minkous, que les auteurs n'ont pas encore terminé, mais qui sera monté cet hiver. Mlle Lebedeff y a fort bien dansé, et les applaudissements ne lui auraient pas manqué si l'étiquette ne les eût pas retenus. L'hymne russe, bissé, a clos cette belle solennité, qui n'aura pas été un des moindres plaisirs des fêtes offertes à ses illustres hôtes par l'auguste famille impériale. »

*** Nous parlions récemment des succès obtenus à Strasbourg par la jeune violoniste Thérèse Liebe. Nous apprenons son arrivée à Paris, où déjà des propositions d'engagement lui ont été faites; mais elle préfère, avant de les accepter, se faire entendre et apprécier dans les salons de la haute société, où elle est particulièrement recommandée.

*** Mlle Elisa de Try, l'excellente violoncelliste, maintes fois applaudie la saison dernière, vient d'arriver à Paris, où elle ne tardera pas à se faire entendre de nouveau.

*** Le concert organisé à Amiens au bénéfice des victimes du choléra a eu lieu samedi devant une salle comble. Carlotta Patti, pour son premier début en France, y a provoqué d'enthousiastes applaudissements, qui se sont changés en frénésie quand on a su que l'éminente cantatrice abandonnait généreusement aux bénéficiaires les 3,000 francs qu'elle devait recevoir pour ce concert. Les autorités qui y assistaient sont descendues pour féliciter Mlle Carlotta Patti, à laquelle l'orphéon de la ville a donné le soir une sérénade.

*** Un brillant auditoire, dans lequel on remarquait le général Mellinet et Georges Kastner, de l'Institut, plusieurs écrivains de la presse musicale, des professeurs et des chefs de musique, s'était rendu mardi dernier à l'invitation de M. E. Jonas, professeur d'harmonie et de composition pour les classes d'élèves militaires au Conservatoire de musique, qui faisait entendre dans la salle Sax ses nouvelles compositions d'harmonie militaire. — *Le Désir*, charmante et élégante fantaisie; *la Guêpe*, scherzo d'un rhythme très-original et enlevé avec une grande légèreté; *la Victoire*, marche triomphale d'un effet grandiose; *Émeraude*, valse, et *le Diamant*, galop, composition pleine de grâce et de fraîcheur, ont été successivement exécutés par l'excellente musique des cuirassiers de la garde, sous la direction de son habile chef M. Thibaut. A la suite de cette audition, qui fait le plus grand honneur à M. Jonas, le général Mellinet lui a annoncé qu'il l'avait nommé chef de musique de la deuxième subdivision de la garde nationale, en remplacement de M. Dufrêne, décédé.

*** Le 21 de ce mois, a été célébré dans la chapelle de Notre-Dame-de-Sion, le mariage de M. Ernest Prévost, secrétaire-adjoint du service des procès-verbaux au Sénat, avec Mlle Kœnigswarter, fille de M. Louis Kœnigswarter, membre correspondant de l'Institut. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par M. l'abbé Lamazou, ami de la famille, vicaire à la Madeleine. M. Ernest Prévost est le fils de M. Hippolyte Prévost, critique musical à *la France*. — Pendant la cérémonie, *l'Ave Maria*, de Gounod, a été exécuté avec un accent vraiment religieux par Mlle Adelina Patti, la célèbre et gracieuse cantatrice, et MM. Alard et Lefébure-Wély.

*** Le célèbre maître de ballets du théâtre de Berlin, Taglioni, qui y a donné *Satanella*, *Flick et Flock*, *Sardanapale*, et bien d'autres œuvres applaudies et reproduites sur les principales scènes de l'étranger, était à Paris ces jours derniers, se rendant en Italie. Il doit faire représenter prochainement à Berlin une nouvelle œuvre chorégraphique très-importante, *Don Parasol*.

*** Le concert donné à l'Athénée pour la soirée d'inauguration a été répété vendredi avec non moins de succès. — Demain lundi on exécutera *les Saisons*, oratorio de Haydn. — La Société académique de musique sacrée, dirigée par M. Charles Vervoitte, prêtera son concours à la séance qui aura lieu le 29, en exécutant plusieurs morceaux des grands maîtres des XVIe et XVIIe siècles. Un discours sera prononcé par M. Delaunay, de l'Institut.

*** M. Alexandre Billet rouvrira ses cours de piano par une matinée musicale qui aura lieu dimanche 2 décembre, dans les salons du docteur Braud, et dans laquelle il se fera entendre ainsi que plusieurs artistes éminents.

*** On nous écrit de Strasbourg en date du 22 novembre : « C'est dimanche 25 qu'a lieu le premier concert du Conservatoire de Strasbourg, sous la direction de M. Hasselmans, et avec le concours de Mme Viardot Garcia. Le programme en est fort intéressant, et l'on y remarque la grande scène d'*Alceste*; la Symphonie héroïque de Beethoven; la Marche turque des *Ruines d'Athènes*; l'ouverture de *Mélusine* et l'air de *la Clémence de Titus*, chanté par Mme Viardot, avec accompagnement de clarinette obligé par Wuille. »

*** Jean Becker, l'éminent violoniste, est en ce moment à Manheim, où il a organisé avec MM. Mari-Chiostri et Hilpert, des séances de qua-

tuors analogues à celles où il s'est fait tant remarquer à Florence. La première séance vient d'avoir lieu et a produit sur l'auditoire la plus vive impression par l'ensemble extraordinaire et la perfection des nuances avec lesquels ont été rendus divers morceaux de Beethoven et de Mozart. Les applaudissements les plus enthousiastes ont été prodigués aux exécutants, et particulièrement à Jean Becker qui déjà brillant soliste s'est révélé d'une si éclatante façon dans la musique d'ensemble.

*** Le célèbre violoniste Joachim, qui s'est fait déjà entendre à la séance d'inauguration de l'Athénée, et qui joue aujourd'hui au concert populaire du cirque Napoléon, a été engagé par M. Pasdeloup pour six mois.

*** L'éditeur E. Girod vient de publier trois nouvelles mélodies de F. Lavainne : *Juasla, le Renouveau, la Sœur de charité*, tels sont les titres de ces morceaux. Ils se recommandent aux amateurs de musique de chant, qui connaissent déjà, du même auteur, *Bergeronette, A une mouche, le Poëte et l'Hirondelle*, ainsi qu'un *Noël* dont le pianiste Ketterer a fait une très-belle transcription.

*** Nous nous empressons d'annoncer l'ouverture du cours de piano de M. Pierre Costa, l'auteur de la nouvelle *Méthode analytique de piano*. Ce cours est complet et garanti en dix huit mois de leçons. — Pour les renseignements, s'adresser chez l'auteur, tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de midi à 2 heures, rue Grenelle-Saint-Honoré, 18.

*** Les bals masqués de l'Opéra, avec l'orchestre et sous la direction de Strauss, commenceront le 15 décembre; ils seroot au nombre de quatorze. Le prix d'abonnement est de 50 francs.

*** Nous avons été des premiers à faire connaître la mort d'une artiste distinguée, Mme Gassier, femme de l'excellent baryton qui s'est fait applaudir sur presque toutes les grandes scènes italiennes de l'Europe. Cette nouvelle s'est malheureusement confirmée. Mme Gassier a succombé à Madrid, le 8 de ce mois, aux suites d'une maladie nerveuse qu'elle avait contractée à Moscou. Elle était d'origine espagnole et chantait avec talent. C'est pour elle que Venzano avait composé sa fameuse valse qu'elle intercalait dans le rôle de Rosine du *Barbier*, à la leçon de musique.

*** M. Louis-Joseph d'Ortigue, qui, après la retraite d'H. Berlioz, avait pris au *Journal des Débats* le feuilleton de la critique musicale, est mort mardi soir d'une attaque d'apoplexie. Cette nouvelle, si inattendue, a produit une vive émotion dans la presse et dans le monde des arts. Ses funérailles ont eu lieu jeudi, au milieu d'un grand concours d'artistes et de littérateurs. — Il était âgé de soixante-quatre ans.

*** Une notabilité dans l'art musical, M. Louis Dufresne, a succombé aussi cette semaine. Après avoir brillé par son talent sur le cornet à pistons, alors que cet instrument commençait la vogue qu'il a acquise depuis, et avoir beaucoup contribué par la perfection avec laquelle il le jouait au succès des concerts Musard, il était devenu lui-même chef d'orchestre et conduisait, de compagnie avec Strauss, les orchestres des bals de la cour; il remplaçait aussi Strauss aux bals de l'Opéra lorsque ce dernier était empêché. Dufresne était fort aimé des artistes, et ils se pressaient nombreux au service funèbre. A la messe en musique qui y a été exécutée, on a fort remarqué un *Kyrie* de M. José Barrière de Cherbourg; il a vivement impressionné l'auditoire. Dufresne était âgé de cinquante-six ans.

*** Bache, l'acteur comique, qui créa au théâtre des Bouffes-Parisiens le rôle du roi de Béotie et celui du petit clerc dans *la Chanson de Fortunio*, vient de mourir à la maison municipale de santé.

DÉPARTEMENTS

*** *Strasbourg*, 20 novembre. — Dimanche dernier, 18 de ce mois, ont recommencé au foyer du théâtre, et pour la douzième fois, les séances de musique de chambre de M. Schwaederlé, ces délicieux concerts intimes qui, chaque mois, enchantent les auditeurs pendant deux heures. Cette fois, comme toujours, les plus sympathiques démonstrations attendaient à leur apparition sur l'estrade trois des fondateurs du quatuor : MM. Schwaederlé, Mayerhoffer et Weber père, auxquels il faut joindre M. Schiédenhelm, qui entre cette année dans la classique association en qualité de violoncelliste, après avoir achevé au Conservatoire de Paris, dont il est lauréat, son éducation commencée à Strasbourg. — Les morceaux qui figuraient sur le programme étaient presque tous connus de l'assemblée, qui ne les a entendus qu'avec plus de plaisir et de fruit. Le soixante-troisième quatuor de Haydn ouvrait la séance. Les quatre parties de ce chef-d'œuvre supérieurement exécutées, surtout l'adagio semblable à une prière née au milieu de la joie et le pétillant finale où s'est distingué l'archet ferme autant qu'agile de M. Schwaederlé, ont excité des applaudissements chaleureux. L'andante varié et le finale de la sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer, ont procuré un succès égal à Mlle Fanny Schwaederlé et à son père, qui ont rivalisé dans le finale de finesse et d'agilité. Le violoniste s'est encore distingué dans la touchante élégie d'Ernst : ce sourire d'un mourant, et le quatuor en *ré* majeur de Mendelssohn, qui couronnait cette séance d'inauguration, a été rendu de manière à ne pas faire moins d'honneur aux artistes pour leur talent individuel que pour la valeur et le charme de l'ensemble.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — *Les Diamants de la Couronne* ont été donnés vendredi au théâtre de la Monnaie. Le rôle de La Catarina convient admirablement aux facultés brillantes de Mlle Marimon; aussi y a-t-elle produit un véritable enthousiasme. — Au dernier concert de la Grande Harmonie, auquel assistaient le roi et la reine, la jeune cantatrice française y a été l'objet d'une attention flatteuse de Leurs Majestés, qui l'ont fait demander et lui ont prodigué les compliments les plus affectueux. Après cette gracieuse réception, les bravos ont redoublé lorsque Mlle Marimon a chanté avec un goût parfait et une merveilleuse facilité, l'air de la *Reine de la Nuit*. — Il est question de la reprise prochaine de *la Sirène*; celle de *Lara*, interprété par Jourdan et Mlle Daniele, a été très-bien accueillie.

*** *Dresde.* — La première représentation de *l'Africaine* a eu lieu le 16 novembre. Des études consciencieuses et longues avaient permis de compter sur une excellente exécution, et en effet, on n'a eu que des éloges à donner aux principaux artistes, Mmes Jauner-Krall et Alvsleben, MM. Ucko et Degele. Le chef d'orchestre Rietz mérite une mention particulière pour le soin avec lequel il a soigné les études. La direction n'a pas peu contribué au succès par une mise en scène magnifique.

*** *Darmstadt.* — Le programme du premier concert de la cour, comprenait la symphonie en *ut* mineur de Beethoven et l'ouverture de *Struensée* de Meyerbeer. Ces deux chefs-d'œuvre ont produit, comme à l'ordinaire, le plus grand effet.

*** *Berlin.* — *L'Africaine* a été donnée le 13 et le 18 novembre. Chaque fois que ce chef-d'œuvre est annoncé pour le soir, la vente des billets donne lieu à un véritable agiotage. — La *fondation artistique* établie conformément aux dernières volontés de Meyerbeer, reçoit dès à présent son application. Les travaux des concurrents devront être adressés avant le 15 avril au comité. Le prix consiste en une bourse de 1000 thalers destinés à défrayer les voyages artistiques du vainqueur. — La chapelle royale a donné un premier concert composé d'œuvres religieuses des XVIe et XVIIe siècles, choisies dans toutes les écoles. — La nouvelle Académie de chant pour les hommes fondée par Franz Mück a choisi pour directeur Julnis Fuchs.

*** *Vienne.* — Au premier concert philharmonique, le 11 novembre, une *Suite d'orchestre*, de Joachim Raff, et l'ouverture du *Carnaval romain*, d'Hector Berlioz, ont été exécutés avec succès. — Le Carltheater prépare *la Vie parisienne*, d'Offenbach. — C'est le 16 décembre que la Société des *Amis de la Musique* donne son premier concert extraordinaire, dans lequel on entendra *la Damnation de Faust*, de Berlioz (solistes, Mlle Bettelheim, MM. Walter et Meyerhoffer.

*** *Leipzig.* — Le 15 novembre, anniversaire de la mort de Gluck, l'orchestre du Gewandhaus a exécuté, à son cinquième concert, l'ouverture d'*Iphygénie en Aulide*. La deuxième suite d'orchestre (en *mi* mineur), de Franz Lachner, a été très-applaudie, ainsi que deux pièces de clavecin de Rameau, *Tambourin et Musette*, et une de Couperin, *Sœur Monique*, parfaitement exécutées par M. Reinecke.

*** *Varsovie.* — Le 5 novembre la saison théâtrale a commencé avec *Mosé*, chanté par la Giovannoni, Rossi, Corsi et Rota.

*** *Turin.* — Le théâtre royal inaugurera la saison par *les Huguenots*.

*** *Florence.* — A la Pergola, *l'Africaine* en est à sa quinzième représentation. Le succès ne diminue pas.

*** *Gênes.* — Une animation inusitée règne au Carlo Felice depuis la première représentation de *l'Africaine*; on assiége le théâtre, les places sont prises d'assaut. L'exécution est excellente; la Vanneri rend le rôle de Sélika avec beaucoup de vérité et de passion; le ténor Capponi fait surtout applaudir, dans celui de Vasco, les passages de sentiment. Merly est un Nélusko très dramatique, un des meilleurs barytons qui aient chanté ce rôle; la Galli-Altinzy, familiarisée de longue date avec celui d'Inès, qu'elle a chanté à Bologne et à Milan, a retrouvé ici ses anciens succès. La mise en scène est magnifique.

*** *Milan.* — La Scala continue à faire d'excellentes affaires avec *l'Africaine*. La direction n'avait pas tort de compter sur ce chef-d'œuvre pour relever ses affaires un peu compromises.

*** *Rome* — A la seconde représentation de *l'Africaine*, le succès s'est accru encore, ce qui ne paraissait pas possible après les démonstrations d'enthousiasme qui avaient salué la première apparition de l'œuvre de Meyerbeer. Tous les morceaux ont été longuement applaudis; on a voulu entendre trois fois l'unisson du cinquième acte. Les artistes ont tous été rappelés après chaque acte.

*** *Constantinople.* — *Les Huguenots* ont été donnés pour la première fois avec un succès extraordinaire, au théâtre Naoum. Le rôle de Valentine a été très-bien chanté par Mme Ronzi-Checchi; elle a été bien secondée par Giovanni Visani (Raoul). L'admirable duo du quatrième acte a soulevé des applaudissements enthousiastes, et les artistes ont été rappelés trois fois.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

La Partition pour Chant et Piano

De l'opéra en trois actes

LE FREISCHUTZ

Édition entièrement conforme à la Partition originale

Avec Récitatifs de H. BERLIOZ, remplaçant le dialogue,

MUSIQUE DE

WEBER

Paroles françaises.

Format in-8°, Prix net : 12 francs.

L'OUVERTURE. — Pour le Piano : 5 fr. — A 4 mains : 7 fr. 50. — Pour 2 Pianos a 8 mains : 12 fr. — Parties d'orchestre : 20 fr.

Arrangements :

CRAMER. *Bouquet de mélodies*, mosaïque pour piano... 9 »
VALIQUET. *Morceau de piano très-facile* 2 50
THALBERG. Op. 57. *Morceau pour le piano* 7 50
WOLFF (E.). *Deux fantaisies faciles*, chaque..... 6 »
Albert. Fantaisie pour piano... 7 50 | **Fontana.** Op. 6. Fantaisie brillante... 7 50 | **Gutmann.** Fantaisie pour piano.. 7 50

Quadrille par MUSARD, pour le Piano et à quatre mains, chaque : 4 fr. 50.

Bériot. Op. 4. Trio pour piano, violon et violoncelle..... 15 »
Massart. Morceau de salon pour violon et piano..... 10 »
Moeser. Fantaisie brillante pour le violon..... 9 »
Ganz. Duo brillant pour violon et violoncelle..... 9 »
Romberg. Op. 5. Fantaisie pour violoncelle..... 7 50
Camus. Fantaisie pour flûte et piano 7 50
Deneux et **Massart.** Morceau de salon pour flûte et piano. 9 »
Les Airs arrangés pour différents instruments et pour quatuor.

Chez E. DEVIENNE et Ce, éditeurs, rue Bonaparte, 18, et chez l'auteur, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 18.

NOUVELLE MÉTHODE THÉORIQUE, PRATIQUE, ANALYTIQUE EN RHYTHMIQUE

OU

NOUVELLE ÉCOLE FACILE, AMUSANTE, BRÈVE ET COMPLÈTE, EN LANGUE ITALIENNE ET FRANÇAISE POUR LE PIANO

Par PIERRE COSTA

Membre de d'Académie nationale de Paris, honoré de la médaille d'or par S. M. Napoléon III, de la médaille de 2e classe de l'Académie nationale de Paris (Exposition de 1865).

1re partie, prix net : 8 fr. 50. — 2e partie : 9 fr. — 3e partie : 9 fr. 50. — 4e partie : 9 fr. 50. — Les 4 réunies, prix net : 32 fr.

En vente chez A. et H. QUINZARD frères, éditeurs,

43, rue de Lafayette et 1, rue de la Victoire, à Paris.

1. **ÉMILE BERNARD.** Op. 11. Le Calme du soir..... 6 »
2. **LEYBACH.** Op. 90. Deuxième boléro..... 7 50
3. — Op. 91. Sixième Nocturne ..... 6 »
4. **NEUSTEDT.** La Partenza, sur un thème de Gordigiani..... 6 »
5. **PHILIPOT.** Op. 92. La Barchetta, souvenir de Venise..... 7 50
6. — Op. 93. Lolla, valse..... 6 »
7. **SCHEFFMACHER.** Op. 65. Réminiscence..... 6 »
8. **ANTH. BARRÉ.** La Plainte, romance pour violon et piano. 5 »
9. **VICTOG BOULLARD.** Je bois toujours, romance..... 2 50
10. **H. HACHEN.** Le Parisien, quadrille 4 50
11. — Le même, à quatre mains..... 4 50
12. **G. LAMOTHE.** Nella, polka-mazurka ..... 5 »
13. — Nuits d'hiver, valse..... 6 »
14. **CH. MOREAU.** Fabiola, polka..... 3 »
15. — Stella, polka-mazurka..... 3 »
16. **VICTOR BOULLARD.** Iberia, valse brillante..... 7 50

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES, ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie Impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre.

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit RÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 48. 2 Décembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale, A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER

STRUENSÉE

Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de
G. MEYERBEER
Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,
Par J. FÉTIS

CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal : Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de

ROSSINI

Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits
D'AUBER ET MEYERBEER
offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSE

CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARBAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes sont à la disposition des Abonnés.

Nos abonnés reçoivent, avec le numéro d'aujourd'hui, CONFIDENCE, morceau pour le piano, par GEORGES MATHIAS.

SOMMAIRE. — Théâtre impérial Italien : *Saffo*, tragédie lyrique en trois parties, musique de Pacini ; *Rigoletto* et Mlle Patti. — Théâtre des Fantaisies-Parisiennes : *le Chanteur florentin*, scène par MM. E. et Alfred Blau, musique de M. Duprato, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Concerts populaires de musique classique au cirque Napoléon, par **Paul Smith.** — Nécrologie : Servais, par **Fétis** père. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Saffo, *tragédie lyrique en trois parties, musique de Pacini.* — **Rigoletto** *et Mlle Patti.*

(Mercredi 28 novembre.)

De tous les compositeurs italiens de notre siècle, Pacini est assurément le plus fécond et en même temps celui dont la France connaît le moins les œuvres. Il a soixante-dix ans sonnés, et il compose toujours, pour le théâtre ou pour l'église ; il écrit dans les journaux des articles de critique ; en un mot, il est toujours jeune et conserve une activité rare dans tous les pays, dans le sien peut-être plus encore.

De toutes les productions de ce maître, qui n'occupa jamais le premier rang, mais qui brilla d'un éclat honorable à travers les rayons de Rossini, de Bellini, de Donizetti, de Mercadante, de Verdi, nous n'avions entendu à Paris que l'*Ultimo giorno di Pompeia*, la *Fidanzata Corsa* et la cavatine de *Niobé*, lorsqu'au mois de mars 1842 le théâtre Italien, alors dans toute sa splendeur et toute sa richesse, nous donna cette même SAFFO qui vient d'être reprise et qui avait été composée à Naples deux ans auparavant. *Saffo* avait obtenu beaucoup de succès à Naples d'abord, ensuite à Milan ; mais à Paris l'effet en fut nul, quoique chantée par Julie Grisi, Mme Albertazzi, Mario et Tamburini. Plusieurs années après, dans des jours moins heureux, le même théâtre crut devoir monter un autre ouvrage du même maître : *Gli Arabi nelle Gallie*,

qui datait de 1828, et dont un roman de M. d'Arlincourt, *le Renégat*, avait fourni le sujet. Nous étions en 1855, et la partition de Pacini, considérée comme l'une de ses meilleures, ne parut guère moins vieille que le roman. *Gli Arabi nelle Gallie* disparurent aussi vite que *Saffo*. Pacini en resta donc, comme seul titre et seul souvenir, à cette cavatine de *Niobé*, que Rubini, par malheur, avait emportée avec lui.

La reprise de *Saffo* serait-elle l'appel d'une époque à une autre époque, d'un public à un autre public? De bonne foi, nous ne saurions lui accorder cette importance. De tels ouvrages n'ont pas besoin d'attendre beaucoup pour être compris et jugés. Pacini n'avait pas reçu en partage le don de l'originalité ni celui de la profondeur; il était, avant tout, mélodique et facile; il excellait à imiter, à reproduire les procédés le plus à la mode, et c'est ainsi que tour à tour, suivant l'occasion, il lui arrivait d'emprunter à celui-ci ou à celui-là, surtout à Rossini, qui avait commencé presque en même temps que lui, mais qui s'arrêta bien plus tôt : il est vrai que Rossini avait fait *Guillaume Tell*, et Pacini la cavatine de *Niobé*.

Le libretto de *Saffo* a pour auteur Salvatore Cammarano, l'un des meilleurs librettistes de l'Italie, ce qui n'empêche pas la pièce d'être souverainement froide, monotone, ennuyeuse. Du reste, le rôle de Saffo a toujours été un mirage dangereux pour le monde et pour le théâtre. Les femmes n'ont pas mieux réussi à le jouer que les auteurs à le traiter. Sur notre grande scène lyrique, il y eut d'abord une *Sapho*, dont la musique était de Reicha. Jusqu'au jour de la représentation, c'était, au dire des musiciens de l'orchestre, un chef-d'œuvre incomparable. En présence du public, la chute fut complète. Une autre *Sapho*, de MM. Emile Augier et Gounod, ne put se soutenir, malgré le vaillant appui de Mme Viardot : du moins, cet ouvrage eut le mérite de faire connaître le compositeur, qui jouit d'une destinée bien autrement heureuse que son opéra.

Dans le livret italien, la première partie ou le premier acte se passe aux jeux olympiques, où Saffo dispute et obtient le prix de poésie ; mais à la manière dont elle a raconté la fin terrible d'un amant qui, pour oublier son infidèle, s'est élancé du rocher de Leucade ; aux accents vigoureux dont elle a condamné, flétri cette coutume barbare, la foule s'est émue à tel point que le prêtre d'Apollon, Alcandre, s'est vu chassé de l'enceinte, le cœur plein de colère et de rage, ne respirant que haine et vengeance contre la femme inspirée, dont toutefois il reconnaît la puissance et le charme. Phaon paraît et déclare qu'il veut en finir avec Sapho.

Cet homme assurément n'aime pas les beaux vers.

Au contraire, Sapho cherche à le retenir et lui reproche de s'être éloigné d'elle. C'est bien là l'éternelle situation des Phaon et des Sapho ; c'était aussi, comme on le sait, celle de Mme de Staël et de Benjamin-Constant, l'auteur d'*Adolphe*.

Au second acte, nous sommes à Leucade. Phaon et Climène vont se marier; Climène est la fille du grand prêtre Alcandre. Une étrangère survient et parle à la fiancée d'un ton suppliant. Climène lui ouvre les bras comme à une sœur, comme à celle que le sort lui a ravie! Vous devinez l'histoire, qui ne doit se découvrir pleinement qu'au troisième acte et alors seulement que Sapho, ayant reconnu dans le fiancé de Climène le perfide qu'elle poursuit depuis trois mois, a commis un sacrilége en renversant l'autel sur lequel Phaon et Climène allaient prononcer leurs serments. Sapho est atteinte et convaincue d'un crime auquel l'a entraînée une fureur que le saut de Leucade peut seul expier et calmer. Mais Sapho ne va pas tarder à retrouver son père dans le grand prêtre même qui presse son châtiment. Elle a sur elle la croix de sa mère, portant gravée l'image d'Apollon. Plus de doute, Sapho est la sœur de Climène, et elle se nommait Aspasie! Alcandre s'indigne contre lui-même : il veut prier le dieu, il veut offrir un holocauste, interroger les entrailles des victimes. Sapho a juré solennellement de tenter le saut fatal, et elle le tentera : c'est une femme de parole. En effet, voici le rocher, voici la double rangée des prêtres, et enfin voici la pauvre Sapho, tenant sa lyre. Elle essaye de chanter, elle chante d'une voix affaiblie ; mais à l'aspect de Phaon, elle arrache sa couronne, elle jette sa lyre, et dit à Climène : « Aime-le toujours comme je l'aimai : tu ne saurais l'aimer davantage. Que l'amour vous donne les joies que le destin m'a ravies. Je mourrai : toute espérance a désormais fui de mon cœur. Je mourrai, car un dieu même ne saurait éteindre ma flamme. » Cela dit, elle monte lestement sur le rocher, et l'on voit tomber, non pas Sapho, mais la toile, qui nous dérobe ses derniers moments!

Il n'y a qu'un rôle dans la pièce, et il ne peut y en avoir d'autre lorsqu'il s'agit de Sapho; mais on a beau faire, Sapho n'est pas un personnage sympathique. Ce *bas-bleu* de l'antiquité est trop haute et trop fière pour qu'on n'éprouve pas, comme Phaon, le besoin de lui résister, de rompre avec elle et de chercher quelque chose de plus humain, de plus doux. En admettant même que Sapho fût possible, Pacini n'était pas le musicien d'une héroïne pareille; il n'eût pas mieux fait *Norma*, qui présente avec *Saffo* de frappantes analogies. On serait même tenté de croire que l'une a servi de modèle à l'autre ; le duo de Saffo et de Climène ressemble à un écho de celui de Norma et d'Adalgise ; il y a aussi des réminiscences de *Sémiramis* et autres partitions célèbres.

Cependant, l'œuvre de Pacini ne manque pas d'un certain mérite : quelques belles phrases se distinguent dans l'air du grand prêtre Alcandre; le finale du second acte est large et bien conduit, mais il ne sort pas de la formule que Verdi a pris le parti de briser, au risque de paraître abrupte et violent. L'air que chante Phaon au troisième acte est suave et gracieux, comme la ritournelle de clarinette qui le précède et qui pèche par un excès de longueur.

Le rôle de Saffo ne contient rien d'original, d'inattendu, de charmant : c'est un rôle d'actrice plutôt que de cantatrice. Mlle La Grua l'a rempli à merveille, et sa rare vocation tragique s'y est manifestée avec beaucoup d'éclat. Nous ne croyons pas que Mlle Grisi ait pu lui être supérieure, et nous ne connaissons personne qui soit en état de l'égaler. Nicolini était indisposé; mais le rôle de Phaon est si pâle et si triste, que son enrouement passager n'a fait nul tort à la pièce. Cresci chante toujours avec plus de méthode et de goût que de voix : il a été suffisant dans le rôle d'Alcandre et Mlle Llanes, dans celui de Climène, a mérité des encouragements.

Des bravos redoublés, des rappels et de splendides bouquets ont à plusieurs reprises salué Mlle La Grua.

Quelques jours auparavant, le répertoire d'Adelina Patti s'était accru d'un rôle charmant, qui convient parfaitement à sa physionomie, à sa taille et à son âge, celui de la simple et innocente Gilda dans *Rigoletto*. La jeune diva en a pris possession avec tout le succès que l'on pouvait prévoir. Elle a été candide et naïve au second acte; au quatrième elle s'est livrée aux élans de la passion désespérée. Peut-être le duo de Gilda et de Rigoletto, par lequel se conclut le troisième acte, n'a-t-il pas été enlevé avec toute la véhémence qu'il demande, mais c'est plutôt à Rigoletto qu'à Gilda qu'il faut s'en prendre. Cresci ralentit le mouvement et ménage son organe, conformément à l'axiome que la prudence est mère de la sûreté. Dobbelli ne saurait trop s'y conformer aussi, afin de contenir dans ses limites une voix dure et pesante qui ne tend qu'à s'en écarter. Dobbelli chantait le rôle de Sparafucile. Quant

à Nicolini, c'est plus que jamais un duc de Mantoue séduisant par le plumage et le ramage; il chante avec un abandon plein de grâce: *la Donna é mobile*, et ne dit pas moins bien le quatuor, à commencer par la phrase qui ressemble à une ironie : lorsqu'elle s'adresse à Mlle : Zeiss *Bella figlia dell' amore*. Hélas! Mlle Zeiss a le ramage, mais le plumage est presque bouffon.

Somme toute, la représentation de *Rigoletto* a été l'une des plus remarquables du mois dernier.

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

AU CIRQUE NAPOLÉON

Le célèbre violoniste Joachim, qui venait d'inaugurer les concerts de l'Athénée, en y exécutant un concerto de Spohr, s'est présenté trois jours après au cirque Napoléon pour y jouer le concerto de Mendelssohn, et nous ne saurions dire combien l'impression produite par son talent dans cette vaste enceinte a été vive profonde, irrésistible. L'assemblée entière a éclaté en bravos, en acclamations, et rien n'a manqué au triomphe de l'artiste, déjà placé par les suffrages éclairés au premier rang des violonistes contemporains. Aujourd'hui encore, Joachim doit revenir au cirque et y jouer le concerto en *la* mineur de Viotti; nous ne doutons pas que son triomphe ne s'y renouvelle avec autant de justice et d'éclat.

PAUL SMITH.

THÉATRE DES FANTAISIES-PARISIENNES.

LE CHANTEUR FLORENTIN,

Scène lyrique de MM. ERNEST *et* ALFRED BLAU, *musique de* M. DUPRATO.

(Première représentation.)

La jolie petite scène du boulevard des Italiens continue à faire de sérieux efforts pour plaire au public et l'attirer : aussi un auditoire d'élite se pressait à la première représentation du *Chanteur florentin*, donnée jeudi pour le début de Mlle Eléonore Peyret.

Cet ouvrage n'a cependant qu'une importance relative, et, comme le dit l'affiche, c'est moins une pièce qu'une *scène lyrique*, comportant des développements à peu près semblables à ceux qui sont affectés aux cantates annuelles de l'Institut et du Conservatoire. La donnée, un peu vague, peut se résumer, tant bien que mal, en quelques mots.

Une noble et joyeuse société de jeunes seigneurs et de grandes dames, qui n'est pas sans affinité avec celle du Décaméron, a établi sa résidence aux portes de Florence et est présidée par la signora Sylvia, que l'on se plaît à proclamer la reine de beauté. Belle sans doute, mais froide et coquette, la signora se rit des déclarations qui lui sont prodiguées et désespère tous ses galants, lorsque survient un petit chanteur à qui l'on demande un échantillon de son savoir-faire. Le complaisant virtuose accorde alors sa mandoline et improvise un conte, à l'instar de Boccace, pour prouver à la signora Sylvia qu'il ne faut pas jouer avec le feu sous peine d'en être brûlé.

Amour! on ne fuit pas ton pouvoir souverain!
Qu'une âme soit de glace, ou de marbre, ou d'airain,
L'heure sonne, le temps arrive!
Car Dieu fit le ruisseau pour chanter sur la rive,
Les fleurs pour embaumer,
L'astre pour éblouir, et le cœur pour aimer.

A ce récit du jeune chanteur, la signora s'émeut, et quand la nuit envahit les charmilles, elle donne à tout le monde le signal de la retraite, puis revient furtivement sur ses pas et tend sa main frémissante au chanteur, qui se précipite à ses pieds, éperdu de bonheur, pendant que la toile tombe discrètement.

Les vers de MM. Ernest et Alfred Blau, que l'on peut juger d'après le début de leur conte, sont en général fort bien tournés, et la musique de M. Duprato ne leur cède en rien sous le rapport de l'apprêt et de la ciselure. Plusieurs de ses mélodies sont gracieuses, distinguées; le travail de l'orchestre est toujours très-fin et très-soigné. Peut-être pourrait-on reprocher au compositeur d'avoir abusé du récitatif; mais c'est un peu la faute des auteurs, qui n'ont pas consacré moins de quatre-vingts vers au seul conte de leur chanteur florentin. En revanche, nous nous ferons un plaisir de signaler, à la gloire de M. Duprato, l'ovation méritée qu'a obtenue, à deux reprises, sa délicieuse villanelle à trois voix, fort bien chantée, ma foi, par Mmes Geraizer, Bonnelli et Rigault.

Le rôle du chanteur est interprété par une jeune débutante qui a remporté un prix aux derniers concours du Conservatoire. Mlle Eléonore Peyret possède une bonne voix de mezzo-soprano qui a beaucoup de justesse, et dont les notes basses sont principalement très-sympathiques. Elle a, en outre, de l'intelligence, assez d'acquis pour n'être pas gênée dans son accoutrement masculin; en un mot, elle annonce de très-heureuses dispositions.

Nous ne quitterons pas les Folies-Parisiennes sans accorder une mention honorable à Mlle Arnaud, qui s'acquitte fort bien du personnage ingrat de la signora Sylvia; au ténor Engel, que son rôle écourté n'a pas empêché d'être applaudi, et nous louerons particulièrement le soin apporté par le chef d'orchestre, M. Constantin, à l'exécution de cette saynète. De son côté, la direction a mis un véritable luxe dans les costumes et la mise en scène.

D. A. D. SAINT-YVES.

NÉCROLOGIE.

SERVAIS.

L'art vient de faire une perte douloureuse par la mort du plus grand violoncelliste qui ait jamais existé : pour le Conservatoire de musique de Bruxelles, elle est irréparable. Adrien-François Servais est mort à Hal, sa ville natale, le 26 novembre, à 9 heures du matin, à l'âge de cinquante-neuf ans et dix mois. Doué d'une constitution vigoureuse, il semblait destiné à parvenir à un âge avancé; un funeste voyage qu'il fit en Russie dans l'hiver dernier a eu pour résultat d'anéantir son énergique organisation et de le conduire au tombeau. On sait que les refroidissements sont souvent une cause de mort immédiate en Russie : Servais en fut atteint dans le trajet de Pétersbourg à Moscou. Ce ne fut pas cependant dans ce voyage qu'il succomba; mais lorsqu'il fut de retour à Bruxelles, aux derniers jours d'avril, je fus saisi de douleur en le voyant entrer dans mon cabinet : ce n'était plus que l'ombre de lui-même, et je ne me fis pas illusion sur sa fin prochaine. Sa maigreur s'accrut chaque jour et ses forces diminuèrent dans la même proportion. Il parut se ranimer à l'approche des concours, par les soins qu'il donna à ses élèves de prédilection, son fils, âgé de seize ans et le jeune Fischer, fils du maître de chapelle de Sainte-Gudule, auxquels le premier prix fut décerné en partage. Pendant les vacances, le mal qui minait la vie de Servais continua ses ravages. A la rentrée des classes, il voulut reprendre ses fonctions de professeur et donna en effet quelques leçons; mais ses forces étaient épuisées; il dut se mettre au lit et ne se releva plus.

La mort de cet artiste si justement célèbre est un deuil pour

ses collègues, pour ses élèves, pour ses nombreux amis, pour la petite ville qui l'a vu naître, pour toute la Belgique même, car nul n'était plus populaire dans le pays. Par ses habitudes de bonhomie, par sa simplicité, par la constance de ses sentiments pour d'anciens amis, il se faisait pardonner la supériorité de son talent; rare exception parmi ceux qui s'élèvent au-dessus du vulgaire.

L'existence de Servais fut celle d'une âme énergique. Fils d'un pauvre musicien d'église, il apprit de lui les éléments du solfége et du violon. Frappé de ses heureuses dispositions pour la musique, le marquis de Sayve (1), dont le château était voisin de Hal, le confia aux soins de Vander Prancken, premier violon du théâtre de Bruxelles, et bon professeur.

Cependant le violon n'était pas l'instrument pour lequel Servais était né : il en eut la révélation après avoir entendu Platel, artiste original et d'un rare talent, jouer un solo de violoncelle. Le plaisir qu'il en ressentit fut si vif, que dès ce moment il prit la résolution d'abandonner tout autre instrument pour se livrer à l'étude de celui-là. Admis au nombre des élèves du Conservatoire de Bruxelles, il y reçut les leçons de ce même Platel, dont le talent l'avait charmé, et qui fut aussi le maître du virtuose Dumanek et de Batta. Suivre les cours du Conservatoire de Bruxelles n'était pas chose facile pour Servais, qui demeurait à Hal, dans la maison de son père. A cette époque, les chemins de fer n'existaient pas; une seule diligence, venant de Paris, traversait la petite ville pendant la nuit et arrivait à Bruxelles à cinq heures du matin. D'ailleurs trop pauvre pour payer sa place dans une voiture, le futur artiste n'avait pas même à sa disposition ce moyen de transport. Son parti fut bientôt pris : trois fois chaque semaine, il faisait à pied, quelque temps qu'il fît, trente kilomètres dans la journée, pour aller et revenir, sa basse sur le dos dans son lourd étui, les bras passés dans les bretelles. Son courage ne faiblit pas pendant une année entière dans ce rude exercice ; mais au bout de cette même année, il avait dépassé tous ses condisciples, et le premier prix de violoncelle lui fut décerné au concours. Alors il reçut un engagement pour l'orchestre du grand théâtre, où il prit place à côté de son maître. Il y resta trois années, augmentant chaque jour son talent par ses études, mais ne parvenant pas à fixer sur lui l'attention publique, parce que le goût de la musique était alors peu vif à Bruxelles. Je venais d'y arriver pour prendre la direction du Conservatoire. C'était en 1833. Servais vint me consulter pour la direction qu'il devait donner à sa carrière. Je lui conseillai d'aller à Paris et lui donnai des lettres de recommandation qui lui procurèrent le moyen de se faire connaître immédiatement. Ses succès dans les concerts où il se fit entendre furent complets et le placèrent au premier rang des violoncellistes, quoiqu'il n'eût pas encore atteint la perfection de mécanisme où ses études postérieures l'ont conduit.

En 1834, Servais se rendit à Londres et y joua dans les concerts de la Société philharmonique. De retour en Belgique, il s'y livra pendant deux ans à de nouvelles études dans le but de s'ouvrir des voies nouvelles dans les difficultés du mécanisme. C'est à cette époque que son talent acquit ce brillant, cette hardiesse, cette maestria dans l'exécution des traits, qui n'ont été le partage d'aucun violoncelliste. Ses premières compositions datent du même temps : elles se font remarquer surtout par la nature des difficultés nouvelles dont Servais s'était posé le problème, et qu'il avait résolu. Au commencement de 1836, il retourna à Paris, y joua dans plusieurs concerts, puis revint en Belgique et parcourut la Hollande en 1837. Ce voyage fut pour lui une suite de triomphes. Les journaux de l'Allemagne commencèrent alors à faire connaître son nom dans le Nord. Revenu dans sa patrie, l'artiste se prépara, par de nouvelles études, au voyage qu'il se proposait de faire en Russie, et qu'il réalisa dans l'hiver de 1839.

Il serait trop long de suivre le célèbre artiste dans ses incessantes pérégrinations, dans ses quatre voyages en Russie, qu'il a visitée jusqu'en Sibérie, puis en Pologne, en Bohême, à Vienne, à Berlin, en Danemark, en Suède, en Norwége, et de parler des transports d'enthousiasme qui l'accueillirent partout, car ce serait s'exposer à des redites multipliées. Un de ses plus beaux succès fut celui qu'il obtint à Paris en 1847 : tous les artistes furent frappés du développement qu'avait pris son talent dans les onze années écoulées depuis son dernier séjour en cette ville. Quelle que fût cependant la supériorité de ce talent alors, je n'hésite pas à dire qu'il s'était encore perfectionné dans les dix dernières années de sa trop courte existence, particulièrement dans les détails. Possédant le plus beau son, le plus puissant, le plus sympathique, qu'ait jamais eu un virtuose violoncelliste, sans excepter même Romberg, que j'ai entendu dans son plus beau temps; ayant une incomparable habileté de mécanisme, où sa main gauche et son archet déployaient une égale aptitude, il attachait un grand prix, dans la dernière partie de sa carrière, à la délicatesse des nuances du son dans le chant; il n'y a pas d'exagération à dire qu'il faisait quelquefois oublier son instrument, et que l'illusion allait jusqu'à n'entendre plus que la belle voix d'un grand chanteur.

Non moins digne de regret comme professeur que comme virtuose, Servais, appelé en cette qualité au Conservatoire de Bruxelles, en 1848, a, pendant dix-huit ans, formé beaucoup d'élèves distingués qui, maintenant, transmettent les traditions de son école dans le pays et à l'étranger. Parmi les plus nouveaux se trouvent quelques natures d'élite qui promettent beaucoup pour l'avenir. Servais ne se distinguait pas seulement dans son enseignement par sa connaissance profonde du mécanisme de son instrument, par son sentiment parfait de la justesse et par la transmission de sa belle qualité de son ; il avait de plus ce don si rare d'excitation magnétique qui pousse les élèves au-delà du point où ils sembleraient devoir s'arrêter : qualité suprême du professeur qui n'existe que lorsqu'il y a synthèse de l'énergie du caractère avec la supériorité du talent. Je ne l'ai connue au plus haut degré que chez deux grands artistes, Garat et Mme Pleyel. Ainsi que je viens de le dire, Servais en avait aussi le don. Qui pourra combler le vide laissé par sa mort?

FÉTIS père.

(1) Frère aîné du comte Auguste de La Croix Chevrière de Sayve, compositeur amateur, dont les symphonies et les quintettes et quatuors pour instruments à cordes, publiés en Allemagne, ne sont pas dépourvus de mérite. (Voir la *Biographie universelle des musiciens*, t. VII.)

Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer au numéro prochain le compte rendu, par M. A. Mutel, de la messe solennelle de M. Amédée Méreaux, et la Revue des théâtres de M. D.-A.-D. Saint-Yves.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi les deux premiers actes d'*Alceste* et le ballet *la Source*; mercredi et vendredi, *l'Africaine*. La prise de possession du rôle de Vasco par Villaret a causé une véritable sensation ; maintenant sûr de ses effets et de ses moyens, l'excellent ténor justifie pleinement l'idée qu'avait toujours eue Meyerbeer, qu'il chanterait un jour ce rôle, et qu'il le chanterait bien; ce qui eût pu être dès l'origine, si les progrès immenses faits depuis par Villaret eussent été réalisés à ce moment. Toujours est-il que la part prise par lui aujourd'hui à l'exécution du chef-d'œuvre exerce une véritable attraction sur le public, et que mercredi et vendredi la recette a at-

teint 10,000 francs. — Aujourd'hui dimanche, par extraordinaire, *Robert le Diable.*

*** Les recettes de *Mignon* au théâtre de l'Opéra-Comique ont suivi une progression ascendante, et la dernière a atteint le maximum.

*** *Le Voyage en Chine*, qui atteindra mercredi sa centième représentation, au théâtre de l'Opéra-Comique, va céder la place à *Lalla-Roukh*, chanté par MM. Capoul, Melchisedec et Mmes Rose et Belia; il sera accompagné du *Chien du jardinier*, de Grisar, joué par Crosti, Ponchard et Mmes Seveste et Belia.

*** Il est question au théâtre Italien de monter le *Freischütz*; Mlle Adelina Patti chanterait le rôle d'Agathe. Ce serait une création toute nouvelle pour la célèbre cantatrice, qui ne l'a jamais chanté. — Jusqu'à présent *Crispino e la Comare* était un des opéras le moins suivi parmi ceux que chante Adelina Patti. Mais à la dernière représentation de l'œuvre des frères Ricci, le chiffre de la recette a atteint le maximum.

*** Dimanche dernier le théâtre Italien, qui avait annoncé le *Trovatore*, a fait relâche; aujourd'hui on a affiché : *Ernani* avec Pancani, Verger, Agnesi et Mlle States.

*** L'indisposition dont Nicolini était atteint dès mercredi ayant persisté, c'est Pancani qui l'a remplacé dans la représentation de *la Traviata* donnée jeudi, et il l'a fait avec beaucoup de succès.

*** On a fait vendredi relâche au théâtre Lyrique pour la répétition générale du *Freischütz*; mais la première représentation qui devait avoir lieu hier est encore ajournée.

*** On répète, aux Bouffes-Parisiens, deux pièces en un acte : *Une halte au moulin*, paroles de M. Constant Jardery, musique de Mme Ugalde; interprètes : Henri Beaucé, Mme Collas et un baryton que l'on vient d'engager; *Nicaise*, vaudeville de M. Emile Abraham, avec des airs connus, qui sera joué par Janin, Garnier, Mme Collas. Cette dernière pièce est tirée du conte de la Fontaine. — Avant la fin de l'année sera donnée une revue de MM. J. Renard et H. Thierry ayant pour titre *Suivez-moi, jeune homme.*

*** On lit dans *la Presse* : « Le cercle international en construction au Champ de Mars, sur l'emplacement de l'Exposition universelle, sera, dit *la Presse*, pourvu d'une élégante salle de spectacle réservée aux membres du cercle et à leurs invités. Le répertoire de ce théâtre privé se composera d'opérettes et de fantaisies musicales dont la direction et la mise en scène sont confiées à M. Martinet, directeur des Fantaisies-Parisiennes, qui fera jouer sur cette scène sa troupe actuelle, augmentée d'artistes engagés pour ces représentations spéciales.

*** Le nouveau théâtre construit à Passy et qui porte le nom de Rossini, s'ouvrira, dit-on, avec la nouvelle année; on y doit jouer la comédie et l'opéra.

*** On annonce la prochaine ouverture à Genève d'un théâtre d'opéra italien sous la direction de M. Grignola, musicien distingué. Afin de soutenir l'entreprise, une souscription a été ouverte par les soins d'une commission composée d'artistes et d'amateurs, et le montant lui en sera versé à titre d'abonnements.

*** Malgré l'anéantissement de la troupe qui a si déplorablement péri sur l'*Evening-Star*, M. Paul Alhaïza n'a pas abandonné le projet d'installer l'Opéra français à la Nouvelle-Orléans. Ses agents s'occupent de lui en recruter une qui serait prête à partir dans le courant du mois prochain.

*** On nous mande de Marseille : « Depuis l'arrivée de Warot, on a déjà donné quatre représentations consécutives de *l'Africaine*, et chaque fois la salle de notre Grand Théâtre n'a pas suffi pour contenir la foule empressée de réentendre le chef-d'œuvre de Meyerbeer. Il est vrai de dire qu'à part le luxe avec lequel notre directeur l'a montée, *l'Africaine* n'avait pas encore été chantée comme elle l'est par Mmes Meillet et par Warot, ce dernier arrivant avec toutes les traditions de l'Opéra de Paris. C'est un grand succès qui recommence et pour longtemps! »

NOUVELLES DIVERSES.

*** Le succès de sa charmante valse *Fior di primavera* devait encourager Adelina Patti dans la voie de la composition. Aussi n'avons-nous pas été surpris d'apprendre que la brillante étoile du théâtre Italien, inspirée par la lecture des poésies de lord Byron, avait rencontré pour l'une d'elles une ravissante mélodie que tous ceux qui ont été appelés à l'entendre ont applaudie avec enthousiasme. — Il serait à désirer que la gracieuse cantatrice se décidât cet hiver à mettre aussi le public parisien à même d'apprécier cette heureuse inspiration dans la traduction italienne très-réussie qui en a été faite sous le titre de *Il Baccio d'addio.*

*** On nous écrit de Liége : « La présence de Mme de Taisy offrait à M. Calabresi une belle occasion de reprendre *l'Africaine*, aussi ne l'a-t-il pas laissé échapper, et jeudi 22 de ce mois le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a reparu devant une salle comble, aussi brillamment garnie qu'enthousiaste, avec une nouvelle Selika qui, à plusieurs reprises, s'est élevée dans le cours de la représentation à de très-grandes hauteurs; tous les interprètes ont d'ailleurs dans cette occasion rivalisé de talent et de zèle pour arriver à une exécution qui a été irréprochable, aussi ont-ils été tour à tour l'objet d'ovations aussi éclatantes que méritées. Avec Mme de Taisy, *l'Africaine* recommence le cours de ses triomphales représentations de l'hiver dernier. »

*** M. Guglielmi, l'excellent baryton, vient d'arriver à Paris.

*** Alfred Jaëll poursuit sa tournée triomphante en Suisse. Le célèbre pianiste a déjà donné une douzaine de concerts dans les principaux cantons, et partout ils ont été suivis par un public nombreux, prodiguant à l'artiste les bravos les plus enthousiastes. Dans plusieurs villes, Alfred Jaël a été obligé d'en donner deux, et alors il a été secondé avec le plus grand succès par sa femme, pianiste distinguée elle-même et bien connue sous le nom de Mlle Trautmann. Leur premier concert à Genève est annoncé pour le 5 décembre.

*** C'est M. Ernest Reyer qui a été désigné pour succéder à M. d'Ortigue en qualité de rédacteur du feuilleton musical au *Journal des Débats.* On ne pouvait mieux choisir que l'auteur de *la Statue*, qui a d'ailleurs fait ses preuves comme écrivain dans les colonnes du *Moniteur* où il publia la relation du voyage scientifique en Allemagne qu'il fit par ordre du gouvernement et dans plusieurs revues et journaux.

*** M. Brigniboul, directeur du kursaal d'Ems, vient d'épouser à Monaco Mlle Albrecht, jeune cantatrice du théâtre Lyrique, qui par ce fait renonce au théâtre.

*** La partition, chant et piano, des *Saisons* de Haydn, si magistralement interprétée par l'orchestre et les chœurs de M. Pasdeloup, par Mme Vandenheuvel-Duprez à l'Athénée de la rue Scribe, est en vente au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne : cette traduction de G. Roger est la seule conforme à l'exécution des concerts du Conservatoire. — Ce sont aussi les éditeurs du *Ménestrel* qui vont publier le nouveau grand succès de l'opéra-comique : *Mignon*, l'opéra en trois actes de M. Ambroise Thomas, paroles de MM. Michel Carré et Jules Barbier, si remarquablement joué et chanté par Mmes Cabel, Galli-Marié, et MM. Léon Achard, Couderc Bataille, Bernard et Voisy.

*** Vendredi 7 décembre, à sept heures et demie du soir, à l'Ecole des Jeunes-Artistes, 16, rue la Tour-d'Auvergne, Mlle Nordmann se fera entendre dans *Jobin et Nanette*, *le Bonhomme Jadis* et *Avant la noce.* — On trouve des billets chez Mlle Nordmann, 41, rue de la Victoire.

*** Nous venons un peu tard signaler la manière dont l'association des artistes musiciens a célébré cette année la fête de sa patronne sainte Cécile dans l'église Saint-Eustache. La messe solennelle en *ré*, de Beethoven, y a été exécutée pour la première fois sous la direction de M. Pasdeloup, qui, dans cette occasion, a donné un témoignage nouveau de son talent et de son zèle. A beaucoup d'égards, l'entreprise était grave, difficile; mais quelque jugement que l'on porte en général sur l'œuvre de l'illustre maître, on doit reconnaître que plusieurs parties en ont produit un admirable effet et que le résultat fait honneur aux trois cents orphéonistes qui ont osé aborder une tâche si rude, ainsi qu'au chef sous les ordres duquel ils marchaient. Mmes de la Pommeraye et de Martelaere, MM. Laurent et Henri, méritent des éloges pour la part qu'ils ont prise à l'exécution vocale. M. Lancien, premier violon des concerts du cirque Napoléon, a parfaitement joué le solo du *Benedictus.* Signalons aussi l'heureuse idée qu'a eue M. Batiste, en exécutant la belle fugue en *mi* mineur de Bach pour morceau d'entrée, et l'allegro de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven pour morceau de sortie.

*** Par une circulaire en date du 10 de ce mois, M. A. Cavaillé-Coll annonce qu'après avoir désintéressé ses associés, il est devenu seul propriétaire de l'importante manufacture d'orgues d'église et de salon dont il avait été jusqu'alors directeur gérant, et qu'il s'occupe en ce moment de donner une impulsion nouvelle à sa fabrication.

*** On lit dans le *Moniteur de l'Algérie* que Mme Juliette Borghèse donne en ce moment des représentations au théâtre d'Alger, et qu'elle y a joué avec un énorme succès sa plus remarquable création, le rôle de Rose-Friquet dans les *Dragons de Villars* de Maillart.

*** Nous avons eu l'occasion d'entendre cette semaine, dans une soirée intime composée d'artistes et d'écrivains de la presse musicale, la jeune violoniste Thérèse Liebé, dont nous parlions dernièrement. Elle a joué avec une ampleur de style, une sonorité et une correction étonnantes, la fantaisie d'Alard sur *Nabuco*, puis avec un sentiment exquis le morceau de Hauser intitulé *Tristesse.* Tous les auditeurs ont chaleureusement félicité la charmante enfant, et la précoce artiste que les concerts et les salons vont se disputer cet hiver. — Dans la même soirée, Paul Bernard, l'excellent professeur et compositeur, a joué deux nouvelles œuvres de lui encore inédites, et qui nous paraissent destinées à un grand succès; l'une est une belle valse de salon, et l'autre a pour titre *Vision.*

*** Joachim s'est fait entendre deux fois vendredi au concert de l'Athénée; il y a obtenu un éclatant succès. La symphonie en *ut* de Beethoven, l'adagio de Mozart, l'ouverture du *Freischütz*, admirablement exécutés par l'orchestre de Pasdeloup, offraient une soirée des plus intéressantes à la Société distinguée qui prend le chemin de la charmante

salle de M. Bischoffsheim, et qui s'y était réunie vendredi aussi nombreuse que brillante. Le programme de lundi n'est pas moins riche; on entendra : 1° ouverture de *Fidelio;* 2° chœur de Rameau; 3° air d'*Idoménée*, chanté par Mme Vandenheuvel-Duprez; 4° concerto pour violon, de Beethoven, exécuté par Joachim; 5° ouverture de *Lorelei*, de Wallace; 6° *le Départ*, chœur de Mendelssohn; 7° chacome de Bach, pour violon, exécutée par M. Joachim; 8° boléro des *Vêpres*, chanté par Mme Duprez; 9° marche et chœur du *Tannhauser*. — C'est dans la seconde quinzaine de décembre que, pour la première fois, en France, la partition de *Struensée*, de Meyerbeer, sera exécutée en entier dans cette même salle de l'Athénée.

*** *Le Plain-chant harmonisé*, par J. L. Battman, tel est le titre d'un important ouvrage, depuis longtemps attendu par les jeunes organistes et qui vient de paraître chez l'éditeur Cartereau. Ce recueil contient toutes les messes, hymnes, proses, saluts, antiennes, *Te Deum*, etc., et l'accompagnement des psaumes dans les huit tons du plain-chant; le tout mis en harmonie pour l'orgue ou l'harmonium à l'usage des diocèses qui suivent le chant romain. Un beau volume in-4° de 125 pages qui se vend 10 francs.

*** H. Panofka est toujours à Florence. L'éminent professeur a conquis du premier coup les sympathies des artistes; voici comment s'exprime sur son compte l'*Opinione* : « Peu de maîtres se présentent avec autant de droits que Panofka à l'estime des vrais amis de la musique. Il a le culte de son art, et il peut rendre d'autant plus de services au chant, qu'il connaît toutes les bonnes traditions de l'école italienne, et qu'il jouit d'une autorité acquise dans une longue pratique de l'enseignement et justifiée par les beaux résultats qu'il a si souvent obtenus. » — Le monument de Cherubini est à peu près terminé. Il est dû au sculpteur Fantacchiotti, et il sera placé dans l'église de Santa-Croce.

*** Aujourd'hui à 2 heures au cirque Napoléon, septième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° ouverture de *la Flûte enchantée*, de Mozart; — 2° symphonie en *la* majeur de Mendelssohn (allegro, andante, scherzo, saltarelle); — 3° ouverture de *Coriolan*, de Beethoven; — 4° concerto en *la* mineur pour violon de Viotti, exécuté par M. Joachim; — 5° *Invitation à la valse* de Weber, orchestrée par Berlioz.

*** Voici le programme du concert avec chœurs qui sera donné aujourd'hui au théâtre du Prince-Impérial, à deux heures : — 1° ouverture du *Paria*, de M. Eugène Prévost; — 2° *Marche du Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn; — 3° ouverture de *Zanetta*, d'Auber; — 4° *Fantaisie concertante*, avec variations par tous les solistes de l'orchestre, par M. Demerssman; — 5° fantaisie sur *le Chalet*, d'A. Adam; — 6° fantaisie sur *la Muette de Portici*, arrangée par Alard, exécutée sur le violon par M. A. Dupuis; — 7° *la Charité*, de Rossini; — 8° ouverture des *Dragons de Villars*, A. Maillart. — A. *Le Tyrol*, chœur d'Ambroise Thomas; — B. *La Farandole*, de L. de Rillé, chœurs chantés par la Société des *Enfants de Lutèce*, sous la direction de M. Gaubert.

*** Aujourd'hui dimanche, dans les salons du Grand-Orient de France, rue Cadet, concert gratuit donné par M. Rahn d'après les principes de sa méthode.

*** La société des symphonistes fondée et dirigée par M. Delédicque va reprendre à partir de décembre jusqu'à la fin d'avril, 6, rue Dronot, ses séances du dimanche. — S'adresser à M. Delédicque, 108, boulevard Rochechouart.

*** L'exécution de *la Damnation de Faust*, oratorio de Berlioz, qui devait avoir lieu à Vienne, sous la direction de l'auteur, est de nouveau ajournée au 18 décembre; il en est de même du départ d'H. Berlioz.

*** La *Parémiologie musicale* de G. Kastner (de l'Institut) vient d'être jugée et appréciée par les principaux organes de la presse de Paris et des départements. Tous sont unanimes à constater la profonde érudition qui a conçu et exécuté cet immense travail, la persévérance et l'intelligente ténacité qui l'ont exécuté. Aussi la Parémiologie musicale figure-t-elle dès à présent dans toutes les bibliothèques sérieuses, où elle prend sa place au milieu des ouvrages contemporains les plus remarquables.

*** A la dernière audition de la Société des concerts du Conservatoire, Mlle Eliza de Try a exécuté avec succès le concerto de Haydn (op. 101). On y entendra probablement bientôt cette jeune violoncelliste.

*** M. Fr. Brisson, l'éminent organiste et pianiste-compositeur, est de retour à Paris après une absence de plusieurs mois. Il reprendra ses cours le mois prochain.

*** Dimanche prochain, 9 décembre, la fête de l'Immaculée-Conception sera solennellement célébrée à Saint-Eustache. — M. Hurand, maître de chapelle de la paroisse, fera chanter pour la première fois à Paris, à dix heures très-précises, la vingt-troisième messe de Dietsch, avec solos et grand chœur, par la Société chorale du Conservatoire impérial de musique, accompagnée par la musique de la garde de Paris, sous la direction de M. Paulus. — Le grand orgue sera touché par M. Edouard Batiste, professeur au Conservatoire, directeur de la Société chorale.

*** Le concours d'harmonie écrite des élèves militaires du Conservatoire impérial de musique a eu lieu mardi. En voici le résultat : 1ers prix : M. Funffrock, du 4e voltigeurs de la garde, élève de M. François Bazin, et M. Maurer, de l'école de Saumur, élève de M. Jonas; — 2es prix : M. Alba, du 30e de ligne, élève de M. F. Bazin, et M. Clynié, du 37e de ligne, élève de M. F. Bazin; — 1ers accessits : M. Delattre, du 3e d'artillerie, élève de M. F. Bazin, et M. Grimald, du 30e de ligne, élève de M. Jonas; — 2e accessit : M. Verre, du 80e de ligne, élève de M. Jonas; — 3es accessits : M. Gachon, du 12e dragons, élève de M. F. Bazin; M. Maulard, du 100e de ligne, élève de M. Jonas, et M. Rutain, du 1er voltigeurs de la garde, élève de M. F. Bazin. Le même jour a eu lieu le concours de solfége également entre les élèves militaires.

*** Dans son feuilleton du *Courrier du Bas-Rhin*, M. François Schwab consacre onze colonnes au concert d'inauguration de la Société des concerts du Conservatoire de Strasbourg que vient de fonder M. Hasselmans. Cette inauguration, qui a eu lieu le 25 novembre, a été, sous tous les rapports, un triomphe éclatant; car les listes de souscription avaient été si rapidement et si pleinement remplies que pas un coin du foyer du théâtre n'était resté inoccupé, et quant à l'exécution du programme, que nous avons donné dans notre dernier numéro elle a de tout point répondu à cet empressement. L'orchestre et les solistes ont joué avec un ensemble et une perfection rares, et Mme Viardot, dans l'air de *Vitellia* et dans celui d'*Alceste*, a soulevé un enthousiasme indescriptible.— Le deuxième concert aura lieu le 23 décembre.

*** La Compagnie Ulmann est à Bordeaux. Elle y est arrivée après avoir donné concert à Nantes, à Angers et à Tours Dans ces trois villes, un accueil enthousiaste a été fait à Carlotta Patti, et les journaux de chaque localité épuisent toutes les formules de l'éloge pour exalter sa beauté, son talent et ses merveilleuses facultés. D'ailleurs, la réunion des artistes qui accompagnent la célèbre cantatrice constitue un véritable événement pour le public, habitué jusque-là à n'entendre qu'une de ces individualités à la fois; aussi l'empressement dépasse-t-il toutes les bornes et le résultat financier est à l'avenant. On n'aurait certes jamais cru qu'en France on pût arriver, dans des villes de deuxième ordre, à des recettes de 9 et 10,000 francs pour un concert, et c'est pourtant ce qui a lieu. — Qu'on se moque si l'on veut de l'emphase américaine, il n'en faut pas moins rendre justice à l'intelligence et à l'habileté d'un impresario qui obtient une pareille réussite. — A Bordeaux, le concert donné par la Compagnie à la salle Franklin a eu un succès analogue, et la sœur d'Adelina Patti n'y a pas été moins fêtée que celle-ci ce fut l'année dernière. On sait en quelle haute estime le public de Bordeaux tient Vieuxtemps. Le célèbre violoniste y a partagé le triomphe de Carlotta, et Batta, Ketterer et Lefort ont eu aussi leur large part d'applaudissements. — La Compagnie va se rendre successivement à Angoulême, Poitiers et Toulouse. — Pour sa tournée en Italie, qui suivra celle de France, M. Ulmann, outre Batta qui reste avec lui, vient d'engager Mlle Krebs, pianiste, et M. Aptommas, harpiste.

*** On nous écrit de Saint-Pétersbourg, le 23 novembre : « La représentation de gala donnée au théâtre de l'Ermitage n'a pas été moins magnifique que celle du Grand Théâtre; l'opéra de Pedrotti, *Fiorina*, y a été interprété avec un talent digne de leur réputation, par Calzolari, Everardi, et Mmes Peretti et Bernardi. *La Fiancée valaque* a été dansée par Mme Petipa et par tous les premiers et seconds sujets du ballet. Elle a beaucoup plu, et S. M. l'impératrice a daigné faire dire à M. Saint-Léon, que depuis longtemps elle n'avait assisté à une œuvre chorégraphique aussi convenable pour un ballet de cour. »

*** Samedi, 5 décembre, premier bal masqué à l'Opéra. Strauss et son orchestre. — Abonnement pour les quatorze bals, 50 francs. — MM. les abonnés sont priés de retirer leurs coupons avant le 15 décembre, 3, rue Drouot.

*** Les obsèques de Servais, célébrées à Hal jeudi dernier, ont offert un spectacle inouï dans les fastes de la musique. Les trains de Paris, de Mons, de Namur, de Charleroi, qui passent par cette ville, y avaient amené le corps enseignant du Conservatoire sous la conduite de son directeur, grand nombre d'artistes de tout genre, des membres de diverses sociétés de musique, des littérateurs, des journalistes et des étrangers. Le cortége, parti de la belle demeure où s'est éteint l'excellent artiste, a traversé lentement toute la ville, dont les magasins étaient fermés, comme dans les calamités publiques, et dont la plupart des maisons avaient arboré des drapeaux et des tentures noires. Des réverbères et des cierges étaient allumés sur tout le parcours. Toute la population, pressée dans les rues par où passait le cortége, fondait en larmes : il était évident que les plus pauvres de ces habitants comprenaient que l'homme qui venait de mourir représentait à lui seul toute l'illustration de la ville. Servais était plus que le roi de Hal. — Ses amis, tous distingués par leur position sociale et vêtus en grand deuil, n'avaient pas voulu confier son cercueil au corbillard; ils le portèrent sur leurs épaules jusqu'à l'église, et de l'église jusqu'au cimetière. Le service funèbre fut solennel : plusieurs morceaux de musique y furent exécutés par les voix et par les instruments. L'église était encombrée des notabilités du pays. Après les absoutes, le cortége se dirigea vers le cimetière, où des discours furent prononcés sur sa tombe par M. le bourgmestre de Hal, par M. Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, par les présidents des sociétés d'harmonie et de chant choral de la ville, et par d'autres membres de diverses sociétés.

*** Les arts viennent de perdre une de leurs célébrités, Gavarni, le

dessinateur philosophique, de tant de compositions et de types devenus populaires. Au point de vue musical, on lui doit une collection devenue rare, et cependant curieuse, qui a pour titre les *Musiciens comiques ou pittoresques;* c'est une série de trente planches qui, comme expression et comme dessin, sont de sa meilleure manière.

*** On annonce la mort de M. Aimé Paris l'un des inventeurs de la méthode de musique en chiffres ; il a succombé le 29 de ce mois à une maladie de cœur.

*** Un honorable marchand de musique de Nîmes et lui-même musicien, M. César Challet, vient de mourir dans cette ville après une maladie aussi courte qu'imprévue.

*** La mort vient de frapper un des artistes les plus distingués de Paris. Demerssmann, dont le talent comme flûtiste, connaissait peu de rivaux et qui est en outre l'auteur de compositions dont on a pu apprécier le mérite aux concerts d'Arban — dont il était encore plus l'ami que le soliste — a succombé hier matin à six heures aux atteintes d'un rhumatisme articulaire qui l'avait saisi il y a huit jours à peine et qui a amené une congestion cérébrale. M. Demerssmann est, on peut le dire, mort à la fleur de l'âge, car il n'avait que trente-cinq ans!.. Ses obsèques auront lieu demain à midi à Notre-Dame-de-Lorette, et le présent avis peut être considéré par ses nombreux amis comme une invitation d'y assister.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Le théâtre de Sa Majesté vient de terminer sa courte campagne d'hiver par une belle représentation de *Don Giovanni*, à laquelle ont concouru Gassier, Santley, Hohler, Foli, Mmes Tietjens, Sinico et Wiziak. Il ne se rouvrira plus qu'au printemps. — Les concerts Mellon touchent à leur fin ; la dernière « soirée classique » a été donnée le 22 novembre. Une des dernières venues parmi les étoiles qui ont brillé à ces réunions si goûtées du public, est Mlle Fanny Jervis, pianiste d'un vrai talent, dont nous nous sommes plu à constater le succès, et que nous retrouverons avant peu sur la route de la célébrité.

*** *Bruxelles.* — Les indispositions entravent en ce moment le répertoire au théâtre de la Monnaie. C'est donc l'opéra-comique qui a défrayé le répertoire cette semaine, et *la Sirène* a valu un nouveau succès à Mlle Marimon. — Au moment où il va quitter définitivement Bruxelles pour se fixer à Paris, Léonard a été l'objet d'une manifestation flatteuse de ses élèves tant anciens qu'actuels ; ils sont venus lui faire leurs adieux et lui offrir une magnifique couronne en or portant cette inscription : *Les élèves du Conservatoire de Bruxelles à leur célèbre et regretté maître Léonard.* — Léonard professait depuis dix-sept ans. C'est une grande perte que fait notre Conservatoire, et malheureusement elle se double par celle que lui cause la mort de Servais. — Dimanche, au palais grand-ducal, à la suite de la distribution des prix décernés aux élèves du Conservatoire, un grand concert a eu lieu sous la direction de M. Fétis; on y a particulièrement applaudi la rare perfection avec laquelle l'ouverture de *Don Juan* a été rendue dans tous ses détails ; un air de *la Cenerentola* chanté par Mlle Inès Tongres, jeune artiste de beaucoup d'avenir, douée d'une superbe voix, et le quatrième concerto de Léonard, très-remarquablement joué par M. Alexandre Cornelis, premier prix de la classe de l'auteur. Ce morceau, accueilli par des bravos frénétiques, a dignement couronné cette mémorable séance. — Le conseil communal a, dans sa dernière séance, voté la suppression du *droit des pauvres* sur les représentations théâtrales.

*** *Rotterdam.* — L'Opéra allemand se soutient admirablement cette année; il possède un noyau d'artistes qui, sans être des sujets de premier ordre, forment cependant un ensemble des plus satisfaisants. *Stradella*, de Flotow, est son dernier grand succès; M. Neudolt, dans le rôle de Stradella, a été parfait; Mlle Lamara (Léonore), MM. Schneider, Brassin et Kren complétaient un ensemble que l'on chercherait en vain sur des théâtres les mieux subventionnés.

*** *Schwerin.* — Un opéra-comique en trois actes, *les Carabiniers*, texte de Keller, musique de Hærtel, a été donné pour la première fois le 8 novembre sans trop de succès.

*** *Salzbourg.* — On monte une opérette intitulée la *Nuit de la Saint-Barthélemy*, paroles de Wouwermans, musique de Franz Jellinek, concertmeister du Mozarteum.

*** *Munich.* — *Wallenstein*, de Schiller, vient d'être traité symphoniquement par l'organiste de la cour, J. Rheinberger; son œuvre sera exécutée prochainement à l'un des concerts de l'Académie de musique. — On vient de donner la première représentation du *Magicien*, de Calderon, dont la musique est également de J. Rheinberger, C'est un vrai succès, légitimé par le mérite incontestable de l'œuvre.

*** *Berlin.* — Le dimanche 18 novembre, les deux scènes royales ont atteint le plus haut chiffre de recette à laquelle elles soient jamais parvenues. On donnait *l'Africaine* à l'Opéra. Le total s'est élevé à 2,819 thalers (10,500 francs). — Voici la nomenclature des artistes engagés par la direction Gatti-Lorini pour l'opéra italien : Mmes Sarolta et Norina-Grossi, MM. Pardini, Rubi, Padilla, Derivis et Frizzi.

*** *Francfort.* — Dans le bilan des soirées théâtrales, *l'Africaine* compte pour 20 représentations, jusqu'au 31 octobre 1866.

*** *Hambourg.* — Melle Désiré Artôt vient de terminer la série de ses représentations; elles lui ont valu de magnifiques succès. Elle se rend à Leipzig pour y jouer quelques jours, puis à Brunswick et à Dusseldorf.

*** *Breslau.* — On étudie *l'Africaine*, qu'on espère pouvoir représenter vers le milieu de janvier.

*** *Weimar.* — La direction du théâtre de Rostock nous a procuré une vive jouissance artistique en nous prêtant le célèbre Roger, qui a joué George Brown de *la Dame Blanche* avec cette supériorité de talent qui fait de sa tournée en Allemagne depuis un an une véritable marche triomphale.

*** *Vienne.* — *Le Ballo in Maschera* de Verdi, traduit en allemand (*Der Maskenball*) vient d'obtenir un grand succès, grâce au talent de Mmes Dustmann, Bettelheim et de Murska, et de MM. Walter et Beck. — Le comte Hugo Gallenberg est mort la semaine dernière. Il était le fils du comte Gallenberg qui fut directeur de théâtre à Naples et à Vienne, et de la célèbre Giulietta Guicciardi, l'amie de Beethoven, qui lui a dédié la *Mondschein-Sonate* (sonate en *ut dièse* mineur.)

*** *Prague.* — On a choisi, pour la représentation honorée de la présence de S. M. l'empereur, *l'Africaine* et *Faust*. — *La Clochette de l'Ermite* (*les Dragons de Villars*), de Maillart, plaît chaque jour davantage ; il faut dire aussi que l'exécution s'est bien améliorée depuis le premier soir.

*** *Varsovie.* — *Lucia* a été donné, le 14 novembre, pour les débuts de Mme Vanzini (Van Zandt); le public a adopté avec empressement cette excellente artiste, qui a obtenu le 24, dans *Faust*, un nouveau triomphe. La rentrée des époux Bettini-Trebelli est attendue avec impatience.

*** *Venise.*—Le public de la Fenice n'est pas des plus faciles à contenter; telle doit être du moins l'opinion de la direction, qui a présenté successivement à ces dilettanti exigeants trois *prime donne* dont aucune n'a réussi. La dernière, Maria Vilda (Marie Wilt), cantatrice prussienne qui compte de nombreux succès à Londres, avait été promise comme dédommagement des déceptions précédentes ; elle a débuté dans *Norma*, et a été très-froidement accueillie. On a trouvé qu'avec une grande habileté dans l'art du chant, elle manquait de feu et de sentiment. La campagne musicale s'ouvre, comme on le voit, sous de fâcheux auspices. La saison d'hiver, pour laquelle l'impresario Marzi va succéder à G. Bonola, sera peut-être plus heureuse. Marzi prépare deux ballets, *Flick et Flock*, de Taglioni, et *Dévalâcy*, de Monplaisir. Il a engagé un excellent chef d'orchestre, Emmanuel Muzio. — Le flûtiste A. de Vroye a donné le 22 un grand concert pour les pauvres à la Fenice. Le résultat en a été aussi flatteur pour l'artiste que satisfaisant sous le rapport de la recette.

*** *Naples.* — San Carlo a rouvert ses portes le 3 novembre avec *Il Trovatore;* le nouveau ténor Harvin, sur lequel la direction paraissait compter beaucoup, est tombé au milieu des sifflets. — Amina Boschetti vient d'obtenir un double triomphe d'auteur et de ballerine dans le ballet nouveau *Tick-Tack*, à San Carlo. Elle s'y montre la digne rivale des Taglioni et des Rota. Son collaborateur pour la mise en scène est le chorégraphe Fusco.

*** *Palerme.* — On nous signale une jeune cantatrice dont la place est marquée sur les premières scènes italiennes, Maria Siebs, que les succès dans *Macbeth* et dans *I Puritani* ont rendue l'objet de brillantes ovations. Elle chantera prochainement dans les *Huguenots*.

*** *Saint-Pétersbourg.* — Ant. Rubinstein compose en ce moment un nouvel opéra russe dont le sujet est tiré de l'ancienne histoire nationale.

*** *New-York.* — La saison d'hiver est commencée. Les concerts sont naturellement de la partie ; la salle magnifique et sonore construite par les facteurs de pianos Steinway regorge de monde. C'est Bateman qui l'a accaparée dès le principe ; le public n'a pas à s'en plaindre, car cet habile impresario ne néglige rien pour le satisfaire. Mmes Parepa, Gazzaniga, Camilla Urso, l'excellente violoniste, MM. Brignoli, S. B. Mills sont autant d'attractions. Ce dernier, pianiste de talent, a fait le plus grand effet au second concert en exécutant une fantaisie de Liszt sur *l'Africaine*.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

La Partition pour Chant et Piano

De l'opéra en trois actes

LE FREISCHUTZ

Édition entièrement conforme à la Partition originale

Avec Récitatifs de H. BERLIOZ, remplaçant le dialogue,

MUSIQUE DE

WEBER

Paroles françaises.

Format in-8°, Prix net : 12 francs.

L'OUVERTURE. — Pour le Piano : 5 fr. — A 4 mains : 7 fr. 50. — Pour 2 Pianos a 8 mains : 12 fr. — Parties d'orchestre : 20 fr.

Arrangements :

CRAMER. *Bouquet de mélodies*, mosaïque pour piano... 9 »
VALIQUET. *Morceau de piano très-facile* 2 50
Albert. Fantaisie pour piano... 7 50 | **Fontana.** Op. 6. Fantaisie brillante... 7 50 | **Gutmann.** Fantaisie pour piano.. 7 50
THALBERG. Op. 57. *Morceau pour le piano* 7 50
WOLFF (E.). *Deux fantaisies faciles*, chaque..... 6 »

Quadrille par MUSARD, pour le Piano et à quatre mains, chaque : 4 fr. 50.

Bérlot. Op. 4. Trio pour piano, violon et violoncelle..... 15 »
Massart. Morceau de salon pour violon et piano..... 10 »
Moeser. Fantaisie brillante pour le violon..... 9 »
Ganz. Duo brillant pour violon et violoncelle..... 9 »
Romberg. Op. 5. Fantaisie pour violoncelle..... 7 50
Camus. Fantaisie pour flûte et piano 7 50
Deneux et **Massart.** Morceau de salon pour flûte et piano. 9 »
Les Airs arrangés pour différents instruments et pour quatuor.

Librairie de FIRMIN DIDOT frères, fils et Ce, rue Jacob, 56.

LA MODE ILLUSTRÉE

8e ANNÉES.

Journal de la famille, contenant les dessins de modes les plus élégants et des modèles de travaux d'aiguille. — Beaux-arts. — Musique. — Nouvelles. — Chroniques, littérature. — Paraissant tous les dimanches dans le format de *l'Illustration*, avec 14 feuilles de patrons. — Prix d'abonnement annuel : 12 fr. — La même, avec 52 gravures, in-4° Colombier, et 15 feuilles de patrons, prix de l'abonnement annuel : 25 francs.

Pour paraître prochainement au MÉNESTREL, 2 *bis*, rue Vivienne, HEUGEL et Ce, éditeurs-fournisseurs du Conservatoire.

LA PARTITION ET LES MORCEAUX DE CHANT

DE

PAROLES DE MM. MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER

MIGNON

CHANTÉS PAR Mmes CABEL, GALLI-MARIÉ MM. ACHARD, COUDERC, BATAILLE

Opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, musique de

AMBROISE THOMAS

FANTAISIES, TRANSCRIPTIONS ET MUSIQUE DE DANSE

PAR MM.

ARBAN, J.-L. BATTMANN, BURGMULLER, PAUL BERNARD, CRAMER, HESS, KETTERER, KRUGER, LYSBERG, LEFÉBURE, NEUSTEDT, STRAUSS, STUTZ ET VALIQUET.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 49. 9 Décembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale, A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER

STRUENSÉE

Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de
G. MEYERBEER
Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,
Par J. FÉTIS

CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal : Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de
ROSSINI
Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits
D'AUBER ET MEYERBEER
offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSE
CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARRAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes sont à la disposition des Abonnés.

SOMMAIRE. — Histoire de *Robin des Bois*, opéra fantastique imité du *Freischütz* (1er article), par **Thomas Sauvage**. — Joachim, le violoniste. — Messe solennelle de M. Amédée Méreaux, par **Alfred Mutel**. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

HISTOIRE DE ROBIN DES BOIS

Opéra fantastique imité du FREISCHUTZ,

Représenté sur le théâtre de l'Odéon le 7 décembre 1824.

(Premier article.)

En 1823, lorsque la réputation du *Freischütz* de Weber parvint en France, il n'y avait pas à Paris de théâtre lyrique pour le représenter. Le sujet, d'ailleurs, bizarre, fantastique et romantique, semblait inadmissible aux plus hardis novateurs.

J'avais fait venir le poëme et la partition, et, grâce à ce que j'avais appris d'allemand à Sainte-Barbe du brave professeur Inkelbeim, aidé des conseils de mon ami Loëve Weimar, je terminai une traduction du *livret*, que je portai à Castil-Blaze.

Ce rédacteur distingué du *Journal des Débats* venait de se créer une industrie : il popularisait les œuvres musicales étrangères par ses *pasticci* et ses traductions. On représentait alors avec succès au *Gymnase*, qui avait le privilége de l'Opéra-Comique, *les Folies amoureuses* et *la Fausse Agnès* arrangées par lui en opéras. Nous décidâmes d'offrir le *Freischütz* à ce théâtre, en l'appropriant à ses convenances et à ses moyens d'exécution. Poirson, le directeur, accepta et l'on se mit à l'œuvre. La distribution fut ainsi faite : — Perrin, le mari de la charmante actrice, devait chanter le *ténor;* Émile Cottenet, la *basse;* Dormeuil, le *père;* Mme Meric Lalande, la *prima donna;* Mme Dormeuil, la *jeune fille*. — On commença les décorations : celle de la *Gorge du loup* fut seule achevée. Elle a servi pour deux vaudevilles : *le Dîner sur l'herbe* et *le Bal champêtre*.

Pendant ces apprêts, un directeur de province qui avait vu de près les résultats fructueux produits par les traductions de Castil-Blaze, vint à Paris demander au ministère et en obtint le privilége de l'Odéon, avec faculté de représenter des *opéras traduits*.

Castil-Blaze, naturellement, fut appelé à traiter avec cet entrepreneur pour son répertoire, et le *Freischütz* se trouva compris dans le marché. Mais, ici, la situation devenait plus grave : à cette époque, l'amour-propre national avait de rudes exigences! Persuadé que le goût français était le seul bon, il ne voulait rien souffrir qui ne fût accommodé à ce goût; on n'acceptait pas les œuvres exotiques dans leur costume étranger; il fallait absolument qu'elles fussent habillées à la française, et l'on avait, à la Porte-Saint-Martin, sifflé, hué, accablé de projectiles d'honnêtes acteurs *anglais*, parce qu'ils avaient joué en *anglais* des pièces *anglaises*.

Le *Freischütz*, tout empreint de la foi et des superstitions, des mœurs et des habitudes germaniques, semblait devoir être ramené à des formes plus familières aux spectateurs. Parmi les changements adoptés, tous pourtant ne furent pas faits pour sacrifier au goût français : quelques-uns furent suggérés par le bon sens et l'entente de la scène.

Ainsi, l'Ermite et le prince Ottocar étaient évidemment des superfétations.

L'ermite avait sa raison d'être dans la pensée de Frédéric Kind, l'auteur du livret, auteur aussi de la nouvelle qui l'a fourni. Dans son œuvre, l'ermite, ami, conseil de la fiancée Agathe, est le représentant du principe religieux et l'antagoniste de Samiel, le démon; aussi le drame commence-t-il par une longue scène, espèce de prologue, dans la cellule du saint personnage : Agathe vient chercher près de lui des consolations; elle lui confie les craintes que lui inspirent et l'humeur sombre de Max et son intimité avec le méchant Casper. L'ermite la rassure et lui donne la branche fleurie d'un rosier blanc pour en faire sa couronne de fiancée.

Agathe se retire, la décoration change et l'introduction commence. — Mais une note, placée après cette scène, avertit qu'elle *n'a jamais été exécutée*; et l'on comprend que Weber, malgré la nécessité d'une exposition, ait exigé que son œuvre commençât par le magnifique tableau musical qu'il nous a donné.

Il résulte de cette suppression de la scène et du personnage de l'ermite, qu'au troisième acte, le changement de couleur des roses entre les mains d'Agathe n'a plus de sens. On a donc fait disparaître cette petite jongleric dans la traduction de l'Odéon. On a également supprimé, au *finale*, l'ermite lui-même, qui, n'étant plus annoncé, semble tomber des nues sans but et sans nécessité.

Pour le prince Ottocar, *cui bono?*—Nos pièces françaises admettent bien des *utilités*; quant aux *inutilités*, toujours représentées par des artistes sans valeur, on s'en passe le plus possible (1).

Ces arrangements faits, le nouveau directeur de l'Odéon, après quelques mois d'une exploitation d'un succès encore douteux, vint nous déclarer que toutes ses espérances reposaient maintenant sur le *Freischütz*.

Cette responsabilité, pour une œuvre aussi scabreuse, commença à m'effrayer; je voulus en partager le poids avec un plus fort : j'allai trouver mon camarade, ami et collaborateur, Scribe, et je lui remis le manuscrit en lui demandant sa collaboration. — Scribe, après avoir lu, accepta; mais il voulait tout bouleverser, et, accaparé par des engagements, des traités, il demanda six mois pour livrer la pièce.

Le directeur Bernard était trop pressé pour attendre : il fallait mettre en répétition. Castil-Blaze avait fait les paroles chantées; il livra les rôles de musique aux acteurs. Je tremblais toujours! Pour me rassurer, j'envoyai mon manuscrit à Mélesville, mon voisin de campagne, réclamant aussi sa collaboration ou ses avis. — Mélesville, l'homme honnête et loyal, me répondit : « La pièce est étrange. Je ne sais ce qu'elle est en allemand; mais, telle que je la vois, telle elle doit rester; elle aura un grand succès ou une grosse chute : tout dépend de la partition. Je ne pourrais vous être d'aucune utilité; c'est vous dire que, pour cette fois, je ne puis être votre collaborateur. »

Bon gré, mal gré, il fallut bien entrer en répétition. C'est là que commencèrent les tribulations! Dès l'abord, on trouva cette musique inexécutable : « ce n'étaient que *tons jaunes*, modulations baroques. » L'orchestre, — on le sait, l'orchestre n'est peuplé que de génies incompris — l'orchestre, qui aurait dû se trouver trop heureux d'avoir un théâtre pour l'héberger — l'orchestre rugissait de se voir réduit à n'exécuter que des chefs-d'œuvre de maîtres étrangers; aussi, quelle résistance! quelle guerre à leurs partitions! A une répétition générale, on découvrit que la *marche villageoise* du premier acte ressemblait à je ne sais quelle marche d'un de nos vieux opéras-comiques.

Dans leur patriotisme musical, les artistes refusèrent d'exécuter le morceau, y voyant une caricature indécente de l'œuvre d'un maître français. — Au finale du troisième acte, on prétendit retrouver dans une admirable phrase le chant d'une vieille barcarolle vénitienne : *la Biondina in gondoletta*, — je crois! — Il fallut supprimer la phrase. Plus on ôtait, plus on était satisfait!

Nous arrivons au moment de la représentation. — La pièce est annoncée sur l'affiche sous le titre du Chasseur noir. C'est ainsi que *Samiel* est désigné dans le livret : Der Schwarz Jæger. Mais voici que Castil-Blaze accourt chez moi, bouleversé, éperdu : « Je suis ruiné! s'écrie-t-il; on édite une traduction du *Freischütz*. — Qu'importe! la nôtre s'appelle *le Chasseur noir*. — Mais on prend notre titre! Je suis ruiné, vous dis-je. »

Castil-Blaze s'était fait à la fois traducteur, arrangeur et *éditeur* de musique; il éditait lui-même ses ouvrages à ses frais, risques et périls. Or, notre *Chasseur* était déjà gravé, et par conséquent Castil-Blaze avait mis dehors une somme considérable. Le coup, en effet, était rude, mais que faire? Nous ne pouvions contester au concurrent un titre qui résultait du drame. Il faut donc en trouver un qui différencie, pour le public, l'œuvre représentée de l'œuvre seulement éditée.

Nous nous rendons au théâtre; nous conférons avec le directeur, qui trouve son titre bon et ne veut pas qu'on le change. On cherche, on propose, on discute. — Samiel? — Mais le concurrent peut le prendre. — Le Franc Archer? — Cela n'annonce pas la couleur fantastique. — Il faudrait, dis-je alors, un personnage légendaire, populaire, comme le Robin Hood des Anglais, Robin des Bois! — Bravo! s'écrie le directeur Bernard. Robin des Bois! Ça me va, ça me convient; ce sera superbe sur l'affiche; dès demain Robin des Bois y figurera. — Un moment, mon cher! Robin des Bois est Anglais et nous sommes en Allemagne! — Bah! qu'importe! Changez les autres noms. — Mais la *valse?* — Mettez une *gigue!* — Il avait réponse à tout, bonne ou mauvaise; impossible de revenir sur sa décision qui, du reste, accommodait fort Castil-Blaze, et dès le lendemain, en effet, l'affiche annonçait Robin des Bois.

A part le contre-sens de la couleur musicale avec la localité, ce qui était grave, j'en conviens, pour les gens qui réfléchissent — gens en fort petit nombre heureusement dans nos salles de spectacle — il faut pourtant avouer que le titre adopté était véritablement attirant, et je suis persuadé que, vu les dispositions peu musicales de l'époque, ce titre fut pour beaucoup dans la popularité du succès.

(1) On supprima aussi un *air* assez insignifiant dans le rôle de la seconde chanteuse, — air, dit une note du livret, ajouté pour satisfaire une cantatrice; mais que l'on peut passer sans inconvénient.

Ces pénibles préliminaires devaient être suivis d'une exécution plus accidentée encore.

THOMAS SAUVAGE.

(*La suite prochainement.*)

JOACHIM, LE VIOLONISTE.

Depuis longtemps nous n'avions vu de succès comparable à celui que ce jeune artiste obtient parmi nous, soit aux concerts de l'Athénée, soit à ceux du cirque Napoléon, dirigés les uns et les autres par M. Pasdeloup. Le roi des instruments a donc retrouvé la puissance qu'il avait aux temps où la salle de l'Opéra ne suffisait pas à la foule impatiente d'entendre Lafont revenant de Russie, ou Paganini, qu'une légende merveilleuse avait précédé.

Joachim était déjà venu en France, moins pour se faire connaître et juger, que pour juger lui-même et tâter le terrain. Sa renommée s'y renfermait en un petit cercle d'artistes et d'amateurs. Dans sa *Biographie universelle des musiciens*, M. Fétis nous apprend qu'il est né en 1831 à Kjtze, près de Presbourg en Bohême. Admis au Conservatoire de Vienne, il y reçut des leçons du professeur de violon Joseph Bœhm, Hongrois de naissance comme lui. A Leipzig, dès l'âge de douze ans, il produisit une sensation vive, et son avenir se révéla. Il y continua ses études sous la direction de Ferdinand David et de l'excellent professeur Hauptmann, qui lui enseigna l'harmonie. Bientôt il prit rang parmi les virtuoses les plus célèbres, et son talent ne cessa d'aller en grandissant.

C'est en 1850 que Joachim vint à Paris, et dans la même année, à la sollicitation de Liszt, il accepta la place de maître de concert à Weimar; mais désirant prendre un essor plus large, en 1853 il alla remplir les mêmes fonctions à Hanovre, où il devint directeur de la chapelle royale. Le roi le tenait en haute estime, et sans doute il n'a pas changé, mais il n'a plus de royaume. Est-ce à cela que nous devons la visite du virtuose? En tout cas, il ne pouvait être que le bien venu, et, monarchie à part, nous n'avons qu'à remercier le destin.

En quelques lignes M. Fétis résume ainsi les rares qualités de Joachim : « Le sentiment le plus pur et le plus élevé, un beau son, une justesse irréprochable, une grande variété d'archet, une dextérité merveilleuse de la main gauche et l'intelligence parfaite du style de chaque auteur. »

Pour notre compte, nous l'avouerons, ce que nous admirons le plus en lui, c'est l'intelligence, le courage et la force avec lesquels il a ramené l'art du violon à sa simplicité, à sa grandeur. On dirait qu'il a sauté par dessus Paganini et son école pour retourner à Viotti, à Rode, à Baillot et aux maîtres contemporains. Avec lui, c'est le violon vrai, le violon pur, sans mélange de ces notes pincées qui le font ressembler à la guitarre, ou de ces coups d'archet où le bois sert autant que le crin, et qui lui donnent l'air du tympanon. Joachim a compris que dans la voie de l'exagéré, de l'excessif, il n'y avait plus de progrès à faire, et que pour ne pas se perdre dans l'extravagance, il fallait se rattacher à la raison. Telle doit être la marche de l'art et des artistes aux époques de satiété, de décadence; mais pour accomplir la loi, il faut bien plus de talent que pour l'enfreindre : souvent même le talent ne suffit pas, et il faut du génie. Joachim nous paraît en posséder sa bonne dose, et quant à la faculté de reproduire tous les styles, de s'identifier avec les maîtres les plus divers, il s'en est montré doué au degré suprême, en exécutant des œuvres de Spohr, de Mendelssohn, de Viotti, de Beethoven, sans qu'il soit possible de dire quelle est celle qu'il a sentie et rendue le mieux.

P. S.

MESSE SOLENNELLE DE M. AMÉDÉE MÉREAUX

Avec chœurs, soli, orchestre, exécutée dans l'église Saint-Vincent, à Rouen, le jour de la fête de sainte Cécile, au profit de la Société des artistes musiciens.

Il n'y a pas de règles absolues pour mettre la messe en musique. En admettant la tonalité moderne, l'Église a donné entrée à toutes les tentatives musicales, et par conséquent à l'interprétation des sentiments divers du texte liturgique, que l'artiste peut poétiser, sans blesser toutefois le caractère religieux. Si cela ne pouvait être, comment expliquerait-on la multiplicité des œuvres de Jomelli, de Pergolèse, d'Haydn, de Mozart, de Cherubini, qui ont écrit tant de messes, tant de motets différents sur le même texte ?

M. Amédée Méreaux suit aisément la voie que ses illustres maîtres ont si largement tracée ; et, sans interroger le sentiment d'aucun d'eux, il a trouvé dans son cœur, dans son imagination, dans sa grande érudition littéraire et musicale, l'expression poétique et religieuse, dont les reflets colorent son œuvre de cette teinte douce et chaude que donnent au jour les vitraux merveilleux de nos églises gothiques.

La messe de M. Méreaux est précédée d'une marche dont le style grandiose peut supporter la comparaison avec les plus belles œuvres de ce genre. Un élément nouveau y a été introduit par le maître, avec autant de bonheur que d'habileté : c'est un solo de saxophone ténor, dont la voix mystique est d'un emploi très-judicieux à l'église.

Le *Kyrie* est traité avec plus de faste que l'on n'en trouve généralement dans ce premier morceau. C'est là une divergence qui n'enlève rien à l'unité ni à la ferveur de l'idée. La mélodie principale est d'ailleurs on ne peut plus touchante ; et c'est plutôt par les développements et la sonorité des voix que le morceau devient fastueux et éclatant. Un court solo de ténor, qui vient trois fois couper le chœur, rappelle le nombre sacramentel usité pour cette prière, et produit un effet saisissant.

Dans le *Gloria*, on retrouve la solennité consacrée à ce morceau. Comme dans les autres parties de cette messe, l'orgue mêlé à l'orchestre complète admirablement la sonorité qui convient à l'église. *Miserere nobis* a inspiré au maître une phrase d'une adorable supplication, que fait entendre une voix de ténor, accompagnée seulement d'un chœur dont le douloureux murmure trahit la résignation chrétienne. Sur *quoniam* reviennent les premières idées, dont le caractère solennel grandit jusqu'à l'explosion qui termine magistralement ce morceau capital.

Il n'y a pas de *Credo*; mais en l'honneur de sainte Cécile, M. Méreaux a emprunté au répertoire de la sainte Vierge le *Virgincis titulis*, dont il a parfaitement rendu la touchante poésie. Ce morceau, chanté à l'offertoire, contient une fugue du meilleur style, qui prouve surabondamment que l'auteur connaît à fond les secrets de cette forme, qui renferme toutes les règles de la poétique musicale.

Le *Sanctus* commence par une seule voix d'enfant, dont le timbre virginal fait entendre une mélodie qui semble l'écho dernier d'un pieux monastère, au temps de l'antique piété. La phrase est reprise par un second enfant, tandis que le premier continue par un chant en contrepoint renversable ; cela devient un quatuor accompagné par quatre violoncelles, qui mêlent, dans une céleste harmonie, leur voix mâle et sage aux voix naïves et suppliantes des séraphins.

Le *Benedictus*, chanté par un baryton, est accompagné par un cor anglais, dont la voix pastorale rappelle la naissance de Jésus régénérateur du monde. Cela est d'une couleur locale ingénieuse, saisissante, et c'est écrit d'une main très-exercée au contre-point rigoureux dont les maîtres du siècle dernier offrent de si parfaits modèles. Comment faire comprendre l'impression que nous avons éprouvée à l'audition de ce morceau? Comment expliquer la façon dont la science et l'inspiration s'unissent pour produire cet effet magique, qui provoque le ravissement, l'enthousiasme, et fait croire au chef-d'œuvre? Un écrivain très-expérimenté me disait dernièrement que la critique musicale était impossible, sans le secours des analogies. Eh bien, le *Sanctus* de M. Méreaux a l'expression suave et chaste d'une Vierge de Raphaël, il en a les contours purs et fermes, le coloris frais et solide.

Sur *Hozanna*, une fugue, dont le sujet est parfaitement choisi et admirablement traité, termine chaleureusement ce morceau d'une conception tout à fait neuve.

L'*Agnus Dei*, plein d'onction et de résignation, finit par un *decrescendo* qui peint très-fidèlement l'état de l'âme du chrétien qui, pendant deux heures, s'est détaché de la terre pour se rapprocher du ciel.

Il nous est accordé peu d'espace pour parler d'une œuvre et d'une solennité dont Rouen gardera longtemps le souvenir ; nous regrettons d'être obligé de mentionner sommairement les personnes généreuses auxquelles on doit une excellente exécution et un résultat inespéré.

M. Placet, l'habile chef bien connu, dirigeait l'orchestre. M. Henri Martin, élève de M. Méreaux, et maître de chapelle de la paroisse, con-

duisait le chœur. Les soli d'enfant ont été très-bien chantés par MM. Bour et Taskin, que M. Vervoitte, l'excellent maître de chapelle de Saint-Roch, avait gracieusement prêtés à son cher confrère.

Mmes Verdrel et Rouyer-Quertier, qui représentent si dignement la grâce, la piété, la charité, ont recueilli une somme qui s'élève à près de 1,800 francs.

Non moins galant que savant, notre maestro demanda à son vieil ami Alphonse Karr un de ses plus beaux bouquets pour l'offrir à Mme Verdrel. Le spirituel frondeur envoya un de ses chefs-d'œuvre, que les princes seuls peuvent payer, en disant: « Voici mon offrande. »

Le succès de M. Amédée Méreaux est réel et complet. Partout, l'homme et l'artiste ont rencontré les plus chaleureuses sympathies.

Sous le patronage de Mgr le cardinal archevêque de Rouen, il vient de fonder la célébration de la fête de sainte Cécile. L'association des artistes musiciens peut compter sur une rente nouvelle. Nous ne doutons pas que M. le baron Taylor, si plein de sollicitude pour ses pupilles, ne prouve bientôt à M. Méreaux sa reconnaissance, en choisissant sa messe pour une des prochaines solennités, dont il est l'intrépide et pieux organisateur.

ALFRED MUTEL.

REVUE DES THÉATRES.

VAUDEVILLE: *Maison neuve*, comédie en cinq actes, par M. Victorien Sardou; *les Trois Curiaces*, comédie en un acte, par Mme Thys-Sébault et M. Saint-Germain. — VARIÉTÉS: *les Thugs à Paris*, revue en trois actes et quatre tableaux, par MM. Eug. Grangé et Albert Wolff. — GAITÉ: *Cadet la Perle*, drame en cinq actes et huit tableaux, par MM. Alphonse Royer et Th. de Langeac.

Une nouvelle pièce de M. V. Sardou est aujourd'hui un événement considérable dans le monde théâtral, et il faut avouer que l'immense intérêt qui s'y attache est bien justifié par le talent non moins que par l'habileté de cet auteur à la mode. Si l'on peut lui contester jusqu'à un certain point le mérite de l'invention et celui de la portée morale, on ne saurait lui refuser l'esprit de critique et de détail, non plus que cet instinct dramatique qui consiste à tirer parti d'une situation donnée, quelle qu'elle soit, et, selon les termes du métier, à bien savoir *filer* une scène. C'est sous ce rapport qu'il se rapproche de Scribe, à qui on s'est plu à le comparer peut-être un peu prématurément.

Encore une fois, les qualités et les défauts de M. V. Sardou se retrouvent, mais à doses inégales, dans *Maison neuve*. L'invention est à peu près nulle. Que de fois n'a-t-on pas mis au théâtre un négociant entraîné sur la pente du luxe et de l'agio, oubliant ses affaires pour ses plaisirs, et roulant au fond du précipice qu'il avait creusé de ses propres mains? La portée morale n'existe pas davantage, puisqu'après avoir quitté sa vieille maison de la rue Thévenot pour aller engloutir ses économies dans la *maison neuve* du boulevard Malesherbes, ce négociant de M. Sardou retourne tranquillement à son bureau, où l'attend un dédommagement de cent mille livres de rentes, amassées par un oncle indulgent. Mais alors, où est la pièce? Elle est tout entière dans la longue série des mécomptes éprouvés par le marchand de soieries René Pillerat et par son ambitieuse moitié. Comme corollaire des magnificences qui les entourent, le mari croit ne pouvoir se dispenser d'avoir une maîtresse qui le ruine, et la femme s'abandonne forcément au rêve d'une liaison illicite avec un homme placé au-dessus de la condition qu'elle occupe. Au milieu d'un bal, Réné est rappelé à la réalité par une hausse à la Bourse qui lui enlève 400,000 francs et par la fuite de son caissier, élégant meneur de cotillon, et, la nuit suivante, quand Mme Pillerat se prépare à confier sa destinée à l'homme qu'elle aime, toutes ses illusions se brisent à l'aspect navrant de ce séducteur, transformé par une orgie en un vulgaire viveur qui a laissé sa raison dans sa coupe à champagne. Certes, la leçon est assez complète pour que la pauvre femme soit à jamais convertie à l'amour du devoir; mais, nous l'avons dit, quand M. Sardou tient une situation, il la fouille jusqu'au tuf, sans s'embarrasser des difficultés que sa pioche y rencontrera. Parfois cette hardiesse est couronnée de succès, comme dans *Nos bons villageois*, mais parfois aussi elle soulève de dangereuses répulsions, et *Maison neuve* en est un exemple. Voici la scène : Mme Pillerat, bien guérie de sa folle passion, veut chasser le comte de Marsille de son boudoir, où il s'est introduit par un balcon mitoyen ; mais le comte résiste et menace même Mme Pillerat de divulguer, si elle appelle à son aide, une lettre compromettante qu'elle lui a adressée. La malheureuse, pour rentrer en possession de sa lettre, cherche à endormir M. de Marsille avec deux gouttes d'opium qu'elle lui verse dans un verre d'eau. M. de Marsille aperçoit la fiole, et, afin de se dégriser plus promptement, il en avale tout le contenu et tombe foudroyé sur le parquet. Au même instant, le mari frappe à la porte du boudoir, en compagnie d'un commissaire de police qui vient pour l'affaire du caissier disparu. Vous voyez d'ici l'affreuse position de cette femme, obligée de dissimuler le corps de son amant aux yeux de son mari et du magistrat qu'il amène. Pourquoi ne pas le constater? Quelques protestations sévères se sont élevées contre cette scène pleine de périls, qu'il a fallu atténuer dès la seconde représentation.

En somme, il y a de fort bonnes choses dans *Maison neuve*. Le premier acte est une excellente exposition, et si, au deuxième, on peut blâmer, au nom des convenances, certaines scènes relatives à la rupture de la cohabitation conjugale, il serait aisé d'en énumérer quelques autres qui sont vraiment charmantes, celles, par exemple, où Mme Pillerat, à moitié endormie, écoute, comme dans un rêve, la déclaration du comte de Marsille. Ce rôle de Mme Pillerat est d'ailleurs le seul de la pièce, et Mlle Fargueil le joue merveilleusement; jamais elle ne s'est montrée plus grande comédienne. Immédiatement après, vient le personnage du vieux commerçant Genevoix, qui a trouvé dans Parade un très-bon interprète. Mlle Francine Cellier est également fort bien placée dans un rôle épisodique. Quant à Félix, Saint-Germain, Desrieux, Grivot et à Mmes Alexis et Bianca, tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'ils s'acquittent aussi consciencieusement que possible d'une tâche ingrate et difficile.

La direction recueillera-t-elle le prix des efforts qu'elle a faits pour monter *Maison neuve*, et surtout pour la meubler avec somptuosité? La question reste encore indécise à l'heure qu'il est; mais pour notre part, nous ne serions pas surpris que la bonne étoile de M. V. Sardou exerçât, une fois de plus, son heureuse influence sur les recettes du Vaudeville.

Nous avons annoncé que Mme Thys-Sébault, avec la collaboration de Saint-Germain, avait fait représenter au même théâtre une charmante petite comédie intitulée *les Trois Curiaces*, dont le succès nous impose l'obligation d'entrer dans quelques détails. Les *Trois Curiaces* sont trois camarades de collége qui ont fait le serment d'épouser trois sœurs. L'un d'eux, Curiace Dupont, rencontre dans un hôtel de province une jeune dame qui lui fait oublier ses projets. Cette dame est veuve, elle revient d'Amérique, et par un hasard étrange, elle porte le nom de Dupont. C'est un ordre du ciel qui, selon Curiace, l'a placée sur sa route. Il s'abandonne donc à cet amour improvisé; mais on apprend tout à coup que le mari n'est pas mort et qu'il vient d'arriver. Ce n'est, par bonheur, qu'une fausse alerte causée par la méprise d'un ami du défunt qui s'est trompé de passeport, et Curiace peut décidément épouser sa veuve. Il y a dans cette pièce, fort amusante et fort spirituelle, un rôle de garçon d'hôtel qui est joué d'une manière tout à fait originale par Grivot; les autres rôles sont convenablement remplis par Saint-Germain, Colson et Mlle Savary.

— Autrefois, les revues faisaient invariablement leur apparition dans les derniers jours de l'année, ce qui était assez logique, puisque ces sortes de pièces avaient pour but la critique ou l'apothéose de tous les faits mémorables dont avaient été témoins les douze mois écoulés. Mais on nous a changé tout cela, et les revues, comme tant d'autres choses, ont subi l'influence de la Fantaisie, cette reine de l'époque où nous vivons. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les Variétés n'aient point attendu le 31 décembre pour nous offrir les *Thugs à Paris*. L'à-propos passe si vite aujourd'hui, qu'il faut se hâter de la saisir au vol. Les Thugs, du reste, ne sont là qu'à titre d'enseigne. Arrivés à Paris pour étrangler cet éternel Rocambole, qui ne veut pas se décider à mourir, ils apparaissent de loin en l in, *ex abrupto*, comme ces diables si connus qui s'élancent d'une tabatière, et puis il n'en est plus question ; c'est à peu près ce qu'on nomme une *scie* en termes d'atelier. La revue n'en va pas moins son petit bonhomme de chemin, sans s'inquiéter autrement des Thugs. C'est Diomède qui la conduit, non pas le Diomède de la Fable, mais celui du palais Pompéien, et c'est Paris-Cascade qui fait à cet excellent compère les honneurs des nouveautés de l'année. Devant eux s'ouvre un long défilé, à la faveur duquel se distribuent çà et là de bons coups de griffes. On y voit tour à tour le concert des Champs-Élysées, fort enrhumé par l'humidité de la saison, malgré ses parapluies, les toilettes benoitonnantes des bains de mer, la viande de cheval exaltée par Gerpré dans un joli rondeau, la querelle des petits journaux avec les grands, dont on a fait un essai de scandale, l'*Affaire Clémenceau*, racontée plaisamment par Dupuis et par Mlle Alphonsine. Puis viennent les théâtres, qui nous montrent Mlle Aline Duval dans le costume de la fermière des *Amours de Paris* ; Mlle Silly sous les traits bronzés de *l'Africaine*... de l'Hippodrome, et *Nos bons villageois*, parodiés, à s'y méprendre, dans des scènes d'imitation très-réussies, par Alexandre Michel, Guyon et Hittemans, les Sosies de Lafont, de Lesueur et de Berton. Mais, au nombre des meilleurs effets de cette revue, n'oublions pas de citer en première ligne le violon, ou plutôt la pochette, dont Mlle Vernet, en poupée à ressorts, tire des sons merveilleux, et le rideau d'entr'acte sur lequel le crayon de Cham a tracé quelques souvenirs drôlatiques de notre fameux tremblement de terre.

— M. Alphonse Royer, l'ancien directeur de l'Opéra, qui, malgré d'honorables antécédents, semblait avoir renoncé à la carrière dramatique, vient de reparaître sur la brèche avec M. Théodore de Langeac, et la Gaîté n'a eu qu'à se féliciter d'avoir accueilli le nouveau drame de l'auteur de *la Favorite* et du *Voyage à Pontoise*. Le héros de M. Royer est le comte d'Harcourt, cadet de la maison de Lorraine Elbeuf, que ses contemporains avaient surnommé *Cadet-la-Perle*, à cause d'une perle qu'il portait à l'oreille, comme les mignons de Henri III. Blessé grièvement dans une bataille livrée sur les bords du Rhin, le comte d'Harcourt n'a été rendu à la vie que par le dévouement d'une jeune fille, nommée Hilda, qui a donné son sang pour l'introduire, par le moyen de la transfusion, dans les veines du moribond. De retour en France, le comte d'Harcourt, croyant qu'Hilda est morte, se jette dans la débauche, et court les cabarets avec une troupe de poëtes qui s'intitulent eux-mêmes la société des goinfres. Mais Hilda est vivante, et le comte la retrouve au moment même où le cardinal de Richelieu, par suite d'une combinaison politique, songe à le marier avec sa nièce, la duchesse de Puylaurens. Le comte n'ose refuser ; mais à la veille d'aller prendre le commandement de l'armée d'Italie, il échange secrètement avec Hilda l'anneau des fiançailles. Le cardinal, prévenu, profite de l'absence du comte pour jeter Hilda dans un couvent. Le comte accourt, délivre Hilda à l'aide de ses amis, est condamné à mort, et n'échappe à ce dernier péril que par un nouveau sacrifice de sa fiancée, qui s'empoisonne pour ne pas faire obstacle à sa réconciliation avec le roi et à son mariage avec la duchesse de Puylaurens.

Cette pièce, éminemment littéraire, a des parties dramatiques et pittoresques qui ont plu au public de la Gaîté ; il y a surtout un tableau, celui de l'enlèvement d'Hilda par les amis du comte d'Harcourt qui tirent l'épée contre les gardes du cardinal, qu'on a criblé d'applaudissements. Les trois principaux rôles, ceux de Cadet-la-Perle, d'Hilda et de la duchesse, sont d'ailleurs remarquablement interprétés par Dumaine, Mlle Lia Félix, la digne sœur de Rachel, et Mlle Thèse, que l'on a empruntée au Vaudeville pour la circonstance.

D. A. D. SAINT-YVES.

Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer au numéro prochain le compte rendu de *la Reine Colillon*, donnée avec succès jeudi au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** La représentation de *Robert le Diable*, donnée dimanche au théâtre impérial de l'Opéra, a été très-belle. — Lundi, on a joué *le Trouvère* et *Diavolina*. — Mercredi, *Alceste* et *la Source*. — Vendredi, *Don Juan*. — Les répétitions de *Don Carlos* se suivent activement, et l'on fait tout ce que l'on peut pour que l'œuvre nouvelle de Verdi soit prête à être représentée pour le 15 janvier.

*** Aujourd'hui, par extraordinaire, *l'Africaine*.

*** Au théâtre de l'Opéra-Comique, *Mignon* attire beaucoup de monde. — Mercredi a été donné la 100e représentation du *Voyage en Chine*. — Vendredi, la reprise de *Lalla-Roukh* n'a pu avoir lieu par suite d'une indisposition de Mlle Rose. — Mlle Cico vient de nouveau d'être engagée à ce théâtre. Elle y fera prochainement sa rentrée, qu'elle a bien voulu avancer pour ne pas faire subir de retard à la reprise de l'œuvre de Félicien David, dans lequel elle chantera, jusqu'au rétablissement de Mlle Rose, le rôle qu'elle a créé ; par ce moyen, *Lalla-Roukh* pourra être représenté demain.

*** La direction du même théâtre vient de confier un poëme à M. E. Pessard, grand prix de Rome au dernier concours. Ce poëme est de MM. Hippolyte Lucas et Emile Abraham.

*** Au théâtre Italien, la seule nouveauté de la semaine, c'est la représentation complète d'*Ernani*, donnée dimanche dernier. Dans une précédente représentation extraordinaire, nous n'avions entendu qu'un acte de cet opéra, et seulement entrevu Mme States. Maintenant qu'elle a chanté le rôle d'Elvira tout entier, nous dirons avec plus de certitude qu'elle possède de remarquables qualités, une voix étendue, brillante, un vrai sentiment dramatique et qu'elle n'a besoin que de s'exercer. Pancani s'est tout à fait distingué dans le rôle principal, et le grand finale a été pour lui l'occasion d'un succès décisif. Notons qu'il avait chanté à l'improviste et toujours fort bien dans la *Traviata* et le *Trovatore*. Verger est un excellent don Carlos, et Agnesi, qui remplaçait Selva dans le rôle de Ruy Gomez d'*Ernani*, nous a rapporté une voix de basse-taille de plus en plus rare et précieuse.

*** Le théâtre Italien annonce pour mardi la reprise de *Linda de Chamounix*, et pour samedi celle de l'*Elisir d'amore*. Adelina Patti reprendra le rôle de l'héroïne dans chacun de ces opéras.

*** Une indisposition de la jeune prima donna n'a pas permis de donner *Rigoletto*, qui était annoncé pour jeudi dernier. On l'a remplacé par *Ernani*. *Crispino e la Comare* a dû également être donné sans elle hier soir.

*** Mlle Vitali, dont les habitués du théâtre Italien n'ont pas perdu le souvenir, vient de faire son début dans *Fausto* au théâtre du Liceo à Barcelone ; elle y a obtenu le plus brillant succès.

*** Le théâtre Lyrique a donné hier la première représentation de la reprise du *Freischütz* chanté par Mme Miolan-Carvalho, Mlle Daram, MM. Troy et Michot. Notre collaborateur M. Thomas Sauvage, qui traduisit et arrangea pour la scène de l'Odéon, sous le titre de *Robin des Bois*, le livret de Fréd. Kind, a bien voulu se charger de rendre compte de cette représentation en faisant précéder son article d'un historique aussi curieux qu'intéressant des représentations de *Robin des Bois* à l'Odéon.

*** La revue préparée au théâtre des Bouffes-Parisiens sous le titre de *Suivez-moi, jeune homme*, a été lue par les auteurs MM. Renard et Thiery aux artistes ; elle sera jouée par Désiré, Joseph Kelm, Desmonts, Léonce, Garnier, etc. ; Mmes Castello, Darcier, Simon, Abingdon, Collas, etc.

*** Lundi dernier, le théâtre des Nouveautés, qui venait à peine d'ouvrir, est devenu la proie des flammes. L'incendie a commencé heureusement avant l'entrée du public dans la salle. Autrement on aurait eu sans doute de grands malheurs à déplorer. Le sinistre se borne à une perte matérielle qui n'est pas suffisamment couverte par l'assurance.

*** On annonce pour le 20 décembre l'inauguration du théâtre Rossini à Passy. Elle aura lieu par un prologue, une comédie et un opéra-comique.

*** On nous écrit de Marseille : « La vogue de *l'Africaine* continue; chaque soir la foule est aussi nombreuse au Grand Théâtre qu'elle l'était l'an dernier aux premières représentations. Un journal de la localité explique ainsi cette recrudescence de succès : « ... Les hommes de talent ne sont certes pas rares en France; mais, nous le demandons, et qu'on nous réponde avec franchise, quelle est l'œuvre de ces maîtres éminents ou estimables qui a jamais pu obtenir un succès capable d'être opposé à l'immense et si durable vogue des opéras de Meyerbeer? Cette supériorité ne réside pas seulement dans la partie de l'ouvrage que nous pourrions appeler la partie matérielle, car ce n'est pas cette riche harmonie pleine d'effets nouveaux, ce n'est pas cette lumineuse instrumentation et ces accouplements inattendus de timbres divers, ce ne sont point toutes ces beautés qui assurent l'immortalité des œuvres de Meyerbeer, c'est l'inspiration mélodique et la connaissance profonde du cœur humain. Les initiés seuls seraient à même d'apprécier les qualités acquises du maître, mais cette inspiration qui émeut, qui transporte les masses, se révèle à tous, est le secret du succès de ces œuvres supérieures que le temps ne pourra faire oublier ni détruire..... Nous le voyons encore dans *l'Africaine*. A des effets de rhythme entièrement neufs, aux éblouissements d'une instrumentation colorée qui vous transporte dans les pays où naît le jour et vous force à songer aux mystérieuses cérémonies du rite brahmanique, le poëte-musicien a su ajouter le charme puissant d'une mélodie pure, limpide, lumineuse. Ecouter le prodigieux quatrième acte de *l'Africaine*, ce n'est plus vivre, c'est rêver. » Le même journal prodigue les plus grands éloges aux principaux interprètes de *l'Africaine* : M. Warot, Mme Meillet, que l'on comble à chaque représentation des bravos les plus enthousiastes.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Les concerts de Carlotta Patti font révolution en province. Les recettes sont fabuleuses, et les succès artistiques à la hauteur des recettes. A Montpellier, le 3, ce fut une véritable émeute. A une heure, un rassemblement s'était formé sur la place; plus tard, l'autorité dut envoyer un détachement pour maintenir l'ordre. Les portes à peine ouvertes, la foule se précipita comme un ouragan, envahissant la scène et jusqu'à l'orchestre des musiciens; ceux-ci durent évacuer leur poste habituel. Le concert a eu lieu au théâtre, par ordre du maire. La recette a dépassé 9,000 francs. Plus de deux mille personnes n'ont pu pénétrer dans la salle.

*** La Société philharmonique de Tours, sous la présidence de M. l'abbé Rastier, vient d'engager, pour ses deux premiers concerts de la saison 1866-67, le virtuose Sivori et les frères Guidon. Ces deux jeunes artistes vont faire entendre, entre autres nouveautés, le duo des hirondelles de *Mignon*, et les deux chansons populaires, *les Casseux d'cailloux* et *le Tour de France*, qu'ils ont recueillies et arrangées à deux voix.

*** Il y a quelques jours à peine, Mme Sebault (Pauline Thys) faisait applaudir, au théâtre du Vaudeville, une charmante pièce, *les Curiaces*, et voilà que la librairie de Michel Lévy publie d'elle un volume de littérature qui a pour titre *le Roman du curé*, et qui contient une demi-douzaine de nouvelles aussi bien écrites que bien pensées. *L'Homme au grand nez*, *le Professeur de bon sens*, *le Talisman*, offrent une lecture non moins attachante qu'agréable, et nous serions bien trompés si Mme Sebault-Thys ne rencontrait dans la publication de cette œuvre un succès à ajouter à ceux qu'elle obtient au théâtre.

*** L'excellent violoncelliste E. Nathan se trouve en ce moment dans le département de l'Aisne en tournée artistique avec un pianiste de talent de Berlin, M. Arnold, et un baryton distingué, M. Lyon. Les concerts qu'ils ont donnés à Saint-Quentin, à Laon et dans plusieurs autres villes ont été fort suivis, et leur ont valu un brillant accueil. Les journaux de la localité font le plus grand éloge du talent de Nathan, et signalent particulièrement les duos sur *Martha* et sur *l'Africaine* de sa composition, exécutés avec Arnold aux applaudissements de l'auditoire. M. Lyon a partagé leur succès en chantant des morceaux de *l'Enfant prodigue* et diverses romances. E. Nathan reviendra vers la fin du mois à Paris, où il reprendra le cours de ses leçons et de ses soirées musicales.

*** Une approbation très-flatteuse, celle de Rossini, vient d'être donnée au projet de fondation de l'Institut-Boïeldieu à Rouen, dans une lettre adressée par l'illustre compositeur à M. Malliot.

*** On nous écrit de Boulogne-sur-Mer, le 6 décembre : « La Société philharmonique a donné la semaine dernière un fort beau concert au profit des victimes du choléra. Les principaux amateurs de la ville avaient pris l'initiative de cette bonne œuvre, à laquelle les artistes se sont empressés d'apporter leur concours. Le président de la Société et plusieurs dames amateurs ont chanté aussi bien qu'auraient pu le faire d'excellents artistes, les duos du *Comte Ory*, de *Guillaume Tell* et de charmantes romances; deux duos de Ketterer et Durand sur *Faust* et *la Favorite*, *l'Alliance* d'Ascher et un pot-pourri de la composition d'un amateur, pour le piano, un solo de flûte par un excellent élève de notre chef d'orchestre, M. Chardard, enfin les ouvertures de *la Muette* et du *Cheval de bronze*, exécutées avec un ensemble parfait sous sa direction, ont complété un beau programme dont la recette a produit 1,000 francs net, versés entre les mains de M. le maire de Boulogne. »

*** La nouvelle méthode de M. Pierre Costa pour le piano n'a pas tardé à faire des prosélytes, et déjà plusieurs élèves se sont inscrits pour le cours qu'il a ouvert, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 18. — M. Costa a d'ailleurs été déjà appelé à donner la mesure de son talent de pianiste dans plusieurs salons, où on a voulu l'entendre et où il a été fort applaudi.

*** La traduction en italien de la poésie de lord Byron, qu'Adelina Patti a mise si heureusement en musique, est due à M. Zaffira. Nous apprenons qu'un poëte de mérite, M. Théolier, vient d'en faire, sous le titre *le Baiser d'adieu*, une traduction fort réussie en français.

*** Aujourd'hui, à deux heures, au cirque Napoléon, huitième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° symphonie n° 49, de Haydn (allegro, andante, menuet, finale); 2° ouverture de *la Grotte de Fingal*, de Mendelssohn; 3° adagio du quintette en *sol* mineur, de Mozart, par tous les instruments à cordes; 4° concerto pour violon, de Beethoven (allegro, adagio, rondo), par Joachim; 5° ouverture du *Tannhauser*, de R. Wagner.

*** M. A. Bessems est de retour de sa tournée artistique; il a clos sa saison par une magnifique matinée de musique classique à Anvers, en compagnie de son frère, J. Bessems, et qui a fait grand bruit. M. A. Bessems a, en outre, composé un *Te Deum* dédié au roi des Belges, et qui a été exécuté avec un grand éclat pour le premier anniversaire de Sa Majesté. — M. Bessems a repris son cours de musique d'accompagnement.

*** L'Athénée donnera cette semaine deux soirées d'un très-grand intérêt.—Demain, lundi, on y exécutera des fragments de la messe de Beethoven, dans laquelle Joachim jouera le solo de violon. Le célèbre artiste, qui se fera entendre mercredi pour la dernière fois, y exécutera aussi le *Trille du Diable* de Tartini. — Vendredi prochain aura lieu à l'Athénée la première audition des chœurs d'*Athalie* de Mendelssohn.

*** Un brillant festival, au profit des inondés, sera donné le dimanche 16 décembre, dans le cirque de l'Impératrice, aux Champs-Élysées, par l'Association des Sociétés chorales de la Seine, à laquelle a voulu s'associer, pour cette œuvre, l'admirable musique de la garde de Paris. Le concours d'artistes éminents est assuré à cette solennité, où l'on entendra les belles œuvres chorales de MM. Ambroise Thomas, Laurent de Rillé, Kucken, L. Deffès, etc.

*** M. Léonard et sa femme viennent d'arriver à Paris. Après avoir fait leurs adieux à Bruxelles, si longtemps témoin de leurs succès, les deux célèbres artistes se fixent en France, où nous les entendrons cet hiver.

*** Le succès des concerts symphoniques de l'Athénée prend de très-belles proportions, grâce au zèle de M. Pasdeloup et de sa jeune armée, grâce à l'attrait des programmes, grâce enfin à l'immense talent du grand violoniste, dont l'Allemagne s'enorgueillit à si juste titre, et que le public élégant de cette charmante salle ne pourra plus applaudir qu'une seule fois. Joseph Joachim a joué vendredi soir avec ce grand style, cette sûreté incroyable, cette correction, cette délicatesse qu'on lui connaît, le quatrième concerto (en *la* mineur) de Viotti, le même qu'il avait exécuté dimanche dernier au cirque Napoléon. — M. Chauvet, l'éminent pianiste de Saint-Merry, s'est fait franchement applaudir, — après Joachim! — en jouant comme il sait le faire, c'est à-dire avec une habileté consommée, une belle fugue en *sol* mineur de Séb. Bach. M. Chauvet est l'un des rares organistes qui joignent à une science profonde et à un très-beau talent d'exécution, une imagination heureuse et un goût sévère, qui en font l'un de nos plus remarquables improvisateurs. — L'orchestre a vaillamment enlevé les ouvertures de *Sémiramis* et d'*Oberon*, ainsi que le fragment de ballet de *Prométhée*. Quoique formé en grande partie de celui du cirque Napoléon, il n'est pas encore absolument homogène; mais, avec la bonne volonté et l'ardeur dont il fait preuve, il ne peut manquer d'arriver bientôt à un ensemble parfait. — Quelques jours auparavant, la Société académique de musique sacrée avait donné à l'Athénée une séance fort intéressante dans laquelle M. Vervoitte a fait exécuter plusieurs morceaux de Palestrina, Roland de Lassus et Hændel, qui ont été fort applaudis.

*** La charmante chansonnette *les Casseux d'cailloux*, que les frères Guidon chantent avec un si grand succès, vient d'être publiée par les éditeurs Brandus et Dufour.

*** Ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, au nombre des productions laissées par Gavarni, il en est une peu connue et où s'est révélé d'une manière charmante son talent si fin d'observateur; c'est une collection de cinquante dessins (et non trente), qu'il avait intitulée : *les Musiciens comiques et pittoresques*, et qu'il avait exécutée spécialement pour la maison Brandus. Tous ceux qui possèdent l'œuvre du célèbre dessinateur voudront la compléter par la collection dont nous parlons, l'une de ses mieux réussies.

*** Samedi, 15 décembre, premier bal masqué. — Strauss et son orchestre. — Abonnement pour la saison (14 bals, 50 francs). — S'adresser pour la location, 3, rue Drouot.

*** Nous recommandons à l'attention des familles l'*Office général de la musique*, fondé spécialement en faveur du professorat de cet art dans toutes ses spécialités, sous la garantie de la direction.

*** M. Charles Thern, professeur au Conservatoire de Pesth et compositeur très-renommé, se trouve en ce moment à Paris avec ses deux fils, pianistes d'un grand talent. Nous aurons probablement bientôt l'occasion de les applaudir, leur intention étant de se faire entendre en public.

*** Les personnes qui croiraient avoir des droits à la répartition de la souscription faite pour les malheureuses familles des artistes naufragés de l'*Evening Star*, sont priées d'adresser, dans le plus bref délai, leurs demandes au comité d'administration des artistes dramatiques, rue de Bondy, 68.

*** On annonce la mort à Carlsruhe de Joseph Strauss, chef d'orchestre et maître de chapelle, décédé le 1er décembre, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il dirigea, de 1830 à 1865, tous les grands opéras qui ont marqué durant cette période et qui furent en partie exécutés par les célèbres artistes Haitzinger, Reichel et Mme Fischer. Il était passionné pour son art. — Si l'on en doit croire une autre nouvelle émanant de la même source, Kalliwoda, maître de chapelle du prince de Furstenberg et père du chef d'orchestre de la cour de Carlsruhe, aurait également succombé frappé d'une attaque d'apoplexie.

*** La princesse Sophie de Liechtenstein, femme du commandant général en Hongrie, prince Frédéric de Liechtenstein, est morte à Pesth, il y a peu de jours. La princesse s'était fait, comme artiste dramatique, sous le nom de Sophie Lœwe, une grande réputation en Allemagne et en Italie. C'est elle qui créa le rôle d'Abigaïl dans *Nabucodonosor*, de Verdi, lorsque cet ouvrage fut représenté à Gênes, et elle se fit entendre avec grand succès dans les concerts de la *Gazette musicale*, en 1841.

*** On annonce la mort à Alexandrie (Italie) du maestro Bogliaccini, professeur de violon et archiviste de l'Institut musical de Gênes. Il était âgé de soixante-douze ans, et avait pendant quelque temps été chef d'orchestre pour les ballets au théâtre Carlo-Alberto.

*** X. Boisselot, l'auteur de l'opéra *Ne touchez pas à la reine*, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère; elle a succombé à Marseille dans un âge avancé.

DÉPARTEMENTS

*** *Amiens.* — Le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, *l'Africaine*, vient de faire son apparition sur notre scène devant un public tellement nombreux, que pas une place n'est restée vide dans la salle. L'œuvre est assez connue et appréciée aujourd'hui pour que nous ayons besoin d'en parler; mais ce que nous tenons à constater, c'est le soin et le zèle apportés par la direction pour la monter, et le talent avec lequel l'ont interprétée les artistes. Une indisposition de Mlle Nina de Rionnelle, à laquelle devait être confié le rôle de Sélika, avait obligé M. Clément Martin à la remplacer, et il ne pouvait mieux choisir que Mlle Massé, qui avait déjà, l'an dernier, créé si brillamment le rôle à Anvers; aussi n'a-t-elle pas failli à sa tâche. Excellente musicienne, actrice intelligente, énergique, son jeu et son chant ont imprimé au rôle de Sélika un caractère éminemment dramatique. Des applaudissements aussi unanimes que chaleureux, des bouquets, une couronne et les honneurs du rappel, ont consacré le grand et légitime succès de Mlle Massé. A côté d'elle, Mme Arnaud s'est montrée parfaite dans Inès, et MM. Lechevallier, très-remarquable dans Nélusko, Giraudeau et Desuiten, ont vaillamment contribué à cette belle exécution, d'ailleurs très-bien secondée par l'orchestre, qui a dû répéter l'unisson du mancenillier. Deux autres représentations données depuis n'ont pas provoqué moins d'enthousiasme, et depuis trente ans notre théâtre n'a pas vu semblable succès.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — La série des concerts Mellon s'est terminée, le 24 novembre, par une soirée au bénéfice de l'habile chef d'orchestre. Cette série, qui s'est composée de quatre-vingt-seize concerts, a été plus longue qu'aucune autre jusqu'à présent.

*** *Bruxelles.* — Mardi, la reprise de *Guillaume Tell* a eu lieu au théâtre de la Monnaie devant une salle comble. On y a surtout applaudi Dumestre, le nouveau baryton, chargé du rôle de Guillaume. — Notre directeur, M. Letellier, vient de traiter avec l'acquéreur de la partition de *Mignon*, pour monter ce dernier opéra d'Ambroise Thomas.

*** *Stuttgard.* — L'un des meilleurs chanteurs de l'Allemagne, le ténor Rauscher, est mort le 16 novembre à l'âge de soixante-six ans.

*** *Carlsruhe.* — La première représentation de l'opéra *Astorga*, d'Abert, a été donnée hier. C'était une soirée de gala en l'honneur du jour anniversaire de la grande-duchesse, de sorte que l'étiquette s'opposait à ce qu'on applaudît. Le public a dû, en conséquence, se restreindre à murmurer de simples *bravo! brava! bravi!* se réservant de s'en dédommager à la deuxième représentation qui aura lieu jeudi, et de faire éclater son enthousiasme.

*** *Darmstadt.* — La représentation de *l'Africaine* du 22 novembre a été honorée de la présence de S. M. Louis II de Bavière. Cette soirée a été très-brillante; pour fêter leur royal hôte, les artistes se sont surpassés; ils ont été vivement et longuement applaudis.

*** *Leipzig.* — Mlle Artôt, engagée pour quelques représentations, a joué *le Barbier* avec un très-beau succès.

*** *Francfort.* — La Société du Muséum a exécuté dernièrement une partition très-peu connue de Mozart, la musique du drame de Gabler : *le Roi Thamos*. L'œuvre dramatique avait entraîné dans sa chute l'œuvre du musicien, et il n'en avait plus été question; Mozart le regrettait avec raison, car sa partition contient des beautés de premier ordre.

*** *Cobourg.* — *Les Fabius*, opéra M. de A. Langert, ont été donnés pour la première fois de 25 novembre, avec un très-grand succès.

*** *Aix-la-Chapelle.* — Le festival rhénan aura lieu ici l'année prochaine; la direction en sera confiée au chef d'orchestre Julius Rietz de Dresde.

*** *Madrid.* — Les sœurs Marchisio ont pris congé du public dans deux belles représentations d'adieu les 26 et 28 novembre. La reine leur a fait présent de deux magnifiques bracelets ornés de diamants. Elles sont parties le 29 pour Rome, où les appelle un engagement au théâtre Apollo. — La première séance de la Société de quatuors, composée de MM. Monasterio, Perez, Plo, Castellano et Zabalza (pianiste), a eu lieu le 25 novembre. Ces excellents artistes ont exécuté diverses œuvres classiques avec un véritable talent. Leur œuvre se consolide et le succès les récompense de leurs efforts.

*** *Florence.* — Au premier concert de la Société philharmonique, on a beaucoup applaudi la pianiste Marie Wieck, sœur de Mme Clara Schumann.

*** *Milan.* — La Scala va monter trois opéras pour cet hiver : *Turanda*, de Bazzini; *Herculanum*, de Félicien David, et *Vittoria*, de Bona. Cependant aucune prima donna n'est encore engagée, la direction ayant renoncé à Maria Vilda, après le froid accueil qu'elle a reçu à Venise. — Le zèle des membres de la *Società del Quartetto* ne trouve que peu d'écho. Leur première séance, dans laquelle ils ont exécuté des quatuors de Mozart et de Beethoven et l'ottetto de Mendelssohn, n'a point eu de succès. L'année dernière, on venait aux séances parce que c'était la mode; mais la mode est inconstante.

Le Directeur : S. DUFOUR.

AVIS.

MM. G. Brandus et S. Dufour ont l'honneur d'informer MM. leurs correspondants qu'ils sont en mesure de leur fournir, dès à présent, un grand choix

D'OUVRAGES RICHEMENT RELIÉS

DESTINÉS AUX CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Chez JULES HEINZ, éditeur, rue de Rivoli, 146.

ALBUM DE 1867

Album des Jeunes Pianistes

PAR

A. CROISEZ

Contenant SIX COMPOSITIONS NOUVELLES POUR PIANO, petite moyenne force

1. Le Cor des Alpes, *romance*.
2. La Marié du Moulin, *ronde*.
3. La Dernière Pensée de Weber.
4. L'Adieu du Tyrolien, *mazurka*.
5. Diane la Chasseresse, *fanfare*.
6. Royal Tambour, *rondo militaire*.

RELIURE RICHE : 12 FR. — BROCHÉ : 7 FR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

MUSICIENS COMIQUES ET PITTORESQUES

50 dessins lithographiés sur papier de Chine, *Prix : 50 francs.*

PAR **GAVARNI**

50 dessins lithographiés sur papier de Chine, *Prix 50 francs.*

1. Mon Album de cette année. — 2. L'Orchestre ambulant. — 3. Concert donné par un enfant de trois mois. — 4. Le Bobre de l'île Maurice. — 5. Ce qu'apprend aux petites demoiselles la musique qu'on leur apprend. — 6. Le marquis d'Argent-Court. — 7. On n'a jamais compris mon cœur. — 8. La Douleur d'une mère. — 9. L'Auteur des paroles. — 10. La Chanteuses des cafés. — 11. Musique des voisins. — 12. La Trompe. — 13. Les Deux Ménétriers. — 14. Un Sauvage de n'importe où. — 15. Ah! rendez-moi mon Phaon, ou je meurs! — 16. Dans la galère capitane, ils étaient quatre-vingts rameurs. — 17. Le Marchand de robinets. — 18. Il signor Morfio. — 19. Rendez-lui son léger bateau. — 20. Le Flageolet. — 21. Le Cornet du pasteur dans les Pyrénées. — 22. La Musette. — 23. La Trompette de Paillasse. — 24. Le Tsing. — 25. La Flûte. — 26. Le Piano rue Notre-Dame-de-Lorette. — 27. L'Orgue de Barbarie. — 28. Jeune fille aux yeux noirs. — 29. Le Tam tam de l'île Maurice. — 30. Aux armes, citoyens! — 31. La Chanteuse chinoise. — 32. Improvisations mélancoliques. — 33. Une Dame de chœur. — 34. Le Tambour du village. — 35. Le Chanteur de chansonnettes. — 36. Moyen-Age. — 37. Si j'étais la brise du soir. — 38. Le Ménétrier. — 39. Accents plaintifs d'une orpheline. — 40. L'Harmonica. — 41. Chanson à boire. — 42. Le Galoubet. — 43. La Clarinette. — 44. La Polka. — 45. Jurons, jurons la mort de l'infâme tyran! — 46. Orchestre et Théâtre ambulants. — 47. Les Castagnettes. — 48. Le Jeune et beau Dunois. — 49. La Serinette. — 50. Musique de jour de l'an.

LE TRÉSOR DES PIANISTES

Publié par Mme L. FARRENC,

Professeur au Conservatoire.

10 LIVRAISONS SONT EN VENTE. 10 LIVRAISONS SONT EN VENTE.

Cette collection, composée des œuvres choisies des maîtres de tous les pays depuis le XVIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe, est accompagnée de notices biographiques et d'observations sur le caractère d'exécution qui convient à chaque auteur. Les livraisons qui ont paru contiennent des ouvrages de **William Bird, John Bull, Orlando Gibbons, Champion de Chambonnières, Jean Kuhnau, Georges Muffat, Henri Purcell, Francesco Durante, Dominique Scarlatti, Niccolo Porpora, François Couperin, Haendel, Rameau, Théophile Muffat, le père J.-B. Martini, Friedemann Bach, C.-Ph. Emmanuel Bach, Mozart, Clementi, Kirnberger, Albrechtsberger, Benda, Beethoven, Hummel.**

On souscrit chez Mme FARRENC, 10, rue Taitbout; le prix de chaque livraison, de 275 à 280 pages, est de : 25 francs net.

En vente chez COLOMBIER, éditeur de musique, à Paris, 6, rue Vivienne, au coin de la galerie Vivienne,

TRAITÉ D'HARMONIE

Prix net : 18 francs PAR **HENRI REBER** Prix net : 18 francs

Membre de l'Institut, Professeur de composition au Conservatoire impérial de musique.

Extrait du rapport du comité des études musicales du Conservatoire :

Cet ouvrage, qui repose sur les saines traditions des grands maîtres, satisfait à toutes les exigences de l'enseignement moderne. Il est bien conçu, bien écrit. Les excellents préceptes qu'il renferme sont formulés avec clarté, enchaînés avec méthode et appuyés d'exemples progressifs d'une facture élégante et correcte. . . . . .

Le comité des études musicales du Conservatoire reconnaissant que le *Traité d'harmonie* de M. HENRI REBER, fruit d'une expérience acquise par de longues années de professorat, est un des meilleurs livres de théorie musicale qui aient paru de nos jours, donne son entière approbation à cet ouvrage et l'adopte pour les classes du Conservatoire.

Signé : *Auber*, directeur du Conservatoire, président du comité ; — *Carafa*, — *Ambroise Thomas*, — *Kastner*, — *Vogt*, — *Gallay*, — *Ch. Dancla*, — *Prumier*, — *Ed. Monnais*, commissaire impérial.

Chez E. DEVIENNE et Ce, éditeurs, rue Bonaparte, 18, et chez l'auteur, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 18.

NOUVELLE MÉTHODE THÉORIQUE, PRATIQUE, ANALYTIQUE EN RHYTHMIQUE

OU

NOUVELLE ÉCOLE FACILE, AMUSANTE, BRÈVE ET COMPLÈTE, EN LANGUE ITALIENNE ET FRANÇAISE POUR LE PIANO

Par PIERRE COSTA

Membre de d'Académie nationale de Paris, honoré de la médaille d'or par S. M. Napoléon III de la médaille de 2e classe de l'Académie nationale de Paris (Exposition de 1865).

Prix broché, net : 20 fr. Prix cartoné, net : 22 fr.

PRIX ACCORDÉ A L'UNANIMITÉ A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES 1851.

Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine de France.

Seul agent à Londres
S. ARTHUR CHAPELL,
45, New Bond Street.

MAISON FONDÉE EN 1803.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN CUIVRE

Exposition Universelle de Londres 1862

MM. les Membres du Jury International décernent la Médaille à

ANTOINE COURTOIS

POUR L'EXCELLENCE DE SES CORNETS A PISTONS, CORS, ALTOS, BASSES,

ET POUR TOUTE SA COLLECTION D'INSTRUMENTS EN GÉNÉRAL.

88, rue des Marais-Saint-Martin, 88.

Ci-devant rue du Caire, 21.

MÉDAILLE D'ARGENT DE 1re CLASSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855.

Facteur du Conservatoire et de l'Académie impériale de Paris.

Agent à Saint-Pétersbourg :
A. BUTTNER,
Perspect. Newsky, maison de l'église St-Pierre

La maison ANTOINE COURTOIS ayant agrandi ses ateliers, est en mesure de satisfaire à toutes les demandes qui pourront lui être adressées : elle garantit BÉELLEMENT *à sa clientèle des instruments irréprochables sous tous les rapports.*

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS.

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 50. 16 Décembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale,
A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER

STRUENSEE

Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de

G. MEYERBEER

Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,

Par J. FÉTIS

CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal : Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de

ROSSINI

Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits

D'AUBER ET MEYERBEER

offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSE

CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARBAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes sont à la disposition des Abonnés.

SOMMAIRE. — Histoire de *Robin des Bois*, opéra fantastique imité du *Freischütz* (2e et dernier article) ; le *Freischütz* au théâtre Lyrique, par **Thomas Sauvage.** — Parémiologie de la langue française, de Georges Kastner (7e article). — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

HISTOIRE DE ROBIN DES BOIS

Opéra fantastique imité du FREISCHUTZ,

Représenté sur le théâtre de l'Odéon le 7 décembre 1824.

(2e et dernier article) (2).

Le directeur, toujours pressé, avait tellement hâté les répétitions, qu'il jugea l'ouvrage prêt à être livré au public avant d'avoir à sa disposition les décorations qu'il avait commandées : elles n'arrivèrent au théâtre que le jour de la représentation, à six heures du soir, et les acteurs ne les connurent qu'en y paraissant devant le public; par suite, aucun des effets qui en résultaient n'avait été répété ni réglé.

Le ténor Campenaut, pris d'un mal de gorge subit, avait fait dire, la veille de la première représentation, qu'il n'était pas en état de chanter. Bernard répondit qu'il ne pouvait pas remettre sa représentation et la maintint. — Elle commence, enfin, cette représentation à laquelle semblait présider le démon qui en est le héros!

Une foule énorme! Tout le Paris artiste. Je ne pus procurer à Talma qu'un tabouret à l'orchestre, et Mlle Mars eut une loge d'angle à deux places. — Le directeur faisait argent de tout! L'ouverture est enlevée. — Un coup de feu : — un lourd paquet tombe des frises sur le théâtre; il présente l'aspect d'un dindon. — Le public est profondément étonné quand il croit comprendre que le coup de feu dirigé vers la colombe placée au bout d'un mât a fait tomber cette masse.

Explication : on a dit au machiniste : Vous ferez tomber le *vautour* quand vous entendrez un coup de carabine. — On ne lui a pas dit : un *deuxième*; — au premier, il a lâché l'oiseau. —

(1) Voir le n° 49.

Bernard est furieux; il crie dans la coulisse : Jetez-le-moi donc ce misérable, que je le tue. — On lui fait observer que si on lui jette du cintre cet homme, il ne pourra le tuer, attendu que le coupable lui arrivera défunt. — On le calme; il reçoit le machiniste et lui explique que c'est maintenant au prochain coup de feu qu'il doit envoyer son vautour; mais qu'un oiseau ne tombe pas comme un morceau de plomb, qu'il plane encore et se soutient un peu sur ses ailes affaiblies. — C'est convenu.

Pendant ces explications, l'introduction a continué; — le ténor n'a fait entendre que des notes éraillées; on a sifflé. Les couplets de moquerie écrits pour une basse, donnés à un trial, ne produisent aucun effet. — La valse arrive. — le *smorzando* est applaudi; — mais l'air du ténor enroué ne peut parvenir jusqu'au public. — Brouhaha, sifflets. — Allocution du ténor. — On se calme. — Les couplets bachiques, fort bien dits par Valère, ont un grand succès. — Nous voici au second coup de feu! — Il part : le machiniste, cette fois, fidèle à la consigne, lâche son vautour — au bout d'un *fil* (lisez une corde), — ce qui lui procure un mouvement de va-et-vient, de droite à gauche, au moyen duquel il traverse plusieurs fois le théâtre, tandis que l'acteur court après lui pour arracher ses plumes. — Fou rire général, au milieu duquel l'acte s'achève.

Jugez de la démoralisation, du découragement des artistes. Les deux femmes ne pouvaient, au deuxième acte, relever une œuvre descendue déjà si bas. Le trio se réduit, grâce à la voix absente du ténor, à un duo. La scène infernale, qui n'a pas été réglée, n'est que burlesque.

Au troisième acte, l'air de basse réussit; le *chœur des chasseurs* est applaudi avec enthousiasme; on le fait répéter, la pièce marche. On la croit relevée, lorsque, dans le finale, le père pousse si audacieusement un large son faux, qu'il est impossible d'aller plus loin, et la toile baisse sur un ouragan à renverser les tours de Saint-Sulpice !

On devait croire tout perdu. — Nous nous réunîmes après le spectacle, Castil-Blaze, Crémont, le chef d'orchestre et moi, chez le directeur, que nous trouvâmes s'arrachant les cheveux. — On le calma, on causa, et l'on résuma la situation dans cette conclusion :

Les *accidents* ont causé le désastre et non la nullité de l'œuvre. Sa valeur musicale, au contraire, a été suffisamment appréciée pour justifier de nouveaux efforts, afin de la mettre mieux en lumière. — On arrêtera les représentations; les répétitions seront reprises avec une nouvelle distribution. Un ténor solide, Le Comte, était à la disposition du directeur; mais, par quelque raison dont je ne me souviens pas, on ne pouvait, sans arguments *sonnants*, le contraindre à remplacer le chanteur resté sur la brèche : il fallait négocier, c'est-à-dire payer; le directeur pouvait tout... excepté cela. Castil-Blaze et moi nous nous cotisâmes et fîmes la somme assez ronde jugée nécessaire. — Avant tout, nous passâmes la nuit à courir les bureaux des journaux — dans ce temps-là, on rendait compte des nouveautés dès le lendemain — pour suspendre le récit de la catastrophe et demander que l'on annonçât les nouvelles dispositions prises. — Tout fut accordé.

Le lendemain, Lecomte, *satisfait*, répétait; Bernard, le directeur, prenait le rôle du forestier, ce qui, lorsque l'ouvrage fut relevé, lui procura l'agrément de dire au public, en terminant une narration, cette phrase qu'il s'était arrangée :

« C'est un récit que je fais toujours avec plaisir devant une nombreuse assemblée. »

Les couplets de l'*introduction* étaient donnés à la première basse, le *chœur des chasseurs* était ramené en *chœur des banquettes*, la mise en scène était plus soigneusement réglée.

Dix jours après l'infortunée première représentation, la seconde avait lieu avec grand succès; l'ouvrage était joué CENT QUARANTE-DEUX fois dans l'année, et sa vogue était loin d'être épuisée.

Cependant, il faut le dire, la partition de Weber n'était pas généralement comprise. Un compositeur célèbre avait dit : « Secouez sur du papier réglé un pinceau trempé dans l'encre, et vous obtiendrez de la musique pareille à celle-ci. »

Pour les *Parisiens*, l'étrangeté du sujet et le spectacle fantastique, chaque jour augmenté sans goût et sans raison par Bernard, étaient devenus le principal attrait : c'était un pendant à l'enfer burlesque des *Petites Danaïdes*.

On ne commença à apprécier vraiment le côté sérieux, tendre, mélancolique et pittoresque de cette œuvre admirable que lorsque, en 1826, une cantatrice allemande, Mme Amélia Schutz, interpréta le rôle de la *prima donna* dans le sentiment et le style de l'auteur. Alors de nouveaux horizons s'ouvrirent, et l'on s'habitua à considérer l'œuvre sous son véritable aspect. Le succès continué de *Robin des Bois* ne fut plus le résultat de la vogue, de la mode, de l'entraînement, mais d'une admiration profonde et raisonnée.

Une dernière anecdote pour terminer l'histoire de *Robin des Bois*.

Après son sacre, le roi Charles X se rendit à des représentations de gala dans les grands théâtres. A l'Odéon on lui offrit *Robin des Bois*, alors dans la fleur de son succès.

On sait quelle était la passion du roi pour la chasse : la malice des petits journaux y faisait chaque jour allusion, en couvrant ses épigrammes des noms de *Robin des Bois*, de *Grand-Chasseur*, empruntés à l'opéra.

Tout heureux de recevoir Sa Majesté, Bernard vint me demander d'ajouter à l'opéra quelques couplets de circonstance. Je refusai, en essayant de lui faire comprendre combien ce *supplément* pourrait paraître ridicule; — il ne se tint pas pour battu; il s'adressa à un mien confrère, et je fus fort étonné, à la représentation du soir, en voyant, après le premier couplet de la *chanson à boire*, l'acteur se lever et chanter, le verre à la main, en s'adressant au roi :

Un roi, sage en ses projets,
Porte en son cœur les sujets
Que Dieu lui confie;
A ses soins, à son amour
Que l'on paie un doux retour,
C'est sa philosophie!

— Grands applaudissements! Cris unanimes de *bis!* — Eh bien? me dit Bernard enchanté. — Eh bien! vous avez fait un beau chef-d'œuvre! — Comment? — Vous allez voir!

Le couplet répété étant achevé, l'acteur dut rentrer dans son rôle; or, les premiers mots qu'il avait à dire et qu'il dit, étaient : A ROBIN DES BOIS, LE GRAND CHASSEUR!

Au brouhaha joyeux, aux chaudes acclamations, succède tout à coup un silence immense, morne, glacé! — Vous eussiez vu les figures pâlies, allongées, renversées : on paraissait attendre quelque manifestation, quelque protestation contre ce qui semblait une grossière et brutale insulte! Cependant les regards se tournèrent vers le roi : sa physionomie n'avait subi aucun changement, elle conservait son air aimable, souriant, gracieux. — La pièce continuait, — le danger était passé. — Personne ne releva cette déplorable et inconcevable maladresse.

En 1835, M. Crosnier, directeur de l'Opéra-Comique, se trouvant sans ouvrage nouveau prêt à exécuter, sollicita de la commission des auteurs la permission de jouer *Robin des Bois* : il demandait *cent* représentations; on lui en accorda soixante. A cette reprise, on rétablit la plupart des passages supprimés; la mise en scène fut sérieuse et intelligente, l'exécution fort bonne. Jansenne s'y fit

remarquer dans le rôle du ténor. Les choristes d'une troupe allemande qui n'avait pas réussi, furent adjoints à ceux de l'Opéra-Comique. Enfin, au mois de mars 1855, M. Emile Perrin ayant pris la direction du Théâtre-Lyrique, voulut faire entendre dans ce quartier populeux le chef-d'œuvre de Weber. — Je désirais alors rendre à la pièce son titre véritable; M. Perrin jugea cette restauration inopportune : *Robin des Bois* est une vieille connaissance, ne changeons pas l'enseigne qui achalanda la maison. — Cependant la localité allemande fut rétablie, la partition soigneusement revue et complétée; on ne négligea que ce que Weber avait lui-même supprimé comme inutile ou indigne de lui.

Le succès fut fort grand : les voix fraîches, abondantes, limpides, de Mme Lauters et de Mlle Girard y brillèrent avec éclat. L'intelligent et superbe artiste Junca, en consentant à représenter le personnage de Robin des Bois, en avait fait un rôle important. La mise en scène étudiée, savante, splendide, émerveilla comme toutes celles auxquelles préside M. Perrin, que plus de cent représentations fructueuses récompensèrent de ses soins.

Le Théatre Lyrique vient d'offrir au public une nouvelle édition de l'opéra de Weber. Celle-ci est conçue dans un tout autre système que le *Robin des Bois*.

Les auteurs de *Robin des Bois*, loin de considérer l'œuvre dramatique de Frédérik Kind comme un monument de la littérature allemande, respectable jusque dans ses virgules, n'y ont vu qu'un livret d'opéra un peu monotone, mais ayant le mérite de donner au musicien un milieu coloré, un canevas à peu près suffisamment fourni de situations musicales, noyées pourtant dans un drame vague, diffus et trop prolongé. Leur but ayant été uniquement de faire connaître en France l'admirable partition de Weber, ils ne se sont inquiétés que de rendre acceptable au public français l'œuvre germanique. Ils y ont réussi puisque leur travail, généralement accueilli, a fourni près de six cents représentations sur trois théâtres de Paris et d'innombrables en province. Le nouveau traducteur, oubliant le prudent précepte du maître :

NEC VERBUM VERBO CURABIS REDDERE, FIDUS
INTERPRÈS!

s'est imposé la tâche de *rendre mot à mot* le livret, sans craindre que les *naïvetés allemandes* ne dégénérassent en *niaiseries françaises*. Mais j'entends le : VOUS ÊTES ORFÉVRE, MONSIEUR JOSSE! — qui déjà résonne à mon oreille et m'interdit toute discussion, toute appréciation de la valeur des deux systèmes; je n'ai donc à parler que de la représentation.

La partition a été accueillie avec cette satisfaction qu'on éprouve à retrouver une vieille connaissance aimée, mais sans l'enthousiasme que cause la surprise d'un chef-d'œuvre nouveau : aussi, faut-il le dire, l'exécution n'a pas complétement répondu à l'attente générale.

Troy, artiste distingué et d'un grand mérite, manque peut-être, dans certaines parties, de l'ampleur exigée par le rôle de Casper; il dit avec entrain *la chanson à boire*, qui a été bissée, et exécute avec talent les passages fort difficiles de son rôle; mais on pourrait désirer dans sa voix un peu plus de l'âpreté nécessaire à ces chants sataniques.

Michot fait presque complétement défaut dans le rôle de Max. Est-ce fatigue? Est-ce indisposition? Le côté des dames est plus heureux : Mlle Daram dit avec une voix fraîche, ronde et un talent d'exécution déjà remarquable, les deux airs, le duo et le trio qui composent son rôle.

Enfin Mme Miolan-Carvalho, qu'à chaque nouvelle création on trouve toujours plus jeune, semble dire et peut dire :

Moi!
Moi seule, et c'est assez!.....

Et pourtant le rôle passif d'Agathe, plus ennuyé que mélancolique, qui traverse le drame sans agir, ne semble pas écrit dans les conditions de l'admirable talent de Mme Carvalho : le *duo* et le *trio* du second acte ne mettent que faiblement en relief ses brillantes qualités; restent la *grande scène* et la *prière* du troisième acte.

Dans la grande scène, Mme Carvalho a déployé, pour l'*andante* particulièrement, ce goût, ce charme, ce style, ce fini précieux que l'on ne trouve qu'en elle. La *cabalette* si fougueuse, si emportée, est une donnée moins favorable à son exécution calme, où la réflexion, pourrait-on dire, semble nécessaire à l'émission de chaque note. — Pour la *prière*, qu'elle chante admirablement, son effet est toujours froid, à la scène. — Pourquoi cela?

Les chœurs, quoique renforcés de 150 orphéonistes, manquent en général de chaleur et d'entrain : aussi le *bis* traditionnel du *chœur des Chasseurs* n'est-il demandé que par bien peu de voix.

Les couplets et le chœur du *Jungfernkranz*, si populaires en Allemagne, ont du malheur en France. Je crois n'y avoir jamais entendu chanter juste ce morceau.

Seul l'orchestre est irréprochable: il est conduit par Deloffre, c'est tout dire.

THOMAS SAUVAGE.

PARÉMIOLOGIE MUSICALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

OU

Explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique,

Suivie de

LA SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS,

SYMPHONIE CANTATE A GRAND ORCHESTRE,

PAR GEORGES KASTNER,

Membre de l'Institut.

(7e article) (1).

Ainsi qu'on l'a vu par nos articles précédents sur cet ouvrage, et mieux encore par les extraits que nous en avons donnés, Georges Kastner a voulu établir le compte exact de ce que notre idiome doit à la musique en proverbes, dictons, façons de parler sérieuses ou plaisantes; et nous ne dirons pas qu'il l'a fait *compendieusement*, car ce serait précisément le contraire de ce que nous voulons dire, et nous tomberions dans l'erreur trop commune qui veut que *compendieusement* soit employé comme synonyme de *largement*, *amplement*. Voilà ce que c'est que de ne pas remonter à l'origine d'un mot et d'en ignorer l'étymologie. *Compendieusement* vient de *compendium*, lequel signifie *abrégé*, *résumé*. L'auteur de la *Parémiologie musicale* ne se proposait rien de semblable : il avait pour but d'exposer, d'expliquer avec toute l'étendue et tous les développements que comportait la matière, les emprunts directs ou indirects que la langue française a faits à la musique. Pour s'acquitter de cette tâche, il n'a épargné ni le temps ni la peine : il a lu, feuilleté des milliers de volumes, et il en a tiré des trésors d'érudition qu'il avait ensuite à mettre au jour dans une innombrable série d'articles rédigés avec tout le talent qu'on est depuis longtemps accoutumé à trouver dans tous les produits de sa plume.

Le véritable *compendium* ou *résumé* de la *Parémiologie musicale* de Georges Kastner, c'est le texte de la symphonie-cantate qui couronne cet immense ouvrage, et dont l'auteur est M. Édouard Thierry, le littérateur et le critique éminent aux mains duquel ont été remises les destinées de la Comédie française. M. Edouard

(1) Voir les nos 30, 32, 35, 36, 37 et 38.

Thierry a tracé d'un crayon spirituel et habile le canevas sur lequel Georges Kastner a composé la partition dont il ne manque jamais d'accompagner ses publications savantes. C'est qu'avant de devenir écrivain, historien, archéologue, Georges Kastner était musicien, et qu'il n'a jamais déserté l'art, objet de ses premières amours et de ses premiers travaux. La musique a toujours son cœur et sa pensée : quelle que soit l'entreprise qui l'occupe, la musique y préside toujours, et à la fin de son œuvre, il la lui consacre et la lui dédie par une sorte de *pos-scriptum*, second monument qu'il élève à la suite et en regard du premier.

Pour sujet de la symphonie-cantate qui termine et complète la *Parémiologie*, on ne pouvait choisir mieux que la fête du patron populaire des ménétriers, saint Julien. Comme Georges Kastner le dit lui-même, ce sujet fournissait « un cadre, dont une plume » élégante et toute française par l'esprit et la grâce a merveilleu- » sement profité pour placer sous les yeux du lecteur quelques » types très-accentués d'anciens ménétriers populaires, voire la » physionomie du pardonneur ou du truand, en rehaussant ces » fidèles croquis d'un piquant assaisonnement de mots gaillards » et de locutions proverbiales puisées dans le texte de ce livre et » rapprochées à dessein dans un pêle-mêle pittoresque. »

En moins de deux cents vers, aussi différents de ton que de mesure, Edouard Thierry a condensé le recueil de dictons, proverbes, sentences, dont s'est inspiré le compositeur, et voici comment il débute :

C'est la fête de saint Julien.
Sans qu'on se creuse la cervelle,
Vin vieux donne chanson nouvelle;
Qui boira bien chantera bien
A la fête de saint Julien.

Pour ceux qui demanderaient un plus ample informé sur ce saint Julien, héros de la fête, disons, avec l'auteur de la *Parémiologie*, qu'il y eut pendant longtemps à Paris et ailleurs des maisons de refuge, des espèces d'hôtelleries, ou plutôt des hôpitaux, où l'on recevait les ménestrels errants qui manquaient plus ou moins du nécessaire. L'établissement le plus considérable en ce genre était l'hospice de Saint-Julien des Ménétriers, fondé en 1228 dans la capitale par deux musiciens, le Lorrain Huet, « guette du palais du roi », et Jacques Grare de Pistoye, autrement dit Lappe, né en Lombardie. Cet hospice ayant acquis une grande réputation à cause du nombre des musiciens français et étrangers auxquels il servit d'asile, on peut supposer que de là naquirent ces expressions *donner* ou *avoir l'hôtel Saint-Julien*, lesquelles peuvent se traduire dans notre langage moderne par celles-ci : *envoyer* ou *aller à l'hôpital*.

Donc, nous voici à la fête de ce saint Julien, protecteur des enfants perdus de la musique, et Georges Kastner nous y introduit par une ouverture écrite pour tous les instruments de l'orchestre, en y ajoutant deux saxophones en *ut* et deux saxophones altos en *fa*, avec tambour de basque et triangle. L'ouverture, qui ne remplit pas moins de quarante-deux pages, et se divise en plusieurs mouvements, *allegretto*, *andante sostenuto*, *andante*, *largo* et *presto*, est une composition traitée avec un art infini, mais d'ailleurs pleine de variété, d'animation et de verve. Combien nous regrettons de n'avoir pu nous en rendre compte que par une simple réduction au piano, et, ce regret, nous aurons à l'exprimer également pour tous les morceaux qui suivent : c'est à peine si nous nous formons une idée de tous les effets que doivent produire les ingénieuses combinaisons de sonorités instrumentales que l'auteur a multipliées dans son œuvre, et dont nos yeux sont appelés à juger, à défaut de nos oreilles.

Des personnages divers se présentent tour à tour, et la musique se charge d'en caractériser la mission, les mœurs et les allures.

C'est d'abord le *chantre de paroisse*, que le poëte annonce en ces termes :

Par Dieu! la palme est au gros chantre!
A plein gosier comme à plein ventre,
Il entonne, toujours dispos,
L'office au chœur, ici les pots!

Au chantre succède le *ménétrier*, tandis que les gens de la noce se mettent en marche.

Ménétrier! à la bonne heure!
Le roi n'a pas table meilleure!
Jamais chez nous, toujours dehors,
Nous sommes de tous bons accords!

Fille ou garçon qui se marie,
Avant les parents on nous prie;
En noces, dit le vieux refrain,
Arrive à point *le tambourin*.

Après le *ménétrier*, c'est le tour du *sonneur de cloches*, et ici vous comprenez que le compositeur ne manque pas de nous donner musicalement une imitation de la fameuse *cloche* de Schiller :

Joie ou chagrin dans les familles,
Pleure qui doit, chante qui peut;
Mes cloches sont de bonnes filles,
Elles disent tout ce qu'on veut.

Le chœur intervient souvent dans cette suite de scènes, et les empêche de tourner au monologue continu. Par exemple, le chœur dit au sonneur :

Maître sonneur, ton refrain cloche!
Chanson! chanson!
Qui n'entend qu'une cloche
N'entend qu'un son.

Le *tambour de ville* arrive l'instant d'après :

Trouvez donc un homme entre mille
Qui fasse plus de bruit que moi.
Manants, place au tambour de ville
Qui bat son ban de par le roi!
Pour Pierre ou Jean qui se marie,
Le gros lot à la loterie,
Sans s'arrêter, sans se lasser,
Tous les jours vibre ma baguette.
Vrai Dieu! sans tambour ni trompette,
Ce n'est pas moi qu'on voit passer.

Le *mendiant* s'avance tristement pour faire contraste, et dit au bruyant fanfaron :

Beau tambour, tu bats la breloque,
De tes proverbes on se moque,
Mais j'en sais un autre à mon tour,
Tant pis si tu te mords la lèvre!
Bien sot qui veut prendre le lièvre
Au son du tambour.

Ce personnage du *mendiant* est peut-être celui qui a permis au compositeur de varier le plus son style et de s'élever à des accents plus pénétrants, plus pathétiques, notamment sur les vers que voici :

Le Lazare est mort, le ciel a son âme,
Au sein d'Abraham il contemple Dieu.
Et le riche impur que Satan réclame
N'a d'autre palais que l'enfer de feu.
L'humble à cette heure,
C'est lui qui pleure,
Las de souffrir
Et sans pouvoir mourir.

Diversité, c'est la devise du poëte et du compositeur dans la symphonie-cantate de *Saint Julien*; aussi, bien que la complainte

du mendiant soit vraiment des plus touchantes, le chœur ne tarde-t-il pas à l'interrompre sans pitié par cette apostrophe :

Une autre chanson, ennuyeux pleurard !
S'il ne sait qu'un air, il n'aura qu'un liard.

Et le *mendiant* reprend aussitôt :

Oui dà ! chantons une autre gamme.
Bonsoir, monsieur ; bonsoir, madame !
En avant tous à cor, à cri,
Charivari !

Auteur sifflé, prêteur avare, mari jaloux, mari bénin, vieillard coquet, et vous aussi, vieille, qui voulez un jeune mari, charivari ! charivari pour tous et pour toutes ! Ce concert discordant termine la symphonie ; après quoi, le chœur en revient à son chant de début :

C'est la fête de saint Julien, etc.

Nous en avons dit assez pour que nos lecteurs éprouvent le désir de connaître mieux une symphonie-cantate vraiment rare et curieuse, espèce de galerie dramatique dont le poëte a tracé le dessin, et que le compositeur a revêtue du coloris de la vie.

Nous n'en dirons pas davantage, et nous ne louerons pas ce dernier autant qu'il le mériterait, afin de lui inspirer la résolution de nous faire entendre son ouvrage lui-même. Georges Kastner nous doit en effet une audition publique et solennelle de son œuvre nouvelle. Pourquoi donc ne nous met-il pas à même de juger en lui le musicien aussi facilement, aussi nettement que l'écrivain ? Pourquoi se borne-t-il à publier sa musique de la même manière que ses livres ?

Les livres, magnifiquement imprimés, splendidement reliés, se lisent couramment, sans effort ni travail ; mais pour être bien appréciée, bien comprise, la musique ne saurait se passer d'interprètes : des partitions aussi riches que celle de *la Saint-Julien*, ont besoin de chanteurs et d'orchestre, que nous n'avons pas à notre disposition. La nouvelle partition offre la valeur d'un opéra, et Georges Kastner n'en a pas fait moins pour ses autres publications, *la Harpe d'Éole*, *les Voix de Paris*, *les Sirènes*. Ce sont autant de partitions qui jusqu'ici n'ont pas vu le jour, et que, dès leur naissance, l'auteur a ensevelies comme des vestales coupables. Heureusement, leur destinée reste toujours entre ses mains, et dès qu'il le voudra, il ne tiendra qu'à lui de les rendre à la lumière du ciel, à l'éclat du succès général, depuis longtemps devancé par le suffrage des connaisseurs.

PAUL SMITH.

REVUE DES THÉATRES.

PORTE-SAINT-MARTIN : *la Reine Cotillon*, drame en cinq actes et dix tableaux, par MM. Anicet-Bourgeois et Paul Féval.

Un drame de MM. Anicet Bourgeois et Paul Féval a remplacé avec avantage *les Parisiens à Londres*, à la Porte-Saint-Martin. Après avoir erré si longtemps dans le domaine féerique de la fantaisie, ce théâtre rentre enfin dans les bornes du réel et du possible, dont il n'aurait pas dû s'écarter avec tant de persistance, s'il eût été fidèle à ses glorieuses traditions. *La Reine Cotillon* nous transporte au milieu de cette société débraillée du XVIIIe siècle qui réglait ses allures sur celles du roi et de ses principaux courtisans. Donner une maîtresse à Sa Majesté était alors une affaire d'Etat qui mettait à l'envers toutes les têtes huppées de Paris et de Versailles, car la maîtresse du roi devenait en même temps celle du royaume. Le caustique monarque Frédéric II avait apprécié cette situation en baptisant Mme de Châteauroux et Mme de Pompadour du nom de reine Cotillon Ire et Cotillon IIe. Celui de Cotillon III attendait Mme du Barry, et c'est justement l'histoire de cet événement du côté gauche qui fait le fond de la pièce nouvelle. L'inconvénient de ces sortes d'ouvrages est d'avoir un dénoûment connu du public ; ce n'est donc pas dans l'action capitale, mais dans les épisodes du drame qu'il faut chercher l'intérêt et la surprise. Ici, nous n'avons que l'embarras du choix : d'un côté, c'est l'aventure, exploitée bien des fois déjà, de la belle comtesse d'Egmont se déguisant en grisette pour aller faire, aux Porcherons, la conquête d'un courtaud de boutique ; de l'autre, c'est la rivalité suscitée à Mme du Barry par le duc de Richelieu, en la personne d'une honnête jeune fille de la noblesse, aimée par un lieutenant-colonel du Royal-Allemand. Le duc de Richelieu, secondé par un agent de police à sa dévotion, se débarrasse de l'amant de sa fille et du protecteur de sa protégée, en les faisant jeter tous deux à la Bastille ; mais ils s'en échappent assez à temps pour contrecarrer les honteuses trames du maréchal, dont l'astre pâlit devant le soleil de la *Reine Cotillon*.

On reconnaît sans peine que deux auteurs habiles ont mis la main à cette pièce, qui est bien charpentée et bien conduite. Deux tableaux sont dignes d'une mention toute spéciale, celui de la présentation de Mme du Barry au cercle du roi, et celui de la poursuite des prisonniers évadés, dans les fossés de la Bastille. Le directeur, qui est aussi un de nos plus forts metteurs en scène, s'y est surpassé lui-même. Les artistes ont droit également à nos éloges ; Laferrière, qui représente le commis André Jaquin, semble n'avoir que l'âge de son rôle ; le personnage du roi Louis XV est tenu avec infiniment de distinction par Julien Deschamps, un revenant de Saint-Pétersbourg, qui s'est fait autrefois applaudir au Gymnase. Mlles Rousseil, Manvoy et Colombier, sous les traits d'Hélène, de Mme du Barry et de la comtesse d'Egmont, composent un délicieux trio. L'ensemble est complété de la manière la plus convenable par Paul Deshayes, Vannoy, Volnay et Mlle Juliette Pelletier.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Une nombreuse assemblée remplissait, dimanche, la salle de l'Opéra, et le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer a été accueilli par d'enthousiastes applaudissements. Les vaillants interprètes de *l'Africaine* ont pu en prendre à bon droit leur part, car ils se sont surpassés. La recette avait atteint le maximum. — Le lendemain, *le Prophète* n'avait pas attiré moins de monde. — Mercredi, on a donné *Don Juan*, et vendredi *la Source* avec les deux premiers actes d'*Alceste*. — Aujourd'hui, représentation extraordinaire du *Prophète* ; Mlle Bloch y chantera le rôle de Fidès.

*** M. Ernest Reyer travaille en ce moment, sur un poëme de M. Du Locle, à la partition d'un grand opéra, destiné à notre première scène lyrique. Les premiers actes en seraient déjà achevés, et il serait joué après le *Don Carlos* de Verdi.

*** Nous avons parlé, l'année dernière, d'un grand opéra en cinq actes, *Sardanapale*, composé par Mme la baronne de Maistre, et dont elle fit entendre un acte à M. Perrin, qui l'engagea beaucoup à le terminer, en lui donnant les plus flatteuses espérances sur la représentation de cette œuvre à l'Opéra. Nous apprenons que Mme la baronne de Maistre est de retour à Paris avec sa partition complétement terminée, et que le directeur de l'Opéra lui en a accordé l'audition complète. Toutes les personnes à qui l'auteur a fait connaître des fragments de *Sardanapale* s'accordent à dire que c'est une composition digne de notre première scène lyrique.

*** Lundi, le théâtre impérial de l'Opéra-Comique a repris avec beaucoup de succès deux des meilleures pièces de son répertoire : *le Chien du jardinier*, de Grisar, et *Lalla-Roukh*, de Félicien David. — *Le Chien du jardinier* est une charmante paysannerie, et tout le monde se souvient de la perfection avec laquelle elle fut chantée à sa création par Mmes Lefebvre, Lemercier et Faure. Sans doute, les artistes qui l'interprètent aujourd'hui ne les font pas oublier ; mais on a pu apprécier les très-heureuses qualités de comédienne apportées par Mlle Seveste dans le rôle de Catherine ; il y a dans cette jeune personne l'étoffe d'une bonne Du-

gazon; Mlle Bélia a joué avec entrain celui de Marcelle, et Crosti a donné une bonne couleur au personnage de Justin. Pouchard, chargé dès l'origine de celui de François, y met beaucoup de naturel. En résumé, ce petit opéra, aussi heureux pour le poëme que pour la musique, n'a pas été moins bien accueilli lundi qu'il le fut en janvier 1855. — Après une absence de quelques mois, Mlle Cico a reparu, un peu à l'improviste, dans le rôle de Lalla-Roukh, étudié par Mlle Roze, et qu'une indisposition subite l'a empêchée d'aborder. Nous n'avons rien à dire de la partition de Félicien David, dont le long succès a surabondamment consacré la valeur, et qui a été réentendue avec plaisir. Capoul, qui succédait à Montaubry dans le rôle de Noureddin, y a déployé les qualités qui lui ont valu à un si haut point la faveur du public dans *Joseph;* on peut dire, sans crainte d'être démenti, qu'il a chanté délicieusement, et il a pu en voir la preuve dans les applaudissements et les rappels dont il a été l'objet. Mlle Cico nous a paru un peu engraissée, au moins du visage. Le rôle de Lalla-Roukh convient d'ailleurs admirablement à sa beauté et à sa prestance; si, un peu intimidée d'abord, elle n'était pas en possession de tous ses moyens, on n'en peut tirer la conséqence que sa voix ait perdu, et certainement à la seconde représentation, elle n'aura pas moins bien chanté qu'à l'origine.—Melchissedec laisse à désirer dans le rôle de Baskir, et il a encore à faire pour le jouer et le chanter comme Gourdin; mais il mérite les encouragements qu'il a reçus, et il rendra de bons services au théâtre de l'Opéra-Comique. — Voilà. par ces deux reprises, assurés pour quelque temps les lendemains de *Mignon*, qui continue à dépasser chaque soir 6,000 francs de recette.

*** La direction du théâtre de l'Opéra-Comique vient de renouveler l'engagement de Mme Cabel.

*** Le même théâtre vient d'engager Mlle Léon Duval, élève de Battaille et Couderc.

*** Adelina Patti, après une indisposition qui a trop duré pour le théâtre Italien, a dû reparaître hier dans *Rigoletto*. Son absence a mis le répertoire du théâtre quelque peu en désarroi cette semaine et la semaine dernière. Ainsi, le jeudi, *Rigoletto* annoncé a été remplacé par *Ernani;* le samedi, Mlle Castri a dû remplacer Mlle Patti dans *Crispino e la Comare;* et enfin, la même substitution a eu lieu mardi dans *Linda de Chamouny*, qu'on donnait pour la première fois de la saison. — On a tenu compte à Mlle Castri du zèle et de l'abnégation avec lesquels elle a assumé la tâche redoutable qui lui était imposée et dont elle est d'ailleurs sortie à son honneur. — Jeudi, *Otello* a fourni à Mme E. La Grua une nouvelle occasion de se faire applaudir dans le rôle de Desdemona. — Aujourd'hui, Zucchini va faire merveille dans *Don Bucefalo*, l'une de ses meilleures créations, et l'on y entendra aussi M. Léopold Ketten pour son deuxième début. — On annonce comme prochaine la représentation de *Poliuto*, avec Pancani et E. La Grua.

*** Plusieurs des artistes qui jouaient dans *Martha* ayant été pris par la distribution du *Freischütz*, le charmant opéra de Flotow, qui donne une recette assurée chaque fois qu'il est représenté, ne pouvait disparaître de l'affiche. Il est donc de nouveau à l'étude en ce moment pour être dorénavant chanté par Mlle Nilsson, Mlle Cornélis et MM. Monjauze et Barré.

*** Le théâtre des Fantaisies-Parisiennes a donné hier soir la reprise d'une jolie opérette de Léo Delibes : *l'Omelette à la Follembuche*, qui fut représentée avec succès au théâtre des Bouffes-Parisiens. — *Le Chanteur florentin* est fort goûté, et la jolie musique de M. Duprato contribue pour beaucoup à remplir la salle de M. Martinet.

*** Les recettes brutes des théâtres impériaux, des théâtres secondaires, concerts et cafés-concerts, etc., ont atteint dans le mois de novembre le chiffre de 1,835,881 fr. 72 c.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Joachim nous a quittés. Le célèbre artiste a fait ses adieux au public parisien en exécutant à l'Athénée, lundi et mercredi derniers, avec une perfection vraiment idéale, la sonate de Tartini, connue sous le nom du *Trille du Diable*, et le concerto de Mendelssohn. Il a excité un tel enthousiasme lundi avec le premier de ces morceaux, qu'on a voulu entendre une seconde fois le dernier mouvement, la vraie partie *diabolique*; au lieu de le répéter, il a joué la gavotte de la sixième sonate de violon de Séb. Bach, qu'on aurait aussi volontiers bissée! — Le printemps, paraît-il, nous ramènera Joachim; c'est une heureuse nouvelle pour les amis de l'art pur et dénué de tout charlatanisme. — Le *Benedictus* de la messe en *ré* de Beethoven, dans lequel Joachim a exécuté la partie de violon, a été convenablement chanté par les artistes des chœurs; Mlle de la Pommeraye, MM. Laurent et Henry ont été très-remarquables dans les soli. Seule, Mlle Martelaere a laissé à désirer dans la partie de soprano solo, fort dangereuse du reste, et qui pour cela même exige une voix plus formée que la sienne et une expérience de l'art du chaot qu'elle ne peut encore posséder. — Le ravissant *Ave Maria* sans accompagnement, du xve siècle (M. Pasdeloup aurait pu ajouter sur son programme qu'il est d'Arcadelt), a été chanté par les choristes avec un sentiment exquis; on a bissé cette suave et courte page, émanée d'une âme vraiment religieuse, et n'empruntant son effet à aucun artifice de composition, puisqu'elle est écrite dans un rhythme très-simple et avec la seule harmonie consonnante en usage à cette époque. — Constatons aussi le franc succès obtenu encore une fois, mercredi dernier, par M. Camille Saint-Saens, l'organiste éminent, avec une belle fugue de Bach.

*** La Société des concerts du Conservatoire reprend aujourd'hui ses séances. Comme œuvres nouvelles, les artistes de la Société répètent une symphonie de Schumann, d'un plan original, et une symphonie de Léon Kreutzer, dont quelques parties sont admirables, notamment le scherzo et l'andante. On répète également l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, opéra-comique de Richard Wagner, l'une des dernières œuvres de ce maître. — Voici le programme du concert d'aujourd'hui : 1° Symphonie en *si* bémol, de Beethoven; — 2° Chœur des génies d'*Oberon*, de Weber; — 3° Adagio et scherzo de la symphonie-cantate, de Mendelssohn; — 4° *Près du fleuve étranger*, chœur de Gounod, traduit du psaume *Super flumina*, par M. Quetelard; — 5° Symphonie en *sol* de Haydn. — L'orchestre sera dirigé par Georges Hainl.

*** Aujourd'hui dimanche, à deux heures, au cirque Napoléon, neuvième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. En voici le programme : 1° Jubel-ouverture, de Weber; — 2° Symphonie héroïque de Beethoven; — 3° Intermezzo (op. 115) de Lachner; — 4° *Le Songe d'une Nuit d'été*, de Mendelssohn (ouverture, allegro appassionato, scherzo, andante, marche).

*** Voici le programme du concert avec chœurs qui sera donné aujourd'hui, à deux heures, aux Champs-Élysées d'hiver (théâtre du Prince-Impérial, 46, rue de Malte) : 1° Ouverture du *Templier*, de Nicolaï; — 2° Fantaisie sur *Zampa*, arrangée par M. Eug. Prévost; — 3° Quatuor de *Rigoletto*, exécuté sur le piano par M. F. Boscovitz; — 4° Ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini; — 5° *Souvenir de Vienne*, galop de concert exécuté sur le piano par M. F. Boscovitz; — 6° Fantaisie sur *Robert le Diable*, de Meyerbeer; — 7° Ouverture du *Cheval de Bronze*, d'Auber; — 8° *Allégresse*, marche de Demerssemann; — A. *Les Enfants du Désert*, de Clapisson; — B. *Montjoie et Charlemagne*, de *Roland à Roncevaux*, de Mermet, chœurs chantés par la Société des Enfants de Lutèce, sous la direction de M. Gaubert.

*** Les morceaux de chant de *Mignon*, le nouveau grand succès de l'Opéra-Comique, viennent de paraître au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne, ainsi que le quadrille et la polka composés par Strauss pour les bals de la cour et de l'Opéra. — La partition, piano et chant, de *Mignon*, paraîtra avec la nouvelle année, et la belle partition orchestre de M. Ambroise Thomas se prépare pour nos théâtres de France et de l'étranger. Déjà on répète au Grand-Théâtre de Bruxelles.

*** On nous écrit de Gand : — « Au premier concert du Casino, dirigé par M. Singelée, nous avons entendu un artiste de beaucoup de talent, M. Albert Vizentini, fils du directeur de notre théâtre, violon solo du théâtre Lyrique impérial et membre des concerts Pasdeloup. — Nous entendions, il y a cinq ans déjà, M. Albert Vizentini, et nous lui prédisions dès lors un brillant avenir; nous avons pu constater aujourd'hui qu'il a tenu tout ce qu'il promettait. C'est un violoniste de la bonne école et que distinguent des qualités solides et brillantes. On a pu les apprécier dans les trois morceaux qu'il a fait entendre : *Souvenir de Norma*, de sa composition; *la Soirée du Château*, de Léonard, et *le Souvenir de Donizetti*, de Vieuxtemps. Aussi a-t-il obtenu un succès éclatant et qu'il aurait pu célébrer lui-même, car M. Vizentini n'est pas moins bon écrivain qu'excellent virtuose. »

*** Tout Genève est dans l'admiration du prodigieux talent de Sivori. Partout où il s'est fait entendre soit en public, soit dans des réunions privées, chez les plus hauts personnages de la ville : le baron Sina, M. de Rothschild, le prince Youssoupoff, le célèbre violoniste a passionné son auditoire, et ce ne sont point de simples applaudissements, mais de véritables ovations qui lui ont été prodiguées.

*** Alfred Jaell avec sa jeune femme (Marie Trautmann) vont quitter la Suisse pour se rendre à Trieste et s'y reposer jusqu'à la fin de janvier. Sa tournée artistique dans l'Helvétie aurait ajouté, s'il était possible, à la réputation du brillant artiste; car chaque concert a été un véritable triomphe pour lui. Celui qu'il a donné lundi au Conservatoire devant une société d'élite a été splendide. A la suite d'un grand duo de Schumann, exécuté par lui et sa femme, deux couronnes de laurier ont été jetées aux éminents virtuoses. Le 14, il a dû donner son deuxième concert au Conservatoire.

*** Nous sommes heureux d'annoncer que Rossini est complétement rétabli de la chute qu'il avait faite dans son appartement, de même que de l'indisposition qui avait provoqué cette chute.

*** Nous apprenons avec plaisir que Ch. Battaille, entièrement remis d'une indisposition passagère, a repris sa classe au Conservatoire et ses cours particuliers.

*** La musique de chambre gagne du terrain. Elle est acclimatée à Nantes par les soins de trois artistes des plus distingués, MM. Dolmetsch, Weingaertner et Bernard, qui, pour la seconde fois, viennent d'entamer avec un grand succès une série de concerts, aussi intéressants par les

œuvres exécutées que par le talent des interprètes. De pareilles initiatives doivent être signalées et applaudies par ceux qui s'intéressent à l'art sérieux.

*** Berlioz est parti pour Vienne, où l'on exécute, à l'heure où nous écrivons, sous sa direction, et pour la première fois, *la Damnation de Faust*, l'une des œuvres les plus remarquables du célèbre compositeur.

*** L'Athénée retentit encore des applaudissements prodigués à Joachim, et déjà la direction songe à offrir un nouvel attrait à ses auditeurs. — Au concert de mercredi prochain, on entendra une cantatrice destinée à faire sensation, Mlle Laure Harris, jeune Américaine qui a fait partie de la troupe du théâtre italien de Sa Majesté, à Londres, et de celle du théâtre Royal de Madrid, où elle a obtenu les plus brillants succès. — En attendant, le concert de demain verra se produire également une jeune cantatrice française, Mlle Guillemin, petite-fille de l'actrice qui fut si longtemps en faveur au Vaudeville, et qui a déjà fait ses preuves sur plusieurs scènes italiennes. — Voici le programme de ce concert : 1° Symphonie en *la* majeur (allegro, scherzo, adagio, finale), de Mendelssohn; — 2° air de *Faust*, de Ch. Gounod, chanté par Mlle Guillemin; — 3° gavotte, de Bach; — 4° concerto en *mi* bémol pour piano, de Beethoven, — 5° andante du quatuor d'Haydn, exécuté par tous les instruments à cordes; — 6° valse de Venzano, chantée par Mlle Guillemin; — 7° ouverture du *Tannhauser*, de Richard Wagner.

*** Dantan jeune, l'artiste de talent auquel on doit déjà les bustes d'Auber, de Meyerbeer, de Rossini, etc., fait en ce moment celui de Verdi, qui figurera parmi les bustes destinés à orner la salle du nouvel Opéra.

*** Plus de 500 Sociétés chorales et instrumentales de Paris, de la province et de l'étranger ont envoyé leurs adhésions au baron Taylor pour le festival-concours-universel de 1867, organisé par son initiative et sous sa présidence. Le comité des présidents de Paris et de la Seine est constitué et fonctionne parfaitement. Les comités étrangers sont également organisés et l'on peut regarder aujourd'hui le projet de cette immense solennité comme un fait accompli.

*** Adelina Patti a offert à la tombola des artistes dramatiques un beau bronze d'art, ce qui ne l'a pas empêchée de prendre cent billets de cette tombola.

*** Nous apprenons que des concerts en faveur des inondés du Loiret, de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire viennent d'être organisés avec ce désintéressement qui distingue les vrais artistes, par M. Legendre, le célèbre cornet à pistons que Paris a si souvent et si légitimement applaudi. — Ces concerts, qui seront donnés avec le concours généreux de Mlle de La Pommeraye, Lalliet et Fauvre, démentent suffisamment la méchante nouvelle qu'avaient fait courir certains journaux de la mort de M. Legendre.

*** Une reprise de *l'Africaine* non moins brillante que le furent les premières représentations, vient d'avoir lieu à Nîmes. Une affluence considérable de spectateurs s'y était portée, impatiente d'entendre de nouveau le dernier chef-d'œuvre du grand maître qu'elle a applaudi comme au premier jour. Deux autres représentations n'ont fait que confirmer cette recrudescence de succès qui ne paraît pas devoir s'arrêter.

*** Partout les reprises de *l'Africaine* obtiennent le même succès qu'aux premières auditions. Nous parlions il n'y a qu'un instant de Nîmes; Marseille, Bruxelles, Anvers offrent le même spectacle, les mêmes recettes fructueuses. A Anvers, où le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer fut tout d'abord si bien accueilli, la reprise l'emporte même sur la création; M. Almeras a renouvelé tous les costumes, dont la richesse ne le cède pas à ceux de l'Opéra à Paris; la mise en scène a reçu de notables améliorations, et si l'exécution dramatique est quelque peu inférieure à la précédente, l'exécution musicale a notablement gagné. Le corps de ballet a été également augmenté. Aussi le zèle et les sacrifices nouveaux faits par l'intelligente direction ont-ils été appréciés et se voit-elle assurée d'en être largement récompensée. — A Amiens, où *l'Africaine* vient de faire sa première apparition, quatre représentations successives n'ont fait qu'augmenter l'intérêt et la curiosité du public, et la salle est comble chaque soir.

*** On écrit de la Nouvelle-Orléans que M. Alhaïza, en attendant l'arrivée de la troupe d'opéra qu'il fait recruter à Paris, s'est entendu avec M. Marx Strakosch pour une série de représentations qui ont commencé par celle de *l'Africaine*, et où seront ensuite entendus *Faust* et les autres nouveautés importantes dont la guerre a empêché l'apparition dans le pays.

ÉTRANGER

*** *Bruxelles.* — Mlle Marmon continue au Théâtre Royal de la Monnaie, le cours de ses représentations. La jeune et brillante cantatrice vient d'aborder le rôle d'Annette du *Docteur Crispino.* — On prépare la reprise de *Galathée* et celle de *la Reine de Saba.* — Le théâtre des Galeries-Saint-Hubert semble vouloir devenir le théâtre Offenbach. A la reprise de *la Belle Hélène* a succédé la reprise de *Barbe-Bleue*, et on annonce *Mesdames de la Halle* et *Tromb-al-Cazar.* — Le 1er décembre, l'orchestre du Conservatoire a donné dans le palais ducal son premier concert. Deux morceaux du programmme excitaient particulièrement l'attention de l'auditoire qui avait envahi la salle; c'étaient des fragments de *Struensée* et la symphonie pour orgue et orchestre, composée par M. Fétis pour la fête séculaire de l'Académie. L'œuvre de Meyerbeer, — et surtout la magnifique polonaise — exécutée avec une admirable précision, ont été accueillies par d'enthousiastes applaudissements. — Puis est venue cette lutte des deux formidables rivaux, l'orgue et l'orchestre, qui, soutenue avec une perfection idéale, a produit sur l'assemblée une émotion indescriptible. Les larmes étaient dans les yeux, et des bravos frénétiques ont à plusieurs reprises témoigné au vénérable chef de notre premier établissement musical de l'effet produit par sa grandiose composition. Les plus chaleureuses félicitations lui ont été adressées, non-seulement dans la séance, mais pendant une partie de la journée du lendemain dans ses apparments; en un mot, M. Fétis a obtenu à cette occasion un triomphe tel qu'il y en a peu de semblables dans la vie d'un artiste. — Une représentation, à bureaux fermés, a été donnée samedi soir au théâtre de la Monnaie pour la Société de la Grande-Harmonie. La salle était resplendissante de toilettes. On avait choisi *Robert le Diable* pour cette solennité, et le chef-d'œuvre de Meyerbeer a valu aux artistes, et particulièrement à Mlles Erambert et Moreau, les témoignages les plus flatteurs de satisfaction. — Le cœur de Servais a été enfermé, après embaumement, dans une urne, et mis à la disposition du conseil municipal de Hal, en attendant qu'un monument digne du grand artiste soit élevé à sa mémoire. Ce monument ne se fera pas attendre longtemps, car une assemblée très-nombreuse des habitants notables de Hal s'est réunie après l'enterrement de Servais et en a résolu l'érection. Une commission a été nommée, sous la présidence du bourgmestre, pour prendre les mesures nécessaires, et la souscription qui va s'ouvrir à cet effet sera bientôt couverte de signatures.

*** *Nuremberg.* — La reprise de *l'Africaine* a eu lieu le 18 novembre avec beaucoup d'éclat. Divers rôles ont été confiés à de nouveaux artistes : Mme Bertram-Mayer a chanté Sélika, Braun-Brini Vasco, et Lang Nélusko.

*** *Leipzig.* — Le chef d'orchestre Reinecke vient de terminer un opéra en cinq actes, intitulé *le Roi Manfred.* Les paroles sont de F. Rober.

*** *Berlin.* — Le jubilé de la 300e représentation de *la Flûte magique*, à l'Opéra royal, le 4 décembre, a été l'objet d'une véritable solennité. Exécution, mise en scène, costumes, décors, tout était splendide; il n'y a que des éloges à donner à MM. Fricke, Krüger, Krause, Basse, et à Mmes Harriers, Beringer et Frieb. — Pour donner plus d'éclat aux représentations de la troupe italienne, dirigée par Lorini, représentations qui doivent commencer le 2 janvier, le roi a, dit-on, ajouté de sa cassette particulière 10,000 francs par mois, en dehors de la subvention. — Le mois prochain, Mlle Désirée Artôt viendra donner quelques représentations. Entres autres opéras, elle chantera *Othello* avec Niemann.

*** *Vienne.* — Une opérette nouvelle de Konradin, *Turandot*, a été donnée le 29 novembre, au théâtre de l'Harmonie, avec un succès complet, malgré la faiblesse du libretto. — L'Opéra prépare pour la saison italienne *Crispino e la Comare;* Calzolari, Everardi, Zucchini et Mlle Artôt sont engagés. — La direction a reçu, après de longues hésitations, l'opéra-comique *Das Landhaus* (la maison de campagne), de Kasmayer; il sera donné avant la fin de l'année. — Au Carltheater, le directeur s'est entendu avec l'impresario Pollini pour des représentations d'opéra italien; Mmes Tietjens, Csillag, Trebelli, MM. Nicolini, Squarcia et Bottero ont été engagés. — *Le Chaperon rouge*, de Boïeldieu, a été repris le 6 décembre avec le plus grand succès et devant une salle comble.

*** *Varsovie.* — Le couple Bettini-Trebelli a fait sa rentrée dans la *Favorite.* Le public a gratifié ses deux idoles de l'ovation accoutumée.

*** *Barcelone.* — Le Liceo a donné *Roberto il Diavolo*, avec Vialetti, Pascal et Mlle Lavini, qui ont été parfaits. Le ténor Lefranc, qui souffrait d'une affection rebelle de la gorge, n'a pu déployer tous ses moyens; il a même dû, dans la prévision d'un traitement médical assez long, résilier son engagement. — Mlle Lavini a rencontré un succès immense dans le rôle d'Alice. Elle n'a pas moins bien été accueillie dans *Guillaume Tell*, et, à la suite de ce succès, son engagement a été par avance renouvelé pour la saison du carnaval.

*** *Madrid.* — Mme Borghi-Mamo, qui a obtenu dernièrement de si beaux succès dans *Saffo* et *la Favorita*, est restée à la hauteur de sa réputation dans *Il Barbiere.* Elle a été plusieurs fois acclamée et rappelée. Le ténor Palmeri s'est parfaitement acquitté de sa tâche; quant à Selva, c'est un don Basilio modèle, et de Bassini et Scalese ont complété cet ensemble presque idéal. — M. Bagier, directeur du théâtre Italien de Paris, vient d'arriver.

Le Directeur : S. DUFOUR.

CHEZ G. BRANDUS ET S. DUFOUR, ÉDITEURS, 103, RUE DE RICHELIEU.

Pour paraître incessamment

NOUVELLE COMPOSITION D'ADELINA PATTI

IL BACCIO D'ADDIO | LE BAISER D'ADIEU

Paroles italiennes de M. ZAFFIRA | Paroles françaises de M. THÉOLIER

Poésie de **LORD BYRON**, musique de

Adelina PATTI

Edition illustrée de portraits d'Adelina Patti, dans ses principaux rôles, dessinés d'après de nouvelles photographies, PAR DESMAISONS

RUMMEL. Transcription élégante et facile pour piano de BACCIO D'ADDIO

VISION, CANTABILE

GRANDE VALSE DE SALON

Pour le Piano, par

PAUL BERNARD

CHANSON CRÉOLE

ROMANCE SANS PAROLES

Pour le Piano. par

A. PALMER

Deuxième volume du Répertoire de Musique classique de Piano

ŒUVRES DE STEPHEN HELLER

1 vol. in-8°. **24 morceaux de piano, avec une Préface de M. Féris.** Prix net : 10 fr.

Le 1er volume publié contient la **Collection complète des Romances sans paroles de MENDELSSOHN-BARTHOLDY.**

EN VENTE

La Partition pour Chant et Piano

De l'opéra en trois actes

LE FREISCHUTZ

Édition entièrement conforme à la Partition originale

Avec Récitatifs de H. BERLIOZ, remplaçant le dialogue,

MUSIQUE DE

WEBER

Paroles françaises. **Format in-8°, Prix net : 12 francs.**

L'OUVERTURE. — POUR LE PIANO : 5 fr. — A 4 MAINS : 7 fr. 50. — POUR 2 PIANOS A 8 MAINS : 12 fr. — PARTIES D'ORCHESTRE : 20 fr.

Arrangements :

CRAMER. *Bouquet de mélodies*, mosaïque pour piano... 9 »
VALIQUET. *Morceau de piano très-facile* 2 50
THALBERG. Op. 57. *Morceau pour le piano* 7 50
WOLFF (E.). *Deux fantaisies faciles*, chaque..... 6 »
Albert. Fantaisie pour piano... 7 50 | **Fontana.** Op. 6. Fantaisie brillante... 7 50 | **Gutmann.** Fantaisie pour piano.. 7 50

Quadrille par MUSARD, pour le Piano et à quatre mains, chaque : 4 fr. 50.

Bériot. Op. 4. Trio pour piano, violon et violoncelle..... 15 »
Massart. Morceau de salon pour violon et piano..... 10 »
Moeser. Fantaisie brillante pour le violon..... 9 »
Ganz. Duo brillant pour violon et violoncelle..... 9 »
Romberg. Op. 5. Fantaisie pour violoncelle..... 7 50
Camus. Fantaisie pour flûte et piano 7 50
Deneux et **Massart.** Morceau de salon pour flûte et piano. 9 »
Les Airs arrangés pour différents instruments et pour quatuor.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 51. 23 Décembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger, chez tous les Marchands de Musique, les Libraires, et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale, A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER

STRUENSÉE

Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de
G. MEYERBEER
Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,
Par J. FÉTIS

CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal: Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de

ROSSINI

Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits
D'AUBER ET MEYERBEER
offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSE

CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARBAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes sont à la disposition des Abonnés.

SOMMAIRE. — *Struensée*, tragédie de Michael Beer, musique de G. Meyerbeer, par **Fétis** père. — Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne (5e article), par **Maurice Cristal**. — Actualité, par **P. Séligmann**. — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

STRUENSÉE

Tragédie de Michael Beer, musique de G. Meyerbeer.

Partition piano et chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts (1).

Vingt ans se sont écoulés depuis que Meyerbeer a composé pour *Struensée*, tragédie de son frère, une des plus nobles et des plus belles inspirations de son génie. L'ouvrage fut représenté à Berlin au mois de septembre de la même année et publié en grande partition chez Schlesinger. Dans l'année suivante, *Struensée* fut aussi joué à Francfort et à Hambourg; mais la difficulté de rencontrer en Allemagne, à cette époque, de bons acteurs tragiques capables de bien jouer ce drame fut un obstacle qui s'opposa à la popularisation de l'œuvre de l'illustre compositeur. On en détacha simplement l'ouverture, qui fut exécutée plusieurs fois à Berlin, Hambourg, Dresde, Leipzig, Milan, Pétersbourg, et à Bruxelles, dans les concerts de l'Association des musiciens.

Les journaux de musique parlèrent peu de cette production, dont le genre est le même que la musique d'*Egmont*, de Beethoven, mais qui est bien plus dramatique. Une seule analyse de la partition parut dans les numéros 47 et 48 (1846) de la *Gazette générale de musique* de Leipzig : elle était d'un jeune musicien nommé *Hiéronyme Truhn*, qui, plus tard, donna des concerts à Berlin, avec le concours de Mme Viardot et de Mlle Antonia de Mendi, devenue depuis lors Mme Léonard. La critique de M. Truhn est d'un homme du métier, mais sèche et trop technique. A vrai dire, la poésie de l'œuvre de Meyerbeer ne fut pas comprise dans la nouveauté; la profondeur de la pensée du maître avait échappé au

(1) Paris, G. Brandus et S. Dufour, éditeurs, 103, rue Richelieu.

public aussi bien qu'aux artistes. La plupart de ceux-ci considéraient la musique de *Struensée* comme un simple appoint dans les titres de gloire de l'auteur de *Robert le Diable* et des *Huguenots*.

Tel était le sort de l'ouvrage lorsque Meyerbeer, avec qui j'en avais causé à Paris, m'envoya sa partition. En la lisant, je fus saisi par les beautés de premier ordre qu'elle renferme, et mon admiration pour le talent du maître s'en accrut, au point que je la considérai comme l'œuvre la plus complète qu'il eût produite jusqu'alors; car je n'y trouvais aucune des bizarreries systématiques que je lui avais quelquefois reprochées, rien de faible, en un mot. Désireux de faire partager mon opinion aux amateurs de musique ainsi qu'aux artistes par une exécution aussi parfaite que possible, mais obligé de séparer du drame la musique qui y est intimement liée, pour la faire exécuter par l'orchestre des concerts du Conservatoire, j'imaginai de réunir les morceaux de plusieurs scènes en un seul, au moyen de quelques mesures qui rendent les modulations naturelles, et d'exposer en peu de mots, dans le programme du concert, les situations et les péripéties dramatiques, afin que le public pût juger avec quel bonheur d'expression le compositeur les avait rendues. Ces combinaisons eurent un plein succès, et, grâce à une exécution irréprochable, le but que je m'étais proposé fut atteint, en ce que je ne vis jamais d'émotion aussi vive dans l'auditoire des concerts du Conservatoire que dans les quelques séances où je fis entendre le même ouvrage. L'admiration pour le génie de Meyerbeer s'en augmenta chez les Belges, et les journaux de Bruxelles parlèrent avec enthousiasme de cette œuvre du maître. Instruit de ce grand succès, qui touchait à son cœur d'artiste, Meyerbeer, alors à Paris, prit des informations sur le jour fixé pour une nouvelle exécution du *Struensée,* arriva incognito à Bruxelles, se cacha dans un coin de la salle, et retourna à Paris le même soir ou le lendemain matin, sans m'avoir vu. Je n'appris cette circonstance que dans l'été suivant, lorsque, me promenant à Spa avec le maître dans un endroit solitaire, il s'arrêta tout à coup, me prit les mains, et après m'avoir conté l'anecdote de son voyage, me dit que je l'avais rendu très-heureux, en m'identifiant à son sentiment dans la direction de l'exécution de son œuvre. Il m'apprit alors que son intention était de proposer un sujet à Scribe, pour un opéra dans lequel il pourrait mettre en relief la musique de *Struensée,* qui, dans sa forme actuelle, ne pouvait être entendue que par des occasions exceptionnelles. Il est bien regrettable qu'il n'ait pas réalisé depuis lors sa pensée.

Tout dévoués à la gloire du grand maître, les éditeurs de tous les opéras français de Meyerbeer ont eu l'heureuse idée de rendre populaire une de ses plus belles productions, en faisant transcrire la grande partition d'orchestre de *Struensée* pour le piano, et adoptant la forme musicale séparée du drame que j'avais cru devoir donner à l'ouvrage pour le faire entendre dans les concerts. Ils ne se sont pas trompés lorsqu'ils ont cru à l'intérêt que devait inspirer cette publication, car le plus brillant succès vient de l'accueillir. Grâce à cette transcription facile, tout le monde pourra jouir des beautés originales répandues dans ce drame si émouvant, et chacun pourra mieux juger des éloges que je lui accorde.

Aucune ouverture d'opéra ou de drame n'a un développement aussi long que celle de *Struensée;* cependant aucune n'a un intérêt aussi soutenu. Cet avantage résulte d'abord de la nature dramatique des idées, et en second lieu du plan, si largement conçu par le maître, pour le retour de ces idées. Dès le début, on se sent saisi d'une impression de mystère douloureux ; le thème, pris d'abord par les harpes, se reproduit ensuite dans diverses combinaisons qui en varient les accents. Après avoir passé par ces transformations, ce même thème conduit à celui qui forme le sujet d'un mouvement vif et passionné, d'un caractère absolument nouveau, et qui peint bien l'exaltation des sentiments qui vont s'agiter dans le drame. Une belle phrase, sorte de complainte, interrompt cette violente explosion, qui, toutefois, gronde encore dans l'accompagnement. Par degrés, l'accentuation de cette phrase devient plus intense; on y pressent une lutte contre des emportements qui finissent par éclater dans un énergique ensemble d'orchestre. Puis revient le mystère du premier thème interrompu çà et là par les violences du second motif; c'est le moment de crise dramatique de la composition, après lequel la belle phrase de complainte reparaît, toujours accompagnée d'un mouvement agité. Celui-ci finit par être épuisé par sa violence et s'affaisse: alors commence la plus magnifique des péroraisons, où le premier thème se reproduit, accompagné de toutes les richesses sonores d'un grand orchestre, et le tableau se termine par un *crescendo* formidable.

J'en demande pardon aux éditeurs, mais je ne puis partager leur avis en ce qui concerne la suppression des neuf premières mesures du premier entr'acte, pour l'exécution dans les concerts. L'énergie de ce début est d'un effet excellent pour la scène musicale qui va suivre; j'en ai toujours tiré un grand parti dans les concerts du Conservatoire. A mon sens, cet entr'acte est un chef-d'œuvre d'expression dramatique depuis la première mesure jusqu'à la dernière; il a pour sujet la révolte de la garde royale qui se fait entendre pendant que le rideau est baissé, le tambour roule de près et de loin, après quoi commence un admirable *cantabile* douloureux, exprimant les craintes de la reine et le trouble qu'a mis dans son cœur l'amour de Struensée. Tout est beau dans cet épisode; la mélodie, la modulation, l'harmonie, le choix des timbres des instruments, tout part d'un sentiment profond et d'une expérience consommée. Pour la seconde fois, les mouvements agités et les bruits des tambours se reproduisent,; ils sont suivis du chant en chœur, par les soldats révoltés, de l'air national danois. Ce chant, *Kong Christian stand am hohen mast* (le roi Christian est au pied du mât), fut composé par *Osaus Hartmann,* grand-père d'un organiste distingué qui, en 1845, était attaché à l'église Sainte-Marie de Copenhague. Toujours soigneux de ce qui pouvait contribuer à la couleur locale de sa musique, Meyerbeer se servit de cet air pour le chœur de la révolte ; mais par la manière dont il a écrit les quatre parties vocales, puis l'instrumentation du thème, après le premier couplet et pendand le second, il en a fait sa propre chose. Il en augmente encore l'effet lorsqu'il en lie des phrases séparées, dans l'éloignement, avec la partie si éminemment dramatique de son orchestre. Je ne connais pas, en son genre, de composition aussi heureusement conçue que cette scène mélodramatique.

Le second entr'acte, *le bal,* ne porte pas tout le titre qu'il devrait avoir, car la scène dont il est l'expression, bien que non présente aux yeux du spectateur, *c'est le bal interrompu par l'arrestation de Struensée.* Ici encore il n'y a que des éloges pour le maître. Rien de plus élégant, de plus coquet que le thème de la polonaise, dont l'instrumentation est aussi d'un goût exquis. Je conseille aux chefs qui ont la satisfaction de diriger un orchestre d'artistes habiles, de faire exécuter le trait détaché des premiers violons par un seul coup d'archet *staccato;* il en résulte un effet d'une élégance extrême, si le coup d'archet est bien rhythmé d'ensemble. Je l'ai toujours fait exécuter comme cela; mais pour le bien faire, il faut des violons dont on soit sûr. Tout est bien dans cette polonaise, car on y trouve une variété remarquable par les effets et par la grâce. La seconde partie, en *sol,* est charmante avec son *pizzicato* précipité; elle ramène la première d'une manière très-heureuse. Quant à l'interruption de la danse et à l'*allegro appassionnato* qui peint la scène de l'arrestation et la

douleur de la reine, c'est tout un drame par lequel j'ai toujours vu produire une profonde impression sur le public. Peu à peu l'agitation se calme, sauf l'accent d'un cœur qui se brise, si bien exprimé par la tenue des basses après laquelle rentre la Polonaise. Toute cela est bien Meyerbeer ; il n'y ressemble à personne ; et son génie, fécond en ressources, n'appelle jamais la formule à son aide.

Les thèmes du troisième entr'acte sont pris dans un air de danse de paysans danois, et dans une ballade chantée en Dalécarlie; mais le maître n'en a pris que les premières mesures ; tous les développements sont de lui. Les détails en sont charmants. Le quatrième entr'acte est tiré de l'introduction de l'ouverture.

Il serait trop long d'analyser les fragments mélodramatiques de chaque scène; on y retrouve la profondeur de sentiment et de pensée de Meyerbeer. Il y fait sentir son individualité jusque dans les moindres détails. Je ne puis cependant résister au désir de parler de la dernière scène, où le cortége funèbre vient chercher Struensée pour le conduire au supplice. L'originalité du maître se fait reconnaître tout d'abord dans la marche funèbre, dont le thème est saisissant et dont l'harmonie, ainsi que l'instrumentation, ont quelque chose de fatal. A cette marche succède la scène de la bénédiction du père de Struensée sur son fils, au moment suprême. Rien de mieux senti, de plus émouvant que le chant de violoncelle et l'harmonie sur lesquels se prononcent les paroles du pasteur Struensée, et que termine si bien la reprise du premier thème de l'ouverture. Bien que dans un concert, lorsque j'ai fait exécuter ces scènes, avec les paroles prononcées par le professeur de déclamation du Conservatoire, le public était ému jusqu'aux larmes.

Je crois en avoir dit assez pour justifier mon opinion sur la musique de *Struensée*, à savoir qu'elle est une des plus nobles et des plus belles productions du génie de Meyerbeer. Si je ne me trompe, en composant cet ouvrage, le maître se trouva plus indépendant des considérations de succès que dans d'autres circonstances. Il semble être devenu lui-même tour à tour les divers personnages du drame, et avoir éprouvé les sentiments dont ils devaient être agités. Toutes ses idées sont venues du cœur, et son grand art aidant, il a fait de tous les morceaux de ce drame quelque chose d'intime qui se rencontre rarement dans l'art, surtout à l'époque actuelle, parce que cette question se présente trop souvent à l'esprit de l'artiste pendant son travail : *Cela fera-t-il de l'effet?* Oh ! grands hommes d'autrefois, vous ne pensiez pas à cela quand vous écriviez les belles œuvres que nous admirons : votre siècle valait mieux que le nôtre; il ne voulait pas être *amusé* avant tout; il était digne de vous.

FÉTIS père.

LES ORIGINES DE LA CRITIQUE MUSICALE
ET DES
JOURNAUX DE MUSIQUE EN ALLEMAGNE.

(5e article) (1).

La réputation de savant musicien que Scheibe devait à son recueil lui fit obtenir, vers cette époque, la place de maître de chapelle du roi de Danemark, et il la garda pendant de longues années, se livrant à la composition avec beaucoup d'activité et prouvant, par des écrits admirables, que les Danois avaient tort de ne pas trouver sa musique très-belle.

A cause de l'écrivain, le roi de Danemark supportait le compositeur; mais l'arrivée de Sarti à Copenhague lui fit perdre sa position. Ses lourdes productions ne purent lutter contre la musique élégante et facile du compositeur italien. Scheibe fut mis à la retraite. Il occupa sa vieillesse à des travaux scientifiques relatifs à la musique ; il y déploya, comme toujours, un esprit méthodique et un savoir fort étendu, et y fit preuve, ce qui était rare parmi les musiciens de son temps, d'esprit d'analyse et de vues ingénieuses.

La critique musicale, on le voit, ne fut que très-rarement étrangère aux travaux des maîtres de second ordre; mais la critique féconde, qui crée et qui instruit, qui renouvelle les méthodes et éclaire les difficultés de l'art, eut heureusement de nombreux adeptes en Allemagne.

Jacques Adlung fut de ce nombre. Né près d'Erfurt, à Brindersleben, il commença ses études à l'école de Saint-André d'Erfurt, et les continua au gymnase sénatorial de cette ville. A vingt-quatre ans, il visita l'université d'Iéna, où il prit le grade de professeur après avoir brillamment soutenu l'épreuve de la thèse.

Ses études musicales se firent sous la direction de Chrétien Reichart, organiste à Erfurt. Plus tard, Adlung succéda à Buttstedt, comme organiste, à l'école luthérienne, et il garda cette place jusqu'à sa mort.

Comme professeur, il a formé un grand nombre d'élèves pour les langues anciennes et pour le clavecin. Son livre sur l'*Introduction à la science musicale* est intéressant, plein de doctes recherches et philosophiquement écrit. On l'a plusieurs fois réédité.

Adlung était aussi constructeur de clavecins, et l'on a de lui un très-profitable ouvrage intitulé : *Introduction à la construction, l'usage et la conservation des orgues, clavecins, clavicordes et autres instruments.* Cet ouvrage est précédé de l'autobiographie d'Adlung. On connaît encore de cet auteur une collection de dissertations en réponse à des questions faites par plusieurs savants sur les intervalles et particulièrement sur la nature de la quarte.

Voilà quelles étaient les préoccupations générales de cette époque. Ce recueil a pour titre : *Les Sept Étoiles musicales ou Sept Questions relatives à la noble musique.* Le livre fut d'abord écrit en latin, puis traduit en allemand. La noble musique, c'est la musique de l'école, de la fugue et du contre-point, de la science en un mot.

Les choses les plus futiles servent au progrès. Dans des dissertations musicales, qui semblent n'être provoquées que par une curiosité vaine, s'est trouvé le germe de beaucoup de découvertes de la science et de l'histoire. Printz avait émis, affirmé dans nous ne savons plus quel journal de musique, la supériorité de la musique du temps de David sur la musique moderne. Cet écrit tomba entre les mains d'un jeune homme, élève à l'école de la Croix, à Dresde, qui, tout échauffé de sa lecture, prit la plume, et, dans un long travail, réfuta l'assertion de Printz, et voilà une vocation arrêtée.

Le jeune critique qui venait de se révéler si soudainement était Schrœter, dont les dispositions heureuses avaient été habilement cultivées par un père, artiste habile. Ses progrès et ses dispositions étaient si remarquables, que, dès l'âge de sept ans, il avait pu entrer comme soprano dans la chapelle royale de Dresde. Le maître de chapelle Schmidt le prit en affection et perfectionna ses connaissances musicales, en lui enseignant l'harmonie et l'accompagnement; puis il lui apprit le contre-point et la fugue. Cependant la mère voulait que Schrœter devînt théologien. Il fallut obéir, et le jeune artiste partit, non sans regret, pour Leipzig. Il y suivit avec ardeur les cours de l'Université; mais bientôt, sa mère étant morte, il cessa les études commencées pour lui complaire. Il retourna à Dresde : c'est alors que la publication de Printz le pro-

(1) Voir les nos 31, 36, 37 et 43.

voqua à entrer dans la polémique musicale. Sa réponse, où il tâchait de prouver l'excellence de la musique moderne, eut un tel succès, que tous les exemplaires disparurent et qu'il offrit vainement de les racheter à raison d'un ducat chacun.

Schmidt, ravi de la gloire naissante de son jeune élève, lui procura l'emploi de secrétaire de Lotti, qui venait d'arriver à Dresde. Cet emploi, qui imposait à notre musicien l'obligation de transcrire les ouvrages du maître italien, eut pour lui l'avantage de le forcer à étudier des modèles excellents. Il s'habitua vite à écrire avec élégance et clarté, et quand Lotti quitta Dresde, il résolut de voyager. Il accompagna en Angleterre, en Allemagne et en Hollande, un baron allemand, grand amateur de flûte et de luth. Ce fut un voyage tout d'instruction et d'étude d'esthétique musicale.

De retour à Dresde, Schrœter, résolu de continuer ses études littéraires pour devenir plus apte à la partie didactique et polémique qu'il voulait embrasser, partit pour Iéna, où il ouvrit un cours de musique théorique et pratique. L'argent et le succès lui vinrent en même temps. On lui offrit le poste d'organiste de l'église principale de Minden. Il l'accepta; mais les occupations trop nombreuses de cet emploi le forcèrent bientôt à échanger sa position contre celle moins considérable d'organiste à Nordhausen.

Schrœter avait un but : il voulait se livrer en liberté à la rédaction d'un traité complet d'harmonie qu'il méditait depuis son enfance et dont l'idée avait grandi à travers les mille polémiques qu'il avait eu à soutenir. A Nordhausen, réduisant ses besoins au plus strict nécessaire, il eut le courage d'y vivre oublié, abandonné, consacrant à son œuvre tout son génie, tout son temps. Il vécut ainsi dans cette solitude méditative pendant cinquante ans, et les habitants de cette jolie ville de la Saxe ne soupçonnaient guère qu'ils avaient pour organiste un des plus grands artistes de l'époque, un homme d'art et de science, digne, par le vrai mérite de ses ouvrages et l'abnégation de toute sa vie, d'être illustre dans le monde musical.

Les écrits de Schrœter sont nombreux. Il ne manqua aucune occasion de défendre l'art menacé, ni d'attaquer les maîtres qu'il crut dans l'erreur. Scheibe, Sorge, furent souvent critiqués par lui : l'attaque et la riposte entraînaient de gros mots, toujours à propos d'harmonie. Il passait en revue toutes les publications nouvelles, les fondations de sociétés musicales alors nombreuses, répondant à toutes les interpellations que lui adressaient de tous côtés des musiciens, des professeurs, des élèves, et même des constructeurs d'orgue et de clavecin, car il était très-compétent en statique, en mécanique, et il mérite autant d'être mentionné comme inventeur dans la construction des instruments que comme critique musical et écrivain didacticien.

Il était encore élève à l'école de la Croix, à Dresde, lorsqu'il conçut le plan d'un clavecin à marteaux destinés à changer la nature du son en frappant les cordes au lieu de les pincer par des plumes de sautereaux. Lui-même nous apprend qu'il en fit un double modèle qui fut mis sous les yeux de tous les personnages de la cour de Saxe. Il inventa aussi un procédé propre à donner à l'orgue les nuances du *forte* et du *piano*. Il avait achevé cette invention, dont il lui fut offert cinq cent thalers, à la condition d'en laisser l'honneur au mécanicien qui l'avait aidé dans cette entreprise; mais il n'accepta pas ces conditions et résolut de poursuivre une découverte à laquelle il attachait tant de prix. Il renonça à ce projet dès qu'il se trouva installé à Nordhausen. Marius, Silbermann et d'autres facteurs ont réalisé depuis les inventions projetées par Schrœter.

MAURICE CRISTAL.

(La suite prochainement.)

ACTUALITÉ.

Le guillotiné qui joue de la contre-basse.

Au moment où *le décapité* du musée Talrich fait tant parler de lui et tant courir la foule, il me vient en mémoire l'histoire d'un autre décapité, dont le rapprochement avec celui du boulevard des Capucines a cela de singulier que celui-ci exhibe sa tête et cache *soigneusement* le corps et les jambes, tandis que celui dont je vais parler ne faisait voir que les jambes et le corps, tandis que la tête s'éclipsait totalement. Or, voici l'anecdote :

Parmi les récentes démolitions, se trouve la Rotonde de la barrière de la Villette, à laquelle se rattache un fait assez singulier. Là, se trouvaient jadis les bals du *Sauvage*, du *Grand Saint-Martin* et celui du *Guillotiné*. Celui-ci, malgré son enseigne sinistre, n'attirait pas moins la foule que les autres. Voici ce qui avait fait donner cette étrange et funèbre dénomination à un établissement plutôt fait pour égayer que pour effrayer, et dans lequel assurément les jambes jouent un rôle plus actif que la tête.

L'orchestre du bal était fixé au mur par de solides et formidables crampons; or, parmi les musiciens se trouvait un contre-bassiste d'une taille gigantesque. En le voyant scier sa grande armoire, on se demandait si c'était l'homme qui avait été fait pour l'instrument, ou si c'était l'instrument qui avait été confectionné pour l'homme. Il le maniait avec aisance, avec la même gracieuse facilité que Sivori caressant son violon; mais, dans l'impossibilité où il était de se tenir debout, et comme la mode de s'asseoir en grognant de la contre-basse n'était pas encore arrivée, on imagina de pratiquer directement au-dessus de lui une ouverture au plafond, de sorte que, tandis que le corps du géant demeurait au rez-de-chaussée, sa tête habitait l'entresol, et n'était jamais vue du public. Il ne retrouvait sa tête que lorsque le bal était terminé; mais comme, dans ce temps-là, les libations à Bacchus étaient fort en usage parmi les musiciens des barrières, il en résultait souvent qu'après avoir repris possession de sa tête, il ne retrouvait plus celle de ses jambes.

P. SELIGMANN.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Le théâtre impérial de l'Opéra a donné lundi *la Juive* avec Villaret, Belval, Warot, et Mmes Mauduit et Hamackers. — Mercredi, on a joué *la Source* avec deux actes d'*Alceste*. — LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré cette représentation de leur présence et ont pris l'initiative des applaudissements prodigués par le public à Mlle Marie Battu, toujours admirable dans le rôle d'Alceste. — Vendredi, on a repris *Roland a Roncevaux* avec les artistes qui en ont créé les rôles, sauf Cazaux, Warot et Mlle de Maesen remplacés par MM. Castelmary, Grisy et Mlle Hamackers.

*** Aujourd'hui, par extraordinaire, représentation de *Robert le Diable*.

*** Dimanche dernier, dans *le Prophète*, Mlle Bloch s'essayait pour la première fois dans le grand rôle de Fidès. Son plus grave défaut pour ce rôle maternel est son extrême jeunesse, qu'elle ne cherche presque pas à dissimuler. Du reste, et malgré ce tort facile à pardonner, Mlle Bloch a réussi plus qu'on ne l'espérait peut-être : elle a fort bien rendu quelques parties du rôle immense, et notamment elle a donné à l'arioso du second acte le ton et l'accent qu'il réclame; au cinquième acte, elle a été supérieure encore par la manière dont elle a dit l'air : *Comme un éclair*. Elle s'y est tout à fait signalée par la voix et le talent. Somme toute, Mlle Bloch s'est élevée dans *le Prophète* bien au-dessus de ce qu'elle s'était montrée jusqu'ici dans *le Trouvère*.

*** Trois actes de *Don Carlos* ont été répétés par les chœurs et les artistes. Le ténor Morère, qu'un violent mal de gorge avait empêché pendant quelques jours d'y prendre part, a, samedi, recommencé ses études. On pense que les répétitions à l'orchestre pourront commencer à la fin du mois.

*** M. Émile Perrin, sur le bruit du succès qu'obtenait au Grand-

Théâtre de Marseille le jeune ténor Collin, élève sorti récemment du Conservatoire, vient de l'engager pour le mois d'avril prochain, époque à laquelle finit son engagement avec M. Halanzier.

*** Le début de Mlle Dor, dont le talent de danseuse est en grande estime à Milan, aura lieu dans le rôle de Fenella de *la Muette de Portici*, qu'on remonte avec soin pour cette occasion.

*** Malgré le succès persistant de *Mignon* et le bon accueil fait aux reprises de *Lalla-Roukh* et du *Chien du Jardinier*, on commence à s'occuper activement des répétitions de la pièce de MM. Labiche et Lacour : *le Fils du Brigadier*, musique de Massé. — Il est aussi question à ce théâtre de la reprise, pour l'époque de l'Exposition, d'un des opéras de Meyerbeer, splendidement remonté pour cette occasion.

*** Au théâtre Italien, la reprise de *Don Bucefalo* défrayait la représentation extraordinaire de dimanche dernier. Il va sans dire que Zucchini en a eu tous les honneurs et qu'il ne s'y est pas moins distingué que l'autre année par son rare talent, par sa verve extraordinaire d'acteur et de chanteur. Le jeune Ketten faisait modestement son second début dans le petit rôle de Belprato. Un encouragement lui est bien dû pour le progrès qu'il a fait depuis son apparition dans *Don Pasquale*.—La veille, Adelina Patti, complétement remise d'une indisposition, que tout le public avait trouvée bien longue, nous était revenue triomphalement dans *Rigoletto*, où elle s'est emparée avec tant de succès du charmant rôle de Gilda. La représentation a d'ailleurs été des plus brillantes du côté des artistes et de celui du public. Jeudi, autre soirée non moins remarquable et non moins productive: c'était la reprise de l'*Elisir d'Amore*, et la jeune diva rentrait en possession du rôle d'Adina, dans lequel nous l'avions déjà applaudie ; jamais sa voix n'avait paru plus fraîche : jamais elle ne l'avait déployée avec plus de verve et d'entrain ; au premier acte on l'a rappelée et saluée d'une pluie de bouquets après son duo avec Nemorino. Au second acte, on a bissé son duo avec Dulcamara, et la pluie de bouquets a recommencé. Il en a été de même après son air : *Prendi per me, sei libero*, auquel elle a ajouté la délicieuse valse : *Di gioga insolita*, composée par M. Strakosch, et qui a soulevé des tonnerres de bravos. A la fin du spectacle, Adelina Patti a été unanimement rappelée. Zucchini, Nicolini, Agnesi, l'avaient secondée aussi bien que possible. La salle était comble.

*** Le *Freischütz* remplit trois fois la semaine la salle du théâtre Lyrique. Les hésitations remarquées aux deux premières représentations ont cessé; les artistes, en pleine possession aujourd'hui de leurs rôles, ont donné une nouvelle vie au chef-d'œuvre de Weber. — Plusieurs pièces sont nonobstant en pleine répétition ; c'est d'abord : *Deborah*, de MM. Plouvier et Devin-Duvivier, trois actes; *Sardanapale*, de M. Beck, musique de M. de Joncières, aussi trois actes; puis, *Cardilhac*, de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Dautresme, en trois actes; sans parler de la reprise de *Don Pasquale*, etc. — On voit que M. Carvalho n'a pas abdiqué son activité.

*** Presque tous les journaux de théâtre ont annoncé que Mlle Nilsson quittait le théâtre Lyrique pour un brillant engagement au théâtre de *Sa Majesté* à Londres. La vérité est que, profitant, comme beaucoup d'autres artistes renommés du chant, des loisirs de son congé annuel, Mlle Nilsson a contracté avec M. Mapleson, à de très-brillantes conditions, un engagement de deux mois pour la saison prochaine et de trois mois pour la saison de 1868. — Quant à son contrat avec le théâtre Lyrique, il n'expire qu'à la fin de mai prochain, et rien n'autorise à penser que M. Carvalho et Mlle Nilsson ne tomberont pas d'accord, l'un pour garder une pensionnaire aussi utile, l'autre pour rester sur une scène qui fut le berceau de ses premiers succès.

*** La direction du théâtre Lyrique vient d'engager M. Massy, ténor, qui faisait partie de la troupe du Grand-Théâtre de Bordeaux.

*** Le théâtre des Bouffes-Parisiens annonce pour demain la première représentation de *la Halte au moulin*, opéra-comique en un acte, de M. Jardry, dont Mme Ugalde a composé la musique. Il ne sera pas sans intérêt de voir le talent de l'éminente artiste se produire sous un autre aspect dans ce petit acte, dont on dit d'ailleurs un très-grand bien. — C'est Mlle Simon qui prend le rôle de Mme Ugalde dans *les Chevaliers de la table ronde*. — On donnera dans les premiers jours de janvier une paysannerie en un acte, qui a pour titre *Nicaise*. — C'est Désiré, cédé pour deux mois par le théâtre du Palais-Royal à son voisin du passage Choiseul, qui jouera le rôle principal de la revue qu'on y répète en ce moment, sous le titre de *Suivez-moi jeune homme*, et qui doit être jouée pour la fin de l'année.

*** La direction des Fantaisies-Parisiennes a eu l'excellente idée de reprendre un opéra-comique de Monpou, dont la musique est fort jolie et qui eut beaucoup de succès à l'origine; c'est *la Chaste Suzanne*, dont la première représentation aura lieu dans les premiers jours de janvier. Les rôles ont été distribués à Mmes Peyret, Arnaud et Geraizer, et à MM. Geraizer et Croué.— M. F. Barbier compose la musique d'un opéra-comique en trois actes, paroles de M. Lefebvre, qui a pour titre *les Légendes de Gavarni*; il a été lu aux artistes, qui l'ont accueilli avec grande faveur.

*** La nouvelle pièce d'Offenbach, Lud. Halévy et Meilhac, qui se répète aux Variétés, passera sans doute à la fin du mois prochain. Le premier acte est complétement su, et le deuxième très-avancé; les artistes sont enchantés de leurs rôles, et la direction compte sur un grand succès.

*** Une jeune chanteuse qu'on dit douée d'une jolie voix, Mlle Cécile Denault, est engagée aux Variétés, et débutera dans le nouvel opéra-bouffe d'Offenbach.

*** Les théâtres de Bordeaux, Lyon, Strasbourg, Metz, Nancy, Montpellier, Genève et Malte, montent en ce moment *l'Africaine*.

*** Le mois prochain on exécutera au Conservatoire la cantate de M. Pessard, grand prix de Rome. Cette exécution serait entourée d'une certaine solennité et peut-être accompagnée de la représentation des fragments d'un opéra inédit.

NOUVELLES DIVERSES.

*** Les deux voyages artistiques de Berlioz à Vienne, en 1846 et 1866, compteront parmi les plus beaux triomphes obtenus dans le cours de son héroïque carrière; à vingt ans de distance, les Viennois se sont souvenus des droits qu'il avait à leur sympathie. Sa *Damnation de Faust*, exécutée dimanche dernier, 16 décembre, dans la vaste salle de la Redoute, sous la direction habile du maître de chapelle de la cour, Herbeck, par 400 musiciens et choristes, et par les meilleurs chanteurs de l'Opéra, Mlle Bettelheim (Marguerite), MM. Walter (Faust) et Meyerhofer (Méphistophélès), a électrisé un auditoire de cinq mille personnes, qui ont acclamé, rappelé plus de dix fois et couvert de fleurs l'éminent compositeur; trois morceaux ont été bissés. — Voici comment le *Wanderer* de Vienne, qui ne peut être suspect de partialité, apprécie cette œuvre magistrale : « Si nous jetons un regard sur l'ensemble de la composition, nous ne pouvons nous empêcher de la placer parmi celles auxquelles l'art est redevable de ses plus grands progrès. L'originalité de la conception est saisissante, et on est étonné de la nouveauté des effets puisés dans l'instinct des combinaisons que possède Berlioz à un si haut degré. On n'a pas toujours reconnu, comme elle le méritait, sa valeur artistique ; quoi qu'on en puisse penser, il lui reste toujours l'immense mérite d'avoir mis en lumière une foule de combinaisons instrumentales et rhythmiques inconnues avant lui, et qui ont singulièrement agrandi le champ de la composition musicale. » — La *Gazette d'Augsbourg*, dit de son côté : « Berlioz a obtenu hier, avec sa *Damnation de Faust*, un succès sans exemple dans les annales musicales de Vienne. Une véritable tempête d'applaudissements a accueilli cette œuvre grandiose qui, il est vrai, a été exécutée avec une perfection possible seulement par le concours dévoué et enthousiaste de tous les talents musicaux de la capitale de l'Autriche. » —Le lendemain du concert, une fête suivie d'un souper a été donnée à l'hôtel Munsch en l'honneur de Berlioz; 159 personnes y assistaient.

*** L'inauguration des concerts du Conservatoire impérial a eu lieu dimanche dernier; nous avons retrouvé à son poste l'excellent chef d'orchestre G. Hainl et l'incomparable orchestre, qui a détaillé avec sa perfection habituelle la symphonie en *si* bémol de Beethoven et une charmante symphonie en *sol* de Haydn, la vingt-neuvième, celle dont le finale excite toujours de si vifs transports aux concerts populaires. Une excellente exécution n'a pas pu donner à l'*adagio* de la symphonie cantate de Mendelssohn, l'intérêt qui lui manque; mais on a bissé avec raison le ravissant *Allegro un poco agitato* qui suit, bien que le mouvement en ait été pris trop vite. Le chœur des Génies d'*Oberon* a été très-bien rendu; les nuances si délicates de ce poétique morceau ont été bien comprises et observées. Le psaume de Gounod, *Près du fleuve étranger*, a trouvé le public un peu froid, malgré les sonorités puissantes qui y sont prodiguées, et peut-être à cause de cela. — Ce même programme se répète aujourd'hui, en faveur des abonnés de la seconde série; dimanche prochain, il n'y aura pas de concert.

*** Une bonne nouvelle ! Joachim va de nouveau se faire entendre à Paris. La direction de l'Athénée a su décider le grand artiste à jouer les 7, 9 et 11 janvier dans sa jolie salle, qui ce jour-là sera certes trop petite pour contenir les amateurs.

*** *Il Bacio d'Addio*, la nouvelle composition d'Adelina Patti, vient de paraître chez Brandus et Dufour. Une édition de ce morceau, avec paroles françaises, sous le titre *le Baiser d'Adieu*, et des transcriptions pour piano par J. Rummel, seront mis en vente demain.

*** On nous écrit que M. le comte Louis de Stainlein, compositeur allemand qui se fit aussi connaître en France il y a quelques années par l'exécution de ses œuvres, dans des séances de musique de chambre, organisées par lui au profit des pauvres, se propose de passer cet hiver à Bordeaux.

*** Tout le Midi retentit des succès obtenus par la Compagnie Ulmann-

Patti. A Lyon, à Marseille, à Toulon, à Montpellier, la célèbre cantatrice et ses éminents partenaires ont fait événement. A Marseille, la translation au Grand-Théâtre de la location faite à la salle de concert, devenue infiniment trop petite, a provoqué presque une émeute. Aussi l'enthousiasme avait-il grandi en raison des difficultés vaincues pour arriver, et plusieurs fois la salle a retenti d'applaudissements. Inutile d'ajouter que partout les recettes sont à la hauteur de ces triomphes.

*** Aujourd'hui, à deux heures, au cirque Napoléon, dixième concert populaire de musique classique, sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Symphonie en *mi* bémol (allegro, andante, menuet, finale), de Mozart; — 2° Ouverture, scherzo, finale (1re audition), de Robert Schumann; — 3° Fragment de *Christophe Colomb* (danse de sauvages), de Félicien David; — 4° Symphonie en *la* (*une Noce villageoise*), de Beethoven : 1er morceau, Arrivée des villageois; — 2e morceau, Marche nuptiale; — 3e morceau, Danse des villageois, cortége des mariés; — 4e morceau, Le Festin, orgie. — *N. B.* Le programme de cette symphonie émane de Beethoven.

*** Voici le programme du concert avec chœurs qui sera donné au théâtre du Prince-Impérial (16, rue de Malte), aujourd'hui 23 décembre, à deux heures : 1° Ouverture du *Bon Garçon*, d'Eugène Prévost; — 2° Fantaisie et quatuor sur *Rigoletto*, de Verdi; — 3° Ouverture de *Mignon*, d'Ambroise Thomas (redemandée); — 4° Marche de Schiller, de Meyerbeer; — 5° Fantaisie sur *Martha*, arrangée par M. Th. de Lajarte; — 6° Solo de flûte, composé et exécuté par M. Genin; — 7° *L'Invitation à la Valse*, de Weber, instrumentée par H. Berlioz; — 8° Ouverture du *Dieu et la Bayadère*, d'Auber. — L'orchestre est dirigé par M. Eugène Prévost — A. *Montjoie et Charlemagne*, de *Roland à Roncevaux*, de Mermet. — B. *Les Deux Journées*, de Cherubini, chœurs par la Société des Enfants de Lutèce, sous la direction de M. Gaubert.

*** Une jeune cantatrice américaine, Mlle Laura Harris, qui a chanté avec succès à Londres et à Madrid, s'est fait entendre mercredi à l'Athénée dans le grand air de la *Sonnambula* et dans celui de *la Flûte enchantée*. Mlle Harris possède une voix d'une grande étendue ; les notes basses n'ont peut-être pas tout le volume désirable, mais le registre aigu, par compensation, est d'une grande limpidité. En somme, cette voix n'est pas encore complétement posée, mais la jeune artiste annonce d'excellentes dispositions, et un bel avenir lui est certainement réservé. Le public l'a accueillie avec faveur, et lui a fait répéter l'air de la *Sonnambula*. — On a beaucoup applaudi aussi un charmant *Intermezzo* tiré d'une suite d'orchestre de Franz Lachner. — Vendredi on a donné dans son entier la musique d'*Athalie*, de Mendelssohn : l'ouverture a produit beaucoup d'effet, comme toutes les fois qu'on exécute cette page grandiose. Mme Vandenheuvel-Duprez, Mlles Oxtoby et Mayer, chargées des soli, s'en sont parfaitement acquittées, et les chœurs ont fait merveille. — Des fragments des *Ruines d'Athènes* ont complété le programme.

*** Un grand festival a été donné le 16 décembre au Cirque de l'Impératrice (Champs-Elysées) au bénéfice des inondés, par l'Association des Sociétés chorales du département de la Seine, sous la direction de M. H. Delafontaine, son président, et la musique de la garde de Paris, dirigée par M. Paulus. Mlle Maria Brunetti, MM. Léon Lecieux, Beckmann, Boulu et Maton, avaient prêté leur concours à cette solennité musicale, qu'honoraient de leur présence S. Exc. M. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts; M. Gautier secrétaire général; M. Camille Doucet, directeur général de l'administration des théâtres, et M. Charles Robert, secrétaire général du ministère de l'instruction publique.

*** Sivori est attendu à Paris.

*** Mlle Adelina Patti vient d'accepter la dédicace de six mélodies par Mme Nina de Callias. Les paroles de ces mélodies sont de Méry, Arsène Houssaye, Théodore de Banville, Hector de Callias et Emmanuel des Essarts, et sont en vente chez Brandus, Gambogi, Flaxland et les principaux éditeurs de musique.

*** Nous annoncions dernièrement que M. et Mme Léonard étaient désormais acquis à Paris ; voici ce qu'on nous écrit de Bruges en date du 13 sur le compte des deux éminents artistes : « La société la *Réunion musicale* a ouvert la série de ses fêtes d'hiver par un brillant concert. Mme Léonard s'est fait entendre dans le grand air de la *Somnambule*, dans la *Sérénade*, de Gounod, et dans les variations : *Ah ! vous dirai-je, maman*, d'Adam. Quel style, quel fini, quelle délicatesse d'exécution ! Elle verse les riches mélodies avec tant d'abondance qu'on dirait que la source en est inépuisable chez elle. A chaque instant, les murmures sympathiques et les applaudissements chaleureux de l'auditoire ont prouvé à quelle hauteur d'interprétation elle s'était élevée. Bref son succès a été immense, incomparable. Virtuose et compositeur de grand mérite, M. Léonard avait sous ce double rapport de grands succès à justifier. Dans les trois morceaux que l'artiste a joués, il a tenu sous le charme de son archet un public tout heureux de le revoir et de le fêter de nouveau. — Ne terminons pas sans dire que les membres actifs de la *Réunion*, voulant rendre hommage au talent de M. Léonard, l'ont nommé membre d'honneur de leur association musicale. »

*** Mlle Élisa de Try, l'éminente violoncelliste, vient de se faire entendre avec un immense succès à Beauvais, au concert de la Société chorale beauvaisienne.

*** Dans une matinée musicale, donnée à Notre-Dame-des-Arts, on a entendu une mélodie nouvelle de Mme Tarbé des Sablons, *l'Infini*, qui a produit la plus vive impression sur l'auditoire.

*** On nous écrit de Vienne que Litolff et le pianiste Broustet venaient d'y arriver. En passant à Munich, ils avaient été invités par le célèbre Lachner à faire de la musique chez lui, où se trouvaient réunis le quatuor ordinaire de la chapelle et quelques notabilités artistiques. Les deux artistes ont joué deux trios, et la soirée s'est terminée par un quatuor de Lachner d'un très-beau style.

*** A l'occasion du 91e anniversaire de la naissance de Boïeldieu, le théâtre des Arts à Rouen a donné, samedi dernier 15 décembre, une représentation extraordinaire, exclusivement composée d'œuvres rouennaises : *le Testament du mari*, comédie de M. Fr. Deschamps, avocat au barreau de Rouen; *la Naissance de Boïeldieu*, scène lyrique inédite du même auteur, sur laquelle un jeune compositeur, son compatriote, M. Camille Garou, a écrit une musique mélodique et bien orchestrée, heureusement entremêlée de motifs empruntés à Boïeldieu. *La Dame blanche* terminait cette solennité, non moins honorable pour le grand artiste qui n'est plus, que pour sa ville natale qui sait si bien lui rendre hommage.

*** M. Costa, pour répondre à de nombreuses demandes qui lui ont été adressées de la province, nous prie d'annoncer que sa Méthode de piano, dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler, est non-seulement consacrée aux artistes exercés, mais aussi à l'usage des commençants et des enfants.

*** Dans les trois premières séances qui ont eu lieu chez M. Gouffé, on a exécuté chaque fois un ouvrage de M. Adolphe Blanc : le septième et le troisième quintette pour instruments à cordes et la deuxième sonate pour piano et violoncelle (dédiée à Franchomme), délicieusement interprétée par Mme Verdavaine et M. Lebouc.

*** Parmi les publications nouvelles de la saison, nous remarquons les morceaux suivants édités par M. Prilipp : *l'Extase*, valse de Luigi Arditi, dont il existe un arrangement pour le chant par Tagliafico et une transcription par Leybach. *Non e ver* et *Non torno*, deux mélodies de Pito Mattei, avec traduction en français, et les polkas : *les Blasons* et *Rébus-Polka*.

*** Les journaux anglais annoncent qu'un pianiste français, nommé Léon Roquer, va épouser une fille de Pomaré, la célèbre reine d'Otaïti.

*** L'opéra de J.-J. Abert, *Astorga*, vient d'être donné avec le plus grand succès à Prague, patrie du compositeur, le 5 décembre, et à Schwerin le 9.

*** Le *Trovatore* de Milan dresse la liste des opéras italiens qui ont vu le jour en 1866 : il en compte vingt-trois, dont quatre ou cinq seulement sont nés viables.

*** Nous annonçons l'arrivée à Paris d'un pianiste-compositeur, M. Constantino Palumbo, dont la réputation est grande en Italie et qui vient demander au public français la consécration de son talent. Il se propose de se faire entendre cet hiver dans plusieurs concerts.

*** Les séances de musique de chambre de MM. Charles Lamoureux, Colblain, Adam et Poncet, vont reprendre leurs cours à partir du mardi 15 janvier prochain. C'est là une nouvelle que le monde musical ne peut manquer d'apprendre avec plaisir. Elles auront lieu dans les salons Pleyel, Wolff et Ce.

*** Les frères Thern, fils du compositeur Charles Thern, professeur au Conservatoire de Pesth, dont nous avions annoncé l'arrivée à Paris, se sont fait entendre lundi dernier dans l'une des réunions hebdomadaires de la société chorale allemande *le Liederkranz*. Ces jeunes artistes ont exécuté avec beaucoup de talent, avec une rare entente des nuances et un ensemble fort remarquable, plusieurs morceaux à deux pianos : une fantaisie composée par leur père, la marche des *Ruines d'Athènes* de Beethoven, et une étude de Chopin. Leur succès a été aussi grand que mérité. — Les excellents chœurs, sous la direction si habile de M. Ehmant, ont, comme d'habitude, provoqué les bravos unanimes des nombreux auditeurs réunis dans l'une des salles du Grand-Orient.

*** M. Aug. Mey, chef d'orchestre du jardin Mabille, a réuni dans un album trois quadrilles, deux valses et une polka, qui ont eu le plus de succès parmi ceux qu'il a fait exécuter l'été dernier. Cet album, qui vient de paraître, fournira un excellent contingent aux soirées privées du monde parisien cet hiver.

*** Les personnes qui ont en main les listes de la souscription ou-

verte en faveur des familles des artistes naufragés de l'*Evening Star*, sont priées d'adresser au plus tôt les sommes reçues, rue de Bondy, 68, au comité des artistes dramatiques, qui s'occupe de la répartition.

*** Les bals masqués de l'Opéra se sont ouverts samedi de la semaine dernière; une affluence énorme s'y était portée et la recette a presque atteint 24,000 francs. Strauss y a exécuté les morceaux de son album de la saison, et ils ont fait fureur. — A voir l'aspect de cette foule bariolée, tourbillonnante, l'éclat éblouissant de ces lumières, à entendre ces clameurs incessantes, et cette musique endiablée qui les domine, on ne peut plus se croire dans une salle de danse, mais dans un pandémonium où règne non pas le plaisir, mais la frénésie! — Si le premier bal a débuté ainsi, que seront ceux qui suivront?

*** Une correspondance d'Amérique annonce que les Mormons ont un théâtre. Leur pape-président vient de le faire bâtir avec une magnificence architecturale qui surpasse les plus belles salles des Etats-Unis. Les décors sont superbes; les acteurs parlants, chantants et dansants, ont tous, dit-on, un talent de premier ordre. Mais voici surtout ce qui rendra jaloux les directeurs de théâtre des deux mondes: Brigham Young n'admet dans sa troupe que des amateurs, il n'en paye aucun. Pas d'étoile à 100.000 fr. d'appointements. Les artistes mormons déclament, chantent et dansent pour le plaisir de déclamer, de chanter et de danser, ou pour procurer à leur directeur de grosses recettes qu'il emploie aux frais du culte mormon. C'est le théâtre qui nourrit et habille les ministres de l'Eglise. Ces détails parfaitement authentiques sont révélés par un *Voyage* de M. Samuel Bowles, rédacteur en chef du journal *le Républicain de Springfield*.

*** On demande un organiste à Saint-Pourçain (Allier) pour tenir un orgue récemment établi par la maison A. Cavaillé de Paris. Les appointements sont de 5 à 600 francs; mais un professeur de piano pourrait se faire de 2 à 3,000 francs de leçons.—Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. A. Cavaillé-Coll, 94-96, rue de Vaugirard, à Paris, ou directement à M. le curé de Saint-Pourçain (Allier).

*** On annonce la mort, à Cassel, d'Otto Kraushaar, compositeur et écrivain musical. — Vient également de mourir à Dresde, âgé de quatre-vingt-un ans, Frédéric Kaufmann, musicien et l'un des plus ingénieux acousticiens de l'Allemagne.

*** Un violoncelliste de grand talent, Chrétien Kellermann, violoncelliste du roi de Danemark, qui, il n'y a pas encore longtemps se faisait entendre à Bruxelles avec Carlotta Patti, vient de mourir à Copenhague. — Il n'était âgé que de cinquante ans.

DÉPARTEMENTS

*** *Bordeaux*, 17 déc.— Le Cercle philharmonique a donné avant-hier sa première fête musicale avec le concours de M. Joachim, pour la partie instrumentale, de Mlle Laura Harris et M. Guglielmi pour la partie vocale. Les amateurs bordelais attendaient depuis longtemps le passage en France du grand violoniste allemand. Si cette attente a été longue, elle a du moins reçu sa récompense; Joachim a tenu l'auditoire en admiration devant son merveilleux talent. C'est un de ces artistes qu'il faut absolument entendre pour juger à quel point il a porté la perfection de son jeu. Le *Trille du Diable* et une mélodie de Schumann mirent le comble à l'enthousiasme de nos dilettanti. Mlle Laure Harris, une toute jeune et gracieuse Américaine, a également contribué à l'éclat de la soirée; ses vocalises hardies et sa manière originale de phraser ont trouvé ici de nombreux admirateurs.— Mentionnons aussi M. Guglielmi que son bel organe et son riche répertoire rendent une précieuse acquisition pour les sociétés philharmoniques. Ce premier concert de la saison donné par notre Cercle ne sera pas oublié de longtemps.

*** *Lyon*. — En attendant la première représentation de *l'Africaine*, dont les répétitions se suivent avec activité, nous avons eu une belle représentation du *Prophète*. Wicart, dans le rôle de Jean de Leyde, et Mme Sallard, dans celui de Bertha, ont obtenu un grand succès.

ÉTRANGER

*** *Londres*. — M. Gye a l'intention, assure-t-on, de donner une représentation chaque soir à Covent-Garden, au lieu de trois par semaine, pendant la saison entière; Bottesini serait chargé de la direction de l'orchestre pendant les soirées supplémentaires et en dehors de l'abonnement, c'est-à-dire trois fois par semaine. — Il est question de concerts-promenades à Her Majesty's Theatre, sous la direction d'Arditi; ils commenceraient un peu après Noël. — Les concerts populaires du lundi à St-James's Hall seront repris, après une courte interruption, le 14 janvier, avec Joachim.

*** *Bruxelles*. — Le désir d'entendre M. Dumestre dans le rôle de Nélusko donnait à la septième représentation de la reprise de *l'Africaine*, au théâtre de la Monnaie, un attrait de plus à la curiosité du public. Aussi s'y pressait-il en foule. Les espérances fondées sur le talent avec lequel ce rôle capital serait rendu n'ont pas été déçues; à part des taches très-légères et qui ne se reproduiront pas, l'artiste a su s'y faire légitimement applaudir, surtout au quatrième acte, où il a produit une véritable sensation. Aussi a-t-il été rappelé deux fois. — Mlle Marimon a couronné avec éclat, par le rôle d'Annetta, dans *Crispino e la Comare*, la série de ses représentations. Elle l'a chanté avec intelligence et une grâce charmante; Mlle Marimon nous quitte à la fin du mois et elle emportera les regrets de nos dilettanti. — Les concerts populaires organisés par M. Samuel n'ont pas moins de vogue cette année que l'année dernière. Le programme du 3e de la saison était fort intéressant et la salle était comble. — Un grand opéra en langue flamande, intitulé *Marie de Bourgogne*, en quatre actes, paroles de M. Destamberg, musique de M. Miry, a été représenté la semaine dernière au théâtre national du Cirque. Le succès a été complet.

*** *Anvers*. — La reprise du *Pardon de Ploërmel*, qui a précédé de quelques jours celle de *l'Africaine*, effectuée avec tant d'éclat, a fait le plus grand plaisir aux habitués de notre théâtre Royal. Selon sa louable habitude, notre habile directeur avait fait tout ce qu'il fallait pour que cette reprise fût digne en tout point de l'œuvre délicate et charmante du maître, et il y a parfaitement réussi. — Mlle Bléau a très-bien compris et chanté supérieurement le rôle de Dinorah; l'air de *l'Ombre* a été surtout admirablement dit et mimé; M. Flachat est un excellent Hoël, et M. Emmanuel a joué en bon comédien le rôle de Corentin. — MM. Bach et Dussargues, Mlles Autier et Killian ont vaillamment concouru à l'ensemble de cette belle représentation.

*** *Liége*. — De même que le faisait son voisin d'Anvers, notre théâtre royal vient de reprendre avec éclat *l'Africaine*. — La présence de Mlle de Taisy, qu'on avait chargée du rôle principal, et qui devait bientôt nous quitter, ajoutait à l'empressement du public, et toute la haute société de notre ville, en grande toilette, remplissait les loges. Tel est le prestige exercé par l'admirable musique du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer que le succès de cette reprise a surpassé celui de la première représentation. Mlle de Taisy a d'ailleurs chanté le rôle de Sélika avec les traditions de l'Opéra de Paris et elle y a été de tout point supérieure; M. Carman a été splendide dans le rôle de Nelusko; c'est un grand artiste! M. Talon, qui a créé ici celui de Vasco de Gama, n'a pas failli à sa lourde tâche, et a retrouvé les applaudissements de l'année dernière; Mlle Goury (Inès), M. Perier (don Pedro), ont complété l'excellent ensemble de cette reprise, qui ne fait pas moins d'honneur à M. Calabresi qu'elle n'a fait de plaisir au public.

*** *Berlin*. — Une affection du larynx a obligé Wachtel à se reposer quelque temps; Niemann a pris à sa place le rôle de Vasco dans *l'Africaine*, qu'il a chanté avec tant de succès à Hanovre; aussi un véritable agiotage s'était-il établi pour la vente des billets le 13 décembre. Le célèbre ténor ne le cède en rien à son émule. Il s'est élevé à une grande hauteur, surtout dans le 1er et dans le 4e acte; après ce dernier, on l'a rappelé trois fois. Mme Lucca est toujours la dramatique Sélika que l'on connaît, et M. Betz et Mlle Borner ont rempli les rôles de Nélusko et d'Inès avec leur talent et leur succès accoutumés. — Niemann reçoit de la direction de l'Opéra huit mille thalers par an, plus 25 thalers chaque fois qu'il joue. Aucun chanteur n'a encore été payé à ce prix à Berlin; et cependant ce n'est guère que la moitié de ce que gagnent les premiers sujets de l'Opéra de Paris. — Une nouvelle opérette de Suppé, *Franz Schubert*, a été donnée avec succès au théâtre de Friedrich-Wilhelmstadt.

*** *Cologne*. — Mme Madeleine Johnson-Grœver, pianiste de la reine de Hollande, en tournée triomphale en Allemagne, a donné, le 30 novembre, un brillant concert à l'hôtel Disch. Cette éminente artiste a interprété avec le même talent et le même succès des œuvres de Dussek, Beethoven, Chopin et J.-S. Bach, à chacune desquelles personne ne sait mieux qu'elle donner le caractère qui leur convient. Aussi a-t-elle été chaleureusement applaudie. — L'oratorio *Saül*, de Ferd. Hiller, a été exécuté au quatrième concert du Gürzenich, et a produit le plus grand effet.

*** *Leipzig*.—Le programme du 8e concert du Gewandhaus offrait deux œuvres nouvelles: une ouverture de S. Jadassohn, bien faite, mais sans grand intérêt, et des fragments (*allo modo*, *andante con moto*) d'une symphonie inachevée de Schubert en *si* mineur; on les a trouvés peu dignes de leur auteur, dont la belle symphonie en *ut* pouvait faire espérer mieux. — Mme Schumann a joué avec un très-grand succès plusieurs œuvres de son mari, et le concerto en *ré* mineur de Mendelssohn.

*** *Vienne*. — Après l'achèvement du nouvel Opéra, en 1868, les représentations seront dédoublées; l'ancien bâtiment, plus petit, servira pour l'Opéra-Comique, et le nouveau pour le grand Opéra et le ballet.

*** *Témeswar*. — *L'Africaine* a été représentée pour la première fois sur notre scène le 1er décembre avec un succès sans précédent. Les principaux rôles sont rempli par Mlle Kirchberger (Sélika), Mlle Gelpke (Inès), MM. Milaschefski (Nelusko) et Rossi (Vasco).

Le Directeur: S. DUFOUR.

A l'occasion de la nouvelle année

LE

Magasin de Musique, BRANDUS, rue de Richelieu, 105

AU COIN DU BOULEVARD DES ITALIENS,

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle y trouvera l'assortiment le plus considérable de

PARTITIONS — ALBUMS — COLLECTIONS

RICHEMENT RELIÉS ET SPÉCIALEMENT DESTINÉS AUX CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

Parmi les 3,000 volumes reliés, nous désignons notamment :

Les Six Opéras français

DE

MEYERBEER

L'AFRICAINE

Avec le portrait de Meyerbeer.

LE PROPHÈTE

LES HUGUENOTS

ROBERT LE DIABLE

L'ÉTOILE DU NORD

LE PARDON DE PLOERMEL

LA DEUXIÈME PARTIE

de la Partition pour Piano et Chant de

L'AFRICAINE

Qui contient tous les morceaux de l'œuvre de Meyerbeer qui n'ont pas été exécutés à la représentation.

40 MÉLODIES DE MEYERBEER

en un volume in-8°.

Les mêmes, arrangées pour le Piano seul.

Enfin LA PARTITION de

STRUENSÉE

DE

MEYERBEER

qui vient de paraître, et qui sera la grande nouveauté musicale de l'hiver.

COLLECTION DES ŒUVRES COMPLÈTES POUR LE PIANO DE

BEETHOVEN

Edition authentique, soigneusement corrigée d'après le texte original, et sans changements ni additions de pianistes modernes.

COLLECTION COMPLÈTE DES SONATES DE MOZART

ROMANCES SANS PAROLES DE MENDELSSOHN

Les sept livres en un seul volume in-8°.

LES SUCCÈS UNIVERSELS

Répertoire de musique moderne pour le Piano.

2 volumes in-8°, contenant 20 morceaux de piano les plus favoris.

LA MOISSON D'OR

ET

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

Deux Albums pour Enfants,

Contenant des morceaux très-faciles, doigtés et sans octaves, sur les plus jolis motifs des opéras célèbres.

LA

COURONNE DE MÉLODIES

Album des Pianistes

Douze amusements faciles sur des Airs d'opéras célèbres,

Par J. RUMMEL.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

Encyclopédie des plus célèbres morceaux de chant,

19 volumes séparés pour chaque voix : pour Soprano, Mezzo-Soprano, Contr'-alto, Ténor, Baryton, Basse-Taille, et Duos pour les différentes voix.

Les prix des volumes varient suivant la richesse des reliures; il y en a depuis 5 fr. jusqu'à 500 fr.

Une quittance de 30 *francs à notre Grand Abonnement de musique donnant droit à la lecture musicale pour* **toute l'année 1867**, *est le cadeau le plus réellement utile qu'on puisse offrir aux jeunes personnes qui étudient sérieusement la musique.*

Par une faveur spéciale, les Abonnés à la lecture musicale ont droit à un Abonnement à la GAZETTE MUSICALE au prix de 12 francs par an, au lieu de 24 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

BUREAUX A PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS, 1.

33e Année. N° 52. 30 Décembre 1866.

ON S'ABONNE :
Dans les Départements et à l'Étranger,
chez tous les Marchands de Musique, les Libraires,
et aux Bureaux des Messageries et des Postes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Paris..... 24 f. par an.
Départements, Belgique et Suisse.... 30 » id.
Étranger..... 34 » id.
Le Journal paraît le Dimanche.

REVUE
ET
GAZETTE MUSICALE
DE PARIS

1867 **PRIMES** 1867

Offertes aux Abonnés de la Revue et Gazette musicale,
A l'occasion du renouvellement de l'année.
(34e ANNÉE DE SON EXISTENCE)

Un volume nouveau, format in-8°
CONTENANT
UNE PARTITION INÉDITE DE G. MEYERBEER
STRUENSÉE
Drame lyrique de MICHAEL BEER, musique de
G. MEYERBEER
Partition pour Piano et Chant, avec un arrangement pour son exécution dans les concerts,
Par J. FÉTIS
CE VOLUME SE COMPOSE DES MORCEAUX SUIVANTS :
Ouverture — Mélodrame — La Révolte — Marche et Chœur — Le Bal : Polonaise — L'Auberge du village — Entr'acte — Le Rêve de Struensée — La Bénédiction — Dernier moment.

Un nouveau et beau portrait de
ROSSINI
Nouvellement photographié et dessiné d'après nature par Desmaisons, dans le format des portraits
D'AUBER ET MEYERBEER
offerts à nos Abonnés les années précédentes.

ALBUM DE DANSE
CONTENANT LES COMPOSITIONS NOUVELLES SUIVANTES :

Le Salon des Fleurs....	**Polka-Mazurka**.....	ARBAN.
Noémie.....	**Polka**.....	A. MEY.
Zilda.....	**Quadrille**.....	STRAUSS.
Graziella.....	**Suite de valses**.....	KREMER.
Le Courrier du Camp...	**Galop**.....	PIEFKE.

Ces Primes sont à la disposition des Abonnés.

SOMMAIRE. — Collection de lettres de Gluck, Bach, Weber et Mendelssohn-Bartholdy, de Ludwig Nohl (1er article), par **Stephen Heller.** — Les droits des auteurs (9e article), par **Thomas Sauvage.** — Nécrologie : Paul Duport, auteur dramatique. — Revue des théâtres, par **D. A. D. Saint-Yves.** — Nouvelles des théâtres lyriques. — Nouvelles diverses. — Annonces.

COLLECTION DE LETTRES
DE
C.-W.-GLUCK, PH.-EM. BACH, CH.-M. DE WEBER
ET FÉLIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY,
PUBLIÉES D'APÈS LES ORIGINAUX,
Par Ludwig Nohl,
Professeur d'histoire de musique à l'Université de Munich.

(Premier article.)

Ce livre, qui vient de paraître à Leipzig, est un des plus intéressants et des plus instructifs qui existent, non-seulement pour les musiciens, mais aussi pour tous ceux qui aiment l'art musical, et par conséquent les grands hommes qui l'ont illustré.

Quelques-unes des lettres de Gluck, contenues dans cette collection, sont plus connues en France qu'en Allemagne ; l'éditeur a trouvé utile, pour ses lecteurs allemands, de publier les dédicaces si célèbres que le grand maître a placées en tête de ses partitions. Mais il serait à désirer que ces préfaces, véritables professions de foi, fussent réunies et publiées, même pour le public français ; car on y trouve toute autre chose que des épitres dédicatoires d'un style banal, pleines de flagorneries mensongères pour le grand personnage dont l'auteur veut gagner la bienveillance.

Je le répète, les dédicaces de Gluck sont d'espèce bien différente, quoiqu'il dise aux reines et aux princes autant de choses agréables qu'un homme bien élevé peut en adresser à des personnes d'un rang aussi élevé.

Du reste, ce sont d'admirables traités de musique dramatique, où le grand réformateur parle de son art avec une élévation d'i-

dées et un bon sens admirable. Jeunes compositeurs, couronnés ou non, étudiez les paroles de ce maître; pénétrez-vous-en, et, croyez-le bien, vous arriverez plus sûrement au but que vous vous proposez, c'est-à-dire au succès réel et durable. Il n'est pas besoin d'avoir à faire chanter Orphée, Eurydice, Alceste, Rinaldo, Armide, Admète, ni des Scythes ou des divinités du Styx pour suivre les grands préceptes, les lois éternelles du vrai et du beau. Serait-il donc passé le temps où il y aurait eu moyen d'intéresser le grand public, la foule élégante désœuvrée qui envahit les loges, aussi bien que cette autre foule moins élégante, mais parfois plus intelligente qui s'asseoit aux places moins confortables?

On ne peut pas lutter contre le courant. Admettons que la toge et le péplum ne soient plus de mise; les compositeurs dramatiques de nos jours ont à traiter des sujets plus ou moins historiques, des romans fantastiques, des comédies bourgeoises, des intrigues galantes, des histoires romantiques et des vaudevilles désopilants, voire des sujets où tous ces génies sont mêlés d'une façon plus ou moins malheureuse. Mais, vous, ô jeunes compositeurs (l'âge n'y fait rien)! est-ce que cela vous dispense d'être vrais et simples dans vos partitions? Pourquoi faire chanter une innocente et candide jeune fille comme une héroïne qui se dévoue à la mort pour sauver son père? Pourquoi mettre dans la bouche d'un jeune homme naïf et poétique, aimant une jeune fille, poétique comme lui, une romance digne d'un jeune calicot, qui veut plaire à une grisette?

Vous faites entonner par des villageois fêtant une *kermesse* des chants de victoire guerrière, et l'explosion d'une foule de trombones et de saxophones vous semble à peine suffisante pour exprimer la déconfiture d'un tuteur trompé ou d'une vachère délaissée. D'un autre côté, vous vous défiez trop du public. Je connais plus d'un compositeur de talent qui a peur de trop bien faire; crainte bien chimérique la plupart du temps! Il tâche de se mécontenter lui-même pour contenter le public. Il se ment à lui-même, et prodigue les plus basses adulations à S. M. le public souverain, car c'est lui qui distribue les faveurs, la renommée et la fortune.

Mais qu'arrive-t-il la plupart du temps? Toutes ces flatteries, ces bassesses sont en pure perte. Le public est souvent bon prince, indulgent, débonnaire; quelquefois il devine les efforts des pauvres courtisans renonçant, pour lui faire plaisir, à leur propre individualité. Mais à la longue on ne le trompe pas, il punit de son indifférence et d'un prompt oubli les artistes qui ont manqué de courage et de sincérité. — Lisez donc et étudiez, jeunes compositeurs dramatiques, non-seulement les partitions de Gluck, mais aussi les moindres mots qu'il a laissés échapper de sa plume: c'est un bréviaire de compositeur dramatique qu'il faudrait lire et étudier trois fois par jour.

J'ai dit plus haut que plusieurs des lettres contenues dans le recueil publié par M. L. Nohl étaient connues en France. Telles sont les épîtres au grand-duc Léopold de Toscane (*Alceste,* 1769); au duc de Bragance (*Paride e Elena,* 1770); au roi Louis XVI (*Iphigénie en Aulide,* 1774); à la reine Marie-Antoinette (*Orphée et Eurydice,* 1774).

On trouve encore dans le recueil qui nous occupe des lettres de Gluck à M. Suard (secrétaire perpétuel à l'Institut national) et au rédacteur en chef du *Mercure de France,* toutes d'un grand intérêt. Une de ces lettres les plus piquantes est adressée à M. la Harpe, qui avait écrit un article malveillant sur *Armide.* Bien des choses contenues dans cette missive, publiée dans *le Journal de Paris,* le 12 octobre 1777, pourraient être adressées à beaucoup d'écrivains de nos jours, qui parlent de musique sans en avoir la moindre notion, à peu près comme si je me mettais à réfuter les doctrines et les ouvrages de M. le Verrier.

Nous arrivons aux lettres de Ph.-Em. Bach, fils de J.-Sébastien Bach, et né en 1714.

On ne sait peut-être pas assez en France la haute signification de ce grand artiste. Je recommande son nom à la vénération des personnes de tout sexe, qui en France ont voué un culte exclusif à cet instrument de supplice plus connu sous le nom de piano. Haydn et Mozart ont regardé Ph.-Em. Bach comme le fondateur de la musique de piano, qui depuis a été continuée par les meilleurs musiciens et est devenue l'une des branches les plus riches de notre littérature musicale.

Ces lettres, au nombre de dix, n'offrent cependant que peu d'attrait, et sont pour la plupart des lettres d'affaires avec les éditeurs. Mais elles sont précédées d'une auto-biographie écrite dans le style simple et naïf du temps. Il convient ici de remarquer avec M. L. Nohl que Ph.-Em. Bach a été peut-être le premier des grands musiciens allemands qui ait su écrire sa langue d'une manière élégante et correcte. Il paraît qu'il existe une correspondance de cet homme distingué entre tous, et M. Nohl ne désespère pas de la retrouver un jour. Puisse-t-il réussir! Dans son auto-biographie, qui n'a que trois pages, Ph.-Em. Bach raconte qu'il se trouvait à Charlottenbourg, auprès du roi (le grand Frédéric) qui jouait un solo de flûte, et j'eus l'honneur, ajoute-t-il, de l'accompagner *tout seul* au piano. Ne dirait-on pas qu'il se trouvait bien téméraire d'être ainsi seul à seul avec le jeune lion. C'était en 1740, et Frédéric venait de monter sur le trône.

Il énumère toutes les compositions qu'il a fait publier, mais M. Nohl ne cite qu'un seul ouvrage, et ajoute : « Suit le catalogue de ses œuvres. » Il est regrettable que l'éditeur n'ait pas cru devoir reproduire cette liste.

Je citerai textuellement la mention du seul ouvrage cité: « En l'an 1731 j'ai fait un menuet pour piano, à jouer les mains » croisées (la main gauche par-dessus la main droite), un tour de » sorcier (*Hexerei*) qui a été fort répandu, et inventé par Dome- » nico Scarlatti. Ce menuet a été gravé sur cuivre par moi- » même. »

Avant de prendre congé de ce vénérable patriarche de la musique de piano, citons les lignes remarquables qui terminent son *Auto-biographie.*

« Je n'ai jamais été partisan de l'uniformité dans la composition » ni dans le goût. J'ai entendu tant de choses *diversement* bonnes, » que je crois bon d'accueillir le beau partout où il se trouve, et » même s'il se trouve en petites doses (*sic*) dans un ouvrage..... » A cette occasion, je dois dire que MM. les critiques sont bien » souvent impitoyables pour les compositions, parce qu'ils igno- » rent les circonstances, les prescriptions et les causes qui ont » fait écrire ces morceaux. Combien est-il rare de rencontrer de la » sensibilité, de la science, de la probité, du courage, quatre qua- » lités que doit posséder tout critique! Quel dommage pour la » musique, que la critique, chose si utile, soit si souvent exercée » par des gens qui en sont privés! »

Convenons qu'on était bien naïf en ce temps-là, pour formuler de pareilles plaintes! Mais, franchement, n'est-ce pas un argument de plus à opposer aux apologistes du bon vieux temps? Alors, disent-ils, on était vertueux, honnête, savant, sincère, bienveillant et juste! Écoutez les plaintes de Ph.-Em. Bach! Non, mille fois non, il y a toujours eu d'honnêtes gens, et, si j'osais, je dirais qu'il y en a plus aujourd'hui qu'autrefois. La culture presque générale, les progrès en toutes choses tendent à rendre un homme

deshonnête presque impossible ; un homme sans probité, de nos jours, n'en a que la honte sans en avoir le bénéfice : le plus simple calcul oblige à être un honnête homme. Pour en revenir aux *quatre qualités* que Ph.-Em. Bach exigeait des critiques, j'en retranche une parce qu'elle court les rues. Quant à la *science*, à la *sensibilité*, au *courage* (je cite mon vieil auteur), je ne suis pas assez téméraire pour oser formuler à cet égard le moindre souhait.

STEPHEN HELLER.

(*La suite prochainement.*)

LES DROITS DES AUTEURS.

(9e article) (1).

Après les ENTRÉES, représentant la valeur d'une recette de près d'un million et demi, je viens de montrer les BILLETS DE DROIT et les CONCESSIONS équivalant à une somme encore plus forte ; total : TROIS MILLIONS. Maintenant, je vais faire le décompte des billets d'administration qu'on voit toute l'année et de tous côtés tomber dru comme les feuilles en automne.

L'Empereur paie largement, partout et toujours, les loges qu'il vient occuper, même dans les théâtres impériaux subventionnés.

Il n'en est pas de même des hauts fonctionnaires et des chefs d'administration. On ne saurait s'imaginer ce qu'il pleut chaque jour dans les théâtres de lettres mendiantes, émanées des cabinets, des bureaux, des états-majors, des antichambres.

Viennent ensuite les billets que les directeurs donnent :

A leurs parents, amis et connaissances; aux amis de leurs parents, aux connaissances de leurs amis;

A leurs protecteurs, banquiers et bailleurs de fonds;

A leurs médecins et pharmaciens ;

A leurs avocats, notaires, avoués et agréés;

Aux huissiers qui les poursuivent, aux créanciers qui patientent ;

Aux fournisseurs du théâtre ; de monsieur, de madame et de leur maison;

Aux compagnies d'éclairage et d'assurance;

Aux imprimeurs et afficheurs;

Aux comédiens, musiciens, employés, peintres, machinistes, lampistes, gagistes;

Aux claqueurs, pour le service quotidien;

A tout ce qui les entoure, les approche, les importune, les tiraille, leur arrache cette manne si vile, si commune, et pour laquelle, cependant, tout le monde tend la main.

Hélas! nous ne sommes pas au bout de cette longue et pénible énumération! et voici l'*article* le plus scabreux, le plus fâcheux à aborder; car, ici, nous allons tirer sur nos alliés, sur nos amis, sur nos frères..., sur nous-même; mais avant toutes les considérations particulières, l'intérêt général de la justice et de la vérité!

Quand on veut éteindre un incendie, il ne faut pas craindre de flamber ses manchettes, ni même de se brûler les doigts!

Il s'imprime à Paris SOIXANTE-TROIS journaux politiques, SEPT CENT TROIS non politiques ; total : SEPT CENT SOIXANTE-SIX (2). A chacun de ces journaux, chaque théâtre doit accorder et accorde :

1° Pour prix de l'annonce quotidienne du spectacle, qu'il fait — ou qu'il ne fait pas — et en échange de quelques exemplaires de sa feuille :

D'abord UNE, DEUX et quelquefois TROIS entrées personnelles, annuelles. Ensuite, pour chaque pièce nouvelle, reprise ou début important, UNE, DEUX, QUATRE places excellentes: le plus souvent une loge entière, quelquefois deux. Il y a même des journaux qui ont joui d'une loge à l'année ;

2° Sur les demandes et lettres des rédacteurs, des administrateurs desdits journaux, en reconnaissance de l'insertion obligeante de ces petites notes destinées à stimuler le public et que l'on appelle RÉCLAMES, comme :

— « La charmante pièce de *** continue à faire fureur : c'est l'événement du jour ! »

— « Tout Paris veut voir Mlle *** dans le rôle de ***, où elle est si parfaite ! »

— « Quinze jours de location d'avance au théâtre *** disent mieux que toutes les réclames quel est l'immense succès du nouveau chef-d'œuvre de M. ***. »

Et autres formules laudatives plus attrayantes les unes que les autres.

Pour ces chatteries, *chaque théâtre* donne *par jour*, en moyenne, au moins *cinq loges* ou l'équivalent, *vingt places*.

En somme, l'impôt prélevé par la *presse* sur les théâtres ne peut pas s'évaluer à moins de DEUX MILLIONS.

Récapitulons :

Nos informations nous permettent d'évaluer ce que l'on appelle spécialement billets donnés annuellement à plus de 1,500,000 en nombre de places, qui représentent, au prix moyen de 3 francs, la somme de 4,500,000 francs.

La recette totale annuelle des théâtres s'élève à 12,500,000 francs.

La somme des billets donnés équivaut donc à peu près au tiers du prix de la recette réelle.

Si l'on y joint les 3,050,000 francs mentionnés ci-dessus, valeur des billets d'auteur et des *concessions*, et le prix des *entrées*, 1,440,000 francs, on trouvera qu'il passe dans l'année devant les bureaux de nos théâtres, sans y laisser *un centime*, une valeur de 8,990,000 francs (1).

Et maintenant, voici ce qu'il résulte de cette prodigalité insensée :

1° Une perte énorme d'argent pour les administrations dramatiques; car il est incontestable qu'une grande partie, la moitié, —mettons le quart—de ces gens que vous rassasiez de spectacle, qui en ont le goût et le besoin, qui appartiennent presque tous à la classe aisée, auraient payé les places que vous leur donnez *gratis;*

2° Une diminution considérable du droit que les auteurs doivent percevoir sur tous ceux qui assistent à la représentation de leurs œuvres ;

3° Dans la presse : indulgence, faiblesse, partialité. L'homme qui demande ou accepte une faveur n'a plus l'indépendance et la liberté de son jugement; il entache de doute sa critique et lui enlève son autorité. — Souvent, susceptibilité, irritation, en raison des bonnes ou des mauvaises relations ;

4° L'ignoble horde des claqueurs, qui, chassant les honnêtes gens, est venue planter sa tente au parterre.—Les claqueurs sont

(1) Voir les nos 34, 35, 37, 40, 41, 42, 44 et 46.

(2) *Chronique de la Société des gens de lettres.* — Novembre 1866.

(1) Que l'on ne taxe pas ces renseignements d'exagération; ils sont tous pris sur les documents les plus exacts. J'ai pu souvent constater moi-même, dans des jours ordinaires, à des théâtres habituellement suivis, avec de bons spectacles, un nombre de places données surpassant le nombre de places prises au bureau, — surtout dans les grands théâtres.

le produit des billets donnés, et les succès de la médiocrité, mortels à l'art comme aux entreprises, sont l'œuvre des claqueurs;

5° Le désordre, la fraude, le vol, qui se glissent dans la comptabilité des théâtres à la faveur des difficultés de contrôle nées de ces invasions de papier.

Il n'y a qu'un remède à tant de maux et d'abus, mais héroïque et radical :

Plus d'entrées de faveur, plus de billets qu'au bureau.

Comme l'Empereur, que les ministres et les hauts fonctionnaires paient leur loge ;

Que la presse paie ses entrées;

Que les théâtres paient leurs annonces à la presse comme les marchands;

Plus de claqueurs, plus de réclames!

Des recettes, des éloges, des succès vrais.

Tout le monde y gagnera.

Remède héroïque! ai-je dit. — Oui, trop héroïque, j'en conviens, dans ce temps de mollesse, de concessions et de capitulations, pour être à l'usage de tout le monde. C'est donc sans espoir de le voir accepté que je le propose; mais, au moins, il est un palliatif doux, d'un usage facile, et dont l'adoption remédierait en partie à l'abus : c'est l'imposition rigoureuse partout, pour tous, sur tout billet non pris au bureau, du droit de vingt pour cent applicable à l'impôt des pauvres comme à la rétribution des auteurs.

Thomas SAUVAGE.

(La suite prochainement.)

NÉCROLOGIE.

Paul Duport, auteur dramatique.

Encore une mort à enregistrer sur la liste de cette année, qui a moissonné si largement parmi les poëtes, les écrivains, les auteurs dramatiques et les artistes. Paul Duport était né à Paris le 22 avril 1798; il avait pour oncle Louis Duport, le célèbre danseur, du temps de l'Empire, qui plus tard devint directeur de théâtre à Vienne. Auguste Duport, son père, employé dans une de nos administrations publiques, était un homme de beaucoup d'esprit; en 1818 il écrivit seul et fit jouer au théâtre de l'Opéra-Comique *le Frère Philippe*, que l'on a souvent attribué à son fils, mais à cette époque les idées de Paul Duport se portaient d'un tout autre côté. Dès l'âge de quinze ans, et tandis qu'il faisait de brillantes études au lycée Charlemagne, il avait composé une tragédie, et en 1815, pendant les cent jours, étant élève de rhétorique dans la classe de M. Villemain, il improvisa une seconde tragédie intitulée *Dion*, qui fut lue devant le comité du Théâtre-Français et reçue à corrections. Casimir Delavigne lui avoua un jour qu'en entendant parler d'un succès si rare et si étonnant chez un poëte de son âge, il lui avait porté envie.

La vocation naturelle de Paul Duport l'entraînait vers les études profondes et les travaux sérieux; mais il n'avait pas de fortune, et les nécessités de la vie lui imposèrent un tout autre destin. Ce ne fut en quelque sorte que par un effort violent, dont la durée le fatigua beaucoup, qu'il parvint à conquérir une place éminente dans un genre secondaire, et que pendant trente années il obtint un nombre considérable de succès aux théâtres du Vaudeville, du Gymnase-Dramatique, des Variétés, du Palais-Royal. Il donna aussi quelques ouvrages au Théâtre-Français et à l'Opéra-Comique. Il eut souvent pour collaborateurs Scribe, Mélesville, Bayard, Ancelot, de Planard, Duvert et Lauzanne. C'est en société avec Bayard qu'il composa les deux ouvrages dont la vogue fut la plus éclatante : *Marie Mignot* et *la Fille de l'Avare*. Il donna aussi une vingtaine de pièces avec son condisciple, Édouard Monnais, et l'amitié qui l'unissait à lui depuis le collége ne se démentit pas un seul jour. Dès que Paul Duport eut atteint le but qu'il ne cessait de poursuivre et qu'il se fut assuré par ses constants labeurs une indépendance modeste, il quitta le théâtre, avec lequel il n'avait contracté qu'un mariage de raison, et se replongea tout entier dans ses études chéries, dans ses vastes lectures, dans ses méditations, dans ses extraits et dans ses notes, dont il laisse des volumes après lui.

Paul Duport savait parfaitement le latin, le grec : il avait appris seul l'italien, l'anglais, l'allemand. En 1828, il publia des *Essais sur Shakspeare,* contenant une analyse raisonnée scène par scène de tous ses ouvrages et précédés d'une notice sur ses devanciers ou contemporains. Dans les années suivantes, il fournit quelques articles à la *Biographie Michaud*, et prit une part active aux *Ephémérides universelles*, publiées par Édouard Monnais. Sa santé était depuis longtemps affaiblie et le régime qu'il avait adopté ne pouvait combattre les effets de l'âge et du travail. Du reste, il prévoyait l'heure fatale avec un calme inaltérable, il en réglait d'avance le cérémonial d'après les idées qui lui étaient propres et par un acte de volonté formellement exprimée, il défendait à ses amis de le conduire à sa dernière demeure. Mercredi 26 décembre, après une courte maladie, il s'est éteint doucement, presque sans souffrance, entouré de sa famille. Le lendemain ses obsèques ont eu lieu, comme il l'avait prescrit : seulement quelques amis l'ont accompagné au cimetière du Père-Lachaise, où ses restes ont été déposés à côté de ceux de son oncle, dans une sépulture acquise par celui-ci. Sur le bord de la tombe un de ses meilleurs amis, un de ceux qui l'ont vu de plus près et jugé le mieux, M. Léon Halévy, a prononcé quelques paroles que nous nous plaisons à reproduire :

« Me pardonneras-tu, mon cher Duport, de contrevenir peut-être à tes dernières volontés, pour t'adresser un dernier hommage? Je remplis non-seulement une obligation d'amitié et de cœur, mais un devoir plus impérieux encore, celui de mettre ici à sa véritable place un homme d'un éminent mérite, d'une incomparable modestie, qui, donnant un exemple bien rare à notre époque, n'a jamais su que rendre justice aux autres, sans s'apprécier à sa propre valeur. Qui de nous, Messieurs, pourrait oublier cette érudition toujours présente, cette verve intarissable, ce mélange de cœur et d'esprit qui animait sa conversation; ce besoin d'enthousiasme pour le beau, pour le simple, pour le vrai, pour le grand! Malgré le nombre et l'éclat de ses succès dramatiques, Paul Duport, par son caractère et par sa vie, par les dons brillants du goût le plus exquis, le plus pur, et d'une érudition connue seulement de ses amis, a été supérieur encore à ses travaux et à ses œuvres. Il y a peu de jours, on reprenait sa *Fille de l'Avare*, qui sera un succès de tous les temps. Que d'ouvrages ingénieux pourrais-je énumérer ici, que d'œuvres charmantes, mais qui, je le répète, s'effacent dans ma mémoire et dans mon cœur, devant le souvenir impérissable pour moi de l'homme et du littérateur accompli, de l'ami sûr, du caractère ferme, digne, indépendant, que nous honorons, que nous pleurons tous autour de cette tombe! Adieu, Paul Duport, adieu! »

Paul SMITH.

REVUE DES THÉATRES.

Théatre impérial du Chatelet : *le Diable boiteux,* grande revue parisienne en trente tableaux, par MM. Clairville, E. Blum et M. Flan.

Ainsi que nous avons eu occasion de le faire remarquer, les

revues ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois, quand chaque théâtre affichait invariablement la sienne à la fin de l'année. L'invasion d'un public cosmopolite qui s'accroît chaque jour en raison de la facilité des communications, a porté un coup décisif à cette tradition essentiellement parisienne; elle ne se maintient encore en équilibre que sur les petites scènes qui ne sont pas visitées par les provinciaux et par les étrangers. Si une exception se manifeste de loin en loin dans un théâtre d'un ordre plus élevé, c'est que les auteurs consentent à s'effacer devant la magnificence du spectacle et qu'ils cèdent le pas au décorateur, au machiniste, au costumier.

Leur *Revue* devient alors une *féerie*, et parle aux yeux en un langage qui est compris par tout le monde. Tel est le cas du *Diable boiteux* qu'exhibe en ce moment le théâtre impérial du Châtelet aux applaudissements d'une foule émerveillée. Cette pièce, en effet, ne compte pas moins de trente tableaux, aussi recommandables par leur luxe que par leur variété. Et tout d'abord, le *Diable boiteux* n'est pas ce démon, bancroche et laid, que Le Sage fait sortir d'un bocal pour soulever le toit des maisons. C'est une charmante femme, Mme Desclauzas, qui se transforme en un gandin, élégamment habillé de velours, pour faire à l'année 1867, court-vêtue, sous les traits gracieux de Mlle Mariani, les honneurs des curiosités défuntes de l'année qu'elle va remplacer. Nous voudrions pouvoir les citer toutes, car elles en valent la peine, mais cela nous mènerait trop loin. Nous en choisirons quelques-unes dans le nombre, telles qu'une fête à Asnières, la maison de Diomède, le palais des Épingles, les Magasins-Réunis, le Monde de la mer, le palais des Joujoux, celui de l'Exposition, et enfin l'apothéose, complément obligé de toutes les pièces de ce genre. De tous ces tableaux, le mieux venu, le plus original, sans contredit, c'est celui des jouets d'enfants, encadré dans un petit village qu'on dirait échappé d'une de ces boîtes que l'on donne aux marmots pour leurs étrennes. On y voit défiler, d'une manière automatique, des bonshommes de bois traînant des moutons frisés, des régiments de soldats, tambours en tête; puis, par une heureuse transition, on y voit gaiement s'élancer une foule de bébés, blancs, bleus, roses, jouant à la poupée, au cerceau, à la corde, et finissant par se mêler dans une étourdissante bacchanale. Dans le même ordre de choses, nous devons aussi une mention honorable au ballet des parapluies qui se danse à Asnières, et à la marche des douze mois du zodiaque, avec leurs attributs. Maintenant, si nous descendons dans les détails, nous signalerons l'explication du fusil à aiguille, donnée si plaisamment au public par Raynard, l'ex-bossu des *Chevaliers du Pince-Nez*, la chanson des rues *Ot' donc ton pied d' là*, dont les couplets, fort bien réussis, paroles et musique, sont si comiquement interprétés par Tissier, Raynard, Tousez et Mme Clarisse Miroy, et qui sont bien certainement destinés à devenir populaires; la Pieuvre, qui fournit encore une fois à Mlle Delval, l'*Aïka* de la Porte-Saint-Martin, le prétexte de nous faire admirer ses formes si séduisantes, et, au dernier acte, le tableau consacré à la parodie des nouveautés théâtrales.

Selon sa coutume, la direction du Châtelet n'a rien épargné pour monter dignement ces trente tableaux, qui survivront à la circonstance, et ne cesseront de fixer la vogue pendant toute la durée de l'hiver.

D. A. D. SAINT-YVES.

NOUVELLES DES THÉATRES LYRIQUES.

*** Une indisposition de Mlle Mauduit n'a pas permis au théâtre impérial de l'Opéra de donner dimanche dernier la représentation extraordinaire de *Robert le Diable* qui avait été annoncée. — Lundi, on a représenté *l'Africaine*; mercredi, *le Prophète*, et vendredi, *Alceste* et *la Source*.

*** Aujourd'hui, représentation extraordinaire des *Huguenots*.

*** Trois représentations successives de *l'Elisir d'amore* ont été trois soirées de triomphe pour Adelina Patti; le rôle d'Adina est peut-être un de ceux dans lesquels elle s'est montrée avec le plus d'avantage. — LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré de leur présence la représentation du samedi.

*** Le théâtre Lyrique a donné dimanche dernier *Martha*, avec Monjauze et Barré, remplaçant Troy et Michot. Le chef-d'œuvre de Flotow n'a rien perdu à cette substitution : M. Monjauze a très-bien rendu le personnage de Lionel, et Barré s'est bien acquitté du rôle de Plumkett; ils ont été fréquemment applaudis. — Nous ne dirons rien de Mlle Nilsson; rarement le rôle de Martha a eu plus charmante interprète. Quant à Mme Michot, elle est tout bonnement impossible, et c'est pitié de voir le joli rôle de Nancy si déplorablement sacrifié. — On annonce pour demain la première représentation de *Déborah*, l'œuvre de MM. Plouvier et Devin-Duvivier, interprétée par Mme Talvo-Bedogni, dont l'engagement vient d'être renouvelé; Mlle Daram, MM. Puget, Lutz et Brion-Dorgeval. — Les débuts de Mlle Schroeder vont avoir lieu dans *Don Pasquale*, où débutera aussi le ténor Vitausse; la représentation en est retadée par une indisposition d'Ismaël.

*** La première représentation de la Revue, pour les répétitions générales de laquelle le théâtre des Bouffes-Parisiens fait relâche depuis plusieurs jours, aura lieu demain. — Aujourd'hui on donne, au bénéfice d'un artiste, *la Halte au Moulin*, l'opéra-comique en un acte dont Mme Ugalde a composé la musique

*** Roger vient de donner à Lubeck des représentations qui ont été très-suivies. Le célèbre chanteur a surtout obtenu dans *la Dame Blanche* ce succès qui a été l'un des plus grands de sa belle carrière artistique.

*** Mlle Morio vient de signer un double engagement pour le théâtre Victoria de Berlin et pour la prochaine saison de Londres. Cette artiste, qui possède une voix de soprano dramatique très-remarquable, a chanté sur plusieurs grandes scènes françaises, et a débuté l'hiver dernier, à Milan, dans le répertoire italien.

NOUVELLES DIVERSES.

*** La commission du Cercle de la librairie, de l'imprimerie et du commerce de musique avait eu, l'hiver dernier, l'heureuse idée de convier ses membres à une soirée musicale qui fut accueillie avec une grande faveur. Ce résultat était un encouragement à recommencer, et, samedi de la semaine dernière, les salons du Cercle s'ouvraient de nouveau à un auditoire empressé d'entendre des artistes de la valeur de M. et Mme Léonard, des frères Guidon et de Stoeger, qui s'étaient mis gracieusement à la disposition de M. L. Breton, président du Cercle. Des variations sur un thème de Haydn et un morceau de salon, joués avec ce beau style et cette pureté, caractère distinctif du talent de Léonard; l'air de la *Sonnambula* et des chansonnettes espagnoles, dites par Mme Léonard, avec un talent et un charme dignes de sa grande réputation; deux jolis morceaux de sa composition : *Impromptu-Scherzo* et *Historiette*, avec la Rhapsodie hongroise de Liszt, exécutés par M. Stoeger, avec une science et une virtuosité qui l'ont vite placé, à Paris, au rang de nos meilleurs pianistes-compositeurs; enfin, deux duos inédits : les *Tonneliers* et la *Marine* de Ch. Lecoq et de Godefroid, que les auteurs ont tenu à accompagner eux-mêmes; mais surtout les *Casseux de cailloux*, chanson du pays, auxquels les frères Guidon prêtaient l'attrait de leurs jolies voix qui se marient avec tant d'ensemble, composaient un programme varié qui n'a pas un instant cessé d'intéresser les invités; aussi ont-ils prodigué aux artistes, après l'exécution de chacun de leurs morceaux, les applaudissements les plus chaleureux.—Mme Erard, toujours empressée dans ces occasions, avait envoyé un de ses plus beaux instruments qui a été tenu avec une grande supériorité par M. Soumis, l'un des chefs de chant du théâtre de l'Opéra-Comique.—La réunion ne s'est pas séparée sans adresser à M. L. Breton des remercîments très-mérités pour cette agréable fête, en même temps qu'elle lui a témoigné l'espérance de la voir se renouveler la saison prochaine.

*** Le jeune Bonnay, qu'on se rappelle avoir entendu l'année dernière dans la salle des Fantaisies-Parisiennes et dans maints salons aristocratiques, où il fit admirer la singulière perfection avec laquelle il joue du xylophone, est de retour à Paris. Il arrive de Londres, où il n'a pas eu moins de succès qu'en France.

*** Le programme du premier concert s'est répété dimanche dernier, à la Société des Concerts du Conservatoire, pour le public non abonné. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous en avons dit dans notre précédent numéro; l'exécution a été parfaite. Le troisième concert aura lieu dimanche prochain.

*** Aujourd'hui à deux heures, au Cirque Napoléon, onzième concert populaire de musique classique sous la direction de J. Pasdeloup. On y entendra : 1° Marche de Meyerbeer; — 2° symphonie en *ut* majeur (allegro, andante, scherzo, finale), de François Schubert; — 3° Hymne, exécuté par tous les instruments, de Haydn; concerto en *mi* bémol, pour piano (allegro, adagio, finale), de Beethoven; — 4° ouverture de *Guillaume Tell*, soli par M. Brunot (flûte), Castegnier (cor anglais), Poëncet (violoncelle), de Rossini.

*** Camillo Sivori est arrivé cette semaine à Paris.

*** M. Waldteuffel a été nommé chef d'orchestre des bals de la cour, en remplacement de M. Dufresne, décédé.

*** Au moment où le grand succès du *Freischütz* excite l'intérêt des dilettantes, nous recommandons aux Sociétés orphéoniques *les Bois*, chœur pour quatre voix d'homme, sur les motifs du chef-d'œuvre de Weber, paroles et arrangement musical par A. Elwart. Ce chœur, qui est d'une exécution facile, comprend : l'introduction, l'ouverture, la valse, la prière d'Agathe, et enfin la sicilienne finale. Chacun de ces motifs a inspiré à A. Elwart une poésie en harmonie avec le caractère individuel des mélodies du grand compositeur.

*** *Le Moniteur* du 21 contient le texte de la convention conclue le 11 de ce mois entre la France et l'Autriche, pour la reconnaissance mutuelle de la propriété des œuvres littéraires et artistiques. Les dispositions de cette convention sont de tous points conformes au traité fait avec la Prusse. Le dépôt des publications n'est point exigé, et il suffira d'en réclamer l'enregistrement. — La convention entrera en vigueur à partir du 1er janvier 1867.

*** Il y a quinze jours, dans le programme du concert donné au cirque Napoléon, sous la direction de M. Pasdeloup, nous avons retrouvé, après la *Symphonie héroïque* de Beethoven, le charmant *Intermezzo* de F. Lachner, qui a parfaitement soutenu le voisinage de deux immenses chefs d'œuvre, la *Symphonie héroïque* et *le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Dimanche dernier, l'*ouverture* et le *scherzo* de Schumann ont été moins heureux; c'est trop peu de chose pour que la critique s'en occupe longtemps; on les entendait pour la première fois, mais nous ne pensons pas qu'ils reparaissent souvent sur le programme.

*** M. Prumier père, professeur de harpe au Conservatoire, vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite, après trente et un ans de service.

*** Par arrêté du 14 de ce mois, M. Monrose, sociétaire de la Comédie-Française, a été nommé professeur de déclamation dramatique, en remplacement de M. Samson, admis à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé professeur honoraire.

*** Le second concert de la Société du Conservatoire, à Strasbourg, n'a pas été moins heureux ni moins brillant que le premier, sauf l'absence de la partie vocale. Le programme se composait ainsi : symphonie en *la* mineur, de Mendelssohn; concertino de clarinette de Weber, exécuté par M. Vuille; ouverture de *Léonore*, marche nuptiale de Mendelssohn.

*** On nous écrit d'Allemagne : « L'opéra *Astorga*, d'Abert, a déjà été représenté à Stuttgard, Leipzig, Carlsruhe, Prague, Schwerin, et tout dernièrement à Bade, partout avec le succès d'enthousiasme qui accueille les œuvres des grands maîtres. Au reste, nous serons bientôt à même de juger en France du mérite de l'œuvre d'Abert, puisque, si l'on en croit *le Figaro*, M. Carvalho aurait l'intention de faire traduire en français et de jouer *Astorga* l'hiver prochain.

*** Aujourd'hui, 30 décembre, les Champs-Elysées d'hiver ne donneront pas de concert. Le onzième concert aura lieu le dimanche 6 janvier 1867, à deux heures.

*** La jeune violoniste Thérèse Liebe, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, est fort recherchée dans les salons où l'on fait de bonne musique, et où elle étonne par la sûreté de son jeu, le beau son qu'elle tire de son instrument et la correction de sa méthode et de son style. Du reste, le public ne tardera pas à être mis à même de juger son talent, car elle doit se faire entendre, après les fêtes de la nouvelle année, dans un grand concert.

*** Nous sommes toujours heureux quand nous trouvons l'occasion de signaler à l'attention du monde musical les notabilités artistiques qui viennent se produire à Paris. Nous saisissons donc avec empressement celle qui nous est fournie par deux jeunes, jolies et intéressantes cantatrices italiennes, les sœurs Pellini, arrivées tout récemment et qui se sont fait entendre dans quelques salons de la haute société parisienne. Semblables en cela aux sœurs Marchisio, elles possèdent deux voix de soprano et de mezzo-soprano qui s'harmonisent d'une façon merveilleuse, et dont on a pu apprécier le charme et le style dans les divers morceaux qu'elles chantent : Villanelle de Schumann; *le Départ des hirondelles*, de Mendelssohn; *les Bohémiens*, duo de Gabussi, des chansons basques, etc., très-jolis morceaux dans lesquels brille la variété de leur talent, et qui leur ont valu les plus légitimes et les plus chaleureux applaudissements. Les concerts de l'hiver vont trouver dans les sœurs Pellini un concours des plus attrayants, et nous serions bien étonnés si elles ne devenaient pas les étoiles de la saison.

*** Le jour de Noël on a exécuté à Saint-Roch l'Oratorio de Lesueur. Le soir on a chanté le deuxième Salut de M. Charles Vervoitte.

*** Joachim est en ce moment à Hanovre; il y prend quelques jours de repos après la tournée triomphale qu'il vient d'accomplir, et nous ne tarderons pas à le revoir à Paris.

*** Strauss vient de verser la somme de 1,841 francs entre les mains de M. le baron Taylor, président de la Société des artistes musiciens. Cette somme représente le premier prélèvement de cette saison du droit que Strauss a eu l'heureuse pensée d'établir, il y a quelques années, au profit de cette Société, sur les entrées de faveur aux bals de l'Opéra.

*** M. Lapret, pianiste-accompagnateur de beaucoup de talent, et sa femme, professeur distingué du même instrument, viennent de se fixer à Paris, où ils ne tarderont pas à occuper la place que leur assigne un mérite depuis longtemps reconnu en province.

*** M. F. Dolmetsch, l'excellent professeur de musique à Nantes, vient de composer, sur des thèmes de *l'Africaine*, une très-remarquable transcription de concert à laquelle nous croyons pouvoir prédire un grand succès.

*** Les journaux sont unanimes pour décerner les plus grands éloges aux nouvelles compositions de M. Poll da Silva, parmi lesquelles se distingue une *berceuse* pour le piano, qui est déjà recherchée par tous les pianistes. Nous nous occuperons prochainement nous-mêmes des ouvrages de ce remarquable compositeur.

*** M. J. Steffens, violoncelle solo de S. M. l'empereur de Russie, se trouve en ce moment à Paris, où sa réputation d'un artiste hors ligne l'avait précédé. M. Steffens ne tardera pas à se faire entendre au public.

*** Nous avons eu des nouvelles du beau concert donné vendredi par la Société chorale de Douai, dans lequel devaient se faire entendre A. Joachim et chanter Mme Léonard. Le célèbre violoniste n'a pas rencontré à Douai un enthousiasme moins grand que celui qui l'a accueilli à Paris; chacun des morceaux qu'il a joués a été le signal de bravos et de rappels redoublés; mais si prodigue qu'ait été le public de ces témoignages de satisfaction pour un artiste de ce mérite, il lui en restait encore une bonne provision pour Mme Léonard, qui a chanté délicieusement, et à qui on ne les a pas épargnés. La charmante cantatrice a véritablement séduit l'auditoire, non-seulement par son talent, qui a bien des fois épuisé toutes les formes de la louange, mais aussi par tous les agréments de sa personne, et son gracieux concours n'a pas été pour peu dans le succès de la soirée.

*** Les deux premières soirées musicales de la semaine, à l'Athénée, ont été remplies par deux nouvelles exécutions des chœurs d'*Athalie*, de Mendelssohn, et des *Ruines d'Athènes*, de Beethoven.—Vendredi, le célèbre contrebassiste Bottesini a charmé et étonné son public avec ses fantaisies sur *Lucie* et *le Carnaval de Venise*, qu'il exécute avec une sûreté et une délicatesse vraiment incroyables. Les bravos ont ébranlé la salle. — La symphonie en *la* de Beethoven; l'adagio d'un quintette de Mozart; *l'Invitation à la valse*, de Weber, orchestrée par Berlioz, et *le Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, ont complété le riche programme de ce concert.

*** La direction de l'Athénée a résolu d'abaisser à 4 francs les stalles d'orchestre et à 2 francs les places de pourtour.

*** On nous écrit de Bordeaux, que plus approche le moment où va être donnée la première représentation de *l'Africaine*, plus est grande l'impatience du public d'entendre le dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer. Toute la salle est louée depuis longtemps pour ce jour-là. Les trois grands rôles seront interprétés par Mme Audibert, le ténor Massy et le baryton Alphonse Martin. — On dit des merveilles de la mise en scène et des décors.

*** On écrit de Bruxelles : « La commission instituée par le ministre de l'intérieur pour arrêter les bases d'une association des principales villes du pays, destinée à organiser à tour de rôle de grandes fêtes musicales, à l'instar de celles qui ont lieu en Allemagne, après avoir tenu plusieurs séances sous la présidence de M. Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, a rédigé un projet de règlement, dont l'adoption va être proposée au ministre. En voici les principales dispositions : Les premières villes dans lesquelles auront lieu ces fêtes sont : Bruxelles, Anvers, Gand et Liége. — Il est demandé au gouvernement un subside annuel de 6,000 francs, et aux administrations communales où les fêtes auront lieu, 3 à 4,000 francs pour en couvrir les frais. — Il sera formé, dans chaque ville, une commission chargée des détails matériels et des rapports avec l'autorité communale. — Les villes désignées pour être à leur tour le théâtre de la fête, devront fournir la plus grande partie des exécutants, chœurs et orchestre. — Il sera constitué, dans chaque ville, un

centre choral, où l'on étudiera, toute l'année, des œuvres classiques, afin de préparer les chanteurs à l'interprétation de la musique de grand style. Pour faire partie des masses chorales qui concourront aux fêtes musicales, la condition d'être musicien sera obligatoire. — Le répertoire des fêtes musicales se composera, comme en Allemagne, de grandes œuvres classiques. Les œuvres des compositeurs vivants pourront néanmoins en faire partie, si elles ont été précédemment jouées avec succès. »

*** Les réunions musicales qui ont lieu les mardis de chaque semaine dans les salons de l'hôtel d'Amérique sont devenues on ne peut plus brillantes, grâce au concours d'artistes tels que MM. Albert Lavignac, Ferdinand Dulcken, Lutz, Poëncet, Telesinski, Sarasate, Desjardin, Magner, Alphonse Lamotte, Royer, et les frères Guidon, dont le duo des *Casseux d'cailloux* obtient le succès le plus mérité. Mmes Marie Deschamps et les sœurs Magner, l'une pianiste, l'autre chanteuse, sont très-applaudies. — Nous avons gardé exprès pour la fin le nom de Mlle Aline Lambelé, que les principaux journaux citent comme une cantatrice de premier rang. En effet, Mlle Lambelé joint à son talent musical, formé à la bonne école, une physionomie charmante. — La presse est représentée à ces réunions par MM. J. Weber, du *Temps;* J.-J. Weiss, des *Débats ;* B. Wolowski, du *Siècle;* de Fonvielle, de *la Liberté*; Giacomelli, E. Chavet, Ceyras. — M. Aimé Maillart, l'auteur de l'opéra *les Dragons de Villars*, a eu le plaisir d'entendre un duo de son opéra chanté par Mlle Lambelé à l'une de ces réunions, et il ne lui a pas ménagé les compliments les plus flatteurs et les plus mérités.

*** On parle beaucoup en ce moment, — et nous n'avons pas été des derniers à signaler son apparition,— d'un jeune violoncelliste, M. Emile Dunkler, qui s'est révélé avec éclat aux concerts du Cercle du Nord à Lille, de la Société philharmonique de Cambrai, et qui vient d'être engagé par l'Association musicale de l'Ouest pour les concerts de Rennes, le Mans et Laval. Emile Dunkler joue ses compositions, qui sont des plus remarquables. *La Fileuse* et une *berceuse*, d'un effet charmant, et son *Carnaval de Venise*, ont été partout très-goûtés. Peu de compositeurs écrivent aujourd'hui pour le violoncelle. Joignant à son talent de virtuose celui de compositeur distingué, Emile Dunkler ne peut manquer d'arriver bientôt à la célébrité.

*** Hier a eu lieu le troisième bal masqué de l'Opéra, sous la direction de Strauss. La foule n'était pas moindre qu'aux deux premiers, et l'orchestre a fait merveille.

ÉTRANGER

*** *Londres.* — Arditi vient de donner un grand et splendide concert, dans lequel a été chantée avec succès une nouvelle composition de lui, pour mezzo-soprano, intitulée *le Cavalier noir*.

*** *Munich.* — La symphonie de *Wallenstein*, de J. Reimberger, a été exécutée au second concert de l'Académie de musique. Quelques longueurs n'ont pas empêché cette remarquable composition de recevoir l'accueil favorable qu'elle méritait.

*** *Cologne.*— *L'Africaine* vient de nous être rendue; la reprise a été brillante et avait attiré autant de monde que la première représentation. Elle a été donnée trois fois de suite devant une salle comble.

*** *Vienne.* — *L'Étoile du Nord* va être reprise sous peu avec Mlles de Murska et Tellheim, au lieu de Mlles Wildhauer et Liebhart, dans le rôle de Catherine et de Prascovie.—*Barbe-Bleue*, d'Offenbach, vient d'être rejoué, après une longue interruption, au théâtre Ander Wien, avec un succès sans pareil. — A ce même théâtre, une nouvelle opérette de Klerr, intitulée *Fleurs animées*, n'a rencontré que l'indifférence du public. — L'ex-directeur du Carltheater, Karl Treumann, reparaîtra sur cette scène, comme acteur, vers le 15 janvier; il jouera nommément dans plusieurs opérettes d'Offenbach. — L'*Antigone*, de Mendelssohn, qui a été reprise dernièrement à Berlin, le sera également ici dans quelques semaines.

*** *Bologne.* — La célèbre *Academia Filarmonica*, fondée en 1666, et qui a compté parmi ses membres Mozart et Grétry, a fêté les 2, 3 et 4 décembre son second jubilé séculaire dans l'église de San Giovani in Monte. On y a exécuté diverses œuvres de musique religieuse, parmi lesquelles deux messes dont chaque partie était d'un compositeur différent. — La fête a été couronnée par...? un concerto de *trompette* exécuté par le professeur Leonesi.

*** *Florence.* — Le nombre des représentations de *l'Africaine* à la Pergola a été de 29, et l'empressement du public était le même à la vingt-neuvième qu'à la première. On espère pouvoir entendre ce chef-d'œuvre pendant la saison du carnaval.

*** *Rome.* — La saison d'automne est terminée; c'est *l'Africaine* qui a été chargée de la clôture, comme ayant été le principal et pour ainsi dire le seul succès de la campagne. Cette dernière représentation a été magnifique; la Vera-Lorini et ses partenaires ont été acclamés avec enthousiasme. Cette excellente cantatrice nous quitte pour le théâtre Pagliano de Florence.

*** *Naples.* — *La Duchessa di Guisa*, nouvel opéra du maestro Serrao, a pleinement réussi à San Carlo. Trois représentations ont confirmé le succès de cette œuvre, qui se distingue véritablement de la foule des insipides opéras italiens qui voient le jour chaque année.

*** *Barcelone.*— Le lauréat des concours ouverts par l'Athénée catalan pour une ouverture à orchestre, est un de nos concitoyens, don Juan Casamitjana.

Le Directeur : S. DUFOUR.

Chez G. BRANDUS et S. DUFOUR, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

PUBLICATION NOUVELLE

LES CASSEUX D'CAILLOUX

Chanson du pays recueillie, arrangée et chantée par les

Frères GUIDON

A deux voix : 3 *francs.* — *A une voix* : 2 *fr.* 50.

Quatre Morceaux nouveaux

POUR CORNET A PISTONS

Avec accompagnement de piano, composés par

ARBAN

LES MÉLODIES IMMORTELLES

Fantaisie sur les Opéras de Meyerbeer. . . . . 9 »

HOMMAGE A AUBER

Fantaisie sur LA MUETTE DE PORTICI. . . . . 9 »
Fantaisie sur FRA DIAVOLO, opéra d'Auber. 7 50
Fantaisie sur MARTHA, opéra de Flotow 7 50

NOUVELLES COMPOSITIONS POUR LE PIANO

Par HENRI HERZ

206. 24 *Leçons progressives* à l'usage des jeunes élèves. (Chaque leçon est précédée d'un *Exercice préparatoire.*)... 20 »
207. *Septième* (*Concerto* en *si* mineur) avec accompagnement d'orchestre ..... 24 »
Le même, pour piano seul ..... 12 »
Le même, avec accompagnement d'un deuxième piano..... 18 »
Rondo espagnol extrait du même 7 50
209. *Variations brillantes* sur l'air populaire de MARLBOROUGH 7 50
210. *Sérénade vénitienne* 7 50
211. *Les Perles animées*, valse brillante..... 7 50
212. *Grande fantaisie* à 4 mains, sur le BARBIER DE SÉVILLE..... 12 »

HISTOIRE D'EAUBONNE,

DE FRANCONVILLE ET DE SANNOIS,

Par M. LEFEUVE

Ces notices, grand in-18, font partie du *Recueil de recherches historiques sur les environs de Paris, dans un rayon de 75 kilomètres*, publié chez M. BOURGES, imprimeur à Fontainebleau.

On souscrit moyennant 20 francs à ce recueil.

A l'occasion de la nouvelle année

LE

Magasin de Musique, BRANDUS, rue de Richelieu, 103

AU COIN DU BOULEVARD DES ITALIENS,

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle y trouvera l'assortiment le plus considérable de

PARTITIONS — ALBUMS — COLLECTIONS

RICHEMENT RELIÉS ET SPÉCIALEMENT DESTINÉS AUX CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

Parmi les 3,000 volumes reliés, nous désignons notamment :

Les Six Opéras français

DE

MEYERBEER

L'AFRICAINE

Avec le portrait de Meyerbeer.

LE PROPHÈTE

LES HUGUENOTS

ROBERT LE DIABLE

L'ÉTOILE DU NORD

LE PARDON DE PLOERMEL

LA DEUXIÈME PARTIE

de la Partition pour Piano et Chant de

L'AFRICAINE

Qui contient tous les morceaux de l'œuvre de Meyerbeer qui n'ont pas été exécutés à la représentation.

40 MÉLODIES DE MEYERBEER

en un volume in-8°.

Les mêmes, arrangées pour le Piano seul.

Enfin LA PARTITION de

STRUENSÉE

DE

MEYERBEER

qui vient de paraître, et qui sera la grande nouveauté musicale de l'hiver.

COLLECTION DES ŒUVRES COMPLÈTES POUR LE PIANO DE

BEETHOVEN

Edition authentique, soigneusement corrigée d'après le texte original, et sans changements ni additions de pianistes modernes.

COLLECTION COMPLÈTE DES SONATES DE MOZART

ROMANCES SANS PAROLES DE MENDELSSOHN

Les sept livres en un seul volume in-8°.

LES SUCCÈS UNIVERSELS

Répertoire de musique moderne pour le Piano,

2 volumes in-8°, contenant 20 morceaux de piano les plus favoris.

LA MOISSON D'OR

ET

LA NOUVELLE MOISSON D'OR

Deux Albums pour Enfants,

Contenant des morceaux très-faciles, doigtés et sans octaves, sur les plus jolis motifs des opéras célèbres.

LA

COURONNE DE MÉLODIES

Album des Pianistes

Douze amusements faciles sur des Airs d'opéras célèbres,

Par J. RUMMEL.

RÉPERTOIRE DU CHANTEUR

Encyclopédie des plus célèbres morceaux de chant,

19 volumes séparés pour chaque voix : pour Soprano, Mezzo-Soprano, Contr'-alto, Ténor, Baryton, Basse-Taille, et Duos pour les différentes voix.

Les prix des volumes varient suivant la richesse des reliures; il y en a depuis 5 fr. jusqu'à 500 fr.

Une quittance de 30 *francs à notre Grand Abonnement de musique donnant droit à la lecture musicale pour* **toute l'année 1867**, *est le cadeau le plus réellement utile qu'on puisse offrir aux jeunes personnes qui étudient sérieusement la musique.*

Par une faveur spéciale, les Abonnés à la lecture musicale ont droit à un Abonnement à la GAZETTE MUSICALE au prix de 12 francs par an, au lieu de 24 francs.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C^, RUE BERGÈRE, 20, A PARIS

TABLE DU TRENTE-TROISIÈME VOLUME

DE LA

REVUE

ET

GAZETTE MUSICALE

DE PARIS.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Académie française.

Réception de M. Camille Doucet, art. de M. P. Smith, 59.

Académie des Beaux-Arts.

(INSTITUT DE FRANCE.)

Élection de M. Gounod, en remplacement de Clapisson, dans la section de musique, 158.
Prix Trémont, décerné à M. Vogel par la section musicale, 342.

Associations.

Renouvellement du comité de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, 54.
Assemblée générale de la Société des artistes musiciens, art. de M. P. Smith, 164.
Reconstitution du bureau de cette Société, 174.
Assemblée générale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, 181.
Publication du bulletin annuel de cette Société, 271.
Publication du premier volume de ses bulletins, 286.

Auditions musicales de Paris.

(Voyez aussi *Concerts*.)

Séances de musique de chambre de M. Gouffé, art. signés C. B., 27, 54, 70, 134, 406.
Matinées musicales de M. Lebouc, 29, 359.
Soirées musicales de M. Paul Bernard, 54, 126.
Séances populaires de musique de chambre de MM. Lamoureux, Rigoault, Colblain et Adam, 54, 100.
Séances musicales de MM. Armingaud et Jacquard, art. de M. C. Bannelier, 60, 100.
Séances de quatuors de MM. Maurin, Sabatier, Mas et V. Müller, art. de C. Bannelier, 60, 100.
Séances de musique de chambre de Mme Szarvady-Clauss et des frères Müller, art. de M. C. Bannelier, 59, 74, 90.

MATINÉES, SOIRÉES, CONCERTS, ETC.

Armingaud-Ducrest (Mme), art. d'A. Durand, 60.
Baur (J.), art. de M. C. Bannelier, 90.
Béguin-Salomon (Mme), id., 91.
Bellier (Mlle M.), id. 131.
Bessems, id., 131.
Billet (A.), id., 130.
Carreoo (Mlle C.), art. signé C. B., 179.
Castelan (Mlle), art. de M. C. Bannelier, 131.
Caussemille (Mlle O.), id., 100.
Chevillard, id., 114.
Dancla (C.), id., 113.
Dancla (M. et Mme L.), id., 114.
Delahaye (L. L.), id., 75.
Farrenc (Mme), id., 75, 132.
Fissot, art. de M. A. Durand, 44.
Fortuna (Mlle), art. de M. C. Bannelier, 71.
Gariboldi, art. de M. A. Durand, 45.
Gayrard (Mlle P.), art. de M. C. Bannelier, 75.
Géraldy, 142.
Giuliani-Ropiquet (Mme), 166.
Gouffé (A.), art. de M. C. Bannelier, 160.
Guillot de Sainbris, id., 130.
Hiller (F.), art. de M. P. Smith, 129.
Hocmelle (E.), 85.
Holmes (A.), art. de M. C. Bannelier, 60.
Jacobi (G.), id., 90.
Jaëll (A.), id., 123.
Id. (2e s.), id., 147.
Janina (Mlle O.), 134.
Jeltsch (C.), art. de M. C. Bannelier, 130.
Ketterer (E.), id., 131.
Kowalski (H.), id., 114.
Krüger (W.), id., 75.
Langhans (M. et Mme), id., 114.
La Pommeraye (Mlle C. de), id., 114.
Lebouys (Mlle C.), id., 131.
Lévy (Mlle C.), id., 131.
Magnus (D.), 131.
Michiels (F.), art. de M. C. Bannelier, 60.
Mico, 166.
Midoz (Mlle J.), art. de M. C. Bannelier, 114.
Mocker (M.), 134.
Murer (Mlle L.), art. de M. C. Bannelier, 90.
Nathan (E.), id., 131.
Œschner, id., 90.
Perry-Biagioli (H. et A.), id., 76.
Pfeiffer (G.), id., 100.
Pfeiffer (Mme C.), id., 113.
Id., art. signé C. B., 156.
Pierson-Bodin (Mme), art. de M. C. Bannelier, 148.
Ramirez-Valdès, id., 90.
Id., id., 148.
Rimbaud (L.), id., 148.
Ronzi-Scalese (Mme), id., 148.
Saint-Saëns, id., 130.
Sarasate, id., 75.
Sauret frères, id., 76.
Schœn (F.), id., 131.
Sivori (C.), id., 123.
Id. (2e s.), id., 147.
Soulé (Mme), id., 114.
Staps (Mlle A.), id., 90.
Sternberg, id., 131.
Stoeger (E.), id., 148.
Szarvady-Clauss (Mme), art. de M. A. Durand, 44.
Szük (Mlle R.), art. de M. C. Bannelier, 90.
Télézinski, id., 91.
Trautmann (Mlle M.), id., 114.
Van der Beeck (Mlles), id., 114.
Varlet, id., 148.
Vivier, art. de M. P. Smith, 155.
Vizentini (A.), art. de M. C. Bannelier, 91.
Wocher (Mlle J. de), id., 130.

B

Biographies.

Études sur Ch.-Marie de Weber, d'après la biographie écrite par son fils, art. de P. Smith, 25, 97, 137, 193, 257, 297, 305, 329, 338, 353.
Paolina Lucca, par M. H. de Pène, 245.
Joachim, le violoniste, art. signé P. S., 387.

C

Concerts à Paris.

(Voir aussi *Auditions musicales*.)

Soirée musicale chez le ministre des travaux publics, 5.
Audition de Léopold de Meyer à l'ambassade d'Autriche, 5.
Soirée musicale chez S. A. I. la princesse Mathilde, 21.
Concert donné par Mme Gunzburg, 38.
Soirée musicale chez Ernest Nathan, 54.
Concert de la Société protectrice de l'Enfance, art. signé D., 59.
Soirées de M. le comte de Nieuwerkerke au Louvre, 63, 77, 86.
Soirée intime aux Tuileries, 63.
Soirée musicale donnée par M. Isaac Pereire, 63.
Matinée musicale de Mme L. Massart; concerto symphonique pour piano et orchestre, par L. Kreutzer, art. de Maurice Bourges, 66.
Premier concert des Tuileries, 69.
Soirée de M. et Mme de Forges au ministère de la guerre, 69.
Audition d'un nouveau concerto de H. Herz dans ses salons, 69
Soirées musicales de M. et Mme Naudin, 70, 85.
Soirée musicale de M. et Mme J. Beer, 70.
Concert de bienfaisance donné par la Société académique de musique sacrée, art. de C. Bannelier, 74.
Concert du Grand-Orient au profit de son œuvre d'adoption d'orphelins, art. de C. Bannelier, 75.
Audition de P. Séligmann dans les salons de S. Exc. Kalil-Bey, 77.
Concert au profit de l'œuvre des Faubourgs, art. de P. Smith, 81.
Troisième concert des Tuileries, 84.
Soirée musicale chez Mme Tarbé des Sablons, 85.
Soirée musicale donnée par Mme C. Dreyfus-Alexandre, 85.
Soirée musicale de M. Mocker, 86.
Soirée musicale de M. Portehaut, 86.
Concert annuel de musique classique institué par M. Beaulieu, 94.
Concerts de l'Hôtel de Ville, 94, 101.
Concert de bienfaisance organisé par les soins de M. F. Lévy, maire du onzième arrondissement, 94.
Soirée musicale donnée par Mme Liedekerke-Beaufort, 94.
Soirée organisée par M. Heugel dans les salons du cercle de la Librairie, 95.
Concert au profit de la Maison ouvrière de la rue de Charonne, organisé par M. Pasdeloup, 95.
Concert en faveur de la Maison d'apprentis de la rue de Gentilly, 95.
Soirée musicale donnée par le directeur de la *Revue et Gazette musicale*, 102, 109.
Concert annuel de la Société impériale des Jeunes-Aveugles, 102.
Séance musicale chez M. Marmontel, pour l'audition des œuvres de Stephen Heller, 110.
Dernière soirée d'hiver chez Rossini, 110, 126.
Concert des Tuileries, art. de C. Bannelier, 113.
Fête de bienfaisance organisée par Mme la comtesse Tascher de la Pagerie au profit de l'œuvre de Saint-Joseph, 126.
Soirée d'inauguration des salons d'A. Godard, 134.
Soirée musicale au profit de la Société pour les Sourds-Muets, 142.
Séance annuelle des élèves de W. Krüger, 151.
Concert donné à Neuilly au profit de l'Institution de Notre-Dame-des-Arts, art. signé C. B., 156.
Audition de deux nouveaux quatuors de M. de Vaucorbeil dans les salons d'Erard, 158.
Concert donné au bénéfice de l'Œuvre de la Miséricorde, 166.
Soirée musicale chez M. le comte d'Osmond, 181.
Soirée intime offerte, à l'Elysée, à S. A. I. la grande-duchesse Marie de Russie, 190.
Concert de la Société libre des Beaux-Arts, à l'Hôtel de Ville, 198.
Concert de l'Institution impériale des Jeunes Aveugles, 214.
Séance musicale à l'occasion de la distribution des prix de l'institution de Notre-Dame-des-Arts, 254.
Soirée musicale chez M. Emile de Girardin, 311.
Audition de Mlle Nicolo chez Rossini, 365.
Audition de Carlotta Patti chez M. E. de Girardin, 374.
Audition des frères Thern dans un concert de la Société chorale allemande : *la Liederkranz*, 406.
Concert au cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et du Commerce de musique, 413.
Réunion musicale dans les salons de l'hôtel d'Amérique, 415.
Société des concerts du Conservatoire :
- Premier concert extraordinaire (2e série), art. d'A. Durand, 13.
- Concerts divers, 54, 69, 84, 101.
- Concerts spirituels, 109.
- Dernier concert, 133.
- Concert en l'honneur de S. A. la duchesse de Leuchtenberg, 182.
- Inauguration des concerts de la nouvelle saison, 405, 413.

Concerts populaires de musique classique, au cirque Napoléon :
- L'ouverture du *Prophète*, de Meyerbeer; *le Songe d'une Nuit d'été*, de Mendelssohn; art. d'A. Gouzien, 13.
- Audition de Mme Szarvady-Clauss, 21.
- Deuxième audition de l'ouverture du *Prophète*, 29.
- Concerts divers, 37, 45, 53.
- Concert spirituel du vendredi saint, 101, 118.
- Dernier concert, art. de P. Smith, 123.
- Premier concert de la nouvelle saison, art. de P. Smith, 340.
- Concerts divers, 350, 379, 414.

Société de l'Athénée de la rue Scribe :
- Détails sur la destination de la salle de concerts, 181.
- Publication du prospectus, 263, 286.
- Séance d'ouverture, art. de P. Smith, 373.

Concerts divers; audition de Joachim, 374, 381, 390, 398.
Audition de Mlle Laura Harris, 406, 414.
Concert du cirque du Prince-Impérial, sous la direction de M. Eug. Prévost, 342, 350.
Concerts du palais Pompeïen (avenue Montaigne), 181, 197, 206, 223.
Concerts de la Société de Sainte-Cécile, art. d'A. Durand, 44.
Id., art. de C. Bannelier, 60.
Id., art. du même, 75.
Dernier concert, 110.
Séances du mardi chez M. Adolphe Sax, pour l'audition de ses nouveaux instruments, 110.
Séances mensuelles de la Société des compositeurs de musique, art. de C. Bannelier, 147.
Concerts du cercle des Beaux-Arts, 118.

Conservatoire impérial de musique et de déclamation.

Inauguration de la salle restaurée; exécution de la cantate; ouverture composée par M. Dubois; *les Rivaux d'eux-mêmes*, comédie, art. signé P. S., 3.
Décret impérial élevant au maximum le traitement des professeurs, 5.
Nominations de MM. V. Massé, A. Savard, Duprato, E. Durand et N. Alkan comme professeurs, et de M. Berlioz comme conservateur de la bibliothèque et du musée instrumental de Clapisson, 117.
Concours pour les paroles de la cantate du grand prix de Rome, 124.
Envois des pensionnaires de Rome pour la composition musicale, 125.
Designation par le sort des membres du jury pour juger le concours d'essai et le concours définitif de composition musicale, 149.
Jugement du concours d'essai, 166.
Choix de la cantate destinée à être mise en musique, 174.
Grand prix de composition musicale; jugement du jury, 218.
Concours à huis clos. 218.
Suite et fin des concours à huis clos; concours publics, 226.
Concours publics, art. de P. Smith, 236.
Suite et fin des concours publics, 242.
Distribution des prix, art de P. Smith, 249.
Nomination de Monrose comme professeur de déclamation dramatique, 414.

D

Départements.

THÉATRES, CONCERTS, NOUVELLES MUSICALES, ETC., ETC.

Albi. — Grand concours d'orphéons et de musiques instrumentales, 142.
Amiens. — Concert au bénéfice des victimes du choléra, 374. — Représentation de *l'Africaine*, 391.
Bordeaux. — Représentation du *Giaour*, opéra nouveau de M. Herman, 22. — Concours de la Société de Sainte-Cécile, 326. — Concerts de la Compagnie Ulmann, 382. — Audition de Joachim à la Société philharmonique, 407.
Boulogne-sur-Mer. — Concerts de la Société philharmonique, 69, 238, 254. — Représentation de *l'Africaine*, 262, 286. — Concerts de Carlotta Patti, Sivori et Osborne, 270. — Concert au profit des victimes du choléra, 390.
Brest. — Incendie du théâtre, 86.
Lille. — Séance annuelle de la Société des Sciences et des Arts, 6. — Concert offert par l'administration municipale, 190. — Distribution des prix du Conservatoire, 263. — Représentation de *l'Africaine*, 270. — Correspondance signée J. P., au sujet de cette représentation, 276.
Lyon. — Direction des théâtres, confiée à Renard, 45. — Nomination de M. d'Herblay comme directeur des scènes subventionnées, 63. — Concert annuel de G. Hainl, 142, 152. — Concert au profit de l'*Œuvre de l'Asile de nuit*, 207. — Réouverture du Grand-Théâtre, 287.
Marseille. — Représentations de Villaret, 30. — Concert de bienfaisance donné par Sivori, 70. — Représentation de *l'Africaine*, 117, 126. — Clôture de la saison théâtrale, 166. — Représentations des Bouffes-Parisiens au théâtre des Variétés, 279. — Début de Mlle Bloch dans *le Trouvère*, 312, — Et dans *Charles VI*, 317. — Reprise des *Huguenots*, 343. — Représentation du *Prophète*, avec Mlle Bloch et le ténor Colin, 365. — Représentations de Warot dans *l'Africaine*, 381, 390.
Nancy. — Grand festival organisé en l'honneur de S. M. l'Impératrice et du Prince impérial, 230, 254.
Nantes. — Représentations de quelques artistes des Bouffes-Parisiens, 78. — Concerts populaires, 127.
Nimes. — Représentation de *l'Africaine*, 134, 135. — Reprise de cet opéra, 390.
Rochelle (La). — Anniversaire de la grande Association musicale de l'Ouest, 279.
Rouen. — Exécution d'une messe solennelle de M. Verroitte à l'église Saint-Vincent, 71. — Inauguration du nouvel orgue de Saint-Maclou, 247. — Messe solennelle de M. A. Méreaux, exécutée dans l'église Saint-Vincent, le jour de la fête de sainte Cécile, art. d'A. Mutel, 387. — Représentation extraordinaire à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Boïeldieu, 406.
Strasbourg. — Réouverture du théâtre par *l'Etoile du Nord*; grand concert au bénéfice du Conservatoire, 126. — Audition du quatuor Florentin, 198. — Audition de Vivier dans une réunion intime, 302. — Réouverture du théâtre, 327. — Séances de musique de chambre de M. Schwaederlé, 375. — Inauguration des concerts du Conservatoire, 381, 414.
Toulouse. — Reprise de *l'Etoile du Nord*, 118. — Réouverture du théâtre, 317.
Tours. — Audition de P. Seligmann à la Société philharmonique, 126.
Versailles. — Concert donné par la Société académique de musique sacrée, sous la direction de M. Vervoitte, 167.
Vichy. — Concerts et représentations au Casino, 207. — Représentations de Mme Cabel; concert d'A. Batta, 215. — Représentation de *Galathée*, 238.

E

Étranger.

THÉATRES, CONCERTS, NOUVELLES MUSICALES, ETC., ETC.

Aix-la-Chapelle. — Représentation de *l'Africaine*, 231.
Anvers. — Premier grand concert de la Société d'harmonie, 16. — Reprise du *Pardon de Ploërmel* et de *l'Africaine*, 407.
Bade. — Programme de la saison, 174. — Premières séances musicales, 214. — Concert dans le salon Louis XIV, 230. — Concerts divers, 248. — Représentations de l'Opéra italien, 242, 270, 278. — Concert de Mme P. Viardot, 286. — Correspondance signée S. D. : fêtes musicales à l'occasion de la fête du grand-duc, 292. — Derniers concerts de la saison, 318.
Barcelone. — Représentation de *l'Africaine*, 142. — Correspondance à ce sujet, 149. — Réouverture du Liceo par *Guillaume Tell*, 351.
Berlin. — Concert à la cour, sous la direction de Taubert, 38. — Représentations de Roger, 223. — Représentations et concerts au bénéfice des blessés, 264. — Représentations de la troupe italienne au théâtre Victoria, 287. — Représentations de l'Opéra, 335. — Niemann dans *l'Africaine*, 407.
Brême. — Représentation de *l'Africaine*, 359.
Brescia. — Représentation d'*Anelda de Salerno*, opéra nouveau de Vicini, 47.
Brunswick. — Représentation de *l'Africaine*, 167, 175. — Reprise de cet opéra, 335.
Bruxelles. — Audition de Mme Szarvady-Clauss aux concerts du Conservatoire, 30. — Représentations des artistes italiens de Paris au théâtre de la Monnaie, 64. — Arrêt de la cour d'appel relatif à l'autorisation préalable des auteurs dramatiques français, 70. — Succès de *l'Africaine*, 71. — Cinquième concert du Conservatoire, 94. — Cinquantième anniversaire de la réorganisation de l'Académie royale, 149. — Concerts dans les jardins publics, 231. — Concours au Conservatoire, 254. — Correspondance de Fétis père : inauguration de l'orgue du Conservatoire, 268. — Réouverture du théâtre de la Monnaie par *les Huguenots*, 287. — Exécution de l'oratorio *Lucifer*, par P. Benoit, 319. — Arrêt de la Cour de cassation qui décide que les traités franco-belges créent pour le théâtre un droit particulier sous le rapport international, 358. — Concert au palais grand-ducal à l'occasion de la distribution des prix du Conservatoire, 383. — Concert du Conservatoire, 399. — Projet d'une association des principales villes du royaume pour y organiser de grandes fêtes musicales, 414.
Carlsruhe. — Détails sur la représentation de *l'Africaine*, 38, 64. — Représentation d'*Astorga*, d'Abert, 391.
Chicago. — Représentation de *l'Africaine*, 64.
Cincinnati. — Représentation de *l'Africaine*, 37, 55. — Incendie de la salle d'opéra, 118.
Cologne. — Concerts historiques de M. et Mme Marchesi, 6. — Représentation de *l'Africaine*, 22. — Reprise de cet opéra, 415.
Constantinople. — Incendie du grand théâtre du Sultan, 279. — Représentation des *Huguenots* au théâtre Naoum, 375.
Darmstadt. — Représentation de *Dona Maria*, opéra du comte de Reiset, 111. — Reprise de *l'Africaine*, 343.
Dresde. — Représentation de *l'Africaine*, 375.
Dusseldorf. — Correspondance signée A. E. : quarante-troisième festival allemand, 166.
Ems. — Programme de la saison, 182.
Florence. — Représentation de *Marta*, au théâtre Pagliano, 47. — Concert de Carlotta Patti, 111. Réouverture du théâtre Pagliano, 271. — Représentation de *l'Africaine* à la Pergola, 343.
Francfort-sur-le-Mein. — Représentation de *l'Africaine*, 93, 103.
Gand. — Représentation de *l'Africaine*, 62, 77. — Audition d'A. Vizentini au concert du Casino, 398.
Gênes. — Représentation de *l'Africaine*, 365, 375.
Genève. — Inauguration des nouvelles orgues de la cathédrale, 222.
Gotha. — Représentation de *l'Africaine*, 38. — Représentation du *Paria*, de Michel Beer, 221.
Hambourg. — Représentation de *l'Africaine*, 38. — Clôture du théâtre; grand festival, 191. — Réouverture par la *Dame blanche*, 295.
Hanovre. — Représentation de *l'Africaine*, 72. — Réouverture du théâtre par *les Huguenots*, 327.
Haye (La). — Détails sur la première représentation de *l'Africaine*, 5. — Débuts de Mme M. Gennetier, 70.
Homburg. — Programme de la saison, 198. — Représentations d'Adelina Patti, 270, 278, 310.
Leipzig. — Représentation de *Loreley*, opéra de Max Bruch, 7. — Représentation de *l'Africaine*, 55. — Grand festival choral, 78. — Représentation d'*Astorga*, d'Abert, 359.
Lemberg. — Représentation de *l'Africaine*, 367.
Liége. — Représentation de *l'Africaine*, 15, 29, 95. — Représentation du *Béarnais*, opéra-comique en trois actes, de M. J.-T. Radoux, 95, 101. — Reprise de *l'Africaine* avec Mme de Taisy, 381, 407.
Lisbonne. — Représentation de *Giovanna di Napoli*, opéra de Coppola, 64. — Tableau de la troupe du théâtre San-Carlo, 312. — Réouverture, 326.
Londres. — Fermeture du théâtre de *Covent-Garden*, 72. Programme du théâtre de Sa Majesté, 85. — Programme du théâtre de Covent-Garden, 95. — Ouverture de ce dernier théâtre, 110. — Ouverture du théâtre de Sa Majesté, 119. — Reprise de *l'Africaine* à Covent-Garden, 159. — Correspondance : *Dinorah*; *l'Africaine*; concerts, 173. — Nouvelles des théâtres et des concerts, 182. — Concert de Mme Rudersdorff à Saint-James-Hall, 199. — Correspondance signée W.-K.: Adelina Patti dans l'*Etoile du Nord*; les concerts, 204. — Matinée musicale d'Adelina Patti, 231. — Bénéfice de cette cantatrice, 248. — Grand festival de Worcester, 295, 302. — Concerts d'hiver du Crystal-Palace, 335. — Correspondance signée Gr..... : grand festival de Norwich, 356.
Louvain. — Concours de composition musicale, en exécution d'un vœu formé au Congrès de Malines, 239.
Madrid. — Représentations de Mme R. Czilbg, 16. — Représentation de *l'Africaine* avec Tamberlick, 76. 87. Concerts de Barbieri dans le cirque du prince Alphonse, 135. — Décret royal qui remet M. Bagier à la tête du théâtre Italien, 166. — Ouverture du théâtre Rossini aux Champs-Elysées, 183. — Tableau de la troupe du théâtre del Oriente, 303. — Réouverture, 327.
Manheim. — Représentation de *l'Africaine*, 31.
Milan. — Audition de Mlle Irma Morio, à la Scala, 5. — Les pianos de la maison Herz nevveu à la Scala, 52. — Représentation de *Uberto da Brescia*, opéra de Bajetti, 64. — Représentation de *l'Africaine*, 78, 94. — Fin de la saison à la Scala, 103. — Représentation de l'*Assedio di Leida*, opéra de Petrella, et d'*Un Capriccio*, ballet de F. Penco, 327.
Moscou. — Inauguration du Conservatoire de musique placé sous la protection de S. A. I. la grande-duchesse Hélène, 350.
Naples. — Représentation de la *Virginia*, de Mercadante, 119. — Représentation de la *Figlia del Marinajo*, opéra nouveau de C. Conti, 167. — Réouverture de San Carlo, 383. — Représentation de la *Duchezza di Guisa*, opéra nouveau de Serrao, 415.
New-York. — Représentation de *l'Africaine*, 5, 39, 111, 119. — Incendie de l'Académie de musique, 182. — Détails sur Tom l'Aveugle, 270.
Parme. — Ouverture de la saison par *l'Africaine*, 7, 55.
Pesth. — Représentation de *l'Africaine* en langue hongroise, 63. — Représentation de *Struensée*, de Meyerbeer, 103.
Prague. — Représentation des *Brandebourgeois en Bohême*, opéra tschèque de F. Smetana, 23. — Représentation de *la Fiancée vendue*, autre opéra du même compositeur, 183.
Rome. — Représentation de *Calorina Howard*, opéra de Petrella, 55, 64. — Représentation de *l'Africaine*, 365. 375, 415.
Rotterdam. — Représentation de *Alcida de Hollande*, opéra nouveau de W. Tbooft, 111.
Saint-Pétersbourg. — Succès de *Rogneda*, opéra nouveau de Seroff, 22. — Représentation de *l'Africaine* au Théâtre-Italien, 29, 37. — Correspondance signée R...y : rentrée de Mlle Granzow; nouvelles diverses; concours du Conservatoire, 61. — Premier concert de Félicien David, 79. — Fêtes brillantes à l'occasion du mariage du Tsarévitsch avec la princesse Dagmar, 359, 374, 382.
Schwérin. — Représentation de *l'Africaine*, 31. — Représentations des *Carabiniers*, opéra nouveau de Hœrtel, 383.
Spa. — Premiers concerts de la saison, 238. — Fêtes et concerts de la Redoute, 2255. 271. — Concerts et bals, 295.
Stuttgard. — Représentation d'*Astorga*, opéra nouveau d'Abert, 175, 183.
Témeswar. — Représentation de *l'Africaine*, 407.
Turin. — Représentation de *l'Africaine*, 151, 158, 159, 167.
Varsovie. — Correspondance d'A. Fontaine : concerts divers, 157. — Tableau de la troupe italienne, 350.
Venise. — Représentation de *Mazeppa*, opéra nouveau de Pedrotti, 79, 96. — Réouverture de la Fenice par *Un Ballo in Maschera*, 359.
Vienne. — Représentation de *Coscoletto*, opéra d'Offenbach, 23. — Inauguration du théâtre de l'Harmonie, sous la direction de M. Strakosch, 31. — Correspondance signée B. : représentation de *l'Africaine*, 67. — Détails sur la représentation des *Bergers*, d'Offenbach, 71. — *L'Africaine*, représentation de la *Libellule*, ballet de M. de Flotow, 87. — Représentation de *Cavalerie légère*, opérette de Suppé, 111. — Représentations de Roger, 119. — Fermeture du théâtre de l'Harmonie, 214. — Réouverture de l'Opéra par *Guillaume Tell*, 223. — Reprise de *l'Africaine*, 231. — Réouverture du théâtre de l'Harmonie, 312. — Début de Mlle Orgény dans la *Somnambule*, 319. — Solennités musicales au profit des soldats blessés, 359. — Représentation de *Turandot*, opérette de Konradin, 399. — Exécution de *la Damnation de Faust*, de Berlioz, à la Redoute, 405.
Weimar. — Représentation de *l'Africaine*, 55, 63. — Représentation des *Corses*, opéra nouveau de C. Gœtze, 143. — Représentations de Roger, 383.

H

Hommages, décorations et récompenses accordés aux artistes.

(Voyez aussi *Nominations*.)

Alary (G.), décoration de la Légion d'honneur, 262.
Auber, décoration d'officier de l'ordre italien des Saints Maurice et Lazare, 29.
Bénédict (J.), décoration de l'ordre d'Ernest-Auguste, de Hanovre, 182.
Berlyn (A.), magnifique épingle de la part du roi des Belges, 133.
Id., encrier d'argent et riche épingle, de la part du roi et de la reine des Pays-Bas, 270.
Boulanger (E.), pension de 800 francs sur les fonds de la surintendance des théâtres, 117.
Dancla (L.), décoration de l'ordre du Mérite, de Saxe-Cobourg-Gotha, 70.
Daniel (S.), médaille d'or offerte par l'Empereur, 348.
Deslandes (R.), décoration de l'ordre de la Légion d'honneur, 262.
Flaubert (G.), id., 262.
Flotow (de), décoration de commandeur de l'ordre de Guadalupe, du Mexique, 190.
Fournier (N.), décoration de la Légion d'honneur, 262.
Gérard (E.), décoration de l'ordre italien des Saints Maurice et Lazare, 86.
Gounod (C.), décoration d'officier de l'ordre de la Légion d'honneur, 262.
Groot (A. de), médaille offerte par l'Empereur, 342
Herz neveu (P.-H.), décoration de l'ordre de Guadalupe, du Mexique, 198.
Hiller (F.), médaille d'or du Mérite, de Mecklembourg, 335.
Jaëll (A.), épingle en brillants de la part du roi d'Italie, 102.
Javelot, médaille en argent, grand module, offerte par l'Empereur, 134.
Ketterer (E.), décoration d'officier de l'ordre du Nischan, de Tunis, 151.
Langhans (W.), décoration de l'ordre du Mérite, d'Anhalt, 38.
Laoglé (F.), décoration de l'ordre de la Légion d'honneur, 262.
Lévêque (E.), décoration de l'ordre italien des Saints Maurice et Lazare, 54.
Liszt (l'abbé), grand-croix de l'ordre du Mérite civil, de Bavière, 158.
Mangin (E.), décoration d'officier de l'ordre du Medjidihé, de Turquie, 151.
Meillet (Mme), magnifique bracelet, de la part des abonnés du Grand-Théâtre de Marseille, 142.
Monselet (C.), décoration de l'ordre de la Légion d'honneur, 262.
Patti (Mlle A.), paire de boucles d'oreilles en perles, rubis et diamants, offerte par l'Empereur, 117.
Plouvier (E.), décoration de l'ordre de la Légion d'honneur, 262.
Pousard (F.), décoration de commandeur du même ordre, 142.
Rie (B.), décoration de l'ordre du Mérite, de Saxe-Cobourg-Gatha, 70.
Saint Léon, médaille en or pour le Mérite, de la part de l'empereur de Russie, 230.
Salomon (H.), médaille en or, offerte par l'Empereur, 326.
Sax (A.), médaille d'honneur de l'Exposition internationale de Porto, 102.
Taine (H.), décoration de l'ordre de la Légion d'honneur, 262.
Verdi, décoration de grand officier de l'ordre de Guadalupe, du Mexique, 334.
Vervoitte (C.), décoration de l'ordre de Léopold, de Belgique, 214.
Widor (C.-M.), décoration de l'ordre du Christ, de Portugal 102.

J

Jurisprudence artistique, scientifique et théâtrale.

Arrêt rendu par la première chambre du tribunal civil de la Seine, en faveur de M. Pasdeloup, à propos du titre de *Concerts populaires*, 6.
Arrêt du tribunal civil de la Seine qui interdit à l'éditeur Richault la mise en vente de *Lisbeth*, opéra de Mendelssohn, 151.
Jugement de la Cour impériale concernant la propriété de l'opéra de Nicolai, *les Joyeuses commères de Windsor*, 213.
Jugement du tribunal de commerce dans le procès intenté par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique à M. de Bessellièvre, 229.

L

Lettres.

Mme Meyerbeer à M. Emile Perrin à l'occasion de la 100e représentation de *l'Africaine*, 84.
M. Fétis à M. Hector Berlioz, à propos de la reprise d'*Alceste*, et réponse de M. Berlioz, 331.
M. Adrien Boieldieu à M. Malliot, à propos de la création d'un conservatoire à Rouen sous les auspices de Boieldieu, 366.

Littérature musicale.

De la méthode dans l'enseignement de l'harmonie et de la composition, art. de Fétis père, 17, 33, 49.
De l'oratorio, ses développements et ses transformations, par Maurice Cristal, 124, 156, 172, 188.
La musique et la Société française sous le Directoire, par Em. Mathieu de Monter, 153, 161, 171, 187, 201, 218, 227, 242, 251, 259.
Les origines de la critique musicale et des journaux de musique en Allemagne, art. de Maurice Cristal, 254, 283, 290, 354, 403.
Deux symphonies pastorales, art. de Fétis père, 337.

M

Musique militaire.

Concerts d'harmonie militaire au rond-point du jardin des Tuileries, 302.
Concert donné par M. Emile Jonas, dans la salle Sax, pour l'audition de ses nouvelles compositions d'harmonie militaire, 374.
Concours d'harmonie écrite des élèves militaires du Conservatoire, 382.

Musique religieuse.

MESSES, ORATORIOS, SOLENNITÉS RELIGIEUSES, ORGUE.

Exécution, à Saint-Philippe du Roule, d'une messe solennelle, par Ad. Deslandres, 53.
Messe de l'abbé Liszt, exécutée à l'église Saint-Eustache, art. de P. Smith, 81.
Exécution du *Stabat* de Rossini à la chapelle des Tuileries, 109.
Séance d'audition du grand orgue destiné à la salle Bischoffsheim, 110.
Exécution du *Stabat* de Rossini à l'Ecole militaire, 110.
Exécution d'une messe de M. Dessane à Saint-Louis en l'Ile, 111.
Exécution de la *Messe du sacre*, de Cherubini, à Saint-Roch, 118.
Exécution d'une messe de M. Th. Labarre, à Notre-Dame, par l'Association des artistes musiciens, 126.
Audition de M. Franck aîné, à Sainte-Clotilde, en l'honneur de l'abbé Liszt, 126.
Installation de M. Sain d'Arod comme maître de chapelle à Saint-Sulpice, 167.
Mois de Marie à Saint-Germain-l'Auxerrois, 182.
Première messe de Gounod, exécutée au bénéfice de l'Œuvre du Vestiaire de Saint-Cloud, 198.
Chapelle-musique de Saint-Sulpice, 238.
Messe à trois voix de M. Aug. Durand, exécutée dans l'église de Maisons-Lafitte, 238.
Messe impériale de M. A. Leprévost, exécutée dans l'église de Sainte-Marguerite, 238.
Distribution des prix à l'Ecole de musique religieuse, 247.
Messe d'actions de grâce d'A Elwart, exécutée à Saint-Cloud, 294.
Office chanté par la maîtrise de Saint-Sulpice aux obsèques de M. Thouvenel, 342.
Messe impériale d'Haydn, exécutée le jour de la Toussaint à Saint-Roch, 358.
Messe solennelle de Beethoven, exécutée à Saint-Eustache par l'Association des artistes musiciens, pour la fête de sainte Cécile, 381.

N

Nécrologie et articles nécrologiques.

Anders (G.-E.), art. nécrol. signé P. S., 309.
Aymon (L.), art. nécrol. de A. Elwart, 61.
Bacciochi (le comte), 312.
Bache, 375.
Bagier (Mme veuve), 86.
Balanqué, 143.
Barbizet (A.), 30.
Bardalle de la Pommeraye (V.), 46.
Battaille (J.-A.), 366.
Beckmann (F.), 295.
Bénédit (Mme), 207.
Bernhard-Marx (A.), 167.
Bogliaccini, 391.
Boisselot mère (Mme), 391.
Burelle (E.), 182.
Cardani (Mlle S.), 16.
Challet (C.), 383.
Chollet-Byard (Mme), 78.
Clapisson (A. L.), art. nécrol., 92.
Cochie (Mme), id., 109.
Dacosta (F.), art. nécrol. de A. Elwart, 230.
Daujou (L.-F.), 78.
Delahante, 71.
Demersmann, 383.
Desmarets, 111.
Dufresne (L.), 375.
Duport (P.), art. nécrol. de P. Smith, 412.
Duveyrier (C.), 366.
Eppich, 135.
Esterhazy (le prince P.), 175.
Farrenc (A.), service funèbre du bout de l'an, 46.
Fétis (Mme), art. nécrol., 180.
Fontaine, 135.
Foucher (V.), 46.
Gaillard, 111.
Gallenberg (le comte H.), 383.
Gand (A.), 36.
Gassier (Mme), 367, 375.
Gavarni, 382.
Golmick (G.), 335.
Goschler (l'abbé), 223.
Gozlan (L.), 295.
Herz mère (Mme P. H.), 182.
Hunger (O.), 335.
Hus, 86.
Kalliwoda, 391.
Kaufmann (F.), 407.
Kellermann (C.), 407.
Kraft (Mlle A.), 287.
Kraushaar (O.), 407.
Kreipl (J.), 183.
Laguesse (Mlle J.), 327.
Lake (G.), 22.
Leborne (S.), art. nécrol., 103.
Lecarpentier (Mme), 135.
Lejeune, 215.
Lemonnier (Mme), 119.
Léonhard, 327.
Liechtenstein (la princesse de), 391.
Liharzik (F.), 327.
Liszt (Mme A.), 46.
Manry (C.), 22. — Art. nécrol., par A. Elwart, 28.
Martin (E.), 223.
Marx (A.-B.), 303.
Mazères, 95.
Méry, art. nécrol. signé P. S., 197.
Monge, 271.
Nordraak (R.), 111.
Noséda (G. A.), 47.
Ortigue (J. d'), 375.
Pacioi (X.), 86.
Pâris (A.), 383.
Pâris (C.), 239.
Parizot (V.), 111.
Pène père (de), 119.
Perrotin, 318.
Planté, 46.
Pockh (F.), 351.
Pogner (W. C.), 319.
Ponchard père, 16.
Rauscher, 391.
Regli (F.), 96.
Ricardo (Mlle L.), 6.
Richault (S.), 64.
Bicquier (C.), 46.
Roger de Beauvoir, 279.
Sabouroff (de), 71.
Saint-Salvi (C.), 327.
Salomons (J.), 64.
Sarti (C.), 351.
Schmitt (A.), 248.
Schunke, 271.
Schuppert, 271.
Servais père (N.-J.), 191.
Servais, art. nécrol., par Fétis père, 379.
Id., ses obsèques, 382.
Simon, 175.
Strauss (J.), 391.
Taddei (L.), 327.
Tamburini (Mme), 215.
Thierry (J.), 327.
Thomas (G. S.), 302.
Thomas (Mme veuve)), 119.
Vallon de Villeneuve, 151.
Vauthrot père, 111.
Vialon (A.), 78.
Vieuxtemps père, 271.
Wagner (Mme R.), 38.
Walckiers (E.), 279. — Art. nécrol. signé C. B., 284.
Ward (J.), 279.
Webb (H.), 64.
Wolterech, 343.

Nominations.

Bacciochi (S. Exc. le comte), comme sénateur, 151.
Carpentier, comme inspecteur des théâtres, 63.
Chilly (de), comme directeur du théâtre impérial de l'Odéon, 151.
Doucet (C.), comme directeur général à l'administration des théâtres, 311.
Forges (de), comme sous-inspecteur des théâtres, 63.
Foucheron, id., 63.
Perrin (E.), comme directeur-entrepreneur de l'Opéra, 117.
Saint-Georges (de), comme membre du comité des études dramatiques du Conservatoire, 69.
Waldteuffel, comme chef d'orchestre des bals de la cour, 414.

O

Orphéons.

Ouverture d'un concours pour la composition de chœurs destinés aux orphéons, 15.
Choix de la commission nommée pour ce concours, 101.
Jugement de cette commission, 134.
Séance solennelle de l'Orphéon, du dimanche 13 mai, art. signé P. S., 155.
Séance du 21 mai, art. signé P. S., 165.
Concours d'orphéons à Romainville, 182.
Grand concours d'orphéons à Boulogne-sur-Seine, 247.
Grand festival donné au cirque de l'Impératrice, au bénéfice des inondés, par les sociétés chorales du département de la Seine, 406.

Q

Questions artistiques, musicales et théâtrales.

Projet de loi sur les droits des héritiers et des ayants cause des auteurs, 60.
Observations sur la trachée-artère et sur la production du son dans la voix humaine, mémoire soumis par M. Panofka au jugement de l'Académie des sciences, 68.
Difficultés avec la confédération helvétique pour l'exécution du traité international artistique et littéraire, 71, 77.
Traité conclu entre M. Bock, de Berlin, et la Société des auteurs et compositeurs dramatiques pour l'exécution du traité international avec la Prusse, 71.
Décret impérial changeant le mode de direction de l'Opéra, 91.
Nomination de la commission du Corps législatif pour l'examen du projet de loi relatif aux auteurs et à leurs héritiers, 117.
Décision du Sénat au sujet du projet de loi relatif aux instruments de musique mécaniques, 149.
Nouvelle réduction du projet de loi sur les droits des héritiers et des ayants cause des auteurs adoptée par la commission et le conseil d'Etat, 174.
Subventions des théâtres; budget rectificatif de 1866 et budget ordinaire pour 1867, 179.
Renvoi des deux premiers articles du projet de loi relatif aux droits des héritiers des auteurs, à la commission du Corps législatif, 181.
La loi sur les héritiers des auteurs sanctionnée par le Sénat, 221.
Les droits des auteurs, art. de T. Sauvage, 266, 274, 291, 314, 323, 332, 346, 363, 411.
Contestation entre Belval et la direction de l'Opéra à propos d'un rôle de l'opéra de Verdi, *Don Carlos*, 178.

R

Revue critique.

Deuxième pétition au Sénat, concernant la fondation des théâtres impériaux et des conservatoires de la province, par A. L. Malliot, art. de Paul Smith, 52.

Etudes sur la musique grecque, le plain-chant et la tonalité moderne, par M. A. Tiron, art. de Maurice Bourges, 57.
Biographie universelle des musiciens, par F. J. Fétis, art. de J. B. Labat, 82.
Espagne et beaux arts, par L. Viardot, 109.
De la musique religieuse, par MM. de Vroye et Van Elewyck, art. de Fétis père, 115.
Réflexions sur la philosophie de la musique, par C. Beauquier, art. d'A. Gouzien, 139.
La partition de *Zilda*, art. de P. Bernard, 209.
Chien de métier, petites misères théâtrales, par H. Ducasse; *J.-F.-J. Janssens*, compositeur de musique, par E. Van der Straeten, art. de P. Smith, 211.
Parémiologie musicale de la langue française, par G. Kastner, art. de P. Smith, 233, 252, 273, 281, 289, 298, 395.
Le Trésor des pianistes (10e livraison), art. de Fétis père, 307.
Mes voyages en Amérique, par H. Herz, art. de Paul Smith, 348.
Struensée, tragédie de Michael Beer, musique de G. Meyerbeer, partition piano et chant, art. de Fétis père, 401.
Collection de lettres de Gluck, P. E. Bach, Weber et Mendelssohn, publiées par L. Nohl, art. de Stéphen Heller, 409.

T

Théâtres lyriques de Paris.

OPÉRA.

Reprise du *Dieu et la Bayadère*, opéra en deux actes d'Auber, art. de Paul Smith, 26.
Représentation extraordinaire au bénéfice de la veuve d'un auteur dramatique, 45.
Reprise de *la Juive* pour les débuts de Mlle Mauduit, art. de P. Smith, 65.
100e représentation de *l'Africaine*, art. de Paul Smith, 73.
Première représentation de *Don Juan*, de Mozart, art. de P. Smith, 105.
Nomination de M. E. Reyer comme bibliothécaire, 117.
Reprise de *Giselle*, pour les débuts de Mlle Granzow, art. de P. Smith, 145.
Reprise du *Prophète*, art. signé P. S., 177.
Reprise de *la Juive*; Villaret, Mme Marie Sass, Mlle Hamackers; divertissement nouveau, art. signé P. S., 209.
Décoration extérieure du nouvel Opéra, 213.
Reprise de *Roland à Roncevaux*, M. Dulaurens, Mlle Mauduit, art. signé P. S., 217.
Reprise de *Don Juan*; rentrée de Faure, Naudin, etc., art. signé P. S., 241.
Reprise de *l'Africaine*, 253.
Représentation gratuite de cet opéra à l'occasion du 15 août, 261.
Reprise d'*Alceste*, opéra de Gluck, art. de P. Smith, 321.
Première représentation de *la Source*, ballet en trois actes de Ch. Nuitter et Saint-Léon, musique de MM. Minkous et Léo Delibes, art. de P. Smith, 361.
129e représentation de *l'Africaine*, Villaret dans le rôle de Vasco de Gama; Faure, Mme Sass, Mlle Marie Battu, art. de Paul Smith, 369.
Mlle Bloch dans le rôle de Fidès du *Prophète*, 404.

OPÉRA-COMIQUE.

Première représentation de *Fior d'Aliza*, opéra-comique en quatre actes, musique de Victor Massé, art. de Paul Bernard, 41.
Rentrée de Mme Cabel dans *Galathée*, 84.
Début de Lhérie dans *l'Ambassadrice*, 133.
Rentrée de Capoul dans *l'Ambassadrice*, 251.
Première représentation de *Zilda*, opéra-comique en deux actes, musique de M. de Flotow, art. de Paul Bernard, 169.
Première représentation de *la Colombe*, opéra-comique en deux actes, musique de Ch. Gounod, art. de Paul Bernard, 177.
Reprise des *Sabots*, de Duni, 214.
Première représentation de *José-Maria*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Jules Cohen, art. de Sarti, 225.
Rentrée de Mme M. Dupuy dans *le Pré aux Clercs*, 237.
Représentation gratuite à l'occasion du 15 août, 262.
Reprise de *Joseph*, de Méhul, art. de P. Smith, 265.
Reprise d'*Haydée*, avec Achard et Mlle Dupuy, 277.
Débuts de Mlle Séveste dans *l'Epreuve villageoise*, 286.
Reprise de *Zilda*, 301.
Rentrée de Montaubry dans *José-Maria*; Mme Cabel dans *le Songe d'une nuit d'été*, 317.
Reprise du *Voyage en Chine*, 341.
Première représentation de *Mignon*, opéra-comique en trois actes, musique d'Ambroise Thomas, art. de P. Bernard, 370.
Reprise du *Chien du jardinier*, de Grisar, et de *Lalla-Roukh*, de Félicien David, 397.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Première représentation de *Leonora*, opéra seria en quatre actes, de Mercadante, art. de Paul Bernard, 11.
Augmentation du prix des places, 14.
Rentrée d'Adelina Patti, art. signé P. S., 19.
Représentation de *Gli Elementi*, ballet de Saint-Léon, 63.
Reprise de *Don Giovanni*; rentrée de Graziani dans *Rigoletto*, art. de P. Smith, 65.
Reprise des *Puritains*, de Bellini, art. signé P. S., 73.
Reprise de *Marta*; Fraschini dans le rôle de Lionel, art. de P. Smith, 89.
La Traviata, Mlle Adelina Patti, art. signé P. S., 99.
Représentation extraordinaire au bénéfice de la Société italienne de bienfaisance, 117.
Représentation au bénéfice d'Adelina Patti, 133.
Début de Mlle Llanes dans *Marta*, 133.
Reprise de l'*Italiana in Algieri* pour le début de Mlle Mela, 141.
Clôture de la saison; *il Casino di campagna*, opéra-comique de V. Méla, art. de P. Smith, 145.
Début de Mme Ferdinand-Sallard dans *Rigoletto*, 181.
Subvention de 100,000 francs votée par le Corps législatif, 206.
Programme de la saison, 286.
Réouverture : la *Sonnambula*, pour la rentrée d'Adelina Patti; *Norma*, pour le début de Mlle Emmy La Grua, art. de Paul Smith, 313, 325.
Crispino e la Comare; *Lucia* et Adelina Patti; Nicolini et Cresci, art. signé P. S., 331.
Reprise d'*Otello*; Pancani, Mlle La Grua; *Don Pasquale*, début de Ketten, art. signé P. S., 345.
Début de Dobbelli dans la *Lucia*, 349.
Reprise de la *Traviata*; Adelina Patti et Nicolini, art. signé P. S., 353.
Représentations extraordinaires à prix réduit, 358.
Fragments de *Linda*, du *Trovatore*, d'*Ernani*, de *Don Bucefalo*; les sœurs Ferni et leur frère; début de Mme States, art. signé P. S., 363.
Saffo, opéra en trois actes de Pacini; *Rigoletto* et Mlle Patti, art. de P. Smith, 377.
Reprise de *Don Bucefalo*, 405.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL.

Première représentation de *la Fiancée d'Abydos*, opéra en quatre actes, musique de M. Adrien Barthe, art. d'A. Gouzien, 1.
Reprise de *Faust*, de Gounod, 37.
Première représentation de *Don Juan*, de Mozart, art. d'A. Gouzien, 146.
Première représentation des *Joyeuses Commères de Windsor*, opéra-comique en trois actes, musique de Nicolaï, art. d'A. Gouzien, 162.
Premières représentations du *Sorcier*, opéra-comique en un acte de Mme Anaïs Marcelli, et des *Dragées de Suzette*, opéra-comique en un acte de M. H. Salomon, art. d'A. Gouzien, 185.
Réouverture; *Martha*, art. signé P. S., 241.
Représentation gratuite à l'occasion du 15 août, 262.
Début de Mlle A. Cornélis dans *Richard-Cœur-de-Lion*, 278.
Début de Mlle Ollivier dans *Rigoletto*, 286.
Début de Cazaux dans *Faust*, 294.
Reprise du *Médecin malgré lui*, de Gounod, 311.
Reprise du *Freischütz*, de Weber, art. de T. Sauvage, 395.
Reprise de *Martha* avec Monjauze et Barré, 413.

BOUFFES-PARISIENS.

Reprise d'*Orphée aux Enfers*, d'Offenbach, 37.
Didon, opéra-bouffe en deux actes, musique de M. Biangini fils, art. signé D., 107.
Tabarin duelliste, opérette de M. L. Pillaut, 125.
Reprise des *Bavards*, 142.
Clôture annuelle, 166.
Réouverture : Mme Ugalde dans *Veuve Grapin* et *les Pantins de Violette*, art. signé D., 306.
Reprise de *Daphnis et Chloé*, avec Mme Ugalde, 325.
Reprise de *Tromb-al-Cazar*, 349.
Les Chevaliers de la Table ronde, opéra-bouffe en trois actes, musique de M. Hervé, art. signé D., 372.

FANTAISIES-PARISIENNES.

Reprise à ce théâtre de *Bonsoir voisin*, opéra-comique de M. Poise, 21.
La Gazette des Parisiens, art. signé D., 44.
Les Folies amoureuses, arrangées en opéra-comique par Castil-Blaze; reprise de *la Belle Espagnole*, art. signé D., 107.
Le Chevalier Lubin, opéra-comique en un acte, musique d'A. Boieldieu, art. signé D., 164.
Bottina, opéra-comique en un acte, de M. Léonce Cohen, art. signé D., 187.
La Gazette des Parisiens (2e et 3e numéros), art. signé D., 106.
Réouverture : *Sacripant*, opéra-comique en deux actes, de M. Duprato; *le Baron de Groschaminet*, opéra-bouffe du même, art. signé D., 306.
Le Chanteur florentin, scène lyrique de M. Duprato, art. de D. A. D. Saint-Yves, 379.
Reprise de *l'Omelette à la Follembuche*, de L. Delibes, 398.

REVUE DES THÉATRES

Par D.-A.-D. Saint-Yves,
20, 35, 61, 83, 92, 132, 149, 180, 204, 220, 246, 260, 276, 285, 309, 316, 340, 356, 388, 397, 412.
Au théâtre des Variétés, *Barbe-Bleue*, opéra-bouffe en trois actes, musique d'Offenbach, 43.
Au théâtre Déjazet, *la Belle Madeleine*, opéra-comique en quatre actes, musique de M. G. Schmitt, 196.
Au Palais-Royal *la Vie parisienne*, bouffonnerie musicale en quatre actes, musique de J. Offenbach, 345.

BALS, CONCERTS ET SPECTACLES DIVERS.

Bals de l'Opéra, 38, 46, 407, 415.
Concerts des Champs-Elysées, 152, 182, 198, 223, 231, 254, 264, 295, 318.
Jardin Mabille et Château des Fleurs, 191, 206, 264, 287.
Casino Cadet : Fantaisie d'Arban sur *l'Africaine*, 14.
Audition de Mlle L. Micheli et de l'orchestre féminin, 38.
Festival annuel d'Arban, art. de C. Bannelier, 67.
Réouverture, 311.

V

Variétés.

Un opéra espagnol, art. signé P. S., 4.
Revue de l'année 1865, art. de Paul Smith, 9.
Lettres de Beethoven, 121, 138, 195, 203, 212.
Dîner de *l'Événement*, 125.
Histoire de *Robin des bois*, opéra fantastique imité du *Freyschütz*, art. de Th. Sauvage, 385, 193.
Actualité : *le Guillotiné qui joue de la contre-basse*, art. de P. Seligmann, 404.

MORCEAUX DE MUSIQUE DONNÉS COMME SUPPLÉMENTS DANS LE COURANT DE L'ANNÉE 1866

Avec le n° 1 : (en primes) : deuxième partie de la partition pour piano et chant de *l'Africaine*; album de danse, par Arban, Strauss, etc.
Avec le n° 3 : La romance des *Colombes*, chantée par Achard dans *Fior d'Aliza*, de V. Massé.
Avec le n° 13 : La chanson bretonne du *Lion amoureux*, composée par J. Beer.
Avec le n° 19 : La valse *Fior di primavera*, par Adelina Patti.
Avec le n° 24 : La romance de *Zilda*, de Flotow, chantée par Crosti.
Avec le n° 31 : *Les Feuilles du soir*, suite de valses, par J. Offenbach.
Avec le n° 36 : *Une Berceuse*, pour le piano, par M. Poll da Silva.
Avec le n° 43 : *Une Berceuse*, pour le piano, par Ernest Stoeger.
Avec le n° 48 : *Confidence*, pour le piano, par G. Mathias.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.

A

Abert (J.-J.), 135, 175, 183, 206, 294, 350, 391, 406, 414.
Accursi (R.), 29, 148, 231.
Achard (L.), 42, 247, 277, 317, 371.
Adams (C.), 22, 95, 359.
Adenis (J.), 1.
Agnesi, 12, 20, 29, 81, 94, 101, 141, 197, 238, 263, 270, 293, 367, 374, 389, 405.
Aguilar (le marquis d'), 254.
Aguirre (Don A. de), 4, 39.
Alard (D.), 76, 114, 126, 374.
Alary (G.), 262, 270, 286.
Alberti (Mlle), 157.
Albrecht (Mlle), 215, 381.
Albaiza (P.), 350, 381, 399.
Alkan (N.), 117.
Allias (Mlle), 237.
Allié, 358.
Alwood, 270.
Amadei, (R.), 327.
Amigo (E.), 79.
Amodio, 23.
Anders (G.-E.), 309.
André, 51.
Andréeff, 287.
Anschütz (C.), 319.
Anthiome fils, 150.
Antonucci, 111.
Aoust (J. d'), 115.
Arban, 14, 67, 77, 85, 111, 118, 311.
Arditi, 15, 415.
Armingaud (M. et Mme), 60, 148.
Arnaud (Mme), 391.
Arnaud (Mlle), 62, 132, 164, 262, 340, 379.
Arnold, 31, 390.
Arsandaux, 108, 164.
Artot (Mlle D.), 39, 47, 103, 119, 204, 223, 351, 383, 391.
Artus (A.), 366.
Ascher, 254, 287.
Auber, 26, 29, 107, 182, 245, 250, 254.
Auer, 166.
Augé (X.), 279.
Augier (E.), 92, 149.
Avrillon, 301.
Aymon (L.), 61.

B

Bacciochi (le comte), 37, 151, 312.
Bache, 375.
Bachrich, 31.
Bagier, 12, 37, 63, 166, 205, 255, 286, 311, 349, 399.
Bajetti, 64.
Balanqué, 143.
Balard, 110.
Baneux (G.), 279.
Banville (T. de), 20, 204, 260.
Baragli, 75.
Baralle (A.), 295, 318.
Barbet, 295.
Barbier (F.), 132.
Barbier (J.), 162, 177, 186, 370.
Barbieri (V.), 135, 145, 279.
Barbizet (A.), 30.
Barbot (Mme), 37, 110, 191.
Baretti (Mlle), 312.
Barn (Mlle), 31.
Barnard (Mlle L.), 223.
Barnolt, 307, 374.
Barré, 147, 269, 413.
Barthe (A.), 1.
Bataille, 109, 179, 265, 294, 372.
Bataille (J.-A.), 366.
Batiste (E.), 81, 110, 222, 247, 318, 381.
Batta (A.), 131, 215.
Battaille (C.), 398.
Battista, 143.
Battu (Mlle M.), 73, 107, 241, 262, 293, 322, 341, 357, 369.
Baudier (Mlle), 215.
Baudin, 367.
Baur (J.), 90, 95.
Bazin (F.), 10, 155.
Bazzini, 110.
Beaulieu, 94.
Beauquier (C.), 139.
Beauvoir (R. de), 279.
Beck, 31, 68, 183, 303, 343.
Becker (J.), 7, 47, 55, 78, 198, 286, 374.
Beckmann (F.), 295.
Beer (J.), 29, 54, 70, 105.
Beer (M.), 401.
Beethoven, 121, 138, 195, 203, 212, 337.
Beethoven (Mlle H.), 29.
Béguin-Salomon (Mme), 28, 54, 91, 100.
Behr (Mme I.), 231.
Bélia (Mlle Z), 94, 214, 226, 398.
Bellerive (Mlle), 130, 133, 179.
Bellier (Mlle M.), 131.
Bellini, 119.
Beloir, 318.
Belot, 107.
Belval, 65, 73, 84, 177, 262, 277, 278, 301.
Benaben, 47, 72, 276.
Bénard, 276.
Bénazet, 214, 292, 302, 350.
Bénédict (J.), 23, 64, 174, 182, 204, 356.
Bénédit (G.), 207.
Bennett (S.), 191, 204.
Benoit (P.), 319, 335.
Ber (E.), 181, 206, 279.
Berdalle de la Pommeraye (V.), 46.
Bergson (M.), 15, 94.
Beringer (Mlle), 335, 343.
Bériot fils (C. de), 131.
Berlioz (H.), 66, 76, 117, 323, 331, 342, 382, 399, 405.
Berlyn (A.), 133, 270, 367.
Bernard, 170, 372.
Bernard (P.), 54, 102, 126, 381.
Berthé, 187, 340.
Berthelier, 4, 78, 85, 207, 262, 287, 317.
Bertrand, 117.
Bertrand (Mme), 110, 130.
Besse (Mlle), 311.
Besselièvre (de), 198, 229, 278, 302, 318.
Bessems (A.), 131, 390.
Bettelheim (Mlle), 68, 159, 199, 231, 271, 303, 405.
Bettini (A.), 399.
Biancolini (Mlle), 182.
Billet (A.), 130, 302.
Bischoffsheim, 94, 110, 181, 263, 286.
Bizet (G.), 86.
Blanc (A.), 28, 30, 190.
Blangini fils, 107.
Blaze de Bury (H.), 77, 105.
Bléau (Mlle), 407.
Blind-Tom, 255, 270.
Bloch (Mlle R.), 5, 10, 53, 59, 69, 84, 91, 95, 102, 109, 301, 312, 317, 351, 365, 373, 404.
Blumenthal (G.), 204.
Boccolini, 149, 347.
Bock (E.), 71, 190.
Bockholtz Falconi (Mlle), 278.
Bœrner (Mlle), 199.
Bogliccaini, 391.
Bohrer (C.), 69.
Boieldieu (A.), 164, 366.
Boisselot (X.), 391.
Bonelli (Mlle), 307.
Bonetti, 76.
Boni (Mlle), 38, 64.
Bonnay (E.), 38, 62, 413.
Bonnefoy, 118.
Bonnchée, 30 76, 87.
Bonnesseur, 134, 177, 322.
Bonnet, 108, 132, 307, 374.
Bonnias (Mlle C.), 64.
Borch (le comte de), 6.
Borchardt (Mme C.), 62, 86, 239
Borchers (Mlle), 327.
Bord, 182.
Borelli-Delahaye (Mme), 262, 287.
Borghèse (Mme S.), 15, 102, 126, 174, 381.
Borghi-Mamo (Mme), 47, 64, 109 159, 335, 367, 399.
Bortniansky, 74.
Boschetti (Mlle A.), 96, 383.
Boscowitz, 181.
Bosoni, 23, 63.
Bottesini, 15, 30, 38, 175, 343, 414.
Boucher, 3.
Bouffar (Mlle Z.), 78, 107, 166, 346.
Bouihet (L.), 356.
Boulanger (E.), 117.
Boulay (Mlle M.), 30.
Bourgault-Ducoudray, 125.
Bovery, 127.
Braudès, 199.
Brandt (H.), 343.
Brasseur, 85, 346.
Brassin (L.), 23, 271.
Breton (L.), 413.
Brignoli, 143, 231.
Brisson, 318.
Broustet, 406.
Bruch (M.), 7, 359.
Brunetti (Mlle), 75, 126.
Bryon d'Orgeval, 262, 294, 342.
Budel (Mlle), 359.
Bulow (H. de), 199, 365.
Burelle (E.), 182.
Busk (Mlle J.), 114, 130.
Busnach (W.), 37 44, 62.
Bassine, 78, 102.

C

Caballero del Saz, 5, 47, 143.
Cabel (Mme M.), 4, 77, 84, 109, 133, 151, 170, 215, 247, 277, 286, 301, 317, 371, 398.
Cadaux (J.), 158.
Cagnoni, 175.
Calabresi, 15.
Calderon (Mlle), 214, 248, 363.
Callias (Mlle N. de), 270, 406.
Cantin (Mlle), 131.
Capoul, 3, 75, 86, 151, 178, 256, 269, 286, 294, 310, 349, 358 398.
Capponi, 375.
Carafa, 230.
Cardani (Mlle S.), 16.
Carlberg, 87.
Carman, 15, 407.
Caron, 107.
Carpentier, 63.
Carré (M.), 41, 164, 177, 370.
Carreno (Mlle T.), 179, 248.
Carrion, 343, 367.
Carrozzi-Zucchi (Mme), 39, 127.
Carvalho, 3, 10, 37, 53, 147, 214, 221, 238, 333.
Carvalho (Mme Miolan-), 2, 37, 38, 45, 69, 70, 94, 126, 142, 147, 255, 262, 269, 294. 395.
Casamitjana (J.), 415.
Castellan (Mlle), 133.
Castelli (Mlle C.), 135.
Castello (Mlle), 21, 132, 317, 373.
Castelmary, 73, 177, 217, 277, 301 404.
Castil-Blaze, 107, 386.
Castri (Mlle), 325, 363, 398.
Caubet, 367.
Caussemille (Mlle O.), 100.
Cazaux, 118, 279, 286, 294.
Cazella, 72.
Challet (C.), 383.
Champenois, 278.
Champon (Mlle D.), 38, 60.
Chardard, 271, 390.
Charlot, 350.
Charnacé (G. de), 103, 158.
Charton-Demeur (Mme), 82, 85, 101, 102, 109, 147, 269. 833.
Chassin fils, 37.
Chauvet, 390.
Chéri, (V.), 180.
Chevillard, 114, 118.
Chilly (de), 151.
Chivot, 169, 372.
Chollet Byard (Mme), 78,
Ciampi, 204.
Cico (Mlle M.), 178, 389, 398.
Cisoti, 143.
Clapisson (L.), 92.
Clauss (Mlles J. et F.), 114.
Clément (F.), 311, 367.
Coche (Mme), 109.
Cohen (J.), 187, 225.
Colin, 365, 405.
Coll, 94.
Collas (Mlle), 324.
Conneau (Mme), 109, 156.
Constantin, 379.
Conti (C.), 167.
Conti (Mlle R.), 70, 87, 143.
Coquelin, 3.
Coralli, 362.
Cormon (E.), 225, 262.
Cornélis (Mlles A. et T.), 53, 70, 94, 262, 278, 286, 287, 294.
Corradi (Mme), 403.
Cosmasan, 142.
Costa (P.), 6, 103, 187.
Costa (Mlle), 108.
Coste, 108.
Cotogni, 183.
Couderc, 341, 371.
Couqui (Mlle), 152.
Crepet-Garcia (Mme), 113.
Cresci, 238, 325, 331, 378.
Cressonnois, 151, 174, 302.
Crosti, 43, 170, 247, 301, 317, 398.
Croze (E. de), 238.
Cuvillon (de), 148.
Cyriali (Mme L.), 271.
Czillag (Mme R.), 16, 55, 358.

D

Dacosta (F.), 230.
Damiani (M.), 183.
Damoreau-Wekerlin (Mme), 91, 94, 95, 100.
Danbé (J.), 239, 263.
Dancla (C.), 113, 286, 318.
Dancla (M. et Mme L.), 70, 114, 286.
Daniel (S.), 248.
Danieli (Mlle E.), 38, 47, 111. 174.
Danjou (L.-F.), 78.
Daram (Mlle), 94, 163, 395.
Darcier (Mlle), 306, 325, 373.
Dard, 77.
Dauty, 362.
David, 107, 217, 293, 301, 318.
David (F.), 5, 37, 61, 79, 397.
Debillemont, 83, 317.
Deburau, 108.
Decroix (Mme), 94, 340.
Deetz (Mme), 271.
Dehn, 51.
Déjazet (E.), 357.
Delabranche, 312, 343.
Delaby (V.), 262.
Delafontaine (H.), 406.
Delahante, 71.
Delahaye (L.-L.), 75, 91, 118, 181, 186, 278.
Delepierre sœurs (Mlles), 198.
Delestang, 22.
Delibes (L.), 361, 398.
Deligne, 319.
Delle Sedie, 5, 12, 20, 66, 75, 110, 113, 148, 231, 293.
Deloffre, 126, 147, 395.
Delvil, 358.
Deméric-Lablache (Mme), 173.
Demersmann, 223, 383.
Denault (Mlle C.), 405.
Deneux (J.), 109.
Depassio, 147.
Depratz, 142.
Dermont, 117, 343.
Deschamps (E.), 105.
Desfossez, 279.
Désiré, 107, 230, 258, 278.
Deslandres (A.), 53.
Desmarets, 111, 306.
Desmet (V.), 366.
Desmonts, 373.
Desnoyer (Mlle R.), 37, 45.
Desolme (C.), 334.
Dessane, 111.
Deswert, 166.
Devos, 319.
Devoyod, 254.
Diémer (L.), 95, 114.
Dillner (Mlle), 207.
Dobbelli, 349, 373, 378.
Doërfeld (F.), 351, 414.
Dolmetsch, 111.
Domenech (Mme), 85.
Doppler, 183, 191.
Dorus, 250, 279.
Douai (J.), 150.
Doucet (C.), 59, 311.
Draper, 303.
Drasdil (Mlle A.), 356.
Draulinger, 263.
Dreyfus-Alexandre (Mme), 85.
Dreyschock, 31.
Dubois, 3, 67, 131.
Dubois (Mlle), 21, 164, 241, 333.
Ducasse (H.), 211.
Duchateau (Mlle), 23.
Dufresne (L.), 375.
Dulaurens, 7, 217, 287, 295, 318, 335.
Dulcken (F.), 238.
Du Locle (C.), 3.
Dumas (A.), 77, 95, 205, 301.
Dumas fils (A.), 36.
Dumestre, 217, 391, 407.
Dumon, 238.
Duniecky, 223.
Dunkler (E.), 334, 350, 415.
Dunoyer (Mlle), 3.
Duplan, 47.
Duport (P.), 412.
Duprato, 117, 306, 379.
Dupuis, 44.
Dupuy (Mlle M.), 118, 181, 237, 277, 341.
Durand (A.), 29, 131, 238.
Durand (E.), 117.
Durantin (A.), 36.
Duru, 372.
Duval (Mlle L.), 398.
Duveyrier (C.), 366.
Duwast (U.), 14, 37, 69, 109, 126, 163, 351.

E

Edelsberg (Mlle), 23, 31.
Ehmant, 406.
Ehrlich, 7.
Eisswald (Mme), 303.
Elwart (A.), 28, 86, 287, 294, 302, 414.
Emmanuel, 103, 407.
Emmé (Mlle), 335.
Engel, 379.
Eppich, 31, 135.
Eracléo (Mlle), 30.
Erambert (Mlle), 71, 287, 399.
Erhardt (Mlle), 167.
Erl, 327.
Ernst, 22.
Esterhazy (le pr. P.), 175.
Eugénie (S. M. l'Impératrice), 11, 113, 349, 404.

F

Fabri (Mme), 95.
Faccio, 335.
Faider (C.), 149.
Faivret, 284, 302.
Falchieri, 277.
Fancelli, 127.
Farrenc (A.), 46, 134.
Farrenc (Mme), 75, 132, 294, 307.
Faure, 73, 84, 93, 106, 126, 141, 167, 182, 204, 215, 241, 248, 254, 262, 277, 369.
Fauvre, 114.
Ferni frère et sœurs, 39, 199, 343, 363, 367.
Ferraris (Mme A.), 77.
Fery-Kletzer, 142.
Fessler, 38.
Fétis père, 63, 82, 94, 127, 142, 149, 180, 386, 318, 322, 331, 382, 383, 399, 414.
Fétis (Mme), 180.
Feuillet (O.), 220.
Fiocre (Mlle E.), 27, 177, 362.
Fioretti (Mlle), 209, 301.
Fischer, 255.
Fissot, 44.
Flachat, 407.
Flan (A.), 44, 196.
Flotow (de), 21, 62, 87, 94, 109, 169, 174, 185, 209, 286.
Fontaine, 135.
Forges (de), 63, 69.
Formi (Mlle R.), 102.
Fortuna (Mlle), 71.
Foucher (V.), 46.
Fournier, 28, 198.
Fournier (E.), 262.
Franchomme, 76.
Franck aîné, 126, 291.
François (Mme), 94.
Franke, 335.
Fraschini, 12, 37, 89, 113, 133, 148, 327.
Frezzolini (Mme), 39, 70, 135, 175.
Fricci (Mme), 78, 96, 103, 327, 343.
Fromant, 185.
Fuchs, 248, 264.
Fursteuow, 6.

G

Gabriel, 164, 186.
Gabrielli (le comte), 86.
Gade (N.), 271.
Gadilhe, 215.
Gagliano (Mme), 131, 295.
Gaillard, 373.
Gaillard, 111.
Galitzine (le prince), 6.
Gallenberg (le comte H.), 383.
Galletti (Mme), 96, 103.
Galli-Marié (Mme), 42, 76, 79, 226, 277, 371.
Gamberini (Mme), 117.
Gand (A.), 30.
Ganuza, 15.
Garait (Mlle), 317.
Garcia (G.), 77.
Gardoni, 94, 110, 173, 293.
Gariboldi, 6, 30, 45, 63.
Garnier, 213, 373.
Garou (C.), 406.
Garthe (Mme), 271, 327, 351.
Gasperini, 182.
Gassier (Mme), 367, 375.
Gatti, 16.
Gautier (E.), 125.
Gavarni, 382, 391.
Gavaux-Sabatier (Mme), 148, 221
Gayral, 196.
Gayrard (Mlle P.), 75, 152.

Gazzaniga (Mme), 37.
Geistinger (Mlle), 23, 327.
Gelpke (Mlle), 407.
Génée, 152, 343.
Gennetier (Mme M.), 5, 70.
Géraizer (M. et Mme), 340.
Géraldy, 75, 142, 342.
Gérard (E.), 86.
Gericke (Mlle), 152.
Gérolt, 200.
Gerpré, 164.
Gevaërt, 54, 147, 222.
Geyer, 50
Gille (P.), 306.
Gierza (P.), 167.
Giraldoni, 79, 343.
Girard (Mlle), 86, 178, 214.
Girrood (M. et Mme), 85.
Giuliani-Ropiquet (Mme), 166.
Gluck, 321.
Goby-Fontanel (Mme), 108, 307.
Godard (A.), 134.
Goddard (Mme A.), 167, 191, 367.
Godebski, 6.
Godefroid (F.), 71, 94, 156.
Goetze (C.), 143.
Goldberg, 222.
Golmick (C.), 335.
Goschler (l'abbé), 223.
Gouffé (A.), 27, 100, 134, 406.
Gouffé (Mlle J.), 134.
Gounod (C.), 62, 158, 165, 177, 262.
Gourdon, 132, 164, 307.
Goury (Mlle), 130, 147.
Gouvy, 7.
Gozlan (L.), 295.
Grœver-Johnsen (Mme M.), 16, 30, 54, 127, 175, 359, 407.
Grafigna, 10.
Granier, 110.
Granzow (Mlle), 16, 61, 145, 158, 174, 237.
Grau, 29, 39, 55, 87, 96.
Gravière-Ebrard (Mme), 174.
Graziani, 63, 65, 74, 89, 100, 159, 173.
Graziani (le comte), 89.
Grignon (H.), 30, 114.
Grisar (A.), 397.
Grizy, 54, 177, 404.
Groot (A. de), 5, 342.
Gross, 359.
Grossi (Mlle), 20, 89, 113, 148, 238, 270, 293.
Grün (Mlle F.), 127, 295, 303, 335.
Guadagnini, 126.
Guerreau, 27.
Gueymard (M. et Mme), 93, 107, 177, 241, 262, 277, 293.
Guglielmi, 407.
Guidon frères, 86, 133, 248, 334, 366, 413.
Guillot de Saiobris, 130.
Guilmant (A.), 271.
Gunz, 327.
Gunzburg (Mme), 38.
Gye, 95.

H

Habey, 6.
Haimi (G.), 4, 13, 54, 101, 142, 152, 182, 405.
Halanzier, 117, 166, 182.
Halévy (L.), 412.
Halévy (Lud.), 43.
Hallé (C.), 64.
Hamackers (Mlle), 27, 65, 209, 217, 277, 404.
Hammer, 75.
Haussens, 143.
Harriers-Wippern (Mme), 16, 335.
Harris, 317.
Harris (Mlle L.), 16, 39, 406, 407.
Harvio, 383.
Hasselmans, 126, 327, 382.
Hassenhut (Mlle), 3.
Hauser, 38, 64.
Haussmann (le baron), 125.
Heermann (Mlle H.), 191.
Heinz (Mlle E.), 182.
Hellmesberger, 68.
Henry, 398.
Henry (Mme), 135.
Herbeck, 255, 359, 405.
Herblay (d'), 63.
Herman, 22.
Hermann-Léon, 102, 110, 179.
Hérold, 340.
Hervé (F.), 108, 372.
Herz (H.), 69, 126, 334, 348.
Herz (M. et Mme P.-H.), 52, 182, 198.
Heugel, 95.
Hiller (F.), 23, 118, 129, 166, 199, 335, 359, 407.
Hilpert, 7.
Hœnelle (E.), 85, 110, 156, 181.
Hœrtel, 383.
Hohler, 119.
Hollebecke, 6.
Holmes (A.), 21, 60, 293.
Honoré (Mme), 191.
Hortos, 222.
Hostein (H.), 53, 206
Hulsen (de), 319.
Hunger (O.), 335.
Hurand, 81.
Hus, 86.
Hustache (Mme), 95.

I

Ismaël, 2, 163, 181, 311.

J

Jacobi (G.), 38, 90, 118.
Jacquard, 60, 101, 123.
Jaëll (A.), 5, 29, 38, 54, 77, 95, 142, 118, 123, 142, 147, 167, 173, 183, 204, 215, 238, 270, 358, 381, 398.
Jamet, 15, 262.
Jancourt, 279.
Janina (Mme O.), 134.
Janssens (F.-J.), 212.
Jeannin, 373.
Jeltsch (C.), 130.
Jervis (Mlle F.), 351, 383.
Joachim, 64, 159, 373, 379, 381, 387, 398, 405, 407, 414.
Jonas (E.), 14, 62, 117, 166 374.
Jonas (Mlle), 102.
Jourdan, 30, 175, 271.
Justament, 317.

K

Kalliwoda, 391.
Kaminsky, 95.
Kapp-Young (Mme), 7, 149.
Karg (Mlle), 175.
Kasmayer, 399.
Kastner (G.), 29, 165, 233, 252, 273, 281, 289, 298, 302, 395.
Kaufmann (F.), 407.
Kaufmann (Mlle), 335.
Kellermann (C.), 407.
Kellogg (Mme), 111.
Kelm (J.), 373.
Ketten, 405.
Ketten (H.), 345.
Ketterer (E.), 131, 151, 238.
Kind (F.), 395.
Kirschberger (Mlle), 407.
Klerr, 415.
Knecht, 337.
Kœnnemann, 293.
Konradin, 399.
Kontski (A. de), 87, 157.
Kowalski (H.), 85, 114, 326, 334.
Kraft (Mlle A.), 9, 287.
Kraus (Mlle), 319.
Krause, 159.
Kraushaar (O.), 407.
Krebs, 38.
Krebs (Mlle M.), 38, 173, 279, 343.
Kreipl (J.), 183.
Krejci, 31.
Krüger (W.), 75, 94, 151, 230.

L

Labarre (T.), 126
Labat (J.-B.), 82, 198.
Laborde (Mme), 30.
Lachner (F.), 44, 77, 85, 95.
Lafoût, 318.
Lagnier (Mme), 318.
Lagrange (Mme de), 29, 66, 231.
Lagrua (Mlle E. de), 23, 55, 79, 87, 103, 190, 262, 313, 325, 333, 345, 349, 358, 373, 378, 398.
Laguesse (Mlle J.), 327.
Lake (G.), 22.
Lamare (Mlle), 359.
Lambelé (Mlle A.), 94, 415.
Lambert (Mme), 262.
Lambert (Mlle I.), 15, 286, 302, 343.
Lamoureux (C.), 39, 100, 102.
Lamy (Mlle), 349
Lange (D. de), 198.
Langert (A.), 391.
Langhans (M. et Mme W.), 38, 114, 248.
Langlois (Mlle P.), 152.
La Nux (de), 248.
La Pommeraye (Mlle de) 46, 85, 86, 144, 148, 295, 398.
Laporte (Mlle), 317.
Lapret (M. et Mme), 414.
La Rounat (C. de), 151.
Larrieux (E.), 262.
Lasserre, 142.
Laub, 38.
Laurent, 126, 278, 398.
Lavainne (F.), 6, 102.
Lavignac (A.), 114, 198, 374.
Lavigne, 135.
Lavini (Mlle C.), 31, 223, 367, 399.
Lebedeff (Mlle), 37, 359, 374.
Lebel, 214.
Leborne (A.-S.), 198.
Lebouc (C.), 5, 27, 29, 100, 359.
Lebouys (Mlle C.), 131, 248, 326.
Lebrun, 86, 90, 114.
Lechevalier, 286, 391.
Lecocq (C.), 150.
Ledélier (Mlle), 319.
Lédérac, 117, 166.
Lederer, 335.
Lefébure-Wély (M. et Mme), 167, 198, 238, 318, 342, 374.
Lefebvre (Mme Faure-), 101.
Lefort (J.), 53, 134.
Lefranc, 183, 351.
Legouvé (E.), 373.
Lejeune, 215.
Lejeune (M.), 262.
Lemmens, 149, 269
Lemmens-Sherrington (Mme), 159, 204, 367.
Lemoine (Mlle), 75.
Lemonnier (Mme), 119.
Lenepveu, 3, 70.
Lentz (F.), 167, 238, 342.
Léonard (M. et Mme), 94, 127, 133, 271, 294, 358, 383, 390, 406, 413.
Léonce, 254, 325, 373.
Léonhard, 327.
Leprévost (A.), 238.
Leciche (Mlle A.), 317.
Leroy (A.), 101, 131, 279.
Levassor, 207, 263.
Léveillé, 317.
Lévêque (E.), 7, 54. 158, 323.
Levicilli (Mlle), 269.
Lévy (F.), 156.
Lévy (Mlle C.), 131.
Lhérie, 125, 133, 341.
Lichtmay (Mlle), 143.
Liebe (Mlle T.), 175, 381, 414.
Lienau (R.), 167.
Lind-Goldsmidt (Mme J.), 125, 166.
Lion (L.), 215, 390.
Lionnet frères, 63, 75, 90, 114, 302.
Liszt (l'abbé), 11, 81, 101, 102, 118, 142, 158, 351.
Liszt (Mme A.), 46.
Litolff (H.), 406.
Llanes (Mlle), 133, 142, 247, 314, 325, 378.
Lobe, 50.
Loëwe (Mlle), 295, 343.
Longuefosse (Mlle), 196.
Lorini, 335, 399.
Lotto (I.), 71.
Lubeck (E.), 215.
Lucas (H.), 41.
Lucca (Mlle P.), 38, 119, 127, 143, 159, 173, 238, 245, 254, 278, 295, 335, 343, 407.
Lutz, 3, 147.

M

Macadier (Mlle), 113.
Mackensie de Dietz (Mme), 198.
Maëssen (Mlle de), 117.
Magnien (V.), 263.
Magnin (E.), 126.
Magnus (D.), 131, 294.
Maillart (A.), 415.
Mailly, 319.
Maistre (Mme la baronne de), 53, 307.
Malibran, 6.
Malliot (A.-L.), 52, 342, 366.
Mangin (E.), 251.
Manns, 335.
Manustadt, 231.
Maury (C.), 22, 28.
Mapleson, 22, 85, 263, 302, 366.
Maquet (A.), 20.
Marcelli (Mme A.), 185.
Marchesi (M. et Mme), 6, 47, 77.
Marchisio sœurs (Mlles), 72, 96, 127, 175, 183, 197, 248, 327, 335, 367, 391.
Marchot, 103.
Marelle (Mlle M.), 294.
Maretzeck, 29, 263, 303.
Marié (Mlle I.), 317.
Marimon (Mlle), 16, 109, 111, 159, 359, 375, 383, 399, 407.
Marie, 159, 182, 248.
Marmontel (A.), 15, 110, 128.
Marochetti, 115.
Marquet (Mlle), 362.
Martelaëre (Mlle), 398.
Martha (Mlle), 374.
Marthieu, 322.
Martin (E.), 223.
Martin (H.), 387.
Martin (Mlle J.), 114.
Martinet, 381.
Marx, 50, 166.
Mas, 60, 198.
Massart (Mme L.), 66, 101, 142, 391.
Massé (V.), 41, 57, 117, 276.
Massé (Mlle), 95, 151.
Massenet (J.), 67, 125, 231, 301.
Massy, 405.
Mathias (G.), 377.
Mathieu, 84.
Mathilde (S. A. I. la princesse), 21.
Mattiozzi, 89.
Matz, 166.
Mauduit (Mlle), 10, 30, 53, 65, 91, 102, 141, 177, 217, 293, 413.
Maurice (C.), 54.
Maurin, 60, 198.
Mayer (Mlle), 406.
Mayerhofer, 405.
Mazères, 95.
Mazzolini, 39, 111.
Mazzucato, 78.
Medini, 79.
Meilhac (H.), 43, 225.
Meillet (M. et Mme), 21, 117, 142, 381, 390.
Meinardus (L.), 47.
Meiners, 72.
Mela (V.), 142, 145.
Mela (Mlle E.), 53, 70, 85, 100, 117, 133, 141, 146.
Melchissédec, 226, 398.
Mellon, 255, 279, 343, 383, 391.
Menéau (L.), 279.
Mengal, 271.
Méranie, 145, 362.
Mercadante, 11.
Mercuriali, 146, 331.
Mercy-Argenteau (la comtesse de), 94.
Méréaux (A.), 365, 387.
Merly, 159, 375.
Meruet (A.), 217, 237.
Méry, 197, 206, 214.
Mey (A.), 135, 191, 206, 264, 287, 302, 406.
Meyer (L. de), 5, 22, 70, 102, 118, 148.
Meyerbeer (G.), 9, 20, 73, 293, 390, 397, 399, 404.
Meyerbeer (Mme et Mlle C.), 5, 84, 278.
Michaëlis, 231.
Micheli (Mlle L.), 38.
Michiels (F.), 60.
Michot (M. et Mme), 21, 147, 241, 262, 374, 395.
Mico, 166.
Midoz (Mlle J.), 114.
Milaschefski, 407.
Milde, 86.
Milla (Mlle), 325.
Miokeus, 61, 361, 374.
Mirate, 55.
Miry, 407.
Mocker (M.), 86, 134.
Mohr (J.), 53.
Momas, 117, 166.
Monge, 271.
Mongin (Mlle M.), 100, 118, 132.
Morgioi, 46, 103, 143, 152, 326.
Moniot, 150.
Monjauze, 2, 69, 294, 413.
Monnais (E.), 412.
Monplaisir, 55, 167, 359.
Monrose, 414.
Montaland (Mlle C.), 150, 221.
Montardon, 286.
Montaubry, 226, 317, 341.
Moreau (Mlle), 287, 399.
Morère, 133, 404.
Moriui, 149.
Morio (Mlle I.), 5, 39, 47, 413.
Mortier de Fontaine, 248.
Moser (Mme), 335.
Moulins, 230.
Mozart, 105, 146.
Müller frères, 29, 44, 59, 74, 77, 90, 114, 167, 198, 367.
Müller (Mme), 113.
Muratet (A.), 114, 250.
Murer (Mlle L.), 90, 326.
Muret-Mézeray (Mme), 123.
Murska (Mlle de), 31, 68, 159, 167, 173, 248, 327, 343.
Musiani, 37.
Musset (A. de), 276.

N

Nachbauer, 223, 231, 239.
Nadaud, 85, 95.
Najac (de), 187.
Nantier-Didiée (Mme), 159.
Napoléon III (S. M. l'Empereur), 117, 349, 404.
Napoléon (A.), 72.
Nathan, 226.
Nathan (E.), 54, 114, 131, 390.
Naudin (M. et Mme), 21, 63, 70, 73, 84, 85, 105, 159, 173, 198, 204, 241, 245, 254, 262, 317, 325, 335.
Neubert, 293.
Ney (C.), 27, 76.
Nicolai (O.), 162, 213.
Nicolini, 5, 20, 66, 74, 100, 293, 314, 331, 342, 353, 378, 405.
Nicole (Mlle), 365.
Niemann, 248, 295, 327, 335, 359, 407.
Nieuwerkerke (le comte de), 63, 86.
Nilsson (Mlle), 5, 15, 21, 69, 77, 91, 109, 133, 147, 190, 241, 269, 294, 405, 413.
Nohl (L.), 409.
Norblin, 166.
Nordet (Mlle), 215.
Nordmann (Mlle A.), 30, 111.
Nordraak (R.), 111.
Noseda (G.-A.), 47.
Nuitter, 89, 306, 361.
Numa-Blanc (Mme), 85, 248.

O

Oberhoffer, 50.
Obin, 27, 73, 106, 241.
Œschner, 90.
Offenbach (J.), 4, 10. 14, 37, 43, 55, 71, 72, 135, 142, 215, 241, 294, 306, 311, 317, 327, 345, 367.
Ole-Bull, 159, 264.
Ollivier (Mlle), 72, 286.
Oray, 150.
Ordinès, 343.
Orgény (Mlle), 16, 127, 143, 264, 319.
Ortigue (J. d'), 375.
Osborne, 270.
Oxtoby (Mlle), 406.

P

Pacini (A), 86, 377.
Pagans, 74.
Pagès (A.), 35.
Pallerini, 96, 167.
Paloc (Mlle L.), 113.
Pancani, 85, 102, 197, 314, 325, 345, 349, 358, 363, 373, 389.
Pannetrat (Mme B.), 279.
Panofka (H.), 5, 68, 382.
Pâris (A.), 383.
Pâris (C.), 239.
Parizot (V.), 111.
Parmentier (T.), 63.
Pascal (Mme). 367.
Pasdeloup, 6, 13, 29, 37, 38, 69, 76, 81, 94, 95, 101, 118, 123, 165, 334, 240, 350, 373, 381, 387, 390, 398, 414.
Pasi (Mme A.), 39, 47.
Passy-Cornet (Mme), 7.
Patti (Mlle A.), 4, 14, 19, 29, 37, 45, 53, 62, 66, 69, 74, 94, 99, 101, 102, 113, 117, 133, 145, 151, 159, 182, 204, 231, 248, 270, 278, 287, 294, 301, 310, 313, 331, 342, 345, 349, 353, 373, 374, 378, 381, 398, 399, 405, 413.
Patti (Mlle C.), 5, 54, 84, 86, 111, 158, 270, 279, 301, 343, 351, 358, 374, 382, 390.
Patti (C.), 142.
Paul (V.), 217.
Paulin, 94.
Pechler (S.), 51.
Pedrotti, 79, 96.
Pellini sœurs (Mlles), 414.
Penavaire, 22.
Pence (F.), 327.
Pence (Mme), 117.
Pereire (I.), 63.
Perl (Mlle C.), 367.
Perrin (E.), 101, 117, 125, 177, 209, 247. 278, 397.
Perrotin, 318.
Perry-Biagioli (H. et Mlle A.), 76.
Perschini, 119.
Peschel (Mlle A.), 215.
Peschka-Leutner (Mme), 231, 287.
Pessard, 218, 405.
Petipa, 359.
Petipa (Mme), 61, 278.
Petit, 3, 82, 127.
Petrella (E.), 55, 63, 87, 327.
Peudefer (Mme), 75, 110, 238.
Peyret (Mlle E.), 379.
Pfeiffer (G.), 100, 156.
Pfeiffer (Mme C.), 113, 156, 366
Piatti, 191.
Pichler (Mlle), 239.
Pickaërt, 81.
Picot, 72.
Pierson-Bodin (Mme), 148.

Pillaut (L.), 125.
Pillevestre, 37, 4, 62.
Placet, 254, 387.
Plantade, 181.
Planté, 46.
Pleyel (Mme), 63.
Plouvier (E.), 150.
Pochini (Mlle C.), 96, 152.
Poëncet, 114, 148.
Pogoer (W. C.), 319.
Poise, 21, 262.
Poisot, 255.
Ponchard père, 6, 16.
Ponchard (C.), 226, 266, 294, 398.
Ponroy (A.), 205.
Ponsard. 35, 142.
Porck (F.), 351.
Portehaut, 76, 86.
Potel, 15.
Prévost (E.), 152, 342, 350, 374.
Prévost (Mlle), 30, 47, 77.
Prilleux, 170, 301.
Proch, 68
Prott (J.), 279.
Prumier père, 414.

R

Rabaud, 190.
Radoux (J.-T.), 95, 101.
Rainet, 167.
Ramirez-Valdès, 85, 90, 102, 148.
Rauscher, 391.
Ravina, 86.
Reber, 54.
Reboux (Mlle), 114.
Reer, 38.
Regli (F.), 96.
Reichert, 79.
Reimberger (J.), 415.
Reinecke, 375, 399.
Reiset (le comte de), 111.
Reissmann, 51.
Renard, 45, 102.
Renaud de Vilbac, 110, 222, 247.
Retz, 223, 343.
Révilly (Mme), 170, 301.
Rey (Mlle M.), 7, 15.
Rey-Balla (Mme), 76, 87, 283.
Reyer (E.), 117, 381, 397.
Rheinberger (J.), 383.
Ribas, 72.
Ricardo (Mlle L.), 6.
Richault (S.), 64, 151.
Richter, 278.
Ricquier (C.), 46.
Rideaux, 279.
Rie (B.), 70.
Riester (Mlle), 54.
Rietz, 375.
Rignault, 27, 75, 100.
Rimbaud (L.), 148.
Rionnelle (Mlle N. de), 214, 278, 367.
Ristori (Mme), 197, 205.
Robyns, 6.
Rodrigues (E.), 166.
Roger, 23, 64, 68, 84, 119, 143, 167, 183, 199, 223, 239, 255, 264, 295, 334, 343, 383, 413.
Roissy (Mlle N. de), 31.
Ronconi, 259, 182, 238, 248, 359.
Ronzi-Cecchi (Mme), 375.
Ronzi-Scalese (Mme), 148.
Roquer (L.), 406.
Roschlau, 31.
Rosenhain, 118.
Rosenthal (J.), 343.
Rosiers (J.), 22.
Rossi, 407.
Rossi (E.), 180, 206.
Rossini, 54, 110, 126, 134, 159, 174, 318, 326, 365, 390, 398.
Rota, 158.
Roudil, 351.
Roussel, 102, 214, 334.
Rouyer-Quertier (Mme), 388.
Rovère, 5.
Rovira (F.), 47, 149.
Royer (A.), 389.
Roze (Mlle M.), 3, 101, 247, 265, 294, 341.
Rubinstein (A. et N.), 61, 152, 319, 350.
Rudersdorff (Mme de), 31, 199.
Ruelle (J.), 238.
Ruggero (Mme), 149.

S

Sabatier, 60.
Sabouroff (général de), 71.
Saënger (E.), 156.
Sain-d'Arod, 167, 342.
Sainte-Foy, 69, 170, 247, 301, 341.
Saint-Georges (de), 69, 77, 169.
Saint-Germain, 374.
Saint-Léon, 37, 61, 63, 69, 89, 230, 269, 361, 374, 382.
Saint-Saëns (C.), 29, 60, 82, 130, 273, 398.
Saint-Salvi (C.), 327.
Saint-Urbain (Mlle), 164.
Sallard (Mme F.), 181.
Salomon (H.), 63, 103, 186, 326.
Salomons (J.), 64.
Salvador, 197.
Salvioni (Mlle), 27, 174, 312, 325, 327, 362.
Samary, 207.
Samary (Mlle), 111.
Samuel, 22, 38, 71, 367, 407.
Sand (G.), 261.
Sandeau (J.), 59.
San-Giorgi, 183.
Sankson, 142.
Saotley, 173, 248, 356.
Sapin, 94, 326, 334.
Sarasate, 75, 142, 198.
Sardou (V.), 316, 388.
Sass (Mme M.), 5, 73, 84, 107, 125, 126, 209, 241, 254, 262, 293, 311, 369.
Sauvage (T.), 181, 389.
Savard (A.), 177.
Sax (A.), 102. 110, 125, 287.
Scalese, 12, 38, 113, 141, 231.
Schild, 167.
Schleich, 78.
Schmidt (G.), 31, 196, 359.
Schmitt (A.), 199, 248.
Schneider (Mlle), 44, 221.
Schoën (F.), 45, 131.
Schrœder (Mme), 78.
Schulhoff, 248.
Schultz (Mlle E.), 157.
Schumann (Mme C.), 55, 166, 407.
Schuncke, 271.
Schuppert, 271.
Schwab (F.), 293, 382.
Schwœderlé, 375.
Scribe (E.), 26.
Séligmann (P.), 77, 126, 248, 295.
Selva, 74, 314.
Seroff, 22, 359.
Serrao, 415.
Servais père et fils, 79, 191, 263, 271, 279, 294, 379, 382, 399.
Séveste (Mlle), 237, 286, 397.
Sighicelli, 74, 100, 230.
Silas, 239.
Silly (Mlle), 107.
Silva (P. da), 281, 414.
Simon, 164, 175.
Simon (Mlle), 405.
Sims-Reeves, 356.
Singelée (M. et Mlle), 101, 231, 398.
Sivori (C.), 6, 30, 54, 70, 110, 123, 126, 133, 142, 147, 156, 181, 190, 214, 270, 279, 286, 358, 398, 414.
Smetaxa (F.), 23.
Sol, 135.
Solié, 118, 127.
Sontheim, 327.
Sorandi (Mlle), 141, 146.
Soulé (Mme), 114.
Soustelle (Mme), 118.
Spitzer (Mlle), 343, 359.
Spohr (Mlle), 38.
Squarcia, 326
Stadler (E.), 221.
Stainlein (le comte L. de), 405.
Staps (Mlle A.), 37, 90, 295.
States (Mme), 363, 389.
Stefanska (Mlle), 119, 157, 167.
Steffens (J.), 414.
Steger, 30, 79, 327, 343.
Steble (Mlle), 111, 143.
Steller, 191, 303.
Sternberg, 75, 131.
Sternberg (Mlle H.), 38, 351.
Stieln (H.), 271.
Stoeger (E.), 102, 134, 148, 159, 337, 413.
Strakosch, 102.
Strauss, 15, 21, 38, 46, 294, 407, 414.
Strauss (J.), 391.
Strigelli, 327.
Stroheker, 95.
Stütz, 263, 278.
Suppé, 111, 407.
Sutter (G.), 335, 367.
Szarvady-Clauss (Mme), 7, 21, 30, 44, 60, 74, 84, 90.
Szük (Mlle R.), 70, 90.

T

Taddei (L.), 327.
Taffanel, 367.
Tagliafico, 75, 85.
Taglioni, 16, 39.
Taglioni (Mlle M.), 127, 327.
Taine (Mlle), 114.
Taisy (Mme de), 29, 325, 367, 381, 407.
Talloo, 276, 407.
Talvo-Bedogni (Mme), 301.
Tamberlick, 29, 76, 87, 96, 103, 159.
Tamburini, 215.
Tapio, 13.
Tarbé des Sablons (Mme), 85, 214.
Tardieu de Malleville (Mme), 90.
Taubert, 38, 119.
Taudon, 250.
Tausch (J.), 166, 359.
Tayau (M. et Mlle), 69, 107.
Taylor (le baron), 135, 151, 165, 254, 358, 365, 388.
Tedesco (Mme), 101, 148.
Teichmann (Mlle), 319.
Telesinski, 85, 91.
Tesseire (Mlle), 263.
Thérésa (Mlle), 133.
Théric (Mlle A.), 107.
Thern frères, 343, 391, 406.
Thibaut, 374.
Thierry (J.), 327.
Thomas (A.), 45, 365, 370.
Thomas (G. S.), 302.
Thomassin, 70.
Thooft (W.), 111.
Thys-Sébault (Mme), 207, 374, 388, 390.
Ticci, 47.
Tietjens (Mlle), 152, 278, 356.
Tilmant, 90.
Tiron (A.), 22, 57.
Tisserant, 108.
Titschascheck, 38.
Todi (Mme), 119.
Tostée (Mlle.), 230, 254.
Trautmann-Jaëll (Mme), 114, 147, 173, 183, 199, 215, 381, 398.
Trebelli-Bettini (Mme), 191, 254, 399.
Treumann, (C.), 287.
Tricard (L.), 238.
Triébert, 279.
Trombetta, 28.
Troy, 15, 21, 69, 142, 147, 238, 241, 255, 395.
Try (Mlle E. de), 54, 86, 102, 114, 382, 406.
Tual (Mlle), 186.

U

Ubrich (Mlle), 72.
Ugalde (Mme), 76, 83, 142, 151. 214, 221, 306, 325, 372, 405.
Ullmann, 71, 301, 334, 366, 382.
Ulrich-Rohn (Mme), 343.
Urban (Mlle), 89.
Urso (Mlle C.), 15, 69, 238.

V

Vachot, 72, 190
Vacquerie (A.), 356.
Vaillant (S. Exc. le maréchal), 249.
Val (M.), 335.
Vandenheuvel-Duprez (Mme), 42, 101, 133, 263, 373, 406.
Van der Beeck (Mlle), 114.
Van der Straëten (E.), 212.
Van Elewyck, 46, 86, 115.
Vanneri (Mme), 375.
Vanzini (Mme), 383.
Varcollier, 301, 306, 311.
Varlet, 148.
Varzo (Mlle), 135.
Vaucorbeil (de), 158.
Vauthrot, 111.
Vera-Lorini (Mme), 415.
Verdavainne (Mme), 118.
Verdi, 62, 84, 262, 269, 301, 334.
Verdier-Balbi (Mme), 156.
Verdrel (Mme), 388.
Verger, 85, 270, 314, 345, 349, 353, 358, 363, 389.
Vervoitte (C.), 46, 71, 74, 118, 167, 214, 247, 262, 358, 360, 388, 390, 414.
Vestri (Mlle), 13, 66, 74.
Vialetti, 183, 307.
Vialon (A.), 78.
Vianesi, 149.
Viardot (L.), 199,
Viardot (Mme P.), 286, 322.
Vicini, 47.
Vidal, 287.
Vierne (E.), 218.
Vieuxtemps, 271, 382.
Vigier-Cruvelli (Mme la bar.), 166, 279.
Vilda (Mme M.), 182, 383.
Villani, 248, 270.
Villaret, 30, 65, 84, 141, 209, 277, 293, 318, 322, 369, 373, 384.
Villemessant (de), 125.
Vinay, 115.
Visaoi (G.), 375.
Vitali (Mlle), 12, 45, 75, 89, 117, 133, 270, 293, 301, 389.
Vivier, 155, 175, 293, 302.
Vizentini (A.), 63, 91, 398.
Vogel, 54, 342.
Voisy, 372.
Volpini (Mme), 39, 47, 103, 119, 231, 326.
Vronen (Mlle de), 72, 103.
Vroye (A. de), 115, 287, 383.

W

Wachiel père et fils, 38, 127, 255, 314, 327, 335, 343, 407.
Wackenthaler, 318.
Wagner (Mme), 38.
Wagner (Mlle E.), 351.
Walbach, 95.
Walckiers (E.), 28, 279, 284.
Waldteuffel, 414.
Wallace, 7.
Walter, 68, 405.
Warbeck, 327.
Ward (J.), 279.
Warnotz, 319.
Warot, 27, 30, 53, 54, 65, 73, 81, 93, 102, 109, 217, 279, 310, 317, 381, 390.
Wartel, 163, 186, 241.
Watteville (le baron de), 102.
Weber (C.-M. de), 25, 97, 137, 193, 257, 297, 305, 329, 338, 353, 385, 393, 405.
Weber (G.), 50.
Weiss (Mlle), 207.
Wekerlin 44, 60, 75, 147, 262.
Well (Mme de), 239.
Wertheimber (Mlle), 130.
White, 95, 100, 114, 179, 263.
Wicart, 22, 359, 407.
Widmer, 215.
Widor (C. M.), 102.
Wieck (Mlle M.), 391.
Wieniawski (H.), 152, 173, 204.
Wieprecht, 38.
Wilf (Mme M.), 95.
Wocher (Mlle J. de), 130.
Wolff (E.), 102.
Wolterech, 343.
Woworsky, 303.
Wuille, 70, 109, 414.

Y

Yung (E.), 373.

Z

Zapater (Mlle R.), 4, 39.
Zeiss (Mlle), 29, 75, 141, 331, 363, 379.
Zoni, 350.
Zucchini, 66, 270, 278, 293, 331, 345, 363, 405.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES RÉDACTEURS.

Bannelier (C.), 59, 67, 74, 89, 100, 113, 123, 130, 147.
Bernard (Paul), 11, 41, 169. 177, 209, 370.
Bourges (Maurice), 57, 66.
Cristal (Maurice), 124, 172, 188, 283, 290, 354, 403.
Durand (Auguste), 13, 44.
Elwart (A.), 28, 61, 230.
Fétis père, 17, 33, 49, 115, 268, 307, 337, 379, 401.
Fontaine (Adolphe), 157.
Gouzien (Armand), 1, 13, 139, 146, 162, 185.
Heller (Stephen), 409.
Kastner (G.), 281, 289, 298.
Mathieu de Monter (Em.), 153, 161, 171, 187, 201, 218, 227, 242, 244, 251, 259.
Mutel (Alfred), 387.
Saint-Yves (D. A. D.), 20, 35, 61, 83, 92, 132, 149, 180, 204, 220, 246, 260, 276, 285, 309, 316, 340, 356, 379, 388, 397, 412.
Sarti, 225.
Sauvage (Thomas), 265, 274, 291, 314, 323, 332, 346, 363, 385, 393, 411.
Séligmann (P.), 404.
Smith (Paul), 9, 25, 26, 52, 59, 65, 73, 81, 89, 97, 105, 123, 129, 137, 145, 155, 164, 193, 211, 233, 236, 249, 252, 257, 265, 273, 297, 305, 313, 321, 329, 338, 348, 353, 361, 369, 373, 377, 395, 412.
Article signé A. E., 166.
Article signé B., 67.
Articles signés C. B., 27, 156, 179, 284.
Articles signés D., 43, 59, 107, 164, 187, 196, 306, 345, 372.
Article signé G., 356.
Article signé J.-P., 276.
Articles signés P. S., 3, 4, 19, 73, 99, 155, 165, 177, 197, 209, 217, 241, 309, 331, 340, 345, 353. 363, 387.
Article signé R.....y, 61.
Articles signés S. D., 292.
Article signé W.-K., 204.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. A. CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20, — A PARIS

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06608 036 5